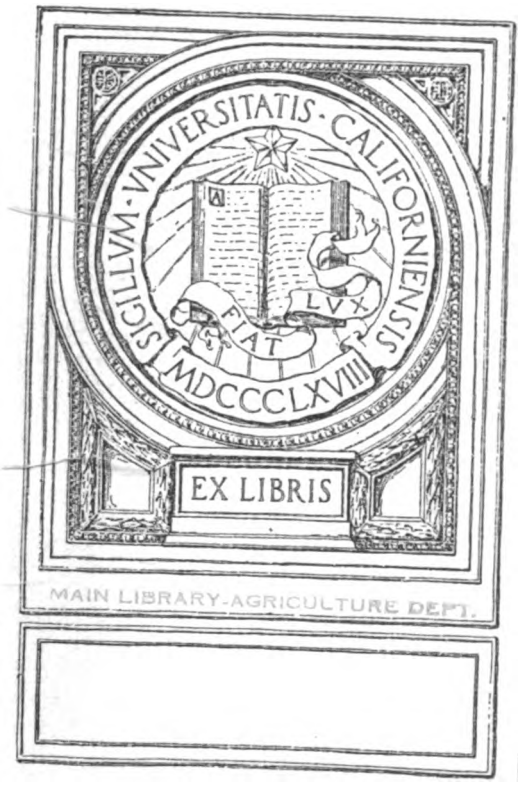
YE 09154

Digitized by Google



MAIN LIBRARY-AGRICULTURE DEPT.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

REVUE DE L'HORTICULTURE BELGE ET ETRANGERE

Digitized by Google

Digitized by Google

REVUE

DE

L'HORTICULTURE BELGE

ET

ÉTRANGÈRE

Digitized by Google

Gand, imprimerie C. Annoot-Braeckman.
Atelier de chromolithographie P. de Pannemaeker.

Digitized by Google

REVUE

DE

L'HORTICULTURE BELGE

ET

ÉTRANGÈRE

RÉDIGÉE & PUBLIÉE PAR

FR. BURVENICH, O. DE KERCHOVE DE DENTERGHEM, ÉD. PYNAERT,
ÉM. RODIGAS, AUG. VAN GEERT, FILS & H. J. VAN HULLE

avec la collaboration de

ALF. ALLARD, CH. BALTET, TH. BUCHETET, FR. CRÉPIN, COMTE DE GOMER, E. DE PUYDT, L. DUVAL, J. GILLON, R. JOLIBOIS, A. M. C. JONGKINDT-KONINCK, J. J. KICKX, LUCIEN LINDEN, A. RIVIÈRE, E. RODEMBOURG, AUG. SIRAUX, O. THOMAS, Dr E. VANDER MEERSCH, ALF. WESMAEL, ETC.

1875

GAND
BUREAUX DE LA REVUE
Rue de Bruxelles, 142

Digitized by Google

UNIV. OF CALIFORNIA

SB7
R25
v.1-3

MAIN LIBRARY-AGRICULTURE DEPT.

Digitized by Google

R. N. V.

UNIV. OF CALIFORNIA

NOTRE RAISON D'ÊTRE.

Nouveau venu dans le brillant aréopage du monde horticole, nous désirons motiver notre présence au sein des nombreux organes de l'horticulture nationale et préciser nettement la place que nous comptons prendre au soleil.

Souvent nous avons entendu regretter des meilleurs esprits le délaissement dans lequel tombent, au lendemain d'une heureuse apparition, des plantes d'élite qui auraient pu, sans exiger des soins bien lourds, devenir un splendide ornement de nos jardins. Oubliées et méconnues, elles ont dû céder le pas à des fleurs moins belles peut-être, à des déités aventureuses que la mode protége ou que la fortune enjolive d'un reflet d'or ! Hélas, comme d'autres beautés éphémères, celles-ci n'ont fréquemment que l'extrême délicatesse en partage. Enlevées au ciel embrasé de leur patrie, elles ne sauraient vivre sous nos climats inconstants et demandent, pour ne pas mourir, une atmosphère factice que l'opulence seule peut leur donner.

Ce ne sont pas ces riches nouveautés que nous nous efforcerons de faire connaître. Laissant ce soin à nos aînés, nous nous réserverons un champ moins somptueux, quoique aussi vaste.

Nous tâcherons de tirer de l'oubli certaines bonnes plantes, robustes et belles, destinées par la nature à orner nos jardins et nos parterres, et dont la croissance vigoureuse nous promet d'une manière assurée de l'ombre ou des fleurs.

Nous nous attacherons de préférence à celles dont la culture n'offre pas de sérieuse difficulté.

5663[illegible]

Digitized by Google

MUSEUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE

Nous rechercherons les végétaux qui, négligés parce que leur multiplication trop aisée n'annonce pas de grands bénéfices à l'horticulteur, ont droit, en raison même de la facilité de leur culture, à une place que leurs mérites mieux appréciés doivent inévitablement leur assurer.

Sans exclure aucune des branches, aucune des spécialités de l'horticulture générale, la *Revue de l'Horticulture* s'occupera principalement des plantes ornementales qui sont à la portée de toutes les bourses, des végétaux de pleine terre qui plaisent à tous et de ceux qui, pouvant être facilement cultivés dans les appartements, sont une précieuse ressource pendant nos longs et brumeux hivers.

Assurée dès ce jour de l'active collaboration d'hommes connus dans le monde horticole, la nouvelle *Revue* tiendra à rester une publication originale. N'étant l'organe exclusif d'aucun établissement, elle ose compter sur le concours efficace de la plupart des établissements horticoles qui tous sauront reconnaître son utilité.

Désireux de répandre partout le goût et la culture des plantes, le Comité de rédaction fait un appel pressant à tous les zèles, à tous les dévouements. Il serait heureux de voir chez nous, comme cela a lieu en Angleterre, les hommes de la pratique et même les amateurs indiquer les procédés qu'ils suivent pour réussir, signaler les expériences qu'ils ont tentées avec succès, demander, par la voie de notre publication, des éclaircissements sur des questions diverses ou donner des conseils qui seront toujours accueillis avec reconnaissance.

Notre *Revue* ne négligera rien pour réveiller ou stimuler l'amour des plantes. C'est pourquoi elle invite tous ceux dont l'expérience s'est enrichie de remarques, à lui donner le précieux concours de leurs utiles observations.

Elle sera un organe libre, indépendant dans ses allures, impartial dans ses appréciations. Elle sera en même temps le guide pratique des commençants, dont elle essayera de diriger le goût. Elle sera enfin un bulletin bien informé, paraissant à jour fixe et relatant immédiatement tous les faits pouvant intéresser ceux qui aiment les plantes.

Ayant pour but spécial de mettre l'horticulture à la portée de tous, ne voulant pas faire de notre *Revue* un recueil purement scientifique, nous aurons soin cependant d'appeler à l'aide de la pratique les conseils précieux de la science et nous tâcherons de répandre, dans le monde horticole, certaines notions élémentaires de botanique qui, oubliées ou méconnues des amateurs, sont bien souvent l'origine de déceptions amères ou de fâcheux contretemps.

Digitized by Google

Une planche coloriée sera publiée mensuellement. Le talent de M. de Pannemaeker, l'artiste à qui nous confions le soin de reproduire nos modèles, est aujourd'hui suffisamment connu de tous pour que nous nous dispensions de faire encore sa louange. Ses planches sont correctes et ses dessins sont vrais. N'est-ce pas le plus grand éloge qu'on en puisse faire ?

De nombreuses gravures apparaîtront également dans nos colonnes. Elles serviront à élucider ce que le texte aurait quelquefois de la peine à rendre ; elles feront mieux ressortir certains points sur lesquels nous aurons à appeler l'attention de nos lecteurs.

Telle est l'œuvre que nous avions rêvée et pour la réalisation de laquelle nous avons appelé à notre aide un nombreux et vaillant équipage. Maintenant que le navire est lancé et qu'il s'avance résolument dans la mer parfois orageuse de la publicité, en voyant notre pavillon flotter à tous les vents, nous nous surprenons à répéter avec le poëte (1) :

Qu'un vent toujours propice enfle ses blanches voiles!
Puissent briller pour lui les plus pures étoiles,
Le ciel sourire à son destin !

Pour le Comité de rédaction :
Le Secrétaire,
Émile Rodigas.

(1) Horace. Ode III.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

ROSE GLOIRE DE DUCHER

P. De Pannemaeker del. et pinx.

Chromolith. P. De Pannemaeker Gand

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LA ROSE GLOIRE DE DUCHER.

Un usage très répandu aux XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles, voulait qu'on dédiât l'ouvrage nouveau, soumis à l'appréciation du public, à quelque personnage, illustre parfois, opulent toujours. En ces temps de littérature mendiante et quémandeuse, les auteurs, même ceux dont la postérité a consacré la gloire, inséraient aux premières pages de leur livre, une dédicace louangeuse, détaillant tous les mérites que le protecteur aurait pu ou dû posséder. Cet usage semble aujourd'hui être partout aboli, et si nous en parlons en tête de cette publication, c'est que plus heureux que les auteurs des siècles derniers, nous pouvons placer le premier fascicule de notre *Revue* sous le patronage auguste d'une Reine dont le pouvoir n'a jamais été contesté, de la Reine des fleurs, de la Rose. Il y a bien longtemps qu'un des plus doux esprits de la Grèce, Anacréon, a chanté la plus belle des fleurs, la Rose, fleur du printemps; la tradition populaire a consacré ce choix du poète, et depuis les temps héroïques de la Grèce jusqu'aujourd'hui, la Rose a conservé son empire sans avoir jamais vu s'élever à côté d'elle une rivale redoutable. Le langage lui emprunte ses plus riantes métaphores et, en invoquant, dès notre début, sa charmante image, nous émettons le vœu de voir nos abonnés partager les espérances des fondateurs de cette *Revue*, et comme ceux-ci entrevoir l'avenir en rose!

La fleur que notre peintre, M. de Pannemaeker, a reproduite ici avec tant de talent, mérite d'être rangée au nombre des plus belles. La rose *Gloire de Ducher*, connue dans quelques jardins sous le nom de *Gloire de Marest*, a été introduite en Belgique par un des éminents promoteurs de l'horticulture belge, M. de Ghellinck de Walle, président de la Société royale d'agriculture et de botanique de Gand et du Cercle

Digitized by Google

d'arboriculture de Belgique. Cultivée dans ses magnifiques jardins de Wondelgem lez Gand, elle a, dès son apparition, justifié sa grande renommée, et son succès si légitime ne s'est pas démenti depuis lors.

De l'aveu de tous, la rose *Gloire de Ducher* est une admirable fleur. Elle est bien pleine ; la ligne extérieure de ses pétales est légèrement ondulée et d'une netteté irréprochable ; la corolle entière a des tons chauds, veloutés, cramoisis, dont rien n'approche. Ses pétales pourprés attirent et retiennent bien la lumière, qui s'y joue en reflets satinés et chatoyants. Soit que le matin, elle cache au fond de son calice quelques fraîches gouttes de rosée, comme des diamants enchâssés dans de sombres grenats, soit qu'elle s'entrouvre et semble sourire aux rayons du soleil qui la réveille, elle s'impose au regard et se détache avec éclat, au sein du parterre, des roses qui l'environnent.

Qu'importe dès lors la place qu'on lui assigne? Elle est et reste partout éclatante et superbe. On la plantera donc en sujets à haute tige, isolée ou en massifs. On en fera des corbeilles charmantes en employant des pieds greffés à ras de terre, et en combinant les teintes pourprées de la Rose *Gloire de Ducher* avec les roses carnées *Souvenir de la Malmaison, Gloire de Dijon, Comte de Paris, Caroline de Sansal, Julie Krudner, Mlle Alice Leroy, Triomphe de Soissons,* etc. Nous avons vu l'été passé un ravissant parterre, d'un effet admirable, composé de rosiers *Souvenir de la Malmaison* alternant avec des rosiers *Gloire de Ducher*. L'éclat nacré de la première rose, ses reflets soyeux, sa corolle pulpeuse et lustrée font ressortir merveilleusement, par la vigueur du contraste, la splendeur veloutée, les tons chatoyants, les pétales diaphanes, l'incarnat vivace de la fleur que nous venons de décrire.

Plus heureuse que beaucoup de ses congénères, que les rosiers issus du *Géant des batailles* par exemple, cette variété est rarement atteinte du blanc ou meunier, terrible maladie, affreux cryptogame qui, dans les étés secs et chauds, envahit si souvent les parterres de rosiers. Le seul reproche que l'on puisse faire à notre protégée, réside dans les épines acérées qui se dressent le long de la tige et même du pédoncule de la fleur. Il y a longtemps que la sagesse des nations a proclamé qu'il n'est point de roses sans épines. Si toutes sont armées de ces défenses, peut-on se plaindre dès lors que la plus belle ait également les siennes ?

La rose *Gloire de Ducher* possède à un haut degré diverses qualités qui doivent la faire rechercher de tous les amateurs. A un coloris magnifique, à un parfum pénétrant, la plante joint des avantages qui sont très appréciés. Elle remonte aussi franchement que la rose *Général*

Digitized by Google

Jaqueminot. Elle se multiplie facilement par le greffage, soit sur l'églantier commun (*Rosa canina*), soit sur le *Rosa Manetti* dont les jardiniers se servent avec tant de bonheur pour le greffage printanier de leurs rosiers. Pendant l'année, elle ne réclame guère d'autres soins que ceux que demandent tous les rosiers : une fumure abondante, l'extirpation des drageons et des gourmands, la chasse assidue aux vers blancs et aux insectes durant la première époque de végétation, l'enlèvement des rameaux défleuris. Si l'on désire obtenir des fleurs grandes, larges, bien épanouies, il sera très utile d'étendre au pied des rosiers une couche de paillis de 0m05 à 0m06 d'épaisseur, recouvrant une légère couche de court fumier. De cette façon, on maintiendra une humidité légère et constante du sol et on ne devra pas, pendant l'été, recourir à de trop nombreux arrosements.

Ainsi que tous les rosiers hybrides remontants, le rosier *Gloire de Ducher* est d'une culture simple et facile; il se développe parfaitement dans les terrains légers, calcaires ou siliceux, à condition toutefois que le sous sol soit suffisamment perméable, afin que ses radicelles ne pourrissent pas au contact de l'humidité souterraine.

Oswald de Kerchove de Denterghem.

LES CORBEILLES-PARTERRES MOBILES.

L'idée de former des corbeilles-parterres au moyen de compartiments ou terrines, soit en poteries, soit en zinc, a été réalisée l'avant dernière année, pour la première fois, par M. Schliessman, de Castel, à l'exposition d'horticulture de Darmstadt. C'est une idée très ingénieuse, à laquelle il ne faudra pas longtemps pour faire son chemin.

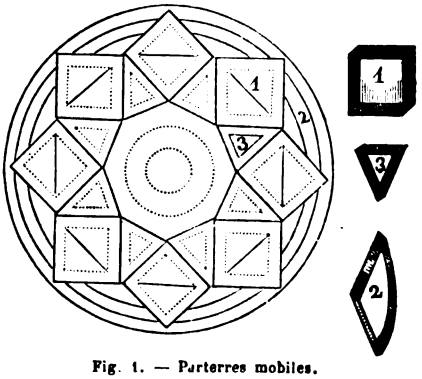


Fig. 1. — Parterres mobiles.

Le dessin que nous donnons ici, ne comprend que trois sortes de terrines contenant respectivement une espèce de plantes : des terrines carrées, 1 ; des terrines triangulaires, 3, et d'autres un peu plus grandes, 2, ayant un côté arrondi. On conçoit qu'elles donnent lieu aux combinaisons les plus diverses.

Sans parler des festivités horticoles, qui vont encore développer et

Digitized by Google

vulgariser ces corbeilles mobiles, il est une foule de circonstances où l'on en obtiendra les effets les plus surprenants, dus surtout à l'instantanéité de leur création.

Cela nous remet en mémoire les *îles de fleurs* imaginées par le feld-maréchal prince de Ligne[1], l'aïeul du Président actuel du Sénat belge. Elles étaient formées d'un radeau portant une couche de terre d'une épaisseur suffisante et ornées de corbeilles de fleurs variées. On garnissait différemment un certain nombre de ces îles. Tous les jours un parterre nouveau s'épanouissait, au milieu de la pièce d'eau, sous les fenêtres du château de Belœil.

Éd. Pynaert.

DE LA DISPOSITION DES FEUILLES DE PANDANUS.

Les amateurs de plantes connaissent généralement la curieuse disposition des feuilles des *Pandanus*, qui forment une triple spirale autour de leurs tiges. J'ai eu l'occasion de remarquer, sur la direction de ces spirales, certaines particularités que je crois être peu connues. Peut-être intéresseront-elles quelques lecteurs !

En recherchant les caractères distinctifs du *Pandanus Vandermeerschi* et du *Pandanus elegantissimus*, je fus surpris de voir les spirales formées par les feuilles évoluer de droite à gauche chez un *P. elegantissimus*, et de gauche à droite chez un *P. Vandermeerschi*.

Une telle différence entre deux plantes, que j'étais tenté de prendre pour des variétés issues du *P. utilis*, plutôt que pour des espèces naturelles, me frappa vivement, et je voulus immédiatement les comparer avec de vieux *P. utilis* plusieurs fois ramifiés, qui se trouvaient dans une serre voisine. Mon étonnement ne fit que s'accroître quand je vis les spirales de la tige principale de l'un de ceux-ci évoluer de gauche à droite, tandis que celles des ramifications tournaient de droite à gauche, c'est à dire, en sens inverse. J'allai à un autre pied et je trouvai les spirales de la tête tournant

---

(1) Celui que Sainte-Beuve a appelé un des hommes « les plus sensés parmi les arbitres de l'élégance, un des plus réellement aimables entre les heureux de la terre, » le prince de Ligne était un des plus grands amateurs de jardinage de son temps. C'est lui qui a écrit : « Je voudrais échauffer tout l'univers de mon goût pour les jardins. Il me semble qu'il est impossible qu'un méchant puisse l'avoir. Il n'est point de vertus que je ne suppose à celui qui aime à parler et à faire des jardins. Pères de famille, inspirez la jardinomanie à vos enfants ! »

Digitized by Google

aussi de gauche à droite, tandis que celles des ramifications tournaient les unes à droite et les autres à gauche.

Je fis ensuite les mêmes constatations sur plusieurs autres espèces de *Pandanus,* et je fus obligé de conclure que la direction des spirales formées par les feuilles des *Pandanus* est très variable et qu'elle ne peut aucunement servir à la distinction des espèces.

Cependant, j'ai cru remarquer que l'évolution de gauche à droite appartient surtout à la tige principale des *Pandanus* issus de graines. Il me semblerait curieux de vérifier si, dans les plantes de semis, cette direction des spirales est constante, ou si elle varie parfois comme dans les diverses ramifications de la tige principale.

Quoi qu'il en soit, ces différences entre les rameaux d'un même tronc n'en sont pas moins surprenantes, surtout quand on considère la ténacité avec laquelle les tiges des plantes volubiles surmontent tous les obstacles pour s'enrouler, toujours dans le même sens, sur leurs supports. *A. Siraux.*

VALEUR DÉCORATIVE DU
CALADIUM ESCULENTUM Vent.

Sous le nom de *Caladium esculentum,* on désigne une Aroïdée, originaire de la Nouvelle Zélande, très répandue aujourd'hui dans les jardins européens dont elle constitue un des ornements obligés. Peu de plantes présentent un caractère plus décoratif; le regard est vivement frappé par ses larges feuilles peltées, d'abord dressées puis étalées, enfin inclinées la pointe se dirigeant vers le sol, ainsi que par la couleur particulière de celles-ci d'un vert glauque moiré, comme ombré de vert intense. On ne peut mieux comparer ces feuilles qu'aux boucliers que nos ancêtres portaient au XVe siècle : le limbe des feuilles étant largement ovale-aigu, échancré à la base, ondulé sur les bords. Leur largeur atteint souvent et dépasse même parfois 0^{m}50, tandis que leur longueur varie entre 0^{m}60 et 0^{m}70.

La culture de ces plantes a pris une immense extension du jour où l'on s'en est servi pour la décoration estivale des parcs publics de Paris et de Londres. Jusqu'en 1855, le *Caladium esculentum* avait partagé le sort de bien des plantes intéressantes que l'on condamne à la végétation en serre chaude, à perpétuité. Parce qu'il est originaire de l'Océanie, on le traitait comme une plante tropicale, on ne lui laissait aucune période de repos; dans l'atmosphere où on la main-

Digitized by Google

tenait, la plante s'étiolait, et quelques rares amateurs seuls la connaissaient, mais sans en apprécier toutes les qualités; ils étaient pénétrés, au contraire, de la haute difficulté présentée par la culture de ce Caladium, difficulté résultant d'un système de culture aussi irrationnel que possible.

En 1855, à l'époque de la première exposition universelle à Paris, les parterres de plantes tropicales firent leur apparition dans les parcs publics. Accueillis avec une certaine hésitation au début, ils acquirent rapidement une vogue qui persiste à juste titre jusqu'aujourd'hui. Les premiers essais du *Caladium esculentum* furent timides; quelques pieds plantés au parc Monceaux, à Paris, donnèrent des résultats surprenants. Arrachée au milieu trop aride où elle suffoquait, cette plante prenait en plein air un développement magnifique et un aspect superbe. Bien plus, le rhizome se fortifiait et émettait un plus grand nombre de jets. Aussi, dès cette époque, le *Caladium esculentum* obtenait des lettres de grande naturalisation comme plante essentiellement décorative, et chaque année a vu s'accroître sa vogue au point qu'elle est aujourd'hui une des plantes favorites du jardinier paysagiste.

Quoi d'étonnant d'ailleurs? le *Caladium esculentum* n'est-il pas une des plantes dont la culture est la plus facile? Toute terre de jardin lui convient; elle s'accommode aussi bien du terreau frais que de la vieille terre de bruyère, provenant des rempotages. Elle ne réclame qu'un profond ameublissement. Dès que le *Caladium esculentum* entre en végétation, il est bon de lui donner des engrais puissants, contenant la plus grande quantité possible de principes azotés. Pendant l'été, cette plante demande que le sol soit frais, un peu humide même; il sera donc nécessaire, pour obtenir une végétation luxuriante, de lui donner de nombreux arrosements, et d'en effectuer même quelques-uns avec de l'engrais liquide. En automne, lorsque la gelée est à craindre, on coupe les feuilles à quelques centimètres au-dessus de leur point d'insertion, et peu de jours après on arrache les tubercules: on les laisse se ressuyer sur le sol pendant quelques heures, puis on les rentre. En hiver, ces rhizomes ne réclament d'autres soins que ceux exigés par les Balisiers, les Dahlias, etc.; une cave saine, un rayon du fruitier, une tablette de serre leur suffit, pourvu qu'ils y soient à l'abri de la gelée et de l'humidité.

Dès le mois de mars, il convient de mettre les tubercules en pots. On a soin de séparer du rhizome principal les yeux accessoires qui se sont développés et de laisser cicatriser les plaies pendant quelques jours avant de replanter. Cette opération a un double but: obtenir une végétation plus luxuriante, des feuilles plus grandes du pied principal, et,

Digitized by Google

en plantant, dans des pots remplis de terre argilo-siliceuse, les petits tubercules enlevés à celui-ci, augmenter considérablement le nombre de pieds dont on dispose pour la saison prochaine. On placera dès ce mois les *Caladium* en pots, soit sur une couche chaude, soit derrière un simple abri vitré. Les amateurs gagneront ainsi un mois : leurs plantes seront en effet déjà entrées en végétation lors de la plantation définitive, qui se fait à la fin de mai ou même dans les premiers jours de juin. Ceux qui ne possèdent ni couche, ni abri vitré, pourront planter

Fig. 2. — Caladium esculentum.

les racines de *Caladium* en pleine terre, vers le commencement de mai, en ayant soin de couvrir la terre d'un paillis de fumier court ou de feuilles en décomposition.

Le grand développement des *Caladium* se fait surtout dans les mois de juillet, août et jusqu'en octobre. Pour apprécier l'immense valeur

Digitized by Google

décorative de cette plante, il est également nécessaire de lui donner une exposition chaude, bien abritée contre les vents qui lacèrent rapidement son feuillage. Mais soit qu'on en forme des corbeilles fortement bombées, isolées dans une pelouse ou sous bois, soit qu'on les plante, comme au parc Monceaux, à Paris, en bordure de massifs, en les espaçant d'un mètre et en plantant dans les intervalles l'*Iresine Lindeni* ou l'*Achyranthes Verschaffelti,* soit encore qu'on s'en serve dans une des innombrables combinaisons que le caprice des jardiniers peut créer aujourd'hui, par l'emploi des plantes à feuillage panaché; soit enfin qu'on utilise le *Caladium esculentum* pour décorer le bord d'une pièce d'eau ou le centre de grands vases, par la beauté de son feuillage, il justifiera toujours la vogue qui l'a placé au premier rang parmi les plantes ornementales modernes, et qui l'a fait rechercher au même degré que les *Cànna,* les *Solanum,* les *Iresine,* les *Alternanthera,* les *Geranium zonale,* etc., par ceux — et ils sont nombreux — qui aiment à voir leurs jardins décorés de corbeilles que l'art et la fantaisie transforment aujourd'hui en merveilleux tapis naturels!

Eug. de Duren.

LA PEAU DES POIRES.

Il y a une quinzaine d'années de cela, j'ai inventé quelque chose, ou, pour mieux dire, j'ai aperçu quelque chose qu'on n'avait peut-être pas encore remarqué. Je dis : *peut-être*, pour prendre mes précautions, car on pourrait bien un beau jour m'apporter quelque vieux bouquin qui m'enlève ma découverte. C'est une minime observation, du reste, et je ne la donne que pour ce qu'elle vaut. Voici ce que c'est.

Il y a des poires qui ont la peau grasse, et d'autres qui ont la peau sèche; or, les besoins de mon industrie ont fait, depuis tantôt vingt-cinq ans, passer entre mes mains, un à un, et pour être étudiés, un nombre incalculable de fruits, presque aussi nombreux, ma foi, que les balourdises qu'il m'a été donné d'entendre en horticulture. Pour ne point confondre ces fruits ensemble, j'avais pris une précaution bien simple : j'inscrivais, sur chacun d'eux, son nom à l'encre. L'encre prenait fort bien sur les uns, fort mal sur les autres.

La dégustation s'en mêlant ensuite, voici ce que je remarquai. Les poires sur lesquelles j'écrivais sans la moindre difficulté étaient d'une qualité remarquable; celles sur lesquelles l'encre me déclarait ne pas vouloir prendre, étaient d'une qualité tout inférieure; et comme

Digitized by Google

un expérimentateur ne se fait pas faute de tirer des conclusions et de formuler un principe, je fis comme le premier venu, et je me déclarai à moi-même que je saurais dorénavant à quoi m'en tenir sur la valeur d'une poire, d'après le plus ou moins d'affinité que je rencontrerais entre sa peau et mon encre.

J'ai fait part alors — il y a une quinzaine d'années, je le répète — de mon observation à mes collègues du Comité d'arboriculture de notre Société parisienne, lesquels après essai, ne me démentirent pas, et j'ai retrouvé depuis, dans les Bulletins d'autres sociétés, celle de Rouen entre autres, ma remarque préconisée; seulement, on avait oublié d'en indiquer la source.

Quoi qu'il en soit, je la rappelle encore aujourd'hui, la livrant à l'expérimentation de mes collègues de Belgique.

Théodore Buchetet.

ABRI RUSTIQUE POUR LE JARDIN.

Parmi les FABRIQUES (1) destinées à l'ornementation des jardins paysagers, il n'en est pas qui soient plus conformes au caractère général de ces derniers, que les constructions rustiques en branches de chêne et couvertes en chaume. Nous nous proposons de publier dans ce recueil une série de petits dessins de ce genre de constructions. Celui qui accompagne ces lignes, est une sorte de chaperon, de champignon pouvant servir d'abri, de lieu de repos, sur une légère éminence d'où l'on découvre un joli point de vue.

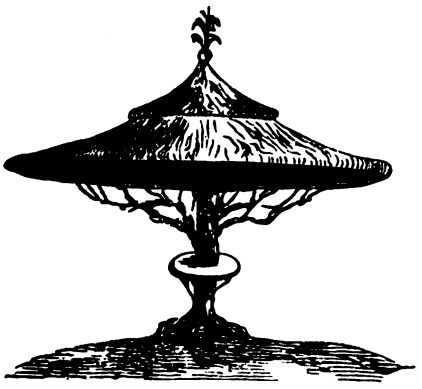


Fig. 3. — Abri rustique *.

On fait avec raison à ces constructions rustiques le grave reproche de ne pas résister longtemps

---

(1) ***Fabrique*** est le mot technique consacré en architecture pour désigner les constructions propres à décorer les jardins.

* Dessiné à l'échelle de 0,01 par mètre.

Digitized by Google

aux ravages de l'air auxquels elles sont constamment exposées. Ce défaut, qui est fort grave, on peut le mitiger en enduisant le bois, tous les ans, d'une couche d'huile de lin ou de bon goudron.

Nous recommandons, en outre, un autre procédé ayant pour effet de prolonger la conservation du bois : il consiste à faire mettre sur toute la surface du bois, lorsqu'il est bien sec, à trois reprises, une couche d'huile de pétrole. Celle-ci fait périr les germes d'insectes destructeurs partout où elle pénètre. On fait ensuite usage de l'huile de lin ou du goudron, comme il est dit ci-dessus.

Il est bien entendu que le bois doit être au préalable dépouillé de son écorce. Si cette précaution n'a pas été prise, par exemple lorsqu'on prétend conserver le plus possible le cachet rustique de la construction, on s'expose à voir, en moins de deux ans, l'écorce se détruire et se détacher par lambeaux. Tout au plus peut-on laisser l'écorce au bois dans les parties non exposées à l'air et à l'humidité.

Éd. Pynaert.

ARBRES ET ARBUSTES NOUVEAUX DE PLEINE TERRE.

L'année 1874 a été féconde en nouveautés végétales de tous genres.

Parmi les arbres et arbustes de plein air, nous signalons les suivants comme étant les plus remarquables et les plus dignes de l'attention des amateurs d'horticulture.

Amygdalus persica foliis aureo variegatis. — L'Amandier panaché, obtenu à Lieusaint (France), dans les cultures de M. Ausseur-Sertier, est un magnifique arbuste, à grand feuillage strié et panaché de blanc jaunâtre. Cette brillante panachure est d'une constance parfaite, d'un aspect gai, agréable; elle produit avec la végétation qui l'entoure, un contraste plus frappant encore que l'*Acer Negundo* panaché. Ceci, comme le dit très bien M. Carrière, dans la *Revue horticole,* n'est pas peu dire, et s'il en est réellement ainsi, ce nouvel amandier ne tardera pas à devenir aussi populaire que le charmant *Negundo.*

Betula alba foliis atropurpureis. — C'est une remarquable variété à feuilles pourpres, du Bouleau ordinaire, mise au commerce par la maison Dauvesse, d'Orléans. Cette nouvelle introduction nous semble pleine d'avenir. Par suite de ce cachet éminemment pittoresque qui lui est particulier, le Bouleau est toujours un des arbres d'ornement les plus utiles que l'on puisse employer dans la formation

Digitized by Google

des jardins. Dans la variété à feuillage coloré, l'architecte trouvera certainement une ressource de plus pour créer des effets nouveaux. Une chose cependant semble s'opposer encore à la vulgarisation de cet arbre, c'est la lenteur de sa multiplication. Nous parlons d'expérience.

Chamaecyparis Boursieri lutescens ou **lutea**. — Cette plante n'est point une haute nouveauté, mais nous sommes d'avis que sa diffusion n'est pas encore en rapport avec son mérite. En effet, parmi les rares Conifères à feuillage coloré (non panaché) et atteignant les dimensions requises pour pouvoir produire l'effet désiré dans les plantations, nous pouvons hardiment citer cette variété à feuillage richement doré, du majestueux et élégant *Cupressus Lawsoni*. Sa teinte dorée s'accentue particulièrement, lorsque la plante peut jouir sans entraves de l'action vivifiante des rayons solaires.

L'histoire de sa naissance et de son apparition dans le commerce est assez intéressante pour être mentionnée. A l'établissement Van Houtte, dans une des haies vives formées du *Cupressus Lawsoni* et abritant le *quartier des bulbes,* comme nous l'appelions jadis, une petite branche panachée attira l'attention d'un des chefs de culture de cette maison, M. Desbois, aujourd'hui établi à Gand. Sans trop se douter de la valeur de sa trouvaille, M. Desbois greffa la branche, et les jeunes pousses furent à leur tour multipliées. Ces plantes furent vendues en même temps que les autres variétés, et se glissèrent ainsi obscurément dans les cultures.

Si, à cette époque, on eût pu contempler une plante mère d'une certaine force, révélant toutes les qualités que maintenant nous pouvons apprécier, son propriétaire eût sans nul doute réservé à cette trouvaille une entrée plus brillante dans le monde horticole. Mais tel est le mérite de cette charmante variété, qu'elle a su par elle-même se faire hautement estimer, sans avoir besoin d'aucun de ces honneurs dont nos voisins d'Outre Manche savent entourer avec tant de prodigalité les gains qu'ils veulent produire bruyamment.

Ilex myrtifolia aureo maculata. — Charmante variété du Houx à feuilles de Myrte. Une large macule jaune couvre toute la partie centrale de son petit feuillage épineux. Comme l'espèce, elle forme de gentilles petites pyramides de la plus agréable venue. Nous ne savons au juste si elle a été obtenue en Angleterre ou en Hollande, mais dans tous les cas, nous la recommandons comme une excellente acquisition, aux collectionneurs de houx panachés.

Pyrus (Cydonia) Maulei. — Nouveau Poirier du Japon, spécialement recommandé par MM. Maule et fils, de Bristol, qui l'ont mis en vente

Digitized by Google

cette année. C'est, disent ces horticulteurs, un excellent arbuste à fruit pour nos climats et dont les baies jaunâtres, striées et maculées de rouge, de la forme d'une petite pomme, ont un goût très acidulé qui les rend particulièrement propres à en faire de la compote. Cette gelée, convenablement préparée, serait d'après eux de beaucoup supérieure à celle que l'on fait du coing.

Le *Gardeners' Chronicle,* dans son numéro du 12 décembre, en donne une excellente figure. Cette espèce est parfaitement distincte du *Cydonia japonica* et de ses variétés.

Liriodendron tulipifera foliis aureo marginatis. — Richissime nouveauté, qui n'a rien de commun avec l'ancienne variété à feuillage maculé d'un jaune terne, de bien maigre apparence. L'établissement Van Houtte l'a acquise de M. J. E. Gay, de Bolwiller.

Dans la feuille, le parenchyme vert se trouve réduit à une large macule, encadrée par une bande d'un beau jaune d'or, occupant entièrement les deux angles supérieurs. Pour le reste, l'arbre a toutes les qualités du Tulipier type ; il est inutile de les citer ici.

Persica vulgaris foliis atropurpureis (*Pêcher à feuilles pourpres*). — Ce pêcher, d'origine américaine, s'est répandu l'an dernier assez rapidement, et nous avons pu constater par nous-même qu'il constitue réellement une bonne introduction.

Son obtenteur, sans doute dans le but de faciliter la vente de cette nouveauté, avait cru devoir étayer son prospectus d'une légende trop drôle pour pouvoir être taxée de charlatanisme, et dans laquelle il faisait l'historique de la découverte de son pêcher.

Nous nous trompons fort, ou cette réclame américaine, véritable *humbug,* produisit sur le public européen, le contraire de ce qu'en attendait l'auteur. Aux États-Unis, cette mise en scène est dans les mœurs et s'accepte parfaitement; mais dans notre ancien continent, on n'en est encore qu'à l'enfance de la réclame, et les excentricités de ce genre ne semblent pas devoir s'y acclimater de sitôt.

Pour revenir à la légende, disons qu'un magnifique imprimé sur papier vélin supérieur, apprenait au monde que l'obtention de ce singulier pêcher était due au plus grand des hasards.

Au temps de la guerre de la Sécession, un général tomba mortellement blessé sur le champ de bataille. Le sang coula abondamment de sa blessure. Peu d'instants avant son trépas, on lui offrit une pêche pour apaiser sa soif ardente.

Le noyau tomba accidentellement dans son sang. Ce fut là, « *on that very spot,* » que naquit le pêcher pourpre ! On voit d'ici qu'il n'en pouvait être autrement.

Digitized by Google

Digitized by Google

Fig 3.

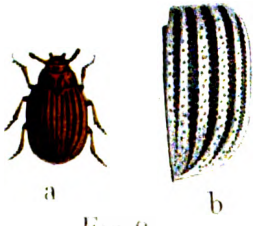


Fig. 2.

Fig. 1

NOUVEL ENNEMI DE LA POMME DE TERRE EN AMÉRIQUE.

Fig. 1. DORYPHORA JUNCTA. (GERMAR) *Faux Colorado potato beetle.*

Fig. 2.–3. DORYPHORA DECEMLINEATA. (SAY) *Véritable Colorado potato beetle.*

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Comme nous le disions tantôt, nous sommes persuadé qu'au premier moment cette réclame fantaisiste a dû ébranler la confiance de nos arboriculteurs européens.

Malgré tout, quelques grands établissements tentèrent l'aventure, et nous constatons avec plaisir les résultats obtenus. Les observations faites confirment unanimement les brillantes qualités du pêcher à feuilles pourpres.

Comme arbre fruitier, il ne laisse rien à désirer. La chair de la pêche, chose curieuse, est tout à fait blanche ; elle est adhérente au noyau. Le fruit est de bonne qualité, il mûrit fin septembre.

C'est de plus un arbre d'ornement d'une grande vigueur, réussissant parfaitement en plein vent. La couleur foncée de son feuillage lui donne un grand caractère ornemental, et nous croyons pouvoir affirmer qu'il constitue une acquisition de premier ordre pour nos jardins. *Aug. Van Geert fils.*

L'ENNEMI DE LA POMME DE TERRE EN AMÉRIQUE, DORYPHORA DECEMLINEATA Say.

Le *Doryphora decemlineata* fut découvert en Amérique, dans le Missouri supérieur, par l'illustre entomologiste Thomas Say, qui faisait partie de la grande expédition scientifique entreprise, aux frais du Gouvernement américain, sous la direction de Long, et ayant pour but l'exploration des Montagnes Rocheuses. Le Dr Say trouva installé sur le *Solanum rostratum* un Coléoptère de la famille des Chrysomèles auquel il donna le nom de *Doryphora decemlineata* et dont, en 1823, il publia la description dans le *Journal de l'Académie des sciences naturelles de Philadelphie.* Il le rangea dans la sous-division du genre Chrysomèle, créée par Illiger pour grouper un certain nombre d'espèces sud américaines ayant la partie médiane du corselet prolongée en pointe(1).

Dans son remarquable travail sur l'Entomologie de l'Amérique du Nord, le Dr Thomas Say lui donne comme habitat le Missouri et l'Arkansas. Le corps de l'insecte, suivant la description de ce savant, est jaune, tacheté de noir ; la tête a une tache frontale noire triangulaire ; sur le thorax, on voit deux lignes abrégées, noires, rapprochées,

---

(1) Le terme *Doryphora* vient du grec et signifie porteur de lance.

Digitized by Google

divergentes sur le devant; autour de celles-ci, six points noirs se trouvent disposés en lignes; chaque élytre est rayé de cinq bandes longitudinales noires; la ligne intérieure est confluente avec la suture interne; la ligne extérieure est marginale; les trois intermédiaires se joignent approximativement au bout; le dessous de l'insecte se distingue par des incisions et trois ou quatre séries de taches ventrales noires. La longueur du Doryphora est de 11 à 12 millimètres. Son corps a la grosseur d'une fève ordinaire.

Un an après la publication de la description du *Doryphora decemlineata* par l'illustre Thomas Say, le célèbre entomologiste Germar prétendait avoir rencontré depuis longtemps la même chrysomèle dans les provinces septentrionales de l'Amérique, et donnait à sa découverte le nom de *Doryphora juncta*. Mais, contrairement à l'avis de plusieurs entomologistes américains et notamment à celui de M. Asa Fitch, M.D., cette dénomination ne peut plus être regardée comme synonyme du *Doryphora decemlineata*. Nous avons fait dessiner les deux chrysomèles. Comme on le voit par la figure n° 1, il existe une différence notable entre le *juncta* et le *decemlineata* : les stries médianes des élytres se confondent dans le *juncta* (fig. 1, *b*), et restent au contraire séparées dans le *decemlineata* (fig. 2, *b*). Certaines différences très notables permettent de distinguer les larves de ces deux insectes. La couleur particulière de leurs œufs établit également une distinction considérable entre les deux *Doryphora :* les œufs du *decemlineata* étant d'un jaune clair transparent, et ceux du *juncta* blanchâtres avec une légère teinte couleur de chair et beaucoup plus transparents.

Les ravages du *decemlineata* semblent être plus considérables que ceux causés par le *juncta* : celui-ci n'a, au dire de M. Tschudi, attaqué jusqu'aujourd'hui que le *Solanum carolinense* Lin., l'*Aubergine* et la *Tomate*. Toutefois cette opinion n'est pas généralement admise : la difficulté qu'on a de distinguer les deux espèces a été souvent la cause de curieuses méprises.

Le *Doryphora decemlineata* semble seul devoir appeler l'attention des agriculteurs. La rapidité de sa propagation, les dégâts occasionnés par son passage lui ont donné une fâcheuse et terrible notoriété. C'est uniquement de lui que nous nous occuperons dans cette notice.

Au docteur Ch. V. Riley, du Missouri, revient l'honneur d'avoir le premier exposé les transformations de l'insecte. Deux générations, quelquefois quatre, se succèdent dans l'année. La dernière génération passe l'hiver sous terre, dans un état de torpeur qui se dissipe aux premiers rayons de soleil : son réveil a lieu généralement au mois

Digitized by Google

de mai. Des auteurs ont longtemps soutenu que la larve rentrait en terre et y séjournait depuis le mois d'octobre jusqu'au mois de mai. Cette opinion est erronée. MM. Riley et Shimer ont prouvé que c'est la larve, et non l'insecte parfait, qui séjourne dans le sol.

Les idées les plus fausses ont été émises à ce sujet en Europe. Des savants très distingués semblent redouter le danger de l'introduction de l'insecte à l'état de larve dans la terre adhérant aux tubercules, dans les sacs, dans les matériaux d'emballage, etc. Cette crainte a même été exprimée par M. Malou à la Chambre des Représentants, mais elle est chimérique; la larve ne saurait parvenir vivante en Europe. Le danger ne peut naître que par suite de l'introduction d'insectes parfaits. Lorsqu'on envoyait des Doryphora à M. Asa Fitch, entomologiste de l'État de New-York, les insectes supportaient presque toujours le trajet qu'ils avaient à faire pour lui parvenir. Les larves qui les accompagnaient étaient le plus souvent blessées ou mortes. Quant aux œufs, ils étaient constamment brisés et les germes étaient totalement anéantis avant de lui être remis.

Les femelles déposent leurs œufs en grappe au dessous des feuilles qu'elles rongent (fig. 3, *a*). Ceux-ci sont légèrement jaunes, glabres et brillants, leur forme est ovale avec le bout arrondi. Les œufs éclosent plus ou moins rapidement, et la larve vient bientôt ronger le feuillage. Cette larve, dans sa jeunesse, est d'une couleur rouge vénitien foncé qu'elle perd en grandissant (fig. 3, *b*). Sa tête, d'une forme sphérique un peu comprimée, est noire, étroite et plus rétrécie que la partie antérieure du corps. La couleur générale de celui-ci est jaunâtre, souvent légèrement bronzée ou marquée vers le bas de petites taches noirâtres. Sur chaque côté de l'insecte, on rencontre des taches noires plus grandes (fig. 3, *c*). Parvenues au terme de leur croissance, les larves se changent en nymphes ayant la même couleur; elles demeurent attachées à la plante, au dessus du sol, comme c'est le cas pour les Chrysomèles d'Europe. Quinze à vingt jours après, l'insecte complet apparaît. Il peut voler, mais d'un vol lourd et seulement pendant la grande chaleur du jour. A la différence des larves et des chrysalides, les insectes parfaits peuvent vivre très longtemps. Le froid les endort pendant l'hiver, qu'ils passent engourdis. Aux premiers rayons du soleil printanier, ils revivent. On a remarqué, à St Louis, que les insectes sortaient parfois en grand nombre du sol pendant le mois d'avril, mais qu'ils rentraient dans la terre dès que le temps était froid ou brumeux.

Les dégâts occasionnés par le *Doryphora decemlineata* ont fait naître bien des légendes. C'est ainsi qu'on a soutenu qu'il était véni-

Digitized by Google

meux. Des expériences nombreuses faites dans ces derniers temps ont prouvé le peu de fondement de cette assertion, qui est d'autant moins établie qu'aucun insecte de la famille des Chrysomèles n'est vénimeux. La circonstance suivante a peut-être servi à répandre cette opinion. Quand on saisit ces insectes, ils se raidissent et deviennent immobiles, inertes. Comme les Chrysomèles d'Europe, ils rendent avec abondance par la bouche un liquide roussâtre, quelque peu astringent et produisant une légère irritation de la peau. Une autre légende a trouvé et trouve encore des auditeurs naïfs et bénévoles : c'est celle qui attribue aux Doryphora femelles le pouvoir de pondre un nombre très considérable d'œufs. « On a beaucoup exagéré, disait M. le docteur Candèze, dans l'excellente note lue par M. d'Andrimont à la Chambre des Représentants de Belgique, on a beaucoup exagéré le nombre d'œufs pondus par une femelle de Doryphora. On a parlé de 6,000, de 60,000 de 6,000,000, de 60 millions mêmes ! Ces chiffres sont vrais pour les pucerons. Pour le Doryphora, c'est pure exagération. Mettons 60 et n'en parlons plus. » M. Émile Blanchard, le savant membre de l'Institut de France, disait également : « On a écrit qu'une femelle pond de 700 à 1200 œufs ; il faut lire 70 à 120. » Le Dr Finsch, de Brême, se trouvant en 1872 dans l'Ohio, constatait même qu'une femelle ne pondait que 20 à 30 œufs.

Le Doryphora se jette sur les feuilles de pomme de terre et les ronge complétement. La tige alors se dessèche et se flétrit. Les tubercules n'étant pas arrivés à maturité pourrissent dans le sol, ou la plante affaiblie n'en produit qu'un nombre restreint. On ne le trouve jamais, ni sur, ni dans les tubercules ; c'est — il est important de le constater — aux fanes seules de la plante qu'il s'attaque avec la plus grande voracité (fig. 5). Cet insecte dévore aussi les premières pousses de la pomme de terre, alors qu'elles sortent du sol, et empêche tout développement de celles-ci.

Longtemps on a cru que le Doryphora n'infestait que les Solanées, famille à laquelle appartient la pomme de terre. M. Riley émettait en 1869, des doutes sur la perspicacité d'un observateur qui disait avoir constaté les ravages du *Doryphora decemlineata* sur les feuilles d'un framboisier. Les naturalistes américains ont été néanmoins forcés, dans ces derniers temps, de reconnaître ce que leurs théories avaient de trop absolu. Il est prouvé que le Doryphora attaque un grand nombre de plantes. En juin 1872, M. Henry Gilmann le trouvait à Port Austin rongeant de l'herbe et y déposant ses œufs ; en juillet 1872, le même observateur le rencontrait à Fort Gratiot (Michigan), à côté de

Digitized by Google

champs de pommes de terre ravagés, sur le chardon commun (*Cirsium lanceolatum* Scop), sur l'*Amaranthus retroflexus* Lin. et le *Sisymbrium officinale* Scop. (herbe aux chantres, Tortelle). L'avoine, la persicaire (*Polygonum hydropiper* L.), la tomate des jardins et la morelle (*Solanum nigrum*) avaient pareillement souffert en 1872 des excursions du Doryphora. Ces observations du savant américain furent quelque temps regardées comme sujettes à caution, mais elles sont aujourd'hui généralement admises. On a pu même constater une certaine prédilection de l'insecte pour le chardon. D'autres plantes encore attirent le Doryphora : les ansérines (*Chenopodium hybridum* Lin., *Chenopodium album* Lin.) et l'*Eupatorium perfoliatum* Lin. (herbe à fièvre, herbe parfaite des Américains). La jusquiame noire (*Hyoscyamus niger* L.) est parfois atteinte du fléau. M. Gilmann a vu des grappes d'œufs du Doryphora, suspendues à ses feuilles ainsi qu'à celles du *Datura stramonium* (*Thorn Apple*, herbe aux sorciers). Plusieurs entomologistes notèrent aussi, dans leurs recherches de l'insecte, les plantes sur lesquelles ils avaient rencontré, soit la larve, soit les œufs. C'est ainsi que M. Putnam, de Davenport, les découvrit sur l'*Echinospermum strictum* et sur la plante appelée communément grand soleil (*Helianthus annuus* Lin.). L'insecte, on le voit, variait sa nourriture. Depuis le jour où il apparut à M. Thomas Say sur le *Solanum rostratum*, ses ravages s'étaient étendus à toutes les Solanées, aux variétés éminemment utiles comme à celles que l'élégance et la beauté de leur feuillage recommandent aux amateurs de plantes. M. Riley le rencontra dévastant les charmants *Solanum Warscewiczi, robustum, discolor* et *Sieglingi;* il trouva également le *Doryphora decemlineata* rongeant les feuilles de Physalis, de Micandra (pomme du diable), de Tabac, de Belladone et de Petunia. Enfin, le superintendant de la ferme expérimentale annexée à l'Université de Wisconsin vit cet insecte dévorer des plantes de chou, et divers naturalistes confirmèrent cette observation. Pour rester logiques, les Gouvernements européens devraient proscrire non pas seulement les pommes de terre de provenance américaine, mais tous les colis venant d'Amérique, les boucaux de tabac et les balles de coton ! Heureusement la loi n'a qu'une durée temporaire; et le ridicule qu'elle pourrait, d'après le docteur Candèze, faire rejaillir sur le pays, nous le partagerons avec les autres états européens, l'Angleterre exceptée !

Oswald de Kerchove de Denterghem

Digitized by Google

LE JARDIN A LA FENÊTRE.

Rien n'est plus agréable, n'importe à quelle saison, que d'avoir la fenêtre de son appartement garnie de plantes harmonieusement groupées. La figure ci-jointe donne l'idée d'une disposition des plus heureuses. C'est une table quelque peu ouvragée, peinte à volonté, dont la hauteur est de niveau avec l'appui de la fenêtre.

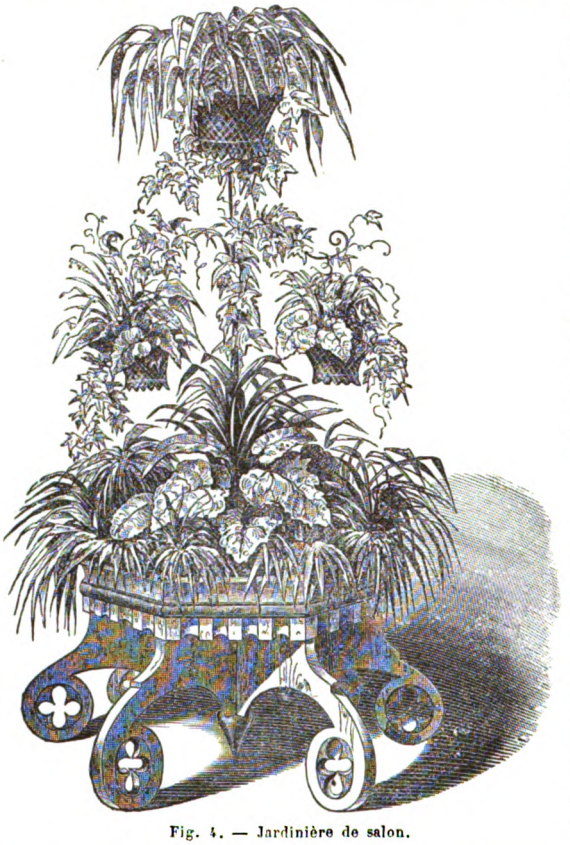


Fig. 4. — Jardinière de salon.

Une tige en fer à deux ou trois branches part du milieu pouvant porter à son sommet une corbeille qui domine le tout, les branches latérales servant à suspendre d'autres corbeilles. Ce groupement a l'avantage de n'avoir pas la monotonie des arrangements ordinaires. Les plantes du fond peuvent être plantées à demeure; il vaut mieux pourtant qu'elles soient mobiles.

Ém. R.

MÉLANGES ET NOUVELLES.

Les fleurs au mariage de la princesse Louise. — On a beaucoup remarqué, lors du bal de la cour donné à l'occasion du mariage de S. A. le Duc de Saxe-Cobourg et de la fille bien aimée de notre Roi, le magnifique bouquet envoyé par les Belges résidant à Nice. Ce bouquet avait un mètre de diamètre. Au centre, des fleurs d'oranger entr'ouvertes exhalaient leur délicieux et pénétrant parfum. Elles étaient

Digitized by Google

entourées de boutons d'oranger dont les fraîches et blanches corolles acquéraient encore un éclat plus vif, grâce à la bordure extérieure du bouquet, large de 0m25 et uniquement composée de belles et suaves violettes de Parme.

Le bouquet offert par la Société royale Linnéenne ne produisit pas une moindre impression. C'était une corbeille blanc et or (surtout de table), de forme ovale, qui ne mesurait pas moins de 1m15 de longueur sur 0m75 de largeur. Elle était admirablement garnie de fleurs d'oranger en branches et parsemée de fleurs de *Gardenia,* entourées d'une bordure de fleurs doubles de Jacinthes d'un blanc très pur et de feuilles d'Adiantum.

Exposition extraordinaire de la Société royale d'horticulture et d'agriculture d'Anvers. — Nous croyons opportun d'appeler l'attention sur la prochaine exposition horticole d'Anvers. Cette grande fête florale aura lieu du 4 au 7 avril, à l'occasion du 25e anniversaire de la Société royale d'horticulture et d'agriculture. Aux termes du règlement, tous les amateurs, horticulteurs et industriels de Belgique ou de l'étranger, sociétaires ou non, sont admis à prendre part aux concours. Les concurrents sont invités, sous peine d'exclusion des concours, à faire parvenir au secrétaire, M. Alphonse De Cock, chaussée de Malines, 221, à Anvers, au plus tard le 25 mars 1875, un bordereau contenant le n° du concours et les noms des plantes et objets qu'ils se proposent d'envoyer. Les plantes et objets devront être remis franco au local de la Société royale d'Harmonie d'Anvers, le jeudi 1er et au plus tard le vendredi 2 avril avant 5 heures de relevée. Les bouquets seuls seront admis le samedi 3, jusqu'à 10 heures du matin.

Les concours sont au nombre de 124. A la plupart sont attribués trois récompenses. Celles-ci non seulement sont nombreuses, mais riches. Il y a fort peu de bronze; en revanche il y a une médaille d'or offerte par S. M. le Roi (pour les Orchidées), une autre offerte par S. M. la Reine (pour la plus belle collection de Roses), un grand prix de 500 fr. de la Fédération (pour 20 Palmiers), une médaille d'or encadrée ou sa valeur (400 fr.) pour 30 *Azalea indica,* une autre médaille d'or encadrée ou 300 francs pour la collection la plus remarquable de 25 Camellias, enfin pour terminer cette énumération éblouissante, douze médailles d'or d'une valeur de deux cents francs sont encore offertes aux concurrents. Si tous les prix ne sont pas chaudement disputés à Anvers, on ne pourra certes pas accuser la Société d'horticulture de parcimonie.

Digitized by Google

AIDE MÉMOIRE DE L'AMATEUR.

PLEINE TERRE.

MARS.

Dans cet aide mémoire, nous rappellerons successivement les principaux soins réclamés dans les cultures du mois. Ces indications, cela va de soi, pourront être inopportunes, si la température ne répond pas à l'état climatérique normal de notre pays. Au jardinier d'avancer ou de retarder les travaux d'après les circonstances.

Le jardin doit avoir dès ce moment son aspect printanier : jusqu'au mois de novembre, il ne peut plus être dépourvu de fleurs. Les perce-neige, *Crocus, Scilla, Erythronium, Helleborus, Fritillaria, Anemone hepatica* sont en pleine floraison. Tous les parterres sont binés et ratissés. On multiplie d'éclats les plantes à floraison plus tardive : *Aster, Aconitum, Campanula, Delphinium, Dielytra, Funkia, Phlox,* etc. Il est temps d'arranger les vérandahs, de palisser le Chèvre feuille, les clématites, la Vigne vierge, les lierres. Beaucoup de plantes bulbeuses, tenues en pots, servent à garnir les parterres qu'elles abandonnent facilement plus tard pour d'autres plantes. Les jacinthes et les tulipes sont prudemment découvertes. On renouvelle les bordures : *Dianthus plumarius, Campanula, Epimedium, Funkia, Saxifraga,* etc. A la fin du mois, on plante les anémones et les renoncules, ainsi que les annuelles du semis de l'été précédent. Il faut remuer profondément et bien fumer le terrain destiné aux Dahlias. On peut tailler les arbustes plantés avant l'hiver : *Philadelphus, Evonymus, Spiraea, Weigelia, Cydonia japonica, Ribes,* etc. Les plantes encore couvertes sont graduellement exposées à l'air. On retourne et renouvelle partiellement les parcs de terre de bruyère. On sème sur couche froide et sous châssis, qu'on a soin d'ouvrir aux heures de soleil, les *Aster sinensis, Impatiens Balsamina, Coreopsis, Tagetes,* etc. Il est prudent de ne pas tailler trop tôt les rosiers *Thé* et les *Bengale,* et même de les déchausser quelque peu afin d'arrêter le développement des bourgeons. *Ém. Rodigas.*

Digitized by Google

Digitized by Google

CEANOTHUS VAR. A „ MARIE SIMON. B „ BLEU CÉLESTE.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LES CEANOTHUS.

Les Ceanothus, à notre avis, les plus jolis de tous les *arbustes rustiques à fleurs* par leur floraison abondante et pour ainsi dire continuelle, par l'élégance et la beauté du coloris de leurs fleurs, ne sont pas répandus dans les jardins autant qu'ils le méritent. Ils forment des buissons nains, très propres à garnir le bord des massifs ou à composer de charmants petits groupes. Ils se plaisent en plein soleil et s'accommodent de tous les sols qui ne sont ni trop froids ni humides.

Limité, il n'y a pas bien longtemps encore, à quelques espèces, dont les plus jolies étaient précisément celles qu'il n'était pas possible de conserver à l'air libre sous notre climat, si ce n'est avec beaucoup de soins, ce genre s'est enrichi, par l'hybridation de ces dernières avec les espèces vulgaires, de superbes variétés, non seulement très rustiques, mais les surpassant encore par leur port et la richesse de leur floraison.

MM. Simon-Louis frères, à Plantières-lez-Metz, ont obtenu, dans cette voie, des succès nombreux et remarquables. Une quantité de variétés mises par eux dans le commerce, sont suffisamment connues déjà pour que nous puissions nous dispenser d'en faire ressortir le mérite. Ils font annuellement, parmi de nombreux semis, un choix sévère de variétés hors ligne, toutes remarquables par leur coloris et les dimensions de leurs thyrses. Les deux charmantes variétés que nous reproduisons ici, pourront donner une idée du soin scrupuleux apporté dans ce choix. En voici les descriptions :

C. Marie Simon. — Arbuste de 0m60 à 0m80 de hauteur, formant un beau buisson arrondi et compacte, très rustique, se couvrant en juin de fleurs et refleurissant successivement jusqu'aux gelées. Fleurs d'un beau rose carné, à pédicelles d'un rose très vif, en très grandes panicules arrondies à l'extrémité des rameaux. Variété mise au commerce en 1867.

C. Bleu céleste. — Arbuste un peu plus élevé que le précédent, au port moins régulier et à floraison plus successive, également très rustique. Fleurs d'un bleu de ciel superbe, en panicules corymbiformes arrondies. Variété mise au commerce en 1873.

Nous reviendrons avec plus de détails sur ce beau genre de plantes. Nous donnerons les descriptions des espèces et variétés connues, et nous tiendrons les lecteurs de la *Revue* au courant des progrès réalisés.

O. Thomas.

Digitized by Google

MONUMENT A PH. VON SIEBOLD.

Peu d'hommes ont rendu à l'horticulture européenne des services plus signalés que le chevalier von Siebold. Il ne nous appartient pas de retracer ici, pour le moment, sa vie si remplie, sa carrière si féconde, ni de décrire ses longs et périlleux voyages. Nous ne voulons aujourd'hui que recommander à tous ceux qui s'intéressent à l'horticulture, le généreux projet conçu par la Société impériale d'agriculture et d'horticulture de Vienne.

A la fin du Congrès horticole, tenu en 1873, à Vienne, le vice-président de cette Société, le savant directeur des travaux du Congrès, le Dr Éd. Fenzl, fit part de l'intention des membres de la Société, d'élever sur une des places publiques de la ville de Wurzbourg, lieu de naissance du chevalier Ph. von Siebold, un monument de reconnaissance à l'homme éminent qui a enrichi nos jardins de tant de variétés et d'espèces de plantes remarquables. Il suffit en effet de consulter les catalogues pour reconnaître combien ce savant horticulteur a droit à voir sa mémoire honorée par tous ceux qui aiment les plantes. Faut-il parler de ces introductions si nombreuses, de ces plantes amenées par lui du fond de l'Orient dans son petit jardin de Leyde et se répandant de là dans l'univers entier ! Il nous suffira, espérons-le, de rappeler aux amis de l'horticulture qu'il est question d'honorer la mémoire du plus actif et du plus entreprenant voyageur horticole du commencement de ce siècle, pour voir leur concours acquis à une œuvre aussi sympathique. Nous nous chargerons volontiers de faire parvenir au Comité viennois, les souscriptions que nos abonnés voudraient nous remettre en vue de contribuer à l'édification du monument à élever à l'illustre Wurzbourgeois. Le Comité viennois pour le monument de von Siebold est formé des professeurs Fenzl et Reichart, de MM. Schirnhofer, secrétaire de la Société d'horticulture, R. Abel et D. Hooibrenk. *H. J. Van Hulle.*

LES FLEURS D'APPARTEMENT.

Il y a en horticulture, comme dans l'agriculture, de grands et de petits cultivateurs; aux premiers, il faut de vastes terrains, de puissantes ressources, d'abondants capitaux et surtout des connaissances scientifiques qui leur permettent d'aborder les grandes entreprises

Digitized by Google

sans courir au devant des plus cruelles déceptions; pour les seconds, le problème à résoudre est infiniment plus simple. Il s'agit d'obtenir la joie des yeux, comme disaient les anciens, à peu de frais, sur un espace restreint, souvent uniquement par la vue d'une jardinière de salon. C'est à cette dernière catégorie d'amateurs que je voudrais consacrer quelques instants, dans l'espoir de leur éviter le chagrin de voir dépérir les plantes intéressantes qu'ils ont souvent payées à un prix très élevé. Je n'ai pas la prétention de leur donner des leçons de botanique; beaucoup, dès le premier feuillet, jetteraient ma notice au panier; je ne chercherai pas à parler à leur imagination en retraçant à leurs yeux les merveilles de la création, dans lesquelles les plantes jouent un si grand rôle; la tâche que je me suis imposée est plus modeste, elle consistera dans l'indication des moyens pratiques trop négligés, mais indispensables pour ceux qui, n'ayant aucunes connaissances horticoles, veulent cependant conserver en bonne végétation les plantes qui ornent leurs appartements.

Pour cultiver avec quelque succès des plantes délicates subitement enlevées aux soins incessants d'un jardinier qui les avait placées avec intelligence dans sa serre, à l'exposition la plus favorable, tandis qu'elles vont être reléguées, pour la symétrie de l'appartement, dans la position souvent la plus contraire à leur nature, il faut se préoccuper sérieusement de deux questions principales, je veux parler du choix des plantes et d'abord des soins qu'elles réclament, sous peine de les voir promptement se flétrir sans espoir de les ramener à la vie.

Dans les appartements, les plantes sont exposées à une infinité d'accidents résultant des alternatives de froid et de chaleur, de la poussière, du manque d'air, des arrosements donnés périodiquement sans consulter la nature ou les besoins de la plante, du défaut de lumière, etc., etc. Il faut nécessairement se préserver de ces accidents, si l'on ne veut être forcé de renouveler très fréquemment les plantes.

On doit autant que possible rendre la température égale, au moins éviter les transitions trop brusques, soit en donnant de l'air le jour, quand la température s'élève trop rapidement sous la double action du soleil et du feu, soit en chauffant la nuit, quand on voit le thermomètre se rapprocher de zéro. Pour préserver les plantes de la poussière, il serait bon de renfermer les étagères dans un vitrage qui s'ouvre après le balayage des appartements; à défaut de cette organisation, on doit transporter les plantes dans un autre local jusqu'à ce que l'appartement soit nettoyé. L'air doit être renouvelé quand le temps le permet. Les arrosements sont le point essentiel de toutes les cultures, mais il en est ainsi surtout, dans les appartements où les plantes ne

Digitized by Google

sont jamais dans leur état normal ; là jamais d'habitude, mais arrosement calculé d'après l'état apparent de la terre, d'après la fermeté ou la flétrissure de la feuille, d'après la floraison, car à une plante en fleur il ne faut pas ménager l'arrosement ; il en est tout autrement quand les plantes commencent à défleurir. Si on voulait bassiner les plantes en les sortant momentanément, l'eau employée devrait être parfaitement claire et ne jamais tomber sur les fleurs. Le bassinage est excessivement utile aux plantes et cette opération entretient leur vigueur en même temps que la beauté de leur feuillage. Sans être exposées au grand soleil, les plantes doivent être rapprochées de la lumière ; dans le cas contraire, elles ne tarderaient pas à s'étioler.

S'il s'agissait de cultiver sérieusement les plantes, il y aurait lieu d'entrer ici dans le développement de la composition des terres le mieux appropriées à la nature de chaque espèce ; mais ici nous n'avons en vue que la conservation des plantes que nous supposons avoir été pourvues, avant d'entrer dans le salon, de tous les éléments nécessaires à leur bonne végétation ; il est donc superflu de parler ici du rempotage et surtout du rencaissage. Toutefois, comme il arrivera souvent qu'on aura le désir de conserver pendant plusieurs mois et quelquefois davantage, des plantes bien soignées, je crois utile de recommander ici un produit que j'ai employé d'abord sans grande confiance, et qui m'a donné des résultats que je puis appeler merveilleux sans hyperbole. Je veux parler du Floral[1], engrais minéral, composé par le Dr Jeannel.

L'emploi de cet engrais que j'ai essayé avec le plus grand soin, et de manière à obtenir une expérience complète, peut parfaitement, pour les plantes d'appartement, dans une certaine mesure, remplacer le rempotage, et l'usage en est très facile, conformément aux indications très claires données dans une notice jointe à l'envoi ; il est donc inutile de reproduire ici ces détails. Mes expériences ont été faites à plusieurs reprises sur un grand nombre de plantes, et généralement j'ai obtenu d'excellents résultats, sans jamais constater un effet nuisible sur aucune plante. En prenant pour point de comparaison deux plantes de même force, dans les Solanées par exemple, celle qui avait été arrosée avec le Floral, au bout de huit jours et surtout au bout de 15, était transformée pour l'ampleur des feuilles, pour leur couleur d'un vert foncé et pour la taille générale de la plante. J'ai

(1) Se vend chez M. Dudony, 38, rue Notre Dame des Victoires, à Paris, et chez M. Troupin-Morren, rue des Clarisses, à Liége.

Digitized by Google

voulu ensuite savoir si l'engrais à très haute dose ne pouvait pas avoir l'inconvénient de brûler la plante et voici l'épreuve que j'ai faite. Dans une bâche à vignes, se trouvait une vigne malade non pas de l'oïdium, mais fatiguée par vingt récoltes à peu près successives sous le vitrage; les feuilles étaient petites, jaune citron, la plupart prêtes à se dessécher : je la considérais comme morte. C'est alors que j'employai le Floral, non plus à la dose d'un petit verre, comme l'indique la notice, mais dans la proportion de 4 litres. Au bout d'un mois, la vigne était aussi verte que ses voisines, elle avait repris toute sa vigueur. Les faits qui précèdent me donnent la conviction que c'est rendre un véritable service à la culture des plantes d'appartement que de conseiller l'emploi du Floral.

Quoi qu'il en soit, pour éviter les mécomptes dans une semblable culture, il faut savoir choisir ses plantes et tout d'abord éliminer toutes celles de serre chaude qui réclament pour la nuit au minimum 10 à 12 degrés de chaleur et pour lesquelles d'ailleurs l'atmosphère d'un appartement est mortel. On peut choisir des Rosiers parmi les variétés qui s'accommodent de la culture en pots. Pour les Rosiers thé, il est préférable de les avoir francs de pied; toutefois on n'obtiendra jamais d'aussi bons résultats que par la culture en pleine terre. Les Fuchsias fourniront une précieuse ressource, si on les maintient par les pincements et par la taille. Les Cinéraires donneront des fleurs en abondance en les préservant d'une trop grande humidité à l'aide d'un bon drainage. Les Reines Marguerites naines doivent seules être cultivées en pots. Il en est de même des Chrysanthèmes. Les Lobélies aiment l'humidité et la demi-ombre; on ne les porte dans les appartements qu'au moment de la floraison.

Les Pelargonium nains à cinq macules et surtout les *P. zonale* et *inquinans* possèdent, par leur port régulier, par leurs ombelles larges, bien fournies et de couleur tendre ou éclatante, toutes les qualités voulues pour satisfaire le goût des amateurs. Ces plantes aiment l'air et le supportent facilement, pourvu qu'il soit au dessus de zéro. Si on a le désir de les conserver pour les années suivantes, il faut les rabattre vers la fin d'août. Les Crassula et les Rochea s'accommodent parfaitement de la culture dans les appartements, à la condition de les préserver de l'humidité. Il en est de même des Cyclamen qui, après avoir reçu des arrosements proportionnés à l'état de leur végétation, doivent, pendant la période de repos, être tenus très secs. Parmi les plantes bulbeuses, la culture des plantes en pots peut se recruter dans les familles des Lis, Agapanthes, Amaryllis, Narcisses, Iris, Crocus et surtout des Jacinthes, qui fournissent

Digitized by Google

une admirable floraison, à la condition d'être maintenues dans un état constant d'humidité. A côté des fleurs, on peut placer des plantes à feuilles coriaces, Cactées, Ficoïdes, Yucca, Euphorbes, Aloë.

Mais celles qui méritent et conservent partout les places d'honneur, sont sans contredit les plantes à feuillage ornemental et la puissante tribu des Palmiers. Un grand nombre de ces plantes, si elles ne sont pas rustiques, sont au moins très robustes et supportent mieux que d'autres les inconvénients inhérents à la culture d'appartement. Il est vrai qu'elles ne fleurissent pas ou ne fournissent que des fleurs insignifiantes, mais les nuances de leurs feuillages mettent sous nos yeux les gammes les plus brillantes et les plus variées des couleurs, roses, rouges, violettes, jaune vif, blanc d'argent, associées aux plus belles nuances de vert.

Fig. 5. — Plantes d'appartement.

Quelques-unes offrent une telle vivacité de coloris et une telle variété de dessins, que la palette du peintre peut seule en donner une idée.

Faut-il, pour justifier les assertions qui précèdent, citer les groupes des *Dracaena, Aspidistra, Aucuba, Aralia Sieboldi, Sanchesia, Coleus, Tradescantia, Agapanthes à feuilles variées, Yucca quadricolor, Cyperus, Farfugium grande,* etc., etc. ?

Beaucoup d'autres plantes aux brillants coloris et aux splendides feuillages ne pourraient sans danger affronter les salons, si on devait les y laisser plusieurs jours ; tels sont les *Caladium, Pandanus*

Digitized by Google

Veitchi, Sonerilla, Bertolonia, Croton, Dieffenbachia, Maranta, Cyanophyllum magnificum; il en est de même des Fougères, dont le gracieux feuillage est le plus joli ornement des jardinières, mais que la prudence doit faire rentrer dans les serres, après un court séjour au salon. Au surplus, il reste une ample moisson à faire pour les jardinières parmi les Palmiers, par leur port et la variété infinie de leurs feuillages. A côté des *Latania, Chamaerops, Thrinax, Seafortia, Phoenix, Corypha,* viennent se grouper avantageusement les *Ficus, Acanthus, Viburnum, Hydrangea, Phormium, Aralia, Philodendron, Tritoma, Curculigo, Begonia, Alocasia, Aristolochia, Tropaeolum, Agave, Primevères de Chine, Eryngium,* etc., etc., et enfin les Camellias et surtout les Azalées, qui dans les salons peuvent prolonger fort longtemps leur floraison.

Je n'ai fait que choisir parmi une infinité d'autres plantes intéressantes, celles qu'il est le plus facile de se procurer, et indiquer sommairement une partie des soins qu'il est utile de leur donner ; je m'estimerai heureux si j'ai pu quelque peu contribuer à développer le goût des plantes dont la culture est destinée à fournir une précieuse distraction au milieu des agitations qui viennent trop souvent accidenter l'existence humaine. J'espère encore obtenir, à l'aide de ce modeste travail, l'avantage de préserver les amateurs de fleurs d'appartements de certaines cultures qui leur causeraient assurément d'amères déceptions. D'assez nombreux ouvrages ont traité du jardinage des fenêtres ; mais presque tous ceux que j'ai eu sous les yeux sont les œuvres de cultivateurs de cabinet qui ne sont jamais descendus jusqu'à la pratique. Ainsi j'ai dans les mains un livre dans lequel on engage à cultiver sur les fenêtres ou dans les appartements des Pommiers Reinettes de Canada et Calvilles, des Cerisiers, des Pruniers, des Vignes, sans se priver du Frankenthaler qui mûrit chez nous difficilement, sur les espaliers à la meilleure exposition. De plus l'auteur pousse l'illusion jusqu'au point de conseiller la culture forcée du Fraisier, de l'Ananas, en un mot des plantes les plus difficiles à pousser à fruits dans une excellente serre.

C'est en lisant de telles observations, qui deviendraient un véritable danger pour les amateurs tentés de les juger sérieusement, que j'ai été amené à prendre la plume pour indiquer quelques notions élémentaires de la culture des plantes d'appartement.

Comte de Gomer.

Digitized by Google

LE SAULE A BOIS BLEU.

(SALIX DAPHNOIDES.)

Parmi les espèces européennes du genre Saule, il en est quelques-unes que l'on utilise dans la culture des bois. Les unes sont exploitées comme arbres, d'autres comme taillis. Le Saule blanc (*S. alba*), le Saule Marceau (*S. caprea*) et le Saule cendré (*S. cinerea*) sont pour ainsi dire les seuls qui occupent une place plus ou moins importante dans l'aménagement de nos bois.

Depuis plusieurs années, ayant constaté la croissance vigoureuse du Saule à bois bleu, dont le développement est supérieur à celui des espèces que nous venons de citer, nous avons fait usage de cette espèce pour la plantation de taillis dans des terrains légers et humides, et nous avons la conviction qu'elle est de beaucoup préférable aux autres. La croissance du Saule à bois bleu diffère sensiblement de celle du Saule Marceau; les pousses annuelles sont beaucoup plus vigoureuses; elles sont très droites et atteignent jusqu'à deux mètres de hauteur. A l'âge de trois ans, on peut couper des perches assez fortes pour être utilisées dans la culture des haricots.

Nous avons fait exploiter un taillis de huit années, composé entre autres espèces de Saule Marceau et de Saule à bois bleu; ce dernier nous a donné un produit supérieur d'un quart à celui de l'autre.

En raison de la rapide croissance du Saule à bois bleu, de la vigueur de ses pousses droites et de la bonne qualité de son bois très recherché pour le chauffage des fours, nous croyons devoir engager les sylviculteurs à donner à cette espèce la préférence sur celles cultivées habituellement.

Ce Saule existe dans beaucoup de pépinières de Belgique et la multiplication par boutures en est, comme celle des autres espèces, très facile.

Désireux d'être agréable à quelques-uns des lecteurs de la *Revue*, en leur offrant des boutures du *Salix daphnoides*, nous en mettons très volontiers à leur disposition; nous serons heureux de voir se multiplier un Saule de premier mérite pour les taillis à établir dans les terrains légers et humides.

Alfred Wesmael.

Digitized by Google

PLANTES AQUATIQUES DE PLEIN AIR.

Plus que jamais, il est de mode de créer des pièces d'eau dans les jardins de toute dimension, soit qu'on rencontre la nappe d'eau à peu de profondeur, soit que, par des pentes douces, on puisse y arriver sans faire des berges trop abruptes, soit encore que l'on se contente d'établir pour les eaux de pluies, des récipients à fond imperméable en argile battue ou en ciment.

Sans nul doute, le moindre bassin, la plus modeste petite flaque d'eau, quand elle est bien combinée avec l'ensemble des plantations, est un ornement précieux dans un jardin. Indépendamment de l'agréable fraîcheur que répand l'eau en s'évaporant, des ressources qu'elles procurent pour les arrosements et du coup d'œil charmant qu'elles offrent elles-mêmes, les petites pièces d'eau motivent une

Fig. 6. — Plantes aquatiques de plein air.

quantité d'autres embellissements : rocailles, grottes, passerelles, ilots, etc. Certains arbres et plantes semblent spécialement être appelés même à en décorer les berges et les bords. On néglige malheureusement trop souvent de se préoccuper de la culture des plantes aquatiques de plein air. Nous disons la culture, mais ce terme nous semble impropre. Il ne saurait être, en effet, question de culture pour des plantes qu'il suffit d'aller prendre toutes cultivées dans nos fossés,

Digitized by Google

nos ruisseaux ou nos marais, pour les grouper en plantes séparées ou en touffes, soit au bord du bassin, soit au milieu de la pièce d'eau.

On met ces touffes en pots ou dans de petites caisses en bois, on en coupe les feuilles et les fleurs pour ne conserver que la souche, et on laisse celle-ci descendre au fond de l'eau : voilà tout. Lorsque les pièces d'eau ne sont pas à fond imperméable, il suffira souvent de laisser descendre les plantes à racines nues; tout au plus, devrait-on les mettre en panier pour empêcher la plante d'être déchaussée.

Qui ne connaît le joli et élégant jonc fleuri (*Butomus umbellatus*) aux ombelles de fleurs roses; la sagittaire aux feuilles rappelant la forme d'un fer de flèche et à fleurs blanches (*Sagittaria Sagittaefolia*); le *Hottonia palustris* dont les thyrses de fleurs lilacées couronnent un feuillage submergé, fin comme une dentelle! Nous citerons encore l'*Alisma Plantago,* le *Rumex scutatus* remarquable par son ample feuillage, le curieux trèfle d'eau, *Menyanthes trifoliata,* avec ses fleurs de structure bizarre; l'*Iris pseudo-Acorus* avec ses grandes fleurs jaunes, le *Caltha palustris* ou bouton d'or des marais. Les sparganiers ou rubaniers D, E, F (*Sparganium ramosum* et *simplex*) forment d'immenses touffes très décoratives. Les *Scirpus palustris,* les Massettes (*Typha latifolia* et *angustifolia*) fournissent une première ressource pour la décoration des pièces d'eau. Leurs épis laineux et serrés, A, B, C, que les enfants, dans nos Flandres, appellent *brosses à canon,* — et plût à Dieu qu'il n'y en eût plus d'autres! — forment un puissant contraste avec la végétation de toutes les autres plantes aquatiques (1).

Nous venons de nommer les principales plantes de cette catégorie qu'on appelle les *immergées*. Celles connues sous le nom de *submergées,* c'est à dire dont toutes les parties se développent sous eau et ne montrent à la surface que les feuilles et les fleurs, offrent également de grands avantages pour la décoration des pièces d'eau. Il suffit de citer les majestueux *Nymphaea alba* et le *Nuphar luteum* aux belles et grandes corolles blanches et jaunes entourées de feuilles larges et vertes, vrais boucliers flottants; le *Polygonum amphibium,* aux nombreux épis rouges, le *Ranunculus aquatilis* et tant d'autres. Comme on le voit, on n'est pas limité dans le choix; et celui-ci est à la portée de tous, puisque nous pouvons le faire parmi les végétaux de la flore indigène.

Fr. Burvenich.

---

(1) Dans son remarquable ouvrage, si essentiellement pratique, *l'Art de greffer*, notre confrère et ami M. Ch. Baltet recommande l'usage des feuilles de ces trois dernières espèces comme offrant les meilleures ligatures pour greffes, écussons, etc. Notre expérience personnelle nous a conduit à la même conclusion.

Digitized by Google

LES PLUS JOLIES ROSES REMONTANTES.

Après le terrible hiver de 1871 qui a détruit des millions de végétaux et particulièrement des Rosiers, il a fallu reconstituer les collections et recommencer de nouvelles études. Or, l'amateur de roses est fort embarrassé lorsqu'il ouvre un catalogue pour faire son choix; nous comprenons qu'il soit assez difficile d'intéresser le lecteur par une description abrégée de fleurs différentes, il est vrai, mais dont la gamme des coloris ne s'étend pas au-delà du blanc ou du pourpre en passant par toutes les nuances roses, ou essayant d'aborder les zones du jaunâtre et de l'aurore.

Nous avons pu recomposer notre collection de roses avec les meilleures variétés anciennes et nouvelles. Dans nos carrés de pépinière, la floraison en a été splendide et prolongée. Aussi les notes que nous avons prises avant la gelée de 1871, comparées avec celles de 1872 à 1874, dans nos cultures, dans les jardins, et complétées par nos visites aux expositions, nous permettent-elles de guider le planteur de Rosiers.

Nous donnons aujourd'hui la liste des vingt-cinq roses les plus méritantes sous le rapport de la vigueur et de la floraison. C'est en tenant compte de toutes les conditions de mérite que nous sommes conduits à préférer la *Gloire de Dijon* et *Céline Forestier* au *Maréchal Niel*, comme étant plus florifères. *Pie IX* passe avant *Victor Trouillard* et *Mme Furtado*, parce que ce rosier vit plus longtemps, et sa floraison se prolonge à l'arrière saison surtout dans les terrains arides, où le *Géant des batailles* prendrait le blanc et perdrait prématurément ses feuilles.

Aimé Vibert. — Végétation tardive. Donne d'énormes bouquets de petites fleurs blanches qui l'ont fait surnommer le bouquet de la mariée.

Abel Grand. — Fleur très large, d'un beau rose frais.

Baronne Ad. de Rothschild. — Arbuste de moyenne vigueur. Fleur très grande, en coupe; carné fin nuancé blanc, d'une grande fraîcheur.

Baronne Prévost. — Rosier rustique. Fleur large, pleine, plate; beau rose satiné, d'une bonne facture.

Céline Forestier. — La plus méritante dans les jaunâtres. Il faut abriter ce rosier de la gelée; floraison souvent paniculée, jamais *crevée*.

Charles Margottin. — Fleur solitaire, bien faite; rouge carmin brillant; d'un grand effet.

Duchesse de Cambacérès. — Bonne vigueur, bonne floraison. Jolie fleur de bonne forme et bonne tenue; rose lilacé plus carminé au centre.

Digitized by Google

Duchesse de Sutherland. — Arbuste rustique. Fleur presque pleine; carné lilaciné.

Élisabeth Vigneron. — Très large fleur, d'un beau rose satiné.

Général Jacqueminot. — Très florifère; cerise cramoisi éclatant; a produit un grand nombre de sous-variétés.

Gloire de Dijon. — Rosier vigoureux, bien florifère. Grande fleur; chair saumoné nuancé safran.

Gloire de Ducher(1). — Très vigoureux. Fleur très grande; pourpre violacé. Odorante.

Hortense Mignard. — Vigoureux, bien florifère, à bouquets. Fleur grande, bien faite; carmin glacé, à revers argenté.

John Hopper. — Très vigoureux. Fleur grande, pleine, bien faite; rose vif; d'un beau port.

Jules Margottin. — Vigoureux; bien florifère. Grande fleur, se tenant bien, d'un coloris brillant, rouge cerise. C'est le type de la belle rose.

Louise Odier. — Bien florifère, coloris de la rose Bengale. Odorante; perfection de forme.

Madame Victor Verdier. — Fleur grande, globuleuse, cramoisi lilacé foncé. Bien odorante.

Mademoiselle Thérèse Levet. — Fleur grande, bien faite; rose satiné frais.

Mélanie Willermoz. — Rosier thé, à abriter de la gelée. Floraison abondante; blanc de Magnolia à centre abricoté; parfum agréable.

Pie IX. — Rosier très vigoureux et robuste. Fleur grande; amarante violacé. Odorante.

Prince of Wales. — Vigoureux; bien fleurissant. Fleur grande, sphérique; carné tendre.

Souvenir de la Malmaison. — Grosse fleur pleine et globuleuse, dont l'épanouissement laisse à désirer dans les années humides; coloris blanc incarnat ombré de rose chair au centre.

Souvenir de la reine d'Angleterre. — Vigoureux et bien florifère. Fleur grande, à pétales peu serrés; rose éclatant, d'un bel effet.

Sombreuil. — Thé, à abriter de la gelée. Fleurs nombreuses, se tenant bien; blanc de lait.

Sydonie. — Vigoureux et floribond, coloris très frais de la rose cent-feuilles; légèrement parfumée.

Dans un prochain article, nous classerons par groupes les plus

---

(1) Voir page 5 la description de cette rose et la planche coloriée qui la représente.

Digitized by Google

jolies roses blanches, roses, rouges, pourpres, jaunâtres; puis les grandes fleurs, celles qui sont odorantes ou les plus floribondes, etc.; enfin les variétés plus propres au forçage ou à la culture en plein air dans les terrains peu généreux. *Charles Baltet.*

LES FLEURS DÉLAISSÉES, LES FLEURS OUBLIÉES, LES FLEURS PERDUES.

L'éphémère durée des fleurs est un des lieux communs de la poésie. Depuis l'antiquité la plus reculée, de l'extrême Orient jusqu'aux rivages de l'Atlantique, on a modulé, dans toutes les langues humaines, de touchantes élégies sur ce thème toujours nouveau. Les pauvres fleurs, il est vrai, n'étaient là qu'un prétexte, un moyen de rapprochements faciles, et le fugitif éclat de ces belles corolles, si longtemps attendues, si lentement épanouies, et fanées, hélas! en quelques heures, n'était qu'une allusion transparente aux beaux yeux de quelque belle, à la fraîcheur de ses joues roses, brunes, noires, jaunes ou cuivrées, qui se refusaient trop longtemps aux baisers du poète.

Nous ne demandons pas mieux que l'on fasse couler de beaux vers et de douces larmes, mais enfin cette rose, qui ne dure, selon les poètes, que l'*espace d'un matin,* elle est destinée à renaître. Robe nuptiale aux chatoyantes couleurs, lit parfumé des amours de la plante, après chaque période accomplie, chaque nouveau printemps nous la rendra aussi fraîche, aussi parée et non moins embaumée. C'est l'éphémère durée avec l'éternelle reproduction, contraste ravissant qui est un des grands artifices de la nature.

Il est, parmi les fleurs, des destinées plus malheureuses et qui n'ont pas même la consolation, si c'en est une, d'être chantées ou pleurées par les poètes. Combien de variétés, objets d'un engouement passager, ont disparu pour toujours de nos jardins! Que d'espèces introduites à grands frais et un instant admirées, sont tombées dans le discrédit et dans l'oubli! Combien encore, plus dignes de pitié, n'ont pu se faire jour et, venues avant leur temps, sont demeurées incomprises! Combien enfin, un instant proclamées reines et entourées des soins les plus attentifs, sont mortes presque aussitôt de nostalgie, mortes sans progéniture, sans laisser de leur passage d'autre trace qu'un portrait infidèle, une froide description ou un souvenir trop tôt effacé! Celles là sont bien finies; le printemps ne renaîtra plus pour elles et leur matin n'aura pas de lendemain.

Digitized by Google

Ces réflexions nous venaient ces jours derniers en feuilletant un volume, vieux de quarante ou cinquante ans, du *Botanical Cabinet* de Loddiges. Que de plantes jolies, belles, magnifiques même, introduites dans le court espace de quelques années, et quelques années plus tard délaissées, perdues, oubliées! Je ne parle pas, notez-le bien, de ces variétés éphémères, que les semeurs enfantent par centaines et dont l'immense majorité est vouée à un oubli mérité; je parle d'espèces originales, de ces *fleurs du Bon Dieu* qui sont belles par elles-mêmes et resteront toujours belles aux yeux des hommes de goût, en dépit des caprices de la mode et des engouements de l'heure présente.

Mais toutes ces regrettables plantes ont-elles pour toujours disparu? La sentence qui les a frappées, mode, caprice ou ignorance, est-elle sans appel? N'en reste-t-il pas, dans quelque serre ignorée, dans le coin d'un obscur parterre, un exemplaire inconnu, religieusement conservé par une main amie? Et dans ces lointains déserts, qui nous les livrèrent une fois déjà, n'existent-elles pas toujours, fleurissant sous l'œil du Créateur, en attendant une nouvelle découverte?

Oui sans doute elles peuvent reparaître, et nombre d'entre elles auront quelque jour la vogue qui leur a manqué d'abord; mais en attendant l'heure toujours si lente de la justice, n'est-il pas permis de déplorer toutes ces pertes accumulées, auxquelles chaque année ajoute des pertes nouvelles?

De ces plantes oubliées, dédaignées, perdues, on ferait des collections aussi nombreuses, aussi riches, aussi dignes d'intérêt, sinon davantage, que la plupart de celles d'aujourd'hui. Ce ne sont pas seulement des variétés indécises, ni même des espèces bien tranchées qui subissent ainsi les dédains après le succès, ce sont des genres entiers et des plus beaux qu'il soit, qui tour à tour montent ou s'abaissent dans l'estime du monde horticole, semblables en cela à ces tribuns que le peuple élève sur le pavois ou précipite dans l'exil, suivant les temps et l'opinion dominante; ou pareils à ces beautés à la mode qui font tourner toutes les jeunes têtes pendant une saison, et qu'on délaisse pour des idoles nouvelles quand on est fatigué de les voir et de leur prodiguer de vains hommages.

(*Sera continué.*) *P. E. De Puydt.*

Digitized by Google

CONSERVATION DU BOIS EMPLOYÉ DANS LES JARDINS.

Dans les jardins, le bois est employé à bien des constructions et à l'outillage ; on en fait des étiquettes, des tuteurs, etc.; mais dans ces usages multiples, il est constamment soumis aux variations de la température et de l'état hygrométrique. Ces causes, aidées de plusieurs autres, amènent promptement sa destruction et l'expérience enseigne que sa durée est en raison inverse de la non mobilité de l'objet auquel il est employé. Toujours le dépérissement commence au niveau du sol; tel est le cas pour les fabriques ou constructions rustiques, tuteurs, pieux, etc. Ces inconvénients ont de tout temps attiré l'attention des personnes intelligentes ; aussi pour décrire toutes les expériences faites, tous les procédés tour à tour préconisés, il nous faudrait remplir des volumes entiers.

Bien qu'aucun procédé n'ait donné jusqu'aujourd'hui complète satisfaction au public, il en est un que nous croyons devoir recommander particulièrement, parce qu'il est d'abord très pratique et peu onéreux, et qu'ensuite c'est celui qui nous a donné les meilleurs résultats.

Depuis des années, nous faisons usage du sulfate de cuivre ou couperose en solution dans l'eau de pluie[1]; trois ou quatre kilogrammes sont mélangés avec environ 100 litres d'eau dans un tonneau destiné à cet usage. On y fait tremper le bois quand il est sec; après deux ou trois jours, il est complétement imbibé de sulfate de cuivre : on le retire et on le laisse dessécher avant d'en faire usage.

Nous ne croyons réellement pas qu'il se forme avec la cellulose et la fibrine une combinaison chimique ; mais le bois paraît un peu plus dur à travailler. Toujours nous l'apprêtons avant de le plonger dans la solution. Comme effet positif de l'action du sulfate de cuivre, voici ce que nous avons constaté. Une pièce de bois soumise à l'action de l'air atmosphérique entre promptement en décomposition; à peine celle-ci a-t-elle commencé qu'une multitude d'insectes viennent déposer leurs œufs sur le bois, que force végétaux inférieurs y vont prendre leur gîte et par leur effet précipitent l'anéantissement de la matière.

---

(1) Le sulfate de cuivre coûte actuellement en Belgique 90 à 95 fr. les 100 k. La solution ne peut être conservée que dans des récipients en bois ou pierre. Cent litres de préparation durent fort longtemps.

Digitized by Google

L'histoire des cryptogames et des insectes montre même des cas où certaines espèces se développent d'une façon qu'on peut dire épidémique et attirent l'attention particulière du monde savant. Le sulfate de cuivre enveloppant complétement la matière par son action toxique empêche *en grande partie* le développement de ce monde infime, mais puissamment destructeur.

Nous venons de dire que cet agent chimique est toxique et nous avons entendu émettre la crainte, vu sa facile solubilité, qu'il ne portât préjudice aux plantes cultivées. Depuis nombre d'années nous l'employons, et *jamais* nous n'avons remarqué qu'il ait nui aux plantes ; nous en faisons même usage pour les étiquettes des plantes délicates de serre. Il est vrai de dire qu'un lavage préalable à l'eau a enlevé le sulfate qui se trouvait à l'extérieur de celles-ci. Cette innocuité s'explique par la faible quantité de substance laquelle entre dans le bois et s'y trouve emprisonnée. L'usage de cet agent préservateur n'empêche au surplus nullement l'emploi des autres préservatifs, tels que l'huile de lin, goudron, pétrole, etc.

Comme conclusion, nous dirons que des étiquettes, des tuteurs sulfatés dureront trois ou quatre fois plus longtemps que ceux non nettoyés et non sulfatés, lors même que ceux-ci n'auraient subi de préparation que pour la partie qui entre dans le sol et celle qui l'avoisine ; aussi croyons-nous être utile en signalant ce procédé qui, s'il n'est pas nouveau, est trop peu connu et à peine répandu dans le monde horticole. *Émile Rodembourg.*

CORBEILLES-PARTERRES.

Il est incontestable que l'ornementation des jardins a fait des progrès énormes dans ces dernières années et presqu'en même temps des corbeilles-parterres, d'un nouveau genre, que tout le monde connaît aujourd'hui, ont pris naissance. Celles-ci, assez simples dans le principe, ont dû obéir à la mode, laquelle, voulant se surpasser toujours, en est arrivée aujourd'hui à faire quelque peu fausse route. En effet, en exagérant le raffinement, ne crée-t-on pas à cette heure des mosaïques, des dessins pour châles de l'Inde plutôt que des corbeilles de fleurs ?

Nous sommes loin de vouloir critiquer toutes ces créations : elles ont leur bon côté. Mais il n'en est pas moins vrai que la généralité des amateurs se trouveront mieux d'essayer des parterres moins compliqués quant à la composition, tout en n'étant pas d'un dessin

Digitized by Google

vulgaire. Dans ce but, nous leur soumettons le tracé ci-dessous, fig. 7, que nous nous proposons d'exécuter cette année au Jardin botanique de Gand.

Le dessin est fait à l'échelle d'un centimètre par mètre. Le parterre est entouré de toutes parts de gazon (A); la bordure (B) qui se prolonge

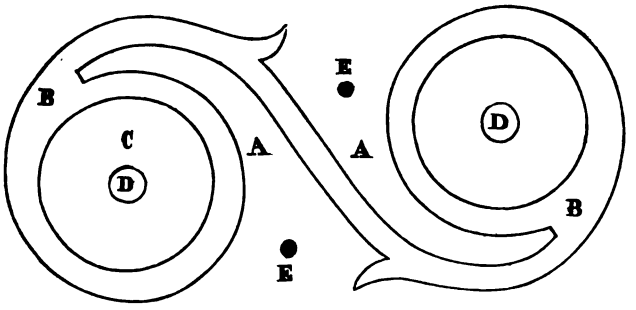


Fig. 7. — Corbeille parterre.

pour former l'S, a 35 à 40 centimètres de largeur et peut recevoir trois rangées de plantes qui contourneront les deux ronds (C) dont le diamètre est d'environ 2m25. Au milieu de ces deux ronds (D) se trouvera soit une grande, soit cinq ou six petites plantes; enfin, dans les deux angles laissés par ces ronds (E) on placera des plantes isolées.

Voici maintenant les plantes que nous proposons :

Pour l'hiver et le printemps.	Pour l'été et l'automne.
A. Gazon.	A. Gazon.
B. Les deux lignes extérieures formées par des Myosotis.	B. Les deux lignes extérieures des Alternanthera.
B. Bande intérieure : Jacinthes ou Tulipes.	B. La bande du milieu des Echeveria globosa
C. Pyrethrum Golden Feather.	C. Coleus Verschaffelti ou Pelargonium Mistress Pollock.
D. Yucca pendula.	D. Aralia Sieboldi.
E. Thuya aurea.	E. Yucca aloefolia fol. var.

Ce parterre exige onze espèces différentes pour les deux saisons. Le ***Myosotis*** se sèmera en pleine terre en août et pourra être repiqué à demeure en octobre. Les *jacinthes* ou *tulipes* sont des plantes bulbeuses qu'on plantera à la même époque. Le *Pyrethrum Golden Feather* se bouture à froid au commencement d'août et se met en place deux mois après. Si la plante gelait, on la remplacerait par le *Silene pendula* semé et traité comme le *Myosotis*. Le *Yucca pendula* et le *Thuya aurea* sont des plantes rustiques, communes, coûtant peu et se

Digitized by Google

trouvant partout. Voilà pour l'hiver. En été, on n'aura qu'à bouturer en pleine terre sur couche chaude au mois de février et à préparer ensuite en pots et en serre, les *Alternanthera* et les *Coleus Verschaffelti;* à empoter en septembre et à hiverner à froid l'*Echeveria globosa;* à acheter les *Pel. Mistress Pollock, Aralia Sieboldi* et *Yucca aloefol. fol. var.*, et à planter le tout en place vers la mi-juin. Quelques soins suffisent et pour peu qu'on ait soin de pailler et d'arroser au besoin, nous garantissons une charmante et économique corbeille qui durera pendant à peu près toute l'année, si au mois de juin, on remplace par la deuxième série de plantes celles dont la floraison est terminée.

H. J. Van Hulle.

Les formes rondes ou ovaloïdes se prêtant aux combinaisons les plus diverses, aux dessins les plus variés, sont presque toujours les plus recommandables parce qu'elles peuvent s'harmoniser avec toutes les situations.

Nous donnons ici le dessin d'une corbeille aussi simple que gracieuse et dont le tracé n'offre aucune difficulté. Les plantes composant ce parterre sont : A. Pelargonium à fleurs rouges. — B. Id. à fleurs roses. — C. Pel. *Mistress Pollock.* — D. *Centaurea incana.* — E. *Iresine Verschaffelti.* — F. *Gnaphalium spatulatum.* — H. *Lobelia erinoides.* — I. *Pyrethrum Golden Feather.*

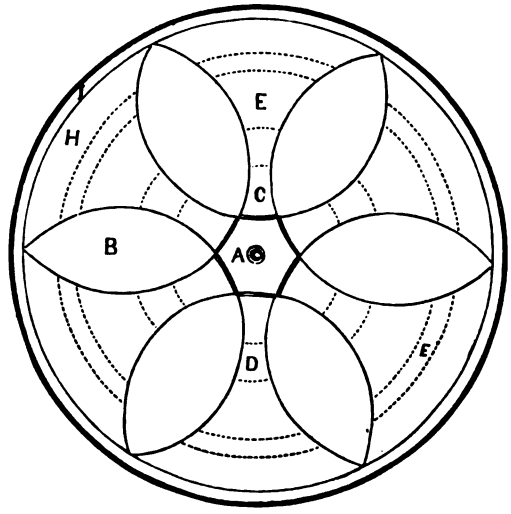


Fig. 8. — Corbeille parterre.

Le tout est entouré d'une bordure de buis ou de *Festuca glauca.* Au centre du parterre, un vase porté par une colonne garnie de lierre présenterait un fort bel aspect. Ce vase pourrait renfermer un *Aspi-*

Digitized by Google

distra elatior, un *Yucca quadricolor* ou une autre jolie plante entourée de lierre panaché ou de *Pelargonium hederaefolium*, suivant le goût de l'amateur. *Alphonse Fillot.*

LES FLEURS D'AVRIL.

Un grand écrivain a défini le mois d'avril : « Le point du jour de l'été, frais comme toutes les aubes, gai comme toutes les enfances, un peu pleureur parfois comme un nouveau né qu'il est. La nature en ce mois-là, a des lueurs charmantes qui passent du ciel, des nuages, des arbres, des prairies et des fleurs au cœur de l'homme. » Les premières productions de pleine terre apparaissent en ce mois : l'amateur désireux de voir dans son jardin, les premières fleurs de l'année s'épanouir aux premiers rayons chauds du soleil, aura eu soin de planter quelques Lilas, quelques Cerisiers et Mérisiers à fleurs doubles. Ces arbres se trouvent dans presque tous les jardins : mais que de fois ne se prive-t-on pas du plaisir de voir bien d'autres fleurs venir surprendre agréablement nos regards en nous offrant leurs corolles si fraîches et si gaies! Les Crocus ont à peine perdu leurs délicats pétales, que toute la tribu des Oreilles-d'ours et des Anémones entr'ouvre ses fleurs aux couleurs variées. Les Narcisses et les Jacinthes apportent à nos jardins leur luxuriante parure. Nous croyons être utile à nos lecteurs en leur donnant le nom de quelques plantes dont la floraison a lieu en pleine terre pendant ce mois.

Adonis vernalis et apennina.
Alyssum saxatile (Corbeille d'or).
Anemone hybrida et Anemone hepatica.
Aquilegia Skinneri.
Arabis albida.
Arenaria balearica.
Centaurea montana.
Cortusa Mathioli.
Corydalis nobilis, longifolia et lutea.
Draba alpina.
Erythronium dens canis et variétés.
Fritillaire à damier et couronne impériale (Fritillaria meleagris, etc.).
Gentiana acaulis, etc.
Iris verna (les variétés)
Jeffersonia diphylla.
Muguet (Convallaria).
Myosotis des Alpes.
Narcisses.
Onosma taurica.
Orobus vernus, azureus, etc.
Oxalis rose.
Paeonia Moutan, papaveracea, tenuifolia.
Pâquerettes.
Pensées (Viola tricolor).
Phlox verna, frondosa et nivea.
Primula auricula et Prim. Veris.
Pulmonaria officinalis.
Pulmonaria virginiana.
Renoncules diverses.
Saxifraga crassifolia (de Sibérie) et var.
Scilla sibirica et bifolia.
Soldanella alpina.
Thlaspi vivace, etc.
Tritelia uniflora.
Violettes odorantes et variétés.

Ém. Rodigas.

Digitized by Google

BIBLIOGRAPHIE.

Illustrirter Rosengarten (1). — Nous venons de recevoir la première livraison d'une publication qui a paru récemment sous ce titre et qui est appelée à faire sensation parmi les amateurs et les cultivateurs de Roses. Dès à présent nous pouvons dire que c'est un ouvrage splendide, et traité néanmoins dans un caractère essentiellement pratique. La livraison que nous avons sous les yeux, renferme quatre grandes planches qui sont de véritables tableaux en chromolithographie. Les variétés représentées sont : La *France,* actuellement une des plus recherchées et des plus multipliées en raison de sa forme et de son coloris admirables. La *Perle de Lyon,* jaune vif, centre rosé, de toute beauté. *Louis Van Houtte,* la plus belle des roses comme coloris. *Unique jaune,* jolie rose genre Noisette à teinte jaune cuivré sur fond orange et nuancé de rose.

La partie littéraire est confiée à M. Lebl, rédacteur de l'*Illustrirte Gartenzeitung,* dont les travaux sont depuis longtemps appréciés en Allemagne. En dehors de la description détaillée des variétés figurées, le texte comprend divers articles sur l'objet spécial de la publication. Nous citerons en particulier : « La culture forcée du Rosier, par O. Grunert; la culture du Rosier à Köstritz, siége de l'établissement de M. Fr. Drogen, un des plus importants rosiéristes d'Allemagne; la culture du Rosier en pots, avec une liste choisie des variétés qui conviennent à ce genre de culture ; la propagation par marcottage de l'Églantier (*Rosa canina*). »

La livraison se termine par une chapitre de variétés exclusivement consacré à des faits concernant le Rosier. Comme tout ce qui sort de la librairie Sweizerbart (ancienne firme E. Koch), à Stuttgart, la partie typographique est à la hauteur du texte et des planches et contribue à faire de cette nouvelle publication un véritable ouvrage de salon. *Éd. P.*

Les Plantes à feuillage coloré. — Sous ce titre paraît depuis deux ans une importante publication florale. Un horticulteur aussi instruit que modeste, M. Dallière, s'est constitué l'éditeur d'un recueil périodique illustré. Les planches sortent de l'établissement Stroobant et rendent généralement bien l'aspect de la plante; quant au texte, il

(1) Un fascicule grand in-4° paraissant 2 fois par an, au printemps et à l'automne. Prix de la livraison : fr. 6,25.

Digitized by Google

nous suffira, pour le faire apprécier, de dire qu'il est dû à la collaboration de deux botanistes belges qui n'en sont plus à devoir faire leurs preuves : MM. Coigneaux et Marchal. Nous espérons que ce recueil se maintiendra à la hauteur où son propriétaire-éditeur l'a heureusement placé dès son début; car, toute publication horticole nouvelle est un stimulant précieux pour les amateurs et pour les horticulteurs; et celle-ci figurera avec autant d'honneur dans le cabinet du botaniste que dans le salon de l'amateur. C'est un bon livre et à ce titre, nous ne pourrions trop le recommander.

Osw. de K.

EXPOSITION AU CASINO DE GAND.

(14 mars 1875.)

La Société royale d'agriculture et de botanique de Gand a, le mois dernier, ouvert la série des expositions florales qui vont se succéder cette année et dont il sera rendu compte dans cette *Revue,* autant que la chose sera possible. Les expositions étant appelées à stimuler le goût de l'horticulture et à relever celle-ci, il est utile que nous en parlions. Mais en faisant connaître ce qu'elles peuvent offrir de bon, de saillant ou de nouveau, nous tâcherons de ne pas perdre de vue l'intérêt général qui doit être le seul guide de nos appréciations, et si parfois notre critique parait quelque peu sévère, on devra toujours, nous l'espérons, rendre hommage à notre impartialité et à notre loyauté.

L'exposition du Casino a été modeste cette fois et semblait l'être plus encore à cause de l'immensité de la spacieuse serre dans laquelle les plantes étaient comme perdues. Les spécialités de l'horticulture gantoise, réservées sans doute pour les prochaines floralies d'Anvers, brillaient par leur absence. A peine pouvait-on signaler quelques nouveautés, à l'égard desquelles le jury a eu raison de se montrer sévère. L'exposant a toujours tort lorsqu'il ne se conforme pas aux stipulations du programme et il ne doit pas présenter comme nouvelles des plantes que tout le monde connaît déjà.

Le *Pandanus Van Geerti* est fort beau ; son port est superbe; son feuillage glauque contraste singulièrement avec le brun rougeâtre de la base des pétioles. Le *Zamia Roezli* de l'établissement Linden, est une élégante Cycadée dont les frondes bien fournies portent des folioles larges et arquées d'un effet particulier. Un joli *Bertolonia* exposé par l'établissement Van Houtte attirait l'attention spéciale du public.

Digitized by Google

Ce joyau de serre chaude, aux feuilles veloutées et marquées d'une bande médiane argentée et aux fleurettes roses était faite pour émerveiller, beaucoup plus que son concurrent, un *Imantophyllum* de M. J. B. De Saegher, auquel le jury a décerné la palme. L'Azalée double blanche de M. J. Verschaffelt est une plante d'avenir, de même que le superbe *Rhododendron eminens* de M. Louis Desmet. Parmi les nouveaux Camellia de M. A. Dallière, nous avons noté *Albino Batti,* chair blanchâtre, et *Cinerea,* de forme exquise. L'Azalée *M. Arthur de Warelles* d'un coloris ponceau très foncé est également remarquable.

Mentionnons ensuite les très beaux *Phormium* panachés de M. Jules Hye, le lot de plantes ornementales de M. J. B. De Saegher, les splendides Palmiers de M. de Ghellinck de Walle, les collections d'*Agave* de MM. J. Verschaffelt et L. Desmet, les gracieuses Fougères de M. de Ghellinck de Walle et de M. Beaucarne, le grand Cycas de M. Dallière et le majestueux *Livistona* de M. Aug. Van Geert, les belles Aroïdées de M. de Ghellinck, et nous aurons donné une énumération des principaux apports. N'oublions pas de citer les jolis meubles de M. J. Spilthoorn et les charmantes jardinières et corbeilles de MM. Wyckaert. *Ém. Rodigas.*

MÉLANGES ET NOUVELLES.

La culture des plantes bulbeuses dans des carafons est aujourd'hui connue de tout le monde. Notre excellent confrère le *Gardeners' Chronicle* nous donne quelques intéressants renseignements quant à l'origine de ce procédé. Il ne date guère que de 1729. Un Suédois nommé Triewald découvrit ce mode de culture ; il le communiqua à la Société royale et, l'année suivante, des expériences furent faites au Jardin botanique de Chelsea, par Philippe Miller. Elles eurent pour objet une *Jacinthe,* appelée communément *Pulchra,* des Tulipes, des Narcisses, etc. Le résultat de ces expériences fut décrit dans les *Philosophical transactions* de 1731-1732, qui donnaient même le dessin des vases en verre employés par Triewald. Ceux-ci diffèrent fort peu des carafons usités encore de nos jours : ils sont un peu plus larges à la base.

L'Établissement Jean Verschaffelt, à Gand, vient de recevoir d'Australie un bel envoi de *Todea superba* en très forts exemplaires.

Les carrés de bulbes de l'Établissement Van Houtte, près de la station de Gendbrugge, n'attendent qu'une semaine de beaux jours pour étaler leur tapis de jacinthes et de tulipes aux couleurs diaprées.

Digitized by Google

Les Azalées fleuries de M. F. Vervaene, chaussée d'Hundelghem, à Ledeberg, attirent en ce moment de nombreux visiteurs.

Une exposition internationale d'horticulture aura lieu à Cologne du 15 août au 15 septembre prochain.

Création d'un nouveau Parc à Munich. — La capitale de la Bavière, qui possédait déjà un des plus vastes jardins publics du monde, puisqu'il s'étend sur les bords de l'Isar sur une longueur de 1 1/2 lieue, vient de décider la construction d'un nouveau parc, qui est appelé à compter parmi les créations les plus remarquables de notre époque. Son étendue sera de 86 hectares. M. C. Effner, inspecteur des jardins royaux, ancien professeur d'architecture de jardins à l'École d'horticulture de l'État, à Gand, est chargé de la confection des plans et de la direction des travaux. Le nom de cet homme distingué, de cet artiste d'un mérite généralement apprécié en Allemagne, est un gage certain de succès. On le voit, le goût des jardins est bien loin de diminuer dans les pays d'Outre-Rhin, déjà si riches en parcs et jardins remarquables.

Prix des plantes à Londres. — On vendait au marché de Covent Garden, le 11 mars dernier les plantes aux prix suivants :

	s. d.		s. d.		francs.		francs.
Azalées, la douzaine. . . .	24 0	—	50 0	=	32	à	62 50
Begonia, id.	6 0	—	12 0	=	7 50	à	15 00
Bouvardia, id.	9 0	—	18 0	=	10 25	à	20 50
Cineraria, id.	6 0	—	15 0	=	7 50	à	18 75
Cyperus, id.	6 0	—	12 0	=	7 50	à	15 00
Deutzia, id.	8 0	—	18 0	=	10 00	à	22 50
Dracaena terminalis, la pièce .	12 0	—	30 0	=	15 00	à	37 50
Dracaena viridis, par douzaine.	12 0	—	24 0	=	15 00	à	30 00
Fuchsia, id. .	6 0	—	12 0	=	7 50	à	15 00
Erica en variétés, la douzaine .	12 0	—	30 0	=	15 00	à	37 50
Jacinthes, id. .	4 0	—	12 0	=	5 00	à	15 00
Crocus, douze touffes .	3 0	—	9 0	=	3 75	à	11 25
Myrtes, id. .	3 0	—	9 0	=	3 75	à	11 25
Pelargonium doubles, id. .	6 0	—	12 0	=	7 50	à	15 00
Id. scarlet, id. .	6 0	—	9 0	=	7 50	à	11 25
Primula sinensis, id. .	4 0	—	8 0	=	5 00	à	10 00
Solanum, id. .	6 0	—	18 0	=	7 50	à	12 50
Ficus elastica, la pièce . . .	1 6	—	7 6	=	1 87	à	9 38
Epiphyllum, id. . . .	1 6	—	3 6	=	1 87	à	4 37

Digitized by Google

AIDE MÉMOIRE DE L'AMATEUR.

PLEINE TERRE.

AVRIL.

Nous avons recommandé, le mois dernier, de donner au jardin son aspect printanier; il est plus que temps d'achever cette besogne, si une saison contraire l'avait fait forcément remettre.

Une opération importante consiste à mettre en pots ou du moins en terre sous chassis les *Glaïeuls, Canna, Dahlia, Commeline* et autres bulbes ou tubercules, afin d'en avancer quelque peu la végétation. De cette façon, ces plantes fleuriront à la bonne époque, tandis que, négligé ce soin, elles ne sont belles qu'au déclin de la saison. Ratissez, nettoyez, damez les pelouses et surtout engraissez, si vous ne l'avez pas déjà fait durant l'hiver; ce n'est qu'à ces conditions qu'il y a moyen de conserver un beau gazon. Faites donner de l'engrais flamand à toutes les plantes de jardin qui en ont besoin ainsi qu'à celles qui doivent pousser vigoureusement. Terminez enfin les séparations et les plantations des plantes isolées, ainsi que des bordures, des plantes vivaces et des bulbes d'été; arrosez-les même abondamment en les plantant, si la terre était quelque peu sèche. A cette occasion, nous recommandons à l'amateur d'examiner si, parmi ses plantes vivaces, il n'en a pas qui, comme bordure, remplaceraient avantageusement certaines plantes de serre employées aujourd'hui dans les corbeilles. De cette nature nous semblent être les *Aubrietia, Viola, Iberis sempervirens, Spiraea filipendula, Tagetes lucida, Campanula muralis, Meum athamanticum,* etc.

C'est aussi le moment de faire les semis des plantes annuelles. Nous le savons, il y a bien des gens qui sèment plus tôt; mais il n'y a rien à gagner et tout à perdre en semant dans une terre encore froide et humide. On fera dans tous les cas chose sage en mettant quelques rames sur les semis qui viennent d'être faits, et sur ceux qui sont en train de lever; l'emploi de cet abri si simple et si économique est toujours suivi du plus heureux résultat.

H. J. Van Hulle.

Digitized by Google

Digitized by Google

PENSÉES NOUVELLES

P. De Pannemaeker del. et pinx.

Chromolith. P. De Pannemaeker, Gand.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LES PENSÉES ANGLAISES.

La Pensée est une de ces plantes dont la vogue, jadis immense, est aujourd'hui bien tombée. Elle excita des enthousiasmes sincères et eut de fervents adorateurs. Il y a quelques années, il existait même pour ceux-ci, un code très défini stipulant toutes les qualités que devaient réunir les Pensées pour mériter de prendre rang parmi les perfections du genre. Les amateurs classaient leurs plantes en deux grandes catégories, selon que les fleurs remplissaient ou non certaines conditions. Les Pensées de fantaisie étaient celles qui, sans égard pour la forme, se distinguaient par un coloris étrange ou bizarre; c'étaient les moins estimées. Les amateurs leur préféraient celles qui se présentaient obliquement vers le ciel sur un pédoncule raide et droit. Les pétales devaient être bien étoffés. L'ampleur de la corolle, sa forme la plus rapprochée possible du rond parfait, les nuances des pétales bien distinctes, les yeux et la barbe nettement marqués, telles étaient les principales qualités requises pour rendre la fleur digne d'être citée au nombre des Pensées d'amateur.

Nous avons voulu offrir quelques types de ces fleurs si élégantes et si belles : la Pensée figurée sous le numéro 5 dans la planche ci-jointe est une des plus remarquables; nous l'avons cueillie, de même que les fleurs 3 et 6, dans la riche collection de M. F. Rodigas, de Saint Trond, connu dès avant 1847 pour ses semis variés. Les pétales larges, veloutés, l'ampleur de la corolle attirent l'attention; ces fleurs se rapprochent beaucoup de la perfection. Les fleurs 1, 2 et 4 sont plutôt des Pensées de fantaisie, que des Pensées d'amateur. Jadis on eût donné des noms à toutes ces variétés : aujourd'hui on se borne à signaler les beautés dont la nature revêt toujours ces fleurs si gracieuses.

De toutes les plantes de semis, la Pensée est une de celles dont la culture mérite le plus d'être encouragée. C'est une charmante plante, facile à cultiver, à la portée de toutes les bourses. Aujourd'hui on sème les graines de Pensées généralement avant l'hiver et on se borne à choisir dans les semis les fleurs que l'on désire conserver. De cette façon, on obtient pendant plusieurs semaines une floraison assez bien venue, mais bientôt on aperçoit avec regret que la fleur perd sa forme, son coloris même et retourne parfois au type primitif, à la

Digitized by Google

Pensée sauvage, *Viola tricolor* Linn. Une culture mieux entendue de la Pensée permet d'obvier à cet inconvénient et de conserver, d'une manière plus certaine que par des semis successifs, les plantes dont les fleurs réunissent les qualités nécessaires aux Pensées d'amateur. Dès que l'on rencontre dans les semis des fleurs de premier mérite, on procède à la multiplication du pied mère, soit par marcottage, soit par bouturage ou encore par séparation.

Le marcottage se fait très facilement, comme pour les œillets ; on le pratique au commencement d'août. Quant au bouturage, il est également très simple. On détache les boutures à la seconde ou à la troisième articulation ; on les met en terre sans aucune protection, à l'exposition du nord, en les enterrant dans de petits godets à deux centimètres seulement de profondeur : elles s'y enracinent très promptement. Le seul soin à prendre est de bouturer avant les chaleurs. Les jeunes plantes obtenues de bouture passeront très aisément l'hiver, si l'on évite de les placer dans un milieu trop humide et hors l'atteinte des limaçons. En été, il convient d'éviter de les exposer trop au soleil ; un coup de soleil les fait parfois mourir : aussi les amateurs ont-ils soin d'avoir des châssis recouverts d'une toile légère qu'ils placent au dessus de leurs parterres préférés, afin de tamiser les rayons trop brûlants du soleil.

Les soins à donner aux Pensées de semis sont également très simples. Il est nécessaire pour obtenir de bonnes variétés de ne semer que des graines parfaites portées par des plantes de premier choix, à l'exclusion de celles à fleurs jaunes. On les sème en automne sous châssis, en ayant soin de ne pas les recouvrir de terre, car la graine tant soit peu profondément enterrée est exposée à ne pas lever. Dès que les jeunes plantes ont leur seconde paire de feuilles, on les repique en godets ou en lignes à quinze ou vingt centimètres les unes des autres en tout sens.

On le voit : la culture de la Pensée est facile ; ses fleurs si diverses de coloris, aux nuances chatoyantes, réjouissent l'œil et, par leur abondance même, sont une précieuse ressource pour les parterres de printemps et d'été. Sans exciter les amateurs à relever les autels où jadis ils adoraient la Pensée, nous croyons néanmoins devoir les engager à mieux juger et à cultiver davantage une plante qui nous donnera toujours de charmantes fleurs.

Ém. Rodigas.

Digitized by Google

M. EDMOND DE GHELLINCK DE WALLE.

C'est avec un profond sentiment de tristesse que nous inscrivons en tête de cet article ce nom si aimé, si sympathique. Nous espérions pouvoir pendant de longues années encore, voir nos efforts dirigés par cet amateur consciencieux, par l'un des hommes les plus considérés et le plus justement estimés de notre pays. La mort nous a enlevé notre ami, le Président de la Société royale d'horticulture et de botanique de Gand et du Cercle d'arboriculture de Belgique, au lendemain d'un de ses plus beaux succès. Il avait maintenu la vieille réputation horticole de la ville de Gand à la grande exposition d'Anvers. Ses admirables collections avaient valu à M. de Ghellinck de Walle une série de nouvelles palmes. Membre du jury, il avait accompli sa mission avec le tact si délicat, avec l'exquise aménité de caractère que tous lui reconnaissaient. C'est en rentrant de cette solennité horticole, que le mal auquel il devait succomber lui fit sentir ses premières et cruelles atteintes. La nouvelle du danger que courait le vaillant amateur gantois, se répandit comme un coup de foudre et consterna tous ceux qui portent intérêt à la prospérité de l'horticulture nationale. Sa mort causera un deuil profond que ses récents et derniers succès viennent rendre encore plus douloureux et plus saisissant.

Qui ne se le rappelle plein de force et d'énergie, aimant à réunir autour de lui ceux qui partageaient son amour pour les fleurs. Dans ses vastes serres de Wondelghem, il avait formé des collections de Palmiers, de Fougères, de Dracaena, de Sélaginelles, d'Aroïdées, qui étaient connues de tous les amateurs. Ses beaux Azalea remportaient le prix partout où il les exposait. Ses Cycadées étaient célèbres et plus d'un étranger venait solliciter l'autorisation de visiter ses serres et de contempler sa plante favorite, un magnifique *Encephalartos Caffra,* qui avait été une des plantes les plus remarquées de l'exposition gantoise de 1873. Devons-nous ajouter que cette autorisation était toujours accordée avec la plus grande bienveillance et que la réception cordiale faite par M. de Ghellinck de Walle prouvait que les traditions de l'hospitalité flamande s'unissaient en lui à la distinction et à la délicatesse du grand seigneur. Aussi sa mort aura-t-elle un immense retentissement et tous les savants et tous les amateurs européens s'associeront à la vive douleur de sa famille et aux profonds regrets que ceux qui s'intéressent à l'horticulture nationale éprouvent aujourd'hui.

Les services signalés que M. de Ghellinck de Walle avait rendus à

Digitized by Google

la cause horticole, lui avaient valu la croix de chevalier de l'ordre de Léopold. Les suffrages de ses concitoyens l'avaient appelé à les représenter au sein du Conseil provincial de la Flandre Orientale, et le Gouvernement l'avait, dès la création de l'École d'horticulture de Gand, appelé à la tête du Conseil d'administration de cet établissement. Il avait été élu membre effectif de la Société royale d'agriculture et de botanique de Gand le 20 janvier 1862, et ses confrères furent unanimes pour l'appeler le 28 mars 1870, à la présidence de cette célèbre Société. Président de la Société royale d'agriculture et de botanique de Gand et du Cercle d'arboriculture de Belgique, il avait su se concilier toutes les sympathies. Impartial et juste, actif et dévoué, modeste et instruit, M. Edmond de Ghellinck de Walle exerçait ses délicates fonctions avec un tact et une courtoisie qui resteront gravés dans la mémoire de tous.

La bonté de son cœur n'était égalée que par la modestie avec laquelle il aimait à se dérober aux hommages et aux honneurs, et sa bienveillance recherchait ceux qu'elle pouvait discrètement obliger.

Son nom restera toujours attaché au souvenir de l'horticulture gantoise, moins encore par l'amour qu'il portait aux plantes que par l'éclat avec lequel il présida aux expositions quinquennales qui eurent lieu sous ses auspices, et sa mémoire, justement honorée, survivra aussi longtemps que celle de ses prédécesseurs vénérés dont la Société de botanique a conservé le souvenir et qu'il a rappelés par la noblesse de son caractère, sa franchise, son aménité et son dévouement.

Oswald de Kerchove de Denterghem.

LES FLEURS DÉLAISSÉES, LES FLEURS OUBLIÉES, LES FLEURS PERDUES.

(*Suite*, voir page 37.)

La beauté passe, la jeunesse s'envole; nos illusions d'hier, nos joies ou nos espérances, font place aux déceptions et aux misères de l'existence. Les générations se succèdent sans relâche, comme une chaîne sans fin, dont tous les anneaux se ressemblent sans être pareils. Quelle que soit la destinée du principe qui les anime, nos corps n'ont qu'une jeunesse et un âge mûr, que suivent bientôt la vieillesse, la décrépitude et la mort.

Les fleurs, bien mieux partagées, voient les printemps se succéder

Digitized by Google

pour elles, ou si la nature leur a seulement accordé une année de vie, une saison, c'est par la profusion de leurs corolles, par l'éclat dont elle les entoure depuis l'adolescence jusqu'au déclin, qu'elle compense ce qui leur manque dans le temps.

Pauvre humanité! que tu t'estimerais heureuse d'échanger ta rapide évolution contre le sort réservé aux plantes! Ou une longue suite de printemps se renouvelant sans faillir, et ramenant, à chaque période les mêmes sentiments, avec des illusions nouvelles, les mêmes jouissances et les mêmes larmes, ou bien une vie courte et suffisamment remplie, toute d'éclat, d'amours et de fêtes, et finissant tout à coup, sans défaillance ni lassitude, comme un beau *Dahlia* qui meurt à la première gelée de l'automne. Pauvre humanité! que tu signerais avec ardeur de pareilles conditions, et comme tu serais, encore une fois, dupe de tes entraînements et de ton imagination! Non, la Sagesse infinie qui créa les fleurs et l'homme n'a pu faillir. Nous avons reçu d'Elle le plus magnifique des dons, l'intelligence ; trop heureux, si nous savions toujours nous en servir!

Nous venons d'écrire le nom d'une plante, le *Dahlia;* il nous ramène au cœur de notre sujet. Que sont devenues ces immenses collections que le jardinage européen avait tirées de la disgracieuse Composée mexicaine? Il y a 30 ou 40 ans, pas un jardin ne pouvait se passer de ces orgueilleuses fleurs; elles s'étalaient cueillies à toutes les fenêtres, on en avait créé des variétés innombrables, avec des coloris et des formes splendides. Que sont-elles donc devenues? Ce n'est pas qu'on n'en retrouve çà et là, mais quel abandon et quelle disgrâce! Celles-là ne sont point perdues, elles sont, hélas! délaissées. A quand la réhabilitation!

De plus orgueilleuses encore sont tombées plus bas. Voyez la Tulipe, pour laquelle on faisait des folies, dont un seul oignon valait presque une fortune! Où la retrouve-t-on? Année par année, l'un après l'autre, nous voyons s'éteindre ses derniers adorateurs. Et vraiment c'est chose triste; non à cause des Tulipes, que nous n'aimons guère; mais les tulipomanes! Ils étaient si enthousiastes, si hospitaliers. A l'époque de la floraison, on se visitait d'une ville à l'autre, vingt, trente lieues de distance n'y faisaient point obstacle; on se visitait par bandes, et quand on était réunis, le vieux bourgogne coulait à flots et la bonne grosse gaîté s'épanouissait à l'aise. Pauvres Tulipes et pauvres tulipomanes! qu'êtes-vous devenus? Ceux-ci presque tous morts ou finissant dans le vide; celles-là délaissées, presque oubliées!!

Et les Renoncules? Encore une passion de nos pères, encore une des splendeurs de leurs jardins. Cherchez-les donc dans les parterres modernes, où pourtant elles feraient si bien! Il ne faut pas disputer

Digitized by Google

des goûts! C'est entendu, mais il est permis de dire son fait à la mode, si déraisonnable souvent, si exclusive et si moutonnière toujours. Ces riches plates bandes formant un tapis de mille couleurs, ne valaient-elles pas les sombres feuillages de vos *Perilla,* de vos *Iresine,* voire même de vos frileux *Coleus?* Pourquoi, chaque fois que l'horticulture s'enrichit de quelque beau genre exotique, faut-il lui abandonner les jardins et en proscrire d'autres richesses péniblement acquises?

Quand on parle de Renoncules, le nom des Anémones, leurs sœurs et leurs rivales, se présente de lui-même. Même destinée, même gloire éclipsée, abandon plus immérité peut-être! A peine, de ces deux beaux genres, reste-t-il, chez les amateurs de jardins, quelques espèces vivaces, admises comme telles, et bien éloignées, hélas! de ce qu'étaient devenues les Anémones des fleuristes.

Mais nous parlons de plantes vivaces de pleine terre; c'était là tout un monde, infiniment varié, riche des produits de toutes les parties froides ou tempérées de notre globe; monde souvent modeste, mais aussi parfois luxueux et admirable, facile d'ailleurs, commode pour ceux qui avaient peu de loisirs. Phlox, Iris, Pivoines herbacées, Primevères au nom gracieux, Nivéoles printanières, Œillets odorants, Hellébores hivernales, Gentianes azurées! On remplirait des pages de ces noms, dont chacun rappelle toute une série de plantes aimables, dignes de soins, et que la mode impitoyable relègue une à une au fond des petits jardins d'amateurs. Elles ne sont pas perdues, celles-là, car Dieu merci! il leur reste des amis fidèles; elles ne sont pas délaissées tout à fait; elles reviendront quelque jour au pinacle, quand on se sera lassé des fantaisies du jour, des beautés éphémères que l'on essaye l'une après l'autre, et dont la plupart ne valent pas au centième celles dont elles ont pris la place.

(*Sera continué.*) *P. E. De Puydt.*

LES SERRES SALONS ET LES JARDINS SUR LES TOITS.

Je viens de parcourir rapidement un livre bien intéressant, et où les indications les plus précieuses abondent sur une matière en général peu approfondie même par les hommes du métier. Il porte pour titre : *Traité pratique du chauffage, de la ventilation et de la distribution des eaux dans les habitations particulières* (1).

(1) Un beau volume in-8° de 410 pages, enrichi de 375 gravures intercalées dans le texte. Deuxième édition, Paris, 1873. Prix : 10 francs.

Digitized by Google

L'auteur, M. V. Ch. Joly, qui est l'un des vice-présidents de la Société centrale d'horticulture de Paris, ne pouvait laisser échapper une si belle occasion de montrer le parti que dans l'ornementation de nos demeures on peut tirer des serres et des jardins d'hiver. Naturellement le sujet est trop vaste pour pouvoir être traité incidemment en un seul chapitre; il exigerait à lui seul des développements plus considérables que tout l'ouvrage n'en comporte dans son ensemble. Mais tel qu'il est conçu et malgré ses imperfections, il suffit à donner une haute idée des soins et de l'esprit d'investigation qui ont inspiré M. Joly dans la rédaction de son travail. Aussi est-ce avec une véritable satisfaction que nous reproduisons ici quelques-unes des

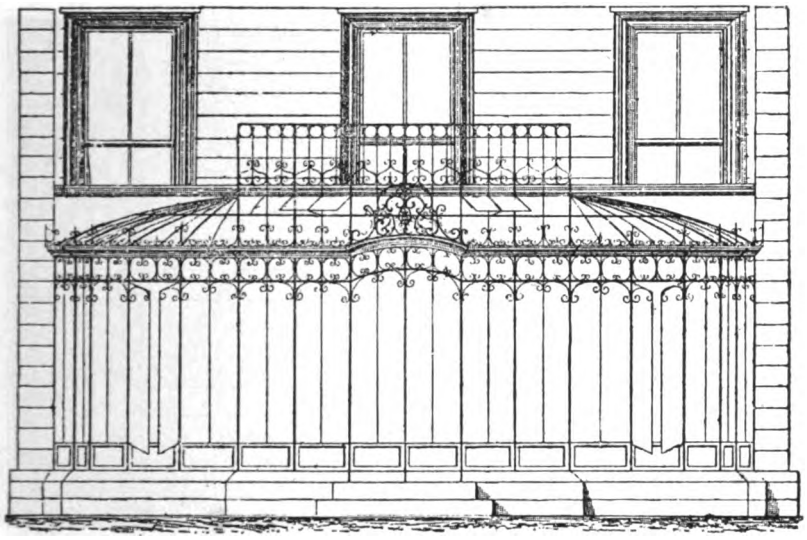


Fig. 9. — Petit jardin d'hiver.

gravures qui ornent son ouvrage et dont il a eu l'obligeance de mettre gracieusement les clichés à la disposition de la *Revue*. Ce sont des modèles gracieux d'un genre d'architecture qui a trouvé en France, dans ces derniers temps, notamment aux environs de Paris, de nombreuses applications.

Voici d'abord (fig. 9) le dessin vu de face d'un petit jardin d'hiver placé au rez de chaussée. Les dimensions n'en sont pas très grandes. La largeur est d'environ 5 mètres et la longueur de 10 à 12 mètres.

La figure suivante, fig. 10, s'applique à un rez de chaussée élevé. En été, on enlève les portes et châssis qui sont mobiles, et la serre se trouve transformée en une élégante terrasse, recouverte d'une « marquise » vitrée.

Digitized by Google

Dans la figure 11, on trouvera une excellente disposition que M. Joly a fait appliquer comme annexe d'un salon ou d'une salle à

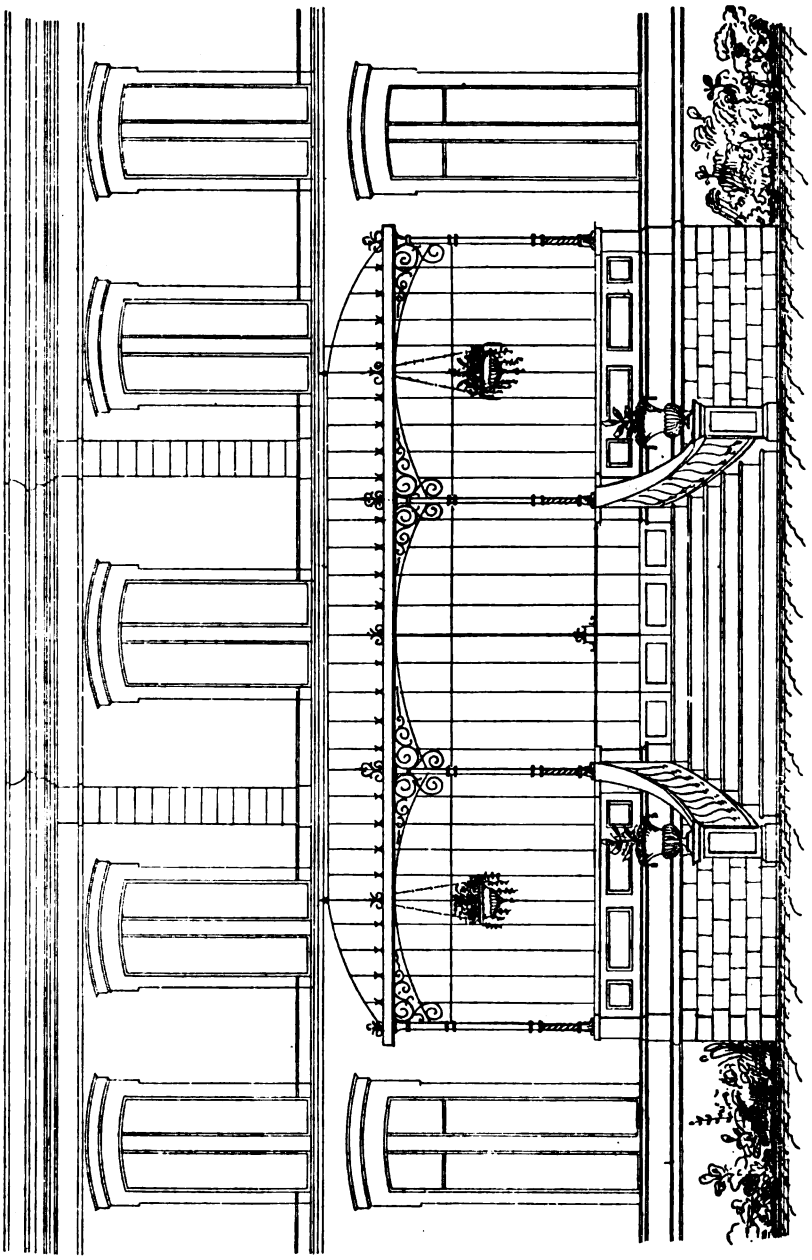


Fig. 10. — Marquise vitrée.

manger. La serre y est séparée des appartements par de larges baies vitrées de 2m50 à 3 m., pouvant s'enlever lors des jours de réception.

Digitized by Google

La figure indique un billard en sous sol et un escalier en fer à double révolution pour communiquer avec le jardin.

Dans les villes fumeuses, mal aérées, il faut quelquefois installer

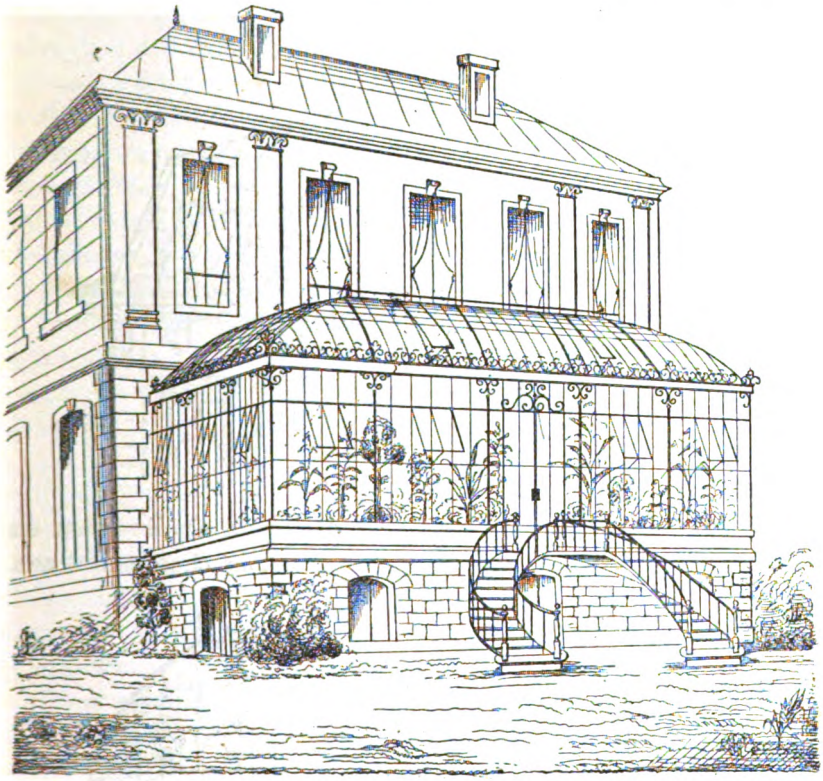


Fig. 11. — Serre salon.

son jardin sur les toits (fig. 12 et 13). On prend alors les précautions d'usage pour éviter l'humidité dans les étages inférieurs, en recouvrant entièrement le plancher d'une feuille de plomb, avec pente convenable.

M. Joly se montre grand partisan de cette disposition. « Les photographes, » dit-il, « ne doivent pas avoir seuls le monopole des terrasses lumineuses. Il y a là pour les personnes sédentaires une vraie source de jouissances. On pourra comme en Russie, établir des vitrages doubles du côté du nord, et la chaleur des escaliers, l'utilisation de la cheminée des cuisines, au besoin un petit thermosiphon établi en dessous, dans le cabinet de débarras, permettront d'obtenir la température désirable. » Les personnes quelque peu versées dans les choses de l'horticulture n'approuveront pas sans réserve les

Digitized by Google

modèles présentés par M. Joly. Les serres construites exclusivement en fer et verre offrent au point de vue de la culture des plantes de très grands inconvénients. Et puis la communication directe avec les appartements n'est pas toujours très recommandable ; elle est même

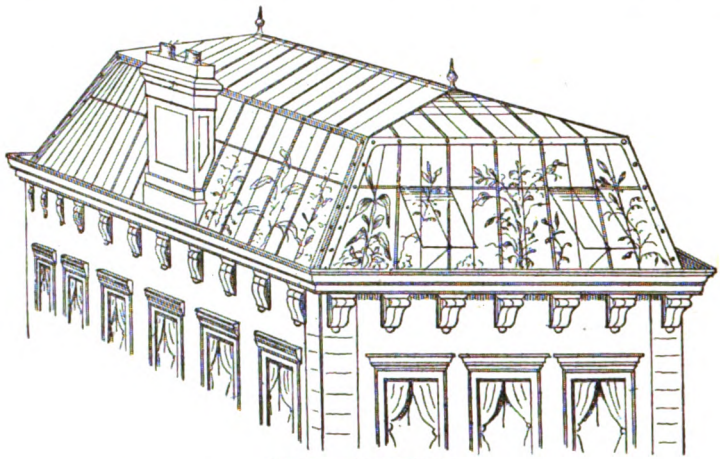


Fig. 12. — Toiture jardin.

fâcheuse dans la grande majorité des cas. Mais cela n'enlève rien au mérite du livre de M. Joly que nous recommandons chaudement aux

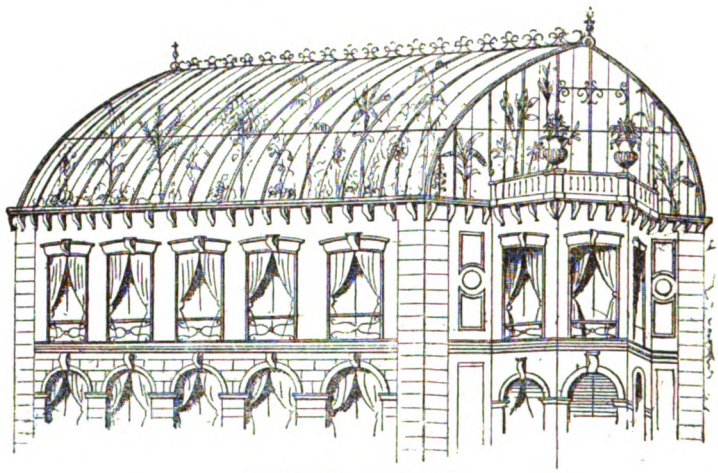


Fig. 13. — Terrasse à balcon.

propriétaires et aux architectes ; ils y trouveront des renseignements utiles sur les divers procédés pour introduire dans nos habitations le bien-être et le confort que l'on rencontre partout aujourd'hui en Angleterre et aux États-Unis.

Éd. Pynaert.

Digitized by Google

DE LA GALVANOPLASTIE EN HORTICULTURE.

Notre excellent confrère *The Garden* rapporte que M. Denton viendrait d'inventer le moyen de recouvrir de cuivre, par les procédés galvanoplastiques, les feuilles et les fleurs. Les résultats obtenus seraient soumis à l'appréciation de la Société des Arts de Londres.

Nous ne pouvons admettre sans réserve l'invention de M. Denton : déjà en 1867, à la dernière exposition universelle de Paris, les fleurs, les mousses et les feuilles convenablement recouvertes d'une couche métallique, malgré leur extrême délicatesse, et exposées par M. Boscaven, d'Ibbetson, attiraient l'attention générale.

Nous avons eu récemment l'occasion de voir des plumes qui, bien que sortant d'un bain galvanoplastique, avaient conservé toute leur souplesse et toute leur légèreté. Ce résultat avait été obtenu par MM. Alker et Chotteau, de Bruxelles.

L'application de la galvanoplastie aux fruits est des plus simples ; il suffit de frotter le fruit avec de la plombagine pour le métalliser, puis, d'enfoncer vers la queue, une petite épingle que l'on réunit à un fil communiquant avec la pile et de placer le fruit dans la dissolution de sulfate de cuivre. Lorsque le cuivrage est obtenu, on retire l'épingle qui laissera un petit trou par lequel les sucs du fruit pourront s'évaporer.

Il est plus difficile de métalliser des fleurs ou des feuilles, à cause de leur extrême délicatesse ; pour obtenir un résultat satisfaisant, il faut, une expérience que l'on n'obtient qu'après de longs essais. Quoi qu'il en soit, le moyen qui nous paraît présenter le plus de garantie de succès, est la métallisation par voie humide : on trempe l'objet dans une solution de nitrate d'argent qu'on réduit à l'état métallique, soit par un courant d'hydrogène, soit en l'exposant aux vapeurs du sulfure de carbone phosphoré.

Si la découverte de M. Denton n'est pas une invention, et cela semble résulter de ce que nous venons de dire, elle pourrait bien être un perfectionnement. Nous attendrons la décision de la Société des Arts de Londres pour nous prononcer, tout en espérant que nous nous trouvons en présence d'un progrès qui nous permettra d'adresser à l'heureux chercheur les éloges qu'il mérite. *J. Gillon.*

Digitized by Google

L'ADIANTUM CAPILLUS VENERIS L.

Qui ne connaît cette jolie plante, dont les pétioles grêles tremblent au moindre souffle, et qui est de l'avis de tous et depuis longtemps, la plus gracieuse, la plus charmante des Fougères ! Elle porte parfois le nom de Capillaire de Montpellier, mais elle est plus connue sous celui de Cheveu de Vénus, qui est la traduction de son nom botanique. Elle appartient au genre de Fougères appelé Adiantum (du grec Adiantos), parce que leur feuillage lisse ne conserve pas l'humidité. Toutes les plantes de ce groupe sont remarquablement jolies. Nous nous bornerons à citer les *Adiantum pedatum*, *concinnum*, *concinnum latum*, *amabile*, *Hendersoni*, *Veitchi*, *longissimum* et surtout les splendides *Adiantum Peruvianum* et *Farleyense*. Rien n'égale la délicatesse des frondes de cette dernière espèce. On dirait que ses feuilles larges, d'un beau vert d'eau, sont suspendues à des fils de soie noire d'une ténuité extrême. La grâce de son port, l'élégance de son feuillage, la feraient rechercher partout si elle ne présentait pas certaines difficultés de culture. Il en est de même de deux Adiantes du Chili ; l'*Adiantum scabrum* ou Adiante argenté dont les frondes oblongues sont couvertes des deux côtés d'une poudre farineuse, et l'*Adiantum sulphureum* ou Adiante doré, dont les frondes atteignent près de 0m30 de long et sont couvertes à la surface inférieure d'une poudre dorée semblable à celle de certains Gymnogrammes. La variété la plus répandue d'Adiante, celle que l'on voit dans tous les bouquets et qui orne toutes les jardinières, est l'*Adiantum Capillus Veneris* dont la figure 14, reproduit la fronde couverte de sores[1].

Fig. 14. — Adiantum Capillus Veneris L.

La souche de l'Adiante est gazonnante. Ses frondes sont persistantes ; elles atteignent une longueur de 0m10 à 0m20 ; elles sont ovales-

(1) Ce dessin est tiré d'une magnifique publication intitulée : *les Fougères et les Sélaginelles*, choix des plus remarquables pour serres, parcs, jardins et salons ; avec culture et histoire botanique, pittoresque et horticole, par A. Rivière (*jardinier du Luxembourg*), Éd. André, E. Roze (*de la Société botanique de France*). Deux forts volumes ornés de 156 chromotypographies et de 239 gravures sur bois dessinées par Riocreux, Faguet, Poteau et Yan d'Argent. Prix des deux volumes, 60 francs.— Paris, Rothschild, éditeur.

Digitized by Google

lancéolées. Les pétioles grêles et ramifiés sont d'un brun noirâtre luisant; les folioles ou pennules sont minces, glabres, d'un vert tendre, cunéiformes et entières à la base, obscurément lobulées au sommet. Elles portent des sporanges des deux côtés.

L'Adiante croît à l'air libre dans la France méridionale. On la trouve sur les rochers et les murs un peu ombragés, dans les grottes, dans les puits, sur le bord des fontaines. La plante y est très commune et, comme on le voit, elle est d'une culture facile. D'après une lettre adressée par M. Barron, de Chiswick, à notre ami, M. M. T. Masters, le savant rédacteur en chef du *Gardeners' Chronicle,* il semblerait que l'*Adiantum Capillus Veneris* se rencontre également dans les grottes formées par les énormes roches basaltiques entourant la partie septentrionale de l'Irlande et constituant la Chaussée des géants. Les frondes sont très courtes; les plantes sont inaccessibles, car elles croissent à près de 10 mètres au dessus de la tête de l'explorateur, forcé de les contempler du fond d'une nacelle ballottée par la mer. Nous émettons avec M. Masters, l'espoir que cette nouvelle station de la plante soit aussi indestructible qu'elle semble être inaccessible.

On cultive parfaitement dans nos climats cet Adiantum à l'air libre en été, en ayant soin toutefois de le mettre à l'ombre et dans un endroit abrité des vents; il demande alors des arrosages fréquents. En hiver, cet Adiante orne d'une façon charmante et durable, les jardinières d'un salon. Peu de plantes présentent d'aussi rares qualités pour l'ornementation des corbeilles. En Angleterre, elle constitue la base de ces buissons en miniature placés dans les grands surtouts de table qui décorent si admirablement les salles de banquet de nos voisins d'Outre Manche; en Allemagne, quelques feuilles d'Adiante entourant une Rose ou un Camellia, forment la fraîche et riante coiffure de bal des jeunes filles; en Belgique enfin, c'est au vert et coquet feuillage de l'*Adiantum Capillus Veneris* que s'adressent les bouquetières pour trouver les gracieuses bordures de leurs bouquets (1).

Oswald de Kerchove de Denterghem.

---

(1) Les frondes coupées de certains Adiantes même des plus délicats, l'*Adiantum Farleyense* par ex., se conservent assez longtemps fraîches. Il suffit après les avoir utilisées soit en coiffures de bal, soit en bouquets, de les plonger quelques instants dans de l'eau froide pour leur faire reprendre leur fraîcheur et leur beauté.

Digitized by Google

LA GRANDE EXPOSITION D'ANVERS.

4 AVRIL.

La métropole commerciale et artistique de la Belgique avait convié les amateurs et les horticulteurs du pays et de l'étranger à une exposition, la 125me de la Société royale d'horticulture et d'agriculture d'Anvers. Le succès en a été grand ; les plantes envoyées aux concours étaient si nombreuses qu'il a fallu répartir les apports dans les vestibules, les galeries et dans cinq salles du local d'hiver de la Société d'Harmonie. Malheureusement deux de ces salles étaient faiblement éclairées et les collections souffraient de ce manque de lumière.

L'arrangement était parfait et le local s'appropriait parfaitement au but auquel il était destiné ce jour-là, grâce au talent dont MM. Fuchs ont de nouveau fait preuve dans le groupement de tous les apports. Du haut du grand escalier le coup d'œil jeté dans la salle des concerts était ravissant. C'était le plus féérique jardin d'hiver que l'on pût rêver ; nous avons constaté avec surprise le peu d'empressement des habitants d'Anvers à venir jouir d'un pareil spectacle.

Le goût des fleurs ne serait-il pas à Anvers aussi répandu dans toutes les classes de la population qu'il l'est à Gand et à Bruxelles ? Il existe pourtant à Anvers des horticulteurs et des amateurs très sérieux : c'est là qu'habite une grande dame dont les cultures jouissent à juste titre d'une réputation européenne et qui n'hésite pas à envoyer ses collections de rares et précieux végétaux représenter à l'étranger l'horticulture belge.

Mme Le Grelle-d'Hanis avait envoyé de magnifiques apports à cette fête florale. Elle remporta pour ses Palmiers la médaille d'or offerte par la Fédération des Sociétés d'horticulture de Belgique. Ses Maranta obtinrent aux acclamations du jury la médaille donnée par le Roi. Nous n'ajouterons rien au mérite ni à la réputation de ces collections en en faisant l'éloge. Tous les organes de la presse horticole sont unanimes à les déclarer les plus remarquables que l'on puisse voir. Les Palmiers et les Zamiées exposés par Mme Le Grelle sont d'une culture hors ligne : nous citerons entre autres les *Ceratozamia mexicana, Pritchardia Martiana, Latania borbonica, Arenga saccharifera,* etc.

Un autre Anversois, M. Ch. Van Geert avait exposé une riche collection de Conifères et l'on sait comme il excelle dans cette culture ; mais le jury, on ne sait trop pourquoi, ne rendit pas à cette collection la justice qui lui revenait : *Habent sua fata libelli... et judices,* ajou-

Digitized by Google

terions-nous volontiers, en nous rappelant cette collection dont tous les exemplaires méritaient d'obtenir le 1er prix.

Le Président de la Société, M. le baron de Caters, dont l'affabilité exquise s'ingéniait à faciliter toutes les tâches et à rendre agréables toutes les missions, avait également apporté son contingent à cette exposition à la réussite de laquelle il avait travaillé avec tant de dévouement. Cependant le caractère particulier de cette floralie, caractère propre à toutes les grandes expositions belges, était la richesse et la beauté des collections d'Azalées et de Camellias ainsi que la perfection avec laquelle les spécimens avaient été cultivés. La réputation des horticulteurs et des amateurs gantois est encore sortie plus grande de ce concours. Les plantes exposées par M. de Ghellinck de Walle, dont on était loin de pressentir alors la perte prématurée, attiraient tous les regards. Cette collection d'Azalées était réellement superbe, composée de toutes variétés d'élite; les exemplaires étaient d'une culture irréprochable. Groupées dans la grande salle des concerts, où par une gracieuse attention, les noms des artistes avaient été remplacés par ceux des célèbres botanistes, ces Azalées obtinrent le premier prix, la médaille d'or. C'était un triomphe bien mérité et cette victoire, la dernière que dût remporter le zélé et dévoué Président de la Société royale d'agriculture et de botanique de Gand, a été acclamée par tous les amateurs. La collection exposée par M. Jean Vervaene, l'heureux obtenteur de tant de belles variétés, avait dû céder le pas à sa rivale, bien qu'elle fût également splendide et il fallait le redoutable voisinage de M. de Ghellinck de Walle pour lui enlever le premier prix. Un jeune amateur gantois, M. Maurice de Ghellinck de Walle, voulant sans doute suivre dignement les traces paternelles, avait exposé hors de concours, un lot remarquable d'Azalées à titre d'hommage rendu à la Société anversoise; cet hommage fut, d'un avis unanime, trouvé d'un goût délicat et d'une courtoisie charmante.

Les Azalées de l'établissement Van Houtte, qui est entré dans la lice de manière à soutenir le renom dont il jouit, étaient toutes de ses semis : ils obtinrent le premier prix et cette décision sera ratifiée par tous les amateurs, si les fleurs conservent leur grande dimension.

Les Camellias de M. Edmond Le Grelle étaient beaux, de vrais colosses. Ils étaient assez bien fleuris. Les Camellias exposés par MM. Jacques Van Eeckhaute, de Ledeberg, et Jos. de Corte, de Melle, étaient beaucoup plus petits, mais mieux fleuris; ils avaient des fleurs plus grandes. Les Rhododendrons envoyés par M. Ch. Vuylsteke, de Loochristy, furent également très remarqués pour la richesse de leur coloris et la beauté de leur forme.

Digitized by Google

Les plantes bulbeuses ont été de nouveau pour les horticulteurs néerlandais l'objet d'un brillant triomphe; les collections de Jacinthes et de Tulipes exposées par M. Krelage, de Harlem, étaient dignes de l'immense réputation dont jouit cet établissement. Les Amaryllidées étaient également bien représentées et la collection exposée par M. Van Houtte, irréprochable sous le rapport du coloris, remporta tous les suffrages; celle de M. Vander Linden, qui obtint le second prix, était également composée de bons exemplaires. Le même amateur avait exposé une collection très variée de bulbes fleuris qui furent fort remarqués.

Les Orchidées, ces admirables plantes aux fleurs si fraîches et si belles, étaient représentées dans deux collections, l'une, celle de M. Louis Le Grelle, remarquable par ses *Cypripedium,* obtint le premier prix; son concurrent, un amateur zélé entre tous, M. Beaucarne, n'obtint que la seconde palme quoiqu'il eût envoyé un magnifique *Dendrobium densiflorum*. La collection exposée par M. Van Houtte et contenant des Orchidées terrestres des plus jolies, dont plusieurs avaient dû être forcées pour pouvoir être présentées en fleurs, était également très remarquable; mais ce qui attirait surtout l'attention des visiteurs, c'étaient les splendides bijoux végétaux placés sous cloche et qui ont déjà conquis une réputation européenne à leurs noms de *Bertolonia Van Houttei, Mirandaei* et *Marchandi*. Ces plantes excitent l'admiration partout où elles se montrent. Nous aimons encore à mentionner un très beau lot de Lis présentés en fleurs par l'établissement Van Houtte. Un *Lilium croceum* couvert de fleurs — plus de cinquante — partageait les honneurs de cet apport avec le rare *Lilium canadense flavum*. Les Bégonias à fleurs du même établissement dénotent un incontestable progrès : le coloris en est brillant et varié. Cette plante si précieuse pour l'été n'est pas encore appréciée comme elle le mérite. Des collections comme celle exposée par M. Van Houtte sont toutefois de nature à faire naître une profonde admiration pour les Bégonias bulbeux dont la culture est aussi facile que le coloris en est brillant.

Dans la troisième salle de l'exposition on avait réuni les graminées et les fruits imités, ainsi que les bouquets et les surtouts de table de M. de Beucker. Il y aurait peut-être quelques observations à présenter quant aux bouquets qui ne nous ont pas paru aussi beaux que ceux que nous avons rencontrés aux expositions précédentes. Les légumes forcés de M. Le Grelle étaient assez beaux. Mme L. Bossaerts, de Gand, avait exposé dans le même local ses jolies collections de graminées d'un effet si charmant et si délicat. Un album de fruits de

Digitized by Google

M. Jules d'Hoop méritait également d'attirer l'attention du public. C'était la première fois qu'on les voyait. Il n'en était pas de même des cadres qui se trouvaient dans la même salle.

La partie artistique n'était pas négligée à l'exposition. Bien des tableaux, des dessins et des aquarelles avaient été apportés. Ils prouvaient presque tous combien est difficile cette partie de l'art qui rendit immortels les noms de Saint-Jean, de Redouté, de Seghers, etc. Les plans de jardin de M. Ém. Bruno, d'Anvers, et les dessins exposés par les élèves de l'École d'horticulture de Watergraafsmeer méritent d'être mentionnés. M. De Beucker avait exposé des nids construits avec art pour abriter les oiseaux insectivores, ces aides précieux du jardinier, ces protecteurs naturels de nos jardins !

Les envois de plantes nouvelles se ressentaient de l'abstention des introducteurs d'élite, MM. Linden et Veitch; la collection exposée par M. Williams, de Londres, eût gagné à devoir lutter avec des concurrents aussi renommés que redoutables. On l'aurait mieux appréciée et certes, cet apport méritait la haute distinction qui lui fut accordée: on y remarquait un magnifique *Coleus Duchess of Edimburgh* appelé à jouir d'une vogue assurée, un *Anthurium Patini* aux fleurs d'un blanc pur, un *Amaryllis Oriflamme* dont la corolle offrait la nuance la plus foncée que nous ayons jamais vue; on y voyait également un beau pied d'*Agave Taylori* et un superbe exemplaire de l'*Adiantum gracillimum*. La maison Jacob-Makoy, de Liége, avait également envoyé de belles nouveautés: citons entre autres le *Paullinia thalictrifolia argentea,* très gracieuse plante, *Maranta Massangeana* et *Aneimia tessellata* panachés et striés de blanc. Plusieurs de ces nouveautés sont appelées à faire partie de toutes les collections de plantes à feuillage panaché. Il n'en est pas de même d'un Aucuba exposé dans une galerie de droite et qui ne diffère guère de tous les Aucuba gagnés de semis dans ses derniers temps. Le lot de nouveautés exposé par M. Aug. Van Geert, de Gand, à qui le jury décerna le 1er prix, renfermait de très jolies plantes, entre autres des *Croton* et le gracieux *Pandanus Van Geerti* que nous avons eu déjà l'occasion de citer ailleurs.

La mode semble être aujourd'hui aux panachures : on aime ce qui est bizarre et cette manie s'étend à toutes les plantes. Les Conifères panachés sont très recherchés et la collection exposée par M. Ch. Van Geert, formée de plantes très remarquables, était bien faite pour exciter le zèle des amateurs de plantes à feuillage panaché. Bientôt le Rosier lui-même pourra être cultivé pour sa feuille. M. H. Van Havre avait envoyé plusieurs exemplaires d'un très joli Rosier à feuilles pana-

Digitized by Google

chées. Les lots de Rosiers sans être parfaits, étaient meilleurs que ceux des précédentes expositions. Ceux de Mme Jean Everaert étaient parfaitement cultivés, les pieds étaient bien garnis et les fleurs superbes.

L'arboriculture fruitière était assez bien représentée à l'Exposition d'Anvers. Un des vétérans de nos expositions, M. de Biseau d'Hauteville, de Binche, voyait le prix décerné à sa riche collection de poires, tandis que M. Capeinick, de Gand, recevait la médaille accordée à la plus belle collection de pommes.

Nous nous arrêterons ici dans cet aperçu sommaire et incomplet d'une des plus belles expositions de notre pays. Bien des exposants auraient droit à nos éloges : les Cactées de M. J. Story, de Laeken, les Echeveria de M. Louis de Smet (l'*Echeveria pulverulenta argentea* était une des perles de l'exposition), les diverses collections d'Agave, d'Aralia, de Phormium, de Caladium, de Croton, de Bromelia, d'Aroïdées, d'Aucuba, de Lierres, méritaient de fournir le cadre d'une étude complète. Mais le temps presse, la place nous est strictement comptée et nous ne pourrions citer ni tous les triomphateurs, ni tous les apports. Quoi qu'il en soit, qu'ils reçoivent tous nos plus chaleureuses félicitations: l'Exposition anversoise est une des plus belles qui aient eu lieu dans notre pays : elle a contribué à maintenir le renom de l'horticulture belge et prouve à tous que celle-ci conserve toujours le premier rang; au milieu du concert unanime d'éloges décernés à la culture de nos plantes de prédilection : Azalea, Camellia, Palmiers, Fougères, Cycas, etc., nous serait-il permis de regretter de voir si mal comprise chez nous la culture des Cyclamen, des Primula, des Epacris, des Erica, des plantes de la Nouvelle Zélande et ne devrions-nous pas engager nos amateurs à ne pas délaisser, comme ils le font malheureusement, la culture des Orchidées, une des plus belles et des plus ravissantes de toutes les cultures ! Puissions-nous ne pas prêcher dans le désert et voir les grands amateurs de jadis renaître dans une nouvelle génération, dédaigneuse des succès trop faciles et aimant les plantes de l'amour du botaniste et de l'amateur ! *Ém. Rodigas.*

CORBEILLE PARTERRE.

Les plantes composant les corbeilles doivent nécessairement varier d'après les lieux que celles-ci sont appelées à garnir. Dans les endroits fréquentés par les promeneurs, à proximité des chemins où l'on circule journellement, les parterres doivent présenter un aspect

Digitized by Google

différent de celui des parterres destinés à être vus de loin. Les premiers seront formés de plantes naines ou d'autres que l'on tiendra courtes par des pincements réitérés. Les corbeilles, situées dans des endroits écartés ou celles formant point de vue, ne réclament pas les mêmes soins minutieux. On devra s'attacher moins à produire de l'effet par des lignes harmonieuses que par l'ampleur du feuillage et le contraste des couleurs les plus vives. Les corbeilles dont nous donnons ici le dessin et la description offrent un exemple de notre manière de voir.

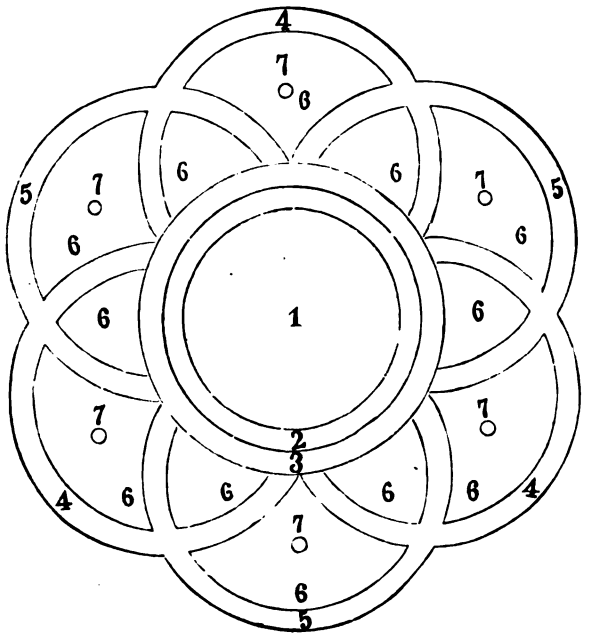


Fig. 18. — Corbeille parterre.

A) Composition d'une corbeille parterre destinée à être vue de près ayant 4 mètres de diamètre :

1. Coleus Verschaffelti.
2. Iresine acuminata.
3. Cineraria incana.
4. Alternanthera versicolor.
5. Pyrethrum Golden Feather.
6. Rosa Lawrenceana, Bengale, Pompon.
7. Gnaphalium crassifolium.

Au centre un Rosier Gloire de Ducher demi-tige.

B) Composition d'une corbeille parterre destinée à être vue de loin et ayant 6 mètres de diamètre (même tracé que la précédente).

1. Canna discolor.
2 et 3. Canna indica.
4 et 5. Ligularia Kaempferi en bordure.
6 et 7. Perilla nankinensis.

Alphonse Fillot.

Digitized by Google

AIDE MÉMOIRE DE L'AMATEUR.

PLEINE TERRE.

MAI.

C'est vers la fin de ce mois que l'on peut songer à garnir les corbeilles de fleurs et de plantes destinées à les décorer pendant tout l'été; mais il importe de prendre dès les premiers jours du mois les soins nécessaires pour habituer peu à peu à l'air les semis repiqués et les boutures enracinées des plantes telles que Pelargonium, Gnaphalium, Perilla, Echeveria, etc. L'amateur fera également bien de rempoter dès le commencement du mois les plantes qui en ont besoin.

Il ne faut plus différer de planter les bordures de corbeilles que l'on compte faire en plantes vivaces : Iberis, Thymus, Cerastium, Lierre, etc. Aussitôt la plantation faite, il sera bon de donner un arrosement abondant.

Si vous tenez à avoir pendant tout l'été des pelouses bien vertes et bien belles, c'est au mois de mai qu'il faut les damer ou les rouler. On fera bien de les faucher une première fois, dès que l'herbe commence à pousser et de répéter le damage ou le roulage vers la fin du mois. L'amateur ne peut pas négliger de couper pendant ce mois les bordures des gazons autour des corbeilles et le long du chemin; mais ce travail doit être surveillé de près. Que de fois les contours les plus gracieux ne sont-ils pas abimés par des ouvriers inhabiles ou inexpérimentés !

Ce mois convient aussi parfaitement pour la transplantation des plantes à feuilles persistantes : toutefois, si l'on peut choisir le jour, il vaut mieux faire la plantation des arbres verts par un vent du sud ou d'ouest, quand le temps est brumeux. Les Conifères commencent à pousser : on surveillera les jeunes pousses et on aura soin, si les arbres menacent de donner deux ou trois flèches ou de déformer les branches latérales, de ne laisser qu'une flèche en choisissant la mieux formée et d'émonder suivant les besoins les branches latérales.

Bien des travaux doivent encore être faits à cette époque ; mais ils sont assez connus pour que nous ne devions pas nous y arrêter. Nous rappelons l'attention des amateurs qui désirent avoir des fleurs jusqu'à la fin de l'automne, sur les avantages qu'il y a à repiquer pendant ce mois en pépinière les Balsamines, les Œillets d'Inde et de Chine, les Reines Marguerites, les Agérates du Mexique, etc.

H. J. Van Hulle.

Digitized by Google

LES FLEURS DE MAI.

Le mois de mai est un de ceux où l'amateur voit dans son jardin les fleurs les plus belles s'épanouir. C'est le mois des Jacinthes, des Lilas, des Deutzia, des Weigela et de tant de fleurs aux charmantes et délicates corolles. Mai est le mois béni du réveil de la nature. Les chants de fête que font retentir les villageois autour de l'arbre vert planté en son honneur, célèbrent la joie que cause le départ de l'hiver et le retour des beaux jours. Bien des plantes, dans nos climats surtout, traitent pourtant de mensongères les promesses de mai et les jardiniers ont souvent à déplorer la présence dans le calendrier des trois *Saints de glace!* Des jours froids font sentir leurs rigueurs généralement vers le 11 et depuis des années les météorologistes ont constaté la régularité avec laquelle apparaît chaque année cette période de froid qui occasionne souvent de si grands mécomptes aux amateurs de plantes. Que de fleurs brûlées, que de plantes atteintes ! Quoiqu'il en soit, les fleurs du mois de mai sont et resteront les plus belles et les plus aimées, parce qu'elles reviennent toujours avec abondance. Plusieurs plantes que nous avons citées comme fleurissant pendant le mois d'avril, continuent à fleurir en mai. D'autres apportent à nos jardins leur parure nouvelle. Nous en citons quelques-unes prises au hasard parmi le grand nombre des jolies plantes de pleine terre fleurissant en mai :

Aconitum Napellus.
Ageratum du Mexique et var.
Azalea pontica.
Azalea mollis.
Ancolie (espèces et variétés).
Anémones (les variétés).
Auricules (les variétés).
Calcéolaires hybrides (les variétés).
Campanula palustris (les variétés).
Capucines hybrides, Lobbi.
Pyrethrum à fleurs doubles.
Cinéraires hybrides.
Clématite dressée.
Coquelicots.
Cyclamen repandum.
Dielytra spectabilis (var.).
Épimèdes divers.
Ficoïde tricolore.
Geranium divers.
Giroflées quarantaines.
Gypsophila elegans et muralis.
Iris Germanica (les variétés).
Iris des jardins, hybrides.
Julienne double des jardins.
Linum grandiflorum rubrum.
Lobelia Erinus.
Lychnis Viscaria.
Mimulus cardinalis, punctatus et variegatus.
Myosotis palustris.
Nenuphar blanc.
Œillet de poète.
Oxalis Deppei.
Papaver somniferum (var.)
Pervenches.
Pétunias.
Phlox Drummondi.
Ramondia Pyrenaica.
Rhododendrum ponticum (var.).
Sedum coeruleum.
Silene pendula.
Spiraea filipendula.
Tulipes diverses.
Veronica gentianoides et var., etc.

Ém. Rodigas.

Digitized by Google

MÉLANGES ET NOUVELLES.

Expositions de Bruxelles et d'Amsterdam. — Nous apprenons avec plaisir que le différend fâcheux qui menaçait de faire coïncider les expositions internationales de Bruxelles et d'Amsterdam vient d'être aplani par les délégués des deux Sociétés réunis à Anvers à l'occasion de la récente exposition florale. Il a été convenu que la Société de Flore de Bruxelles fêtera l'an prochain son jubilé centenaire, et qu'une grande exposition aura lieu en 1877 à Amsterdam. Nous félicitons les deux Sociétés de l'arrangement intervenu et nous sommes persuadés qu'elles ont, par ces concessions réciproques, rendu un service signalé à l'horticulture des deux pays.

Une curieuse observation a été faite ces jours derniers en Angleterre. Tout le monde sait que certains oiseaux, les moineaux surtout, semblent éprouver un plaisir particulièrement vif à détruire les fleurs des Crocus; mais au dire du *Garden,* ils respectent les fleurs blanches, tandis qu'ils attaquent sans pitié et détruisent toutes les fleurs jaunes!

La Cétoine piquetée (*Onytyrea stictica* FABR.), coléoptère auquel Geoffroy avait, à raison des points blancs marqués sur les élytres et sur le corselet, donné le nom de *Drap mortuaire,* vient de causer dans divers établissements de sérieux ravages. C'est par centaines que cet insecte s'est montré dans des bâches de fraisiers et de laitues, cultivés à chaud. Comme toutes les cétoines, cette espèce semble avoir une prédilection pour les fleurs; les insectes en dévorent le pollen, qu'ils recueillent à l'aide des pinceaux de poils dont sont munies leurs mâchoires. Généralement ils n'apparaissent qu'au mois de mai; mais cette année, ils ont fait irruption dans des couches chaudes depuis le 2 avril, et leurs ravages ne se sont pas bornés aux fleurs des fraisiers qui devenaient rapidement noires, mais les cétoines piquetées ont encore dévoré la partie verte de jeunes radis, de carottes, de laitues et jusqu'au cœur des boutures de Pelargonium zonale.

L'Exposition que la Société provinciale d'agriculture et de botanique de Bruges ouvrait dans la vaste salle des Halles brugeoises le 11 avril dernier, a été de nature à concilier à la Société les critiques mêmes les plus difficiles. La salle était pleine de plantes en fleurs et cette affluence était d'autant plus remarquable que presque toutes les plantes exposées sortaient des serres des amateurs. Pour être

Digitized by Google

justes, nous devrions citer tous les exposants; mais devant l'exiguité de la place dont nous disposons, il nous faut nous borner à mentionner les Azalées fleuries du vénérable président de la Société brugeoise, le baron Kervyn van Zuylen; les Rhododendrons de Mme la comtesse de Nieulant; les Aucuba de semis de M. Thooris, le vaillant secrétaire de la Société; les plantes fleuries de MMes Van Ockerhout et Serweytens; les Jacinthes de Mme Peers, de Mlle Rapaert et de M. A. Coppieters; les remarquables collections de plantes d'ornement et de culture d'un des amateurs les plus modestes et les plus méritants du pays, M. Dumon de Menten de Horne. On voyait à l'Exposition brugeoise plusieurs lots très distingués, exposés par M. Van Houtte, de Gand. Ses Amaryllis, ses Orchidées et ses jolis Bertolonia ont été pour leur obtenteur, l'occasion de nouveaux triomphes. En dépit de l'abstention des horticulteurs de la localité, la Société provinciale d'agriculture et de botanique, grâce au zèle éclairé de ceux qui la dirigent, maintient l'horticulture brugeoise dans une voie d'incontestable progrès.

L'Établissement J. Linden, à Gand, vient de recevoir de ses collecteurs à la Nouvelle Calédonie un envoi très important de Fougères arborescentes très rares ou nouvelles. Dans le nombre se trouve le *Dicksonia chrysotricha,* espèce admirable ayant les pétioles de ses frondes couverts de poils longs et soyeux, assez semblables à ceux du *Cibotium regale;* de jolis troncs du rare et magnifique *Cyathea funebris,* ainsi que plusieurs espèces innommées.

Le même horticulteur met au commerce cette année le *Gunnera umbraculifera,* plante destinée à jouer un grand rôle dans l'ornementation des jardins. M. Linden qui a introduit le *G. manicata,* annonce la nouvelle venue comme lui étant supérieure en beauté et en rusticité. Ce *Gunnera* est, semble-t-il, d'une croissance robuste et ses feuilles à pétioles rouge brique acquièrent une circonférence de cinq mètres.

Parmi les nombreuses nouveautés du même établissement, citons surtout le *Zamia Lindeni,* Zamiée très distincte; ses frondes mesurent chacune plus de deux mètres de longueur et supportent 40 à 44 paires de folioles, d'un vert clair presque diaphane.

Exposition internationale à Cologne. — La grande exposition qui sera ouverte à Cologne du 15 août au 15 septembre prochain promet d'être une des plus brillantes qu'il y ait eu jusqu'ici sur le continent. Nous appelons l'attention de nos horticulteurs sur cette solennité horticole. Sans nul doute, la majeure partie de ceux-ci tiendront à honneur d'y envoyer leurs produits.

Digitized by Google

Le Lilium Bloomerianum, originaire de la Californie, sera dans quelques jours en fleurs à l'établissement Jean Verschaffelt, à Gand, et, sans nul doute, bien des amateurs de Lis viendront le contempler pendant le mois de mai.

Panachure du sujet par la greffe. — Un nouveau fait concernant la transmission de la panachure d'une greffe au sujet a été récemment observé par un horticulteur bien connu, M. V. Lemoine, de Nancy. L'observation a été faite pour la même plante, le *Passiflora quadrangularis aucubaefolia,* greffée en placage sur deux sujets différents : *Passiflora kermesina* et *Passiflora Impératrice Eugénie.*

On sait que dans la greffe en placage, on n'opère l'ablation du sommet du sujet qu'après reprise complète; en outre, une portion des sujets se prolonge parfois au dessus du point de jonction du sujet et de la greffe. Ce sont les bourgeons émis par ce sujet à cet endroit qui se sont panachés. M. Lemoine a bouturé ceux de ces rameaux dont la panachure était bien prononcée et les a multipliés. Il a obtenu ainsi deux variétés nouvelles parfaitement fixées qu'il mettra dans le commerce quand elles seront suffisamment propagées.

L'introduction en Italie des plantes de toute nature et de toute provenance est prohibée à partir du 10 mai. Cette mesure, motivée par la crainte du *Phylloxera vastatrix,* nous semble aussi regrettable que préjudiciable à nos horticulteurs.

Floraison des Magnolia. — Les Magnolia de l'ancien établissement Jean Van Geert, près de la porte de Bruxelles, à Gand, sont en ce moment en fleurs. Ces arbres, dont plusieurs atteignent 6 à 7 mètres de haut, sont réellement remarquables par l'exubérance et la richesse de leur floraison.

Les *Yulan, purpurea* et leurs hybrides : *triomphans, Soulangeana* et *striata* épanouissent leurs fleurs blanches et pourpres en embaumant l'air de leurs parfums. Plus tardifs les *tripetala, macrophylla* et *Thompsoniana* demandent encore quelques jours de soleil pour épanouir leurs corolles.

La collection d'Azalea indica de M. le comte de Kerchove de Denterghem sera en pleine floraison, vers les premiers jours du mois de mai. Elle sera exposée dans son magnifique jardin d'hiver à Gand où sans nul doute beaucoup de nos lecteurs tiendront à aller la visiter.

Les Azalea mollis de M. Ambroise Verschaffelt seront en fleurs vers le 15 mai, dans le parc de son charmant château de Moortzele. Bien des amateurs voudront aller juger par eux mêmes la splendeur de la floraison de ces admirables plantes.

Digitized by Google

Digitized by Google

P. De Pannemaeker del. et pinx.

SPIRÆA PALMATA

Chromolith. P. De Pannemaeker, G

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

SPIRAEA PALMATA THUNB.

Le *Spiraea palmata* de THUNBERG est une acquisition précieuse pour l'horticulture. Introduit du Japon en 1869 par von Siebold et Fortune, il n'a pas tardé à se répandre. C'est sans contredit une des plus belles plantes vivaces que nous ait fourni cette terre privilégiée, trop peu connue encore et à laquelle nous devons déjà tant de végétaux remarquables. La magnifique planche qui accompagne ces lignes, la fera mieux connaître que la description la plus pompeuse.

D'après le savant rédacteur en chef du *Gardeners' Chronicle,* le Dr M. T. MASTERS, trois espèces différentes ont été décrites sous le nom de *Spiraea palmata.* Celle de THUNBERG, figurée ici, est la seule qui doive conserver ce nom. Le *Spiraea palmata* de LINNÉ est une espèce nord-américaine, à fleurs roses, qui n'est autre chose que le *Spiraea lobata* de MURRAY et de JACQUIN. La troisième espèce, dont parle LOUDON dans son « Encyclopédie du jardinage » et qui a été importée de Chine en 1823, est une variété à fleurs rouges du *Spiraea digitata* de WILLDENOW.

Au point de vue ornemental, le *Spiraea palmata* l'emporte sur toutes les espèces herbacées du genre. Sa rusticité, son beau feuillage d'un vert gai, ses superbes panaches d'un rouge vif qui se montrent en abondance au printemps, lui assignent une place dans tous les jardins.

Cultivée en pots et légèrement forcée, cette charmante Spirée offre également une grande ressource au sortir de l'hiver pour la garniture des serres froides et des appartements où elle fera une heureuse diversion avec le *Hoteia japonica,* cette jolie plante à fleurs blanches aujourd'hui cultivée dans ce but dans tant de jardins.

La culture du *Spiraea palmata,* comme celle de toutes les autres espèces du genre, ne présente pas la moindre difficulté. Tous les sols un peu frais et fertiles lui conviennent. Quant à la multiplication, elle a lieu très rapidement par la séparation des touffes.

Éd. Pynaert.

Digitized by Google

L'ARROSEMENT DES PLANTES DANS LES APPARTEMENTS.

Un grand nombre d'amateurs considèrent l'arrosement des plantes comme une chose très simple ; cependant cette opération est de la plus haute importance dans la culture des plantes en pots, et que de fois ceux qui passent pour s'entendre quelque peu au jardinage, ne sont-ils pas interrogés à ce sujet ! que de doléances ne doivent-ils pas écouter !

« Vous pourrez sans doute me dire pourquoi mes plantes languissent ? » leur demande-t-on. « Je les vois dépérir et pourtant j'en ai le plus grand soin ; je les arrose moi-même, et tous les jours encore ! » Notez que cela se passe vers le premier janvier. — « Eh ! répond le jardinier, voilà précisément ce qui fait jaunir vos plantes ; vous leur donnez trop d'eau. En été, quand ces plantes poussaient, vous pouviez les arroser, mais maintenant nous sommes en hiver et elles ne poussent plus. » Le mois de juin suivant, si le connaisseur retourne dans la même maison, « voyez donc, lui dit-on, comme mes fleurs se fanent ! Cependant, depuis que vous m'avez dit que je leur donnais trop d'eau, je ne les arrose plus que deux fois la semaine ! »

Tous les amateurs ne sont certes pas aussi novices ; mais combien n'en est-il pas qui arrosent leurs plantes avec la première eau venue, claire ou sale, chaude ou froide, eau de pluie ou de source, pure ou ayant servi à faire la lessive ou même parfois à laver la vaisselle. Leur faites-vous une observation à ce sujet, ils vous regardent tout ahuris. Les eaux ménagères doivent être excellentes, vous disent-ils. En un mot, le hasard joue le principal rôle dans les soins désordonnés que les amateurs donnent aux plantes d'appartement.

A la vérité, tout le monde ne peut se mettre à étudier les traités de culture ; mais il ne serait pas si difficile d'avoir quelques notions élémentaires des besoins des plantes. En ce qui concerne l'arrosement, il convient : 1° d'arroser avec de l'eau claire, eau de pluie ou eau courante, ayant, autant que possible, la température du lieu où se trouvent les plantes ; 2° d'arroser peu ou beaucoup selon l'état de la végétation et de l'atmosphère, c'est à dire fréquemment et abondamment quand les plantes sont en pleine végétation et quand l'air est chaud et sec, comme cela arrive souvent au commencement de l'été ; modérément, quand la végétation commence ou quand elle se ralentit, ou bien encore quand le temps est couvert et moins chaud, ordinairement

Digitized by Google

aux premiers jours du printemps et en automne; enfin arroser peu et rarement, même parfois ne pas arroser du tout, quand la végétation a complétement cessé ou que le temps est très humide, ce qui a souvent lieu en hiver.

Ces indications quelque simples qu'elles soient, sont basées sur le raisonnement et l'expérience. L'eau de pluie et l'eau courante doivent être préférées à l'eau de source, parce que celle-ci tient quelquefois en dissolution des sels nuisibles à certaines plantes, tandis que ces sels n'existent pas dans l'eau de pluie et sont souvent peu sensibles dans les eaux courantes.

Il faut arroser souvent les plantes pendant la période de végétation, parce qu'alors elles absorbent beaucoup d'eau, ce qu'elles ne font point pendant la période de repos. L'évaporation de l'eau de végétation étant influencée par la température de l'air, son état de sécheresse et surtout l'action du soleil, il en résulte que par un temps sec et chaud, les plantes perdent beaucoup d'eau par la transpiration qui s'opère par le feuillage, tandis que, pendant la période de repos, cette transpiration est notablement diminuée pour les plantes à feuilles persistantes et arrêtée dans les plantes à feuilles caduques.

On comprend aisément dès lors pourquoi la terre dans laquelle croissent des plantes vertes, ne peut jamais être aussi sèche, pendant la période du repos, que celle qui contient des plantes à feuilles caduques.

Remarquons encore que la transpiration des plantes est plus active au soleil qu'à l'ombre. Il arrive parfois qu'une plante exposée à un soleil ardent perd par la transpiration plus d'eau que ses racines n'en peuvent absorber. Alors elle se fane tout en ayant les racines plongées dans de la terre humide, et le remède consiste, dans ce cas, à soustraire la plante aux rayons du soleil et à en mouiller légèrement les feuilles et les tiges.

Pendant la végétation, il importe aussi que la motte de terre d'une plante en pot soit entièrement mouillée chaque fois qu'on l'arrose; mais cet arrosement ne devra cependant se renouveler que si la motte commence à se sécher. Pendant la période du repos, au contraire, la motte ne doit pas être aussi complétement mouillée et il ne faut lui donner un second arrosage que lorsqu'elle sera presque entièrement sèche. Il est aussi préférable en hiver d'arroser par un temps sec plutôt que par un temps humide; car, la transpiration des plantes vient à cesser aussi bien par la très grande humidité de l'air, que lorsque les feuilles sont mouillées par la rosée ou par la pluie.

Aug. Siraux.

Digitized by Google

LES FUCHSIA.

Le genre *Fuchsia* appartient à la famille des Onagrariées. Les plantes le plus généralement connues, appartenant à la même famille, sont les *Epilobium, Gaura, Œnothera, Eucharidium, Godetia, Jussieua, Lopezia* et *Circaea*. Ce sont toutes plantes annuelles, bisannuelles ou tout au plus demi-ligneuses; pour l'entregreffage, elles ne seraient donc que de peu d'utilité; mais il en est autrement pour les croisements que l'on voudrait essayer : les fécondations entre genres d'une même famille pouvant parfois donner lieu à des hybrides très remarquables. Aussi engageons-nous les amateurs d'horticulture à faire des tentatives dans cette voie. On n'a jusqu'ici fécondé que des Fuchsia entr'eux et, si on compare les espèces primitives, telles que *F. globosa, F. microphylla,* etc., aux variétés splendides obtenues depuis lors artificiellement, on doit convenir qu'on a fait un progrès immense.

Peu de plantes se prêtent à des applications aussi variées que les Fuchsia ; peu se contentent de soins aussi minimes et méritent par conséquent mieux de fixer l'attention de tous les amateurs. Leur culture peut être envisagée à deux points de vue : celle en pot et celle en pleine terre. En pot, le Fuchsia garnira durant tout l'été, chargé de milliers de charmantes fleurs, les appartements et les serres vides; en pleine terre, il formera des corbeilles ravissantes, abondamment fleuries alors surtout que la situation est bien ensoleillée et que l'humidité ne fait néanmoins pas défaut.

Sauf au moment où les bourgeons sont déjà en boutons, les boutures de Fuchsia réussissent toujours avec une extrême facilité ; la meilleure époque de faire les boutures est cependant le mois de mars. Après les avoir taillées, activez la végétation de vos plantes mères dès le mois de février, en les mettant près du jour et dans un endroit un peu moins froid que celui où elles ont été conservées en hiver; piquez en pleine terre, sur couche tiède et sous châssis, tous les bourgeons qui se montrent et ont fait deux paires de feuilles : aucune bouture ne périra, toutes auront de bonnes racines en moins de quinze jours et devront être empotées à ce moment, soit à la fin de mars. Mettez les boutures sous châssis froid et faites le premier rempotage en pinçant la tête vers la mi-avril; rempotez une seconde fois aux premiers jours de mai, en tenant toujours les jeunes plantes sous châssis, mais en donnant beaucoup d'air. Améliorez, fortifiez

Digitized by Google

en même temps graduellement la terre que vous leur donnez : d'aucuns y mêlent même de l'engrais flamand; nous nous trouvons tout aussi bien de les arroser constamment avec de la bouse de vache délayée dans l'eau.

Dès que les vrais jours d'été arrivent, on habitue les jeunes plantes entièrement à l'air, et, à condition que l'humidité ne leur fasse pas défaut, on les expose en plein soleil; de cette façon non seulement les bourgeons se raidiront, mais on provoque la formation des boutons. Dès que ceux-ci deviennent visibles et prennent couleur, on porte les plantes dans l'appartement, dans la serre; elles y fleuriront jusqu'à la fin de l'été. Chose assez singulière, un simple changement de place des Fuchsia fleuris, de l'intérieur à l'extérieur ou vice-versa, fait tomber toutes les fleurs. L'hiver venu, on place les Fuchsia dans un endroit quelconque de l'orangerie ou de la serre ; au besoin même, ils se conserveront dans une cave, pourvu qu'elle soit quelque peu éclairée et qu'on sorte de temps en temps les plantes quand le temps le permet.

Nous devons ajouter que l'amateur n'ayant ni bâche ni châssis, n'a qu'à rempoter ses plantes en avril et à les mettre dans un endroit clair pour les y laisser pousser à leur aise. Naturellement, il aura des fleurs plus tardivement.

Pour les corbeilles, préparez vos plantes, jeunes ou vieilles, peu importe, comme nous l'avons dit ci-dessus, et plantez-les en pleine terre par un temps favorable, soit à la fin de mai ou au commencement de juin. Tout l'été et l'automne jusqu'aux gélées, vous aurez une succession de fleurs. L'hiver venu, il suffit d'empoter les plantes. Celles-ci peuvent même se conserver à demeure, si l'on a soin de les couvrir suffisamment; toutefois, quant à nous, nous n'y trouvons aucun avantage.

Voici les noms des variétés les plus recommandables pouvant être disposées dans les corbeilles en pleine terre.

1° Variétés à tube et sépales blancs, corolle de couleur différente : *Arabella, Grande Duchesse Marie, Lady Heytesbury.*

2° — à tube et sépales rouges, corolle blanche : *Amazone, Puritani, Perle, Alexandrina, Télégraphe.*

3° — à tube et sépales rouges, corolle foncée : *Nobless, Grandidens, Hercule, Sedan, Monarch.*

H. J. Van Hulle.

Digitized by Google

LES GYNERIUM.

Nous n'avons pas à faire connaître le *Gynerium argenteum*. Cette graminée gigantesque, si éminemment ornementale, se rencontre actuellement dans tous les jardins. Sa place y est marquée, aux bords de l'eau ou sur le devant des pelouses. Grâce à quelques arrosements pendant les journées trop ardentes, elle développe bientôt au sein d'une végétation vigoureuse, ses longs épis soyeux, que le moindre souffle de la brise balance gracieusement. Lorsqu'on voit le Gynerium planté en massif, sa longue et compacte verdure et ses chaumes nombreux produisent un effet que nulle plante n'égale.

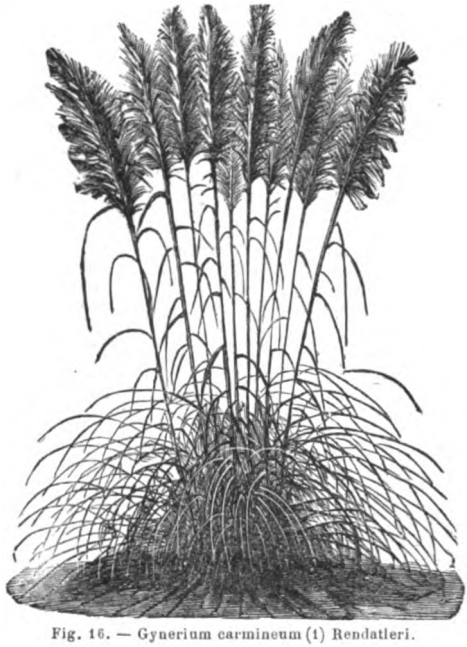


Fig. 16. — Gynerium carmineum (1) Rendatleri.

Sans être aussi rustique que nos chênes, le Gynerium craint cependant moins les froids que l'humidité. Un excellent moyen d'abriter les pieds isolés consiste à les recouvrir d'un panier renversé ; on entoure ensuite celui-ci d'une épaisse couche de feuilles mortes. Par ce procédé, on maintient en hiver une sécheresse suffisante autour du pied pour empêcher la pourriture de celui-ci.

La vulgarisation de cette plante en Europe est due aux soins du savant directeur du Jardin botanique de Glasnevin, en Irlande, le Dr Moore, et date d'une vingtaine d'années. Elle a été introduite des provinces méridionales du Brésil, où elle forme ces immenses Pampas, cet océan de verdure aux flots ondoyants, que le voyageur ne parvient à traverser qu'au prix de mille dangers. La vigueur excessive de sa végétation jointe à la densité de son feuillage, offre une résistance

(1) Le mot *carmineum* n'a pas la signification de *carminé* qu'il devrait avoir ici. On aurait dû dire *puniceum*. *Réd.*

Digitized by Google

presque insurmontable et d'autant plus pénible à vaincre que ses bords rugueux ont la terrible faculté de produire sur les chairs l'effet d'un rasoir ébréché et dentelé. Bien des jardiniers inexpérimentés en ont fait la désagréable expérience. Dès son apparition en Europe, le *Gynerium argenteum* a été l'objet d'une grande vogue et les nombreux semis qui en ont été faits ont produit des variétés dont les soies varient entre le roux fauve et le blanc argenté le plus pur.

On a constaté que les épis femelles sont en général les plus blancs. Tout récemment même, un horticulteur de Nancy a mis en vente une variété à panaches roses qui semble appelée au plus brillant avenir. Des variétés à feuillage panaché se sont également produites ; plusieurs d'entr'elles méritent d'être mieux connues. Nous citerons les variétés les plus recommandables.

Une des meilleures variétés à soies bien blanches, à beau feuillage, un peu glaucescent, de stature moyenne, ne s'élevant pas au-dessus de 1m25, est connue sous le nom de *G. argenteum Bertini*. Nous la recommandons spécialement, soit qu'on veuille faire des massifs ou planter des sujets isolés. On rencontre souvent une variété beaucoup plus vigoureuse, à épis également blancs, sous la dénomination de *Gynerium argenteum monstrosum ;* une autre variété, le *Gynerium argenteum elegans,* se distingue par une floraison très précoce et des chaumes ayant un caractère légèrement pleureur.

Les catalogues citent encore les *Gynerium Kermesinum,* la *Comète* et *Marabout*(1), mais nous ne les connaissons que de nom.

Les semis ont fait naître toute une série de variétés au feuillage panaché, dont la première, par ordre de date, fut le *Gynerium argenteum albo lineatum*. Il forme une plante vigoureuse dont le feuillage parfaitement ligné de blanc crémeux, produit beaucoup d'effet. Nous en avons vu de forts exemplaires et leur aspect est toujours très remarquable. Plus nain et plus mignon est le *Gynerium elegans compactum albo lineatum*. Sa panachure est mieux accentuée et s'étend parfois sur le feuillage tout entier. Cette variété a de plus l'avantage d'être beaucoup plus rustique que ses congénères. Nous avons vu un pied qui n'a pas été abrité durant ces derniers hivers et qui ne s'est pas ressenti des caprices de la température. Le *Gynerium argenteum aureo marginatum* (Gaujard) se distingue par une végé-

(1) MM. Burvenich et Pynaert ont vu le *Gynerium Marabout* en fleurs, à Orléans, l'année dernière; ses panaches sont d'une légèreté et d'une élégance incomparables. Sa beauté les a engagés à en rapporter quelques pieds. *Réd.*

Digitized by Google

tation aussi vigoureuse que celle du type, tandis qu'une belle panachure jaune d'or garnit les bords de ses feuilles. C'est sans contredit l'un des plus beaux Gynerium panachés.

La variété *Steenackeri fol. var.* forme un petit buisson nain, à panachure blanche, mais peu saillante. On l'emploie cependant avantageusement lorsqu'on veut établir des bordures autour de groupes de Canna ou du Gynerium ordinaire. Le *Gynerium Wesserlingi fol. var.* est une variété à panachure jaune; mais nous n'oserions pas affirmer que la constance de celle-ci soit à toute épreuve. Elle n'est cependant pas sans mérite.

Enfin, nous citerons la remarquable variété à grands épis roses, mise au commerce par M. Rendatler, il y a deux ans à peine, sous le nom de *Gynerium carmineum Rendatleri.*

Ce Gynerium s'éloigne sensiblement du type par un feuillage beaucoup plus rugueux, plus large et plus glauque. Sa végétation, elle aussi, est beaucoup plus vigoureuse et ses tiges florales s'élèvent jusqu'à 3 mètres de hauteur. On conçoit que, placé au centre d'un massif circulaire de Gynerium ordinaires, cette variété produira un effet presque féérique par le contraste de ses panaches roses et des panaches blancs qui l'entourent. La multiplication de cette variété n'offre que peu ou point de difficulté. Elle ne peut donc tarder à se répandre dans les jardins, et à devenir un des meilleurs ornements de ceux-ci durant les beaux automnes de nos climats.

Aug. Van Geert fils.

PLANTES ORNEMENTALES VULGAIRES.

Bien des personnes n'ayant ni serres, ni abris vitrés, se récrient sur la difficulté de garnir leurs jardins et leurs parcs de plantes ornementales, et que de fois ne devons-nous pas regretter de voir négligées, méconnues, des plantes qui, si elles étaient rares ou difficiles, jouiraient d'une vogue universelle. Parfois l'une ou l'autre de ces plantes communes, habituelles, reléguées parce qu'elles sont aussi utiles que belles, dans les jardins potagers, trouve un chevalier qui descend dans l'arêne et cherche à réhabiliter sa modeste favorite. Regardez un artichaut, un vulgaire artichaut, planté dans un jardin anglais, isolé dans une pelouse ou au coin d'un massif, n'est-ce pas une plante élégante entre toutes avec ses feuilles larges et découpées?

Digitized by Google

Le Cardon (*Cynara Cardunculus*) ne semble-t-il pas avoir prêté souvent ses feuilles à la décoration des chapitaux corinthiens, et est-il beaucoup de plantes tropicales dont la végétation rapide égale celle du Chanvre (*Cannabis sativa*)? En quelques semaines, il atteint 3 à 4 mètres de haut dans notre climat. Sa verdure est fraîche et son feuillage fortement découpé. On apprécie peu la valeur décorative de cette plante, parce qu'on ne la connaît que comme plante agricole. Dans ce cas, les plantes étant serrées au possible, prennent généralement un aspect désagréable. Il en est tout autrement si on les laisse se développer librement. La tige est plus forte : de nombreuses branches s'en détachent et se couvrent de feuilles et de fleurs. La plante acquiert un aspect pyramidal des plus coquets. On peut l'employer soit isolée, soit en groupes, soit encore au bord des massifs d'arbustes où son feuillage élégamment découpé produira toujours une heureuse diversion.

Une autre plante bien gracieuse et bien jolie est l'Asperge ordinaire (*Asparagus officinalis*). Tout le monde la connaît, mais sans faire attention à cette plante que pour les usages culinaires. Plantez-en quelques touffes le long d'un massif; laissez-les se développer; voyez ses tiges délicates, dressées, cylindriques, se couvrir de feuilles réduites à l'état d'écailles vertes. Une plante présente-t-elle un aspect plus délicat que celle à laquelle les Turcs ont donné un nom pittoresque! Ils appellent l'Asperge *Kouch koumaz,* c'est à dire la plante sur laquelle l'oiseau ne se perche pas, en faisant ainsi allusion à l'exquise délicatesse, à l'aërienne flexibilité des tiges de la plante! Et non seulement l'Asperge est belle dès le printemps, mais elle s'embellit encore pendant l'été. Dès le mois de juin ou de juillet, ses branches se couvrent de baies d'un rouge vif, produisant le plus agréable contraste avec le feuillage des arbustes environnants. Ah! si l'Asperge au lieu d'être connue depuis deux mille ans et de fournir un des plus agréables légumes du printemps, était d'introduction récente et de culture difficile, quelles réclames ne verrait-elle pas naître et de combien de manières les poètes en prose des catalogues ne décriraient-ils pas, avec toutes les métaphores de l'enthousiasme, la nouvelle venue! Sans vouloir les égaler, qu'il me soit permis de recommander ma protégée à ceux qui ne veulent pas, dans un égoïsme blâmable, n'arrêter leur choix que sur les végétaux rares.

Bien d'autres plantes encore mériteraient de trouver place dans les parterres du jardin anglais où elles brilleraient d'un éclat certain; mais à quoi bon les signaler toutes. L'amateur les découvrira lui-même. Il verra par exemple la Glaciale (*Mesembryanthemum crystallinum* Lin.) étaler aux rayons du soleil sa tige et ses feuilles si curieusement

Digitized by Google

couvertes de mamelons cristallins simulant de petits glaçons. Il découvrira de même les effets heureux que l'on peut tirer pour la décoration d'un parc, des choux frisés verts et rouges dont le feuillage si bizarrement strié et découpé forme les plus jolis ornements d'été des corbeilles de fleurs ou de fruits. Peut-on rien imaginer de plus beau qu'un Chou frisé en fleurs! Une autre plante de la même famille, le *Crambe maritima* ou Chou marin, ne peut-elle pas rivaliser avec les *Gunnera scabra* et *manicata* par l'ampleur de son magnifique feuillage et ses bouquets de fleurs blanches à odeur de miel? Il suffit, croyons-nous, d'appeler l'attention des amateurs sur le parti excellent à tirer des plantes vulgaires, pour voir celles-ci plus souvent utilisées, mieux appréciées et tirées d'un oubli injuste et immérité.

Alphonse Fillot.

LA ROSE THÉODORE BUCHETET.

Je vous assure que ce n'est pas ma faute et que je n'y suis pour rien absolument; seulement, vous le comprenez, maintenant qu'elle est au monde et baptisée, je ne puis décidément pas la jeter par la fenêtre. Donc, je l'adopte.

Elle est née en 1873, dans le jardin de l'un de nos plus fameux rosiéristes, M. Eugène Verdier, le père de bien d'autres roses. Il l'a baptisée lui-même, tout seul, en catimini, à la sourdine : *Théodore Buchetet!*

Je ne saurais en vouloir à mon habile collègue, ni lui tenir rigueur pour une attention assurément fort aimable; mais, vrai, ne trouvez-vous pas que c'est quelque chose d'épouvantable que d'accoler le nom d'un homme barbu à une rose! Rose et femme, à la bonne heure! Ces noms là s'harmonisent comme si toutes deux eussent été créées ensemble, sur la même tige, épanouies en même temps, embaumant côte à côte; mais un nom d'homme! N'est-ce pas, ami Verdier, que vous ne ferez jamais plus chose pareille?

Après tout, mon Dieu! j'en prends mon parti et m'en console, en songeant à *Géant des batailles, Lion des combats, Étendard de Marengo* et autres absurdes dénominations dont on a affligé les roses!

Il paraît, du reste, que mon homonyme végétal ne manque pas de mérite, et je lui en suis reconnaissant; il pousse de bon cœur et ses rameaux s'élancent vigoureusement. Son feuillage est d'un vert sombre; aussi, pour mieux s'harmoniser avec lui, la fleur s'assombrit-

Digitized by Google

elle à son tour; elle est d'un pourpre foncé, adouci par un velouté violet; le rouge devient feu dans le centre. Vous voyez d'ici que l'aspect n'est pas sans valeur. Maintenant, elle est bien faite, elle est pleine, elle est large; en sorte que je me suis laissé dire que c'est une fort bonne acquisition; je le crois, et je désire que beaucoup de personnes le constatent par elles-mêmes.

N'ai-je pas oublié de dire que ce rosier est remontant, mais, là, pour de vrai ? Il n'y a pas que les rameaux qui remontent, les fleurs remontent également, ce qui n'arrive pas toujours.

Théodore Buchetet.

LES INSECTES ET LES FLEURS.

Le rôle que jouent les insectes, dans le règne végétal, continue à attirer l'attention des naturalistes les plus éminents. A voir les résultats auxquels est arrivée aujourd'hui la science des Swammerdam, des Réaumur, des Hubert et des Darwin, on se pénètre de plus en plus de la vérité de ces paroles tirées de l'Imitation de Jésus-Christ : « Il n'est pas de créature si petite et si méprisée, qui ne nous montre la bonté de Dieu ». Les rapports des insectes et des fleurs sauvages de l'Angleterre ont ainsi attiré récemment l'attention d'un éminent naturaliste anglais, sir John Lubbock, et à l'une des dernières séances de l'Institut des sciences de Londres, il a donné lecture d'une note très intéressante sur ces rapports qui, le plus souvent, présentent des avantages mutuels.

Les expériences faites tendent à démontrer que la semence d'une plante fécondée par le pollen d'une autre plante est plus saine, plus vigoureuse que si le pistil n'était fécondé que par le pollen des étamines qui l'entourent. Telle paraît être aujourd'hui la fonction des insectes : ils facilitent ces fécondations hybrides en emportant sur leurs ailes et leurs pattes, le précieux pollen des fleurs qu'elles visitent et en le transférant au pistil d'autres fleurs qui les attirent. Cette fécondation inconsciente, faite par les insectes, par les oiseaux mêmes, par le vent comme par la pluie, est pour la nature sauvage, pour les fleurs de nos bois, ce que le travail conscient de nos jardiniers est pour les fleurs cultivées de nos jardins dont, par de judicieuses hybridations, ils augmentent l'éclat des couleurs ou varient la forme des pétales.

Si l'influence des insectes sur la fécondation des fleurs est connue de tout le monde, il n'en est pas de même de l'action qu'exercent les

Digitized by Google

fleurs sur les insectes, en ce sens qu'à la longue la forme de l'insecte est altérée, suivant les lois de la sélection naturelle, par la forme et la nature de la fleur qu'il visite, si bien qu'insecte et fleur finissent par s'adapter l'un à l'autre. Suivant sir John Lubbock, la structure de la bouche de l'abeille, l'adaption de cet organe à l'usage qu'elle en fait pour extraire le miel, la grosseur, les proportions et les poils de ses pattes disposées pour porter le suc recueilli, toute cette conformation particulière serait un résultat de cette action réciproque, de cette dépendance étroite dans laquelle l'organe et la fonction sont vis-à-vis l'un de l'autre.

Le savant anglais appelait également l'attention de ses auditeurs sur ce fait, que le sommeil des fleurs, le moment où elles s'ouvrent et se ferment, sont déterminés en grande partie par les visites périodiques des insectes. Ce fait, qui vient prouver une fois de plus, les corrélations intimes qui existent entre la fleur et l'insecte, a été prouvé par les expériences de M. Darwin, du Dr Hooker et de M. Müller. Les journaux périodiques anglais se sont occupés même dans ces derniers temps des discussions provoquées au sujet de rapports entre insecte et plante d'une tout autre nature. Il s'agit des expériences faites par M. Darwin sur le Pinguicula et sur la Dionée. Il semble démontré aujourd'hui, que les insectes capturés par les feuilles de ces plantes se dissolvent sous l'influence d'une sécrétion acide des feuilles et que ces plantes jouissent de la singulière propriété d'absorber au bénéfice de leur propre nutrition les insectes que leurs feuilles ont capturés. Des expériences intéressantes sont projetées par le Cercle de botanique de Gand en vue de se rendre compte des expériences faites à ce sujet dans ces derniers temps et relatives aux facultés absorbantes des urnes des Nepenthes. Nous rendrons compte des résultats et pouvons dès aujourd'hui donner l'assurance la plus formelle qu'elles seront faites avec autant de soin que de conscience.

Eug. de Duren.

LE JARDIN D'HIVER DU COMTE DE KERCHOVE DE DENTERGHEM.

De tous les temps, Flore eut ses autels et ses adorateurs; mais, ni dans l'antiquité, ni à l'époque du moyen-âge, il n'existe de trace d'une construction comparable à ces temples splendides que l'horticulture contemporaine élève à la déesse des fleurs. Qu'est-ce en effet que la

Digitized by Google

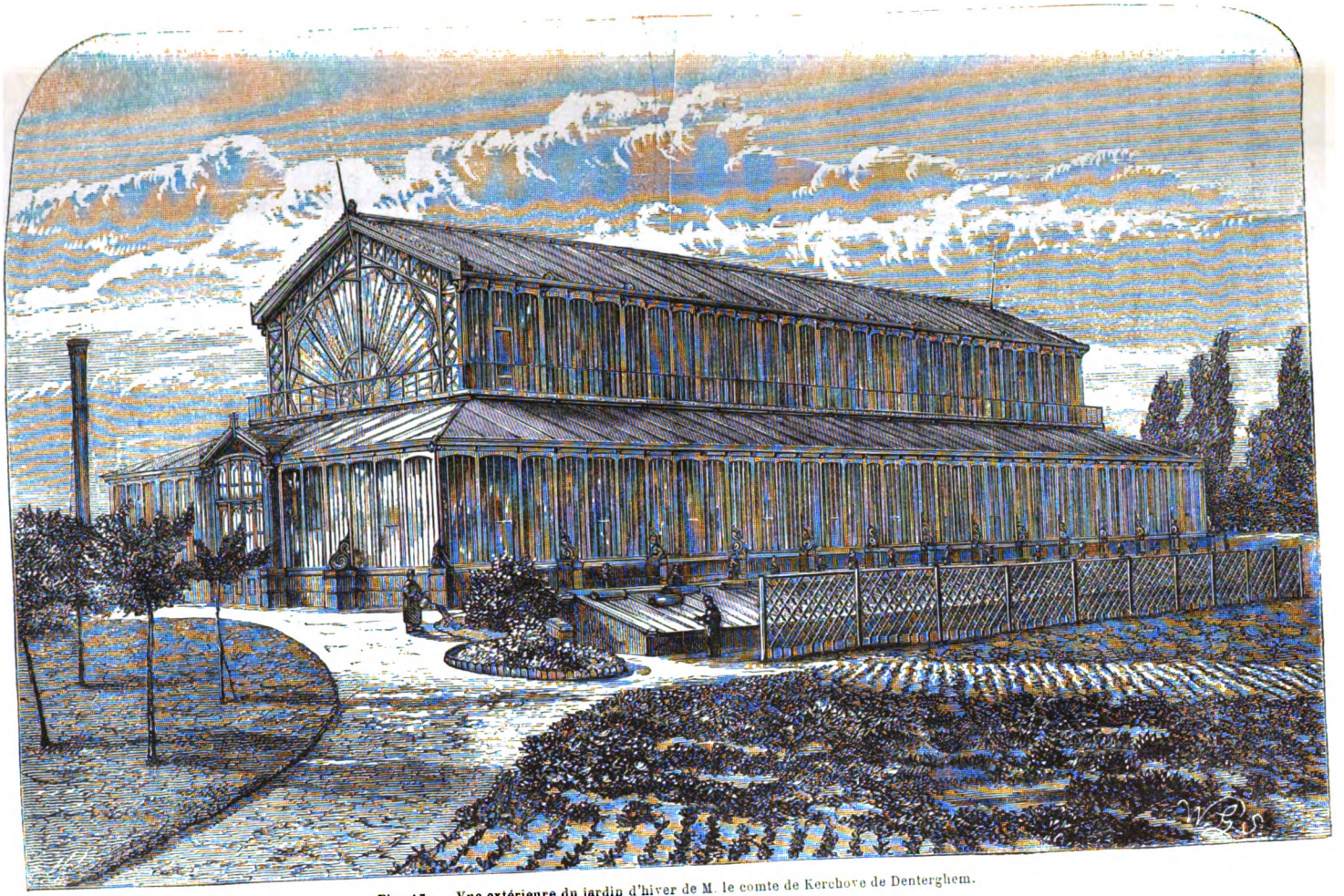


Fig. 17. — Vue extérieure du jardin d'hiver de M. le comte de Kerchove de Denterghem.

Digitized by Google

froide orangerie de nos pères auprès des élégantes constructions modernes, toutes de verre, que les rayons d'un soleil bienfaisant traversent de part en part? Que sont ces modestes serres elles-mêmes auprès des palais de cristal qui abritent des jardins entiers et qui, défiant l'ouragan et la tempête, conservent dans leur sein un éternel printemps? Parmi les palais de ce genre, il en est un dont la renommée a dit au loin la splendeur et la richesse et dont la ville de Gand, la cité des fleurs, a le droit d'être fière : c'est le jardin d'hiver de M. le comte de Kerchove de Denterghem, bourgmestre de Gand. Tous ceux qui ont parcouru ce vaste jardin couvert ont été émerveillés, et ceux de nos lecteurs qui ne sont pas venus à Gand depuis l'inauguration de ce monument par la famille royale de Belgique, en 1873, partageront cette admiration au seul aspect de la vue intérieure qu'en reproduit cette *Revue,* grâce à la bienveillance de nos excellents confrères du *Gardeners' Chronicle.*

Ce vaste bâtiment vitré, vu de l'extérieur (fig. 17), a un caractère réellement grandiose. Il est situé dans un des quartiers nouveaux de la ville, au milieu d'un spacieux jardin, et se compose d'une nef avec deux ailes. Sa longueur dépasse cinquante mètres; elle a plus de vingt mètres de large et près de quatorze mètres de hauteur. Les petites serres dont le grand édifice est flanqué, portent la largeur à 33 mètres; elle a une surface vitrée de 2100 mètres carrés. C'est bien l'une des plus grandes serres qui existent actuellement sur le continent.

Comme le montrent la coupe transversale et le plan (fig. 18), la nef est supportée par 28 colonnes soutenant des galeries, l'une extérieure et l'autre intérieure et régnant tout autour de l'édifice. Ces galeries permettent aux jardiniers de régler l'aérage et l'ombrage, et aux visiteurs de jouir du plus ravissant coup d'œil. L'accès y est ménagé par un escalier en hélice caché dans un massif de feuillage ou bien encore par le rocher qui se dresse au fond du jardin, en face de l'entrée principale.

Si l'édifice par son ensemble hardi et ses détails ingénieux, dans lesquels rien n'est omis, fait le plus grand honneur à l'architecte gantois, M. Bureau, directeur de l'École industrielle de Gand, la conception du plan du jardin et des dispositions de l'intérieur ont aussi pleinement justifié le renom dont jouit M. Fuchs, un spécialiste en cette matière. Les terrains sont gracieusement ondulés, les eaux sont distribuées avec harmonie, les chemins sont parfaitement motivés, les pelouses bien arrondies, les groupes répartis d'une façon charmante et le rocher exécuté de main de maître. On le dirait naturel,

Digitized by Google

surtout maintenant que les nombreuses plantes, peuplant les interstices, cachent à demi les blocs calcaires qu'on croirait détachés des rives si pittoresques de l'Ourthe. Toutes les combinaisons de cette ravissante féerie sont si admirablement unies que le visiteur doit se croire trans-

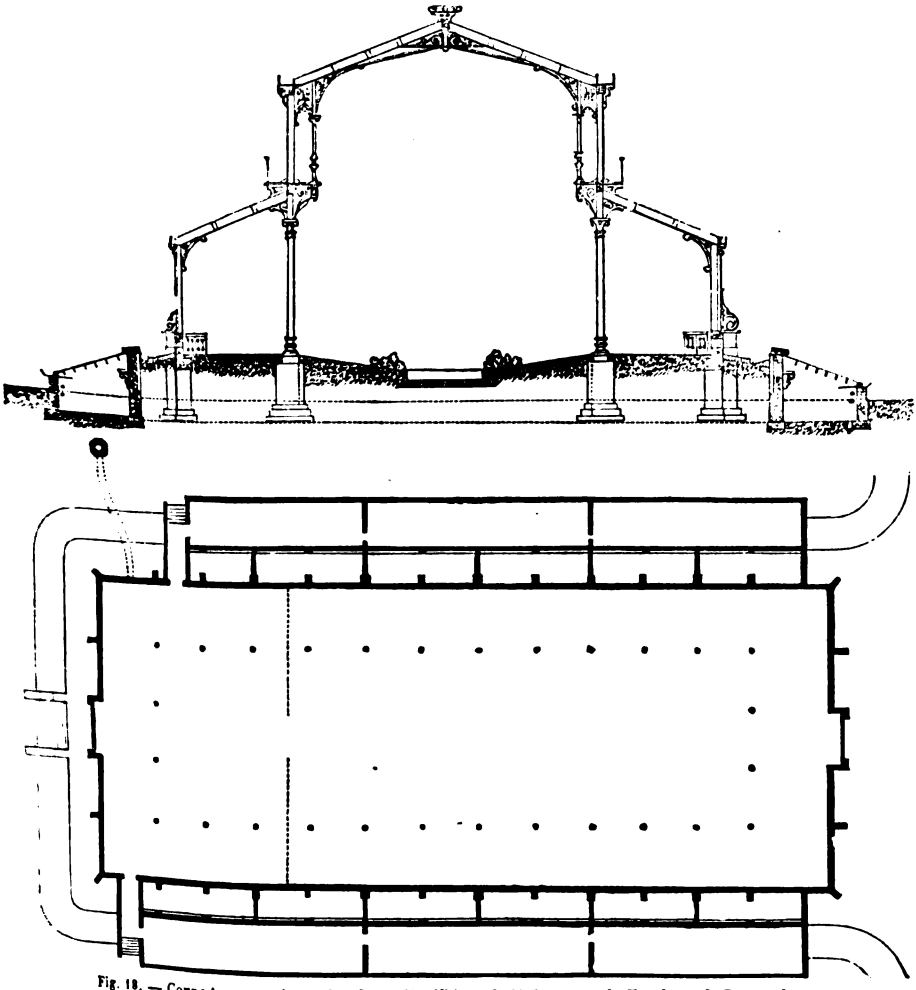


Fig. 18. — Coupe transversale et plan du jardin d'hiver de M. le comte de Kerchove de Denterghem.

porté dans ce riant Éden célébré par Milton, ou ce jardin enchanté où Le Tasse conduit l'héroïne de ses chants immortels.

Que de richesses végétales répandues à foison dans ces massifs, sur ces pelouses empruntées aux tropiques, sur ces tablettes qui cachent les cloisons, sur ces colossales rocailles, partout enfin ! Le choix de ces plantes dénote chez le propriétaire un goût éclairé et de profondes

Digitized by Google

connaissances : M. le comte de Kerchove a voulu sans doute que les joyaux fussent dignes de l'écrin et que l'un et les autres pussent donner la plus haute idée de l'horticulture gantoise et nationale dont il est un des plus zélés protecteurs.

Nous n'essayerons pas de décrire ces richesses, ni de guider le lecteur dans cette verdoyante basilique, où il voudrait s'arrêter avec nous à chaque pas pour admirer tantôt la lumière se jouant à travers le feuillage délié des colossales Fougères, tantôt les ravissants bouquets d'Azalées fleuries en ce moment et répandues comme des constellations de rubis ou des flocons de neige sur un tapis de Sélaginelles aux nuances d'émeraude. Nous préférons nous en rapporter au dessin de la planche ci-jointe reproduite d'après une photographie : mieux que la plus minutieuse description elle pourra donner une idée de ce que le jardin d'hiver du comte de Kerchove contient de grandiose, et de l'effet imposant que produisent tant de merveilleuses plantes : les Leptopteris, Lomaria, Balantium, Cyathea, Passiflora, Cycas, Areca, Musa, Kentia, Agave, Yucca, les brillantes Orchidées et une foule d'autres végétaux dont la liste seule réclamerait des pages entières, sont là réunis en exemplaires superbes représentant la flore des deux mondes.

Le jardin d'hiver du comte de Kerchove de Denterghem n'est pas seulement un Musée de végétaux vivants auquel les visiteurs, et ils sont nombreux, sont admis avec la meilleure grâce; c'est aussi un vaste champ d'études où la botanique et l'horticulture peuvent trouver sans cesse les nombreux éléments des plus utiles leçons.

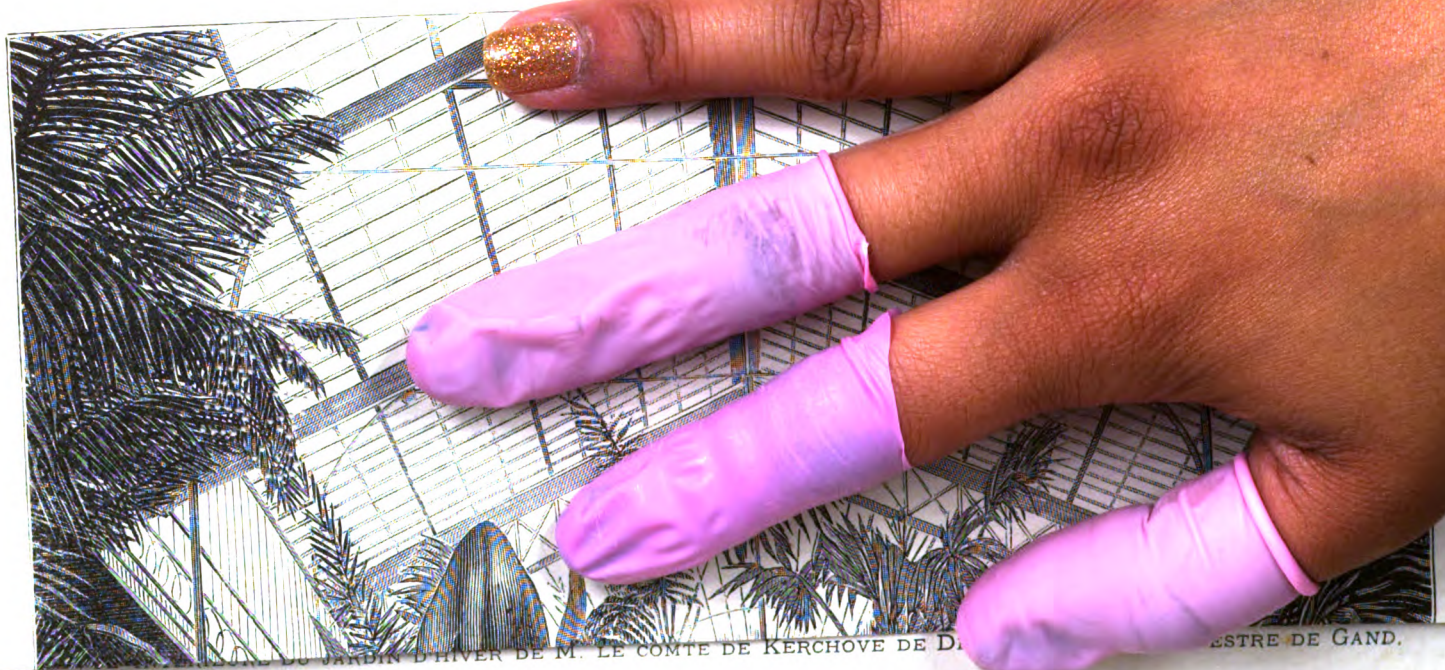
Ém. Rodigas.

PLANTES DE LA FLORE BELGE.

LOBELIA DORTMANNA L. ET FRITILLARIA MELEAGRIS L.

Les excursions botaniques vont bientôt recommencer, et il en est une qui attire souvent dans nos Flandres les botanistes belges. C'est celle à un étang connu sous le nom de Kranepoel. Depuis de longues années déjà le Kranepoel est le lieu du rendez-vous habituel des botanistes gantois. Kickx père et fils, Scheidweiler, Coemans, Fenninger, MM. Planchon, Crépin et tant d'autres ont étudié la curieuse flore de l'étang du Kranepoel. M. Planchon en a retiré les pieds de *Lobelia Dortmanna* qui se trouvent encore vivants au Jardin des plantes de Paris. C'est une des quatre plantes hygrophiles

Digitized by Google



DU JARDIN D'HIVER DE M. LE COMTE DE KERCHOVE DE D[illegible] ESTRE DE GAND.

Digitized by Google

qui se disputent le fond de l'étang. Ses compagnes sont le *Myriophyllum alterniflorum* DC., le *Nitella capitata* Agardh et le *Nitella translucens* Agardh.

Le *Lobelia Dortmanna* L. suffirait à lui seul pour tenter le botaniste à faire le voyage. La belle patricienne y abonde, et une grande partie du fond de l'étang est tapissé de ses élégantes rosettes.

Presque toujours cette plante végète sous l'eau et sa taille est en rapport avec l'allongement que doit prendre la tige pour parvenir à l'émersion. Cette tige varie dans des proportions assez grandes : elle est en général de 0m20 à 0m50, dressée, glabre, dépourvue de feuilles. Celles-ci naissent à proximité de la souche et sont disposées en rosette dense ; elles sont glabres, entières. La hampe porte à son extrémité de 4 à 7 fleurettes d'un beau bleu, à corolles tubuleuses, presque cylindriques, présentant deux lobes supérieurs linéaires et trois lobes inférieurs ovales.

Le port entier de la plante est des plus élégants et sa culture pourrait être aisément tentée avec succès dans les étangs et les pièces d'eau tranquille. Elle fleurit en juillet.

Nous ne pouvons assez engager les amateurs à se rendre à cette époque au Kranepoel. Ce grand étang, qui occupe une superficie de 24 hectares, est situé à quelques pas de la station de Bellem. Ses rives sont boisées et il constitue sans contredit un des plus beaux buts de promenade dans nos Flandres.

Le Lobelia se retrouve en Angleterre, Écosse, Irlande, France, Belgique, Hollande, Province Rhénane, Westphalie, Hanovre, Oldenbourg, Mecklembourg, Danemark, Schleswig, Holstein, Poméranie, Gothie, Suède, Norwége, Finlande, Russie moyenne, Lithuanie et Amérique du Nord. Il serait curieux de savoir s'il n'existe pas dans les possessions russes de l'Asie du Nord. Comme on le voit, cette plante est propre aux zones froides des régions tempérées. Il est probable que l'étang de Cazau, dans la Gironde, seule localité française où cette curieuse plante ait été observée[1], est l'habitat le plus méridional que l'on ait reconnu jusqu'aujourd'hui et sa présence à cet endroit ne laisse pas que d'être surprenante.

Une autre plante, très rare pour la flore de la Belgique, vient d'être découverte par M. H. Vanderhaeghen, notre confrère de la Société royale de botanique, dans une prairie entre Waereghem et Deerlijk (Fl. occ.). C'est une charmante Liliacée, le *Fritillaria Melea-*

---

(1) Grenier et Godron, *Flore de France*, t. II, p. 396.

Digitized by Google

gris. Nous appelons l'attention des amateurs sur cette plante trop peu appréciée et fort jolie[1]. Elle mérite d'être cultivée dans tous les jardins où son port gracieux et ses fleurs curieuses lui assurent une place distinguée.

Le *Fritillaria Meleagris* mesure environ de 0m15 à 0m20. C'est une plante bulbeuse, à feuilles caulinaires linéaires, canaliculées. La corolle est grande, rappelant à peu près celle des variétés de tulipes cultivées; d'un beau brun pourpré, très rarement blanche, à pétales divisés en carreaux blanchâtres et violets, de façon à imiter la surface d'un damier.

Elle se retrouve dans la plupart des contrées de l'Europe. On la signale en effet en Suisse, Autriche, Allemagne, Hollande, Belgique, Norwége, Suède, Angleterre, France, Piémont, Croatie, Hongrie, Transsylvanie, Turquie et Russie moyenne et méridionale. Elle habite presque partout les prairies humides. Autrefois elle était beaucoup cultivée et nous croyons que plusieurs de ses habitations sont dues à d'anciens jardins. Nous n'en voulons pour preuve que celle des ruines de l'abbaye d'Aulne, dans le Hainaut, où la plante se trouve en abondance. C'était même, avant la découverte heureuse faite par M. Vanderhaeghen, le seul habitat connu en Belgique. Il y a quelques années, on la trouvait aussi en grande quantité à Laeken et à Dilbeek, mais il paraît qu'elle a disparu de ces localités, par suite de la guerre que lui ont faite les paysans des environs de Bruxelles pour la présenter en vente aux marchés aux fleurs.

Les amateurs feront bien de relever cette charmante délaissée de l'oubli où elle est tombée. Ils trouveront en elle un fort bel ornement pour les jardins. Elle fleurit en avril-mai et sa culture, croyons-nous, doit être bien facile. *Dr E. Vandermeersch.*

---

(1) Les plantes sauvages sont assez faciles à transplanter, si l'on opère au crépuscule. Lorsqu'elles paraissent délicates, surtout les plantes des bois, il sera très utile de transplanter après le coucher du soleil. S'il y a assez de lumière pour produire un effet sur une plaque de photographe rendue sensible, cette lumière aura le même funeste effet sur les pointes des racines de la plante. Si vous ne pouvez faire la transplantation à la nuit tombante, faites la de préférence l'après midi, et choisissez si possible une journée pluvieuse ou un temps couvert. Les plantes les plus délicates plantées après le coucher du soleil et alors bien arrosées, sont souvent le lendemain aussi fraîches que si rien n'était venu changer les conditions de leur existence, surtout si on prend la précaution de les abriter pendant quelques jours des rayons du soleil. *Réd.*

Digitized by Google

CORBEILLE PARTERRE.

Parmi les modèles de tracés de corbeilles parterres exécutés par mon père, il en est un que je crois particulièrement digne d'être reproduit dans la *Revue,* qui semble avoir pris à tâche de fournir mensuellement un dessin de parterre.

M. Alp. Fillot a communiqué des corbeilles parterres appropriées à une grande diversité de plantes, parmi lesquelles quelques-unes de taille assez élevée. La figure ci-contre se prêtera plus spécialement aux petits tracés, à un choix moins complexe de variétés, à des espèces

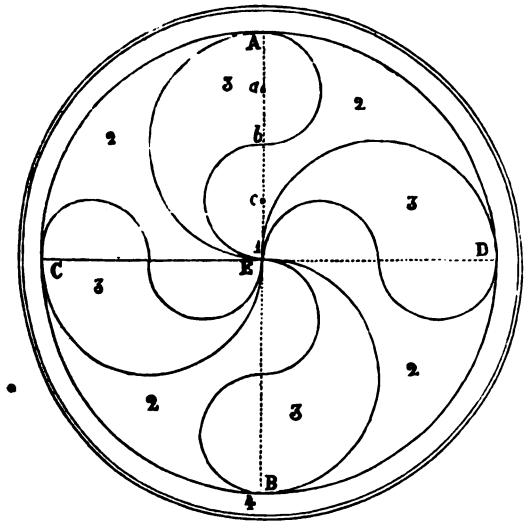


Fig. 19. — Corbeille parterre.

naines gazonnantes et aux petites plantes grasses dont l'emploi dans l'ornementation des parterres tend à se généraliser. Quoique d'un dessin difficile en apparence, les palmes circonscrites dans un cercle sont d'une exécution extrêmement facile. La circonférence étant tracée avec un rayon à volonté, on la divise par deux diamètres qui se coupent à angle droit. Chaque rayon AE, DE, CE, BE est divisé en 4 parties égales par les points *a*, *b*, *c*. Les points *a* et *c* sont les centres de deux petits demi cercles qu'on trace en sens inverse, et du point *b* on décrit le grand demi cercle; on fait de même pour les autres palmes.

En divisant la circonférence en trois segments égaux, on peut décrire trois palmes, une sur chaque rayon. Cette disposition est très jolie et

Digitized by Google

se prête surtout aux petits tracés, où un plus grand nombre de compartiments établirait de la confusion.

Notons en passant que les palmes tracées comme nous venons de l'indiquer, peuvent sans être circonscrites dans un cercle, être dessinées seules ou deux par deux, et entrer dans diverses combinaisons de dessins de parcs à fleurs, de broderies de parterres, etc.

Voici différentes manières de garnir la corbeille circulaire à palmes dont nous venons de donner le dessin :

1° Milieu : *Yucca quadricolor, Echeveria metallica, Coprosma Baueri fol. var.*

2° Fond : *Mesembryanthemum cordifolium fol. var., Lobelia erinoides pumila fl. pleno, Pyrethrum Golden Feather.*

3° Palmes : *Alternanthera amoena* et *paronychoides, Pyrethrum Golden Feather, Pelargonium Mistriss Pollock, Crystal Palace, Flower of Spring.*

4° Bordure : *Echeveria globosa, Sempervivum californicum, Sempervivum Verloti.*

Chaque palme peut être garnie d'une variété différente, ou bien on peut les garnir toutes de la même espèce de plantes, ou elles peuvent avoir deux à deux la même composition en alternant les couleurs.

Le fond est toujours formé d'une seule variété ; il en est de même de la bordure.

Quand il s'agit d'un parterre de grande dimension, les plantes dont on se servira, peuvent naturellement avoir une taille plus élevée. Au milieu, se trouvera par exemple un *Canna Warseviczi;* on mettra pour fond des *Cineraria maritima* ou des *Gnaphalium lanatum;* les *Alternanthera* et autres petites plantes cèderont leur place dans les palmes au *Coleus Verschaffelti*, aux *Iresine acuminata Lindeni* et autres plantes de ce genre; la bordure d'*Echeveria* sera remplacée par des *Pelargonium* à feuilles panachées.

Jules Burvenich.

LES FLEURS DE JUIN.

Bien plus que le mois de mai et plus encore que les mois de l'été, le mois de juin, celui des roses, dédié à la jeunesse, *Junioribus,* est la saison des fleurs. Celles que le premier printemps a fait éclore ont accompli leurs phases essentielles; plusieurs mêmes ont déjà fait place aux graines. Mais on ne s'aperçoit guère de leur disparition, tellement les jardins sont parés de nouvelles et brillantes corolles. Il faudrait un long catalogue pour les citer en majeure partie, car on ne

Digitized by Google

saurait les nommer toutes. Nous devons nous borner à mentionner au hasard les suivantes :

Achillea (div. esp.).
Adenophora id.
Alyssum id.
Anemone palmata.
Anthirrhinum majus.
Aquilegia (div. esp.).
Asclepias.
Asphodelus.
Betonica grandiflora.
Calystegia.
Campanula (div. esp.).
Clematis id.
Coronilla.
Corydalis nobilis.
Delphinium grandiflorum.
Dianthus (div. esp).
Dictamnus.
Echinops.
Funkia (div. esp.).
Gentiana id.
Geranium (div. esp.).
Globularia.
Hemerocallis id.
Houstonia.
Iris id.
Lychnis dioica.
Monarda didyma.
Orchidées indigènes.
Phlox (div. esp.).
Potentilla id.
Pulmonaria id.
Rosa (nombreuses espèces).
Salvia.
Saxifraga id.
Sedum id.
Sempervivum id.
Spiraea id.
Trollius id.
Veronica id., etc.

Ém. Rodigas.

AIDE MÉMOIRE DE L'AMATEUR.

PLEINE TERRE.

JUIN.

Les travaux sont encore urgents et nombreux durant ce mois. Il est vrai, il n'est plus question de semis et les plantations aussi sont terminées pour la grande généralité des végétaux ; en revanche le moment est venu de garnir les corbeilles de toutes sortes de *bedding-plants*, dont on s'est efforcé de faire une ample provision et qui plantées en pot et en terrine, ont été cultivés en bâche, tout en les habituant peu à peu au plein air.

Nous devons insister sur l'utilité, nous dirons même sur la nécessité du paillage dont les plantes ont le plus grand besoin. Nous avons essayé l'emploi de bien des matières à cet usage, jusqu'aux déchets de houblon de la brasserie et à la vieille tannée. En se desséchant, les déchets sont enlevés par les vents, tandis que le second empoisonne la terre. Mieux vaut donc encore d'employer le fumier de cheval décomposé, voir même le crottin réduit en poudre.

Un autre moyen d'entretenir la fraîcheur du sol — car c'est ce point *qui* doit nous préoccuper le plus à cette saison — c'est d'enterrer

Digitized by Google

des pots vides jusqu'au bord entre les plantes ou à leur pied. On jette une poignée de sable au fond du pot, puis on le tient plein d'eau ; les plantes pourront ainsi absorber goutte à goutte le liquide et s'en trouveront bien, souvent mieux que des arrosements qu'on fait habituellement.

Assujettissez soigneusement à des tuteurs les lianes et les autres plantes qui ont besoin de soutien; examinez vos rosiers en pleine floraison, enlevez les fleurs passées et faites la chasse aux insectes; sarclez la terre non paillée à chaque reprise de temps sec; donnez après chaque pluie de l'engrais liquide aux plantes qui le réclament; désherbez partout où l'ivraie se montre; pincez certaines plantes, coupez les bordures, fauchez, damez, arrosez, engraissez le gazon; remplacez enfin les plantes qui viendraient à mourir par celles conservées en pépinière. C'est le plus beau mois de l'année, rien ne peut manquer au jardin ; tâchez donc de le transformer par des soins constants en un véritable jardin enchanté.

H. J. Van Hulle.

MÉLANGES ET NOUVELLES.

A ceux qui herborisent. — Le grand botaniste Linné, dans son magnifique ouvrage *Philosophia botanica,* trace les règles premières auxquelles doit s'assujettir tout amateur de plantes désireux de connaître la botanique. On connaît son célèbre aphorisme : *Herbarium necessarium est omni botanico.* L'herbier est nécessaire à tout botaniste. Partant de cette idée, le célèbre savant suédois, donne en peu de mots les principes nécessaires pour la formation d'un herbier. Les voici :

1. Cueillez vos plantes non humides.
2. N'en retranchez aucune partie.
3. Développez la plante sans la forcer.
4. Ne la pliez pas.
5. Qu'on voie la fructification.
6. Desséchez entre des papiers.
7. Que la dessication soit rapide. — N'employez pas le fer chaud sans nécessité.
8. Servez-vous de la presse avec modération.
9. Assujettissez avec de la colle de poisson.
10. Employez une feuille entière pour chaque plante.
11. Qu'elle ne repose que sur une page. — Le recto du deuxième feuillet.
12. Ne liez point vos feuillets ensemble.

Digitized by Google

13. Écrivez le nom du genre sur le recto du premier feuillet.
14. Écrivez le nom de l'espèce ainsi que les notes historiques sur le verso.
15. Réunissez les congénères, c'est à dire celles qui sont du même genre dans un même carton.
16. Disposez le tout méthodiquement.

Ces préceptes de Linné mériteraient d'être gravés dans la mémoire de tous ceux qui s'occupent de botanique et qui comprennent la haute utilité et la nécessité de se former une collection de plantes desséchées et conservées, leur permettant d'étudier les divers genres en toutes saisons et au moment que l'on juge convenable.

Les squares de Londres ont coûté à la municipalité, pour leur entretien en 1874, la somme de 178,427 francs.

La Vanille est de nouveau en boutons au Jardin botanique de Gand; bientôt la fécondation artificielle, indispensable et assez compliquée chez cette plante, pourra avoir lieu.

Le Victoria regia, qui restera toujours intéressant, se développe rapidement au Jardin botanique de Gand. Déjà les feuilles ont 1^m25 de diamètre et leur bord commence à peine à se relever. Il est donc à présumer qu'elles atteindront de nouveau 2^m75 et qu'on pourra refaire cette année l'expérience démontrant qu'une de ses feuilles supporte jusqu'à 230 kilogrammes.

Destruction du Phylloxera. — L'annonce du triomphe définitif de la science sur le terrible fléau de la Vigne a été reçue avec un véritable enthousiasme. La preuve de la découverte n'est pas encore faite: il faut nécessairement attendre les résultats des expériences entreprises aujourd'hui et qui n'auront dit leur dernier mot qu'après les vendanges. Toutefois, dès maintenant, les communications faites à l'Académie des sciences, le 26 avril 1875, par M. Dumas, secrétaire perpétuel, permettent d'avoir l'espoir fondé de voir le Phylloxera disparaître des localités où il sévit. M. Dumas propose, pour rendre l'emploi des sulfures plus facile et moins coûteux, de les épandre, non plus à l'état liquide, mais à l'état de poudres. En résumé un remède semble être trouvé aujourd'hui : remède destiné à sauver les vignobles. Il ne reste plus qu'à voir l'expérience sanctionner les conseils de la théorie, mais nous tiendrons nos lecteurs au courant des résultats obtenus.

Décorations. — M. Hippolyte Annoot, à qui les lettres et les sciences sont redevables de si précieuses et de si importantes publications, vient de recevoir presque en même temps la croix de mérite de 1re classe de l'ordre de François Joseph d'Autriche et celle de la Légion d'honneur. Tous ceux qui aiment les livres et qui savent

Digitized by Google

apprécier les rares mérites de l'imprimeur de la *Flore des serres et des jardins,* de la *Belgique horticole,* de la *Revue de l'horticulture belge et étrangère,* du *Bulletin du Cercle d'arboriculture de Belgique,* du *Bulletin de la Société royale de Botanique de Belgique,* de la *Fédération des sociétés d'horticulture de Belgique,* etc., applaudiront à ces distinctions flatteuses, décernées à si juste titre à l'éditeur de presque tous les ouvrages botaniques belges. *O. de K.*

M. le professeur Éd. Morren, membre de la classe des Sciences de l'Académie royale de Belgique, vient d'être nommé chevalier de l'ordre de Léopold. Nous félicitons sincèrement le savant rédacteur de la *Belgique horticole* de cette distinction bien méritée.

Jardin botanique de Bruxelles. — Un arrêté royal du 1 mai nomme au Jardin botanique de l'État, à Bruxelles : Directeur, M. Dupont, directeur du Musée royal d'histoire naturelle; secrétaire de la direction et agent comptable, M. F. Crépin; directeur scientifique, M. B. C. Du Mortier.

La Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand dans sa séance du 24 mai dernier, a élu en remplacement de feu M. de Ghellinck de Walle, à l'unanimité et par acclamation, comme président de la Société M. le comte De Kerchove de Denterghem. Tous ceux qui s'intéressent à l'horticulture applaudiront à ce choix qui assure à la Société du Casino la continuation de sa prospérité.

La Rose Gloire de Ducher, nous écrit un de nos honorables abonnés, est une rose Lyonnaise, comme *Souvenir de la Malmaison* et *Géant des Batailles.*

Le célèbre Jardin botanique de Kew a été visité, d'après le *Gardeners' Chronicle,* le dimanche de la Pentecôte par 21,536 personnes ; le lundi, par 60,619, et le mardi, par 25,070. Et pas une seule plante n'a été endommagée ni dans le jardin, ni dans les serres.

Le programme du Congrès et de la grande Exposition internationale de pomologie qui s'ouvrira à Gand le 19 septembre 1875, vient de paraître dans la livraison du mois de juin du *Bulletin du Cercle d'arboriculture de Belgique.* Nous croyons devoir dès à présent attirer l'attention des pomologues sur les travaux du Congrès et les résultats pratiques que présentera une Exposition où les fruits les plus méritants de la Belgique seront soumis au jugement des hommes les plus compétents de l'Europe.

Digitized by Google

UNIV. OF
CALIFORNIA

Digitized by Google

P. De Pannemaeker del. et pinx

Chromolith. P. De Pannemaeker, Gand.

AZALEA MOLLIS *COMTE DE GOMER.*

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

L'AZALEA MOLLIS *COMTE DE GOMER.*

Les variétés d'Azalées cultivées en plein air depuis longtemps en Europe sont toutes filles de l'Azalée pontique ou du Caucase dont le type primitif aux fleurs jaunes en corymbes, garnies de bractées caduques, a presque partout été remplacé par les brillantes et odorantes variétés gagnées à Gand et connues dans le commerce horticole sous le nom de *Ghent Azaleas*. A la beauté des fleurs, elles joignent un caractère spécial, essentiellement décoratif. Leur feuillage devient rouge clair ou foncé, pendant l'automne, et produit une heureuse diversion parmi la verdure jaunie des autres massifs. A côté de ces parterres d'Azalée pontique, les serres conservent avec soin une Azalée plus délicate dont la culture, facile toutefois, est poussée à un haut degré de perfection par nos amateurs : l'*Azalea indica*. Une troisième espèce décrite par Siebold il y a longtemps, vient par un heureux concours de circonstances, d'être introduite de nouveau dans les jardins européens. La facilité de sa multiplication, la rapidité de sa croissance, la beauté de ses hybridations lui assurent dès aujourd'hui une place dans tous les jardins.

L'*Azalea mollis* a son histoire. Le voyageur naturaliste von Siebold l'avait rapporté du Japon lors de l'une de ses fructueuses explorations; mais la pauvre plante, perdue, ignorée, mal cultivée peut-être, ne dût guère se douter de la vogue qui devait lui échoir un jour. A la suite du voyage de Maximowicz au Japon, en 1857, la plante fut réintroduite dans les cultures européennes. En 1867, le savant Dr Regel en faisait le plus chaleureux éloge dans son excellente Revue : *Gartenflora*. Aujourd'hui, grâce à d'habiles et heureux semeurs, l'*Azalea mollis* est devenu l'un des arbrisseaux les plus coquets de nos jardins. Il fleurit en mai-juin. Son feuillage est plus large et plus vert que celui des autres espèces d'Azalea. Les fleurs disposées en bouquets terminaux égalent les plus belles fleurs de Rhododendron.

L'*Azalea mollis* demande à être planté dans un sol de bonne qualité, dans un compost léger, par exemple, et se plaît surtout dans un endroit frais, à demi ombragé. Les semis se font au printemps en terrine, pleine de terre de bruyère fine. Avant de semer, on inégalise la terre; on sème clair sans recouvrir les semences; on place sur la terrine une lame de verre, qu'on essuie de temps en temps pour enlever l'humidité de condensation. Grâce à ce moyen très simple, on obtient de jeunes plantes, qui fleuriront la seconde ou la troisième année et offri-

Digitized by Google

ront des variétés nouvelles, souvent complétement distinctes des pieds mères. En ayant soin de ne pas laisser au hasard le soin de féconder les fleurs des plantes mères et de choisir avec discernement les variétés à hybrider, un vétéran de nos luttes horticoles, M. Ambroise Verschaffelt, a formé de splendides parterres dans son charmant parc de Moortzeele. Les couleurs les plus vives et les plus douces se rencontrent dans ses semis. Quelques-unes de ses Azalées sont d'un rouge feu si vif ou d'un écarlate si intense que le regard a peine à les fixer, tandis que d'autres ont des fleurs blanches, roses ou revêtues de ces teintes fauves que la mode aujourd'hui semble priser si haut. De pareilles collections sont rares : elles sont toujours le résultat de longues années d'attente, de soins nombreux et patients. Ceux qui préfèrent jouir vite, peuvent aisément et à peu de frais contempler aujourd'hui dans leurs jardins les corolles élégantes des *Azalea mollis*. De nombreuses variétés ont été mises dans le commerce. Un des plus beaux semis est celui que son obtenteur, M. L. Van Houtte, a dédié à l'un de nos collaborateurs les plus dévoués, M. le comte de Gomer. Cette plante, comme on peut le voir par le dessin qui accompagne cet article, donne de très gros bouquets de fleurs énormes, d'un beau rose vif à macule orange. Elle est très recherchée tant pour le coloris de ses fleurs que pour l'élégance de son port ; elle est digne en tous points de porter le nom de l'homme éminent et distingué qui joint à un profond amour de l'horticulture, une grande expérience et un vif sentiment des services parfois méconnus que la science horticole est appelée à rendre, « soit qu'il s'agisse, comme il le dit dans la préface de ses charmantes *Miscellanées*(1), des choses essentielles à la vie, soit qu'elle se renferme dans le cercle des jouissances qui viennent embellir l'existence. »

Oswald de Kerchove de Denterghem.

LES DRACAENA A FEUILLES COLORÉES.

CORDYLINE DES BOTANISTES.

Les Dracaena sont à l'ordre du jour et nul genre de plantes ne possède, en ce moment, une vogue aussi universelle. Ils ont succédé aux

---

(1) *Miscellanées*, par le comte DE GOMER. Amiens, 1874. Imprimerie H. Yvert.

Digitized by Google

Maranta et ont sur ceux-ci l'avantage inappréciable de pouvoir sortir de la serre chaude pour orner les appartements, les jardins d'hiver. Quelques-uns d'entre eux supportent même le plein air durant la bonne saison. Ceci explique l'engouement dont ils sont l'objet, et ils sont destinés à conserver cette faveur longtemps encore; la mode ne les aban-

Fig. 20. — Dracaena Dennisoni.

donnera pas de si tôt; car tout en occupant la première place dans nos serres, ils seront toujours des plantes décoratives par excellence.

Il est donc naturel que tout amateur de plantes songe à s'en former une collection. C'est ce qui a été parfaitement compris par les Sociétés d'Horticulture, qui leur décernent les plus belles médailles. Aussi de quels soins ces charmantes plantes sont-elles entourées et quelle joie, quelle fierté pour l'exposant victorieux !

Le Dracaena est une plante de croissance rapide, qui récompense

Digitized by Google

l'amateur de ses soins sans le laisser languir ; une année suffit pour former un joli exemplaire. La consistance du feuillage lui permet de rester pendant longtemps sans trop souffrir dans nos salons où, comme plante de corbeille, elle a bien peu de rivales.

Il y a quelques années à peine on ne connaissait que des Dracaena à feuilles vertes ou rouges dont le nombre était fort restreint. Les introductions de ces derniers temps ont considérablement enrichi le genre et chaque année amène un contingent de nouveautés, de plus en plus belles, qui ont le don de fournir un nouvel élément à la passion de l'amateur. Nous en possédons, aujourd'hui, de toutes les couleurs depuis les plus éclatantes jusqu'aux sombres, les unes de formes grêles et d'autres de végétation robuste. Sur le continent aussi bien qu'en Angleterre, une série d'espèces nouvelles sont annoncées : nous serons bientôt à même de juger de leur mérite.

La culture des plantes de serre chaude est généralement mal comprise. Sous prétexte que ce sont des plantes tropicales, on les étouffe dans des serres où la température a été portée à une élévation exagérée et où l'air et l'humidité font complétement défaut. Il est évident que dans de pareilles conditions le résultat est nul. Les plantes s'étiolent, les feuilles se couvrent de vermine et finissent par périr. On dit alors qu'elles sont d'une culture impossible et voilà comment tant de belles plantes disparaissent de nos collections. Il en est ainsi de bien des plantes, surtout des Orchidées. Combien de celles-ci, provenant de régions élevées et demandant la serre froide et le grand jour, sont obstinément cultivées dans des serres très ombragées, où la température est maintenue à une moyenne de 25° R. Certains jardiniers n'en démordent point et ne comprendront jamais que l'excès de chaleur peut faire autant de mal que le froid intense.

Comme toutes les plantes à feuillage fortement coloré, le Dracaena recherche le grand jour et ne demande de l'ombre que pour être préservé des rayons ardents du soleil. Sa culture est aisée : donnez-lui des arrosements fréquents l'été et modérés l'hiver. Rempotez-le dans un grand pot, pour qu'il reste trapu. Employez un compost formé de : 5/10 terreau de feuilles, 3/10 terre forte, 2/10 sable. Un bassinage fréquent est le meilleur moyen de combattre le trips. — Nous ne mentionnons pas le lavage des feuilles ; car c'est la première notion de toute culture. — Il croît fort bien dans une température de 12 à 14° R. pourvu que l'atmosphère soit humide et la serre aérée.

Comme plante d'appartement, la culture du Dracaena est beaucoup plus simple ; il passe parfaitement l'hiver dans un salon où la température ne descend pas trop bas. Il résulte d'expériences faites, que le plus

Digitized by Google

UNIV. OF CALIFORNIA

rustique des *Dracaena* rouges est le *Dracaena excelsa*. Alors que les anciens *Dracaena terminalis* et *stricta* avaient perdu toutes leurs feuilles, le *Dracaena excelsa* conservait son feuillage intact et bravait le froid quand le thermomètre tombait à 2° au dessus de zéro.

Aux amateurs qui désirent se former une collection d'élite, nous recommanderons les espèces suivantes, toutes originaires des îles Mélanésiennes : *Dracaena amabilis, Baptisti, bellula, Chelsoni, Casanovae, Dennisoni, excelsa, gloriosa, Guilfoylei, Hendersoni, imperialis, jaspidea, Maclaeyi, magnifica, Morreana, porphyrophylla, pulcherrima, Reali, reginae, Salviati, splendens, Troubetskoi, Weismanni* et *Youngi*.

Lucien Linden.

BOUQUETS DU JOUR.

On m'a dit: « Les bouquets de votre Paris sont de petits chefs-d'œuvre de goût et de grâce; ne pourriez-vous, à l'occasion, nous en envoyer quelques descriptions ? » Prendre ainsi les gens par l'amour-propre, c'est fort adroit; aussi, mordant à la flatterie, j'ai répondu : « J'essayerai. »

Et j'essaye.

Je citerai donc, de temps à autre, quelques bouquets de chez nous, un peu dans tous les genres : bouquets grands ou petits, bouquets pour la main ou pour le vase, bouquets de prix ou bouquets modestes qu'auront fournis les riches serres ou les humbles plates bandes de nous tous. Si cela ne déplaît pas trop, je garnirai, de-ça de-là, une corbeille, une suspension, une jardinière; ou bien, avant l'arrivée des convives, entrant furtivement avec la maîtresse de maison dans la salle des repas, nous préparerons ensemble l'ornementation d'un service de table.

J'ai dit « *je* », il ne faudrait pas ici me prendre au mot, ce serait un mensonge de ma part; c'est *nous* ou plutôt *eux* que je devrais dire, car point n'ai la prétention d'être confectionneur de tant de charmantes choses ; mais questionnant l'un, visitant l'autre, pénétrant dans les serres, dans les boudoirs, dans les expositions, dans les boutiques, je demanderai avis et conseils; je ne serai que le copiste, eux ou elles seront les auteurs; eux ou elles me raconteront, je bavarderai à leur place.

Ce n'est pas sans raison que je compte, comme vous le voyez, sur les indiscrétions de l'un et l'autre sexe ; je ne voudrais certainement

Digitized by Google

rien rabattre du mérite de nos Parisiennes, mais je dois à la vérité de dire que si une grande partie de ces délicieuses créations qu'on appelle bouquets sont dues à de mignonnes mains féminines, beaucoup d'autres sont l'œuvre de gros doigts masculins. Nous avons ici un certain nombre de jardiniers qui excellent dans la confection de ces délicates choses, bouquets, corbeilles et services de table, et j'avoue que je n'aurais pas osé entreprendre cette série d'articles, si je n'avais eu d'avance le concours assuré de M. Jolibois, le chef des serres du Jardin du Luxembourg, dont les fêtes de l'Élysée, de la Préfecture et de beaucoup de salons de nos grandes dames savent mettre à profit le goût délicat. Donc, à lui particulièrement les remercîments, et le reste à mes autres inspiratrices et inspirateurs; ce sont eux qui cueillent fleurs et feuillage, qui les marient, qui les séparent; eux qui manient fils, jonc et mousse, moi, je tiens simplement la plume.

Ce préambule, que je trouve moi-même un peu long, m'a semblé cependant nécessaire; j'irai plus droit au but dorénavant.

Le titre : *Bouquets du jour* parle de lui-même; ainsi, point ne sera question aujourd'hui de bouquets d'hiver ou de printemps, mais de bouquets de juillet, et, chaque fois, de ceux qu'on pourra confectionner au moment même.

Vous me pardonnez, n'est-ce pas, Madame, si je ne commence pas par un bouquet que je puisse vous offrir; mon premier sera destiné à votre fille : Bouquet blanc.

Cueillons d'abord les fleurs nécessaires, car — j'oubliais de vous le dire, et c'est chose importante — nous avons l'intention non seulement de vous présenter les bouquets tout faits, mais de vous indiquer les moyens de les faire vous-même. Nous cueillons donc 3 fleurs de *Magnolia,* vous savez comme c'est blanc et comme cela embaume ! Puis, une série de *Roses* blanches, larges si vous le voulez, ou bien moyennes, mais pas trop ouvertes encore; elles s'ouvriront toutes seules, peu à peu; puis, des fleurs de l'Achillée Ptarmique, *Ptarmica vulgaris,* celle à fleurs doubles, car les simples ne seraient pas assez jolies. Ensuite, comme il nous faut un cadre gracieux et léger, nous prendrons des *Fougères.* Ce seront des *Adiantum tenerum,* l'une des plus élégantes, des *Asplenium,* ou des *Pteris,* ou des *Gymnogramma.* D'autre part, nous avons préparé ciseaux, gros fil dit de Bretagne, fil de fer ou jonc, et un peu de mousse humide. — De la mousse pour un bouquet ? — Certainement, Mademoiselle; vous verrez tout à l'heure.

Maintenant, à l'œuvre !.... Oh ! mais, je vous en prie, n'allons pas si vite. Voici que je vous vois déjà prendre les fleurs, réunir les tiges,

Digitized by Google

les enlacer de fil ; qu'allez-vous faire là, bon Dieu ! mais c'est un paquet, cela, Miss, un vrai paquet ! et c'est un bouquet qu'il nous faut, c'est à dire un petit parterre portatif, avec de l'air autour des fleurs, avec des pétales qui se caressent et non pas qui s'écrasent. Voyons ; d'abord, montons-les, ces fleurs. Vous me direz : « Mais j'ai coupé les tiges très longues, elles baigneront dans l'eau, et je n'ai besoin ni de votre jonc, ni de votre fil de fer. » Vous avez coupé les tiges longues, c'est parfait, mais cela ne suffit pas ; nous allons, malgré cela, les fixer à quelque chose qui les maintienne. Je préfère le fil de fer au jonc ; celui-ci, à la vérité, conduit mieux l'humidité, mais aussi il est moins ferme ; en outre, avec le fil de fer, nous pourrons diriger les tiges absolument comme vous le voudrez, et je préférerais, à dire vrai, le fil de zinc, aussi solide mais plus souple. Vous ne le ferez pas monter jusqu'à la fleur, non ; laissez libre le plus que vous pourrez de la tige ; liez maintenant avec le fil de Bretagne, sans trop serrer, mais en laissant en haut un peu de fil de zinc en liberté ; vous verrez pourquoi plus tard.

Voici l'opération faite pour les fleurs ; pour les Fougères, elle est inutile. Vous prenez les 3 *Magnolia,* vous les réunissez ensemble ; ils formeront le centre et devront dépasser le tout de quelques centimètres ; écartez leurs trois supports les uns des autres, par-là même vous écartez les fleurs. C'est très bien. Maintenant, autour de cela et un peu au dessous, ainsi que je vous l'ai dit, placez les Roses, sans trop serrer les fils ; faites-en plusieurs rangées, car ce sont elles qui formeront le fond du bouquet. Ceci fait, il faut apporter de l'air là dedans ; c'est ici que nous allons employer la mousse ; vous en faites de tout petits paquets que vous tournez entre vos jolis petits doigts pour leur donner de la consistance ; vous les introduisez entre chaque rose, assez profondément pour qu'on ne puisse les apercevoir, et, afin qu'il ne leur prenne pas envie de s'en aller de leur cachette, c'est entre la tige et le bout de fil de zinc laissé libre que vous les fixez. Voyez-vous comme tout cela s'écarte et se soutient le plus naturellement du monde !

Vient alors le tour de l'Achillée, *Ptarmica vulgaris*, à fleurs doubles ; vous en faites une large bordure d'un blanc de satin. Maintenant, il faut un cadre à tout cela, un cadre vert qui fasse ressortir toutes ces corolles blanches ; c'est le rôle de nos Fougères ; vous choisissez dans celles que je vous ai citées plus haut, vous pouvez même en mélanger les espèces ; les Adiantum sont charmants et légers, les Pteris également, les Asplenium sont un peu plus larges, assez compacts et raides comme il convient ; si vous avez des serres, vous y cueillez des Gymnogramma argentés ou dorés ; vous entourez les tiges

Digitized by Google

de fil de Bretagne; vous coupez par le bas celles qui dépassent, et c'est fait. Reste à encadrer ceci d'un papier blanc et fort, si vous désirez présenter le bouquet; s'il est destiné à être placé immédiatement dans un vase, le papier sera inutile. Eh bien! est-ce joli, dites? est-ce gracieux? et ne dirait-on pas que toutes ces fleurs n'ont pas quitté leur pied mère?

Nous sommes tellement riches en ce mois-ci, qu'il y aurait cent moyens de varier ce bouquet, je n'ai pas besoin de vous le dire; ainsi, à la fin du mois, vous aurez les jolies Marguerites blanches, bien pleines, et tellement criblées de pétales, que je ne vous conseillerais pas, Mademoiselle, d'interroger celles-ci comme vos compagnes quelquefois le font de celles des champs; la réponse tarderait trop à venir. Vous pourrez donc ou les intercaler dans les Roses ou même remplacer entièrement celles-ci; puis, aux Ptarmica vous mélangerez des Œillets blancs, qui feront charmante diversion et répandront douce odeur.

Que si vous désirez obtenir un supplément d'élégance et de fraîcheur, intercalez çà et là, dans le bouquet même, du feuillage de l'*Adiantum tenerum;* l'ensemble sera moins blanc peut-être, mais fort gracieux et des plus légers, et vous pourriez même, à volonté, en les cueillant, laisser aux Magnolia quelques feuilles.

Maintenant, Mesdames, permettez-moi de vous présenter mes excuses; vous le voyez, voici que j'ai rempli pour le moment trois grandes pages, et je crois que c'est plus qu'il ne m'était accordé; vous êtes fort patientes, je le sais, laissez-moi donc vous donner rendez-vous au mois prochain; ce sera votre tour, et si quelque bouquet blanc du mois d'août se glisse encore parmi les vôtres, soyez persuadées que vous aurez cette fois la meilleure part.

Et ce sera justice. *Théodore Buchetet.*

LE POLYPODIUM (PHLEBODIUM) AUREUM L.

Peu de personnes connaissent l'immense parti qu'on peut tirer pour l'ornement des parterres d'été, dans les endroits aérés, mais abrités et humides, de certaines Fougères que l'on s'est habitué à regarder pendant longtemps comme étant de serre chaude. Dès que les journées tièdes de mai commencent à faire sentir leur bienfaisante chaleur, on peut sortir de la serre où elles se trouvent, de la jardinière et de la corbeille où elles ont passé l'hiver, certaines Fougères

Digitized by Google

de l'Australie dont les formes bizarres et élégantes, s'écartant d'une façon très sensible du port habituel des plantes de nos climats, forment un contraste très remarquable avec la végétation qui les entoure. A ce point de vue, une des plus curieuses est le *Polypodium* (*Phlebodium*) *aureum* L. Bien qu'on rencontre rarement cette

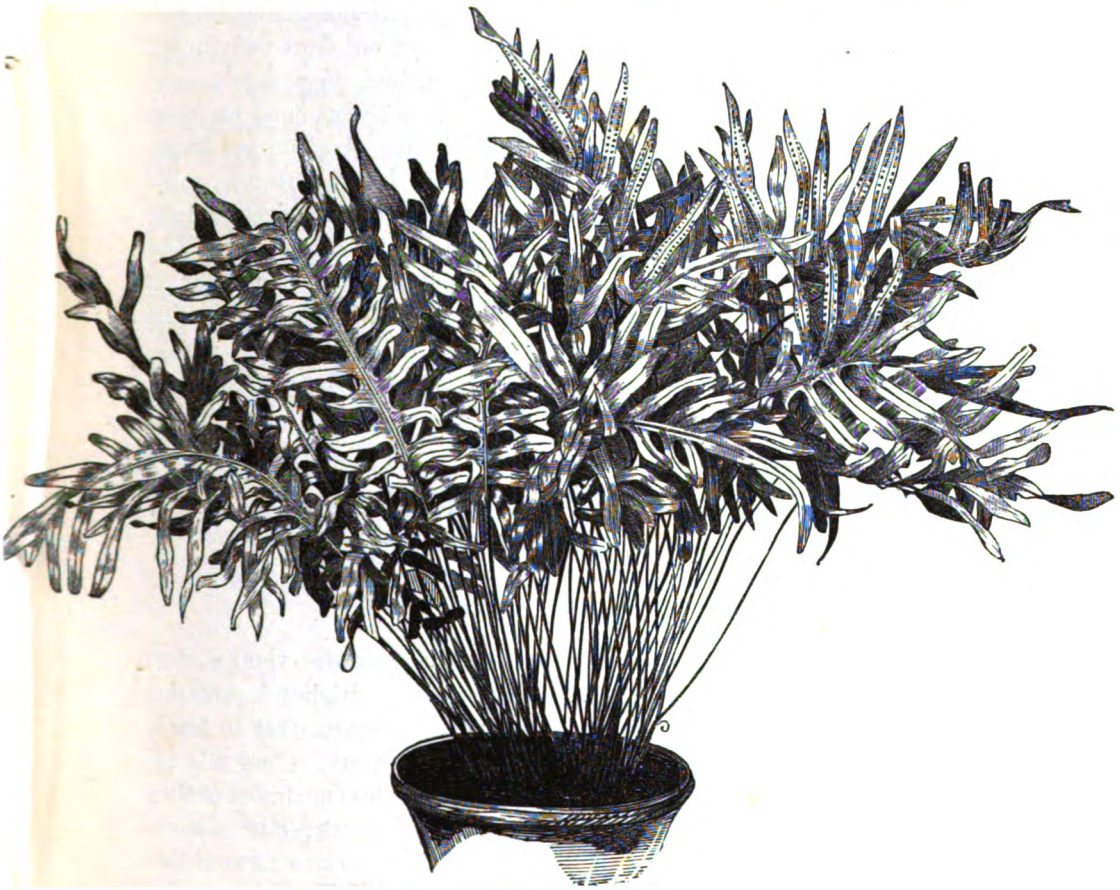


Fig. 21. — Phlebodium aureum.

plante en exemplaires aussi forts que celui de la gravure jointe à cet article, cette plante est très précieuse pour la décoration des jardinières et des corbeilles. Ces frondes, si bizarrement découpées, ont une teinte vert glauque très remarquée et très appréciée : elles sont surtout fort belles lorsque les capsules jaunes qui renferment les graines viennent se placer au revers de la fronde comme de petites boules dorées. La culture de cette plante est aisée et facile. De la terre de bruyère, un drainage bien fait, un peu de chaleur humide pendant

Digitized by Google

l'hiver : voilà les soins qu'elle demande. Il est toutefois difficile de les lui donner dans les appartements. La température de ceux-ci est presque toujours trop sèche pour permettre aux fougères de cette espèce non seulement d'acquérir la beauté luxuriante que leur donne une serre chaude pendant l'hiver, mais même de conserver la vigueur de leurs frondes et la santé de leurs rhizomes. Nous recommandons cette plante surtout aux amateurs qui ont dans leur jardin ou leur parc un endroit ombragé, humide même, où presqu'aucune plante ne parvient à croître et à fleurir : qu'ils achètent donc un jeune pied au commencement de l'été, qu'ils le plantent dans un pot large, plein de bonne terre de bruyère ou de terreau bien consommé, qu'ils le placent dans cet espace qui semblait impropre à toute végétation et, s'ils ont soin par des arrosages intelligents de lui donner l'humidité qu'il réclame, ils verront bientôt les frondes se développer et la plante acquérir, en grandissant, ce caractère si distingué qui la fait remarquer au milieu de toutes les collections de Fougères.

Oswald de Kerchove de Denterghem.

LES FLEURS DÉLAISSÉES, LES FLEURS OUBLIÉES, LES FLEURS PERDUES[1].

Les plantes vivaces.

Ne passons pas trop légèrement sur ces belles plantes vivaces, dont le tort le plus grave est certainement de se multiplier à profusion et de coûter très peu. L'infirmité de notre époque, c'est le besoin d'étaler du luxe, de jeter de la poudre aux yeux. C'est elle qui relègue dans l'ombre les petites collections, les modestes jardins soignés de la main du maître et brillants de culture; c'est elle qui tue les petites expositions locales, où l'on n'ose plus se montrer si l'on n'a de quoi y faire de l'effet. *O sancta simplicitas!* Amour des plantes pour elles-mêmes, innocente et pure passion, saine au corps et à l'âme! Te verras-tu aussi reléguée parmi les choses délaissées et perdues? Non, mille fois non! Laissons passer les exagérations et les engouements; le beau sera toujours beau et rien ne l'empêchera de reprendre le dessus, d'où qu'il vienne et quelle que soit sa rareté ou sa valeur commerciale.

---

(1) Voir ci-dessus, page 52.

Digitized by Google

Personne ne prise plus haut que moi les découvertes des chercheurs et n'y attache un plus vif intérêt. Une belle Orchidée me fait battre le cœur, et je m'extasie devant un élégant et riche Palmier; mais pour cela même, j'ai le droit de regretter qu'il reste de moins en moins de place pour les jolies plantes que cultivaient nos pères et pour toutes celles dont une culture intelligente et soignée faisait seule ressortir le mérite.

On reproche aux plantes vivaces l'aspect souvent vulgaire de leur feuillage et de leur port. On leur reproche aussi de durer peu et de laisser la terre sans parure une bonne partie de la saison. Il y a, certes, un choix à faire et les vrais amateurs savent bien comment suppléer à l'insuffisance de quelques-unes. N'ont-ils pas l'immense série des plantes annuelles pour combler à temps les vides de leurs parterres? Puis les bulbes et griffes qui tiennent peu de place au printemps et font tant d'effet plus tard, Lis, Glaieuls, Tigridies, Commelines, Oxalis, Iris, Crocosmia, etc. etc.

Si, d'ailleurs, on a quelque raison d'exclure des petits jardins les massives Pivoines, les Chrysanthèmes, si précieux pourtant à l'automne, les Trollius, beaucoup de Campanules, les Iris à rhizomes, les grandes Véroniques, bien des Delphinium, des Aconits, des Œnothères, des Hémérocalles, et d'autres qu'on peut laisser aux jardins de campagne, est-ce une raison pour délaisser tout le reste, en masse et sans examen? Et sans parler de la Rose, des Lis orgueilleux, des Pivoines arborescentes, des Phlox à la floraison éblouissante, etc., que de plantes jolies, gracieuses, bien proportionnées, variées à l'infini, tenant peu de place et récompensant de toutes façons la main qui les soigne : les Gentianes au bleu sans rival, les Pensées, les Primevères, les Auricules, trois genres mignons et d'une grande richesse de couleurs, les Statices aux larges et élégantes panicules, les Œillets nains, les Erythronium, orgueil du premier printemps, les Dodécathéon, leurs rivaux, les Trillium à la brillante floraison, les Spirées, si variées, si élégantes, l'*Hoteia japonica* surtout, que la serre emprunte aux jardins de plein air; les Dracocephales, les Hépatiques et les Orobes, certains Lychnis, les Fraxinelles aux émanations inflammables, les Astères d'automne, qui fleurissent encore quand il gèle déjà; puis l'Asclépiade tubéreuse, le Rhexia de Virginie, le Spigelia du Maryland, la Ramonde des Pyrénées, les Sisyrinchium, jusqu'au Muguet de nos bois à l'odeur si suave! Composé de toutes ces ravissantes choses et de tant d'autres que nous omettons, rassemblées avec intelligence, plantées avec goût, en vue des effets d'ensemble et de la succession des fleurs, un parterre bien soigné n'aurait certes

Digitized by Google

rien à envier aux collections sorties des serres. Il fleurira dès la fin des gelées et jettera encore un dernier et mélancolique éclat au retour des frimas.

Mais la Rose elle-même, est il bien certain qu'elle règne encore? Un journal d'horticulture publiait tout récemment un article sous ce titre : *Y a-t-il encore des amateurs de Roses?* Hélas! je n'en sais rien. J'en ai connu jadis, au temps où les Roses ne *remontaient* pas encore; gens aimables, laborieux, qui le soir quittaient leur bureau ou leurs affaires pour venir se retremper parmi leurs fleurs bien aimées. Au mois de juin les jardins les plus riches ne désemplissaient pas; on fraternisait avec tous ceux qui aimaient les Roses; on échangeait des rameaux à écussonner, et avec quelques frais d'amabilité, on obtenait sans peine presque tout ce que possédaient les plus favorisés. Il y avait bien quelques égoïstes, jaloux de conserver seuls une variété rare, et à côté d'eux les indélicats qui dérobaient en cachette la branche qu'on leur refusait; mais la masse était bonne et généreuse. La passion des fleurs rend-elle les hommes meilleurs, ou sont-ce les bons seulement qui ont cette passion là?

Les amateurs qui disposaient d'un terrain suffisant faisaient des semis, d'où sortait de loin en loin quelque brillante variété, objet d'admiration enthousiaste et de convoitise dans le cercle de son obtenteur. J'en ai vu naître, pour ma part, des centaines, dont quelques-unes ont couru le monde. Combien en retrouverait-on? Mon père qui donnait à son jardin toutes les heures qu'il pouvait dérober aux affaires publiques, en avait gagné une, nommée par lui la *Reine des Agates*. C'était ce qu'on pouvait rêver de plus distingué pour la pureté de la forme et la délicate transparence du coloris. Par malheur elle était de croissance faible et ne végétait pas sur églantier. Celle là est bien perdue, perdue sans retour, et pour la retrouver vivante, je donnerais la plus belle de mes Orchidées!...

P. E. De Puydt.

PLANTES VIVACES POUR ROCAILLES.

Notice sur le Rockwork de M. Th. S. Ware, Hale Farm Nurseries, à Tottenham lez Londres.

Au nombre des choses intéressantes qu'on rencontre dans l'établissement horticole de M. Ware, les plantes vivaces croissant dans la partie rocailleuse du jardin (rockwork) attirent surtout l'atten-

Digitized by Google

tion. « Du rockwork à Tottenham ! » dira-t-on, « dans un endroit plat ! Qu'il est ridicule de tâcher d'imiter des montagnes ! » Parfaitement vrai, chers lecteurs; mais avant de vous récrier, visitons ensemble ces rochers liliputiens, regardons-les attentivement, escaladons-les et examinons soigneusement tout ce qui y croît. Cette courte promenade faite, nous vous laisserons à vos réflexions et nous vous demanderons si vous persistez à trouver ridicule la création de ces rochers destinés à la culture de ces charmantes plantes alpines.

Le rockwork se compose de vingt petites collines de différentes hauteurs. Pour les créer, on a creusé les chemins et formé des tas de la terre qui en provenait, de sorte qu'en se promenant entre deux élévations, elles semblent avoir une hauteur de 2 à 6 mètres. Ces collines et les bords des chemins sont couverts de grandes pierres calcaires blanches, de façon à représenter le plus fidèlement possible les roches naturelles, et à assurer en même temps aux plantes alpines les conditions nécessaires à leur existence. Il serait trop long d'énumérer toutes les plantes qu'on y rencontre. Ceux qui ont lu les intéressants catalogues de M. Ware, comprendront sans peine combien grand est le nombre de plantes vivaces intéressantes qui garnissent ce rockwork. Voici d'abord les plantes ornant le côté du nord. Entre les pierres croissent un grand nombre de Saxifrages, charmantes plantes naines toujours vertes ! Quelle variété de formes ! Quel plaisir de les observer en hiver, quand la plupart des plantes semblent mortes et que celles-ci paraissent plus fraîches que jamais. Ni gelées ni neiges ne semblent les atteindre. Quelques-unes des meilleures variétés sont les suivantes : *Saxifraga aizoon minor, S. granulata fl. pl., S. Haworthi, S. hypnoides, S. oppositifolia major, S. longifolia,* etc.

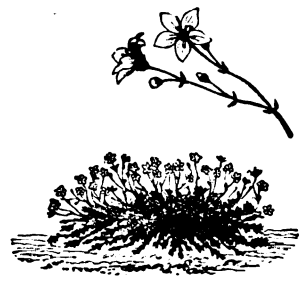


Fig. 22. — Saxifraga hypnoides.

Une famille non moins intéressante est celle des Fougères rustiques qui surgissent de toutes parts entre les interstices des rocailles. Du côté du nord et du nord-est, au milieu d'autres plantes très intéressantes, telles que des Hellébores, des *Anemone hepatica,* etc., se dresse le magnifique *Spiraea Aruncus,* avec ses grappes de fleurs, hautes de près d'un mètre et d'une blancheur éblouissante. A l'ouest et au sud, on trouve de nombreuses variétés de Sedum et de Sempervivum, plantes indispensables à la décoration des rocailles, à raison de leurs couleurs vives, de leur croissance naine (la plupart

Digitized by Google

des variétés atteignent à peine 10 centimètres) et de l'avantage précieux qu'elles possèdent de conserver les mêmes teintes de feuilles en hiver comme en été. Parmi les meilleures espèces, nous citerons *Sempervivum arachnoideum, S. californicum, S. Brauni, S. Chrysanthus, S. Fittoni, S. Reginae Amaliae, S. Wulfenia,* etc. Le *Sempervivum arachnoideum* se couvre depuis le mois d'avril jusqu'en novembre de filaments blancs, simulant une toile d'araignée.

Quelques-unes des principales espèces de Sedum sont : *Sedum acre*

Fig. 23. — Spiraea Aruncus.

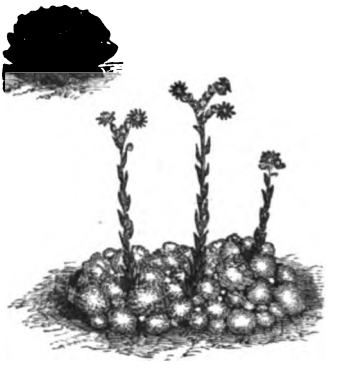


Fig. 24 — Sempervivum arachnoideum.

elegans, S. acre aureum, S. Andersoni, S. brevifolium, S. dasyphyllum, S. Ewersi, S. farinosum, S. micranthum, S. pruinosum, S. rupestre, etc.

Une plante tout aussi belle que les Sedum, est l'*Arenaria*

Fig. 25. — Sedum dasyphyllum.

Fig 26. — Arenaria caespitosa.

caespitosa; on dirait un tas de mousse verte, se couvrant en été d'un linceul de petites fleurs d'un blanc pur; elle réclame une exposition humide et un peu ombragée.

Digitized by Google

De distance en distance, sont plantés sur les rochers plusieurs Conifères, quelques arbrisseaux et des espèces de Rosiers, ainsi que beaucoup de Yucca rustiques, tels que *Yucca filamentosa, Yucca flaccida, Yucca gloriosa,* etc.; toutes ces plantes produisent un effet très beau et très pittoresque.

Le *Mesembryanthemum uncinatum,* ainsi que l'*Opuntia Rafinesquiana,* aux abondantes fleurs jaunes, viennent offrir un charmant

Fig 27. — Yucca filamentosa.

Fig. 28. — Opuntia Rafinesquiana.

contraste et, mérite très grand, ces deux plantes sont parfaitement rustiques.

Citons encore parmi les meilleures plantes, aussi curieuses que jolies : le *Thymus montanus albus,* le *Thymus lanuginosus,* le *Calandrina umbellata,* le *Campanula turbinata hybrida,* le *Lychnis Viscaria fl. pl.,* le *Pentstemon procerus,* différentes sortes d'*Aubrietia* et d'*Helianthemum,* le *Trifolium repens var. nigrescens pentaphyllum* (le trèfle à feuillage noir), le *Phlox setacea,* le *Phlox frondosa* et le *Phlox Nelsoni,* toutes plantes très estimées.

Fig. 29. — Trifolium repens var. nigrescens pentaphyllum.

Fig. 30. — Phlox setacea.

Le *Thymus montanus albus* et le *Thymus lanuginosus* sont des

Digitized by Google

thyms très remarquables ; ils atteignent à peine une hauteur d'un centimètre et conservent les mêmes couleurs en hiver qu'en été ; le premier a une couleur vert foncé, le second est d'un gris verdâtre.

Le *Phlox setacea* et le *Phlox frondosa* se couvrent au printemps d'une quantité de fleurs roses; le *Phlox Nelsoni* porte des fleurs blanches. Tous sont d'une croissance naine.

N'oublions pas de mentionner les différentes espèces de *Gentiana* et le *Gnaphalium Leontopodium* (Edelweiss), plante alpine des plus intéressantes, produisant des fleurs mignonnes, ressemblant à des flocons de coton blanc.

Qu'il est à regretter que ces charmantes espèces soient si rares dans nos jardins ! Est-il une classe de plantes, offrant plus d'intérêt, plus de véritables jouissances que celle des plantes vivaces et des bulbes rustiques ? Et ne sont-ils pas d'un prix accessible à toutes les bourses ?

Ils n'ont guère besoin de serres coûteuses, ni de soins méticuleux. Au printemps dernier, j'ai fait, dans mon établissement de Tottenham, à Dedemsvaart lez Zwolle, un petit rockwork à l'imitation de celui que j'avais admiré chez M. Ware; mais dans les Pays-Bas, je ne pouvais creuser la terre, sans rencontrer l'eau, et en établissant mon rockwork, j'ai dû laisser un petit étang se former entre les collines rocailleuses. Ce fut pour moi une nouvelle source d'intérêt et de jouissance !

Quelle quantité d'intéressantes plantes aquatiques peuvent y être cultivées, telles que le *Butomus umbellatus,* le *Calla palustris,* le *Caltha palustris fl. pl.,* la *Menyanthes trifoliata,* le *Nymphaea alba,* le *Nuphar luteum,* le *Sagittaria sagittaefolia fl. pl.,* l'*Utricularia vulgaris,* etc. etc.

Elles sont tout aussi négligées aujourd'hui que les charmants petits habitants du rockwork, et leur rare beauté, leurs fleurs magnifiques devraient néanmoins leur assurer une place plus distinguée dans nos collections. Pour elles aussi, le proverbe hollandais : *onbekend maakt onbemind* (on ne peut aimer ce qu'on ignore) est vrai, et parce qu'on ne les connaît pas, ces plantes ne sont pas aussi recherchées qu'elles méritent de l'être. *A. M. C. Jongkindt-Coninck.*

DES PLANTES ANNUELLES DE PLEIN AIR.

Nous avons déjà appelé l'attention de nos lecteurs sur l'utilité pratique que présentent la culture des plantes vivaces et leur emploi dans la composition des corbeilles ou des bordures ; nous croyons devoir aujour-

Digitized by Google

d'hui nous occuper des plantes annuelles qui sont certes, de toutes les plantes, les plus avantageuses pour la facilité et l'économie de la culture.

Un grand nombre de plantes annuelles peuvent être traitées comme si elles étaient bisannuelles. On les sème en pépinière au mois d'août et on les repique à demeure soit pendant l'automne, soit dès la fin de l'hiver. Nous cultivons de cette manière les *Silene, Dianthus, Myosotis* et, dès la fin d'avril jusqu'aux premiers jours de juin, nos corbeilles sont admirablement garnies en attendant que leurs hôtes définitifs, les *Pelargonium,* les *Fuchsia,* les *Perilla,* etc., viennent prendre la place des plantes défleuries.

Ce n'est pas le seul parti à tirer de la culture des plantes annuelles. Le nombre de ces plantes à végétation rapide et vigoureuse est considérable. On n'a que l'embarras du choix; il en existe de toutes les couleurs et de toutes les dimensions : les unes se recommandent par leurs fleurs brillantes, d'autres par les parfums qu'elles répandent, d'autres enfin par la beauté de leur feuillage. Il faudra que l'amateur choisisse lui-même en consultant ses goûts, les variétés dont il compte orner les corbeilles, et, grâce à quelques soins, il aura des parterres ravissants pour autant de sous qu'il eût dû payer de francs pour une corbeille de *Mistriss Pollock* ou d'autres plantes de serre.

Nous venons de parler des soins : ils sont peu nombreux. On devra tout d'abord défoncer soigneusement le parterre, sinon les plantes auraient à souffrir de la sécheresse en été; on travaillera la terre à la bêche, on l'amendera et on l'engraissera pendant l'hiver ou pendant l'automne; on recouvrira la partie supérieure du parc d'une bonne couche de terreau composé de feuilles et de fumier. On sème à l'endroit même que doivent occuper les plantes, mais en faisant la plus grande attention à ce que la terre ne soit pas trop humide, ni par conséquent trop froide. Cet inconvénient n'est pas à redouter si l'on a mis la terre en billons pendant l'hiver. On peut alors semer dès le commencement d'avril. Si la corbeille est ronde ou ovale, les semis se feront en rayons circulaires, plus ou moins espacés selon les dimensions que va prendre la plante. L'amateur doit tenir compte de l'époque à laquelle les annuelles doivent fleurir, de manière à ne semer dans un parterre que des plantes fleurissant en même temps : on fera généralement chose sage en ne formant les corbeilles que d'une espèce de plantes. Le semis fait, on ferme les rayons et on attend que les plantes aient levé. A cette époque, à la fin du mois, on doit éclaircir presque toujours les plantes, plus ou moins, d'après le développement qu'elles doivent prendre, en ayant soin de les espacer davantage lorsqu'on veut obtenir des plantes larges et trapues que lorsqu'on désire qu'elles

Digitized by Google

se développent en hauteur. Dès ce moment, il convient de songer à les préserver des atteintes de la sécheresse, car elle arrive toujours et fait grand tort aux plantes annuelles. Aussi convient-il de pailler les parterres avec du fumier décomposé qui disparaîtra bientôt sous le feuillage de plus en plus touffu des plantes. Ce paillis est des plus utiles, surtout quand il est assez épais. Il empêche la terre de se dessécher et, lorsque les arrosements doivent être faits, et il ne faut jamais négliger de les faire copieux et abondants, la terre ne sera pas battue et l'eau portera aux plantes, avec l'humidité qui lui est propre, les principes fertilisants qu'elle se sera appropriée en traversant le paillis. De cette façon, on obtiendra sans peine et à peu de frais un parterre de plantes annuelles dont la riche végétation et la brillante floraison viendront récompenser les soins de l'amateur.

H. J. Van Hulle.

CORBEILLE-PARTERRE.

Voici la composition de la corbeille dont le dessin accompagne ces lignes :

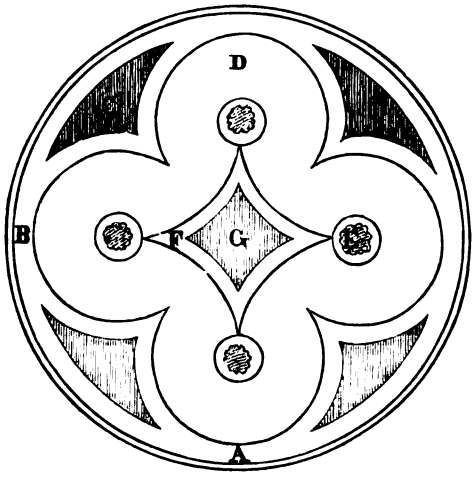


Fig. 31. — Corbeille parterre.

A. — *Thymus citriodora aur. var.* (en bordure extérieure)(1).

B. — *Gnaphalium lanatum.*

C. — *Iresine Lindeni.*

D. — *Geranium zonale* à feuilles panachées, blancs.

E. — *Thuia semper aurea.*

F. — *Coleus Verschaffelti.*

G. — *Coleus Prince noir.*

On remarquera que tous les éléments intervenant ici, sont des plantes à feuillage diversement teinté. L'engouement qui porte beaucoup d'amateurs à donner la préférence aux plantes colorées, surtout lorsqu'il s'agit de massifs vus à distance, se justifie en

(1) La lettre de renvoi A ne se trouve pas complétement à sa place dans la gravure. Le lecteur rectifiera aisément l'erreur.

Digitized by Google

ce que l'effet à produire s'obtient rapidement et se prolonge jusqu'à la fin de la saison. L'entretien en est aussi plus facile que celui des corbeilles de fleurs proprement dites. Il consiste à peu de choses près dans un pincement opéré à de courts intervalles, autant pour régulariser la végétation et conserver la netteté des contours que pour obtenir des plantes bien ramifiées et trapues.

Il nous semble inutile de parler des autres soins de culture, tels qu'engrais, arrosages, etc. Bornons-nous à dire qu'un entretien soigné entre pour une large part dans le mérite d'une corbeille-parterre.

Éd. Pynaert.

LES FLEURS DE JUILLET.

Voici venir l'été avec sa riche guirlande de fleurs parfumées et brillantes. Au mois des Roses dont la durée se prolonge encore, succède le mois des Lis, de cette nombreuse tribu dont les corolles, de formes diverses, se parent des couleurs les plus éclatantes et les plus variées. Il suffit de citer les *Lilium candidum, croceum, japonicum, longiflorum, Martagon, pyrenaicum, spectabile, speciosum, superbum,* sans oublier le splendide *L. auratum,* qui sont tous franchement de pleine terre dans nos régions tempérées, et dont les variétés sont loin d'obtenir dans nos jardins la place qu'elles devraient y occuper. Nous recommandons encore aux amateurs de plantes vivaces les espèces suivantes qui fleurissent en juillet.

Acanthus mollis.
Alcea rosea (aux nombreuses variétés).
Arenaria balearica (petite plante gazonnante aux grandes fleurs blanches).
Chelone barbata.
Cistus Helianthemum (variétés à rosettes doubles).
Delphinium formosum (du plus beau bleu).
Gaillardia grandiflora.
Jasione perennis.
Linum sibiricum.
Orobus aureus.
Phlox suaveolens.
Platycodon grandiflorum (superbes plantes à fleurs blanches ou bleues, simples ou doubles).
Prunella grandiflora (violette et variété blanche).
Rhaponticum pulchrum.
Rheum Emodi (aux grands panaches blancs).
Rhodiola rosea.
Scabiosa caucasica (à grandes fleurs bleues).
Spigelia marylandica.
Statice Ararati.
— incana (et ses variétés à fleurs blanches et rouges, si jolies dans les bouquets et se conservant très longtemps à l'état sec).
— latifolia.
Thalictrum speciosum.
Veronica incana.
— spicata.
Yucca filamentosa.
— flaccida.

Ém. Rodigas.

Digitized by Google

AIDE MÉMOIRE DE L'AMATEUR.

JUILLET.

Bien que la grande sécheresse que nous avons eue pendant le mois de juin, ait beaucoup nui aux cultures, les plantes se sont développées et bien des arbustes sont défleuris sans que l'on ait pu en quelque sorte jouir de leurs fleurs, tandis que d'autres, par la vigueur de leurs pousses, sont exposés à se déformer si l'on n'y prend garde. Aux arbustes défleuris, tels que *Rhododendron, Azalea, Magnolia, Cytisus*, etc., on enlèvera les fleurs fanées et les fruits naissants, à moins qu'on ne désire obtenir des graines. Quant aux haies et aux arbres de forme symétrique, tels que buis, ifs, etc., il importe de les tondre bientôt; et cette opération très importante demande quelques soins. Nous recommandons de tondre la partie supérieure des jeunes haies deux ou trois semaines avant de procéder à la tonte des deux tiers inférieurs. On évitera ainsi d'affaiblir la jeune plantation et on obtiendra des haies plus garnies à la base.

Il importe de tuteurer les plantes et les jeunes arbres, surtout les plantes flexibles, débiles ou sarmenteuses; sinon les coups de vent qui surviennent fréquemment en cette saison, peuvent occasionner de grands dégâts.

Certaines corbeilles ont déjà perdu de leur éclat; remplacez-les au plus tôt et réparez, achevez et entretenez celles que vous avez plantées précédemment. Les pluies suivies des chaleurs habituelles en ce mois, activent considérablement la végétation des corbeilles. Surveillez-les donc attentivement pour supprimer les ramifications inutiles, arrêter certaines autres et coucher, en les maîtrisant au moyen d'un crochet de bois, toutes les plantes qui se prêtent au marcottage.

De ce nombre est le Petunia : on est étonné de voir combien cette plante gagne quand on la couche ; il en est de même des Gnaphalium, Perilla, Cineraria et de toutes les plantes quelque peu flexibles. On sait que les Dahlia sont traités avec succès par cette méthode. Pour les fixer, les uns se servent de véritables crochets, d'autres d'une sorte d'épingle en bois ou en fer. Nous nous trouvons très bien de faire usage du bambou. Ce bois ne se laisse pas seulement fendre très facilement, mais il est encore d'une solidité plus que suffisante.

Quant aux corbeilles, il importe encore de couper non seulement les fleurs passées, mais aussi tout le feuillage qui dépasserait la limite

Digitized by Google

que la figure adoptée lui assigne ; le gazon qui les entoure doit être tenu court : c'est un point essentiel et en le négligeant, on perd tout l'effet de ses soins et de ses peines.

H. J. Van Hulle.

BIBLIOGRAPHIE HORTICOLE.

Les rosiéristes et amateurs de Roses apprendront avec plaisir la publication du deuxième fascicule de l'*Illustrirter Rosengarten* de M. Lebl[1]. Les planches, composées avec beaucoup de talent, représentent les variétés suivantes, qui appartiennent toutes aux Roses remontantes :

1° *Boule de neige* (La Charme), blanche, bien double, vigoureuse, de grand effet.

2° *Baron Bonstetten* (Liabaud), cramoisi foncé à reflets bruns, noirâtres.

3° *Perle blanche* (Touvais), variété de très grand mérite, à grandes fleurs blanches délicatement carminées, dégageant le parfum le plus suave.

4° *Paul Néron* (Levet). Cette splendide rose, dit M. Lebl, ne peut être assez recommandée. La forme de la fleur est parfaite, elle est très pleine et de très grande dimension. Son coloris est d'un rose vif magnifique. Elle ne peut manquer dans aucun jardin et là où on le pourra, il faudra la planter en grandes masses, car c'est sans contredit une des meilleures variétés. Nous avons eu l'occasion, ces jours derniers, d'en admirer un massif en pleine floraison. Jamais nous n'avons vu de plus belles, ni de plus grandes roses.

Les autres articles de cette publication sont consacrés à tout ce qui a trait à la culture des rosiers. Nous y remarquons entre autres, une excellente notice sur la plantation des rosiers, puis quelques règles sur le greffage, un article très pratique sur la culture forcée et enfin une note intéressante sur les Roses Bourbon. Si la publication de M. Lebl se maintient à la hauteur où elle s'est dès à présent placée, on peut lui prédire un succès complet et durable.

Éd. Pynaert.

---

(1) *Illustrirter Rosengarten.* — Eine Zeitschrift fur Rosenfreunde and Rozengaertner. Neue Folge : zweites Heft. — Stuttgart, E. Schweizerbachsche Verlagshandlung (E. Koch), 1875. Deux fascicules grand in-4° contenant chacun quatre planches supérieurement coloriées, paraissent tous les ans, au prix de 5 marcs (fr. 6,25).

Digitized by Google

VARIÉTÉS.

Un procès intéressant. — Le Dr Welwitch, né en Carinthie (Autriche), après avoir été employé au Jardin botanique de Lisbonne et être devenu l'un des directeurs du Musée de l'École polytechnique, avait été chargé en 1852 par la Reine Dona Maria II de faire une exploration scientifique des provinces africaines environnant les possessions portugaises.

Durant les neuf années qu'il passa en Afrique, il rassembla une grande collection d'objets d'histoire naturelle et fit un magnifique herbier. Il obtint du Gouvernement portugais, en 1862, l'autorisation de se rendre en Angleterre et d'y transporter ses collections, afin de les y classer plus facilement. Jusqu'en 1866, le Gouvernement portugais lui servit une pension. En 1872, le Dr Welwitch mourut en Angleterre et légua une partie de ses collections au Gouvernement portugais et à l'Académie royale des Sciences. Son herbier était donné à ses proches à la condition de le céder au British Museum à raison de 2 L. 10 s. par centurie.(100 espèces). Il ajoutait que, dans les dons qu'il faisait à ces Musées, il espérait que l'on verrait une preuve de la générosité du Gouvernement portugais à la libéralité duquel il devait d'avoir pu les former. Le British Museum accepta avec empressement la proposition qu'on lui faisait et c'est à raison de cette acceptation que, devant la cour du vice-chancelier, un procès est actuellement pendant entre le Roi de Portugal et M. Carruther, défendeur au nom du British Museum. Le juge anglais, M. C. Hall, émettait l'espoir de voir un arrangement terminer ce procès et nous formons le même vœu. La flore de cette partie de l'Afrique est très intéressante et peu connue : le Gouvernement portugais a bien mérité de la science en encourageant et en subsidiant des explorations scientifiques sérieuses, et il serait injuste, croyons-nous, de voir les trésors amassés aux frais du Gouvernement portugais devenir la propriété d'autres institutions quelqu'utiles qu'elles soient.

Un arbre historique. — Il existe dans notre pays peu d'arbres aussi anciens, que le mûrier de Goes (Zélande). Dans la cour d'une auberge qui jadis fut le château de la malheureuse comtesse Jacqueline de Bavière, un mûrier couvert de fruits étend ses branches verdoyantes. Le tronc de l'arbre est soutenu de tous côtés : il se courbe vers le sol et ses branches touchent par endroits la terre. L'arbre est ouvert comme les vieux saules, et, s'il vit encore, c'est grâce aux soins pieux dont il est entouré. Ce mûrier a sa légende. En 1421, alors que la

Digitized by Google

belle comtesse venait s'asseoir sous son feuillage avec son mari, le noble Zélandais Frans van Borselen, et rêver aux soucis que la politique astucieuse de Philippe le Bon lui causait, l'arbre avait, dit la légende, déjà deux cents ans. A ce compte-là, il aurait aujourd'hui six siècles et demi, ce qui, même pour un chêne, serait un âge très respectable.

Exposition de la Société royale d'horticulture de la province de Namur. — La vingtième exposition de cette Société aura lieu à Namur les 3 et 4 octobre 1875. Elle comprendra des fruits, des légumes, des plantes et des fleurs. Tous les amateurs et horticulteurs, belges et étrangers, sont invités à y prendre part, et les envois de plantes des horticulteurs étrangers à la ville de Namur voyageront aux frais de la Société. Cette disposition, que nous regrettons de voir restreinte aux envois des horticulteurs seuls, nous paraît être de nature à attirer beaucoup d'exposants à Namur, d'autant plus que le programme est aussi étendu que possible.

Engrais Jeannel. — Le Dr Jeannel a appelé récemment l'attention de la Société centrale d'horticulture de France sur l'emploi d'un engrais très puissant pour les plantes en pots. L'engrais se compose de nitrate d'ammoniaque 400 grammes, de phosphate d'ammoniaque 200 grammes, de nitrate de potasse 250 grammes, de chlorhydrate d'ammoniaque 50 grammes, de sulphate de chaux 60 grammes et de sulphate de fer 40 grammes. On fait dissoudre un gramme de ce mélange dans un litre d'eau et on en arrose la plante une fois la semaine. Cette formule, présentée à l'Académie des Sciences, en 1872, est tombée dans le domaine public, grâce à la générosité du Dr Jeannel, et les résultats obtenus par l'emploi de cet engrais, sont des plus satisfaisants (1).

Begonia à fleurs doubles. — Une des plantes les plus admirées à l'Exposition de Paris de 1875 était un Begonia à fleurs doubles, dérivant probablement du *Begonia Boliviensis*. La fleur est rouge-orange, elle est grande et bien double; la plante est vigoureuse. Ce Begonia était exposé par M. Lemoine, de Nancy.

Décorations. — S. M. le Roi des Belges vient de faire parvenir la croix de chevalier de l'Ordre de Léopold à M. H. Annoot, l'imprimeur si apprécié de tant de beaux livres et notamment de l'*Histoire et théorie de la musique de l'antiquité*, de M. F. A. Gevaert. Cette flatteuse distinction, échue à un homme dont la modestie égale le mérite, a été unanimement approuvée, et la faveur royale a été sanctionnée par l'opinion publique tout entière. *O. de K.*

---

(1) Voir page 28, *Revue de l'horticulture belge et étrangère.*

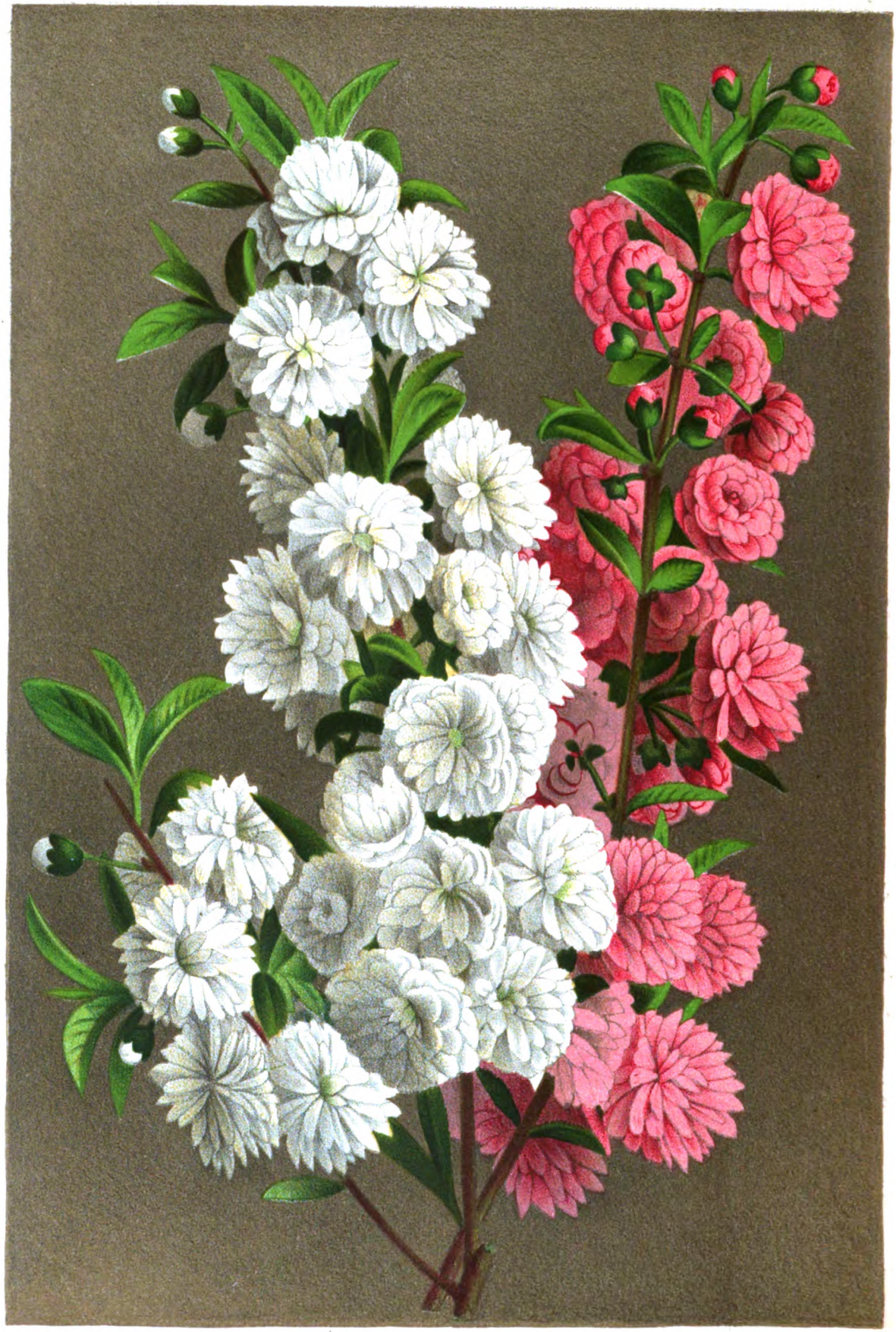
Digitized by Google

Exploration botanique et horticole des régions équatoriales de la Cordillère des Andes. — M. Linden, depuis qu'il ne s'occupe plus personnellement de la direction de ses établissements, a porté toute son attention sur l'exploration des diverses régions peu connues du globe, et l'énergie qu'il déploie dans ce but, n'a jamais été aussi active qu'en ce moment. Nous avons déjà parlé, dit l'*Illustration horticole,* à qui nous empruntons ces lignes, de l'importante expédition qui explore pour son compte, la Nouvelle-Calédonie, les Nouvelles-Hébrides, les îles Fidji, Salomon et la Nouvelle-Guinée. Une seconde mission fouille en ce moment les immenses forêts du Cassiquiare et du haut Orénoque. Une troisième parcourt la province St Paul et les régions du Parana, et une quatrième et très importante expédition vient de se mettre en route pour entreprendre l'exploration botanique et horticole des régions équatoriales de la Cordillère des Andes. Ces régions déjà visitées deux fois aux frais de M. Linden vont être examinées actuellement par un botaniste ambitieux de marcher sur les traces des Ruiz et Pavon et d'un Pœppig, dont le nom est bien connu de nos lecteurs. Il est accompagné d'un jardinier expérimenté, chargé de la récolte des plantes vivantes et des graines. Nous ne sommes pas autorisés à divulguer par quel point commence ce voyage, mais nous pouvons dès à présent faire connaître les contrées qui seront parcourues par les deux voyageurs. Ces contrées sont comprises entre le plateau de Pastos au nord et le Rio Huallaga au sud, en passant par Cuito, Cuenca, Loxa, Huancabamba, Jaen de Bracamoros, Chacha-payas, Moyobamba, le Huallaga depuis son origine jusqu'à l'Amazone, etc.

Le plus beau des Magnolia. — Nous avons pu admirer tout récemment à l'établissement Auguste Van Geert (faubourg d'Anvers, à Gand), le *Magnolia macrophylla* en pleine floraison. Le fait mérite d'être cité. L'arbre est jeune et vigoureux. Il a trois mètres de haut et porte d'énormes fleurs isolées, d'une beauté remarquable. Elles mesurent jusque 30 centimètres de diamètre, et se composent de six pétales, trois grands et trois petits. Ceux-ci sont insérés entre les premiers. Ils sont tous d'un blanc de lait éblouissant dont la pureté est encore relevée par une macule pourprée placée à l'insertion du pétiole. C'est le plus beau des Magnolia, par la grandeur comme par la beauté de la fleur. Il est originaire de la Caroline et passe très bien l'hiver sous nos climats.

Digitized by Google

Digitized by Google



P. De Pannemaeker del. et pinx. Chromolith. P. De Pannemaeker, Gand.

PRUNIERS DE CHINE A FLEURS DOUBLES.

Google

Digitized by Google

PRUNIERS DE CHINE A FLEURS DOUBLES.

PRUNIERS DE CHINE A FLEURS DOUBLES.

(Prunus sinensis fl. roseo pl. et P. s. fl. albo pleno.)

Les ravissants arbustes dont nous donnons aujourd'hui le portrait, sont peu répandus dans les jardins. Ils figurent néanmoins dans tous les catalogues, mais sous des dénominations diverses. On les y voit désignés tantôt sous le nom de *Prunus japonica* Thunb. ou *Prunus sinensis,* tantôt sous celui de *Amygdalus sinensis fl. pl.* ou de *Amygdalus nana fl. pl.*

A ce dernier nom qu'elles portent souvent, est due probablement la méfiance qui s'attache à ces charmantes plantes. L'Amandier est malheureusement fort peu apprécié dans nos climats. La floraison presque hivernale de cette plante expose ses fleurs aux gelées tardives. Presque toujours, à peine sont-elles écloses, que nos vents froids les flétrissent. Aussi, plus qu'aucune autre plante, elle a mérité, comme le disait l'horticulteur et écrivain niçois A. Karr, de devenir le symbole de l'inconstance. Confondu avec l'Amandier, le *Prunus sinensis* a hérité des craintes que fait naître, pour nos climats, l'arbre de la Provence.

Ceux qui donnent au *Prunus sinensis* le nom d'*Amygdalus nana* suscitent d'autres illusions fâcheuses. Ce n'est plus à une plante trop délicate qu'ils comparent notre protégé; au contraire, ils le confondent avec une plante du Nord, avec un petit arbuste de Sibérie, bien différent du Prunier de la Chine. Nous nous arrêtons donc à cette dénomination, la seule exacte, la seule vraie. Le Prunier de la Chine porte des feuilles ovales, lancéolées, finement dentelées, à nervures rouges à la page inférieure. Les pétioles sont très courts, très rapprochés sur les rameaux et disposés sur ceux-ci de manière à faire avec eux un angle aigu.

Les rameaux sont menus, effilés, rouge foncé; ils forment une touffe régulière et compacte. Dès leur seconde année, ils se couvrent littéralement de fleurs doubles comme des renoncules; ces fleurs sont si nombreuses qu'elles se pressent les unes les autres; elles sont parfaitement pleines et leur floraison est de longue durée. Celle-ci terminée, les fleurs s'effeuillent et tombent au lieu de jaunir sur l'arbre comme le font celles du Cerisier à fleurs doubles.

Arbuste de petite taille, il sert à former des massifs réguliers dans les grands parcs et à border les parties du jardin où se trouvent de grands arbrisseaux à base dégarnie ou encore à orner les lisières des bosquets. Le mélange des deux variétés est d'un effet gracieux.

Digitized by Google

Le *Prunus sinensis* se multiplie très aisément, soit par greffes sur Prunier ou sur Myrobolan, soit par boutures semi herbacées faites à l'étouffée en juillet. Il est très utile aux pépiniéristes qui l'emploient, ainsi que l'*Amygdalopsis Lindleyi* et plusieurs autres pruniers à feuilles panachées, pour regreffer les sujets manqués lors du greffage des pêchers, abricotiers et pruniers. Ils évitent de cette façon les chances d'erreurs si nombreuses quand on greffe de nouveau des variétés à fruits sur les sujets dont la greffe primitive ne s'est pas développée.

Le *Prunus sinensis flore pleno* possède une grande qualité, celle de se forcer très aisément. La variété à fleurs blanches fournit aux bouquetières un secours précieux. On a tort de ne pas greffer plus souvent cette coquette variété sur tige haute de 60 centimètres à un mètre. On obtient ainsi de jolis petits arbustes dont la tête forme de gracieux bouquets naturels de verdure et de fleurs.

Les soins à prendre pour la culture de ces arbrisseaux sont des plus simples. Il suffit de les tailler immédiatement *après* la floraison, et, tous les trois ou quatre ans, on renouvelle le bois en les soumettant à un recepage complet. *Fr. Burvenich.*

AGERATUM « *COUNTESS OF STAIR* ».

On connaît de longue date l'*Ageratum coelestinum*, jolie plante de parterre d'été, mais délaissée peu à peu pour d'autres espèces d'un port plus compact et mieux appropriées au genre de plantation actuellement adopté pour les corbeilles et massifs. Une variété remarquable, offrant précisément sous ce rapport, toutes les qualités manquant à sa devancière, a été obtenue, il y a quelques années, en Angleterre et grâce au patronage de M. B. S. Williams, l'horticulteur bien connu dont les « Victoria and Paradise Nurseries (Upper Holloway) » jouissent d'une juste renommée, elle a été accueillie avec empressement dans tous les jardins.

Comme on peut le voir par la gravure ci-jointe, l'*Ageratum* « Countess of Stair » forme un bouquet parfait; toutes les fleurs se touchent sans laisser pour ainsi dire de place pour la verdure. La floraison commence à quelques centimètres de terre et la plante tout entière s'élève à peine à 25 centimètres. La couleur des fleurs ajoute à leur mérite; elle est d'un beau bleu pâle qui contraste avec le coloris de la plupart des autres plantes à corbeille. Elles dégagent une odeur délicate, très agréable.

Digitized by Google

La plante se comporte fort bien en pleine terre et résiste aux pluies persistantes mieux que beaucoup d'autres *bedding plants*.

Les *Ageratum* sont originaires de l'Amérique septentrionale. On doit les hiverner en serre froide ou tempérée. Le procédé le plus simple est

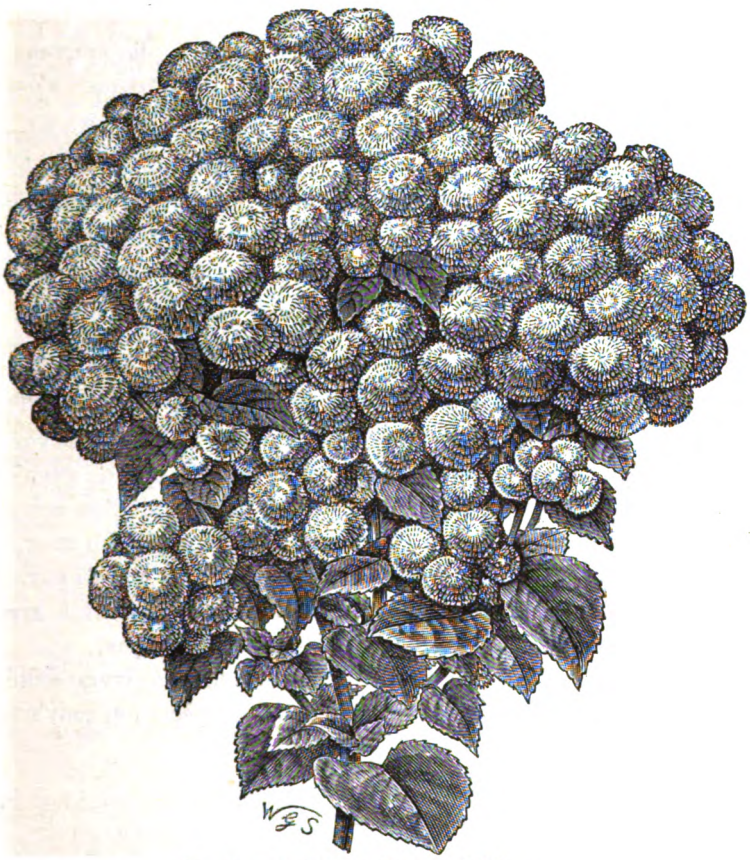


Fig. 32. — Ageratum « *Countess of Stair.* »

de les traiter comme plantes annuelles, c'est à dire de les semer au printemps, en mars ou avril, sur couche chaude, pour les repiquer en pleine terre, une fois les gelées tardives passées. *Éd. Pynaert.*

SEMIS D'AUTOMNE DES PLANTES ANNUELLES.

Tous les ans, nous entendons les amateurs se plaindre de ce que les *Coleus*, *Achyranthes*, *Alternanthera* et toute la série des plantes qui

Digitized by Google

garnissent si admirablement les parterres en été, ne peuvent faire leur apparition dans nos jardins qu'en juin et disparaissent dès septembre ou octobre. On peut, en effet, dire de ces plantes, qu'elles périssent au moindre froid, qu'elles gèlent de peur, avant qu'il ne gèle réellement.

Quelques plantes annuelles, semées fin d'août, forment de charmantes garnitures de parterre à ces époques de l'année où les corbeilles de plantes tropicales sont dégarnies de leurs frileux habitants.

Dans le nombre de celles qui se soumettent facilement à ce mode de culture, il y en a qui sont entièrement rustiques; d'autres réclament quelque protection, soit contre l'humidité, soit contre les froids de l'hiver. Il est à remarquer toutefois que les plantes annuelles semées en automne sont généralement plus vigoureuses et ont une floraison plus abondante; en les semant avant l'hiver, on se conforme d'ailleurs aux lois naturelles. Dans la nature en effet, à l'état sauvage, les graines se répandent sur le sol immédiatement après leur maturité, soit en juillet, août ou septembre.

Quelques plantes annuelles peuvent être semées sur place. Toutefois, le semis en place donnant en toute saison lieu à une levée souvent fort irrégulière, nous préférons toujours et à toute époque garnir les corbeilles par repiquage ou plantation. D'autres plantes annuelles exigent impérieusement d'être repiquées, soit au pied d'un mur, soit dans une petite tranchée, soit sous châssis froid pour y être garanties des frimas. Tous les soins, dans ce dernier cas, consistent à arroser rarement et à donner de l'air chaque fois qu'il ne gèle pas.

Nous faisons suivre, en consultant le remarquable ouvrage édité par la maison Vilmorin[1], une liste des principales espèces qui conviennent pour le semis d'automne.

Plantes annuelles rustiques.

Agrostemma coeli rosa (Coquelourde) et ses variétés. *Clarkia pulchella* et ses nombreuses variétés. *Collinsia bicolor*. *Cynoglossum linifolium* à feuilles blanches soyeuses. *Eschscholtzia californica*[2]. *Gilia tricolor* et variétés. *Iberis umbellata* (Thlaspi) et ses variétés. *Malcolmia maritima* (Julienne de Mahon). *Myosotis azorica, M. alpes-*

(1) *Les fleurs de pleine terre*, comprenant la description et la culture des fleurs annuelles, vivaces et bulbeuses ; volume de 1560 pages, illustré de 1500 gravures ; chez Vilmorin-Andrieux, quai de la Mégisserie 4, Paris.

(2) Les Eschscholtzia, comme toutes les Papavéracées, ne supportent pas le repiquage.

Digitized by Google

tris et *M. palustris* et variétés. *Nemophila,* plusieurs espèces et variétés. *Silene pendula* et ses variétés. *Viola altaica maxima* (Pensées) en mélange. *Viscaria oculata* et ses variétés.

Plantes annuelles qui exigent un abri.

Antirrhinum majus (Mufliers) en mélange. *Brachycome iberidifolia* en mélange. *Cheiranthus annuus* (Giroflées quarantaines en couleurs séparées). *Dianthus sinensis fl. pl.* (Œillets de Chine doubles variés). *Gypsophila muralis. Leptosyphon,* plusieurs espèces et variétés. *Linum grandiflorum,* lin à grandes fl. rouges. *Lobelia Erinus,* toutes les variétés. *Petunia hybrida* en mélange. *Phlox Drummondi* en mélange.

Ces listes sembleront bien restreintes, mais elles renferment, à notre avis, les meilleures espèces, les plantes annuelles les plus recommandables tant au point de vue de l'ornement que de la rusticité et de la culture facile. Toutes ces plantes se mettent en place en février-mars; on recouvre la surface des corbeilles, soit de terreau bien décomposé, soit de vieille tannée. Elles cèdent leur place aux plantes d'été qui attendent jusqu'en juin en serre le moment propice pour elles *de se montrer* à l'air libre. Les espèces rustiques, telles que les Nemophiles, les Silene, les Myosotis, peuvent être repiquées dans les corbeilles avant l'hiver. *Fr. Burvenich.*

L'*ADIANTUM GRACILLIMUM* Th. M.

Une des plus ravissantes et des plus délicates variétés d'Adiantes est certes l'*Adiantum gracillimum* que le célèbre établissement de M. B. S. Williams, de Londres, a mis, en 1874, dans le commerce.

M. Th. Moore la décrivit en 1874 dans le *Gardeners' Chronicle*(1); cet éminent botaniste voyait en elle une des plus élégantes Fougères connues.

A l'exposition d'horticulture, ouverte le 3 mai 1874 à la Société royale d'horticulture de Londres, les amateurs confirmèrent ce jugement et admirèrent l'extrême délicatesse des frondes de cette Fougère mignonne, la grâce de ses pennules glabres, la couleur vert

(1) *Gardeners' Chronicle,* 1874, p 11.

Digitized by Google

olivâtre teintée de jaune pâle de ses folioles, l'élégance de ses pétioles grêles et ramifiés ; tout concourt en effet à donner à cette plante un rare cachet de distinction.

Ainsi que le disait un botaniste anglais, c'est la plus délicate des délicates Fougères et l'élégance de cette plante est telle que le graveur

Fig. 33. — Adiantum gracillimum.

le plus habile ne peut ni reproduire toute la finesse, ni rendre toute la grâce de cette charmante plante. Elle ressemble, par la ténuité de ses frondes, à certaines graminées, au *Briza minor* par exemple, mais il y a dans cette Fougère une légèreté aérienne et une couleur d'un vert émeraude si tendre qu'on ne peut la comparer à aucune autre Fougère.

La souche de cet Adiante est gazonnante. La plante se développe rapidement et se multiplie facilement. Elle réclame toutefois la serre chaude en hiver.

Nous ne décrirons pas les caractères propres de l'espèce ; sous ce rapport, nous partageons l'avis de notre éminent confrère le rédacteur du *Gardeners' Chronicle*, qui, parlant de l'*Adiantum gracillimum* disait : une description des caractères anatomiques de la plante ne pourrait que nuire au caractère spécial, aérien, idéal de la beauté supérieure et délicate de l'Adiantum. La description anatomique des bronches de la Béatrice du Dante ou le menu du souper journalier de la Marguerite de Gœthe seraient des détails inopportuns et pourraient

Digitized by Google

nuire considérablement à la beauté éthérée de ces gracieuses et touchantes héroïnes (1).

L'origine de l'*Adiantum gracillimum* est inconnue : nous ne croyons pas que cette plante soit une introduction directe, mais plutôt le résultat d'une hybridation obtenue sur un *Adiantum cuneatum* H. B. K.

Oswald de Kerchove de Denterghem.

BOUQUETS DU JOUR.

Vous connaissez assurément, Madame, ces tabourets arrondis, couverts d'une tapisserie, tournant sur pivot et spécialement affectés à l'usage des pianistes ; et bien, vrai, entre nous, n'est-ce pas que vous avez vu certains bouquets qui leur ressemblent? On s'assiérait dessus sans danger, si l'on ne conservait toujours, quand même, affection et respect pour les fleurs, n'importe où on les trouve, n'importe à quoi et à qui elles s'attachent. Ce ne sont pas là, vous le devinez bien, les bouquets que je vous propose, et je ne voudrais pas que votre bon goût pût m'accuser d'en avoir eu même la pensée. Ceci n'est point bouquets, mais paquets ; paquets de fleurs qui s'écrasent, se bousculent, se mordent les pétales et s'éventrent le calice, heurtées, suffoquant, étouffées ; bouquets enfin sagement et méthodiquement comprimés dans leur papier rigide, et auxquels certaines confectionneuses sont parvenues, à la sueur de leur front, à donner l'apparence d'un chou-fleur qu'on aurait fait entrer dans un faux-col. N'est-ce pas que sur ces bouquets là, Madame, vous me promettez de ne pas même laisser tomber un de vos regards, le réservant, tout bienveillant pour nos bouquets légers et frêles où les fleurs, riches ou pauvres et venues de partout, semblent des amies tout heureuses de se retrouver après l'absence, et se penchant l'une sur l'autre pour se raconter tout bas bien des choses qu'elles ont vues autour d'elles?

Ceci promis et assuré, allons glaner dans les plates bandes.

Vous voyez! Partout des *Lis!* Lis blancs, orangés, dorés, Lis indigènes, ou du Japon, ou de l'Amérique ; chacun ayant eu la vogue à son tour, chacun roi un jour, puis chacun détrôné, comme de simples mortels. Quel joli groupe nous allons pouvoir confier au vase de votre salon ! quels parfums nous allons semer dans votre demeure ! Ici point

---

(1) *Gardeners' Chronicle*, 1875, p. 171.

Digitized by Google

de montage, c'est inutile : les tiges sont fermes et se tiennent comme il convient; j'ajouterai même volontiers, si vous devez poser le bouquet dans un vase : pas de lien, ni en fil, ni en zinc, ni en rien. Disposez le tout en pyramide; glissez-le doucement entre les parois; ajoutez-y quelques autres, s'il en est besoin, et vous aurez produit, au moyen de fleurs un peu massives par elles-mêmes, un ensemble d'un aspect gracieux.

A propos, que je n'oublie pas une recommandation! Vous avez remarqué que souvent les Lis blancs sont ternis par une teinte jaune; c'est le pollen qui s'est échappé et qui a saupoudré les pétales. Vous éviterez cela facilement: en vous promenant au jardin, dès que vous verrez les fleurs s'ouvrir, vous enlèverez, avec des ciseaux, les anthères qui contiennent ce pollen, avant que celui-ci ne s'échappe; vous voyez que c'est bien simple.

Puisque nous sommes aux grands bouquets, sans montage et sans fil, pour les grands vases, fauchons également parmi les Glaïeuls. Là encore récolte abondante, là encore trophée majestueux. Seulement, il faut savoir cueillir. Je suppose, par exemple, un bouquet de Glaïeuls que vous voulez offrir, qu'on emportera ou que vous enverrez; faites durer ce souvenir de vous le plus longtemps possible; trois semaines, ce n'est pas trop exiger. A cet effet, vous choisissez ceux sur lesquels vous voyez ouvertes une fleur ou deux à la base, car vous savez que c'est de bas en haut qu'a lieu la floraison; une fois ces fleurs d'en bas épanouies, vous pouvez être sûre que le reste, confié à l'eau du vase, s'ouvrira à son tour et successivement; que si aucune des fleurs inférieures n'était ouverte, il pourrait se faire que la végétation de la tige ne fût pas encore assez avancée et qu'alors rien ne fleurît après la cueillette. Maintenant, si vous avez besoin tout de suite d'un bouquet dans toute sa splendeur, prenez les tiges épanouies tout entières. Je n'ai pas besoin de vous dire qu'il faudra que cela ait une tournure élancée et non massive; vous disposerez donc ces tiges en pyramide, mélangeant les couleurs d'après votre goût, sur lequel je ne suis pas inquiet le moins du monde. Si le vase est large et, par suite, le bouquet élevé, vous pourrez disposer tout autour à la base, soit pour les Glaïeuls, soit pour les Lis, des branches de *Tamarix indica* ou *gallica*, au feuillage léger et flexible, ou bien encore — oh, mais! ne riez pas — vous demanderez à votre jardinier des branches d'asperges, oui, des branches d'asperges, les ramifications latérales des tiges. Cela peut paraître bien commun, mais il faut savoir se servir de tout, et d'ailleurs, je n'ai pas besoin de vous le dire, il n'est point nécessaire d'être riche pour être beau. Que si quelque railleur vous demande

Digitized by Google

sournoisement ce que c'est que cela, dites-lui que cela vient du Japon ou de la Chine, et alors il le trouvera magnifique.

Et les Roses, Monsieur ? allez-vous me dire. J'y pense bien, je vous assure, mais c'est que je ne suis pas dans les mêmes conditions que vous, il s'en faut. Vous, Madame, vous n'avez rien à craindre du regard menaçant de notre rédacteur en chef; moi, j'en ai peur; il me mesure l'espace, et j'ai encore tant de choses à vous dire ! C'est égal, vous intercéderez pour moi. Cueillons donc vite des Roses, car beaucoup de vos rosiers ont remonté, n'est-ce pas? et n'ont pas fait mentir le catalogue. Tenez, coupez ces *Roses de la Reine;* il y a encore un peu de *Roses du Roi,* prenons-en. Maintenant, allons aux blanches : *Aimée Vibert* ou *Lelia Pradel,* puis aux foncées : *Jules Margottin* ou *Général Jacqueminot.* Cela suffira. Vous aurez, tout naturellement, cueilli chacune accompagnée d'un peu de feuillage. Avec cela nous pouvons organiser des bouquets de toute sorte. D'abord, nous pouvons réunir ensemble toutes les roses d'une même variété, sans mélange : toutes blanches, toutes roses ou toutes foncées ; nous pouvons au contraire, les mélanger toutes, un peu au hasard ; nous pouvons encore les mélanger, mais avec ordre : ainsi, un groupe de blanches au centre, puis quelques rangs de rouge pâle, puis une bordure de rouge pourpre. N'oubliez pas qu'elles ont dû être montées comme je vous l'ai indiqué dans mon précédent bavardage.

Pour bordure, du *Jasmin blanc,* il y en a encore ; si vous avez une serre, du *Gardenia florida,* qui est un Jasmin du Cap. A Paris, on les utilise beaucoup l'un et l'autre à cet usage. Remarquez qu'il ne vous sera pas du tout défendu, au contraire, d'intercaler des toupillons de ce Jasmin et de ce Gardenia entre les roses ; dans ce cas là, le tube de leur corolle devra dépasser un peu. Nous appelons toupillons de petits paquets de 3, 4, 5, 6 fleurs et plus, préparés d'avance pour venir prendre place dans les bouquets.

Oh ! mon Dieu ! et moi qui vous ai promis un service de table pour le repas du soir ! Ne perdons pas de temps. Qu'avez-vous à m'offrir ? un plateau ? une corbeille basse ? tout est bon, et je ne suis pas exigeant à cet égard ; si vous avez un long plat à poissons, si même à la rigueur vous n'avez qu'une longue planche ovale, cela nous suffira ; un réceptacle quelconque ; seulement, il lui faudra des rebords. Vous avez fait apporter de la mousse humide, fort bien. Si cela vous était égal, j'aimerais bien avoir de la terre fraîche. Bon ! Laissez-moi faire ; vous terniriez vos petits doigts roses, et cela me ferait de la peine. Vous voyez, je dispose la terre en dos d'âne, comme une véritable plate bande ; puis, comme il n'est pas nécessaire que les intrus connaissent

Digitized by Google

le secret des toilettes, je recouvre cette terre de la mousse, et personne ne soupçonnera rien. Vous ne vous en doutez peut-être pas, mais je vous assure que, même en dehors de l'horticulture, il se fait beaucoup de ces petites supercheries dans le monde.

Si vous m'en croyez, nous tracerons, d'un bout à l'autre de notre massif, en long et en large, deux lignes qui formeront une croix et le diviseront en quatre parties égales; cela facilite beaucoup l'arrangement. Nous commençons par le centre; pour cette fois, nous prenons un Dracaena; ce sera un *terminalis*, si c'est possible; son feuillage rouge est d'un fort bel effet; à défaut d'un rouge, nous en prendrions un vert, le *congesta* par exemple. Nous le sortons de son pot, nous enfonçons sa motte dans la terre; il n'est pas trop élevé, 0m25 à 0m35, selon la longueur que devra avoir la corbeille, laquelle longueur, je n'ai pas besoin de vous le dire, sera proportionnée à celle de la table. Ceci fait, il faut nous occuper du fond. Vous vous êtes procuré des *Adiantum tenerum* et des *Pteris serrulata,* charmantes Fougères que nos horticulteurs nous élèvent en tout petits, tout petits pots. Dépotons, et plaçons-les dans les quatre divisions de la corbeille, en les alternant pour que ce soit plus varié : un Adiantum, un Pteris, et ainsi de suite. Il y en a de plus grands les uns que les autres, c'est ce qu'il faut; les grands seront plus près du centre, puis les autres, allant toujours en diminuant, cela va sans dire.

Voici le tapis fait, il faut l'orner, y semer des fleurs. Ici se présentent mille façons diverses, surtout en ce mois où nous sommes si riches; votre goût particulier vous décidera. A défaut d'un grand nombre de combinaisons, je vous en citerai trois qui ne sont pas sans mérite.

1° Des Roses. On y mélange des toupillons — vous savez ce que c'est — de Pentstemon qui les dépassent. Si les tiges de ces roses sont trop flexibles, il les faudra monter.

2° Des Dahlia, de la section des Lilliput, à petites fleurs. Les monter également, parce que la fleur du Dahlia retombe trop facilement; pour cela, introduire un fil de fer dans leur pédoncule ou bien seulement dans le réceptacle de la fleur. Naturellement nous tordons un peu le fil de fer, car les fleurs trop droites, surtout celles qui sont un peu massives, font moins bon effet. Nous parsemons les Dahlia de Pieds d'alouette.

3° Des Reines Marguerites, montées, soit par couleurs groupées, soit en mélange. Au milieu d'elles nous piquons des *Geranium Mlle Nillson,* au rose tendre, ou des *Tom Pouce,* au rouge éclatant. Si vous le préférez, nous remplaçons ces derniers par des *Capucines Spit-fire,* couleur de feu.

Digitized by Google

N'oubliez pas qu'un peu de jaune jette dans un massif un ton gai et agréable. Ainsi, non loin du centre, quatre toupillons, un dans chaque compartiment, feront bien l'affaire : des *Achillea filipendula* ou de jolies petites Calcéolaires. Vous me direz que les premiers, pressés dans les doigts, ont une odeur forte ; c'est possible, mais, une fois en place, on ne les sent pas.

Maintenant, de même que pour les bouquets, il faut une bordure. Elle peut varier beaucoup ; vous pouvez prendre de petites branches de Fuchsia que vous piquez en biais sur les bords et qui pendent sur la table, ou bien essayez, je vous le conseille, des rameaux de Cyprès chauve. Il y a une autre bordure qui n'est pas laide du tout et qui peut, au besoin, cacher tout à fait ce qui dénoncerait le plateau ou le réceptacle quelconque : prenez des *Isolepis* ou des *Adiantum cheveux de Vénus;* vous déchirez leurs touffes en morceaux, vous les séparez, vous les enfoncez dans la terre, sur le bord ; cela se fera mieux au commencement, quand vous disposerez la terre et la mousse. Les feuilles ou les brins retombent tout à fait sur la nappe qu'ils recouvrent ; c'est fort gracieux, je vous assure.

Voici notre corbeille faite, ma collaboratrice ; maintenant — nous pouvons bien le dire entre nous — sa hauteur fera pester plus d'une fois votre voisin d'en face ; il y a si peu de plaisirs sans peine ! Du reste, nous aurons pitié de lui, et nous lui ferons, le mois prochain, un massif beaucoup moins élevé. A moins que vous ne préfériez être cachée à plusieurs de vos convives, mais, vrai..... j'en doute.

Théodore Buchetet.

CYPERUS PAPYRUS.

Cette belle Cypéracée demi aquatique, que souvent on nomme aussi *Papyrus antiquorum,* était jadis très commune dans la Basse Égypte. Les anciens habitants de ce pays en tiraient une espèce de papier, connu sous le nom de Papyrus ; on peut voir dans plusieurs bibliothèques de vieux manuscrits grecs, égyptiens et syriaques, écrits sur ce papier, qui était fabriqué avec de minces tranches de moelle, découpées dans les grosses tiges trigones de cette plante.

Actuellement le Papyrus a disparu de la Basse Égypte, si bien que feu Barillet-Deschamps, le célèbre jardinier de la ville de Paris, ayant été chargé, il y a cinq ou six ans, de créer des jardins au Caire pour le vice-Roi, fit chercher en vain cette plante en Égypte et dut finalement en demander des graines en Europe. Bien que j'aie envoyé alors

Digitized by Google

de ces graines à M. Barillet, j'ignore s'il a réussi à réinstaller la plante infidèle sur son sol natal.

De nos jours, on rencontre le Papyrus sur les bords du Haut-Nil, en Nubie et en Abyssinie : on le dit aussi naturalisé en Sicile, où des voyageurs l'ont rencontré dans les environs de Syracuse.

Je pense qu'il serait inutile d'insister sur la valeur ornementale du Papyrus, dont les tiges, hautes de trois à quatre mètres, sont terminées par une forte ombelle à divisions filiformes et retombantes, présentant l'aspect le plus gracieux et le plus élégant.

Néanmoins le Papyrus n'est pas très répandu et on ne comprend guère l'oubli dans lequel la plupart des revues horticoles laissent cette belle plante. Il est vrai qu'elle est généralement regardée comme réclamant la serre chaude, au moins en hiver ; et des ouvrages récents peuvent même avoir contribué à propager cette opinion inexacte sur son degré de rusticité. Cependant il y a plus de dix ans que MM. Barillet-Deschamps et Ermens commencèrent à garnir, pendant l'été, des corbeilles dans les parcs et les squares de Paris, avec des Papyrus mis en pleine terre ; ces essais ayant parfaitement réussi, je voulus aussi tenter l'expérience en Belgique et, depuis six ou sept ans, je la renouvelle avec succès chaque année.

Les tiges qui poussent en plein air sont, à la vérité, moins hautes que celles qu'on obtient en serre; mais les touffes sont bien plus serrées, plus trapues et se forment plus vite qu'en serre. Les jeunes Papyrus de semis, à un an, sont les meilleurs pour planter des massifs en pleine terre.

On les obtient en semant leurs graines dans des terrines, en serre chaude ou sur couche. La terre doit être tenue constamment humide. Dès que les jeunes plantes ont quelques feuilles, on les repique et, un peu plus tard, on les empote; elles passent l'hiver sur la tablette d'une serre tempérée. Vers la mi-mai, on peut planter en plein air ces jeunes sujets, qui ont alors quatre ou cinq petites tiges. Bien que le Papyrus passe pour aimer principalement les terres tourbeuses, il s'accommode aussi d'une bonne terre de jardin meuble et substantielle, à laquelle on ajoute 1/3 de terre de bruyère ou de terreau de feuilles. Des arrosements fréquents et copieux lui sont très profitables. Dans ces conditions, les jeunes plantes de Papyrus émettent bientôt des tiges nombreuses qui forment promptement des touffes épaisses de $1^{m}20$ à $1^{m}60$ de hauteur. Ces touffes, soit isolées dans une pelouse, soit groupées au bord d'une pièce d'eau, soit plantées en massif au centre d'un parterre, sont d'un aspect très élégant et très pittoresque.

Digitized by Google

De même que les Canna, les Papyrus deviennent plus beaux et plus vigoureux, lorsqu'on peut mettre un lit de fumier sous la terre des corbeilles, de façon à transformer celles-ci en couches tièdes ; mais cela n'est pas indispensable.

On peut facilement récolter de la graine de Papyrus, quand on dispose d'une serre tempérée, haute de 3 à 4 mètres et *bien exposée au soleil*. Il suffit alors d'y planter une souche en pleine terre, sur le bord d'un bassin, de façon que les racines soient toujours humides et que les tiges reçoivent la *lumière solaire*.

Je ne conseille guère de rempoter en automne les grosses touffes de Papyrus, pour les rentrer ; ces plantes reprennent difficilement à cette époque. A défaut de plantes de semis, on devrait séparer, des plus grosses touffes, quelques jets qu'on empoterait en bonne terre et qu'on ferait reprendre, pendant l'été, en serre et à l'ombre. Les souches mères, qui restent èn pleine terre, ne périssent qu'après les premières gelées.

Enghien, juin 1875.

A. Siraux.

DE LA GREFFE DU ROSIER.

La greffe en écusson est la plus usitée pour propager les bonnes variétés de roses. Pour pratiquer cette greffe, on choisit, sur un

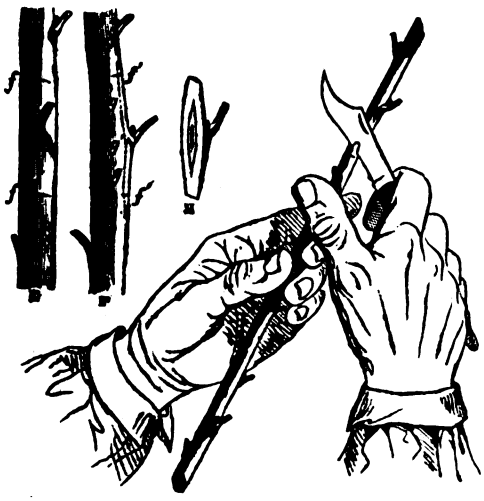


Fig. 34. — Greffe du Rosier.

rameau de la dernière pousse, un œil bien constitué que l'on enlève avec une certaine partie d'écorce. On a eu soin, avant de détacher

Digitized by Google

cet œil, de le débarrasser des stipules, épines, etc., qui l'entourent et de couper la feuille qui l'accompagne en laissant seulement un petit bout de pétiole ou queue qui permet à l'opérateur de saisir la greffe plus facilement. On enlève l'œil en ayant soin de laisser autour de lui un losange d'écorce (H, fig. 34) qui ne soit pas trop grand, et d'ôter le bois qui pourrait adhérer à l'écorce. L'enlèvement des yeux à inoculer est une opération dont la figure 34, ci-contre, reproduite d'après l'excellent ouvrage « *L'art de greffer* » de notre collaborateur M. Ch. Baltet, indique clairement la marche. Après

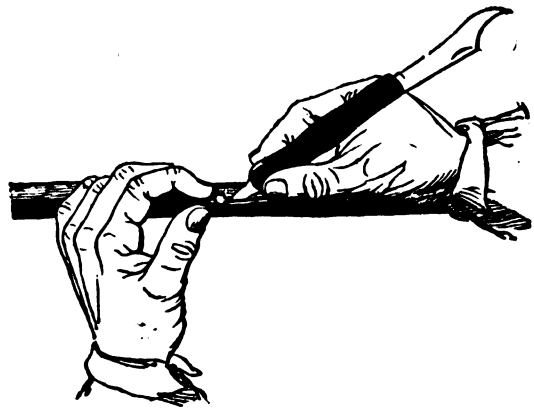


Fig. 35. — Greffe du Rosier, placement de l'œil.

avoir préparé l'écusson, on fait sur le sujet que l'on veut greffer, une incision transversale *f*, E, et une autre longitudinale *g g*, F, en croix ou T. Ces incisions doivent être assez profondes pour atteindre l'aubier : on relève alors les lèvres de la plaie ainsi formée en commençant par le haut, puis on insère l'écusson en appliquant la partie entaillée sur l'aubier du sujet et en le faisant glisser de haut en bas jusqu'à ce que sa partie supérieure se trouve juste au dessous de l'incision transversale. L'écusson ainsi posé, on rapproche les bords de l'écorce du sujet, comme l'indique la figure 35, et on le fixe dans cette position par quelques tours de laine à greffer placés au dessous et au dessus de l'œil, mais de manière à ne pas le recouvrir.

On peut faire le greffage à œil dormant sur les rosiers depuis la fin du mois de juin jusqu'au commencement de septembre.

Le choix de l'œil dormant n'est pas indifférent : la pratique et l'expérience ont permis à ce sujet d'établir trois règles absolues.

I. Les yeux pris à la base d'un rameau produisent des tiges faibles et peu florifères.

Digitized by Google

II. Les yeux pris au sommet d'un rameau produisent des couronnes, de forme moyenne, mais très florifères.

III. Les yeux pris au milieu d'un rameau donnent des couronnes fortes et saines, mais les fleurs laissent quelque peu à désirer.

Ces règles sont strictes : un horticulteur du plus grand mérite, M. Bourdon, de Clairoix, vient encore récemment de les vérifier. Six tiges de rosiers avaient été greffées au moyen des yeux provenant de la base des rameaux d'un rosier *Maréchal Niel*. Ils n'ont donné qu'une fleur, tandis que les tiges sur lesquelles on avait écussonné des yeux provenant du haut du rameau portaient chacune plus de vingt fleurs.

Oswald de Kerchove de Denterghem.

LES PARTERRES EN ELLIPSE.

Jusqu'ici la *Revue* a fourni à ses lecteurs des modèles de corbeilles-parterres à dessins et à compartiments; mais, à notre avis, il ne faut pas rejeter les corbeilles pleines, circulaires, elliptiques ou réniformes.

Nous figurons ci-contre deux formes d'ellipse qui peuvent être considérées comme les types de toutes les modifications dont cette figure est susceptible suivant la longueur et la proportion des diamètres.

Quelques personnes tracent au pied, sans mesure et sans cordeau, *à vue de nez;* d'autres se servent de la corde et tracent un peu au hasard. La première méthode est essentiellement vicieuse, car on ne peut pas plus tracer de cette manière l'ellipse que le cercle; le deuxième mode est au moins défectueux.

Nous allons indiquer un procédé simple et pratique de dessiner sur le terrain les ellipses dont l'usage est si fréquent dans l'ornementation des jardins.

On détermine d'abord la longueur et la largeur de l'ellipse; ces deux lignes sont les deux diamètres qui doivent se croiser à angle droit. Plus on désire se rapprocher de la forme ronde ou circulaire, moins ces diamètres doivent différer en longueur; une différence de moitié, c'est à dire 3 mètres sur 6, 4 sur 8, nous donne les plus belles formes.

Soit donc à tracer une ellipse ayant une longueur de 6 mètres sur une largeur de 3 mètres. On place sur le terrain des piquets aux points C, B, D, E qui sont les extrêmes des deux diamètres BC et DE. Il n'est pas absolument nécessaire d'avoir un piquet au point E. Ensuite, du point D comme centre, avec un rayon égal à la moitié du grand diamètre (AC ou AB), on trace deux arcs de cercle

Digitized by Google

qui coupent la ligne BC aux deux points FF que l'on rejoint au point D par les lignes droites DF. On enfonce encore un piquet à chacun des points obtenus FF, appelés géométriquement *les foyers de l'ellipse*. On passe une corde autour des trois piquets D, F, F, on noue les extrémités en ayant soin de bien faire serrer le cordeau. Enfin, à l'aide d'un bâton pointu ou traçoir, à partir du point D en suivant et en appuyant la corde, on trace une ligne qui est l'ellipse demandée. On procédera de même pour l'autre figure et pour les ellipses de toutes dimensions.

En échancrant une des moitiés de l'ellipse on obtient la forme rognon qui se prête à beaucoup d'emplacements.

Le mode le plus simple de garnir les ellipses, c'est de les planter par zones concentriques.

On ne peut, pour les ovales de toutes les dimensions, employer

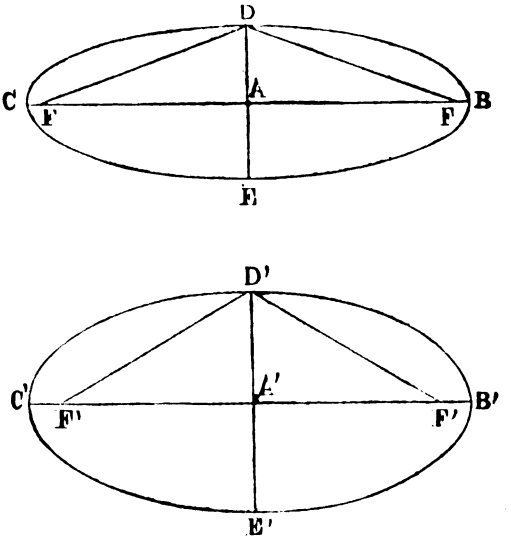


Fig. 36 et 37. — Parterres en ellipse.

des plantes atteignant la même hauteur ; la taille de celles-ci devra être proportionnée à l'étendue du parterre. Ainsi pour les corbeilles dont le petit diamètre aura moins de 3 mètres, on fera usage de plantes rampantes, telles que Thym, Cerastium, Mesembryanthemum ; de plantes naines, telles que Alternanthera, Echeveria, Sempervivum, et d'autres qui atteignent une taille plus élevée, mais que l'on ramène contre terre à l'aide de petits crochets en bois ; le *Gnaphalium lanatum*, le *Cineraria maritima*, le *Petunia* sont du nombre de celles-ci.

La corbeille pour produire un bel effet, doit se composer d'une

Digitized by Google

plantation centrale assez large, encadrée d'une zone de 60 centimètres au moins. Cette dernière sera entourée d'une simple bordure à une rangée, de préférence composée de plantes vivaces.

Cette bordure rustique a son utilité, elle sert à conserver exactement le tracé, qui, sans être bien difficile à refaire, cause néanmoins certains embarras aux jardiniers. Il est clair que lorsque les ellipses ont une grande surface, on peut planter une zone de plus.

Un point qui embarrasse souvent les amateurs, c'est de connaître au moins approximativement le nombre de plantes qu'il faut pour un parterre. La surface de l'ellipse étant la même que celle d'un cercle tracé avec un rayon égal à la moyenne des deux rayons de l'ellipse, il sera très facile de trouver la superficie de cette dernière. Il suffira simplement de multiplier cette moyenne par le nombre 3,1416 et on obtiendra la surface demandée. Alors, évaluant l'espace par la distance que réclament les Geranium, les Echeveria et les autres plantes qui entrent dans la composition du parterre, une simple division nous indiquera au juste combien de plantes nous sont nécessaires pour garnir notre corbeille.

Voici quelques exemples de garnitures de parterres en forme d'ellipse, exemples qui peuvent varier à l'infini.

I. Grande ellipse (petit diamètre ayant plus de 4m50).

Centre : *Canna discolor,* ou *Arundo donax fol. var.*, ou *Zea japonica fol. var.*

1re zone : *Perilla nankinensis, Amarantus melancholicus ruber, Iresine acuminata,* au choix.

2me zone : *Pelargonium Mistress Pollock, P. Crystal Palace, Cineraria maritima,* ou *Scrophularia aquatica fol. var.*

Bordure : *Campanula carpathica, Thymus citriodora fol. var.,* ou *Hedera helix fol. var.*

II. Ellipse de dimension moyenne (petit diamètre ayant de 3 m. à 4m50).

Centre : *Pelargonium Flower of Spring,* ou *Achyranthes Verschaffelti,* ou *Centaurea candidissima.*

Zone suivante : *Pelargonium Tom Pouce,* ou *Gnaphalium lanatum,* ou *Lobelia Crystal Palace.*

Bordure : *Viola odorata semperflorens,* ou *Stachys lanata,* ou *Thymus lanuginosus.*

III. Ellipse de petite dimension (petit diamètre ayant moins de 3 mètres).

Centre : *Gnaphalium lanatum,* ou *Echeveria metallica glauca,* ou *Alternanthera amabilis.*

Digitized by Google

Zone suivante : *Mesembryanthemum cordifol. fol. var.*, *Echeveria glauca, Sempervivum Californicum,* au choix.

Bordure : *Buis,* ou *Spergula filifera,* ou *Cerastium tomentosum.*

Les parterres en ellipse, ainsi que les parterres circulaires fortement bombés, se prêtent fort bien à être garnis de plantes grasses, telles que les *Echeveria metallica, E. glauca, Sempervivum, Sedum, Mesembryanthemum,* toutes plantes grasses qui reviennent en faveur depuis qu'on en fait un si bon usage dans les parterres.

Jules Burvenich.

COUPE BORDURE A COUTEAU CIRCULAIRE.

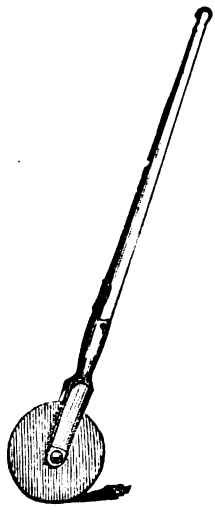


Fig. 38. — Coupe bordure.

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur cet instrument aussi commode qu'utile et que la maison Dutry-Colson, de Gand, à laquelle le monde horticole doit déjà l'introduction de tant d'instruments, vient de mettre dans le commerce. Son emploi facile le fera rapidement préférer au coupe gazon ordinaire à demi lune. En effet, tandis que dans le travail qu'il fait avec ce dernier ou lorsqu'il emploie la bêche, l'ouvrier se voit obligé de relever l'appareil à chaque pas, ce qui occasionne une perte de temps et de force, on peut se borner, quand on se sert du coupe bordure à couteau circulaire, à pousser lentement l'appareil devant soi. Le travail se fait mieux et plus rapidement.

Le coupe bordure à couteau circulaire se compose d'un couteau en acier fondu, fortement trempé, ayant environ 25 centimètres de diamètre et effilé sur toute sa circonférence. Ce couteau tourne sur un axe fixé dans une châpe en fonte suffisamment lourde afin que, sous l'influence d'un léger effort exercé par l'ouvrier sur le manche, le couteau pénètre dans le gazon sans difficulté et le coupe tout en avançant.

Cet instrument est aussi utile pour couper nettement les bordures des parcs et des allées que pour découper en carré les gazons qu'on désire déplacer.

Eug. de Duren.

Digitized by Google

L'ENGRAIS HORTICOLE « LE FLORAL ».

Dans sa notice sur « Les fleurs d'appartement, » page 26 de cette *Revue*, M. le comte de Gomer, en recommandant chaudement l'emploi de l'engrais minéral « le Floral, » semble confondre cet engrais avec celui du Dr Jeannel et nous mêmes partagions cette erreur, car pour vulgariser l'emploi d'un aliment si favorable à la végétation, nous avons reproduit ci-dessus page 119, la formule de la composition du Dr Jeannel. Afin de faire cesser cette confusion, nous croyons utile de donner place ici à l'extrait suivant d'une causerie horticole publiée par notre savant collaborateur dans le *Mémorial d'Amiens* du 10 juillet dernier. *Réd.*

..... Je dois faire une rectification, qui n'est pas sans importance, pour les indications que je donnai sur le floral dans la notice intitulée : *Les fleurs d'appartement*. Je disais alors que le floral(1) est un engrais minéral inventé par le docteur Jeannel. Cela n'est pas complétement exact, et il est utile de rétablir les faits, autant dans l'intérêt de M. Dudoüy, que dans celui de tous ceux qui voudront employer cet engrais qui, je le répète, est appelé à rendre les plus grands services en horticulture. Le docteur Jeannel a effectivement inventé une formule pour la composition d'un engrais, mais depuis lors, M. Dudoüy a reconnu par des expériences successives que cette formule unique, excellente pour certaines plantes, donnait appliquée à beaucoup d'autres des résultats négatifs, et souvent même entraînait des déceptions complètes. M. Dudoüy s'appuyant sur ce principe que pas plus en horticulture qu'en agriculture, un seul et unique aliment ne peut convenir à toutes les plantes, se mit résolûment à l'œuvre pour constater par l'expérience quels étaient les éléments minéraux réclamés par la nature des divers végétaux.

Bientôt les études commencèrent à prendre corps et permirent de diviser les plantes cultivées, au point de vue de l'alimentation énergique donnée par le floral, en quatre classes bien distinctes, et alors il a été facile d'appliquer aux plantes à tiges herbacées à petites feuilles et à feuilles lisses le floral n° 1.

Le floral n° 2 a été fourni aux plantes à tiges herbacées à grandes feuilles ou à feuilles mates; les plantes ligneuses à petites feuilles ou à

---

(1) Se vend chez M. Dudoüy, 38, rue Notre Dame des Victoires, Paris (*Agence centrale des Agriculteurs de France*) et non pas chez M. Troupin-Morren, rue des Clarisses, à Liége, comme nous l'avons indiqué dans notre numéro du 1er avril 1875.

Digitized by Google

feuilles lisses ont reçu le floral n° 3, enfin le floral n° 4 a été réservé pour les plantes ligneuses à grandes feuilles ou feuilles mates.

C'est en consultant, si je puis m'exprimer ainsi, la voix des plantes, c'est en constatant minutieusement les résultats produits, que M. Dudoüy, qui est devenu son propre fabricant, a pu établir quatre formules d'engrais admirablement appropriés aux natures diverses des végétaux soigneusement classés.

J'ajouterai qu'en me conformant exactement aux indications fournies par M. Dudoüy, je continue à obtenir les résultats les plus satisfaisants, et par là même j'ai été encouragé à compléter en les rectifiant, les renseignements donnés dans une précédente notice.

Comte de Gomer.

MUSÉE ROYAL D'HISTOIRE NATURELLE DE BRUXELLES.

Mardi, 27 juillet, Sa Majesté le Roi inaugurait les salles du Musée d'histoire naturelle de Bruxelles. L'ouverture de ces salles si impatiemment attendue par tous ceux qui connaissent le savoir et le talent de M. Dupont, directeur du Musée, est un évènement scientifique. Le Musée est complétement transformé; les salles sont spacieuses, l'éclairage suffisant, l'aménagement fort remarquable et nous croyons pouvoir affirmer qu'au point de vue de la facilité des recherches scientifiques, peu de Musées peuvent rivaliser avec celui de Bruxelles.

Deux vestibules entièrement tapissés d'ossements de cétacés précèdent l'entrée des salles; cet imposant ossuaire nous révèle l'immense quantité de cétacés qui sont venus s'échouer dans le golfe d'Anvers, lors de la mer Pléocène. Avant de jeter un coup d'œil sur les douze cents mètres de vitrines qui protégent tant de richesses, saluons le buste du regretté d'Omalius d'Halloy, fondateur de la géologie belge.

Le bas de la salle des vertébrés est réservé aux mammifères; les oiseaux qui composent une collection des plus remarquables, occupent les balcons. Des cartes, excellente innovation, indiquent au moyen d'une teinte, l'aire géographique des espèces. Le fond de la galerie est exclusivement consacré à la faune belge. Plusieurs ouvertures ménagées dans cette salle donnent accès à la salle d'Anvers qui renferme une splendide collection d'ossements recueillis dans la province d'Anvers et étudiés et déterminés par notre célèbre anatomiste M. Van Beneden. La salle des cavernes donnant dans la salle Neerinckx et contenant les merveilleuses découvertes préhistoriques

Digitized by Google

de M. Dupont, est une révélation. Après l'avoir parcourue, traversons la salle de la basse Belgique fort remarquable également et descendons dans les galeries inférieures. Nous avons d'abord la salle de géologie où nous remarquons comme nouveauté les coupes géologiques des principaux terrains accompagnées de la série complète de leurs roches. La salle des animaux inférieurs qui suit, contient les crustacés, les polypiers et une collection curieuse et admirable de Foraminifères.

La salle de la paléontologie végétale, très remarquable et qui intéressera vivement le monde botanique et horticole, renferme une riche série d'empreintes végétales appartenant surtout à notre flore houillière.

Dans la salle des coquillages qui vient ensuite, nous trouvons d'innombrables coquilles actuelles et fossiles; les terrains tertiaire et carbonifère de Belgique y sont représentés par de précieuses collections.

Nous voici arrivés à l'extrémité des galeries inférieures; remontons pour gagner les anciennes galeries, occupées par les squelettes, les reptiles et les poissons et qui nous mènent à la salle d'entomologie.

Après avoir visité ces collections si nombreuses, si riches, si variées, on comprend difficilement que l'on ait obtenu un résultat aussi complet en aussi peu de temps. Aussi croyons-nous être l'interprète de tous ceux qui s'occupent d'histoire naturelle en adressant de vives félicitations au directeur du Musée, M. E. Dupont, et à ses zélés collaborateurs: MM. F. Crépin, A. Dubois, Mourlon, Nyst et Preudhomme de Borre qui ont si puissamment contribué à mener à bonne fin une si vaste entreprise.

J. Gillon.

LES FLEURS D'AOUT.

Aux fleurs que la nature prodigue encore en ce mois, l'amateur intelligent sait en ajouter bon nombre en provoquant chez certaines plantes une deuxième floraison; elle s'obtient fréquemment par l'ablation des premières fleurs avant que la fructification ait commencé. La floraison continue pour une foule d'autres, tandis que les fleurs des plantes annuelles brillent maintenant de tout leur éclat. Parmi les plantes vivaces nous pouvons citer les suivantes :

Amaryllis Belladonna.
— longifolia.
Aster Novae-Angliae.
Cineraria maritima.
Clematis Viorna.
Colchicum autumnale.
Dahlia variabilis.
Dianthus japonicus.

Digitized by Google

Dracocephalum grandiflorum.
Gladiolus ramosus, etc.
Gynerium argenteum.
Liatris macrostachya.
Lobelia fulgens.
Pentstemon gentianoides.
Phlox decussata.
Platycodon grandiflorum.
Salvia patens.
Saxifraga Hirculus.
Sedum Telephium.
Spiraea filipendula.
Veratrum nigrum.

Ém. Rodigas.

AIDE MÉMOIRE DE L'AMATEUR.

AOUT.

Durant le mois dernier, les roses ont formé sans contredit le plus bel ornement du jardin. Aujourd'hui, hélas! neuf fleurs sur dix sont passées et les variétés remontantes mêmes vont être bientôt dépourvues de fleurs et désordonnées dans leur végétation. Il convient donc, surtout si l'on n'a pas entreplanté les remontantes de Rosiers de Chine qui fleurissent sans interruption jusqu'aux gelées, procédé que nous conseillons à tout le monde, il convient de tailler les Rosiers défleuris, à mi-longueur, de leur donner par un temps de pluie un bon engrais liquide et un paillage de fumier de vache ou de mouton. Puis, quand ils commencent à repercer, soufrez-les bien, pour prévenir le blanc qui sévit d'ordinaire à l'arrière saison, alors qu'une seconde floraison viendra vous récompenser de vos peines. On enlève aussi soigneusement les drageons qui se montrent. Enfin, si on n'a pas fait l'écussonnage le mois dernier, il est plus que temps de le terminer à présent sur églantier; sur la grifferaie on peut à la rigueur attendre jusqu'à la fin d'août.

Il est temps aussi de faire des marcottes des Œillets et des plantes analogues : enlevez la terre ordinaire autour du pied, remplacez-la par du terreau et tenez bien humide. Tuteurez les Dahlia, les Roses trémières, etc.; continuez à coucher et à fixer les plantes de bordures et de corbeilles; ne négligez pas surtout les arrosements, le nettoyage, le balayage et les autres soins d'entretien.

C'est encore un excellent mois pour faire la tonte des abris, haies et plantes isolées qu'on soumet à cette taille. L'If ou *Taxus baccata* s'en accommode le mieux. Toutefois, comme il est d'une végétation très lente, nous prévenons les amateurs qu'il peut être très avantageusement remplacé par les *Cupressus Lawsoni, Thuiopsis borealis, Thuia Lobbi*, etc., qui vont très vite, subissent parfaitement la tonte et forment d'excellents abris. *H. J. Van Hulle.*

Digitized by Google

MÉLANGES ET NOUVELLES.

L'Exposition internationale de fruits que le Cercle d'arboriculture de Belgique ouvrira à Gand, le 19 septembre prochain, promet d'être fort brillante. Les adhésions arrivent importantes et nombreuses. Le programme porte plus de 70 concours et annonce plusieurs médailles d'or. Sa Majesté le Roi a mis gracieusement une grande médaille d'or à la disposition du Cercle.

Une Exposition horticole a eu lieu à Rotterdam le 2 juillet dernier. Nous aimons à en dire quelques mots parce qu'il nous a été donné d'assister à une fête horticole intéressante à plus d'un titre.

Disons d'abord qu'à l'instar de la Belgique, il s'est formé en Hollande une sorte de Fédération ayant à sa tête M. Krelage. A elle se rattachent des sections provinciales : Harlem, Utrecht, Arnhem, Rotterdam, etc., qui, à tour de rôle, organisent des expositions patronnées par le Comité central. Cette fois c'était le tour de Rotterdam. A part les plantes de toute espèce, on demandait plus spécialement les roses coupées et les fraises, et à tous ces appels il a été répondu à peu d'exceptions près.

Heureusement on disposait des salles spacieuses où se tiennent hebdomadairement les ventes publiques si considérables de la métropole maritime de la Neérlande. Ces salles étaient remplies non seulement de groupes de Palmiers et autres plantes ornementales, disposés, après le jugement, en un gracieux jardin par les soins de M. Galesloot, mais de tablettes immenses où les fraises les plus belles, les plus grosses, les plus variées et les plus nombreuses que nous ayons jamais vues étaient étalées. D'autres tablettes à perte de vue portaient des roses coupées en masse innombrable, jolies, parfaites de forme, mais hélas ! trop vite fanées. Puis des bouquets, des parures, etc., réellement aussi beaux qu'on les fait à Gand ; et notons en passant que pour ces derniers concours, un jury de quatre dames fonctionnait, et qu'elles se sont acquittées de leur tâche avec une grâce, une compétence et une équité au dessus de tout éloge.

L'exposition avait donc pleinement réussi et c'est là un fait remarquable quand on considère que dans une ville si éminemment commerciale que Rotterdam, tout le monde est l'esclave de ses affaires. Mais cette fois les bons exemples étaient venus de haut : le bourgmestre M. van Vollenhoven, président d'honneur, M. Viruly Verbrugge, l'infatigable président effectif, tous les administrateurs, S. A. R. le Prince Henri lui-même, qui est venu ouvrir solennellement l'Exposition, tout

Digitized by Google

le monde avait payé de sa bourse et de sa personne; cela devait donc réussir. *H. J. Van Hulle.*

La charmante rose thé Maréchal Niel a le défaut de fleurir difficilement quand le sujet sur lequel elle a été greffée, n'est pas très vigoureux. Aussi, ne peut-on assez recommander de la greffer à ras du sol sur de jeunes pieds de *Rosa canina* (Rose des chiens). Elle fleurira beaucoup plus abondamment.

Empoisonnement des animaux par les plantes. — Dans de nombreuses discussions qui ont eu lieu à la Société d'agriculture de France, il a été question des effets pernicieux de certaines plantes dans l'alimentation des animaux. De nombreux empoisonnements ont été constatés, notamment celui de chevaux et de vaches par suite d'ingestion de feuilles d'If; des chevaux qui avaient mangé des écorces d'Acacia et des feuillets de Laurier cerise moururent de l'inflammation intestinale violente causée par l'ingestion de ces écorces ou de ces feuilles. Un des membres de la Société, M. Chatin, faisait au sujet des effets toxiques des feuilles d'If ou de Laurier cerise la remarque suivante : l'ingestion des feuilles d'If et de celles de Laurier cerise est dangeureuse, principalement au printemps. Ces feuilles sont beaucoup plus toxiques au mois de mai et de juin que plus tard parce que les nouvelles pousses contiennent une plus grande quantité d'acide prussique.

Le Conseil supérieur d'agriculture de Belgique a également constaté l'effet nuisible des jeunes pousses d'ifs sur les chevaux et rappelle l'effet des Rhododendrons sur les chèvres, des Andromeda et du tabac sur les vaches.

Le savant pomologue Dr Hogg vient d'être nommé secrétaire de la Société royale d'horticulture de Londres. Nous félicitons les membres de cette Société du choix heureux qu'ils ont fait en appelant à ces éminentes fonctions un homme aussi dévoué aux intérêts de la science qu'à la prospérité de l'horticulture anglaise.

Sedum acre. — On recommande beaucoup en Angleterre aux apiculteurs de cultiver à proximité de leurs ruchers le *Sedum acre* aux fleurs jaunes. Cette plante fleurit en juillet. Les abeilles aiment à y butiner leur miel.

M. Alexis Dallière vient de céder son bel établissement horticole à M. Adolphe D'haene, ancien élève de l'École d'horticulture de Gand et qui a déjà fait ses preuves en dirigeant avec succès les cultures de M. Lemonnier, à Bruxelles.

Digitized by Google

Digitized by Google

P. De Pannemaeker del. et pinx. MAGNOLIA LENNEI Chromolith. P. De Pannemaeker, Gand

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LE MAGNOLIA LENNEI Hort.

La beauté du feuillage des Magnoliers, la noblesse de leur port, la grandeur de leur fleur assurent à ces arbustes le premier rang parmi les végétaux d'ornement. Une quinzaine d'espèces du genre Magnolia ont été cultivées depuis la fin du XVIIe siècle dans les jardins d'Europe. Elles se divisent en deux groupes : celles à feuilles persistantes et celles à feuilles caduques. Ces dernières, presque toutes remarquables par la grandeur et la beauté de leurs fleurs, résistent parfaitement aux rigueurs de nos hivers et sont, comme beaucoup d'arbres originaires de l'Amérique du Nord, d'autant plus rustiques qu'elles sont plantées dans une contrée située près de l'Océan.

Parmi les espèces à feuilles persistantes, nous n'avons guère à citer que le Magnolier à grandes fleurs (*M. grandiflora* Lin.). Originaire des provinces méridionales de l'Amérique du Nord, il forme l'un des plus beaux arbres rustiques qui existent. Un grand nombre de variétés de cette espèce existent aujourd'hui dans le commerce ; citons entre autres les *Magnolia oxoniensis, gallissoniensis, macrantha, longifolia, præcox, grandiflora Anglorum*, etc., etc.

Quant aux variétés à feuilles caduques, l'amateur aura la difficulté du choix entre les espèces suivantes[1] : le Magnolier acuminé (*Magnolia acuminata* L.) de la Pensylvanie, aux fleurs jaunes verdâtres ; le Magnolier de la Caroline, aux fleurs blanches odorantes, *Magnolia auriculata* Lain. et ses variétés *Magnolia pyramidata* DC., *Magnolia macrophilla* Mich.; le Magnolier glauque ou arbre de Castor (*M. glauca* L.) du nord et du centre des États-Unis ; le Magnolier parasol (*M. umbrella* Desv., *tripetala* L.) de l'Amérique septentrionale ; *le Magnolia cordata* Mich., originaire de la Caroline, dont une variété a les feuilles panachées. Parmi les plus belles variétés à fleurs blanches, il faut citer le *Magnolia Yulan* Desf. (*conspicua* Salisb.) originaire de la Chine, dont un hybride aux fleurs blanches en dedans, pourpres en dehors, est fort distingué, le *Magnolia Yulan Soulangeana* et le *Magnolia Thompsoniana*, dont les grandes fleurs blanches répandent un parfum très pénétrant.

Au premier rang des espèces à fleurs pourpres, nous rencontrons

(1) Nous ne parlons pas du Magnolier de Campbell (*M. Campbellii*, Griffith) au port si bizarre, à la tige noirâtre, quoiqu'il soit, semble-t-il, le plus beau des Magnoliers. Bien qu'originaire des monts élevés de l'Himalaya, cette espèce n'a pas encore prouvée qu'elle est rustique en notre pays.

Digitized by Google

la variété type, originaire du Japon, le *Magnolia purpurea* ou *discolor* Vent., dont les six pétales sont colorés de pourpre en dehors, quoique restant d'un blanc pur à l'intérieur. A ce type, on peut rattacher soit comme hybride, soit comme simple variété, le *Magnolia Lennei* dont nous reproduisons aujourd'hui les magnifiques fleurs.

Il est très-difficile de retrouver d'une façon exacte l'acte de naissance et le crayon généalogique de cette variété. Est-ce, comme on l'a soutenu, le produit de l'hybridation du *M. Yulan* et du *M. purpurea*? Est-ce, au contraire, une espèce distincte? N'est-elle peut-être que le produit d'un jeu de la nature fixé par la greffe? Quoique bien près de partager cette dernière opinion, nous n'osons trancher le débat et préférons dire, avec Horace :

Grammatici certant, et adhuc sub judice lis est (1).

Elle fut gagnée par un amateur italien ; celui-ci céda une partie de l'édition à l'établissement Amb. Verschaffelt et une autre partie à un horticulteur d'Erfurt, qui lui donna le nom sous lequel elle est aujourd'hui universellement connue, en l'honneur de Lenné, directeur général des jardins royaux de Prusse.

Le *Magnolia Lennei* mérite de trouver place dans tous les jardins : planté, soit isolé, soit en massifs, au milieu d'une pelouse, il attire les regards tant par ses feuilles vertes, lustrées et luisantes que par ses fleurs d'un pourpre vif à l'extérieur et d'un blanc de lait à l'intérieur des pétales. Celles-ci apparaissent quelques jours avant le développement des feuilles et elles sont si abondantes qu'elles couvrent l'arbre. En août-septembre, a lieu une seconde floraison moins riche et moins belle, mais les fleurs apparaissant alors au milieu de la verdure présentent encore un caractère éminemment décoratif. Les fleurs du printemps sont presque toujours remplacées par un fruit conique aux formes bizarres et curieuses, contenant les graines de la plante ; ces dernières ont la dimension d'une grosse fève ; malheureusement, elles n'arrivent guère à maturité dans notre pays.

Le *Magnolia Lennei* aime à être planté dans la terre de bruyère et, à défaut de celle-ci, dans une terre fraîche, profonde et substantielle. La transplantation de tous les Magnoliers est difficile : leurs racines grasses et charnues pourrissent rapidement quand la terre est humide et froide. Aussi la reprise de ces arbustes est-elle plus certaine si la transplantation a lieu au printemps.

---

(1) Les grammairiens ne sont pas d'accord et la question est encore à juger.

Digitized by Google

Ces plantes se propagent soit de graines semées en automne, soit de marcottes ou de greffes. Cette multiplication aisée a permis aux horticulteurs de rendre cette belle variété accessible à tous et aujourd'hui, dans le plus grand nombre des parcs, au premier rang des arbustes fleurissant de plein air, se trouvent ces deux charmantes espèces, dont nous sommes redevables l'une à la Chine, l'autre à l'Italie, les *Magnolia Yulan* et *Lennei*. Certains jardiniers greffent même parfois, et avec succès, les rameaux de ces deux variétes sur le même pied.

Oswald de Kerchove de Denterghem.

LE BOCCONIA CORDATA Willd.

(Macleya cordata R. Br.)

Il est certaines plantes d'une culture difficile, presque impossible, dont on dit parfois, dans un but aisé à comprendre : « rien n'est plus facile à cultiver. » La plante dont nous donnons ci-contre le dessin, n'est heureusement pas du nombre de ces espèces décevantes. Elle présente peut-être le défaut contraire, celui d'être difficile à détruire, le moindre éclat laissé en terre prenant racine. Rustique à toute épreuve, elle émet une végétation très vigoureuse. Les immenses touffes qu'elle forme, atteignent parfois deux à trois mètres lorsque la plante se trouve plantée à mi-ombre dans une terre fraîche et riche. Elle attire les regards par la forme insolite de ses grandes feuilles, cordées à bords profondément sinués, cendrées et pruineuses en dessous, vertes glauques en dessus. Ses grandes inflorescences pyramidales, aux panicules blanches concourent à rendre cet aspect encore plus ornemental.

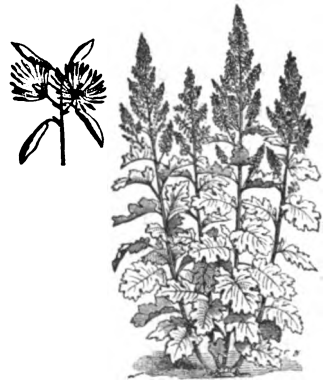


Fig 39. — Bocconia Cordata.

On a obtenu par le semis deux variétés: les *Bocconia japonica* et *Yeddoensis*; mais ces variétés sont de celles qui exigent une énorme dose de bonne volonté chez l'amateur pour lui permettre de les distinguer de l'espèce type. Le *Bocconia cordata* est une plante excellente pour former des groupes sur les pelouses et dans les endroits les plus frais du jardin, et l'excellent traité édité par la maison Vilmorin

Digitized by Google

de Paris : *Les fleurs de pleine terre* — auquel nous empruntons le dessin du *Bocconia cordata* — dit que cette plante est du nombre de celles qui ont besoin d'être isolées pour plaire et acquérir tout leur développement.

La floraison de ces plantes a lieu vers la fin de juillet et dure pendant le mois d'août. *Fr. Burvenich.*

BOUQUETS DU JOUR.

Qui vient avec moi dans les champs? C'est un peu tard peut-être, car la moisson est faite; nous n'y trouverons plus ni l'ardent Coquelicot, rouge comme une crête de coq, ni le doux Bleuet, qui, peut-être bien, s'est réfugié dans les yeux de quelques-unes de vous, Mesdames, ni d'autres encore dont la faux laborieuse a tranché l'existence; mais tout n'est pas dans les blés; nous avons encore les bords des chemins, les rives des ruisseaux, l'entrée des bois, et nous en rapporterons, j'en suis sûr, les éléments d'un bouquet qui ne déplaira pas à tout le monde. Et puis, ces bouquets-là, on ne les rencontre pas tous les jours; ce sera, par conséquent, un charme de plus.

Allons! Vous avez pris une corbeille, c'est bien; une ombrelle ou un large chapeau de paille, c'est mieux encore. Vous, Messieurs, soyez raisonnables; vous resterez ici, et, prenant votre courage à deux mains, vous attendrez le retour; on reviendra, soyez tranquilles, et vous verrez quels jolis bouquets on saura vous faire.

Partons donc. Nous allons cueillir un peu pèle-mèle, n'est-ce-pas? comme cela se présentera sur le chemin; nous mettrons de l'ordre ensuite. Justement, voici des Ombellifères, ces fleurs qui se réunissent en formant de petits parasols plus ou moins denses et réguliers; prenons ces Berces d'un blanc verdâtre, ces Falcaires d'un jaune vert. Là-bas, près de la haie, j'aperçois des Cerfeuils penchés à fleurs blanches; nous les irons cueillir. Toutes ces couleurs ne sont pas bien éclatantes; tant mieux, ce sera moins monotone, et d'ailleurs nous les relèverons avec d'autres.

Oh! Voyez donc, Mesdames, le long du ruisseau, ces jolis épis longs et serrés, à fleurs purpurines! C'est la Salicaire; il nous en faut un peu, ce sera le centre de notre bouquet. Voici d'autres épis, les uns jaunes, les autres blancs, c'est du Mélilot; cueillons encore. Cette petite tête ronde, d'un blanc rosé, l'Origan, nous servira

Digitized by Google

certainement, ainsi que les gracieuses fleurs roses de la Coronille bigarrée.

Nous pourrions bien nous arrêter là, je crois, mais comment laisser ces jolies petites Linaires jaunes, qui ouvrent leur petit bec comme le font les Gueules de loup, et ces Lotiers jaunes également. Enlevons en passant, quelques touffes de Trèfle des prés, cela nous donnera des tons roses que nous sèmerons où il en sera besoin.

C'est bien assez pour les fleurs; il ne manquera plus que le cadre. Justement nous voici servis à souhait, car j'aperçois des Fougères, mâles et femelles. Allons, Fougères, à la corbeille!

Pour lors, rentrons au logis, les autres s'impatientent. Chemin faisant, nous couperons, en y allant largement, les Graminées que nous rencontrerons au passage, principalement des épis de Blé Barbu. Si les moissonneurs ont déjà tout pris, nous trouverons bien à en emprunter quelque part.

Nous voici. Vite, de grands vases, de l'eau! Du premier coup d'œil, nous voyons qu'il nous faudra un bouquet large, mais allongé; quant à la légèreté, l'on voudrait faire avec tout cela quelque chose de lourd, que ce serait presque impossible. Voulez-vous bien, Mesdames, réunir, chacune de vous faisant un lot, chaque espèce de plantes, en taillant leur tige à une longueur raisonnable plutôt trop longue que trop courte? Je vous les réclamerai selon les besoins.

Au centre, vous le devinez, nous plaçons les longs épis purpurins des Salicaires; nous ne les serrons pas trop les uns contre les autres, cela va sans dire; un tour de fil pour réunir les tiges. Bien! Entourons ceci d'Ombellifères : Berce, Falcaire, Cerfeuil penché, un peu mélangées ensemble. Nous avons de côté des épis de Mélilot, les uns blancs, les autres jaunes; nous les piquons dans la rangée que nous venons de faire, et nous la lions. Autour de cela, pourquoi ne formerions-nous pas une auréole pâle, avec les Coronilles bigarrées, qui sont roses, et les Origans, d'un blanc rosé? Puis, nous faisons revenir un rang d'Ombellifères; mais pour que celui-ci ne soit pas trop semblable au premier, ce n'est pas du Mélilot que nous parsèmerons dans les intervalles, mais des Lotiers et des Linaires qui sont jaunes, et notre Trèfle à fleurs roses. Nous lions toujours à chaque rang. — Reste la bordure : Fougères mâles et Fougères femelles, entremêlées; les dernières ont les découpures plus fines; elles sont plus légères mais aussi un peu plus cassantes. Voyez comme, sur cette bordure verte, le tout se détache bien maintenant! Un dernier lien, et c'est fait.

Oh! je vous devine, Madame, vous me montrez votre lot, ces touffes

Digitized by Google

de Graminées et d'épis qui voudraient s'échapper aussi et que vos petits doigts ont de la peine à contenir ; vous supposez sans doute que, vous, je vous ai oubliée. Dieu m'en garde ! c'est à vous, au contraire, que je réservais le plaisir de répandre sur notre bouquet, déjà charmant par lui-même, la légèreté et la grâce. Tenez, pendant que je le maintiens, prenez vos plantes, et piquez-les vous-même, çà et là, presque au hasard, parmi les Ombellifères, les Mélilots, les Origans, les Coronilles. Voilà ! je coupe les tiges qui dépassent, et je pose votre ouvrage dans le vase. Allons regarder à distance. Ce serait peu modeste de notre part, ayant tous contribué à la confection de ce bouquet, d'en faire trop valoir le mérite; avouez cependant qu'ils seront malvenus ceux qui auront assez peu de goût pour n'en point faire l'éloge.

Maintenant, laissez-moi vous demander votre appui, car vous ne vous en doutez peut être pas, mais un certain nombre de personnes, horticulteurs ou confectionneurs d'herbiers, vont me jeter la pierre, et j'avoue que, par devant eux, je dois être un grand coupable. Je vous ai parlé de Berce, n'est-ce pas? de Salicaire, de Trèfle, de Cerfeuil ? Eh bien, c'est horrible ce que j'ai fait là, Mesdames ! La Berce n'est pas de la Berce, c'est de l'*Heracleum sphondylium ;* le Cerfeuil n'est pas du Cerfeuil, mais du *Chœrophyllum ;* la Salicaire, c'est du *Lythrum;* le Trèfle, du *Trifolium*, et, — ce qui est bien pis encore ! — la Coronille, c'est du *Coronilla !* Vous comprenez la différence ? Si donc vous m'entendez accuser d'ignorance, par quelqu'un de ces vrais savants pour lesquels j'ai, du reste, un sérieux respect, défendez-moi d'autant mieux que vous serez également en cause ; quant à ceux qui ne sont pas du tout des savants, mais qui, naturellement, font tout ce qu'ils peuvent pour le paraître, montrez-leur votre bouquet français, et priez-les, avec les mêmes fleurs, de faire mieux que vous, en latin ou en grec.

Théodore Buchetet.

DES PÉLARGONIUM.

Les amateurs et les jardiniers confondent souvent les dénominations de Pélargonium et de Géranium. Les Pélargonium zonale et inquinans sont même presque toujours désignés dans le commerce sous le nom de Géranium. De grandes différences séparent toutefois ces deux groupes de la famille des Géraniacées. Les Géraniums proprement dits sont des espèces herbacées à fleurs régulières, ayant dix étamines

Digitized by Google

toutes pourvues de leur anthère. Les Pélargonium[1] sont presque tous des sous-arbrisseaux à fleurs irrégulières, ayant dix étamines dont sept seulement sont pourvues de leur anthère et les pétales inégaux, les supérieurs étant plus grands.

L'abondance des variétés gagnées par des semeurs habiles pendant les quarante dernières années, a fait naître une race nouvelle : le *Pelargonium hortulanorum*. Ces arbrisseaux à feuilles arrondies et raides ont eu leur moment de vogue. Les variétés à cinq macules, connues sous le nom de leur obtenteur Odier, sont encore aujourd'hui fort recherchées par la beauté de leurs grandes fleurs au coloris à peu près uniforme et de leurs pétales fortement maculés à la base. Les progrès réalisés dans la culture de cette plante sont considérables. Les longues perches portant quelques fleurs ont cédé la place à des plantes trapues, couvertes de fleurs d'une nuance nette et vive (fig. 40). Aujourd'hui ces plantes sont aussi recherchées comme plantes à cultiver en serre tempérée, pendant l'été, que les Pélargonium zonale à feuilles zébrées, *Mistress Pollock*, *Italia unita*, etc., etc. le sont comme plante d'ornement des parterres. Bien qu'introduits depuis près de deux siècles en Europe, les Pélargonium zonale ont été longtemps négligés et abandonnés. En 1710, la Duchesse de Beaufort cultivait avec soin l'espèce type dans ses serres et, dès 1732, la variété à bords blancs était signalée par Th. Moore, comme introduite depuis peu en Angleterre par des jardiniers parisiens. Depuis cette époque, le Pélargonium zonale a produit de nombreuses et élégantes variétés, et, aujourd'hui, aucune plante ne peut rivaliser avec celles-ci pour la décoration des jardins pendant tout l'été, tant par la beauté de leur feuillage panaché que par l'abondance et l'éclat de leur floraison. Leur culture est des plus facile : la popularité qui environne ces plantes est donc aussi justifiée que faire se peut et il est à espérer qu'elle sera de longue durée.

Tous les Pélargonium demandent à être bien enracinés dans leurs pots avant l'hiver; il importe de les hiverner dans un endroit bien aéré, très éclairé et complétement sec; ils supportent plus facilement quelques degrés de froid que quelques heures d'humidité. Une fois l'hiver passé, les Pélargonium zonale ne demandent presqu'aucun soin; s'il s'agit uniquement de faire naître et d'activer la végétation.

Les Pélargonium zonale à fleurs doubles, au contraire, exigent certains soins. Ils proviennent probablement du croisement du *P. zonale*

---

(1) Genre créé par L'Héritier en 1787.

Digitized by Google

et du *P. inquinans*. Un fait intéressant pour l'histoire de l'horticulture belge, a été révélé dans un des derniers articles du *Gardeners' Chronicle*. C'est à Gand que, dans l'automne de 1817, apparut le premier Pélargonium à fleurs doubles, et, suivant le témoignage de Patrick Neill, délégué de la Société d'Horticulture Calédonienne d'Edimbourg, dix concurrents avaient envoyé des exemplaires remarquables de cette plante. Cette variété fut perdue. M. Lecoq, de Clermont-Ferrand, possédait un Pélargonium zonale double appelé *Triomphe de Gergovie*, longtemps avant 1867, et il semble que c'est le pollen de cette variété qui, fécondant la variété *Beauté de*

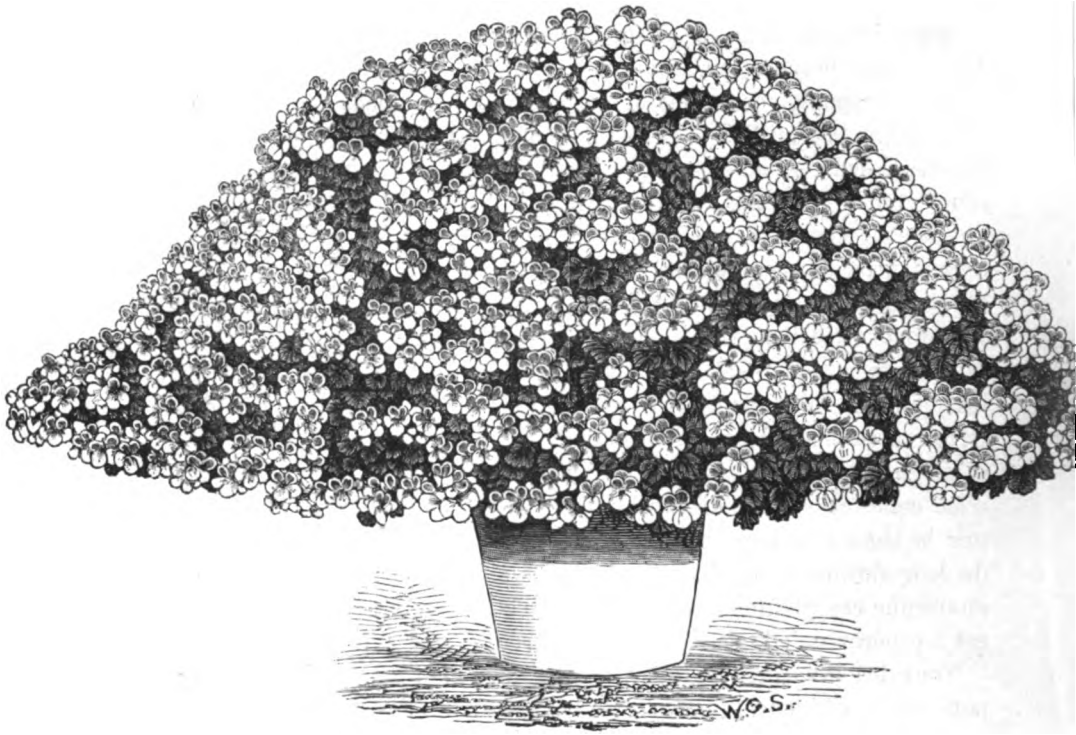


Figure 40. — Pélargonium de culture d'après le *Gardeners' Chronicle*.

Suresnes, a produit le remarquable et si recherché Pélargonium *Gloire de Nancy*, obtenu par M. Lemoine en 1865.

La végétation de ces Pélargonium peut devenir trop luxuriante; dans ce cas, la floraison est moins abondante et même parfois nulle. On doit également s'occuper du choix des variétés. Voici les noms de quelques variétés dont nous recommandons la culture aux amateurs : *Fille d'honneur* (fleurs blanches), *Auguste Villaume*, *Ville de Bruxelles*,

Digitized by Google

Emile Lemoine (fleurs roses ou rouges), *Jeanne d'Arc* (fleurs blanches carnées).

Cultivées en pots, ces variétés vous récompenseront amplement de vos peines : dans la culture en pleine terre, l'amateur devra prendre certaines précautions. Il bouturera ces Pélargonium trois par potée, au commencement de septembre : il laissera les pots en pleine terre jusqu'à la fin d'octobre, époque à laquelle il les placera en serre froide près du verre. En suivant ces indications, les jeunes plantes passeront l'hiver sans danger. Dès le mois de mars, l'amateur fera chose sage en empotant chaque bouture séparément et d'augmenter la dimension des pots, au fur et à mesure du développement des jeunes plantes. On obtient ainsi une continuation de fleurs du mois de mai jusqu'aux gelées. Les Pélargonium zonale sont peu difficiles sur la nature du sol. On leur donnera au besoin de l'engrais liquide. La principale condition d'une floraison abondante est d'exposer les plantes en plein soleil.

Quand on les cultive en pleine terre, il importe de ne les planter ni dans une terre riche en humus, ni dans un endroit trop ombragé. Les plantes acquerraient un développement considérable, mais aux dépens de la floraison. Il vaut mieux les laisser en pot et enfoncer ceux-ci entièrement dans un parterre exposé au midi. Vous vous éviterez la peine de devoir arroser journellement vos plantes et vous serez certain d'avoir de nombreuses fleurs. Si vous les plantez en pleine terre, donnez leur une place bien exposée au soleil, dans un parterre dont la terre est maigre et sablonneuse, et ayez soin de surveiller vos plantes afin de leur couper quelques racines si vous apercevez que les plantes prennent un trop grand développement et que les fleurs diminuent, la végétation étant trop luxuriante.

Dans un prochain article, nous nous occuperons des variétés du *Pelargonium inquinans* aujourd'hui si recherchée pour l'éclat et la vivacité du coloris de leurs fleurs simples. *H. J. Van Hulle.*

LE PARC DE FROMONT.

A quelques lieues de Paris, près de la station de Ris-Orangis, on rencontre une propriété qui joua un grand rôle dans l'horticulture théorique et pratique, il y a cinquante ans; le souvenir ne s'en effacera pas, grâce aux *Annales de Fromont*, aux travaux de la Société royale

Digitized by Google

d'Horticulture de la Seine et aux témoins bien vivaces encore de cette splendeur. Nous avons nommé le parc de Fromont.

Son fondateur, le chevalier Soulange-Bodin, est mort; l'Institut horticole[1] organisé par ses soins a disparu ; mais les arbres qu'il y a plantés ont grandi, les végétaux rares se sont naturalisés. Il y a donc là un sujet d'observations pour l'arboriculteur, le sylviculteur et l'architecte de jardins.

Le parc occupe une surface de cent arpents, environ quarante-deux hectares. L'artiste qui l'a dessiné, à l'anglaise, a su grouper ou disséminer les arbres d'utilité ou d'ornement, tracer de larges allées carrossables, vallonner des pelouses, et ménager les points de vue sur la forêt de Senard, vers les méandres de la Seine ou sur les pignons du village Champrosé.

Le propriétaire actuel, M. Fabry, a le bon goût de respecter et d'entretenir avec soin l'œuvre de M. Soulange.

Nous ne voulons pas énumérer toutes les richesses dendrologiques de Fromont; il nous suffira de signaler les types remarquables par la beauté du sujet ou la rareté de l'espèce végétale.

Par son caractère généreux, son amour des plantes et ses relations étendues, M. Soulange-Bodin, secrétaire-général de la première Société d'Horticulture[2] dès sa fondation, put embellir ses terres d'arbres nouveaux ou peu connus, et même les réunir par collections.

C'est ainsi que l'on s'arrête devant une forêt de Cèdres du Liban âgés de 60 ans, plusieurs sujets mesurant 4 et 5^{m} de tour. Les Sapins, les Genêvriers, les Pins y abondent; notons en passant deux conifères inédits : le *Taxus horizontalis glauca,* le *Picea inflexa.* On peut y compter une vingtaine de variétés de Cratægus, autant de variétés de Frênes, une dizaine de Chênes verts assez distincts, plus de vingt sortes de Tilleuls. Parmi ces derniers, on admire un *Tilia pubescens* d'une vaste envergure, les *Tilia américana* particulièrement les variétés *alba* et *nigra* vigoureusement élancées comme ceux de M. Ivoy dans les landes de Gascogne, les *Tilia argentea* à rameaux érigés ou retombant et dont les feuilles plus ou moins

---

(1) Dans le bâtiment consacré à l'Orangerie, une plaque de marbre blanc, placée au-dessus d'une porte, rappelle en lettres d'or, que « *Le 24 octobre* 1829, *S. M. Charles X a visité l'Institut horticole de Fromont.* »

(2) Le secrétaire-général actuel de cette même Compagnie, devenue la Société centrale d'horticulture de France, M. Alphonse Lavallée, organise à Segrais, (Seine-et-Oise) l'Arboretum le plus considérable qui ait jamais existé. Déjà, près de 5,000 variétés arborescentes y sont réunies par ce savant amateur.

Digitized by Google

grandes, au revers blanc de céruse, restent sur l'arbre jusqu'à la fin de l'automne. Faisons à ce propos remarquer que le bourrelet de la greffe des Tilleuls, assez proéminant, indique que le greffage en est préférable à ras de terre, plutôt qu'en demi-tige, et, autre observation dont la ménagère saura tirer parti, que la fleur du Tilleul argenté donne en infusion une boisson hygiénique analogue au Thé.

Les massifs forestiers, composés des essences en vogue, laissent entrevoir quelque type moins vulgaire : le *Betula lenta*, dit Bouleau Merisier, le *B. papyrifera*, recherché par les indiens de l'Amérique du Nord, pour fabriquer leurs canots-pirogues; l'*Alnus laciniata*, moins coquet que l'*A. asplenifolia*, mais aussi élevé que l'*A. cordifolia*, arbre rustique en terre humifère ou crétacée, amoureux de son feuillage à l'arrière-saison ; l'*Ulmus latifolia variegata* et de nombreux congénères; le *Carpinus Virginiana*, peu répandu; le *Populus grandidentata* d'origine canadienne; l'*Acer opulifolium* au branchage trapu; les *Quercus alba* et *rubra*, rivaux des sujets plantés par Mme Aglaé Adanson, dans l'Allier; le *Fraxinus orientalis ;* le *Fraxinus imbricata* qui, toutefois, ne peut être comparé avec le bel exemplaire qui orne le castel de Lacroix-Bléré appartenant à notre zélé et intelligent ami, M. Ed. André.

Non loin des Robiniers au feuillage ailé et des Sophoras qui attirent les abeilles par leur inflorescence mellifère, les Féviers agitent leurs gousses purpurines. Un bel individu de *Févier inerme* plaira aux planteurs qui redoutent l'armure terrible du *Triancanthos*.

Ça et là, les arbres exotiques se mêlent sans crainte aux races indigènes. Ici, le Tulipier de Virginie (*Liriodendron*) un vénérable étranger, allure noble, tenue aristocratique; là, le Bonduc du Canada (*Gymnocladus*), dont les feuilles bipennées conviennent aux bouquets d'appartement; plus loin, le Catalpa du Japon avec ses girandoles florales ; le Ginko biloba (*Salisburia*) attendant une compagne pour utiliser son pollen... pourquoi la greffe ne lui procurerait-elle pas ce fructueux rapprochement des sexes...? Ailleurs les Magnoliers à feuille caduque rappellent les grands arbrisseaux de Hanovre, de Wiesbaden, de Cologne, de Carlsruhe, tandis que le Pavier de l'Ohio (*Pavia*) se laisse deviner par son feuillage passant au jaune citron, à la façon de l'élégant Virgilier (*Cladrastis*), qui forme avenue au Muséum d'histoire naturelle, à Paris.

Le *Pterocarya fraxinifolia* de l'Asie-mineure, nous conduit, par la voie botanique, au Noyer hétérophylle sur la reproduction duquel M. Carrière a épuisé les investigations, au Noyer cendré (*Juglans cinerea*) de la Louisiane, et aux huit variétés du Noyer

Digitized by Google

d'Amérique (*J. nigra*), arbre industriel d'une belle stature. Nous avons réussi, dans nos pépinières, à enter le Noyer d'Europe, à fruit comestible (*J. regia*) sur son frère, le noir américain. Pour juger de la beauté de celui-ci, il faut visiter les superbes Noyers d'Amérique du parc de Jeand'heures, entre Bar-le-Duc et St Dizier. Le maréchal Oudinot, qui les a plantés, puisait à discrétion — ou indiscrétion — dans les pépinières de Trianon. Il n'y avait pas longtemps, alors, que Michaux avait importé cette essence du Nouveau-Monde.

Dans la belle saison, ce qui frappe l'œil en parcourant le parc de Fromont, ce sont les Hêtres pourpres (*Fagus purpurea*) et les Hêtres cuivrés. Branchus de la base au sommet, ils contrastent d'une manière originale — brillante ou mélancolique — avec la verdure des gazons, avec le feuillage sombre des Chênes, des Marronniers, des Epiceas, ou la teinte plus douce des Tilleuls, des Alisiers, des Bouleaux.

Nous avons eu la bonne fortune de visiter ces splendeurs arborescentes, guidé par notre collègue M. Van Acker, locataire d'une partie des terrains du domaine de Fromont, où il a installé son établissement horticole consacré à l'exploitation du Camellia, de l'Azaléa, du Rhododendron, etc. M. Van Acker est un de nos plus habiles multiplicateurs de plantes ligneuses. Il faut cependant reconnaître que sur ce chapitre, son adversaire le plus redoutable est encore M. Keteleer, l'horticulteur bien connu par son talent et sa modestie, ancien chef-jardinier de l'École d'horticulture de Fromont. *Charles Baltet.*

LE MAHONIA BEALII.

On rencontre trop rarement dans nos jardins les magnifiques Mahonia du Japon et de la Chine, à grandes feuilles persistantes.

Soit isolés dans les pelouses, soit en groupes dans une situation un peu abritée contre les vents et l'ardeur du soleil, il font toujours un effet imposant par la majesté de leur port et leur taille qui atteint jusqu'à 2 mètres.

On confond assez généralement les *Mahonia japonica, Bealii* et *intermedia*. Il est possible d'ailleurs que ce ne soient que des formes d'une seule et même espèce. Le premier, comme son nom l'indique, est originaire du Japon, les deux derniers nous viennent de la Chine. Ils se distinguent du Mahonia du Japon en ce que les lobes de leurs folioles sont moins arrondis et que les dents sont plus saillantes.

Ils ont tous les feuilles très grandes composées de folioles en

Digitized by Google

nombre impair variant de sept à treize, épineuses, acuminées au sommet (surtout dans le *Mahonia Bealii*), glauques au moment de la pousse, d'un beau vert luisant dans la suite.

Chaque rameau produit au printemps, à son extrémité, un grand

Fig. 41. — Le Mahonia Bealii.

panicule de fleurs jaunes. Le fruit, qui mûrit chaque année, a le double de grosseur de celui du *Mahonia aquifolium* et forme une baie noire, semblable à un petit grain de raisin, couvert d'une pruine bleuâtre.

Ces Mahonia viennent fort bien en pleine terre dans les sols légers, humeux. Dans d'autres terrains, il conviendra de leur donner de la terre de bruyère ou du terreau de feuilles. Mais l'essentiel pour obtenir de belles plantes est de les planter dans une situation mi-ombragée et à l'abri des vents dominants. *Ed. Pynaert.*

LES FLEURS DÉLAISSÉES, LES FLEURS OUBLIÉES, LES FLEURS PERDUES.

(FIN).

Il est temps de couper court; le sujet est inépuisable et chaque jour on recule les limites. Où irions-nous si nous voulions seulement énumérer tout ce que les serres européennes ont successivement reçu

Digitized by Google

de plantes rares ou curieuses, aimables ou brillantes, depuis environ un siècle ! Pour rappeler ce qu'elles ont été, ce que la culture en avait fait et ce qu'elles sont devenues, il nous faudrait des volumes.

Étranges destinées ! Certaines plantes, entrées modestement par la petite porte et longtemps ignorées, se transformaient entre les mains d'heureux et habiles semeurs et devenaient les mères d'une innombrable postérité, chaque jour plus attrayante, comme les Calcéolaires, les Gesnériacées, les Begonia, les Glayeuls, les Amaryllis, les Fuchsia, les Pelargonium, surtout la trinité gantoise, Camellia, Azalées, Rosages, *faciles principes* ! Tandis que ces derniers montaient au pinacle, envahissant les serres et les jardins, remuant des millions, d'autres genres longtemps en faveur descendaient la pente inverse, les uns lentement, disputant le terrain pied à pied, les autres roulant, entraînés, précipités bientôt dans l'abîme de l'oubli !

Pauvres et chères Bruyères du Cap, les plus gracieuses, les plus mignonnes plantes de la création, si prodigues de fleurs aux tons de porcelaine, aux couleurs les plus vives ou les plus délicates ! Epacris plus malheureux encore, qui vainement vous étiez prêtés à donner de nombreuses variétés, où êtes-vous, quelle place vous reste-t-il ? Hors en Angleterre, quel amateur vous collectionne encore ? Sait-on seulement à quel point vous êtes jolies ? Où pourrait-on vous retrouver si quelque regain de popularité vous remettait à flot ?

Mais rien de pareil n'est à craindre. Les cultures délicates, la grâce ingénue des formes et la fraîcheur des coloris ne sont plus de mode. Ce ne sont plus même les fleurs que l'on recherche, mais bien les feuillages. On n'a plus le loisir d'attendre une floraison annuelle. C'est sur les feuilles que s'exercent et la sagacité des collecteurs et la patience des semeurs. C'est sur elles que se transportent peu à peu les colorations rares, les stries, les ponctuations, les bordures, les nervations fantastiques que les fleurs seules exhibaient autrefois. C'est dans des serres ultra-tropicales, sous un double verre et un épais ombrage, dans une atmosphère saturée d'eau où l'homme ne respire presque pas, où l'on se hâte de jeter un coup d'œil étonné ou ravi pour s'en aller au plus vite respirer dehors, que sont confinés les bijoux, les joyaux, les merveilles de la nature et de l'art moderne.

Loin de moi l'idée d'en médire. Je les admire en courant et j'en jouis de souvenir ; mais, ô mes chers *Erica,* mes *Epacris* aux mille clochettes hivernales, mes arbustes australiens si variés, si coquets, si prodigues de fleurs à l'heure même ou hurle notre âpre hiver, vous qui aimez tant l'air frais et pur, vous qui vivez de si peu, qu'êtes-vous devenus ? Quels torts ont pu vous valoir une disgrâce si longue ?

Digitized by Google

De tout ce petit monde d'arbustes de l'Australie et du Cap, Légumineuses, Epacridées, Ericacées, Diosmées, Protéacées, Myrtacées, Pittosporées, Phymélées, à peine quelques espèces des plus faciles ont pu trouver grâce, et conservent, dans les collections variées des expositions printanières, une place obligée. Mais les collections variées disparaissent à leur tour; ce sont les spécialités qui dominent!

Eh bien! que l'on dise de moi tout ce que l'on voudra. Je n'en protesterai pas moins, au nom du bon sens et du bon goût. Je l'ai dit et redit, j'aime toutes les plantes, toutes celles du moins qui sont belles, n'importe en quel genre et à quel titre, mais c'est pour cela même que j'ai le droit de m'élever contre les exclusions imméritées, contre cette *moutonnerie* qui fait délaisser les plus belles choses parce que ceux qui donnent le ton ont porté ailleurs leurs préférences. Que les grandes serres, les conservatoires, les jardins d'hiver se peuplent de Palmiers majestueux, de Fougères arborescentes, de Dracæna, de Bananiers; que des serres chaudes étouffées et étouffantes recèlent de ravissantes Orchidées indiennes ou des feuillages délicieusement ornés, qui pourrait s'en plaindre? Je sais un gré infini aux riches qui savent et qui veulent bien nous faire jouir de ces rares ou imposants spectacles. Mais nous tous qui n'avons une ou deux petites serres que pour varier nos travaux et nous distraire des préoccupations de la vie et des affaires, pourquoi n'être pas *nous-mêmes* sans préoccupation jalouse de ce qui se fait au-dessus de nous? Pourquoi ne pas consacrer nos soins bien moins à ce qui coûte cher qu'à ce qui demande beaucoup de soins affectueux et intelligents? Nous aurions ainsi, élevés sous l'œil du maître, de magnifiques exemplaires de plantes qui ne coûtent presque rien à l'origine, et qui n'auraient pas à baisser pavillon devant les raretés les plus dispendieuses.

C'est dans cet ordre d'idées que, tout en respectant les goûts, je continue à rappeler à ceux qui l'ont oubliée et à recommander aux plus jeunes qui l'ignorent, la culture de ces arbustes de serre froide qui peuplent si bien, avec tant de variété et de grâce, une jolie petite serre. Dès l'hiver, mais surtout au premier printemps, bien avant que les jardins ne reprennent leur parure, ils se couvriront simultanément de fleurs innombrables, élégantes, originales, et dont le plus grand charme sera l'œuvre de la culture et du bon goût de leurs possesseurs.

Ce n'est point, d'ailleurs, la serre froide seule qui est infidèle à ses anciennes amours. Cherchez donc, dans la plupart des serres chaudes ou tempérées, ces magnifiques *Ixora,* ces *Combretum,* ces *Strelitzia* et tant d'autres genres, naguères encore souverains et maîtres : *Ardisia, Allamanda, Hoya, Gardenia, Æschynanthus, Franciscœa, Crinum*

Digitized by Google

et *Pancratium, Hibiscus, Dipladenia, Meliconia;* cherchez-y des familles entières : Acanthacées, Broméliacées, j'allais dire Mélastomacées ! Et toute la catégorie des plantes curieuses : Cactées, Euphorbiacées, Agaves, Yucca ! Et les plantes utiles, reléguées dans les jardins botaniques, même le café, si beau de feuillage, de fleurs et de fruits ! Si quelqu'une de ces belles choses échappe au dédain général, soyez sûr qu'elle doit cet avantage à une coloration anormale de ses feuilles, à quelque panachure maladive, répondant au goût du jour.

Ce qui constitue la vraie, la saine innovation, l'incontestable progrès de notre époque, c'est la large introduction des plantes dans les appartements, non pas exceptionnellement en quelque jour de fête, mais à demeure, comme un luxe aimable qui complète le luxe des décorations et des ameublements. Peu de fleurs sont possibles dans ces conditions; on y supplée avec avantage par le riche feuillage et le noble port de quelques plantes d'élite. Les Palmiers, même ceux d'apparence délicate, se prêtent parfaitement à vivre et à croître sur nos fenêtres. Les Cycadées, les Dracæna, les Imantophyllum, les Aralia, les Ficus, ces derniers surtout, s'y plaisent si on les préserve de la poussière et des ardeurs du soleil ; à l'exposition du Nord, les Begonia font merveille. Quelques Aroïdées, notamment le bel *Anthurium Scherzerianum*, sont des plantes d'appartement. N'oublions pas les *Aspidistra*, dont le mérite est de croître partout, à l'ombre, dans les ravins où nulle autre plante ne résisterait. Notons aussi que nombre d'Orchidées tropicales, même des plus belles, se conservent en fleurs dans les appartements pendant des semaines et des mois, pourvu qu'elles n'y trouvent ni poussière, ni chaleur excessive.

Certes, nos bruyères et nos arbustes d'Australie n'ont pas ce tempérament commode. Il faut les aller voir dans la serre ou s'exposer à les perdre. Les plantes d'appartement sont donc devenues une des branches importantes du commerce horticole, et celui-ci s'est empressé de les adopter et de leur consacrer le plus d'espace possible, car elles sont, la plupart, de multiplication facile et de vie tenace.

Concédons aussi une large part au besoin de changement inhérent à notre nature; on ne peut pas regarder toujours la même plante et attendre d'année en année les mêmes fleurs : la Société est à bout de ce régime. Il nous faut du nouveau pour entretenir notre ardeur et réveiller nos appétits blasés. Et c'est là précisément ce qui ramènera tot ou tard nos belles dédaignées ! Quand on aura fouillé les îles les plus écartées, l'intérieur de l'Afrique et de la Nouvelle-Hollande, quand on aura donné force collecteurs à dévorer aux tigres, aux anthropophages et surtout à la fièvre, quand il n'y aura plus qu'à glaner après la

Digitized by Google

moisson faite, on se rappellera les ravissantes fleurs dont les ayeux faisaient leurs délices, et l'on courra les redemander aux solitudes du Cap et de l'Australie.

Pourvu qu'avant ce jour de réhabilitation, la colonisation n'ait pas fait de progrès trop rapides, défriché les déserts, extirpé toutes les *mauvaises herbes*, et planté triomphalement du blé ou du coton, du tabac ou du sucre aux lieux où croissent en paix, sous l'œil du Créateur, les *Protea* et les *Bruyères*, les *Epacris* et les *Hovea*, les *Acacia*, les *Grevillea*, les *Pimelia* et les *Blandfordia*. *P. E. De Puydt.*

CORBEILLE-PARTERRE.

La partie la plus soignée d'un jardin paysager doit être celle qui avoisine l'habitation. C'est généralement aux fleurs qu'on a recours pour embellir cette partie, on les y groupe en masse.

Nous représentons ci-contre (figure 42) une série de parcs de fleurs dont l'ensemble forme un petit parterre disposé de façon à se prêter parfaitement à ce qu'on pourrait appeler *une devanture de château*.

Un coup d'œil sur la figure montre que les palmes dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs (1), avec promesse d'y revenir, y remplissent le principal rôle.

Le tracé de ce parterre est fort simple et le premier jardinier venu peut aisément l'exécuter; il suffit de tracer en croix (à angle droit), au moyen d'un bout de cordeau de jardin, les deux *lignes d'opération* AB, CD, sur lesquelles on détermine les centres de tous les compartiments qui composent cette combinaison, ceux-ci étant tous circonscrits par des cercles ou des portions de circonférence.

Les points F, G, H sont les centres des deux palmes dont nos lecteurs connaissent le tracé et des deux petits cercles inférieurs. Du centre I, on décrit toujours avec le bout de corde, qui est à la fois le compas, la règle et l'équerre du jardinier, le cercle supérieur et la demi-couronne qui termine la figure. Cette couronne est coupée par une ligne LM ayant comme centre le même point G que la grande demi-circonférence des palmes. Le tout est ceint d'une ligne ou couronne formant la bordure extérieure.

---

(1) Voir *Revue de l'Horticulture* t. I, p. 91.

Digitized by Google

Nous demandons sincèrement pardon à nos lecteurs de leur rappeler dans nos descriptions horticoles le traité de Légendre, le carré de l'hypothénuse, etc., qui ne comptent pas précisément parmi les plus doux souvenirs des bancs de l'école, mais il est absolument nécessaire que les tracés soient bien nets et exactement faits si l'on veut arriver à produire un effet certain.

Arrive maintenant un point important, comment va-t-on garnir ce

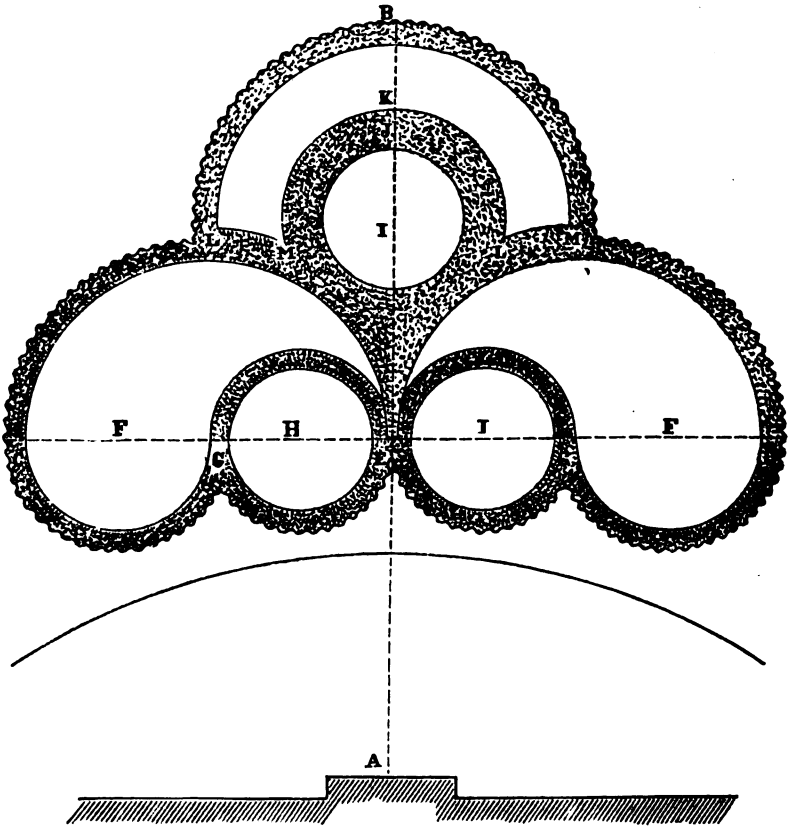


Fig. 42. — Corbeille-Parterre.

parterre ? Nous allons donner quelques exemples qui pourront servir de guide aux amateurs.

Les palmes seront garnies de Pélargonium doubles choisis parmi les variétés les plus florifères, telles que *Gloire de Nancy* et *Mad. Lemoine*. Les pots de ces plantes seront enterrés et on aura soin de bouger ceux-ci de temps en temps pour éviter que les plantes ne plongent leurs racines en pleine terre. Au centre F, on mettra un

Digitized by Google

Phormium Veitchi fol. var. ou un *Yucca quadricolor* également en pots.

Des *Fuchsia panachés Sunray* au centre et des *Iresine Lindeni* en bordure trouveront place dans les petits cercles inférieurs.

Le cercle supérieur sera composé de *Coleus Verschaffelti* et de *Centaurea candidissima,* les premières au milieu, les secondes dans la zone extérieure.

La couronne pourra être garnie de plantes plus élevées. On y mettra des *Abutilon Thompsoni fol. var.* et des *Lobelia erinoïdes Crystal Palace* en sous-bois.

Ce parterre se prête parfaitement à être garni en tapis au moyen de plantes naines ou gazonnantes, telles que : *Pyrethrum Golden Feather, Alternanthera amœna, amabilis, Cineraria maritima* et *Gnaphalium lanatum, Mesembryanthemum cordifolium fol. var., Cerastium tomentosum, Stachys lanata, Echeveria glauca, Sempervivum californicum, Verloti, Lobelia erinoïdes, pumila plena.*

Tout le parterre sera entouré d'une bordure de petit Lierre ou de buis nain qui sera tenu sous les cisailles, afin qu'il ne dépasse pas une largeur linéaire et une hauteur de 7 ou 8 centimètres; quand les cisailles n'en seront plus maîtresses, le buis sera enlevé et devra être replanté.

Les intervalles des parcs sont couverts de sable qui doit servir à relever les plantations; lorsqu'on peut se procurer facilement du sable de mer, ou du sable de Châtelet qui est d'un blanc de craie, ou du gravier ferrugineux brun foncé, — dont les couleurs vives font encore mieux ressortir les plantes, — on les employera de préférence au sable jaune ordinaire.

Les visiteurs du Jardin botanique de Gand ont pu se faire une idée du charmant effet que produit l'ensablement des parterres, si fort en usage en Angleterre pour les parterres à broderies, M. Van Hulle en ayant fait une fort jolie application à la corbeille parterre qu'il a décrite à la page 41 de ce recueil. *Jules Burvenich.*

LA TAILLE D'ÉTÉ DES ROSIERS.

Je ne partage pas la manière de voir de M. Van Hulle qui recommandait, dans le dernier numéro de la *Revue,* « de tailler les Rosiers défleuris, à mi-longueur. »

Il faut enlever toute rose défleurie, mais sans entamer le rameau;

Digitized by Google

les yeux supérieurs sont les plus florifères et se développent promptement; tandis que si vous taillez, à mi-bois, les yeux du centre, moins formés, sont plus lents à bourgeonner, et la floraison en est retardée; chez certaines variétés moins franchement remontantes, la floraison serait sacrifiée. En somme, c'est une fatigue pour le sujet, et souvent une difficulté pour la taille d'hiver qui suivra. Donc, la taille d'été ne semble offrir aucun avantage, appliquée aux Rosiers remontants. Elle est, au contraire, recommandable pour les variétés non remontantes. *Charles Baltet.*

AIDE-MÉMOIRE DE L'AMATEUR,

PLEINE TERRE.

SEPTEMBRE.

Bien souvent sous notre climat, septembre est le plus beau mois de l'année. En août, des chaleurs parfois encore assez fortes ont pu nuire à la fraîcheur de la végétation et de la floraison; pendant ce mois-ci, au contraire, les jardins sont remarquables, les corbeilles étant toutes garnies et fleuries; à peine une feuille jaunissant par ici, une branche défleurie par là viennent-elles nous annoncer que l'automne frappe à la porte.

Il convient, dès lors, d'enlever soigneusement et journellement ces sombres précurseurs de la triste saison; il faut faire la toilette de tout le jardin avec la plus grande minutie. Naturellement, on continue à lier, tuteurer, redresser, régulariser toutes les plantes qui en ont besoin pour être protégées des rafales qui se font parfois sentir dans ce mois. Tachez encore par des soins analogues de ne rien perdre des nombreuses fleurs des Dahlia, Reine Marguerite, Zinnia, Aster, Glaieuls, Alstromeria et autres fleurs propres aux saisons tardives. Il est temps de songer à l'acquisition et à l'empotage des bulbes à forcer, ainsi qu'à la plantation des bulbes en pleine terre.

Une autre opération qu'il ne faut plus remettre, c'est le semis de certaines plantes annuelles assez rustiques pour braver l'hiver, telles que Silene pendula, Myosotis, Dianthus, etc.; repiquées plus tard ou même après l'hiver, elles fleuriront de très bonne heure au printemps. Enfin il est encore temps, mais il importe de ne pas tarder, de faire le bouturage des Pélargonium et des plantes nombreuses de corbeilles qui ne peuvent pas passer l'hiver en pleine terre. Faites ce bouturage soit directement en pleine terre, soit en plaçant trois ou

Digitized by Google

quatre boutures dans un pot plongé entièrement sous terre afin de ne pas devoir arroser. L'hiver venu, on peut rentrer ces potées sans devoir encore repiquer les boutures ; et celles-ci passent alors mieux l'hiver.

H. J. Van Hulle.

MÉLANGES ET NOUVELLES.

Décorations. — A l'occasion de l'inauguration du Musée royal d'Histoire Naturelle de Bruxelles, Sa Majesté le Roi des Belges a nommé chevalier de l'ordre de Léopold, M. F. Crépin, l'un des savants conservateurs de ce Musée et l'auteur si apprécié et si estimé de la *Flore de la Belgique*. Nous nous joignons à tous ceux — et ils sont nombreux — qui apprécient la science et le talent de notre confrère pour applaudir à la haute distinction dont il vient d'être l'objet.

A propos du verre trempé. — Une découverte récente, due à M. de la Bastie, maître verrier à Villette (Ain) en France, va permettre aux horticulteurs de se servir à l'avenir de verre rendu plus solide et moins cassant par une trempe postérieure à sa confection. C'est à l'exposition de Blois que, pour la première fois, un jury horticole a été appelé à examiner cette découverte destinée à rendre les plus grands services à l'horticulture. Nous croyons utile de reproduire ici les observations que M. Léon Simon, dans son rapport adressé à la Société centrale d'Horticulture de France, a consignées : Le 5 Mai 1875, entrant dans l'Exposition d'Horticulture vers la partie industrielle, je vis un groupe de curieux rassemblés autour d'un châssis de bâche posé sur le sol. Je fus invité à marcher au milieu d'une des vîtres ; j'y posai mon pied en tremblant et elle supporta le poids de mon corps ; on me mit dans la main un petit poids de fonte et je le jetai de ma hauteur sur la même vître ; il rebondit sans causer la moindre avarie ; on me présenta une petite assiette creuse et aux bords évasés, faite en verre, et, non sans hésitation, je posai mon pied sur les deux bords, appuyant de toute la lourdeur de mon corps ; rien ne cèda, rien n'éclata ; enfin, une expérience me démontra qu'une plaque de ce verre étant chauffée à outrance, au-dessus d'une bougie allumée, il était possible de verser dessus quelques cuillerées d'eau qui entraient en ébullition sans que rien éclatât, se fendît ou rompît, en un mot fut altéré. Certainement, la vitre exhibée, qui était d'une épaisseur courante de 3 à 4 millimètres, n'a pas été entièrement à l'abri de la casse ; je l'ai éprouvé ; elle a cédé, à une hauteur de 2 mètres 50 centimètres de chute ; mais je

Digitized by Google

l'ai vue résister au choc d'un poids de 100 grammes, jeté de 2 mètres de hauteur[1].

A côté de cette résistance très-accusée qui déjoue bien des chocs, M. Léon Simon signale certains inconvénients dont on doit tenir compte. Le verre ne se taille pas à volonté avec le diamant; il ne peut être employé que lorsqu'il a été coulé à l'avance, d'après des dimensions données. Une pointe de ce verre raie le verre ordinaire; mais, malgré cela, il ne se laisse pas couper à la demande.

Le Wellingtonia (Sequoia) gigantea var. pendula. — Le *Gardeners' Chronicle* contenait une intéressante notice sur une variété du Wellingtonia à branches pendantes, qui s'est produite, probablement de semis, dans les célèbres jardins de Chatsworth. Elle s'y est développée, à proximité de la grande serre, en compagnie de plusieurs autres spécimens dont elle se distingue notablement. L'arbre est d'un aspect général plus pâle et toutes les extrémités de ses jeunes pousses retombent gracieusement. Nous partageons l'avis de l'auteur de la notice, en disant que cette variété mérite certainement d'être propagée et nous ne doutons pas que ce vœu ne soit prochainement réalisé, car le Wellingtonia se laisse multiplier avec la plus grande facilité par voie de bouturage.

Haies de rosiers. — La *rosa rubiginosa* est recommandée souvent en Allemagne comme une des meilleures plantes de haies. On l'obtient facilement de semis. On récolte les graines en automne dès qu'elles sont mûres et on les sème soit dès cette époque, soit, et c'est le procédé le plus certain, au mois de mars, après les avoir laissées tout l'hiver dans du sable sec. On plante en novembre les jeunes plantes à une distance de près de 30 centimètres. La première année, on les laisse pousser sans les tailler. La seconde année, on les rabat contre terre. Elles repoussent alors plus vigoureusement du pied et ne demanderont pas d'autres soins que ceux nécessaires pour conserver à la haie sa forme, c'est-à-dire soit une taille au couteau, soit une tonte générale.

L'effet de la lumière. — L'effet de la lumière considérée comme cause du réveil de la vie dans le règne végétal, a fait l'objet de curieuses observations du professeur von Heldreich. Les mines du Laurium qui ont donné lieu à de si longs et de si vifs débats diplomatiques, consistent, pour la plus grande partie, en scories provenant de l'exploitation des mines argentifères faite jadis par les Hellènes, mais ces scories contiennent encore beaucoup d'argent que l'on extrait aujourd'hui par les procédés perfectionnés de la science moderne.

(1) *Journal de la Société centrale d'Horticulture de France.*

Digitized by Google

Or, sous ces scories, depuis au moins 1,500 ans, dormait la semence d'une papavéracée du genre glaucum. Depuis qu'on les a enlevées pour les porter aux fourneaux, sur tout l'espace qu'elles recouvraient, ont poussé et fleuri les jolies corolles jaunes de cette fleur, qui était inconnue à la science moderne, mais qui se trouve décrite dans Pline et Dioscoride. Elle avait donc disparu de la surface du globe depuis quinze à vingt siècles quand un hasard heureux l'a fît renaître.

M. André Leroy, le créateur et le chef du célèbre établissement d'Angers, est décédé en cette ville, le 23 juillet dernier, à l'âge de 73 ans. L'horticulture européenne a été cruellement éprouvée par ce décès. Comme praticien, M. Leroy était l'un des doyens de l'horticulture française; comme écrivain, il est l'auteur de l'un des plus considérables ouvrages pomologiques qui ont été publiés dans notre siècle, et son *Dictionnaire de pomologie* assure à son nom une place distinguée parmi ceux des écrivains horticoles de notre époque.

M. Adolphe Stelzner vient de s'éteindre à Gand, à l'âge de 45 ans. Ses collections de fougères étaient très-renommées, et grâce aux soins qu'il apportait à ses semis, il obtint plusieurs variétés nouvelles de fougères. L'une des plus curieuses est celle à laquelle le savant professeur Koch et le Dr Reichenbach fils donnèrent le nom de *Gymnogramma Stelzneri*. M. Stelzner avait publié, dans le journal de la Société impériale et centrale d'horticulture de France, une note très intéressante sur *les fougères des jardins considérées au point de vue horticole* (1).

Les palmiers mourants du Jardin des Plantes.— Les grandes serres du Jardin des Plantes sont devenues trop basses et trop étroites pour les richesses qu'elles contiennent. Il est regrettable qu'on ne songe pas à élever le dome supérieur des pavillons de l'Est et de l'Ouest pour permettre aux rares et magnifiques palmiers qui s'y trouvent renfermés, de déployer tout l'éclat et toute la vigueur de leur luxuriante végétation. Les Sabals montent jusqu'au faîte. Un *Arenga saccharifera* ayant atteint le sommet de la serre du haut de sa cime, est mort aujourd'hui des suites de ce qu'un journaliste français appelait son malheureux coup de tête. Une aroidée, un philodendrum planté au pied du tronc gigantesque est aujourd'hui monté à plus de six mètres et envoie au sol ses racines adventives. Diverses variétés de Bégonia disposées le long de la tige, y étalent les splendeurs argentées de leur feuillage panaché. Dans une autre serre, le pavillon de l'Est, un palmier, le *Livistona australis* est menacé de subir le même sort. Un autre palmier, un *Saribus olivæformis* est également menacé. Espérons que l'adminis-

(1) Tome IX, année 1863.

Digitized by Google

tration du Jardin des Plantes se décidera à apporter aux serres les modifications que réclame la croissance de ces magnifiques plantes.

Les premières plantes envoyées sur le continent après 1815. — Ces plantes furent expédiées en 1815, après la grande commotion qui changea la face du monde et mit fin au blocus continental. L'arrivée de ces plantes nous a été rapportée dans un opuscule publié jadis par M. Van Geert, le fondateur de la maison horticole encore existante à Gand. Cette expédition fut faite par la maison Lee et Kennedy et était adressée à l'un de nos principaux amateurs, M. Van Aeken, dont les cultures de Wondelghem lez Gand jouissaient à cette époque d'une grande célébrité.

Cet envoi comprenait 6 *Kalmia latifolia,* 6 *Azalea pontica,* 2 *Dirca palustris,* 4 *Rhodora canadensis,* 6 *Boronia pinnata,* 4 *Passerina grandiflora,* 2 *Azalea calendulacea flammea,* 4 *Magnolia macrophylla.* Ces plantes coûtaient à l'amateur gantois 80 livres sterling, soit 2000 francs.

Bois de pitchin. — Il s'importe régulièrement en Europe, depuis quelque temps, des quantités considérables d'un bois de la Floride appelé à rendre de grands services comme bois de charpente et de menuiserie, en présence de la rareté croissante et du prix élevé des anciennes essences employées. Les constructeurs de plusieurs grandes villes en font déjà, apprenons-nous, une consommation assez notable. Il s'agit du bois de pitchin. Le pitchin est résineux, sain, sans nœuds, ayant la résistance et toutes les propriétés du chêne et du teck, et coûtant beaucoup moins cher. La résine qu'il contient le préserve des vers et de la pourriture, ainsi que du retrait qu'éprouve le chêne en séchant, circonstance qui permet d'employer ce bois sans être obligé de le laisser sécher plusieurs années. Il en arrive au Hâvre des chargements en poutres équarries ayant jusqu'à 56 centimètres de côté avec des longueurs de 10 à 20 mètres.

Les fougères aux Marchés de Londres. — Les fougères les plus appréciées aux marchés de fleurs de Londres sont les *adiantum cuneatum, concinnum latum, decorum, hispidulum, formosum, trapiziforme, macrophyllum* et *catherinæ.* A côté de ces plantes aux frondes si délicates et si gracieuses, viennent les *Pteris serrulata major* et *P. tremula.* Le *Pteris serrulata major* est très demandé et forme une des plus élégantes fougères d'appartement, de même que le *Pteris umbrosa.* Il en est de même des jeunes plantes de *Diksonia antarctica* (*Balantium antarcticum*); elles partagent avec les précédentes, la faveur accordée aux Fougères par les clients habituels des marchés de fleurs londonniens.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

ROSE *DUCHESSE DE VALLOMBROSA.*

Cette rose gagnée de semis par un célèbre horticulteur rosiériste français, M. Joseph Swartz, est une des plus belles et des plus remarquables de toutes les roses lyonnaises. Elle appartient aux variétés hybrides remontantes et provient de la charmante variété Jules Margottin. Comme on le voit, elle est de bonne race et semble être appelée à faire un brillant et rapide chemin dans le monde horticole. Sa beauté et ses mérites charmeront d'emblée les amateurs les plus difficiles, les rosiéristes les plus exigeants. Elle a été successivement exposée en 1875 à Lyon, à Genève, à Bourg, et partout la médaille de première classe attribuée à la plus belle rose de semis lui a été décernée.

La *Rose Duchesse de Vallombrosa* présente de nombreuses et brillantes qualités. Sa végétation est très vigoureuse : les rameaux droits sont vert foncé ; les feuilles amples sont composées de cinq à sept folioles de forme oblongue, vert foncé sur la surface supérieure, plus pâles en-dessous, à limbes dentés sur les bords. Les pétioles sont un peu creusés en gouttière à la base et recouverts autour de la périphérie de petits aiguillons, les uns glanduleux, les autres formant autour du pétiole une légère villosité ; ils sont munis et ornés à la base de deux stipules ou petites œillettes linéaires, soudées dans une partie de leur longueur avec les pétioles. Les fleurs sont grandes, pleines et bien faites ; le pédoncule est ferme. Le coloris en est des plus remarquables : la couleur rose foncé des pétales du centre passe par une gradation heureuse du rose tendre aux teintes blanc rosé des pétales externes.

Comme beaucoup de roses remontantes, la *Rose Duchesse de Vallombrosa* est armée d'un assez grand nombre d'aiguillons dont les uns sont droits, les autres plus ou moins recourbés, d'inégale longueur, d'un rouge brun à l'âge adulte ; mais elle rachète largement ce léger défaut par la grande qualité qu'elle possède, de remonter franchement.

Th. Denis,

Chef des cultures botaniques au parc de la Tête d'or, à Lyon.

Digitized by Google

TAXUS HIBEBNICA.

La plante répandue sous ce nom dans les cultures ne paraît être qu'une variété de l'If commun. Loudon, dans son *Encyclopaedia of*

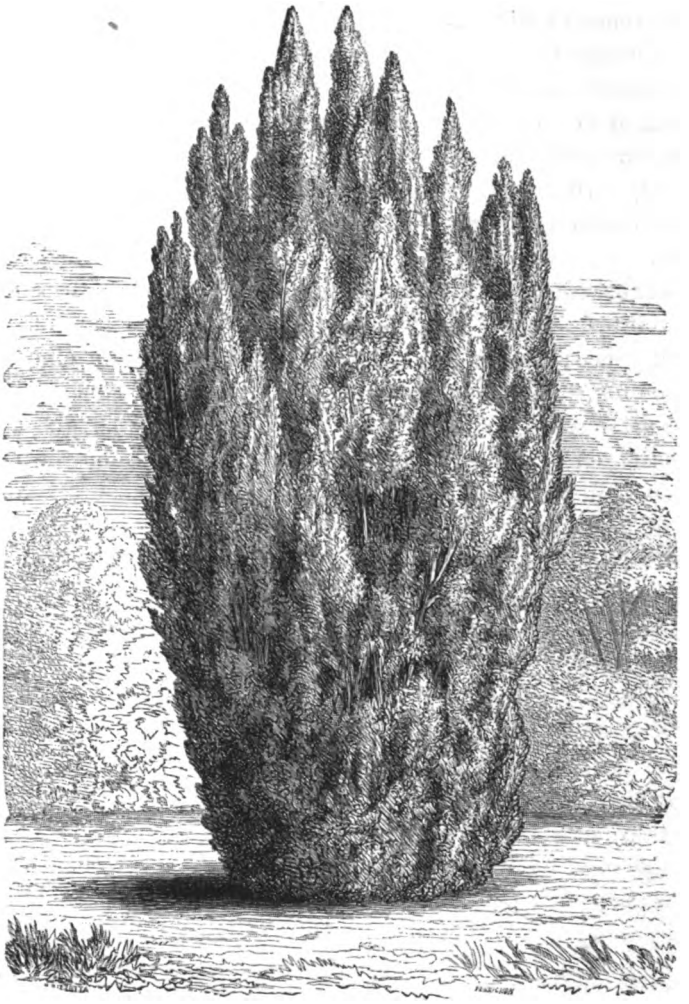


Fig. 43. — Taxus hibernica.

Trees and Shrubs, est du moins de cet avis ; aussi le nomme-t-il *Taxus baccata fastigiata.*

C'est le *Taxus fastigiata* de Lindley et le *Taxus hibernica* de Hooker. Il est cependant plus connu sous le nom de *Taxus pyrami-*

Digitized by Google

dalis et de *Taxus hibernica*. C'est cette dernière appellation que nous lui conservons jusqu'au jour où son identité sera mieux établie. Quoiqu'il en soit, il ne peut être considéré comme une variété gagnée par la culture ; il a été trouvé à l'état sauvage en 1780 et chose singulière, comme le fait remarquer Loudon, on n'en connaît que des pieds femelles.

Contrairement à ce que nous voyons chez les autres Taxus dont l'insertion des feuilles est alterne, elles sont ici verticillées.

L'aspect général de la plante est celui d'une colonne raide ; ses branches sont nombreuses, serrées et s'élèvent verticalement. Les feuilles sont droites, larges, épaisses, d'un vert foncé.

Dans une collection de Conifères, il se détache parfaitement du massif et attire l'attention. Partout où on le plante, isolé ou groupé, il reste original et superbe : son feuillage foncé tranche sur tout ce qui l'entoure. Symbole de la mélancolie, l'If convient spécialement à la décoration des parties les plus sauvages ou les plus retirées du jardin. Par sa nature même, il est appelé à être planté à l'entrée des glacières, dans les endroits montueux, dans les rocailles ou à proximité des ruines, dont cette plante, par son aspect froid et sombre, contribue à augmenter le pittoresque ou la sévérité.

Le *Taxus hibernica* est peu difficile sur la nature du sol ; tous les terrains, toutes les situations paraissent lui convenir. Il résiste aux hivers les plus rigoureux. On le multiplie très facilement de boutures de têtes ou de jets latéraux, mais sa croissance est lente.

Il a produit une variété ou sous variété provenant probablement d'un croisement avec le *Taxus baccata*. Elle ne diffère du *T. hibernica* que par ses feuilles panachées. *Alphonse Fillot.*

ARUNDO DONAX Linn. var. *FOL. VARIEG.*

SA MULTIPLICATION.

La Canne de Provence, le plus gigantesque des roseaux, celui dont l'utilité est hautement appréciée dans l'Europe méridionale, est bien connue de tous nos jardiniers. Elle trouve place au bord des eaux ou dans les endroits humides où ses tiges dépassent une hauteur de quatre mètres et où ses grandes et gracieuses feuilles lancéolées et glauques constituent un ornement d'un effet vraiment grandiose. La magnifique variété à feuilles régulièrement rubanées de blanc est

Digitized by Google

employée parfois isolée, parfois aussi au milieu de parterres fleuris qu'elle relève par la distinction de son feuillage retombant et par la majesté de son port. Elle atteint quelquefois deux mètres de hauteur. Elle n'est pas répandue cependant comme elle devrait l'être à cause de sa valeur éminemment ornementale et le prix en reste toujours assez élevé.

La multiplication de l'*Arundo Donax fol. var.* ne présente pourtant pas de difficulté : on peut séparer les rhizomes au printemps, marcotter par cepée ou par couchage en été et même bouturer les rejets latéraux dans du terreau sur couche tiède.

Jusqu'ici tous ces modes de multiplication ont paru insuffisants. A chaque printemps, les jeunes sujets font défaut. Voici un mode de multiplication fort simple que nous recommandons par expérience et qui est dû à M. le docteur Rodigas, de Saint Trond.

Un pied d'Arundo bien développé et soigné durant l'été est rempoté fin septembre et tenu en serre froide jusqu'au printemps. Au mois d'avril, on le met sur couche tiède et dès que les tiges commencent à s'allonger, on les écime, c'est à dire qu'on leur coupe la tête. Aussitôt les bourgeons partent en assez grand nombre le long des tiges. Dès qu'ils ont atteint 0^{m}15 à 0^{m}25 environ, on les enlève avec le talon ou empâtement. Pour recevoir ces sortes de boutures, on a préparé de petites fioles à large goulot remplies d'eau pure avec un peu de charbon de bois au fond. Au bout de trois semaines, toutes les boutures auront émis des racines bien constituées et pourront être empotées dans de petits pots, en terreau sableux tenu humide, et placés sous châssis jusqu'à ce que les racines tapissent les parois du godet. Dès lors on procède à un second rempotement, après quoi les plantes seront traitées comme toute autre plante vivace de pleine terre.

L'*Arundo Donax* à feuilles panachées n'est pas aussi délicat qu'on a semblé le croire. Il résiste même à nos hivers quand ils ne sont pas rigoureux. Seulement, contrairement à ce que prétendait von Siebold, la gelée fait disparaître la panachure et détermine bientôt le retour au type. *Ém. Rodigas.*

LA *CAMPANULE PYRAMIDALE* LIN.

Cette charmante plante, originaire de la Lombardie et de la Syrie, semble depuis quelque temps avoir beaucoup perdu de la faveur que les amateurs lui portaient jadis. Elle est néanmoins très jolie, très élé-

Digitized by Google

gante et mériterait d'être cultivée plus généralement. Les larges fleurs d'un bleu pâle sont disposées en grappes qui ont la forme d'un épi et dont la longueur atteint parfois plus d'un mètre. Elles s'épanouissent successivement de la base au sommet. La floraison dure très longtemps. Elle commence au mois de juillet et ne finit qu'en septembre. Il existe une variété de Campanule pyramidale à fleurs blanches : elle est tout aussi florifère que la variété que nous venons de décrire et les soins qu'elle réclame sont identiques.

On sème généralement ces plantes d'avril en juin, en pépinière. La division des pieds est peu employée et présente de grands inconvénients, les plantes étant moins robustes que celles provenant de semis. Le semis se fait très aisément : la seule précaution à prendre est de ne pas trop recouvrir la semence qui est très fine. On repique les jeunes plantes en pépinière et on les met en place en automne, lorsqu'on veut s'en servir pour la décoration des parterres. Mais généralement, on la cultive en pots pour servir à la décoration des appartements, des vestibules, des vérandahs, etc. ; dans ce cas, dès que les plantes pourront être mises en pot, on les plantera dans une terre riche et bien fumée. On laissera les jeunes semis passer l'été dans une situation à demi ombragée, en ayant soin de les arroser fréquemment avec de l'eau mélangée d'engrais liquide, afin de faire acquérir plus de force aux jeunes plantes.

Avant l'hiver, on rentre les plantes soit en orangerie, soit sous châssis froids, soit même dans une chambre où la gelée ne soit pas à redouter. Pendant l'hiver, les seuls soins à donner sont de légers arrosements, afin que les plantes ne souffrent pas trop de la sécheresse : de même que toutes les plantes qui sont dans leur période de repos, la Campanule pyramidale craint plus l'humidité en hiver que la sécheresse.

Dès que le printemps arrive, on rempote les jeunes plantes dans de larges pots remplis d'un compost riche. Ce rempotage peut se faire dès les premiers jours du mois de mars lorsqu'on dispose d'un abri vitré. Ceux qui cultivent les campanules à l'air libre, ne devront faire ce rempotage qu'au mois de mai. On les place alors le long d'un mur dans un endroit chaud et bien abrité. La tige florale se forme à ce moment; elle grandit rapidement, si l'on a soin d'arroser la plante souvent et de lui donner assez d'engrais liquide. Dès que la floraison commence on rentre la plante dans les appartements. Veut-on obtenir des fleurs légèrement teintées de lilas, on rentrera les pieds de la Campanule pyramidale bleue dans un appartement faiblement éclairé, pendant que les boutons sont en train de s'épanouir. On laissera au contraire les

Digitized by Google

plantes dans un appartement bien éclairé, si l'on désire obtenir les fleurs bleues ou blanches dans tout leur éclat. La floraison dure près de deux mois. *Eug. de Duren.*

L'*AGAVE XALAPENSIS*.

Qui n'a entendu parler de l'*Aloë americana*, cette plante qui met, dit-on, cent ans à fleurir et dont les premières fleurs en s'ouvrant

Fig. 44. — Agave xalapensis.

produisent une détonation comparable à celle d'un coup de canon? Autant de mots, autant de fables! D'abord, cette plante n'est pas un

Digitized by Google

Aloë. mais un Agave ; ensuite, elle ne met pas cent ans à fleurir, et sa floraison dépend du milieu dans lequel on la cultive : le pied qui a fleuri au Jardin botanique de Gand, il y a dix ans, n'avait certes pas cent ans, ni même soixante-quinze ans. Au Mexique et sur les bords de la Méditerranée, les plantes fleurissent avant la vingtième année, et la floraison n'est accompagnée d'aucun bruit, si ce n'est celui que les naïfs curieux font autour d'elle. Mais si la légende a trouvé de crédules auditeurs, bien des personnes ignorent encore aujourd'hui une des plus précieuses qualités des agaves en général : les feuilles d'agave coupées dans le sens de leur longueur, appliquées par leur partie pulpeuse sur les brûlures, sont un des meilleurs et des plus efficaces remèdes populaires.

Ces remarques faites, occupons-nous de la floraison de l'*Agave xalapensis*. Cette espèce, loin d'être une vieille connaissance, est une plante d'introduction récente; si nous ne nous trompons, les plantes qu'on trouve aujourd'hui dans le commerce, proviennent toutes de graines que, il y a une dixaine d'années, M. Roezl envoya du Mexique.

C'est une belle espèce, aux feuilles serrées, vertes et luisantes; son port est gracieux et distingué. Les plantes que nous possédons, ont grandi assez rapidement, mais nous ignorions qu'il existait actuellement en Europe des pieds de force à fleurir. Aussi avons-nous été très agréablement surpris lorsqu'à la fin de juin dernier, à l'Exposition de Rotterdam, M. Dudok de Wit nous apprit qu'il avait un pied en fleurs et voulut bien nous en remettre une photographie que le *Sempervirens* a reproduite et qu'avec sa bienveillante autorisation, nous sommes heureux de pouvoir soumettre à nos lecteurs. Cette gravure donne une très exacte idée de la majesté de cette immense tige florale, qui en quelques semaines a atteint près de quatre mètres de hauteur et porté plus de deux mille fleurs.

Cette plante formait un des plus beaux ornements de la collection de plantes d'élite que M. Dudok de Wit, en amateur passionné, a réunie à sa Villa « Lommeroord » à Baern. Malheureusement, s'il lui a été donné d'être probablement le premier amateur européen possédant ce phénomème floral, cette floraison si curieuse entraînera sans nul doute la mort de la plante. Peut-être, M. Dudok de Wit essayera-t-il de la féconder? Nous doutons du succès de cette tentative. Notre climat et celui de la Hollande sont trop froids pour permettre aux graines d'arriver à complète maturité.

H. J. Van Hulle.

Digitized by Google

BOUQUETS DU JOUR.

Je vous demande bien humblement pardon, Monsieur, et j'avoue le plus franchement du monde que je me suis mis dans mon tort. Vous m'écrivez, avec un peu d'acrimonie peut-être, que j'avais promis pour le mois dernier, d'indiquer un genre de corbeilles de table beaucoup moins élevé que le précédent ; vous me dites que vous l'attendiez avec impatience et que je dois comprendre que, nouveau marié, il ne vous est pas du tout agréable de voir un écran, même de fleurs, interposé, durant le repas, entre vous et votre jeune femme. Je vous assure, sans qu'il vous soit besoin d'insister davantage, que j'ai parfaitement compris cela ; aussi, mes excuses étant présentées, vais-je faire disparaître le plus vite possible les privations dont j'ai été pour vous la cause involontaire.

Tenez, voulez-vous un conseil ? Choisissons ce moment où madame s'est absentée pour quelques heures, et, pendant ce temps-là, faisons-lui une surprise. A force de voir cette corbeille qui a dû supporter un si grand nombre de vos malédictions, vous en avez remarqué probablement les dispositions principales ? Recommençons sur les mêmes bases ; reprenons le plateau, le plat ou la planche, puis de la terre. Le fond est posé ; nous construisons notre petite plate-bande voûtée, pas bien haute; c'est cela. Faisons ensuite une tour dans le jardin ; en passant nous traversons la serre, et voici notre moisson faite.

Vous avez entendu parler de notre manière de procéder, n'est-ce-pas? La plate bande est divisée en quatre parties égales, au moyen de deux lignes transversales qui forment une large croix ; c'est très bien et très régulièrement exécuté. J'ai fait porter ici des petits pots de *Sélaginelle denticulée,* cette fraîche Lycopode dont on fait des bordures dans les serres et quelquefois des pelouses dans les jardins d'hiver ; nous nous débarrassons des pots ; nous plaçons, en laissant des espaces entre elles, les mottes de ces Sélaginelles dans la terre des quatre compartiments, en les y enfonçant un peu ; puis nous introduisons de la terre dans les intervalles. Tel sera le fond vert sur lequel nous allons improviser notre petit jardin. Nous n'aurions pas trouvé de Sélaginelles, que nous eussions pris dans le parc, sur le tronc des arbres, principalement sur les Tilleuls, de petites plaques de mousse qui eussent fait parfaitement le même usage.

Au centre, c'est une Fougère que nous plaçons, l'*Adiantum tenerum,* qui n'aura guère plus de 10 centimètres au-dessus du terrain ;

Digitized by Google

ce sera le point le plus élevé ; vous voyez que vous n'aurez plus à vous plaindre. Deux ou trois branches de *Cyprès chauve* auraient pu également remplir le but. Maintenant, cette croix que nous avons tracée, nous allons la dessiner plus largement avec des fleurs, chaque bande l'une après l'autre, en allant du centre à l'extrémité. D'abord, auprès de l'Adiantum nous plaçons des *Œillets-Flon*, aux fleurs roses; il y en a encore un peu ; puis des *Stevia* aux feuilles de saule, dont les fleurs sont blanches; ensuite quelques *Chrysanthèmes* rouges, qui vont commencer à fleurir. Nous continuons, toujours en nous rapprochant de l'extrémité, avec des *Œnothères* à fleurs jaunes, de celles qu'on appelle *tardives, serotina,* ou bien encore avec des *Coreopsis* jaunes, et nous terminons la bande par des *Œillets* blancs ou des *Pelargonium* de même couleur. Bien entendu que toutes ces plantes ne sont pas entières : ce ne sont que de petits rameaux ou des groupes de fleurs, que nous piquons en terre.

Pour les trois autres bandes, nous opérons de même, en suivant le même ordre, et, naturellement, les deux côtés plus petits auront les fleurs moins nombreuses. Vous voyez que déjà le coup d'œil se dessine.

Il faut remplir alors les quatre compartiments, qui nous offrent jusqu'à présent quatre tapis de Sélaginelles, entre lesquelles, vous vous le rappelez, nous avons ménagé des intervalles. D'abord, toujours en partant du centre, nous plaçons des *Anthemis* à grandes fleurs blanches, à moins que vous ne préfériez encore des *Stevia* blancs; puis, des *Zinnia* aux couleurs vives et mélangées; et enfin des *Pelargonium zonale* dont les fleurs se détachent sur leur feuillage ornemental.

Voici les cadres remplis. Piquons maintenant, çà et là dans les vides, un ou deux *Coreopsis* jaunes, quelques *Tubéreuses* blanches et les épis blancs du *Clethra* à feuilles d'aulne; le commencement du mois vous en fournira encore. Rien ne nous empêchera d'y ajouter quelques épis de Véronique bleue, *Veronica spicata*, et même de semer dans le tout des feuilles de notre *Adiantum*. Vous voyez ces Fougères qui nous restent, leurs frondes détachées vont former la bordure, qui retombera gracieusement sur la table. Vous choisirez celles qui sont déjà adultes; les plus jeunes se faneraient trop vite.

Maintenant, Monsieur, veuillez vous asseoir un moment; regardez en face. La verrez-vous? parfaitement, n'est-ce-pas ? Allons, vous ne m'en voulez plus, et je sens que la paix est faite.

Eh bien, tandis que nous y sommes, voulez-vous que nous préparions une autre surprise? J'ai aperçu, dans le salon, une suspension vide; nous allons la garnir. Ce sera bientôt fait; permettez que j'entre

Digitized by Google

un moment dans la serre. Cela tombe à merveille : vous avez justement beaucoup de *Pteris* et de *Tradescantia*.

Ce *Pteris cretica* que vous voyez, aux frondes légères, aux feuilles longues, étroites, d'un vert un peu clair, ondulées tout au long, ira très bien au centre. Nous en placerons une bonne touffe. Pour l'entourer, nous avons d'autres *Pteris*, dont le centre des feuilles se colore de blanc, ce sont les *Pteris albo-lineata*. Remarquez que, sur le même pied, ces feuilles sont de deux sortes : les fertiles et les stériles. Les fertiles sont plus longues; vous voyez, à leur face inférieure, cette bordure étroite et un peu épaisse qui semble une petite bande d'amadou; cela est formé de milliers et de milliers de graines, qu'on appelle ici des spores, agglutinées les unes contre les autres; l'aspect est ornemental, et nous en profiterons. Les autres feuilles, à centre également blanchâtre, sont stériles; leur feuillage est plus large et moins allongé; pas de bande rousse en dessous; les fertiles se dressent, les stériles retombent gracieusement; c'est fort élégant.

Pour bordure, il nous faut des plantes qui tracent ou qui rampent, herbacées et flexibles; les *Tradescantia* font parfaitement l'affaire. Posons tout autour, selon la place, deux ou trois de l'espèce *hortensis*, et séparons-les par deux ou trois *zebrina;* les premiers forment de longues guirlandes vertes; les autres y mélangeront leur feuillage zébré en dessus de violet, de vert et de grisâtre, tandis que le dessous est pourpre.

Nous n'avons pas serré tous ces pieds de Tradescantia ou de Pteris; aussi allons-nous pouvoir y intercaler une charmante Graminée, le *Panicum*, aux si jolies petites feuilles rubanées de vert, de blanc et de rose, sur les deux faces; c'est tout ce qu'il y a de gracieux, ainsi que vous le pouvez voir, et je ne serais pas étonné si ce Panicum là vous rapportait tout-à-l'heure quelque bon témoignage d'admiration et de reconnaissance.

Maintenant, comme l'admiration se fatigue même des plus belles choses, vous pourrez, un beau jour, enlever cette bordure et lui en substituer une de *Crassula cordata*, aux petites feuilles en forme de cœur, bien épaisses et d'un vert franc; toutes les tiges bientôt s'accrochent à la suspension, l'enlacent, l'étreignent, puis, ne trouvant plus rien à saisir, se redressent pour remonter vers la lumière; et voyez comme cette luxuriante verdure se couvre d'une infinité de toutes petites étoiles rosées, qui gagneraient à être regardées de très près ! J'ai vu des pots, de simples pots à fleurs, accrochés au plafond par quatre fils de fer; on y avait planté, l'année précédente, un pied de

Digitized by Google

ces *Crassula cordata;* c'était magnifique, et bien adroit qui eût pu distinguer si le réceptacle valait cinq louis ou cinq centimes !

Mais, tenez, c'est cela encore qui ferait une belle suspension, cette *Saxifrage sarmenteuse !* Voyez ces longs filets, semblables à ceux des fraises, stolons rouge carmin, auxquels s'accrochent de menus fils de soie rouge, terminés par des groupes de feuilles arrondies, dentées, duveteuses, sur le fond vert desquelles courent leurs veines grisâtres! Tout cela s'agite au gré du moindre courant d'air, en charmantes pendeloques. Par exemple, gare aux petits chats, quand vous descendrez la suspension pour les arrosages, et que vous leur offrirez ces joujoux aériens ! Il arrive parfois que ces longs stolons, attendant la sortie de leurs rosettes de feuilles, sont un peu dénudés; en mélangeant alors à ces saxifrages les rameaux des Panicum panachés que nous employions tout-à-l'heure, ce serait charmant.

Voici que je vous ai parlé de ce que peut contenir une suspension, mais je ne vous ai rien dit absolument des suspensions elles-mêmes, de leur organisation, de leur choix, de leurs formes, des soins à donner aux plantes qu'on leur confie, des arrosages et de divers autres détails. Je voudrais bien le faire, mais l'heure a passé vite, et votre jeune compagne pourrait arriver et vous surprendre au milieu de notre occupation. A l'un des mois prochains donc, et si d'ici là, monsieur le jeune marié, on éprouve le besoin de féliciter et de récompenser généreusement l'auteur de la surprise, veuillez ne pas nommer votre collaborateur, et, en échange de vos rudes privations de septembre, recueillir à vous seul les doux remercîments d'octobre.

Théodore Buchetet.

LES MEUBLES HORTICOLES EN VIRGIN-CORK.

Nous sommes heureux de signaler une nouvelle application de l'industrie à l'horticulture ! Non seulement le virgin-cork est utilisé dans les constructions rustiques de tous genres, mais il est employé avec un plein succès à la fabrication des meubles de jardin. L'écorce de chêne liége qui recouvre ceux-ci, s'harmonise parfaitement avec les végétaux qui les entourent, soit qu'on en fasse des volières, des corbeilles-suspensions ou des étagères destinées à être garnies de plantes en fleurs. Ces meubles sont depuis quelque temps fort à la mode et l'aspect charmant qu'ils présentent

Digitized by Google

justifie parfaitement l'emploi qu'on en fait dans un grand nombre de serres et de jardins.

Une observation doit toutefois être faite : le virgin-cork ne peut être recommandé pour la décoration des petites serres humides où une

Fig. 45. — Corbeille en virgin-cork.

chasse incessante aux cloportes est rendue nécessaire : cette écorce présentant de trop faciles retraites à ces dangereux ennemis de nos cultures. *Alphonse Fillot.*

L'EXPOSITION INTERNATIONALE D'HORTICULTURE DE COLOGNE.

L'Exposition internationale d'horticulture de Cologne a été ouverte par S. A. I. le Prince royal de Prusse, le 25 août dernier.

Lorsque la Société Flora de Cologne conçut le projet de réunir, dans

Digitized by Google

une vaste exposition internationale, les produits les plus remarquables de l'horticulture du monde entier, elle s'adressa aux divers gouvernements étrangers, et, grâce à l'attrait d'un programme dans lequel les prix importants abondaient, elle pouvait espérer voir ses efforts couronnés d'un brillant succès. Il n'en a malheureusement pas été ainsi. L'Exposition a été peu importante. Nous n'avons pas à discuter les causes de ce résultat. L'absence presque complète des horticulteurs allemands a beaucoup contribué à diminuer l'éclat de cette exposition. Nos horticulteurs belges eux-mêmes, si prompts à répondre aux invitations que les Sociétés horticoles leur adressent directement, n'ont point été aussi nombreux à l'Exposition de Cologne que nous l'eussions souhaité. La cause de cette abstention de plus en plus marquée mérite d'être l'objet d'un examen sérieux. Nous ne voulons pour le moment pas rechercher ce qu'il y a de fondé dans les griefs que nous avons souvent entendu formuler au sujet de l'organisation des Expositions internationales; nous nous bornons à signaler le fait et quelle qu'en soit la cause, nous déplorons vivement cette apathie que nos horticulteurs semblent montrer pour les solennités horticoles internationales. Si l'Exposition de Cologne n'a pas répondu à l'attente de la Commission organisatrice, il serait injuste d'adresser le moindre reproche à celle-ci : elle a montré un dévouement absolu, et, pendant plusieurs mois, elle n'a épargné ni peines ni soins pour assurer la réussite de l'œuvre entreprise par la Société colonaise.

Certains vices étaient inévitables : la disposition des locaux ne permettait pas de réunir tous les objets exposés dans une seule salle. Disséminées dans de nombreuses serres situées souvent loin les unes des autres, perdues dans un parc immense, les collections ne présentaient aucune vue saisissante d'ensemble. On avait peine à les retrouver : certaines plantes, comme les énormes *Cycas circinalis* et *Zamia pungens* de M. Aug. Van Geert, de Gand, ornaient même la salle du restaurant où l'on ne songeait guère à aller les chercher.

Les installations n'étaient pas terminées le 6 septembre; l'arrivée tardive des colis, les retards du chemin de fer sont venus entraver également l'organisation de l'Exposition. Il serait très désirable de voir les gouvernements se préoccuper davantage de cette question si importante pour l'industrie horticole; les envois de plantes vivantes sont parfois victimes de la négligence des employés. En voici un exemple : des colis adressés de Gand à Cologne, sont remis à l'administration du chemin de fer le 17 août; ils arrivent à la frontière belge le 18, partent d'Herbestal le 19 et n'arrivent à Cologne que le 25!

Enfin, vice très grave, les plantes semblaient à Cologne n'être

Digitized by Google

que l'accessoire d'une exposition de produits industriels. Il importe de réagir contre cette tendance qu'ont les Sociétés d'horticulture d'admettre en trop grand nombre, à leurs expositions, des spécimens d'arts industriels. On a commencé par tolérer les industries ayant pour objet la confection d'outils et de meubles de jardins ; mais à Cologne, on pouvait appliquer à cette catégorie d'exposants ces vers du fabuliste :

Laissez-les prendre un pied chez vous,
Ils en auront bientôt pris quatre.

On y rencontrait en effet de tout : des bonbons, des fleurs artificielles, des cornets de bouquets aux couleurs éclatantes, des boutons de manchettes imitant des timbres-poste, des machines à vapeur, des cylindres d'acier, des aiguilles, des meules à moudre, des photographies, des cloches de cathédrale, des tableaux, des toupies japonaises et jusqu'à des poëles de cuisine au pétrole ! De cet épouvantable chaos de choses disparates, émergeaient ça et là quelques produits horticoles des plus remarquables : des pastèques de Hongrie de toute beauté, de beaux *Ananas nervosa* et *nervosa maxima,* les admirables collections de Reines Marguerites et de Gladiolus exposées par la maison Vilmorin et Cie. Comme coloris, comme richesse de nuances et délicatesse de teintes, rien ne pouvait égaler ces collections de fleurs coupées. C'était un rêve, une féerie ! On s'arrêtait devant elles, on s'extasiait et cette admiration unanime était indiscutable.

Les lots de plantes nouvelles méritaient d'attirer l'attention. Dans la collection de MM. Veitch et fils, nous avons remarqué deux Croton nouveaux : le *C. Israëli* se signalant par la richesse et la nouveauté de son coloris, le *C. Lord Cairns* au feuillage trilobé. Les *Artocarpus laciniatus* et *metallicus* étaient très intéressants. Le *Brahea filamentosa* paraissait, croyons-nous, pour la première fois à une exposition sur le continent. Introduit de la Californie, il sera, dit-on, plus rustique dans le sud de l'Europe que le *Chamaerops sinensis*. Notons encore dans cette collection les *Zamia Wallisi, montana* et *obliqua,* ainsi que le *Dracaena Taylori,* hybride du *Dracaena magnifica* et *Mooreana*. Dans le lot exposé par la maison Linden, de Gand, nous avons remarqué le *Croton Andreanum* (hybride du *Croton maximum* et *Veitchi*), les *Dracaena Corsi* et *Warocquei,* le *Lomaria Neo Caledonica,* belle et élégante Fougère, le *Vriesia fenestralis,* très digne d'attention, et de beaux exemplaires du *Zamia Lindeni* et du *Tillandsia Lindeni,* ce dernier en pleine floraison. La collection de MM. Jacob-Makoy et Cie présentait diverses variétés de Maranta, entre autres le *Maranta Massangeana,* mais aucune, à notre avis, ne détrônera le *Maranta Makoyana,* mis dans le commerce il y a quelques

Digitized by Google

années. M. Louis De Smet avait exposé une Agave nouvelle qui se faisait remarquer par la rare singularité de sa forme.

M. Williams, de Londres, avait exposé, dans un lot de plantes variées (miscellaneous plants), deux superbes exemplaires de *Sarracenia Williamsi* et du *Cephalotus follicularis*, ainsi qu'un spécimen magnifique d'*Ouvirandra fenestralis*, charmante Naïadée de Madagascar dont le feuillage immergé, réduit au réseau d'ailleurs très régulier des nervures, semble être percé à jour comme une dentelle. Signalons encore un *Campylobotrys Ghiesbreghti* panaché, les *Dracaena Baptisti, Hendersoni, amabilis, Denisoni, Fraseri,* un *Woodwardia radicans cristata,* toutes plantes de la plus irréprochable culture. Un *Pandanus Veitchi,* un *Aralia Veitchi,* divers Maranta et Dracaena, les *Cocos nucifera* et *Weddeliana,* un *Curculigo striata,* un *Anthurium magnificum* et un *Adiantum Farleyense,* exposés par M. J. Lemonnier, témoignaient des soins intelligents et assidus dont leur culture avait été l'objet.

Divers lots très remarquables de Nepenthes avaient été exposés par MM. Veitch, Williams et Rodeck. La collection de M. Veitch était formée de plantes d'une culture irréprochable. Les *Nepenthes lanata, Chelsoni* et *intermedia* avaient des amphores superbes et d'une dimension extraordinaire. De beaux exemplaires de *Cephalotus* et de *Darlingtonia* figuraient également dans cette collection.

La culture de plusieurs plantes exposées à Cologne était remarquable, mais celle qui dépassait toute attente était la culture des Croton exposés par M. Gruson, de Bukau près de Magdebourg, et par M. Williams, de Londres. Cultivés en forme hémisphérique, les Croton de cet horticulteur brillaient surtout par l'éclat des couleurs du feuillage. Ceux de M. le Commerzienrath Gruson étaient cultivés en pyramide et se distinguaient par la grandeur de leurs feuilles.

Les collections de Dracaena cédaient toutes la palme à celle de M. Peeters, horticulteur, à Bruxelles. C'était merveille de voir de si beaux exemplaires de certaines variétés encore nouvelles ; un *Dracaena hybrida* très remarquable, le *Dracaena Casanovae* qui nous semble être le frère jumeau du *Dracaena Fraseri,* des *Dracaena Baptisti, Youngi, gloriosa, Hendersoni, Reali,* etc., furent l'objet de la légitime admiration des amateurs d'horticulture. Un très bel exemplaire du nouveau *Dracaena Petermanni* se trouvait dans la collection de M. Petermann, d'Offenbach.

Les concours de Palmiers avaient été l'objet de luttes ardentes et, disons le hardiment, on ne fut pas unanime à approuver la décision du jury. Les deux collections étaient belles et présentaient des qualités

Digitized by Google

bien différentes : l'une brillait par la fraîcheur du feuillage, par la vigueur des exemplaires, par la disposition élégante du groupe qu'elle formait, tandis que l'autre se distinguait par la richesse et la rareté des exemplaires. Le jury a été séduit par l'élégance de l'une et il n'a pas tenu compte à M. Linden des conditions ingrates dans lesquelles on avait placé sa collection. Un *Phoenicophorium Sechellarum,* ce grand tentateur des jurys, un *Astrocaryum mexicanum* var., un *Areca sapida* et un *Baueri* étaient, dans la collection de M. Lemonnier, d'une culture irréprochable. On y rencontrait également un exemplaire remarquable comme force et comme rareté du *Bentenckia codapanna* et du *Phoenix paludosa,* un *Johannia Veitchi,* très rare et très belle plante. Dans la collection de M. Linden, on voyait de magnifiques spécimens des rares palmiers : *Astrocaryum Murumuru, Cocos Jurumagoas, Calamus lanata, Wallichia Wagneri, Thrinax Chuco* (*Thrithrinax brasiliensis*), pied unique, je crois. Les *Livistona Hoogendorpi* et *Jenkensi* étaient les plus forts pieds connus. Citons encore un *Areca sapida,* fort spécimen ayant 4 mètres de hauteur et 10 frondes, et de splendides exemplaires de *Pritchardia Martiana* et *Gaudichaudi.* Malheureusement ces plantes placées dans une serre dont la construction et la peinture étaient aussi inconcevables l'une que l'autre, semblaient toutes être souffrantes et comme, par suite des exigences de la serre, il avait fallu les mettre sur des piédestaux élevés, l'œil ne pouvait percevoir aucune vue d'ensemble de la collection.

Ces réserves faites, applaudissons au triomphe des lauréats belges ayant remporté les grands prix d'honneur (1) : MM. Lemonnier (médaille d'or du Gouvernement), Linden (vase offert par S. M. l'Impératrice) et Van Geert (coupe de la ville de Hambourg). Les Conifères de cet exposant étaient de toute beauté et sa collection bien que serrée de près par celle de M. F. J. C. Jürgens, d'Ottensee près de Hambourg, était digne du brillant succès qu'elle a obtenu. M. Ch. Van Geert avait également exposé des Houx superbes ; ceux-ci d'une culture verdoyante faisaient paraître encore plus misérable le sort des poiriers exposés à quelques pas d'eux. A ces pauvres arbres, spécimens soumis à toutes les tailles possibles, il ne manquait qu'une chose : la vie ! De fort beaux Phormium furent l'objet de la juste attention du jury.

Un concours original était celui des plantes destinées au commerce : il fallait apporter un certain nombre de plantes telles que Dracaena,

(1) Nous les citons par ordre alphabétique.

Digitized by Google

Camellia, etc., et indiquer le prix auquel on offrait les cent ou les mille exemplaires. Divers concurrents se présentèrent à ce concours, mais nous ignorons le résultat de leurs efforts et, à vrai dire, nous ne sommes guère tenté de le découvrir, tant la grande partie des envois semblaient insignifiants.

Il y aurait, sans entrer dans le dédale de l'exposition bibliographique, bien des produits industriels à signaler dans l'exposition colonaise. Nous nous contenterons de clore notre compte rendu horticole en citant le nom des triomphateurs belges : MM. De Schampheleer, de Wetteren (1 médaille); De Smet, de Gand (2 médailles); D'Haene, de Gand (4 médailles); Jacob-Makoy et Cie, de Liége (5 méd.); Lemonnier, de Bruxelles (12 prix); Linden, de Gand (7 prix); Peeters, de Bruxelles (1 médaille); Van Driessche-Leys, de Gand (1 médaille); Van Geert, d'Anvers (21 médailles); Van Geert, de Gand (1 méd.); Van Houtte, de Gand (1 médaille).

Oswald de Kerchove de Denterghem.

L'EXPOSITION INTERNATIONALE DE FRUITS ET LE CONGRÈS POMOLOGIQUE A GAND.

L'Exposition internationale de fruits organisée à Gand par le Cercle d'arboriculture de Belgique, à l'occasion du 17me Congrès de la Société pomologique de France, a été un véritable événement. De l'aveu des étrangers, membres du Jury ou du Congrès, on ne vit jamais d'exposition aussi colossale. Tous les apports réunis d'une exposition ordinaire auraient pu tenir sur une seule des nombreuses tables de la vaste salle du Casino où se trouvaient rangées plus de dix mille assiettes de fruits!

L'Exposition a été ouverte le 19 septembre à midi et clôturée le 25; elle a été visitée par tout ce que la Belgique compte d'amateurs et de connaisseurs de fruits et par tous ceux qui s'intéressent sincèrement à l'agriculture. Dès le 24, le *Gardeners' Chronicle* en donnait un compte rendu détaillé tellement élogieux qu'il suffirait à lui seul de récompense aux organisateurs comme aux exposants.

Ceux-ci étaient nombreux et les principaux concours furent vivement disputés. Il nous est impossible de citer tous les vainqueurs; nous mentionnerons ceux qui ont obtenu des médailles d'or et dont les produits ont captivé au plus haut point l'attention des connaisseurs.

MM. Baltet frères, de Troyes, ont remporté pour leur collection de

Digitized by Google

fruits variés la médaille d'or du Casino, celle de la ville de Gand pour leurs poires nouvelles, et celle de M. M. de Ghellinck de Walle.

La médaille d'or de la Fédération des Sociétés d'horticulture de Belgique a été décernée au lot de M. J. L. Van Leekwyck, d'Anvers, vainqueur dans une série d'autres concours.

La médaille d'or offerte par S. M. le Roi a été décernée à notre habile semeur M. X. Grégoire-Nélis, de Jodoigne. Ce prix d'excellence couronne dignement les nombreux succès remportés par un des vétérans de notre pomologie.

M. Hage, de Courtrai, a obtenu la médaille d'or du Gouvernement pour son choix de 50 poires de table à maturité échelonnée de septembre en avril. Il a remporté en outre la médaille d'or pour sa splendide collection de pommes, et une autre encore pour son riche lot de fruits variés.

La collection de fruits divers exposée par M. Maurice de Ghellinck de Walle a mérité également une médaille d'or.

M. Biebuyck, de Courtrai, un des exposants les plus sérieux et parfait connaisseur, a remporté la médaille d'or pour une collection de 150 poires d'élite.

Parmi les instituteurs, M. Verhille, de Neuve-Église, a conquis les plus riches palmes. Le jury lui a décerné la médaille d'or pour sa collection de 150 poires de table.

M. Besson, de Marseille, a remporté la médaille d'or de la ville de Gand pour son riche contingent de 200 variétés de raisins.

Pour la collection de 15 variétés de raisins de serre, le jury a décerné une médaille d'or, au lieu de celle de vermeil, aux superbes produits exposés par M. Lane, de Berkampstead. Ces plantureuses grappes anglaises ont fait l'admiration de tous les visiteurs.

L'immense succès de l'Exposition a certainement contribué à la réussite du Congrès.

Le bureau du Congrès se composait comme suit :

Président d'honneur : M. le comte de Kerchove de Denterghem, président du Cercle d'arboriculture de Belgique; Président : M. Mas, président de la Société pomologique de France. Vice-présidents : M. Rob. Hogg, de Londres; M. Ed. Lucas, de Reutlingen; M. Visser van Hazerswoude, d'Amsterdam; M. Kickx, de Gand. Secrétaires : MM. Cusin, de Lyon; Rodigas et Pynaert, de Gand; Michelin, de Paris.

Le Congrès a admis les fruits suivants :

Abricots : *Gros rouge d'Alexandrie, Musqué de Provence.*

Framboise : *Surprise d'automne.*

Digitized by Google

Pèches : *Belle de Toulouse, Belle impériale, Noblesse, Précoce Louise, Salway.*

Poires : *Madame Grégoire, Marie Benoist, Professeur Hortolès, Sœur Grégoire.*

Pommes : *Burchardt's Reinette, Reinette des Carmes, Transparente de Croncels.*

Prunes : *Early favourite, Tardive musquée.*

Raisin de table : *Rosaky.*

Raisin de cuve : *Mourvède.*

Le Congrès a mis à l'étude un assez grand nombre d'autres variétés dont plusieurs d'origine belge.

Il a décerné à M. Ch. Rogier, ministre d'état, la médaille d'or, attribuée tous les ans à la personne ayant rendu le plus de services à la pomologie. Fondateur de la Commission royale de pomologie, dont le Cercle d'arboriculture continue les travaux, créateur de l'enseignement horticole en Belgique, M. Rogier avait des droits indéniables à la distinction qu'il vient de recevoir. *Ém. Rodigas.*

AIDE-MÉMOIRE DE L'AMATEUR.

PLEINE TERRE.

OCTOBRE.

Si le mois de septembre est presque toujours le plus beau mois de la saison dans notre contrée, celui d'octobre nous annonce déjà l'hiver et se caractérise ordinairement par une humidité froide et par de violentes bourrasques.

Une première précaution à prendre est donc de rassurer les tuteurs, les soutiens de berceau, en un mot tout ce qui maintient les plantes garnissant les jardins. Les plantes en cuvelles qu'on a sorties durant l'été et qui ne sont pas encore rentrées, doivent être également bien surveillées et les caisses assujetties au sol. On comprend sans peine combien les pluies froides et continues doivent nuire à ces plantes, surtout lorsqu'elles sont un peu malingres, ou délicates de leur nature, ou arrivées à la fin de leur végétation. Rigolez donc à temps, si un drainage souterrain n'a pas rendu ce travail inutile.

Profitez encore des rares beaux jours pour cueillir les graines des annuelles et bisannuelles qui fleurissent tardivement. Pour les Composées, on sera parfois obligé de couvrir de verre les capitules, si l'on désire récolter des graines mûres. Faites également,

Digitized by Google

soit des plantations à demeure, soit des repiquages de certaines plantes annuelles, semées en août, afin de les faire fleurir prématurément au printemps prochain.

Ne remettez plus la plantation des bulbes qui fleurissent au commencement de la saison, aussi bien des Jacinthes, Crocus, Tulipes, etc., à forcer plus ou moins en pots, que des bulbes à cultiver en pleine terre.

Examinez vos plantes vivaces et si le terrain n'est pas trop compacte ni trop humide, renouvelez, séparez les touffes qui commencent à se faire trop vieilles, ou qui sont usées. Nous faisons la même recommandation pour certains Lis et autres bulbes. Quant aux boutures et marcottes faites en pleine terre et d'habitude bien enracinées en ce moment, il faut les sevrer, les séparer, les empoter parfois sans retard.

Il importe, au commencement du mois surtout, et pour autant que le temps et les circonstances le permettent, de balayer les feuilles à mesure qu'elles tombent, afin que le jardin reste propre aussi longtemps que possible. Enfin, si parmi les plantes ayant servi d'ornement au jardin durant l'été, il y en a qui soient plus ou moins délicates, il faut songer vers la fin du mois à les abriter suffisamment sur place, ou à les rentrer en bâche ou en orangerie. *H. J. Van Hulle.*

LES FLEURS D'AUTOMNE.

Il en est des saisons comme du temps : on se souvient le mieux du temps qu'il fait et l'on préfère souvent la saison dans laquelle on arrive à celle qui s'en va. Les choses fugitives nous attirent pourtant et nous nous attachons volontiers à ce qui passe :

« ...et mentem mortalia tangunt ! »

a dit le poète de Mantoue. Aussi, la saison d'automne, prélude de nos longs hivers, jouit-elle surtout de ce privilége, précisément parce qu'elle nous offre les dernières fleurs avec les derniers beaux jours.

Ces fleurs sont moins belles peut-être que celles qui les ont précédées, mais elles sont plus attrayantes parce que l'on s'attend à les voir mourir : en effet, les nuits froides qui nous surprennent souvent vers le 10 octobre, les ont promptement moissonnées.

Les jolies *Anemone japonica* à fleurs rouges et blanches brillent de tout leur éclat. Plusieurs espèces d'*Aster* (*diffusus, elegans, rubricaulis*) étalent leurs gracieuses fleurettes. Les *Amarantus* ne se flétrissent pas encore. Certains *Campanula* refleurissent, de même que

Digitized by Google

le *Chelone barbata*. Saluons aussi les *Canna* tardifs et la jolie Colchique d'automne, indigène en Belgique, et dont la culture a créé des variétés à fleurs doubles et à fleurs blanches. Puis viennent les *Dahlia* que la mode ne parviendra jamais à détrôner; les *Helianthus, Lopezia racemosa, Mirabilis Jalapa, Mimulus cardinalis, Pentstemon pulchellum, Petunia nyctaginiflora, Plumbago Larpentae, Rhododendron ferrugineum, Scabiosa australis, Veronica ambigua* et enfin le rustique *Veltheimia glauca* qui résiste même aux premières gelées. Nous allions oublier les Chrysanthèmes de l'Inde dont les jolies rosettes si variées peuvent longtemps encore orner nos parterres et nos demeures. *Ém. Rodigas.*

LES GLAYEULS A DEMEURE.

La culture de ces belles plantes bulbeuses a été décrite dans un grand nombre d'ouvrages, aussi notre intention n'est pas de répéter ici les procédés d'ailleurs très simples de cette culture.

Nous avons d'abord à constater que l'on cultive trop peu les Glayeuls dans les jardins de toute dimension; on peut les mettre par groupes ou massifs, en touffes isolées composées de 3, 4 ou 5 oignons, plantés à un même point, ou comme rang extérieur des petits bosquets; on peut en planter même en pot. Ce qui est d'un effet peu commun, c'est un massif d'*Acer Negundo* panachés nains entreplantés de *Gladiolus Brenchleyensis* ou d'une des nombreuses variétés de *G. gandavensis* à ton rouge cramoisi ou feu. Quelques bulbes de Glayeuls perdus dans un massif de plantes cultivées en terre de bruyère, Rhododendron, Kalmia ou Azalea mollis, font un effet à la fois bizarre et élégant : ces épis s'élèvent des feuilles comme des fusées.

Fig. 46. — Glayeuls.

Notre savant et spirituel collaborateur M. Buchetet a indiqué dans ses charmantes causeries sur *les bouquets du jour*, quelle immense ressource offre la fleur du Glayeul coupée et piquée dans le sable humide d'un vase. Nous ajouterons un autre moyen de produire avec la fleur scintillante du *G. Brenchleyensis, un bouquet du soir* que nous appelons de ce nom, parce qu'il produit tout son effet à la lumière. Il consiste tout simplement à faire un mélange de ces fleurs

Digitized by Google

avec un feuillage panaché de blanc qui ne se fane pas trop vite. Nous avons pu juger du féerique effet de cette simple ornementation de table garnissant de mousse et de Glayeuls piqués un petit Negundo cultivé en pot. C'est le plus gracieux et le plus éclatant milieu de table qu'il soit possible d'imaginer, un véritable feu d'artifice.

Nous recommandons encore comme un perfectionnement à la culture des Glayeuls, de ne pas les lever de terre tous les ans à l'automne pour ne les remettre qu'au printemps, comme le font presque tous les amateurs. Les oignons résistent parfaitement en pleine terre au moyen d'une légère couche de litière.

Nous possédons un massif de Glayeuls rouges qui n'a pas été levé de terre depuis trois ans et chaque printemps nous voyons apparaître nos plantes avec une vigueur toujours croissante et sans qu'une seule manque à l'appel.

La culture à demeure du Glayeul est un progrès et mérite d'être mise en pratique. *Fr. Burvenich.*

CORBEILLE D'AUTOMNE.

Les pluies froides des derniers jours ont bien changé l'aspect de nos jardins. L'été a fui, le vent balaye dans les chemins les feuilles tombées.

Pensons à nos corbeilles et profitons, si vous le voulez bien, d'un beau jour pour jeter un coup d'œil sur nos parterres.

Les Pelargonium, les Canna, les Gnaphalium résistent encore, mais les Iresine, les Alternanthera et les frileux Coleus surtout ont fait leur temps. Ces jolies plantes qui nous ont réjouis tout l'été par leurs couleurs éclatantes, le velouté de leur feuillage, n'ont pu résister aux gelées blanches et ont perdu en quelques jours la vivacité de leurs nuances qui faisait tout leur mérite.

C'est le cas de répéter ici la remarque spirituelle de M. Burvenich : *Les Coleus gèlent de peur.*

Ne les abandonnons pas cependant, enlevons-en quelques bons pieds avec une motte de terre, empotons les pour les hiverner en serre tempérée, et en faire des boutures pour repeupler nos parcs au printemps prochain.

Nos parterres devront-ils rester déserts jusqu'à cette époque ? Non certes, car nous possédons de précieuses ressources pour la période d'automne. N'avons-nous pas les Crysanthemum qui réjouiront par leurs capitules de couleurs si diverses, l'œil du promeneur pendant les

Digitized by Google

derniers beaux jours de l'année! Il ne s'agit plus en ce moment de faire des corbeilles à compartiments. Les plantes qui doivent les composer ne se prêtent pas au pincement. On donnera donc au terrain une forme ronde ou ovaloïde, puis on disposera les Crysanthèmes par rangs de taille et de couleurs en lignes circulaires.

Le nombre des lignes sera proportionné à la grandeur de la corbeille. La dernière rangée de Chrysanthèmes naines sera entourée d'une ligne d'*Evonymus radicans fol. arg. marg.* Ce joli fusain à feuillage persistant trouve naturellement son emploi dans les corbeilles d'automne et d'hiver. Son feuillage rose et vert, panaché d'un blanc pur, contraste avec les couleurs sombres. Le *Thymus citriodora fol. aur. marg.* est également une plante méritante. Nain, rampant, il forme de très jolies bordures, moins monotone que le buis, et conserve pendant tout l'hiver une belle couleur jaune d'or.

Ces deux jolies plantes plus rustiques que nos chênes, peuvent être enlevées directement de la pleine terre et mises en place en octobre.

A. Fillot.

MÉLANGES ET NOUVELLES.

L'Exposition d'Audenarde. — Cette année encore l'Exposition de fleurs et de fruits organisée par la Société d'horticulture d'Audenarde a témoigné de ce que peuvent la volonté, la persévérance et l'amour du progrès. La grande salle de l'Hôtel de ville était littéralement comble. Tout le pourtour était coquettement garni de plantes; une grande table chargée des plus riches dons de Pomone occupait le centre. Un magnifique lot de produits maraîchers était pittoresquement arrangé sur le sol à l'une des extrémités.

Les collections de M. Beaucarne sont renommées dans tout le pays; à lui tout seul il pourrait remplir une salle dix fois grande comme celle-ci. Faut-il dire qu'il a apporté les plus beaux échantillons de ses cultures?

Les fruits de M. le bourgmestre Liefmans rivalisent avec ceux de Tournai; ses légumes sont incomparables. Quant aux raisins de M. le Docteur Ceuterick, il faut aller en Angleterre pour en trouver de plus beaux.

Éd. P.

Exposition horticole à Uccle. — La Société Dodonée d'Uccle, section de la Société agricole du Brabant-Hainaut, s'était emparée, le 11 septembre, des magnifiques locaux de l'école communale de cette

Digitized by Google

belle et populeuse commune. Fleurs, fruits, légumes et produits de basse-cour y étaient représentés par des contingents aussi beaux que variés. Les vastes salles des classes n'avaient pu suffire; il a fallu dresser une tente au milieu de la cour, et les dépendances étaient ingénieusement converties en volières. De crainte d'omettre des noms, nous n'en citons aucun et nous ne serons démenti par personne en déclarant que tous les apports étaient fort remarquables et faisaient honneur aux exposants. Nous félicitons la Société Dodonée de ses incontestables progrès; nous applaudissons aux efforts de son président M. Wiringer, de son secrétaire M. Ullmann et de leurs zélés coopérateurs, et nous aimons à constater que la Société d'Uccle demeure fidèle à sa devise : *Qui s'arrête recule !* *Ém. R.*

Le Magnolia Lennei que nous avons décrit dans cette *Revue,* a été obtenu par le comte Salvi, grand amateur d'horticulture, à Florence, qui en céda l'édition à M. Alfred Topf, horticulteur, à Erfurt, sous le nom de *Maometto*. M. Topf le débaptisa, au grand désespoir du comte Salvi, et le mit en vente en le dédiant au botaniste Lenné; quelques plantes en furent toutefois vendues à d'autres horticulteurs directement par l'obtenteur, sous le nom primitif, et bien qu'on ne retrouve presque plus cette plante sous cette dénomination, il est utile de signaler cette synonymie. *O. K.*

La prohibition dont certains pays ont frappé, par crainte de l'invasion du Phylloxera, les plantes de toute provenance, a jeté une vive et profonde alarme parmi les horticulteurs de tous les pays. Comme nous l'annoncions dernièrement, l'Italie vient d'interdire l'entrée de toutes les plantes; allant même plus loin, elle prohibe toute partie vivante d'un végétal quelconque, telles que les branches, bulbes, oignons ou racines quellle qu'en soit la provenance. Nous devons blâmer ces mesures aussi illogiques qu'excessives. Le gouvernement français, ému par les mêmes craintes, interdit l'entrée de l'Algérie non seulement aux vignes, mais aux racines et aux feuilles de vigne ; elle étend même cette prohibition à tous les arbres fruitiers et sans nul doute, si cette frayeur continue à troubler l'imagination des gouvernements, nous ne sommes pas éloignés de l'époque où par crainte du Phylloxera, on prohibera l'entrée du vin en tonneaux ou en bouteilles ! L'expérience des dernières années ne suffit-elle pas à démontrer l'inanité de ces mesures si défavorables au commerce et à l'industrie? Elles créent une perturbation profonde, jettent dans un vif émoi toute une catégorie d'industries et n'ont jamais pu empêcher ni retarder l'acclimatation d'un insecte, lorsque celui-ci se trouvait dans des conditions favorables à son développement.

Digitized by Google

Digitized by Google

RHODODENDRUM AUGUSTE VAN GEERT.

P. De Pannemaeker del. et pinx.

Chromolith. P. De Pannemaeker, Gand

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LE RHODODENDRON *AUGUSTE VAN GEERT.*

La superbe variété de Rhododendron hybride qui porte le nom de M. Auguste Van Geert, son obtenteur, a été mise dans le commerce il y a plusieurs années. Elle est déjà très répandue dans les cultures, mais elle mérite de l'être davantage en raison de sa floraison hâtive. Levée en motte à l'arrière saison, mise en pots et conservée en serre froide ou sur les tablettes d'une orangerie, la plante qui d'ailleurs se garnit régulièrement chaque année de nombreux boutons, se couvre aux premiers rayons du soleil et sans l'aide d'aucune chaleur artificielle d'énormes bouquets de fleurs[1] d'un rose violacé dont la chromolithographie ne peut rendre qu'imparfaitement la fraîcheur.

En adoptant ce procédé de culture pour le Rhododendron *Auguste Van Geert,* on obtient des résultats surprenants. Dans la serre, ses bouquets de fleurs qui dépassent de beaucoup en dimension ceux de toutes les autres variétés connues, se tiennent bien droits et conservent durant trois à quatre semaines au moins toute leur beauté, tandis qu'en plein air, la précocité de sa floraison en diminue souvent la durée : le hâle, le vent, les pluies venant flétrir la fleur à peine ouverte.

Comme le dit fort bien notre excellent ami, M. Éd. André, dans un ouvrage aussi remarquable par la science que par les recherches, les observations et les faits pratiques qu'il contient[2], ouvrage précieux qui devrait se trouver dans toutes les bibliothèques de jardinier et d'amateur d'horticulture : « La culture facile des Rhododendrons — le plus beau genre de plantes, non seulement de la famille des Éricacées, mais de tous les végétaux dits de terre de bruyère — a motivé surtout la vaste adoption dont ils ont été et sont encore l'objet en Europe ; l'horticulture s'en est emparée sur tous les points, s'appliquant à chercher les meilleurs procédés de les multiplier, et à produire sans cesse des variétés plus belles, au moyen des semis et de la fécondation artificielle. »

---

(1) Il ne sera pas inutile de faire observer que le format de notre publication a obligé M. De Pannemaeker à retrécir dans des limites déterminées le bouquet figuré.

(2) *Plantes de terre de bruyère. Description, histoire et culture des Rhododendrons, Azalées, Camellias, Bruyères, Epacris, etc.* — Gand, librairie Ad. Hoste, rue des Champs, prix fr. 3-50.

Digitized by Google

A Gand spécialement, la culture du Rhododendron est une des plus perfectionnées. On y multiplie cette plante sur la plus vaste échelle et c'est par centaines de mille que l'on peut compter leur exportation annuelle. L'horticulture gantoise peut être fière également des gains obtenus par nos semeurs; leurs noms sont connus dans le monde entier. La *Revue* publiera bientôt une liste des meilleures variétés de Rhododendrons et des soins à prendre pour assurer la réussite d'un massif composé de ces belles plantes. *Éd. Pynaert.*

LES PLANTES DE SERRE FROIDE.

Vers la fin de l'hiver dernier, et pendant une période d'environ deux mois et demi, ma petite serre froide,

« Dernier rayon dans la nuit qui commence, »

n'était que fleurs de toutes les nuances et de toutes les formes. Jamais, il me semble, je ne les avais vues en telle profusion. Les amateurs qui sont venus la visiter alors, s'étonnaient de voir réunies et épanouies toutes ensemble en cette rude saison, tant de fleurs aussi variées que gracieuses et originales. Ils me demandaient, comme si c'était un secret, où je trouvais ces jolies plantes et comment je m'y prenais pour les amener à ce point. On voulait à peine me croire quand j'affirmais que ce n'était ni coûteux ni difficile.

Comme les arbustes de serre froide ne sont pas aussi délaissés qu'il semble d'abord, qu'on en retrouve un peu partout et que nulle collection variée ne peut s'en passer, il m'a paru que les lecteurs de cette *Revue* me sauraient gré de livrer une fois de plus à la publicité ce *secret* vieux de trois quarts de siècle, et qui était, il y a 40 à 50 ans, dans le domaine public.

Les arbustes de l'Australie, du Cap, etc., que l'on connaît sous le nom impropre de Plantes de la Nouvelle Hollande, ont, pour la plupart, ce mérite essentiel de fleurir dans la serre, entre les mois d'octobre et de mai, avant que la chaleur force à les sortir en plein air, où leurs maigres feuillages et leurs fleurs mignonnes feraient piètre figure à côté des Roses, des Lis et de toutes ces fleurs éclatantes que l'été nous prodigue. Originaires des terres australes, où l'on a l'été quand nous avons l'hiver, ces plantes ont conservé chez nous l'habitude de fleurir même en hiver, mais surtout dès que le

Digitized by Google

soleil s'élève assez au dessus de l'horizon pour dégourdir la terre. Les fleurs d'été n'y sont qu'une exception.

On peut y distinguer, à ce point de vue, les espèces à floraison automnale qui parent la serre dès la rentrée, d'octobre jusqu'à décembre; celles de plein hiver, qui s'épanouissent ou se continuent sans interruption pendant la plus mauvaise saison, et enfin les printanières, qui n'attendent qu'un peu de lumière et de chaleur pour se couvrir de leurs aimables fleurs. Ces dernières sont de beaucoup les plus nombreuses, et leur printemps, qui commence avec février, est dans tout son éclat en mars et jusqu'à la fin d'avril.

Les fleurs d'automne ne sont pas abondantes. L'amateur qui tiendra à avoir sa serre fleurie en cette saison, fera bien de joindre à ses arbustes d'Australie quelques petites Amaryllidées, telles que *Vallota purpurea, Strumaria crispa,* les *Cyclamen* d'automne, de brillants *Salvia* du Mexique, le *Schizostylis,* des *Echeveria,* quelques petites Crassulacées, Ficoïdes et Cactées, si l'on aime les plantes grasses. Il y aura encore toutes les plantes d'été dont la floraison se continue, sur les jeunes sujets, souvent jusqu'en décembre, Pelargonium, Fuchsia, Verveines, Héliotropes, Lantana, etc. etc.; puis si l'on a de l'espace, le magnifique *Hedychium Gardnerianum* et les *Lapageria* non moins éclatants. Mais sans sortir de notre sujet, nous pouvons indiquer aux amateurs les beaux et élégants *Crowea,* aux grandes fleurs de Pêcher, le *Rogiera gratissima* si prodigue de ses charmantes ombelles rosées, le *Pimelia linifolia,* presque toujours fleuri, plusieurs *Correa,* qui continueront à fleurir tout l'hiver; le *Polygala* (*Muraltia*) *Heisteria,* aux fleurs blanches et bleues, qu'il donne pendant neuf mois; le *Phylica ericoides*, vieillerie oubliée, aux centaines de petites têtes blanches; d'autres encore dont les noms nous échappent, et enfin les Epacris, dont plusieurs recommencent leur floraison, et quelques Erica, beaucoup même, si l'on veut s'adonner spécialement à cette culture, si attrayante mais bien ingrate.

Les plantes de serre froide qu'on peut avoir en fleurs en décembre et janvier sont fort peu nombreuses, et il n'y a pas lieu de le regretter beaucoup, car en cette triste et sombre saison, la serre est trop froide et trop humide, pour offrir une promenade bien agréable. Il s'en faut, cependant, qu'elle soit privée de fleurs. Nous avons cité déjà les *Lapageria, Pimelia linifolia, Polygala Heisteria,* les *Correa, Phylica,* etc. qui commencent à l'automne pour ne finir qu'au printemps. D'autres plantes n'épanouissent leurs fleurs que plus tard : de beaux *Daphne* au suave parfum; des Epacris et des Erica, des Jasmins, l'*Hibbertia dentata,* le *Lantana Sellowi,* le *Pomaderis ellyptica,* des Mélasto-

Digitized by Google

macées, le Thé de Chine, des *Zieria,* des *Cestrum,* des *Habrothamnus,* le *Coronilla glauca,* des *Linum,* le *Libonia,* le *Barosma purpurea,* les *Gnidia simplex* et *pinifolia* si doucement odorants, enfin un bon nombre d'arbustes qui devancent le printemps, leur saison, par quelques fleurs bien venues.

Ajoutons à ces ressources déjà importantes si on sait les réunir, le secours que l'on peut tirer de genres bien différents : les Primevères de Chine, le *Viburnum Tinus,* des *Oxalis,* des *Lachenalia;* et parmi les Orchidées extra-tropicales, le beau *Cypripedium insigne,* sans parler de quelques espèces des tropiques mais de serre froide, qui fleurissent naturellement en hiver, et qui ne demandent pour cela que quelques degrés de chaleur.

Si maintenant nous voulions énumérer les espèces printanières, celles qui sont en pleine floraison depuis février et ne finissent qu'aux beaux jours de mai, quand l'ardeur du soleil oblige à évacuer la serre, nous entreprendrions une besogne aussi fastidieuse qu'interminable. Sans compter que quelques-unes de nos fleurs d'automne ou d'hiver sont à ce moment plus fraîches et plus épanouies que jamais, nous nous retrouverions en face de l'immense majorité des plantes australiennes, et de bien d'autres de toutes les régions tempérées. Toute la tribu des Papilionacées de la Nouvelle-Hollande, les Diosmées, les Protéacées, les Épacridées, les Vacciniées, les Éricacées, les Myrtacées, les Rubiacées, les Pittosporées, les Rhamnées, les Primulacées, les Thymélées, les Solanées, les Saxifragées, et bien d'autres que nous citons par familles, apporteraient les unes d'immenses contingents, d'autres un nombre plus ou moins grand d'espèces, et du tout il serait facile de peupler de vastes serres où le goût le plus difficile trouverait à se satisfaire.

Quant aux arbustes à floraison estivale, nous avons dit la principale raison qui devait les écarter, au moins des petites collections. Plusieurs, il est vrai, dans les grandes Myrtacées et les grandes Protéacées surtout, ont été de tout temps et seraient encore des objets ou d'admiration ou d'étonnement; mais la grande place que tiennent ces plantes, leur floraison rare ou incertaine et souvent la difficulté de leur culture, au moins chez nous, les ont rendues très rares. C'est un fait regrettable, mais auquel il n'y a rien à opposer.

Dans un prochain article, nous nous occuperons de la culture des meilleures espèces et des ressources qui s'offrent aux amateurs jaloux de se les procurer.

P. E. De Puydt.

Digitized by Google

LE *CAMPANULA CARPATHICA* JACQ.

Une de nos bonnes vieilles plantes qu'on ne cultive pas assez, peut-être parce qu'elle est d'une multiplication facile, et rustique à toute épreuve, c'est la Campanule des Monts Carpathes.

Fig. 47. — Campanula carpathica.

Elle est très jolie, étant employée comme bordure; elle forme alors un gazon épais qui disparaît à l'époque de la floraison sous d'innombrables fleurs bleu tendre. Dès que la floraison touche à sa fin, on tond la bordure à la cisaille; la végétation reprend aussitôt et les touffes renouvelées fleurissent une deuxième fois avec abondance. C'est principalement autour des grands massifs d'arbustes que cette bordure est d'un grand effet, et tout particulièrement lorsque le rang extérieur du massif est formé d'*Acer Negundo* blancs ou de *Weigela* nains panachés. Il existe de cette plante, une variété à fleur blanche. Il est fâcheux que cette dernière soit extrêmement délicate et d'une floraison beaucoup moins riche que l'espèce type.

Fr. Burvenich.

BOUQUETS DU JOUR.

Hélas ! voici que tout se flétrit et se fane, et remarquez bien, Madame, que je ne parle que des plantes — voici que le vert jaunit, que le rouge pâlit et que le violet prend des teintes livides; encore quelques jours, et les feuilles vont choir, les tiges vont s'affaisser, comme se trouvant mal, et, dans nos rues, les fleurs qui marchent vont sentir la bise se glisser méchamment sous leur voile et leurs petits pieds se glacer dans leurs bottines. C'est l'hiver. Adieu, bouquets ; vendanges sont faites !

Et cependant, il me semble que nous pourrions encore, au commencement de ce mois, nous raccrocher aux branches. Si le ciel est un peu clément, si le thermomètre n'a pas encore trop raccourci son filet rouge, nous trouverons quelques fleurs au jardin, quelques bonnes petites fleurs qui ne demandent qu'à vivre et qui voudraient bien — je le conçois — ne pas nous quitter si vite. Essayons.

Digitized by Google

J'aperçois encore des *Glayeuls,* la tête haute, ma foi ! et la large plume au vent; j'aperçois des *Dahlias,* aussi solides qu'à l'entrée de l'automne, et qui ne paraissent guère se douter que la moindre gelée va les frapper à l'improviste, aussi traitreusement que ces affreuses balles que les hommes, lorsque la folie les prend, s'envoient si férocement dans le corps. Il y en a des blancs, des roses, des violets, des ponceau; tout cela, dans un mois d'ici, sera roux, sera noir, sera flasque et pourri, et deviendra de l'engrais pour des successeurs. Puis, nous avons quelques modestes fleurs d'*Anthemis,* au blanc pur, au disque jaune, qui nous rappellent la Marguerite que nous cueillions cet été dans les champs, et encore des *Chrysanthèmes des Indes,* jaunes, roses, blanches, pourprées, dont nos habiles horticulteurs sont en train de nous faire des merveilles, et qui, grandissant, s'élargissant, se gonflant, entassant pétales sur pétales, s'apprêtent à devenir, d'ici à peu d'années, les reines de la saison tardive.

Ce n'est pas tout; voici des *Aster,* amis des abeilles, et toi surtout, charmant petit *Aster multiflore,* qui balances sur ta tige vaporeuse ta mignonnette couronne blanche. Ajoutons-y le *Stevia* pourpre aux rameaux grêles, le *Stevia* blanchâtre aux feuilles dentées, le *Stevia* carné aux feuilles d'Ivette. Vous voyez que notre dernier bouquet de pleine terre sera encore présentable.

Alors, à l'œuvre.

Ce n'est pas la peine, n'est-ce pas, Madame, que je vous guide, et tout cela va s'organiser de soi-même sous vos doigts délicats. Je vous vois déjà d'ici cueillir une touffe de Glayeuls; ce ne sera pas un irréparable malheur pour votre jardin, puisqu'il va falloir, au premier moment, arracher les bulbes pour les mettre en sûreté pendant l'hiver. Vous les variez, plaçant les rouge vif au centre et les entourant des plus pâles ou bien, au contraire, plaçant les pâles au milieu et les entourant de tons éclatants. Comme vous vous rappelez nos préceptes, vous ne les serrez qu'à la base, en les réunissant par un lien; puis vous glissez entre leurs tiges des tampons de mousse qui les écartent gracieusement; vous leur donnez alors une ceinture verte que vous offrent généreusement les rameaux d'*Anthemis* ou ceux d'*Aster*. Vous faites ensuite un large choix parmi les *Dahlias;* si vous voulez un bouquet d'une dimension respectable, vous ne les ménagez pas; il y en a tant, du reste, et de si variés ! Dans tous les cas, vous placerez d'abord les blancs et ceux d'un coloris pâle, surtout si vous avez mis en dernier lieu les Glayeuls rouges; cela tranchera mieux; ensuite, vous placerez les plus sombres.

Je vois que vous montez les tiges sur fil de fer; c'est très bien, votre

Digitized by Google

mémoire est bonne, et je devinais que, pour rompre la monotonie de ces pompons réguliers et un peu massifs, vous alliez glisser entre eux de petits rameaux des mêmes Anthemis. Maintenant, un autre rang de verdure, et vous passez aux *Chrysanthèmes de l'Inde.* C'est parfait.

Attendez ! Pardon, Madame ; ne croyez-vous pas qu'à la suite de nos Dahlias sombres, une rangée de Chrysanthèmes jaunes ne ferait pas mieux que ces autres qui sont plus foncées ? Oui, n'est-ce-pas ? Essayez ; faites-la assez large ; regardez. Allons, je vois que nous sommes du même avis. Avant de placer le reste, utilisons ces petits Dahlias rouges, lesquels, malgré leurs dimensions si restreintes, seraient encore massifs pour les Lilliputiens de Gulliver, et entourons-les ensuite d'une belle rangée de nos Chrysanthèmes de toute couleur.

Reste la bordure. Il y a encore du choix ; les rameaux d'Anthemis feraient bien l'affaire, mais si vous voulez les varier davantage, prenez ceux de ce bel arbuste au feuillage délicat, le *Tamarix;* ils sont moins résistants, c'est vrai, mais les bords du vase les soutiendront facilement. Piquons un peu partout des rameaux d'Anthemis, et ce sera fini. Il me semble apercevoir votre jardinier froncer les sourcils, à la vue du ravage que vous venez de faire dans ses plates bandes, mais, vous savez, ils ne sont pas toujours contents, les jardiniers ! et puis, vous pouvez bien, je crois, faire jouir votre appartement des dernières richesses de l'automne. Du reste, pour la plupart de ces plantes, peut-être en les cueillant, prolongez-vous leur existence, car une gelée fatale peut venir ce soir, demain, d'un jour à l'autre, et chez vous du moins elles échapperont à son atteinte.

Maintenant, une idée ! si nous songions un peu à votre petite fille ? si nous lui faisions un tout petit bouquet blanc, qui sera à elle, à elle toute seule ? Croyez-vous qu'elle serait contente, la chère petite ? Voyons, nous trouverons bien encore quelques Dahlias blancs, quelques Stevia blanchâtres, quelques Anthemis ; cela nous suffira ; avec quelques rameaux d'Aster ou de Tamarix, vous allez la rendre heureuse comme un Président du conseil des ministres. Les petites filles se contentent de si peu ; je me suis même laissé dire que plus tard, devenues grandes et plus que grandes, elles gardent énergiquement cette précieuse qualité, même en ce qui concerne la toilette. Donc, c'est convenu, n'est-ce-pas, Madame ? Vous allez lui préparer ce petit bouquet vous-même, et tout à l'heure, lorsqu'elle accourra pour embrasser maman, vous lui en ferez la surprise. Vous pourrez même, si cela ne vous contrarie pas trop, le lui offrir de ma part, en lui disant :

Digitized by Google

« Tiens, voilà ce que t'envoie un vieux garçon de Paris. » C'est convenu ? — Merci.

Les enfants étant servis, revenons aux grandes personnes. Nous n'avons pas encore parlé de bouts de table ; il serait, je crois, encore temps. Ici nous élèverons plus haut notre édifice de terre ; nous pouvons le placer sur un plateau, il sera bien moins large, mais il s'élèvera en dôme. N'avez-vous pas, dans votre serre, des Carex du Japon ? Si oui, plaçons-en un au centre ; si non, nous prendrons sur un pied d'Aster plusieurs ramifications, en choisissant des rameaux bien faits, c'est à dire qui forment une pyramide ramifiée ; à vous dire vrai, je préfèrerais le Carex, dont les feuilles allongées se dressent élégamment.

Toute notre terre sera couverte de rameaux d'Anthemis piqués, des *Anthemis frutescens* ou *foeniculacea ;* les rameaux adultes vaudront mieux, parce qu'ils se faneront moins vite.

J'aimerais assez placer ensuite des Pyrèthres, entre lesquels émergeraient des *Œillets de Chine* au coloris très clair ; il s'en trouvera encore au commencement de ce mois. Au dessous, nous pouvons mettre ces *Chrysanthèmes de l'Inde* dans lesquelles seront dispersés quatre Dahlias rouges, puis une rangée de Dahlias blancs et une autre d'*Anémone purpurine,* après lesquelles viendront des Anémones blanches *Honorine Jaubert.* Dans tous ces rangs, depuis les Chrysanthèmes jusqu'aux Anémones, vous piquerez des Geranium de différentes couleurs, toujours montés comme nous l'avons fait autrefois.

Formons maintenant une rangée d'Aster bleus, et une seconde rangée d'ombelles de Geranium, par exemple des Nillson à fleurs roses. Ceci fait, nous prenons des Fuchsia pour bordure ; leurs rameaux fleuris et retombants feront bel effet. Puis comme, pour faire ressortir le tout, nous avons coutume d'employer une bordure verte, nous utilisons encore le feuillage du Tamarix, ou celui, plus ferme, des Anthemis à grandes fleurs, je n'ai pas besoin de vous dire que si vous désiriez une bordure qui retombât bien sur la nappe, vous pourriez vous servir d'Adiantum ou des charmants brins des Isolepis.

Comme dernière toilette, comme supplément qui apporte sa légèreté habituelle, piquons maintenant, partout où il en sera besoin, soit des rameaux d'Anthemis, soit encore de petites inflorescences de *Canna* qui dépasseront de 10 à 15 centimètres, et puis pour donner un peu de vie à la touffe culminante de Carex, glissons en une bien rouge au centre de son feuillage. Celles d'entre vous qui posséderaient dans leurs massifs des *Symphoricarpos* rameux, chargés de leurs jolis fruits blancs, pourraient les piquer de préférence.

Digitized by Google

Voici donc un bout de table; l'autre, rien n'empêchera que vous le fassiez pareil.

Eh bien, vous le voyez, Mesdames, nous ne nous en sommes pas encore tirés trop mal pour cette saison tardive. Maintenant, il nous faudra de la patience pour voir revenir de jolis bouquets, et je n'aurai plus guère, d'ici à quelque temps, grand' chose à vous conseiller. Seulement, je me rappelle avec plaisir que j'ai un prétexte pour ne pas encore resserrer ma plume : je vous ai promis quelques détails sur les suspensions; et puis, si le jardin n'a plus rien dorénavant à fournir, quelques-unes sans doute parmi vous possèdent une serre; nous pourrions bien, n'est-ce pas, y récolter, en hiver, quelque bouquet convenable. Et puis aussi — qui sait ? — le plaisir de causer avec vous me fera peut-être trouver quelque chose encore. C'est pourquoi, bercé par cette espérance, je ne vous dis pas : adieu, mais au revoir.

Th. Buchetet.

DES JACINTHES ET DE QUELQUES AUTRES PLANTES BULBEUSES.

Les oignons à fleurs offrent une ressource considérable au jardinier intelligent, tant pour la décoration des serres que pour celle des appartements et des corbeilles de jardins. Nous nous occupons dans cette étude, des bulbes spécialement recommandables dans ce but; nous nous proposons d'ailleurs de traiter en temps et lieu la culture des bulbes de serre et de bâche proprement dits.

Parmi les oignons à fleurs, les plus populaires, les plus aimés sont les Jacinthes. Les Tulipes, les Crocus, les Narcisses sont leurs compagnons inséparables, et nous faisons des vœux pour voir en pleine terre et dans les appartements, se développer la culture des Scilles et des Galanthes aux fleurs précoces, d'un blanc si pur, d'un bleu si ravissant. La culture de ces diverses plantes est presque la même. Nous prendrons donc une d'elles comme type et choisirons à cet effet la plus capricieuse de toutes : la Jacinthe.

Quoique la Jacinthe soit originaire de l'Orient, elle supporte parfaitement la pleine terre dans nos climats, et y fleurit à l'air libre dans le mois d'avril. Aussi cette plante peut être forcée très facilement dès que l'amateur n'est pas trop exigeant et ne demande pas de fleurs avant la mi janvier. Le premier soin de l'amateur de Jacinthes forcées est de se procurer des bulbes bien sains. Le volume du bulbe est indifférent, pourvu que le bulbe soit d'âge adulte et qu'il ait bien

Digitized by Google

poussé et mûri l'année précédente, ce dont il sera aisé de se convaincre par le poids relatif du bulbe et la fermeté de l'oignon. Les Jacinthes à fleurs simples, celles à pétales violets ou bleus surtout conviennent admirablement pour cette culture; la plus précoce de toutes est toujours cette simple Jacinthe blanche si utile pour la confection des bouquets, et connue à Paris sous le nom de *Romaine blanche.*

On garnit des pots de 0m10 à 0m12 de diamètre et de profondeur, de tessons et de mousse, puis on remplit les deux tiers environ du pot de terreau fertile, meuble et léger; on y plante le bulbe de manière à ce qu'il soit à peu près entièrement enterré. Nous nous sommes toujours bien trouvé de mettre un peu de charbon de bois pilé sous le plateau du bulbe. Cela fait, on enterre les pots dans un endroit élevé, sec, sablonneux et on les recouvre de 0m10 à 0m12 de feuilles ou de terreau très léger. Il importe de bien porter son attention sur la terre qui entoure les pots et les recouvre : elle ne peut être ni humide, ni froide, ni compacte, ni lourde. Lorsque les racines sont bien développées et que la pointe du bulbe qu'on a laissée à fleur de terre, laisse paraître les premières feuilles, on rentre les pots pour commencer à forcer les plantes en les habituant graduellement à une chaleur plus élevée. Bientôt la tige florale se montrera et vous serez largement récompensé de vos peines en voyant dès le mois de février s'épanouir dans votre appartement une des plus belles et des plus suaves fleurs.

Les soins à apporter à la culture forcée des Jacinthes, lorsqu'on désire les voir en fleurs à la fin de décembre, sont plus minutieux et plus nombreux, et les déceptions ne sont malheureusement que trop fréquentes, la moitié des bulbes ne fleurissant pas ou donnant des fleurs avortées. Dans le courant de novembre ou au commencement de décembre, il faut monter une couche tiède en plein midi, la couvrir de 0m15 de vieille tannée, y plonger entièrement les potées de Jacinthes et mettre le châssis de façon à ce que celui-ci touche presque les feuilles naissantes : dès que celles-ci s'allongent, on rehausse le châssis en ayant soin de ne pas l'écarter trop des plantes, de peur d'obtenir des plantes à longues feuilles, à hampes allongées et portant peu de fleurs. Il est absolument nécessaire de donner toujours aux plantes de l'air, alors même qu'il y aurait un ou deux degrés de froid. Lorsqu'il gèle fortement, mais dans ce cas seul, couvrez le châssis de paillassons pendant la nuit. En prenant ces précautions, peu à peu les hampes florales apparaîtront, se développeront accompagnées de feuilles saines et trapues. Ce n'est qu'à ce moment qu'on peut élever

Digitized by Google

la température jusqu'à 20 degrés centigrades, si l'on désire obtenir une floraison très hâtive. On le voit, il faut dans cette culture éviter de donner une trop grande chaleur artificielle aux racines et aux feuilles.

Ceux qui ne désirent pas voir fleurir leurs Jacinthes si tôt, les cultivent en carafe ou sur des plateaux couverts de mousse humide.

La culture des Jacinthes en carafes est aujourd'hui très répandue; elle est très facile. On place l'oignon de façon à ce que le plateau touche le niveau de l'eau; on ajoute à l'eau du sel de cuisine ou mieux des engrais qui sont nécessaires à la plante. On obtient d'excellents résultats en faisant dissoudre dans l'eau des carafes un demi gramme du mélange suivant : Phosphate de chaux, 6 parties, Nitrate de potasse, 4 parties, Nitrate de soude, 3 parties, Sulfate de chaux 3 parties. On tient la carafe pendant une quinzaine de jours dans l'obscurité, puis on la place près du jour dans un appartement chauffé et bientôt le feuillage devient ample, rigide, d'un beau vert. La floraison des plantes ainsi traitées est remarquable et devance de beaucoup celle des plantes cultivées sans emploi d'engrais. Il peut devenir nécessaire de fixer l'oignon au vase au moyen d'un fil métallique de manière à ce qu'il ne se renverse pas. On aura soin de maintenir l'eau au même niveau dans le carafon et de la renouveler au moins une fois par mois en ayant soin que l'eau nouvelle soit à la température de l'appartement.

La culture dans la mousse est également digne d'attention. Nous nous souvenons avoir vu chez un grand amateur de Harlem non seulement un immense plateau de table plein de bulbes fleuris, mais sur différents meubles, des soucoupes en fine porcelaine du Japon contenant dans de la mousse des bulbes de Jacinthes, de Tulipes et de Crocus dont les hampes florales émergeaient avec un éclat plein de fraîcheur et répandaient un parfum exquis.

Quelque grand que soit le parti que l'on tire des oignons à fleurs dans la culture forcée, les avantages qu'ils présentent pour la pleine terre sont aussi considérables. En effet, peu de plantes ont une floraison plus précoce, plus abondante, plus riche et plus assurée. On devrait en planter davantage dans nos jardins : elles garniraient nos corbeilles en attendant que les plantes annuelles et les frileuses *bedding plants* viennent les y remplacer. La culture en est si facile que nous ne croyons devoir indiquer d'autres soins que de les planter dans un sol sec et léger.

H. J. Van Hulle.

Digitized by Google

LE PRINCE H. PUCKLER MUSKAU,

ARCHITECTE DE JARDINS.

Ce n'est ni une biographie complète du prince H. Pückler Muskau, ni une appréciation détaillée de son œuvre que nous voulons faire. Nous nous contenterons de dégager la mémoire de ce grand architecte de jardins de l'oubli où depuis sa mort elle semble tombée.

Né en Allemagne en 1785, il prit part aux luttes qui signalèrent le commencement de ce siècle, et termina sa carrière militaire en 1814 comme gouverneur militaire de la ville de Bruges. Dès cette époque, sa passion pour les voyages et son goût pour l'horticulture le poussèrent à visiter tous les jardins quelque peu renommés de l'Europe. Il put ainsi, dans une vie en apparence inoccupée, réunir tous les matériaux nécessaires à la réalisation de son rêve : la rénovation de l'architecture de jardins. Sans parti pris, sans idée préconçue, il sut apprécier les beautés des grands parcs français et les charmes des jardins anglais. Il fut un des premiers à entrevoir et à défendre avec conviction et talent la réhabilitation partielle du système classique. A son avis, ce genre régulier était le seul qui convînt aux pays où il a pris naissance. En Grèce et en Italie, où la nature est énergique, colorée, chaude, où sous un ciel pur, s'étendent de grands horizons, en Suisse où la nature se fait terrible et grandiose, la prétention de rivaliser par des plantations, par un tracé plus ou moins ingénieux, par des ondulations artificielles avec les beautés du paysage environnant, formait, de l'avis du prince, une étrange et incompréhensible manie. « Dans ces belles contrées méridionales, disait-il, nos plantations pittoresques ne sont pour ainsi dire qu'un hors-d'œuvre. C'est à mon avis comme si dans un coin d'une belle toile de Claude Lorrain, on voulait encore ajouter un petit paysage à part. » Il envisageait l'art classique français comme une irruption de l'architecture de la maison dans le jardin, et le jardin paysager anglais comme une extension du paysage jusque devant la porte.

Il faisait consister l'art moderne dans un éclectisme discret se conformant à la nature du sol, aux caprices du climat, à la disposition des terrains. Les jardins paysagers tels que venaient de les créer les grands architectes anglais Brown et Repton, lui paraissaient être les créations exigées par notre climat ; plus que tout autre, le prince a contribué à faire prévaloir, tant en Angleterre qu'en Allemagne, l'emploi du

Digitized by Google

FIG. 48. — LE PRINCE HERMANN PUCKLER MUSKAU.

Digitized by Google

genre mixte, symétrique aux abords immédiats de l'habitation, irrégulier dans le reste du domaine.

Rien n'est beau que le vrai, le vrai seul est aimable,

est une devise qu'il pouvait regarder comme sienne : elle présida à ses nombreuses études et à tous ses travaux. Dès 1822, époque à laquelle le prince acquit le parc de Muskau, il s'attacha à faire de cette magnifique résidence un des modèles les plus achevés du grand et vrai style paysager. Sur une étendue de 7 à 8 myriamètres carrés, il dut détourner des cours d'eau, défricher et améliorer de vastes landes, transporter des futaies et des villages entiers. Chaque année, il achevait, remaniait, améliorait certaines parties du parc et ne quittait son travail commencé que pour entreprendre en Europe un de ces voyages où il promenait à travers tout sa verve d'observation fine et moqueuse.

Sous le titre : *Briefe eines Verstorbenen* (Lettres d'un défunt), il publia de 1828 à 1837, à Stuttgard, une série de lettres adressées à sa femme, lui racontant par le menu les longues visites qu'il avait faites aux parcs de l'Angleterre et de la France. Cet ouvrage fut un événement dans le monde littéraire. On ne peut s'imaginer en le lisant aujourd'hui, les colères qu'il fit naître. Dans ces *Lettres d'un défunt* il y a de tout : de la politique, des silhouettes parlementaires, des croquis de salon, des critiques de livres, des boutades, des plaisanteries, des observations fines ou méchantes, tout cela écrit d'une main singulièrement légère, et dénotant dans l'esprit de l'auteur une verve étonnante, moqueuse, ironique souvent, même parfois injuste. Grâce à ses relations personnelles avec l'aristocratie anglaise, il put visiter tous les grands parcs de l'Angleterre. Sous ce rapport, les *Lettres d'un défunt* sont des plus intéressantes. Ses excursions à Blenheim, Twickenham, Claremont, Kensington, Kew, Hampton Court, Chiswick, Cobham et Chatsworth, sa visite furtive à Virginian Water, parc charmant dont le roi Georges était si jaloux qu'il n'en permettait l'accès à personne, lui inspirent des observations judicieuses dont les architectes de jardins doivent encore tenir compte en même temps qu'elles nous présentent un tableau exact de l'horticulture anglaise de cette époque.

Il s'intéressait à tout ce qui était du domaine de l'horticulture, et les cultures maraîchères lui semblaient tout aussi dignes d'attention que celles des plantes tropicales. Il s'arrêtait avec complaisance aux expositions de fleurs et de fruits et réfute à ce sujet la désobligeante obser-

Digitized by Google

vation du duc de Lauragais qui disait n'avoir pu manger en Angleterre d'autres fruits mûrs que les pommes cuites.

Le prince s'occupait surtout à faire profiter son parc de Muskau des observations recueillies dans les pays qu'il venait de visiter. Il réussit ainsi à en faire un des modèles les plus complets du vrai style paysager. Il rendit un important service à tous les architectes en faisant reproduire sur une grande échelle, dans des planches d'une exécution très soignée, non seulement l'aspect définitif des sites principaux, mais la situation antérieure, les travaux préparatoires, les diverses combinaisons essayées, puis écartées comme défectueuses. Cet atlas publié à Stuttgard, en 1834, sous le titre de *Andeutungen über Landschaftsgärtnerei, verbunden mit der Beschreibung ihrer praktischen Verwendung in Muskau,* est un des ouvrages les plus remarquables que l'architecture des jardins possède aujourd'hui. Cet ouvrage mérite d'être le vade-mecum de tous les propriétaires amateurs qui, ainsi que le fait observer avec raison le prince, peuvent et doivent être les meilleurs décorateurs de leurs propres domaines. Pour bien apprécier le prince Pückler, il faut jeter un coup d'œil sur ces levées de plan, sur ces dessins si nombreux et si consciencieux; il faut mesurer l'éloge aux difficultés vaincues et voir comment, à force de patience et de talent, il est parvenu à faire de terres généralement sablonneuses et stériles, une des créations les plus riantes, un des parcs les plus remarquables de toute l'Allemagne.

Généreux, amoureux de son œuvre, il attirait à Muskau les meilleurs jardiniers paysagistes de l'époque; il eut comme collaborateurs aimés dans cette œuvre immense, le fils de l'illustre Repton, Vernal et, enfin, celui dont il fit le confident et l'ami de sa vie, Rehder. Muskau étant achevé, le prince, quoique déjà avancé en âge, sembla se méfier de son incessant besoin d'activité, et comme le Titien, craignit de se laisser entraîner à gâter son travail par des retouches incessantes. Il vendit son domaine au prince Frédéric Henri des Pays-Bas et entreprit un long voyage en Afrique et en Orient. Il eut le rare bonheur de voir le propriétaire actuel de Muskau, confier la direction des jardins et du parc à l'un des plus habiles jardiniers paysagistes de l'Allemagne, M. Petzold qui vient de retracer en pages émues la vie du prince Pückler(1) et qui sut maintenir au parc de Muskau le rang distingué auquel son créateur l'avait élevé.

---

(1) Fürst Hermann von Pückler Muskau in seinen Wirken in Muskau und Branitz sowie in seiner Bedeutung fur die Gartenkunst Deutschlands, von E. Petzold. Leipzig, J. J. Weber, 1874.

Digitized by Google

En 1848, parurent de nouvelles impressions de voyages du prince Pückler[1]. Ce nouvel ouvrage eut un succès moins grand que les *Lettres d'un défunt*, quoiqu'il soit rempli d'observations justes, de remarques intéressantes et de peintures curieuses. Les chagrins domestiques qui étaient venus briser l'âme du prince, avaient d'ailleurs beaucoup refroidi sa verve spirituelle. Cette même remarque s'applique aux lettres qu'il écrivit à la fin de sa vie, et qui ont été récemment publiées[2].

Mais les voyages ne pouvaient détourner le prince Pückler de ses rêves longtemps caressés. Il n'avait pas, en vendant Muskau, renoncé au plaisir de créer encore des jardins. A peine rentré de voyage, il voulut embellir un de ses domaines également situé en Silésie, le château de Branitz près de Cottbus. Ici tout était à créer. Le sol était nu, la terre stérile, le château délabré. Il surmonta tout; drainant les marais, creusant un lac, aplanissant le terrain, transplantant des arbres séculaires, créant un parterre d'une beauté sans égale, il rendit le parc de Branitz digne de la renommée de son propriétaire. Il y avait appliqué tous les principes exposés dans ses ouvrages. Suivant lui, l'art des jardins irréguliers consiste dans la composition et l'exécution de tableaux concentrés, élevés à un idéal poétique par un ensemble de paysages naturels. Cette ingénieuse définition peut paraître trop complexe aujourd'hui que les conditions de l'emplacement des jardins ne permettent souvent qu'une scène offrant toutefois lorsqu'elle est bien réussie, un sérieux intérêt. Les chemins étaient, de l'avis du prince, des fils d'Ariane invisibles, destinés à guider le promeneur, à le conduire de tableaux en tableaux, sans que celui-ci puisse se douter qu'il est guidé : ils ne doivent donc jamais être ni superflus, ni inutiles; chacun d'eux doit avoir sa raison d'être. Des chemins trop nombreux divisent et séparent le terrain d'une manière désagréable; ils semblent restreindre l'espace dans des bornes limitées; il importe de les dissimuler le mieux possible et de ne les laisser apparaître que dans les parties du parc où leur présence est non seulement justifiée, mais absolument nécessitée par la situation même des lieux.

L'étude et l'appropriation des environs était également pour le prince un grave sujet de préoccupations : tous les objets éloignés qui offriront un intérêt quelconque, disait-il, devront pour ainsi dire être attirés dans le domaine, de manière à ce que les limites ne puissent

---

(1) *Die Rückkeler vom Verfasser der Briefe eines Verstorbenen.* Berlin, 1848, 3 vol. in-8°.

(2) *Briefwechsel und Tagebücher. Aus seinem Nachlasse herausgegeben.* Berlin, 6 vol. in-8°, 1872-1874.

Digitized by Google

jamais tomber sous les sens. Par contre, les aspects disgracieux ou insignifiants du dehors, les murs et les clôtures, doivent toujours être dissimulés, soigneusement masqués par les plantations.

Le goût sévère du prince lui faisait rejeter les *fabriques* bizarres dont les Anglais abusaient au commencement de ce siècle. Ennemi des monuments, des ermitages, des ornements factices et des pièces à surprises, le prince Pückler ne plaçait les bancs et les sièges à demeure fixe que là où l'œil pouvait se reposer sur un agréable point de vue. Il bannissait les inscriptions dont on abusait à cette époque, et observait avec raison que les pensées des plus célèbres auteurs ne sont nulle part mieux placées que dans leurs œuvres. Il faut le voir se moquer avec esprit de ces amateurs excentriques mettant dans leurs parcs soit un pavillon crénelé de notes figurant l'air de Mozart : Freut euch des Lebens ! soit un banc rustique dédié à l'amitié, avec un dossier où les courbures des bois formaient les noms d'Oreste et de Pylade. A l'exemple du grand poète anglais Pope, il raille les arbres taillés, pareils à des coffres verts posés sur des perches ; mais il ne peut se soustraire complétement à l'influence générale de l'époque et son parc de Muskau terminé, il éleva un temple classique qu'il dédia à la Persévérance !

La disposition des pièces d'eau était l'objet de tous ses soins. Il regardait celles-ci avec Repton comme aussi indispensables à un parc que l'œil au visage. Les pièces d'eau doivent, à son avis, donner à l'ensemble des plantations, la lumière et la vie. Il donne d'excellents conseils sur la manière de motiver par des exhaussements de terrain les courbes brusques qui donnent à la marche des eaux le charme de la surprise. Il engage à multiplier les plantations dans les îles, sur les rives des ruisseaux et des pièces d'eau, car, dit-il, c'est surtout dans les lignes sèches que la nature est difficile à contrefaire.

Connaissant à merveille les diverses essences forestières, il les disposait par groupes, de manière à les faire contribuer toutes à l'effet général. Contrairement à Sckell et à Lenné, il tenait à faire dominer dans un parc une seule espèce d'arbres. Il avait un respect idolâtre pour les beaux et les vieux arbres. « La main de l'homme, dit-il, est prompte et forte pour détruire, lente et débile pour créer ; ni les Crésus, ni les Alexandre ne sauraient rétablir dans sa majesté le chêne que dix siècles avaient respecté. — Un parc doit être imposant ; les arbres doivent donc être sains et vigoureux. — Un arbre sain et vigoureux de notre pays, est bien supérieur à tous les arbustes exotiques, rares mais malingres. » Dans ce but, le prince recommandait de composer la majeure partie des plantations d'arbres et d'arbustes du pays, mais ce principe n'était pas absolu. Il admettait

Digitized by Google

dans la composition des parcs, certaines espèces qui s'étaient acclimatées chez nous, comme les Châtaigniers, les Chênes d'Amérique, les Acacia, les Sophora, les Magnoliers, les Weymouth.

Jamais le prince ne se départit des principes que nous venons de citer. La solution à laquelle il s'arrêtait n'a toutefois pas toujours été la même. Dans sa jeunesse, quand il voyait la vie s'ouvrir devant lui, il plantait avec une sagesse telle que ces plantations sont toujours restées jeunes et constituent de vrais modèles. L'exemple le plus frappant de cette période de la carrière du prince se trouve dans le parc de Muskau, dans les percées qu'il a ménagées du château vers Frage; on y admirera éternellement l'arrangement des eaux, la disposition des allées, les mouvements de la prairie aux daims et la vue de la Rampe vers les montagnes. Dès que le prince avance en âge, il plante les arbres plus rapprochés; c'est ainsi qu'à Branitz où, il est vrai, nul paysage naturel n'existait et où beaucoup devait être caché par les plantations, le prince planta ses arbres très rapprochés afin d'obtenir de suite un effet d'ensemble; dans sa pensée, il n'espérait plus voir ces plantations en pleine croissance; aussi dut-il souvent, à la fin de sa vie, faire enlever de jeunes plantes que la croissance de leurs voisines étouffait. Toutes les plantations, n'importe l'époque de sa vie à laquelle il les fit, sont si bien raisonnées et disposées avec tant d'art qu'il est impossible de faire quelque chose de mieux : toute plante qu'on pourrait y ajouter semblerait être une correction ressemblant à une fausse note. On ne peut qu'enlever avec précaution et attention quelques plantes dans les massifs, afin d'entretenir les mêmes relations entre les arbustes devenus grands qu'entre les jeunes plantes que le prince y avait placées.

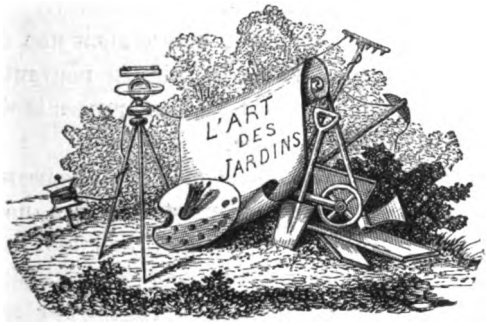
La renommée du prince Pückler comme architecte de jardins croissait de jour en jour, grâce aux remarquables travaux qu'il avait dirigés ou conseillés, à Babelsberg, à Sans-Souci, à Ettersburg près de Weimar, à Hanovre, à Celle et à Altenstein, résidence d'été du duc de Meiningen. En 1854, l'empereur des Français le consulta au sujet des plans du Bois du Boulogne.

Le 4 février 1871, le prince Pückler, mourut. Le parc de Branitz était achevé. « La maison finie, la mort entre, » dit un proverbe turc, mais dans la mort même le prince ne voulut pas se séparer du domaine qu'il avait créé. Il avait construit au milieu du vaste lac une pyramide monumentale. C'est là qu'il voulut reposer. Dans cette île solitaire, tout commande le respect. Le paysage est grandiose : des arbres pleureurs baignent dans les eaux du lac leurs branches verdâtres; de grands massifs d'arbres disséminés dans la plaine ou plantés le

Digitized by Google

long des rives, donnent à l'aspect général un caractère particulier de grandeur et de beauté. Le prince repose au sein de son œuvre et le tombeau du premier architecte de jardins de notre siècle mérite de devenir le but d'un pieux pèlerinage horticole. A l'époque où le soleil revient plus vif, où les bourgeons gonflés de sève éclatent sur les branches noires, où le parc, reverdi et rajeuni, tressaille d'aise jusque dans ses plus intimes profondeurs, il est impossible de visiter le parc de Branitz sans admirer l'art exquis avec lequel le prince Pückler a su disposer les bois ombreux, les clairières gazonnantes, les fuites bleuâtres de l'horizon, les points de vue d'une étendue immense, sans être charmé par la grâce qui déborde de cette conception harmonieuse, calme, pleine de grandeur et de poésie, où tout rappelle le souvenir de l'homme éminent qui l'a créée et fait regretter de voir son nom si peu connu en dehors de sa patrie!

Oswald de Kerchove de Denterghem.



SOINS A DONNER AUX PLANTES D'APPARTEMENT.

Tout le monde, ou bien peu s'en faut, aime les plantes; tout le monde voudrait s'entourer de fleurs et de feuillage; aussi ne se contente-t-on pas de les voir au jardin, et, dès qu'on le peut, leur offre-t-on une place dans l'habitation même. Malheureusement, on ne réfléchit pas, la plupart du temps, qu'ici les conditions ne sont plus les mêmes et qu'il leur faut des soins différents, en sorte que, bien souvent, on voit périr à l'intérieur les plantes qui se comportaient si bien dans les jardins ou dans les serres. Qu'on me permette de donner à ce sujet quelques conseils pratiques qui aideront à prolonger leur existence; je ne parlerai, pour le moment, que de celles qui ont quelque valeur, celles qu'on appelle *plantes d'appartement*.

La première condition, celle dont on se doute quelquefois le moins, c'est qu'il est nécessaire de les maintenir dans une bonne humidité;

Digitized by Google

il ne leur en faut ni trop ni trop peu, mais beaucoup périssent certainement bien plus pour avoir souffert de la soif qu'à cause de la quantité d'eau qu'on leur donne. Je ne veux pas dire qu'on peut sans inconvénient leur en donner à volonté, car alors l'eau qui séjourne dans le vase qui les contient finit par se corrompre et par détruire les racines, mais il ne faut pas non plus attendre qu'une plante se fane pour l'arroser, ce serait abréger considérablement ses jours. Il est d'autant meilleur d'être prémuni contre cette négligence qu'on ne s'aperçoit pas tout de suite du travail de détérioration qui s'opère; ce n'est qu'au bout d'une huitaine de jours, quinze jours quelquefois, suivant la nature plus ou moins robuste de la plante, que le mal devient visible à l'œil. On s'aperçoit alors de son état maladif, et si l'on tient à bien s'en assurer, l'on n'a qu'à visiter les racines; on les trouvera en grande partie détruites; il n'y a plus absorption de l'eau, mais seulement imbibition, et le plus souvent la plante peut être considérée comme perdue. Certaines familles sont plus délicates en cela que les autres : les Éricacées par exemple, contiennent une foule de genres qui, une fois qu'ils ont souffert de la soif, ne peuvent être rappelés à la vie; je citerai particulièrement les nombreuses espèces et variétés d'*Erica,* les *Azalea,* les *Clethra,* etc.

Il n'en est pas absolument de même, fort heureusement, de la magnifique famille des *Palmiers;* la mort chez eux, ne se montre pas si rapide; mais il n'est pas moins vrai qu'il leur faut parfois un temps infini pour se remettre de l'état dans lequel les avait réduits le manque d'arrosage, et il n'est pas étonnant d'en rencontrer auxquels il faut une année ou deux pour redevenir complétement beaux; souvent même il serait nécessaire de leur donner une bonne chaleur de fond, soit à l'aide de couches de fumier renouvelées par intervalles, soit de couches de tannée fréquemment remuées. Possesseur d'une serre, on pourrait les placer enfoncés dans une bâche dans laquelle passent les tuyaux d'un thermosiphon, et où l'on enterrerait les pots jusqu'aux bords.

L'arrosage est donc de la plus grande importance, mais quelle quantité d'eau faut-il aux plantes d'appartement ? Une réponse exacte et s'appliquant à tout, est impossible; cela dépend de différentes causes; ainsi, plus la plante est cultivée étroitement, c'est à dire plus le pot en est petit relativement à sa force, plus aussi il faudra donner d'eau, car, dans ce cas, les principes nutritifs contenus dans la terre sont promptement absorbés, et, en dehors des autres éléments qui contribuent pour leur part à la nutrition de la plante, elle vit principalement de ceux que lui procure l'eau d'arrosage.

Digitized by Google

Il n'est guère possible de déterminer davantage combien de fois par semaine on doit arroser; cela dépend du tempérament de l'individu que l'on a à soigner, des dimensions du vase, du degré de chaleur maintenu dans l'appartement, de la somme d'air qu'il reçoit chaque jour, selon qu'on le lui renouvelle plus ou moins souvent.

Dans tous les cas, il y a une chose principale à observer, c'est qu'il faut que la motte soit bien pénétrée, et cela se voit facilement à l'eau qui s'écoule par les trous du fond. En arrosant moins fréquemment, mais davantage (il ne faut pas perdre cela de vue), la plante s'en trouve infiniment mieux; deux mouillures bien faites et complètes ont bien autrement d'effet que quelques gouttes d'eau tous les jours, et c'est ce que beaucoup d'amateurs ne pratiquent pas. En opérant de la première manière toute la partie souterraine de la plante est humectée; en opérant de la seconde, les racines inférieures ne reçoivent de l'eau que très peu fréquemment et se déssèchent; on tâte du doigt le dessus de la terre, on la trouve humide et l'on s'arrête; mais le fond reste sec et de là les dégâts.

Il est en outre des soins particuliers à donner aux plantes qui viennent de voyager; sont-elles en pot ou en bac, il faut les arroser copieusement avant de les placer dans l'appartement; arrivent-elles dépotées, il est urgent, avant de les rempoter, de les plonger pendant quelques minutes dans un vase rempli d'eau, afin que la terre qui entoure les racines soit bien humidifiée; autrement les plantes ne tardent pas à dépérir peu de temps après leur mise en place. On accuse alors le vendeur, on dit qu'elles n'étaient pas solides ni d'une bonne culture; il n'en est rien, et c'est à soi-même que l'on devrait adresser des reproches.

Qu'on dépote alors, et l'on se rendra facilement compte de ce que j'avance; on verra la nouvelle terre, celle que l'on aura introduite autour de la motte, en bon état d'humidité, mais celle qui adhère aux racines est complétement sèche. Quoique recevant de l'eau fréquemment, la plante meurt de soif, parce que, la terre nouvellement placée étant plus poreuse que l'ancienne, elle absorbe l'humidité sans la communiquer au végétal.

La propreté des plantes joue également un grand rôle pour leur bonne conservation dans les appartements; la poussière bouche les pores par lesquels elles respirent; il est donc indispensable de laver leurs feuilles au moins une fois par semaine; à cet effet, l'on prend une éponge douce, qu'on a soin de débarrasser, avant de s'en servir, des petits graviers ou grains de sable qu'elle pourrait contenir et qui déchireraient ou rayeraient les feuilles. Si ce sont des végétaux à

Digitized by Google

grand feuillage, tels que Latania, Corypha et autres, il faut, de la main gauche, suivre, par dessous, les mouvements de la droite, et donner un point d'appui; il faut également laver les deux faces et ne pas oublier les plis qui se trouvent près de l'insertion du pétiole. Il arrive parfois que des insectes sont attachés aux feuilles et que l'éponge seule ne pourrait les enlever; on se sert alors d'une brosse à dents, et l'on frotte assez fort; il faut toutefois opérer de manière à ne pas endommager l'épiderme.

Il y a des plantes qui abritent les insectes dans ce que les jardiniers appellent l'*aisselle de la feuille,* autrement dit le point d'insertion de celle-ci sur la tige ou sur le rameau; pour se débarrasser de ces insectes, on se sert au lieu d'une brosse, d'un petit pinceau; c'est principalement aux Dracaena et aux plantes appartenant à la magnifique famille des Broméliacées que devra s'adresser cette opération.

Diverses autres observations ne manqueront pas d'utilité pour les soins à donner à toutes ces plantes d'appartement; je les réserverai pour un prochain article.

R. Jolibois,
du Jardin du Luxembourg à Paris.

LES BEGONIA BULBEUX ET LEUR CULTURE.

Les Begonia bulbeux, fêtés et accueillis lors de leur introduction avec un enthousiasme dont peu de plantes ont été l'objet, sont encore et seront longtemps les favoris du public et des amateurs. Il nous faut remonter très loin dans l'histoire des plantes pour y trouver un succès analogue. Sauf peut-être celui des Pelargonium zonales, et de leurs belles variétés doubles, nulles plantes n'auront captivé autant que ces jolies nouveautés, l'attention du monde horticole.

Pour notre part, nous partageons cet enthousiasme et cette admiration ; nous ne craignons pas d'avancer ici, quoiqu'on puisse nous taxer d'exagération, que loin de diminuer, la vogue qui entoure ces belles plantes ira en augmentant à mesure qu'on les connaîtra mieux, qu'on saura en tirer un meilleur parti et que l'on aura fixé des types qui par le semis et surtout par le bouturage permettront de faire des massifs composés soit d'une nuance unique, soit comme pour les Geranium de deux ou trois coloris distincts se faisant valoir par l'opposition des couleurs. Ce jour-là, disons-nous, les Geranium seront bien près d'avoir des rivaux redoutables. En effet, au moment où nous écrivons ces lignes, le 6 octobre 1875, nos beaux Geranium battus par les pluies d'automne, secoués par les vents et épuisés de sève, ne

Digitized by Google

représentent plus qu'un fouillis sans nom. Nos Begonia bulbeux de semis du mois de janvier sont en fleurs depuis le 15 ou le 20 mai et depuis un mois surtout sont plus beaux et plus brillants que jamais !....

Fig. 49. — Fleurs, feuilles et tige du Begonia bulbeux Vesuvius.

Les pluies d'automne n'ont eu aucune action défavorable sur eux, ils sont splendides et il est impossible de rien voir de plus brillant et de plus coquet. Véritable trouvaille que cette plante tout à fait neuve ! Ses emplois multiples en font bien certainement la plante la plus remarquable introduite vers la fin de ce siècle.

Digitized by Google

L'emploi de ces belles plantes ne se borne pas aux massifs de nos jardins ou de nos parcs. Déjà quelques horticulteurs intelligents des environs de Paris en ont tenté la culture en vue de l'approvisionnement des marchés de la capitale ; nous savons qu'ils ont eu lieu d'être satisfaits de leur tentative, car quoique leurs types laissent encore à désirer, les prix ont été cependant très rémunérateurs. Nous voilà en possession d'une plante qui fera l'ornement des balcons et des croisées du riche en même temps qu'elle ira parer de ses pendeloques multicolores celles de la mansarde et de la maisonnette du pauvre. Elle y retrouvera le vieux Geranium, la turbulente Capucine, l'antique Œillet et tant d'autres vieilles bonnes choses ; le Fuchsia seul pourra se plaindre de ce voisinage un peu bruyant, envahissant, et de ce redoutable rival beaucoup plus élégant et plus rustique que lui.

La culture des Begonia bulbeux est facile. Vers le 10 ou le 15 janvier, après avoir préparé des pots ou des terrines, les avoir drainés et emplis de terre de bruyère fine, mais non totalement réduite en poussière, nous semons nos graines de Begonia sur terre et à l'air libre le plus près du verre que nous pouvons.

Après avoir donné un léger bassinage, nous plaçons nos vases dans une serre chaude où nous maintenons une température moyenne de 15 à 17 degrés Reaumur le jour et de 10 à 12 la nuit ; à cette époque de l'année, cette température est nécessaire à nos jeunes semis.

La graine lève vite ; dix à douze jours au plus suffisent pour voir la terre se couvrir de petits points verts d'abord imperceptibles, puis plus visibles de jour en jour ; lorsque nos semis auront deux ou trois petites feuilles, nous choisissons les plus forts que nous soulevons délicatement et que nous repiquons au nombre de vingt à vingt-cinq dans des pots, ou davantage suivant la grandeur de ceux-ci ; un léger bassinage suit l'opération du repiquage ; nous replaçons les jeunes plants dans la même serre où ils ne tardent pas à changer de figure et à prendre ce qu'on appelle en horticulture, *du pied,* au fur et à mesure que les autres semis restés dans les terrines grossissent. Nous les répiquons de même et c'est là une opération très importante dont l'expérience nous a appris toute l'utilité ; en effet, les jeunes plantes repiquées sont à l'abri de la fonte : les terrines dont la terre a été remuée souvent ne se couvrent ni de mousse ni de moisissures et les graines trop enterrées mises à jour par ce léger picotement lèvent continuellement ; de toutes façons et pour toutes ces raisons, on devra, si l'on veut avoir un bon résultat, suivre nos conseils, car nous pouvons assurer qu'en faisant ainsi, nous n'avons JAMAIS PERDU UN SEUL BEGONIA par la fonte, et du reste nous agissons de même pour tous nos plants de Gloxinia et de Gesnériacées diverses.

Digitized by Google

Lorsque nos plantes repiquées commencent à prendre de la force, nous laissons descendre la température de la serre et à cette époque (février ou mars), le soleil prenant de la force, nous voilons légèrement les vitres avec du blanc d'Espagne et nous donnons même un peu d'air lorsque le temps est très beau. Les bassinages ont été continués surtout par le beau temps et nous aurons eu soin de maintenir toujours la terre des pots ou terrines *saine,* c'est à dire ni trop humide ni trop sèche.

Une fois nos jeunes repiquages bien habitués à une température plus modérée, nous formons une petite couche de 15 à 18 degrés au plus avec de la terre de bruyère concassée et additionnée par tiers de terreau très consommé et de sable blanc, le tout d'une épaisseur de 5 à 6 centimètres. Nous y repiquons en pleine terre nos Begonia au nombre de deux ou trois cents par châssis ; si la grandeur des panneaux le permet, nous en mettons un plus grand nombre en ayant soin toutefois de placer les plantes à 3 ou 4 centimètres les unes des autres en tout sens.

Nous les étouffons un peu pendant deux ou trois jours, puis progressivement nous les habituons à l'air. Nous aurons également soin de blanchir légèrement les vitres des châssis, le soleil à cette époque ayant déjà certaine force; nous bassinerons tous les jours, tout en nous méfiant de l'humidité. Vers le mois d'avril, lorsque le temps sera doux et couvert, nous dépanneauterons nos plantes de temps à autre pour les habituer au grand air ; enfin nous les laisserons tout à fait à l'air libre en les abritant au moyen d'une claie légère placée à une distance de 0^{m}30 à 0^{m}40 de la tête des plantes.

Il n'y aura plus alors qu'à attendre le moment favorable pour les mettre en place au mois de mai, si le temps est doux du 10 au 15 ou du 20 au 25. C'est de cette *plantation* que nous allons parler.

Nous préparerons des planches exposées en plein soleil ou à mi-ombre, mais le plein soleil est préférable ; la terre depuis longtemps labourée et préparée devra être très meuble, légère et très perméable aux arrosages; nous ne voyons aucune utilité d'y ajouter quoi que ce soit comme engrais. Nos planches tracées, nous y planterons nos Begonia en choisissant en premier lieu le plant le plus fort ; nous garderons entre eux une distance de 0^{m}15 en tout sens si nos plantes restent en place, et de 0^{m}20 au moins si on doit les lever pour être livrées en pots.

Les plants mis en place, seront légèrement bassinés et il n'y aura plus à s'en occuper que pour les pailler très légèrement lorsqu'ils seront parfaitement enracinés. Ils prendront vers les mois de juillet et d'août un développement considérable ; on ne les mouillera que lorsque

Digitized by Google

le temps sera très sec et chaud, et c'est à cette époque que l'on devra lever les plantes destinées à être examinées et fécondées.

Si on a l'intention de livrer les plantes au commerce en pots, on devra les lever au moins huit ou dix jours à l'avance ; ce laps de temps est absolument nécessaire pour la reprise complète des Begonia, reprise qui devra se faire en plein air. Si on désire faire des massifs, il suffira d'arracher avec des mottes suffisantes les Begonia qu'on aura désignés et de les planter de suite en les arrosant légèrement ; la reprise se fait aussi bien en pleine terre qu'en pot et l'on peut ainsi composer en un clin d'œil des massifs charmants qui fleuriront pendant toute la belle saison.

Lorsque l'automne arrive, il est prudent de choisir avec soin par couleurs et par types tous les Begonia qu'on veut ôter. Les premières gelées les fatiguent peu, mais cependant nous engagerons les amateurs à ne pas attendre trop longtemps et à arracher leurs Begonia vers la première quinzaine d'octobre. Après les avoir levés en mottes, on les rangera les uns à côté des autres, soit dans une serre froide, mais saine, soit sous des bâches, et on attendra que les tiges se détachent d'elles-mêmes pour les supprimer ; dès que tout feuillage aura à peu près disparu, on pourra secouer la terre des mottes, mais pas complétement. Cette opération permet mieux de serrer les bulbes qui pourront alors, munis de leurs racines, être placés dans de grands pots ou des caisses et recouverts de terre sèche ou de sable.

Vers le mois de février ou de mars, on épluchera les bulbes, on ôtera les vieilles racines et les restes de tiges encore adhérentes aux bulbes et on choisira des pots proportionnés à la dimension de celles-ci ; après avoir drainé les pots, on les emplira de terre semblable à celle déjà décrite pour le repiquage sous châssis, puis on y posera le bulbe à plat en le recouvrant d'une couche de terre de 2 à 3 centimètres d'épaisseur. On aura préparé sous châssis une couche tiède dans laquelle on plongera les pots après les avoir légèrement mouillés ; les plantes ne tarderont pas à grandir. On donnera de l'air progressivement et de l'eau en raison du développement des plantes et on voilera très légèrement les vitres au dessus des plantes développées.

Aussitôt qu'on le pourra, on enlèvera le châssis afin de corser ces plantes et on jettera une claie légère au dessus de celles-ci ; on peut ainsi les tenir depuis la fin d'avril et le milieu de mai presque complétement à l'air libre. Les plantes sont plus belles, plus vigoureuses ; elles ont beaucoup plus de chances d'échapper aux pucerons et à la fonte qu'en les tenant confinées en serre ou trop enfermées dans des

Digitized by Google

bâches. Nous avons oublié d'ajouter qu'on doit se rendre compte de l'état des racines et rempoter au fur et à mesure des besoins de la plante.

Les Begonia ainsi traités pourront être plantés soit en pleine terre, soit en pots. Ils prendront pendant la belle saison un développement considérable et fleuriront depuis le mois de mai jusqu'au mois d'octobre et de novembre. Les bulbes d'un an cultivés ainsi en vue de l'approvisionnement des marchés, font des plantes admirables, dignes rivales des plus beaux Fuchsia et parfaitement appropriées à garnir les fenêtres ; car les Begonia, très avides d'air et de lumière, se comportent fort mal dans les appartements et, disons-le, dans les serres même très aérées et très claires, ils n'ont jamais les teintes vives ni le port distingué qu'ils ont en plein air, leur véritable et seul empire.

Nous n'aurons pas à parler longtemps de la fécondation des Begonia ; nous ne pourrons qu'engager les semeurs novices à se méfier de leurs penchants et à ne féconder que des plantes ayant un port bien arrêté, des fleurs d'un coloris franc et se tenant bien ; qu'ils cherchent autant que possible à ne féconder entre elles que des plantes ayant des ressemblances assez fortes pour que les produits résultant de la fécondation puissent répondre à leur attente.

Nous ne parlons pas des fécondations faites dans un but de découverte..... d'expériences..... Il faut laisser celles-ci à l'imagination de nos semeurs en renom, à leur science qui marche souvent en aveugle et erre comme la Fortune avec un bandeau sur les yeux.

La multiplication de boutures qui est en somme le moyen le plus certain de posséder des plantes semblables au type, peut se pratiquer au printemps et l'été ; au printemps, c'est à mesure que les Begonia poussent que nous couperons leurs jeunes branches pour les bouturer dans de très petits godets et sous cloche, dans la serre à multiplication ; pour assurer leur reprise, nous les traiterons comme toutes les boutures. L'été, il suffira de couper autant que possible les pousses qui ne promettent pas de fleurs et de les piquer à l'ombre, en pleine terre. Dans ces conditions, elles reprennent très vite et lorsqu'elles auront une petite motte, on les mettra dans de petits godets et on les y laissera passer l'hiver sans les secouer afin de ne pas faire dessécher les jeunes bulbes. Quelques variétés forment très difficilement les bulbilles et celles-ci ayant moins de sucs nourriciers que les bulbes, se rident et se fanent facilement. Si nous n'avons pas parlé des divers partis qu'on pourra tirer de ces plantes pour l'ornementation, c'est que nous avons voulu laisser à chacun la liberté de ses inspirations ; nous

Digitized by Google

ne parlerons pas davantage des noms des variétés du commerce, voulant laisser aux amateurs le choix des variétés; toutefois nous ne voulons terminer ce long article sans faire observer que depuis deux ans les progrès accomplis dans l'obtention des variétés de Begonia bulbeux ont été considérables. Deux groupes distincts sont sortis des diverses hybridations faites avec les premières plantes qui ont paru; on peut prédire autant de succès à l'un qu'à l'autre: l'un à grosses ramifications, à larges feuilles et à grandes fleurs portées sur de longs pédoncules, sera recherché pour la culture en pots et comme plante à grand effet; l'autre, très buissonneux à très nombreuses fleurs petites ou moyennes, mais très gracieuses, sera surtout recherché pour la culture en pleine terre, pour les massifs et les marchés, où son port compact sera apprécié des acheteurs. Nous recommanderons à ce propos ces jolies plantes à M. Buchetet qui s'entend si bien à la confection des bouquets et des corbeilles : mélangées à des feuilles de Fougères, par exemple de l'*Adiantum tenerum*, les branches de Begonia produisent le plus charmant effet.

En terminant cet article, nous souhaitons que nos confrères montrent quelque confiance dans nos renseignements et essayent de les mettre en pratique. Nous leur prédisons avec confiance un succès certain.

Léon Duval,
horticulteur, à Versailles.

L'*AMORPHOPHALLUS RIVIERI*.

On ne peut pas dire autrement, voici une magnifique plante et certainement des plus originales; ce feuillage vert foncé, cette tige à épiderme vert, marbré de blanc, de rose et de violet et qui semble un serpent qui se dresse, ces ramifications élégantes et ce port majestueux: tout cela fait qu'on s'écrie, au premier abord : Dieu ! le beau petit Palmier ! Eh bien, non, ce n'est pas un Palmier, ce n'est même pas un arbre. Tel que vous le voyez, tel que chacun le pourrait voir dans son jardin, c'est une plante vivace à tige annuelle, c'est la pousse de quelques mois seulement; au printemps, rien encore ne sortait de terre, et, à la fin de l'automne, tout ce qui apparaît aura disparu; le feuillage se fanera, la tige se dessèchera et il ne restera plus de cette belle plante qu'un tubercule, comme un simple lis, comme un ognon vulgaire.

Digitized by Google

Fig. 50. — Amorphophallus Rivieri.

Digitized by Google

L'*Amorphophallus Rivieri* est une Aroïdée. M. Auguste Rivière a expliqué dans une notice, comment deux petits bulbes de ce majestueux végétal se sont trouvés introduits en France, en 1859, parmi un certain nombre de graines venues de la Cochinchine; comment l'un d'eux se développa dans ses serres du Jardin du Luxembourg, à Paris, et comment, en ayant transporté plus tard des rejetons au Jardin du Hamma d'Alger qu'il dirige, il en devint le parrain. C'est de cette notice tout à fait intéressante que j'extrairai les documents qui vont suivre, les accompagnant de la remarquable planche qu'il a bien voulu autoriser la *Revue de l'horticulture belge* à reproduire, ce dont, certainement, nos lecteurs le remercieront comme nous. Je ne serais même pas étonné si, lui en faisant la demande, quelque client du magnifique établissement d'Alger n'en recevait la brochure elle-même.

Je passe rapidement sur les premières années de la vie de notre Amorphophallus, me contentant de dire que, arrivé entre les mains du Directeur du Jardin des plantes de Bordeaux, M. Durieu de Maisonneuve, il devint, sous ce beau climat, une plante magnifique, devant laquelle le savant botaniste s'écria : « C'est la plus belle des plantes que j'aie jamais vues ! » Aussi fut-elle multipliée par ses soins, Dieu sait comme ! et répandue dans les collections, grâce à la généreuse autorisation de son obtenteur.

On possédait déjà, dans les serres chaudes, certains Amorphophallus, mais en petites quantités, par suite de leur culture difficile; aussi fut-ce une joie pour les amateurs de rencontrer un représentant relativement rustique de ce genre bizarre, qu'on pouvait livrer aux pelouses des jardins et y faire admirer durant plusieurs mois consécutifs !

Permettez-moi de vous la décrire brièvement, les yeux fixés sur la planche ci-jointe.

La plante, on le voit, est magnifique. Vous apercevez, à gauche, son tubercule, à forme demi-sphérique, qui atteint des proportions étonnantes, puisque MM. Vilmorin en ont vu cette année, atteindre jusqu'à 7 et 8 kilogrammes. La couleur en est d'un gris sombre. Le bulbe est concave en dessus; de nombreuses radicelles se développent plus tard autour du collet, disparaissant et reparaissant chaque année; tous les ans aussi, il perd sa moitié inférieure pour s'élever à peu près d'autant par la partie supérieure. Du centre de cette concavité, s'élève le pétiole, à la base duquel, par suite de la coupe longitudinale qu'on y a pratiquée, l'on aperçoit, au centre, un petit cône, rose ou violacé, qui sera le bourgeon de l'année suivante. Des turions naîtront plus tard,

Digitized by Google

pour la propagation de l'espèce, autour de la périphérie; dans la planche, on en aperçoit un déjà qui se forme.

Voici donc une tige qui apparaît, une hampe qui se dresse, portant à sa base quelques écailles bractéiformes : vous la voyez à droite. Elle grandit rapidement; en deux ou trois semaines, elle atteint de 0m50 à 0m80 de hauteur et quelquefois davantage, puis, dit M. Rivière, l'extrémité s'écarte, s'entrouvre, et forme une sorte de cornet contourné sur lui-même à sa base : c'est la *spathe*. Du centre de cette spathe, s'élance un corps de forme allongée, pointu, déprimé ou dilaté, luisant et la dépassant de beaucoup, c'est le *spadice*. Il est stérile dans une partie de sa longueur. Toute cette végétation s'est à peu près développée jusque-là aux dépens du tubercule, car ce n'est guère qu'à partir de ce moment que les racines se développent.

Il serait trop long de m'étendre ici sur la conformation des fleurs, lesquelles ne sont pas apparentes et entourent la base de ce spadice; il me suffira de dire que celui-ci tombe après la floraison, puis, qu'à sa base même naît un bourgeon d'où sortira ensuite une tige, le pétiole, qui monte, monte rapidement; alors son sommet s'entr'ouvre; trois nervures, accolées jusque-là l'une sur l'autre, se séparent, s'écartent régulièrement, s'étalent, et, partant d'un point unique, développent trois grandes ramifications principales. Bientôt ces trois nervures se subdivisent elles-mêmes, donnant naissance à des ramifications latérales, lesquelles, en produisant à leur tour de semblables, constituent ainsi toutes ensemble la charpente d'une immense feuille — feuille unique, remarquez bien. - Le pétiole grandit toujours; il atteint parfois UN mètre de hauteur; alors l'extrémité des ramifications s'infléchit comme les bords renversés d'un vase, et la feuille, par ses nombreuses découpures, par ses nervures multiples et ses segments aîlés, offre l'aspect du plus élégant Palmier monophylle.

Ce que je vous ferai remarquer encore, c'est l'aspect étrange du pétiole; son épiderme, un peu rugueux, est d'un vert intense, sur lequel se dessinent de nombreuses taches blanchâtres, rosées ou violacées, qu'on observe jusque sur les ramifications de la charpente. La hampe qui portait l'inflorescence, montrait déjà ces mêmes caractères. Quelquefois, par hasard, plusieurs feuilles naissent au lieu d'une; l'aspect est non moins joli, bien que moins régulier.

Que je n'oublie pas de vous dire qu'il ne faudra pas vous désillusionner outre mesure si, au moment où la floraison a lieu, vous sentez se répandre autour de la plante une odeur nauséabonde, cadavéreuse, insupportable; cela ne durera que quelques jours, jusqu'à ce que la fécondation se soit accomplie, et, du reste, ainsi que le fait remarquer

Digitized by Google

M. Rivière, il sera facile, pour qui n'a pas d'intérêt à poursuivre des études sur la floraison et la fructification, d'éviter, en enlevant la fleur, l'odeur désagréable qu'elle répand, d'autant mieux que la feuille ne s'en développera que plus vigoureusement.

L'*Amorphophallus Rivieri* cultivé en serre conserve cette gigantesque feuille en parfait état, durant au moins cinq mois ; mais ce qui en fait le principal mérite, c'est qu'on peut également, pendant tout l'été, le placer en pleine terre. Voici comment M. Rivière conseille de procéder. Au printemps, les tubercules sont placés dans des pots, au milieu d'une terre à orangers, très légère, puis posés sur la bâche ou les tablettes d'une serre froide, mais tout près des vitres, afin que, excitée par la chaleur du soleil, l'émission des racines soit plus prompte. Des arrosages réguliers entretiendront dans la terre une légère humidité. Pour qui n'a pas de serre à sa disposition, la bâche froide sera suffisante pour y placer les plantes après l'empotage. S'il dit : bâche froide, c'est parce qu'il ne faudrait pas trop activer la végétation sur une couche chaude; l'amateur n'atteindrait pas le but proposé, car il devrait mettre la plante en pleine terre à une époque où les gelées seraient encore à craindre.

Les plantes sont maintenues dans ces conditions jusqu'au milieu de mai; alors on les sort de la serre, en ayant soin de les placer au soleil. Le bourgeon qui donnera naissance à la fleur, ne tardera pas à apparaître ; ce sera le moment convenable pour mettre l'Amorphophallus en pleine terre. Il faudra prendre garde, en dépotant le tubercule, de désagréger la terre de la motte : on endommagerait les radicules.

C'est sur les pelouses, isolé ou par groupe de trois ou quatre, en plein soleil, que notre Amorphophallus fait bel effet. On peut également le mettre en massifs; dans ce cas, il est bon de planter d'abord au centre les plus gros tubercules, parce que ce sont eux qui produiront les plus fortes plantes; autour de ceux-ci viendront ceux de moindre grosseur, puis, à la circonférence, les plus petits de tous ; faute de procéder ainsi, l'on créerait un massif irrégulier. On les espacera d'environ 80 centimètres, plus ou moins, d'après les prévisions ; on les recouvrira de 5 ou 6 centimètres de terre et même davantage ; c'est un point essentiel si l'on ne veut pas rencontrer une végétation chétive, attendu que les racines ne se développent que sur la partie concave et supérieure du tubercule et à la base du bourgeon, ainsi que l'indique fort bien notre planche où tous les caractères de la végétation sont scrupuleusement étudiés dans tous leurs détails. Après la plantation, la terre sera recouverte d'un paillis assez épais de fumier décomposé ou de feuilles.

Digitized by Google

Pendant toute la période estivale, on doit arroser fréquemment afin d'entretenir le sol toujours humide.

Toutes ces conditions bien remplies, l'*Amorphophallus Rivieri* conservera jusqu'à l'automne, son élégant feuillage et sera pendant quatre mois de l'année l'un des plus coquets ornements des pelouses.

Les feuilles sont très sensibles au froid et les premières gelées les flétrissent; lors donc qu'elles seront détruites, ce sera le moment de songer à enlever les tubercules de terre, vers la fin d'octobre ou le commencement de novembre, pour les hiverner jusqu'à la saison suivante, le milieu d'avril. On aura soin auparavant de couper la partie fanée du pétiole.

Une fois les tubercules sortis de terre et les turions séparés, la conservation des premiers est aussi facile que pour les Dahlias et les plantes analogues. On les placera, mais non pas exposés à l'air, dans du sable, comme les graines que l'on veut stratifier, sous les tablettes, sous les gradins, sous les bâches d'une serre froide, dans une orangerie, dans une cave, en un mot dans un endroit à l'abri de la gelée; ils se conserveront facilement. On évitera de les placer dans un endroit trop sec, parce que les tubercules, y perdant beaucoup de leur humidité, deviendraient trop flasques, au préjudice de la conservation de leur bourgeon; plusieurs fois même, la sécheresse a été pour eux une cause de perte.

Quant aux turions ou *propagules,* séparés de la mère, on les expose d'abord pendant quelques jours sur une tablette, dans un endroit sec, pour laisser cicatriser leurs plaies; après quoi on les place, par couches superposées et également dans du sable, soit dans des pots, soit dans des caisses. Au printemps suivant, plantés en pépinière, ils forment des sujets qui pourront à leur tour, dès la deuxième année, servir à la décoration du jardin.

J'ajouterai cette remarque qu'il est arrivé en beaucoup d'endroits que de petits bulbes oubliés en pleine terre, ont passé l'hiver sans accident, et ont repoussé de plus belle à la saison suivante.

Tel est l'*Amorphophallus Rivieri.* Par son feuillage original et son large développement, par l'étrangeté de son pétiole et de ses ramifications, par l'élégance de sa forme, par sa robusticité, c'est une plante des plus ornementales; depuis plusieurs années, le Jardin du Luxembourg, à Paris, en présente des exemplaires, et qu'ils soient isolés, placés par groupes sur les pelouses, ou disposés en massifs, le coup d'œil est toujours magnifique.

J'ajouterai que cette belle plante s'est propagée aussi vite qu'elle le méritait et qu'il n'est plus difficile maintenant de s'en procurer des

Digitized by Google

tubercules. En terminant cette note un peu longue sans doute, mais qui, je le crois, intéressera tous les amateurs de belles plantes, je rappelle de nouveau aux lecteurs de la *Revue,* que c'est à l'habile Directeur du Jardin du Luxembourg de Paris qu'ils doivent être reconnaissants de tous les renseignements précédents, que j'ai recueillis dans son intéressante notice. *Th. Buchetet.*

LA FLORAISON DE L'*AGAVE XALAPENSIS.*

Dans un article récent de *la Revue*(1), je remarque que M. Van Hulle signale, la floraison de l'*Agave Xalapensis* chez M. Dudok de Wit, à Baern, comme ayant eu lieu probablement pour la première fois en Europe. Cette plante a déjà fleuri dans notre établissement horticole à St Maurice près de Lille; elle a figuré en fleurs à la première exposition du Cercle horticole du Nord, à Lille, le 9 mai 1869. La description et la gravure de *la Revue* répondent complétement à la plante que nous possédons, et à la floraison que nous avons eue. Aucun doute, du reste, ne peut exister quant à l'authenticité de notre espèce.

L'*Agave Xalapensis, sans fécondation artificielle,* nous a donné des graines, en assez grande quantité, qui ont parfaitement germé. Les sujets, dont nous avons encore quelques exemplaires, reproduisent exactement le type de la mère. Celle-ci est encore vivante à l'établissement G. Vanden Heede et fils, à St Maurice près de Lille; elle a poussé, de deux côtés de la tige florale. C'est aujourd'hui une plante bizarre, car l'une des pousses est beaucoup plus forte que l'autre. Nos semis de cinq ans sont très jolis et bien caractérisés.

C'est le cas de dire avec Salomon : il n'y a rien de nouveau sous le soleil. *Adolphe Vanden Heede.*

LES PLANTES IMMERGÉES.

Il y a deux ans, la ville de Gand fut témoin d'une inondation épouvantable et plusieurs horticulteurs virent leurs cultures envahies par les eaux qui, en rentrant dans leur lit, laissèrent sur le sol une épaisse couche de limon. Les dégâts furent toutefois moins considérables qu'on

---

(1) *Revue de l'horticulture belge et étrangère,* p. 174.

Digitized by Google

ne le craignait. La cause en était peut-être en ce que l'inondation eut lieu à une époque où la végétation était à la période de repos. Les inondations qui ont désolé, cette année, le midi de la France ont prouvé quel effet terrible exerce la boue humide quand les plantes restent immergées pendant quelques jours. Ainsi, bien que le sommet de beaucoup de plantes sortît de l'eau, les Amandiers, Acacia communs, Lauriers tins, Troènes du Japon et de Californie (*Ligustrum ovalifolium*), Buis nains, Mahonia, Sorbiers des oiseaux, Vernis du Japon, Sainte Lucie, Merisiers, la plupart des Conifères, Cerisiers, Cytises, Paulownia, Caragana, Savonniers, beaucoup de Pêchers, etc., sont perdus même sans avoir été fortement envasés. Les Aubépines, Poiriers, Pommiers, Marronniers, Thuya, Buissons ardents, Filarix, Catalpa, etc. qui n'ont été couverts par l'eau que pendant huit ou dix jours, n'ont pas trop souffert; mais ceux aux pieds desquels la vase de 0^m15 à 0^m25 d'épaisseur, n'avait pu être enlevée, noircissent du collet, dépérissent et meurent chaque jour. Les Peupliers, Saules pleureurs, Platanes, Aulnes, Ormeaux n'ont pas souffert sensiblement; mais les Bouleaux, Sophora, Hêtres, Noyers nains, Érables, Frènes qui ont été complétement submergés, ont péri en grand nombre. Les Acacia qui n'ont pas péri, sont fortement chlorosés (1).

L'immersion d'une plante dans l'eau en vue de la débarrasser des insectes parasites pullulant dans les serres chaudes est une mesure généralement adoptée, qui présente toutefois souvent de grands inconvénients. Beaucoup de plantes ne peuvent résister à cette hydrothérapeutie horticole. M. Robinet cite l'exemple d'un *Pandanus amaryllidifolius* couvert d'un petit insecte blanc, appelé cochenille ou pou par les jardiniers. Il immergea la tête de la plante pendant six heures; les insectes ne moururent pas, mais la plante ne put résister à ce traitement énergique. Nous avons observé souvent de pareils résultats; un *Latania borbonica* plongé dans de l'eau à la température de la serre, pendant trois heures, mourut quelques jours après son immersion, tandis qu'un *Rhapis flabelliformis* ne se ressentit presque pas du traitement auquel on l'avait soumis.

Eug. de Duren.

---

(1) *Revue horticole*, 1875, p. 359. Lettre de M. Robinet, professeur d'arboriculture de la ville de Toulouse.

Digitized by Google

LA RASETTE A RATEAU.

Cet instrument se compose d'une rasette en acier, derrière laquelle est placé à peu de distance un rateau à dents ovales et légèrement recourbées. Ces deux pièces glissent dans un prolongement en fer du manche, dans lequel on les fixe à hauteur voulue, au moyen d'une vis de pression, de façon à pouvoir régler celles-ci d'après la hauteur à laquelle on tient le manche. Le tout est porté sur deux petites roues en fonte qui rendent très facile la manœuvre de cet appareil ; il se fait avec rasettes de 27, 33 et 40 p. de largeur, au prix de 25, 29 et 33 francs.

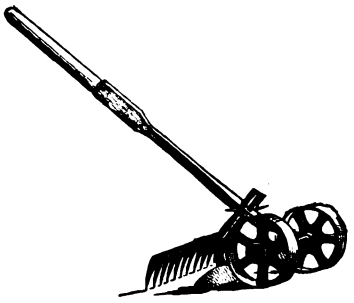


Fig. 51. — Rasette à rateau.

Cet appareil sert à une foule d'usages. On peut l'employer pour nettoyer et égaliser les allées des jardins. La rasette ou houe coupe le terrain là où il est trop élevé. La terre ainsi enlevée se rejette par dessus la rasette et vient se mettre devant le rateau qui la ramène et la dépose dans les parties basses. Un arrosage et le passage d'un rouleau raffermissent ensuite le tout. Par l'emploi régulier de cet appareil, on obtient après quelque temps des allées d'un nivellement irréprochable.

On se sert encore de cet instrument comme rasette ou houe pour biner et scarifier le terrain avant de semer ou de planter ; le rateau sert dans ce cas à briser les mottes.

Le jardinier peut encore employer cet outil soit comme houe pour nettoyer et enlever les mauvaises herbes entre les semis en lignes des plates bandes (haricots, pois, etc.), soit comme rateau, pour écarter les mauvaises herbes coupées par la rasette ou pour ratisser d'une manière facile et sans fatigue.

Dans ces deux derniers cas, le rateau s'enlève de derrière la rasette et se replace au dessus de l'appareil, de sorte qu'en le faisant simplement basculer sur ses roues, on peut avoir à volonté un rateau ou une rasette.

Jules Dutry.

Digitized by Google

LES PARTERRES D'HIVER ET DE PRINTEMPS.

Depuis le moment où la gelée blanche et les épais brouillards d'octobre ont détruit les Geranium panachés et les très frileux Coleus, Achyranthes, Iresine, etc., jusqu'à l'époque où l'on peut songer à rendre aux parterres leur nouvelle parure, c'est à dire au mois de juin suivant, nos corbeilles offrent un coup d'œil bien triste. On peut cependant porter remède à cet état de choses : n'avons-nous pas de belles plantes vivaces et rustiques qui brillent à l'automne et même en hiver ? Parmi elles, nous voyons : l'*Arabis lucida fol. eleg. var.* et l'*Arabis mollis fol. var.*, l'*Aquilegia Vervaeneana. fol. var.* (qui se reproduit franchement de graines), l'*Arenaria cespitosa* (*Spergula pilifera*), les *Bellis perennis aucubaefolia fol. var., alba pl., rubra pl.;* le *Cheiranthus Cheiri fol. var.;* les *Funkia cucullata alb. marg., medio picta, Fortunei* (à feuilles glauques), *lanceolata foliis marginatis, undulata medio picta;* l'*Iris foetidissima fol. var.*, les *Yucca filamentosa, flaccida, pendula;* le *Primula acaulis* (à fleurs doubles que l'on plante par couleurs séparées), les *Primula amoena grandiflora, japonica, cortusoides* et *veris* (ces deux dernières espèces plantées par couleurs), le *Pyrethrum golden feather* si connu et si recherché, et les *Vinca major fol. var.* et *minor fol. var.*

Grâce à toutes ces plantes, qui sont parfaitement rustiques et qui se distinguent, soit par leur feuillage élégamment panaché, soit par leur floraison abondante, on peut faire des combinaisons pouvant rivaliser de beauté avec les corbeilles composées de plantes de serres et destinées à remplacer celles-ci jusqu'au mois de juin. Mais pour pouvoir jouir de ces plantes en hiver, il faut les cultiver pendant l'été dans une planche ou plate bande bien fumée, fraîche et ombragée; l'automne venu, on enlève les plantes en motte et on les plante bien serrées dans les parterres devenus vides; on peut de cette façon faire de très jolies corbeilles en y mariant le *Bellis perennis aucubaefolia* aux jolies rosaces de feuilles vert clair recouvertes d'un réseau doré, l'*Arabis lucida fol. var.*, feuillage vert foncé bordé de blanc, aux Primula à fleurs variées ou de couleur foncée, etc, etc. Ces plantes passent l'hiver sans souffrir et sont dans toute leur beauté au printemps.

Vers le mois de juin, on les replace dans la plate bande d'où on les a prises et on les remplace dans la corbeille par les plantes d'été.

Les Buis dorés et panachés, les *Evonymus,* les petits Conifères du

Digitized by Google

genre *Retinospora, Thuya* et autres, cultivés en pots peuvent servir également d'une façon charmante à garnir les parterres pendant la morte saison. *F. Burvenich.*

CORBEILLE PARTERRE.

Ce dessin de corbeille parterre a déjà paru dans le ***Bulletin d'arboriculture, de floriculture et de culture maraîchère.***

Nous l'avons copié dans le Jardin botanique de Malines, dirigé avec

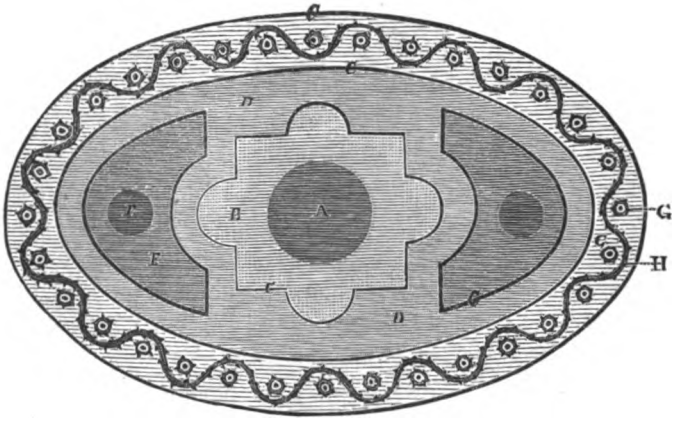


Fig. 52. — Corbeille parterre.

autânt de science que de goût par M. De Vis; ce parterre y produisait un effet charmant.

En voici la composition, que nous avons relevée avec le plus grand soin :

A. — *Alternanthera amoena.*
B. — *Mesembryanthemum cordifolium var.*
C. — *Festuca ovina.*
D. — *Alternanthera paronichioides.*
E. — *Telanthera versicolor.*
F. — *Alternanthera amoena.*
G. — *Lobelia erinoides Crystal palace.*
H. — *Alternanthera amoena.*

Il n'entre dans cette charmante composition qu'une seule plante fleurie, le *Lobelia erinoides.* Toutes les autres sont à feuillage coloré, les unes d'un rouge pourpre, les autres d'un rouge carminé ou rose.

Digitized by Google

Le *Mesembryanthemum* est d'un blanc jaunâtre. Le contraste des diverses teintes est très harmonieux.

Mais la durée de la vie de ces plantes est limitée. Aux premiers froids, elles roussissent; aux premières gelées, elles meurent. Le jardinier aura donc soin d'avoir en pots quelques plantes à feuillage persistant pour regarnir le parterre en ne tenant plus compte de ses subdivisions. Dans ce but, on cultive en paniers ou en pots des Conifères, des plantes vivaces à feuilles persistantes, et dès le mois d'octobre, on renouvelle la corbeille, par exemple de la façon suivante :

A. — *Thuya aurea.*
B. — *Cupressus Lawsoni* (toutes jeunes plantes).
C. — *Retinospora* (*Chamoecyparis obtusa*) *compacta* ou *glauca.*
D. — *Thymus citriodorus fol. var.*
E. — *Cerastium tomentosum.*
F. — *Aucuba japonica* (jeunes pieds aux fruits rouges).
G. — *Cerastium tomentosum.*
H. — *Thymus citriodorus fol. var.*

Toutes ces plantes auront passé l'été dans un coin quelconque du jardin, leurs pots enfouis en terre, en attendant le moment où on les mettra pour tout l'hiver à la place du massif que le froid a anéanti. On aura soin d'avoir de jeunes plantes de *Cupressus Lawsoni* et de *Retinospora compacta* ou *glauca* et de les planter aussi rapprochées les unes des autres que possible.

Éd. Pynaert.

AIDE MÉMOIRE DE L'AMATEUR.

PLEINE TERRE.

NOVEMBRE.

Novembre est un mois plein d'inquiétudes pour le jardinier comme pour l'amateur. Il faut redoubler d'efforts pour rendre les jardins encore attrayants. Les jours sont courts; les feuilles tombent les unes après les autres. Il faut donc avant tout se presser d'enlever au balai celles tombées dans les allées, au rateau celles qui couvrent les pelouses. C'est un travail incessant, d'autant plus nécessaire que grâce aux pluies d'automne, les pelouses ont reverdi et l'herbe poussant serrée et

Digitized by Google

fine présente un aspect souvent plus riant que pendant l'été. Il est utile toutefois de tenir l'herbe courte.

Les groupes d'arbustes, tant ceux à feuilles persistantes que ceux à feuilles caduques doivent être soigneusement entretenus. Il importe de donner quelques soins aux corbeilles : on fera chose sage, afin de pouvoir jouir le plus longtemps possible de leur vue, de les abriter pendant la nuit au moyen de nattes, paillassons, ou toute autre couverture. Les Aster, les Chrysanthèmes et parfois les Dahlia nous offrent encore leurs fleurs.

Les Pelargonium, les Fuchsia et en général toutes les plantes exotiques ne doivent être laissés en place que pour autant qu'on n'en ait nul besoin : si même les boutures qu'on a dû faire pendant l'été, sont suffisantes pour garnir les corbeilles de l'an prochain, on aura encore raison d'empoter quelques vieilles plantes, celles-ci étant toujours plus florifères l'année suivante. Il est tard pour procéder à cette opération et sa réussite ne sera guère assurée que si on place après leur rempotage, ces plantes dans une serre ou dans une bâche ayant une température minima de 8 à 9°.

Tout parterre privé de plantes doit être mis en billon ; mais ce ne sera là qu'une exception. Bien des parcs peuvent être garnis de plantes annuelles ou bisannuelles qui fleuriront dès les premiers jours du printemps suivant. Sous ce rapport, nous ne pouvons assez appeler l'attention sur certaines plantes bulbeuses, telles que Jacinthes, Tulipes, Crocus, Narcisses, Galanthus, Scilla, etc. Les griffes d'Anémones et de Renoncules doivent également être plantées.

L'hiver approchant à grands pas, il importe de faire ces travaux le plus rapidement possible. Gare aux pluies glaciales, aux gelées, à la neige ! Elles viennent plus souvent qu'on ne le désire, s'opposer à la continuation des travaux. C'est au jardinier à être diligent et à ne pas se laisser devancer par ces cruelles ennemies de nos jardins.

H. J. Van Hulle.

L'EXPOSITION DE LA SOCIÉTÉ ROYALE LINNÉENNE DE BRUXELLES.

L'Exposition de la Société Linnéenne s'ouvrait, comme tous les ans, le jour anniversaire de notre indépendance nationale.

Le succès en a été grand et d'autant plus remarquable que l'exposi-

Digitized by Google

tion de Cologne cessait à peine, que le Cercle d'arboriculture de Belgique réunissait à Gand une récolte complète et admirable de fruits et que nos amis de Luxembourg attendaient les envois nombreux promis par la Belgique.

Le palais de justice de Bruxelles convient peu à une exposition d'agriculture et d'horticulture; les galeries étroites qui entourent la cour nécessitent un arrangement trop uniforme; les salles, surtout celle destinée aux sciences, sont obscures et il fallait le talent et le goût de M. Fuchs pour tirer un aussi bon parti d'un local aussi ingrat.

La cour transformée en jardin présentait un aspect charmant.

L'Exposition divisée en 8 sections comprenait 310 concours et le jury de la section des sciences a exprimé le vœu que la Société Linnéenne ouvre dorénavant des concours pour les sciences géologique et paléontologique. Nous regrettons de ne pouvoir donner les noms des lauréats amateurs ou horticulteurs, mais les envois étaient généralement si méritants que nous pourrions paraître injuste en ne les citant pas tous.

Bornons-nous donc à adresser nos plus cordiales félicitations à la Société Linnéenne et à ses zélés administrateurs pour leur nouveau et légitime succès. *J. Gillon.*

MÉLANGES ET NOUVELLES.

La Société d'acclimatation de France fondée le 10 février 1856, a décidé d'ouvrir les concours suivants qui ne seront fermés que le 1 décembre 1880. Des prix de 500 francs seront décernés à l'auteur du livre pouvant servir de guide pratique dans la culture des plantes de pleine terre utiles et d'ornement, introduites en Europe dans les dix dernières années ; — à celui qui aura introduit en France et mis en grande culture, soit une plante nouvelle pouvant être utilisée pour la nourriture des bestiaux, soit une espèce végétale propre à être employée pour l'alimentation de l'homme ou utilisable dans l'industrie ou en médecine. L'introduction et la culture en France du Noyer d'Amérique (*Carya alba*), connu aux États-Unis sous le nom de Hickory, celle des chênes originaires du Japon (*Quercus serrata*, *glanduligera* et autres), la propagation du Mûrier du Japon (*Morus japonica*) dans le nord de la France; la multiplication des Bambous et leur culture, soit dans le midi, soit dans le centre et le nord de la France; l'obtention pendant deux années successives d'une variété d'Igname de la Chine (*Dioscorea*

Digitized by Google

Batatas) joignant à sa qualité supérieure un arrachage beaucoup plus facile, la culture de l'Eucalyptus tant en Algérie qu'en Corse et en France, forment l'objet de nombreux concours dont les prix varient de 500 à 1000 francs. En 1882, sera décerné le prix de 1000 francs attribué à celui qui aura introduit, par semis de glands truffiers, la Truffe noire dans une contrée où elle est aujourd'hui inconnue. Enfin, le 1 décembre 1875, deux prix de 500 francs seront décernés à ceux qui auront produit des spécimens de l'utilisation industrielle du Lo-Za (*Rhamnus utilis*) qui produit le vert de Chine, et de l'Ortie de Chine (*Boehmeria utilis, tenacissima,* etc.).

La culture des roses à Brie-Comte-Robert (Seine et Marne, France) a atteint aujourd'hui un grand degré de prospérité. La Société des Rosiéristes établie dans cette localité compte aujourd'hui 106 membres actifs qui habitent 13 communes aux environs de Brie. On dit qu'ils cultivent et vendent chaque année plus de 2,500,000 de Rosiers de toute nature.

Du Darwinisme en botanique. — Le botaniste américain Meehan, en traitant la question de l'origine des espèces au point de vue de la botanique, a cherché à établir, à l'aide d'un grand nombre de faits recueillis, que de nouvelles formes se manifestent souvent « *par bonds,* » et voici la série des propositions qu'il a émises à l'appui de sa théorie que des espèces nouvelles, profondément différentes des anciennes, se manifestent brusquement par l'évolution des formes préexistantes sans nulle intervention de chaînons intermédiaires : 1. Les changements morphologiques dans les individualités végétales ne se manifestent pas toujours à la suite de modifications graduelles. — 2. Les variations des formes spécifiques suivent la même loi. — 3. Les variations sont souvent soudaines et d'un caractère si tranché qu'elles paraissent génériques. — 4. Ces formations secondaires se perpétuent exactement comme celles qui ont pour origine des modifications graduelles. — 5. Les variations de même nature se manifestent simultanément dans des localités séparées par de grandes distances. — 6. Les variations affectent simultanément des communautés de plantes et proviennent de causes qui affectent la nutrition et peut-être d'autres causes. — La théorie de M. Meehan paraît être soutenue en Amérique par de nombreux travaux scientifiques, et aux yeux de bien des savants elle semble être celle à laquelle on est logiquement conduit, quand on suit avec attention l'évolution des plantes sous l'influence du *climat artificiel et de la culture.*

Le Manoône ou Bourane (*Erythrophloeum guineense*) vient d'être

Digitized by Google

le sujet de curieuses expériences faites en France par MM. Gallois et Hardy. Quelques peuplades de la basse Sénégambie se servaient du suc de ces plantes pour empoisonner leurs flèches. Les premières expériences faites par MM. Gallois et Hardy ont permis de constater que le contact immédiat de cet extrait d'écorce avec le sang détermine de profondes altérations dans les globules et cause la mort par asphyxie. La poudre de l'écorce est en outre un énergique sternutatoire.

La température que prennent les plantes à la lumière du soleil a donné lieu à de curieuses observations publiées par M. L. Askenasy. La comparaison des températures auxquelles se sont élevées, au soleil, d'un côté les plantes grasses (Sempervivum et Opuntia), de l'autre celles à feuilles minces (Aubrietia et Gentiana), a prouvé que les premières s'échauffent beaucoup plus que les dernières. M. Askenasy attribue ce résultat aux deux causes suivantes : 1° L'évaporation d'eau ou la transpiration qui a lieu à la surface des plantes grasses est, comme on sait, beaucoup plus faible que celle des plantes à feuilles ordinaires. 2° Les plantes grasses offrent une surface considérablement moins étendue pour une quantité donnée de matière, et sont par conséquent beaucoup moins refroidies, soit par les courants d'air qui les touchent, soit par le rayonnement du calorique qui s'opère sur les feuilles.

Les plantes brûlées. — On s'est souvent demandé quelle était la limite de chaleur au-delà de laquelle les plantes ne peuvent rester vivantes. Selon l'éminent physiologiste J. Sachs, un séjour pendant dix à trente minutes dans un air chauffé à 51 degrés centigrades ou peu au dessus de ce chiffre, tue les feuilles et les entre-nœuds herbacés; une immersion pendant dix minutes des plantes dans de l'eau à la température de 45° à 46 degrés centigrades, suffit pour faire périr les plantes. Il regarde comme très vraisemblable que dans l'un et l'autre cas des températures plus basses de 5 à 6 degrés centigrades tueraient les plantes, si on les y soumettait plus longtemps. Les observations de M. Sachs viennent d'être renouvelées par M. Askenasy au Jardin botanique d'Heidelberg et ont prouvé que certaines espèces de plantes restaient vigoureuses et bien portantes exposées à une température de 51° à 52° centigrades et alors que la température intérieure était de 48°7. Les *Sempervivum species* et *alpinum* plantés au Jardin botanique de Kew ont donné une température de 51°2 et 52° centigrades.

M. Askenasy tire également de ces principes l'explication de ces coups de soleil mortels qu'éprouvent les plantes cultivées quand, en les retirant d'une serre, on les place au soleil. Elle sont alors *brûlées;*

Digitized by Google

comme on le dit ; leurs feuilles et leurs parties herbacées sèchent, brûlassent et meurent, parce qu'elles atteignent ou dépassent promptement la limite de la chaleur qu'elles peuvent endurer. Ce fait a lieu fréquemment pour les *Agave americana,* les *Agave Verschaffelti,* les Aroïdées, etc., etc.

Le baron von Müller, de Melbourne, vient d'envoyer au directeur des jardins impériaux de Sans Souci, M. Jülhke, dix exemplaires très remarquables de *Xanthorrhoea hastilis* R. Br. Ils ont un tronc de 2 1/2 mètres de hauteur. A cet envoi étaient joints cinq Kentia et trois grands troncs de Cycas encore innommés.

Le Cinchona, arbre qui produit le quinquina (*Cinchona Calysaya* et *succirubra*), est aujourd'hui cultivé avec le plus grand succès aux Indes néerlandaises et aux Indes britanniques. Les rapports officiels du gouvernement anglais nous apprennent que, rien que dans les plantations du gouvernement, sur les collines de Neilgherry, il y a aujourd'hui 2,639,285 plantes. Les plus grands arbres ont 19 à 21 mètres de hauteur et plus de 1 mètre de circonférence. La superficie couverte par les plantations est aujourd'hui de 38,000 ares. En 1873, on a envoyé environ 20,000 livres d'écorce en Angleterre.

La France a fait également des tentatives pour acclimater dans l'île de la Réunion l'arbre qui produit le précieux fébrifuge et ces essais semblent être couronnés de succès. La Société d'acclimatation de Paris vient de décerner un prix de 1500 francs à MM. Vinçon et Morin pour leurs cultures du Cinchona dans l'île Bourbon. Dans l'île de Ceylan, les cultures de quinquina sont en fort bonne voie, et de nombreux jeunes plants importés et plantés dans les jardins botaniques de l'Iakgala, à une altitude d'environ 2000 mètres, ont donné des résultats très satisfaisants. Un excellent travail du Dr J. Triana, intitulé *Nouvelles études sur les quinquinas,* vient d'être honoré d'une haute récompense de la Société d'acclimatation de France.

L'action de la lumière colorée sur les plantes vient d'être en France l'objet d'expériences nombreuses et intéressantes. M. Fua a voulu s'assurer si une Acanthacée du genre Stenandrium, qui ne donnait jusqu'ici que des plantes à fleurs anomales, c'est à dire privées de corolle et d'étamines apparentes, pourrait reprendre son caractère normal de floraison sous l'influence combinée de rayons colorés et de la chaleur. Dans ce but, M. Fua a élevé de graines dans de très petits pots plusieurs individus de Stenandrium dont la taille normale dépasse à peine de 3 ou 4 centimètres à l'âge adulte. Chacun de ces pots a été placé dans un bocal ouvert au sommet, et chacun de ces bocaux a été mis dans un récipient un peu plus grand de manière à pouvoir remplir

Digitized by Google

de liquides colorés l'espace laissé entre les deux. Les liqueurs employées ont été comme d'habitude, le bichromate de potasse, une solution cupro-ammoniacale, le violet et le rouge d'aniline, etc. Dans un des appareils, la solution coloriée se trouvait remplacée par de l'eau distillée. Ces expériences ont été répétées régulièrement à la même époque pendant trois ans, sans amener le moindre changement. Tous les individus exposés aux *rayons verts* sont morts après quelques jours d'expérience; les *rayons rouges ou violets* ont eu pour action de donner aux petites plantes une plus grande vigueur; les *rayons jaunes ou orangés* ont eu pour effet d'accélérer la végétation et d'amener plus tôt à fleurs les jeunes plants, sans toutefois leur faire produire des fleurs normales.

Commerce des fleurs à Paris. — Paris est une des villes qui aime le plus les fleurs. On en met partout. Le plus humble boutiquier étale un bouquet au milieu de son étroite vitrine, les restaurateurs en cultivent à leurs fenêtres et jusque sur les marches de l'escalier, les jardinières des grands cafés sont autant de corbeilles, et un certain nombre des kiosques où se débitent généralement les journaux ont été loués par des bouquetières qui font de merveilleuses affaires.

Certaines maisons sont ornées de verdure depuis le rez-de-chaussée jusqu'aux mansardes. A une maison de la rue Magnan, une toute petite fenêtre du troisième étage était ornée d'une magnifique treille de Volubilis et de Capucines s'élevant sur de grands Rosiers et de riches Geranium.

Le commerce des fleurs est chose importante à Paris. On en vend pour plus de trente mille francs à chaque jour de marché qui se tient alternativement autour de l'église de la Madeleine, sur le quai de l'Horloge et sur la place du Château d'Eau. Les plantes ordinaires sont récoltées dans les environs, sur un périmètre de vingt lieues; les fleurs rares, les plantes de prix sortent des serres de quelques grands horticulteurs de la ville. La fleuriste du Sporting-Club, qui eut jadis quelque notoriété dans le monde du sport, vient d'ouvrir un magasin au boulevard Haussmann, où l'on ne vendra que des fleurs cultivées dans trente serres que la propriétaire vient de faire construire à Saint-Germain. Le Jockey-Club achète pour plus de cent mille francs de fleurs par an, en comptant les fleurs d'hiver qu'on lui expédie de Nice. L'hôtel de la présidence en consomme pour près de cinquante mille francs que la maréchale de Mac-Mahon paye à la ville de Paris. La vente au détail est facilitée par les marchands des quatre saisons qui promènent dans les rues les fleurs qu'ils ont achetées le matin aux Halles. L'un d'eux disait dernièrement que la vente des fleurs lui rapportait plus pendant trois mois que son petit

Digitized by Google

commerce de légumes et de poisson pendant tout le reste de l'année!

Le Cachou est indigène aux pays d'orient. L'arbre qui le produit se trouve en abondance dans la Birmanie anglaise et dans la Birmanie indépendante. Aussitôt que l'arbre est abattu, on enlève avec soin tout l'aubier et la partie intérieure du bois est coupée en morceaux qui sont placés dans des chaudières de fer ou dans de grands vases en terre, dans lesquels on ajoute une quantité d'eau suffisante pour les recouvrir. On chauffe alors jusqu'à ce que la décoction soit à moitié évaporée, puis on retire les morceaux de bois et on continue à chauffer jusqu'à ce que la substance atteigne un degré de consistance suffisant. Après quoi la matière est étendue sur des feuilles sous une baraque en bois, où elle reste exposée à l'air, jusqu'à ce qu'elle soit complétement sèche; enfin elle est coupée en morceaux pour être débitée. L'exportation du cachou atteignait en 1873 plus de 13 millions de kilogrammes. Le port de Rangoon a le monopole de ce commerce.

L'Agave nouvelle exposée à Cologne par M. Louis de Smet est devenue la propriété de Mr Peacock. C'est une fort curieuse plante : ses feuilles triangulaires ont leurs bords comme recouverts de chaux. Une seule épine noire tortueuse apparaît à l'extrémité de la feuille. Cette curieuse espèce s'appellera, paraît-il, *Agave Victoriae reginae.*

L'Eucalyptus globulus est un arbre précieux et le plus brillant avenir semble lui-être réservé depuis que M. Ramel l'a introduit en France avec autant de persévérance que de désintéressement. Notre collaborateur et ami, M. Ch. Baltet vient de signaler une nouvelle propriété de cet arbre australien. « Quelques amis et moi, dit-il, nous étant trouvés incommodés la nuit par le petit insecte aîlé appelé cousin ou moustique, on s'est avisé de placer le soir dans la chambre à coucher un jeune sujet d'Eucalyptus en pot. Désormais, plus d'insecte ; par conséquent, plus de piqûres. On n'a pas à craindre d'être incommodé par l'odeur, car son parfum balsamique est plutôt fortifiant que nuisible à l'homme. Il est possible que des branches feuillues n'auraient pas une action aussi forte qu'un sujet en végétation : cependant, il est presque hors de doute qu'elles auraient leur emploi dans les étables, où la gent aîlée pullule sous forme de mouches bourdonnantes et dévorantes. C'est une qualité de plus à ajouter à celles possédées par l'*Eucaliptus globulus* qui déjà commence à boiser l'Algérie et à rendre habitables certaines contrées marécageuses ou insalubres. »

Floraison du Phormium Colensoi en pleine terre. — La *Revue horticole* nous apprend que le *Phormium Colensoi* a fleuri à l'air libre au mois de juillet dernier à Belgrave, Queenstown-Cork (Irlande) et à Paris. La hampe florale avait environ 2[m]30 de hauteur. Elle portait

Digitized by Google

145 fleurs brunes à étamines saillantes terminées par des anthères d'un beau jaune. Nous pouvons ajouter à ces renseignements que non seulement chez divers horticulteurs gantois, mais encore au Jardin Zoologique de Gand, des pieds de *Phormium Colensoi* ont donné cette année des graines à l'air libre. Celles-ci sont arrivées à pleine maturité et semblent devoir être fort bonnes.

L'arbre de la liberté planté sur la place des Palais, à Bruxelles, a perdu prématurément ses feuilles cette année. On le croit mort et la nouvelle de ce décès a causé un grand émoi dans la capitale ; une enquête sur les causes de cette mort a été ordonnée par l'autorité communale de la ville de Bruxelles. En attendant le résultat de celle-ci, nous nous bornerons à constater que c'était le dernier survivant des arbres plantés après les journées de septembre 1830 en commémoration de la Révolution belge. A cette époque, les diverses places publiques eurent chacune leur arbre symbolique de la liberté. Le premier qui disparut fut celui de la Grand' Place ; il était devant l'Hôtel de ville. L'arbre de la place de la Nation mourut subitement. Ceux de la place de la Monnaie et de la place Ste Gudule périrent il y a quelques années. Enfin un orme superbe planté au centre de la place Royale, dut être abattu pour faire place au monument de Godefroid de Bouillon. Tel est le nécrologe des arbres de la liberté plantés à Bruxelles.

La multiplication du Caladium dans l'eau vient d'être signalée par M. Fouché dans la *Revue horticole ;* une tige de *Caladium Chantini* avait été cassée par mégarde, il ne restait à ce débris aucune trace apparente de racines. Désirant jouir encore quelque temps de la beauté des feuilles de cette plante, M. Fouché met cette troncature dans un vase rempli d'eau sur la cheminée de la chambre. Au bout de huit jours, les feuilles étaient restées fraîches et des racines sortaient de la partie immergée de ce fragment ; placée dans un godet dans la serre à boutures, la plante végéta admirablement. Ce procédé a été employé sur d'autres variétés et a, paraît-il, toujours bien réussi.

Le Musée royal d'histoire naturelle de Bruxelles est aussi remarquable par la richesse des collections que par l'ordre admirable qui a présidé à leur classement. A ce sujet, nous croyons devoir indiquer une des plus intéressantes innovations, car elle pourrait être appliquée avec fruit à toutes les collections de plantes. Elle consiste dans l'adjonction aux étiquettes de chaque espèce d'un petit planisphère sur lequel se trouve figurée son aire de dispersion.

Les plantes recueillies par le Dr Livingstone pendant son dernier voyage aux lacs de l'Afrique centrale, sont actuellement à Kew. Elles

Digitized by Google

formeront prochainement l'objet d'une publication spéciale qui sera aussi intéressante qu'utile.

Fructification du Cocos australis. — La *Revue horticole* annonce un fait rare et probablement unique en Europe : la fructification du *Cocos australis* en France. Ces fruits sont réellement comestibles. C'est donc, ajoute-t-elle, un arbre fruitier et ornemental de plus qui est acquis à la région des orangers.

L'Arenga saccharifera qui était un des plus beaux ornements de la riche serre de Palmiers de Kew, vient de mourir. Le *Gardeners' Chronicle* nous apporte cette triste nouvelle. D'après notre confrère, l'arbre avait atteint l'extrême limite d'âge qu'atteignent les Palmiers de cette espèce.

La mesure prise récemment par l'Italie ainsi que le décret du Président de la République française, prohibant l'importation en Algérie des arbres fruitiers et de tous autres arbres, quelle que soit la provenance, par crainte du *Phylloxera vastatrix*, ont été l'objet de vives critiques de la presse horticole en même temps qu'ils ont fait naître de légitimes craintes chez tous les horticulteurs. Nous trouvons dans la *Revue horticole* la lettre adressée par MM. Jacquemet Bonnefont, pépiniéristes, à Annonay (Ardèche). Elle tend à provoquer une sorte d'enquête dans toute la France, afin d'arriver à obtenir du Gouvernement français la modification du décret. Les raisons invoquées par eux sont, à notre avis, aussi fondées que possible. Le Phylloxera, disent-ils, n'a atteint aucun autre végétal que la Vigne : une preuve irréfutable, c'est que les Abricotiers, les Pêchers, Amandiers, Cerisiers, Oliviers et autres arbres plantés dans les vignobles infestés, n'ont eu aucune atteinte. C'est une maladie spéciale à la Vigne comme l'oïdium; le Pommier a le puceron lanigère; la Pomme de terre a eu sa maladie; le Mûrier a encore la sienne; l'Olivier, l'Oranger, etc. etc., ont eu les leurs. Le règne végétal est comme le règne animal. A-t-on prohibé, lors de l'épizootie de la race bovine, l'introduction des chevaux, des porcs, des moutons, etc...? C'est absolument le même cas. » L'éminent rédacteur de la *Revue horticole* ajoute : Il nous paraît sage d'attendre et nous ne croyons pas que, dans la crainte d'un mal éventuel, on doive en créer un réel : celui qui résulterait des nombreuses entraves apportées au commerce par la prohibition.

Digitized by Google

Digitized by Google

PLATYCODON GRANDIFLORUM A. DEC VAR.

P. De Pannemaeker del. et pinx.

Chromolith. P. De Pannemaeker, Gand.

Digitized by Google

Digitized by Google

Chromolith. P. De Pannemaeker, Gand.

Digitized by Google

Chromolith. P. De Pannemaeker, Gand.

LA CAMPANULE A GRANDES FLEURS.

(*PLATYCODON GRANDIFLORUM* A. De C.)

La belle Campanulacée dont la *Revue* reproduit le type (voir planche, fig. 1) avec les variétés non moins brillantes obtenues par la culture, n'a pas été reçue de prime abord parmi les végétaux rustiques de nos jardins. On la considérait comme appartenant à la serre tempérée, et le célèbre Lindley lui-même avait contribué à faire admettre cette croyance en écrivant que la variété à fleurs blanches doubles exigeait le châssis. Le *Platycodon grandiflorum* eut longtemps le sort des *Lilium speciosum* (*lancifolium*) et de bien d'autres végétaux aussi rustiques à qui l'on accordait, il y a une trentaine d'années, tous les soins délicats réservés aujourd'hui à quelques frileuses plantes des régions tropicales. Fallait-il donc des années d'expérience pour se souvenir que presque toutes les espèces introduites de Chine en Europe ont fait preuve d'une robusticité bravant tous nos hivers, et pour savoir que le climat du Japon est au moins aussi rigoureux que celui de l'Angleterre ?

Le *Platycodon grandiflorum* avait d'ailleurs des lettres d'introduction qui valaient bien un titre de noblesse. En effet, la plante est indigène de la Sibérie, d'où elle passa en Europe il y a un siècle. Avons-nous raison de vouloir faire revivre une espèce d'une antiquité aussi vénérable? Un coup d'œil que le lecteur jettera sur la belle planche accompagnant ces lignes, sera plus éloquent que notre réponse.

La Campanule aux larges clochettes(1) est une plante vivace herbacée dont le feuillage atteint, dans les bonnes terres, un demi mètre de hauteur; ses feuilles un peu glaucescentes, lancéolées, inégalement dentées, sont sessiles et presque opposées. Les fleurs sont remarquablement belles; elles s'épanouissent en juin et juillet. Elles sont terminales et généralement solitaires; nous les avons vues quelquefois agglomérées par deux, plus rarement trois. La corolle, à cinq lobes, est d'une régularité parfaite qui persiste dans les variétés; dans le type, la couleur est du plus beau bleu.

La variété à fleurs doubles blanches (fig. 4) a été répandue sous le nom évidemment erroné de *P. sinense,* attendu que ce n'est pas une

(1) Le nom *Platycodon* donné par M. Alph. De Candolle vient du grec πλατὺς qui signifie *large*, et κωδων *clochette.*

Digitized by Google

espèce. Lui fallait-il donc à elle aussi un autre parchemin que l'admirable disposition de sa double corolle pour conquérir une place dans les cultures ? On dit que cette belle plante fut introduite dans le jardin de la Société royale d'horticulture de Londres par Rob. Fortune qui la trouva en Chine, cultivée dans les jardins des environs de Changhaï. Nous n'avons aucune raison de douter de cette origine; elle est indiquée par Lindley et cela nous suffit. Cependant nous devons ajouter que la même variété s'est produite, à la même époque, parmi les nombreux semis du Dr Rodigas, à Saint Trond, qui la propagea dès lors. Elle s'est, en outre, retrouvée chaque fois parmi les semis successifs non seulement de la variété à fleurs blanches simples, mais encore du type à fleurs bleues. Chacun d'ailleurs pourra refaire l'expérience.

Les trois autres variétés, depuis longtemps déjà dans le domaine public, bien qu'elles ne soient pas assez répandues, ont été obtenues également par mon père.

Le *P. grandiflorum fl. albo* (fig. 2) a la corolle d'un blanc pur.

Le *P. grandiflorum fl. striato* (fig. 5) se distingue par la veinure bleu foncé très accentuée dans les lobes de la corolle qui est d'un blanc légèrement nuancé de violet.

Le *P. grandiflorum fl. semi pleno* (fig. 3) est sans contredit la plus belle obtention dans cette série. La fleur d'un bleu superbe se compose de deux corolles emboîtées l'une dans l'autre et dont les lobes alternent de manière à former une jolie étoile à dix rayons, dans laquelle le contraste des étamines et des stygmates est plus frappant que dans le type à fleurs simples.

La parfaite rusticité de ces belles plantes ne saurait plus être mise en question; il ne s'agit pas de les relever en automne et de les abriter en serre froide pour les replanter au printemps : elles résistent à nos hivers les plus rigoureux, même sans la moindre couverture. La seule précaution à prendre, lorsqu'elles sont plantées dans des terres fortes, c'est de fermer avec du terreau ou du sable les crevasses que la gelée produit en soulevant la terre autour des plantes ; l'eau s'y arrête et occasionnerait la pourriture du collet des racines qui sont épaisses et charnues. Ces plantes n'exigent pas non plus la terre de bruyère : une terre franche, c'est à dire la terre ordinaire de nos jardins, assez riche, mais sans engrais récents, c'est tout ce qu'il leur faut pour donner en retour une succession de gracieuses corolles.

La multiplication des *Platycodon* ne présente aucune difficulté. Elle peut avoir lieu par les voies ordinaires : la division des souches, le semis et même le bouturage.

Digitized by Google

Les boutures se font en petits godets avec terre sableuse sur couche tiède ou sourde, à l'ombre et sous châssis. On se sert de branches ayant les feuilles presque opposées : il est connu que l'opposition des feuilles est une condition déterminante de l'émission prompte de racines.

Le semis se fera en automne en terrine passant l'hiver sous châssis froid. Le repiquage se fait en petits pots quand les plants ont quelques feuilles; plus tard on les confie à la pleine terre où ils doivent fleurir. Le seul soin qu'ils réclament est un léger tuteur. Par le semis on obtient le retour au type et les diverses variétés que nous figurons ici. Il n'y aura de différence que dans la nuance des corolles.

La division des souches se fait ou en septembre ou en mars. Une précaution nécessitée par la constitution charnue des racines, c'est d'éviter de blesser celles-ci : elles ne peuvent être entamées que par une coupe très nette; il est prudent de frotter du charbon de bois pilé sur la plaie afin de hâter l'asséchement de la surface de celle-ci.

La robusticité des *Platycodon*, leur facile culture, leur prompte multiplication, la beauté de leurs remarquables fleurs et la profusion de celles-ci, placent ces plantes au premier rang parmi celles de nos jardins où l'on saura en tirer un excellent parti pour la composition des parterres. *Ém. Rodigas.*

LES FLEURS DE BALCON.

Dans toutes les grandes villes, il est des personnes qui n'ont d'autres jardins que ceux entretenus par eux sur leur balcon. Un balcon, nous dira-t-on, c'est bien petit pour y cultiver quelques plantes; mais beaucoup qui n'ont pu cultiver leurs plantes que sur l'étroit appui de leurs fenêtres, envient souvent l'espace offert par un large et spacieux balcon à celui qui désire *jardiner*. Et puis, il n'y a pas que les déshérités de jardins qui aiment à orner leurs balcons; tout le monde doit trouver un certain charme à y voir les fleurs s'épanouir. Les plantes grimpantes et sarmenteuses conviennent admirablement à cet usage, et parmi toutes, on doit donner la préférence aux espèces annuelles et bisannuelles dont la culture est facile et la végétation vigoureuse.

On ne doit placer sur un balcon que peu de plantes en pots ou en caisses. Elles empêchent l'accès de la balustrade et causent ainsi autant de gêne que de plaisir. On obtiendra un meilleur résultat en rangeant à l'intérieur du balcon des caisses en bois, larges et profondes

Digitized by Google

de 20 à 25 centimètres. On les remplit de bonne terre de feuilles et de terreau. Le fond de la caisse est percé de petits trous et recouvert d'une mince couche de charbons de bois concassés. La caisse faite, placée et garnie, il faut songer au choix des plantes. Au printemps, dès le mois de mars, on se procure des graines ou bien, en mai, on achète de jeunes plantes de *Lophospermum scandens*, de *Thunbergia alata*, de *Cobaea*, de *Phaseolus multiflorus* ou Haricot d'Espagne, de Liserons (*Ipomoea*), de Capucines ordinaires ou Mastouches, de *Tropoeolum Lobbianum* et *canariense*.

Semez les graines ou plantez les jeunes plantes en prenant la précaution de couvrir immédiatement le tout d'un lit de mousse. Ce soin, quelque futile qu'il paraisse, est très important. Il dispense de faire des arrosages fréquents, ce qui plaît autant aux plantes qu'à leur possesseur. De fréquents arrosages sont souvent cause d'ennui et de perte de temps. Ils épuisent la terre en la lavant et lui enlevant ainsi les substances fertilisantes. De plus, ils font passer souvent les plantes d'un excès d'humidité à l'excès de sécheresse et les fatiguent ainsi beaucoup.

A mesure que les plantes grandissent et se développent, l'amateur trouve un passe-temps agréable à diriger lui-même la croissance de ses protégées. Il les conduit le long de treillis, des balustres du balcon; il pince, taille, soutient ces plantes en miniature et trouve dans un bouton qui apparaît, dans une fleur qui s'ouvre, souvent des joies intimes et une satisfaction que bien des propriétaires de parcs immenses ignorent.

Pour mieux faire connaître le mode de végétation de quelques-unes de ces plantes, nous ne croyons pouvoir mieux faire que d'en donner ici les portraits artistement dessinés, publiés par la maison Vilmorin, dans son magnifique ouvrage : *Les fleurs de pleine terre* (1). Ce livre, si populaire en France, est aussi indispensable à l'amateur novice, que l'est un dictionnaire à l'écolier.

Fig. 53. — Tropoeolum Lobbianum.

La fig. 53 représente cette race de Capucine, intermédiaire entre la Mastouche ordinaire de nos jardins et la Capucine de Colombie (*Tropoeolum Lobbianum*). Ces plantes sont vigoureuses et peuvent s'étendre à 2

(1) 3e Édition, ornée de 1300 gravures avec 1563 pages de texte. Paris, 1869.

Digitized by Google

ou 3 mètres dans le genre de culture qui nous occupe. Lorsqu'on les laisse pendre en feston à l'extérieur du balcon, elles se développent moins, mais elles fleurissent abondamment et produisent le plus bel effet, grâce à leurs fleurs au coloris brillant. L'intensité de celui-ci a valu à diverses variétés les qualificatifs de *Lucifer, Fulgurante,* etc.

La Capucine des Canaries (fig. 55) est une espèce fort gracieuse mais malheureusement trop peu connue. Sa végétation rapide, la longueur qu'atteignent ses élégants sarments lui ont fait donner le surnom pittoresque de Capucine voyageuse ou pèlerine. Ses petites feuilles palmées sont d'un vert pâle, les fleurs sont jaunes et finement frangées.

Ces plantes sont annuelles. Le *Lophospermum* (fig. 54), au contraire,

Fig. 54. — Lophospermum scandens.

Fig. 55. — Tropoeolum canariense.

est une plante bisannuelle. On fera donc bien de se procurer de préférence de petites plantes au printemps vers le mois d'avril ou mai; c'est une plante de tout premier mérite pour garnir les balcons. On en forme en effet les plus élégantes guirlandes et en disposant ses tiges sur des arceaux, on obtient une des plus jolies et les plus fraîches garnitures.

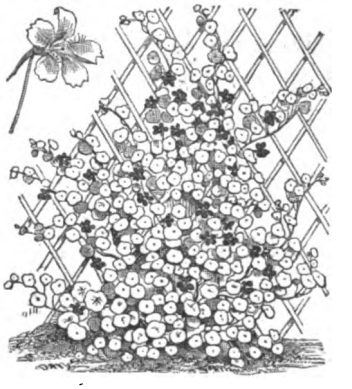


Fig. 56. — Tropoeolum majus.

On peut au besoin les conduire aussi contre le mur sur des treillages disposés à cette fin comme ceux dont on se sert pour la *Capucine grande* (fig. 56) dont tout le monde connaît la culture. Les *Liserons* offrent également de grandes ressources à l'amateur patient et soigneux. Bien que cette dénomination s'applique, dans le sens horticole, à toutes les Convolvulacées grimpantes, il n'est qu'une espèce de Liseron qui convienne parfaitement à la culture que nous recommandons. C'est le Volubilis pourpre,

Digitized by Google

Pharbitis hispida (fig. 57), dont les fleurs veloutées apparaissent constamment de juin à septembre et varient du blanc neige au pourpre foncé. Conduites le long de cordes minces ou de fils de fer galvanisé, ses tiges élégantes couvertes de fleurs forment devant les balcons et les fenêtres un gracieux ornement et constituent des claires voies de feuilles et de fleurs que l'on peut à volonté resserrer ou élargir.

Une grave question se présente encore. Quelle exposition faut-il donner à ces plantes? Si votre balcon est exposé au soleil, cultivez de préférence les espèces suivantes : *Lophospermum scandens, Coboea scandens, Maurandia, Thunbergia, Tropoeolum Lobbianum,* et, si votre ami qui habite vis à vis de chez vous a également un balcon, conseillez-lui de cultiver les Liserons, les Haricots d'Espagne, les Capucines grande et voyageuse.

Ces modestes fleurs sont charmantes : elles vous apporteront de grandes jouissances. Que de fois, à la fenêtre de l'ouvrier, ne voyons-nous pas un petit balcon, construit avec quelques lattes, se garnir de fleurs et donner à toute la demeure un air de gaîté et de fraîcheur! Des fleurs bien soignées indiquent une maison ou règnent l'ordre et le bonheur. Pourquoi ceux qui sont plus favorisés de la fortune négligeraient-ils de se donner cette joie que le pauvre recherche? En Allemagne, presque tous les balcons sont convertis en jardins aériens et chacun en suivant nos conseils, peut avoir un jardin suspendu moins vaste peut-être, mais à coup sûr plus fleuri que ceux édifiés par la reine Sémiramis à Babylone.

Fig. 57. — Pharbitis hispida.

Fr. Burvenich.

ACTION DE LA LUMIÈRE COLORÉE SUR LES PLANTES.

Sous ce même titre, la *Revue de l'horticulture belge* a publié, parmi les mélanges et nouvelles de son dernier numéro[1], le compte rendu d'expériences faites en France par M. Fua pour rechercher l'influence

---

(1) Vide supra, p. 236.

Digitized by Google

des lumières de couleurs différentes sur la floraison d'une Acanthacée du genre *Stenandrium*.

Ces expériences, dont les résultats démontrent clairement la supériorité de la lumière blanche, nous font revenir à la mémoire les assertions du trop fameux général américain, M. Pleasington, qui prétendait obtenir des quantités énormes de raisins en cultivant la Vigne dans une serre garnie de verres bleus ou violets.

Le moyen proposé, étant d'une application facile, a trouvé de nombreux imitateurs, mais tous malheureusement ont obtenu des résultats déplorables. Une des expériences[1] les plus minutieuses faites sous ce rapport est due à un amateur distingué d'arboriculture, M. Alphonse Morel, propriétaire de verreries, à Lodelinsart près de Charleroi, qui a bien voulu, par l'intermédiaire de notre estimé confrère M. Burvenich, nous transmettre les renseignements suivants :

« Dans une serre de trente-cinq mètres de longueur sur deux mètres cinquante centimètres de largeur, construite en 1871, à l'une des extrémités, sur une longueur de trois mètres, je couvris toute la surface de verres violets de la plus pâle couleur que je pus me procurer ; à l'extrémité opposée, sur une même longueur, je disposai des verres violets en *damier* de 0^m50 carrés alternativement verres blancs et verres violets; le reste de la serre fut couvert de verres blancs.

« Toutes les vignes furent plantées à un mètre de distance avec les mêmes soins. Cette année j'ai eu du fruit sur tous les pieds, *sauf sur ceux exposés à l'influence du verre violet; les pieds de ces vignes sont chétifs et délicats*. La différence est tellement frappante qu'à priori on peut affirmer que ces deux systèmes sont mauvais, surtout le vitrage exclusivement en verre violet. »

La question est donc tranchée de la manière la plus certaine ; toutefois avant qu'elle ne tombe complétement dans l'oubli, il ne sera peut-être pas sans intérêt d'exposer scientifiquement pourquoi cette méthode préconisée ne peut conduire qu'à des mécomptes. Cette petite explication physiologique mettra sans doute quelques-uns de nos lecteurs en garde contre d'autres *nouveautés* du même genre.

La lumière blanche émanant du soleil peut se décomposer en rayons différents par leur couleur et par leurs propriétés. Cette décomposition

(1) L'*Arboriculteur* de M. Buisseret a déjà signalé cette expérience.

Digitized by Google

qui, dans certaines conditions, s'opère dans l'atmosphère et donne lieu au phénomène de l'arc-en-ciel, peut s'effectuer aussi lorsqu'on laisse tomber un rayon de lumière solaire sur un *prisme* en verre. On obtient ainsi ce que l'on appelle un *spectre* formé de sept rayons principaux, qui sont le rouge, l'orangé, le jaune, le vert, le bleu, l'indigo et le violet. Le rouge, l'orangé et le jaune sont appelés rayons éclairants, tandis que le violet, l'indigo et le bleu ont reçu, à cause de leurs propriétés spéciales, le nom de rayons chimiques.

Or, la physiologie nous enseigne que les rayons chimiques n'agissent pas, sur les organes des végétaux, de la même manière que les rayons éclairants. Les observations de MM. Hunt, Draper, Cloëz et surtout celles de M. Sachs(1) démontrent en effet que les phénomènes de la nutrition des plantes sont exclusivement sous la dépendance de la partie éclairante de la lumière, tandis que la partie chimique n'intervient que dans certains phénomènes moins importants, par exemple la mobilité, le changement de direction, etc.

Voici en résumé l'expérience très simple pratiquée par M. Sachs.

On sait que les feuilles et en général les parties vertes sont chargées de pourvoir à la nutrition du végétal en élaborant les substances alimentaires. C'est dans ces organes que l'acide carbonique se décompose sous l'influence de la lumière, de telle manière que le carbone reste dans la plante pour concourir à la formation de l'amidon, tandis que le gaz oxygène s'échappe dans l'air. Il y a donc un rapport direct et constant entre la quantité d'amidon que la plante produit dans ses parties vertes, et la quantité d'oxygène que dégagent celles-ci. C'est pourquoi l'expérience pourra se borner simplement à chercher les quantités relatives d'oxygène dégagé par des plantes soumises successivement à des modes différents d'éclairage.

M. Sachs a eu recours dans ses essais au *Ceratophyllum demersum*, plante aquatique submergée, chez laquelle le dégagement de gaz s'observe plus facilement que chez les plantes terrestres. Il en a plongé un pied dans une bouteille en verre incolore, remplie d'eau saturée d'acide carbonique.

A cette bouteille était adapté un tube en verre doublement recourbé dont l'extrémité plongeait dans l'eau d'une seconde bouteille ou flacon laveur. L'appareil était disposé de manière à permettre à l'observateur de compter le nombre de bulles d'oxygène dégagé par la plante et passant par le flacon laveur pendant la durée d'une minute.

---

(1) Sachs, *Handbuch der Experimental Physiologie der Pflanzen.*

Digitized by Google

L'expérience a été faite tour à tour en soumettant la plante à la lumière blanche du soleil, à la lumière bleue et à la lumière jaune-orangé. Il suffisait, pour atteindre ce résultat, d'enfoncer successivement la bouteille renfermant le *Ceratophyllum* dans une cuvette en verre contenant soit de l'eau distillée, soit une dissolution de sulfate de cuprammonium, soit une dissolution de bichromate de potassium.

M. Sachs a constaté de cette manière que, sous l'influence de la lumière jaune-orangé, la plante dégage à peu près autant d'oxygène que dans la lumière blanche du soleil, mais que dans la lumière bleue ou violette le dégagement des bulles de gaz se fait dix fois plus lentement. Il a vu en outre que plus la solution bleue est foncée et plus elle agit défavorablement.

Comme le dégagement d'oxygène donne la mesure exacte de l'élaboration et par conséquent aussi de la nutrition, on peut tirer de cette expérience la conclusion suivante :

Des deux parties qui réunies composent la lumière blanche du soleil, la partie éclairante seule (le rayon jaune et ses voisins) joue un rôle actif dans la nutrition des plantes, tandis que la partie chimique (le rayon violet et ses voisins) est sans influence sur ce phénomène.

D'autre part, des observations nombreuses démontrent que, pour fleurir et pour développer ses fruits, la plante a besoin de consommer une très grande quantité de substances organiques et en particulier d'amidon. Par conséquent, si la lumière bleue ne suffit ni pour la nutrition, ni pour l'accroissement, conséquence de la nutrition, elle est en outre défavorable à la fructification.

La lumière blanche renfermant tous les rayons et répondant par conséquent à tous les besoins de la plante, il convient donc de choisir pour nos serres des verres aussi incolores que possible. Les verres de couleur, les bleus ou violets surtout, loin de donner à la plante plus qu'elle ne reçoit dans les conditions ordinaires, la privent de rayons indispensables.

Ne cherchons pas à contrarier la nature mais bien à l'imiter partout. Rien n'est aussi favorable à la végétation que la lumière blanche du soleil.

J. J. Kickx.

Digitized by Google

LE *BIOTA FILIFORMIS ERECTA* HORT. (?)

Nous faisons suivre le nom de cette jolie variété d'un point d'interrogation. Nous l'avons rencontrée dans plusieurs établissements, tantôt sous le nom de *Biota japonica*, puis sous celui de *Biota japonica filiformis*, puis enfin sous celui de *Biota filiformis erecta*. Quel nom doit lui être réservé à l'exclusion de tout autre?

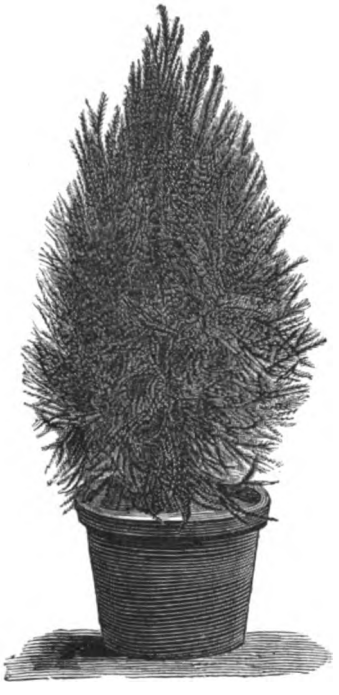


Fig. 58. — Biota filiformis erecta.

A l'aspect de la plante, il est facile de juger qu'elle n'est qu'une forme bien caractérisée, du *Biota filiformis*, à rameaux érigés et d'un port tout à fait distinct de ce dernier. On connaît celui-ci, dans la plupart des jardins, où il est plus répandu sous le nom de *Biota orientalis pendula*. C'est un élégant arbrisseau dont les rameaux grèles, menus, semblables à des fils, descendent parallèlement au tronc et retombent parfois jusqu'à terre.

Il nous semble inutile d'insister sur le caractère éminemment ornemental du *Biota filiformis erecta*, dont la gravure (fig. 58) a été soigneusement faite d'après une photographie. Ses rameaux diffus, les uns dressés, les autres plus ou moins étalés, donnent au port de la plante un caractère singulier et pittoresque. La végétation de cette variété, très distincte du type, est vigoureuse et la plante demande peu de soins pour devenir rapidement un des plus jolis Conifères de nos collections.

Éd. Pynaert.

L'*ABUTILON DARWINI* FOL. VAR.

Les relations qui existent entre le sujet et la greffe sont encore aujourd'hui un juste objet des recherches scientifiques. Quant à l'influence réciproque que greffe et sujet exercent l'un sur l'autre, publions un fait intéressant qui vient de nous être signalé. Chacun

Digitized by Google

connaît l'*Abutilon Darwini,* originaire de Sainte Cathérine (Brésil), d'où M. Muller en a envoyé des graines au Jardin botanique de Carlsruhe qui, au printemps de 1874, l'a répandu dans les jardins. C'est un arbuste nain, trapu, d'une abondance et d'une précocité florales remarquables; les fleurs qui souvent se montrent sur des plantes de $0^{m}15$ de hauteur, sont grandes, bien ouvertes et richement colorées de rouge orange foncé, veiné d'écarlate brillant et marmoré de pourpre; une variété, l'*Abutilon tessellatum* possède en plus des caractères du type, une belle panachure en mosaïque jaune brillant sur vert foncé. Un horticulteur gantois, M. J. Van Driessche, vient de reproduire complétement cette variété d'une façon très simple. Il a greffé l'*Abutilon Darwini* à feuilles vertes sur le *Thompsoni* qui a un feuillage fortement panaché de jaune et il a obtenu ce résultat, que les nouvelles feuilles venues sur le rameau greffé étaient aussi nettement panachées que celles du *Thompsoni* lui-même, tandis que celles restées sur la greffe étaient les feuilles vertes du *Darwini.*

Nous serions désireux de connaître de l'obtenteur la vraie origine de l'*Abutilon tessellatum*, s'il provient réellement de semis ou s'il n'est, comme nous le croyons, qu'une variété produite par la greffe du *Darwini* sur le *Thompsoni.*

Oswald de Kerchove de Denterghem.

UNE VISITE AUX JARDINS ROYAUX DE KEW.

Lorsque je visitai, à l'automne dernier, les Jardins de Kew, je ne prévoyais pas qu'il me prendrait fantaisie de faire connaissance avec les lecteurs de la *Revue* en les entretenant de ces célèbres jardins. Sans préoccupations, voyant et admirant pour mon propre compte, il ne me vint pas à l'esprit de prendre des notes, et comme un simple *cockney,* je me contentai de tenir les yeux grands ouverts et de me régaler du spectacle féerique qu'offre Kew par une de ces bonnes et douces journées de la fin de septembre.

Mais ai-je en somme besoin d'un calepin bourré de notes pour faire partager aux autres mon enthousiasme pour Kew, pour leur dire combien sont splendides ses collections de plantes exotiques, combien ses musées sont intéressants et pour leur faire apprécier l'entretien admirable des cultures et l'excellente organisation des différents services de l'établissement.

Arrivant de Londres, de cette affairée et bruyante cité, et après

Digitized by Google

avoir dépassé le pont jeté sur la Tamise, on est étonné et agréablement surpris de la grande tranquillité de Kew. En face des jardins, on se croirait aux abords d'un de ces anciens monastères perdus dans la solitude; et, du reste, Kew n'est-il pas une sorte de monastère, avec ses moines savants, ses bénédictins, remplacés par ces courageux travailleurs qui, dans le recueillement et le silence, nous font connaître la flore des régions les plus reculées du globe? Ces bénédictins sont connus : ce sont les Hooker, les Bentham, les Oliver, les Baker, les Hiern et tant d'autres.

Ce qui frappe le visiteur dès qu'il a franchi l'enceinte des jardins, c'est le soin extrême donné aux allées et jusqu'aux moindres sentiers, aux pelouses, aux corbeilles, c'est l'exquise propreté qui règne dans les serres et les musées.

L'ordre et la propreté sont au surplus un des caractères dominants de la plupart des établissements publics en Angleterre et, sous ce rapport, avouons-le franchement, nous avons en Belgique beaucoup à gagner avant de pouvoir rivaliser avec nos voisins. Chose remarquable et qui tient sans doute au tempérament propre à la race, on dirait que l'ordre et la propreté s'obtiennent sans peine et sans bruit : l'ouvrier anglais travaille sans avoir l'air pressé, avec calme, mais il travaille avec méthode, sans perdre son temps : c'est en un mot un ouvrier sérieux. Pour que celui-ci ait ces qualités, il faut que l'exemple lui vienne d'en haut; or le maître en Angleterre prêche d'exemple, il travaille à son tour sérieusement.

Qu'on veuille bien me pardonner ces quelques réflexions philosophiques que font naître à chaque pas les institutions anglaises.

Les jardins royaux de Kew occupent une surface de terrain très considérable, mais un tiers environ de cette surface est seul consacré au jardin botanique proprement dit : les deux autres tiers forment ce qu'on appelle les *Pleasure Grounds,* c'est à dire d'immenses pelouses plus ou moins mouvementées, avec un lac et des plantations d'arbres et d'arbustes d'essences très variées contenant un vaste arboretum.

Le jardin botanique renferme trois musées et même quatre en comptant le local de l'herbier, plus sept serres de grandes dimensions, dont l'une, la serre aux Palmiers (Palm house), est un véritable édifice.

Dans les serres ordinaires, sont réparties les diverses catégories de plantes comme cela se voit dans la plupart des grands jardins botaniques ; mais ce qui distingue les serres de Kew, c'est la richesse incomparable des collections.

La serre aux Palmiers est une merveille qui fait jeter des cris

Digitized by Google

d'admiration aux plus flegmatiques. Sa longueur totale est de 362 pieds (anglais); sa partie centrale mesure 100 pieds en largeur et 66 pieds en hauteur, tandis que ses deux ailes ne mesurent chacune que 50 pieds en largeur et 30 pieds en hauteur. La surface vitrée de cette gigantesque construction qui est en fer, occupe 45000 pieds carrés. Il règne dans la partie centrale, à 30 pieds du sol, sur tout le pourtour, une galerie où l'on parvient au moyen de deux élégants escaliers en spirale. De cette galerie, l'œil plonge avec ravissement sur la frondaison splendide des Phoenix, des Cocos, des Livistona, des Musa, des Sabal, des Chamaerops, des Pandanus, des Seaforthia, des Caryota et de cent autres plantes arrivées à un développement merveilleux. A ce spectacle, on a bientôt épuisé tout l'arsenal de l'admiration la plus extravagante; on finit par se taire et l'on sort de ce temple, ébloui en emportant un souvenir ineffaçable.

Le long de la grande allée, et ça et là sur tous les points du jardin, le visiteur peut admirer de nombreuses corbeilles délicieusement dessinées et composées des plantes les plus variées. Se détachant de ce fond de verdure éblouissante propre aux pelouses anglaises, ces corbeilles sont de véritables bijoux dont on a peine à s'éloigner. Je voudrais pouvoir en donner ici la composition, mais il me serait bien difficile d'en faire une peinture fidèle. On peut dire que les Anglais sont passés maîtres dans le genre et que c'est chez eux que nous devons aller nous inspirer. Mais remarquons-le bien, la corbeille pour eux est l'objet de soins assidus; elle est étudiée dans ses moindres détails et l'harmonie et l'élégance de sa composition sont le résultat d'un travail savant et artistique. Non seulement à Kew, mais à Battersea, au Regent's Park, au Crystal Palace et en cent endroits autour de Londres, le service des corbeilles et des bordures fleuries est devenu l'un des plus importants et réclame des jardiniers non moins habiles que pour la conduite des serres. Dans leurs corbeilles, dont ils ont lieu d'être très fiers, les Anglais associent nos modestes fleurs des champs aux somptueuses plantes des régions subtropicales. Telles petites herbes qui dans nos campagnes du nord passent inaperçues, sont devenues entre leurs mains de précieux auxiliaires pour faire ressortir la beauté des brillantes créations des chaudes contrées.

Qui n'a entendu parler des pelouses anglaises, de ces fameux velours de verdure? Mais il faut voir ceux-ci pour bien les connaître. Que font nos voisins pour obtenir ces magnifiques tapis? Rien que nous ne puissions faire nous-mêmes. Il ne faut pas laisser croître le gazon à l'aventure, le laisser pousser en foin, permettre aux rudes

Digitized by Google

graminées d'étouffer l'herbe fine; il faut nourrir la verdure comme nous nourrissons nos plantes à fleurs; on doit faucher souvent et rouler ensuite et surtout il faut des arrosages fréquents et faits avec intelligence.

Avant de visiter les musées qui sont une des grandes *attractions* du jardin, jetons un coup d'œil sur l'école de botanique (*Herbaceous Grounds*). Celle-ci occupe un terrain assez étendu entre le mur qui longe la route de Richmond et un mur intérieur; elle se trouve ainsi dans un endroit retiré et en dehors des grandes voies du jardin. Elle est divisée en plates bandes parallèles tracées dans le gazon, en sorte qu'on n'a pour ainsi dire pas à y entretenir de chemins : il suffit de faucher l'herbe des intervalles gazonnés. Les plantes sont disposées en lignes et rangées d'après la classification de De Candolle plus ou moins modifiée. L'étiquetage témoigne par les nombreux essais que l'on a faits que l'éternel desideratum des jardins, c'est à dire une bonne étiquette lisible, durable et d'un prix peu élevé, est encore à inventer.

Une partie des murs qui entourent l'école comme une partie des autres murs du jardin ont été admirablement utilisées pour y élever un grand nombre d'arbustes et de plantes herbacées grimpantes qui peuvent se palisser. Ces murs forment ainsi une riche dépendance de l'école de botanique et des autres divisions de la culture.

Quittons les collections vivantes et allons faire une visite très rapide dans les trois musées. Le premier se trouve en face de la grande serre aux Palmiers, dont il est séparé par une belle pièce d'eau. Il est le plus curieux et le plus riche des trois ; ses collections, qui occupent trois étages, sont rangées selon l'ordre systématique des familles, de façon que tout ce qui concerne un groupe de plantes est rapproché et peut être saisi dans son ensemble. Ce musée renferme les produits de toutes les espèces qui sont utilisées dans l'industrie, les arts, la médecine, etc. Ces produits ne sont pas seulement montrés à l'état brut, mais ils sont souvent représentés dans les divers états que l'homme leur fait subir pour ses besoins multipliés et, de plus, des peintures, des dessins, figurent fréquemment tous les détails de la fabrication par laquelle ils passent pour être rendus utiles. La richesse des collections est presque inconcevable et du reste quel peuple est mieux à même que les Anglais de composer un semblable musée ?

Le musée n° 2, celui qui est placé à côté de l'école de botanique, est le complément du musée précédent. Il renferme surtout les produits comestibles d'un grand nombre de plantes exotiques.

Enfin le musée n° 3, situé à côté de la grande allée, non loin de

Digitized by Google

l'entrée principale du jardin, est consacré aux bois provenant des colonies et employés tant dans les grandes constructions que dans les travaux de menuiserie et d'ébénisterie. Ces bois représentés par de magnifiques échantillons, souvent par des coupes verticales ou horizontales d'arbres entiers et parfaitement polies, sont groupés d'après leurs lieux de provenance.

Avant de sortir de ces beaux jardins, il est utile de dire un mot de deux choses qui sont trop négligées dans nos jardins publics en Belgique. L'Anglais, on le sait, a le respect de la chose publique, du domaine de tous, et malgré ce sentiment bien connu et général, les administrateurs des jardins et des parcs font placer de nombreux écriteaux rappelant sans cesse aux visiteurs qu'il n'est point permis de toucher aux plantes, ni de traverser les parties de terrain protégées par des clôtures ou des bordures. Dans nos parcs et nos jardins publics, bien souvent le visiteur cherche d'un œil inquiet.... et ne sait à quel saint se vouer, pour peu qu'il soit *Anglais*. En Angleterre, on a mieux compris les exigences de certains tempéraments et dans les portions bien boisées des arboretum, sont dissimulés ce que nos voisins appellent, selon leur destination, des *ladies' cloak rooms*. Qu'on me pardonne ces derniers détails qui peuvent paraître mesquins et indignes de figurer ici, mais je ne saurais trop engager les administrateurs de nos jardins publics à imiter ce que fait le peuple pratique par excellence. Je dois encore ajouter qu'à Kew comme en mille autres endroits de Londres et des environs, il y a de petites et élégantes fontaines munies de tasses métalliques enchaînées qui permettent aux visiteurs de se désaltérer, sans devoir s'éloigner.

Notre visite serait incomplète si nous faisions nos adieux à Kew sans jeter un coup d'œil discret dans le musée des herbiers. Le bâtiment dans lequel ceux-ci sont installés fut autrefois la résidence du roi de Hanovre. Tout dans ce musée est disposé et approprié pour rendre le travail commode aux nombreux botanistes qui viennent y étudier les collections.

Pas n'est besoin d'être même connu, pour avoir un libre accès dans ce vaste laboratoire, où sont venus travailler la plupart des botanistes les plus célèbres. Vous y entrez sans bruit, car le silence est en quelque sorte commandé dans cette retraite consacrée aux grands travaux scientifiques; après avoir inscrit votre nom sur le registre des visiteurs, vous montez à l'étage et là le conservateur, l'aimable et obligeant M. Oliver, met immédiatement à votre disposition tout ce que vous désirez consulter. Dans la salle d'étude, à droite et à gauche, devant et derrière vous, se dressent les rayons d'une bibliothèque

Digitized by Google

botanique où vous pouvez puiser librement à toutes les sources d'information imaginable. Êtes-vous du reste en besoin d'un renseignement quelconque, sur un mot, M. Oliver, l'homme actif par excellence, quitte son travail et satisfait instantanément à vos désirs.

Ayant moi-même, pendant mon court séjour à Kew, travaillé dans ce musée, j'ai pu voir quels trésors celui-ci renferme et combien on est heureux et enchanté de pouvoir profiter de l'amoncellement de richesses végétales qu'il possède et qui sont mises avec tant d'obligeance à la disposition des botanistes étrangers.

L'administration comprenant l'importance et le prix inappréciable de ces collections de plantes et de livres, ne permet en aucun temps qu'on fasse du feu dans le bâtiment qui les contient; on n'y emploie même pas de lumière et les salles sont chauffées en hiver ou pendant les temps humides par des tuyaux remplis d'eau chaude venant de l'extérieur. Malgré cela, il se trouve à chaque étage tous les moyens d'éteindre promptement un commencement d'incendie. C'est du reste ce qui se pratique dans tous les musées de Londres.

Mon compagnon et moi nous quittâmes Kew à regret, mais en nous promettant bien de revenir étudier plus à fond cet établissement modèle, dont la splendeur et l'utilité sont dues en grande partie à deux hommes de génie, à William Hooker et à M. Dalton Hooker, son fils.

François Crépin.

LES PETITS JARDINS DE VILLE.

La plupart de nos petites habitations bourgeoises dans les villes ont, sous le nom pompeux de jardin, un terrain de cent à cent cinquante mètres entouré par les hautes murailles des constructions voisines empêchant les rayons du soleil de réchauffer suffisamment la mince couche de terre végétale qui généralement recouvre un sous sol formé de décombres. L'atmosphère est viciée par les émanations des usines. Il est donc aisé de comprendre que, dans d'aussi mauvaises conditions, la culture des fleurs est difficile et le plus souvent malgré bien des soins et des dépenses, on n'obtient qu'un fort triste résultat; on a beau acheter de belles plantes, les soigner, la végétation reste languissante, la floraison est maigre et étiolée, le jardin reste ce que l'on appelle communément un *trou à vers*.

Si pendant la belle saison, ces jardins sont laids, qu'est-ce donc d'octobre à mai ? Cela devient lugubre et la vue d'un tel jardin, loin

Digitized by Google

d'éveiller des idées riantes, engendre la mélancolie. Quand par un ciel gris, on promène de sa fenêtre le regard sur les plates bandes dégarnies, sur les allées envahies par la mousse, sur les grandes murailles nues, les idées noires accourent en foule et envahissent le cerveau comme des nuées de moustiques qui s'insinuant partout, viennent l'été harceler le corps de mille piqûres.

N'y a-t-il aucun remède à ce triste état de choses et ces jardins qui sont destinés à égayer nos demeures, doivent-ils inévitablement y amener le spleen ?

Je ne le crois pas et je vais essayer de le démontrer.

La végétation malingre, anémique que l'on obtient, provient évidemment de ce que l'on veut cultiver des plantes dans un milieu qui ne leur convient pas; il n'y a pas à songer à modifier les conditions d'air et de lumière, le sol seul peut être amélioré et il est important de le rendre aussi bon que possible en le défonçant et en rendant plus profonde la couche de terre végétale, en remplaçant par de la bonne terre amenée des champs, les décombres que le défoncement permettra d'enlever; cette opération préliminaire est essentielle, chacun le comprendra facilement.

Il faut ensuite rechercher quels sont les végétaux assez rustiques, assez peu exigeants pour vivre dans les conditions précaires qui, sous le rapport de la pureté de l'air, de la lumière et de la chaleur, ne peuvent être modifiées. De plus, comme le jardin doit être un ornement de l'habitation aussi bien pendant l'hiver que pendant l'été, il importe de choisir des plantes dont l'aspect varie peu, et, sous ce rapport, rien n'est plus utile que les végétaux à feuillage persistant.

Examinons donc quelles espèces réunissent les qualités dont je viens de parler.

Garnissons d'abord les murailles. Eh bien ! pour cela, il n'y a que le Lierre; faisons le sacrifice de nos illusions sur la culture des arbres à fruits : elle n'est pas possible dans ces petits jardins de quelques mètres carrés, car je n'appelle pas une culture possible celle qui donne pour résultat des poiriers dont les feuilles sont envahies par le tigre d'abord, puis dévorées par les chenilles et sur lesquels on voit quelquefois, de loin en loin, une poire qui se crevasse et que, quel que soit l'amour-propre du propriétaire, il est obligé de ranger comme saveur et finesse dans la catégorie des navets.

Et la Vigne ! me direz-vous. Soit, car bien que le plus souvent la Vigne produise peu en ville, que le raisin y mûrisse rarement, je vous concède une ou deux vignes palissées contre l'habitation quand elle est bien exposée au midi. Cela sera assez joli et si les grappes de

Digitized by Google

raisins ne sont pas dignes de votre table, et je le crains, elles feront du moins plaisir aux moineaux. Mais à part cela, n'hésitez pas, garnissez de lierre (surtout choisissez un beau lierre d'Écosse) toutes vos murailles du pied au sommet, vous ne sauriez avoir de plus beau cadre pour votre jardin ; l'entretien n'est ni long, ni difficile, une ou deux tontes annuelles au ciseau suffisent.

Ce cadre établi, occupons-nous des plates bandes le long des murailles. Mettons dans les angles de forts pieds d'Aucuba dont le feuillage luisant à panachures variées est du plus bel effet; relions ces groupes des coins par une ou deux rangées d'Evonymus dont les variétés panachées sont nombreuses; des deux autres côtés, plantons des lauriers du Portugal; de distance en distance mettons un Érable à feuilles panachées. *Acer Negundo fol. alb. var.*, et laissons sur le devant de ces plates bandes un espace de 0m30 à 0m40 destiné à recevoir les garnitures d'été.

Reste la partie importante, les corbeilles du milieu. Elles ne doivent pas être nombreuses; la plus belle, la plus grande doit être consacrée aux Rhododendron; il faudra former le sol de cette corbeille de terre de bruyère et choisir de belles variétés rustiques, qui, outre la beauté de leur feuillage persistant, donneront au printemps une splendide floraison.

Une autre corbeille peut être réservée aux Houx à feuilles panachées; ces arbustes font un effet superbe en massif et particulièrement pendant l'hiver lorsqu'ils sont couverts de leurs fruits rouge corail. S'il existe une troisième corbeille sur le devant du jardin, garnissez-la de Yucca, autour desquels vous planterez un cercle de Pensées.

Quelques Conifères seront plantés isolément sur la pelouse. Un *Abies Pinsapo* ou un *Araucaria* feront un très bel effet, s'ils sont isolés; de petits groupes de *Thuya aurea* seront charmants.

Voilà de quoi faire le fond du tableau, et il sera d'autant mieux réussi qu'il aura été disposé avec plus de goût, que les arbustes auront été plantés de manière à rompre la monotonie des lignes droites.

Il ne reste donc, puisque nous avons et le cadre et le fond, qu'à donner du coloris à l'ensemble.

Il faut le faire avec discernement et mesure ; les bordures que nous avons laissées le long des plates bandes, recevront des plantes à feuillage coloré, telles que des Cinéraires maritimes, des Pyrèthres dorés, des Stachys laineux, des Perilla du Japon, des Oxalis corniculata, quelques Fuchsia; sur le devant, des Aucuba ou des Lauriers seraient très élégants.

Les Pensées et surtout les *Viola cornuta* feront une ceinture ravis-

Digitized by Google

Digitized by Google

P. De Pannemaeker del. et pinx.

BEGONIA LIMMINGHEI

Chromolith. P. De Pannemaeker, Gand.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

sante et presque toujours fleurie aux arbustes des corbeilles ; mais, de grâce, n'essayons ni les Rosiers, ni les Geranium, ni toutes ces plantes charmantes dans de bonnes conditions, mais pitoyables quand elles deviennent anémiques ou que le manque de soleil les fait pousser tout en feuillage ; il vaudrait mieux, si l'on tenait à des fleurs, se servir d'Hydrangea (Hortensia).

Enfin, et ceci est purement affaire de goût, on peut meubler la pelouse ; quelques rocailles simulant des pierres émergeant du gazon et garnies de Fougères, quelques Bambusa, quelques Canna isolés ou en groupes de trois ou quatre plantes près de ces pierres compléteront l'ensemble d'une façon remarquable.

Toutes les plantes que je viens de citer, sont faciles à cultiver ; elles résistent à l'air vicié des villes et elles ne demandent guère de soleil. Ce sont, je crois, celles qui conviennent le mieux pour les jardins de ville et je suis persuadé que ceux qui garniront leurs petits jardins d'après les idées que je viens d'émettre, ne regretteront pas les plantes à floraison étincelante qui venaient mourir de langueur entre les quatre murs de leur jardin, comme jadis le prisonnier s'éteignait au fond d'un cachot. Cultivons donc dans nos trous à vers ce qui peut y pousser, mais ne soyons pas ambitieux, ne voulons pas trop, car nous n'aurions rien. Savoir se borner, c'est un sage précepte en horticulture comme en autre chose. *Alfred Allard.*

LE *BEGONIA LIMMINGHI.*

La charmante Begoniacée dont nous donnons ici le portrait fidèle, est une des plus agréables plantes d'appartement et de serre tempérée que l'on puisse cultiver. Elle est caulescente et même sarmenteuse. Sa croissance est rapide et sa floraison abondante. Plantée dans un coin de la serre, elle s'étend rapidement ; menée sur des fils de fer disposés le long des colonnettes ou des châssis, elle forme de charmants festons de verdure sur lesquels viennent s'épanouir des centaines de fleurs rouges. Bien que le botaniste allemand Klotzsch ait divisé le genre Begonia en une quarantaine de sous-genres, nous ne chercherons pas à classer cette variété dans l'un de ceux-ci : nous nous contenterons de la ranger parmi les Begonia vivaces à tiges grimpantes. Il est probable que cette variété est une hybride du *Begonia fagifolia* (à feuille de Hêtre). Elle a été dédiée par son obtenteur à un amateur belge, feu le jeune comte de Limminghe.

Digitized by Google

Quoique très ancienne, cette excellente variété, une des plus florifères, n'est pas répandue dans les serres. Quelques amateurs la cultivent et obtiennent, grâce à elle, des résultats charmants. Conduite sur un petit support en fil de fer, elle offre une succession fort longue de jolies grappes de fleurs et nous avons vu à une des expositions de la Société d'horticulture de Gand, une plante menée le long d'un support sphérique en fil de fer, valoir à son propriétaire, M. Ch. de Buck, la médaille attribuée à la plante la mieux cultivée. C'était justice, car rien n'était beau comme cette boule de 25 centimètres de diamètre toute couverte de petites feuilles vertes, vernies, et de jolies fleurs roses presque rouges. Dans les climats plus favorisés que le nôtre, le *Begonia Limminghi* prend son plus beau développement en pleine terre, comme les *Begonia opuliflora, fuchsioides, fagifolia,* etc. Chez nous, on le cultive en pot, en terre de bruyère très drainée, additionnée d'un peu de terreau de fumier consommé et de sable siliceux. Quelques amateurs le plantent en serre chaude dans les sommités évasées de vieux têtards de saules. On remplit l'intérieur de de terre de bruyère grossièrement concassée et on y plante pêle mêle Begonia, Fougères, Sélaginelles, en un mot toutes les plantes avides de chaleur et d'humidité. Ce mode de plantation par entremêlement d'espèces, qu'un amateur distingué, M. de Ternisien, a fait connaître il y a près de dix ans, est un des plus favorables à la culture des Begonia en même temps qu'il est très décoratif et s'approprie d'une manière remarquable à la décoration des jardins d'hiver.

La multiplication du *Begonia Limminghi* se fait par bouturage des rameaux ou des fragments de tige. Elle est des plus faciles; souvent la plante mère placée dans une serre à Orchidées, c'est à dire humide et chaude, émet spontanément des racines adventives le long de sa tige. *Éd. Pynaert.*

LES RHUBARBES ORNEMENTALES.

Les *Rheum* ordinaires sont assez connus. Ils servent aujourd'hui d'ornement à bien des jardins, et leurs feuilles, fortement ondulées, produisent au printemps, un effet très décoratif. Les variétés actuellement cultivées sont les *Rheum Rhaponticum* (grande Patience, Patience des Alpes, Rhubarbe des moines), *undulatum* (de Sibérie ou de Moscovie), *compactum, australe, Ribes* et *Victoria.* Ces deux dernières variétés sont surtout recherchées pour les jardins maraîchers; car

Digitized by Google

en Suède, en Sibérie, en Angleterre, on mange les pétioles, les feuilles et les jeunes pousses de la rhubarbe.

Ces variétés peuvent toutes servir à l'ornementation des pelouses, mais la plus ornementale des espèces communes est le *Rheum*

Fig. 59. — Rheum palmatum tanghuticum.

australe. Originaire du Népaul, cette plante est remarquable par sa taille qui atteint parfois 2^{m}50, et par ses grandes feuilles rondes, aux

Digitized by Google

nervures rouge brunâtre. Ses fleurs, ses tiges et ses pétioles sont de la même teinte. Elle est toutefois aujourd'hui reléguée au second rang par l'introduction de trois espèces nouvelles, belles et élégantes entre toutes. Ce sont le *Rheum palmatum tanghuticum*, le *Rheum officinale* et le *Rheum nobile*.

La Rhubarbe à feuilles palmées du Tanghut, ainsi qu'on peut s'en convaincre en jetant un coup d'œil sur la gravure (fig. 59), est une plante appelée au plus brillant avenir. Son port est très élégant. Ses feuilles amples, pétiolées, aiguës, sont fortement dentées à leur contour. Elles sont vertes en dessus, blanches et pubescentes en dessous. Les fleurs, d'un blanc jaunâtre, sont nombreuses et disposées en panicule au sommet des tiges; elles achèvent de donner à la plante un caractère tout particulier.

Originaire des montagnes qui entourent le lac de Khuku-Noor du pays de Tanghut, province de Kuan-su (Chine, nord-ouest), ce *Rheum* avait été vu dans son pays natal, dès la fin du XVIIe siècle, par le célèbre voyageur vénitien Marco Polo. La plante fut introduite en 1750 par le Gouvernement russe en Europe; mais à cette époque, on ne la cultivait que comme plante officinale, et les difficultés nombreuses que présentait la récolte de la plante firent bientôt abandonner cette culture. Deux rhubarbes à croissance moins longue et moins délicate, lui furent préférées : le *Rheum undulatum* en Europe, le *Rheum australe* dans les Indes Orientales. Il était réservé à M. Przewalski qui, de 1871 à 1873, a parcouru la Mongolie occidentale, la province chinoise de Kuan-su et le nord du Thibet, de rapporter en Europe une quantité de bonnes graines qui furent semées au Jardin botanique de St Pétersbourg. Dès lors, chacun le savait, la plante allait se répandre en Europe. Grâce à l'obligeance du savant directeur du Jardin botanique, M. Regel, à la vive sollicitude qu'il témoigne à toutes les tentatives d'acclimatation des plantes orientales, cette belle plante existe aujourd'hui dans tous les pays, et sans nul doute deviendra bientôt une des plus belles plantes à feuillage ornemental que possède l'horticulture européenne. Ce *Rheum* se plaît dans une terre franche, grasse, dans un sol sablo-argileux, et de préférence dans une terre où domine l'argile ferrugineuse-ocreuse.

Plus aisé à cultiver, le *Rheum officinale* est également très élégant. Originaire du Thibet oriental et de la Chine, cette plante fournit, paraît-il, la plus grande partie de la rhubarbe de Chine que le commerce importe en Europe et dont les propriétés médicales sont généralement connues. Les missionnaires français adressèrent la plante à M. Dabry, consul français à Han-kan (Yang-tze-kung), qui envoya quelques pieds

Digitized by Google

à M. Soubeyran, secrétaire du Jardin d'acclimatation de Paris où elle fleurit en 1871. Elle était depuis longtemps appréciée en Chine: d'après la *Pharmacographia* de Fluckiger et Hanbury, on la trouve décrite dans

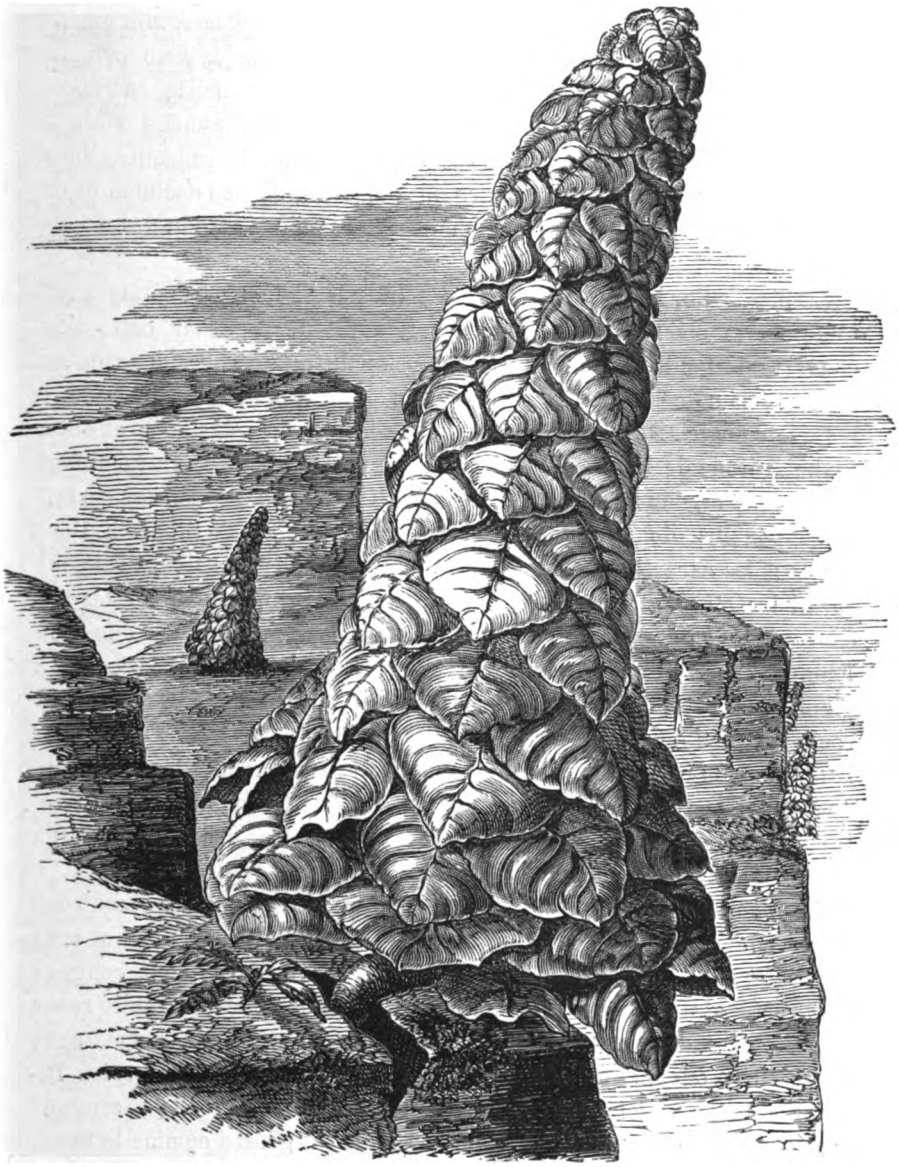


Fig. 60. — Rheum nobile.

un ouvrage dédié à l'Empereur Shen-Nung, le père de l'agriculture et de la médecine chinoises, qui vivait près de 2700 ans avant l'ère chré-

Digitized by Google

tienne. L'un des caractères particuliers de cette plante consiste dans l'émission d'une tige grosse comme le bras, longue de plus de trente centimètres et qui, d'après M. Baillon, fournit aux Chinois la rhubarbe du commerce. Ses feuilles ont souvent un mètre de diamètre. Elles sont cordiformes, et ont de trois jusqu'à sept lobes, aigus et irrégulièrement dentelés. Cette plante est, on le voit, également appelée à un brillant avenir dans nos jardins; elle s'y vulgarisera promptement; sa reproduction par bourgeons est facile et elle supportera sans aucun doute le froid de nos hivers les plus rigoureux, puisqu'on la rencontre dans sa patrie sur les hautes montagnes du Yun-Nan, du Szu-tschuan et de Li-Kiang, à une altitude de 4,000 mètres et jusqu'à la région des neiges éternelles.

La plus belle, la plus curieuse de toutes les rhubarbes connues est toutefois le *Rheum nobile* (fig. 60). Il suffit de regarder cette tige couverte de feuilles cordiformes, s'imbriquant en décroissant jusqu'au sommet, pour comprendre l'admiration et l'étonnement du savant botaniste anglais, le Dr Hooker, lorsqu'il découvrit ce *Rheum* à Sikkhim à une altitude de 13,000 à 15,000 pieds. « Cette plante, dit l'éminent botanographe, dans ses *Illustrations of Himalayan plants*, est certainement la plus étonnante de toutes les plantes alpines de Sikkhim. Bien que tous les caractères botaniques et le jus acidulé de sa tige la rangent parmi les *Rheum*, elle diffère d'une manière si tranchée de toutes ses congénères qu'à première vue on ne peut reconnaître en elle une Rhubarbe. La première fois que je la vis, j'étais éloigné de cette plante de près d'un mille; elle couvrait de points vert-jaune les rochers noirs de la Lachen Valley et se trouvait à 14,000 pieds de hauteur dans des localités inaccessibles. Je me demandai longtemps ce que pouvait être cette plante et ce ne fut que lorsque j'eus retourné les curieuses feuilles à bractées et examiné les fleurs que je fus persuadé d'avoir devant moi dans cette plante, un vrai *Rheum*. »

Le *Rheum nobile* atteint près d'un mètre. Les plantes forment des tours coniques d'une couleur vert pâle. Les feuilles radicales sont larges, grandes, luisantes; les pétioles et les nervures sont rouges; les bractées imbriquées, à bords rosés, cachent de délicats stipules roses qui semblent découpés dans du papier d'argent à reflets rougeâtres; entre elles, on voit de courts panicules couverts de fleurs vertes insignifiantes. La racine de ces plantes est très longue; elle a souvent plusieurs pieds et court le long du roc. Elle est grosse comme le bras, et elle est intérieurement d'une couleur jaune clair. La floraison terminée, la tige s'allonge, les bractées se séparent, deviennent d'une couleur rouge brunâtre, se dessèchent et se déchirent; enfin, quand

Digitized by Google

le fruit est mûr, elles tombent laissant une tige couverte de lambeaux de feuilles et de panicules bruns aux ramifications pendantes. En hiver, dit M. Hooker, ces tiges noires et nues, apparaissant en saillie sur les rochers qui surplombent la plaine, et se détachant comme des tours noires sur la neige, étaient en lugubre harmonie avec la désolation de tout le pays en cette saison.

Comme on le voit, si cette plante est aussi rustique que le *Rheum australe* et le *Rheum officinale*(1), elle sera une précieuse acquisition pour nos jardins. Quoiqu'il en soit, les grands horticulteurs anglais, M. W. Bull en tête, en font le plus grand et le plus chaleureux éloge et grâce à sa bienveillante intervention, nous avons pu mettre aujourd'hui sous les yeux de nos lecteurs, les remarquables portraits de ces rhubarbes aussi étranges que belles.

Oswald de Kerchove de Denterghem.

BOUQUETS DU JOUR.

Bien que les plus forts cuisiniers aient avoué depuis longtemps qu'il faut un lièvre pour faire un civet, plus d'un criminel restaurateur a bien quelquefois abusé de la voracité publique, pour substituer au lièvre un autre quadrupède; mais, pour suspendre les fleurs, il n'y a pas à dire, il faut une suspension. En indiquant les plantes qui se prêtent à cette décoration, nous n'avons pas encore dit un mot de leurs réceptacles; je ne voudrais pas laisser subsister cette lacune. Parlons donc un peu des objets suspenseurs.

Il y a des suspensions de toute sorte, depuis les plus simples jusqu'aux plus travaillées; je ne dis pas : jusqu'aux plus artistiques, attendu que la simplicité n'exclut pas l'art, loin de là. Les terres, les bois, les métaux apportent ici chacun leur concours, et l'imagination trouve, avec ces éléments, de quoi grandement se satisfaire. En

(1) Des doutes se sont élevés quant à la rusticité du *Rheum nobile*. M. Elwes décrivait récemment, dans le *Gardeners' Chronicle*, les conditions climatologiques du Thibet et regrettait que les différences existant entre les climats thibétain et européen fussent si considérables. Les froids sont plus violents au Thibet, mais ils ne sévissent avec rigueur que lorsque la terre est recouverte d'une épaisse couche de neige, qui protége la racine des plantes. Dès que la neige fond, le printemps arrive et on ne rencontre plus de ces journées froides, si pernicieuses aux plantes dans nos pays. Enfin l'été est généralement humide et fort chaud, ce qui est très favorable à la rapide croissance du *Rheum*.

Digitized by Google

général, voici comment se compose une suspension : un réceptacle extérieur fait pour les yeux, un réceptacle intérieur fait pour la plante ; l'intérieur en zinc, l'extérieur en une matière quelconque. Entre les deux, rien, de manière à pouvoir enlever la plante au besoin ; seulement, comme l'ornementation de l'extérieur comporte souvent des intervalles à jour, on peut les combler avec de la mousse. La mousse teinte fait mauvais effet avec ses tons trop crûs ; la mousse naturelle est meilleure, mais elle jaunit ; il faut alors, par les mêmes trous par lesquels on l'a introduite, l'enlever et en faire passer de la fraîche. Du reste, il est des fabricants adroits qui donnent à la mousse une teinte naturelle au lieu de ce vert abominablement foncé qui crie de lui-même à la contrebande.

Point n'est besoin de parler du genre de terre qu'il faut employer pour l'une ou l'autre plante ; nous ne nous occupons pas ici de ce détail de culture ; on doit, naturellement, songer aux exigences de chacune ; il est bon toutefois d'observer que la terre recouverte de mousse conservera bien mieux l'humidité nécessaire. On ne doit pas oublier que les végétaux ainsi suspendus vont être exposés à la sécheresse, d'une part, et, d'autre part, à la poussière ; on conçoit qu'entourées d'air et de chaleur, les racines doivent se dessécher plus vite que si elles se trouvaient mieux garanties, en pleine plate bande. Il faut donc arroser. A dire vrai, l'opération n'est ni des plus simples ni des plus commodes, et souvent on recule devant un dérangement trop fréquent. Bah ! dit-on, nous pouvons bien attendre encore. On attend, mais la plante n'attend pas, elle ; elle souffre et pâlit. Pour arriver à un but, il ne faut négliger aucun moyen ; vous voulez des plantes dans votre appartement, soignez-les, sinon laissez-les aux jardins et aux serres.

D'aucuns, pour ne rien déranger, prennent un tabouret ou une échelle, et arrosent sur place ; seulement, comme il ne faut pas que l'eau tombe sur le plancher ou le tapis et le gâte, ils arrosent le moins possible ; la surface de la terre est mouillée, oui, mais les racines ne s'en ressentent pas le moins du monde ; cela revient à se désaltérer en s'humectant l'extérieur de la bouche, et je me suis laissé dire que beaucoup de gens ne se contenteraient pas de ce pis-aller. Ce n'est pas ainsi qu'il faut agir ; toute la terre doit être mouillée de fond en comble. A cet effet, la suspension est décrochée et descendue. Plusieurs moyens sont employés alors pour les arrosages ; tous sont bons pourvu que ceux-ci soient copieux et pourvu aussi qu'on n'endommage pas les plantes retombantes. Quelques personnes ont un fil de fer suspendu quelque part, dans une salle retirée, dans une serre, dans

Digitized by Google

une cuisine, elles y accrochent la suspension, et arrosent largement; l'eau coule dans un réceptacle quelconque qu'on a placé à terre, au dessous.

J'ai omis de le dire, mais on l'a deviné : les réservoirs en zinc sont percés de trous à leur base; autrement l'eau, séjournant au fond, se corromprait et ferait pourrir les racines; en outre, l'ornementation extérieure doit être combinée de façon que cette eau s'écoule.

D'autres personnes posent la suspension sur un objet qui la puisse supporter, un pot renversé, une bûche; elles les placent ainsi, sur un évier de cuisine, par exemple, et arrosent facilement. Bien entendu que cela ne peut avoir lieu pour les suspensions dont le dessous se dessine en pointe; alors on suspend comme précédemment, ou bien le vase sur lequel on appuie est placé dans sa position naturelle, au lieu d'être sens dessus dessous.

On peut encore, lorsque les plantes ne sont pas retombantes, tremper la suspension tout entière dans l'eau, dans un bassin quelconque, et l'y laisser quelques minutes; après quoi, on laisse parfaitement égoutter. Ensuite, on visite le feuillage; la poussière s'y est-elle attachée, on le bassine avec une seringue à pomme percée de trous; si les feuilles ont une certaine dimension, on les lave doucement à l'éponge, par dessus et par dessous. Ce sont bien des soins, je n'en disconviens pas, mais ce n'est qu'à ce prix qu'on obtient un bon résultat. D'après la température de l'appartement, d'après la nature des végétaux employés, on arrose plus ou moins souvent, deux fois, trois fois par semaine. On laisse égoutter; on remet en place.

J'ai dit qu'il y a des suspensions de toute sorte; le talent et le goût de nos fabricants nous en offrent de charmantes; c'est à celui qui achète à faire un choix en rapport avec ses besoins : veut-il des plantes retombantes? une suspension modeste suffira, elle sera voilée par le feuillage; préfère-t-il des plantes qui se dressent, il devra alors se décider pour celle qui flatte l'œil. Il n'oubliera pas que, s'il veut dissimuler les supports, il trouvera facilement des végétaux grimpants qui s'enlaceront tout autour. Donc, bois, métal, faïence, tout sera bon.

J'ai vu quelque chose de bien curieux et de bien simple. On avait pris une betterave, une grosse betterave à sucre; on en avait coupé le collet à une longueur d'un bon décimètre, on l'avait creusée en laissant une épaisseur de deux centimètres environ, puis, comblant le tout de mousse humide, on y avait introduit des bulbes de Jacinthes, Crocus, etc. Ceux-ci en pleine humidité, s'étaient développés et avaient fleuri; mais, pendant ce temps là, du collet de la betterave s'étaient développées des feuilles; ces feuilles avaient poussé, rouges

Digitized by Google

et vertes, se dirigeant d'abord en bas, puis se redressant, en sorte qu'on ne distinguait plus rien de la nature de la racine alimentaire et que les fleurs des oignons émergeaient de cet entourage. Tout cela, suspendu, n'était pas laid du tout, je vous assure.

Où place-t-on les suspensions? Un peu partout : dans le salon quelquefois, dans le boudoir, souvent dans l'antichambre, dans les serres, les vérandahs, les kiosques, dans les vestibules, sous les marquises et aussi au sommet des portes que forment les tapisseries; seulement — qu'on le remarque bien — il faut qu'en ces circonstances le goût parle et dirige; mobilier et suspension, il faut que tout cela aille ensemble et s'harmonise. C'est là un des nombreux moyens, pour la maîtresse de maison, de révéler son bon goût. La femme, généralement, a le sentiment artistique, ce qui ne veut pas dire, je vous prie de le remarquer, que mes collègues de l'autre sexe en soient pour cela dépourvus; mais enfin, il est bien plus rare que des mains de la première s'échappe une ornementation grotesque, un ensemble où jurent les détails. Vous ne seriez pas là, Madame, que je dirais absolument la même chose.

J'ai bien aperçu, une fois, descendant de la voûte d'un châlet champêtre fait tout entier de bois et de chaume, une sorte de lustre doré, avec ciselures, émaux, peintures et fioritures de toute sorte, d'où les plantes s'échappaient comme mal à l'aise, baillant d'ennui et semblant maudire leur propriétaire; mais bien vite, et devinant la cause de ma stupeur, la maîtresse du logis me dit, non sans amertume : « Monsieur l'a voulu ainsi! » Or, comme, depuis que le monde est monde, dès que Monsieur l'a voulu ainsi, Madame s'incline, soumise et désarmée, je n'ai plus eu la force de gronder davantage.

Le goût, la distinction, le sentiment de l'harmonie, ces choses là, il faut les posséder d'instinct, ou bien on peut regarder les fleurs, les admirer une à une, les cueillir, les respirer, mais laisser à d'autres le soin d'en confectionner des bouquets, des suspensions ou des corbeilles.

Que je n'oublie pas, en terminant, de prévenir qu'il y a des plantes qui supportent moins longtemps que d'autres d'être enlevées à leurs conditions naturelles. Dans ce milieu qui n'est pas le leur, celles-ci s'ennuient et s'épuisent, et le spleen les atteint; il leur faut aspirer un peu d'air natal; aussi, la maîtresse intelligente les renverra-t-elle à son jardinier qui devra les dorloter et leur rendre des forces; après quoi, quinze jours, trois semaines ou un mois après, rien n'empêchera qu'on réclame d'elles un nouveau déplacement pour satisfaire nos yeux, une nouvelle souffrance pour satisfaire nos plaisirs.

Pauvres plantes ! *Th. Buchetet.*

Digitized by Google

LES PARTERRES DU PARC VAUBAN, A LILLE.

Un de nos collaborateurs a copié récemment, dans une visite faite au parc Vauban, à Lille, quelques-unes des plus jolies corbeilles parterres qui ornent à profusion le plus beau et actuellement le mieux entretenu des jardins publics français.

Nous reproduisons le dessin de l'une d'elles avec la légende de la plantation.

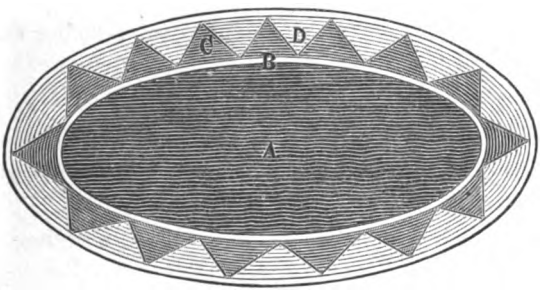


Fig. 61. — Corbeille du parc Vauban.

A. *Amarantus melancholicus*, sol tapissé de *Sedum carneum fol. var.*

B. Bordure de *Thymus citriodorus fol. var.*

C. *Echeveria mexicana.*

D. *Ageratum thumb-thumb.*

Nous devons à l'obligeance de M. Jadoul, l'intelligent et actif directeur des jardins et de l'école d'arboriculture de la ville de Lille, les renseignements qui suivent, sur les plantes employées dans ses parterres. *Rédaction.*

Les plantes annuelles convenant le mieux à l'ornementation des jardins pendant l'été sont les suivantes (1) :

Amarantus (*) bicolor, (*) *melancholicus ruber*, (*) salicifolius, (*) *tricolor.*

---

(1) La lettre f qui précède les noms des plantes indique qu'elles sont principalement cultivées pour leur floraison.

L'astérisque désigne les plantes à feuillage ornemental.

Les plantes dont les noms sont imprimés en italique, sont celles que nous considérons comme les plus remarquables.

Les points ⊙ placés après les noms des plantes désignent celles qui conviennent surtout pour être isolées ou groupées sur les pelouses.

Digitized by Google

Asperula (f) azurea setosa.

Balsamines, les variétés de (f) *camelliaeflora*, (f) *rosaeflora* et (f) *nana*.

Brachycome (f) iridifolia.

Calendula officinalis (f) prolifera flore pleno.

Carduus (*) *marianus*.

Centranthus macrosiphon (f) nanus, (f) albus.

Coelosia (les variétés de (f) *cristata et pyramidalis*).

Cheiranthus annuus ((f) les *variétés*).

Chrysanthemum carinatum Dunetti (f) flore pleno, (f) luteo pleno.

Clarkia pulchella nana (f) flore albo, (f) pulcherrima (à semer en place).

Collinsia (f) *bicolor carnea*, (f) *marmorata* (à semer en place pour avoir une belle floraison).

Convolvulus tricolor ((f) les variétés).

Coreopsis (f) *nana marmorata*.

Datura fastuosa (f) alba flore pleno, (f) *violacea flore pleno*, (f) *métalloïde* ⊙.

Delphinium Ajacis nanum ((f) *les variétés*), à semer directement en place.

Dianthus (f) *sinensis flore pleno*, (f) imperialis, (f) *nanus cupreatus*.

Euphorbia (*) variegata.

Gaura (f) Lindheymeriana.

Gomphrena (f) globosa alba, (f) *rubra*.

Helianthus californicus (f) insignis flore pleno, (f) *grandiflorus plenissimus*.

Helichrysum monstrosum (f) nanum flore albo pleno, (f) *atrosanguineum*.

Iberis (f) amara, (f) *umbellata carnea* (à semer en place).

Impatiens (f) Roylei.

Linum (f) *roseum* (à semer directement en place).

Lobelia cardinalis (f) *Queen Victoria*.

Martinia (f) (*) fragans, (f) (*) lutea (fleur et fruit).

Matricaria (f) *capensis*.

Nicotiana (f) (*) atropurpurea grandiflora, (f) (*) glauca ⊙.

Œnothera (f) Drummundi nana, (f) flore albo.

Perilla Nankinensis (*) *atropurpurea foliis laciniatis*, (*) fol. varieg.

Petunia hybrida (f) *Countess of Ellesmere*, (f) *Kermesina multiflora*, (f) *Nyctaginiflora*.

Phlox Drummundi (f) *brillant*, (f) *blanc pur*, (f) *Isabellina*.

Portulaca (f) grandiflora flore pleno (*les variétés*).

Reines Marguerites ((f) les variétés) *Truffaut*, (f) *Victoria*, (f) *pyramidales naines* et *naines Chrysanthèmes*.

Digitized by Google

Ricinus (*) *atrosanguineus*, (*) *compactus*, (*) *giganteus*, (*) *Gibsoni* ⊙.

Sanvitalia (f) *procumbens flore pleno*.

Scabiosa atropurpurea nana flore pleno ((f) *les variétés*).

Tagetes erecta (f) flore pleno, (f) *patula nana flore pleno*, (f) *signata pumila*.

Tournefortia (f) heliotropioides.

Tropoeolum majus nanum ((f) les *variétés*).

Wigandia (*) *Caracasana*, (*) *Vigieri* ⊙.

Zea Mays (*) *fol. vittatis* ⊙.

Zinnia elegans flore pleno ((f) *les variétés*).

J'indiquerai dans un prochain article les plantes que nous employons pour garnir les corbeilles et les lisières des massifs en hiver et au printemps.

Jadoul,
Directeur des jardins de la ville de Lille.

AIDE-MÉMOIRE DE L'AMATEUR.

PLEINE-TERRE.

DÉCEMBRE.

Dans notre climat, il est assez rare que nous ayons de fortes gelées avant la fin du mois ; il y a donc moyen de continuer les travaux de pleine terre. Dès que les premiers froids ont fait tomber les feuilles, il est utile de ramasser toutes celles-ci ; la propreté du jardin l'exige. Le moment est arrivé de préparer la terre, le compost, dont on aura tant besoin l'été prochain. Mettez donc les feuilles des arbres et les autres substances herbacées en tas dans un coin du jardin et ne négligez pas d'y mélanger une bonne quantité de fumier de cheval, sinon le terreau, tout en étant nutritif, manquera certainement de légèreté, première qualité requise.

Un autre usage peut être fait des feuilles dans les terrains froids et humides et nous nous en trouvons très bien. On creuse les corbeilles à 50 centimètres de profondeur, on met au fond une couche de feuilles de 40 centimètres d'épaisseur, qui, par le poids de la terre dont on remplit la fosse, est fortement comprimée, mais sert entretemps à intercepter le froid du sous-sol, si nuisible au premier printemps.

Dans ce mois, on doit transplanter les rosiers et en général toutes les plantes dont la vie s'éveille d'assez bonne heure au printemps ; les plantes à végétation plus tardive peuvent être transplantées également à cette époque, mais nous préférons faire cette transplantation après

Digitized by Google

l'hiver. Dans tous les cas, on fera chose utile en répandant autant que faire se peut, une légère couche de feuilles, de litière ou de fumier entre toutes les plantations ; la reprise des plantes sera, de cette façon, mieux assurée.

La taille et l'élagage des arbres peuvent se faire également durant ce mois. Sans nous occuper pour le moment des arbres fruitiers, nous conseillons de tailler les arbres tous les ans avec discernement ; de cette façon, on est rarement obligé d'élaguer, opération assez délicate dans les jardins, parce que généralement elle y est encore mal comprise. Que de beaux aspects ne détruit-on pas, que d'arbres à port élégant ou pittoresque ne défigure-t-on pas par un élagage mal entendu !

Pendant ce mois, il faut se prémunir contre les fortes gelées qui peuvent survenir d'un jour à l'autre. Empaillez sans retard les plantes ligneuses mais délicates que vous voulez laisser hiverner en plein air ; mettez des capuchons de paille ou de chaume au dessus des plantes vivaces frileuses ; ayez prêts feuilles, litière et fumier, branches, perches et nattes pour couvrir en temps utile toutes les plantes qui réclament un abri léger et temporaire.

Un autre travail, bien souvent négligé, c'est l'arrangement des allées du jardin. Il arrive trop de fois que même en été elles restent humides et boueuses, ce qui est aussi désagréable que malsain ; un simple drainage fait en cette saison avec des décombres aux endroits humides suffira pour les assainir. *H. J. Van Hulle.*

NÉCROLOGIE.

M. Alphonse Mas, président de la Société pomologique de France, vient de mourir à Bourg en Bresse, à l'âge de 59 ans. M. Mas était l'auteur du *Verger*, du *Vignoble* et de plusieurs publications horticoles importantes et estimées. C'est lui qui a présidé, cette année, le Congrès international de pomologie à Gand. Par ses vastes connaissances, son affabilité et son dévouement à la prospérité de la culture des jardins, des vergers et du vignoble — à laquelle M. Mas consacrait sa fortune et ses loisirs, — l'horticulture française, on pourrait dire l'horticulture européenne, fait une perte considérable dans la personne de l'honorable président de la Société d'horticulture de l'Ain. M. Mas était chevalier de la Légion d'honneur.

Réd.

Digitized by Google

LISTE DES PRINCIPALES PLANTES

dont la reproduction chromolithographiée a paru pendant l'année 1875 dans les journaux illustrés suivants : L'*Illustration horticole* (*Ill. hort.*), la *Flore des serres et des jardins* (*Flore*), la *Belgique horticole* (*Belg. hort.*), le *Botanical magazine* (*Bot. Mag.*), la *Revue horticole* (*Rev. hort.*), le *Deutsches Magasin* de Neubert (*Deut. Mag.*), l'*Illustrirte Gartenzeitung* (*Ill. Gz.*), le *Gartenflora* (*Gartenfl.*) et la *Revue de l'Horticulture belge et étrangère* (*Rev. de l'Hort. b.*).

NOMS DES PLANTES ET DES AUTEURS.	NOM DE L'OUVRAGE	FAMILLE.	PATRIE.
Acacia Nemu Willd	Flore, pl. 2199.	Légumineuses.	Japon.
Acer polym. var. palmatifidum S., Z	Id. pl. 2156.	Acerinées.	Id.
Adiantum lunulatum Ed. Mn. . .	Belg. hort.	Fougères.	
Æchmaea coelestis Ed. Mn. . .	Flore, pl. 2146.	Broméliacées.	Amériq. mérid.
— spectabilis Houllet. . . .	Rev. hort.	Id.	Guatemala.
Allium narcissiflorum Kunth. . .	Bot. mag.	Liliacées.	France et Piém.
Alocasia Lowi Hook.	Flore, pl. 2204.	Aroïdées.	Bornéo.
— metallica Hook.	Id. pl. 2208.	Id.	Id.
— plumbosa L. VH.	Id. pl. 2206.	Id.	Java.
Alstroemeria peruviana fol. niveo marginatis, Della Rosa	Id. pl. 2175.	Amaryllidées.	Amér. du Sud.
Amygdalus communis fl. pleno Carr.	Rev. hort., 1er oct.	Amygdalées.	Perse.
Anemia phyllitides tessellata Ed. Mn.	Belg. hort.	Fougères.	Cuba.
Anthericum Williamsi Hort. . .	Bot. mag., fév.	Liliacées.	Cap de B. Espér.
Araucaria Balansae André. . . .	Ill. hort.	Conifères.	Nouv. Calédonie.
— Bidwilli Hook.	Flore, pl. 2221.	Id.	Australie.
— brasiliensis A. Rich. . . .	Id. pl. 2202.	Id.	Brésil.
— Rulei André.	Ill. hort.	Id.	Nouv. Calédonie.
Astrocaryum Murumuru André . .	Id.	Palmiers.	Brésil et Guyane
Azalea ind. Bettina Della Valle André	Id.	Ericacées.	Cult. gantoises.
— — Mme Jean Wolkoff André .	Id.	Id.	Id.
— mollis Cte de Gomer Hort. . .	Rev. de l'Hort. b.	Id.	Id.
Balbisia verticillata Cav.	Bot. mag. juin 1875.	Geraniacées.	Chili et Pérou.
Bambusa striata Lindl.	Flore, pl. 2210.	Graminées.	Indes, Chine.
Begonia gunneraefolia André. . .	Ill. hort.	Begoniacées.	Nelle Grenade.
— Caroline Schmitt Carrière . .	Rev. hort. avril.	Id.	Cult. franç.
— Mme Thibaut Carrière . . .	Id.	Id.	Id.
— hybrida M Leb.	Ill. Gz., oct. 1875.	Id.	Id.
— incarnata Mme Fanny Giron Carr.	Rev. hort., 16 avril.	Id.	Id.
— Limminghi Hort.	Rev. de l'Hort. b.	Id.	Belgique.
Bertolonia superbissima Hort. . .	Flore, février.	Melastomacées.	Brésil.
Billbergia amoena Morren. . . .	Belg. hort.	Broméliacées.	Id.
— decora Poep. et Endl.? . . .	Id.	Id.	Id.
— Quesneliana Brongn.	Gartenfl. juill. 1875.	Id.	Guyane franç.
Blumenbachia chuquitensis Veitch.	Bot. mag. fév. 1875.	Loasées.	Pérou.
Bollea Patini Reichb. fil.	Bot. mag. janv. 1875	Orchidées.	Nelle Grenade.
Bomarea chontalensis Leeman. . .	Flore, pl. 2176.	Amaryllidées.	
Calathea applicata Morren. . . .	Belg. hort., sept.	Marantacées.	Brésil.
— Bachemiana Morren.	Id.	Id.	Id.
— crocata Ed. Mn et Jorris . .	Belg. hort.	Id.	Id.
— Kummeriana Morren . . .	Belg. hort., sept.	Id.	Id.
— Lietzei Morren	Id.	Id.	Id.
— Oppenheimiana Morren. . .	Id.	Id.	Id.
Calyptrion Aubleti Ging.	Flore, pl. 2213.	Violariées.	Guyane.
Camellia Albino Botti	Ill. hort.	Ternstroemiac.	Cult. Italiennes.
Campanula trident. L. var. Saxifraga Bieb.	Gartenfl. février.	Campanulacées.	Caucase.
— Scheuchzeri Lodd.	Flore, pl. 2205.	Id.	France.
Cattleya guttata Keteleeri Houllet .	Rev. hort. 16 sept.	Orchidées.	Cult. franç.
Ceanothus ovatus Carrière . . .	Rev. hort.	Rhamnées.	Id.

Digitized by Google

NOMS DES PLANTES ET DES AUTEURS.	NOM DE L'OUVRAGE.	FAMILLE.	PATRIE.
Ceanothus bleu céleste Simon-Louis.	Rev. de l'Hort. b.	Rhamnées.	France.
— Marie Simon Simon-Louis . .	Id.	Id.	Id.
Citrus japonica Neumann	Rev. hort.	Aurantiacées.	Japon.
Clianthus Dampieri fl. albo Neubert.	Deut. mag. mars.	Légumineuses.	Allemagne.
Colchicum luteum Baker	Bot. mag , mars.	Melanthacées.	Indes Orient.
Columellia oblonga Ruiz. et Pavon .	Bot. mag.,août, 1875	Columellacées.	Équateur.
Convolvulus mauritanicus Boiss. .	Flore, pl. 2183.	Convolvulacées.	Algérie.
Corylus colurna L.	Id. pl. 2223.	Corylacées.	Orient.
Crassula Bolusi Hook.	Bot. mag.	Crassulacées.	Sud Afrique.
Crinum scabrum Sims.	Flore, pl. 2216.	Amaryllidées.	Brésil.
Crocus byzantinus Ker.	Bot. Mag. j. 1875.	Iridées.	Transylv.
— Borgi Baker	Id. pl. 6187.	Id.	Grèce.
— chrysanthus Herb.	Id. mai 1875.	Id.	Asie Mineure.
— Crewei D. Hooker	Id. juin 1875.	Id.	Archipel Grec.
— Fischeri J. Gay	Id. juil. 1875.	Id.	Asie Mineure.
— minimus DC.	Id. juil. 1875.	Id.	Corse, Sardaigne
Croton bellulum André.	Ill. hort.	Euphorbiacées.	Cult. gantoises
— hastiferum André	Id.	Id.	Archipel du Sud.
Cypella Herberti Sweet.	Flore, pl. 2207.	Iridées.	Buenos Ayres.
Cypripedium Parishi André . . .	Ill. hort.	Orchidées.	Inde.
— Argus Reichb. f.	Id.	Id.	Philippines.
— niveum.	Ill Gz.	Id.	IndesOrientales.
Cyztoptera sanguinea Lindl. . . .	Bot. Mag., avril.	Id.	SikkimHimalaya
Delphinium Cashmirianum Hook. f.	Id. oct.	Renonculacées.	Himalaya.
Dendrobium thyrsiflorum André .	Ill. hort.	Orchidées.	Inde.
Dichorisandra Saundersi D. Hook.	Bot. Mag.	Commelynées	Brésil.
Dicksonia chrysotricha André . .	Ill. hort.	Fougères.	Java.
Dieffenbachia antioquiensis André .	id.	Aroïdées.	Nouv. Grenade.
Dietes Huttoni Baker	Bot. Mag., juil. 1875.	Iridées.	Cap de B. Espér.
Dion Edule Hooker	Id. pl. 6184.	Cycadées.	Mexique.
Draba Mawii Hooker	Id. pl. 6186.	Primulacées.	Espagne.
Dracaena Smithi Baker	id. juin 1875.	Liliacées.	Afrique australe
— Warocquei André	Ill. hort.	Asparaginées.	Iles Salomon.
Encephalartos Verschaffelti Regel .	Gartenflora.	Cycadées.	Af. méridionale.
Epidendrum paniculatum André .	Ill. hort.	Orchidées.	Amér. Équateur
— syringothirsis Reichb. fil. . .	Bot. Mag., févr. 1875.	id.	Bolivie.
Eranthemum hypocrateriforme Willd	Bot. Mag.	Acanthacées.	Afriq. tropicale.
Erythronium grandifl. minus Pursh et Hook.	Id.	Liliacées.	Amér. du Nord.
Erythrotis Beddomei Dr Hook. . .	Bot. Mag., février.	Commelynées.	Indes Orientales
Eucalyptus cornuta Labill. . . .	Id. janv. 1875.	Myrtacées.	Nouv. Holl.
Fourcroya Selloi K. Koch. . . .	Id. février.	Amaryl. Agav.	Guatemala.
— undulata Jacobi	Id. avril.	Id.	Mexique.
Gaillardia amblyodon	Flore, pl. 2149.	Composées.	Texas.
— Roezli Regel	Gartenflora.	Id.	Californie.
Galanthus Elwesi Dr Hook. . . .	Bot. Mag., mai 1875.	Amaryllidées.	Alpes.
Gentiana acaulis Regel.	Gartenflora.	Gentianées.	Asie Mineure.
Gloxinia Madame Duval André . .	Ill. hort.	Gesneriacées.	Cult. versaill.
— Phèdre, André	Id.	Id.	Id.
— La Rosière, Papillon André .	Id.	Id.	Id.
Gustavia gracillima Miers	Bot. Mag., février.	Myrtacées.	Nouv. Grenade.
Hemichaena fructuosa Benth. . . .	Id. mai 1875.	Scrofularinées.	Guat., C.-Rica.
Heteranthera limosa Vahl. . . .	Id. octobre.	Pontederiacées.	Amérique.
Hamanthus Roeperi	Floral Mag , janvier.	Amaryllidées.	Cap de B. Espér.
Hyacinthus caudicans Baker . . .	Flore, pl. 2172.	Asphodelées.	Natal.
Hypericum patulum Carrière . .	Rev. hort., mai.	Hypericinées.	Japon.
Hyphaene Thebaica Mart	Flore, pl. 2152.	Palmiers.	Égyp.Abyssinie.
Jamesia americana Torr. et Gray .	Bot. Mag.,janv. 1875.	Saxifragées.	Mont.Rocheuses.
Kniphofia Macowani Baker . . .	Id., juin 1875.	Liliacées.	Afrique australe
Laelia Rivieri Carrière	Rev. hort., 1 juin.	Orchidées.	Nouv. Grenade.
Lilium auratum speciosum Carrière.	Id. 1 janv. 1875.	Liliacées.	Japon.
— canadense L. var. parvum Baker	Bot. Mag., février.	Id.	Californie.

Digitized by Google

NOMS DES PLANTES ET DES AUTEURS.	NOM DE L'OUVRAGE.	FAMILLE.	PATRIE.
Lilium auratum parvum flore luteo Kelloy	Flore, pl 2192.	Liliacées.	Californie.
— chalcedonicum L.	Id., pl. 2160.	Id.	Perse.
— japonicum Colchesteri Wallis.	Flore, pl. 2195.	Id.	Japon.
Lobelia primula fl. pl. Carrière	Rev. hort, 16 fév.	Lobeliacées.	Orig. inconnue.
Magnolia Lennei Cte Salvi	Revue de l'Hort. b.	Magnoliacées	Italie.
Maranta Massangeana Morren	Belg. hort, sept.	Maranthacées.	Brésil.
— pulchella Morren	Id.	Id.	Id.
— tessellata Kegeljani Morren	Id.	Id.	Id.
— Wioti Morren	Id.	Id.	Id.
Masdevallia amabilis lineata André	Ill. hort.	Orchidées.	Pérou.
— Davisi Reichb. fil.	Bot. mag, oct.	Id.	Id.
— Estradae Reichb. fil.	Bot. mag., juin 1875.	Id.	Nouv. Grenade.
— maculata Reichb. fil.	Flore, pl. 2150.	Id.	Caracas.
— Nycterina Reichb. fil.	Floral mag., janv	Id.	Nouv. Grenade.
— Peristeria Reichb. fil.	Bot. mag, avril.	Id	Id.
— polysticta André	Ill. hort.	Id.	Cordillère.
Mamillaria senilis Lodd.	Flore, pl. 2159.	Cactées.	Mexique.
Mertensia alpina DC.	Bot. Mag., août 1875.	Borraginées.	Mont. Rocheuses
Michelia lanuginosa Wallich	Id., août.	Magnoliacées.	Himalaya.
Nertera depressa Banks	Flore, pl. 2167.	Rubiacées.	Am. australe.
Nemostylis geminiflora Nutt	Id. pl. 2171.	Iridées.	Californie.
Odontoglossum maxillare Lindl	Bot. Mag., janv 1875.	Orchidées.	Mexique.
— Pescatorei Linden	Ill. hort.	Id.	Nouv. Grenade.
— Warscewiczi Reichb. fil.	Bot. Mag., mai 1875.	Id.	Costa Rica.
Oncidium crispum Lodd.	Flore, pl. 2147.	Id.	Brésil.
Oxalis arenaria Bert. et Coll.		Oxalidées.	Chili.
— Ortgiesi Regel	Gartenflora, janv.	Id.	Pérou.
Paradisia Liliastrum Bertol.	Flore, pl. 2182.	Liliacées.	Europe mérid.
Pavonia Wioti Morren.	Belg. hort. avril.	Malvacées.	Brésil.
Pelargonium peltatum fl plenoHort	Gartenflora.	Geraniacées.	Cult. allem.
— zonale Carl Voelker Hort	Id.	Id.	Id.
— Conrad Krick Neubert	Deut. Mag., avril.	Id.	Darmstadt.
— Joseph Minika Neubert	Id.	Id.	Id
— Queen Victoria Wm Bull	Flore, pl. 2186.	Id.	Cult. angl.
Pensées nouvelles Hort.	Revue de l'Hort b.	Violariées.	Belgique.
Pentstemon anthirrhinoides Benth.	Bot. Mag., avril.	Scrofulariniées.	Californie.
— glaber var. stenosepalus Regel.	Gartenflora.	Id	Amér. du Nord.
— heterophyllum Carrière	Rev. hort., 16 mars.	Id.	
Petunia intermedia Lindl.	Flore, pl. 2168.	Solanées.	Buenos-Ayres.
Philocactus biformis Labouret.	Bot. Mag, avril 1875	Cactées.	Honduras.
Philocereus Dautwitzi	Flore, pl. 2165.	Id.	
Piteairnia corallina.	Rev. hort.	Broméliacées.	Nouv. Grenade.
— staminea André	Ill. hort.	Id.	Id.
Pittosporum crassifolium Banks.	Flore, pl. 2151.	Pittosporées.	Nouv. Zélande.
Platycodon grandiflorum A. DC. var.	Revue de l'Hort. b.	Campanulacées.	Belgique.
Portea kermesina Brongn.	Gartenflora, mai 1875	Bromeliacées.	Brésil.
Primula algida Adams. var. cuspidens Regel.	Gartenflora.	Primulacées.	
— Parryi Hooker.	Bot. Mag. pl. 6185.	Id.	Mont. Rocheuses
Prunus sininsis fl. pl. Hort	Revue de l'Hort. b.	Amygdalées.	Chine.
Pseudo styrax hispidum Carrière	Rev. hort.		Turkestan.
Puschkinia sicula Hort.	Flore, pl. 2220.	Asphodelées.	Chine.
Pyrus Maulei.	Ill. Gz.	Pomacées.	Sicile.
Rheum nobile André	Ill. hort.	Polygonacées.	Japon.
— palmatum L.	Gartenfl., janv. 1875	Id.	Himalaya.
Rhinopetalum Karelini Fisch	Flore, pl. 2214.	Liliacées.	Chine N.-O.
Rhododendron A. Van Geert.	Revue de l'Hort. b.	Éricacées.	Belgique.
Rigidella immaculata Herb	Flore, pl. 2215.	Iridées	Mantchourie.
Robinia pseudacacia dissecta Carr.	Rev. hort., oct.	Légumineuses.	Guatemala.
— — semperflorens Carrière.	Rev.hort. 16 mai 1875	Id.	Or. inconnue.
Rose Abel Carrière Carrière	Rev. hort.	Rosacées.	Genouilly.
— capucine Glazenwood beauty.	Flore, pl. 2225.	Id.	Versailles.
— thé Duchess of Edinburgh Veitch	Id., pl. 2180.	Id.	Id.

Digitized by Google

NOMS DES PLANTES ET DES AUTEURS.	NOMS DE L'OUVRAGE.	FAMILLE.	PATRIE.
Rose Gloire de Ducher Hort. . .	Revue de l'Hort. b.	Rosacées.	France.
— Duchesse de Vallombrosa Hort.	Id.	Id.	Id.
- hybr. rem. Paul Néron Levet.	Flore, pl. 2169.	Id.	Id.
— hybr. rem. Peach blossom Wm Paul	Rev. hort., pl. 2200.	Id.	Cult. angl.
— St George Morren	Belg. hort. janv.	Id.	Amér. du Sud.
Rubus Roezli Regel.	Gartenflora, août.	Id.	France.
Saxifraga Fortunei tricolor Hort. .	Flore, pl. 2227.	Saxifragées.	Amér. du Nord.
Senecio macroglossus DC	Bot. Mag , fév.	Composées.	Japon.
Sedum spurium M.B. var.splendens.	Gartenflora, janvier.	Crassulacées.	Cap de B. Espér.
Sericobonia ignea André. . . .	Ill. hort.	Acanthacées.	Caucase.
SolanumWeatherhilli fol var. Neub.	Deut. Mag. fév. 1875	Solanées.	Osterburg.
Sonerilla margaritacea Henderson .	Ill. Gz.	Melastomacées.	
Spiraea palmata Thumb	Revue de l'Hort. b.	Rosacées.	Japon.
Steudnera colocasiaefolia K. Koch.	Flore, pl. 2201.	Aroïdées.	Amér. du Sud.
Stromanthe amabilis Morren . .	Belg. hort.	Marantacées.	Brésil.
Therepogon pallidus Maxim. . .	Bot. Mag., mars.	Liliacées	Himalaya.
Tigridia Houttei Roezl . . .	Flore, pl. 2174.	Iridées.	Cult. gantoises.
Thrinax barbadensis André . . .	Ill. hort.	Palmiers.	Mexique
Trithrinax brasiliensis André . .	Id.	Id.	Ile Barbade.
Tulipa Eichleri Regel	Bot. Mag., oct.	Liliacées.	Brésil.
— Greigi Regel	Id.. juil.	Id.	Géorgie.
Tydea Belzebuth L. VII. . . .	Flore, pl. 2161.	Gesneriacées.	Turkestan.
Typhonium Browni Schott . . .	Bot. mag., août	Aroïdées.	Austr. subtrop.
Vanda limbata Blume.	Id., juil.	Orchidées.	Java.
Vanilla lutescens Moq. Tand. . .	Flore, pl. 2218.	Id.	Colombie.
Veronica pinguifolia D. Hook . .	Bot. Mag., fév.	Scrofularinées.	Nouv. Zélande.
Viburnum Sandanwka Hassk . .	Id., juin 1875.	Caprifoliacées.	Japon.
Vriesia brachystachis Carrière . .	Rev. hort. 15 sept.	Broméliacées.	Brésil.
— fenestralis André	Ill. hort.	Id.	Id.
— guttata André	Id.	Id.	Id.
Wahlenbergia tuberosa Dr Hook .	Bot. Mag. mars	Campanulacées.	Ile de Juan Fer.
— Kitarbelli Dr Hook . . .	Bot. mag. pl. 6188.	Id.	Hongrie.
Zamia Lindeni André	Ill. hort.	Cycadées.	Ecuador.
— Skinneri Warse.	Flore, pl. 2212.	Id.	Yregua.

MÉLANGES ET NOUVELLES.

L'hiver de 1875-1876 doit être très rigoureux, d'après les études météorologiques faites à l'Observatoire de Paris. Des quantités considérables de neige tomberont en décembre et en janvier. Bien que ces prédictions ne soient pas d'une vérité absolue, il sera bon, dit la *Revue horticole*, d'en tenir compte. Il vaut toujours mieux attendre l'ennemi que d'être surpris par lui.

D'ailleurs, ceux qui s'occupent de jardinage, possèdent souvent des indices précieux permettant de prévoir d'une manière assez certaine l'âpreté ou la douceur relatives de nos hivers. Si les fruits à noyau abondent, s'il y a beaucoup de noix et de noisettes, s'il y a dans les bois abondance de glands, si les sorbiers sont chargés de leurs jolies baies rouges, ce sont autant de signes d'une saison rigoureuse. Il en est de même, si les arbres gardent longtemps leurs feuilles.

Digitized by Google

D'autres indices se trouvent dans le règne animal : les fourmis se retirent profondément sous la terre, si l'hiver doit être rude; elles prennent leurs quartiers d'hiver près de la surface, si la saison doit être humide et par conséquent peu rigoureuse. Le jardinier qui rencontre sous sa bêche les vers blancs (larves du Hanneton) logés peu profondément, s'attendra à un hiver assez doux. Rarement ces indices sont trompeurs.

Le Sempervirens, journal néerlandais bien connu, a publié ces jours derniers le programme de l'Exposition horticole de Bruxelles de 1876. Ceux de nos lecteurs qui désirent prendre communication du programme de cette Exposition, organisée par la *Société royale de Flore* avec le concours de Gouvernement belge, peuvent prendre connaissance dans nos bureaux, du numéro du journal précité.

La Société royale d'agriculture et de botanique de Gand vient de publier le programme de sa 139me Exposition florale. Elle aura lieu au Casino du 12 au 15 mars 1876.

L'administration appelle dès à présent l'attention des amateurs et des horticulteurs sur la grande Exposition quinquennale que la Société ouvrira au printemps de 1878.

Bibliographie. — Le Bulletin de la Fédération des Sociétés d'horticulture de Belgique pour 1874 vient de paraître à Liége, publié par les soins du secrétaire de la Fédération, M. Éd. Morren, professeur de botanique à l'Université.

Le Bulletin de 1874 se divise en trois parties. — Première partie : Documents préliminaires. — Deuxième partie : Actes du gouvernement. — Troisième partie : Rapports des Sociétés et des Écoles de l'État ces rapports sont au nombre de 24. Plusieurs sont fort concis.

La quatrième partie est consacrée à des mémoires et à des communications; elle contient : 1° la biographie de Charles de l'Escluse (Clusius) 1526-1609, par M. Édouard Morren; 2° la liste des jardins, des chaires et des musées botaniques du monde (3me édition, octobre 1875); 3° des rapports de MM. Morren, Delchevalerie, Lubbers et Gillekens, sur les expositions horticoles de Vienne en 1873.

Le travail de M. Éd. Morren sur Clusius est une étude biographique et scientifique sur ce grand botaniste de la renaissance, le disciple de Rondelet de Montpellier, l'ami de Dodoens (Dodonée) de Malines et de Christophe Plantin qui imprima ses ouvrages. Les relations de Clusius s'étendaient sur l'Europe entière, et l'on a eu raison de dire qu'il était devenu le centre de la botanique. Il mourut à Leyde, le 4 avril 1609, après seize années de professorat dans la chaire où il avait succédé à son ami Dodonée. Il était âgé de 84 ans.

Digitized by Google

Cette étude sur la vie d'un homme dont l'œuvre, disait Sprengel, « est un monument éternel de génie et de science aussi utile à l'élève qu'au maître en botanique » et qui fut une des gloires les plus belles de l'ancienne Belgique, est remplie de renseignements intéressants et est écrite par une plume facile et élégante.

Le Dr Regel vient d'être nommé directeur du Jardin impérial de St Pétersbourg, en remplacement de M. de Trautvetten que l'état de sa santé a contraint de prendre sa retraite. Sous la direction d'un chef aussi distingué et aussi savant, ces jardins resteront à la hauteur de leur réputation.

Le Tillandsia musaica, la belle Broméliacée introduite par M. Linden, vient de perdre son nom : elle a fleuri dans deux collections et le doute n'est plus permis, dit l'éminent rédacteur de l'*Illustration horticole* M. Ed. André; le prétendu *Tillandsia musaica* est un vrai *Caragua* et prendra désormais le nom de *Caragua musaica.*

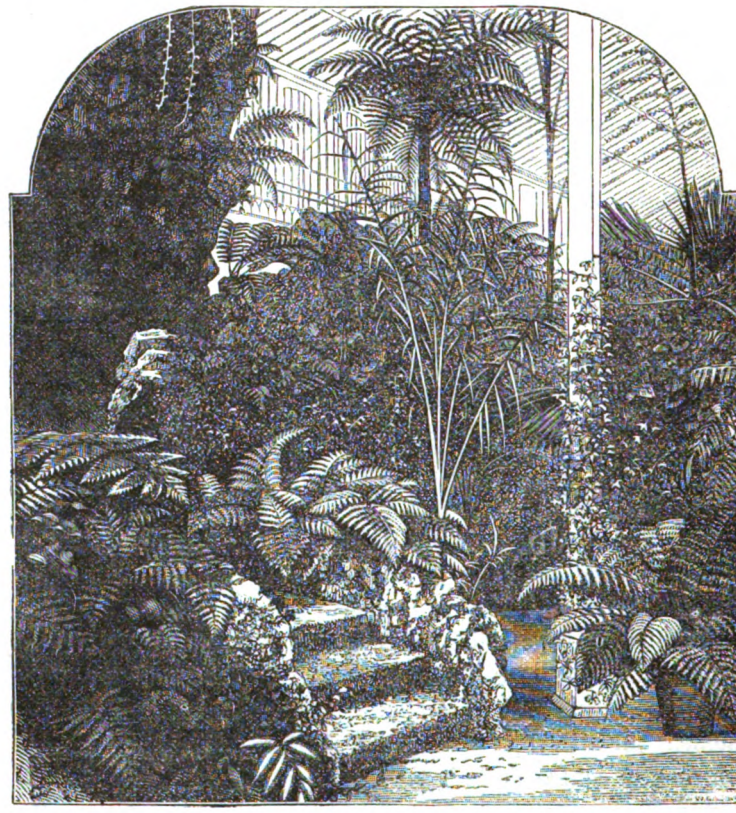


Fig. 62. — Vue intérieure du jardin d'hiver de M. le comte de Kerchove de Denterghem, à Gand.

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES.

Pages.

Abri rustique pour le jardin paysager, par Éd. Pynaert 13
Abutilon Darwini fol. var., par Osw. de Kerchove de Denterghem 250
A ceux qui herborisent 94
Action de la lumière colorée sur les plantes 256
» » » par J. J. Kickx 246
Adiantum Capillus Veneris, par Oswald de Kerchove de Denterghem. 65
Adiantum gracillimum Th. M., par Oswald de Kerchove de Denterghem. . . . 124
Agave Victoriae Reginae. 238
Agave Xalapensis, par H. J. Van Hulle 174
Ageratum Countess of Stair, par Éd. Pynaert 122
Aide mémoire de l'amateur. Pleine terre. Mars, par Ém. Rodigas. 24
» Avril, Mai, Juin, Juillet, Août, Septembre, Octobre, Novembre, Décembre, par H. J. Van Hulle 48, 68, 93, 116, 142, 164, 187, 231, 271
Amorphophallus Rivieri, par Th. Buchetet 220
Arbre de la liberté 239
Arbres et arbustes nouveaux de pleine terre, par Aug. Van Geert 14
Arenga saccharifera. 240
Arrosement des plantes dans les appartements, par Aug. Siraux 74
Arundo Donax Linn. var. fol. varieg. Sa multiplication, par Ém. Rodigas . . . 171
Azalea mollis 72
Azalea mollis Comte de Gomer, par Oswald de Kerchove de Denterghem . . . 97
Azalées fleuries 47
Baron von Muller de Melbourne 256
Begonia à fleurs doubles 119
Begonia bulbeux et leur culture, par Léon Duval 214
Begonia Limminghi, par Éd Pynaert. 259
Bibliographie, par Éd. Pynaert et Oswald de Kerchove 44, 117, 277
Biota filiformis erecta, par Éd. Pynaert 250

Digitized by Google

Pages.

Bocconia cordata, par Fr. Burvenich 147
Bois de Pitchin 168
Bouquets du jour, par Th. Buchetet 101, 127, 148, 179, 197, 265
Cachou 238
Caladium esculentum, sa valeur décorative, par Eug. de Duren 9
Campanula carpathica Jacq., par Fr. Burvenich. 197
Campanula pyramidalis Linn, par Eug. de Duren 174
Campanule à grandes fleurs, par Ém. Rodigas. 241
Carrés de bulbes. 46
Ceanothus, par O. Thomas 25
Cétoine piquetée. 70
Cinchona 236
Collection d'*Azalea indica* 72
Commerce des fleurs à Paris 237
Conservation du bois employé dans les jardins, par Émile Rodembourg 39
Corbeilles parterres mobiles, par Éd. Pynaert 7
Corbeilles parterres, par H. J. Van Hulle, Alp. Fillot, Jules Burvenich et Éd. Pynaert 41, 66, 91, 114, 161, 190, 230
Coupe bordure à couteau circulaire, par Eug. de Duren. 138
Création d'un nouveau parc à Munich. 47
Culture des plantes bulbeuses dans des carafons. 46
Culture des rosiers 234
Curieuse observation 70
Cyperus papyrus, par Aug. Siraux. 131
Dallière (M. Alexis) 144
Darwinisme en botanique 234
Décorations 95, 119, 165
de Ghellinck de Walle (Edmond), par Oswald de Kerchove de Denterghem . . . 51
Destruction du Phylloxera 95
Disposition des feuilles de Pandanus, par Aug. Siraux 8
Doryphora decemlineata, par Oswald de Kerchove de Denterghem. 17
Dracaena à feuilles colorées, par Lucien Linden 98
Effet de la lumière. 166
Empoisonnement des animaux par les plantes 144
Engrais horticole « *Le Floral*, » par le comte de Gomer. 139
Engrais Jeannel 119
Établissement J. Linden. 71
Établissement Jean Verschaffelt 46
Eucalyptus globulus 238
Exploration botanique et horticole des régions équatorales de la Cordillière des Andes. 120
Exposition au Casino de Gand, par Ém. Rodigas 45
Exposition d'Audenarde, par Éd. Pynaert 191
Expositions de Bruxelles et d'Amsterdam 70
Exposition de la Société royale d'horticulture de la province de Namur. 119
Exposition de la Société royale Linnéenne de Bruxelles, par Jos. Gillon. 232
Exposition extraordinaire de la Société royale d'horticulture et d'agriculture d'Anvers, par Ém. Rodigas 23, 62
Exposition internationale de fruits et Congrès pomologique de Gand, par Ém. Rodigas 185
Exposition d'horticulture de Cologne, par Oswald de Kerchove de Denterghem 71, 180
Exposition horticole à Uccle, par Ém. Rodigas. 191
Exposition de la Société provinciale d'agriculture et de botanique de Bruges . . . 70
Fleurs au mariage de la princesse Louise 22
Fleurs d'appartement, par le comte de Gomer. 26

Digitized by Google

Pages.

Fleurs d'avril, de mai, de juin, de juillet, d'août, d'automne, par Ém. Rodigas 43, 69, 92, 115, 141, 188
Fleurs de balcon, par Fr. Burvenich 243
Fleurs délaissées, fleurs oubliées, fleurs perdues, par P. E. De Puydt. 37, 52, 100, 157
Floraison de l'*Agave xalapensis*, par Ad. Van den Heede 226
Floraison du Magnolia 72
Floraison du Phormium Colensoi en pleine terre 238
Fougères aux marchés de Londres 168
Fructification du *Cocos australis* 240
Fuchsia, par H. J. Van Hulle 76
Galvanoplastie en horticulture, par J. Gillon 59
Glayeuls à demeure, par Fr. Burvenich 189
Greffe du Rosier, par Oswald de Kerchove de Denterghem. 133
Gynerium, par Aug. Van Geert fils 78
Haies de rosiers 166
Hiver de 1875-1876, prévision 276
Hogg (Dr *R.*) 144
Insectes et fleurs, par Eug. de Duren 83
Introduction des plantes en Italie 72
Jacinthes et quelques autres plantes bulbeuses, par H. J. Van Hulle. 201
Jardin à la fenêtre, par Ém. Rodigas 22
Jardin botanique de Bruxelles 96
Jardin d'hiver du comte de Kerchove de Denterghem, par Ém. Rodigas 84
Kew (jardin) 96
Leroy (André) 167
Lilium Bloomerianum 72
Magnolia Lennei, par Oswald de Kerchove de Denterghem. 145, 192
Mahonia Beali, par Éd. Pynaert 156
Mancône ou Bourane 254
Mas (Alphonse) 72, 120, 272
Meubles horticoles en Virgin Cork, par Alp. Fillot 179
Monument à von Siebold, par H. J. Van Hulle. 26
Multiplication du Caladium dans l'eau 239
Musée royal d'histoire naturelle de Bruxelles, par J. Gillon. 140, 239
Notre raison d'être 1
Nouvel ennemi de la pomme de terre. *Doryphora decemlineata*, par Oswald de Kerchove de Denterghem 17
Palmiers mourants du jardin des plantes 167
Panachure du sujet par la greffe 72
Parc de Fromont, par Charles Baltet 153
Parterres d'hiver et de printemps, par Fr. Burvenich 229
Parterres du Parc Vauban à Lille, par Jadoul. 269
Parterres en ellipse, par Jules Burvenich. 135
Peau des poires, par Théodore Buchetet 12
Pelargonium, par H. J. Van Hulle. 150
Pensées nouvelles, par Ém. Rodigas 113
Petits jardins de ville, par Alfred Allard 256
Phylloxera vastatrix 192, 240
Plantes annuelles de plein air, par H. J. Van Hulle. 113
Plantes aquatiques de plein air, par Fr. Burvenich 33
Plantes ayant paru en 1875 dans les journaux illustrés 273
Plantes de la flore belge, par E. Vander Meersch. 88
Plantes de serre froide, par P. E. De Puydt 194

Digitized by Google

Pages.

Plantes immergées, par Eug. de Duren 226
Plantes ornementales vulgaires, par Alp. Fillot 80
Plantes vivaces pour rocailles, par A. M. C. Jongkindt-Coninck 108
Platycodon grandiflorum A. De C., variétés, par Ém. Rodigas. 241
Plus jolies roses remontantes, par Charles Baltet. 35
Premières plantes envoyées sur le continent après 1815. 168
Prince Hermann Puckler, par Oswald de Kerchove de Denterghem 204
Prix des plantes à Londres 47
Procès intéressant 118
Programme du Congrès et de la grande Exposition internationale de pomologie . . 96
Prohibition de l'entrée des plantes 192
Pruniers de Chine à fleurs doubles, par Fr. Burvenich. 121
Regel (Dr). 278
Rasette à rateau, par Jules Dutry 228
Rhododendron Aug. Van Geert, par Éd. Pynaert 193
Rhubarbes ornementales, par Oswald de Kerchove de Denterghem 260
Rose Duchesse de Vallombrosa, par Th. Denis 169
Rose Gloire de Ducher, par Oswald de Kerchove de Denterghem 5, 96
Roses remontantes, par Ch. Baltet. 35
Rose Théodore Buchetet, par Th. Buchetet 82
Rose thé Maréchal Niel 144
Saule à bois bleu, par A. Wesmael 32
Sedum acre 144
Semis d'automne des plantes annuelles, par Fr. Burvenich 123
Sempervirens. 277
Serres salons et jardins sur les toits, par Éd. Pynaert 54
Société d'acclimatation de France 233
Société royale d'agriculture et de botanique de Gand 96, 277
Soins à donner aux plantes d'appartement, par R. Jolibois 211
Spiraea palmata Thunb., par Éd. Pynaert 54
Squares de Londres 95
Stelzner (Adolphe) 167
Taille d'été des rosiers, par Charles Baltet 163
Taxus hibernica, par Alp. Fillot 170
Température que prennent les plantes à la lumière du soleil 235
Tillandsia musaïca 278
Valeur décorative du *Caladium esculentum*, par Eug. de Duren 9
Vanille 95
Verre trempé 165
Victoria regia 95
Visite aux jardins royaux de Kew, par F. Crépin 251
Wellingtonia gigantea var. pendula 166

Planches coloriées.

Planches.	Planches.
6. Azalea mollis comte de Gomer.	12. — Begonia Limminghi.
3. Ceanothus Marie Simon et Bleu céleste.	2. — Doryphora decemlineata et D. juncta.
8. Magnolia Lennei.	10. Rhododendron Aug. Van Geert.
4. Pensées nouvelles.	9. Rose Duchesse de Vallombrosa.
11. Platycodon grandiflorum.	1. Rose Gloire de Ducher.
7. Prunier de Chine à fleurs doubles.	5. Spiraea palmata.

Digitized by Google

Planche noire.

Vue intérieure du jardin d'hiver de M. le comte de Kerchove de Denterghem à Gand.

Figures.

Fig.		Pages.
3.	Abri rustique pour le jardin paysager.	12
53.	Adiantum capillus Veneris (fronde)	60
14.	Adiantum gracillimum	126
44.	Agave Xalapensis	174
32.	Ageratum Countess of Stair	123
50.	Amorphophallus Rivieri	221
26.	Arenaria caespitosa	110
58.	Biota filiformis erecta	250
39.	Bocconia cordata	147
2.	Caladium esculentum	11
47.	Campanula carpathica.	197
45.	Corbeille en virgin cork	180
7, 8, 15, 19, 31, 42, 52, 61.	Corbeilles parterres 41, 42, 67, 91, 114, 162, 230, 269	
38.	Coupe bordure	138
18.	Coupe et plan du jardin d'hiver de M. le comte de Kerchove de Denterghem	88
29.	Dracaena Dennisoni	99
49.	Fleurs, feuilles et tige du Begonia bulbeux Vesuvius	215
46.	Glayeuls.	189
34.	Greffe de rosier.	133
35.	Greffe de rosier, placement de l'œil	134
16.	Gynerium carmineum Rendatleri	79
4.	Jardinière de salon.	22
54.	Lophospermum scandens	245
41.	Mahonia Beali	157
10.	Marquise vitrée	56
28.	Opuntia Rafinesquiana	111
36 et 37.	Parterres en ellipses.	136
1.	Parterre mobile	7
40.	Pelargonium de culture.	152
79.	Petit jardin d'hiver.	55
57.	Pharbitis hispida	246
21.	Phlebodium aureum.	105
30.	Phlox cetacea	111
6.	Plantes aquatiques de plein air.	33
6.	Plantes d'appartement	30
48.	Prince Hermann Puckler Muskau	205
51.	Rasette à rateau	228
60.	Rheum nobile	263
59.	— palmatum tanghuticum	261
22.	Saxifraga hypnoides.	109
25.	Sedum dasyphyllum	110
24.	Sempervivum arachnoideum	110
11.	Serre salon	57
23.	Spiraea Aruncus	110
43.	Taxus hibernica	170
13.	Terrasse à balcon	58
17.	Vue extérieure du jardin d'hiver de M. le comte de Kerchove de Denterghem	85
62.	— intérieure	278
27.	Yucca filamentosa.	111
12.	Toiture jardin	58
29.	Trifolium repens var. nigrescens pentaphyllum	111
53.	Tropoeolum canariense	248
55.	— Lobbianum	244
56.	— majus	248

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

REVUE

DE

L'HORTICULTURE BELGE

ET

ÉTRANGÈRE

Digitized by Google

Gand, imprimerie C. Annoot-Braeckman.
Atelier de chromolithographie P. de Pannemaeker.

Digitized by Google

REVUE

DE

L'HORTICULTURE BELGE

ET

ÉTRANGÈRE

RÉDIGÉE & PUBLIÉE PAR

FR. BURVENICH, O. DE KERCHOVE DE DENTERGHEM, ÉD. PYNAERT
ÉM. RODIGAS, AUG. VAN GEERT FILS & H. J. VAN HULLE

avec la collaboration de

Alf. Allard, Ch. Baltet, Jules Burvenich, Th. Buchetet, Fr. Crépin, Dantier, J. Denis, De Lombaerde, de Oliveira Jr, E. de Puydt, Art. De Smet, G. de Vylder, J. Duprez, L. Duval, A. Fillot, B. Geirnaert, J. Gillon, Jadoul, Dr Jeannel, Ch. Joly, R. Jolibois, A. M. C. Jongkindt-Coninck, J. J. Kickx, Lucien Linden, A. Rivière, Aug. Siraux, O. Thomas, Ad. Vanden Heede, Dr E. vander Meersch J. Vervaene, Alf. Wesmael, P. Wolkenstein, etc.

TOME II. — 1876

GAND
BUREAUX DE LA REVUE
Rue de Bruxelles, 142

Digitized by Google

Digitized by Google

A NOS LECTEURS !

En prenant résolument sa place, il y a dix mois, au milieu des organes de la presse horticole, la *Revue de l'horticulture belge et étrangère* exposa sa raison d'être et le programme qu'elle comptait suivre.

Elle promit de tirer de l'oubli les bonnes plantes délaissées ou méconnues, de s'occuper principalement des plantes ornementales vulgaires et faciles à la culture, de ne rien négliger pour stimuler l'amour des fleurs.

Les fondateurs de la *Revue* ont-ils été fidèles à leur programme ? ont-ils rempli leurs engagements ?

En moins d'une année, nous avons publié un volume de 288 pages : il est là pour répondre et répéter avec le plus autorisé des journaux horticoles anglais, le *Gardeners' Chronicle*(1), que nous avons tenu plus que nous n'avions promis.

Les encouragements bienveillants de nos confrères de la presse et le nombre considérable et croissant de nos abonnés nous ont fait comprendre que notre publication répond à un véritable besoin et que la route que nous nous sommes tracée, offre des sujets intéressants, utiles et variés dans lesquels le lecteur glane volontiers. Au début de notre deuxième année, nous n'avons pas à faire de nouvelles promesses. Nous paraîtrons avec la même régularité et nous mettrons la même ardeur à parcourir la voie si heureusement ouverte, assurés que nous sommes de la sympathie qui s'accorde à toute œuvre utile.

---

(1) N° du 10 décembre 1875.

Digitized by Google

Il nous est agréable de pouvoir remercier nos confrères de la presse horticole de la bienveillante attention que tous ont témoignée à la *Revue* naissante. Partout, en Allemagne, en Angleterre, en Autriche, en France, en Hollande, en Russie et jusqu'en Amérique, elle a reçu comme en Belgique l'accueil le plus empressé.

Encouragée par une approbation aussi générale, la rédaction de la *Revue* s'efforcera de justifier de plus en plus la sympathie de ceux qui l'ont si généreusement soutenue dans ses débuts, et la confiance de ses nombreux lecteurs.

Gand, le 1er janvier 1876.

Pour le Comité de rédaction :
Le Secrétaire,
Émile Rodigas.

Digitized by Google

Digitized by Google

CHRYSANTHÈMES NOUVELLES

P. De Pannemaeker del. et pinx.

Chromolith. P. De Pannemaeker, Gand

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LES CHRYSANTHÈMES DE CHINE ET DU JAPON.

(*Chrysanthemum sinense* SAB.)

A l'époque de l'année où les parterres sont presque tous dégarnis, où les hauts peupliers

Sèment leurs feuilles d'or parmi les blonds roseaux(1),

quand les dernières fleurs de l'été entr'ouvrent avec peine leurs corolles pâlies, les Chrysanthèmes(2) apparaissent avec tout l'éclat et toute la fraîcheur de leurs pétales étincelants et de leurs fleurs diaprées. Elles viennent prolonger l'illusion de l'été qui fuit et atténuer la tristesse de l'hiver qui s'annonce. La Chine et le Japon nous ont dotés de ces précieuses fleurs automnales. Un marchand de Marseille — les annales de l'horticulture doivent conserver avec respect son nom — M. BLANCHARD introduisit en 1789 la première Chrysanthème de Chine. GEMELLI avait en 1696 déjà révélé à l'Europe la beauté de ces fleurs étranges. Le célèbre missionnaire portugais LOUREIRO, à la fin du siècle dernier, parlait à son tour avec admiration des Chrysanthèmes qu'il avait rencontrées dans son voyage en Cochinchine. Tous les voyageurs qui de nos jours ont visité ces pays, sont revenus extasiés de la splendeur des Chrysanthèmes qu'ils y avaient découvertes. THUNBERG, et après lui FORTUNE en parlent avec la plus légitime admiration. A M. BERNET, de Toulouse, revient l'honneur d'avoir le premier en Europe appliqué la fécondation artificielle aux Chrysanthèmes et de ces premiers essais, tentés en 1826, date la grande vogue dont ces plantes jouissent. Horticulteurs anglais et français se sont livrés avec succès à cette culture. Les produits obtenus se sont améliorés graduellement, et aujourd'hui il existe de par le monde de nombreuses variétés à fleurs imbriquées pouvant par la perfection de forme, par la richesse du coloris, rivaliser avec les plus parfaites Reines Marguerites.

---

(1) JULES BRETON. *Les champs et la mer.*

(2) Ce nom vient du grec χρυσός, or et ἄνθεμον fleur, allusion à la couleur jaune d'or de la fleur de la première Chrysanthème introduite.

Digitized by Google

Les amateurs anglais ont établi un vrai code contenant les diverses conditions requises d'une fleur de Chrysanthème pour lui permettre de figurer au premier rang des collections. Nous les résumons : 1° la plante doit être de port compacte, formant un arbrisseau bien couvert jusqu'au haut de feuilles vertes : celles-ci doivent être grandes et larges, les fleurs bien posées à l'extrémité de chaque branche ; la plante doit en produire une grande quantité et les branches ne peuvent pas se courber sous le poids des fleurs ; 2° la fleur doit être ronde, pleine, large de couronne, parfaite au centre, sans tache, d'une couleur bien franche ; 3° les pétales doivent être gros, unis, larges, ronds à l'extrémité, et le pédoncule doit être à peine visible ; les pétales ne doivent ni se plisser ni se retourner ; 4° la fleur doit être grande, mais cette qualité ne peut remplacer aucune de celles que nous venons d'indiquer.

A ces titres seulement, les Chrysanthèmes sont parfaites, et si le lecteur examine la planche que la *Revue* publie, il pourra se convaincre en regardant les Chrysanthèmes *Prince Alfred* et *Queen of England,* du point de perfection auquel des semis successifs ont porté cette plante. Les fleurs de quelques variétés atteignent de très grandes dimensions. Les Chrysanthèmes *White Beverley* et *Empress of India* (à fleurs blanches), *Guernsey Nugget* (à fleurs jaunes) ont des fleurs qui dépassent douze centimètres de diamètre[1].

A côté de ces Chrysanthèmes à fleurs régulières et imbriquées, nous devons appeler l'attention de nos lecteurs sur les variétés japonaises, introduites récemment, dont les fleurs bizarres sont remarquables par leur extrême développement et par le groupement curieux des ligules et des fleurons. En regardant la variété japonaise dont la *Revue* publie la fleur (*C. Red Dragon*), on se rend aisément compte de l'aspect étrange que présentent ses ligules dentées disposées sans ordre au centre de la fleur et se recourbant ou se renversant en dehors à leur extrémité. Il en existe d'autres variétés : signalons outre le *Red Dragon* au coloris d'un brun doré très chaud, les *Elaine* et *Fair maid of Guernsey* dont les grandes fleurs sont d'un blanc éclatant, *James Salter* aux grandes fleurs mauves. Les variétés *Hero of Magdala* et *Leopard* sont à fleurs rouges, et l'une des plus curieuses

---

(1) Les variétés suivantes à grandes fleurs sont encore fort recherchées : *Christine* (rose), *George Glenny* (pâle jaune), *Gloria Mundi* (jaune d'or), *Jardin des plantes* (orange rougeâtre), *Catharine Talfourd* (jaune d'ambre), *King of Denmark* (rose lilas), *Lord Derby* (pourpre foncé), *Mrs. Wredford Major* (rose foncé), *Mrs. G. Bundle* (blanc), *Pink perfection* (rose), *Prince of Wales* (pourpre foncé), *Venus* (couleur pêche), *Vesta* (blanc), *White Venus* (blanc).

Digitized by Google

formes est produite par la fleur rouge vif de la variété *The Tycoon.*

Les Chrysanthèmes naines à petites fleurs, appelées pompons (*C. indicum*) sont admirablement appropriées à la décoration des appartements : elles restent en fleur jusque dans les premières semaines de janvier. Quelques variétés sont dites à fleur d'Anémone, parce que la fleur ressemble à celle de l'Anémone.

Nous indiquerons dans un prochain article le système de culture suivi par les jardiniers anglais pour obtenir les magnifiques spécimens qui servent à leurs Expositions.

Oswald de Kerchove de Denterghem.

DE L'INFLUENCE DE L'ÉLECTRICITÉ SUR LA VÉGÉTATION.

On a recherché depuis bien longtemps les moyens les plus propres à retarder ou à activer la végétation. Pour résoudre le premier de ces importants problèmes, on a proposé le froid sec et modéré, combiné avec l'absence de lumière et même d'air, quand cela est possible. La solution du deuxième problème présente un bien autre intérêt : la chaleur humide, combinée avec l'emploi d'engrais appropriés et facilement assimilables a semblé mettre toutes les conditions de succès à portée de la culture ordinaire.

Au siècle dernier, des savants nombreux ont étudié d'abord les effets de la lumière sur la coloration des plantes ; on a cru obtenir des résultats en soumettant certains végétaux à l'action de rayons diversement colorés. Mais tous les observateurs variant dans les moyens employés, dans les espèces de plantes soumises à l'expérimentation, dans la nature des milieux où ils opéraient et ne tenant pas compte d'une foule de circonstances qui influent sur les résultats, on en est arrivé à des conséquences en apparence contradictoires : ces conséquences ont besoin de vérification sérieuse, scientifique. Elles seront l'objet d'un concours que prépare actuellement la Société centrale d'Horticulture de France. En somme, aujourd'hui la lumière blanche est celle qui paraît le mieux convenir à la croissance normale de nos végétaux(1).

Il n'en est pas de même de l'électricité, qui aux yeux d'un grand nombre de savants, joue un rôle capital dans les phénomènes de germination et de végétation, comme on l'a observé dans tous les phéno-

---

(1) Voir *Revue de l'horticulture belge*, 1875, p. 246.

Digitized by Google

mènes naturels et surtout dans l'organisme humain. DUHAMEL, dans sa *Physique des arbres,* indique déjà des effets positifs attribués à l'électricité atmosphérique. Après lui, l'abbé BERTHOLON a publié, en 1783, ses nombreuses observations sur la germination et sur la végétation soumises à des courants électriques. De ces nombreuses et curieuses expériences faites, il y a près d'un siècle, il semblerait résulter que, sous l'influence de l'électricité, la germination a lieu moitié plus tôt qu'à l'ordinaire, la circulation de la sève est activée, la floraison est plus prompte, l'odeur des fleurs plus pénétrante et plus intense. La maturité des fruits est aussi plus rapide et ils acquièrent une saveur spéciale. Enfin, BERTHOLON propose d'appliquer l'électricité à la destruction des insectes, particulièrement de ceux qui se logent sous l'écorce et dans le corps même de l'arbre. Occupé de l'application de l'électricité à la guérison de certaines maladies de l'homme, il croit pouvoir employer les mêmes moyens pour la guérison d'une foule de causes de destruction des végétaux.

Dans ces derniers temps, M. BECQUEREL a fait de nombreux et intéressants travaux sur le même sujet. Il a voulu déterminer l'action de l'électricité sur la coloration des fleurs ; car, dans son opinion, l'atmosphère et la terre sont dans des états d'électricité différents. La première possède un excès d'électricité positive, l'autre un excès d'électricité négative. Ces excès reforment du fluide naturel par l'intermédiaire des corps conducteurs qui sont à la surface du sol, et notamment des végétaux. Lorsqu'on soumet ces derniers à des courants relativement faibles, on peut activer la circulation de la sève. Quant aux fleurs et aux feuilles, un courant quelque peu intense cause la rupture des tissus et les fleurs ou les feuilles perdent leur coloration naturelle.

Le Dr CH. PINEL, de Paris, continuant l'œuvre de BERTHOLON, se propose de vérifier, de contrôler les expériences faites au siècle dernier et ce, avec les moyens plus perfectionnés de la science moderne. Déjà, en palissant des fruits sur de doubles fils de zinc et cuivre tordus, il a pu constater de brillants résultats dans la fructification. On a bien cherché à forcer des plantes par la chaleur : pourquoi ne le ferait-on pas par l'électricité, tout comme on cherche à ralentir la maturité des fruits ou l'éclosion des vers à soie et la fermentation des matières animales, en les tenant renfermés dans des milieux obscurs où l'on entretient un froid sec ? Au printemps prochain, on projette à Paris une exposition spéciale des applications de l'électricité à l'industrie et aux arts : espérons que l'horticulture y aura sa place. Le Dr PINEL nous le promet et nous tiendrons le lecteur au courant de ses intéressantes expériences.

Digitized by Google

Rappelons, en terminant cette note, que le hasard, ici comme ailleurs, ouvre souvent de nouveaux horizons à la science. Ainsi, en 1869, le propriétaire d'un établissement de bains électriques situé à Vincennes, près de Paris, planta à quelques centimètres de ses cabinets une rangée d'arbres fruitiers. L'eau électrisée sortant des bains servait à arroser les platesbandes dans lesquelles étaient plantés les arbres. On remarqua dans leur végétation et dans leur fructification un développement inusité qui fut mentionné dans divers journaux de l'époque. Malheureusement, les observations cessèrent lors de la guerre. L'accroissement de végétation était-il dû à la nature de l'eau ou à l'irrigation seule ? Ici encore, il y a quelque chose d'insolite et un fait bien digne de l'attention des chercheurs. Il est à souhaiter que, reprenant toutes ces expériences, quelque observateur consciencieux et instruit porte le flambeau de la science dans un ordre de faits si délicats de la physiologie végétale.

Ch. Joly,
Vice-Président de la Société centrale d'horticulture de France.

CULTURE FORCÉE DU MUGUET.

On lit dans le *Bulletin de la Société centrale d'horticulture de France :*

Pour avoir de fortes touffes de Muguet, on arrache, pendant les mois de janvier et de février, des rhizômes que l'on réunit par bottes de dix ou douze. On plante ces bottes dans une terre franche, douce, bien engraissée avec du fumier d'étable, en laissant entre les touffes une distance de 0^{m}30 environ. La planche dans laquelle se fait cette plantation doit être située à un endroit ombragé, et les plantes doivent y rester trois années sans être dérangées en rien. C'est au bout de ce temps qu'elles forment de belles touffes bien préparées pour subir la culture forcée. On les relève alors de la pleine terre et on les place dans des pots de grandeur proportionnée à leur force, en en couvrant les rhizômes de 3 à 5 cent. de terre. Après l'empotage, on enfonce les pots dans une couche de tannée; la reprise est bientôt complète. On dispose alors ces pots sur les tablettes d'une serre chaude, ou bien dans une bâche de serre chaude garnie de tannée. On les laisse dans cette situation jusqu'à ce que les plantes se fassent jour. On retire alors les pots et on les met, pour quelques jours, dans une serre à la fois chaude et ombragée ; après quoi, on les transporte finalement dans une serre bien éclairée où elles fleurissent rapidement. *Vander Meer.*

Digitized by Google

UN AMATEUR D'HORTICULTURE AU XVIe SIÈCLE.

L'histoire de l'horticulture en Belgique est encore à faire et les documents que fournissent les archives publiques sur cet intéressant objet, sont tellement rares, qu'on est heureux de pouvoir parfois en saisir une page. Un écrivain flamand de mérite, bien qu'on lui reproche d'avoir subi dans ses écrits une influence méridionale, possédait vers le milieu du XVIme siècle, aux portes de Bruxelles, une ravissante villa dont il ne reste plus guère de trace, mais dont le poëte a voulu immortaliser le souvenir. Ce poëte à qui la commune de St Josse ten Noode érigea, il y a peu d'années, un monument public, était J. B. HOUWAERT.

Il naquit à Bruxelles en 1533 et mourut en 1599. Sa pierre tumulaire, conservée dans la crypte de la nouvelle église de St Josse ten Noode, le représente à côté d'un arbre fruitier et tenant à la main la bêche du jardinier. C'est que tout en étant patriote courageux et dévoué, à une époque où le patriotisme entraînait souvent la torture et la mort, tout en étant le poëte le plus populaire de son temps, HOUWAERT aimait par dessus tout la culture de ses plantes, de son jardin, partageant sur ce point le goût général des patriciens de notre pays, à cette époque.

Fig. 1. — Pierre tumulaire de J. B. Houwaert.

HOUWAERT s'était bâti au Wyngaardberg situé à St Josse ten Noode, une résidence charmante, environnée d'un vaste parc avec des jardins à fleurs, des vergers et des vignobles, comme il en existait beaucoup alors dans le Brabant. Ses étangs étaient alimentés par les eaux pures du Drinkwater et par le Slypbeek dont il était autorisé à retenir le courant chaque semaine, du samedi après midi au dimanche soir, afin de pouvoir faire jouer les fontaines et les cascades.

Sur le pignon de sa demeure, la seule partie quelque peu conservée

Digitized by Google

encore, l'heureux propriétaire avait fait graver sa devise favorite : « *Houdt middelmate* » Tiens le juste milieu. L'existence du philosophe du *Wijngaardberg* rappelle celle du poëte de Tibur ; « en effet, dit l'excellent biographe de HOUWAERT, le poëte flamand a plus d'un rapport avec le poëte latin. La devise même de HOUWAERT a

FIG. 2. — Portrait de J. B. Houwaert.

évidemment la signification de l'*aurea mediocritas* d'Horace. » HOUWAERT a décrit son jardin dans les strophes qui commencent le neuvième livre de son curieux poëme *Pegasides Pleyn* (la plaine de Pégase). Quelques fragments de ce poëme, traduit par M. CHARLES STALLAERT, méritent d'être cités et pourront initier nos lecteurs aux

Digitized by Google

goûts horticoles des seigneurs flamands du XVIme siècle. Nous les empruntons à l'intéressant ouvrage de M. VAN BEMMEL[1].

« Ici l'on voit cinq îles dans l'eau, dignes d'être comparées aux cinq Naïades que Neptune, le père des Nymphes de la mer, sépara jadis l'une de l'autre, autour desquelles on prend ses ébats en été, et l'on fait de délicieux repas en barquette, où l'on jouit de la mélodieuse musique des harpes, des chalumeaux, des cornets et des flûtes, où l'on peut goûter les charmes de l'amour et savourer les délices du vin.

« Dans ce jardin de plaisance, s'élève un édifice magnifique et fort, appelé le Château (*den Borch*), qu'entoure un vivier limpide, possédant nombre de beaux et ravissants parterres carrés, orné de claires fontaines et de verts bocages ; ce ne serait pas chose facile à un savant d'en décrire les beautés en détail, car il n'est au monde un endroit si agréable, si charmant, si commode.

« La devise de Phébus, le patron des Muses, est écrite sur une des façades de ce palais, en lettres de pierre ; c'est le principe de la philosophie : *Connais-toi, toi-même*. Oh! pénètre-toi bien de cette devise ! Phébus la fit graver sur le portique de son temple à Delphes ; que chacun se connaisse donc lui-même et suive cette précieuse maxime. — Il agit en sage celui qui se connaît soi-même.

« Sur l'autre face, vers la campagne, est encore une devise utile, en lettres capitales : *Tiens le juste milieu* (*Houdt middelmate*). Heureux celui qui marche dans le chemin du milieu, car aux chemins latéraux il ne faut se fier, parce que toute vertu est dans le milieu ; veux-tu suivre ce bon conseil ? dompte donc ta nature et ta jeunesse, car la sensualité est contraire à cette devise. — Le trop et le trop peu sont également nuisibles.

« Près du palais se trouvent des jardins, des vergers et des prairies, plantés régulièrement d'arbres fruitiers et entourés de fossés ; de tous côtés l'on y voit des berceaux de verdure et des pavillons, aussi délicieux et aussi agréables que les lieux de réjouissanee des Romains ou que ceux de ce pays ; car nulle part ne croissent de meilleurs fruits, et les brises embaumées et salubres qui y règnent, méritent d'être louées au dessus de tout l'or de Chypre.

« On trouve aussi dans ce verger la vigne consacrée à Bacchus, le pin toujours vert de Cybèle, l'olivier de Minerve, le laurier de Phébus, le chêne de Jupiter et le peuplier d'Hercule ; les gracieux myrtes de Vénus fleurissent toujours dans ce jardin de plaisance avec les sarments aromatiques de l'églantier, et l'Automne ne manque pas de donner aux arbres plus de fruits que je ne puis le dire.

« Vers le nord une belle perspective, une vue dans un petit bois, où

---

(1) EUGÈNE VAN BEMMEL, *Histoire de Saint Josse ten Noode et de Schaerbeek*, un volume in-12, 1869.

Digitized by Google

maint amant se promène avec sa belle à l'ombre de longues avenues ; un beau feuillage tremblant y forme une galerie naturelle, où l'âme la plus mélancolique se réjouirait ; sur la droite on voit des étangs d'une eau limpide et de belles prairies. — On ne peut assez louer les œuvres de Dieu.

« Cette ravissante vallée et ces sites riants se trouvent entre la forêt de Soigne et le ruisseau de la Schare, ils sont de beaucoup plus agréables que le jardin de Dédale, avec ses constructions artistiques, ou les prés de Phébus, ou les sept montagnes sur lesquelles sont bâtis les murs de Rome ; en un mot, nul homme ne vit une contrée plus belle : aussi y ai-je choisi ma demeure. — Il est bon d'être né dans un beau pays.

« Cette vallée, en partie appelée « la petite Venise » est située près de la ville princière de Bruxelles, où je vis dans une modeste aisance avec ma société ; je n'aspire point à une condition élevée ni à la richesse, car la grandeur excite l'envie. J'aime les neuf Muses pour leur science solide et leur génie artiste, elles sont ma plus précieuse compagnie, bien que je sois encore ignorant dans les arts. — Mais on est considéré selon la société que l'on fréquente. »

Ce profond amour de la nature se rencontre dans plusieurs passages de ses poëmes et lorsque ses concitoyens voulurent honorer son talent et reconnaître ses mérites, ils n'oublièrent pas de faire ressortir les services qu'il rendit à l'horticulture. Quand le magistrat de Bruxelles fit frapper une médaille en l'honneur de Houwaert, ordonnateur des cérémonies fastueuses qui accompagnèrent l'entrée triomphale de l'Archiduc MATHIAS, on représenta d'une part le buste du poëte, comme on le voit dans la gravure faite d'après cette médaille par M. HENDRICKX ; de l'autre, à côté de la plume du poëte et du compas de l'ingénieur, on plaça la bêche de l'horticulteur, et une même couronne de lauriers s'étendit sur ces trois emblêmes.

Ém. Rodigas.

NOMS VULGAIRES DES PLANTES.

M. le colonel JESSEN-TUSCH, de Copenhague, l'auteur d'un travail intéressant sur les noms populaires des plantes employées en Islande, aux îles Féroë, en Norwége, en Suède et en Danemark, s'est adressé au Secrétaire général de la Société de Botanique de Belgique, notre ami et collaborateur M. FR. CRÉPIN, pour obtenir la liste des noms populaires des plantes employées en Belgique (wallons et flamands), afin de pouvoir étendre son travail aux autres contrées de l'Europe. Nous invitons tous ceux qui s'intéressent à la science, à recueillir les noms populaires des plantes et à les adresser à M. FR. CRÉPIN qui les transmettra à M. le colonel JESSEN-TUSCH avec les noms des correspondants.

Digitized by Google

LES FOUGÈRES RUSTIQUES.

Depuis qu'on a introduit dans les jardins la construction des grottes, des rochers et des rocailles, on s'est adonné plus spécialement à la culture des Fougères rustiques dont les principaux genres sont les *Aspidium, Asplenium, Athyrium, Cystopteris, Lastraea, Nephrodium, Onoclea, Osmunda, Polypodium, Polystichum, Pteris, Scolopendrium* et *Struthiopteris*. La culture de ces plantes si rustiques, se plaisant dans ces endroits du jardin où aucune autre plante ne prospère, est toutefois loin d'être aujourd'hui aussi répandue que nous le désirons. De même qu'on se rebute des plantes chères, dont la culture est difficile et souvent très onéreuse, on est parfois enclin à dédaigner celles qu'on se procure facilement et qui ne réclament presque aucun soin. Nous rencontrons, en effet, de nombreux genres de Fougères rustiques sur les rochers, les murailles, les ruines, dans les troncs d'arbres creux, voire même dans les grottes et les cavernes, dans les amas de pierres ou dans les dépôts d'humus presque pur, croissant à l'ombre ou au soleil, dans les terrains marécageux ou dans les bois montueux. Comme on le voit, il en existe pour toutes les situations et particulièrement pour celles où, comme nous le disons plus haut, elles sont les seules plantes pouvant vivre et prospérer.

S'il existe dans votre jardin une clairière, un endroit aussi peu aéré et tellement ombragé que le Lierre même refuse d'y croître et que la Pervenche s'y fixe à peine, les Fougères vous seront de première utilité. On récolte au printemps (fév.-mars), avant la pousse des nouvelles frondes, toutes les Fougères qu'on peut se procurer; on les groupe en massifs ou on les plante en guise de sous-bois; on peut compter sur une reprise assurée des jeunes plantes, si on leur donne de la terre de feuilles et de copieux arrosements.

Pour jouir de tous les agréments que peut donner la culture des Fougères rustiques, il ne faut pas se borner à en mettre dans les endroits qui se prêtent spontanément à les recevoir. Le véritable amateur doit leur créer des *habitats* appropriés à leur nature et à leurs exigences.

Un emplacement pour la culture des Fougères en collection, une *Fougeraie*, un *Filicetum* si vous aimez mieux, est très aisé à établir. On choisit un endroit du jardin abrité des vents et assez ombragé, on y construit le rocher à Fougères, ce qui est très simple. Nous citerons un exemple, pour mieux constater que c'est une entreprise plus

Digitized by Google

aisée qu'on ne se l'imagine : la Fougeraie du Jardin des plantes, à Paris, créée par M. B. VERLOT, chef de l'École de botanique. C'est un amas de scories de houille, large de 1m80 à la base, long de 9 m. et haut de 1m20 dans l'axe, dirigé du nord au sud — une espèce de meule à champignons — trente centimètres de terreau de feuilles et de détritus de dépotage le recouvrent; on l'a entouré d'une bordure de grosses pierres; ça et là des roches sont disposées le plus artistement possible, de manière à former des creux, des excavations et des poches pour recevoir les plantes; c'est simple, pittoresque et cela ne coûte pas cher (1).

Cela fait, on plante les Fougères, qu'on peut disposer exclusivement pour le coup d'œil, mais que nous préférons voir classer un peu selon leurs exigences. Les *Osmunda, Onoclea, Asplenium Filix foemina* (fig. 1), *Lomaria Spicant* qui sont avides d'eau, occuperont le bas du rocher; dans les endroits moins humides, grandiront plus vigoureusement les *Polypodium vulgare, Cystopteris fragilis* (fig. 2) *Asplenium, Gymnogramma, Ceterach.* Les *Scolopendrium,* les *Adiantum Capillus Veneris, Pteris aquilina, Polystichum, Aspidium Filix mas*, seront plantés dans les endroits les plus ombragés. L'*Asplenium Ruta-muraria* et l'*A. Adiantum-nigrum* croissent presque sans terre; leurs racines s'attachent aux pierres calcaires ou se fixent dans les fissures et dans les anfractuosités des rocailles.

Fig. 3 — Asplenium (Athyrium) Filix-foemina Bernh.

Fig. 4. — Cystopteris fragilis Bernh.

Si l'amateur désire enrichir sa Fougeraie d'espèces qui ne résistent pas à nos hivers, qu'il les y place pendant l'été, sans les dépoter. Les caisses et pots seront masqués au moyen de mousse ou de pierres, de Sedum, de Sempervivum, de Saxifrages ou d'autres plantes de Rock-Works qu'on peut sans inconvénient mêler aux Fougères, si l'on s'oppose à temps à leur croissance envahissante.

Les amateurs qui veulent s'en tenir aux espèces et aux variétés

---

(1) Nous empruntons ces détails au livre déjà si souvent recommandé à nos lecteurs: *Les fleurs de pleine terre,* édité par la maison Vilmorin Andrieux, marchands-grainetiers, quai de la Mégisserie, à Paris.

Digitized by Google

entièrement rustiques, ne redoutant pas les rigueurs de notre climat, choisiront parmi les suivantes : *Onoclea sensibilis, Pteris aquilina, Cystopteris bulbifera* et *fragilis* (fig. 2), dans les nombreuses formes et variétés de l'*Asplenium Filix foemina,* les *Polypodium vulgare, P. Phegopteris, P. Dryopteris* et *P. Robertianum, Struthiopteris germanica, Scolopendrium vulgare,* etc. Notre collaborateur M. F. Crépin en signale dans son excellent *Manuel de la Flore de Belgique,* près de trente espèces toutes fort jolies qui sont indigènes en Belgique.

Plusieurs de ces espèces sont très variables de taille et de facies même à l'état spontané; les semis successifs faits dans ces derniers temps par divers horticulteurs ont augmenté considérablement ce nombre. L'*Asplenium Filix foemina* compte au delà de 30 variétés, dont l'*Elworthi* est la plus remarquable.

Le *Cystopteris fragilis* (fig. 2) a quatre variétés distinctes. Du Polypode du chêne (*P. vulgare*), on possède dans le commerce dix variétés bien définies; de l'*Aspidium angulare* une douzaine; le *Scolopendrium vulgare* n'a pas moins de 25 variétés aux formes très distinctes. On voit par ces quelques exemples combien ce genre est riche et quelles ressources il présente pour l'ornementation des jardins, des serres froides et des rocailles.

Fr. Burvenich.

L'*AZALEA INDICA* ET SA CULTURE.

Cette charmante Éricacée, aujourd'hui si répandue dans toutes les collections, n'est pas originaire des Indes, comme l'indique son nom et comme le croyait Linné en baptisant l'*Azalea indica.* Toutes les espèces du genre sont originaires de l'Asie orientale, principalement et peut-être uniquement de la Chine. Cet arbrisseau cultivé jadis en Hollande, y fit pendant quelques années l'admiration des curieux; mais il ne semble pas à cette époque avoir été mis hors pair de la nombreuse tribu des plantes d'orangerie qu'on cultivait, car il disparut rapidement des cultures. Les Anglais le firent rechercher au Japon et en Chine et le réintroduisirent en Europe. De cette époque seulement date le succès de l'*Azalea indica.* Cette plante jouissait en 1808 déjà d'une grande vogue en Angleterre, et c'est de là que M. Noisette l'importa à Paris, vers 1812[1], tandis qu'à la même époque, un amateur d'hor-

(1) *Le Bon Jardinier,* année 1815.

Digitized by Google

ticulture de Gand, le chanoine RAYMACKER, payait un *Azalea calendulacea* cent quatre-vingt-dix francs ! Qui, à cette époque, eût pu se douter de l'immense extension que le commerce de cette plante prendrait un jour à Gand! Quel Gantois eût osé alors prédire à nos jardiniers les succès étonnants de cette culture ! Nulle part, croyons-nous, l'*Azalea indica* n'a de plus nombreux adorateurs qu'à Gand. Nulle part les jardiniers ne sont plus habiles à cultiver cette jolie plante. C'est par centaines de mille qu'on la multiplie, et quelque considérable que soit le nombre des plantes offertes au marché, il est rare que les demandes ne dépassent pas les offres. Ce sont les plantes d'un, deux ou trois ans qui sont le plus demandées lorsqu'elles sont en boutons. Les pieds formés, les plantes d'exposition, sont également choyés par certains horticulteurs, mais elles ne sont pas comme les premières l'objet habituel d'un important commerce.

L'*Azalea indica* est une des rares plantes ayant gardé leur empire malgré les variations de la mode. Les Azalées constitueront longtemps encore les plantes de collection les plus classiques et les plus recherchées. La facilité de leur culture, le brillant coloris de leurs fleurs ont beaucoup contribué à la durée de leur succès. Plantes de serre froide, elles ne demandent que d'être abritées contre une température descendant en dessous de 5° centigrades.

La multiplication de l'*Azalea* est facile : presque toutes les variétés se prêtent parfaitement au bouturage, mais la plupart du temps on préfère recourir à la greffe, et celle-ci se fait très aisément. On choisit pour sujets, des boutures de l'*Azalea indica phoenicea*.

Les boutures prennent rapidement. Au bout d'un mois, elles sont enracinées et quelques soins de culture suffisent à assurer leur prompt développement. Bientôt on obtient des sujets propres à être greffés. Cette opération a lieu généralement au moyen du procédé de greffage connu sous le nom de placage. On le fait à la tête du sujet, alors que celui-ci comme le greffon est encore à l'état herbacé. Janvier, février, août et septembre sont les mois où cette opération peut le mieux être faite. Pour que la greffe se trouve dans les meilleures conditions de réussite possible, il faut que celle-ci soit tenue dans une atmosphère de 15° à 18° C. Un excès de chaleur, d'air ou de jour est fort préjudiciable aux jeunes plantes greffées.

H. J. Van Hulle.

Digitized by Google

L'AGAVE *VICTORIÆ REGINÆ* Th. Moore.

A l'Exposition de Cologne, une Agave attirait l'attention des amateurs et des botanistes. Elle était exposée par un horticulteur gantois, M. L. De Smet, et quelques jours après la clôture de l'Exposition, on apprenait qu'elle allait enrichir la célèbre collection d'Agaves de M. Peacock, à Londres; bientôt, un des meilleurs journaux horticoles du monde, le *Gardeners' Chronicle*, publiait la gravure de la plante, la description botanique de cette Agave, due à la plume de M. Th. Moore, en même temps qu'il nous annonçait que S. M. la Reine d'Angleterre avait daigné autoriser M. Peacock à donner à la plante le nom d'*Agave Victoriae Reginae*(1).

M. Considérant, l'introducteur de cette Agave à Paris, réclama contre ce baptême et revendiqua la priorité du nom que la plante portait dans la collection du Muséum où elle existait sous le nom d'*Agave Consideranti*. Cette réclamation souleva une vive polémique dans divers journaux horticoles de France et d'Angleterre. Nous n'avons pas, en la rappelant, l'intention de la raviver; nous nous bornerons à dire le motif sur lequel nous nous basons pour maintenir à la plante le nom donné par M. Th. Moore : c'est qu'il nous semble qu'il faut appliquer à ce cas particulier la règle générale suivante : Lorsqu'une plante a été décrite sous des noms divers successivement par différents auteurs, on doit adopter comme nom spécifique, celui sous lequel la plante a été *pour la première fois* décrite rationnellement et complétement dans un traité spécial ou dans une publication horticole. Or, dans le cas qui nous occupe, bien que l'Agave existât au Muséum de Paris, paraît-il, depuis 1872 sous le nom de *Agave Consideranti*, bien qu'elle ait été incidemment signalée sous ce nom dans le compte rendu d'une Exposition horticole française, il n'en est pas moins vrai que la première description botanique complète a été publiée par le *Gardeners' Chronicle* du 16 octobre 1875(2), et que de ce moment, la plante était immatriculée sur les registres de l'état civil botanique du monde entier sous le nom de *Agave Victoriae Reginae*.

La plante, au reste, est si charmante et si belle qu'on ne doit guère s'étonner du bruit qui s'est fait autour de son baptême. Elle est

---

(1) V. p. 183 et 238, t. I, *Revue de l'Horticulture belge et étrangère*.
(2) P. 484.

Digitized by Google

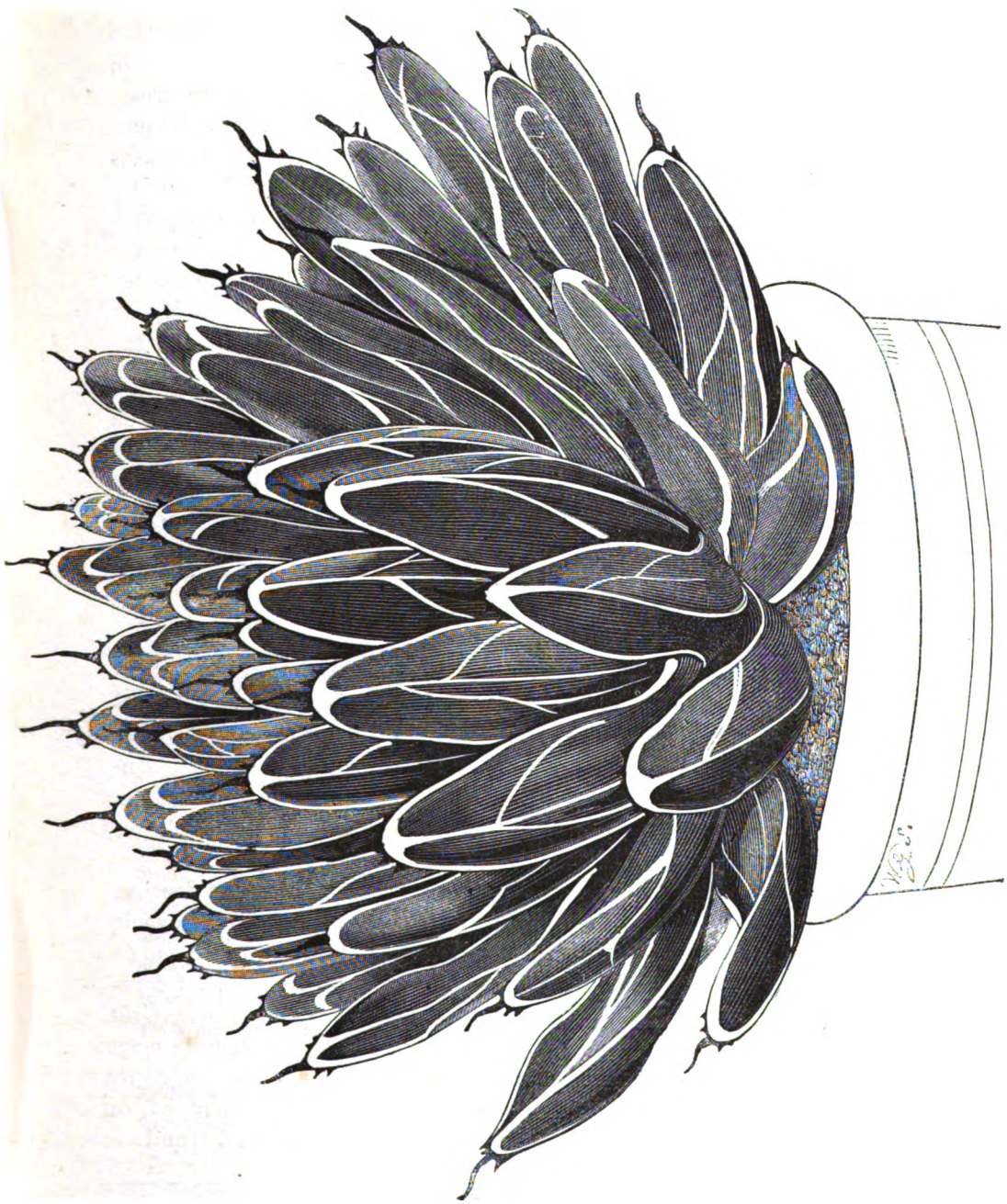


Fig. 5. — Agave Victoriae Reginae.

Digitized by Google

acaule, et présente de nombreuses affinités avec l'*Agave filifera*. Ses feuilles sont rigides, vert foncé, courtes, carénées ; leurs bords sans épines sont recouverts d'un duvet blanchâtre qui produit un effet d'autant plus bizarre, comme on peut s'en rendre compte par la fig. 5, que le sommet de la feuille est terminé par une pointe recourbée, noire, ayant près de deux centimètres de long. C'est une des plus précieuses acquisitions que l'horticulture ait faites en 1875 et, sans nul doute, cette jolie Agave est destinée au plus brillant avenir.

Osw. de Kerchove de Denterghem.

LES PLANTES DE SERRE FROIDE.

Une circonstance a contribué plus que toute autre à l'abandon où sont tombés les arbustes de serre froide, c'est leur effacement dans les grandes expositions. Que veut-on que fassent, dans les solennités horticoles, les tout petits arbustes, au feuillage de bruyères, aux fleurs mignonnes de teintes délicates, placés côte à côte avec des Azalea éblouissants de couleur, ou des Camellia orgueilleux ou bien encore auprès des splendides feuillages des Marantacées ou des Aroïdées, des Fougères arborescentes ou des Palmiers ?

Ce n'est pas qu'on les oublie absolument dans les programmes, mais si quelque pauvre collection se hasarde dans un tel milieu, l'exposant est assuré de passer inaperçu ; aussi ne lui demandez ni le choix sévère, ni les soins minutieux qui font de ces plantes des objets essentiellement aimables. Les arbustes australiens sont plus que jamais des plantes de culture intime, d'amateur sédentaire et modeste ; brillantes dans la serre, effacées dès qu'elles en sortent[1].

Pourtant, lorsqu'on veut montrer des collections variées et fleuries, en toute saison mais surtout au printemps, il faut bien se ressouvenir de nos arbustes, sans lesquels toute collection de ce genre manque de variété et d'originalité. C'est alors que l'on voit combien ils sont devenus rares dans le commerce où, à part quelques espèces d'un intérêt spécial, on ne trouve plus même à remplacer les espèces que la mort vous enlève. Il reste cependant çà et là quelques fidèles, plus amateurs peut-être que spéculateurs, et en cherchant bien, un peu partout, on trouverait à se refaire un bon noyau de collection, surtout à Gand.

---

(1) Voir *Revue de l'Horticulture belge et étrangère*, t. I, page 194.

Digitized by Google

Les Anglais à qui leur climat maritime rend cette culture très facile, sont restés amateurs des Bruyères du Cap, des Épacridées d'Australie et de tant de charmantes espèces de Papilionacées et de Protéacées qui font le charme des serres froides dans la mauvaise saison. Chez nous où l'air est plus sec, le soleil d'été plus ardent, les chaleurs plus intenses, cette culture exige des soins assidus, et malheureusement ces soins n'empêchent pas toujours la mort subite de quelques espèces des plus estimées. Qu'y faire? Nous avons vu en plus d'un endroit ces jolies plantes tenues en serre toute l'année, en vue de leur éviter ces variations brusques et ces intempéries auxquelles elles sont trop sensibles. Mais il faut pour cela une bonne serre à deux versants, avec des châssis s'ouvrant tout au pourtour, de manière à les mettre comme en plein air durant toute la bonne saison, en leur donnant seulement un toit contre les trop rudes caresses du soleil, et un abri demi clos en temps de bourrasques. Ainsi soumises toujours à la surveillance de l'amateur, qui leur dispense seul et avec mesure l'eau, l'air et la lumière, sans parler du sol, elles se portent d'ordinaire fort bien, sont très peu sujettes aux accidents et fournissent une floraison abondante.

Si l'on ne dispose point, et c'est souvent le cas, d'une serre pareille, il faut bien les sortir vers la mi-mai et jusqu'à la fin de septembre dans un endroit un peu ouvert, mais à l'abri des vents et ombragé *de loin*, s'il se peut, par de grands arbres. Cependant le grand soleil ne nuit pas à toutes, et un véritable amateur doit savoir apprécier les besoins particuliers de chaque espèce.

Ce n'est pas tout d'avoir des emplacements convenables pour l'hiver et pour l'été, avec un air pur, une bonne exposition; ces mêmes conditions sont indispensables à presque toutes les cultures. Les soins spéciaux que réclament nos arbustes doivent être étudiés avec quelque attention et appliqués avec intelligence. D'abord il leur faut des pots bien proportionnés, avec un drainage soigné ; de bonne terre de bruyère; la terre naturelle des bois nous a semblé meilleure pour eux que le terreau de feuilles de Gand. Pour toutes les espèces à racines très minces, pour les Bruyères et les Épacridées surtout, cette terre avec une bonne proportion de sable blanc un peu gros et lavé suffira dans tous les cas. On peut la mélanger d'une petite partie de terre à blé légère, terre d'alluvion pas trop argileuse, quand on a affaire à des plantes plus voraces, à racines plus épaisses et plus pénétrantes. On n'enterre pas trop le collet, qui souvent peut se montrer hors de terre. Le sol doit être bien tassé, mais toujours très perméable à l'eau.

La quantité d'eau à donner en arrosements ne peut se déterminer

Digitized by Google

d'une manière générale; c'est l'observation qui doit diriger le cultivateur. Aucune de ses plantes ne doit avoir à souffrir d'une sécheresse trop prolongée, mais aucune non plus ne supportera sans dommage une humidité surabondante continuée pendant de longs jours. En surveillant de près sa collection, on voit bientôt que certaines espèces absorbent beaucoup d'eau et qu'elles sont très souvent sèches; que d'autres, au contraire, conservent longtemps l'humidité de leur pot. C'est là dessus qu'il faut se guider, arrosant largement celles qui absorbent beaucoup, et avec des ménagements celles dont la terre reste longtemps humide. Il ne faut pas croire, du reste, que ces dernières supporteront mieux que d'autres une trop grande sécheresse. C'est un juste milieu qu'elles exigent.

Il arrive qu'une plante mal empotée reste toujours sèche parce que l'eau des arrosements s'écoule sans l'avoir mouillée. Il se peut qu'une autre se maintienne trop humide parce que son drainage fonctionne mal ou que le trou d'écoulement s'est obstrué. C'est à quoi l'on remédie par une surveillance assidue.

Les très jeunes plantes, en voie de formation, exigent un rempotement annuel, quelquefois deux et davantage, mais l'augmentation de la capacité du pot doit être de peu de chose à chaque rempotement. Un centimètre autour de la motte ancienne; deux ou trois pour les plus grands exemplaires, suffisent amplement, et trop serait dangereux. Les trop grands pots sont aussi fatals à certaines plantes que l'eau stagnante. Les plantes faites se rempotent une fois par an ou même une fois en deux ans pour certains genres (*Correa, Eriostemon*, etc.).

En toute saison, beaucoup de lumière et d'air; point de chaleur excessive; arrosements intelligents et sans excès; modérés en hiver. Dans cette dernière saison, très peu de chauffage, mais assez cependant pour ne point faire souffrir les plantes et compromettre la floraison. Quoique ces plantes supportent le froid et ne périssent qu'à 3 ou 4 degrés sous zéro, c'est une très mauvaise méthode de les exposer à la gelée dans la serre et même à une température qui en approche trop. Le minimum qu'il faut tenir avec soin, et sauf de très petits accidents passagers, c'est 3° cent. au dessus de zéro. Mais c'est un minimum, et beaucoup mieux vaudra garder +5 ou 6 degrés la nuit, et quelque chose de plus le jour. Le thermosiphon sera, sans nul doute, le meilleur calorifère.

Il nous reste à parler d'une pratique considérée souvent comme très secondaire et par suite trop négligée, et qui est, pour nous, tout à fait essentielle, non seulement pour former de beaux exemplaires et

Digitized by Google

obtenir cette floraison abondante qui est la beauté de ces sortes de plantes, mais aussi pour leur assurer une vie plus longue. Nous voulons parler du pincement et de la taille.

Livrés à eux-mêmes, la plupart de nos arbustes croissent irrégulièrement et manquent de tournure, ou bien ils se dénudent par le bas et se surchargent en haut d'une végétation gourmande. Leur aspect n'a rien d'attrayant et leur floraison rare ou irrégulière ne donne aucune idée de ce qu'ils peuvent et doivent être.

Celui qui est vraiment jardinier commencera par arrêter ses jeunes plantes, au moyen du pincement, à une bonne hauteur, en rapport avec leur force végétative et le volume de leur feuillage. Il formera leur tête avec un nombre de branches bien calculé, supprimera prudemment toutes les autres, et arrêtera par de nouveaux pincements celles qu'il conserve pour obtenir suffisamment de ramifications. En un an ou deux, rarement trois, la tête est formée, et il n'y aura plus qu'à lui conserver ses proportions, sans excès, sans confusion, et la floraison se montrera à souhait. Quelques-uns, la plupart même, se taillent après la fleur et, en général, au dessous de l'extrémité qui a fleuri; ailleurs, cependant, cette taille n'est utile que de loin en loin, on peut la remplacer par quelques pincements. C'est affaire d'observation et aussi de goût.

Les genres en apparence les plus délicats : *Erica, Epacris,* etc., supportent parfaitement une taille assez courte après la floraison. Cette taille ne doit pas seulement consister à raccourcir les rameaux, mais aussi à donner de l'air à la touffe en supprimant les brindilles languissantes ou mal placées. On évite aux plantes récemment taillées court les coups de soleil.

Quoique les Éricacées et les Vacciniées repoussent parfaitement sur le vieux bois, il n'est pas prudent de trop risquer. Avec d'autres genres ou familles, la taille courte, celle surtout qui supprimerait toutes les feuilles ou la plupart, aurait de grands dangers. Avec celles-là, il faut opérer à temps et prudemment.

Les boutons à fleurs se formant d'ordinaire à l'avance ou venant sur les rameaux de l'année précédente, on ne doit pincer les plantes faites que jusqu'à une époque éloignée de la floraison, assez tôt pour favoriser la formation abondante de ces boutons sans risquer de les enlever.

Ces conseils suffiront, pensons-nous, pour les cultivateurs déjà faits à la pratique de l'horticulture. Pour ceux qui en sauraient moins ou voudraient entrer dans tous les détails, nous les renvoyons à notre *Guide de l'amateur, traité de la culture des plantes de serre froide, etc.*

P. E. De Puydt.

Digitized by Google

UNE CORBEILLE TOUJOURS FLEURIE.

De toutes les plantes employées à la composition des massifs et des corbeilles, il n'en est pas de plus florifère, ni de plus élégante durant la floraison que le *Swainsonia coronillaefolia.* Un groupe de cinquante plantes, placé devant notre habitation, n'a pas cessé un seul instant de se couvrir de fleurs. Rien de plus gracieux que ces grappes de fleurs blanches ou purpurines à l'extrémité de rameaux fins, garnis de feuilles pennées à nombreuses folioles. Leur coquet effet se produisit depuis le mois de juin jusqu'à l'époque des gelées.

Le terrain, chose à noter, était sec : on s'est borné à pailler la terre et jamais on n'eut recours à l'arrosoir. Les rares pluies de 1875 ont suffi pour exciter la vigueur de cette jolie Papilionacée.

La variété à fleurs blanches est une ressource précieuse pour la confection des bouquets. Il est préférable de ne pas la mélanger avec la variété à fleurs violacées. Des corbeilles distinctes ou des zônes concentriques, alternant dans le même massif, produisent un plus joli coup d'œil. Le Swainsonia pourpre se charge davantage en graines.

La plantation se fait au printemps avec de jeunes boutures enracinées. Nous avions employé des sujets de l'année précédente, mais dans l'intérêt de coup d'œil général, il a fallu abaisser avec un crochet les rameaux sousfrutescents de cette précieuse conquête australienne.

Ch. Baltet.

AIDE-MÉMOIRE DE L'AMATEUR

SERRE FROIDE.

Le mois de décembre de l'année 1875 a été plus rigoureux que de coutume : du 6 au 7, il y avait — 12 à — 14° c., et bien des amateurs auront été pris au dépourvu. Depuis cette époque, toute gelée a disparu, mais, ne l'oublions pas, elle reviendra encore ; soyons donc sur nos gardes, afin que la gelée fasse le moins de tort possible dans nos serres froides.

Il y a deux moyens de la prévenir : en couvrant et en chauffant et nous n'hésitons pas à dire que le premier procédé, surtout quand il est combiné avec le second, mérite de beaucoup la préférence ; en effet, de quelque manière qu'il soit établi et quoique très souvent il

Digitized by Google

soit indispensable, le chauffage est toujours préjudiciable aux plantes. Tâchons donc de couvrir la nuit au moins toutes nos serres froides, de nattes en joncs de Hollande, par exemple : on regagnera leur prix en un hiver par l'économie du combustible et si on les manie avec soin, elles dureront plusieurs années. Grâce à elles, les froids sont moins à craindre. Si cependant, la gelée a pénétré dans les serres, ne vous inquiétez pas trop : seringuez les plantes, chauffez en conséquence un tant soit peu, ne découvrez pas, afin que le dégel se fasse dans une demi obscurité et les plantes n'auront souffert d'aucune manière.

Cependant, entretenez bien la propreté ; si la moisissure ou la pourriture se déclare quelque part, chauffez et donnez en même temps de l'air pendant un jour ou deux. Donnez du reste de l'air chaque fois qu'il n'y a pas de brouillard. Arrosez avec modération les plantes stationnaires et peu ou point celles en repos complet.

C'est la meilleure époque pour rempoter les Camellia et plantes analogues qui vont bientôt pousser ; on donne également de plus grands pots aux jeunes plantes de Calcéolaires, Cinéraires, Salvia, Primula et autres plantes molles, en les mettant le plus près possible du jour. On surveille enfin assidûment ses plantes afin que rien ne fonde, que rien ne s'étiole, que rien ne soit envahi par les insectes qui vont bientôt apparaître.

H. J. Van Hulle.

MÉLANGES ET NOUVELLES.

M. Fr. Crépin, le zélé secrétaire de la Société de Botanique de Belgique, vient d'être nommé membre de l'Académie des Sciences de Belgique. Cette nomination sera bien accueillie par tous ceux qui s'occupent de botanique en Europe, car ils y verront une légitime récompense décernée à l'auteur du *Manuel de la Flore de Belgique,* des *Primitiae Monographiae Rosarum* et des *Observations sur quelques plantes fossiles des dépôts dévoniens rapportés par Dumont à l'étage quartoschisteux inférieur de son système eifelien.*

Tombeau élevé à Barillet-Deschamps. — Le 22 décembre 1875, a été inauguré, au Père Lachaise, à Paris, le monument funéraire élevé par souscription à BARILLET-DESCHAMPS, ancien jardinier-chef de la ville de Paris. Comme on compte dans la liste des souscripteurs, les noms les plus vénérés de la science horticole en Belgique et à Gand en particulier, nous tenons à dire aux nombreux admirateurs de l'homme éminent dont nous parlons, que le monument destiné à perpétuer sa mémoire est digne de lui. Il se compose d'une

Digitized by Google

base en pierre d'Euville surmontée d'un vaste sarcophage en pierre sculptée et ornée de draperies, de fleurs et d'emblêmes appropriés. Le tout est couronné par un socle qui supporte le buste de BARILLET. L'ensemble du monument est des plus convenables.

M. H. DE VILMORIN, dans un langage aussi noble qu'élevé, a retracé à grands traits la vie et les travaux principaux de l'illustre mort. Ce discours a vivement impressionné l'assistance. Après M. DE VILMORIN, l'un des anciens collaborateurs de BARILLET, M. ERMENS, a lu quelques vers en déposant une couronne sur la tombe, puis M. A. LEPÈRE fils a résumé en peu de mots les sentiments de profonde admiration et de respect que notre ami commun avait su inspirer à tous ceux qui l'ont connu. C. J.

La Société royale de Flore de Bruxelles annonce pour le 30 avril 1876 une Exposition internationale des produits de l'horticulture, sous le gracieux patronage de la Reine des Belges. Cette Exposition aura lieu dans le local de l'Exposition triennale des Beaux-Arts, place du Petit Sablon. Tous les amateurs et horticulteurs, les artistes, les sociétés d'horticulture, les établissements publics de botanique ou d'horticulture, tant régnicoles qu'étrangers sont invités à exposer leurs produits, à prendre part aux deux cent trente huit concours et à se disputer les cent vingt deux médailles d'or, les deux cent neuf médailles de vermeil dont 144 de grand module et les cent cinquante médailles d'argent dont 87 de grand module, que le Jury, choisi parmi les notabilités horticoles étrangères à l'arrondissement de Bruxelles, sera appelé à décerner le 29 avril 1876. LL. MM. le Roi et la Reine des Belges ont daigné mettre à la disposition de la Société quatre grandes médailles d'or. Elles seront dévolues à la collection de quinze Orchidées exotiques fleuries en spécimens d'espèces ou variétés choisies et de culture irréprochable, à celle de douze Fougères arborescentes variées, à l'exposant étranger et à l'exposant belge qui par la richesse et le mérite de leurs produits, auront le plus contribué à la splendeur de l'Exposition. Les personnes habitant un pays où est formé un comité spécial pour l'Exposition, sont priées d'adresser leurs adhésions, communications, demandes d'inscription, etc. au Président du dit Comité. Celles résidant en Belgique, sont priées de s'adresser directement à la Commission organisatrice, sous le couvert de M. Lubbers, secrétaire de la Société.

Digitized by Google

Digitized by Google

DEUTZIA CRENATA A. FLORE PLENO B. FLORE ALBO PLENO

P. De Pannemaeker del. et pinx

Chr. Frolith P. De Pannemaeker Gand

Digitized by Google

Digitized by Google

DEUTZIA CRENATA A. FLORE PLENO B. FLORE ALBO PLENO

Digitized by Google

LES DEUTZIA THUNB.

Parmi les arbustes fleurissants de plein air, il n'en est pas qui soient plus jolis et plus élégants ni qui aient une plus riche floraison que les Deutzia.

Nous donnons aujourd'hui le portrait de deux variétés du *Deutzia crenata* dont la propagation dans tous les jardins, dans tous les sols, dans toutes les situations, ne peut être assez encouragée : car ces arbrisseaux sont des plus rustiques et des plus faciles; les conditions les moins favorables ne sont même pas un obstacle à leur rapide développement.

Notre chromolithographie représente les deux formes de Deutzia crénelé à fleurs doubles, répandues dans les cultures :

A, l'ancienne variété à fleurs doubles, aux pétales extérieurs rosés;

B, la variété à fleurs doubles entièrement blanches que nous trouvons, dans certains catalogues, mentionnée sous le nom de *D. crenata flore albo pleno,* et dans d'autres sous celui de *D. crenata candidissima plena.*

Le *Deutzia crenata* SIEB. a été introduit vers 1833 du Japon, par le Dr VON SIEBOLD. On sait que le même botaniste fut en 1845 l'introducteur en Europe du fameux *Deutzia gracilis* dont les beaux spécimens de culture forcée et la multiplication rapide et abondante firent la réputation d'un de nos horticulteurs.

Le genre *Deutzia* a été ainsi nommé par THUNBERG en l'honneur de DEUTZ, bourgmestre d'Amsterdam et amateur d'horticulture. Toutes les espèces de ce genre qui appartient à la famille des Philadelphées et qui est du reste fort voisin des Philadelphus ou Seringats, sont des plantes à floraison remarquable. Elles sont originaires de la Chine et du Japon et leur culture est extrêmement facile.

Les variétés de *Deutzia crenata* ne dépassent pas 2 mètres de hauteur; elles forment des touffes très ramifiées dont toutes les branches se terminent par d'immenses thyrses floraux, et la plante semble alors n'être qu'un immense bouquet.

La multiplication des Deutzia par boutures ou par marcottes ne présente aucune difficulté et au besoin la division des touffes permet à tout amateur d'obtenir rapidement autant de pieds qu'il peut en désirer.

Éd. Pynaert.

Digitized by Google

A PROPOS DU *BIOTA FILIFORMIS ERECTA?* HORT.

Permettez-moi de vous communiquer[1] le peu que je sais sur les divers *Biota filiformis* dans l'espoir que parmi vos nombreux lecteurs, il s'en trouve qui, en sachant plus long que moi, ne seront pas assez égoïstes pour garder toute leur science pour eux.

En janvier 1869, nous achetions à Gand, chez AD. STELZNER, entre autres plantes, sous le nom de *Biota orientalis pendula nova* (du Japon), une jeune multiplication du *Biota* que vous nommez *Biota filiformis erecta*. Un peu plus tard, nous recevions de M. VAN HOUTTE un autre *Biota filiformis*, bien différent du premier, sous le même nom de *Biota filiformis erecta* que vous donnez au vôtre. Après quelques années de culture en plein air, on remarqua que le premier, celui nommé *pendula nova*, était érigé et que l'autre, nommé *erecta*, était pleureur en grande partie ! On crut à une transposition d'étiquette, mais on s'assura bientôt du contraire.

Il est évident d'abord que le premier est mal nommé, et que toutes les modifications apportées à son nom primitif lui sont aussi peu convenables, à part la vôtre. Il est cependant assez intéressant pour mériter une dénomination spéciale. Néanmoins, vous ne devez pas lui imposer le nom d'un autre qui existe, puisqu'il en diffère beaucoup, bien que ce nom lui convienne. Pour bien faire, il faudrait d'abord rechercher son lieu de naissance.

Jusqu'à preuve du contraire, je serais disposé à croire qu'il est simplement chinois par sa mère et qu'il est né en pays étranger. N'est-il pas arrivé souvent déjà qu'un obtenteur ait paré son gain d'un titre quelconque, japonais ou autre, pour le rendre intéressant? Si on peut lui contester la qualité de japonais, M. AUGUSTE VAN GEERT, de votre ville, aurait eu tort de l'avoir baptisé *Biota orientalis japonica filiformis*, nous, de l'avoir nommé *filiformis stricta japonica* pour le distinguer de celui de M. VAN HOUTTE, et

---

(1) Dans le tome I de la *Revue de l'horticulture belge*, notre collaborateur M. ÉD. PYNAERT ouvrait une enquête quant à l'origine et au nom d'un charmant Conifère dont nous publiions la gravure faite avec soin d'après une photographie et que nous croyions être le *Biota filiformis erecta* (?) HORT. M. F. THOMAS, directeur des importantes pépinières SIMON-LOUIS frères, à Metz, a bien voulu répondre un des premiers à notre appel et nous le remercions des judicieuses réflexions qu'il nous communique. *Réd.*

Digitized by Google

les Parisiens, notamment MM. THIBAUT et KETELEER, de le nommer *japonica pendula*. Il est vrai que ce dernier nom est celui qui se rapproche le plus du nom primitif, sous lequel nous l'avons acheté ; mais il est en opposition avec les caractères de la plante.

Vers 1869, M. VAN HOUTTE livra au commerce la variété mentionnée plus haut, au prix de 10 francs, et la fit paraître en même temps dans la *Flore des Serres*, tome XVII, page 120, en gravure accompagnée de l'historique suivant.

« En visitant, au printemps dernier, le jardin de M. MAWET-POSTULA, l'un de nos chefs, M. FRANÇOIS DESBOIS, y fit la trouvaille d'un Biota qu'il acheta et que nous fîmes photographier à son arrivée ici, avant de le livrer à la serpette.

« Il ne croit pas se méprendre en lui appliquant tous les caractères sous lesquels M. ADRIEN SÉNÉCLAUSE désigne son *Biota orientalis filiformis erecta*, qu'il décrit comme suit : « Branches droites; rameaux étalés, dressés, ramules et ramilles distantes, étalées ou pendantes; feuilles squamiformes, élargies à la base, décurrentes, aciculaires, aiguës au sommet, longues de 4 à 5 millimètres, opposées, imbriquées. Arbuste de 3 à 6 mètres, de la Chine et du Japon, etc. »

Voilà qui indique à peu près son origine, mais le sujet qui a servi de modèle à la gravure devait être très vigoureux, peut-être un jeune sujet de semis, dont tous les rameaux étaient érigés ; car ses multiplications sont loin d'être aussi pyramidales que le montre la gravure. Néanmoins, il lui est permis de porter le nom de *filiformis erecta*, pour le distinguer du *filiformis pendula* (l'ancien) dont il diffère par ses parties érigées. Les plantes que nous possédons de cette sous variété paraissent mieux se rapporter à la description de M. SÉNÉCLAUSE qu'à la gravure de M. VAN HOUTTE, car une partie de leurs rameaux sont pendants. Si le sujet trouvé par M. DESBOIS provient d'une graine de Thuya de Chine ordinaire, reproduisant une variété existante, cela n'a rien d'extraordinaire. On sait que le *Biota orientalis filiformis pendula* reparaît fréquemment et identiquement dans des semis de *Biota filiformis* ordinaire ; il peut en être de même des autres variétés. La forme décrite par M. SÉNÉCLAUSE peut avoir reparu de nouveau dans la plante de M. VAN HOUTTE et alors ce dernier a eu raison de lui conserver le même nom ; mais l'indication de son origine japonaise doit lui être enlevée.

Vous n'avez donc pas le droit de déposséder celle-ci de son nom pour en parer un autre. Je veux bien admettre, que votre Biota est plus beau et que le nom que vous lui donnez lui serait plus propre, mais il est trop tard, il faut lui en donner un autre. Je ne vous propose pas

Digitized by Google

de lui rendre son nom primitif, *pendula nova* (du Japon), comme cela devrait être, si ce nom était convenable et s'il n'était pas en opposition avec ses caractères; je ne propose pas davantage de lui donner aucun de ceux que je lui connais : je n'en trouve pas un bon. Il faut tâcher cependant de conserver le terme *filiformis* pour indiquer le caractère principal; on pourrait peut-être remplacer le mot *erecta* par *stricta* ou par *compacta,* pour le distinguer de la sous-variété mise au commerce par M. Van Houtte, ou enfin par *nana,* car il est plus nain que cette dernière.

Si Adolphe Stelzner[1] était encore de ce monde, il pourrait peut-être nous renseigner au sujet de l'origine de la plante; car c'est lui qui, je crois, l'a possédée l'un des premiers à Gand. Dans son catalogue N° 24 pour l'automne 1874, page 7, l'arbuste figure sous le nom de *Biota pendula,* nouveauté du Japon. » S'il est né au Japon, il aurait évidemment le droit de conserver ce titre dans son nom, et je serais bien coupable de supposer qu'il soit né en Belgique ou ailleurs qu'au Japon. Ce ne serait cependant pas la première fois que telle chose serait arrivée, et, selon moi, il est probable que cette intéressante variété est née par hasard dans un semis de *Biota* quelconque, mais elle peut être née aussi bien en Belgique qu'au Japon.

F. Thomas,
Directeur des pépinières Simon Louis frères,
à Plantières-lez-Metz.

LES GRAMINÉES ORNEMENTALES.

La famille des Graminées est bien certainement une des plus riches en espèces et des plus considérables sous le rapport de l'utilité. Peut-être, comme le disait Bernardin de St Pierre, la seule famille des Graminées pourrait-elle fournir aux besoins de tous les animaux.

Bien que, en général, les Graminées soient des herbes basses et touffues, nous voyons cependant un certain nombre d'espèces

---

(1) Nous ne pouvons assurer que notre *Biota filiformis erecta* soit celui qu'Ad. Stelzner a vendu sous le nom de *Biota orientalis pendula nova* (du Japon); mais nous pouvons affirmer que cette plante est identique à celle qu'il annonçait dans son catalogue 1875-1876 sous le nom de *Biota japonica* avec la mention suivante : « Nouveauté excessivement curieuse et très distincte; ne pas confondre avec le *Thuya filiformis;* elle croît en pyramide élégante, comme le *Retinospora leptoclada.* » *Éd. P.*

Digitized by Google

atteindre une hauteur de quinze mètres. Le Bambou, par exemple, gigantesque Graminée de la zone torride, peut souvent rivaliser en dimension avec le Palmier, et son tronc ligneux, d'une utilité extrême, fournit des ustensiles et des meubles.

Nous n'examinerons cette intéressante famille qu'au point de vue de l'importante industrie des Graminées séchées, que nous voudrions voir introduire d'une façon plus sérieuse en Belgique.

Pour cette industrie si simple et qui pourrait donner une occupation assez lucrative à beaucoup d'enfants, désœuvrés aujourd'hui parce qu'ils ne trouvent pas de travail approprié à leur âge ou à leur constitution, nous sommes, pour ainsi dire, tributaires de l'étranger. C'est l'Allemagne qui importe en Belgique le plus de Graminées séchées; ce sont les semences récoltées à Erfurt que nous rencontrons le plus souvent chez nos grainetiers. Erfurt possède plusieurs établissements qui ont fait de la culture et de la teinture de ces plantes une vaste spécialité. Plusieurs centaines d'ouvriers, d'ouvrières et d'enfants sont occupés toute l'année par une seule de ces maisons, à récolter en plein champ, à cultiver, à sécher des Graminées. Puis il s'agit de les assortir, de les teindre pour en faire des bouquets, des suspensions, des corbeilles, des couronnes et même des coiffures, car le commerce des modes emploie une immense quantité de ces gracieuses plantes.

Cette industrie ne connaît pour ainsi dire pas de chômage : elle procure un travail continu qui exige de l'adresse, de l'intelligence et du goût, car le mérite de cette infinité de fantaisies que l'on peut créer à l'aide de nos herbes et de nos fleurs séchées, dépend de la réunion harmonieuse de leurs différentes formes, de leurs teintes, de leur grâce, de leur légèreté.

Nous ne parlerons pas de la confection des bouquets; les lecteurs de la *Revue* qui connaissent les articles de M. Th. Buchetet, pourraient bien nous dire : « Ne sutor ultra crepidam ! » Nous nous permettrons seulement de conseiller l'emploi et des épis et des feuilles, car les feuilles, entre autres celles de l'*Arundo Donax*, font parfaitement bien dans un grand bouquet, comme on peut le voir sur notre dessin reproduit d'après une photographie. Épis et feuilles seront piqués dans un gâteau de terre glaise de la largeur du vase; le bouquet achevé, on fait durcir cette terre sur une brique chauffée au four.

Rien de plus simple que de faire sécher convenablement les épis; après les avoir coupés avant leur complète maturité, il suffit de les suspendre à l'ombre et la tête en bas; c'est le moyen généralement employé.

Nous avons cependant obtenu un résultat plus satisfaisant en

Digitized by Google

piquant nos plantes dans des vases remplis de sable. Ainsi séchées dans leur position naturelle, elles conservent plus de légèreté et de sou-

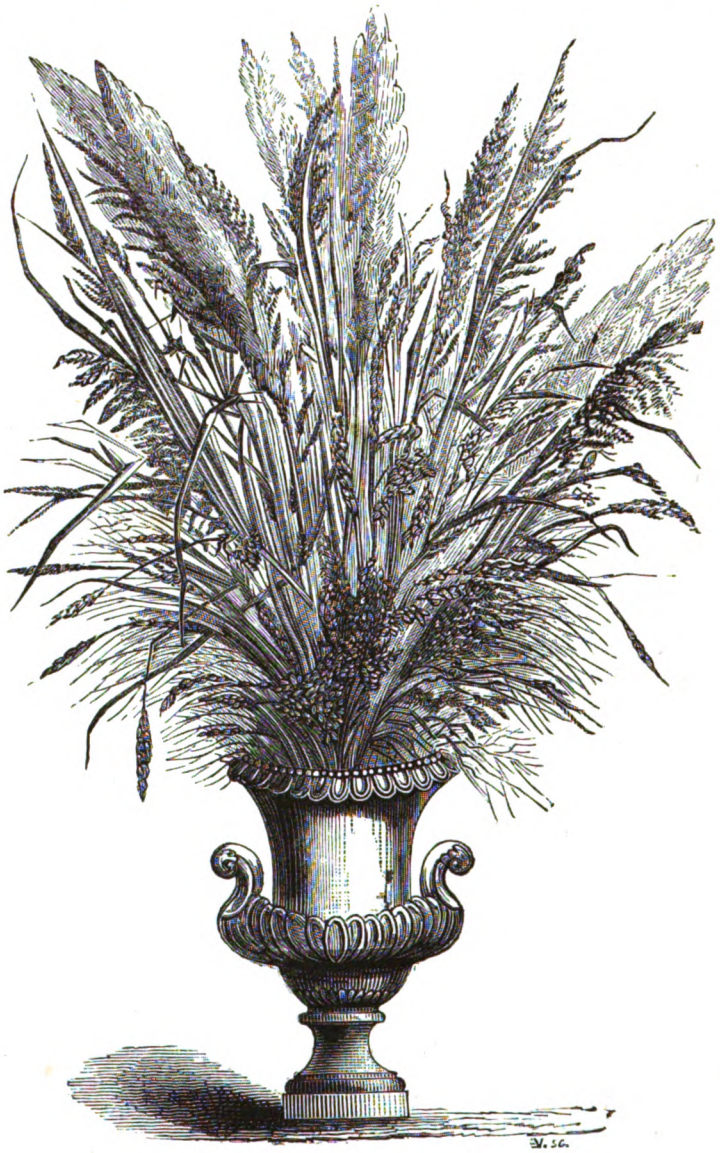


Fig. 6. — Bouquet de Graminées séchées (1er prix à l'Exposition de la Société Linnéenne de Bruxelles, en 1875).

plesse. Certaines Graminées coupées à différentes périodes de leur croissance, présentent des aspects variés dont on peut tirer un excellent parti dans la confection des bouquets.

Digitized by Google

Quant à la teinture des Graminées, qui a pris une si grande extension de nos jours, nous pensons qu'elle appelle encore de notables améliorations. Les couleurs, surtout celles des Graminées nous venant d'Allemagne, sont généralement trop éclatantes pour ne pas dire trop criardes. Nous avons rencontré des teintes plus douces et plus heureuses dans les Graminées apprêtées par MADAME BOSSAERTS-DONKELAAR de Gand. Pour le moment toutefois, nous préférons recommander l'emploi dans les bouquets des Graminées naturelles, séchées tout simplement, ou entremêlées d'épis décolorés par une macération dans une solution de chlorure de chaux.

Bien que la durée de nos bouquets leur ait fait donner le nom de perpétuels, la poussière leur enlève leur fraîcheur et diminue ainsi leur mérite. Le duvet soyeux argenté du *Stipa pennata,* entre autres, se ternit assez rapidement. Il y a moyen de remédier à cet inconvénient : la poussière s'enlève assez facilement et les touffes de *Stipa* se lavent parfaitement avec le savon blanc. On les fait sécher soit en les suspendant par petits paquets, en plein air, soit en les agitant devant le feu.

L'expédition des bouquets est aisée; il suffit de les introduire dans des tubes de carton ou, s'il s'agit de grands bouquets, d'attacher au couvercle d'une caisse, le gâteau de terre glaise qui leur sert de base et ils voyageront ainsi sans danger la tête en bas.

Il nous serait difficile de désigner aux amateurs un choix de Graminées à cultiver; nous les tenons presque toutes pour jolies et toutes trouvent leur destination, dans les bouquets. Les prés, les bois nous offrent une riche moisson; mais voulons-nous les avoir à notre porte, semons alors :

Agrostis nebulosa.
— pulchella.
Aira flexuosa.
— cespitosa.
Apera spica venti.
Avena fatua.
— flavescens.
— sterilis.
Briza media.
— minima
— maxima.
Brizopyrum siculum.
Bromus brizaeformis.
Bromus patula.
Calamagrostis arundinacea.
Eragrostis plumosa.
Festuca rigida.
Hordeum jubatum.
Lagurus ovatus.
Lasiagrostis argentea.
Melica altissima.
— ciliata.
Pennisetum longistylum.
Phleum pratense.
Setaria macrochoeta.
Stipa pennata.

N'oublions toutefois pas de cultiver quelques pieds du splendide *Gynerium argenteum.* La plupart des espèces que nous venons de

Digitized by Google

nommer, entrent dans la composition du bouquet dont nous donnons la fidèle image (fig. 6).

La culture des Graminées est des plus simples et exige peu de soins. Chacun sait que les graines fines ne doivent être que très légèrement recouvertes et que l'on ne doit enterrer les graines que proportionnellement à leur volume. La plupart se sèment soit en septembre soit au premier printemps.

Le semis de septembre se fait sur place ou en pépinière et, dans ce dernier cas, on repique en pépinière en réunissant plusieurs pieds pour les petites espèces, ce qui permet d'obtenir des touffes qui seront mises en place en mars-avril; la floraison se produit en ce cas de mai-juin en juillet. Le semis d'avril-mai se fait sur place en laissant entre chaque pied, quand on les éclaircira, un espacement suffisant; la floraison a lieu de juillet en août septembre. Les plants jeunes ressemblant parfois à une mauvaise herbe, il sera prudent de veiller à ce qu'ils ne soient pas arrachés par méprise.

Avant de terminer, qu'il nous soit permis d'exprimer un vœu dont la réalisation ferait faire, nous le pensons, un grand pas à la culture des Graminées dans notre pays. C'est aux Sociétés d'horticulture, généralement si bienveillantes, que nous nous adressons et que nous venons demander de vouloir bien établir pour les Graminées des concours spéciaux entre amateurs et entre marchands. Sans cette distinction, la lutte est impossible et ne ferait naître chez les amateurs que le découragement.

J. Gillon.

LES PLANTES DE SERRE NOUVELLES DE L'ANNÉE.

L'année qui vient de finir, nous a offert une abondante moisson de nouveautés et, sous ce rapport, elle n'a rien à envier à ses aînées. Jetons un rapide coup d'œil sur celles qui semblent promettre de nous laisser mieux qu'un vague souvenir.

Parmi les plantes de serre, les Dracaena, les Maranta et les Croton ont fourni le plus riche contingent.

Le plus méritant des Dracaena nouveaux est sans contredit le *D. hybrida* issu des *D. magnifica* et *albicans*. Viennent ensuite le *D. Casanovae,* voisin du *D. Fraseri,* les *D. Troubetzkoi, Salviati, Duffi, Levangeri, gemma* et *rubella,* remarquables à titres divers, et dont il serait trop long de détailler les qualités individuelles. Qu'il

Digitized by Google

suffise de dire que tous occuperont une place brillante dans les collections. Nous ne dirons rien des quarante nouvelles hybrides obtenues par le semeur anglais M. BAUSE, et dont on dit merveille. Nous aurons l'occasion d'en parler en connaissance de cause lorsqu'elles auront été livrées au commerce.

Une véritable avalanche de nouveaux Maranta ont fait irruption dans nos serres. Notons les *Maranta bella* (*Kegeljani*), *leopardina*, *pinnato-picta* (*applicata*), *porphyrocaulis*, *pardina* (*medio-picta*), *Oppenheimiana*, *Massangeana* et *Wioti* comme les plus dignes d'attention. Les *Croton chrysophyllum*, *bellulum*, *Andreanum*, *Cooperi* et *imperialis* se distinguent par la variété de leur panachure, tandis que les *C. trilobum* et *Disraëlii* se caractérisent par la forme trilobée de leur feuillage. Ce sont les prototypes d'une race nouvelle qui charmera par la singularité de ses formes autant que la catégorie précédente nous plaît par la diversité de ses couleurs.

La famille des Aroïdées est représentée par plusieurs espèces remarquables, entre autres par trois Anthurium à spathes blanches. Ce sont les *A. candidum*, *Patini* et *Schertzerianum album*. Trois beaux Dieffenbachia, les *D. brasiliensis* (genre *D. Bausei*), *antioquiensis* et *Parlatorei* sont venus occuper une des meilleures places. Le dernier est surtout caractérisé par les dimensions et la contexture ferme de son feuillage sessile, immaculé.

Les *Alocasia Roezli*, *Roezli costata*, ainsi que le *Phyllotaenium mirabile*, sont également trois bonnes acquisitions dans cet intéressant groupe de plantes. Nous allions oublier les Caladium, les joyaux de nos plantes à feuillage de serre, dont M. BLEU a réussi encore une fois à enrichir le brillant contingent. Les six variétés suivantes ont paru en 1875 : *Alcibiade*, *Grétry*, *Louise Duplessis*, *Mme Heine*, *Minerve* et *Vicomtesse de la Roque-Ordan*.

Parmi les plantes à feuilles colorées, l'*Artocarpus Canoni*, originaire des Iles de l'archipel Indien, attire principalement l'attention par son feuillage irrégulier, tantôt entier, tantôt à trois lobes, pourpre carminé et de plus d'un pied de longueur, produisant un effet décoratif tout nouveau. Deux autres variétés, les *Artocarpus laciniatus* et *laciniatus metallicus*, de la même provenance, sont dignes d'intérêt.

Que dirons-nous de l'*Aralia elegantissima*, sinon qu'il est le digne pendant du gracieux *A. Veitchi*, dont il a l'élégance tout en étant plus robuste. Citons encore les enfants gâtés de ces dernières années, les Bertolonia et les Sonerilla ! Trois des premiers, les *B. Van Houttei*, *Mirandae* et *Marchandi*, obtenus par voie de semis, sont venus occuper le petit coin de la serre chaude que l'on réserve d'habi-

Digitized by Google

tude à ces bijoux du règne végétal. Tout a été dit sur la beauté et la richesse du *B. Van Houttei*. Trois Sonerilla sont venus s'adjoindre aux Bertolonia, sous les noms de *S. Hendersoni, Hendersoni argentea* et *Hendersoni marmorata*. Les petites feuilles argentées, marbrées de ce dernier, sont vraiment charmantes.

Plusieurs Eranthemum, parmi lesquels l'*E. versicolor* à feuillage vert mat maculé de blanc de lait et l'*E. atropurpureum* à feuillage pourpre à reflet métallique, forment un contraste frappant. Ce dernier notamment tranche sur tout ce qui l'environne.

Dans l'*Acalypha Wilkesiana marginata*, nous trouvons encore une jolie plante nouvelle à beau feuillage. Il en est de même du *Laportea Schomburgki versicolor*, Urticée introduite des îles de la Mer du Sud. Signalons encore le *Coleus Duchess of Edinburgh* qui a fait sensation lors de sa première apparition à l'Exposition d'Anvers. Quoique la panachure de son feuillage soit quelque peu inconstante, celui-ci n'en est que plus beau lorsqu'il montre franchement les tons blancs, roses et purpurins qui le distinguent. Enfin le *Begonia gunneraefolia* est une plante d'ornement digne d'être cultivée partout.

Comme plantes nouvelles dont la floraison forme le principal attrait, nous remarquons en première ligne quatre Amaryllis nouveaux. Ce sont l'*A. Hendersoni*, perfectionnement de l'*Hippeastrum pardinum*, l'*A. Henry Little*, variété aussi intéressante que belle, née d'un croisement opéré entre l'*A. reticulata* et l'*Hip. pardinum*, l'*Hip. Roezli*, espèce nouvelle venue de la Bolivie, et l'*A. Leopoldi*, du Pérou. Cette dernière espèce a été dédiée au roi Léopold II, lors de la première apparition de la plante, en 1869. De très beaux gains ont été obtenus par divers semeurs dans la charmante famille des Gesnériacées. Les Gloxinias notamment sont entrés dans une voie de perfectionnement où les coloris les plus tranchants sont mariés aux dessins les plus nouveaux.

Les amateurs de Fougères n'ont pas été oubliés par les horticulteurs. Nous voyons apparaître des nouveautés dignes de leur zèle et de leurs soins assidus. Nous avons remarqué plusieurs espèces charmantes à commencer par l'*Adiantum Funcki*, forme intermédiaire entre l'*Ad. Sanctae-Catherinae*, et l'*Ad. peruvianum*. On le voit, cette première espèce est bien apparentée. L'*Adiantum Hendersoni* est caractérisé par la teinte rose de ses jeunes feuilles autant que par son singulier mode de croissance, tandis que l'*Adiantum Seemanni* impose par les dimensions de ses frondes et l'amplitude de ses pinnules. Le caractère distinctif de l'*Adiantum speciosum* réside surtout dans la caducité de ses frondes duveteuses atteignant près d'un mètre de longueur.

Digitized by Google

L'antique *Alsophila australis* dont nous ne connaissions jusqu'ici aucune variété méritante, malgré les milliards qui s'en sèment tous les ans, nous a gratifié d'une forme nouvelle sous le nom d'*A. Williamsi* ou *pendula*. Ce dernier qualificatif définit entièrement la plante, et, fait digne de remarque, le caractère pleureur du pied mère (un tronc introduit) est parfaitement reconnaissable dans les jeunes semis.

Nous avons trouvé une élégante petite Fougère à frondes plumeuses, légères, dans l'*Asplenium nobile*. Elle n'est pas sans avoir quelqu'analogie avec l'*Asplenium viviparum* bien connu. Le *Dyctyogramma japonica variegata* nous semble une bonne plante pleine d'avenir. Il nous vient du Japon. Il fallait donc s'attendre à ce qu'il fût panaché. — *Pleocnemia Leuzeana* est le nom d'une belle Fougère arborescente des Iles Philippines, se couvrant d'immenses frondes de 3 à 4 mètres de longueur. Nous n'en connaissons toutefois que de jeunes plantes. Une autre espèce remarquable, mais que nous n'avons pu qu'entrevoir, presque tous les sujets introduits étant morts, c'est le *Dicksonia chrysostricha* de la Nouvelle Calédonie. Une forme nouvelle de la Corne-de-Cerf, le *Platycerium Wellincki*, peut également être comprise parmi les plus intéressantes nouveautés de l'année. Enfin, dans l'*Hemitelia capensis*, nous trouvons une Fougère en arbre du plus grand intérêt. Son tronc élancé se garnit de frondes gracieuses, légèrement inclinées, au centre desquelles se développe une petite Hymenophyllée épiphyte, dans laquelle certains botanistes ont cru reconnaître le *Trichomanes incisa*. Le *Todea capensis* ou *Vroomi* très voisin, par la texture de ses frondes et la disposition de ses sporanges, du *Todea barbara*, doit être signalé comme une des bonnes introductions de l'année. Cette espèce ne se développe bien que dans une serre froide très aérée.

Une famille de plantes que la mode a adoptée, grâce à sa culture facile, à ses belles floraisons ou à son beau feuillage, celle des Broméliacées, s'est aussi enrichie de quelques bonnes nouveautés. Citons le *Billbergia chlorosticta*, à feuillage vert, maculé de pourpre et de vert plus pâle sur les deux faces. Le *Nidularium Scheremetieffi* ou *Caraguata serrata*, dont les feuilles centrales se colorent en rouge à l'approche de la floraison, comme cela se voit chez d'autres espèces. Les fleurs bleues à tubes blancs sont disposées en corymbes ramassés. Le *Pitcairnea corallina* à large feuillage farineux glaucescent, donne de longs racèmes unilatéraux de fleurs d'un rouge corail brillant. Il est originaire de la Nouvelle-Grenade.

Viennent ensuite le *Tillandsia staticeflora* aux mignonnes propor-

Digitized by Google

tions, le *Vriesea fenestralis* au beau feuillage vert gaufré transparent, ainsi que le *Vriesea guttata* du Brésil et le *Vriesea Malzinei*, introduit du Mexique.

En fait de Palmiers, nous n'avons que peu d'espèces à signaler. Encore ne pouvons-nous en dire bien long, la plupart des espèces ont été récemment introduites de graines et n'ont pu développer encore leurs caractères saillants. Nous citerons leurs noms pour mémoire. Le temps les fera mieux connaître. Ce sont les *Astrocaryum argenteum* et *filare*, qu'il ne faut pas confondre avec le Metroxylon du même nom; l'élégant *Geonoma gracilis* qui forme le pendant du *Cocos Weddelliana*. Le *Daemonorops ornatus* qui sera sans nul doute un Palmier aussi élégant que tous les autres de ce genre. Le *Martinezia disticha*, le *Scheelea imperialis*, le *Desmonchus granatensis* et le *Sabal coerulescens*. En dernier lieu, nous signalerons le *Brahea filamentosa* de la Californie. Ce Palmier dont nous avons pu voir un exemplaire d'une certaine force à l'exposition de Cologne, promet d'être non seulement un des meilleurs Palmiers, mais une des meilleures plantes d'ornement de serre froide. On le dit aussi rustique que le *Chamaerops sinensis*.

Les nouvelles Orchidées introduites ou décrites pour la première fois en 1875, sont nombreuses et malheureusement notre cadre restreint ne nous permet pas de nous en occuper longuement. Nous nous bornerons à renvoyer le lecteur au tableau général que la *Revue* a publié (1).

Le contingent des Cycadées nouvelles est nombreux comparativement à l'exiguité du nombre des espèces qui composent ce groupe. Nous avons d'abord le *Catakidozamia Hopei*, de Queensland, ensuite le *Cycas Boddami*, espèce aux frondes légères, gracieuses, originaire des Indes Orientales, puis le *Cycas Normanbyana*, des Nouvelles Galles du Sud. Le *Macrozamia plumosa*, de Queensland, est, à notre avis, la plus belle de toutes les Cycadées.

Trois espèces de Zamia introduites par Roezl du Mexique, ont paru vers la fin de l'année. Ce sont les *Zamia Wallisi, montana* et *obliqua*. La première est la plus remarquable. Les pinnules de ses frondes sont les plus grandes qui aient été constatées dans toutes les Cycadées décrites à ce jour. Le *Zamia Lindeni* de l'Ecuador forme une plante magnifique, devant certes occuper une des premières places dans toute collection.

---

(1) V. *Revue de l'horticulture belge et étrangère*, t. I, p. 273 et suiv.

Digitized by Google

De nombreuses variétés ont été trouvées dans les dernières importations d'Encephalartos et notamment dans les *Encephalartos cycadaefolia* et *pungens*. Une sous-variété de ce dernier, l'*E. Van Geerti* est caractérisée par un beau tronc vigoureux à larges écailles et de belles frondes à larges pinnules dont le rachis est légèrement laineux.

Nous avons ainsi terminé cette revue des plantes nouvelles de serre chaude les plus dignes d'être cultivées. Nous comptons dans un prochain numéro examiner les introductions les plus intéressantes destinées à la serre froide et au plein air.

A. Van Geert fils.

SOINS A DONNER AUX PLANTES D'APPARTEMENT.

Les plantes, dans leur existence, ont bien des rapports avec les hommes; comme à ceux-ci, la lumière leur est indispensable; aussi, généralement, l'endroit qui leur est le plus favorable se trouve être dans les appartements, les embrasures des fenêtres. Malheureusement, toute l'ornementation ne peut pas être concentrée là; il faut donc s'incliner devant la nécessité et ce seront les plantes les moins exigeantes qui devront céder la meilleure place aux autres. Il sera nécessaire toutefois, au moins deux fois par mois, de les faire jouir à leur tour, pendant un jour ou deux, de cette lumière bienfaisante, et de les placer devant la fenêtre. S'aperçoit-on qu'une plante entre en végétation, c'est ce moment là qu'il faudra choisir; les feuilles et les tiges profiteront grandement de ce déplacement, et se constitueront beaucoup mieux.

D'après les considérations qui précèdent, on devra donc placer les plantes à texture solide dans le milieu du salon ou dans les parties plus éloignées du jour; les Aspidistra, les Palmiers, les Broméliacées, seront dans ce cas; les embrasures des fenêtres seront réservées à des plantes plus douillettes, telles que les Croton, les Dracaena à feuilles colorées, les Fougères et les Lycopodes, qui ont besoin d'une grande quantité de lumière.

Une grosse pierre d'achoppement qui vient refroidir le zèle des amateurs, c'est la température; il est impossible, malheureusement, de procurer jour et nuit une température uniforme aux plantes; mais il faut du moins, durant le jour, placer celles-ci dans les meilleures conditions possibles.

Toutes les plantes, du reste, n'exigent pas la même température; ainsi, 4 à 8 degrés suffisent pour la plupart des Palmiers, tels que

Digitized by Google

Latania borbonica, Cocos flexuosa, Chamaedorea elatior et *Karwinskiana, Corypha australis, Phoenix pumila, Leonensis* et *tenuis, Rhapis flabelliformis* et *Seaforthia elegans.* D'autres plantes vivent dans le même milieu : les *Dracaena rubra, congesta* et *Guilfoylei,* les *Ficus elastica,* les *Cyperus alternifolius,* les *Strelitzia augusta,* les *Cycas revoluta,* les *Pteris umbrosa* ou *nobilis* et *cretica albo-lineata.*

Il faudra une température moyenne plus élevée (10 à 15 degrés), pour conserver dans un appartement des *Areca lutescens* et *rubra,* des Thrinax variés, *Elaeis guineensis, Cycas circinalis,* les diverses variétés de *Dracaena terminalis,* des *Croton chrysostichum* et les belles espèces nouvellement introduites dans les cultures, aux feuilles très différentes de forme et de coloris, les *Selaginella Mertensis* et *Hugeli,* les Billbergia, Vriesea, Nidularium, Aechmea, le *Begonia rex* et ses splendides variétés.

D'autres plantes, au contraire, se contenteront de 1 à 4 degrés : les *Chamaerops excelsa, humilis* et ses variétés élégantes, le *Phoenix dactylifera,* l'*Areca sapida,* les *Phormium tenax* et *Cooki* et leurs variétés à feuilles panachées, l'*Acanthus lusitanicus,* les *Dracaena indivisa* et *lineata,* les *Hechtia pitcairniaefolia* et *Joinvilleana,* l'*Aspidistra elatior,* l'*Aralia Sieboldi.*

Je parlais tout à l'heure des changements de température; presque toutes les plantes en souffrent; aussi faut-il éviter soigneusement ceux qui seraient par trop brusques; c'est pour un grand nombre, la cause de leur dépérissement et souvent de leur mort. Dans beaucoup de cas, les jours de réception au salon, on chauffe davantage; l'agglomération des invités et la chaleur des lumières font alors monter facilement la température à 20 ou 25 degrés; le lendemain, on chauffe moins, parfois pas du tout; il y a là pour les plantes une transition subite qui leur est des plus nuisibles et il leur vaudrait certainement mieux d'être placées dans une température beaucoup moins élevée mais sans variation brusque. Dans ces mauvaises conditions, les magnifiques Croton perdent souvent leurs feuilles; les Maranta, les Phrynium, les Heliconia roulent les leurs en cornet; il est bien plus sage alors, de se priver de leur concours, que de les placer dans des conditions aussi désastreuses.

Le genre de chauffage des appartements où l'on introduit les plantes n'est pas indifférent à leur santé; le chauffage au moyen de la cheminée, qui heureusement pour elles est le plus souvent employé, est bien préférable à celui d'un calorifère. La chaleur de ce dernier les entoure d'un air sec qui est fort nuisible à leur végétation, car beaucoup d'entre elles sont habituées dans les serres à une chaleur

Digitized by Google

humide; or, on maintient l'humidité aux racines, mais on néglige bien trop souvent celle des feuilles. Une bonne précaution à prendre en tout cas, ce serait de faire coïncider le jour de l'arrosage de la plante avec celui de réception, et de donner, ce jour là, un bassinage à la plante entière; le lendemain, on recommencerait les mêmes opérations, et on pourrait éviter ainsi des pertes assez notables.

Qu'on s'abstienne dans tous les cas, de placer les végétaux dans le voisinage des calorifères et des bouches de chaleur; c'est ce qui arrive parfois pour ceux qui sont posés dans les jardinières ou dans les vases des cheminées; il importe qu'on tienne les plantes à une distance raisonnable.

Les courants d'air, en hiver principalement, sont terribles pour la plupart des plantes de serre chaude, à texture délicate, comme les Fougères, les Lycopodes ou Sélaginelles, les Mélastomacées dont on a maintenant de si jolies espèces. D'autres en souffrent moins, telles sont les Aspidistra, les Phormium, Aralia, Yucca, les Chamaerops, les *Dracaena indivisa* et *lineata;* encore faut-il alors qu'elles reçoivent une grande somme de lumière; ce sont ces dernières plantes qu'il faut employer de préférence dans les antichambres et au bas des escaliers.

Lorsque la température extérieure est moindre de 8 degrés au dessus de zéro, il ne faut pas ouvrir les fenêtres ou du moins il faut les ouvrir de manière que l'air extérieur n'arrive pas directement sur les plantes délicates; dans ce cas, il est bon de les écarter de ce contact direct. Les soins de propreté exigeant néanmoins qu'on ouvre plus ou moins longtemps, il est plus que prudent, si le thermomètre marque zéro ou au dessous, de mettre les plantes un moment dans une pièce voisine.

Les personnes qui possèdent une serre, ont la ressource d'orner leurs appartements d'un grand nombre de plantes, même délicates; il leur suffit alors de ne les laisser dans les pièces que quinze jours ou trois semaines au plus; ensuite, elles les font rentrer dans la serre où elles séjournent un bon mois; elles y retrouvent l'atmosphère humide qui leur a manqué et qu'on ne peut leur procurer que là; après quoi, elles peuvent, pendant une quinzaine de jours, être réintégrées dans l'appartement.

Il resterait à parler ici des soins particuliers qu'exigent les plantes sur lesquelles se sont installés des insectes; il ne serait sans doute pas désagréable non plus d'apprendre comment, à l'aide de certains engrais, on peut leur procurer une vigueur parfois étonnante; ce sera le sujet d'un prochain article.

R. Jolibois,
du Jardin du Luxembourg, à Paris.

Digitized by Google

L'*ANTHURIUM CANDIDUM* Hort.

La vogue du splendide *Anthurium Schertzerianum* aux fleurs écarlates a attiré l'attention sur ce genre de plantes et stimulé le zèle des

Fig. 7. — Anthurium candidum Hort.

collecteurs. Voici que simultanément on signale l'introduction de plusieurs espèces à fleurs blanches. Nous avons la satisfaction de pou-

Digitized by Google

voir donner aujourd'hui dans nos colonnes une magnifique gravure de l'*Anthurium candidum* Hort. que le célèbre établissement de M. William Bull, de Chelsea, près de Londres, vient de mettre en vente.

La plante a un rhizome rampant, émettant verticalement des feuilles ovales-lancéolées, acuminées, longues de 0m20 à 0m25, et supportées par des pétioles élancés érigés. Les pédoncules floraux, un peu plus longs que les feuilles, sont le plus souvent, si pas toujours, géniculés à l'insertion de la spathe. Celle-ci a de 0m10 à 0m12 de longueur sur 0m03 à 0m04 de largeur et elle est d'un blanc pur. Cette espèce très remarquable a été trouvée par M. Shuttleworth, botaniste-voyageur, chargé par M. Bull d'explorer les parties élevées des États Unis de Colombie. Elle se contente en Europe de la température de nos serres tempérées, qu'elle réjouit, au cœur de l'hiver, de ses fleurs nombreuses et élégantes. *Éd. Pynaert.*

LES PARTERRES DU PARC VAUBAN, A LILLE.

Nous avons déjà appelé l'attention de nos lecteurs sur les parterres du parc Vauban, à Lille(1). Celui dont nous donnons aujourd'hui le dessin, fig. 8, est un des plus remarquables. Il produit toujours un effet charmant tant par l'élégance de ses broderies que par l'heureux choix des plantes qui le composent.

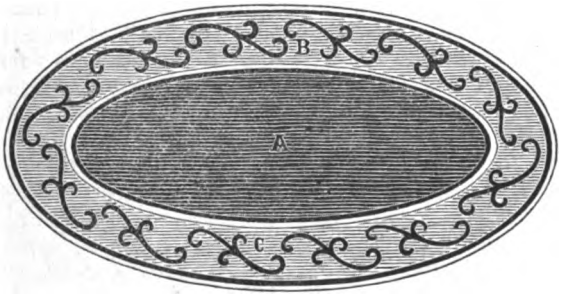


Fig. 8. — Corbeille parterre du parc Vauban.

En voici la composition que rien n'empêche de varier au moyen d'autres plantes peu élevées.

A. *Evonymus latifolius fol. aur. var.* sur fond glauque de *Artemisia Roezli.*

B. Fond, *Sedum carneum fol. var.*

C. Broderies en *Alternanthera paronichioides.* *Réd.*

(1) T. 1, *Revue de l'horticulture belge et étrangère*, p. 269.

Digitized by Google

DES PLANTES LES PLUS CONVENABLES POUR LA PLANTATION DES CORBEILLES PARTERRES.

On est souvent à se demander quelles plantes peuvent être employées le plus avantageusement à la décoration des corbeilles et des lisières de massifs pendant l'été. Nous donnons ici une liste de ces plantes aussi complète que nous avons pu la dresser en marquant d'un astérisque celles que l'on cultive pour leurs fleurs.

Les variétés dont les noms sont imprimés en italique, sont celles qui me paraissent les plus recommandables.

*Abutilon *boule de neige*, **Darwini*, *Thompsoni*, *vexillarium fol. var.*
Acacia lophanta, Julibrissin (petits sujets).
Achyranthes Verschaffelti.
Agave americana, *americana fol. var.*, *Milleri*, etc.
*Ageratum coelestinum, *coelestinum fol. albo var.*, *Thumb-Thumb*, Lasseauxi(1).
Alternanthera amœna, *paronichioides*, *paronichioides major*, sessilis.
Amorphophallus *Rivieri*.
Anemone *japonica*, *Honorine Jaubert*(1).
Aralia *papyrifera*, leptophylla, Sieboldi, *Sieboldi fol. var.*
Arundo Donax fol. var.
Artemisia *argentea*, *Roezli*, Stelleriana.
Aspidistra elatior fol. aur. vitt. (à cultiver à l'ombre).
*Begonia *Ascotiensis*, **Boliviensis*, **Charles Raes*, **parviflora*, **Prestoniensis*, **Welsoniensis*, *Evansiana*, *grandis*, *ricinifolia*, *subpeltata albo rosea* (culture à l'ombre pour ces quatre derniers).
Caladium *esculentum*, odorum, *violaceum* (culture à mi-soleil).
*Calcéolaire Triomphe de Versailles.
*Campanula carpathica (rustique).
Canna indica (hybrides et variétés).
Centaurea *candidissima*, *Clementi*, gymnocarpa.
Cerastium tomentosum (rustique).
Chamaerops *excelsa* (petits exemplaires).
Chrysanthème Sensation.
Cineraria maritima, *candidissima*.
Coleus *Verschaffelti*, Marshalli et plusieurs autres.
*Crassula Cooperi.
Coprosma *Baueriana fol. alb. marg.*
Corypha australis (petits exemplaires)
*Cuphea platicentra (vient bien sous bois comme les Fuchsias).
Cyperus alternifolius fol. var. (à l'ombre), *papyrus*.
*Dahlia *Colibri*, *Princesse Mathilde*, *Roi des nains*(2).
Dracaena congesta, *indivisa*.
Duranta Bougardi.
Echeveria *agavoides*, *atropurpurea*, *glauca*, *metallica*, *metallica glauca*, *scaphiphylla*, *spatulata*(3).
*Erythrina *crista galli*, *Bellangeri*(4).
Evonymus japonicus fol. arg. var., *fol. aur. var.*, radicans (rustiques).
Farfugium grande (rustique).

---

(1) Cette variété est très rustique.

(2) Ces trois variétés de Dahlia sont peu élevées et peuvent former de jolis massifs en mettant le *D. Colibri* au centre d'un groupe de *D. Princesse Mathilde* au milieu et en formant la bordure du *D. Roi des nains* : ce dernier ne s'élève pas au dessus de la taille d'un Geranium.

(3) C'est le plus beau du genre quand il a acquis un certain développement.

(4) A hiverner comme les Canna et les Dahlia.

Digitized by Google

Ficus *Chauvieri, elastica, lanceolata.*
Fuchsia **Daniel Lambert*, **Enchanteresse*, **fulgens*, **gracilis*, *gracilis fol. var., **Rifleman*, *Vainqueur de Puebla, *Sunray* (1).
Funkia *cucullata medio picta* (rustique).
Gazania *splendens, *splendens fol. arg. marginatis.*
Gnaphalium lanatum, *lanatum luteo marg.*
Gnicus *diacanta.*
Grevillea robusta (en petits sujets).
Héliotrope Triomphe de Liége et variétés.
Hibiscus **sinensis*, *rosa sinensis, roseus plenus, **militaris* (rustique).
Hydrangea **paniculata grandiflora* (rustique).
Iresine acuminata fol. aur. reticulatis, Lindeni.
Lantana **Cauvin*, *Queen Victoria, **Rougier Chauvière.*
Lobelia *erinoides, *Paxtoni, **Purity*, **pumila grandiflora*, **plena*, **true blue.*
Mesembrianthemum *cordifolium fol. var.*, *grandiflorum, tigrinum.
Nertera scoparioides (2).
*Nurembergia gracilis.
Oxalis corniculata.
Pachyphytum bracteosum, Hookeri.
*Pelargonium Lucius (saumon), Madame Vaucher (blanc), Mlle Nilsson (rose), Montrouge (rouge), Multiflore (très florifère et peu élevé), Harry Hiorver (rouge nain pour bordure), Lierre rampant, Lateripes, l'élégant (blanc zoné de noir, rampant), ribesifolium fol. var. (petit pour bordures). Pelargonium Bijou (feuillage blanc), Mistress Pollock (jaune zoné de rouge).
*Penstemon variés.
*Petunia *Ermence Reveil* (à feuilles panachées et fleurs violettes) et variétés.
Poinciana Gillesi (petits exemplaires).
Polemonium *coeruleum fol. var.* (rustique).
Phoenix dactylifera et *reclinata* (petits exemplaires).
Phormium *tenax, Colensoi, Cooki, Veitchi.*
Pyrethrum *golden feather.*
Rochea *falcata* (feuilles glauques, fleurs rouges).
*Salvia *coccinea*, **patens.*
Sedum *carneum fol. var., dasyphyllum, Sieboldi fol. var.*, *telephium, telephium rubrum.
Sempervivum *arboreum fol. var., arvense* (rustique), *montanum* (rustique).
Solanum *marginatum, robustum, Warscewiczi.*
Symphitum officinale fol. luteo marg. (rustique).
Thelianthera versicolor.
Thymus *citriodorus fol. aur. marg.* (rustique).
Tradescantia zebrina aureo var.
*Verveines (variétés).
Veronica Andersoni fol. var.
Vinca major fol. aur. var.
*Viola cornuta (rustique).
Yucca *aloifolia fol. var.*

Le cadre de cette *Revue* ne nous permettant pas d'entrer dans de grands développements sur la culture de ces plantes ni sur les soins à leur donner, nous nous contenterons de faire remarquer que la plupart d'entre elles peuvent être cultivées comme plantes annuelles, c'est à dire qu'il suffit de conserver à l'automne quelques pieds des variétés des différentes espèces que l'on destine à la décoration des corbeilles

---

(1) Ce sont les meilleures variétés tant pour la richesse de la floraison que la beauté du feuillage.

(2) Cette plante est cultivée pour les petits fruits rouges qui produisent un charmant effet. Elle demande l'ombre.

Digitized by Google

et lisières des massifs l'été prochain, et après les avoir fait passer l'hiver sous châssis ou en serre, on les multiplie en février et mars dans des proportions en rapport avec les besoins de la plantation. On se procure ainsi à peu de frais une quantité de jeunes plantes prêtes à pousser vigoureusement et n'ayant réclamé que deux ou trois mois de culture sous châssis ou en serre. Toutefois, les plantes à végétation lente et celles qui, comme certaines variétés de Pelargonium et Fuchsia, sont spécialement cultivées en vue de la floraison, produiront plus d'effet et donneront beaucoup plus de fleurs sur les vieux pieds; dans ce cas, on aura soin de les multiplier pendant l'été de manière à pouvoir les planter au printemps. Les boutures seront faites dans le courant du mois de juillet ou du mois d'août dans une plate bande à l'air libre et à mi-ombre où elles s'enracineront parfaitement et promptement.

Nous signalerons encore comme plantes faciles, peu coûteuses et pouvant contribuer pour une large part à l'ornementation des jardins pendant l'été, les plantes annuelles qu'on sème sous châssis de bonne heure au printemps. A cet effet, on prépare vers le commencement du mois de février une couche de bon fumier de cheval que l'on entoure de réchauds et que l'on recouvre de châssis : la couche doit être exposée au midi et garantie, si c'est possible, des mauvais vents. Dès que le fumier a jeté son feu et que la couche de terreau étalée à la surface a une température maximum de 18 à 20 degrés centigrades, on y sème séparément les graines de chaque espèce, puis on les recouvre d'une légère couche de terreau qu'on arrose modérément.

Lorsque les graines commencent à lever, on donne de l'air graduellement au jeune plant et sitôt que celui-ci est suffisamment développé, on le repique sous châssis en espaçant les lignes et les plants suivant le plus ou moins de développement que chaque espèce peut acquérir avant la plantation et de manière à ce qu'ils ne soient pas trop serrés, car ils pourraient s'étioler. On replace ensuite les châssis que l'on tient fermés pendant deux ou trois jours, sans oublier d'abriter les jeunes plants si le soleil devenait trop ardent. Pour les espèces qui se transplantent difficilement, comme les Amarantus, Datura, Maïs panaché et Ricins, il vaut mieux peu de jours après que les graines ont levé, les repiquer dans de petits godets de $0^{m}04$ ou $0^{m}05$ de diamètre que l'on place sous châssis, garnis de leurs plantes auxquelles on donne les soins signalés précédemment. Le rempotage de ces plantes devra être répété afin de leur donner des pots plus grands à mesure de leur développement. Dès que les plantes repiquées sont redressées, on leur donne de l'air les jours de beau

Digitized by Google

temps et on l'augmente insensiblement de façon à pouvoir enlever totalement les châssis vers la fin du mois d'avril. Du milieu à la fin du mois de mai, on confie ces plantes à la pleine terre en les espaçant proportionnellement au degré de développement que chacune d'elles a besoin d'acquérir pour produire l'effet décoratif qu'on en attend.

On peut aussi semer la plupart des plantes annuelles directement en place et elles ne réclament d'autres soins que celui qui consiste à éclaircir le plant s'il a été semé trop dru, ainsi qu'un léger paillis et quelques arrosements si la pluie ne venait pas à temps. Si ce dernier procédé est moins onéreux que le précédent, il donne des résultats beaucoup moins satisfaisants. Le premier doit donc être préféré. Nous devons cependant faire remarquer que toutes les espèces de plantes n'aiment pas à être répiquées ; il s'en trouve notamment quelques-unes, comme les *Delphinium Ajacis*, les *Iberis* et les *Linum roseum* qui, une fois transplantées, ne se développent et ne fleurissent que très difficilement. Il vaut donc mieux pour ces espèces, les semer directement en place, les éclaircir et les laisser fleurir dans les parterres où elles ont été élevées.

Jadoul,
Directeur des plantations de la ville de Lille.

AIDE-MÉMOIRE DE L'AMATEUR.

SERRE FROIDE. — FÉVRIER.

Continuez à rempoter les Camellia et en général tous les genres de plantes, pour autant que leur rempotage soit nécessaire ou désirable. Si, comme il peut arriver, le temps passe du froid rigoureux à une température beaucoup plus douce, découvrez sans retard, mais par gradation et avec prudence ; habituez le plus tôt possible vos plantes soit à l'air non chauffé, soit à la lumière dont les couvertures les ont privées longtemps. A certaines plantes plus hâtives, il faudra bientôt songer à donner de l'air afin de retarder leur végétation le plus longtemps possible.

D'autres plantes, au contraire, dont on veut obtenir plus tard des boutures à l'état herbacé, devront être chauffées et tenues enfermées afin de provoquer un bourgeonnement anticipé.

Aux boutures sous verre et aux jeunes greffes déjà faites, le soleil des derniers jours de février peut causer certains inconvénients. Il importe de veiller à ce que les plantes soient mises à l'abri de ces premiers rayons, si cela est nécessaire.

H. J. Van Hulle.

Digitized by Google

BIBLIOGRAPHIE.

Die Orchidëen des temperirten und kalten Hauses (1). — Sous ce titre M. LEBL, le rédacteur bien connu des journaux allemands si estimés : *Illustrirte Gartenzeitung* et *Rosengarten*, vient de publier une remarquable traduction de l'excellent ouvrage de F. W. BURBIDGE sur les Orchidées de plein air, de serre tempérée et de serre chaude. Cet ouvrage illustré de 4 chromolithographies et de 23 gravures sur bois est destiné à devenir le manuel classique de tous ceux qui aiment ce groupe si élégant, si riche et si gracieux; car il contient outre une étude intéressante des caractères botaniques des Orchidées, des considérations fort détaillées sur la culture, l'hybridation et la propagation de ces plantes, en même temps qu'une liste complète de toutes les Orchidées actuellement dans le commerce. Espérons que ce bel ouvrage contribuera à réaliser promptement le vœu de l'auteur et que M. LEBL aura la joie de voir la culture des Orchidées de serre froide se développer chaque jour davantage et devenir de plus en plus populaire. *O. K.*

Illustrirte Rosengarten(2). — Nous venons de recevoir la troisième livraison de cette belle publication. Elle contient les chromolithographies des variétés suivantes :

Rose hybride remontante Madame Lacharme (*Lacharme*). — Une des meilleures roses blanches de la série des hybrides remontantes. Fleurs très grandes rosées lors de l'épanouissement, mais entièrement blanches dans la suite. Variété encore récente, mise au commerce en 1873 et dont la végétation rappelle celle de *Jules Margotin*.

Rose hybride remontante Jules Grévy (*Eugène Verdier*). — Fleurs bien pleines, rouge feu pourpre, d'un grand effet. Date également de 1873.

Rose hybride remontante John Lalaing (*Eugène Verdier*). — Fleurs rouge éclatant velouté, nuancé de pourpre et de violet. Végétation vigoureuse. Nouveauté de 1873.

Rose Thé Madame Émile Dupuy (*Levet*). — Ce gain, mis au commerce en 1872, est issu de la célèbre *Rose Gloire de Dijon* qu'elle

---

(1) *Stuttgart, E. Schweizerbertsche Verlagshandlung*, 1875, 8 Mark.

(2) Paraît par livraisons semestrielles au prix de 5 marcs (fr. 6 25) la livraison. — Stuttgart, librairie E. Schweizerbert (E. Koch), 1875.

Digitized by Google

surpasse en beauté et reproduit d'ailleurs dans son coloris et dans toutes ses qualités.

Notons en terminant que ce troisième fascicule est de tous points digne des deux premiers dont nous avons annoncé l'apparition dans la *Revue*. *Éd. P.*

MÉLANGES ET NOUVELLES.

La Revue horticole rappelle l'attention du public sur une confusion qui tend à s'établir dans la pratique horticole. Beaucoup d'amateurs sont tentés de confondre le *Corypha Gebanga* BLUME et le *C. macropoda* KURZ. Cette confusion est d'autant plus fâcheuse que le premier de ces élégants Palmiers acquiert un tronc de 50 à 60 pieds de hauteur, tandis que le second est acaule. *Corypha macrophylla* HORT. est synonyme de *C. Gebanga* BLUME.

Le nouveau peuplier doré du Canada. — L'établissement horticole de M. CH. VAN GEERT, à Anvers, vient de lancer le prospectus, accompagné d'une superbe planche coloriée, d'un peuplier du Canada à feuillage doré. L'arbre que nous avons eu l'occasion de voir dans le courant de l'été dernier, est très vigoureux et sa croissance tout aussi rapide que celle du type. La nuance jaune doré des feuilles prend au soleil une teinte plus chaude et plus vive. Il ne faut donc pas confondre cette coloration avec les dispositions chlorotiques de certaines panachures qui ne résistent pas aux ardeurs des rayons solaires. Le *Populus canadensis aurea Van Geerti* sera livré au commerce au mois de mars 1876.

M. Émile Rodigas, professeur à l'École d'horticulture de l'État, vient d'être appelé à prendre la direction du Jardin zoologique de Gand.

Le Nord-Est. — Un nouveau journal agricole et horticole vient de paraître à Troyes (France); il est placé sous la direction de MM. Charles Baltet et Jules Benoit, et nous ne doutons pas que grâce à l'activité et à l'intelligence de ses fondateurs, au dévouement et à la science de ses nombreux collaborateurs, le *Nord-Est agricole et horticole* — tel est le titre de la nouvelle revue — ne soit bientôt un des journaux d'horticulture les plus utiles et des plus répandus de la France.

Pelargonium doubles. — Les variétés à recommander principalement sont, outre la variété à fleurs rouges ancienne, très répandue, mais toujours belle, connue sous le nom de *Gloire de Nancy,*

Digitized by Google

les variétés *Aline Sisley* aux fleurs blanches et *Asa Gray* aux fleurs couleur saumon.

L'Amorphophallus Rivieri vient d'être détaché par M. J. D. Hooker, l'éminent directeur des jardins royaux de Kew, du genre Amorphophallus, dont il diffère tant par sa manière d'être que par certains caractères floraux. La ressemblance du feuillage a fait naître cette confusion. M. Hooker est d'avis qu'il faut rattacher cette magnifique Aroïdée dont la *Revue* a publié le portrait[1], au nouveau sous-genre des Proteinophallus, rentrant dans la tribu Pythonienne des Aroïdées.

Décorations. — Nous sommes heureux de pouvoir annoncer que S. M. le Roi des Belges vient de décerner la croix de chevalier de son ordre à notre collaborateur M. J. J. Kickx, professeur à l'Université de Gand et directeur de l'École d'horticulture de l'État. Une nouvelle distinction honorifique est échue également à M. Louis Van Houtte, l'horticulteur gantois bien connu. S. M. l'Empereur de Russie l'a nommé chevalier de l'ordre de Sainte Anne.

Le **Begonia Sutherlandi,** originaire de Natal, a été découvert dans ce pays à une grande altitude. C'est une espèce très remarquable : ses bulbes se développent rapidement; ses fleurs apparaissent dès le printemps et sont très abondantes; le port de la plante est fort élégant et tout fait présager que cette plante deviendra rapidement aussi populaire que le charmant *Begonia Vesuvius.*

Exposition internationale d'horticulture et Congrès de botanique à Bruxelles. — A la fin du mois d'avril 1876, la Société royale Linnéenne de Bruxelles organisera une grande exposition internationale d'horticulture. Toutes les communications relatives à cette exposition devront être adressées à M. Lubbers, secrétaire de la Société. A la même époque, la Fédération des Sociétés d'horticulture de Belgique ouvrira à Bruxelles un Congrès auquel un grand nombre de botanistes européens tiendront sans nul doute à assister. Nous reviendrons sur le programme des questions qui seront soumises à leur examen.

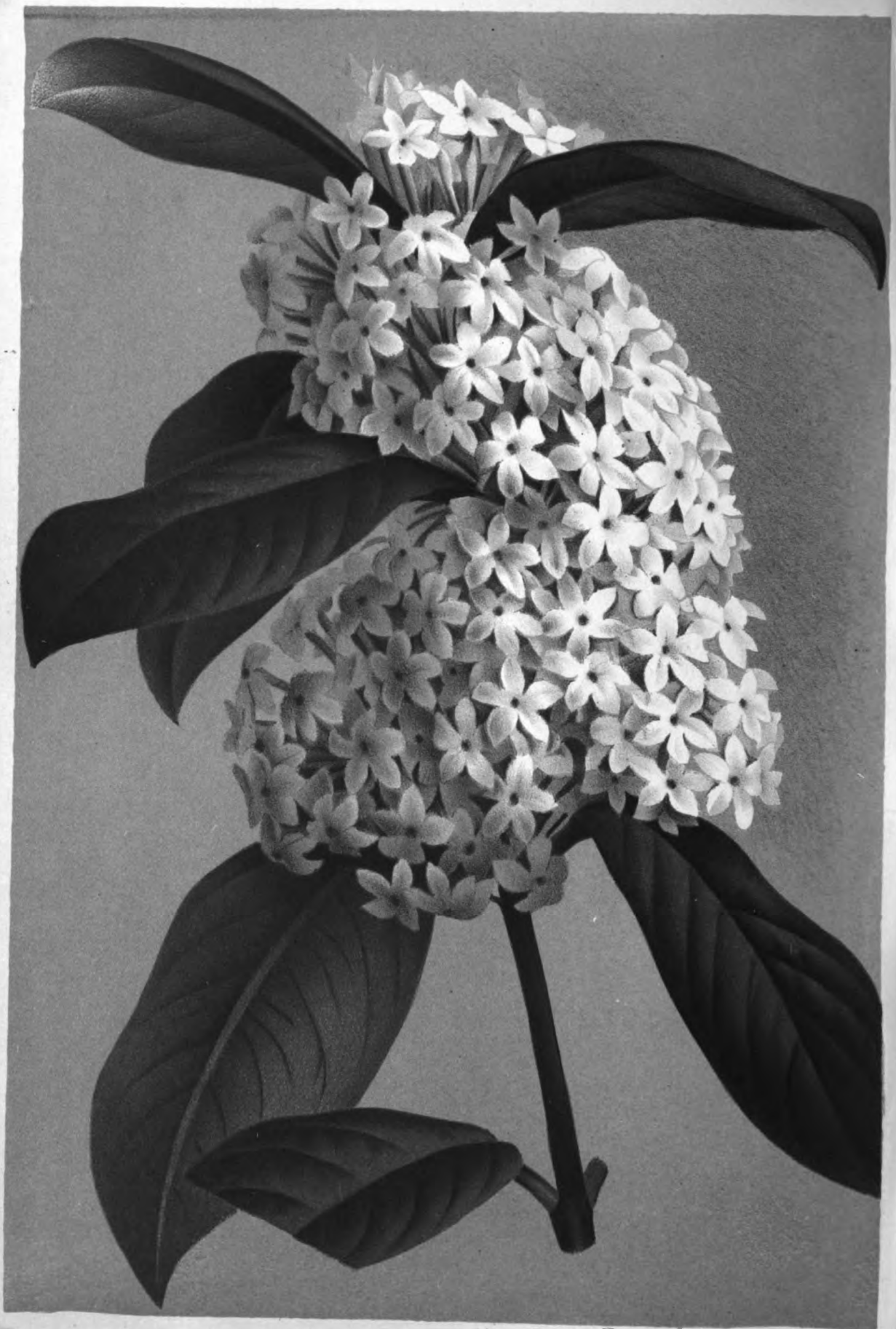
Le **Nertera depressa** est une charmante plante qui devient aujourd'hui fort à la mode comme ornement de parterre. Sa culture est aisée. On le tient sous verre dans une serre tempérée ou en bâche chaude pendant l'hiver et le printemps. On l'y laisse fleurir au mois de mai et dès que les fruits ont noué, on le plante en pleine terre dans un endroit bien abrité et à l'ombre.

---

(1) *Revue de l'horticulture belge et étrangère,* p. 221.

Digitized by Google

Digitized by Google



De Pannemaeker del. et pinx.. TOXICOPHLAEA SPECTABILIS Chromolith. P. De Pannemaeker, Gand.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

TOXICOPHLAEA SPECTABILIS

LE *TOXICOPHLAEA SPECTABILIS.*

Nous avons observé l'an dernier cette jolie plante en fleurs dans les serres de M. ALEXIS DALLIÈRE, dont l'établissement a passé depuis lors entre les mains de M. ADOLPHE DHAENE. On peut dire que c'est une des introductions récentes les plus précieuses.

La plante est extrêmement florifère. De jeunes boutures ayant à peine deux feuilles, portent déjà des fleurs. Celles-ci se développent en corymbes immenses qui atteignent jusqu'à 0^m25 à 0^m30 de hauteur. Elles sont d'une blancheur virginale et conviendront d'autant mieux à la confection des bouquets qu'elles répandent un parfum délicieux. La fleur est tubulaire, à limbe étalé, divisé en cinq lobes. Les feuilles sont opposées, elliptiques, d'un vert foncé. La plante appartient à la famille des Apocynées et offre, dans son aspect et dans son port, beaucoup de ressemblance avec un Ixora. Elle est originaire de l'Afrique méridionale. Sa culture est des plus faciles et ne présente guère de différence avec celle de la majeure partie des plantes de serre froide ou tempérée.

Cette jolie plante a été introduite dans les cultures par M. B. WILLIAMS (Victoria and Paradise Nurseries, Upper Holloway, Londres). L'horticulture européenne qui est déjà redevable à cet établissement de si riches et de si nombreuses acquisitions, voit de nouveau, grâce à lui, une ravissante plante enrichir nos serres froides.

Éd. Pynaert.

L'*AZALEA INDICA* ET SA CULTURE.

La culture de l'Azalea jeune ne diffère guère de celle de beaucoup de plantes qu'on propage par la greffe; mais la difficulté commence, lorsque l'on veut posséder rapidement de jolies plantes couvertes de boutons. La culture en pleine terre, dans des plates bandes remplies de bon terreau de feuilles, contribue puissamment au prompt développement des jeunes plantes. Des arrosages copieux et judicieux, des pincements habilement faits, permettent d'obtenir très vite de jolies têtes. L'hiver venu, on rentre les jeunes plantes; dès que le printemps est dans toute sa force, elles vont reprendre pour la dernière fois leur place dans les plates bandes extérieures. Elles poussent alors avec vigueur. Le jardinier dirige par des pincements répétés, mais seulement jusqu'au mois de juillet, cette

Digitized by Google

croissance qui parfois paraîtra exubérante. On empote vers cette époque et on place les plantes en plein midi, afin de permettre aux boutons de se former. Ceux-ci apparaissent bientôt sous la forme de petits durillons au sommet des bourgeons aoûtés, et c'est à ce moment, quand les boutons se forment, que les horticulteurs étrangers viennent s'approvisionner. Les plantes partent dans toutes les directions, vont égayer la pauvre mansarde et le boudoir opulent et fleurissent dans des contrées lointaines où les baisers ardents du soleil et la sécheresse brûlante de l'air ont bien vite tué la petite Bruyère!

Y a-t-il moyen de réagir contre ces défauts du climat? Évidemment oui. Le climat de la Belgique et de l'Angleterre semblent le plus favorables à la culture de ces Éricacées. L'air humide, le ciel brumeux sont nécessaires à la vie de ces plantes. Il faut donc partout où l'on veut cultiver l'*Azalea indica*, le replacer à force de soins intelligents et constants dans les mêmes conditions où il se trouve dans notre climat. On donnera aux plantes de la bonne terre de feuilles, terre de bruyère de Gand; en second lieu, une serre basse à double versant, construite en bois, sans dallage et pouvant ainsi être rendue humide à volonté, abritera les Azalées pendant l'hiver, tandis qu'en été, si le soleil est trop ardent, on aura soin de placer les plantes dans un endroit légèrement abrité et humide plutôt que sec. On combattra ainsi une vermine, un petit insecte qui vient attaquer les feuilles et dont on ne peut se défaire que par des lavages répétés d'eau savonnée ou soufrée. Mais aussi longtemps que la plante sera exposée à un air trop sec, le mal ne sera pas vaincu et malgré tout, les insectes apparaîtront de nouveau. La sécheresse de l'atmosphère pendant l'été, a tué plus d'Azalées que l'excès d'humidité, quoique celui-ci soit également pernicieux.

Si l'on observe les règles que nous venons d'énumérer, on pourra dans tous les pays, prolonger la vie des Azalées et obtenir de ces plantes magnifiques, couvertes de fleurs, justes objets de l'admiration des étrangers aux solennités horticoles de la Belgique. Du reste, fait qui prouve que l'Azalea peut se conserver dans les pays à climat plus chaud que le nôtre, nous avons vu au Jardin botanique de Lyon des exemplaires magnifiques, pleins de force et de vigueur, que M. Goulard y cultive en observant soigneusement ce que nous venons d'indiquer.

Les procédés employés pour obtenir une floraison rapide sont trop connus pour nous y arrêter. L'Azalea est une plante qui se prête aisément à une culture forcée, mais cette culture présente certains dangers pour l'amateur novice qui essayerait d'amener une plante

Digitized by Google

d'une certaine force à fleurir hors de saison. Il faut beaucoup de soins et une grande expérience du forçage des plantes pour se permettre de réaliser ces tours de force horticoles et pour se donner la joie de voir les immenses bouquets d'Azalées s'épanouir dans toute leur splendeur dès le mois de février ou de mars.

Les horticulteurs gantois ne se contentent pas de fournir le monde entier de jeunes plantes en boutons; ils ont su acquérir une juste et brillante renommée comme semeurs. C'est par centaines qu'on peut compter aujourd'hui les variétés obtenues. Beaucoup sont belles et tout choix sera difficile, car les variétés gagnées dans ces derniers temps se distinguent par un port excellent, une culture aisée, une floraison abondante, un coloris éclatant et des fleurs de forme élégante. Une des plus admirables comme fleur est certes le *Souvenir du Prince Albert,* aux grandes fleurs doubles blanc lavé de rose et d'incarnat; gagnée par M. Vander Meulen, de Gand, mise dans le commerce par M. Jean Verschaffelt, cette variété est si éminemment belle qu'elle se trouve dans toutes les collections et que partout elle brille au premier rang, bien que son port soit quelque peu défectueux. Il est en effet très difficile d'en faire des plantes parfaites de forme, certaines branches s'emportant parfois malgré tous les pincements; mais la richesse des fleurs et leur grandeur rachètent largement ces défauts. Lors de l'apparition de cette variété au Mexique, nous disait un jour un horticulteur gantois, établi depuis de longues années dans ce pays, l'engouement du public et surtout des belles sénoras pour cette fleur fut tel qu'on la vendait à un dollar la pièce.

D'autres variétés excellentes ont été gagnées dans ces derniers temps par divers horticulteurs : nous nous bornerons à citer parmi celles-ci : *Madame Gloner, François de Vos, Bernhard Andrea alba, Princesse Charlotte, Mlle L. de Kerchove, Mlle M. Van Houtte, Georges Loddiges, Daphné, Dr Moore, John Gould Veitch, Alice, Baronne de Vrière, Sigismund Rucker, Oswald de Kerchove, Adolphe Thiers, Météore, Adelina Patti, Modèle, Beauté de l'Europe, Triomphe de Gand, la Paix, Flambeau, la Gloire, Comtesse de Hainaut, Eulalie Van Geert, Princesse Clémentine, Reine des Beautés, Gloire de Belgique, Beauté suprême, etc.*

H. J. Van Hulle.

Digitized by Google

LE SAPIN PARASOL.

(SCIADOPITYS VERTICILLATA Sieb. et Zucc.)

M. JOHN GOULD VEITCH, de la célèbre maison VEITCH, de Chelsea près de Londres, lors de son voyage d'exploration au Japon entrepris il y a une quinzaine d'années, fut le premier à introduire en Europe des pieds vivants de cette plante ainsi que des graines. Il écrivait à cette époque à propos du *Sciadopitys :* « Voici peut-être le

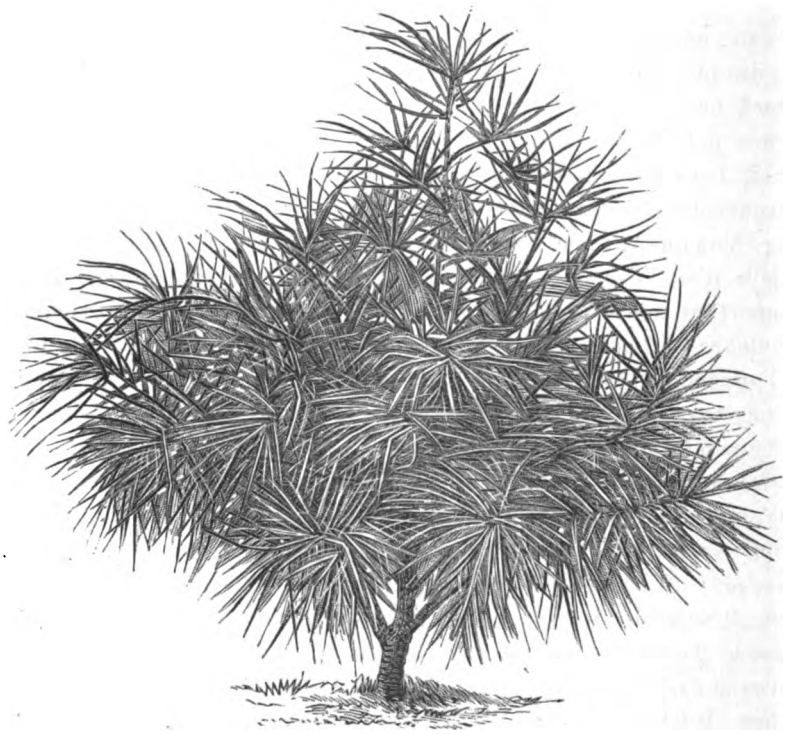


Fig. 9. — Sciadopitys verticillata.

Conifère le plus remarquable qu'on ait découvert jusqu'à ce jour. C'est par erreur que SIEBOLD le décrit comme un arbuste de 12 à 15 pieds (4 à 5 mètres) de haut; il devient au contraire un arbre très élevé. Il paraît être très peu répandu, car je n'en ai rencontré que dix ou douze spécimens dans les environs de Yukuhama. Dès sa jeunesse, il prend une forme pyramidale, qu'il conserve encore lorsqu'il a atteint une hauteur de 100 à 130 pieds (35 à 50 mètres);

Digitized by Google

c'est alors un immense cône de verdure compacte, dont la base tout entière repose sur le sol... »

L'apparition dans les cultures européennes du *Sapin parasol,* ainsi nommé en raison de la disposition de ses feuilles en verticilles étalés ressemblant à de grandes ombrelles, fut un véritable événement (1). Ainsi qu'on peut en juger par la gravure, faite d'après la photographie d'un exemplaire cultivé en cuvelle, cette espèce présente un cachet tout à fait distinct et s'éloignant totalement de l'aspect et du facies que l'on rencontre dans cette famille pourtant si riche en formes variées et pittoresques. Toutefois, et malgré sa beauté, le *Sciadopitys* est encore rare aujourd'hui dans les jardins. Nous en ignorons la cause. Sa culture n'offre aucune difficulté. Tous les sols lui conviennent lorsqu'ils ne sont ni trop légers ni trop argileux. L'humidité lui est favorable à la condition de ne pas être permanente. Il en résulte, que dans la culture en pots, il est nécessaire de bien soigner le drainage. Au reste, ce mode de culture ne semble lui convenir pas plus qu'à la plupart des autres Conifères. Il lui faut la pleine terre, et il résiste parfaitement à notre climat. Cultivé en pots ou en vase, le *Sapin parasol* ne s'élève pas, il s'élargit de la base. C'est là un inconvénient pour les espèces peu vigoureuses, tandis que pour les espèces à croissance rapide, on trouve dans ce procédé un moyen de refréner leur vigueur, en les obligeant de se ramifier et de mieux se constituer dans leurs parties inférieures.

Quant au Sciadopitys, sa croissance est fort lente, tout au moins dans son premier âge. Au point de vue ornemental, cela n'est pas un défaut. Dans un jardin, il faut des plantes de toute taille et partout elles peuvent trouver une situation assortie à la dimension qu'elles doivent acquérir. Il n'arrive que trop souvent que des plantes recherchées et pouvant acquérir des proportions trop grandes, occupent des places qui ne leur conviennent pas. Combien de fois n'avons-nous pas vu un Wellingtonia trop bien choyé au milieu d'un petit parterre, étendre en peu d'années ses branches jusque par-dessus les sentiers et offusquer en même temps la vue et la circulation du jardin.

Le *Sciadopitys verticillata* est encore aujourd'hui la seule espèce de son genre. On le multiplie de semis, de boutures et de greffes. Le sujet qui paraît avoir donné le meilleur résultat jusqu'ici, est le *Cunninghamia lanceolata* Hort. ou *sinensis* Rob. Br. Toutefois, comme cette espèce est elle-même peu cultivée maintenant et presque

(1) Voir dans la *Flore des Serres*, tome XIV, p. 241, un travail publié par M. Ém. Rodigas.

Digitized by Google

abandonnée, on est obligé de recourir au bouturage, si l'on n'a pas de graines pour propager le Sciadopitys.

Les boutures se font en petits pots, en terre sablonneuse, légère et sous cloche. La reprise est assez lente. Lorsque les bourrelets sont formés et que l'émission se fait attendre, il est utile de changer la terre. L'époque la plus favorable est l'arrière saison.

M. Carrière, dans son excellent *Traité des Conifères*, classe le *Sciadopitys* avec les *Cunninghamia*, *Wellingtonia*, *Sequoia* et *Arthrotaxis*, dans le sous ordre des Séquoiées. Ces genres avaient été classés jusqu'alors dans les Abiétinées. Mais comme cet auteur l'observe très judicieusement, ils constituent, par leurs caractères botaniques et par leur affinité d'organisation, des genres mixtes, intermédiaires entre les Abiétinées et les Cupressinées, et leur place est ainsi indiquée entre ces deux grandes subdivisions de la famille des Conifères.

M. C. E. Bertrand, dans son remarquable travail sur l'*Anatomie comparée des tiges et des feuilles chez les Gnétacées et les Conifères*, en se basant sur les caractères anatomiques des tiges et des feuilles du Sciadopitys, place ce genre au nombre des Conifères proprement dits, entre le genre Pinus et le genre Sequoia. La structure des jeunes faisceaux de la tige du Sciadopitys est la même que celle des jeunes faisceaux primaires des Abiétinées proprement dites, tandis que celle des jeunes faisceaux des Séquoiées se rapproche de la structure des Taxus. *Éd. Pynaert.*

UN NOUVEAU MODE DE CHAUFFAGE.

Jusqu'à présent, pour chauffer des espaces clos, on a employé le chauffage à la fumée, à l'air chaud, à la vapeur, à l'eau chaude : on peut employer un cinquième moyen qui consiste à faire circuler dans des tuyaux métalliques non pas la fumée d'un foyer, mais de l'*air chauffé dans des tubes placés dans ce foyer*.

L'ancien procédé de chauffage à l'air chaud consiste, comme tout le monde le sait, à envoyer de l'air puisé au dehors et ayant circulé à l'intérieur d'un calorifère pour aller aboutir par des conduits de nature diverse à un point fixe généralement peu éloigné des foyers et placé au dessus de ces foyers. Par le procédé dont nous parlons, c'est le même air qui revient à l'appareil de chauffage, comme dans le thermosiphon ou la même eau circule dans les tuyaux et revient toujours à son point de départ.

Digitized by Google

Un brevet a été pris récemment pour le nouveau mode de chauffage, par MM. GENESTE, HERSCHER frères et BOUVET, sous le nom de *Thermoaérifère*. Les inventeurs fondent leur succès sur les considérations suivantes :

1° L'air ainsi chauffé dans un foyer, peut être porté à une température très élevée pour revenir refroidi au foyer après avoir communiqué sa chaleur dans son parcours absolument comme le fait l'eau des thermosiphons. Les tuyaux de canalisation pouvant être portés à une température plus élevée, il n'est pas nécessaire de les avoir ni aussi volumineux, ni si nombreux qu'avec les thermosiphons : de là une économie importante de place et d'installation.

2° L'air étant à une très faible pression, n'exige que des tuyaux de faible épaisseur qui, tout en étant plus économiques, permettent une transmission très rapide de la chaleur.

3° Les installations sont plus simples : elles offrent en raison de l'élasticité de l'air, des facilités que l'on ne trouve pas dans les autres modes de chauffage. La circulation peut avoir lieu par une simple différence de densité si le foyer est en bas ; ou bien, on peut l'activer par un ventilateur, si pour des motifs particuliers, le foyer est au dessus des lieux à chauffer et surtout si l'air chaud est à porter au loin.

Il est fort à désirer que des expériences sérieuses viennent démontrer les avantages ou les inconvénients du nouveau procédé pour la transmission de la chaleur. *Ch. Joly.*

LES PLANS DE JARDIN.

Au temps où les concierges étaient encore des portiers, où les cabaretiers laissaient les *clients* aux notaires et se contentaient de *pratiques ;* où les épiciers vendaient de l'épicerie au lieu de *denrées coloniales,* les hommes qui établissaient des jardins s'appelaient naïvement *jardiniers.* Quelques-uns de ceux-ci, se lançant dans de plus grandes entreprises, faisant surgir des bois, étalant des prairies, creusant des ruisseaux, créant, en un mot, des paysages, ajoutèrent à leur nom celui de *paysagistes.* C'était le titre le plus ambitieux qu'ils prenaient alors et ils étaient d'autant mieux dans leur droit que le mot rendait parfaitement la chose. Et puis, cela ne manquait pas de grâce, paysage et jardins réunis ; plaisirs des petits et plaisirs des grands, plantes mignonnes et arbres majestueux, vastes horizons et humbles

Digitized by Google

plates bandes : jardinier-paysagiste rappelait tout cela. Hélas ! comme on nous a gâté ce titre ! et que j'en veux au premier ambitieux, qui l'a jeté au fumier pour s'affubler de celui d'*architecte !* Architecte de jardins ! Voyez-vous d'ici l'architecture, et les constructions, les moëllons, les échafaudages, le plâtre qui se gâche, les truelles et tous les entrepreneurs de bâtisses ! Bâtir un jardin !

Enfin, c'est comme cela, et il faut bien en prendre son parti. Ceux de maintenant ont suivi le courant, n'ayant pas eu la force d'y résister, et, il faut bien le dire, cela ne leur a pas enlevé le talent; ce n'est pas, au bout du compte, le nom qui fait l'homme, et, une fois ma pensée sincèrement exprimée, je ne leur en veux pas davantage. Du reste, me disait l'un d'eux, ne sommes-nous pas des architectes dans la véritable acception du mot? Que voulait dire *architecte* alors que le mot a été créé? *Directeur d'ouvriers.* Va donc pour architecte de jardins. Ce que je puis, du reste, dire en toute confiance, c'est que nous avons en France et vous en Belgique, d'excellents spécialistes en ce genre, que les études dans ce sens sont portées fort loin, et que, généralement, l'art et le bon goût l'emportent sur les négligences de l'ignorance. Rien ne serait plus facile que d'étaler ici des centaines de plans de jardins tout à fait remarquables, et, les prenant en détail, de montrer comment y ont été également bien combinés les nécessités des services matériels et les agréments des propriétaires. J'ai sous les yeux en ce moment une série de plans provenant d'un très habile spécialiste en ce genre, M. Durand, auquel la France et l'Italie doivent de remarquables créations et qui les a publiés dans le catalogue de son grand établissement horticole, de Bourg-la-Reine, près de Paris. C'est la vue de ces plans, où se retrouvent toutes les qualités nécessaires à celui qui embrasse cette carrière, qui m'a suggéré les réflexions précédentes et donné l'idée en même temps de présenter aux lecteurs de la *Revue* quelques combinaisons bien comprises. Les planches qu'il a bien voulu mettre à notre disposition, aideront à mieux comprendre les difficultés qu'ont à surmonter les jardiniers-paysagistes, ou, si l'on veut, les architectes de jardins. Si l'on disait à l'un de ces artistes : « Prenez à même dans cette vaste plaine, tracez à l'aise, tout est à vous, » rien ne serait plus simple pour un homme habile, pour un artiste de goût; mais une si bonne fortune est rare. On possède un terrain rétréci ; là, l'espace est presque libre, ici, il est compté; voici des angles qui rentrent, des courbes qui s'étendent irrégulières, des bois auxquels il ne faut pas toucher, des murs qu'on ne peut rejeter chez le voisin. Et puis, là où vous formeriez une magnifique perspective, voici de vieux grands

Digitized by Google

arbres dans le jardin d'à côté qui vous défendent de la produire; voici une route qui se jette à la traverse, une servitude avec laquelle il faut compter; tant pis pour les projets de l'architecte. Je dis : tant pis; lui quelquefois se résigne et dit : tant mieux; car ce sera une occasion pour lui de montrer son savoir, et de faire sortir de la réunion des ressources les plus ingrates, un ensemble inattendu.

Voici une propriété tout irrégulière et décousue, fig. 10; 6000 mètres répartis de la façon la plus disgracieuse et entièrement clos par des haies. Des haies, c'est très bien dans les champs, mais comme clôture d'habitation bourgeoise, cela n'a rien de très agréable. Attendez;

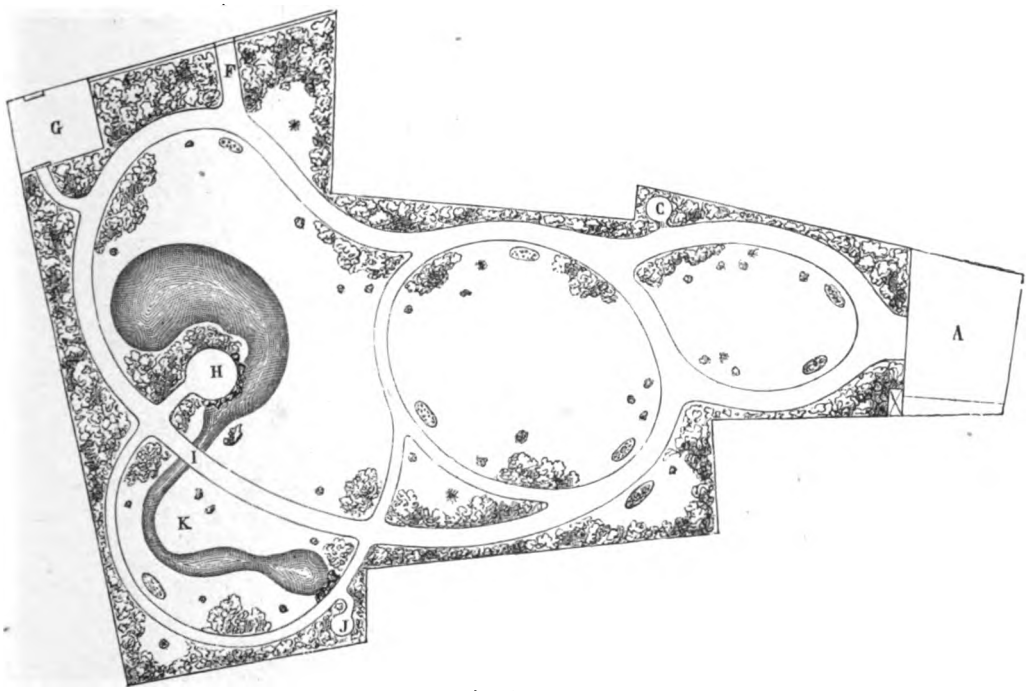


Fig. 10. — Plan d'un jardin de 6000 m.

le paysagiste va vous les cacher le mieux du monde. Il créera des massifs; ce seront des arbustes touffus, des essences qui poussent vite : Acacia, Sycomores, endossés à la haie; par devant, pour garnir la base des premiers, ce seront des Épines, des Sorbiers, des Faux-ébiniers, des Pommiers baccifères; si cela n'est pas suffisant en certains endroits par exemple, pour mieux dissimuler les angles, il y aura des Syringa, des Spiraea, des Troënes. La haie n'existe plus, c'est maintenant une ceinture de verdure.

Remarquez bien que ce ne sera pas un long boyau d'arbustes mesuré au compas et partout égal; tantôt le massif s'élargira, suivant

Digitized by Google

les contours de l'allée ; tantôt il s'enfoncera et laissera même place à un parterre.

La maison d'habitation était toute faite, à l'extrémité rétrécie du jardin ; il faut que, de là, le coup d'œil soit libre ; il faut dès lors

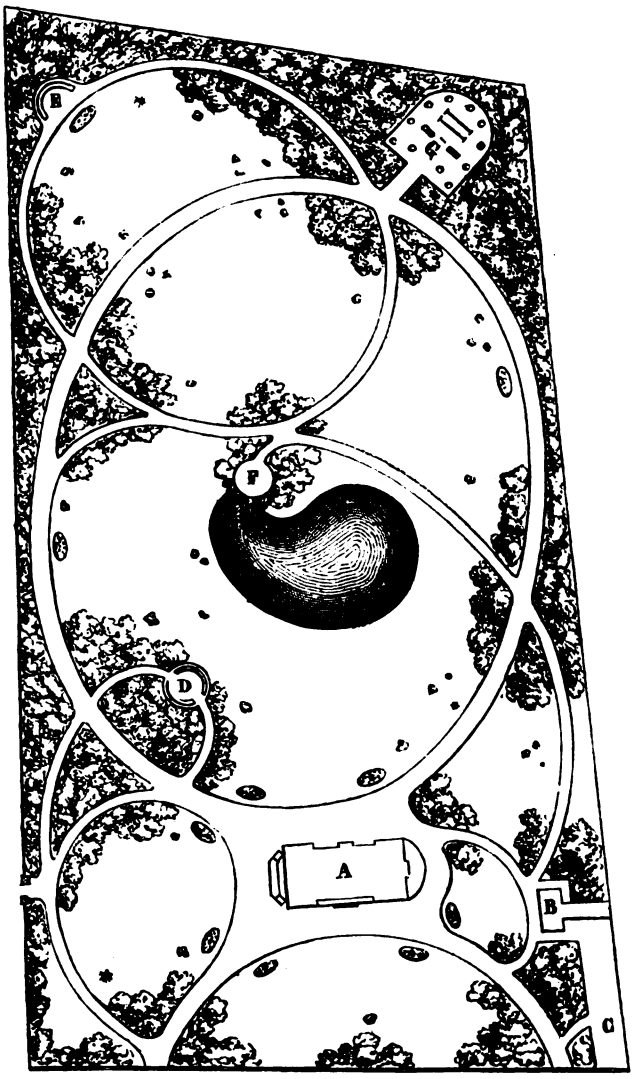


Fig. 11. — Plan d'un jardin de 130 ares.

disposer en conséquence et les massifs, et les allées, et les pelouses. N'avez-vous pas suivi parfois, dans une propriété, un de ces chemins, au bout desquels, ne trouvant pas d'issue, vous avez dû revenir piteuse-

Digitized by Google

ment sur vos pas? Cela se voit, n'est-ce pas? un dessinateur habile ne commet pas ces erreurs; toute allée a un but, toute promenade a sa raison d'être.

Devant la maison et jusqu'à l'extrémité de la propriété, les pelouses B, D, E s'étaleront pour laisser l'œil étudier au loin; sur leurs côtés, des massifs rompront la monotonie. La partie extrême étant très élargie, on en profitera pour y faire serpenter une petite rivière que l'on passera sur un pont rustique I; à l'extrémité, un kiosque en bois J permettra de prendre le repos au frais. Dans l'un de ces coins, bien caché à la vue, sera un hangar G que le jardinier sera tout heureux de trouver pour y placer son matériel et une infinité de choses.

Un terrain de 13,000 mètres, fig. 11, commence à permettre de plus grands développements d'ensemble; ce n'est pas encore un grand parc, mais c'est déjà un bien grand jardin. Les pelouses ont des proportions plus vastes; un lac factice en orne le milieu, et, du haut du kiosque F qui le domine, monté sur des rochers entourés de massifs, l'on trouve un frais réfuge pour l'été, tandis que les enfants suivent les évolutions des poissons et les reflets dorés des Cyprins de Chine.

Le terrain était plat; on y a ménagé des mouvements, c'est indispensable pour les pelouses; les grandes allées de ceinture suivent une pente régulière et uniforme; les allées de second ordre, qui traversent les pelouses, suivent les sinuosités et les nivellements; c'est toujours ainsi qu'il en doit être.

L'habitation A n'était pas éloignée de la route; une entrée au centre de la haie d'enceinte l'en eût rapprochée trop régulièrement; on a placé deux entrées qui se font pendant et dont l'une ne sert qu'au besoin, et comme des prés sont derrière, de l'autre côté de la route, quelques gracieux massifs ont été combinés pour simuler la continuation de la propriété.

Les communs sont une chose qu'il ne faut pas oublier; l'architecte soigneux sait prévoir les petits détails du ménage horticole; aussi, dans un coin de l'entrée, celle qui n'est pas utilisée, on les y a placés C, et près de là, la serre B. Elle est à la portée du jardinier, et non loin de la maison du propriétaire; on lui a ménagé le soleil.

Quelques détails encore : à l'autre extrémité G, un grand gymnase; les enfants et les hommes faits y trouveront de salutaires exercices; puis au côté opposé, un large banc circulaire E permettra de se reposer de la promenade.

Le sous sol était très humide, et la maison d'habitation n'avait pu contenir une cave. N'avoir pas de cave n'est pas commode, et mieux

Digitized by Google

vaut encore en avoir une un peu éloignée de l'habitation. C'est ce qui a été fait. Auprès du lac, on a construit une voûte en maçonnerie; on l'a entourée de terre, on l'a surmontée du kiosque F; on a groupé tout autour des arbustes et des plantes ; on a trouvé ainsi le moyen de joindre l'agréable à l'utile; c'est le but auquel doit tendre tout jardinier paysagiste.

Théodore Buchetet.

L'*AGAVE AMERICANA*.

La floraison des Agave, dits d'Amérique, mais originaires du Mexique, a été pendant longtemps un fait assez rare pour être enregistré régulièrement. D'après des documents qu'on peut regarder comme certains, elle aurait eu lieu en 1550 à Valence (Espagne), en 1561 à Padoue, en 1590 à Pise et pour la première fois en France en 1599 à Avignon. Elle était dans notre pays également très rare, il y a quelque cinquante ans, et à ce sujet l'éminent bibliographe gantois M. Ferdinand Vanderhaeghen nous communiquait récemment une annonce contenue dans le n° 1697 de la *Gazette de Gand* du jeudi 28 juin 1810 et que nous reproduisons en en respectant le texte et l'orthographe.

« *Avis aux amateurs de botanique.* — C. Lanckman, demeurant rue Holstraete à Gand, à l'endroit nommé *le Jardin botanique,* a l'honneur de prévenir le public qu'il vient de recevoir de Bruxelles une plante nommée *Agava americana* longtems connue sous le nom d'Aloué, prête à venir en fleuraison. Il est connu que cette plante fleurit très-rarement dans ce climat, et que depuis l'année 1784, époque à laquelle elle a fleurit à Louvain, aucune n'a été vue dans ce pays; pour donner quelques détails aproximatifs sur l'âge de cette plante, il suffira de dire, qu'elle a été longtems cultivée dans les jardins du palais de l'ancien prince Charles, duc de Brabant, de là elle a appartenue au prince Albert-Casimir de Saxen-Teschen, et finalement a été achetée par un amateur de Bruxelles, qui l'a vendue au sieur Vanden Perre, jardinier à Bruxelles, Josse Verleeuwen et Lanckman de Gand. Ces derniers, pour couvrir les grands frais, qu'a occasionné l'achat, le transport et l'emplacement de cette plante pour parvenir à la faire épanouir, ont du fixer le prix d'entrée pour la voir, savoir, à dater de ce jour jusqu'au moment où la première fleur

Digitized by Google

sera prête à s'épanouir, une plaquette, et depuis cette époque jusqu'à la fin de sa floraison, un escalin par personne (1). »

Il ne s'agirait plus aujourd'hui comme en 1810 de demander un escalin pour la vue d'un Agave en fleurs, une plaquette pour contempler un Agave en bouton ! La floraison de l'*Agave americana* a cessé d'être un sujet de haute curiosité, soit que le public, habitué à voir tant de curiosités horticoles nouvelles, ne se laisse plus si aisément captiver par des floraisons naturelles quoique rares, soit encore que, conséquence directe des voyages rendus faciles et aisés, beaucoup ont admiré sur les bords de la Méditerranée, ces Agave croissant à l'état sauvage dont les grandes inflorescences à rameaux étalés comme ceux d'un candélabre, produisent le plus pittoresque effet. En Algérie, l'Agave fleurit de la douzième à la quinzième année; mais à mesure que le climat devient plus froid, la floraison tarde davantage; c'est ainsi que dans la Provence et le Languedoc, elle n'a lieu que vers la vingtième année. L'Agave croît en pleine terre dans des localités plus septentrionales; on le rencontre, dans quelques endroits de la Bretagne et dans les comtés du sud-ouest de l'Angleterre, principalement à Salcombe dans le Devonshire; mais la floraison y est beaucoup plus tardive et n'a guère lieu avant la quarantième année de la plantation. Dans les autres pays du nord, l'Agave est cultivé en caisse : il est un des ornements les plus recherchés et les plus remarquables des péristyles, des cours et des jardins fleuristes; mais sa floraison est excessivement rare dans ces conditions.

Il existe de nombreuses variétés d'*Agave americana :* les unes ont des feuilles panachées de jaune et les autres de blanc : elles sont moins rustiques que le type qui supporte sans souffrir des froids de 4 à 5 degrés centigrades en dessous de zéro, à condition qu'ils ne soient pas de longue durée (2).

Dans les pays où l'Agave croît à l'état sauvage, il présente un intérêt industriel. Les feuilles pulpeuses servent à diverses industries. Des fibres très tenaces de celles-ci, on fait des cordages, des nattes, etc.; le jus qu'elles recèlent, est doué de propriétés savonneuses et quand on le laisse fermenter, il constitue une boisson alcoolique très recherchée au Mexique sous le nom de Poulquè. *Eug. de Duren.*

---

(1) L'escalin valait 63 1/4 centimes, la plaquette 32 3/4 centimes. Il est inutile de faire remarquer que la valeur de l'argent était beaucoup plus grande à cette époque qu'aujourd'hui.

(2) Selon MARTIUS (*Bull. Soc. Fr.*, t. II, p. 6), l'*Agave americana* supporte des froids passagers de 15° F., soit —9°40 C.

Digitized by Google

LE *LILIUM HUMBOLDTI* RŒZL ET LEICHTL.

Comme nos lecteurs pourront en juger par la gravure que nous publions aujourd'hui, le Lis de HUMBOLDT est une des plus belles espèces de ce beau genre. Introduit en Europe par M. B. RŒZL qui l'a trouvé à Devilsgate, il fut propagé par M. LEICHTLIN. La plante fleurit pour la première fois en 1870 dans le jardin de M. LEICHTLIN, et M. DUCHARTRE, dans ses *Observations sur le genre Lis,* publia la remarquable diagnose suivante de cette splendide espèce. Les caractères distinctifs sont un bulbe à grandes écailles larges et minces, blanchâtres, attachées au côté supérieur du bas de la tige, sur une certaine longueur de celle-ci; une tige grêle et roide, très brièvement hérissée; des feuilles, pour la plupart verticillées, minces et sèches, oblongues, lancéolées, aiguës, ondulées et ciliolées, glabres; fleurs plus ou moins nombreuses (M. RŒZL a compté jusqu'à 37 fleurs sur une tige), inodores, d'un bel orangé et abondamment maculées, pendantes, dont le périanthe est companulé à sa base, puis réfléchi, mais peu ou pas révoluté, à folioles lancéolées aiguës.

Il arriva au *Lilium Humboldti* ce qui est arrivé à l'*Agave Victoriae Reginae.* Le Dr REGEL, dans le *Gartenflora,* août 1872, établit à toute évidence que la priorité de la dénomination appartient à MM. RŒZL et LEICHTLIN — le Lis ayant été décrit par M. DUCHARTRE dès 1870, tandis que ce n'est qu'en 1872 que le Dr KELLOGG a donné la description de ce magnifique Lis sous le nom de *Lilium Bloomerianum,* dans les *Californian Proceedings.* C'est donc le nom qui lui a été donné par MM. RŒZL et LEICHTLIN qui doit être conservé.

Nous sommes heureux de pouvoir en même temps que la jolie gravure que nous publions de cette plante, gravure que M. W. BULL de Londres a bien voulu mettre à notre disposition, communiquer à nos lecteurs la note suivante que le savant liliophile de Baden-Baden a bien voulu nous adresser :

« Le *Lilium Humboldti* dont le *Lilium oscillatum* semble n'être qu'une variété, a été ainsi dénommé non pas à cause de Humboldt County, mais à raison de cette circonstance que M. RŒZL l'a trouvé le jour anniversaire de la naissance de HUMBOLDT.

« Pour obtenir une plante vigoureuse, il faut planter ce Lis dans une terre végétale assez profonde, bien drainée, et surtout dans un endroit ombré. On doit laisser la plante en place, celle-ci ne supportant pas bien la transplantation. Il est utile de la protéger contre les fortes pluies des mois d'août et de septembre. » *Max Leichtlin.*

Digitized by Google

Fig. 12. — Lilium Humboldti Roezl et Leichtl.

Digitized by Google

DE LA CULTURE DES CHRYSANTHÈMES.

La *Revue* a donné la reproduction de trois variétés de Chrysanthèmes remarquables par la beauté de la forme et la richesse du coloris de leurs fleurs ; c'étaient les variétés *Red Dragon* (1), *Prince Alfred* (2) et *Queen of England* (3).

La culture des Chrysanthèmes est facile. Les plantes qui ont fleuri en novembre, sont rempotées au mois de mars et d'avril dans des pots de six pouces que l'on augmente au fur et à mesure du développement que prend la plante. Celles que l'on cultive en vue d'obtenir de belles fleurs, ne peuvent plus être arrêtées dans leur développement une fois le mois de juin venu. On les place alors en plein air, dans un lit de cendres de houille pour les mettre à l'abri des incursions des vers de terre. Ils doivent se trouver en pleine lumière, dans une situation abritée, mais on doit éviter de les placer près des murs ou de grands arbres ; ces voisinages leur sont funestes. Pendant leur croissance, on doit avoir soin de seringuer leur feuillage, au moins une fois par jour dans les journées chaudes. Aussitôt que la plante commence à bien se développer, il est utile de l'arroser avec de l'engrais liquide. M. Newton, le célèbre jardinier en chef des jardins d'Innertemple, à Londres, recommande l'emploi d'eau de pluie saturée de jus de fumier provenant d'étables à moutons ou à vaches. Si, dit-il, vous y ajoutez un peu de guano, vous ne pouvez arroser que deux fois le jour et 60 grammes suffisent pour seize litres d'eau. Il importe de ne faire ces arrosements que lorsque les plantes les réclament, car souvent ils causent la chute prématurée des feuilles supérieures. Dès que les boutons se colorent, on doit suspendre l'arrosage à l'engrais et n'employer que l'eau ordinaire. Si l'amateur désire obtenir de grandes fleurs, il doit soigneusement pincer les boutons à fleurs les plus délicats. De cette façon, non seulement celles qui restent, seront beaucoup plus grandes, mais encore elles tombent beaucoup moins vite si on ne laisse que deux ou trois fleurs à chaque branche. On doit également enlever à ce moment les pousses qui se présentent au bas de la plante. A la fin de septembre ou au commencement d'octobre, les plantes doivent être rentrées en serre froide ou en orangerie bien aérée. On peut encore les laisser en plein air, mais il faut les garantir de la gelée et des violentes pluies en les mettant sous des abris de calicot, de nattes russes ou, ce qui est moins cher et plus joli, de grosses toiles de chanvre.

Il est difficile, si on n'a pas vu les expositions d'Innertemple à

Digitized by Google

Londres, de se rendre compte du succès avec lequel les ouvriers intelligents et les classes moyennes cultivent ces plantes. On devrait cultiver les Chrysanthèmes partout où il y a possibilité de le faire. Ceux qui ont à leur disposition une serre à arbres fruitiers peuvent les amener à une grande perfection en les tenant en pot aussi tard que possible en plein air, puis en les plaçant dans la serre pour les faire fleurir.

Les fleurs des Chrysanthèmes ont la propriété de ce conserver longtemps après avoir été coupées. Ce mérite est surtout précieux lorsqu'on cultive les Chrysanthèmes en pleine terre : car il importe de le remarquer, ces plantes viennent dans tous les terrains et à toutes les expositions.

La propagation des Chrysanthèmes se fait par semis, par boutures et par éclats de racines. Le moment le plus favorable pour les semis est le mois de mars. On sème sur couche et sous châssis, dans une terre franche : les semis donnent parfois des fleurs à la fin de l'année. Quant aux boutures, on les fait à l'étouffée, fin d'avril et mai, bien qu'elles réussissent à toute saison. La propagation par éclats de racines se fait au printemps. Elle est la plus simple quand on a de forts pieds à sa disposition. *Oswald de Kerchove de Denterghem.*

LE *THALIA DEALBATA* SOWER.

Parmi les plantes aquatiques les plus convenables pour orner les bassins, les ruisseaux ou les pièces d'eau de nos jardins, la Thalie blanchâtre peut certainement être citée au nombre des plus belles. Cependant elle n'est pas, à beaucoup près, aussi répandue qu'elle mérite de l'être, et il m'a paru utile d'appeler l'attention des lecteurs de la *Revue* sur cette plante parfaitement rustique et des plus ornementales.

La Thalie blanchâtre est originaire de Virginie et appartient à la famille des Marantacées; elle pousse, sur un rhizome tubéreux, de nombreuses tiges, qui atteignent jusqu'à deux mètres de hauteur; ses larges feuilles lancéolées, qui sont ordinairement couvertes d'une sorte de pruine blanche, la font ressembler de loin à un Balisier (Canna) ou à un Bananier (Musa) de petite taille; sa tige se termine par une panicule de fleurs violettes, qui achève de donner à cette plante un cachet d'élégance et de distinction remarquables.

La culture de la Thalie blanchâtre est des plus faciles : il suffit de la planter dans un bassin ou un étang, à l'exposition du midi et à une profondeur assez grande pour empêcher la gelée d'atteindre ses rhizomes tubéreux ; 35 à 40 centimètres d'eau au-dessus des racines suffisent

Digitized by Google

à cet effet. Le choix de la terre n'est pas difficile : la vase du premier étang venu lui convient même lorsque cette vase est fortement argileuse. La multiplication se fait au printemps, par la séparation des drageons qu'on empote dans de la boue d'étang, préalablement séchée et mélangée d'un peu de terreau et de sable; on fait reprendre ces drageons en serre ou sous châssis. On peut encore obtenir la Thalie par voie de semis, car elle produit des graines fertiles. Ces graines se sèment en terrines qu'on tient très humides ou même submergées, soit en serre, soit sous châssis.

Fig. 13. — Thalia dealbata.

Lorsqu'on n'a pas de bassin assez profond pour cultiver la Thalie en pleine terre, ou bien lorsqu'on veut la faire servir à la décoration des serres froides ou tempérées, on peut la cultiver en pot. Elle conserve ses feuilles et ses tiges pendant tout l'hiver, quand elle est en serre, tandis qu'elle perd les unes et les autres quand elle passe l'hiver en plein air; mais dans ce cas, elle pousse de nouveaux drageons au premier printemps.

Je connais une souche de Thalie blanchâtre plantée en plein air et qui, depuis dix ans au moins, brave les intempéries de nos hivers, sans autre protection que la couche d'eau de 40 centimètres de profondeur, qui recouvre ses racines.

On a déjà enlevé de nombreux rejetons de cette souche, sans grandes précautions et en se servant d'une bêche : la souche n'en a pas souffert et elle a encore actuellement plus d'un mètre de diamètre. On voit par cet exemple que la rusticité de cette belle plante ne laisse rien à désirer. *A. Siraux.*

Le colonel Grant, dans son magnifique voyage à travers l'Afrique, a reconnu certaines plantes de la Flore européenne, dans des plantes qui avaient un port tout différent. C'est ainsi que notre ortie sauvage, *Urtica dioica*, par exemple, atteint 8 à 9 pieds de haut; couverte d'épines blanches, les fleurs abritées par de larges feuilles qui retombent, cette plante avait un caractère, une élégance toute particulière. Le *Phragmites communis* (*Arundo vulgaris* LAMK.) s'y trouve en grande quantité à 4°55′ lat. N., dans les marais. On y rencontre encore le *Cynodon Dactylon* dont les feuilles servent de louche aux naturels et le *Solanum nigrum* dont les feuilles cuites sont très recherchées par les indigènes.

Digitized by Google

LE *MUSA ENSETE* GMEL.

(*Bananier d'Abyssinie*).

Peu de plantes peuvent rivaliser de beauté avec le *Musa Ensete*. Ce Bananier est originaire d'Abyssinie, où il est cultivé pour le centre de ses tiges (scapes) comestibles. Son tronc, formé par les restes des pétioles engaînants, peut acquérir jusqu'à 0m60 à 0m80 de diamètre à la base et s'élever à 3 on 4 mètres et plus. Ses feuilles colossales, elliptiques, d'un beau vert, avec une robuste nervure médiane rouge vif, saillante en dessous, atteignent chez nous 2m50 de longueur sur 0m80 centim. de largeur en plein air.

Le mérite ornemental de cette superbe plante est encore rehaussé par la fermeté de texture de ses feuilles, qui ne se déchirent que peu ou point au vent, et surtout par sa facilité à supporter sans souffrir une température basse, bien qu'elle soit d'une région très chaude. Elle passe très bien l'hiver en serre froide, et peut être exposée momentanément à 0° R. sans en souffrir.

La plante se développe rapidement; en effet, j'ai semé quelques graines de *Musa Ensete* au printemps de l'année passée, en mai; j'ai replanté les jeunes pieds à exposition mi-ombragée, dans un riche compost de terre franche passée à la claie et de terreau de couches et de terre de bruyère, paillant le pied et arrosant copieusement pendant les chaleurs de l'été; dans ces conditions, mes jeunes semis ont atteint en quelques mois 0m25 de hauteur et 0m40 de circonférence et des feuilles de 0m50 de longueur sur 0m30 de largeur.

Les plantes de ces dimensions, plantées isolément dans une pelouse, et s'il se peut, au bord d'une pièce d'eau, orneront merveilleusement le paysage jusqu'aux gelées, époque où on les enlève, où on les encaisse avec leurs mottes, pour les faire traverser, sans arrosement, dans une serre froide ou dans une orangerie pas trop humide, les six mois d'hiver, à la fin desquels on les replantera, et la période végétative revenant, ces Bananiers développeront avec vigueur leurs énormes feuilles.

B. Geirnaert,
horticulteur, à Sleidinge (près de Gand).

M. le duc Decazes a été nommé Président de la Société centrale d'Horticulture de France. Son père avait été un des Protecteurs de la Société. M. Ad. Brongniart, président sortant, nommé président honoraire, vient de mourir, vivement regretté de tous ceux qui l'ont connu.

Digitized by Google

AIDE-MÉMOIRE DE L'AMATEUR.

SERRE FROIDE. — MARS.

Les travaux à exécuter pendant ce mois dans les serres froides, les soins spéciaux que les plantes y réclament sont très nombreux et très importants. Celui qui tient à posséder des plantes bien formées, doit, sans tarder, tailler les unes, les plantes ligneuses, pincer les autres, les plantes herbacées; il ne s'abstiendra de ces soins que si les plantes sont déjà en végétation ou en boutons.

Le rempotage est une autre opération qu'il ne faut également plus remettre en prenant toujours en premier lieu les espèces les plus pressées à se mettre en végétation. On donnera pour quelques jours un peu moins d'air aux plantes nouvellement rempotées : c'est une précaution que nous recommandons spécialement. Mais, au contraire, aux plantes dont il n'a pas fallu déranger les racines, on donne le plus d'air possible, soit pour retarder la végétation chez les unes, soit pour raffermir celle-ci chez les autres. Nous engageons même l'amateur, toutes les fois qu'il s'agit de spécimens nains, de les sortir de serre pour les mettre dans une bâche à châssis plats. Là, les plantes, se trouvant tout près du jour et pouvant être aérées à volonté, resteront beaucoup plus trapues.

Mars est aussi le mois où doivent se faire le bouturage, le semis et le répiquage des diverses plantes dont on désire posséder de grandes quantités, afin de garnir les corbeilles d'été en plein air. Dans ce but, montez au dehors, une couche tiède, recouvrez-la de 5 à 6 centimètres de terreau léger, faites-y, en pleine terre, vos boutures, semis, etc., recouvrez d'un châssis, et 8 à 12 jours après, vous pourrez hardiment vous mettre à repiquer. Les jeunes plantes repiquées seront mises dans une autre bâche, afin de pouvoir leur donner de l'air suivant leurs besoins.

N'oublions pas de veiller aux arrosements : que ceux-ci soient encore sobres ou même nuls pour les plantes en repos complet, et copieux pour les espèces en pleine végétation.

H. J. Van Hulle.

CORBEILLE PARTERRE.

Les dessins de corbeilles parterres, ainsi que la disposition des plantes qui les garnissent, peuvent varier à l'infini.

Aucune règle fixe ne nous guidant, il faut, comme pour les modes,

Digitized by Google

multiplier les façons et renouveler sans cesse les modèles. L'amateur peut les imiter exactement ou y introduire les modifications que lui inspirent son goût et sa fantaisie.

Une condition qu'on ne peut perdre de vue dans la composition des corbeilles, c'est que le dessin en soit à la fois élégant et facile à reproduire sur le terrain.

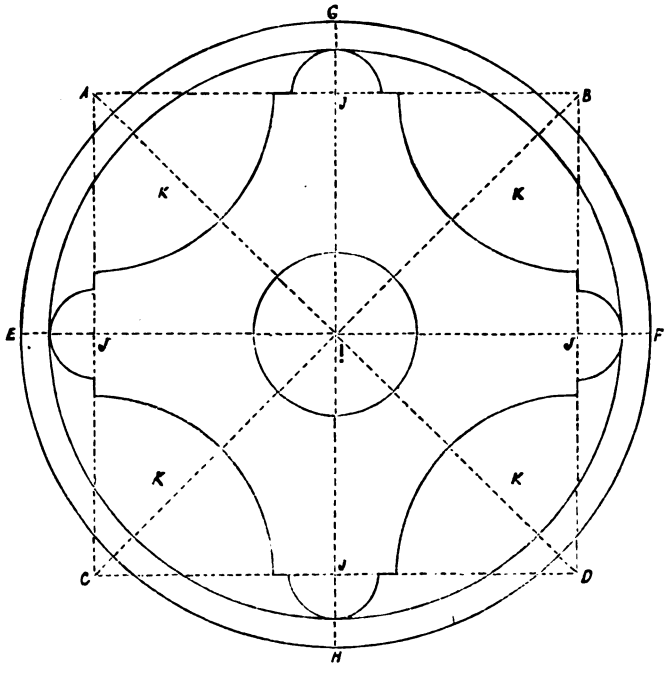


Fig. 14 — Corbeille parterre.

Le modèle ci-contre peut être exécuté par le premier jardinier venu, armé pour tout appareil, d'une bêche et d'un bout de corde.

La corbeille fig. 14 se compose d'un cercle entouré d'une large bordure, qui circonscrit un dessin intérieur rappelant un peu la croix de Malte, au centre de laquelle se trouve inscrit un petit cercle.

La croix de Malte peut, sans être circonscrite dans un cercle, être tracée seule dans un endroit bien approprié à cet effet.

Voici comment on s'y prend pour exécuter le dessin de la corbeille.

Après avoir construit le carré ABCD coupé par deux diagonales, les trois circonférences et leurs diamètres EF et GH qui se coupent à angle droit, on trace du sommet des angles du carré les grandes quarts

Digitized by Google

du cercle. Les petites demi-circonférences ont leur centre aux points d'intersection (J) des côtés du carré et des diamètres du grand cercle.

La corbeille peut être plantée de façon à former entièrement tapis; on peut encore placer au centre des plantes élevées et garnir de plantes naines les parties détaillées, afin que les contours ressortent mieux.

Voici deux exemples :

A. Milieu : *Alternanthera amoena.*
Croix : *Mesembryanthemum cordatum fol. var.*
Espace K : *Pyrethrum Golden Feather.*
Bordure : *Trifolium repens fol. purpureis.*

B. Milieu : *Achyranthes Verschaffelti.*
Croix : *Lobelia pumila fl. pleno.*
Espace K : *Centaurea candidissima* crochetés.
Bordure : *Oxalis corniculata fol. purpureis.*

Jules Burvenich.

MÉLANGES ET NOUVELLES.

Nécrologie. — L'horticulture française vient de faire une nouvelle perte par la mort subite de M. Pierre Denis Pepin, décédé à Paris, le 8 février, à l'âge de 74 ans. M. Pepin avait été pendant de longues années Directeur des pépinières au Muséum d'histoire naturelle de Paris. Ses connaissances pratiques dans toutes les questions d'arboriculture le faisaient hautement estimer. Il dirigeait les plantations du domaine d'Harcourt qui appartient à la Société centrale d'agriculture de France.

Établissements horticoles. — Nous apprenons que le bel établissement de M. Auguste Van Geert, à Mont-Saint-Amand lez Gand, vient de passer à M. Auguste Van Geert fils, un de nos plus zélés collaborateurs.

L'établissement Ad. Stelzner vient également d'être acquis par M. Louis Legrand, ancien élève diplômé de l'École d'horticulture de l'État, à Gand.

Le Poa trivialis fait des bordures très compactes et produisant un effet magnifique quand elles sont mélangées avec l'Alternanthera, le Pyrèthre et le Sedum.

De la Californie on a envoyé à l'Exposition de Philadelphie une section du plus gros arbre qu'on ait encore vu dans ce pays. Cette

Digitized by Google

section est d'un diamètre de 20 pieds et longue de 16. Elle a été tirée d'un arbre de 276 pieds de haut. On estime, d'après des données scientifiques, que son âge est de 2,120 ans. On se propose de creuser cet arbre et de le transformer en une petite maison circulaire, qui sera très élégamment meublée.

La grandeur de quelques serres modernes a fait l'objet des études de M. Joly, vice-président de la Société centrale d'Horticulture de Paris. Nous extrayons de son article les données suivantes : le fameux Palmhouse de Kew, construit en 1848, a 120 mètres de long et 16 mètres de large ; la coupole a 22 mètres de haut ; la serre de Laeken aura 120 mètres de long et 15 mètres de large. Le milieu de la serre sera coupé par une vaste rotonde de 58 mètres de diamètre et 30 mètres de hauteur, y compris la vaste coupole et la couronne royale qui la surmonte. Après la serre de Laeken, une des plus grandes est la serre de Chatsworth, appartenant au duc de Devonshire; elle a 90 mètres de long, 40 mètres de large et 22 mètres de haut.

Les Roses les plus parfumées.— Le *Journal of horticulture* publie le résultat du vote des rosiéristes anglais convoqués pour désigner les vingt-cinq Roses les plus recommandables comme parfum. Nous donnons le résultat du poll dans l'ordre des suffrages obtenus :

1. *La France.* 2. *Devoniensis.* 3. *Maréchal Niel.* 4. *Charles Lefebvre.* 5. *Louis Van Houtte.* 6. *Gloire de Dijon.* 7. (ex æquo) *Alfred Colomb* et *Marie Baumann.* 9. *Bessie Johnson.* 10. *Abel Grant.* 11. *Sénateur Vaisse.* 12. *Camille Bernardin.* 13. *Souvenir d'un ami.* 14. *Céline Forestier.* 15. *Goubault.* 16. (ex æquo) *Madame Knorr* et *Cabbage.* 18. *Cathérine Mermet.* 19. *Pierre Noting.* 20 (ex æquo) *Richard Wallace, Mad. Victor Verdier, Mlle Marie Rady, Jules Margottin.* 24. *Madame Furtado.* 25. *Ferd. de Lesseps.* Les Roses qui ont obtenu après celles-ci le plus grand nombre de suffrages, sont les suivantes : *Comtesse Cécile de Chabrillant, François Michelon, Général Jacqueminot, Duchess of Edinburgh, Old Moss, Xavier Olibo, Rev. J. B. Camm, Soupert* et *Noting* (moussue), *Duke of Edinburgh, Madame Fellion, Madame Willermoz, Madame C. Joigneaux, Narcisse Desprez* à fleur jaune, *Dr Andry, Aline Sisley, John Hopper.*

La température nécessaire aux graines pour germer a été l'objet des intéressantes recherches de M. Haberlandt, dans le *Journal de la Société de Chimie.* — Le froment, l'orge, le seigle, l'avoine, le sarrasin, la betterave, le lin, l'œillette, l'ail, la luzerne, le pois, le colza, la moutarde et d'autres graines ne germent qu'à une température minima de 4,75° cent. (40,5° Fahr.). Le minimum requis pour la

Digitized by Google

germination des graines de sainfoin, pimpernelle, carottes, hélianthe, massette, sorgho et maïs varie de 4,75° à 10,5° cent. Les graines de coriandre et d'oignon ne résistent pas à une température dépassant 31,25° cent.

Les graines d'avoine, de seigle, d'orge, de raigrass anglais, de vesce, de fêverolles, de pois, de moutarde, de choux rouges, de choux raves, de turnips, de radis, de garance, de fenouil, de carottes, de persil, de lin, de pavot, de tabac et d'anis, ne peuvent être soumis à une température supérieure à 31,25° et 37,5° cent. Les pois, le trèfle, la luzerne, le sarrasin, la chicorée, l'hélianthe et certaines espèces de choux peuvent encore germer lorsque la température est supérieure à 37,5° cent. mais n'atteint pas 43,75° cent. Enfin 50° cent. est la température maxima à laquelle germent encore les graines de maïs, de Sorgho, de radis, de chanvre, de chardon, de concombres et de quelques variétés de melons.

Les Begonia tubéreux — La Commission de rédaction du *Journal de la Société centrale d'Horticulture de France* vient de proposer cette dénomination qui nous semble très heureuse et à laquelle nous nous rallions. Aujourd'hui, dit-elle, que les Begonia à tubercules commencent à occuper une place très importante dans les jardins et que, par une conséquence directe, il en est souvent question dans les publications horticoles, il importe de faire observer que l'usage tend à s'introduire parmi nos horticulteurs de désigner ces charmantes plantes sous une dénomination vicieuse, puisque tous les appellent Begonia *bulbeux*. *Bulbeux* signifie, tout le monde le sait, pourvu de bulbe; bulbe et oignon désignent, en français, la même formation; donc parler de Begonia bulbeux c'est dire Begonia à oignon. Or, quel est l'horticulteur qui confondra l'oignon d'une Jacinthe, d'un Lis, des Liliacées et des Amaryllidées en général, avec un tubercule de Pomme de terre, de Topinambour, de Cyclamen ou de Begonia appartenant à la catégorie dont il s'agit ici? Il ressort de là que si ces Begonia n'ont pas un oignon, on ne peut les qualifier de bulbeux, et que si le renflement souterrain qu'ils possèdent est un tubercule, ce qui ne peut faire l'objet d'un doute, on doit remplacer la qualification de *bulbeux* qui n'est pas justifiée, par celle de *tuberculeux*, qui signifie pourvu de tubercules ou de *tubéreux* qui a la même signification. *Tuberculeux* est l'adjectif dérivé du substantif français tubercule; *tubéreux* est l'adjectif dérivé du substantif latin *tuber* qui a la même signification. Ce dernier a le double avantage d'être plus court et de n'avoir jamais été employé que pour les plantes, tandis que le premier est aussi d'un usage journalier en médecine.

Digitized by Google

Digitized by Google

P. De Pannemaeker del. et pinx.

FUCHSIAS NOUVEAUX

Chromolith. P. De Pannemaeker, Gand.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

FUCHSIA NOUVEAUX.

S'il fallait recommander encore la culture du Fuchsia, nous engagerions les lecteurs de la *Revue* à jeter un coup d'œil attentif sur les quelques fleurs composant le gracieux bouquet de la planche qui accompagne ces lignes. Nous ajouterions que le dessin n'a absolument rien d'exagéré et que le peintre a reproduit avec exactitude l'image des modèles que nous lui avons soumis. Heureusement le Fuchsia n'a nul besoin d'un plaidoyer en sa faveur, et si la mode l'a quelque peu déclassé au milieu des végétaux dont nous aimons à décorer nos appartements, il a conservé ses adorateurs et ses temples et il restera une des plantes privilégiées de nos parterres.

Les trois variétés reproduites dans notre bouquet donnent une idée assez nette des types qui ont aujourd'hui la vogue auprès des véritables amateurs de ces plantes aussi faciles que charmantes ; elles peuvent donner en même temps la mesure des modifications très considérables que le seul fait de la culture peut produire dans les fleurs, sans qu'il soit besoin d'en rechercher la cause dans des fécondations artificielles, souvent imaginaires.

Il serait superflu de décrire ces variétés dont on reconnaîtra sans peine les mérites.

Alphonse Fillot (n° 1) est un gain d'un de nos plus heureux obtenteurs de Fuchsia, M. A. Coene, horticulteur, à Gendbrugge. La plante est très vigoureuse, elle acquiert naturellement une bonne forme, se ramifie parfaitement et elle est très florifère. Si les sépales étaient recourbés gracieusement contre le tube du calice, ce serait un vrai type de perfection. Cette variété a été dédiée à M. A. Fillot, ancien élève de l'École d'horticulture, aujourd'hui l'un de nos plus zélés collaborateurs.

François Desbois (n° 2), un des plus beaux gains de M. Coene, n'est pas une nouveauté, mais c'est une fleur d'élite répondant à toutes les exigences de l'esthétique : sous le rapport du coloris et de la forme, elle est irréprochable. La plante croît d'elle-même en pyramide et sa floraison est très abondante.

Deutscher Kaiser (n° 3), issu de la variété *Germania,* est d'origine allemande. Cette variété plaira moins peut-être que les deux autres, parce que les sépales et la corolle ont à peu près la même coloration. Nous lui préférons *Warrior* (Bull.), dont la corolle bleu laque est flammée de rouge et dont les sépales sont recourbés régulièrement comme chez le *Lilium Martagon.*

Digitized by Google

Quant à la culture, nous renvoyons le lecteur à ce que la *Revue*(1) en a dit l'an dernier. Nous ajouterons cependant que si l'on tient à avoir une abondance de fleurs, il faut donner à la plante un sol assez maigre, sauf à lui fournir un puissant engrais liquide dès que les boutons se forment. On a recommandé avec raison l'emploi de la bouse de vache délayée dans l'eau, celui de la poudre d'os et de la fiente de pigeons. Mais, veut-on des fleurs énormes? que l'on fasse dissoudre 250 grammes de colle forte et 100 grammes de sel ordinaire dans un litre d'eau. Un quart de litre de ce mélange suffira sur 20 litres d'eau. Tous les deux jours on arrosera le pied des plantes au moyen de ce liquide; il faudra répéter l'opération cinq ou six fois. C'est un secret que nous livrons avec la conviction qu'on ne le divulguera pas!

Ém. Rodigas.

LA TOURMENTE DU 12 MARS 1876.

Le 12 mars 1876, une tempête des plus violentes passa sur la Belgique : elle causa d'immenses dégâts et fit sur divers points du pays, de nombreuses victimes. L'horticulture gantoise fut également éprouvée : partout des châssis enlevés, des bâches brisées, des serres détériorées, les plus grands arbres de nos promenades et des parcs publics renversés; les plantations du Jardin botanique, du Casino et du Jardin zoologique ont eu beaucoup à souffrir. Nous croyons être agréable à nos lecteurs en leur communiquant la note suivante qu'a bien voulu nous adresser M. Duprez, membre de l'Académie des Sciences de Belgique, sur la marche du baromètre, à Gand, pendant l'ouragan du 12 mars. *Réd.*

« La hauteur moyenne du baromètre à 0° déduite des observations faites à Gand, quatre fois par jour, pendant les années 1839 à 1874, est de 758^{mm}92. Ordinairement, lorsque dans notre localité, il survient une dépression atmosphérique qui fait descendre le baromètre au dessous de 740^{mm}, cette dépression ne dure que peu de temps, et la colonne mercurielle remonte bientôt avec une rapidité analogue à celle avec laquelle elle était descendue. Il est à remarquer qu'une baisse barométrique constatant l'existence d'une dépression atmosphérique notable et *cette fois persistante* s'était déjà manifestée quelques

---

(1) *Revue de l'horticulture belge*, tome I, p. 76.

Digitized by Google

jours avant le 12, comme on peut s'en convaincre par les hauteurs barométriques suivantes, correspondant à l'heure de midi :

9	Mars,	midi,	baromètre à 0° . . .	732mm40
10	»	»	» » . . .	730mm67
11	»	»	» » . . .	737mm24

« Dans l'après midi du 11, le baromètre continua à s'élever encore un peu et à 9 heures du soir, il avait atteint 740mm95; mais dans la nuit et jusqu'à 3 heures du soir dans la journée du 12, heure vers laquelle l'ouragan commença à sévir, le baromètre éprouva une nouvelle baisse ainsi qu'on peut le voir par les indications suivantes :

12	Mars,	9 heures du matin,	baromètre à 0°.	731mm26
12	»	midi,	» . .	726mm55
12	»	3 heures du soir,	» . .	724mm29

« A partir de 3 heures du soir, et au milieu de l'ouragan, la colonne mercurielle éprouva une ascension rapide au point qu'à 9 heures du soir, elle s'était déjà élevée à 738mm89, ce qui donne, pour un intervalle de temps de 6 heures, une augmentation dans la pression atmosphérique montant à 14,6 millimètres de mercure. Dans la nuit, le mouvement ascensionnel de l'instrument continua, mais avec moins de rapidité, et le 13, à 9 heures du matin, la pression atmosphérique correspondait à 746mm47.

« Dans la journée du 12, le vent a varié du sud-est à l'ouest, et les températures extrêmes ont été du 12 au 13, à midi, de 11°6 à 0°3 centigrades. Afin qu'on puisse mieux juger de la baisse barométrique qui a eu lieu le 12 mars, nous donnons ici avec leurs dates les minima des hauteurs du baromètre, au dessous de 730 millimètres, qui ont été observés à Gand de 1839 à 1874.

1843 (14 Janvier) .	726mm68	1865 (14 Janvier .	727mm01
1844 (26 Février) .	729mm14	1867 (27 Décembre).	728mm20
1846 (23 Décembre).	727mm55	1872 (10 Décembre).	722mm78
1847 (7 Décembre).	725mm94	1873 (20 Janvier) .	724mm14
1848 (26 Février) .	729mm10	1874 (9 Décembre).	727mm32
1859 (26 Décembre).	728mm52	1876 (12 Mars) . .	724mm29 »

F. Duprez,
membre de l'Académie royale des Sciences.

Clarkia doubles. — Des échantillons de *Clarkia* à fleurs doubles ont été présentés par M. HARDY, de Buret, au comité floral de la Société royale d'horticulture de Londres; ces nouvelles variétés sont d'autant plus belles qu'elles fleurissent en grappes serrées.

Digitized by Google

GYMNOTHRIX LATIFOLIA.

Cette espèce, introduite par M. Lasseaux, de Montevideo, ne doit pas, comme beaucoup de ses congénères, son mérite ornemental à ses inflorescences, à ses épis. Elle rentre comme plante décorative plutôt dans la catégorie des *Arundo* et des *Bambusa*. Cette plante est parfaitement rustique sous notre climat du nord; toutefois, elle n'y montre pas ses épis. Sa souche très vivace prend en peu de temps un développement considérable et produit un grand nombre de chaumes de couleur brun foncé d'où sortent des feuilles longues, larges de 3 à 4 centimètres, d'un vert clair et retombant gracieusement.

Fig. 15.— Gymnothrix latifolia.

Dans les premiers mois de l'été, le tout forme une touffe large et compacte; les chaumes floraux s'allongent à vue d'œil et atteignent jusqu'à 2 et 3 mètres de hauteur. Ce qui rend ces gigantesques touffes d'une beauté toute particulière, c'est que les tiges produisent des feuilles jusqu'à ce que les gelées surviennent. La multiplication du *Gymnothrix latifolia* se fait de graines et de séparation des touffes.

La fig. 15 en donne un portrait bien exact qui permet de juger de son élégance et de ses proportions.

Il existe une autre espèce de Gymnothrix, *G. japonica,* mais elle est moins ornementale que celle que nous figurons.

Le *Gymnothrix latifolia* a reçu un *first class Certificate* à la dernière Exposition de la Société royale d'horticulture de Londres.

Fr. Burvenich.

Plantes insectivores. — Le *Parnassia* possède, d'après M. Heckel, qui a fait de nombreuses observations sur les feuilles de cette plante, les mêmes propriétés digestives que le *Drosera.*

Digitized by Google

LES ORCHIDÉES INDIGÈNES.

Si ces jolies plantes aux fleurs si belles, si attrayantes par leur forme et leur coloris, ne sont pas plus répandues dans nos jardins, c'est, nous dit-on souvent, à cause de la difficulté de la culture!

Bien des personnes s'arrêtent charmées à la vue des fleurs de la plus vulgaire de nos Orchidées : l'*Orchis maculata*, et veulent l'arracher pour la transporter dans leur jardin; mais le plus souvent, faute d'outil propre à la déplantation, elles se servent de ce qu'elles ont sous la main, et alors, les racines ou le bulbe étant plus ou moins blessés, le sujet ne reprend pas. Supposons même cette plante arrachée dans de bonnes conditions et replantée dans le premier endroit venu du jardin : ne se trouvant plus dans la même position que celle de son habitat, la jolie petite plante meurt; souvent même, les Orchidées perdant leur feuillage de bonne heure, les soins qu'on lui avait donnés durant la floraison, cessent dès la disparition des feuilles. L'hiver arrivé, on s'occupe à faire la toilette du jardin, on laboure le sol et le pauvre bulbe se trouvant à la merci de la bêche et du rateau, qui ne lui épargnent pas les meurtrissures, ne reparaît pas au printemps; il en reste à peine le souvenir.

Si nous recherchons les causes qui les font vivre et prospérer à l'état sauvage, nous voyons la plupart de ces charmantes plantes, croître tantôt à l'ombre de nos bois, tantôt sur les collines dénudées, couvertes d'une maigre végétation, tantôt dans nos bruyères, tantôt même dans nos marais. Après avoir observé leurs différentes stations, évertuons-nous à leur donner dans le jardin l'emplacement le plus favorable à leur développement. Quel est l'amateur qui ne puisse disposer d'un coin, d'un tout petit coin, de deux mètres de superficie, par exemple? Nous ne prendrons certes pas au grand soleil l'endroit que nous leur destinons; nous ne le choisirons pas davantage contre un mur au nord, mais autant que possible en plein jardin, sous de grands arbres, qui tout en les abritant contre les rayons trop ardents du soleil, laisseront passer suffisamment l'air et la lumière, deux choses dont la plupart de nos Orchidées sont fort avides. Quant à la nature du sol, elles ne sont point difficiles; la plupart des espèces se cultivent mieux dans les sols argilo-calcaires et même dans les terres fortes avec une légère addition de craie, que dans les terrains sablonneux.

Nous ne recommanderons pas, comme le font certains auteurs, de

Digitized by Google

laisser pousser les mauvaises herbes dans notre carré d'Orchidées, ni même d'y semer du ray-grass ou une autre graminée; au contraire, nous tiendrons notre petit parterre très propre, ce sera un charme de plus; nous le défoncerons en disposant à 0m40 ou 0m50 de profondeur un lit de gravier ou de décombres, afin de faciliter le libre écoulement des eaux pluviales, et nous mélangerons à la terre de jardin deux ou trois hectolitres de terre de bruyère, en tassant fortement la surface; la planche étant ainsi préparée, il ne reste qu'à nous procurer les plantes que nous lui destinons.

Le mois de mai arrivé, profitons d'une belle journée pour nous mettre en route; munissons-nous de la boîte d'herborisation et d'un bon déplantoir. Nous dirigeons notre promenade vers les pelouses sèches des coteaux calcaires, où se trouve l'*Orchis mascula* Lin., vivant à l'abri des bois voisins; ses belles et larges feuilles d'un beau vert, sont agréablement relevées par de larges taches noires parsemant le limbe. Cette Orchidée peut rivaliser pour la richesse de sa parure avec les plus jolies plantes exotiques; son épi de fleurs purpurines est charmant. Il faut arracher la plante avec précaution en prenant garde d'endommager les racines ou le bulbe profondément enterré. Après en avoir enlevé quelques pieds, nous les disposons dans la boîte à herboriser, les mottes toutes placées du même côté, en ayant la précaution de mettre un lit d'herbe ou de mousse entre les tiges pour empêcher le frottement que produira la marche. Pénétrons dans le bois, nous y verrons fleurir l'espèce la plus riche, la plus fastueuse de la tribu, l'*Orchis purpurea* Huds. (*O. fusca* Jacq.); son port majestueux nous ravit dès l'abord; elle émet un magnifique bouquet de grandes fleurs purpurines, dont les sépales supérieurs du périanthe d'un brun violet, sont rapprochés en forme de casque; son labelle rose frais, ponctué et veiné de lignes plus foncées, ressort admirablement sur ses belles et larges feuilles vert clair; nous choisissons les plus beaux sujets par leurs fleurs et en même temps les plus vigoureux pour les emporter.

En descendant le coteau, nous sommes arrêtés devant une autre mignonne espèce s'efforçant de sortir de l'herbe : les fleurs curieuses de cette Orchidée, d'une couleur noirâtre, ressemblent assez bien à une mouche; c'est l'*Ophrys muscifera* Huds. (*Ophrys myodes* Jacq.); malgré sa petitesse, nous trouvons difficilement à la placer dans notre récipient devenu trop petit. De retour au logis, hâtons-nous de mettre en place nos précieuses conquêtes; nous plantons l'Ophrys mouche sur le bord extérieur de la planche, en ayant soin de bien tasser la terre autour des racines; puis l'Orchis mâle en second rang, et l'Orchis

Digitized by Google

pourpre en troisième. Après avoir arrosé copieusement les feuilles et la terre, on les couvre d'un panier, d'une claie ou de branchages, de façon néanmoins à ne pas intercepter complétement la lumière; on continue à leur donner cet abri pendant trois ou quatre jours, en l'enlevant pendant la nuit; au bout de ce laps de temps, les plantes ont parfaitement repris, leurs fleurs d'abord penchées, se relèvent et nous procurent la jouissance d'une floraison de plus d'un mois, surtout pour l'*Orchis purpurea* et l'*Ophrys muscifera*.

Vers le 15 mai, allons explorer les landes, les bruyères, où se trouve en quantité l'*Orchis Morio* Lin., aux feuilles lancéolées, étroites, les caulinaires s'appliquant sur une tige de 15 à 20 centimètres; ses fleurs purpurines sont tout à fait charmantes. O bonheur! nous rencontrons à côté d'elles quelques pieds à fleurs blanches. Après avoir traversé la vallée, nous découvrons sur le versant de la colline calcaire l'*Ophrys arachnifera* Huds., dont les lobes extérieurs et intérieurs du périanthe jaunes et le labelle velu d'un brun rouillé, rappellent assez bien la vilaine petite bête dont il porte le nom.

Vers la fin de mai, en parcourant le marais voisin, nous rencontrons à chaque pas une plante à tige pubescente, ayant le plus souvent deux feuilles ovales à sa partie inférieure, rarement trois, au long épi de fleurs verdâtres, gardons-nous d'en prendre un trop grand nombre. Un seul pied, deux au plus, suffiront dans la collection, c'est l'*Ophrys ovata* de Linné (*Listera ovata* R. Br.); tout à côté croît l'*Orchis latifolia* Linné; feuilles lancéolées quelque peu tachées surtout dans leur jeunesse, fleurs pourpre clair ou roses au labelle ponctué de rouge foncé. Cette espèce varie beaucoup pour la forme des fleurs et le coloris.

Ne nous reposons pas trop longtemps : dans les premiers jours de juin, reprenons notre promenade vers les coteaux voisins, nous pourrons y récolter la plus commune des Orchidées indigènes, mais elle n'est pas la moins belle de la tribu. La voici! c'est l'*Orchis maculata* Lin., aux feuilles délicatement tigrées de marron foncé, mouchetures qui varient de grandeur et de forme suivant les individus, tige forte, supportant un splendide épi de fleurs du blanc le plus pur, finement lignées et pointillées de rose violacé; aussi en emportons-nous plusieurs sujets. Récoltons également le *Cephalantera grandiflora* Babington; ses tiges ont 40 à 50 centimètres; les feuilles caulinaires sont alternes et embrassantes, les belles fleurs d'un blanc de porcelaine promettent au moment de leur épanouissement un diamètre de belle dimension. Nous y rencontrons aussi l'*Orchis bifolia* Lin. (*Platanthera bifolia* C. Rich.), mais c'est surtout dans ce bois, qu'il étale

Digitized by Google

son magnifique épi de fleurs blanches au long éperon droit, couronnant quelques feuilles ovales d'un vert clair. Prenons-en plusieurs plantes, car celui-ci par son odeur suave et la longue durée de sa floraison nous charmera longtemps. Peut-être rencontrerons-nous un des plus rares de la tribu, l'*Orchis simia* Lam., dont l'épi court et ramassé offre un peu de ressemblance avec l'*Orchis purpurea*. Prenons garde de ne pas tuer en le foulant aux pieds, *l'Ophrys apifera* Huds.; cette espèce, à ce moment trop peu avancée, nous obligera à faire une prochaine excursion. En descendant la colline, dirigeons nos pas vers le marais pour déplanter l'*Orchis incarnata* Lin., qui ne diffère de l'*Orchis latifolia* Lin., que par ses feuilles plus étroites canaliculées, refermées en capuchon au sommet, et les bractées plus longues que les fleurs; si le marécage que nous traversons est tourbeux, nous y verrons l'*Orchis palustris* Jacq., jolie miniature de l'*Orchis laxiflora* Lam., différant de celui-ci par son épi moins lâche de grandes fleurs, aux sépales ouverts d'une couleur rose blanchâtre; nous verrons aussi croissant dans le sphagnum le *Liparis Loiseli* Richard, dont nous avons tenté la culture à plusieurs reprises, mais sans aucun succès.

Aux premiers jours de juillet, nous pourrons déplanter dans la même station humide, l'*Orchis conopsea* Lin. vivant dans les prairies marécageuses comme dans les bois découverts des lieux calcaires, aux tiges grêles, hautes, le plus souvent de 0m50 à 0m60, aux feuilles allongées, aux fleurs purpurines ayant un long éperon délié, rapprochées en épi occupant le tiers de la hauteur de la plante; l'odeur de ses fleurs rappelle assez bien celle du lilas. L'*Epipactis palustris* Sw. nous y montrera probablement son épi chargé de fleurs blanches, s'inclinant gracieusement vers la terre.

Si, dans quelque temps nous allons visiter les endroits où nos récoltes ont été les plus abondantes, nous y voyons les espèces précédemment recoltées entièrement desséchées, tandis que dans notre carré, elles ont conservé leur feuillage intact. Sur la lisière du bois, fleurit l'*Epipactis latifolia* Sw., dont les fleurs vertes, insignifiantes, sont toutes tournées du même côté.

C'est dans les mêmes parages que se rencontre l'*Epipactis atrorubens* Hoffmann, qui diffère de sa congénère par sa tige, ses feuilles rougeâtres et ses fleurs pourpre foncé (pauvre et jolie plante que le caprice de certains auteurs a élevée au rang d'espèce ou reléguée à celui d'une variété). Quinze jours plus tard, sous les bois très couverts, s'épanouit l'*Epipactis violacea* Durand-Duquesnoy, plante touffue, fleurs d'un blanc verdâtre, marquées de rouge brun. Enfin

Digitized by Google

nous terminerons nos excursions en récoltant le *Spiranthes autumnalis* RICH., une des plus infimes Orchidées fleurissant vers le 15 août dans les pelouses sèches, dont les fleurs assemblées en spirale dégagent une légère odeur de vanille (1).

On nous objectera peut-être que le parterre sera bien triste dès le mois d'août, époque où la plupart des Orchidées disparaissent complétement. On obviera avantageusement à cet inconvénient en plaçant entre les plantes quelques Fougères que l'on disposera par rang de taille : les Asplenium, Polypodium, Blechnum, Scolopendrium, d'abord; les Aspidium, Lastrea, Osmunda ensuite et entre les Fougères de grande taille, on plantera l'*Epipactis violacea*, qui, sans cette condition, ne saurait vivre.

Pendant l'hiver, les soins à donner à notre parterre se réduisent à peu de chose : on retire la mousse qu'on avait mise au printemps pour empêcher le dessèchement pendant l'été; on se garde de remuer la terre, de crainte de blesser quelque bulbe ou quelques racines, les Orchidées précoces entrant en végétation à l'époque des pluies d'automne; enfin, dernier conseil, en répandant sur le sol quelques millimètres de terre de bruyère, on obtiendra toujours des Orchidées, nous l'affirmons, ayant une vigueur plus grande que si on les avait laissées se développer à l'état spontané (2).

Delombaerde,
horticulteur.

Béthune.

L'AQUARIUM DU JARDIN D'ACCLIMATATION DU BOIS DE BOULOGNE.

L'utilité scientifique que présentent les Aquarium est aujourd'hui généralement appréciée. Dans beaucoup de grandes villes, s'élevent des constructions de ce genre. Les Aquarium offrent un champ immense aux observations. Ils permettent en effet d'étudier de près et sur le vif les mystères de la vie animale et végétale. Que de découvertes curieuses ne leur doit-on pas ! La façon dont les Aquarium sont construits, n'est cependant pas indifférente et beaucoup de nos lecteurs nous sauront gré de trouver ici la description et la figure de l'Aquarium du Jardin d'acclimatation du bois de Boulogne

(1) On peut se procurer les espèces décrites ci-dessus et beaucoup d'autres chez les principaux horticulteurs marchands.

(2) A l'exception de l'*Epipactis violacea*, toutes les Orchidées signalées dans cet article sont indigènes en Belgique.

Digitized by Google

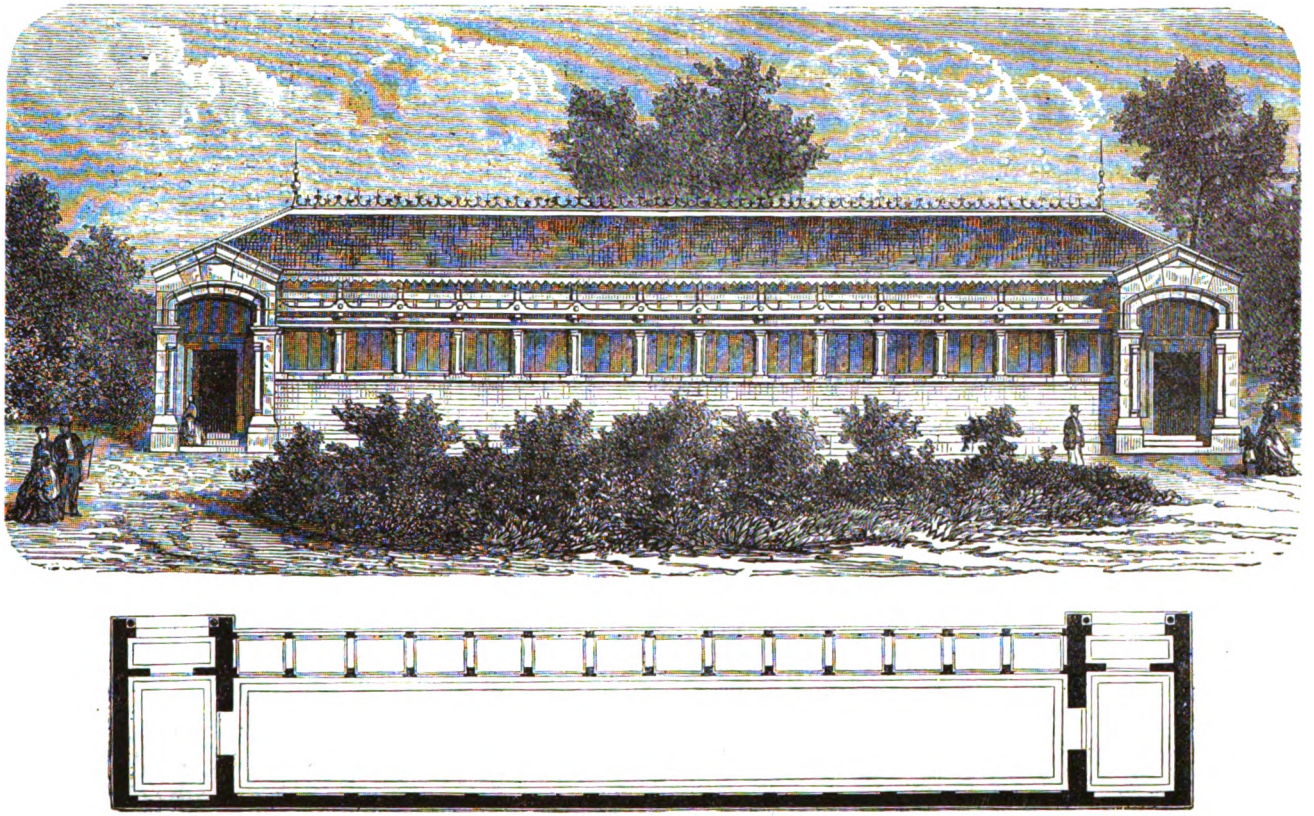


Fig. 16 et 17. — Vue extérieure et plan de l'Aquarium du Jardin d'acclimatation de Paris.

Digitized by Google

que nous avons la bonne fortune de pouvoir leur offrir, grâce à l'obligeance de M. ROTHSCHILD, de Paris (1).

C'est une construction rectangulaire de 40 mètres de long sur 10 de large. Elle renferme quatorze réservoirs en ardoise dont le devant est vitré, ce qui permet à l'observateur, se trouvant à l'ombre, à l'intérieur du bâtiment, de voir tout ce qui se passe dans les réservoirs. Chaque réservoir contient 900 litres d'eau ; il est garni de pierres de roches disposées sur le fond, en amphithéâtre d'une manière pittoresque et sur lesquelles s'élèvent des plantes aquatiques. Dix de ces réservoirs sont destinés aux plantes et animaux marins. Les quatre autres sont remplis d'eau douce. Entre les interstices laissés par les pierres, certains animaux trouvent une retraite naturelle. L'eau n'est jamais changée, mais elle circule grâce à une combinaison fort ingénieuse. Amenée par un grand conduit qui alimente le bois de Boulogne, elle est soumise à une forte pression et comprime une certaine quantité d'air qui, agissant sur l'eau de mer contenue dans un cylindre au-dessous du niveau de l'Aquarium, la fait descendre et monter à volonté dans chaque réservoir.

L'eau de mer ainsi comprimée absorbe beaucoup d'air qu'elle entraîne avec elle. Le trop plein s'écoule par un tuyau qui le conduit dans un grand réservoir souterrain de fonte doublé de gutta-percha. De là elle revient au cylindre fermé et y subit de nouveau la même pression de l'air. Cette eau est maintenue continuellement à une température de 16 degrés environ. Pendant l'hiver le bâtiment est chauffé.

Des appareils aussi grands et aussi coûteux ne sont pas à la portée de toutes les bourses. Cependant quelle que soit la grandeur de l'Aquarium, le principe est le même. Nous ferons connaître prochainement la construction d'un Aquarium de cabinet à l'usage de ceux qui désireraient en établir un pour y trouver des sujets d'étude et d'expériences. *Alphonse Fillot.*

---

(1) Ces détails sont extraits de *L'Aquarium*, par JULES PIZETTA, joli volume in-18°, illustré de nombreuses gravures; ROTHSCHILD, éditeur, rue des Saints-Pères, Paris, Prix : fr. 3-50.

Digitized by Google

UN COIN DU PARADIS.

Ce n'est pas vieux : c'était la semaine dernière, dans le salon d'un de ces hôtels grandioses du quartier que nous appelons à Paris le Faubourg St Germain. Tel il était, tel il est encore; vous pouvez m'y suivre sans indiscrétion, je serai votre introducteur.

Voyez ! Magnifique et spacieuse salle, tapissée blanc avec filets d'or, plus large que profonde; plafond très élevé: portières et rideaux blancs bordés de bleu. Au fond, en face de la porte d'entrée, une grande porte vitrée donnant sur le jardin; de chaque côté de cette porte, une fenêtre; par conséquent un trumeau à droite, un trumeau à gauche, entre chaque fenêtre et la porte vitrée. Devant chacun de ces deux trumeaux, sur un support en ébène sculpté à jour et surmonté d'un marbre rougeâtre, une potiche ventrue, contenant dans ses flancs un *Cycas circinalis*, au tronc bas, 0[m]30, couronné d'une dizaine de longues feuilles de 1[m]50 qui étendent gracieusement leurs palmes. Aux deux angles du fond, mais écartés du mur, un canapé à droite, un piano à queue à gauche. Derrière le canapé, dans l'angle, un *Dracaena indivisa* de 3 mètres, étalant à l'extrémité de sa tige rugueuse la masse de ses longues feuilles étroites, dressées au centre, inclinées au pourtour. Le bac qui le contient est dissimulé sous une étoffe pareille à celle de l'ameublement du salon; ainsi orné, il est posé dans une corbeille basse, en jonc doré. Derrière la courbe du piano à queue, dans un vase de Chine, s'élève un gentil *Phoenix Leonensis* de 1[m]50, aux frondes légères, érigées ou horizontales suivant leur âge. Voilà pour le fond. Sur les côtés du salon, deux riches cheminées se font vis-à-vis, ornées de semblable manière : hauts candélabres accompagnant une corbeille élevée, montée sur des pieds ciselés et arrivant à la hauteur des branches des candélabres; on l'a garnie de fraîches Primevères de Chine.

Restent les deux autres angles, du côté de l'entrée. Dans celui de gauche et derrière un canapé posé en biais, se dresse un géant, un *Dracaena indivisa* de 4 mètres de haut. Celui-ci n'est pas solitaire; sous son feuillage, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche, deux *Phoenix dactylifera* étendent leurs larges palmes; ils cachent le tronc dénudé du Dracaena et n'en laissent voir que la partie supérieure. Du côté droit, dans l'angle, un bahut portant une vasque en cuivre, d'où s'élève un Palmier, le *Chamaedorea Karwinskiana;* il a 2 mètres de haut et forme, avec ses sept tiges, une touffe élégante. Puis, à côté, sur une mignonne petite table, un autre vase dans lequel on a posé trois

Digitized by Google

Hoteia du Japon, vulgairement Reine des prés, du feuillage léger desquels sortent des épis de fleurs blanches.

Tout cela, c'est le cadre. Au centre de l'immense salon, un pouf circulaire; de l'espace réservé au milieu s'élève, fier et majestueux, un *Latania Borbonica* planant dans l'espace et étendant sur les causeurs et les causeuses les ombres de ses larges frondes. Avec un peu de poésie au cœur, un peu d'animation à la tête, on se croit là dans un coin du Paradis terrestre; les costumes sont un peu changés, c'est vrai, et si le serpent y fait entendre quelque traitre conseil, du moins a-t-il soin de ne point se laisser voir. Étant donné un salon aux vastes dimensions, au plafond élevé, tel est le spectacle que l'on peut offrir, aux jours habituels, à ses visiteurs.

Le lendemain de ma visite, c'était jour de réception. Rien de changé dans l'organisation principale; seulement, apparaissent des fleurs supplémentaires. Aux deux *Cycas circinalis,* ornement des trumeaux, on avait fait un tapis de Violettes de Parme, importées là dans leurs pots, parmi lesquels on avait introduit des godets de Crocus variés ; la mousse cachait les intervalles. Une chose m'a frappé, qui dénotait une certaine adresse : ce tapis de fleurs n'était pas horizontal, mais un peu élevé par derrière, et présentait, par conséquent, une légère pente d'arrière en avant; on devait cela, assurément, à l'inclinaison donnée aux pots des plantes. Sous le Chamaedorea, on avait établi un tapis de Jacinthes variées mélangées de Tulipes, et sous le *Latania Borbonica* du centre, une garniture de Primevères blanches et roses. Enfin, dans les deux hautes corbeilles des cheminées, entre les candélabres, se trouvaient mélangés, dans le plus joli désordre, des Camellia, des Crocus, des Tulipes, toutes fleurs coupées, des Primevères roses et lilas, le tout bordé de Fougères variées dont le feuillage retombait gracieusement. Tel était, ce soir-là, le salon, baigné dans les lumières des lustres et des candélabres. Aujourd'hui les fleurs supplémentaires ont disparu, et le voici qui, jusqu'à la prochaine occasion, est revenu à son organisation primitive, majestueuse et charmante.

Th. Buchetet.

Digitized by Google

LE PHORMIUM TENAX

(*Lin de la Nouvelle Zélande*).

Les nouveautés si remarquables que les horticulteurs ont exposées durant ces dernières années sous les noms de *Phormium tenax fol. var., Veitchi, atropurpureum, Colensoi, Cooki, Saundersi,* ont quelque peu contribué à rejeter dans l'ombre l'ancien *Phormium tenax*, cette belle et grande Liliacée dont les qualités méritent d'être appréciées tant par ceux qui cultivent des plantes d'appartement, que par ceux qui aiment à garnir les serres ou les vestibules de leurs hôtels. Ce sont des plantes à grand effet. Lorsque par 47 degrés de latitude australe, le capitaine Cook la découvrit à la Nouvelle Zélande, il annonça avec enthousiasme la nouvelle plante, spéciale à la flore de ce pays et à celle des îles Chatham et Norfolk. Les ressources que le Bambou offre aux malheureuses populations de l'Asie méridionale, les habitants de la Nouvelle Zélande les trouvent dans le *Phormium tenax*[1]. Les fleurs leur donnent un liquide sucré et mielleux; la racine distille une espèce de gomme que les indigènes (Maoris) emploient comme la glu; les tiges florales séchées leur servent d'amadou; les feuilles vertes remplacent le papier et contiennent une fibre tenace dont la résistance est à celle présentée par les fibres du lin et du chanvre d'Europe, dans la proportion de 23 à 16 et à 11. On en importe annuellement en Europe de grandes quantités sous le nom de Lin de la Nouvelle Zélande.

Fig. 18. — Phormium tenax.

Dans sa patrie, le *Phormium tenax* croît dans les terrains humides et sablonneux qui avoisinent la mer. En Europe et spécialement en France, on a tenté de l'acclimater, mais sans obtenir de grands résultats

(1) On évalue à plus de 2400 l. st. le produit de cette plante dans la seule province d'Auckland.

Digitized by Google

jusqu'aujourd'hui. Dans leur magnifique ouvrage sur les plantes de pleine terre, MM. Vilmorin et Andrieux disent que le *Phormium tenax* passe ordinairement l'hiver à l'air libre sur les côtes de l'Océan, de la Rochelle à Cherbourg, quand la température moyenne ne descend pas au dessous de +5° centigrades. Deux obstacles semblent s'opposer à l'acclimatation industrielle de cette plante dans les cultures européennes, même dans le bassin méditerranéen: la rigueur de l'hiver et la lenteur de la croissance du Phormium. Comme plante d'ornement, cultivée en pot ou en caisse, elle est sans rivale. Sa culture est très facile; le manque de soin même lui cause assez peu de préjudice. On la met à l'air libre au printemps; on la rentre en orangerie ou sous un abri quelconque, remise, grange ou cave, aux premières fraîcheurs de l'automne. Les longues feuilles lancéolées carénées, formant de larges touffes toujours vertes, rendent cette plante très décorative, soit qu'on l'isole au bord d'une pelouse ou d'une pièce d'eau, soit qu'on les dispose plusieurs par groupe. Comme plantes d'appartement, les jeunes Phormium font un très bel effet dans une jardinière à côté des Aspidistra, Ficus, Dracaena, *Aralia Sieboldi*, etc. Ce serait donc bien à tort que les amateurs abandonneraient la culture de cette belle plante aussi précieuse que les variétés à feuilles rubanées de blanc ou de jaune auxquelles elle a donné naissance et qui, plus jolies peut-être, n'ont pas toujours le caractère ornemental du type. *Fr. Burvenich.*

LES BALISIERS.

(*Canna indica* Lin.)

Peu de plantes sont plus dignes d'attirer les regards que les Balisiers; à l'époque actuelle, elles tiennent le premier rang parmi les plantes de nos jardins. Elles sont aussi robustes qu'élégantes et elles se font facilement à toutes les situations. Leur feuillage prend des formes et des teintes belles et gracieuses, et leurs fleurs mêmes sont devenues charmantes ! Enfin, ce n'est pas la moindre de leurs qualités, la multiplication en est facile et rapide. Aussi nul jardin n'en est-il privé aujourd'hui, depuis les plus grands parcs jusqu'aux jardinets les plus modestes.

On multiplie les Canna de deux manières : par le semis et par la division des touffes.

Digitized by Google

Semis. — La récolte des graines se fait à la fin de l'automne. On sème les graines, qui ont la grosseur d'un pois, dans des terrines mises en serre tempérée et placées près du verre; la levée en est irrégulière et parfois assez lente. Quand les jeunes plantes trop rapprochées commencent à se gêner les unes les autres dans la terrine, on les repique dans des godets, séparément, et on les laisse reprendre dans la même serre. Quand le mois de mai arrive, elles sont assez fortes pour être mises en place.

Division des touffes. — Les plantes ont été enlevées de la pleine terre à la chute des feuilles et hivernées dans une serre, une cave ou un cellier, à la manière des Dahlia, Bégonia tubéreux, etc.; vers le 15 mars, on nettoie successivement les rhizomes en enlevant les parties mortes ou gâtées, les tronçons de tiges, les radicelles et la terre qui les enveloppait. Dans les huit jours qui précédaient cette opération, on a préparé une bonne couche composée mi partie de feuilles et mi partie de fumier; on l'a couverte de 0^{m}10 de terreau et établie de telle manière que la distance entre le verre et la terre soit d'environ 0^{m}25. Sur ce terreau, on place, côte à côte les rhizomes de Balisiers que l'on recouvre au fur et à mesure, de 2 à 3 centimètres de terreau seulement. On ferme hermétiquement la bâche après avoir donné un arrosement léger et avoir affermi le sol.

Le développement des turions ne se fait pas longtemps attendre. Quinze jours après, le châssis est plein de jeunes pousses qui pointent de toutes parts. Dès qu'elles touchent le verre, on procède à la division des touffes. Prendre à tranchée ouverte les turions, les séparer un à un à la serpette et les empoter avec tout leur chevelu dans un compost de deux parties de terreau de feuilles et d'une partie de terre franche, remettre sur couche à la même température et priver les jeunes plantes entièrement d'air, tel est le résumé des opérations qu'il importe de faire sans retard.

Peu à peu la reprise s'effectue, les jeunes plantes serrées, relèvent la tête. On les habitue progressivement à l'air en augmentant graduellement le temps pendant lequel la bâche reste ouverte. On doit naturellement tenir compte de l'état du ciel et de la présence du soleil. Les arrosements suivent la même progression, et n'ont lieu que durant les heures chaudes. Le mois de mai est arrivé. Tout le jour, on peut *dépanneauter* entièrement; il suffit de couvrir la nuit en laissant toutefois accès à l'air. Au 15 mai, on sortira et on mettra les jeunes plantes en place.

Mise en place. — Les Canna se plantent soit en corbeilles, soit en bordures de plates bandes ou en groupes isolés; quelle que soit la

Digitized by Google

situation qu'on donne aux Balisiers, il importe de leur procurer le meilleur sol : en voici la préparation :

Terre défoncée sur 0m75 de profondeur *au moins,* passée à la claie, fumée copieusement avant l'hiver et labourée avant la plantation. Si le sol est sec et maigre, on y mélange du fumier de vache. S'il est riche, profond et compacte, il faut l'alléger avec du sable en assez grande quantité et l'engraisser avec du fumier de cheval. On placera les plantes à environ 0m50 les unes des autres. On laissera autour de chaque plante une rigole circulaire, sorte de bassin ou de cuvette, arrondie à la main. On paillera aussitôt après la plantation et uniformément afin que chaque bassin se trouve rempli de fumier à demi-consommé sur 0m15 d'épaisseur. On sera certain que la fraîcheur se maintiendra au pied de la plante pendant les chaleurs de l'été. Toutefois, il sera bon d'arroser copieusement vers le soir en été. Tel est tout le secret pour obtenir une végétation splendide : engrais, chaleur et eau. De l'eau, beaucoup d'eau, ne craignez pas d'inonder vos plantes : elles se plaisent principalement dans une terre bien détrempée pendant les chaudes journées.

Vous aurez ainsi une végétation extraordinaire et ferez envie à vos voisins. Vers le 15 octobre, ou mieux aux premières gelées, coupez les tiges de vos plantes, à 0m10 du sol, arrachez les tubercules et laissez-les sécher à l'air libre par une belle journée d'automne. Quand la terre est assez sèche pour pouvoir se détacher aisément des rhizomes en les secouant, rentrez les tubercules dans un lieu sain et sec où ils ne courent pas le danger de geler ni surtout de pourrir.

Telle est la culture aussi facile qu'économique qu'il convient de donner aux Canna, si l'on veut en obtenir une forte végétation, et avoir à peu de frais de superbes plantes, ornements magnifiques du jardin durant la plus grande partie de l'année.

Sleydinge, près de Gand. *B. Geirnaert,*
horticulteur.

CORBEILLE PARTERRE.

Chacun le sait, les parterres peuvent varier à l'infini, mais l'harmonie des couleurs y est trop souvent négligée. Voici une composition de corbeille elliptique régulière ou ovale, qui répond à toutes les conditions du goût.

Au centre quelques pieds d'*Arundo Donax* panachés, puis une zone de Fuchsia ; autour de ceux-ci des Pelargonium Mrs. Pollock, ensuite une large bande de Lobélies et comme bordure une ou deux rangées de Funkia panachés. *Ém. Rodigas.*

Digitized by Google

LE NOUVEAU LIS DE PARKMANN.

(*Lilium Parkmanni* T. Moore.)

Ce nouveau Lis est appelé à faire sensation dans le monde des Liliophiles. C'est un hybride obtenu entre le *Lilium auratum* et le *L. speciosum*, par M. Parkmann, président de la Société d'horticulture de Massachusetts. Le journal *The Florist and Pomologist* en donne, dans son numéro de mars dernier, une magnifique chromolithographie en double format, faite d'après une plante cultivée et fleurie dans l'établissement de M. A. Waterer, à Knap Hill.

Ce splendide portrait est accompagné d'une description élogieuse de la plante par M. Th. Moore, rédacteur en chef du journal précité. Nous en extrayons les renseignements qui suivent.

La fleur dépasse en magnificence, si c'est possible, celle du Lis doré (*Lilium auratum*) lui-même. La dimension de la corolle est vraiment remarquable. Lorsque les pétales sont étendus, le diamètre de la fleur est de 42 centimètres. Dans leur état naturel, les fleurs entièrement épanouies, il était encore de 24 centimètres. L'obtenteur prétend avoir eu des fleurs mesurant 28 centimètres et 35 centimètres de diamètre. Sans infirmer le témoignage de M. Parkmann, on peut toutefois regarder ces dimensions comme étant exceptionnelles.

Éd. Pynaert.

LE MAGNOLIA DE CAMPBELL.

(*Magnolia Campbelli* Griff.)

Le Magnolia de Campbell aurait-il par hasard fleuri et fructifié l'an dernier et son heureux propriétaire aurait-il voulu se réserver exclusivement la jouissance d'un tel événement ? Il faut le croire ; car dernièrement le catalogue d'un horticulteur-marchand annonçait la mise en vente de graines de cette plante aussi recherchée que rare. Cette fructification semble toutefois douteuse. Le Magnolia de Campbell est une espèce qui atteint des dimensions colossales et qui par cela même ne doit pas être d'une floraison hâtive. C'est la règle générale. N'en est-il pas de même du Tulipier, dont il est le digne rival ? Dans l'Himalaya, où ce Magnolia croît à une altitude de 2,500 à 3,000 mètres, il devient un arbre au port grandiose et majestueux. Sa tige noirâtre, droite, élancée, ne se ramifie qu'à une certaine hauteur ; elle s'élève de 25 à 30 mètres, tandis que sa base atteint une circonférence de 4 à 6 mètres. Ses fleurs sont très grandes. Elles ont plus

Digitized by Google

du double de celles du *Magnolia Yulan;* de nombreuses variétés ont été introduites dont les fleurs offrent toutes les teintes depuis le blanc pur jusqu'au rose vif et au carmin violacé. La floraison est printanière; les fleurs précèdent d'un mois l'apparition des feuilles.

Cette magnifique espèce nous a prouvé cette année qu'elle est aussi rustique que les autres Magnolia (1). Elle a parfaitement résisté, dans une situation abritée, mais à l'air libre, aux 17° C. de froid dont nous avons été gratifiés cet hiver. *P. Gérard.*

BAMBUSA AUREA.

(*Bambou doré*).

Voici encore une plante qui mérite de figurer dans les pelouses ou sur le bord des pièces d'eau, comme le Gymnothrix, le Gynerium, l'Erianthus et autres Graminées gigantesques.

Voici ce qu'en disent MM. Vilmorin - Andrieux et Cie dans leur ouvrage sur les fleurs de pleine terre. Ce Bambou convient particulièrement à la décoration des pelouses, des rocailles et autres parties accidentées des jardins paysagers. Il prospère dans les terrains meubles, substantiels et frais.

La figure 19 ci-jointe montre mieux qu'une longue description tout ce que cette belle plante rustique a d'élégance, de légèreté et de grâce.

Fr. Burvenich.

Fig. 19. — Bambusa aurea.

(1) Voir *Revue de l'Horticulture belge*, t. I, p. 145.

Digitized by Google

AIDE-MÉMOIRE DE L'AMATEUR.

SERRE FROIDE. — AVRIL.

Ce mois est sans contredit le plus occupé de l'année : il faut non-seulement pourvoir aux besoins des plantes qui vont entrer en pleine végétation, mais songer aussi à celles qu'il faudra renouveler comme à celles qui viennent de naître.

Les plantes réclament avant tout, en admettant qu'elles soient saines, qu'on les ait rempotées le mois dernier et que leur reprise soit parfaite, des arrosements copieux avec de l'eau mélangée d'un peu de bouse de vache. De tous les engrais que nous avons essayés, c'est encore le meilleur pour les plantes en pot. Il est encore absolument nécessaire, afin d'éviter l'étiolement, de donner beaucoup d'air ; si toutefois on remarquait, et cela est presque inévitable, que l'air devient trop aride, il faudrait seringuer plusieurs fois par jour les plantes et ce qui les entoure. Il peut même arriver, quelque parfait que soit l'aérage, qu'il ne suffise pas encore à certaines espèces très hâtives. Celles-ci doivent absolument être sorties et abritées quelque peu pendant les premiers jours contre le vent et le soleil, et durant les premières nuits, contre les froids et les gelées blanches.

Quant aux espèces qu'on n'ose pas encore sortir, outre l'aérage et le seringuage, il faut les ombrager modérément ; nous disons *modérément* parce qu'une insuffisance de clarté doit fatalement produire l'étiolement.

Si l'on n'a pas bouturé durant l'hiver au moyen de bourgeons forcés, on peut, vers la fin du mois, bouturer des bourgeons dont la base commence à s'aoûter, et mettre ces boutures sur couche à peine tiède, au dehors et à l'ombre. Il ne faut pas tarder à semer les plantes dont on a des graines.

Enfin, quant aux jeunes boutures faites récemment et dont la reprise est parfaite, il importe de veiller à repiquer les unes, à rempoter les autres, à sortir les plus avancées. Préparez dans tous les cas les plates bandes de terre de feuilles afin de pouvoir planter par un temps propice.

H. J. Van Hulle.

L'Exposition annuelle de la Société centrale d'horticulture de France, se tiendra cette fois au Palais de l'Industrie, dans les champs Élysées. Elle durera 4 jours, les 29, 30, 31 mai et 1er juin, et coïncidera avec la réouverture des salons de l'Exposition des Beaux-Arts.

Digitized by Google

LES EXPOSITIONS FLORALES.

Exposition au Casino de Gand. — La Société royale d'agriculture et de botanique a ouvert dignement, le 12 mars, la série des floralies printanières. La vaste salle du Casino était convertie en un ravissant jardin composé de parterres fleuris et de groupes de plantes d'une beauté remarquable. L'Exposition offrait ce caractère assez rare de ne présenter rien de médiocre : si parmi les nouveautés, nous ne trouvons à signaler qu'un *Echinocactus Leopoldi* à facies tout à fait distingué, différant de tous ses congénères par ses longs filaments roses, et faisant honneur à M. L. De Smet, et deux jolis Camellia, *Souvenir de Gendbrugge* et *Baronne Jeanne de St-Genois,* exposés par M. L. Van Houtte, en revanche toutes les collections présentaient des choix heureux et des exemplaires bien soignés.

La palme revenait de droit aux superbes Azalées fleuries de M. le comte de Kerchove de Denterghem, président de la Société, remportant les premiers prix de douze autres concours ! Son lot de trente Palmiers renfermait de vrais bijoux.

L'espace nous étant limité, nous ne pouvons tout citer ; mentionnons les dix Cycadées, les belles Aroïdées, les douze Palmiers d'élite et le splendide *Adiantum Farleyense* exposés par M. Maurice de Ghellinck de Walle qui marche noblement sur les traces de son père.

Signalons les Fougères arborescentes de M. Aug. Van Geert fils, ses douze Palmiers nouveaux, ses gracieux Conifères et son riche *Cattleya citrina* portant une quinzaine de superbes fleurs.

Les Rosiers de M. J. De Kneef, de Gendbrugge, captivaient l'attention générale. Le groupe d'*Amaryllis* de M. Cam. Vanden Bossche attirait tous les regards et renfermait de vraies perles, un peu gâtées cependant par les flocons d'ouate qui leur servaient de collier. Les *Rhododendron* de M. De Coninck étaient beaux, mais un peu haut perchés. N'oublions pas les plantes ornementales de M. Adolphe D'Haene, de M. Jean Verschaffelt, de M. J. B. De Saegher, lutteurs infatigables. Signalons aussi les vases et corbeilles en ciment combiné exposés par M. J. Cruls, de Gand, poteries remarquables par leur extrême solidité : nous en parlons d'expérience. Arrêtons-nous auprès des magnifiques Orchidées de M. Linden, donnons une mention spéciale aux beaux *Phormium* de M. J. Hye et terminons cette rapide revue en félicitant la Société du Casino de ce nouveau succès et de la bonne fortune qu'elle a eue de voir l'ouragan du 12 mars épargner son palais de cristal. *Ém. Rodigas.*

Digitized by Google

Exposition à Malines. — La Société royale d'horticulture de Malines a ouvert sa 52me Exposition le 19 mars, dans les serres du jardin de Pitzembourg. Au fond de l'aile gauche se trouvait un groupe de plantes diverses, telles que *Araucaria excelsa, Cunninghami*, etc., quelques pyramides de Camellia et Rhododendron de 3 à 4 mètres de hauteur, couvertes d'innombrables bouquets de fleurs. On y admirait, se reflétant dans une glace, une superbe collection d'Amaryllis exposés par Mme DE CANNART D'HAMALE. On voyait à droite une splendide collection de Camellias exposés par M. RUTS-VOET, remarquables par leur belle culture et le choix des variétés. Les Amaryllis de M. HIPP. D'AVOINE étaient d'une rare beauté et d'une culture parfaite; citons du même exposant, un beau lot de plantes à feuillage panaché et un magnifique groupe d'Aucuba en fruits. Les Orchidées exposées par M. DE CANNART D'HAMALE, leur culture parfaite et les nouveautés qui y brillaient ont réuni tous les suffrages du jury et des visiteurs. La très jolie collection de Cyclamen du même exposant était plus belle que celle que M. WILLIAM montra naguère à l'Exposition internationale de Gand.

En parcourant les serres, nous y remarquons de belles collections d'Azalées et de Roses de M. AUGUSTE VERMEULEN, des plantes bulbeuses en fleurs, un joli groupe de Cinéraires, des Azalées fleuries de Mme DUMORTIER-SOMMER.

Parmi les plantes ornementales de M. HIPP. D'AVOINE, dans l'orangerie, se trouvait au fond un magnifique *Rhododendron Smithianum*, cultivé en pyramide ayant environ 4 mètres de hauteur et 2 mètres de diamètre à la base et littéralement couvert de fleurs. Là se trouvait encore un très beau lot de *Phormium tenax fol. var.*

En entrant dans l'orangerie, on remarquait un groupe d'Azalées en grands exemplaires très bien fleuries, ce n'était pas le lot le moins beau de cette Exposition.

N'oublions pas de mentionner tout spécialement les deux magnifiques collections de fruits exposées par Mme DUMORTIER-SOMMER, 55 variétés de poires et 75 variétés de pommes que tout le monde a admirées et que le jury a trouvées dignes de deux premiers prix décernés par acclamation.

Les collections n'étaient pas nombreuses. Les exposants l'étaient moins encore, ce qui a rendu la tâche du jury facile, mais le triomphe moins méritoire. Espérons que les récompenses justement accordées aux exposants de cette année, donneront lieu une autre fois à une plus grande émulation. *Ch. De Vis.*

Digitized by Google

MÉLANGES ET NOUVELLES.

Bibliographie. — M. ALFRED COGNIAUX vient de publier le premier fascicule de ses *Diagnoses de Cucurbitacées nouvelles* et quelques observations sur les espèces critiques. Cette monographie d'une des familles les plus importantes du règne végétal sera bien accueillie du monde savant. Deux travaux d'ensemble avaient été faits sur cette famille : SERINGE rédigea le premier travail en 1828; RŒMER publia une seconde étude en 1846, mais ces deux monographies sont incomplètes par suite de l'impossibilité où se sont trouvés ces auteurs de consulter tous les matériaux existant dans les collections, et de la difficulté de posséder des échantillons parfaits de Cucurbitacées dans les herbiers. M. COGNIAUX vient aujourd'hui remplir cette lacune : les herbiers des grands établissements scientifiques de l'Europe, ceux de la plupart des botanistes ont été mis à sa disposition, et le premier fascicule de ce travail qui vient de paraître, consacré aux espèces nouvelles du genre Anguria, nous prouve suffisamment que le travail entrepris par M. COGNIAUX sera la monographie la plus complète que nous possèderons sur les Cucurbitacées (1).

Un second travail très intéressant est l'ouvrage intitulé *Anatomie comparée des tiges et des feuilles chez les Gnétacées et les Conifères* (2). M. C. E. BERTRAND y étudie comparativement les caractères anatomiques des tiges et des feuilles des Gnétacées et des Conifères et détermine en même temps les rapports qui existent entre la distribution géographique de ces plantes et leur classification naturelle. C'est en se basant sur les différences si tranchées des caractères anatomiques de tous les Conifères (à l'exception des Cupressinées, et encore faut-il retrancher de celles-ci les genres Cryptomeria, Taxodium et Fitz-Roya) que M. C. E. BERTRAND établit une classification heureuse. Nous ne pouvons assez recommander à ceux — et ils sont nombreux aujourd'hui — qui s'occupent de ces plantes si intéressantes, de lire le beau travail que leur a consacré M. BERTRAND : ils y trouveront l'historique et l'état actuel de la science, des recherches curieuses sur la structure de la tige, de la feuille, de l'écaille et sur le parcours des faisceaux primaires de la tige, un excellent tableau synoptique des caractères anatomiques des espèces et la synonymie

(1) Bruxelles, Hayez, 1876.
(2) Paris, G. Masson.

Digitized by Google

ainsi que la distribution géographique de ces plantes. Cet ouvrage présente de nombreux mérites, dont le principal à nos yeux est d'établir une classification rigoureuse dans une famille où un grand désordre a longtemps régné, et nous félicitons sincèrement l'auteur de ces nombreuses et consciencieuses études anatomiques, du service signalé qu'il a rendu à la science. *O. K.*

Les plus belles Roses. — La *Revue* a publié la liste des roses les plus parfumées (1); elle donne aujourd'hui la liste de celles qui pour la forme et le coloris ont semblé à un grand amateur, M. Wood, de Maresfield, être les douze variétés les plus recommandables. Dans ce choix, il n'a pas été tenu compte du parfum qu'elles répandent : certaines variétés mêmes, comme la rose *Baronne Alfred de Rothschild,* ont un parfum à peine appréciable.

Voici l'ordre dans lequel M. Wood place les plus belles roses (nous indiquons par un astérisque celles qui ont été citées comme remarquables également par leur parfum) : 1 **Alfred Colomb*, 2 *Aurore du matin,* 3 **Baronne Alfred de Rothschild*, 4 **Charles Lefebvre,* 5 **Duc d'Édimbourg*, 6 *Edward Morren*, 7 *Élisa Boëlle*, 8 **La France,* 9 **Marie Baumann,* 10 *Marquise de Mortemart,* 11 *Prince Humbert,* 12 **Xavier Olibo.* A ces roses nous devons ajouter parmi les plus belles et les plus odorantes la *Rose Duchesse de Vallombrosa* qui est aussi belle que parfumée. Elle a encore un précieux avantage que nous avons pu constater cette année dans les cultures de notre collaborateur et ami M. Éd. Pynaert. Elle se force très facilement. Ses fleurs forcées sont plus pâles, mais pleines de parfum. Dès la fin de février, une petite plante mise en serre chaude, a porté de nombreuses fleurs, toutes très vigoureuses et parfumées. *O. K.*

L'antique promenade d'Anvers, dite la *pépinière,* à l'entrée du local d'été de l'Harmonie, va être entièrement renouvelée. Parmi les nombreux projets envoyés à l'administration communale, celle-ci a choisi le plan dressé avec un incontestable talent et une parfaite entente de la situation par M. Émile Bruno. Ancien élève de l'École d'horticulture de Gand, le jeune architecte a été guidé ensuite dans ses études par M. Éd. André, l'habile créateur de Sefton Park, à Liverpool. Nous félicitons M. Bruno de ses succès bien mérités, et l'Administration communale d'Anvers d'avoir compris qu'il ne faut pas chercher la lumière au dehors lorsqu'on possède chez soi des spécialistes n'ayant plus à faire leurs preuves. *Ém. Rodigas.*

---

(1) Voir Tome II, p. 71.

Digitized by Google

Digitized by Google

P. De Pannemaeker del. et pinx.

SPIRÆA THUNBERGIANA

Chromolith. P. De Pannemaeker, Gand.

Digitized by Google

Digitized by Google

P. De Pannemaeker del. et pinx. **SPIRÆA THUNBERGIANA** Chromolith. P. De Pannemaeker, Gand.

Digitized by Google

LE *SPIRAEA THUNBERGI* SIEB. ET ZUCC.

La *Revue* publie aujourd'hui le portrait d'un joli petit arbuste, déjà bien répandu dans les cultures, mais dont aucun dessin quelque exact qu'il soit, ne peut rendre parfaitement l'aspect gracieux ni le port léger. Cet arbuste forme une touffe naine, compacte, composée de nombreuses tiges grêles, pendantes à leur extrémité. Celles-ci sont garnies de petites feuilles glabres, linéaires lancéolées. Au printemps, dès les mois d'avril et de mai, les petites ramifications se couvrent d'innombrables petites fleurs blanches.

Originaire des montagnes du Japon où elle croît dans un sol rocheux, cette plante ne demande aucun soin spécial et sa culture réussit presque partout. Le *Spiraea Thunbergi*, connu également sous le nom de *Spiraea crenata* THUNB., est une plante des plus recommandables. Sa véritable place est aux alentours des bosquets, dans les jardins paysagers : plantée côte à côte avec des *Prunus sinensis* et *triloba*, des Ceanothus dont la *Revue* a déjà parlé[1], des *Deutzia gracilis*, des *Weigelia elegans nana*, des *Hydrangea, Indigofera Dosua*, des *Kerria japonica variegata*, des *Philadelphus nanus*, elle est du plus charmant effet, car elle s'harmonise parfaitement avec ceux-ci et l'aspect général produit en même temps le plus agréable coup d'œil par la grande variété des formes et du port de ces plantes.

Si le *Spiraea Thunbergi* passe souvent inaperçu, la faute en est à ceux qui, ignorant la culture de cette plante, l'ont placée à côté de voisins gourmands; le développement luxuriant de ceux-ci étouffait ce petit arbuste. Que de fois n'avons-nous pas rencontré de ces jardins qui auraient pu être fort jolis si on n'y avait planté des arbres de haute futaie ou des arbrisseaux à croissance rapide qui empêchent la vie de leurs voisins en leur prenant l'air et la lumière. Tout homme de goût devrait bannir des petits jardins les Sycomores, les Bonducs, les Ailanthes, les Saules de Babylone, les Frènes pleureurs et ces touffes volumineuses de Séringat, de Lilas, de Coudrier et de Symphorines qu'on ne rencontre que trop souvent.

Le *Spiraea Thunbergi* a encore un précieux mérite : il se prête à merveille à la culture forcée. Il suffit, dans ce cas, de le traiter comme les Lilas. On arrache les touffes du jardin au fur et à mesure qu'on

---

(1) *Revue de l'horticulture belge et étrangère*, t. I, p. 25.

Digitized by Google

désire obtenir des fleurs. On met les plantes en pots, on les arrose beaucoup et on les place dans la serre à forcer ou dans une pièce chauffée et bien éclairée. Quoique ses fleurs soient trop petites pour pouvoir figurer isolément dans les bouquets, on produit un charmant effet en employant des branches entières.

On doit rajeunir les touffes en les coupant contre le sol tous les trois ans, mais cette taille ne doit se faire qu'au mois de mai, après la floraison. Les autres années, on ne taille pas cet arbuste, à moins qu'on ne veuille lui donner une forme déterminée, celle d'une boule ou d'un cône; dans ce cas, on coupe l'extrémité des pousses pendant l'été. L'arbre fleurit sur le bois de l'année précédente comme les *Spiraea prunifolia* et *Reevesi*, tandis que ses congénères *Spiraea callosa* ou *Fortunei*, et *S. Douglasi* émettent leurs fleurs sur les pousses de l'année. *Fr. Burvenich.*

DE LA PHOTOGRAPHIE HORTICOLE.

Et pourquoi pas?

Nous avons déjà la photographie artistique, la photographie scientifique, la photographie astronomique; pourquoi n'aurions-nous pas la photographie horticole ?

L'art photographique a, depuis quelque temps, fait tant de progrès dans la reproduction rapide des choses créées, il a fourni, depuis quelques années, tant et de si belles épreuves et surtout des épreuves inaltérables, qu'il s'est en quelque sorte imposé à la science, à l'art, à l'industrie, à toutes les branches de l'activité humaine qui ont besoin de faire connaître d'une manière exacte, précise et correcte, des objets créés, existants, mais dont la description écrite ou dessinée serait difficile, voire même impossible, et dans tous les cas incomplète ou défectueuse.

Dans la science pure, ne voyons-nous pas avoir recours à la photographie pour reproduire les phénomènes les plus importants, dans toutes leurs phases ? En astronomie, pour observer un phénomène de la plus haute importance pour le calcul de l'unité des distances célestes, la distance du Soleil à la Terre, ou plutôt de la Terre au Soleil; pour observer le passage de Vénus sur le disque solaire, c'est à la photographie qu'on s'adresse, et pour aller installer les instruments là où l'on peut observer ce phénomène si rare, puisqu'il ne se reproduit que deux fois en cent ans, on met en mouve-

Digitized by Google

ment des flottes entières, on dépense des sommes fabuleuses d'argent, d'intelligence et de courage! Pour noter le mouvement du pouls de l'homme, comme on note un air de musique, c'est l'image photographique qu'on emploie! Pour étudier les infiniment petits que nous écrasons par millions à chaque pas, que nous avalons par milliers chaque fois que nous respirons, c'est à la photographie, aidée par le microscope, que nous nous adressons! Et l'image fidèle nous montre des êtres admirablement formés, bien constitués, dont il nous est possible de reconnaître les organes et les membres!

En pratique, que d'applications encore! Est-il un seul récit de voyage, d'excursion scientifique ou d'agrément, dont l'intérêt ne soit centuplé par quelques photographies prises dans la nature, dans ce qu'elle a de plus beau, de plus attrayant! Un voyage, mais à l'aide de la photographie et du stéréoscope, chacun de nous peut l'entreprendre, ici, dans son fauteuil, les pieds sur les chenets du foyer, à côté de la mère, pour le plus grand plaisir et le plus grand bien de ceux qui font la joie de la maison, et auxquels nous enseignons tout en montrant des images! En pratique encore, on a besoin de savoir comment on soulève les énormes masses de fonte ou de pierre que l'industrie réclame de nos jours. On sait que de tels colosses ont été soulevés sans peine là ou là. On s'informe, et la réponse et la solution vous arrivent sous la forme d'une ou plusieurs photographies vous permettant de suivre de l'œil toutes les périodes de l'opération qui ne laissait pas que de vous embarrasser, — et cela infiniment mieux que ne pourrait le faire une description écrite, mieux même que le souvenir fugitif d'une opération semblable à laquelle le hasard vous aurait fait assister! Combien nous pourrions multiplier ces applications de la photographie !

Comment se fait-il maintenant, que cette photographie, qui est en train de devenir un serviteur universel, utile à tous, n'ait pas encore trouvé son application suivie et régulière en horticulture?... Car, nous croyons, — et nous serions heureux d'être démenti sur ce point — nous croyons que l'horticulture ne l'emploie guère jusqu'ici !..... Pourquoi l'emploierait-on, me demande mon voisin (horticulteur distingué, mais routinier et têtu, ne connaissant pas de meilleur moyen de nous faire apprécier les beautés de ses Orchidées ou de ses Palmiers qu'en les désignant par leur nom plus ou moins latinisé!) Tant pis pour ceux qui ne comprennent pas tout ce que le nom exhale de qualités, de notions de forme, de grandeur, dans la plante qu'il désigne. — Mon cher voisin, le nom que vous me citez, ne me dit rien, à moi, profane. Et cependant quand je vois la plante, je sais

Digitized by Google

l'admirer tout comme un autre. Montrez-la moi, et j'en apprendrai plus par mes yeux que par le nom qu'elle porte, et même par la description la plus pompeuse qu'en fait le catalogue le plus soigné! Écoutez plutôt et jugez. Seulement, pour bien juger, mettez de côté, pour un instant, vos connaissances horticoles si profondes et si étendues qu'en entendant le nom seul d'une plante, vous pouvez en indiquer toutes les particularités!.... Soyez, pour un instant seulement, un ignorant comme moi, et dites franchement, sans détour, s'il ne vaudrait pas mieux, une belle et bonne photographie de la plante que la description que je vais vous lire. Écoutez.

« Tubercule devenant très gros, pouvant atteindre la grosseur de la tête, émettant d'abord les organes de la floraison; scape toute marbrée de rose, sur fond vert très foncé, surmonté d'un long spadice de couleur sang qu'enroule une longue spathe rose, mouchetée de vert; l'ensemble de cet appareil mesure bien quatre pieds de longueur dont le spadice, entouré de sa scape, occupe la moitié. La feuillaison surgit ensuite et forme un parasol très élégamment subdivisé, dont les bariolures sont des plus ornementales. »

Pour un ignare comme moi, pour la grande masse du public, cette description emphatique dit-elle quelque chose? Et même pour des savants, est-il bien certain qu'ils y reconnaîtraient une *Aroïdée,* l'*Amorphophallus Rivieri?* Une bonne image, bien vrai, ferait mieux notre affaire; convenez-en.

Écoutez encore : « Arbre majestueux, originaire de Syrie, plus remarquable par la grosseur de son tronc et la largeur de sa cime que par son élévation; ses feuilles sont linéaires, subulées, un peu piquantes, d'un vert noir, éparses et solitaires sur les jeunes rameaux, disposées en rosettes autour des bourgeons; ses cônes sont gros, ovoïdes, déprimés, à écailles appliquées et conniventes. »

Qui pourrait reconnaître-là le portrait du *Cèdre du Liban, Cedrus Libani, Pinus Cedrus, Abies Cedrus, Larix Cedrus!*... Encore une fois, une bonne photographie d'un bel échantillon me servirait bien mieux !

Voulez-vous écouter encore?... « Arbrisseau à tiges grêles, grimpantes ; feuilles supérieures soudées par leur base, les autres oblongues, libres, luisantes en dessus, toutes persistantes, glauques ou blanchâtres en dessous; fleurs verticillées, longues, infundibuliformes, rouge très vif en dehors, jaunes en dedans, à limbe court, presque régulier, sans odeur, mais très belles. » Reconnaissez-vous à cette description scientifique, le *Lonicera Caprifolium sempervirens,* le *Chèvrefeuille* toujours vert de nos jardins?... Vous peut-être, qui connaissez toutes les plantes; mais nous !....

Digitized by Google

Ayez patience encore un instant, je vais vous faire la description d'un jardin. « Quand vous vous trouvez devant le perron du château, une large pelouse aux contours capricieux étale à vos yeux son tapis vert; près de vous, est un parc ovale un peu élevé tout planté de roses et bordé d'un dessin ondulé formé de *Pyrethrum aureum*, dont la couleur vive et claire tranche bien sur un fond d'*Alternanthera paronychioides;* à droite et à gauche sont des massifs de...» — Assez, votre description n'a pas le sens commun : donnez-moi le plan de ce jardin !... — A la bonne heure, enfin ! Vous en convenez donc, si vous voulez indiquer la forme, le port, la majesté d'une plante, d'un arbre, les contours d'un jardin, les points de vue habilement ménagés, aucune description, fût-elle mille fois mieux faite que celles que je viens de vous soumettre, ne pourra tenir lieu d'une bonne image, d'un bon dessin, et à plus forte raison, d'une bonne photographie, toujours claire, toujours vraie !

— Soit; j'en conviens. Du moins pour la forme; mais la couleur !..... — Ah ! la couleur..... ceci est différent !.... Commençons toujours par établir photographiquement la forme des divers membres du monde horticole; la couleur viendra après. Nous nous en occuperons plus tard, si Dieu nous prête vie, à tous deux ! — Ainsi, vous voulez qu'un horticulteur qui se respecte, ait des photographes à sa disposition, comme il a maintenant des dessinateurs ? — Nous voudrions mieux que cela : nous voudrions que l'horticulteur fût lui-même photographe. — Oh ! pour le coup, ceci est trop fort, et vous vous moquez de nous ! — Minute, minute ! Nous ne demandons pas que vous ayez un laboratoire, des fioles, des pieds d'atelier, des.... — Il ne manquerait plus que cela ! — Nous demandons que vous ayez un appareil toujours prêt à fonctionner, qui n'exige aucune préparation, que vous remplissez de glaces sensibles, prises au magasin, prêtes à recevoir l'image que vous voulez que la lumière y dessine, absolument comme vous remplissez un arrosoir d'eau, prise à la rivière, quand vous voulez rafraîchir une plante. — Ah ! ceci se simplifie déjà ! Cela existe-t-il ? — Parbleu, si cela existe ! — Pouvez-vous me montrer cet appareil phénoménal et m'indiquer la manière de m'en servir ? — Bien certainement; je vous en montrerai plusieurs, si vous voulez : seulement, pas aujourd'hui ; car je suis un peu fatigué de vous faire mon sermon photographique, et vous aussi, sans doute, de l'écouter !.... Ce sera, si vous le voulez bien, pour une prochaine rencontre. Au revoir ou adieu, que voulez-vous ?.... Ne répondez pas immédiatement : adressez, je vous prie, votre réponse, poste restante, aux initiales G. D. V.

G. De Vylder.

Digitized by Google

DE L'INFLUENCE DE L'OZONE SUR LA VÉGÉTATION.

La production de l'ozone a-t-elle une influence favorable à la végétation?

Le contraire paraît invraisemblable, *à priori,* puisqu'on accorde à l'électricité un rôle considérable (1) dans l'activité de la circulation chez les animaux et les végétaux. On sait que l'oxigène est nécessaire à la germination, aussi bien qu'à la végétation en général : ainsi, que l'on place des graines humides dans du gaz azote, dans l'hydrogène ou l'acide carbonique, les graines périront rapidement. Des semences placées dans l'eau privée d'air ne germent pas. On sait de plus que l'ozone est un excitant des plus énergiques et que dans l'espèce humaine, il a une action des plus irritantes, sur la muqueuse bronchique, action analogue à celle du chlore. Dans l'air ozonizé *modérément,* la respiration des animaux s'accélère, la vie simple s'accroît et s'active. N'est-il pas naturel de penser que les mêmes phénomènes peuvent se produire dans les végétaux et que si on les place dans un milieu soumis à des courants convenablement ozonizés, on produira une surexcitation de la circulation, un accroissement de vitalité dont les résultats sont faciles à prévoir?

Telles sont les réflexions qui viennent à l'esprit, en voyant présenter à l'Académie des sciences de Paris, dans sa séance du 10 janvier dernier, par M. Du Moncet, un petit appareil électro-dynamique nommé « Dépolarisateur » et proposé par M. le marquis de Carvalho. L'inventeur pense que l'action électrique agissant à l'état dynamique sur l'air atmosphérique lui donne des propriétés particulières. Son appareil ozonogène est une espèce de condensateur à effluves électriques, auquel on adapte des bobines de Ruhmkorff et des piles produisant des décharges continues, plus ou moins intenses suivant la grandeur de l'appareil et le nombre des piles.

Des expériences auraient été faites par le marquis de Carvalho sur des plantes chétives et languissantes qui, placées dans un milieu ozonisé, auraient promptement repris et végété activement. Il y a là des expériences comparatives à faire et cela dans des conditions de rapidité et de simplicité exceptionnelles. Il suffirait en effet de disposer

(1) Voir *Revue de l'horticulture Belge,* 1876, p. 5.

Digitized by Google

des plantes de force et de végétation égales dans quelques châssis soumis aux mêmes conditions de sol, de lumière, d'humidité et de chaleur. Aux unes, on donnerait les soins ordinaires de culture et d'aération ; dans les autres châssis, on produirait une atmosphère ozonizée. Quelques jours suffiraient à un observateur intelligent pour constater un ordre de faits des plus intéressants de physiologie végétale et pour en tirer des applications dont les conséquences peuvent ouvrir de nouveaux horizons à l'horticulture.

Ch. Joly.

UNE SERRE SUSPENDUE.

Nous avons fait graver la jolie gravure ci-contre d'après un dessin publié par M. Victor Petit dans ses *Petites constructions pittoresques* pour la décoration des parcs, jardins, fermes et basses cours. C'est, si l'on veut, une sorte de viaduc, de serre suspendue, ou de corridor vitré orné de plantes, tout ce que l'on voudra, mais il y a là un motif

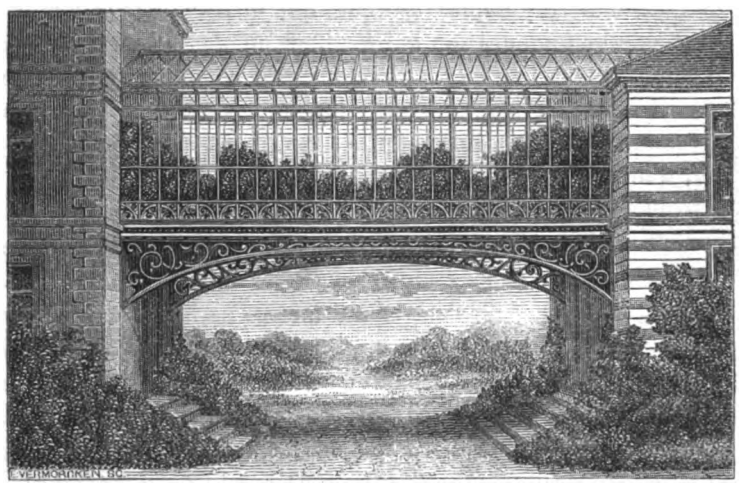


Fig. 20. — Serre suspendue.

gracieux, pouvant dans une situation déterminée être employé utilement, par exemple pour relier deux corps de bâtiments. C'est ce qui nous a engagé à le mettre sous les yeux de nos lecteurs. Nous n'avons pas besoin de dire qu'une construction établie dans des conditions semblables n'offrirait pas tous les *désiderata* d'une serre destinée à la culture des Orchidées du Brésil, des Fougères tropicales ou des

Digitized by Google

Népenthes, mais les collections renferment aujourd'hui tant de belles plantes essentiellement décoratives et à la fois rustiques, qu'on ne sera jamais embarrassé de les garnir avec succès. *Éd. Pynaert.*

LES LILAS.

Quand paraîtront ces lignes, les premières fleurs de Lilas parfumeront nos jardins de leurs émanations suaves. Qui n'aime à saluer dans leurs thyrses aux nuances si douces le retour des beaux jours! Les Lilas sont pour les massifs, ce que la Rose est pour les parterres, un ornement nécessaire. On en cultive généralement deux espèces, le Lilas commun et le Lilas de Perse, toutes deux d'une robusticité à toute épreuve dans nos régions, bien qu'elles semblent appartenir à des cieux plus doux. Chaque espèce compte des variétés dont les couleurs passent par toutes les gammes du Lilas et du pourpre, jusqu'au blanc et au rose.

Il suffit de quelques jours tièdes pour faire avancer la floraison de cet arbrisseau qui s'épanouit si volontiers sous les caresses des rayons du soleil de mai. Et lorsque ses fleurs ont disparu depuis longtemps, le Lilas prodigue toujours son gai feuillage que les insectes se gardent bien d'entamer parce qu'ils n'y rencontreraient que de l'amertume.

Que faut-il au Lilas pour refleurir toujours? Une terre franche ordinaire, comme celle que doit avoir tout jardin, c'est à dire un mélange d'argile, d'humus et de sable, lui convient à merveille; mais il ne rebute à aucun sol, quelque maigre qu'il soit, pourvu qu'on lui donne à la fin de l'hiver un arrosement d'engrais liquide. Il préfère un endroit quelque peu exposé au soleil. Il n'exigerait aucune taille, si l'on ne craignait de le voir s'élever à 5 mètres de haut, comme c'est le cas pour le Lilas commun, ou à 2 mètres comme le Lilas de Perse, plus délié et plus délicat d'ailleurs dans toutes ses parties; si l'on ne craignait surtout de voir se dégarnir complétement la base. La taille est donc indispensable, mais il s'agit de l'appliquer avec discernement et de ne pas perdre de vue ce principe si simple de la pratique horticole, qu'il faut tailler immédiatement après la floraison tous les arbustes qui fleurissent à l'extrémité des rameaux de l'année précédente. Il est clair que si l'on enlève ces rameaux pendant l'hiver, tout espoir de floraison s'est évanoui jusqu'à l'année suivante. Il est bon encore de ne pas laisser fructifier les Lilas : la fructification a lieu au détriment de la formation des rameaux et elle nuit à la beauté des arbustes.

Ém. Rodigas.

Digitized by Google

PIERRE BARILLET.

Le mercredi 22 décembre 1875, on inaugurait à Paris un modeste monument élevé sur le cimetière du Père Lachaise à l'un des hommes qui ont le plus fait progresser l'architecture de jardins en Europe pendant le XIXe siècle. Né à Saint Antoine du Rocher près de Tours d'une bonne famille de cultivateurs, le jeune BARILLET montra de bonne heure un goût prononcé pour l'horticulture, goût qui devint une vraie passion avec l'âge. Employé par l'illustre fondateur de Mettray, M. DEMETZ, le jeune BARILLET acquit dans le contact journalier de

Fig. 21. — Pierre Barillet.

cet homme intelligent et distingué, cette élévation et cette droiture qui ont été les traits les plus saillants de son caractère. Il quitta Mettray pour aller s'établir à Bordeaux où il se montra architecte paysagiste de premier ordre et attira sur lui les regards du baron HAUSMANN. Nommé préfet de la Seine, celui-ci amena avec lui à Paris BARILLET qui tint à se montrer digne de la grandeur de la tâche qui lui était confiée.

Grâce à son esprit inventif, BARILLET parvînt à vaincre toutes les difficultés qui se présentaient à lui dans ses nouvelles fonctions.

Digitized by Google

Il fallait faire vite et bien. BARILLET inventa alors la machine à déplanter et à transplanter les gros arbres et permit ainsi de donner aux squares et aux parcs qu'il créa, un cachet qu'il a dérobé à la marche des années. Organisateur du célèbre fleuriste de la Muette, BARILLET y réunit une grande quantité de végétaux décoratifs qui vinrent bientôt embellir ses magnifiques créations; celles-ci mirent son talent et son activité en relief. Il créa ou embellit le bois de Boulogne, les Champs Élysées, le Bois de Vincennes, les Buttes-Chaumont et le parc Monceaux, un de ses ouvrages les plus parfaits. Rien n'a été négligé pour la transformation de ce parc en un joyau de végétation. BARILLET tira le meilleur parti de cette charmante résidence, en y plantant avec le plus grand succès les arbres superbes et les merveilleux végétaux à feuilles colorées qui, bien que nés sous d'autres latitudes, font aujourd'hui l'ornement le plus divers et le plus artistique des pelouses.

La renommée de BARILLET était grande dès cette époque; ce qui la rendit universelle, ce fut le parc merveilleux qu'il créa par un prodige de hardiesse et d'activité autour du palais de l'Exposition Universelle de 1867. Appelé dès lors à l'étranger, consulté pour les travaux du parc de Laeken et du Prater de Vienne, il aimait à seconder les efforts de ceux qui s'occupaient d'horticulture et vint tracer en Belgique, comme ami plutôt que comme architecte, le magnifique parc entourant la résidence d'été de M. DE GHELLINCK DE WALLE, à Wondelgem lez Gand. Il y déploya tout ce qu'il y avait de puissant et de créateur dans son esprit si distingué, et, s'aidant d'une connaissance parfaite des ressources décoratives qu'offre le monde végétal, il se montra grand artiste en même temps que jardinier expert. Ce fut la dernière œuvre qu'il termina en Europe. Bientôt, séduit, nous dit son éloquent biographe M. H. VILMORIN, par la fascination qu'exerce l'Orient avec son ciel merveilleux et son incomparable lumière, BARILLET quittait Paris pour se consacrer en Égypte à des travaux gigantesques dont la mort lui a laissé à peine le temps de tracer le plan d'ensemble. L'incessante activité de ses dernières années, les voyages continuels, les veilles, les soucis l'avaient épuisé, et il s'éteignit le 12 septembre 1873 à Vichy, alors qu'il pouvait se promettre de laisser encore de nombreuses et magnifiques créations.

Les nombreux amis de BARILLET[1], tant français qu'étrangers, voulurent consacrer la mémoire du grand architecte paysagiste par un

(1) Nous devons le portrait qui accompagne ces lignes à l'obligeance des rédacteurs de la *Revue horticole*.

Digitized by Google

modeste monument, œuvre de respect et d'affection; mais la postérité lui élèvera un monument plus durable en associant son nom à celui des plus illustres architectes de jardins du XIXe siècle.

Oswald de Kerchove de Denterghem.

LES BORDURES A L'OMBRE.

En été, le soleil est bien souvent à redouter pour certaines plantes, surtout quand l'humidité de leurs racines est insuffisante. La plus grande partie réclament l'action du soleil pour former leurs boutons et fleurir, beaucoup de plantes ne sauraient même exister privées des rayons solaires.

Dans ces dernières années, les bordures sont devenues très à la mode : on les emploie pour encadrer tant les groupes d'arbustes que les corbeilles; dans les situations bien exposées, elles produisent le meilleur effet.

Mais à l'ombre, sous les arbres, là où le soleil ne vient jamais, où tout périt après un an ou deux, quelles plantes peut-on mettre? C'est là une question à laquelle on ne sait pas toujours répondre d'une manière satisfaisante.

C'est pourquoi nous appelons l'attention sur deux plantes qui conviennent parfaitement à cet emploi. En premier lieu, nous recommandons la Fougère : prenez une Fougère de nos bois, ou la plus commune, la plus rigide de celles cultivées. La plus raide sera encore gracieuse et réussira bien, pourvu que vous lui donniez de la bonne terre de feuilles et des arrosements abondants. La seconde est le *Meum athamanticum,* Ombellifère vivace des plus anciennes, des plus rustiques et des plus gracieuses. Elle ne redoute pas l'ombre ; elle aussi aime la fraîcheur. Le seul soin à prendre est l'enlèvement de ses fleurs insignifiantes, au fur et à mesure qu'elles se montrent.

Ces deux plantes dont nous avons essayé la culture dans ces conditions, croissent à merveille dans des situations ombragées, même au nord.

H. J. Van Hulle.

Jardin botanique de l'État. — Par arrêté royal du 31 mars, la démission offerte par M. Dupont, en sa qualité de directeur du jardin botanique de l'État, est acceptée. Par le même arrêté, M. Crépin, membre de l'Académie royale des sciences de Belgique, est chargé provisoirement de la direction du Jardin botanique. MM. Cogniaux et Marchal sont nommés conservateurs des collections.

Digitized by Google

LE LIS DORÉ, *LILIUM AURATUM* LINDL.

Il se passe, depuis quelques années, dans le royaume des fleurs quelque chose qui ressemble beaucoup à une révolution. Le vieux Lis blanc, qui brillait sur l'écu des rois de France, est bien près de se voir délaissé et remplacé dans tous les parterres par un nouveau venu, inconnu il y a quinze ans et qui a si bien su plaire qu'il est déjà accepté de tout le monde comme une des plus belles fleurs de parterre.

La tige un peu grêle a 50 centimètres de hauteur; elle porte des feuilles ovales lancéolées, striées de brun dans toute leur longueur. Sur cette verdure abondante se détache la fleur, aux pétales d'un blanc de porcelaine, ornés de larges nervures médianes d'un beau jaune doré. Elle a un diamètre de 25 centimètres, et est largement évasée. Le pistil et les étamines sont d'un rouge brun du plus grand effet. Sur les pétales, des papilles purpurines apparaissent assez nombreuses; elles forment de petites taches ressemblant à des gouttelettes de sang, variant du rouge le plus intense au brun acajou. L'odeur qu'émet la fleur est des plus suaves. Elle rappelle le parfum de la fleur d'oranger et elle est si pénétrante qu'une seule fleur parfume une serre de plus de trente mètres de long.

Fig 22. — Lilium auratum.

La tige émet de nombreuses fleurs : il n'est pas rare de voir des pieds de *Lilium auratum* donnant trente ou quarante fleurs. La floraison la plus remarquable qui ait été signalée est celle qui a eu lieu chez M. JAMES MAC INTOSCH, de Dundee : un bulbe émit trois tiges qui portèrent 120 fleurs.

Cette plante est rustique, robuste et réclame la culture en pleine terre(1). Elle se plaît particulièrement dans une bonne terre meuble et légère : deux tiers de terre de bruyère ou de terreau de feuilles bien

(1) M. PYNAERT disait en 1871, dans le *Jardin d'agrément et le potager* : le *Lilium auratum* est rustique : on peut laisser les oignons en pleine terre, surtout si on les plante, comme je le conseille, de préférence dans les massifs de Rhododendrons, qu'ils décorent de leurs magnifiques fleurs à l'époque où ceux-ci sont depuis longtemps défleuris.

Digitized by Google

consommés, un tiers de terre franche, forment un compost excellent pour la culture en pot du *Lilium auratum*. On empote les oignons et on enterre les pots dans un endroit bien aéré et insolé. Les autres soins consistent à arroser au besoin — parfois avec un peu d'engrais — et à tuteurer si cela est nécessaire. Lorsque la floraison est terminée, on doit ralentir les arrosements sans cependant les cesser tout à fait tant que les feuilles restent à la tige. On conserve les oignons à l'état sec l'hiver dans une cave ou un endroit à l'abri de la gelée.

Quand les bulbes sont sur le point de rentrer de nouveau dans une période active de végétation, on les rempote en leur donnant des pots un peu plus grands, en se bornant à enlever la terre placée à la circonférence de la motte. On y trouve aussi du chevelu brunâtre ou roux, à peu près mort, et qu'on enlève en grattant légèrement avec la main.

Le *Lilium auratum* est très populaire au Japon. C'est la plante qui frappe le plus vivement le voyageur qui débarque dans un port japonais à l'époque de la floraison de la plante. Ce qui étonne le plus, nous disait un jour un jardinier revenu du Japon, c'est qu'il a fallu tant de siècles pour introduire en Europe cette splendide Liliacée qui s'impose à tous les regards. Il est vrai de dire que cette plante a eu quelque peine à débarquer en Europe. Siebold, à une époque où les relations avec l'extrême Orient étaient loin d'être ce qu'elles sont aujourd'hui, avait envoyé quelques bulbes de ce lis qu'il avait dénommé *Lilium speciosum imperiale*, dans une caisse expédiée, au Jardin botanique de Gand. Malheureusement, cette caisse arriva à l'époque où la Belgique se séparait de la Hollande : elle fut transportée secrètement et cachée dans le coin d'un grenier. Les troubles politiques et la désorganisation des services publics qu'ils occasionnèrent, firent perdre de vue le précieux envoi et ce ne fut qu'en 1861, qu'un Anglais fit paraître cette plante sur le marché européen.

La vogue de la plante fut grande dès le début, et, cependant en voyant les bulbes émettant deux ou trois fleurs, on ne pouvait se rendre compte de l'aspect féerique que présentent ces tiges telles que la culture les montre parfois, chargées de quarante à cinquante fleurs !

Quand le Lis doré fit sa première apparition sur le marché européen, l'oignon se vendit trois cents francs pièce. Il fallait être presque millionnaire pour s'en offrir un massif entier. Aujourd'hui, il est plus abordable. Chaque année de grandes ventes d'oignons importés directement du Japon, ont lieu à Londres et c'est par milliers qu'ils se répandent chaque année en Europe.

Digitized by Google

Le Lis doré a deux ennemis: l'humidité qu'on peut combattre par un bon drainage, et un charmant petit Coléoptère, un petit Criocère rouge, contre les déprédations duquel on n'a pas encore trouvé de remède.

M. de Stappaert.

BOUQUETS DE PRINTEMPS.

Comme la nature est belle, n'est-ce pas, Mesdames, et que c'est donc gentil de voir de tous côtés la verdure! Quel plaisir de guetter les petites pointes des feuilles qui soulèvent la terre, aux endroits où vous avez semé les graines, et comme, entre-nous, ce fond vert des bosquets fait bien mieux ressortir les toilettes que la vilaine neige blanche! Quelques plantes déjà étalent largement leurs feuilles et croissent à vue d'œil. Quel malheur, me disait une de nos compagnes, que les bébés, garçons ou filles, ne poussent pas aussi vite, et ne soient pas déjà, dès l'été prochain, dans toute leur force et toute leur beauté! Oh! non, madame; gardez-vous bien de former pareil vœu, et de vous priver si tôt des grâces de ces chers petits, et de leurs gentils babils, et de leurs fraîches couleurs, et de leurs gais enfantillages! Leur printemps viendra à son tour, et aussi, hélas! leur automne.

Avant qu'arrivent les fleurs à tous ces rameaux naissants, faisons, si vous le voulez bien, une visite dans vos serres, et confectionnons un bouquet, avant-coureur de tous les autres. Allons aux serres froides, aux serres tempérées, aux serres chaudes, et cueillons.

Nous avons encore des Camellia à floraison tardive; prenons-les avec leur feuillage, sur lequel nous passerons doucement l'éponge, pour lui rendre ses robustes couleurs; cinq ou six feront bien le centre de notre bouquet : un blanc au milieu, si vous voulez, puis des roses autour, aux pétales unis ou panachés. Nous les lions ensemble, sans trop les serrer. Si vous avez préféré cueillir les fleurs seules, que vous avez dès lors montées sur des fils de fer, mélangez-y quelques rameaux de petites Pervenches, *Vinca minor,* ou d'Eupatoires à feuilles de menthe, *Eupatorium gleconophyllum.*

Faisons à ce joli groupe une ceinture d'Azalées blanches, *Azalea liliiflora.* Nous pourrions y mélanger, en alternant, des Giroflées quarantaines, mais en ayant soin de faire dépasser celles-ci de presque toute la longueur des rameaux.

Donc, voici deux rangées. Pour la troisième, nous trouvons, sous

Digitized by Google

les châssis ou encore dans la même serre froide, des Cinéraires. Nous pouvons ou bien en varier les couleurs, ou bien les choisir toutes d'une nuance bleuâtre.

Voule-zvous maintenant que nous entrions dans la serre chaude? Nous y cueillerons, avec leur feuillage, des *Gardenia citriodora,* aux fleurs blanches et doubles; nous en ferons une couronne autour des Cinéraires. M. Jolibois me souffle de vous conseiller d'introduire parmi ces Gardenia quelques *Roses de la Reine*, qui viendraient y ajouter leur parfum.

Pour dernier rang, nous empruntons à la serre tempérée des *Begonia lucida* ou des *B. Verschaffelti;* leurs fleurs d'un beau rose tendre seront d'un bel effet. Celles-ci, vous ferez bien de les monter sur fil de fer; alors vous y mélangerez des feuilles de Pervenche ou d'Eupatoire.

Enfin, comme bordure, viendra le feuillage de Fougères variées; elles donneront de la légèreté au bouquet, et puis ce vert fera ressortir les différents coloris des fleurs.

Si je n'avais pas peur de trop vous demander, je vous engagerais à jeter çà et là quelques fleurs de Cypripedium ou, à leur défaut, quelques rameaux d'*Hoteia du Japon*, surmontés de leur inflorescence en thyrse.

C'est tout, et voilà un bouquet, je crois, que ne saurait se donner tout le monde. Je ne vous dirai pas, tant je vous sais charitables, que c'est justement là une occasion de procurer des regrets à d'autres, mais je suis sûr, du moins, que beaucoup vous diront: « Dieu! que vous avez su faire là un joli bouquet, madame! »

Et alors, sans répondre positivement : oui; rien ne vous forcera de dire que vous avez, dans un pays voisin, le plus dévoué des collaborateurs. *Théodore Buchetet.*

Le bois de Cèdre contient une huile essentielle volatile qui a la curieuse propriété de faire couler l'encre d'imprimerie. On a présenté, il y a quelques années, à la Banque d'Angleterre, un billet dont l'impression était quelque peu effacée. Une enquête prouva que ce billet avait appartenu à diverses personnes qui purent en expliquer la possession. On l'apporta alors à M. Shee, de Beddington, qui conseilla aux inspecteurs de s'assurer si ce billet n'avait pas été renfermé dans une boîte de cèdre: ils découvrirent qu'en effet le dernier possesseur du billet l'avait placé dans une boîte en bois de cèdre récemment achetée.

Digitized by Google

L'*ACANTHUS MOLLIS LATIFOLIUS* Hort. ou *LUSITANICUS* Hort.

(*Acanthe de Portugal.*)

Toutes les Acanthes sont des plantes que leur feuillage rend très décoratives. Certaines espèces habitent la Grèce : l'une d'elles, l'Acanthe pourpre (*Acanthus mollis L.*), appelée aussi *Branc-Ursine*, a servi de type au volute du chapiteau corinthien, dont Vitruve explique la singulière origine[1]. Si le sculpteur Callimaque eut connu la variété dont nous nous occupons ici, il l'eût certes préférée à toute autre pour servir de modèle à l'ordre corinthien.

Fig. 23. — *Acanthus mollis latifolius* Hort.

Ses grandes feuilles gracieusement découpées forment une touffe de 0m60 de hauteur, qui peut atteindre un mètre de diamètre.

Ce ne sont pas les feuilles seules qui font l'ornement de cette belle plante vivace ; ses tiges florales atteignant parfois jusqu'à 1m50, se terminant par un long épi de fleurs rose purpurin, lui donnent un aspect imposant.

---

(1) Une jeune fille de Corinthe étant morte au moment de se marier, sa nourrice posa sur son tombeau, dans une corbeille, quelques petits vases que cette fille avait aimés pendant sa vie, et, pour les mettre à l'abri, elle recouvrit la corbeille d'une tuile. La racine d'une Acanthe s'étant trouvée par hasard en cet endroit, lorsqu'au printemps les feuilles et les tiges commencèrent à pousser, elles entourèrent la corbeille et, rencontrant les angles de la tuile, elles furent contraintes de se recourber à leur extrémité en forme de volutes. Callimaque passant près de là, vit cette corbeille, remarqua la grâce et la nouveauté de ces formes et y puisa, dit Vitruve, le modèle des chapiteaux qu'il fit exécuter à Corinthe.

Digitized by Google

Pour obtenir les Acanthes dans toute leur beauté, il faut les planter en pleine terre au printemps et prendre en hiver, la précaution de les couvrir d'un grand pot à fleur, d'un panier ou d'une cloche qu'on entoure de litière. Le contact immédiat de celle-ci serait nuisible à la plante. A la seconde année, la plante acquiert rapidement, les proportions indiquées et devient un des plus beaux ornements de nos pelouses.

On peut aussi cultiver cet Acanthe en pots et en orner les appartements et les jardinières de salon, dont son feuillage foncé, vernissé et persistant sera l'une des plus jolies et des moins coûteuses garnitures.

Fr. Burvenich.

LES *LAPAGERIA ALBA* ET *ROSEA* RUIZ. ET PAV.

Lapageria rosea! En entendant ce nom, on se rappelle immédiatement l'effet que produit un fort exemplaire bien cultivé, quand il est tout couvert de ses superbes fleurs roses. Mais qu'on se figure deux exemplaires du *Lapageria rosea* et *alba* plantés ensemble : leurs quantités de fleurs s'entremêlent et brillent comme autant de diamants sous un dôme de verdure. Sans contredit un tableau attrayant et que je souhaite à tout amateur de pouvoir admirer.

A l'établissement d'horticulture de MM. JAMES VEITCH et FILS de Londres où j'ai cultivé ces plantes, j'ai eu le plaisir de voir ces deux belles variétés dans toute leur magnificence. Le jardin d'hiver qui sert d'entrée à l'établissement, est relié à la serre aux Fougères arborescentes par un beau et large vestibule à voûte vitrée. Il y a quelques années, plusieurs *Lapageria rosea* et *alba* y furent plantés, et actuellement ils recouvrent toute la voûte à l'époque de la floraison, c'est à dire depuis la mi-août à la mi-octobre ; deux cents fleurs au moins sont continuellement épanouies et offrent par leur ensemble un coup d'œil étrange et magnifique.

Les nombreux amateurs qui visitent l'établissement, ne peuvent se lasser d'admirer l'effet de ces deux variétés cultivées côte à côte. Rien n'est plus facile que la culture de ces charmantes plantes : en échange de leur riche floraison, elles ne réclament que la serre froide et une exposition aussi près que possible de la lumière ; on doit faire toutefois bien attention à les protéger contre les rayons solaires qui leur sont fort nuisibles.

En hiver, on les laissera reposer, et de préférence dans un état de sécheresse relative plutôt que d'humidité; mais aussitôt les premiers

Digitized by Google

beaux jours venus, on leur donnera le matin et le soir un léger bassinage, en ne leur accordant toutefois comme arrosement que ce qui est strictement nécessaire.

Les jeunes pousses ne tarderont pas à se développer vigoureusement, et alors de bons seringages et de copieux arrosements achèveront favorablement la croissance. Les nouvelles tiges, tout en se développant rapidement, si elles sont très éclairées, ne s'étioleront pas et formeront de solides tiges à fleurs. Pour le rempotage, on se servira de terre de bruyère non tamisée, mélangée à de la terre forte, et le tout bien sablé. Grâce à ces petits soins, j'ose promettre aux amateurs de beaux exemplaires et une abondante floraison.

Arthur De Smet.

PARC PARTERRE.

La Rédaction de la *Revue* a reçu de l'un de ses abonnés, le dessin de la corbeille parterre qui accompagne ces lignes. Quoique ce dessin

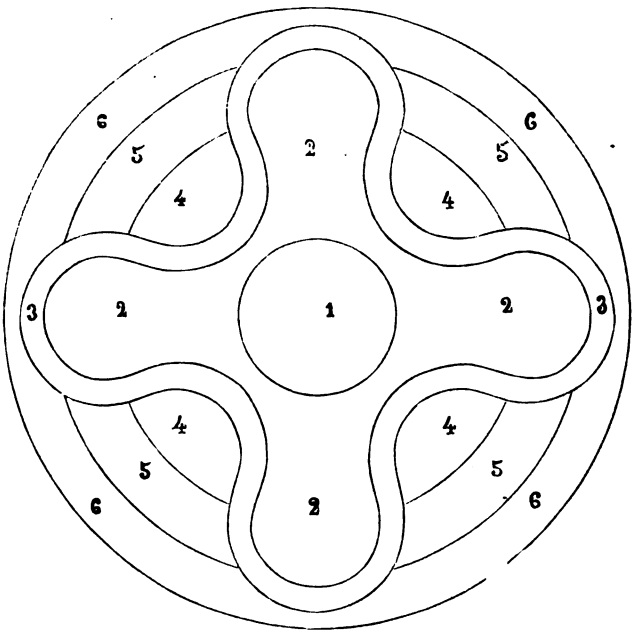


Fig. 24. — Parc parterre.

ne soit pas d'une application générale, à cause de ses dimensions (le cercle où il sera tracé, devra mesurer au moins 9 à 10 mètres en diamètre) nous n'avons pas hésité à le faire graver ; nous pensons que

Digitized by Google

l'effet produit par la composition sera fort beau, surtout si en exécutant ce dessin, on se sert des plantes qui ont été utilisées par l'auteur :

1 Balisiers (verts).
2 *Perilla nankinensis* (noir).
3 *Centaurea candidissima* (blanc).
4 *Iresine Lindeni* (rouge).
5 *Geranium Mistress Pollock* (jaune tricolore).
6 *Coleus Verschaffelti* (panaché rose) ou Trèfle noir.

UN MOT SUR LA PLANTATION DES PARCS PARTERRES.

La plantation des parcs parterres provoque de la part de nos abonnés une foule de questions, auxquelles nous ne demandons pas mieux que de répondre pour autant que nous en trouvions l'espace et le temps.

On comprendra qu'il nous serait difficile de répondre à toutes à la fois. Mais nous ferons le plus fréquemment possible, un choix parmi celles dont la réponse nous semblera offrir un intérêt général.

Voici d'abord un petit problème de géométrie horticole : *Étant donnée la dimension (longueur et largeur) d'une corbeille parterre elliptique* (ovale des jardiniers), *calculer le nombre de plantes qui y trouveront place.*

Rappelons en passant pour ceux qui peuvent l'ignorer (et sans vouloir blesser personne, le nombre en est plus grand qu'on ne pense) que le 1er volume de la *Revue* a indiqué, pages 135 et 136, le procédé pour tracer sur le terrain des ellipses de toutes les dimensions. On sait que le plus grand diamètre de l'ellipse s'appelle *grand axe* (longueur) et le plus petit, petit axe (largeur).

Maintenant pour obtenir la surface d'une ellipse, il faut faire le produit du demi grand axe par le demi petit axe et multiplier ensuite ce produit par le nombre constant 3,14 (le même facteur qu'on fait intervenir dans le calcul de la surface du cercle).

Lorsqu'on a obtenu ainsi la superficie de la corbeille parterre en mètres carrés, il reste à chercher le nombre de plantes qu'exige la plantation d'un mètre carré. Ceci dépend naturellement de l'espacement des plantes. A raison de 20 centimètres d'espace entre les plantes, il en faudra 25 par mètre carré (5 par 5); à raison de 15 centimètres seulement, il en faudra 44, et ainsi de suite.

Exemple : On demande quel serait le nombre de plants nécessaire

Digitized by Google

pour une corbeille de Geranium de 9 mètres de long sur 4 mètres de large, avec un espacement de 25 centimètres entre les plants?

Solution. Multiplier 4 1/2 (demi grand axe) par 2 (demi petit axe), et ensuite par 3,14. Le produit est 28^{m}26 carrés. A raison de 25 centimètres d'espacement, il y a 16 plantes par mètre. Il faut donc multiplier 28^{m}26 par 16, ce qui donne le chiffre de 425 pour le nombre de plantes. *Éd. Pynaert.*

AIDE-MÉMOIRE DE L'AMATEUR.

SERRE FROIDE. — MAI.

La grande occupation du mois est de faire sortir les plantes. C'est là toujours un travail plein d'inquiétude : tient-on les plantes trop longtemps dans les serres, elles entrent trop vite en végétation, s'affaiblissent, s'étiolent et sont très sensibles au froid quand enfin on les sort. Les expose-t-on trop tôt à l'air libre, elle risquent d'être atteintes par les gélées tardives comme nous l'avons vu le mois dernier. Le jardinier ne doit donc négliger aucune des précautions que la prudence commande; à ce moment de l'année plus qu'à tout autre, on apprécie toute l'utilité des brise-vents et des allées couvertes.

Les plantes naines qu'on a en bâche, seront découvertes toute la journée si le temps est beau ; on remettra les châssis si les vents d'est et de nord règnent.

On fera chose sage en tenant encore en bâche jusqu'à la fin du mois, ces milliers de potées destinées aux corbeilles, car, dans les terrains un peu froids, on ne gagne rien en plantant trop tôt. On continue à bouturer et à repiquer les *Coleus, Alternanthera, Iresine* et les autres plantes un peu délicates; on ne peut planter celles-ci avant la saison sans courir risque de les perdre.

Les Calcéolaires ainsi que d'autres plantes analogues qui sont en pleine floraison, doivent être fécondées. Les Azalea au fur et à mesure qu'ils défleurissent, doivent être taillés; les Camellia seront tuteurés; toutes les plantes, surtout celles qui semblent être un peu capricieuses et qui par conséquent deviennent rapidement languissantes, doivent être mises en pleine terre; c'est le seul moyen de les faire revenir à la santé.

Presque toutes les plantes de serre froide étant en pleine végétation à ce moment de l'année, les arrosements doivent être copieux. On fera très bien aussi de seringuer leurs feuilles de temps en temps et surtout le soir.

H. J. Van Hulle.

Digitized by Google

MÉLANGES ET NOUVELLES.

Notions élémentaires de botanique à l'usage des écoles, par Fr. Crépin et J. J. Poncin. Bruxelles, chez Mayolez. — Ce petit livre ne compte que 80 pages et pourtant il renferme, sous une forme aussi simple que facile, les éléments les plus complets de la science botanique dans toutes ses parties; les définitions sont en outre élucidées au moyen de 178 figures. Nous sommes convaincu que cet ouvrage aura bientôt conquis sa place parmi les meilleurs des livres vraiment classiques à mettre entre les mains des élèves de nos écoles primaires. Il suffit de jeter un coup d'œil dans le petit livre pour comprendre l'excellence de la méthode suivie par les auteurs qui ont droit à nos sincères félicitations. *Ém. R.*

Des pucerons. Les pucerons en suçant le parenchyme des végétaux arrêtent le cours de la sève et s'opposent ainsi à la croissance de l'arbre qui languit et meurt même parfois.

Leur puissance de reproduction est immense. Réaumur établit, dans son mémoire sur les insectes, que cinq générations provenues d'une seule mère, pendant l'espace de cinq semaines, produiraient 5,904,900,000 pucerons !

Un grand nombre de moyens ont dans ces dernières années, été préconisés pour la destruction des pucerons. M. Rivière, jardinier en chef du Luxembourg, a signalé à la Société centrale d'horticulture de France, dès 1868, un mode de traitement qui lui a permis de détruire les pucerons sur un grand nombre de plantes. Il consiste dans des aspersions faites avec une décoction de gros miel. En raison de sa viscosité, l'eau miellée colle les pattes des pucerons qui ne tardent pas à périr, sans que les plantes, souffrent des aspersions faites avec ce liquide. Une solution de mélasse pourrait à son avis rendre les mêmes services. Un jardinier très expérimenté se vantait de mettre ses pieds de melons à l'abri des atteintes des pucerons en bassinant ses plantes tous les jours au moyen d'un litre à un litre et demi d'eau, au lieu de les arroser tous les trois ou quatre jours. Il entretenait en effet de cette façon une humidité continuelle et cependant assez modérée qui favorisait la végétation, tuait l'insecte et empêchait les œufs d'éclore. Le jus de tabac souvent employé a le grand inconvénient de noircir les feuilles. Cela provient de ce qu'on l'emploie généralement sans le mélanger avec une quantité d'eau suffisante. M. Lambin, professeur au jardin d'école de Soissons, recommande, lorsqu'on a du

Digitized by Google

jus de tabac qui titre 15 degrés, de le mélanger à raison de 30 litres d'eau par litre de jus. On projette le mélange indiqué avec une seringue à bassinage, mais il faut avoir soin d'opérer le soir ou bien de profiter d'un jour où le ciel est couvert. Les tiges de Petunia sont souvent employées en place du tabac. On fait sécher à moitié cette plante et on prépare une infusion qu'on projette en seringages. La poussière de tabac les éloigne également. M. Cottes rapportait, dans *l'Insectologie agricole*, avoir vu débarrassés complétement de leurs pucerons des pieds de melon, dont les feuilles avaient été saupoudrées, à leur surface inférieure, avec de la poudre de tabac.

Le Nopal(1) est une des plantes qui ont apporté la plus grande richesse aux pays qui peuvent la cultiver. C'est sur elle que la cochenille vit. Le commerce de ces insectes, qui donnent la belle couleur rouge que tout le monde connaît, semble être monopolisé aux îles Canaries. Vers 1825, on a essayé dans ces îles la culture du Nopal; en 1844, on exporta environ 45,000 kilogrammes. L'introduction du guano, engrais très favorable aux Cactées, permit aux cultivateurs d'étendre leurs champs de Nopals et ceux-ci, remplaçant les vignes que l'oïdium dévastait, produisaient en 1873 une récolte de près de 1,500,000 kilog. de cochenille, valant 15,005,763 fr. Malheureusement les années de prospérité de cette culture semblent être passées. La découverte de la fuchsine et de l'aniline vient porter un coup mortel à cette industrie, si bien qu'à l'heure actuelle, des propriétaires ont arraché leurs Cactus pour les remplacer par le tabac.

L'Eucalyptus, surtout l'espèce *Globulus*, produit les meilleurs effets pour l'assainissement des pays marécageux du sud de la France. M. Rivière citait récemment à la Société centrale d'Horticulture de France, l'exemple suivant. Entre Nice et Monaco se trouve une localité tellement insalubre que la Compagnie du chemin de fer de Paris-Lyon-Méditerranée était obligée de changer, tous les deux ou trois mois, le gardien du passage qui s'y trouve. Depuis quelques années, on y a fait des plantations d'Eucalyptus, et en ce moment le même garde barrière y réside depuis plusieurs mois avec sa famille, sans avoir éprouvé encore le moindre inconvénient de ce séjour prolongé.

La culture de l'Eucalyptus prend un grand développement dans certaines contrées de l'Europe. C'est ainsi qu'en Corse, on évalue à plus de trois cent mille les Eucalyptus existant aujourd'hui sur divers

(1) C'est le nom donné à tous les Cactiers d'Amérique et plus spécialement à ceux sur lesquels la cochenille se développe.

Digitized by Google

points du littoral. A Rome, de grandes étendues de terrain sont assainies par cette plante. Elle a résisté aux gelées qui se font sentir dans les bas fonds humides de la campagne romaine. Les *Eucalyptus Globulus, viminalis, coccifera, Resdoni, rostrata, corymbosa, urnigera* ont résisté à une température de 9 degrés sous zéro à minuit et de 1 1/2 degré sous zéro à midi. Les feuilles seules et les jeunes pousses sont grillées: les troncs et les rameaux sont restés intacts. Le frère GILDAS, trappiste au monastère des Trois Fontaines près de Rome, a réussi à composer un élixir et un vin d'Eucalyptus qui, d'après la lettre adressée au Président de la Société d'Acclimatation de France, sont d'un emploi très efficace contre les fièvres. « L'usage, de cet élixir et du vin d'Eucalyptus, » écrit-il, « continué après la guérison, donne aux malades un appétit merveilleux; en peu de temps leurs forces se rétablissent et la pâleur habituelle des fiévreux fait vite place chez eux à toutes les belles couleurs de la meilleure santé. »

Le Victoria regia, cette grande Nymphéacée des fleuves de l'Amérique du sud, excite la curiosité des masses par la grandeur démesurée de ses feuilles et leur solidité qui leur permet de supporter sans se déchirer un poids supérieur à 230 kilogrammes[1]. La première expérience faite sur les feuilles du *Victoria regia* eut lieu en novembre 1849, au château de Chatsworth. Ce fut Miss ANNA, la fille du célèbre jardinier en chef et architecte JOSEPH PAXTON, qui la première en Europe fut confiée à cette nacelle naturelle et un poète anglais, feu DOUGLAS JERROLD, célébra cette expérience dans une poésie qui fut reproduite dans le *Gardeners' Chronicle*[2].

L'Hibiscus esculentus fournit un bon aliment végétal. Ce sont les capsules incomplétement développées de cette plante, connues sous le nom de Gombo, qu'on récolte, jusque dans le midi de la France. On le prépare de plusieurs manières, principalement en salade comme des haricots verts, après qu'on l'a fait cuire simplement à l'eau. Aux Antilles, il est un des principaux éléments du Catalou, mets local de composition complexe.

Le puceron des sapins (*Holzneria Poschingeri* LICHT.) a attaqué en Bavière les sapins américains (*Abies balsamea, Fraseri*) et y cause les mêmes désordres que ceux produits par le Phylloxera sur la Vigne. Les arbres attaqués ayant été déplantés et leurs racines nettoyées, lavées et saupoudrées de cendres, ils ont de nouveau poussé normalement pendant deux ans; mais alors les pucerons sont revenus et les

(1) V. *Revue de l'horticulture belge*, p. 95.
(2) P. 277. IIe semestre, année 1875.

Digitized by Google

désordres antérieurs s'étant reproduits, les arbres sont morts. Cet insecte n'attaque que les racines des Sapins en Bavière, où le professeur Georges Holzner l'a découvert et décrit sous le nom de *Pemphigus Poschingeri* (en le dédiant au conseiller d'État von Poschinger). M. Lichtenstein, savant entomologiste français, reconnaissant l'erreur commise en rangeant cet insecte dans la classe des Pemphigus, réservée à des pucerons aériens qui forment de grosses vessies sur les rameaux, créa un nouveau genre pour ce dangereux puceron qui s'attaque aux racines et lui donna le nom de celui qui avait découvert le microscopique ennemi des Sapins.

Influence du froid. — Un *Cactus Echinopsis multiplex* croissant en pleine terre a résisté victorieusement cet hiver à 8 degrés de froid pendant cinq ou six nuits ; il a passé ensuite dix jours sous la neige sans la moindre altération. Les *Bambusa Mazeli* ou *Quilioi*, *violascens nigra*, *viridi glaucescens* ont résisté tant dans le Gard (à Monsauve-les-Mines) qu'au château de Perennon, près de Quimper, aux froids de l'hiver de 1875 et aux 0m70 de neige que l'on a eus. Leurs feuilles n'ont pas été flétries. De jeunes sujets d'*Eucalyptus coccifera* ont supporté 9° 1/2 au-dessous de zéro dans le Gard.

La Société provinciale d'horticulture de Bruges ouvrait le 9 avril dernier son Exposition annuelle au local des Halles. — Les apports étaient peut-être moins nombreux que l'année précédente, mais la plupart étaient très méritants, plusieurs même hautement remarquables et le tout avait été disposé avec un goût acquis.

L'espace nous fait défaut pour citer tout ce qui était digne d'attention; nous devons nous borner à mentionner les jolies Azalées de M. Kervyn van Zuylen, le digne président de la Société; un très bel exemplaire d'*Areca sapida* de M. Lescrauwaet, luttant avec un *Chamaerops excelsa* de M. Beaucarne ; un ravissant lot de Palmiers et quelques beaux Araucaria faisant le plus grand honneur à M. Dumon-de Menten de Horne; deux magnifiques *Agave applanata* de M. Beaucarne ; une collection de Cinéraires d'une culture irréprochable et appartenant à M. Kervyn ; les Conifères de M. P. De Groot, à Steenbrugge; les superbes Aucuba de M. L. Thooris, l'infatigable secrétaire de la Société, qui doit à la persévérance de celui-ci une bonne part de ses succès croissants; les jolies tulipes de M. Coppieters 't Wallant qui prête au mouvement horticole le talent le plus dévoué; les magnifiques raisins de M. Mathieu, de Wynendael. Nous sommes heureux d'applaudir sans réserve aux progrès nettement accentués de la Société brugeoise que le zèle de ses administrateurs éclairés sait maintenir au rang qu'elle a conquis parmi ses ainées. *Ém. R.*

Digitized by Google

Digitized by Google

P. De Pannemaeker [illegible]

HOTEJA JAPONICA RETICULATA. [illegible] De Pannemaeker Gand

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LE *HOTEIA JAPONICA* DCNE et MORR.

VAR. FOLIIS AUREO RETICULATIS HORT.

Le genre *Hoteia* n'était jusqu'aujourd'hui représenté dans nos cultures que par une charmante espèce de Saxifragée à fleurs blanches et à feuilles composées, parfaitement rustique, mais surtout recherchée pour la culture en pots dans les appartements. Cette jolie plante japonaise fut dédiée par MM. DECAISNE et MORREN à un savant Japonais, le botaniste Ho-TEI qui publia à Yeddo, en 1810, une anthologie contenant le nom japonais ou chinois de plus de trois cent et cinquante plantes indigènes de ces pays. Cet ouvrage, connu sous le nom de *Soo-Kwa-sj'un* renferme dix tableaux reproduisant d'une manière très élégante plus de quatre vingts espèces. La variété de Hoteia qui fait l'objet de la planche publiée aujourd'hui dans la *Revue,* ne s'y trouve pas figurée. Elle est une variété de la plante introduite en 1835 et se distingue du type par la jolie panachure jaune d'or de ses feuilles qui est constante et qui produit le plus bel aspect.

Nous n'avons que des renseignements incomplets sur l'origine de cette variété. Peu de semaines avant la cession de l'Établissement VERSCHAFFELT à M. LINDEN, en 1869, elle fut adressée à M. AMBR. VERSCHAFFELT par un des correspondants de celui-ci aux États-Unis. Il est permis de croire d'ailleurs que cette jolie panachure, comme c'est le cas de beaucoup d'autres plantes, s'est produite primitivement au Japon même.

La culture des Hoteia est facile : ce sont des plantes de plein air réclamant tout au plus une bonne terre meuble et fraîche pour développer leur charmante verdure et émettre, de mai en août, de nombreuses fleurs blanches disposées en grappes paniculées. C'est une des plus jolies herbes vivaces aujourd'hui en vente dans les établissements horticoles et elle est d'autant plus précieuse que mise en pots, à la fin de l'hiver et rentrée dans un appartement un peu éclairé, elle ne tarde pas à entrer en végétation et à fournir aux jardinières un de leurs plus riches ornements.

La culture du type, c'est à dire de l'espèce à feuilles vertes, a pris dans ces dernières années une extension considérable dans les cultures gantoises. C'est par centaines de mille qu'on en expédie tous les ans en Allemagne, en France et surtout en Angleterre. Certains établissements en forcent des serres entières pour l'alimentation des marchés aux fleurs à Londres et à Paris. Cette culture est certaine-

Digitized by Google

ment une des plus faciles et à la fois une des plus lucratives. Dès que la variété à feuilles panachées aura été propagée en grand, elle se substituera à l'espèce primitive dont elle partage au double point de vue de la culture et des usages, les précieuses aptitudes.

Éd. Pynaert.

LES BROMÉLIACÉES.

Dans cette famille si intéressante sous beaucoup de rapports, la plupart des espèces et variétés peuvent être recommandées pour servir à l'ornementation des appartements. Elles y viennent très bien, du moment qu'elles reçoivent certains soins. Ces plantes épiphytes, toutes exotiques, réclament beaucoup d'arrosements à l'époque de leur végétation et au moment de la floraison. C'est une règle commune à tous les végétaux en général. Il faut diminuer et cesser complétement les bassinages durant la période du repos, c'est à dire pendant l'hiver, cet ennemi de nos belles frileuses. On doit toutefois éviter de laisser les Broméliacées dans un état de siccité absolue; ces plantes périssent plus facilement par cette cause que par excès d'arrosement. Comme complément naturel, il faut donner une douce chaleur variant de 8° à 15°, selon les espèces. A ce propos, j'ai fait cet hiver une curieuse observation sur le *Nidularium Innocenti*. Deux exemplaires de cette charmante espèce, placés dans une serre froide sur des caisses de Camellias, y furent laissés jusqu'en janvier. Le thermomètre, par les grands froids de décembre, y descendit à 2 et même 3 degrés. Les Nidularium ont continué de prospérer et se sont mis à fleurir, aussitôt qu'on les eut rentrés en serre tempérée. Les Ponnetia, Hechtia, Pepinia et Greigia viennent très bien en serre froide et en plein air pendant l'été. Il en est de même de quelques Billbergia et du joli *Ortgiesia tillandsioides*. Les plus délicats, d'après mes observations, sont les genres Aechmea (Lamprococcus), Caraguata, Guzmannia, Tillandsia, Ananas, Cryptanthus et Disteganthus. Les *Aechmea fulgens* et autres, les *Nidularium splendens, pictum* et *amazonicum*, les Billbergia sont d'excellentes plantes, admirables par leur inflorescence de longue durée: un peu de chaleur leur est toutefois nécessaire.

Le caractère épiphyte de la plupart des Broméliacées est de nature à apporter un élément considérable à l'ornementation des jardins d'hiver. Voici comment on doit procéder pour produire un effet pittoresque et charmant : on cherche dans les champs un vieux saule

Digitized by Google

près de mourir, même mort; on le transporte dans la serre à l'emplacement choisi. Cela fait, on le garnit dans toutes ses parties creuses, de terre de feuilles bien détrempée et mélangée de sphagnum ou, à défaut de celui-ci, de mousse ordinaire. Sur le tronc, l'amateur groupe alors, comme il le désire, quelques Broméliacées d'aspects variés, entremêlées de Fougères et de Lycopodes. Au bout de quelques mois de soins, cet arbre plus ou moins penché, comme sous le poids des ans et des parasites, rappelle un aspect naturel des forêts vierges du Brésil, patrie de beaucoup de Broméliacées. Ce tronc d'arbre couvert de fleurs et de verdure est, à mon humble avis, plus joli que l'inévitable rocher qu'on plante à grands frais, dans presque tous les jardins d'hiver. *Ad. Vanden Heede.*

LOUIS VAN HOUTTE.

Notice biographique.

Tous ceux de nos compatriotes qui ont voyagé à l'étranger, artistes ou industriels, savants ou simples touristes; ceux qui ont visité l'Espagne ou la Scandinavie, l'Italie ou l'Écosse, Vienne ou St Pétersbourg; ceux même qui traversant l'Océan ont parcouru quelque région du Nouveau-Monde, tous ont entendu, lorsqu'ils citaient le nom de la capitale des Flandres, prononcer un autre nom qui en était inséparable. C'est que le nom de Louis Van Houtte est connu dans le monde entier! Quelle était donc la resplendissante auréole qui attirait les regards sur ce nom devenu si populaire? Comment Van Houtte est-il arrivé à assurer à ses cultures cette immense renommée? Certes, ce n'a pas été au prix des faciles efforts auxquels souscrit aisément l'homme à qui la fortune a prodigué ses largesses : Van Houtte a conquis sa célébrité par un travail incessant, un labeur fiévreux, par sa persévérance opiniâtre à poursuivre un but élevé, celui d'assurer la grandeur de l'horticulture nationale. A tous ces titres, nous devons honorer ses travaux et rendre à sa mémoire un pieux hommage en retraçant la vie de cet homme illustre qui fut une des gloires de notre patrie.

Louis Benoit Van Houtte naquit à Ypres, le 29 juin 1810. Il n'avait pas dix ans lorsqu'il perdit son père. La fortune considérable de sa famille avait été ébranlée par les événements de 1815. Femme énergique et courageuse, la mère de Van Houtte voulut néanmoins continuer les grandes entreprises de son mari; mais mal secondée et trop confiante, elle eut la douleur de voir s'évanouir toutes ses espé-

Digitized by Google

Louis Van Houtte

Digitized by Google

rances : sa fortune entière s'écroula rapidement. Le jeune Louis pour qui sa mère rêvait une position brillante, fut envoyé à Paris, à l'École centrale du commerce, école célèbre alors et dirigée par Blanqui aîné, l'économiste. Bientôt il quitta Paris pour aller avec sa mère résider à Clermont-Ferrand, dans le Puy-de-Dôme. Il y demeura deux ans, obligé, malgré son jeune âge, à prendre un emploi de commis et tout joyeux de rapporter à sa mère chérie le fruit de ses premiers labeurs. En 1828, il vint habiter Bruxelles. Dès l'année suivante, il n'avait pas vingt ans, il se mêla aux agitations politiques. Profondément épris des idées libérales dont la renaissance signala cette mémorable époque, il ne put demeurer indifférent aux événements qui préparèrent notre indépendance nationale. Bien plus, il y prit une part très active et déploya en ces circonstances cette énergie qui fut un trait saillant de son caractère. Ceux qui l'ont connu en 1830, aimaient à signaler l'ardent courage du jeune et vaillant capitaine du quartier des *Marolles*. Et pourtant son nom fut oublié quand on dressa la liste des combattants de septembre, bien qu'il eût brillé parmi les plus braves : il ne demanda pas la croix de fer parce qu'il avait l'âme trop fière pour demander ce qui lui revenait de droit. Il fut un des premiers employés du Gouvernement provisoire ; il signa les premiers bons de pain pour les volontaires ; c'est lui qui rédigea l'énergique avis placardé à Bruxelles à l'adresse des boulangers : « Quiconque refusera du pain à la troupe, sera fusillé. »

Lorsque le gouvernement définitif se constitua, VAN HOUTTE entra comme fonctionnaire au Ministère des Finances. Il y demeura à contre cœur. Pour s'en consoler, il passait de longues heures au Parc et au Jardin botanique ; il parcourait les jolies campagnes des environs de Bruxelles et le dimanche, quand il le pouvait, il s'en allait en chaise de poste, à Enghien, respirer l'air pur des champs, et acquérir dans les serres de Jos. PARMENTIER, alors célèbres, des plantes grasses qu'il cultivait avec soin dans sa demeure. Il eut toujours une vive prédilection pour ces plantes. Au Ministère, il était généralement aimé ; mais là encore son caractère bouillant ne put se contenir. VAN HOUTTE était fait pour commander, non pour obéir. Un jour son chef lui demande un travail urgent ; VAN HOUTTE prend une liasse de papiers et les jette avec emportement aux pieds de son chef. Peu de jours après il quitta Bruxelles.

Il avait le désir ardent de voyager dans les pays lointains et de parcourir les forêts vierges de cette terre d'Amérique dont on disait tant de merveilles. Dans un récit de son voyage au Brésil[1], il le dit

(1) *Flore des Serres*, tome 3, p. 282.

Digitized by Google

lui-même : « Bercé, pour ainsi dire, dès mon enfance, par les récits que faisaient les voyageurs de ces admirables montagnes, enthousiasmé plus tard à la vue des magnifiques végétaux que l'on en introduisait sans cesse et qui captivaient ma jeune admiration, je me promis bien, *in petto,* de visiter à mon tour ces lieux enchantés et de saisir pour cela une occasion favorable. » Il accepta avec joie l'offre que lui fit PARTHON-DEVON, d'Anvers, grand amateur de plantes, qui aurait défrayé son voyage à Rio de Janeiro, à condition de recevoir de lui des Cactées brésiliennes.

A peine arrivé au Brésil, la lutte incessante de sa vie s'accentua de nouveau. Sans nouvelles de ceux sur le concours desquels il avait compté, il fut un moment réduit,

« et haec olim meminisse juvabit, »

à vendre de la poudre insecticide et à fabriquer un liquide contre les *mosquitos.* Ces revers ne l'empêchèrent point de poursuivre ses excursions; il envoya au Jardin botanique de Bruxelles de nombreuses caisses contenant des richesses végétales. Chose étrange, ces envois eurent le sort de ceux que SIEBOLD avait expédiés du Japon au Jardin botanique de Gand, quelques années auparavant. Ces précieuses cargaisons furent conservées et quand VAN HOUTTE revint à Bruxelles, deux ans plus tard, il les trouva.... emballées comme à leur départ !

Il faudrait des pages entières pour relater les détails de ses voyages au Brésil, au Guatémala, dans le Honduras, aux îles du Cap-Vert. Il aimait le Brésil presque comme sa patrie et les Brésiliens trouvaient toujours chez lui l'accueil le plus sympathique. Si son attachement filial ne l'avait retenu auprès de sa mère, il serait retourné au Brésil, tellement était profond l'enthousiasme dont son âme débordait quand il évoquait le souvenir de ces contrées si heureusement dotées par la nature.

En 1836, VAN HOUTTE fut attaché au Jardin botanique de Bruxelles. Désormais dans une situation conforme à ses goûts, il sembla devoir fixer sa barque au rivage. Mais il ne pouvait convenir à son caractère indépendant de demeurer sous la tutelle d'un conseil d'administration. Aussi, après deux ans, il quitta le Jardin botanique pour voler de ses propres ailes.

Son séjour au Jardin botanique de Bruxelles l'avait mis en relation avec ceux qui s'efforçaient alors de donner son premier essor à l'horticulture gantoise. Il apprit à connaître ADOLPHE PAPELEU, le propriétaire des pépinières de ce nom. Plein d'admiration pour le génie industriel des Anglais, ayant compris d'ailleurs tout le parti qu'un homme

Digitized by Google

intelligent pouvait tirer de l'importation des plantes exotiques, il décida PAPELEU à créer avec lui un établissement horticole en Angleterre. Le terrain fut même acheté à Londres, mais une circonstance fortuite survenue à son associé, les fit renoncer à ce projet et amena VAN HOUTTE à s'établir à Gendbrugge, où fixé désormais, il fonda cet établissement grandiose qui devait immortaliser son nom. C'était en 1839.

LOUIS VAN HOUTTE fut accueilli avec sympathie par les horticulteurs gantois. L'un d'eux, ALEXANDRE VERSCHAFFELT, lui céda à titre amphithéotique le terrain sur lequel VAN HOUTTE bâtit ses premières serres et plus tard ses ateliers et ses magasins. Cette cession lui permit aussi de reprendre pour son compte une partie notable des cultures de PAPELEU et de se dégager de son association.

Nous n'essayerons pas de faire connaître ce que l'établissement VAN HOUTTE a répandu de plantes introduites ou obtenues de semis, depuis sa création jusqu'à ce jour. Ce travail, intéressant au point de vue de l'histoire de l'horticulture, nous obligerait à compulser tous les volumes de la *Flore des Serres* et les nombreux catalogues édités pendant trente cinq années! Embrassant tous les genres de culture, ayant pour spécialité non pas un groupe seulement de végétaux, mais l'universalité des plantes de toutes les régions du globe, les végétaux de plein air et ceux de serre, il a fait faire à l'horticulture générale des progrès immenses. Et en dehors de ses propres introductions et de ses gains immédiats, que n'a-t-il pas vulgarisé de joyaux obtenus par d'autres, joyaux qu'il payait souvent à prix d'or et qui, sans sa puissante initiative, sans le relief que leur pouvait donner la publicité colossale dont il disposait, eussent été relégués à jamais dans l'oubli !

S'il n'excluait aucun genre de plantes, VAN HOUTTE a cependant poursuivi avec plus d'ardeur le perfectionnement des genres ou espèces qu'il affectionnait. Que dire de ses Amaryllidées et de ses Azalées hybrides, des Lilium, des Weigelia, de ses variétés de *Gladiolus*, croisements du *G. Dahleni* et du *G. floribundus*, de ses Clivia, de ses ravissantes Gesnériacées dont les types furent si bien modifiés par voie d'hybridation que le remarquable travail de HANSTEIN en fut complétement bouleversé ! C'est dans cette famille que la science a voulu consacrer le nom de l'habile horticulteur en lui dédiant le genre Houttea (ou *Van Houttea*). Que dire encore de ses riches collections de plantes bulbeuses, cultivées à Gendbrugge presque à l'égal des ravissantes cultures de Harlem ! VAN HOUTTE en était à bon droit jaloux : il savait au prix de quels sacrifices il réalisait ce qu'on avait appelé un rêve insensé.

Il lui fallait un journal qui pût rendre compte des merveilles qu'il

Digitized by Google

créait: il entreprit la *Flore des Serres et des Jardins de l'Europe.* « Cette œuvre grandiose dans laquelle, à côté de documents scientifiques d'une incontestable valeur, à côté d'enseignements utiles et pratiques, VAN HOUTTE laissait couler à pleins bords sa verve intarissable et son esprit humoristique[1]; » « cette publication magistrale qui seule suffirait à rendre le nom de VAN HOUTTE impérissable[2], » renferme à chaque page la preuve de la préoccupation constante de son fondateur à ne répandre que ce qui réunissait toutes les conditions du beau. « Ce recueil fut rapidement placé au premier rang parmi les journaux horticoles du monde; et celui qui, n'ayant pas connu VAN HOUTTE, voudrait se rendre compte de la vivacité de son esprit, de la vigueur de son intelligence, de l'étendue de ses connaissances, n'aurait qu'à feuilleter les vingt et un volumes de cette publication[3]. » Les matériaux qu'il a accumulés, les nombreuses planches exécutées sous ses yeux, n'attendent que la main pieuse d'un ami qui, fidèle aux traditions de VAN HOUTTE, assumera la tâche de continuer cette œuvre célèbre à tant de titres. Dans le vaste établissement de Gendbrugge, VAN HOUTTE avait formé des chefs habiles, des spécialistes intelligents, et il était parvenu à établir un tel ordre dans le travail général que, sans nul doute, cet établissement dirigé par sa veuve, compagne dévouée des travaux de VAN HOUTTE pendant trente ans, et par sa famille qu'il avait initiée à ses soucis et à ses triomphes, continuera à porter vaillamment dans l'avenir le nom de son fondateur.

Créateur de l'École d'horticulture, VAN HOUTTE sut réunir autour de lui des professeurs d'élite : M. PLANCHON, SCHEIDWEILER, BUREAU, etc. Ils ouvrirent la route à leurs successeurs et, grâce aux hommes au dévouement desquels il s'adressait, VAN HOUTTE vit une jeunesse studieuse et attentive accourir à Gendbrugge de tous les pays du monde, pour recevoir les leçons de la théorie et les enseignements de la pratique journalière.

Bourgmestre de Gendbrugge durant plus de vingt ans, VAN HOUTTE administra sa commune en homme dévoué à ses devoirs. Quelque longues que fussent ses journées — il se levait à 3 heures du matin et rarement il quittait son bureau avant 10 heures du soir — elles étaient toujours bien remplies et il fallait jouir comme lui d'une santé de fer pour pouvoir résister au travail opiniâtre et assidu qu'il s'imposait.

---

(1) Discours prononcé sur la tombe de VAN HOUTTE par M. MORREN.

(2) Discours prononcé sur la tombe de VAN HOUTTE par M. PYNAERT.

(3) Discours prononcé sur la tombe de VAN HOUTTE par M. le Comte DE KERCHOVE DE DENTERGHEM.

Digitized by Google

VAN HOUTTE était aimé et honoré. Plusieurs souverains visitèrent ses cultures. Le Roi Léopold I et la Reine Marie-Louise, le Roi de Portugal, l'Empereur du Brésil, le Roi de Hollande, le Roi de Wurtemberg parcoururent l'établissement célèbre de Gendbrugge. VAN HOUTTE reçut à ces occasions des témoignages flatteurs de divers Gouvernements : il était Chevalier de l'Ordre de Léopold, du Christ de Portugal, de Sainte Anne de Russie, de la Rose du Brésil et Commandeur de l'Ordre de Charles III d'Espagne.

VAN HOUTTE était aimé. Sous une apparente rudesse, il cachait une âme sensible, un cœur profondément bon. Cette bonté se reflétait malgré lui dans ses traits et l'expression de douceur rendue dans le portrait (1) très ressemblant qui accompagne ces lignes, n'est pas menteuse. Comme l'a fort bien dit M. MORREN (2), « nous aimions sa nature fougueuse et son caractère prime-sautier ; nous l'aimions jusque dans ses emportements, car il était de ceux qu'on estime et qu'on honore même dans la lutte. Nous admirions sa puissance créatrice et son courage indomptable. Il a créé, il a produit, et tout ce qu'il a fait, il l'a fait grand. » Ces paroles qui impressionnèrent si vivement la foule attentive et recueillie qui se pressait autour de la tombe de VAN HOUTTE, étaient bien vraies. VAN HOUTTE a tout fait grand ! Il ne connaissait ni les mesquines prétentions de l'impuissance, ni les hésitations vulgaires de la peur. Malgré l'âge et la maladie qui le minait, il aimait à prendre une part toute juvénile aux expositions florales. Celle de Bruxelles fut pour lui l'occasion de derniers et éclatants triomphes. A peine convalescent d'une maladie qui avait menacé ses jours, VAN HOUTTE se rendit lui-même à Bruxelles ; il voulut présider à l'emplacement de ses nombreuses collections et accomplir dans toute leur étendue les fonctions de juré qu'il avait assumées. Revenu à Gand, il sentit ses forces l'abandonner. Le mardi 9 mai vers 3 heures, il fut pris d'un indéfinissable sentiment d'inquiétude ; il était levé : il parlait des plantes qu'il affectionnait. Il était entouré des siens. Tout à coup il prononça avec angoisse le nom d'une de ses filles, lui serra la main et ferma les yeux. On le crut évanoui, mais hélas ! le grand promoteur de l'horticulture belge était mort !

Les funérailles de VAN HOUTTE eurent lieu à Gendbrugge, au milieu

---

(1) Ce portrait a été gravé d'après la photographie donnée, il y a quelques années, par VAN HOUTTE à l'auteur de cette notice. Nous avons tenu à reproduire ce portrait, parce qu'il rappelle VAN HOUTTE tel qu'il était dans la plénitude de sa force et de son intelligence.

(2) Discours prononcé le 12 mai 1876.

Digitized by Google

d'une foule immense, désireuse de témoigner une dernière fois les sentiments de vive affection que tous ceux qui s'occupent d'horticulture et de botanique avaient voués à VAN HOUTTE. Dans cette foule émue, tous rendaient hommage aux rares et éminentes qualités qui avaient placé LOUIS VAN HOUTTE au premier rang de ceux qui ont contribué à la gloire et à la prospérité de notre pays !

Émile Rodigas.

L'EXPOSITION DE BRUXELLES DE 1876.

Il eût été difficile à l'amateur le plus exigent, au visiteur le plus quinteux, de trouver matière à critique dans la magnifique Exposition que la Société royale de Flore avait organisée à l'occasion de sa fête jubilaire. Les collections les plus variées venaient s'y disputer de nombreuses couronnes et, chose rare sur le continent, les horticulteurs anglais avaient envoyé qui des roses, qui des Orchidées, qui des lots de *miscellaneous plants*, merveilleusement cultivées et admirablement fleuries. Ces lots ont été la *great attraction* du moment, et disons le tout d'abord, c'est de Londres également qu'était venue la plante la plus remarquable et la plus étonnante de l'Exposition : le *Pritchardia grandis*, étrange et magnifique palmier récemment importé des îles Salomon par M. BULL et appelé à devenir un des plus beaux Palmiers cultivés de nos serres froides.

Que de peines n'a-t-il pas fallu pour réunir et arranger convenablement dans un local défectueux, mal approprié à cette destination, les admirables plantes que les exposants avaient arrachées provisoirement aux serres chaudes et tempérées ! M. FUCHS s'était acquitté avec talent de cette tâche difficile. Il avait tiré un heureux parti des Fougères gigantesques exposées par M. LINDEN, des Palmiers colossaux envoyés par M. SIRAUX, l'habile jardinier de S. A. S. Madame la Duchesse D'AREMBERG. Des groupes de plantes à feuillage venaient amortir la vivacité des couleurs des brillantes Azalées et donnaient à l'aspect général de l'Exposition l'apparence d'une scène tropicale.

Nous n'avons pas à analyser par le menu cette magnifique Exposition : lorsque le jury a prononcé sur le mérite relatif des produits, il n'y a pas d'appel, et nous serions mal venu de contester ces décisions, les vingt-quatre heures laissées au condamné pour maudire ses juges — si nous avions à nous plaindre de ceux-ci — étant depuis longtemps sonnées.

Les prix d'honneur ont été accordés : la Grande médaille d'honneur offerte par S. M. le Roi des Belges, à M. B. S. WILLIAMS, d'Holloway,

Digitized by Google

l'heureux vainqueur du concours des 25 espèces d'Orchidées fleuries — lot magnifique comme culture et comme floraison — la médaille offerte par S. A. R. le Comte de Flandre fut attribuée à MM. VEITCH, de Chelsea, dont le lot de 197 Miscellaneous plants constituait à lui seul une merveilleuse exposition. Enfin, à M. BULL une médaille d'honneur fut votée par acclamation pour le rare mérite scientifique de ses envois. Les Belges obtinrent également des médailles d'honneur pour les précieux apports faits par eux à l'Exposition. M. LINDEN reçut la médaille offerte par S. M. la Reine des Belges. LOUIS VAN HOUTTE obtint — ce devait être, hélas ! le dernier triomphe du vaillant horticulteur gantois — la médaille offerte par S. A. R. la Comtesse de Flandre, tandis qu'une noble et vaillante protectrice de l'horticulture belge, Mme LEGRELLE D'HANIS remportait aux acclamations du jury tout entier une médaille d'honneur spéciale.

Les Orchidées étaient plus nombreuses et mieux cultivées que celles que nous sommes habitués à rencontrer dans les expositions belges. Les lots de MM. WILLIAMS et LINDEN étaient très remarquables ; ceux de M. O. LAMARCHE, de Liége, étaient fort intéressants : on y voyait entre autres le rare *Laelia grandis* d'une culture irréprochable. M. BERGMAN, jardinier du Baron JAMES DE ROTHSCHILD, avait exposé un *Odontoglossum vexillarium* qui avait quatre hampes florales couvertes de fleurs si belles, si grandes et si curieuses. Citons encore les Orchidées terrestres de M. BARNAART, de Vogelzang.

Les *Azalea indica* étaient représentés par des collections aussi précieuses que belles. Les noms des lauréats, MM. DE GHELLINCK DE WALLE, BEAUCARNE, JEAN VERVAENE, VAN HOUTTE, ces heureux vainqueurs de nombreuses luttes internationales, nous dispensent de décrire leurs collections d'élite. Elles ont été à Bruxelles ce que ces collections gantoises sont partout, elles étaient irréprochables. Les Azalées pontiques et les *Azalea mollis* exposés par VAN HOUTTE étaient très admirés ; les Rhododendrons de M. VUYLSTEKE, de Loochristy, étaient bien fleuris. Nous ne pouvons citer tous ceux qui ont exposé à Bruxelles et le programme des prix décernés a déjà fait connaître le mérite respectif des Palmiers de MM. LINDEN, VAN HOUTTE, A. VAN GEERT fils, des Pandanées de VAN HOUTTE, des plantes variées exposées par MM. VAN HOUTTE et VAN RIET, des Aroïdées de M. LINDEN, des Fougères de MM. WILLINCK, WILLIAMS, VAN HOUTTE et LINDEN, des Phormium et des Maranta de Mme LEGRELLE-D'HANIS, des superbes Broméliacées de M. DESBOIS et Cie, des Jacinthes de MM. KRELAGE et BARNAART, des Cactées de MM. DEMOULIN, PFERDSDORFF et STORY. Notre compte rendu, quelque incom-

Digitized by Google

plet que forcément il doive être, vu la place dont nous disposons, serait insuffisant si nous ne rappelions à nos lecteurs le brillant effet produit par les Rosiers en fleurs de M. W. PAUL et par les *Dracaena* de M. WILLS, d'Averley, qui dépassaient comme fraîcheur et beauté de plantes, comme vigueur des exemplaires, tous les *Dracaena* que nous avons vus dans nos expositions horticoles. Les *Gloxinia* de M. DUVAL, de Versailles, étaient admirablement fleuris et d'une culture exceptionnelle : il en était de même des *Nepenthes* exposés par M. LINDEN.

Les Conifères — ces arbres si recherchés aujourd'hui dans tous les jardins — étaient peu nombreux : une variété d'*Araucaria Rulei* exposée par la Société Flora de Cologne, était fort remarquée. A côté de cette plante, une collection de Conifères nouveaux exposés par l'établissement VAN GEERT, était composée de spécimens magnifiques comme force et comme culture.

Il nous faut citer également les nombreuses plantes nouvelles de MM. BULL, LINDEN, WILLIAMS, VEITCH, JACOB-MAKOY, A. VAN GEERT fils, DE SMET, etc. Parmi les plantes les plus admirées étaient le *Pritchardia grandis* — dont nous avons déjà constaté le mérite — le *Pavonia Wioti*, le *Melocactus Leopoldi*, les *Aralia splendidissima*, *spectabilis* ou *filicifolia*, *Veitchi gracillima*, les *Dracaena Goldiana* et *stricta alba ;* les *Croton formosum*, *elegantissimum*, *Andreanum*, le *Liparis elegantissima*, le *Maranta Massangeana*, le *Zygopetalum Massangei*, le *Cycas intermedia* (WILL.), le *Marattia attenuata* et différentes magnifiques Fougères en arbre introduites de la Nouvelle-Calédonie par M. LINDEN ; l'*Araucaria Van Geerti* à pointes rouges, l'*Aechmea Mariae Reginae*, le *Dieffenbachia Parlatorei marmorata*, l'*Areca Dicksoni*, le *Ceterach aureum*, le *Kentia Mooreana*, etc.

Les plantes en fleurs gagnées de semis, les nouvelles variétés d'*Azalea indica* surtout, étaient nombreuses : deux variétés nous ont paru appelées à un avenir certain : ce sont les *Azalea imbricata* (SCHULZ) et *Jean Vervaene*. Deux curieuses hybridations étaient exposées l'une par VAN HOUTTE dans son lot d'Azalées pontiques, c'était la variété *Diamant*, produit d'une Azalée pontique fécondée par un Rhododendron : M. A. VANDER CRUYSSEN avait envoyé deux variétés d'*Azalea indica* également hybridé par un Rhododendron : ce sont les *Azalea Vengeur* et *Pucelle d'Orléans*.

A l'Exposition horticole de Bruxelles, on avait joint une exposition pomologique qui a eu le plus grand et le plus légitime succès. Les fruits de garde exposés par M. DE BISEAU, de Binche, étaient à la hauteur de la réputation de ce vaillant et dévoué pomologue.

Digitized by Google

L'Exposition de Bruxelles a été honorée de la visite de LL. MM. le Roi et la Reine des Belges. Une haute distinction est venue récompenser le zélé secrétaire de la Société royale de Flore, et cette nouvelle marque de sympathie donnée par le gouvernement à l'horticulture nationale a été regardée par les exposants et les membres du jury comme la juste récompense du dévouement dont M. LUBBERS avait donné des preuves pendant les longs préparatifs de cette belle solennité horticole. On se rendra aisément compte du travail qu'il a fallu accomplir, si l'on considère que les exposants bruxellois ne remportèrent que neuf médailles d'or, tandis que les horticulteurs anglais enlevaient dix-neuf médailles d'or et ceux de Gand cent et dix médailles dont trente d'or(1). Un pareil résultat, la réunion dans une ville d'un si grand nombre d'exposants étrangers, ne peut s'obtenir qu'au prix d'efforts nombreux et persistants, et nous le disons à l'honneur de la Commission organisatrice de l'Exposition de Bruxelles, elle n'a pas failli à sa tâche; le succès le plus légitime et le plus brillant a couronné son œuvre et marque une nouvelle date glorieuse dans les annales de la Flore belge !

O. de Kerchove de Denterghem.

---

(1) Un de nos abonnés veut bien nous communiquer le tableau ci dessous indiquant par pays, — et en Belgique par localités, — le nombre et l'importance des récompenses obtenues. Par un simple coup d'œil sur ce tableau on verra d'une part la participation considérable que l'Angleterre et la Hollande ont prise à cette lutte internationale, et d'autre part celle non moins glorieuse de l'horticulture gantoise. On y verra que sur les 51 médailles d'or obtenues par des exposants belges, Gand en a enlevé 30; sur 227 récompenses de toute catégorie, 110 ont été cueillies par la capitale de Flore. Malgré de très nombreuses abstentions, Gand a donné une fois de plus la preuve de sa suprématie incontestable dans le domaine de l'horticulture.

Étranger.

	Or.	Verm.	Arg.	Total.
Allemagne	»	4	2	6
Angleterre	19	11	8	38
France	1	2	3	6
Hollande	11	13	4	28
Portugal	»	»	1	1
Total	31	30	18	79

Belgique.

Gand	30	45	35	110
Bruxelles	9	27	35	71
A reporter	39	72	70	181

	Or.	Verm.	Arg.	Total.
Report	39	72	70	181
Anvers	4	7	4	15
Liége	3	8	2	13
Eenaeme	3	1	2	6
Malines	»	3	2	5
Diest	»	»	1	1
Binche	1	»	»	1
Courtrai	»	2	»	2
Enghien	1	»	»	1
Mons	»	1	»	1
Spa	»	»	1	1
Tot. pour la Belg.	51	94	82	227
Total général	82	124	100	306

Digitized by Google

LES SARRACENIA.

Les Sarracenia forment un groupe des plus intéressants dans le règne végétal. Ce sont des herbes spontanées, croissant dans les endroits marécageux de l'Amérique septentrionale. Leurs feuilles, comme on le voit dans la figure qui accompagne ces lignes, sont bien différentes de celles qu'on observe sur la plupart des plantes. Elles sont en effet très longues, grêles dans le bas, dilatées et creusées plus haut en un cornet qui est pourvu à son extrémité supérieure d'une lame saillante formant une aile. L'intérieur du cornet est garni dans sa moitié inférieure de poils dirigés de haut en bas, et la plante secrète un liquide sucré qui s'amasse au fond de la cavité. C'est ce liquide sucré qui attire les insectes. Ceux-ci pris entre les poils enchevêtrés de la plante, ne tardent pas à périr et servent, au dire de botanistes autorisés, à la nutrition de la plante.

Ces plantes furent longtemps rares dans les cultures; mais aujourd'hui, elles sont très répandues grâce à de nombreuses importations qui ont permis aux horticulteurs de les livrer à bas prix.

Les espèces cultivées en Europe sont le *Sarracenia Drummondi*, resté le plus rare jusqu'aujourd'hui, le *Sarracenia flava* dont il existe plusieurs variétés, les *Sarracenia variolaris, psittacina, rubra* et *purpurea*. Les autres variétés ne présentent qu'un intérêt purement botanique.

La culture des plantes ascidifères est généralement mal comprise et mal entendue. Un horticulteur anglais, M. Baines, disait dernièrement dans le *Gardeners' Chronicle* que si les Sarracenia résistent au traitement qu'on leur inflige d'habitude dans nos serres, cela prouve tout simplement qu'elles tiennent énormément à la vie... Originaires soit des prairies canadiennes, comme le *Sarracenia purpurea*, soit des marais de la Floride, comme les *Sarracenia flava, Drummondi* et *variolaris*, toutes les plantes de cette famille réussissent parfaitement dans un milieu tempéré. Jusqu'aujourd'hui la bizarrerie de leurs formes les avait fait cultiver en serre chaude; or, si l'on désire voir ces plantes se développer, il faut tenir compte de leur époque de repos. En hiver, elles doivent être tenues dans une serre où le thermomètre ne dépasse pas 7 à 8 degrés Réaumur au-dessus de zéro. En mars, dès que la végétation reprend, on élève légèrement la température; en été, on maintient ces plantes aussi fraîches que possible, car une chaleur trop intense ou une grande sécheresse de l'air leur sont également nuisibles.

Pour bien cultiver ces plantes si curieuses, il faut les planter dans un mélange de terre fibreuse, de sphagnum et de tessons finement

Digitized by Google

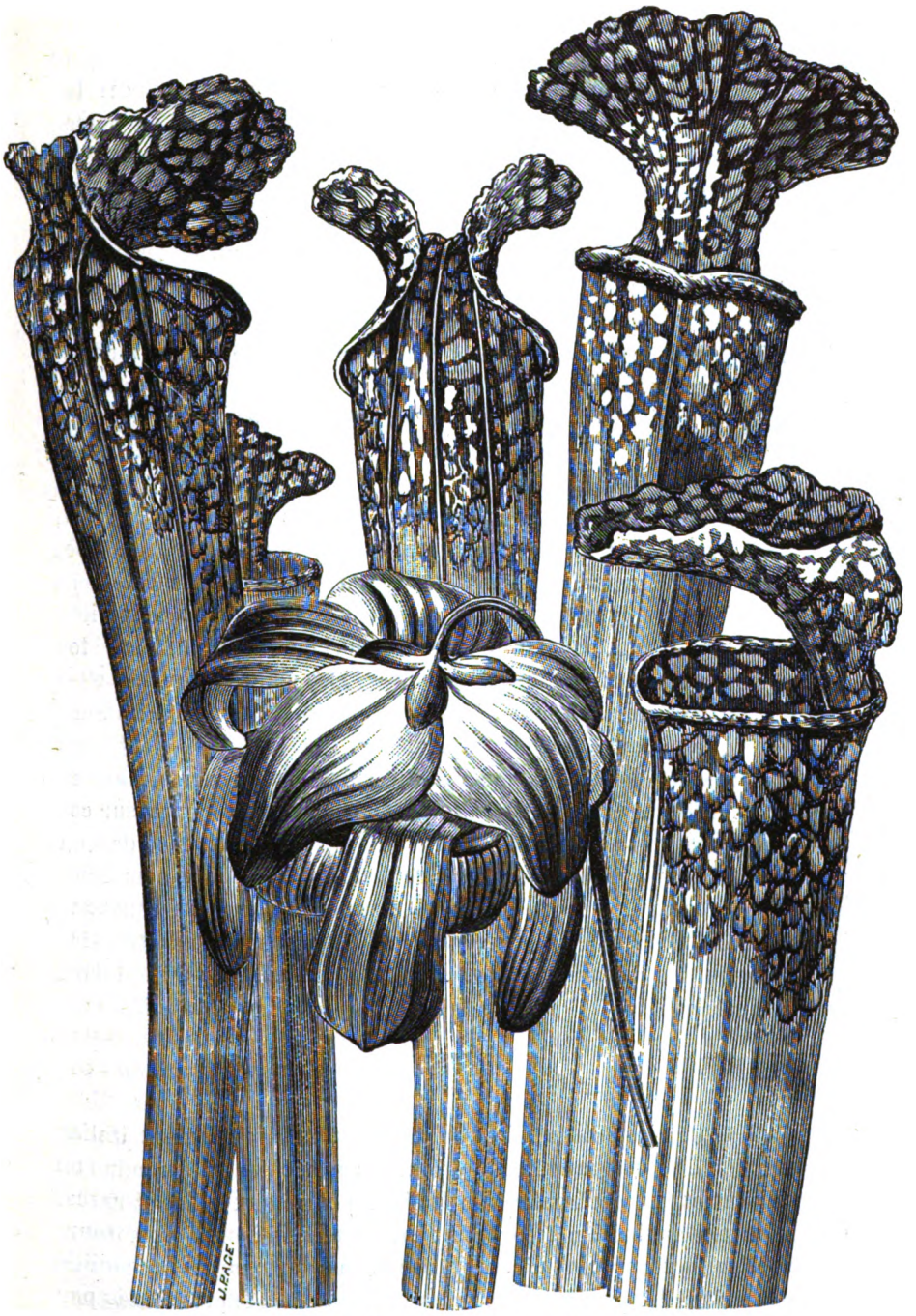


Fig. 25. — Sarracenia Drummondi.

Digitized by Google

concassés, reposant sur un fond parfaitement drainé : leurs racines s'y développent rapidement. Tous les ans, au mois de février, on rempote les plantes ; à cette époque, on ne court pas le risque de blesser les radicelles. Le *Sarracenia Drummondi* toutefois semble se porter d'autant plus vigoureusement que le rempotage est effectué au mois de juin, c'est à dire après que la première pousse a eu lieu.

Les Sarracenia demandent pendant toute la durée de leur végétation, de nombreux arrosages ; mais il serait imprudent de les placer dans des soucoupes pleines d'eau, car leur pied étant baigné constamment dans l'eau, les Sarracenia ne sauraient ni se développer, ni même vivre. Les seringages ne doivent être appliqués qu'avec tact et prudence. Pendant l'hiver, il suffit de donner à la terre de légers arrosements pour maintenir à celle-ci une humidité convenable.

L'air de la serre où l'on cultive les Sarracenia doit être pur, souvent renouvelé; les courants d'air froid leur sont aussi nuisibles qu'aux plantes les plus délicates des tropiques. Placées dans un coin frais, près du verre, dans une serre ou une bâche modérément ombragée, les Sarracéniées grandiront parfaitement. Quoique les fleurs soient pour le moins aussi intéressantes et aussi remarquables que les ascidies, nous conseillons aux amateurs de les supprimer sans pitié sur les plantes nouvellement introduites ainsi que sur les jeunes pieds, car elles affaiblissent beaucoup la plante. Comme on le voit, la culture des Sarracenia n'offre aucune grande difficulté et tout amateur peut sans peine se procurer le curieux plaisir de vérifier par lui-même, dans sa serre, les curieuses expériences faites dans ces derniers temps sur ces plantes bizarres que quelques savants ont désignées sous le nom devenu rapidement populaire de *plantes insectivores*. Grâce aux nombreux envois que nous avons reçus de ces plantes, nous avons pu constater la rare facilité de leur culture et le développement extraordinaire que prennent les ascidies lorsque la plante est cultivée à froid dans une bâche tempérée. *A. Van Geert fils.*

Le prince P. Troubetskoï vient de recevoir du Gouvernement italien une médaille d'or de grand module pour les services qu'il a rendus en introduisant et en acclimatant en Italie des végétaux utiles et rares. Cette nouvelle distinction accordée à l'un des plus éminents promoteurs de l'horticulture européenne sera, nous n'en doutons pas, accueillie avec faveur par tous ceux qui se rendent compte des efforts tentés par le prince TROUBETSKOÏ pour le développement de la science horticole.

Digitized by Google

A TRAVERS LES SQUARES.

Je dis *squares* pour tout englober sous une dénomination générale, et ce n'est pas tout à fait sans raison, car nos grands jardins publics de Paris sont souvent une collection de squares partiels. Squares ou jardins, du reste, tout aboutit au même but : le plaisir des yeux, le charme de la rêverie, la joie des enfants, pas toujours la tranquillité des parents, mais l'air et la vie.

Que c'est beau, la verdure! que c'est souverainement consolant, les fleurs! et que nous devons nous trouver heureux que certains hommes aient ce goût inné de l'harmonie qui nous produit de si admirables coups d'œil! Car, beaucoup trop de gens l'ignorent, sans une intelligence d'élite, sans un sentiment naturel du beau, presque aucun de ces gracieux spectacles ne nous serait donné. Qu'on apporte en masse des plantes et des fleurs, puis des fleurs encore et des plantes, et qu'on pose tout cela au hasard, l'effet est manqué. Ce joli groupe que vous admirez, transportez-le auprès de tel autre, ce n'est plus cela; cette tendre couleur qui vous fait rêver, déposez-la sans goût près de cette autre qui vous attire, le charme disparaît. Ce n'est plus un parterre, ce sont des touffes qui se coudoient, des fleurs empilées côte à côte, chacune vivant pour son compte, sans lien avec ses compagnes, sans affections, sans confiance.

Donc, nos squares de Paris, sur lesquels mes aimables collègues m'ont demandé quelques lignes, sont dans toute leur splendeur printanière. Ce n'est pas que les plantes qui les garnissent soient achetées au poids de l'or, non; toutes, ou presque toutes, nous les voyons un peu partout, aux grands jardins comme aux petites fenêtres; seulement, elles sont venues, quittant l'immense Fleuriste de la Ville, s'étaler en masse au beau soleil, comme les petits oiseaux, tous accourus sur un arbre unique, et qui, lorsque le jour va disparaître, se saluent longuement d'un affectueux bonsoir.

Nous voici aux Champs-Élysées, sur la route du Bois. Devant le Cirque d'été, étalées sur la large pelouse, quatre corbeilles forment quatre oasis, quatre bijoux! Et cependant, voyez, qu'est-ce? Des Pâquerettes, des Myosotis, des Alysses, des Silènes. Pas autre chose. Mais quelle fraîcheur! Au centre d'une corbeille, quatre rangées roses de petites Pâquerettes à fleurs doubles; pour bordure, trois rangées des mêmes humbles fleurs, à coloris blanc; pour cadre, le gazon vert. Rien que cela. Et c'est si beau!

Là-bas, plus loin, tout un tapis bleu, le ciel du Midi emprisonné

Digitized by Google

dans la pelouse verte : des Myosotis. Que de sourires elles font éclore, les douces petites fleurs ! et qu'elles entendent de fois murmurer autour d'elles : « Ne m'oubliez pas ! » Est-ce leur nom qu'on prononce? est-ce à d'autres que ces mots-là s'adressent?.... Ceci n'est pas de l'horticulture, et ce serait cruauté que de désabuser le public, qui confond ce Myosotis *des Alpes* avec celui *des marais*, le vrai *Souvenez-vous de moi*. Une grande ligne de Myosotis blancs fait aux premiers une large auréole. En face, le tapis est rose; ce sont les petites clochettes des Silènes, qui tremblottent au vent. Rien autre. Puis un quatrième groupe : Corbeilles d'or, jaune éclatant, sans bordure aucune. Et ces fleurs des pauvres et des humbles attirent sans cesse la foule; femmes, enfants, hommes, elles subjuguent également tout le monde, et il m'a semblé qu'elles voulaient dire à quelques-unes : Voyez, nous n'avons, nous, ni poudre aux cheveux, ni fard aux joues, ni crête sur la tête, ni peinture aux paupières; notre modeste robe ne ramasse pas la poussière des allées; faites comme nous. Vous voyez bien qu'on peut être simples et belles !

Et les Giroflées donc ! croyez-vous qu'elles ne sont pas de la fête? — Voici des corbeilles de *G. de Mahon* (Julienne) : trois rangées lilas au centre, quatre rangées blanches autour.

Ailleurs, les Myosotis et les Silènes qui, là-bas, vivaient à distance, viennent de se réunir, non pas en lignes distinctes, mais en mélange; union complète : un pied de Myosotis bleu, un de Silène rose, et ainsi de suite. Pour bordure, une ligne de Myosotis blancs parmi lesquels se font un nid d'autres Silènes roses. C'est charmant.

Au rond-point, huit corbeilles : quatre de Giroflées, ces vigoureuses Giroflées jaunes qui embaument l'air autour d'elles et font honte aux promeneurs pommadés et musqués. Deux corbeilles de *Silènes* et *Myosotis* en mélange; deux autres où l'or et l'argent s'unissent : *Corbeilles d'argent* et *Corbeilles d'or*, fleurs alternées.

Bien d'autres groupes, bien d'autres plantes ornent les pelouses ou les squares partiels des Champs-Élysées; ce sont généralement des arbustes et je ne veux citer ici que les fleurs. A gauche, à droite, au loin, les corbeilles se répètent, modifiées ou semblables; les fleurs s'ouvrent, les odeurs s'épanouissent; on y passe les heures, sans seulement s'apercevoir de la batterie des grandes horloges; on s'y berce, on s'y adoucit — c'est vrai, cela, — et j'ai connu des méchants qui, après une après-midi pareille, avaient presque formé le projet de devenir meilleurs.

Aurions-nous le temps d'aller jusqu'au joli Parc Monceaux, tout près de ces majestueux hôtels dont la valeur de chaque mètre de terrain

Digitized by Google

ferait vivre pendant six mois une pauvre famille? Il est bien tard. Qu'il vous suffise de savoir que nous retrouvons ici Myosotis, Silènes, Corbeilles d'or et d'argent, Giroflées.

Admirons, au passage, dans la grande allée, ces deux nappes de *Primevères,* confondant leurs tons jaunes, violets, marron, cuivrés, lilas, amarante, entremêlées aux *Auricules,* à l'œil clair frangé de couleurs sombres. La ville de Paris — et elle a bien raison — semble vouloir remettre en vogue ces Primevères, que l'on abandonnait un peu.

Je me rappelle qu'il y avait près de là, il y a deux ans, un bien joli groupe de *Véroniques à feuilles de gentiane*, aux grandes fleurs bleu pâle ou gris perle, entourées d'une bordure de *Silènes rouges.*

Et puis, ce qui est joli encore, c'est cette ceinture de *Damier,* dont le feuillage maculé de blanc tranche sur le massif d'arbustes qu'il entoure.

On n'en finirait pas, du reste, à tout examiner. En somme, tout cela est beau et rajeunissant, et c'est tellement simple qu'on le pourrait imiter partout, pour peu que la place s'y prête. Aussi j'espère que.....

Oh! pardon; j'allais oublier la chose la plus importante! Si vous voulez que ces fleurettes fassent tout l'effet voulu, si vous voulez que leur fraîcheur se conserve et que leur parfum s'exhale, si vous voulez qu'en vous entendant vanter vos corbeilles, certaines gens ne haussent pas les épaules, gardez-vous bien d'employer ces dénominations démodées, communes, bonnes pour.... vous et moi, à l'usage du vulgaire des amateurs; nommez-les, je vous en prie, d'après toutes les règles de l'art jardinique moderne. N'allez pas parler de *Pâquerette*, de *Corbeille d'or* ou *d'argent*, de *Giroflée de Mahon*, mais dites : *Bellis perennis*, *Alyssum saxatile* ou *maritimum, Malcolmia maritima;* n'allez pas prononcer *Silène*, mais *Siléné* et ajoutez y bien *pendula.* Quant à la *Giroflée jaune,* si vous ne consentez pas à l'appeler *Cheirantus Cheiri*, et qu'alors elle perde toute son odeur, ne vous en prenez qu'à vous, ce sera votre faute. *Théodore Buchetet.*

L'action du camphre sur la végétation a été l'objet des récents travaux de M. Vogel, de Munich. Le Bulletin de la Société d'horticulture de Soissons fait remarquer que, en 1798, Benjamin Barton eut l'idée de placer une Tulipe dans une solution de camphre. La Tulipe poussa vigoureusement et dépassa en taille ses voisines mises dans l'eau ordinaire. Un Iris jaune qui se fanait, revint vite à la vie, arrosé qu'il fut avec de l'eau de camphre.

Digitized by Google

CORBEILLES PARTERRES.

Nous avons donné dans la *Revue* quelques modèles de tracés pour corbeilles-parterres ; voici pour aujourd'hui quelques indications précises pour la composition de ces massifs elliptiques, que le plus souvent, mais à tort, on appelle ovales.

La plantation par zones concentriques étant le plus généralement suivie et offrant le moins de difficultés dans son application, nous croyons être utile à nos lecteurs en leur indiquant quelques dispositions qui s'écartent du genre *tapisserie* et se prêtent surtout aux grandes compositions.

I. *a*) Geranium *Mrs Pollock* ou *Lady Cullum* (au centre) ;

b) *Lobelia erinoides pumila fl. pleno ;*

c) *Alternanthera versicolor* (double rangée en bordure).

II. *a*) *Solanum cabiliense argenteum* (au centre).

b) *Perilla nankinensis ;*

c) *Achyrantes Verschaffelti ;*

d) *Centaurea candidissima* (en bordure).

III. *a*) *Phormium tenax* au nombre de cinq ou sept, formant le centre du massif avec Geranium à feuille de lierre en guise de sous bois.

b) *Iresine Lindeni ;*

c) *Achyranthes Verschaffelti aur. reticulata.* Cette composition s'applique spécialement aux corbeilles d'une certaine étendue.

IV. *Abutilon Thompsoni fol. varieg.* plantés clair avec *Lobelia erinoides* en sous bois.

On fait encore de bien belles corbeilles elliptiques en plantant bien

Fig. 26. — Canna Warscewiczi.

Fig. 27. — Solanum cabiliense.

serré au centre du massif le Fuchsia à fleur pourpre *Daniel Lambert*, et sur la zone extérieure la variété à corolle blanche, *Vainqueur de*

Digitized by Google

Puebla, ceints par une bordure de *Fuchsia Sunray* au riche feuillage panaché.

Nous avons eu l'occasion d'admirer un grand massif, d'un aspect curieux et pittoresque par la forme insolite des plantes employées.

C'était une corbeille plantée de *Canna Warscewiczi,* belle variété naine et compacte à feuillage purpuracé (fig. 26) et bordée de *Solanum cabiliense* ou *S. marginatum* dont les feuilles d'un vert foncé luisant sont garnies d'un large bord étoffé d'un duvet blanc à reflet d'argent; toutes les parties de la plante sont blanches et ornées d'épines jaunes (fig. 27). *Jules Burvenich.*

AIDE-MÉMOIRE DE L'AMATEUR.

SERRE FROIDE. — JUIN.

Le mois dernier, nous disions qu'il fallait se défier de la température du mois de mai, ordinairement traitresse dans notre pays, et ne pas trop se presser de confier au plein air certaines plantes délicates. Nous avons eu parfaitement raison: depuis la fin d'avril, le temps, le vent surtout est si mauvais qu'il n'a pas même été possible de sortir les plantes les moins sensibles.

Mais ce mois-ci sera meilleur, espérons-le. Profitez-en pour exécuter sans aucun retard les travaux du mois dernier qu'il a fallu remettre. Seringuez copieusement tous les soirs les plantes nouvellement sorties, mettez-en de nouvelles en pleine terre; soignez les arrosements, le tuteurage et le palissage.

Une opération très recommandable consiste à couvrir le sol de mousse surtout entre les plantes de serre froide, mises en pleine terre; à défaut de mousse, nous nous sommes bien trouvé d'employer les déchets de houblon des brasseries. Ce qui vaudrait peut-être encore mieux, ce seraient les germes d'orge provenant des brasseries : cette matière est très nutritive, l'eau des arrosements la dissoudrait et la porterait peu à peu aux racines des plantes. Dans tous les cas, il importe de pailler d'une façon ou d'une autre les plates bandes.

Si l'on a eu des corbeilles hivernales garnies de Jacinthes, Tulipes, Silènes, Dianthus, Myosotis, Draba, Aubrietia, Bellis, Primula, etc., toutes ces plantes doivent disparaître pour faire place aux *bedding plants* d'été, dont la liste est bien longue et suffisamment connue. Nous l'avons dit, le mois dernier, toutes ces plantes ont dû être préparées d'avance et cultivées dans des bâches; le moment est venu à présent de les confier à la pleine terre. Étudiez d'abord bien la forme

Digitized by Google

de votre corbeille, puis sa composition et n'en faites pas de trop compliquées : la simplicité l'emporte toujours. Dans les meilleures expositions, nous recommandons beaucoup, comme fond, les Begonia tubéreux; toutefois, il aura fallu se précautionner d'avance et les cultiver en pot et en bâche jusqu'au moment où les boutons se montrent; de cette façon, leur floraison se prolonge en pleine terre jusqu'aux gelées et c'est fort beau.

H. J. Van Hulle.

L'ARBRE DE LA LIBERTÉ.

Cet arbre a beaucoup préoccupé la presse dans ces derniers temps et une vive polémique s'était engagée même dans les journaux politiques,

Fig. 28. — L'arbre de la Liberté.

sur les causes de la mort de ce doyen des arbres plantés en 1830 en commémoration de la Révolution belge. C'était le plus célèbre de tous : placé devant le palais du Souverain, cet arbre, un peuplier du Canada, prit un énorme développement. Il ne mesure pas moins de 3 mètres 30 centimètres de circonférence à la base. Au mois de septembre dernier, l'arbre jaunit plus rapidement que de coutume et ses feuilles tombèrent au bout de quelques jours. Les uns attribuaient la mort de l'arbre à l'interruption brusque de la circulation de la sève par suite de la décomposition complète des parties internes de l'écorce

Digitized by Google

et des parties externes du bois à proximité de la surface du sol; d'autres le faisaient mourir d'inanition. D'autres enfin, avant de rechercher la cause de la mort, demandaient à être assurés que l'arbre était mort et dans ce but insistaient pour conserver le peuplier jusqu'à l'été suivant. Cette opinion prévalut. On eut dans ces derniers temps quelque espoir de le conserver; l'arbre, aux premiers rayons du soleil du printemps, gonfla ses bourgeons et quelques feuilles apparurent: mais cet espoir fut de peu de durée. L'arbre épuisé laissa tomber ses feuilles et aujourd'hui la mort de ce dernier survivant des arbres historiques de la Révolution belge est certaine.

Son histoire est peu connue; l'*Étoile belge* en publia, il y a quelques mois, les principaux éléments. C'était un travail presqu'irréalisable que celui de rédiger la notice biographique de ce témoin de la Révolution. Aucune publication ne rendait compte des circonstances dans lesquelles cet arbre avait été planté. Aux archives de la ville, aucun document ne rappelait cet épisode de la Révolution.

Les journaux qui se publiaient à Bruxelles, en 1830, sont en effet à ce sujet d'un laconisme désolant. Ainsi le *Belge* se borne à dire, dans son numéro du 22 octobre : « Le peuple a planté, hier et aujourd'hui, l'arbre de la liberté, orné de drapeaux aux couleurs brabançonnes sur les diverses places publiques de cette ville. » Le *Journal de la Belgique* n'est pas plus loquace. Voici ce qu'il dit : « Deux arbres de la liberté ont été plantés sur la place Royale et le Grand Marché. C'est la quatrième fois que reparaît cet emblême dans notre ville. On vient d'en planter un troisième, place de la Monnaie. »

C'est tout ce que les journaux de l'époque nous apprennent. D'après le témoignage de contemporains, on planta non seulement des arbres de la liberté aux places indiquées par le *Journal de la Belgique*, mais aussi au Vieux Marché aux Grains, au Vieux Marché, au Sablon, devant l'hospice des vieillards, rue du Grand Hospice, à la Grand'Place.

L'arbre de la place Royale fut planté en grande cérémonie. Il était originaire d'Anderlecht et fut transporté, à travers Bruxelles, sur un chariot tout pavoisé et enguirlandé. Le bourgmestre, M. Rouppe, présida à la cérémonie de la plantation en présence des autorités, des combattants de Septembre et d'une foule considérable qui jura, au pied de l'arbre, que jamais on ne le laisserait périr pas plus que la liberté dont il était l'emblême. L'arbre étant dressé, M. Rouppe jeta une pelletée de terre sur l'excavation. Après lui vint le commandant de la garde bourgeoise, ensuite les autres représentants de l'autorité. Puis le peuple défila sous l'arbre en chantant la *Brabançonne*.

Eug. de Duren.

Digitized by Google

MÉLANGES ET NOUVELLES.

Concours de corbeilles parterres. — La Rédaction de la *Revue de l'horticulture belge* ouvre les deux concours suivants :

1° Un concours est ouvert entre les amateurs pour la composition originale de la plus jolie corbeille parterre formée de plantes à feuillage produisant leur effet de juillet en septembre.

2° Même concours entre les jardiniers.

3° Il sera alloué à chaque concours trois prix consistant en médailles de vermeil, d'argent et de bronze.

4° Il pourra être accordé deux primes de 20 et de 10 francs aux jardiniers des amateurs victorieux au 1er concours.

5° Les concurrents sont priés de se faire inscrire au bureau de la *Revue,* rue de Bruxelles, 142, à Gand, avant le 30 juin.

6° Une commission se rendra dans les jardins concurrents pour juger les corbeilles parterres. Les dessins des parterres les mieux réussis pourront être publiés dans la *Revue.*

Exposition de St Pétersbourg. — En ce moment a lieu à Saint Pétersbourg l'Exposition annuelle de la Société impériale d'horticulture. Elle n'est pas des plus grandes, ce qui n'ôte rien, pourtant, à sa valeur. Elle est disposée dans la salle gymnastique de la Grande Amirauté, salle qui laisse beaucoup à désirer quant à la lumière. Le plan de l'Exposition, ainsi que l'arrangement des groupes est de M. Regel : c'est un jardin au terrain vallonné. Le caractère général de l'Exposition est ornemental; le fond des groupes est formé de plantes à feuillage; le devant de plantes en fleurs, Azalées, Cinéraires, Begonia, Gloxinia, Deutzia, *Hoteia japonica,* Tulipes, Reseda, Mahonia, etc.

Les meilleurs Palmiers et Fougères arborescentes appartiennent à MM. Siessmeyer et Grunerwald; les rosiers de Freindlich et ceux de Grunerwald peuvent rivaliser avec ceux de l'Exposition de Bruxelles. Comme auparavant, la culture des plantes dans les appartements est dignement représentée par MM. Ierschoff et Fatarinoff. Leurs Dionaea, Sarracenia, Darlingtonia, *Todea superba* et *Trichomanes radicans,* tous sous cloches, sont vraiment irréprochables; le *Cocos Weddeliana* de M. Fatarinoff mérite une mention particulière : il a été cultivé avec plein succès dans l'appartement pendant trois ans.

P. Wolkenstein.

Digitized by Google

Digitized by Google

AZALEA INDICA JEAN VERVAENE

P. De Pannemaeker del. et pinx.

Chromolith. P. De Pannemaeker, Gand.

Digitized by Google

L'*AZALEA INDICA JEAN VERVAENE.*

Quelques amateurs parmi ceux qui cultivent les *Azalea indica,* croiront peut-être que la planche accompagnant ces lignes surfait la beauté de la variété que nous avons récemment gagnée. Le talent de M. DE PANNEMAEKER, la conscience scrupuleuse qu'il met à reproduire ses modèles, doivent dès l'abord combattre cette opinion; nous y ajouterons que, de l'avis unanime de ceux qui ont vu cet Azalea fleuri dans notre établissement, la planche reproduit l'éclat naturel de cette fleur irréprochable sous tous les rapports : ses larges festons blanc de lait encadrant un fond rose saumon, sa panachure rouge et ses grandes macules rouge cramoisi, lui donnent un caractère particulier.

On connaît depuis longtemps l'*Azalea indica La Victoire* gagné de semis et mis au commerce par M. VANDER CRUYSSEN, de Gand. Cette plante est appréciée de tous les amateurs : tous connaissent sa belle fleur orange vernissée, l'excellente forme plate et arrondie qu'elle affecte, la croissance touffue de la plante et la facilité avec laquelle elle boutonne. Aussi est-ce une des variétés les plus répandues dans le commerce. L'*Azalea indica Jean Vervaene* est une variété que la greffe a fixée; c'est un jeu de la nature qui l'a produite sur l'*Azalea indica La Victoire.* Du jour où les jeunes plantes ont été mises dans le commerce, elles ont joui d'une réputation incontestée. Il est du reste aisé de constater que les Azalées obtenues de la même manière que celle dont nous nous occupons, c'est à dire de variétés à fleurs foncées, surpassent de beaucoup celles qui proviennent de variétés à fleurs blanches, striées ou ponctuées. Il n'y a que cinq variétés qui se trouvent dans ce cas. L'Azalea *Souvenir du Prince Albert* gagné par M. G. VANDER MEULEN et mis au commerce par M. J. VERSCHAFFELT, provient d'un Azalea à fleurs roses, gagné de semis par DE MARCK qui ne le jugea jamais digne d'être mis au commerce. L'Azalea *Sigismond Rucker* (VAN HOUTTE) est une branche fixée de l'Azalea *Rachel von Varnhagen* (SCHULZ) qui a des fleurs rose vif. Mon père mit au commerce, sous le nom de *Souvenir de Mme Rudolf Abel,* une variété provenant de l'*Azalea indica Léopold I* (VAN LOO), à fleurs également rose vif. J'ai moi-même antérieurement gagné un *Azalea indica* qui porte dans quelques collections le nom de *Dame Mélanie,* au lieu de *Mistress Turner,* son vrai nom donné en l'honneur de la dame de l'amateur anglais qui en acheta

Digitized by Google

toute l'édition. Cet Azalea provenait d'une branche fixée de *Roi Léopold* (Vander Cruyssen). Enfin la dernière des cinq variétés est celle dont la *Revue* publie aujourd'hui le portrait; fidèle au glorieux nom de sa mère, elle a remporté déjà de nombreuses victoires et est destinée à devenir une des plus belles Azalées de nos collections.

Je me permettrai de donner un conseil qui me semble facile à suivre et qui serait de nature à éviter aux amateurs bien des déceptions. Chaque horticulteur qui mettrait en vente un nouvel Azalea, ferait connaître dans la description de la plante, de quelle variété celle-ci est issue; on éviterait ainsi de voir certaines variétés anciennes apparaître parfois sous de nouveaux noms. Tel est le cas par exemple de l'*Azalea Beauté Suprême* (D. Vervaene) qui a été mis dans le commerce d'abord sous ce nom, puis sous celui de *Comtesse Eugénie* (Herfelynck), et en 1874 sous celui d'*Impératrice Charlotte*. Il en est de même des variétés *Criterion, Iveriana, Albo cincta* et *Magniflora* (Spae), etc., qui existent sous différents noms. C'est pour prévenir une pareille confusion que j'ai voulu prêcher d'exemple en suivant moi-même le conseil que je donne et en faisant connaître l'origine de l'*Azalea indica Jean Vervaene*. Il m'a semblé plus utile aux abonnés de la *Revue* de leur dire cette origine que de m'étendre en éloges pompeux sur une variété qui porte mon nom et qui a déjà été l'objet de distinctions très flatteuses tant de la part des jurés des Expositions d'Anvers (1875), de Bruxelles (1876), et de la Société royale d'horticulture de Londres (17 mai 1876) que de la presse horticole qui a été unanime à en constater le rare mérite (1). *Jean Vervaene.*

Lilium umbellatum. — M. V. Biebuyck, de Courtrai, nous communique un cas intéressant de végétation vigoureuse. Le 16 juin, un *Lilium umbellatum* de semis a ouvert sa première fleur. L'oignon porte deux tiges dont l'une mesure un mètre soixante-sept centimètres de hauteur et l'autre un mètre soixante-cinq centimètres : l'une tige porte trente boutons, l'autre dix-sept.

---

(1) *Revue de l'horticulture belge et étrangère*, t. II, p. 132. — *Gardeners' Chronicle*, 1876, 1er sem. p. 603.

Digitized by Google

SOINS A DONNER AUX PLANTES D'APPARTEMENT.

On a longtemps cherché des engrais au moyen desquels on pût cultiver les plantes dans les mêmes vases, plusieurs années de suite, et, par conséquent, avec la facilité de les laisser aux endroits où l'on jugeait à propos de les placer comme plantes décoratives.

Plusieurs ont passablement réussi sous le rapport de l'élevage et de la bonne conservation des végétaux, mais, vu leur odeur désagréable, leur emploi dans les appartements n'était pas possible.

Je ne saurais citer comme vraiment bon et recommandable sous tous les rapports que l'engrais JEANNEL; l'emploi en est très facile; il est inodore, et permet de conserver très longtemps les plantes dans les mêmes pots, sans qu'elles aient besoin de rempotage. De concert avec le docteur JEANNEL lui-même, et sous la direction de M. A. RIVIÈRE, notre jardinier en chef au Luxembourg, nous avons fait de longues et sérieuses expériences, dès le mois de mars 1874, et sur des végétaux très variés. Longtemps nous avons tâtonné, cela se conçoit, ce qui nous a mis à même de constater des excès ou des insuffisances de dosages qui nous ont permis de prévenir les expérimentateurs venus après nous; peu à peu la pratique a rencontré les proportions raisonnables, en sorte que nous avons pu trouver la dose d'engrais à donner à chaque plante, soit par jour, soit par semaine, et constater tous les bons effets de l'engrais JEANNEL sur les plantes soumises à notre traitement.

En somme, dans un grand nombre de cas, une solution composée de 1 partie d'engrais pour 1,000 parties d'eau, autrement dit: 1 gramme d'engrais par litre d'eau nous a paru efficace; toutefois la généralité des plantes réclament une solution plus forte, et 4 grammes par litre forment alors la dose à employer. Le nombre des arrosages par semaine varie d'après la période plus ou moins active de végétation de la plante.

Pour presque toutes les plantes, c'est en juin, juillet et août qu'il faudra donner la plus grande quantité d'engrais, c'est à dire deux et trois arrosages par semaine, la dose étant de 1 pour 1,000; tandis que si l'on met 4 pour 1,000 ou une quantité plus forte, un ou deux arrosages par semaine suffiront; à des Palmiers déjà forts j'ai donné 15 grammes par litre et un arrosage par semaine. Ces arrosages à

Digitized by Google

l'engrais n'excluent pas ceux à l'eau ordinaire ; si les plantes ont soif pour une cause ou une autre, le lendemain de l'arrosage à l'engrais, il faut leur donner une bonne mouillure comme si elles n'avaient rien reçu la veille.

Dans les premiers temps, nous nous servions d'un petit verre à liqueur pour mesurer la quantité d'engrais à donner à chaque plante ; nous avons reconnu que c'est moins pratique et moins profitable pour elles : nous opérons maintenant en faisant dissoudre l'engrais soit dans l'arrosoir, soit dans un litre, selon la quantité de plantes ou leur volume, soit dans un plus grand récipient si l'on a de fortes plantes ; car il faut avec l'eau dans laquelle il y a de l'engrais, traverser la motte de la plante, comme avec l'eau ordinaire, par conséquent plus le vase contenant la plante est grand, plus il faudra d'engrais.

Durant la période du repos des végétaux, c'est à dire de novembre à mars environ, il est inutile de leur donner de l'engrais ; il n'y a pas cependant d'inconvénient à le faire pour celles qui n'ont pas subi de rempotage depuis deux ou trois ans. Quant à celles que l'on a rempotées récemment, il faut attendre que les racines aient recommencé à tapisser les parois des pots.

Pour les végétaux cultivés en petits vases, rien de plus précieux que cet engrais ; le feuillage prend une teinte verte et l'ensemble de la plante dénote une vigueur extraordinaire.

Les nombreux essais que nous avons faits comparativement, nous et bien d'autres, ne laissent place à aucun doute sur l'efficacité de l'engrais du docteur JEANNEL ; ainsi de deux *Latania borbonica* ayant chacun sept feuilles, l'un traité à l'engrais, et l'autre par la culture ordinaire, celui qui reçut de l'engrais pendant trois mois a de beaucoup dépassé l'autre en force et en vigueur ; de plus il avait l'avantage de pouvoir être placé dans le même vase, dans le salon, tandis que pour celui traité par la culture ordinaire, lorsqu'il lui fallut un pot plus grand, il ne fut plus possible de le placer au salon dans le vase qu'il décorait d'habitude.

Deux *Phrynium spicatum* avaient chacun 10 feuilles lors du commencement de l'expérience, celui cultivé par le mode ordinaire a maintenant 15 feuilles et la plante 0^m40 environ de hauteur, celui qui a reçu de l'engrais a 47 feuilles et la plante 0^m85 de hauteur. On pourrait citer un grand nombre de faits aussi satisfaisants.

On a même cultivé des plantes dans du sable pur ; ces plantes ont eu leurs racines lavées soigneusement avant d'être empotées ; l'engrais qu'on leur a distribué a suffi pour leur donner une végétation plus vigoureuse qu'aux mêmes plantes cultivées par les moyens ordinaires.

Digitized by Google

Les Palmiers, les Curculigo, les Aspidistra, les Philodendron, toutes les Broméliacées et les Marantacées, les *Ficus elastica*, les Aralia, *Alpinia nutans*, Tradescantia, Begonia, Isolepis, les Lierres, Fuchsia, etc., ont montré des résultats des plus satisfaisants. Il y a bien quelques plantes chez lesquelles les effets ont été nuls; entre autres les Cypripedium, les *Cyperus alternifolius*, les Epiphyllum et quelques Cactées : je pense que l'on pourrait arriver à un bon résultat en modifiant les doses.

Les grandes plantes elles-mêmes, les Palmiers, les *Dracaena indivisa*, les *Fougères à stipe*, appelées Fougères arborescentes, etc., cultivées en bac ou en pot, peuvent être, au moyen de l'engrais, maintenues longtemps dans les mêmes vases; il faut pour ces dernières la dose de 15 grammes d'engrais par litre et deux arrosages par semaine, seulement on évitera que l'eau surabondante non absorbée par ces végétaux ne séjourne dans le récipient qui contient le pot ou le bac.

R. Jolibois.

UNE NOUVELLE LIGATURE, LE MANILLA BAST.

Sous ce nom, les horticulteurs emploient depuis quelques temps des bandes minces et flexibles d'une très grande tenacité et que nous ne pouvons assez recommander à nos lecteurs. On les emploie avec le plus grand succès pour attacher et assujettir les plantes à leurs tuteurs, pour maintenir en place les écussons et les greffes, ainsi que pour emballer les plantes. Ce produit est d'une grande légèreté et les bandes que l'on trouve dans le commerce sous forme de rubans minces, souples et de diverses largeurs, se divisent en rubans aussi étroits qu'on puisse le désirer. Enfin, et ce qui est un grand avantage, lorsqu'on doit ligaturer des plantes molles, à épiderme délicat, la forme rubanée de ces bandes prévient beaucoup de meurtrissures et permet de serrer assez fort la tige sans craindre de l'étrangler ni de la couper comme il arrive souvent quand on se sert de ligatures rondes. Ces bandes sont d'une souplesse extrême que l'on augmente encore en les faisant macérer dans l'eau pendant quelque temps. La grande solidité qu'elles présentent, se comprend aisément si l'on examine au microscope les filaments et les fibres qui les composent. Celles-ci sont fines, régulières et leur surface est lisse; elles paraissent souples; les plis de flexion, d'après M. Vetillard, sont marqués par de légers renflements dans le corps de la fibre. L'iode et l'acide sulfurique colorent ces coupes en jaune foncé. Les sections faites en travers des rubans, perpendiculairement à leur

Digitized by Google

longueur, indiquent que ceux-ci sont formés d'une couche d'épiderme, à laquelle adhèrent une ou plusieurs zones de fibres. L'épiderme, qui est très épais, recouvre une rangée de cellules rondes ou de forme carrée avec des angles très arrondis; elles sont assez régulières dans leurs dimensions et les parois en sont très épaisses; sous cette bordure se trouve une rangée simple ou double de cellules très pleines qui adhèrent fortement à l'épiderme.

On a longtemps émis des doutes sur la nature de ces fibres, mais en les examinant microscopiquement ou même avec une forte loupe, on voit parfaitement que ce tissu végétal n'est pas composé d'une feuille complète, mais est formé par une des faces de celle-ci : on voit en effet des fragments de parenchyme tapisser le revers des rubans, pellicules de la surface enlevées d'un bout à l'autre de la feuille et composées seulement de l'épiderme, auquel sont attachés des faisceaux de fibres qui lui sont restés adhérents. Parfois, dans les paquets de ligatures mises au commerce, on rencontre un ruban présentant à l'extrémité un morceau complet de la feuille, qui permet parfaitement de reconnaître la nature de la plante à laquelle ces rubans ont appartenu. Ces bandes sont produites par les feuilles d'un Palmier qui est très commun dans les endroits bas, marécageux, des forêts de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique, le *Raphia toedigera* MART.

Les feuilles gigantesques sont pennées et atteignent, au dire de M. WALLACE, vingt mètres de longueur sur treize ou quatorze de largeur, y compris le pétiole qui n'a pas moins de quatre à cinq mètres de long. On enlève une partie de l'épiderme jeune de ces feuilles quand elles ont atteint un certain développement, et on les laisse sécher au soleil. Ainsi on obtient ces excellentes ligatures horticoles qui sont chaque jour d'un usage plus répandu et qui, si elles devenaient plus abondantes sur nos marchés, seraient certes recherchées à raison de leur légèreté et de leur souplesse par l'industrie européenne.

Oswald de Kerchove de Denterghem.

La Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand vient de perdre deux des membres de son Conseil d'administration qui tous deux, à différentes époques, ont brillé au premier rang des amateurs gantois: MM. CAMILLE VAN DEN BOSSCHE et CHARLES DE LOOSE. Tous deux avaient presque les mêmes goûts horticoles et leurs collections de Camellia et d'Amaryllis furent couronnées dans maintes expositions; ils ont contribué pendant de longues années à la prospérité de la plus ancienne des *Sociétés horticoles de la Belgique.*

Digitized by Google

LE *CROTON PICTURATUM.*

Parmi les nouveautés à sensation offertes au commerce dans le der-

Fig. 29. — Croton picturatum.

nier catalogue de M. William Bull, à Londres, nous sommes heureux de pouvoir signaler à nos lecteurs et mettre sous leurs yeux la magnifique planche du *Croton picturatum*, une des formes les plus

Digitized by Google

curieuses obtenues jusqu'ici dans ce genre si polymorphe. La plante est aussi remarquable par son coloris très vif que par la singularité de son développement.

Les feuilles anciennes ont jusqu'à 0m45 de longueur sur 0m03 à 0m04 de largeur ; elles sont parfois un peu irrégulières sur les bords avec une tendance à se contourner vers l'extrémité. La nervure médiane est d'un rouge vif et la surface des limbes est complétement parsemée de macules irrégulières jaunes passant au rouge. A certaines périodes du développement, il se forme des feuilles de différents caractères. Quelques-unes manquent vers le centre de la partie foliacée d'une portion du limbe, tout en conservant la nervure de façon à représenter une double feuille réunie par celle-ci. La forme de ces feuilles est très variable. *P. Gérard.*

DU FORÇAGE DES ROSIERS A ST PÉTERSBOURG.

Malgré les conditions climatériques défavorables à la floraison précoce des Rosiers, malgré surtout le peu de lumière solaire pendant l'hiver quand il ne fait jour que durant 6-7 heures (au mois de décembre, le soleil se lève à 9 et se couche à 3 1/2 h.), le forçage des Rosiers à St Pétersbourg se pratique avec un succès vraiment étonnant, quant à la constitution des fleurs, ainsi qu'à leur développement dans un temps fort court. Les Rosiers en fleurs apparaissent à St Pétersbourg dès le mois de décembre, et il ne nous paraît pas étonnant à nous Russes, de voir des bouquets de roses fraîchement fleuries au jour de l'an.

Quelques notions sur les moyens pratiqués par nos jardiniers pour obtenir cette floraison hâtive ne seront pas sans intérêt ; je crois utile de les faire connaître aux lecteurs de la *Revue*.

Le forçage des Rosiers ne se fait que pour autant que les plantes aient été cultivées en pots : on ne force que certaines variétés. *Mistress Bosanquet* est le rosier qui s'y prête le mieux, mais nos jardiniers emploient ordinairement dans ce but encore les variétés suivantes :

Rosiers thés. *Devoniensis* et *Mme de Bravy*.

Rosiers bourbons. *Hermosa, Mme de Stella, Napoléon III* et la *Reine de l'île de Bourbon*.

Rosiers hybrides remontants. *Anna Alexéieff, Duchesse de Norfolk, Géant des batailles, La France* et *Mme Eugénie Petit*.

On commence par préparer les plantes vers la moitié de septembre,

Digitized by Google

en choisissant les exemplaires les plus forts, ayant fait des pousses vigoureuses. On place ces plantes dans une bâche sous verre, afin qu'elles profitent du plus de lumière possible tout en étant abritées de la rosée et des pluies, qui empêcheraient l'aoûtement complet des nouvelles ramifications. Les plantes restent dans cet état deux à trois semaines; elles suffisent à compléter leur aoûtement. Après ce temps, on les rempote avec une motte aussi grande que possible, et après les avoir arrosées plusieurs fois jusqu'à la complète mouillure de la motte, on les remet dans une bâche découverte où on les laisse exposées au plein air. L'abaissement de la température n'a pas de suites fâcheuses pour ces plantes; au contraire, des pieds qui ont été exposés à une gelée même de — 5° R. ont pris un plus grand développement que ceux qui n'ont pas subi un pareil froid et ont pu être mieux forcés que ceux-ci.

On conçoit facilement qu'en plaçant les Rosiers en bâche couverte et en les replaçant ensuite en plein air, on obtient un prompt aoûtement des pousses et l'on accélère également le moment de repos des plantes, deux conditions indispensables pour le succès du forçage. Dans le même but, on ne doit pas laisser remonter les plantes qui ont fleuri au printemps, et on ne les taille pas après cette floraison. Les praticiens considèrent les Rosiers greffés l'hiver précédent comme les sujets les plus propres à être forcés. Quand les plantes sont parvenues à l'état de complet repos, on les rentre dans la serre, après les avoir taillées et lavées avec de l'eau fortement savonnée qui détruise les œufs et les nids des insectes.

La taille des Rosiers destinés au forçage ne se fait jamais courte, excepté toutefois s'il s'agit de Rosiers Thés, ou des variétés *Mme Bosanquet* et *Hermosa* qu'on coupe en ne laissant que deux ou trois bourgeons. Ces Rosiers donnent de nouvelles pousses vigoureuses, qui portent chacune des fleurs, ce que ne font ni les Rosiers hybrides remontants, ni ceux de la classe des Rosiers Bourbons, qu'on taille par cette raison longuement, parfois même à huit bourgeons. Les pousses faibles ou développées dans des endroits défavorables, sont coupées entièrement.

La serre à forcer doit recevoir directement le plus de lumière solaire possible. On place les Rosiers de façon que les pousses ne soient éloignées du vîtrage que de 0m28 à 0m36. Quoique l'humidité constante de l'air soit indispensable au succès de forçage, on ne seringue pas les plantes, mais afin d'entretenir l'humidité, on arrose les sentiers, les guéridons et les conduits du calorifère. Dans le principe, avant le développement des bourgeons, les plantes n'exigent

Digitized by Google

que peu d'arrosement, mais on arrose plus abondamment à partir de la reprise de la végétation, en hiver deux ou trois fois par semaine, au printemps tous les jours.

La température de la serre, pendant les quatre premières semaines après la rentrée des plantes, doit être maintenue à + 5° R. ; ce temps écoulé et lorsque les plantes sont entrées en végétation, on élève la température à 8 ou 10°, et quand paraissent les boutons, on va de 12° jusqu'à 18°. Si la température s'élève trop dans la journée quand le soleil brille, on la fait baisser, en donnant de l'air, au moyen de ventilateurs.

En règle générale, le forçage des Rosiers réclame dix semaines, si l'on tient compte de l'espace de temps qui s'écoule entre le moment de la rentrée des plantes dans la serre et celui de leur floraison. Le succès du forçage est d'autant plus complet que l'époque à laquelle on s'y livre, est plus proche des mois du printemps. Les Rosiers destinés au forçage tardif, avant d'être transférés dans la serre, sont conservés à l'état de repos dans des caves ou d'autres lieux où ils sont à l'abri des fortes gelées.

Quand les Rosiers produisent plusieurs boutons sur la même pousse, on a soin de couper les boutons latéraux, ne laissant que le bouton terminal. La floraison finie, on taille les plantes, et à l'arrivée du printemps, vers la fin du mois de mai, on les met en plein air.

Pour prévenir les dégâts causés par les insectes, larves et aphis (pucerons), il est indispensable de faire tous les quinze jours dans la serre des fumigations de tabac. *P. Wolkenstein.*

Prix Van Houtte. — En même temps que le Comité gantois ouvrait la souscription dont nous publions aujourd'hui les premières listes, quelques Anglais, amis de Louis Van Houtte, MM. R. Hogg, Dr Masters et Harry Veitch se réunissaient à Londres et tentaient de créer par voie de souscription, un prix qui, sous le nom de Prix van Houtte, serait décerné tous les cinq ans lors des Expositions quinquennales de la Société royale d'agriculture et de botanique de Gand. Nous leur envoyons nos meilleurs souhaits pour la réussite d'une œuvre aussi utile que généreuse.

Ficus elastica. — Le *Ficus elastica* est, comme on sait, l'arbre qui fournit la gomme élastique; beaucoup ignorent toutefois la facilité avec laquelle cette gomme se forme. On s'imagine que c'est tout un procédé de fabrication. Il n'en est rien. Faites avec l'ongle une incision dans l'épiderme d'un Ficus, frottez le lait blanc qui en sort entre le pouce et l'index, et vous obtenez une substance noire qui n'est autre chose que de la gomme élastique toute prête à servir.

Digitized by Google

LE *RETINOSPORA LEPTOCLADA* ZUCC.

La gravure que nous publions, a été faite d'après un des plus grands exemplaires de ce beau Conifère existant dans le commerce sur le continent. Il a environ 1m25 de haut. Le plus fort que j'aie vu, avait 1m50. Il en existe probablement de plus grands en Angleterre, où cette espèce fut importée en 1861, par M. JOHN GOULD VEITCH, lors de son célèbre voyage au Japon qui fut l'occasion de si précieuses importations dans le domaine horticole.

Fig. 30. — Retinospora leptoclada.

Le *Retinospora leptoclada* (VRAI) (car il en existe un faux, qui n'est, selon M. CARRIÈRE, qu'une variété française du *Chamaecyparis sphaeroidea* vendue par M. CHOUCHOIS, pépiniériste aux Andelys, à MM. HENDERSON, de Londres, et qui est le *Chamaecyparis sphaeroidea Andelyensis*), le *Retinospora leptoclada* forme de jolies pyramides serrées, compactes, d'un aspect bleuâtre glauque; il est très ornemental.

Il ne paraît pas difficile sur la nature du terrain et il est de reprise très facile. A Gand, il s'est montré jusqu'ici parfaitement rustique, et n'a pas souffert des rudes hivers que nous avons traversés. En résumé, c'est une espèce extrêmement recommandable et sa place est marquée dans tous les jardins, car elle est d'un grand intérêt pour tous les amateurs.

Éd. Pynaert.

Les fourmis, ces hôtes incommodes de nos jardins, sont loin d'y causer les mêmes dégâts que dans les plantations de la Guyane, où des champs de Manioc sont parfois détruits par ces insectes. On a préconisé un grand nombre de remèdes pour combattre cette petite, mais redoutable engeance. Jusqu'à présent le feu, la poudre, l'eau, les fouilles, rien n'avait pu avoir raison de ces redoutables insectes; M. O. SACHOT, annonce que des expériences récentes faites à la Guyane ont démontré triomphalement qu'il suffit d'une petite quantité de sulfure de carbone pour détruire les fourmilières les plus fortes, quelle que soit leur profondeur dans le sol. C'est une recette que nous signalons à l'attention de nos jardiniers et de nos horticulteurs.

Digitized by Google

DU BOURGEONNEMENT TARDIF EN 1876.

L'hiver de 1876, sans avoir été des plus sévères, comptera cependant parmi les plus méchants que nous ayons jamais eus. Depuis le mois d'octobre, des brouillards épais, des pluies fines, de la neige fondue; rarement ou jamais, un rayon de soleil. Nous avons eu ensuite une petite gelée, suivie d'un dégel; bientôt la gelée a repris encore et un dégel complet a suivi; à quatre reprises nous avons vu les mêmes alternatives se produire. Si le froid intense n'a pas été de longue durée, les alternatives de gelée et de dégel se sont prolongées jusqu'à la fin d'avril; nous avons eu souvent de la neige, des pluies froides ont sévi toujours et partout à tel point que dans plus d'un pays, les inondations ont causé de sérieux dégâts. Nous sommes au 15 juin, et les premiers jours d'été, vraiment chauds, sont encore attendus. La végétation, la feuillaison ont dû naturellement se ressentir de cet état anormal de la température. A ce sujet, nous avons fait quelques observations. Elles ne portent que sur quelques arbres et arbustes.

Tous les arbustes ont bourgeonné quinze jours, trois semaines plus tard que d'habitude, mais quelques plantes ont été sous ce rapport réellement exceptionnelles : ainsi les yeux des bourgeons ne se sont ouverts, ceux du :

Sophora japonica que vers le	24	Mai.
Tamarix germanica	25	»
Juglans alba	28	»
Morus alba	28	»
Liriodendron tulipifera	29	»
Morus nigra	30	»
Ailanthus japonica	31	»
Virgilia lutea	1	Juin.
Juglans cinerea	3	»
Bignonia Catalpa	6	»
Cupressus disticha	7	»
Gleditschia triacanthos	8	»
Robinia pseudo Acacia	8	»
Gymnocladus canadensis	9	»

Si nous remarquons que le *Virgilia lutea* et le *Gymnocladus canadensis* et les autres plantes tardives se dépouillent déjà de leurs feuilles à la fin d'août et au commencement de septembre, nous devons convenir que quelle que soit la beauté de ces arbres, l'amateur ne jouit pas longtemps de leur feuillage. *H. J. Van Hulle.*

Digitized by Google

L'*ARALIA ELEGANTISSIMA*.

Un grand nombre d'Aralia sont reçus dans les cultures européennes

Fig. 31. Aralia elegantissima.

depuis fort longtemps; mais ce n'est que depuis les récentes introductions de la Colombie, du Vénezuela, de la Bolivie, des Iles de la Mer du Sud et de la Nouvelle Calédonie, que ces espèces au port élégant, au

Digitized by Google

feuillage si décoratif, jouissent dans les serres de la vogue qui leur revient. La variété dont nous donnons, d'après le catalogue de M. Bull, la gravure, est une des plus remarquables, soit qu'on la destine à garnir un de ces ravissants surtouts de table dont la mode introduite depuis peu d'Angleterre tend à prendre chaque jour parmi nous une plus grande extension, soit qu'on se borne à la cultiver pour servir de charmant ornement à nos serres chaudes. Ses feuilles digitées aux folioles étroites sont d'un beau vert brillant, moiré de brun; la nervure médiane est blanchâtre. La tige est érigée et garnie de nombreuses feuilles portées par des pétioles vert foncé. Cette plante est originaire des Iles de la Mer du Sud.

D'autres Aralia méritent de partager avec celui-ci la faveur des amateurs de plantes de serre chaude. Citons au hasard les *Aralia granatensis*, *gracillima*, *leptophylla*, *maculata*, *reticulata*, *filicifolia*, *Guilfoylei*, *elegans*, *palmata;* et joignons y les belles Araliacées du genre Panax introduits des Indes Orientales et de l'Australie : *Panax obtusum*, *sambucifolium*, *fruticosum*, *Rulei*, etc.

Les Araliacées comme toutes les plantes vigoureuses, réclament un sol substantiel bien drainé; elles viennent parfaitement en terre de bruyère; des arrosements copieux doivent être donnés surtout pendant la période de grande végétation, tandis qu'ils seront moins abondants pendant l'époque de repos. Le plus grand nombre de ces plantes réclament la serre chaude ; l'*Aralia elegantissima* et le *Panax Rulei* toutefois peuvent supporter la serre froide.

Eug. de Duren.

AIDE-MÉMOIRE DE L'AMATEUR.

SERRE FROIDE. — JUILLET.

C'est pendant ce mois généralement que les plantes de serre froide tant en pot qu'en pleine terre, font leur meilleure végétation. Veillez donc à ce que celles en pot ou cuvelles ne manquent pas d'eau par le temps parfois bien chaud et sec de ce mois et si vous prévoyez un jour ou deux de pluie ou de ciel couvert, profitez en pour administrer de l'engrais liquide ; sous ce rapport, celui dont nous avons eu toujours le plus à nous louer, est la bouse de vache délayée dans l'eau durant quelques jours.

Quant aux plantes de serre froide mises en pleine terre, soit pour

Digitized by Google

obtenir une belle floraison, soit uniquement pour leur permettre de prendre un plus vigoureux développement, un peu d'engrais liquide leur sera également très profitable; toutefois ce qui leur est bien plus indispensable, c'est un bon seringage le soir quand il n'a pas plu dans la journée.

A ce moment, la plupart des plantes de serre froide sont en plein air : il en est cependant quelques-unes qu'on ne peut faire sortir qu'à présent, d'autres y restent encore et d'autres enfin y sont introduites. Dans la première catégorie, il faut ranger les Camellias. D'aucuns prétendent qu'il vaut mieux les sortir dès avril; mais nous croyons qu'il est préférable de ne les mettre à l'air libre que vers la fin de juin ou au commencement de juillet, c'est à dire lorsque leurs boutons commencent à être bien visibles. Jusqu'à cette époque, il faut leur donner suffisamment de l'air et fumiguer au moyen de décoctions de tabac si le puceron apparaissait sur les jeunes feuilles. Les plantes qu'on laisse encore en serre, sont celles qui ne seraient pas entièrement défleuries, et on mettra en serre froide les *Gloxinia*, *Achimenes*, *Begonia tubéreux*, etc. Ce ne sont pas là tout à fait des plantes de serre froide, nous le savons, mais si après les avoir empotées, on les a tenues sur couche tiède jusqu'aujourd'hui, c'est à dire jusqu'à ce qu'elles soient en boutons, ceux-ci s'épanouiront beaucoup mieux dans la serre froide vide quand même à cette saison, et ils la garniront agréablement de fleurs jusqu'à la fin de l'été. Nous recommandons beaucoup à ceux qui ont une serre froide de se livrer à la culture de ces plantes : ils y trouveront joie et profit.

H. J. Van Hulle.

BOUQUETS DU JOUR.

Juillet est le mois des fêtes, mois des souhaits, des remerciements, des gracieusetés, des surprises, par conséquent mois des bouquets. Or, si les *Henri*, les *Alexis*, les *Victor* vont réclamer des razzias dans les plates bandes, que de ravages, bon Dieu ! ne va-t-il pas falloir faire, pour honorer comme elles le méritent les *Élisabeth*, les *Victoire*, *Victoria* et *Victorine*, les *Berthe*, les *Virginie*, les *Félicie* et les *Félicité*, les *Henriette*, les *Anne* et *Anna*, les *Madeleine*, les *Marguerite!* Et cependant la saison nous est si prodigue, la nature est si féconde, que les fêtés du mois d'août trouveront encore pour eux une abondante récolte.

Digitized by Google

J'aime, je l'avoue, les fleurs sur leurs tiges; quelque gracieux que se fassent, pour les recevoir, les vases ou les corbeilles, je préfère pour elles la corbeille naturelle, la plate bande, et le vase naturel, la terre. Mais comment aussi voulez-vous résister à procurer tant de plaisirs? comment ne pas fermer l'oreille aux réclamations des parterres, quand vous voyez les yeux sourire, les joues s'empourprer, les lèvres s'écarter gracieuses, et les mains s'avancer reconnaissantes! Allons, vite, les Roses! vite, les Lis, les Glaïeuls, les Œillets, les Pelargonium! accourez, partout c'est fête, c'est juillet. Ouvrons à deux battants les portes des jardins et des serres.

Et alors, Mesdames, nous allons fêter maris, pères et frères; nous allons, Messieurs, fleurir les épouses, les mères, les sœurs, les cousines, et, un peu aussi, n'est-ce-pas? les fiancées ou celles qui pourraient le devenir.

Si vous saviez que de jolies choses je voyais à Paris, à notre dernière exposition d'horticulture, en fait de bouquets, de tapis, de corbeilles! Oh! les corbeilles! Il y en avait une surtout! Tenez, Madame, laissez-la moi décrire à votre mari, et, pour peu que ce soit ce mois-ci votre fête..... Chut! Figurez-vous quelque chose d'ovale, peu élevé, pas bien grand, tout simple, uni, sans sculpture aucune, jaune pâle, mat, léger comme de la paille d'Italie, aux bords gracieusement recourbés, avec deux toutes petites anses, mais si mignonnes, si mignonnes, qu'il n'y aura que deux petits amours qui pourront — le jour où on vous l'offrira — y introduire leurs menottes. Ce n'était pas compliqué, allez, ce que contenait la corbeille : une seule fleur, mais cent fois répétée, la petite rose *Pompon de Bourgogne;* mais elles étaient si fraîches, toutes, si récemment épanouies, si à l'aise au milieu de leur léger feuillage; elles se balançaient si gentiment, escaladant les anses, grimpant par-dessus les bords, et formant au total un si admirable groupe, que j'en étais à me demander pourquoi ce n'est pas sous des massifs comme celui-ci, plutôt que sous ces gros vilains choux, qu'on nous envoie cueillir les petites sœurs et les petits frères.

Si, ce mois-ci, messieurs les maris voulaient suivre mes conseils, ils offriraient des corbeilles, beaucoup de corbeilles, cachées sous les fleurs; non seulement c'est gracieux au possible, non seulement cela sort des cadeaux ordinaires et des sempiternels bouquets, mais rien ne force non plus à toujours choisir la corbeille dans sa simplicité naïve, et cela peut permettre au besoin, sous les grâces du contenu, de dissimuler pour quelques jours la valeur du contenant.

Maintenant, comme il en faudra toujours, passons aux bouquets.

En voici un très beau, hardi, à grand effet. Au centre et dominant

Digitized by Google

tout, six larges fleurs de *Cactus* avec leurs grandes coupes d'un rouge éclatant. Je dis : *au centre;* non, pas tout à fait. Massés au centre les Cactus s'étoufferaient l'un l'autre, leurs fleurs se blesseraient, aussi a-t-on préparé déjà ces jolies roses en bouquet, une dizaine, ni trop pâles ni trop voyantes; elles leur serviront de fond, elles les maintiendront écartées, placées comme elles le sont à leur base, en dedans. Autour des Cactus, d'autres roses, posées une à une, variées de couleur, en grand nombre; de ces roses émergent trois aigrettes blanches, trois touffes à distances égales; ce sont les gracieuses inflorescences de l'*Hoteia* du Japon; c'est tout de suite un grand cachet de légèreté donné à l'ensemble, et c'est ce qu'il faut rechercher le plus possible. Arrive alors une large bordure de Pelargonium parmi lesquels dominent les roses, parsemés d'autres au fond blanc taché de pourpre. De cette rangée aussi surgit çà et là une grappe d'Orchidées, moyenne, légère, violette, le *Blessia hyacintha,* puis une fleur d'un bien joli jaune, l'*Ixia croata.* Alors, pour terminer, nouvelle bordure de roses, des jaunes, des pâles, cernées par une brillante ceinture de ce beau Pelargonium à grandes fleurs rouges, la *Gloire de Paris.* Pour bordure définitive, des branches de Fougères de toute sorte. Disons tout de suite, dans le cas où je l'oublierais, qu'on a fait provision d'une masse de petits rameaux du *Troëne de Californie,* et qu'à tout instant on mélange leurs petites feuilles fermes et d'un vert foncé aux fleurs que l'on ajoute.

La place me manquerait aujourd'hui pour entrer dans les détails de la confection; qu'il me suffise de vous dire qu'on a amassé de nombreux brins de Sparte, flexibles, minces et cependant résistants, qu'on en a piqué 3 ou 4 dans la base de chaque fleur de Cactus, puis qu'on les a réunis ensemble en les ficelant avec ce que nous appelons de la *liasse*, c'est le liber du Tilleul. Pour les Roses, pour les Pelargonium, pour tout le reste, on a assemblé trois de ces brins; on a courbé leur extrémité sur une longueur de quatre à cinq centimètres qu'on a rabattue sur le reste, ce qui donne six brins, plus solides que trois; on y a accolé le pédoncule de la fleur; on a lié avec le Tilleul. Tout cela s'était fait d'avance, et l'on n'avait plus qu'à prendre, l'une après l'autre et selon les besoins, les fleurs ainsi préparées. — C'est long! me direz-vous. — Pas trop : une heure et demie ou deux heures; mais les dames ont tant de patience !

Tous les bouquets n'ont pas besoin d'être aussi compliqués; il en faut de toutes façons, pour toutes les bourses et aussi pour toutes les humeurs. Retenez bien ceci : avant de confectionner un bouquet, songez au caractère de la personne qui doit le recevoir. Il y a de quoi

Digitized by Google

en dire longuement sur ce sujet; ce sera peut-être pour un autre jour.

Voici, par exemple, un bouquet bien joli et bien simple. — Roses variées, depuis la plus foncée jusqu'à la plus blanche, non pas rangées par bande, mais en mélange. Autour, une bonne bordure de *Gypsophile,* cette charmante et légère plante qui déverse de tous côtés ses mignonnes étoiles blanches. Que si, après un jour ou deux, on apercevait quelques roses qui languissent, qui étouffent, plus délicates que les autres, ce serait une occasion de dénouer bien vite tous les cordons, de mettre de côté les malades, puis de reconstituer, avec leurs compagnes plus robustes, un bouquet qui pourra sembler tout autre, parce qu'alors on aura réuni les couleurs en différents cercles. Bien entendu que le dernier, celui que toucheront les Gypsophiles blanches, sera d'un ton foncé.

Quatrième bouquet. — Trois inflorescences de *Glaïeuls* pour le centre, une ou deux rangées de *Pyrèthres* tout autour, puis une de *Roses*. Ici, tout dépend des Pyrèthres; s'ils sont blancs, les Glaïeuls seront d'un ton vif et les Roses pareillement; s'ils sont Roses, les Glaïeuls seront blancs et les Roses aussi. Autour des roses, un rang d'*Œillets mignardise* roses, un rang d'*Œillets de poëte* variés, un rang de Réséda.

Point n'est besoin de répéter chaque fois, d'abord qu'il faut entourer de Fougères, de *Tamarix*, d'*Adiantum tenerum,* etc. et, en outre, qu'on peut en intercaler également dans les fleurs, avec des rameaux de *Troëne de Californie*, des *pervenches*, et autres. N'oubliez pas non plus les rameaux d'Asperges.

Autre combinaison. Établissez, comme je vous le montrais tout à l'heure, des Roses variées, des Pelargonium *Gloire de Paris* et aussi des fleurs de cet autre Pelargonium aux si jolis pétales, *Fantaisie*. Placez les Roses au centre, faites-leur une couronne de l'*Anthemis* blanc à grandes fleurs *Comtesse de Chambord*, un rang de Pelargonium *Fantaisie*, un rang de *Gloire de Paris*.

Cent manières se présentent de combiner les mêmes fleurs ; tout dépend des goûts. Un gros bouquet de fleurs des champs n'est pas à dédaigner , non plus qu'un gros bouquet de *Pivoines* toutes seules, ou bien encore une grosse touffe de Pivoines du milieu desquelles surgissent des rameaux de Glaïeuls: Glaïeuls pâles avec Pivoines rouges, Glaïeuls rouges avec Pivoines pâles.

Que les aspirants à de blanches mains, à de candides cœurs, à de majestueuses dots, ne croient pas que je les oublie. Non. — Voici la fleur d'un Lys, une seule ; c'est symbolique, n'est-ce-pas? Ce sera

Digitized by Google

pour le centre. Moi, j'en enlèverais les étamines, pour éviter de faire teindre en jaune de petites narines curieuses.

Voici ensuite de douces roses : *Souvenir de la Malmaison*. L'on en fera deux rangées, et l'on y piquera quatre Lys encore. A ces chastes odeurs, on ajoutera celle des fleurs de l'Oranger dont on formera une couronne — en attendant l'autre, la désirée. — Un rang d'Œillets blanc *Mignardise*; un rang de *Gardenia* dérobés à la serre. Puisque les *Gypsophiles* blanches font si bien autre part, elles sont ici, à plus forte raison, les bien venues; leurs légers rameaux voltigeront autour des Gardenia, des Œillets et d'une bordure de Fougères.

Un autre encore, n'est-ce-pas ? — Grande fleur blanche de *Magnolia* à l'odeur pénétrante; deux rangées de roses autour, on peut employer des *Mme Plantier* ou des *Boule de neige*. Dans ce dernier rang, introduire des fleurs de *Richardia* dont on peut enlever le spadice, qui est jaune. — Entre nous; pour ne pas priver la fleur de cet ornement, nous barbouillons quelquefois ce spadice jaune avec un peu de blanc d'Espagne. N'en parlez pas, surtout! — Un rang de *Pyrèthres* blancs, et une bordure de *Gypsophiles* dont on a déjà piqué quelques brins çà et là.

Puissent un jour l'une de celles à qui pareil bouquet a été offert, soit au jour heureux de sa fête, soit à celui plus heureux encore de ses fiançailles, se rappeler mon nom et se souvenir, ne fût ce qu'une minute de celui qui écrivit ces lignes à leur adresse !

Théodore Buchetet.

CORBEILLE PARTERRE.

La saison où les plantes à feuillage décoratif ornent les parterres, vient de commencer et les corbeilles prennent peu à peu leur éclat. Les *Silene pendula*, *Myosotis*, *Dianthus*, *Iberis*, etc., défleuris, cèdent la place aux *Roses*, aux *Fuchsia*, aux *Petunia*, aux *Pelargonium*, aux *Lobelia*, aux fleurs brillantes ou aux plantes à feuillage : *Cineraria*, *Perilla*, *Pyrethrum*, *Gnaphalium*, *Coleus*, *Iresine*, *Achyranthes*, *Alternanthera*, etc. Les lecteurs de la *Revue* ont trouvé dans les livraisons qui ont paru depuis la création de ce recueil, de nombreux dessins de corbeilles parterres qu'ils auront pu modifier à leur goût et à leur fantaisie.

Le dessin que nous publions aujourd'hui, a été fait pour répondre à la demande de quelques abonnés. Ce n'est pas une cor-

Digitized by Google

beille parterre proprement dite. C'est plutôt une planche fleurie ou du moins ornée de plantes à feuillages colorés, destinée à servir de bordure à une pelouse.

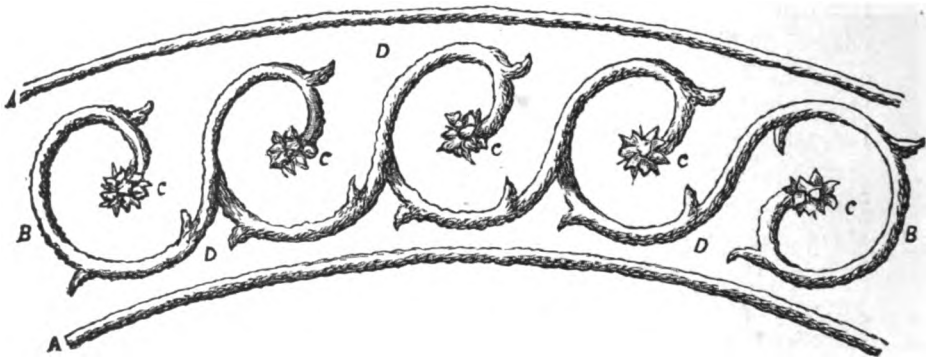


Fig. 32. — Corbeille ornée.

Le dessin en est fort simple. La composition peut varier au gré de tous les caprices. Nous en proposons une. Il ne sera pas difficile d'en imaginer de plus riches. Quant à celle-ci, elle sera certainement d'un bon effet.

A. *Gnaphalium lanatum.*
B. *Pyrethrum golden feather,*
C. *Echeveria metallica.*
D. *Iresine Verschaffelti.*

Nous venons appeler plus spécialement aujourd'hui l'attention de nos lecteurs sur quelques soins à donner aux corbeilles. Nous avons dans l'aide-mémoire de l'amateur, signalé souvent la nécessité où ils se trouvent d'habituer progressivement les plantes au plein air et au soleil, afin que, plantées, elles puissent reprendre immédiatement; nous avons recommandé d'amender le sol du parc parterre en mélangeant un peu de terreau autour de la place où les jeunes plantes doivent être établies; nous ne reviendrons donc pas sur ces conseils : bien compris et bien appliqués, ils porteront bonheur à la corbeille, surtout si pendant les premiers jours qui suivent la plantation, tant que les jeunes plantes n'auront pas complétement repris, on a eu la précaution de les protéger des coups de vent et des rayons du soleil en les abritant sous des branchages coupés, et couchés au-dessus des plantes. La corbeille plantée, paillez le sol au moyen de fumier court, à moitié décomposé : le sol se desséchera moins rapidement. Si le vent souffle du sud ou de l'ouest, arrosez et seringuez les plantes le soir; s'il vient du nord ou de l'est, faites cette opération dans la matinée.

Digitized by Google

Nous recommandons spécialement aux jardiniers de faire une ou deux fois la semaine la toilette des corbeilles : car la beauté de celles-ci dépend en grande partie de la netteté des lignes composant le dessin et de la régularité avec laquelle les plantes garnissent le sol. Pour atteindre ces buts, il faut pratiquer de nombreux et judicieux pincements et abaisser vers le sol en les y maintenant fixées au moyen de crochets les plantes qui seraient disposées à s'élever ou celles qui plantées trop loin les unes des autres, ne couvriraient pas assez rapidement le sol. Presque toutes les plantes supportent parfaitement cette opération : nous avons vu des massifs de Dahlia cultivés de cette façon, c'est à dire rabattus vers le sol, produire le plus brillant effet; nous avons également pu constater le charmant effet produit par les jeunes Abutilon à feuilles panachées que l'on cultivait comme bordure en rabattant leurs jeunes tiges contre terre.

H. J. Van Hulle.

MONUMENT A LA MÉMOIRE DE LOUIS VAN HOUTTE.

Le projet conçu à Gand d'élever un monument à la mémoire de Louis Van Houtte a rencontré une vive sympathie. On pourra en juger par les souscriptions recueillies : nous croyons utile de reproduire la première liste des souscripteurs déjà publiée dans le Bulletin d'Arboriculture du 15 juin dernier, et nous y ajoutons celle des souscriptions qui nous sont parvenues depuis cette date. Nous reprendrons prochainement la suite de cette liste [1]; avec les souscriptions recueillies par d'autres publications, telles que la *Belgique horticole,* le *Moniteur horticole belge, l'Avenir horticole du Hainaut,* le *Bulletin de la Société Royale Linnéenne* de Bruxelles, le *Bulletin de la Société Agricole du Brabant-Hainaut,* la *Revue horticole de Paris,* etc., et par les diverses Sociétés d'horticulture du pays et de l'étranger.

---

(1) Les personnes qui ont envoyé par la poste à M. Éd. Pynaert un bulletin de souscription simplement affranchi comme imprimé et qui ne verraient pas leur nom figurer dans cette liste, sont priées de bien vouloir nous en avertir. Par suite d'un malentendu, une partie des bulletins accompagnant la circulaire du Comité ont été munis d'une bande d'adresse imprimée avec cette indication « timbre d'un centime pour l'affranchissement. » Or, l'affranchissement d'un bulletin de souscription au moyen d'un centime étant insuffisant dès qu'il porte des inscriptions autres que la signature, il est possible qu'un certain nombre de ces bulletins aient été jetés au « Rebut » à la poste.

Digitized by Google

En attendant qu'une décision soit prise concernant la forme et l'emplacement du monument, le montant des souscriptions peut être adressé dès à présent, 142, rue de Bruxelles, à Gand, aux bureaux de la *Revue de l'horticulture belge et étrangère;* les sommes recueillies seront provisoirement placées à intérêt.

Nous prions instamment MM. les souscripteurs à l'étranger de vouloir faire parvenir leur contribution volontaire en un mandat-poste international, ou de désigner un correspondant à Gand chez qui l'encaissement puisse se faire, afin d'éviter les frais de recouvrement qui sont très onéreux. A Paris, les souscriptions sont reçues chez l'agent de la Société centrale d'horticulture de France, 84, rue de Grenelle St Germain.

Des listes ont été envoyées à MM. les Présidents de toutes les Sociétés horticoles dont l'adresse nous est connue. Nous nous empresserons d'en mettre également à la disposition des personnes qui voudront bien nous en faire la demande.

Toutes les souscriptions, quelqu'en soit le chiffre, seront accueillies avec empressement. L'œuvre que nous avons entreprise, est une manifestation publique de reconnaissance pour des services éminents rendus à la science horticole. Il est désirable que les horticulteurs et les amateurs du monde entier concourent à cette œuvre et nous avons la conviction que notre appel sera écouté. Nous croyons utile de rappeler que tous les souscripteurs recevront avec une Notice biographique un beau portrait de L. Van Houtte en grand format. Nous publierons ultérieurement la date à laquelle ce portrait et la Notice en français ou en néerlandais, au choix du souscripteur, seront disponibles dans les bureaux de la *Revue de l'horticulture.*

En nous remettant le montant de leur souscription, quelques personnes nous ont informé qu'elles étaient disposées à majorer celle-ci dans le cas où le chiffre total n'atteindrait pas la somme jugée nécessaire pour l'érection d'un monument digne de l'homme distingué dont nous voulons honorer la mémoire. Dès que les diverses listes mises en circulation seront rentrées, le Comité pourra s'adresser à des artistes pour faire exécuter un avant projet, et évaluer le coût du monument. Le Comité fera connaître par la voie des journaux le résultat de ces démarches.

Pour le Comité :

Éd. Pynaert.

Digitized by Google

PREMIÈRE LISTE.

Comte de Kerchove de Denterghem, bourg. prés. de la Soc. royale d'agric. et de botanique, à Gand	fr. 200	»
A. Verschaffelt, vice-président, id. id.	50	»
Ch. Leirens, secrétaire id. id. Gand	50	»
Edm. Claus, secrét. adj. id. id. Gand	50	»
J. Verschaffelt, ancien horticulteur, Gand	50	»
Maurice de Ghellinck de Walle, propriétaire, Gand	100	»
Hye-Hoys, m. du cons. de la Soc. r. d'agr., Gand	50	»
Aug. Van Geert père, id. id. id. Gand.	100	»
Oswald de Kerchove de Denterghem, id. id. id	100	»
Jules Van Loo, id. id. id. Gand	50	»
J. J. Kickx, directeur de l'École d'hort. de Gand	50	»
Ém. Rodigas, prof. à l'École d'horticulture de Gand	50	»
Éd. Pynaert, id. id. id.	50	»
Fr. Burvenich, id. id. id.	50	»
H. Van Hulle, id. id. id.	50	»
Aug. Van Geert fils, horticulteur, Gand	50	»
N. G. D'huyvetter, propriétaire, Gand	50	»
Bon Heynderyck, m. cons. d'ad. Soc. roy. d'agr., Gand	50	»
L. Linden, horticulteur, Gand	50	»
Jean Vervaene, horticulteur, Ledeberg	50	»
Al. Dallière, ancien horticulteur, Ledeberg	50	»
Louis De Smet, horticulteur, Ledeberg	60	»
Romain De Smet, horticulteur, Ledeberg	15	»
J. B. De Saegher, horticulteur, Gand	25	»
Narcisse Gaujard, horticulteur, Ledeberg	25	»
E. Cannaert-Poelman, m. cons. d'ad. Soc. roy. d'agric.	50	»
Louis Blommaert, propriétaire, Gendbrugge.	100	»
Cte d'Hane-Steenhuyze, propriétaire, Gand	50	»
Ch. Hulin, conseiller communal, Gand	50	»
Ad. Pauli, professeur à l'Université de Gand	50	»
De Graet-Bracq, propriétaire, Gand	15	»
H. Annoot, imprimeur, Gand	100	»
Ch. Van Geert, hort. pépiniériste, Anvers	100	»
Van Driessche-Leys, horticulteur, Gand.	10	»
De Kneef, hort. Gendbrugge	10	»
Jean Van Volxem, propriétaire, Bruxelles	20	»
De Puydt, secr. de la Soc. royale d'horticulture, Mons.	10	»
De Schampheleer, pépiniériste, Wetteren.	5	»
Oscar Mechelynck, propriétaire, Gand	20	»
Évariste Cardon, id. id.	100	»
Denys-Drabben, négociant en graines, Bruxelles	5	»
Ch. Bernard, secr. de la Soc. roy. Linnéenne, Bruxelles	5	»
F. Crépin, directeur du Jardin botanique, Bruxelles	50	»
Gyselynck frères, imprimeurs, Gand	20	»
Haack, pépiniériste, Trèves	25	»
Grandjean, bibliothécaire, Liége	5	»
Baltet frères, hort. pépiniéristes, Troyes	10	»
Witte, hortulanus, Leide	15	»
Van Sieleghem, juge de paix, Dixmude	10	»
Edmond Dupré, propriétaire, Bruxelles.	50	»
A reporter.	2,360	»

Digitized by Google

Report	2360	»
Samsoen-Nollet, nég. en graines, Gand	10	»
Groenewegen, horticulteurs, Haarlem.	10	»
S. Grégoire, l[t] colonel pensionné, St Nicolas	5	»
Ch. Joly, vice-prés. de la Soc cent. d'hort. de France, Paris. . .	25	»
Jongkindt-Coninck, horticulteur, Dedemsvaart, Pays-Bas. . . .	10	»
Coene, horticulteur, Gendbrugge	10	»
Eug. Veulemans, prof. à l'École d'hort., Amsterdam	10	»
E. Van Imschoot, propriétaire, Gand	25	»
Späth, horticulteur, Berlin	37	50
D. Bentyen, propriétaire, Yzendycke	20	»
St Quentin, major commandant du génie, Cambrai	20	»
Ernest Benary, horticulteur grainetier, Erfurt	100	»
John Benary, id.	50	»
Fritz Benary, id.	50	»
G. Demoulin, prés. de la Soc. d'hort., Mons	20	»
P. De Pannemaeker, peintre lithographe, Gand	10	»
De Schaepmeester, jardinier, Uccle.	2	»
Turner J., chef de culture, au Roeulx.	5	»
Morel A., maître de verreries, Lodelinsart	20	»
Chevalier Léon de Nève, propriétaire, Gand	20	»
Beaujean, jardinier, aux Granges, Nandrin	2	»
Yvelin fils, à la Barre en Ouche (Eure)	5	»
Temmerman, chef de culture, Zillebeke	1	»
Vanden Borre, chef de culture, Treviso (Vénétie)	10	»
Julius Hoffmann, propriétaire, Berlin	200	»
J. Schwartz, rosiériste, Lyon	10	»
Buss, constructeur de serres, Gand.	5	»
Vilmorin-Andrieux et Cie, négociants en graines, Paris	50	»
Désiré Van Herzeele, chef de culture, Wondelgem	10	»
Simon-Louis frères, horticulteurs, Metz.	20	»
R. Mosisch, horticulteur, Treptow	25	»
É. Carrière, rédacteur de la Revue horticole de Paris.	50	»
de Jonge van Ellemeet, prop., Oostkapelle (Pays-Bas)	25	»
Henri Cloetens, chef de culture, Gendbrugge	5	»
J. Kluppel, château de Vollenhove, Utrecht.	30	»
Fr. De Coninck, horticulteur, Gand	10	»
Jean Nuyttens-Verschaffelt, horticulteur, Gand	25	»
Mme Legrelle d'Hanis, propriétaire, Berchem, Anvers	100	»
Omer Mercier, propriétaire, Peissant.	5	»
Bleuset, chef de culture au Jardin zoologique, La Haye	15	»
J. Bastenier, commissionnaire expéditeur, Gand	3	»
Lambert Espagne, jardinier entrepreneur, Schaerbeek	1	»
Oscar Cus, architecte de jardins, La Louvière	10	»
Audent Honoré, juge de paix, Pâturages	10	»
Gazelle et fils, hort., Gand	5	»
P. Nicaise, horticulteur, Gand	5	»
J. De Witte, horticulteur, Gand	15	»
G. Vandermeulen, horticulteur, Gand	20	»
Félix Hoogstoel, chez M. Annoot, imprimeur, Gand	2	»
Ortgies, jardinier chef au Jardin botanique, Zurich	20	»
Braeckmann-Kerkvoorde, pépiniériste, Wetteren	5	»
Kegeljan, banquier, Namur.	20	»
A reporter. . .	3538	50

Digitized by Google

Report.	fr.	3,538	50
Ingelrelst, intendant, Wynendaele		20	»
Van Oostende, horticulteur, Gendbrugge.		5	»
François Delecourt, à Ath		10	»
Hillegeer fils, libraire, Beveren		10	»
Peltier frères, horticulteurs, au Mans		10	»
Van Celst, grainetier, Bruxelles		20	»
Dixon E. S., Guines (Pas de Calais)		20	»
Gilson Théodore, chef de cult. au domaine de Beaumont		2	»
Bleu A., Avenue d'Italie, Paris.		10	»
Dudok de Wit, propriétaire, Amsterdam		20	»
Bosselaer C. E., propriétaire, Malines		10	»
Siraux Aug., directeur du Parc d'Enghien		10	»
Kort A., jardinier chef au château de Cruyshautem		5	»
La famille Van Langenhove, Alost		100	»
Dumon-de Menten de Horne, propriétaire, Bruges		5	»
Transon frères, horticulteurs, Orléans		20	»
Dhaene Ad., horticulteur, Ledeberg		10	»
Decaisne, directeur du Museum, Paris		50	»
E. Mayer, garten inspector, Carlsruhe		10	»
Ch. Rogier, ministre d'Etat, Bruxelles		25	»
Audibert, horticulteur à La Crau d'Hyères (Var)		5	»
Blanchet Wright, Stapleford Hall near Nottingham		25	»
Salmon H. A., Hollywood, Portshead, Sommersetshire		12	50
Guillon C., avocat, Ruremonde.		10	»
Dismorr J. S., Stewart House, Gravesend		50	»
A. Lemonnier, propriétaire, Lille.		20	»
A. Ronnberg, direct. général de l'agricult., Bruxelles		20	»
De Berckhoetz J., propriétaire, à Carlsruhe.		50	»
Doucet H., propriétaire, Bruxelles		20	»
Ad. Vanden Heede, horticulteur, Lille		5	»
Bourrit, pasteur, Vaudœuvres (Suisse).		5	»
P. De Groot, horticulteur, Steenbrugge lez-Bruges.		25	»
J. De Smet, propriétaire, Maldegem.		5	»
J. Looymans, pépiniériste, Oudenbosch		25	»
F. Rodigas père, docteur en médecine, Saint Trond		25	»
Veuve Hellebuyck et fils, horticulteurs, Gendbrugge.		10	»
Firmin Druard, propriétaire, aux Écaussines		1	»
Ém. Bruno, architecte de jardins, Anvers		5	»
F. J. J. Slingsby van Hoven, propr., Vught (Pays-Bas)		25	»
V. Biebuyck, président de la Société d'hort., Courtrai		5	»
Ed. Vanden Berghe, secrét. de la Soc. d'hort., Courtrai		5	»
Ch. De Smet, propriétaire, à Gand		10	»
Paul De Schryver, horticulteur, Gand		10	»
L. Delaruye-Cardon, horticulteur, Ledeberg		10	»
V. Ch. Boelens et fils, horticulteurs, Ledeberg.		10	»
Vande Maele-Lanszweert, propriétaire, Gendbrugge		10	»
Blancquaert et Vermeire, horticulteurs, Ledeberg.		10	»
De Coster Jos. horticulteur, Melle.		10	»
De Cock, Aug. horticulteur, Gendbrugge		10	»
Maertens E., horticulteur, Gendbrugge		10	»
Dom. Vervaene, horticulteur, Ledeberg		10	»
A reporter	fr.	4,364	»

Digitized by Google

Report. . . .	fr.	4,364 »
F. J. Spae, horticulteur, Gand.		10 »
L. Spae-Vandermeulen, horticulteur, Gand.		10 »
Jules De Cock, horticulteur, Ledeberg		15 »
B. Manens, rue du Bas-Escaut, Gand		20 »
Vervaene Joseph, horticulteur, Ledeberg		10 »
P. Lybaert, horticulteur, Ledeberg		10 »
J. Van Eeckhaute, horticulteur, Ledeberg		10 »
Ch. Van Ryssel, horticulteur, Ledeberg.		12 »
E. F. Van Coppenolle et fils, horticulteurs, Meirelbeke		10 »
François Buysse, horticulteur, Meirelbeke		10 »
P. Cornelis et fils, horticulteurs, Meirelbeke		10 »
Ch. Van Hulle, horticulteur, Meirelbeke		5 »
Louis Delaruye, horticulteur, Gand		10 »
Ch. Lippens, fils, horticulteur, Gand.		5 »
Léopold De Bock, horticulteur, Gand.		5 »
Louis Van Acker, horticulteur, Mont St Amand		5 »
Temmerman, horticulteur, Mont St Amand		5 »
L. De Smet-De Wilde, horticulteur, Mont-St-Amand		5 »
F. Desbois et Cie, horticulteurs, Mont St-Amand		5 »
V. Spae, horticulteur, Gand		5 »
G. Maenhaut-Cardon, horticulteur, Gand		5 »
Melle Thérèse Delaruye, à Gand		5 »
Delaruye Caluwaert, horticulteur id.		10 »
J. B. Schepens, horticulteur id.		5 »
J. B. Moreels, horticulteur id.		5 »
Capeinick, horticulteur pépiniériste, Gand		1 »
Veuve L. Maenhout, horticulteur, Gand.		3 »
Maenhout, horticulteur, chaussée de Termonde, Gand		5 »
J. Van Ryssel, horticulteur, Mont St Amand		2 »
P. Ghys et fils, horticulteurs, Gand		5 »
Van Haute, horticulteur, Gand		2 »
A. V. Van Acken, horticulteur, Gand		2 »
Édm. Story, horticulteur, Gand		5 »
Leo Vande Walle et P. Basyn, horticulteurs, Gand		3 »
F. De Saegher, horticulteur, Gand		3 »
L. De Meyer, horticulteur, Gand		5 »
Renaud de Fréminville, propriétaire, Moulins (Allier)		10 »
Maghé, jardinier, Peissant.		2 »
Ferd. Massange de Louvrex, propriétaire, Liége		20 »
Dieudonné Massange de Louvrex, propriétaire, Liége		20 »
Oscar Lamarche de Rossius, propriétaire, Liége		20 »
de Cannart d'Hamale, sénateur, président de la Fédération des sociétés d'horticulture de Belgique, Malines		20 »
Éd. Morren, professeur à l'Université de Liége.		20 »
Trente membres de la Société horticole de Hasselt.		50 »
Alphonse Fillot, chez M. Éd. Pynaert, à Gand.		5 »
Buchetet, peintre mouleur de fruits, rue d'Enfer, Paris		10 »
Gillon, consul de Costa Rica, St Josse ten Noode		10 »
Beaucarne, notaire, Eenaeme		50 »
Van Inweghe, médecin, à Evergem		25 »
De Poorter, propriétaire, à Doorzeele-Evergem.		25 »
Total de la 1re liste . .	fr.	4,894 »

Digitized by Google

DEUXIÈME LISTE.

Chantin, hort., Avenue de Châtillon, 32, Montrouge, Paris.					100 »
Aug. Chantin fils	id.	id.	id.		25 »
R. D. van der Schoot et fils, Hillegom (Pays-Bas)					21 »
J. Looymans, à Eindhoven (Pays-Bas)					10 »
Neher et Mertens, hort., Schaffhouse (Suisse)					25 »
Morel, boul. de la Madeleine, 46, Marseille.					50 »
Roujas, capitaine en retraite, au Mas-d'Azil (Ariége)					5 »
Rafarin, jard. principal de la ville de Paris					20 »
Le Comité de rédaction du Bulletin de la Société Royale Linnéenne Bruxelles.					100 »
Legrand-van Loo, propriétaire, Gand					10 »
Alfred Mame, imp.-éditeur, Tours					50 »
C. Kerkvoorde, pépiniériste, Wetteren.					10 »
Mme Rendatler et son gendre Bertier-Rendatler, horticulteur, Nancy.					100 »
H. Vander Linden, rue Haute, 43, Anvers.					25 »
A. Lavallée, secr. gén. de la Société centrale d'horticulture de France, Paris					25 »
Les Membres du Bureau de la Société d'horticulture de Soissons (Aisne)					20 »
A. Vander Colme, Dunkerque.					20 »
Delmée Fortuné, hort., Tournai.					5 »
Aug. Lombard, jard. chez M. Renard, Fresnes-lez-Condé					5 »
B. Geirnaert, hort., Sleidinge.					5 »
Croux et fils, horticulteurs et pépiniéristes, à Aulnay près Sceaux.					20 »
Ch. De Guchteneëre, bourgmestre, Gendbrugge					10 »
L. Van Seymortier, conseiller communal,	id.				5 »
J. B. Hanebalcke,	id.	id.	id.		5 »
L. Hogghé,	id.	id.	id.		5 »
J. Van Oostende,	id.	id.	id.		5 »
J. Aelbrecht,	id.	id.	id.		5 »
J. De Moerloose,	id.	id.	id.		10 »
B. Van Hyfte,	id.	id.	id.		5 »
L. De Cock,	secrétaire	id.	id.		5 »
Gustave Guilmot, attaché à la *Flore des Serres*,			Établ. Van Houtte		25 »
Louis Lang, correspondant anglais			id.	id.	10 »
Ferdinand Könneker, correspondant allemand			id.	id.	5 »
J. B. de Graeve, expéditeur			id.	id.	5 »
Jean Haentjens, 1er comptable			id.	id.	5 »
Fl. Van Haesbrouck, 2e comptable			id.	id.	5 »
Paul Daiber, de Jalta (Crimée).			id.	id.	5 »
Charles Hokel, de St Pétersbourg			id.	id.	5 »
Huit jardiniers étrangers			id.	id.	18 »
Ch. Van Eeckhaute, chef de vente à l'Établiss.			Van Houtte		25 »
Constant De Bruyker, chef-vérific.		id.	id.		5 »
Ch. Raes,	chef de section	id.	id.		5 »
F. De Taye,	id.	id.	id.		5 »
F. Marchand,	id.	id.	id.		5 »
Hanssens,	id.	id.	id.		5 »
			A reporter.	Fr.	839 »

Digitized by Google

Report. . . .	839	»
J. Van Maldeghem, chef de section à l'Établissement Van Houtte .	5	»
J. Van Heddeghem, id. id. id.	5	»
Eeckman, id. id. id.	2	»
Castelyn, id. id. id.	3	»
Jean Andries, chef de section id. id.	5	»
Laquement, chef de l'atelier de peinture id. id.	5	»
J. Herrebaut, dessinateur id. id.	5	»
Constant Slock, chef-emballeur id. id.	5	»
J. Teerlinck, emballeur id. id.	5	»
F. Arnaut, concierge id. id.	2	»
De Meter, jardinier id. id.	4	»
Soixante quinze jardiniers id. id.	89	75
H. F. Tjeenk, Amsterdam.	50	»
R. Daniel Wolterbeck, Amsterdam Fl. 50 —	105	50
J. N. Haage, de la maison Haage et Schmidt, Erfurt.	50	»
E. Schmidt, id. id. id.	50	»
A. Van Wassenhove, propriétaire, Mariakerke	10	»
R. de Kerchove de Denterghem, propriétaire, Gand	50	»
Jules Hye, propriétaire, Gand	10	»
Fr. Lancksweert, hort., Gendbrugge	5	»
Jules Delobelle, hort., Meirelbeke	5	»
J. De Saegher, hort., Gand.	3	»
B. Fortie, hort., Allée verte, 226, Gand	5	»
L. Lercangée, Ledeberg	5	»
D. Roels, Gand	5	»
De Brabandere, Mariakerke	10	»
Massiemon, horticulteur, Schaerbeek	1	»
Victor Lemoine, horticulteur, Nancy (Meurthe)	25	»
d'Offoy, Merelessart (Somme, France)	20	»
De Pauw, notaire, Alost	10	»
Giuzeppe Menegazzoli, Vérone (Italie)	10	»
C. Van Wambeke, agent de change, Bruxelles	20	»
E. Wolff, agent de change, Bruxelles	20	»
E. Rosseels aîné, architecte de jardins, Louvain	10	»
John Booth, chef de la maison James Booth et fils, Flottbeek, Hambourg	50	»
Mme Ve Rampon, à la Patavaudière, Montplaisir, Lyon. . . .	10	»
Ernest Burm, propriétaire, Zele	20	»
Alfred van Pottelsberghe de la Potterie, propriétaire à Exaarde .	10	»
Phil. Roekens, directeur des Pépinières de Perck, près Vilvorde	5	»
Hippolyte d'Avoine, secrétaire de la Société royale d'horticulture, Malines	20	»
Les Enfants d'André Leroy, pépiniéristes, Angers	50	»
A. Baguet, administrateur de la Société Van Mons, Anvers . .	5	»
Louis Boddaert, pépiniériste, Deinze	10	»
Victor Hage, huissier-audiencier, Courtrai	5	»
Renaers, propriétaire, Paifve (Liége)	10	»
Total de la 2me liste . .	1649	25
» » » 1re » . .	4894	»
Total des deux listes réunies	6543	25

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

WEIGELIA AMABILIS LOOYMANSI AUREA.

Fidèle à sa promesse, la *Revue* a publié jusqu'ici des plantes reconnues comme les plus méritantes, ou des nouveautés ayant déjà paru dans le domaine public.

Nous ne croyons cependant pas déroger à notre programme en donnant la publicité à une variété inédite appartenant à un genre tout à fait populaire, qu'on ne saurait planter avec assez de profusion dans les grands parcs comme dans les plus modestes jardinets, le *Weigelia*.

La variété nouvelle dont nous publions une planche — en double format, pour pouvoir mieux en faire ressortir toute la beauté — le *W. amabilis Looymansi aurea*, porte le nom de ses obtenteurs MM. P. J. Looymans et fils, pépiniéristes à Oudenbosch (Hollande). Le premier pied fut trouvé en 1873 dans un semis provenant de graines de *Weigelia amabilis* variés.

Comme la présence de variations peu importantes est très fréquente dans les pépinières où on fait annuellement des semis sur une vaste échelle, M. Looymans ne fit d'abord pas grande attention à sa trouvaille et se contenta d'isoler le pied afin d'en constater sérieusement les qualités et fit quelques multiplications qu'il planta à diverses expositions. Tous les sujets sont restés franchement dorés et en tout semblables au portrait qui accompagne ces lignes.

En voyant fleurir le pied mère avec l'abondance qui caractérise le *Weigelia amabilis Van Houttei* dont il est très probablement issu, en voyant les fleurs à tube blanc rosé à l'intérieur, rouge pourpre à l'extérieur, paraissant plus brillantes encore par le fond jaune d'or sur lequel elles se détachent, M. Looymans s'est décidé à accorder à la variété nouvelle, avec les honneurs du baptême, le droit d'entrée dans les carrés de multiplication.

Ainsi que le montre notre planche, dessinée d'après nature par M. De Pannemaeker, la variété dorée a conservé la bordure teintée qui encadre les feuilles de l'espèce, mais elle est ici d'un beau rouge carminé.

L'arbuste quoique étant à teinte jaune très prononcée, ne montre guère moins de vigueur et il est d'une grande constance; il ne brûle pas au soleil et ne verdit pas considérablement à l'ombre.

Si en général certaines panachures sont à juste titre considérées comme une maladie ou un état d'affaiblissement de la plante, il n'en faut pas conclure que tous les arbustes à feuilles jaunes sont des êtres malades.

Digitized by Google

Chez un grand nombre de plantes, et le Weigelia en question fait partie de ce groupe, la teinte jaune des feuilles n'est pas due à une altération de la chlorophylle; par conséquent elle est fixe au soleil comme à l'ombre.

Nous possédons déjà parmi les arbres et arbustes plusieurs variétés à feuilles dorées; les principales sont: *Alnus glutinosa aurea, Catalpa syringaefolia aurea, Cytisus Laburnum aurea, Ligustrum vulgare aureum, Quercus pedunculata concordia* et *aurea, Robinia pseudo-acacia aurea, Sambucus nigra aurea, Spiraea opulifolia aurea.* Il y a même un peuplier de Canada à feuilles dorées!

Le *W. amabilis Looymansi aurea* ne fera pas double emploi avec ses aînés. Il sera d'une grande ressource pour les architectes de jardins dans la plantation des massifs variés où il produira de beaux contrastes et une agréable diversité. Mais il sera tout particulièrement recherché dans ces groupements réguliers par zones, nouveau genre d'ornementation sur lequel nous avons publié un travail complet dans les *Bulletins du Cercle d'arboriculture de Belgique.* On se figurera aisément quel appoint le Weigelia doré apportera dans ces massifs symétriques, par son beau feuillage sur lequel contraste une riche floraison et par sa végétation plus trapue que dans l'espèce. Plantée en mélange avec les Weigelia nains panachés, l'Épine vinette pourpre, l'Érable Negundo panaché et le Noisetier pourpre, cette belle variété hollandaise est du plus charmant effet. *Fr. Burvenich.*

Fructification de l'Araucaria excelsa. — On se rappelle qu'en 1872, M. A. Rivière signala pour la première fois, à la Société centrale d'horticulture de Paris, la fécondation qui s'était opérée sur un pied d'*Araucaria excelsa*, cultivé dans le jardin d'acclimatation du Hamma, à Alger. L'arbre avait atteint à cette époque une hauteur totale de 34 mètres et les châtons mâles s'y étaient développés tout près de la cîme, tandis que les femelles ne se montraient que dans la partie inférieure.

Précédemment il n'avait jamais produit que des fleurs femelles. En 1872, il y eut pour la première fois production simultanée d'inflorescences mâles et femelles et plus tard on trouva sous l'arbre un grand nombre de jeunes plantes en germination. Chose bizarre, en 1873, l'arbre ne produisit que des châtons mâles exclusivement, et l'année suivante que des châtons femelles. L'an dernier seulement, des fleurs mâles accompagnèrent ces derniers, ce qui permit d'en opérer la fécondation artificielle. Celle-ci réussit parfaitement et au mois de mars dernier, au-delà de 800 jeunes semis étaient provenus des graines qu'on avait ainsi récoltées. *Éd. P.*

Digitized by Google

UNE VISITE A L'EXPOSITION HORTICOLE DE PARIS.

Depuis l'année 1828, où ont commencé les Expositions de la Société centrale d'horticulture de France, une très grave difficulté est venue s'offrir aux comités qui ont accepté la lourde et ingrate mission d'organiser une fête florale : chaque année, il faut faire plus grand et mieux que précédemment, si l'on veut suivre le mouvement horticole et donner satisfaction aux nombreux intérêts qu'il représente. Où trouver, près du courant de la circulation, car le monde parisien n'aime pas à chercher loin son plaisir ou son instruction, où trouver, dis-je, un espace de plusieurs milliers de mètres se prêtant aux besoins si divers d'une grande fête horticole? On a tour à tour utilisé l'Hôtel de Ville, le Luxembourg, l'Orangerie du Louvre et des Tuileries, les Champs-Élysées, enfin le Palais de l'Industrie. Ce dernier local, favorable sous bien des rapports, est mortel pour les plantes comme pour les hommes, pour peu que la température sorte de la moyenne. Les dispositions pour le chauffage et pour la ventilation, sont pitoyables et c'est là surtout qu'on peut dire « que les plantes y vivent ce que vivent les roses, l'espace d'un matin. »

Pour moi, sauf quelques imperfections qui proviennent du peu de largeur des allées, rien n'a valu jusqu'à présent, à Paris, la disposition adoptée en 1875, sur la terrasse des Tuileries. Pour les plantes, une tente élevée de 12 à 15 mètres au plus, avec deux tentes latérales plus basses, laissant circuler l'air librement à une certaine hauteur; des moyens de fermeture mobiles aux extrémités, en cas de vent ou de pluie, et surtout des toiles blanches, qui procurent un demi jour aussi favorable aux plantes qu'aux dames sur le retour. En cas qu'on soit obligé d'avoir recours à des toiles sombres sulfatées, il est indispensable de ménager de distance en distance, des espaces libres pour y placer des châssis, sur lesquels on tend de la mousseline blanche laissant filtrer l'air et la lumière. Au centre, un jardin paysager, qui bien mieux que les jardins à la française, permet un bon groupement des massifs; au milieu de ces massifs, des objets d'art et des vases garnis de plantes décoratives : par dessus les tentes, des rangées d'arbres qui protégent contre le vent et le soleil, enfin alentour, toute l'artillerie horticole, les pompes, tentes, serres, chauffages, etc.; telle est la disposition modèle que j'avais fait adopter aux Tuileries l'année dernière et que l'on doit s'efforcer de combiner dans l'intérêt des plantes, aussi bien que pour le comfort des visiteurs. Ajoutez à cela une large allée ombragée, où se promène le monde élégant, qui vient

Digitized by Google

surtout pour voir et pour être vu, sous prétexte d'admirer les fleurs, et nous aurons là les avantages qu'offrait l'Exposition de Paris en 1875.

Mais je parle du passé : revenons à l'Exposition de cette année, au Palais de l'Industrie. Ici, nous sommes avec les artistes sculpteurs, dont nous avons la prétention d'embellir les œuvres; mais, sur ce point, les opinions diffèrent beaucoup. La plupart des artistes prétendent qu'on cache leurs groupes et que l'attention du public est détournée par les plantes ! Pauvres petites fleurs, œuvres si parfaites de la nature, vous vous montrez quatre jours à peine et l'on vous reproche d'absorber le public ! On vous enserre dans un étau, c'est à dire dans des plates bandes étroites, à la française, avec une réverbération qui aveugle les regards et dans un air confiné, sec et stagnant! Ah! s'il s'agissait de loger des députés bavards et ambitieux, si l'on montrait des canons ou de la poudre, quel splendide palais on saurait vous élever ! Mais une industrie qui produit des centaines de millions de matières alimentaires, mais des travailleurs laborieux et modestes, mais des fleurs qui poétisent la vie, qui embellissent vos habitations, qui consolent vos vieux jours, qui ornent même votre cercueil et votre demeure dernière ! Tenez, voici quelques minces médailles d'encouragement pour vos plus grands producteurs (s'ils avaient fait tuer quelques centaines d hommes, on leur élèverait des statues !); voici aussi quelques maigres médailles en argent pour récompenser les vieux serviteurs ayant travaillé 30 ans au moins dans la même maison !

Mais, je m'arrête, car cette année l'horticulture a été honorée à Paris comme elle ne l'avait jamais été : le chef de l'État, accompagné d'une nombreuse et brillante suite, a visité officiellement l'Exposition horticole qu'il avait déjà visitée aux Tuileries l'année dernière. Grâces lui soient rendues ! Il a montré publiquement et deux fois déjà, tout l'intérêt qu'il porte aux choses de l'horticulture et nous ne saurions trop l'en remercier.

Jetons maintenant un rapide coup d'œil sur l'ensemble de l'Exposition. Quoi qu'en disent certains artistes, cette masse de fleurs, vue de la galerie du 1er étage, loin de cacher les statues, me semble constituer un spectacle ravissant et me rappelle un peu certaines grandes propriétés des environs de Rome, comme la Villa Albani, où les marbres et les sculptures de tout genre sont entourés de fleurs, dans de merveilleux jardins. Seulement, à Paris, il y tant de grands hommes aujourd'hui..... que chacun a son buste et ces bustes sont si nombreux qu'on peut à peine approcher des massifs.

On sait, qu'en fait d'exposition, on retrouve toujours à Londres les grands noms de W. Paul et de Ch. Turner pour les roses,

Digitized by Google

des VEITCH, des WILLIAMS, des W. BULL, des WILL, des LOW, pour les plantes de serres, et en Belgique, ceux des LINDEN, des VERSCHAFFELT, des VAN HOUTTE, des VAN GEERT, des DALLIÈRE, des JACOB-MAKOY, etc.

Ici l'Exposition ne donne pas à un observateur superficiel une idée exacte de notre véritable supériorité, c'est à dire, des cultures fruitières et maraîchères, auxquelles on doit ajouter les plantes de marché, que l'on produit à Paris sur une immense échelle. Chez nous, le sol, le climat, la position des acheteurs, exercent comme partout une grande influence. En Belgique et en Angleterre, le nombre des vrais et surtout des riches amateurs est considérable : on y trouve de grandes collections de luxe isolées dans des serres spéciales : ici, ce qu'on voit surtout, ce sont des collections d'ensemble placées sous un abri unique et soumises au même régime de culture. Inutile d'ajouter quelles en sont les conséquences.

Cette année, comme les précédentes, nous retrouvons comme attrait principal de l'Exposition et par ordre d'importance, les belles collections de SAVOYE en Palmiers, Marantas, Fougères et plantes d'appartement de tout genre ; celles de CHANTIN, qui a une des collections horticoles les plus complètes de France ; puis celle du Hamma d'Alger, pour les plantes à feuillage décoratif. L'Exposition de la célèbre maison VILMORIN-ANDRIEUX et Cie attire toujours les regards par la variété, la fraîcheur et la merveilleuse culture de ses plantes herbacées. Puis viennent les Gloxinias de VALLERAND, les Caladium de BLEU, les Rhododendron de CROUX, les belles collections de plantes grasses de PFERSDORF, les plantes médicinales de TELOTTE, les Pétunias de TABAR, les Pyrèthres d'YVON, les plantes de serre chaude de CHANTIER frères, de Mortefontaine, les Broméliacées de E. TOUZET, les Pélargoniums de THIBAUT et KETELEER, enfin, les Roses de MARGOTTIN et de LÉVÊQUE ; mais cette dernière partie de l'Exposition, ordinairement si brillante chez nous, est moins belle cette année à cause des froids tardifs.

On regrette de ne pas voir figurer à l'Exposition des Orchidées, des spécimens de nos arbres formés, des Conifères, enfin des collections de nos principales publications horticoles qui jouent un rôle si important dans les progrès et la diffusion des connaissances en horticulture ; malheureusement le local se prête peu à ces divers objets. Je voudrais voir là aussi de ces herbiers, de ces collections élémentaires de botanique, de greffes diverses, minéraux, etc., qui donnent aux enfants observateurs le goût des choses de la nature, surtout lorsque l'enseignement horticole sera ce qu'il doit être dans nos écoles primaires.

Digitized by Google

L'Exposition internationale de Cologne de 1875 offrait en ce genre de précieux exemples (1).

De l'étranger nous n'avons reçu qu'un envoi de JACOB-MAKOY, de Liége : ses 10 plantes de serre et d'orangerie ont obtenu une médaille d'or.

En légumes, on remarquait, comme toujours, les monstrueuses asperges de L. LHÉRAULT, d'Argenteuil, puis les fraisiers en pot de LAPIERRE et de MILLET fils. Les raisins forcés en pots ou conservés avaient ramené parmi nous les beaux produits de ROSE CHARMEUX, de Thoméry, et ceux de M. de ST. LÉGER. Enfin, M. HÉDIART avait sa belle collection ordinaire de fruits exotiques qui ont le privilége d'attirer les admirateurs de ces fruits étranges aux formes bizarres et variées.

Parlerai-je, pour terminer, de l'industrie horticole? Hélas! au Palais de l'*Industrie*, elle est reléguée dans les bas côtés, sous des galeries sombres et écartées, tandis qu'il lui faudrait la lumière et l'espace ainsi que cela a lieu dans les concours agricoles. Comme toujours, nous avons une nombreuse collection de pompes, serres, kiosques, meubles de jardin, appareils de chauffage, vases artistiques, etc. ; cette année, nous avons en outre de nombreuses applications du Bambou à l'ameublement des appartements : il y a pour cette industrie un grand avenir. Nous avons enfin, de nombreux exposants d'engrais horticoles.

Depuis le jour où notre incomparable BERNARD PALISSY a écrit, vers le milieu du XVIe siècle, son fameux chapitre « sur les sels », où il explique et indique en quelques pages toute la théorie moderne des engrais chimiques, ou, pour parler plus correctement, des engrais minéraux, d'autres savants, LIEBIG, LAWES, GILBERT, G. VILLE, etc., ont préconisé ce que BERNARD PALISSY avait pressenti et indiqué très clairement, trois siècles avant eux. En France, le docteur JEANNEL a été l'un des premiers à appliquer aux fleurs et aux légumes ce qui n'était d'abord proposé que pour la grande culture; c'est le contraire de ce qui arrive ordinairement, puisque nos modestes jardins ne sont que les laboratoires des agriculteurs.

En somme, l'Exposition horticole de cette année est bien inférieure aux solennités du même genre que nous montrent la Belgique et l'Angleterre; mais elle offre, malgré cela, un ensemble intéressant, toujours digne d'attirer l'attention d'un public frivole et changeant; elle entretient et développe chez nous le goût des choses de la nature, enfin

---

(1) Ces collections sont indiquées dans un excellent livre : « *La question de l'enseignement élémentaire des sciences naturelles dans les écoles primaires*, par H. J. GERMAIN. Bruges, 1876. »

Digitized by Google

elle a été honorée par une visite officielle, dans des conditions particulières d'apparat. Pour peu que les classes riches des grandes villes suivent l'exemple venu d'en haut et donnent quelques encouragements un peu plus tangibles au commerce des plantes de prix, l'horticulture aura bientôt pris en France la place qu'elle doit occuper dans toute nation riche et civilisée. *Ch. Joly.*

DE LA CULTURE DES *GLOXINIA*.

Quelques amateurs de Gesnériacées nous ayant demandé à quelle culture nous soumettons nos *Gloxinia* pour arriver à les présenter avec succès à toutes les expositions, nous avons pensé que peut-être un article traitant de la culture des *Gloxinia* serait bien accueilli des lecteurs de la *Revue de l'horticulture belge*. Nous espérons satisfaire aux diverses questions que l'on nous a faites, en exposant d'une façon aussi claire et aussi précise que possible, notre méthode de culture et, nous l'affirmons, en le faisant, nous avons à cœur de ne déguiser aucun des moyens que nous employons.

I. *De la mise en végétation.* — Supposons que nous désirions obtenir des *Gloxinia* bien fleuris pour la fin du mois d'avril ou le milieu du mois de mai. Nous choisissons dans les premiers jours du mois de décembre des bulbes très sains et très beaux. Ces bulbes ou mieux rhizomes auront un an ou plus — cela n'y fait rien. — Nous préparons un petit lit de mousse sur la bâche d'une serre chaude, autant que possible de forme dite hollandaise, afin que les plantes soient à environ 70 ou 80 centimètres du verre; nous maintenons une température de 20 degrés centigrades environ et nous posons sur la couche nos rhizomes à plat du côté opposé à celui de la pousse.

Nous apportons le plus grand soin à ce qu'aucun bulbe ne touche son voisin. Si les rhizomes émettent des jets maigres, nous les supprimons : si les jeunes pousses paraissent vigoureuses et sortent bien, nous les laissons se développer. Tous les jours une ou deux fois nous bassinons légèrement la mousse et les bulbes. Quelques jours après, les racines commencent à sortir et à se faire jour dans la mousse; les pousses prennent alors de la vigueur et sont d'un beau vert foncé très velouté. Les rhizomes renflent et verdissent sous l'action de la lumière, car nous avons eu le soin de ne pas colorer les vitres de la serre. Si nous appercevons le moindre symptôme de la présence de

Digitized by Google

pucerons, nous bassinons les plantes à l'eau de tabac. Généralement au bout de 15 jours à trois semaines, les bulbes sont parfaitement préparés pour être mis en pots : les laisser plus longtemps sur la mousse, compromettrait les racines et la pousse, celle-ci ne s'étant faite jusque maintenant qu'aux dépens des sucs nourriciers renfermés dans le bulbe ou rhizome, les racines ne trouvant pas dans la mousse assez d'aliments pour soutenir une végétation vigoureuse.

II. *Du rempotage.* — Nous préparons des pots parfaitement propres et nous les choisissons de tailles diverses en ayant soin de les proportionner aux dimensions des bulbes qui doivent être rempotés. En général lorsque nous avons à rempoter de gros bulbes, c'est à dire des rhizomes ayant de 5 à 6 centimètres de diamètre et plus, nous employons des pots de 14 à 16 centimètres : nous nous servons le plus souvent de pots de 13 centimètres pour des bulbes ayant la grosseur de petites pommes d'api, ce qui constitue déjà des bulbes de dimension suffisante. Nous tenons en passant à faire remarquer que nos plantes sont immédiatement mises dans les pots où elles devront rester jusqu'à la fin de leur végétation. Le pot étant assez fortement drainé au moyen de trois ou quatre tessons, nous y laissons tomber la terre sans la fouler, puis nous emplissons notre pot jusqu'à 3 ou 4 centimètres du bord. Nous saisissons notre bulbe par le dessus entre deux doigts de la main gauche : nous enlevons les brindilles de mousses sans froisser les racines et nous posons le bulbe doucement au milieu d'une petite fosse. D'un coup de doigt légèrement donné, nous appuyons un peu mais très peu au dessus du rhizome. Nous donnons deux ou trois coups secs avec le pot sur la table à rempoter, puis nous comblons le pot de terre en ayant soin de laisser au centre un peu plus de terre que sur les bords. De ce petit monticule qui se trouve au dessus du bulbe, émergeront bientôt les pousses ou tout au moins ce qui sera les pousses si celles-ci ne sont pas sorties au moment du rempotage, ce qui arrive assez souvent. Ce petit bulbe établi, nous tassons encore légèrement la terre tout autour du pot avec le pouce, de manière à ce que le pot rappelle pour ainsi dire en miniature la culture des asperges sur butte. Ceci est très important, car souvent il arrive que les arrosages accumulent dans la cavité des bulbes une humidité d'autant plus malfaisante en ce moment que la végétation n'est pas encore en pleine vigueur. Cela fait, nous bassinons assez fortement nos pots et nous les rangeons les uns à côté des autres dans la même petite serre hollandaise. Nous continuons à bassiner nos plantes tous les jours jusqu'à ce que nous les voyions parfaitement sorties et ayant des feuilles de 5 à 7 centimètres de longueur, développées en rosettes

Digitized by Google

sur le pot. En général nous ne mouillons nos plantes au goulot de l'arrosoir que lorsque nous voyons les racines commencer à se faire jour autour de la motte. Jusqu'à ce moment, nous nous bornons à mouiller nos plantes au moyen d'une seringue, ce qui n'a pas le désavantage de faire des trous dans la motte. Au reste, il importe de se défier beaucoup de l'excès d'humidité; car le *Gloxinia* y est très sensible pendant les premières semaines du rempotage.

III. *De la terre.* — La meilleure terre à employer est celle qu'on peut se procurer dans les bois de hêtres, de charmes, de chênes ou de châtaigners. Enlevée sur une faible épaisseur, cette terre doit être légère, très peu décomposée et, si possible, elle doit contenir une certaine partie de sable fin, comme nous avons pu le constater dans la terre dite de Gand. Nous mêlons à cette terre, un peu de terre de bruyère poreuse, rougeâtre et riche en humus. Ces terres légèrement brisées, sont mélangées un mois ou deux à l'avance et mises à l'abri sous un hangar. Nous y avons ajouté de la vieille poudrette, ayant trois ou quatre ans, dans la proportion d'un centième environ.

Ces préliminaires posés, nous examinerons dans un prochain article, la culture proprement dite des Gloxinia et les moyens de hâter et de développer la floraison de ces ravissantes plantes.

Léon Duval,
horticulteur à Versailles.

La grande Valériane (*Valeriana Phu*) est cultivée fréquemment pour la vertu vulnéraire de ses feuilles. Nous devons engager les personnes qui désirent la cultiver, à avoir soin de la planter soit dans un endroit où les chats ne puissent arriver, soit à une place où ces animaux ne puissent causer aucun mal. L'odeur que la plante exhale plaît en effet singulièrement aux chats; elle les attire même de fort loin; ils viennent se vautrer sur la plante et la détruiraient complétement si on ne songeait à les en éloigner.

Empoisonnement des animaux par les plantes. — Au nombre des plantes dont la *Revue* a signalé les effets funestes sur les animaux (1), nous devons ajouter le Laburnum. D'après le *Garden*, l'absorption des feuilles du Laburnum par des chevaux avait empoisonné ceux-ci : cette plante avait de plus causé de graves désordres dans la santé d'enfants qui avaient mangé la racine, croyant avoir de la réglisse en bâton.

---

(1) T. I, p. 144.

Digitized by Google

LES PENTSTEMON HYBRIDES.

Les deux espèces *Pentstemon Hartwegi* et *gentianoides* ont produit par hybridation toute une série de variétés remarquables. Toutes sont très florifères; quelques-unes ont un coloris très vif; le limbe est généralement renversé et l'intérieur du tube de la fleur est tigré et ponctué comme certaines variétés de Gloxinia. La stature élevée de ces plantes les rend précieuses pour la formation des massifs dans les jardins et des bordures de bosquets. Ces plantes donnent rarement des graines. On les multiplie de boutures herbacées et pour le reste, on les traite comme les autres plantes vivaces. Elles n'ont que le défaut de n'être pas complétement rustiques : il est prudent d'en conserver quelques pieds en pots sous châssis froid ou en orangerie. Au printemps on fait rapidement un grand nombre de boutures qui fleurissent mieux la première année que les années suivantes.

Fig. 33. — Pentstemons hybrides.

Nous avons tenu à appeler l'attention sur ces belles variétés hybrides dont le nombre est déjà fort considérable : il dépasse soixante variétés; mais nous croyons utile en même temps de réveiller dans l'esprit des amateurs le souvenir des anciennes espèces qui sont toutes des plantes très florifères.

F. Burvenich.

Dépérissement des plantes. — L'Académie des sciences, de Munich, a reçu une communication du docteur Vogel, confirmant qu'une solution de camphre dans de l'eau ralentit le dépérissement des fleurs et des plantes et active notablement la végétation, si on se sert de cette eau camphrée pour les arrosements.

Digitized by Google

EXPOSITION DE MONS.

La Société royale d'horticulture de Mons, réunie, pour cette fois, à la Société agricole et horticole du Hainaut, vient de se distinguer par une grande et belle exposition de plantes, tandis que, dans le même local, figurait une exposition agricole importante. Celle-ci n'est pas de notre compétence, mais la première mérite notre attention à plus d'un titre.

Il était téméraire de tenter une solennité de ce genre deux mois après celle de Bruxelles, mais les circonstances l'imposaient : on attendait le Roi et la Famille royale à Mons; l'inauguration de la statue érigée à Léopold 1er était l'occasion de cérémonies et de fêtes; la foule serait venue de loin. Un contretemps a tout dérangé; les fêtes sont remises; le Roi viendra plus tard. Mais la double exposition, annoncée depuis longtemps, ne pouvait se remettre. Elle a eu lieu, disons-le, avec un plein succès, au milieu d'un grand concours de visiteurs. De beaux prix étaient offerts; on est venu lutter de Gand, de Bruxelles, d'Anvers, etc. Mons s'est montré honorablement. Un jury des plus distingués a prononcé entre les concurrents en parfaite connaissance de cause, et un banquet de 120 couverts donné dans la salle de spectacle, a clos dignement la journée.

Le grand prix de la Fédération avait été destiné à la plus riche collection de grandes plantes ornementales; cinq envois se le sont disputé, deux surtout entre lesquels les voix se sont partagées : celle de M. Lemonnier, de Bruxelles, contingent imposant et de haute valeur, qui l'a emporté, et celui moins nombreux, mais brillant de santé et richement composé, de notre infatigable ami M. le notaire Beaucarne, d'Eenaeme. M. Lemonnier a encore obtenu d'autres succès: la médaille d'or de M. le Gouverneur du Hainaut, pour les grands Palmiers, une médaille pour ses Cycadées, pour 3 plantes fleuries, etc.; enfin le prix d'honneur, médaille d'or du Roi, pour avoir le plus contribué à la richesse de l'exposition. M. Beaucarne, de son côté, a été médaillé pour ses Conifères rares, ses Yucca, ses Broméliacées, ses Fougères, etc.

Au concours pour le grand prix de la Fédération, un horticulteur de Mons, M. Verlinden, a lutté avec honneur et mérité un 3e prix.

Le prix spécial, médaille d'or de la Reine, a été adjugé unanimement aux énormes Cactées : Cereus, Opuntia, etc., de M. G. Demoulin, président de la Société d'horticulture de Mons, collection unique en Europe. Un autre exposant montois, M. le comte de Bousies, a mérité

Digitized by Google

la médaille d'or de Mgr le Comte de Flandre, par sa collection riche et bien fleurie d'une vingtaine d'Orchidées de serres, qui eussent figuré dignement n'importe où, et un autre premier prix pour sa collection de Palmiers.

M. LINDEN venait hors de concours avec 40 plantes variées; il eût été bien difficile de réunir en ce genre, un plus riche contingent. M. AUG. VAN GEERT luttait brillamment pour 10 plantes nouvelles ou rares; M. L. DE SMET le suivait de près avec des plantes également fort intéressantes, et d'autres Gantois encore, M. PYNAERT, M. DESBOIS, M. BUSS, obtenaient des distinctions méritées.

N'oublions pas l'immense contingent de Roses coupées des horticulteurs de Brie-Comte-Robert, contre lesquels ont lutté non sans honneur MM. DUPLAT, de Mons, et CARBONELLE, de Tournai. N'oublions non plus ni le délicieux bouquet de Mlle DINOIR, ni les fleurs d'Iris, de M. VAN ZANTVOORDE, de Mons, ni les Fougères de serre de Me ED. LEGRAND, d'Hornu, 1er prix.

Dans la floriculture, il faut citer les succès remarquables de M. Josse VERLEEUWEN, de M. POURBAIX, de M. NAVEAU, de M. DEMOULIN, tous de Mons; de M. VANDERMEERSCH, d'Anvers, etc.

M. L. FUCHS, d'Ixelles, a obtenu un 1er prix pour plans de jardins et après lui M. LAURENT, de Mons.

Enfin M. DE PUYDT, secrétaire de la Société depuis 1832, exposait non des plantes, mais une serie de livres et de brochures sur l'horticulture, en tout 14 volumes et brochures. Le jury lui a décerné une médaille de vermeil.

Nous omettons, faute de place, une foule de concurrents et de choses dignes d'attention, mais nous ne pouvons passer sous silence que des médailles de vermeil ont récompensé MM. LAURENT et C. POURBAIX des efforts intelligents et dévoués qu'ils n'ont cessé de faire, d'accord avec M. le Comte DE BOUSIES, pour l'organisation si compliquée de cette belle exposition. *E. de P.*

Les plantes annuelles suivantes sont précieuses au printemps parce qu'elles fleurissent tôt et qu'elles ont des couleurs franches et distinctes: *Collinsia bicolor, Collinsia violacea, Eucharidium grandiflorum, Godetia Whitneyi, Iberis Thlaspi* à fleur blanche et pourpre; *Leptosiphon androsaceus, Nemophila insignis, Nemophila maculata, Saponaria calabrica, Silene pendula* et *Hesperis maritima* (*Julienne de Mahon*). La plupart de ces plantes doivent être semées en août et septembre. On les sème soit sur place soit en pépinière d'attente.

Digitized by Google

LE *SAXIFRAGA PYRAMIDALIS* SEL.

Le *Saxifraga Cotyledon* ou *Saxifraga pyramidalis* SEL. est une charmante plante dont la culture nous semble aujourd'hui beaucoup trop abandonnée. Elle mériterait, suivant nous, une plus large place dans les cultures. Originaire des régions les plus élevées des Alpes et des Pyrénées, elle ne craint ni le froid ni la neige et chose étonnante pour une plante de montagnes, elle supporte parfaitement la culture dans les appartements ; souvent même elle y conserve ses fleurs pendant plus de six semaines. La multiplication et la culture de cette jolie Saxifrage ne présentent aucune difficulté : sa multiplication se fait au moyen des bourgeons latéraux qui naissent constamment au pied de la plante. La culture est facile : la plante demande pour se développer rapidement d'être plantée dans un mélange de sable, de terre de bruyère et de terreau de sapin et d'être placée dans un endroit exposé au plein soleil.

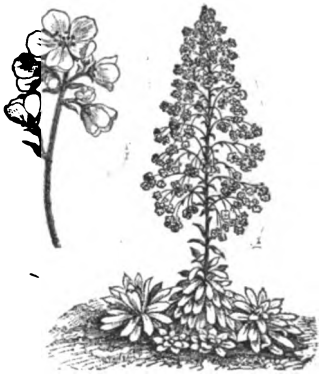


FIG. 34. — Saxifraga pyramidalis.

L'amateur qui veut cultiver cette charmante espèce ne doit pas se désoler si dès la première année il ne voit pas des fleurs nombreuses venir récompenser ses efforts : les divers exemplaires diffèrent sous ce rapport beaucoup entre eux. Tel sujet fleurit dès la seconde année, tel autre, cultivé dans les mêmes conditions, ne fleurira que vers la quatrième ou cinquième année; toutefois le plus grand nombre de plantes fleuriront dès qu'elles auront atteint trois ans (1).

Dantier,
horticulteur, à Versailles.

Le **Coton herbacé** (*Gossypium herbaceum*) est aujourd'hui cultivé en Algérie. On songe à y introduire, dans les parties les plus chaudes, une espèce de coton cultivé dans l'Inde, à Mendoah. Dans cette espèce la disparition intérieure toute particulière de la capsule permet un égrenage facile et rapide, ce qui est un très grand avantage pour l'industrie.

---

(1) M. DANTIER a envoyé au Comité de rédaction un *Saxifraga Cotyledon* dont la culture merveilleuse justifiait parfaitement l'éloge que fait notre honorable correspondant de cette plante trop rare dans nos cultures. *Réd.*

Digitized by Google

A PROPOS DE L'EXPOSITION DE BRUXELLES.

Le compte rendu que nous avons publié de l'Exposition de Bruxelles nous a valu de graves reproches de la part du critique de l'*Illustration horticole*. M. A. Ducos que nous ne connaissons pas, nous accuse d'avoir dans notre compte rendu, manqué de patriotisme! C'est la première fois qu'on nous fait ce reproche et nous tenons à nous en justifier. Quel peut avoir été le mobile de l'auteur — se demande M. A. Ducos — en se faisant l'écho des *reporters* anglais qui ont fait accroire à leurs compatriotes que le premier prix d'honneur décerné à l'exposant anglais était d'un ordre supérieur à celui accordé au principal exposant belge? — Nous serions fort heureux de savoir dans quel passage de notre compte rendu nous avons laissé croire que la médaille d'or offerte par S. M. le Roi des Belges *à l'exposant étranger qui, par la richesse et le mérite de ses envois, aura le plus contribué à la splendeur de l'Exposition*, était d'une valeur supérieure à celle offerte par S. M. la Reine des Belges à l'*exposant belge qui, par la richesse et le mérite de ses envois, aura le plus contribué à la splendeur de l'Exposition*. Nous ajouterons aujourd'hui, si cela peut intéresser M. A. Ducos de l'*Illustration horticole*, que nous attachons peu d'importance à ces prix, qui nous ont toujours fait l'effet des prix d'application et de sagesse décernés dans les écoles primaires. Ils sont donnés aux exposants qui envoient le plus grand nombre de plantes et qui prennent part au plus grand nombre de concours. C'est une médaille supplémentaire accordée aux exposants belge et étranger qui en ont reçu le plus grand nombre. J'espère que M. A. Ducos, connaissant le peu d'importance que nous attachons aux soi-disant prix d'honneur, ne nous en voudra plus d'avoir oublié de proclamer que la médaille d'or offerte par S. M. la Reine des Belges et décernée à M. Linden, propriétaire de l'*Illustration horticole*, était aussi grande que celle offerte par S. M. le Roi des Belges et décernée à M. Williams !

Le second point qui a, paraît-il, blessé la susceptibilité nerveuse et patriotique de M. A. Ducos, est l'éloge que nous nous sommes permis de faire des collections de *miscellaneous plants* exposées par les horticulteurs anglais. M. Ducos nous apprend que les collections de miscellanées doivent leur origine « à la crainte d'affronter le verdict du jury. » C'est possible, mais n'en déplaise à M. Ducos, cela nous est parfaitement égal. Quand nous nous rendons à une Exposition, nous nous inquiétons médiocrement de savoir si les exposants ont eu ou non peur du jury, nous examinons attentivement les collections exposées et nous louons celles dont les plantes nous paraissent belles ou intéressantes.

Digitized by Google

Or, sous ce rapport, au risque de passer encore pour manquer de patriotisme, nous avouons que les lots de *miscellaneous plants* envoyés par quelques exposants étrangers étaient très remarquables; tel a été également l'avis du jury, puisqu'il a décerné hors de concours une grande médaille d'or à l'envoi de M. VEITCH, de Londres. « Tout grand établissement horticole peut à toute époque de l'année présenter des collections miscellanées, dit encore M. A. DUCOS. Il a en tout temps assez d'Orchidées et d'autres plantes fleuries pour en émailler un groupe de plantes diverses dont une ou deux tablettes de serre fourniraient les éléments. La recette, comme on le voit, n'est pas difficile et on produit de l'effet sans danger de succomber dans la lutte et sans avoir l'ennui d'emballage des grands exemplaires. » Il y a beaucoup de vrai dans cette observation; mais au point de vue du public, de ce public surtout composé en grande partie de personnes qui ne sont pas de véritables connaisseurs selon le cœur de M. A. DUCOS, nous avouons avoir une prédilection pour ces lots de plantes diverses que les grands établissements peuvent seuls nous montrer. Grâce aux collections de *miscellaneous plants*, nous voyons dans les expositions — tout récemment encore à celle de Mons[1] — des plantes qui resteraient sans cela confinées dans les serres et cachées aux regards du public. L'aspect de la plupart de ces collections était du plus charmant effet; pour le plus grand nombre des visiteurs, elles constituaient — n'en déplaise à M. DUCOS de l'*Illustration horticole* — le *great attraction* de l'Exposition. Quant aux ennuis de l'emballage, nous ne croyons pas — sommes-nous assez peu patriote! — que les horticulteurs anglais s'en soient beaucoup préoccupés! Ils emballent si bien; leurs collections sont arrivées à Bruxelles dans un tel état de beauté et de fraîcheur que leurs plantes semblaient sortir directement des serres dans lesquelles on les avait cultivées. Emballer un grand Palmier ou une Orchidée bien fleurie, nous semblent deux opérations également difficiles. Soyons belges, M. DUCOS, mais soyons également justes. Ne nous laissons pas égarer par de misérables intérêts de boutique et quand des concurrents étrangers remportent des succès en Belgique, applaudissons y et sachons leur gré de regarder notre petit pays comme ayant une importance horticole telle qu'ils viennent rechercher les médailles que nos jurys décernent, alors qu'ils s'abstiennent de prendre part aux expositions annoncées à grand bruit, par des pays plus considérables que le nôtre et où, à l'attrait des médailles, on a joint celui des pièces d'or.

(1) *Revue de l'horticulture belge*, p. 184, ligne 5.

Digitized by Google

Troisième reproche que nous adresse M. Ducos de l'*Illustration horticole :* nous nous sommes montré beaucoup trop gantois en constatant finalement l'abstention de beaucoup d'amateurs ou d'horticulteurs gantois. « On ne s'en est guère aperçu, dit M. A. Ducos. » Que M. Ducos ait la bonté de relire le passage incriminé, et il verra que nous sommes du même avis : « Malgré de très nombreuses abstentions, Gand a donné une fois de plus la preuve de sa suprématie incontestable dans le domaine de l'horticulture. » Tels sont les mots qui terminent une note publiée à la suite du compte rendu et dans laquelle nous constations que, tandis que les horticulteurs anglais enlevaient dix-neuf médailles d'or, ceux de Gand en obtinrent cent et dix dont trente médailles d'or! Était-ce encore manquer de patriotisme? ou bien peut-être en aurions-nous trop montré cette fois, Monsieur Ducos!

« Gand aurait mauvaise grâce, dites vous encore, à marchander à cette Exposition incomparable les éloges et à lui manquer de sympathie, attendu que c'est elle qui en a recueilli les résultats les plus importants. » Nous espérons que sous ce rapport les lecteurs de la *Revue* ne se seront pas comme vous mépris sur nos intentions. Il faudrait être injuste de parti pris ou absolument aveugle pour ne pas reconnaître que dès le lendemain de l'Exposition de Bruxelles, nous avons constaté la splendeur de cette fête. Ici même, nous avons écrit : « Le succès le plus légitime et le plus brillant a couronné l'œuvre de la Commission organisatrice et une nouvelle date glorieuse est inscrite dans les annales de la Flore Belge[1]! »

Comme on le voit, les critiques que nous adresse M. Ducos ne sont guère fondées. Nous avons constaté avec plaisir les succès des grands établissements belges : Linden, Van Houtte, Van Geert, Jacob-Makoy, etc. ; nous avons également tenu à dire non seulement par politesse mais encore par devoir que les lots des horticulteurs anglais, MM. Williams, Veitch, Bull, etc., étaient très remarquables, et si nous avons un reproche à nous faire, c'est de ne pas avoir publié comme le fait M. A. Ducos, le procès verbal de la séance tenue par le Jury à Bruxelles. En réimprimant en *dix-sept* pages le programme des concours avec les noms et les prix des lauréats, nous n'eussions pas cru être agréable à nos lecteurs : nous eussions craint de les voir trouver cette publication intempestive et peu intéressante et d'être accusé, n'ayant plus d'articles pour la *Revue*, d'avoir eu recours à un procédé de rédaction aussi commode que volumineux.

Oswald de Kerchove de Denterghem.

---

(1) *Revue de l'horticulture belge et étrangère*, p. 133.

Digitized by Google

LE *CHAMAECYPARIS SPHAEROIDEA ANDELYENSIS* ET LE *RETINOSPORA LEPTOCLADA.*

Je commence par une rectification importante.

La livraison de la *Revue de l'Horticulture belge*, du 1er juillet dernier, contient la première partie d'un article sur le *Retinospora lep-*

Fig. 35. — Retinospora leptoclada Vrai.

toclada et le *Chamaecyparis sphaeroidea Andelyensis*, — deux jolies espèces de Conifères fréquemment confondues dans le commerce horticole — article qui a dû être scindé par suite de surabondance de matières. Malheureusement lors de la mise en page, après une correction en première épreuve, la gravure du *Chamaecyparis sphaeroidea Andelyensis* a été substituée par inadvertance à celle du *Retinospora leptoclada* (*squarrosa* Veitch), tandis que tout le texte et le titre de l'article s'appliquent au *Retinospora leptoclada.*

Digitized by Google

Afin de prévenir toute confusion, il ne sera pas inutile de reproduire ici la description de M. CARRIÈRE (1).

« Plante élancée bien que buissonneuse. Branches et rameaux nombreux, cylindriques, diffus, flexueux, ou alternativement coudés, très grêles. Feuilles molles, opposées-décussées, linéaires, étroites, longues de 6-8 millim.; celles des ramules et des ramilles d'un vert pâle en dessus, glauques argentées en dessous, brusquement acuminées-aiguës au sommet. »

Tel est le *Retinospora leptoclada* VRAI, introduit de Japon par M. JOHN GOULD VEITCH et mis au commerce par l'Établissement VEITCH sous le nom de *Retinospora squarrosa*. La figure qui accompagne ces lignes, en donne une représentation exacte.

Quant au *Chamaecyparis sphaeroidea Andelyensis*, qui a été figuré erronément, je le répète, dans la dernière livraison de la REVUE, sous la dénomination de *Retinospora leptoclada* — erreur commise dans la plupart des établissements horticoles et que précisément notre intention a été de relever — c'est une simple forme, une variété du *Chamaecyparis sphaeroidea*, espèce plus connue sous le nom de *Cupressus thuyoides*, en français faux Thuya.

M. CARRIÈRE dit au sujet de cette plante :

« Cette variété très remarquable a été obtenue vers 1850 par M. CAUCHOIS, pépiniériste, aux Andelys (Eure), de graines du *Chamaecyparis sphaeroidea*, » — et il ajoute : « Lorsqu'on froisse les ramilles des *Chamaecyparis sphaeroidea Andelyensis*, il s'en dégage une odeur pénétrante, analogue à celle de la Sabine, caractère que possède sa mère, le *Ch. sphaeroidea*, et que n'ont pas les autres espèces du genre. »

C'est là certainement un caractère auquel personne ne peut se tromper et j'insiste d'autant plus vivement auprès de tous les horticulteurs pour qu'ils adoptent la nomenclature de M. CARRIÈRE.

Éd. Pynaert.

L'Aspérule odorante qui se rencontre dans les bois montueux de la Belgique, est une plante très aromatique qui entre dans la composition du Maitrank des Allemands. Elle appartient à la tribu des Stellatées du vaste groupe des Rubiacées.

---

(1) *Traité général des Conifères*, 2 vol. grand in-8°. Paris, chez l'auteur, rue de Buffon, 53. — Prix 20 francs. — Un des meilleurs ouvrages horticoles ayant paru en France.

Digitized by Google

LE CHAMPIGNON JAUNE.

Le Champignon jaune (*Œthalium septicum*) appartient au groupe des Myxomycètes.

On appelle Myxomycètes un vaste groupe d'organismes, qui, à bien des égards, s'éloignent beaucoup des autres végétaux, mais qui par le mode de formation se rattachent aux champignons. On l'appelle encore « fleurs du tan » parce que c'est dans la tannée qu'il fait son apparition. C'est à un excès d'humidité prolongée qu'est due sa présence.

Les fruits de ce Myxomycète ont la forme de gâteaux pouvant atteindre un pied de largeur et de longueur et plus d'un pouce de hauteur. Ce gâteau, intimement appliqué sur la tannée, est enveloppé d'une écorce rude de quelques millimètres d'épaisseur. L'intérieur est une masse facile à réduire en poussière, d'un gris noirâtre traversé par des veines jaunes. Sa propagation est rapide et nuisible aux plantes. Aussi est-il l'ennemi de tout horticulteur soigneux. De nos jours on ne connaît guère de remèdes curatifs. Force nous est donc de nous en tenir aux remèdes préventifs.

On remarque généralement que ce sont les nouvelles couches de tannée qui sont les plus exposées à être infestées par le Champignon jaune.

La bâche construite, laissons la reposer quelques jours. Établissons ensuite un drainage en règle au moyen de décombres. Recouvrons ces décombres d'une légère couche de chaux vive pilée. Je recommande la chaux vive parce qu'elle fait périr les vers de terre qui affectionnent particulièrement la tannée. Avant de remplir la couche, laissez sécher la tannée pendant quinze à vingt jours. Vous la mêlez ensuite avec de la tannée décomposée entremêlée de chaux vive mais dans une proportion minime. On aura soin de remplir la couche de telle sorte que la tannée dépasse la maçonnerie de 15 à 20 centimètres, ce qui permet un plus libre accès d'air.

On trouve généralement le Champignon jaune au fond des trous pratiqués dans la tannée pour y placer les pots. En effet, c'est là un endroit où l'humidité est persistante, par suite de l'excès d'eau qu'une plante bien drainée laisse échapper. Nous recommanderons de jeter une poignée de chaux vive au fond des trous.

A l'aide de ces soins et si les arrosements ne sont pas plus abondants qu'il ne faut, on parviendra à éviter la présence du désastreux Champignon jaune.

Jules Neut.

Digitized by Google

CONCOURS DE PARCS PARTERRES.

Le Comité a reçu avant le 30 juin, terme fatal fixé pour les inscriptions, huit demandes de participation au concours de corbeilles parterres institué par les rédacteurs de la *Revue de l'Horticulture belge et étrangère.*

Les concurrents amateurs habitent Gand, Alost et Beveren. Les jardiniers qui se sont fait inscrire, résident à Verviers, Floreffe, Jemeppe, et Ligne. La Commission des juges est composée de MM. Oswald de Kerchove de Denterghem, président, F. Burvenich et H. J. Van Hulle, membres, Éd. Pynaert, secrétaire. Un délégué de la Commission se rendra dans les jardins des divers concurrents pour procéder à un classement provisoire, dans les mois d'août et de septembre. Ce classement sera communiqué aux coucurrents. Toutefois ceux-ci pourront en appeler à la Commission.

Un de nos abonnés à l'étranger, M. Paul Lorenz, horticulteur, à Schedewitz, près Zwickau (Saxe), ayant mal interprêté les termes du concours, a soumis à l'appréciation de la Commission une série de 28 dessins de parcs parterres avec les détails de leur composition. Plusieurs de ces dessins ont un grand cachet artistique, et sont intelligemment plantés. Aussi la Commission leur a-t-elle decerné à l'unanimité une médaille d'argent *hors de concours.*

Éd. P.

EUCHARIS AMAZONICA.

Pourquoi donc cultive-t-on si peu cette charmante plante chez nous? La floraison en est cependant si belle, et quelle ressource pour les bouquetiers! C'est une des plus riches fleurs que nous possédions; et, si elle était plus connue, le bon goût des dames l'exigerait bientôt dans tout bouquet.

On répondra que la floraison en est difficile et que rarement on a le plaisir d'en contempler les belles fleurs blanches. Grave erreur! et pourquoi, si nos confrères d'Outre-Manche parviennent à en faire fleurir des serres entières, ne pourrions-nous pas y réussir également? La culture en est d'ailleurs très facile et peut même être ménagée de manière à faire fleurir l'*Eucharis Amazonica* une bonne partie de

Digitized by Google

l'année. Les plantes qui ont fleuri les premières et achevé suffisamment leur croissance, seront mises en repos; à cet effet on les prive d'eau jusqu'à ce que leurs feuilles commencent à se faner légèrement, auquel cas on les arrose quelque peu, mais pas assez pour les remettre en végétation. Pendant cinq à six semaines on leur procurera une température plus basse que celle de la serre d'où elles sortent, et comme arrosements, on ne leur donnera que tout juste assez d'eau pour préserver leurs feuilles intactes. Après ce petit moment de repos, replacez vos plantes en serre chaude et vous serez fort étonné de les voir bientôt fleurir toutes. En renouvelant cette opération avec différents groupes de plantes plusieurs fois l'année, on sera toujours fourni en abondance de ces jolies fleurs tant recherchées.

R. De Smet.

AIDE-MÉMOIRE DE L'AMATEUR.

SERRE FROIDE. — AOUT.

A moins qu'on n'ait garni la serre froide de Gloxinia, Achimenes, etc., ainsi que nous l'avons recommandé, elle sera vide à cette époque, les plantes de serre froide se trouvant à l'air libre depuis deux à trois mois déjà. Parmi ces plantes il faut distinguer : il y a des herbacées et des ligneuses et parmi les unes et les autres, des espèces qui fleurissent en hiver, d'autres en été.

D'abord les herbacées pour la plupart ont pu être exposées au soleil dès le principe, les ligneuses au contraire se seront mieux trouvées en n'étant pas trop exposées aux rayons solaires. Mais pour les deux séries, au mois d'août les bourgeons sont entièrement développés : il ne leur faut plus qu'un bon achèvement. Pour y arriver, le grand air, beaucoup de jour sont indispensables.

On donne un dernier rempotage aux herbacées fleurissant de bonne heure en hiver; on les tient bien humides, on les met en plein soleil, sauf à les ombrager pour quelques jours, et petit à petit leurs boutons apparaîtront. Quant aux ligneuses, si on les a tenues un peu à l'ombre jusqu'ici, il devient absolument nécessaire de leur donner dès à présent plus de soleil; sinon, non seulement elles ne formeront pas bien des boutons, mais leur bois ne s'aoûtera pas parfaitement et dès lors les boutons qu'il pourrait y avoir avorteront ou ne donneront que des

Digitized by Google

fleurs mesquines. Entre temps il ne faut pas perdre de vue que si les plantes ralentissent leur végétation, celle-ci demande moins d'eau que d'habitude; il leur en faut cependant en suffisante quantité eu égard à la plus vive lumière qu'elles reçoivent. Aussi engageons-nous les amateurs à enterrer le pot de toute plante qu'on expose au soleil : alors au moins on ne risque pas que les racines rôtissent contre la paroi intérieure du pot. Du reste, tant qu'il y a de la fraîcheur et surtout de l'humidité aux racines et de l'humidité dans l'air, nous oserions presque dire qu'aucune plante ne craint le soleil. Donnez-en donc suffisamment à toute plante et surtout à dater de ce mois-ci.

N'oublions pas de dire que c'est la meilleure saison de l'année, à moins qu'il ne fasse excessivement chaud durant quelques jours, pour le greffage des unes, le bouturage des autres. Pour ces multiplications ce qu'il y a le plus à craindre, c'est l'étouffement, l'asphyxie par la chaleur. Ne greffez, ne bouturez donc qu'au nord, dans un endroit frais. *H. J. Van Hulle.*

MONUMENT A LA MÉMOIRE DE LOUIS VAN HOUTTE.

Liste des souscripteurs.

Suite, voir p. 165.

TROISIÈME LISTE.

Sa Majesté le Roi des Belges	fr.	200 »
C F. Choné, Frankfürter Allée, 50, Berlin		125 »
F. Robillard, hort., Cabana i Grao de Valencia, Espagne. . . .		100 »
M. A. Truffaut, horticulteur, Versailles.		20 »
Mme Ve Georges, 173, Avenue de Neuilly, Neuilly s/Seine . . .		5 »
Boutmans, jard. chef au Jard. botanique de Lille		10 »
Al. Chapuis, rue Neuve, 47, Hodimont		5 »
de Saint Jean Barlet, 2, Place Paleocapa, Turin		10 »
A. Plouvier, négociant, Gand		5 »
Jos. Broome, Wood Lawn Didsbury, Manchester		25 »
Léon Vanderkindere, prof. à l'Université de Bruxelles, cons. provincial, à Uccle.		25 »
L. A. Emmerich, Strasbourg		50 »
Maringer, architecte-paysagiste, Bomal.		5 »
A reporter. . .	fr.	585 »

Digitized by Google

Report . . fr.	585	00
Henrioulle, jard. de M. le comte d'Oultremont, Château de la Berlière, par Ligne.	5	»
C. J. van der Oudermeulen, Grand Chambellan de S. M. le Roi des Pays-Bas, La Haye.	50	»
Baron de Hruby, à Peckau.	50	»
Ch. Verbessem, cons. prov., Gand	5	»
Ch. Gilbert, prés. de la Société de Pomologie, Anvers	20	»
Auguste Van Heygen, fabr. de poteries, Wetteren	10	»
J. Linden père, horticulteur, Gand	50	»
Fr. Meirschaert, jardinier, Melle.	5	»
V. Bergman, chef des cultures de M. le baron de Rothschild, Ferrière en Brie	25	»
Les jardiniers de M. le baron de Rothschild, Ferrière en Brie. .	25	»
Schmelzer, Trèves	7	50
Duval, horticulteur, Versailles	10	»
Luizet père et fils, horticulteurs, Écully près Lyon	10	»
J. Marchandise, jardinier chef, Bovelingen.	5	»
F. Nipraschk, directeur du Jardin de Flora, Cologne.	20	»
Struelens, confiseur, Grammont	5	»
J. Pirola, hort., Corso Magenta, 64, Milan.	20	»
Ed. Humbuisin, avocat, rue de Montigny, 30, Charleroi. . . .	10	»
Société l'Avenir horticole de Belgique, à Gand.	10	»
Louis Canon, horticulteur, Mont St Amand.	5	»
Ch. Mougenot fils, hort., à Luxeuil (H^te Saône)	3	»
Desfossé-Thuillier et fils, hort., Orléans	20	»
Jacques Henrion, fabricant, Verviers.	10	»
Ch. Baggio, 21, rue du centre, Carvin (Pas de Calais)	20	»
Jules Bey, hort., Marnay (H^te Saône).	5	»
L. Galopin et fils, pépiniéristes, Liége.	20	»
Léonard Lille, march. grainier, cour Morand, 7, Lyon	15	»
Jacquier, pépin., rue des Tournelles, à Montplaisir	5	»
Maatschappij van Land-en hovingbouw, Ledeberg.	25	»
Thibaut et Keteleer, hort., à Sceaux (Seine)	50	»
Éd. de Damseaux, prés. de la Soc. agric. et hort. du Hainaut, Mons.	10	»
Arthur de Behault de Warelles, propr., au Parc, Mons	20	»
Josse Verleeuwen, hort., à Mons	2	»
Florimond Pourbaix, hort., à Mons	5	»
H. J. Bedinghaus, hort , à Mons	5	»
le Comte A. de Bousies, propr., à Mons	10	»
C. Van Zantvoorde, Lalleur	5	»
J. Pourbaix, hort., à Mons.	5	»
Ch. Halbrecq, à Mons	10	»
R. Verlinden, hort., à Mons	6	»
Nicolas Hugé, faub. de Nimy, Mons	2	»
Adolphe Verlinden, établ. Van Houtte, Gand	10	»
Jacques Jurrissen, pépiniériste, à Naarden (Pays-Bas)	10	»
C. Herm. Goeters, à Viersen	13	»
Conseil du Comice agricole du dép. de Lucques (Italie)	50	»
J. N. Hordebise, chef de cult., Hodimont près Verviers	10	»
Louis Roempler, hort., Nancy.	50	»
Guillot fils, rosiériste, Lyon	10	»
A reporter. . fr.	1338	50

Digitized by Google

Report. . fr.		1338 50
A. W. Whale, chez M. Ernst Benary, Erfurt		10 »
Ch de Gargau, Luxembourg		20 »
Société d'horticulture de l'Aube (France).		25 »
A. W. Melchers	*Souscriptions recueillies par la Société d'horticulture de Brême, première liste.*	12 34
Aug. Fritze		12 34
Joh. J. Lahmann. . . .		12 34
J. Schweers		12 34
J. H. Gräving.		12 34
Génér. Consul Theo. Lürman		12 34
C. H. Wätzen.		12 34
F. W. Rothermund . . .		12 34
H. Ortgies.		12 34
Total de la 3me liste. .		1,504 56

QUATRIÈME LISTE.

Le Collége des Bourgmestre et Échevins de la Ville d'Ypres . fr		200 »
J. Bte Vergauwen		5 »
P. Jacq. Verhaert.		1 »
Edmond Verhaert.		1 »
H. Roels	*Société agricole et horticole de Beveren Waes.*	3 »
Ch. Van Overloop		1 »
Fr. Michels		1 »
Dhaens Verhaert		1 »
Ph. de la Kethulle.		5 »
Bern. Verbracken		1 »
F. Le Bacq		1 »
Van de Velde, instituteur, à St Gilles Waes		5 »
Jose Mertinho de Lucena, amateur de plantes, Lisbonne . . .		50 »
Jacob Weiss, jardinier chez M. le duc de Palmella, à Lumiar, près Lisbonne.		50 »
Wustefeld, horticulteur, Courcelles		5 »
Mme la douairière de Meester de Ravestein, propr., à Gand . .		50 »
Ch. Verdier fils, horticulteur, 28, rue Baudricourt, Paris. . .		20 »
J. J. Moser, horticulteur, rue St Symphorien, Versailles . . .		25 »
Briolay-Goiffon, hort., 30, rue du Coq St Marceau, à Orléans. .		10 »
Émile Bedinghaus, employé, à Gand		10 »
Karl Koch, professeur de botanique à l'Université de Berlin . .		25 »
Laforcade, jard. principal de la ville de Paris, 74, rue St Didier, à Paris.		10 »
Jacob-Makoy et Cie, horticulteurs, Liége		25 »
Ch. Courion, rue de la Station, Mouscron		5 »
Société d'horticulture de Marseille. (M. Licard vice-président, place du Lycée, 4)		20 »
Verein der Gaertner ünd Gartenfreunde in Hietzing (Vienne-Autriche), président R. Abel, secrétaire A. Katzan		60 »
Waldemar Stroehmer, jardinier chez M. F. Massange de Louvrex, à Liége		5 »
Total de la 4me liste . . fr.		595 »
Total des trois listes précédentes . fr.		8047 81
Produit des 4 listes . . fr.		8642 81

Digitized by Google

Digitized by Google

GLOXINIA NOUVEAUX.

Chromolith. P. De Pannemaeker, Gand.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

DE LA CULTURE DES *GLOXINIA*.

Nous avons dans un article précédent (1), énuméré les soins à donner aux Gloxinia lors de la mise en végétation et lors du premier rempotage. Nous allons maintenant examiner successivement ce qui concerne la culture proprement dite de ces charmantes plantes et les soins à leur donner pendant la période du repos.

IV. *Culture proprement dite.* — A mesure que les Gloxinia bien empotés se développent, nous les bassinons plus fréquemment tous les jours, sauf ceux sans soleil ou ceux qui sont trop froids. Le bassinage doit être fait modérément si le temps est doux. Dès le milieu de janvier, nous commençons à donner un peu d'air pendant une heure ou deux, par le haut du vîtrage de la serre : les prises d'air ne peuvent pas être situées au niveau des plantes, mais au dessus de celles-ci. Nous espaçons nos plantes dès qu'elles se touchent. Nous laissons toujours nos vîtres complétement claires. Aussitôt que les plantes prennent de la force, que leurs feuilles sont vigoureuses et bien étoffées, nous laissons la température de la serre tomber pendant la nuit à 12° ou 13° c., tandis que pendant le jour, nous la maintenons selon le temps à 20°, 25° ou même plus. A mesure que la température extérieure s'élève, nous donnons de l'air plus longtemps et de meilleure heure. Le soleil de février et de mars étant assez fort, nous blanchissons légèrement les vîtres de la serre au moyen d'une solution de colle et de blanc d'Espagne dans de l'eau. Plus la température extérieure augmente, plus il fait chaud et beau au dehors, moins nous ralentissons le feu pendant le jour. Nous veillons attentivement à ce qu'il y ait un écart assez considérable entre les températures diurne et nocturne de la serre. Le matin, nous allumons de bonne heure les fourneaux afin que nos plantes couvertes de la rosée qui perle sur toutes les feuilles, se ressuient promptement. Cultivées de cette façon, nos plantes poussent très rapidement.

A ce moment, c'est à dire au mois de mars, lorsque les racines tapissent parfaitement le pot, nous donnons deux fois par semaine un arrosage à engrais liquide. Cet engrais se compose de matière fécale fraîche à la dose d'un centième. C'est le meilleur engrais que nous connaissions; il nous a donné les plus heureux résultats.

---

(1) Voir *Revue de l'horticulture belge et étrangère*, p. 179.

Digitized by Google

Un des soins les plus importants à prendre est celui des fumigations. Il importe de les faire régulièrement tous les huit jours afin d'empêcher l'apparition et le développement des pucerons qui sont de terribles ennemis pour les boutons des Gloxinia. Nous avons toujours soin de donner un bon arrosement aux plantes avant de faire les fumigations, car celles dont la motte est sèche, sont brûlées par la fumée. On ne doit pas suspendre les fumigations pendant la floraison : les plantes même en fleurs supportent parfaitement la fumée.

Les arrosages seront toujours faits *à la même heure* et de préférence le matin. C'est un point très important et auquel on ne prête pas l'attention qu'il mérite. Les Gloxinia sont-ils forcés par la chaleur, il ne faut pas avancer l'heure de la mouillure qui, nous le répétons, doit se faire à peu près à la même heure tous les jours.

Une fois les boutons bien formés, nous ne bassinons plus du tout et nous donnons de l'engrais jusque trois fois par semaine. La floraison s'effectuera dans de bonnes conditions si on a eu le soin de continuer d'espacer les plantes largement, de les tenir éloignées du verre, et si l'on a tenu compte journellement de la température extérieure pour leur donner d'une façon régulière autant d'air que possible. Si l'on désire prolonger la floraison des Gloxinia ainsi cultivés, il faut les placer dans une serre plus tempérée où l'on maintiendra une chaleur maxima de 17° à 20° le jour et de 12° à 14° la nuit.

Naturellement, les plantes chargées de fleurs exigeront des arrosements copieux et à l'eau pure, car l'emploi des engrais doit cesser dès que les premières fleurs sont ouvertes.

S'il arrive que des plantes prennent un développement tout à fait extraordinaire et remplissent rapidement leurs pots, on peut les rempoter, mais autant que possible il faut, en mettant les bulbes en pot, faire attention si la capacité du pot est suffisante afin de ne plus être obligé de les rempoter. Il arrive aussi que des bulbes émettent des jets malingres ou mal venus : on ne peut pas hésiter dans ce cas à couper net ces pousses : au bout de quelques jours, elles seront remplacées par d'autres plus vigoureuses.

V. *Du repos à donner aux plantes.* — La floraison passée, il faut cesser *progressivement* les arrosages. Voici ce qui nous a toujours parfaitement réussi. Nous mettons nos plantes dans une serre très aérée et non chauffée, où nous continuons de les soigner comme d'habitude, puis, lorsque nous voyons toutes les fleurs passées, nous mettons nos pots à l'extérieur sous d'autres plantes telles qu'Azalées, etc. Après quinze jours ou trois semaines, nous renversons nos pots sur le côté

Digitized by Google

et nous les laissons ainsi jusqu'en septembre, époque où nous les rentrons en serre sous les bâches dans leurs pots, jusqu'au moment où il nous plaît de les secouer, de nettoyer les bulbes pour les loger dans du sable de rivière bien sain jusqu'à l'époque où nous les mettons en serre pour les faire végéter.

Léon Duval,
horticulteur, à Versailles.

HISTOIRE DU *ROSA MULTIFLORA* THUNBG.

A la suite de diverses publications récentes, la *Rose multiflore* si bien décrite par THUNBERG, il y a près d'un siècle, est menacée de perdre son vrai nom.

Je n'ai pas l'intention de critiquer ici les auteurs qui ont méconnu le type de THUNBERG, parmi lesquels je me trouve moi-même, mais je désire rétablir simplement la vérité.

Ainsi que je viens de le dire, THUNBERG (*Flora japonica,* p. 217; 1784) a parfaitement caractérisé le *Rosa multiflora,* espèce assez largement répandue au Japon et que les Japonais cultivent à fleurs doubles ou pleines, roses ou blanches.

WILLDENOW (*Species plantarum,* II, p. 1077; 1798) a puisé les éléments de la description de son *R. multiflora* dans l'ouvrage de THUNBERG; il n'avait pas vu la plante, dont il n'existe du reste pas de spécimen dans son herbier.

Au commencement de ce siècle, le *Botanical Magazine* publiait une figure de l'espèce (tab. 1059) accompagnée d'une description. Cette figure qui est très mauvaise, représente une variété à fleurs semi-pleines et roses. Dans la description, on attribue l'introduction de cette variété à Evans, introduction qui date de 1804.

AITON, en 1811 (*Hortus Kewensis,* II, p. 266), donne une diagnose du type tellement insuffisante qu'on peut l'appliquer à un grand nombre d'espèces.

LINDLEY, en 1820 (*Rosarum Monographia,* p. 119), décrit le *R. multiflora* presque exclusivement sur la plante cultivée à fleurs pleines et roses. Toutefois cet auteur avait vu un échantillon en fruits rapporté de la Chine par G. STAUTON.

REDOUTÉ a donné deux figures de variétés à fleurs pleines.

TRATTINNICK, en 1823 (*Rosacearum Monographia,* I, pp. 84-86), décrit les formes cultivées dans nos jardins sous les noms de *R. multi-*

Digitized by Google

flora THORY et *R. Thoryi* TRATT., et croyant que le type de THUNBERG est spécifiquement différent de ces deux dernières Roses, il le décrit, sans l'avoir vu, sous le nom de *R. Thunbergii* TRATT.

En 1830, le *Botanical Register*, tab. 1372, donne la figure d'une variété *platyphylla* à fleurs semi-pleines.

Ajoutons que l'*Herbier de l'amateur*, I, tab. 67, renferme une figure d'une variété de jardin ; que le *Botanical Register*, tab. 425, en donne également une et qu'enfin une autre figure existe dans le *Flora Italica* de SAVI.

Jusqu'à ces dernières années, le *R. multiflora* ne semble avoir été connu que sous ses variétés des cultures et depuis THUNBERG aucun auteur ne l'avait vu à fleurs simples.

VON SIEBOLD paraît avoir été le premier voyageur qui ait retrouvé le type sauvage au Japon. Croyant celui-ci distinct de l'espèce de THUNBERG, il le décrivit en 1844, avec son collaborateur ZUCCARINI, sous le nom de *R. polyantha* (*Florae Japonicae familiae naturales*, in Abhandl. d. math.-physik. Classe d. königl. bayer. Akad. d. Wissensch., IV, p. 128). Ces deux auteurs attribuent à leur *R. polyantha* un caractère vraiment extraordinaire, celui d'un disque extrêmement élevé et dépassant les étamines ; mais ce caractère est purement *imaginaire*, comme j'ai pu m'en assurer par l'examen de plusieurs échantillons authentiques étiquetés par ZUCCARINI lui-même. Ces échantillons appartiennent bien au vrai *R. multiflora*.

Plus tard, M. CARRIÈRE ayant obtenu des spécimens à fleurs simples provenant de pieds cultivés dans le jardin d'ANDRÉ LEROY, d'Angers, crut, à son tour, avoir affaire à une espèce nouvelle, à laquelle il donna le nom de *R. intermedia* (*Revue horticole*, 16 juillet 1868, n° 14, pp. 269-270). J'ai refait la description de ce *R. intermedia* dans le 1er fascicule de mes *Primitiae Monographiae Rosarum*, pp. 123-127 (1869). Dans ce même travail, je demandais si le *R. Wichurae* décrit par M. K. KOCH, en 1869, n'était pas la même espèce que celle de M. CARRIÈRE.

En 1874, dans le 3e fascicule des *Primitiae*, p. 257, j'ai établi, non-seulement, l'identité spécifique des *R. intermedia* et *R. Wichurae*, mais j'ai démontré que ces deux noms n'étaient que de simples synonymes du *R. multiflora* THUNBG.

Mes observations n'ont pas été connues de M. CARRIÈRE, car celui-ci, dans la *Revue horticole*, 1er juillet 1876, n° 13, pp. 253-256, traitant à nouveau son *R. intermedia*, reconnaît que celui-ci doit prendre le nom de *R. polyantha* SIEB. et ZUCC. Le *Gardeners' Chronicle*, n° du 29 juillet 1876, reproduit l'une des figures du *R. polyantha* publiées

Digitized by Google

par M. CARRIÈRE en l'accompagnant de quelques mots d'explication.

Il y a tout lieu d'espérer qu'à l'avenir les horticulteurs restitueront à la Rose multiflore le nom qui lui appartient légitimement, c'est à dire le nom de *Rosa multiflora* THUNBG. *François Crépin.*

LES ROSIERS SARMENTEUX.

Peu de plantes sont aussi généralement aimées et appréciées que les Rosiers. Cela se comprend, car bien qu'il y ait un proverbe proclamant: « pas de Rose sans épines, » ce qui, soit dit en passant, n'est pas rigoureusement exact, la Rose n'en reste pas moins la reine des fleurs, tant sous le rapport de la croissance que sous celui de la forme et de la suavité du parfum.

Mais si les Rosiers en général ont des qualités, il faut convenir qu'ils ont aussi des défauts — quelle plante n'en a pas du reste! — Il leur faut absolument en effet une terre argileuse et fertile, puis une saison favorable ou des soins assidus qui remplacent celle-ci; à leur défaut, la végétation est languissante ou ne se soutient pas, les fleurs sont petites et vite passées. Toutefois, on se met volontiers en frais pour la préparation du sol et les soins de culture, quand il s'agit de Rosiers, aucun jardin ne pouvant convenablement se passer de ces jolies plantes qu'on rencontre au surplus dans les petits jardins comme dans la plus grande propriété.

Ce qu'on y trouve néanmoins trop exclusivement à notre avis, ce sont les Rosiers Thé, de Bengale, de Chine, de l'Ile Bourbon et les hybrides remontants, toutes espèces et variétés qui pour la plupart ne fleurissent qu'une fois et ne donnent pour le reste de l'été qu'un feuillage terne bruni par le soleil; elles font des efforts pour refleurir, mais n'y parviennent que partiellement et ne donnent que des rameaux gourmands plus ou moins stériles. On a besoin de ceux-ci pour avoir des fleurs l'année suivante, il est vrai, mais entretemps l'effet qu'ils produisent est loin d'être attrayant. Pourtant nous ne voudrions pas discréditer ces Rosiers : nous l'avons dit ailleurs, il y a toujours moyen de remédier plus ou moins à ces défauts.

Il est un genre de Rosiers qui n'est pas suffisamment répandu chez nous, qui dans bien des circonstances a plus de qualités et moins de défauts et sur lequel nous désirons pour ces motifs appeler l'attention d'une façon toute spéciale, c'est le groupe vulgairement connu sous le nom de sarmenteux; ce sont les Rosiers à rameaux longs, flexibles, trop faibles pour se soutenir; dès lors ils sont grimpants ou retombants.

Digitized by Google

Ils se terminent, eux et leurs ramilles, par des fleurs en bouquets, simples le plus souvent, mais se succédant sans cesse.

Les principales espèces sont :

A. *Rosa Noisettiana,* hybride américaine des espèces *R. semperflorens* et *R. moschata;* les rameaux sont très allongés et très épineux, les fleurs très nombreuses et blanches, ou rose très pâle. *Aimé Vibert* et *Madame de Longchamps* sont les variétés qui méritent le plus la culture.

B. *R. sempervirens,* très rustique, à feuillage pour ainsi dire persistant, rameaux assez longs, fleurs blanches simples en corymbe. La *princesse Louise* est une des meilleures variétés.

C. *R. multiflora,* fleurs parfois assez pleines, nuancées de pourpre; on y trouve aussi le R. de la Grifferaie qui sert parfois de sujet à greffer; très jolie espèce, mais un peu délicate.

D. *R. indica* ou Rose Thé. Plusieurs, comme *Gloire de Dijon* et d'autres, prennent aussi la forme sarmenteuse; malheureusement notre climat n'est pas toujours assez clément pour nous permettre de les abandonner à ce mode de croissance.

Comment peut-on cultiver les Rosiers sarmenteux? Disons d'abord que sous le rapport du terrain, ils ne sont pas plus difficiles que les autres; toutefois, mieux on les soigne, mieux on sera récompensé! Faut-il les planter en massifs comme les autres? à notre avis, non. Des pieds isolés ça et là, ou plantés à un mur, une palissade ou une tonnelle, ou enfin utilisés comme bordure, voilà l'emplacement et la forme que nous conseillons de leur donner.

Nous engageons beaucoup les amateurs à les planter isolément là où d'habitude on mettrait des Lauriers ou plantes analogues en cuvelles; le plein soleil est indispensable à une bonne floraison. Faits de boutures, on les laisse monter sur une seule tige le long d'un solide tuteur; à deux mètres de hauteur seulement on forme leur tête, que l'on abandonne ensuite plus ou moins à elle-même, sauf à en couper le bois mort et à éclaircir de temps à autre. Nous avons vu dernièrement dans une ferme, où selon toute apparence on n'avait appliqué aucun raffinement de culture, un pied sur lequel il y avait au moins deux mille fleurs épanouies et bien quatre fois autant de boutons s'apprêtant à fournir une succession non interrompue de fleurs jusqu'aux gelées. Jamais nous n'avons vu de si charmant arbuste. Quel heureux parti l'horticulteur intelligent pourrait-il tirer de ces gracieuses plantes!

Un autre procédé consiste à les cultiver contre un mur ou une palissade qu'on tient à garnir. Si l'exposition est quelque peu

Digitized by Google

soleillée et le terrain propice ou engraissé, et arrosé convenablement, non seulement le mur sera vite garni, mais durant tout l'été, des milliers de fleurs se succèderont. Quel voyageur n'a vu des Rosiers ainsi cultivés, dans un foule de gares de chemin de fer, surtout en Allemagne?

Et les berceaux, les tonnelles? Y a-t-il beaucoup de plantes qui puissent les former, les garnir, les enjoliver de verdure et surtout de fleurs aussi avantageusement que les Rosiers sarmenteux? Nous ne le croyons pas.

Enfin, nous avons remarqué encore une autre application. On avait, entre deux lignes de buis, planté des Rosiers sarmenteux en guise de bordure de groupe d'arbustes ou de gazon. Seulement, au lieu d'aider les Rosiers à grimper, on les avait au contraire étalés et fixés contre terre au moyen de crochets. C'étaient des Rosiers *Aimé Vibert,* et des milliers de fleurs blanches couvraient cette étrange bordure.

Nous faisons donc des vœux pour qu'on cultive davantage dans nos jardins les Rosiers sarmenteux. *H. J. Van Hulle.*

UN PLAN DE JARDIN.

Nous avions promis, lors de la création de notre *Revue,* de donner parfois dans nos colonnes des projets ou des plans de jardins. Notre collaborateur M. Buchetet a appelé déjà l'attention de nos lecteurs sur les diverses qualités que devaient présenter des plans de ce genre. Nous nous contenterons de renvoyer pour le moment à ses articles aussi bien faits que bien écrits.

Aujourd'hui, nous sommes heureux de pouvoir publier le plan de la campagne de Mr Ambroise Verschaffelt, l'éminent vice-président de la Société d'agriculture et de botanique de Gand. Le plan est de M. Éd. Pynaert : nos lecteurs comprendront que nous ne pouvons louer autant que nous le voudrions, l'excellent parti que notre collaborateur et ami a tiré du terrain de 6 hectares mis à sa disposition. M. Pynaert est en effet trop des nôtres pour que nous puissions esquisser même les difficultés qu'il a dû vaincre, les efforts qu'il a dû faire pour modifier quelques prairies et un petit bois en une des plus charmantes résidences d'été des environs de Gand.

Peu de jardins sur le continent ont une collection aussi complète et aussi riche de Conifères. Nous nous bornerons à citer les principales richesses de ce pinetum (O) : *Araucaria imbricata, Taxodium*

Digitized by Google

distichum, Larix Kaempferi, Retinospora obtusa, Abies Alcockiana, Taxus elegantissima, Thuya lycopodioides, Taxus hibernica variegata, Retinospora leptoclada, Abies Douglasi, Juniperus aurea, Cupressus thuyoides variegata, Retinospora obtusa aurea nana, Retinospora plumosa, Abies firma, Lasiocarpa et *Tsuga, Cupressus Lawsoniana* et *erecta, Sciadopitys verticillata, Thuya Lobbi* et *Standishi, Abies Engelmanni, Larix pendula, Taxus hibernica, Cedrus Libani, Thuya Vervaeneana, Cupressus Lawsoniana argentea, Taxus horizontalis, Thuyopsis borealis, Abies canadensis, Chamaecyparis Nutkaensis Thuya gigantea, compacta, aurea, tartarica* et *filifolia, Thuyopsis dolobrata* et sa variété à feuilles panachées, *Abies picta, magnifica, excelsa, Pinsapo, nobilis, polita* et *clambrasiliensis, Cephalotaxus Fortunei, Wellingtonia gigantea,* etc. Comme on le voit, la collection de Conifères du château de Moortzeele est digne de l'horticulteur distingué qui l'a rassemblée. Ce ne sont pas les seules attractions horticoles que présente cette charmante campagne. Des collections de Crataegus, de Spiraea, de Deutzia, de Weigelia, d'Alnus, de Chênes, de Sorbiers, de Houx et de Lierres, de nombreux spécimens magnifiques des arbres forestiers de notre pays, ornent le parc, tandis que des touffes splendides de Rhododendron, d'Azalées pontiques et molles, des corbeilles toujours fleuries de Rosiers de choix égayent les verdoyantes pelouses. Comme on le voit dans le plan, bien que parfaitement dissimulés, les serres (A), les jardins fruitier et potager (B) ainsi que le verger (I) occupent un vaste espace.

De la maison d'habitation aussi charmante que gracieuse, construite d'après les plans de M. Bureau, directeur de l'École Industrielle de Gand, la vue s'étend sur un large cours d'eau courante (N, M, P); des sentiers pittoresquement disposés conduisent à travers un bois touffu (H) à un charmant pavillon (Q) d'où le promeneur a une des plus jolies vues de la Flandre. Le regard s'étend au loin sur des collines couvertes de riches moissons durant la plus grande partie de l'année. La pittoresque station de Moortzeele, située à quelques minutes du parc, présente également un charmant point de vue. Une grotte artistiquement composée (K) cache l'entrée de la glacière complétement couverte d'arbres et au haut de laquelle on a établi un pavillon (L) d'où la vue domine tout le jardin. Une entrée (T) s'ouvre sur la grande route : c'est l'entrée d'honneur, tandis que tout le service de la ferme (D), des jardins et de la maison se fait par l'entrée secondaire (C). De ce côté, la route sert de ceinture au parc, tandis que de l'autre côté, le cours d'eau (R, S) toujours limpide vient clore la propriété et la séparer de verdoyantes et belles prairies traversées par

Digitized by Google

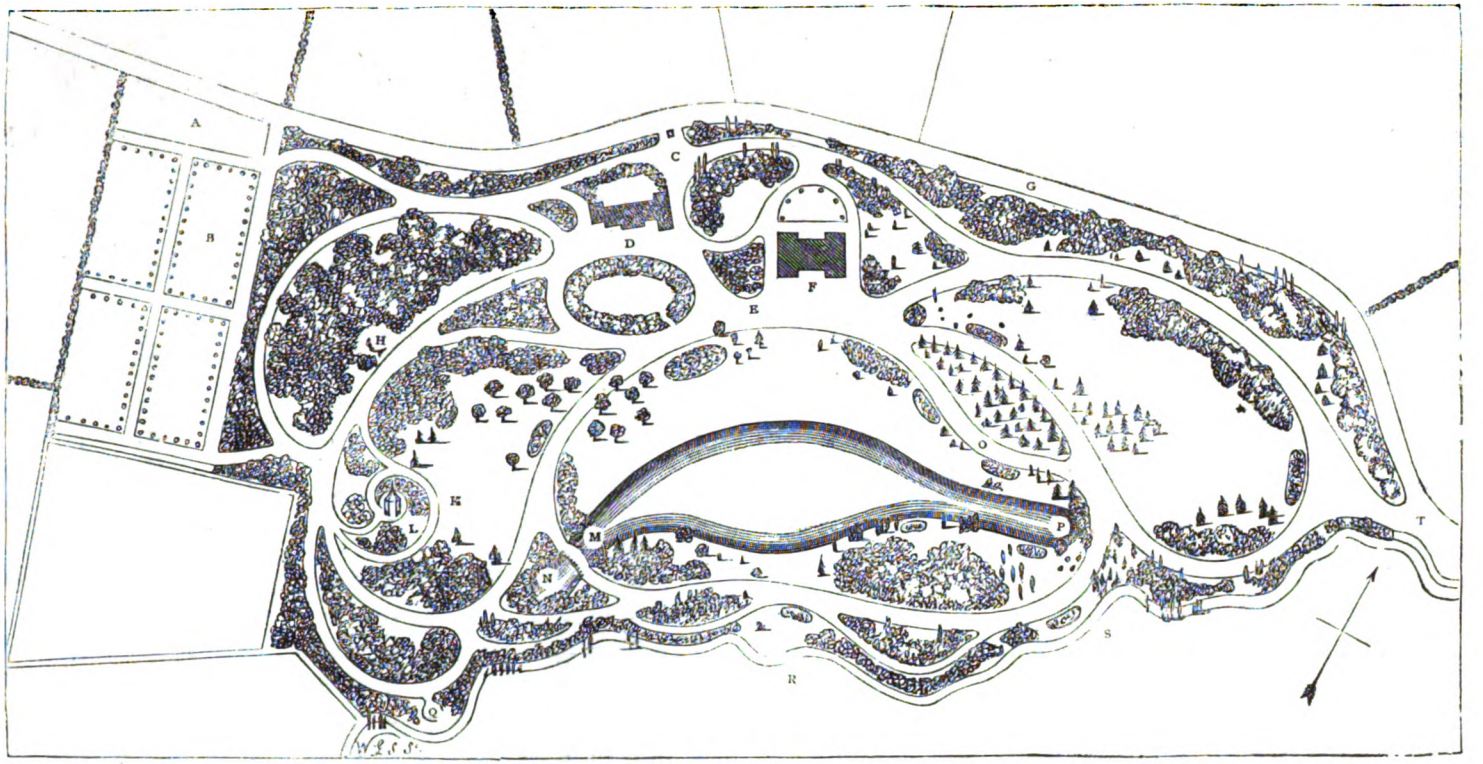


Fig. 37. — Plan du jardin de M. Ambroise Verschaffelt à Moortzeele (Flandre Orientale).

Digitized by Google

le chemin de fer de Gand à Grammont. C'est ce ruisseau qui alimente le lac (il entre en P et s'écoule en N). Comme le lecteur s'en apercevra aisément, il était difficile de tirer meilleur parti des ressources naturelles que présentait la propriété et, comme le disait un jour le rédacteur du *Gardeners' Chronicle,* le plan de ce parc méritait à tous égards le premier prix qui lui fut accordé par le jury de l'Exposition internationale d'horticulture à Gand, en mars 1873 ; il est digne du célèbre horticulteur qui l'a créé et qui, comme le philosophe antique, comblé de biens et d'honneurs, aime à s'entourer de souvenirs horticoles et se plaît à guider généreusement les jeunes gens qui commencent, dans la carrière qu'il a si brillamment parcourue.

Oswald de Kerchove de Denterghem.

A PROPOS DES *AZALEA INDICA* NOUVEAUX.

En lisant la *Revue de l'horticulture* du 1er juillet[1], nous avons vu avec plaisir que M. JEAN VERVAENE indique parfaitement l'origine du nouvel *Azalea J. Vervaene* qui est, à notre avis, une des variétés les meilleures qui se trouvent dans le commerce. D'autres à sa place, l'eussent donné comme semis, bien qu'il n'existe pas d'exemple qu'un Azalea de semis ait porté des fleurs complétement bordées de blanc. C'est sur des pieds d'Azalea cultivés que se présentent des branches dont les fleurs sont toutes bordées de blanc : on fixe celles-ci au moyen de la greffe et on multiplie la nouvelle variété. L'Azalea *Souvenir du prince Albert* que chacun connaît et que tous admirent, provient d'un semis insignifiant à fleurs rose pâle. Sur ce pied, une branche a paru dont les fleurs étaient toutes constamment d'un rose vif bordé de blanc. Cette branche greffée a été largement multipliée et la variété ainsi fixée est devenue l'une des plus belles fleurs de nos collections.

De la même manière, c'est à dire par la greffe, d'autres variétés ont été obtenues ; ce sont :

1. *Paul de Schryver* (J. V. et Cie), branche fixée de *Souvenir de Van Duyze* (D. V.).
2. *Roi des Beautés* (J. V. et Cie), branche fixée d'*Hermine* (V. H.).
3. *Beauté suprême* (D. V.), branche fixée de *Gloire de Belgique* (D. V.).
4. *Monstrosa* (D. V.), branche fixée de *Souvenir de l'Exposition Universelle* (V. D. CRUYSSEN).

---

(1) P. 145.

Digitized by Google

5. *Jean Van Volxem* (V. H.), branche fixée du *Président van den Hecke* (V. H.).

6. *Madame Rudolf Abel* (D. V.), branche fixée de *Léopold I* (V. L.).

7. *Dame Mélanie* ou *Mrs Turner* (VAN DE MALE), branche fixée de *Roi Léopold* (V. D. CRUYSSEN).

8. *Reine des Fleurs* (J. V.) provient de *Madame Cannart d'Hamale* (?).

9. *Madame Ambroise Verschaffelt* (A. V.) est une branche fixée d'*Alexandre II* (V. H.).

10. *Marie Vervaene* (D. V.) a produit une variété qu'on a fixée et qui est devenue *Madame J. Vervaene* (J. VERVAENE et Cie).

11. *Princesse Louise* (V. H.) est une dégénérescence fixée de la variété *Mlle Marie Van Houtte* (V. H.).

12. *Mlle Louise de Kerchove* (V. H.) est une variété fixée provenant de la variété *Comtesse Eugénie de Kerchove* (V. H.).

13. *Noble Belgique* (...) provient de *Bijou de Paris* (V. D. CRUYSSEN).

14. *Comtesse de Flandre* (D. V.) a produit une belle variété non encore dénommée (striée et bordée de blanc).

15. *Sigismond Rücker* (V. H.) est une branche fixée de *Rachel von Varnhagen* (SCHULZ).

16. *La Victoire* (V. D. CRUYSSEN) a produit l'Azalea *J. Vervaene*.

17. *Étoile de Gand* (D. V.) a produit la variété *Président Claeys* (?)

Les variétés *Wilhelmine* (V. H.), *Adolphe Thiers* (V. H.), *Madame Alexandre Hardy* (V. H.) produisent souvent des branches dont les fleurs sont nettement bordées de blanc et très constantes.

D'autres variétés proviennent également de branches fixées par la greffe, mais nous ignorons les variétés sur lesquelles elles se sont produites: telles sont les variétés *Dona Maria* (VAN COPPENOLLE), *Criterion*, *Iveryana*, *Reine des Pays-Bas* (L. MAENHOUT), *Madame Dominique Vervaene* (D. V.), *John Gould Veitch* (V. H.), *Madame Van Houtte* (V. D. CRUYSSEN), *Albo-cincta* (V. H.), etc.

L'*Azalea punctulata* est également une branche fixée, mais cette variété présente le grave inconvénient de retourner souvent au type primitif (fleur rouge). La variété *Koningin Cleopatra* présente quelquefois trois groupes de fleurs différentes sur le même pied; les unes sont striées, d'autres sont couleur saumon et bordées de blanc, le plus grand nombre est souvent rouge foncé: ces dernières fleurs doivent être celles du type, car ayant à plusieurs reprises fixé les branches portant des fleurs striées ou bordées de blanc, nous avons constamment trouvé des branches à fleurs rouges sur la plante greffée.

F. Desbois,
Horticulteur, à Gand.

Digitized by Google

LA PHOTOGRAPHIE HORTICOLE[1].

Oh ! je l'avoue sans détours ! Je l'avais oublié ! — Quoi ? — D'aller à la poste demander si l'on n'y avait pas déposé quelques lettres aux initiales G. D. V. !.... Notez bien que j'avais indiqué moi-même ce moyen de communication entre les nombreux lecteurs de la *Revue de l'horticulture belge* et leur très humble serviteur ! Que voulez-vous ? La poste est si loin, la température est si élevée, l'homme est si paresseux ! Que vous dire encore ? Je l'avais oublié. Quoi qu'il en soit, le hasard me conduisit au bureau central de la poste, je me souvins enfin, et je demandai le plus poliment possible à l'employé chargé de la distribution des postes restantes, s'il n'y avait pas de lettre aux initiales G. D. V. !.... Il me regarda d'un air narquois.... mes cheveux blancs l'y autorisaient !.... Il chercha, et me cria avec un air plus narquois que jamais : Il y en a une, Monsieur !.... Et après avoir pris quelques précautions pour établir mon identité, il me la remit.... en se détournant pour ne pas éclater de rire !.... — Cette fois, la moutarde me montant au nez, je ne pus m'empêcher de lui dire : Monsieur, pourquoi riez-vous, s'il vous plait ? — Pour rien. — Croyez-vous par hasard que cette lettre soit une lettre d'am..... Ma foi, je n'eus pas le courage d'achever le mot, car bien certainement, il se serait mis à rire de plus belle ! — Et il aurait eu raison !.... Je m'éloignai.

La lettre ne renfermait que quelques lignes.

MON CHER MONSIEUR,

« Je ne vous connais pas ; et bien certainement mon nom ne vous apprendrait rien. Permettez-moi donc de le taire. Votre article sur la Photographie horticole m'a plu.... (Et dire que je ne pouvais pas remercier ce bon lecteur !....) Il y a du vrai, dans ce que vous écrivez.

« Je vous en offre moi-même un exemple frappant. J'ai en ce moment dans ma serre, une plante admirable.... Je ne vous en dirai pas le nom, je ne vous en ferai pas non plus la description : vous vous moqueriez de moi dans l'un ou l'autre de vos articles. Qu'il vous suffise de savoir que la floraison de cette plante est très rare, et que je voudrais pour beaucoup avoir la photographie de ma plante en fleur. Je m'adresse à un photographe de profession : il n'a pas le temps, et puis il s'agit d'opérer dans une serre chaude.... Je m'adresse à un de mes amis qui fait du collodion sec : ses plaques ne sont pas prêtes !...

---

(1) Voir *Revue de l'Horticulture belge* t. II, p. 98.

Digitized by Google

Et quand elles le seront, ma plante ne sera plus en fleur!... Ah! si j'avais un appareil à ma disposition! si je pouvais opérer moi-même!.. Continuez donc votre article, cher Monsieur, et dites-nous, s'il y a réellement des appareils dont chacun peut se servir, en tout temps, en tous lieux, d'une manière simple, commode et sûre! et recevez d'avance mes remercîments et les remercîments de tous ceux qui bien nombreux, j'en suis sûr, vous adresseront des lettres analogues à la mienne.... A bientôt. »

Cher correspondant inconnu, vous aurais-je réellement convaincu de l'importance que pourrait acquérir la photographie si elle était appliquée à l'horticulture? Ah! vrai, je suis payé et amplement payé de la peine que j'ai eue à écrire mon article.... Votre lettre m'est parvenue *seule;* mais elle vaut toutes les lettres que j'aurais pu recevoir!...

J'avoue franchement.... et pourquoi ne l'avouerais-je pas!... j'avoue que j'aurais préféré recevoir plusieurs lettres au lieu *d'une*. Question d'amour-propre, et pas autre chose!... Mais après tout, par tempérament, par caractère, par goût, je suis philosophe et paresseux! Par philosophie, je ne maudis pas ceux qui ont cru que mon article ne valait pas une réponse! Par paresse, leur abstention ou leur silence me console, car je puis ainsi en toute justice, me dispenser de compléter mon premier article!.... Mais votre lettre unique est venue; et comme le philosophe de l'antiquité, j'ai trouvé un homme... voulant bien accepter ma nouvelle prose et accueillir mes idées. Rendons grâce à Flore, la déesse des fleurs! Et écrivons. C'est pour vous seul, cher *mystérieux*, que j'écris.

L'autre fois, nous disions à notre voisin.... (je n'ai pas osé lui demander si c'était lui qui m'avait écrit, et lui ne sourcille pas quand je le regarde avec des yeux singulièrement interrogateurs!....) nous disions : Nous voudrions que l'horticulteur qui se respecte eût un appareil toujours prêt à fonctionner, qui n'exige aucune préparation, qu'il remplit de glaces sensibles prises au magasin, prêtes à recevoir l'image qu'il désire que la lumière y dessine.... Et il m'avait demandé si *cela* existait!

Oui, certes, cela existe et sous plus d'une forme, allez! Je lui aurais bien certainement présenté *cela*, s'il me l'avait demandé par lettre, même anonyme comme la vôtre, ainsi que je l'y avais invité. Mais puisqu'il ne l'a pas fait.... Car bien sûr, ce n'est pas lui qui m'a écrit.... Puisque c'est vous seul, cher X, qui vous êtes souvenu du pauvre écrivain photographe, c'est à vous seul que je vais révéler des indications précieuses sur les moyens de réaliser la vraie photographie horticole, celle que je voudrais créer aujourd'hui!

Digitized by Google

Je vais donc vous parler d'un petit appareil merveilleux, capable de vous rendre les plus grands services, un bijou d'appareil, dont vous pouvez vous servir en tous lieux, en campagne, en promenade, dans les excursions lointaines, dans la serre, partout enfin où il y a quelque chose à reproduire dont il est utile ou nécessaire de conserver l'image vraie !

C'est le Scénographe de M. le Docteur CANDÈZE, de Liége.

Un appareil inventé par un de nos compatriotes, que vous connaissez peut-être, cela ajoute une saveur nouvelle à ce que mon ours de voisin appelait *cela !....*

Nous disons : petit appareil, car l'appareil proprement dit, la chambre noire, quand elle est repliée sur elle-même, tient aisément dans la poche de côté d'un habit. C'est possible, direz-vous ! Mais le reste..... Quel reste ? Le pied qui porte l'appareil quand il est en place ?.... C'est une canne de promenade, et à la mode encore, avec un pommeau plat !.... Or, par le temps qui court, qui n'emploie pas de canne ? Et les châssis ?.... Deux châssis renfermant chacun deux glaces *sèches*.... mais *sensibles,* ont ensemble une épaisseur de 24 millimètres.... Comprenez bien, 24 millimètres !.... Mettons 25 et n'en parlons plus ! Ces deux châssis se mettent également et fort à l'aise dans une seconde poche d'habit. Voilà donc quatre et même huit dessins que vous pouvez faire, sans avoir à emporter un bagage quelconque, sans aucune préparation. Pour quelqu'un qui fait de la photographie en amateur, soit chez lui, soit en excursion, et qui peut avoir des glaces de rechange dans le tiroir de sa table ou dans le fond de sa malle, on en conviendra, c'est déjà quelque chose.

Mais, direz-vous peut-être, puisque c'est un petit appareil, il ne donne que de petites images.... Pas si petites, ma foi ; une double vue stéréoscopique ou la demi-plaque de 12 sur 18 centimètres, juste la grandeur du texte de la page que vous lisez en ce moment. Or, remarquez-le bien, ce sont là les plus grandes plaques qu'un amateur doive faire, s'il ne veut pas se soumettre à des ennuis, à des difficultés sans nombre que le photographe de métier ne connaît que trop, par expérience, lorsqu'il doit s'éloigner de son atelier permanent !.... Ici, pas de voiture-laboratoire !... Quand on a un laboratoire roulant, c'est bien certainement pour pratiquer le collodion humide, qui a, nous en convenons, de sérieux avantages.... pourvu que le laboratoire soit complet, bien entendu ! Or, il n'est pas difficile (M. le Dr VAN MONCHOVEN l'affirme) d'oublier quelque produit essentiel, le bain d'argent, par exemple !.... Se sert-on d'une malle-laboratoire fort en vogue en Angleterre, d'autres inconvénients arrivent à la file ! Les eaux de

Digitized by Google

lavage sont toujours en petite quantité ; et lorsqu'on s'y attend le moins, on doit se mettre à en chercher.... de la bonne; car ne vous servez pas de l'eau de votre serre !... Il vous faudrait, dans ce cas, au moins la baguette de Moïse, pour aller vite en besogne. Et puis, si vous établissez votre laboratoire portatif, à côté de votre serre où généralement il règne une température assez forte, laquelle augmente encore par la nécessité de vous mettre la tête dans un espace obscur fort étroit, demandez donc à notre ami M. si le vent ne parvient pas souvent à renverser votre établissement, vous couvrant impitoyablement de ses toiles, de ses fioles, de ses bains offensifs et inoffensifs !... Non décidément, vous en conviendrez, le collodion humide, malgré ses avantages incontestables, a des inconvénients multiples qui doivent tôt ou tard donner la palme au collodion sec pour toutes les opérations photographiques, autres que le portrait, à faire par le photographe-amateur, horticulteur ou non. Voilà pourquoi je vous le recommande si chaudement.

Mais, me dites-vous, la pose avec le collodion sec est toujours si longue.... Comment, cher inconnu, vous savez cela?.... Allons, tant mieux : je vois que vous êtes au moins un demi-initié, et ma cause est pour sûr à moitié gagnée!.... Oui, la pose est longue, c'est vrai ; mais pour le collodion humide elle est toujours si courte : ce qui présente souvent de bien grandes difficultés ! Et après tout, cette pose si longue n'est pas toujours sans charmes. N'oubliez pas que je n'écris que pour le photographe-amateur, touriste ou horticulteur ou explorateur ! En cette qualité, on n'est pas toujours seul, ou bien pendant qu'on photographie, on a autre chose à faire. Eh bien ! pendant la pose, on peut causer, fumer un cigare, travailler, chercher d'autres objets à reproduire. Et la pose finie, replier son appareil, si l'on veut, ou le laisser en place, reprendre sans plus de retard la besogne, la promenade, le voyage, la conversation ou la causerie intime....

Et le cliché qu'on vient de faire, ou plutôt que la lumière a dessiné, qu'en fait-on? — Rien pour le moment, si l'on veut. — Est-on sûr qu'il sera bon? — Il y a cent à parier contre un, qu'il sera excellent, précisément parce qu'on aura pris une pose longue, plus longue même qu'il ne fallait : car l'ardeur du travail, le charme de la conversation, la beauté du paysage, les volutes bleues du cigare, tout peut conspirer pour vous faire oublier le temps de pose ou à peu près!.... — Mais où et quand développe-t-on le cliché, c'est à dire quand fait-on apparaître l'image? — Quand? De suite, ou plus tard, comme on veut et quand on peut. Où? Dans son cabinet ou sa chambre à coucher, à l'hôtel ou chez soi, le soir, quand on rentre, alors qu'on est fatigué et qu'on

Digitized by Google

n'a plus rien à faire.... qu'à développer les clichés et s'endormir!....

Non, croyez-moi, le collodion sec, pratiqué de cette manière, en hors-d'œuvre, avec le Scénographe pour auxiliaire, est un véritable plaisir que nous vous recommandons vivement.

S'il en est ainsi, n'est-ce pas, je puis vous expliquer le Scénographe. Je vais faire mieux, je vais vous le montrer.

J'ai l'honneur de vous présenter le Scénographe Candèze, tout monté, prêt à être employé; je me permets de le recommander à votre bienveillante attention.

Fig. 38. — Scénographe Candèze.

Otez l'instrument de son pied, ce qui se fait en un tour de main; dévissez la lentille que vous mettez dans votre poche; abattez cette espèce de niche en fil de cuivre, au milieu de laquelle se balance un fil vertical, enlevez le petit trapèze en bois du dessus et du dessous, et tout votre appareil se replie sur lui-même, s'aplatit, car les parois de cette chambre noire sont en satin.... Et voilà votre appareil prêt à être mis en poche.

Ah! j'oubliais le trépied!... Défaites la pièce supérieure qui tantôt portait la chambre; enlevez les trois tiges. Dévissez le pommeau de la plus grosse, glissez la tige moyenne dans la plus grosse, la plus petite dans la moyenne; revissez le pommeau, et rentrez chez vous ou allez vous promener! — Et les châssis?.... — Vous les avez en poche.

Mais l'image, elle ne se fera pas toute seule. — Oh! non. — D'abord, comment préparer les glaces sensibles; comment faire arriver

Digitized by Google

l'image? — Vous n'êtes pas obligé de préparer vous-même les glaces; vous les trouvez toutes prêtes, si vous voulez. — Mais enfin si je veux les préparer! — Oh! alors, je vais vous donner la recette. Mais pas maintenant, n'est-ce pas? Vous le savez, je suis philosophe et paresseux. Laissez-moi ma paresse,.... je suis fatigué, et puis le thermomètre marque 30° centigrades. A votre tour, soyez philosophe : attendez un troisième et dernier article. Parole d'honneur! ce sera le dernier!

Et puis, convenez en, si je vous disais tout aujourd'hui, vous finiriez par avoir complétement le dossier de l'affaire!.... Boum! il est parti. Au revoir. *G. De Vylder.*

LES ROCHERS EN MINIATURE (ROCKWORK).

Les personnes qui n'ont jamais vu de Rockwork, s'en font parfois des idées bien singulières. Les uns s'imaginent que pour produire ces rochers artificiels, il faut élever à grands frais des buttes de terre immenses, de véritables montagnes, puis y amener des blocs de pierre énormes, de vrais quartiers de roche; les autres croient que les

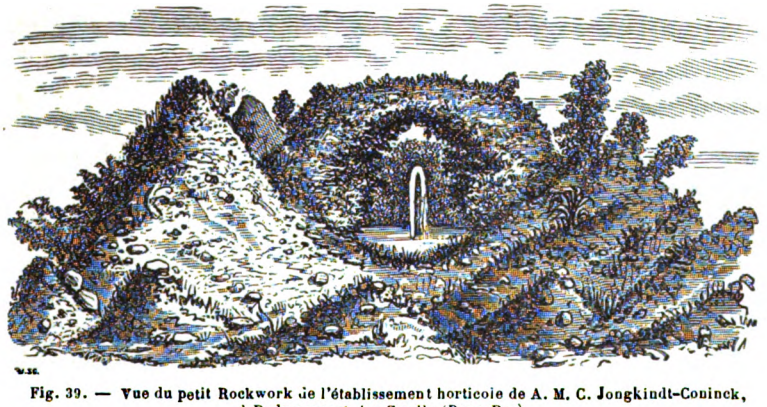


Fig. 39. — Vue du petit Rockwork de l'établissement horticole de A. M. C. Jongkindt-Coninck, à Dedemsvaart, lez Zwolle (Pays-Bas).

Rockworks sont un assemblage de maçonnerie, dans lequel on a ménagé des grottes, des cascades, etc.

Nous n'avons certes pas la prétention d'entreprendre des travaux aussi gigantesques. De pareilles constructions ne pourraient s'élever que dans les grands parcs et ne peuvent se réaliser qu'à l'aide d'énormes capitaux. Mais ce nom de Rockwork présentant toujours à l'esprit l'idée de grands frais, est très probablement le motif pour lequel on rencontre aussi peu de sites rocailleux dans les jardins. C'est réellement dommage, car les collines, si peu élevées et si peu

Digitized by Google

étendues qu'elles soient, contribuent beaucoup à embellir les situations qu'elles occupent et donnent à l'ensemble du paysage un cachet pittoresque du plus haut intérêt.

Je vais tâcher de démontrer ici qu'il ne faut pas être un Crésus pour faire un petit Rockwork.

Après avoir fait choix de l'emplacement, on creuse des trous de distance en distance et à l'aide de la terre qui sort de ces fosses, on forme de petits monticules. Plus ces petites collines et ces excavations seront irrégulières, plus elles produiront d'effet, car tout ce qui est systématique et symétrique doit être banni d'un Rockwork.

Dans certains terrains, on peut creuser très profondément sans rencontrer de l'eau ; dans d'autres au contraire, il suffit de remuer le sol à deux ou trois pieds de profondeur pour y arriver. Dans ces situations, il faut nécessairement amener des terres du voisinage pour augmenter le mouvement du terrain. Lorsque les collines sont suffisamment élevées, on y transporte des pierres, de vieux troncs et surtout de vieilles souches de gros arbres. Ces souches appelées vulgairement culs d'arbres sont connues en Néerlande sous le nom de *Stobben*. Ce sont les restes de grandes forêts recouvertes, il y a des siècles, par les eaux de la mer. En les plaçant de la façon indiquée dans la gravure qui accompagne cette notice, on peut produire beaucoup d'effet à peu de frais. Cette figure donne une vue du petit Rockwork que j'ai créé dans mon établissement. A travers les souches d'arbres, on aperçoit un petit étang et un petit jet d'eau. Il va de soi, qu'il faut remplir de terre les interstices pour y cultiver différentes plantes. La chose essentielle ici est de choisir pour chaque espèce la situation qui lui convient le mieux suivant sa taille, sa forme, son port et les conditions qu'elle exige pour bien végéter. On voit souvent des rocailles maçonnées de façon qu'il est impossible d'introduire dans les interstices suffisamment de terre pour nourrir les plantes. C'est là une faute qu'il importe d'éviter. Mieux vaut ne point maçonner et maintenir les pierres en les enfonçant en partie dans le sol ou en les posant même simplement les unes à côté des autres. Elles se maintiendront mutuellement.

Dans la *Revue de l'horticulture* de juillet 1875, j'ai cité un certain nombre de plantes propres à garnir les rocailles; je n'en indiquerai donc pas ici. Les personnes qui désirent faire un bon choix de plantes alpines et en étudier la culture, consulteront avec fruit les excellents ouvrages : *Alpine flowers* de M. W. Robinson, et *Handbook of hardy, herbaceous and alpine flowers* de M. W. Sutherland.

A. M. C. Jongkindt-Coninck.

Digitized by Google

EXPOSITION D'ANVERS.

Le 19 août la Société royale d'agriculture et de botanique d'Anvers a tenu son Exposition annuelle dans le salon d'hiver de la Société d'harmonie. Ce spacieux et splendide local se prête admirablement à ces fêtes florales, et celle à laquelle nous avons assisté en était une dans la stricte acception du mot.

Après les luttes de Cologne et de Bruxelles, on pouvait s'attendre à voir les grandes plantes à feuillage ornemental, Palmiers, Cycadées, Pandanées, etc., et les genres relativement délicats, comme les Marantacées s'abstenir des expositions pour se refaire des fatigues et des avaries. Madame Legrelle d'Hanis qu'on rencontre dans toutes les grandes expositions et qui chaque année coopère d'une manière toute spéciale à l'embellissement de l'Exposition d'Anvers, a dû se borner cette année à l'envoi d'une belle collection d'Aroïdées en grands exemplaires.

M. Éd. Rigelé et M. Fl. Pauwels étaient venu combler un peu les lacunes laissées par l'absence de collections de grands Palmiers et des Marantacées de l'exposante par excellence.

M. le comte de Bergeyck avait également apporté un nombreux contingent de plantes et de fruits : Verveines cultivées en arbre, culture difficile mais peu faite pour faire ressortir la beauté des fleurs et un splendide lot de plantes de pleine terre et d'orangerie à feuilles panachées. A ce propos, nous ferons remarquer qu'on ferait mieux de scinder ce concours en faisant lutter entr'elles les plantes d'orangerie, les vivaces rustiques et les arbustes de pleine terre.

Parmi les horticulteurs, nous citerons M. DeBeucker qui avait exposé une bonne collection de Palmiers en exemplaires choisis, de force moyenne, et une corbeille parterre artistement garnie mais d'un dessin un peu banal. M. De Beucker fils exposait un terrarium (à musique). Le Jury a beaucoup apprécié le choix recherché et la bonne disposition des plantes; quant à la musique, elle est restée muette !

Nous avons trouvé à Anvers beaucoup de magnifiques lots de fleurs populaires : Dahlias des Sociétés Linnaeus de Berchem et de Borgerhout et de la Société Dorothea de Deurne; Reines Marguerites, Glaïeuls, Petunias, Fuchsias, Lys, etc., de M. Henri Vander Linden, Pelargonium à fleurs simples et doubles en grands exemplaires de M. de Swerdt, horticulteur à Anvers, et de M. Wouters à Borgerhout.

Au fond de la salle trônait un beau groupe composé de Palmiers, de

Digitized by Google

Cycadées, de Phormium, de grandes Fougères de M. VEKEMANS-MOENS, horticulteur à Anvers.

Les plantes utiles et les fruits étaient maigrement représentés. C'est un peu tôt en saison et l'année est si mauvaise. Nous citons toutefois comme très méritants les lots de Melons de Mme la Douairière BOSSCHAERTS DU BOIS et de M. ALBERT VANDEN WOUWER de Capellen; le grand lot de fruits variés et la collection de Pommes de terre très complète et très intéressante de Mme la Douairière VAN PRAET VAN ERTBORN et les splendides grappes de raisins de M. JEAN EVERAERTS d'Anvers, cultivées et presque exposées à l'anglaise.

En somme l'Exposition d'Anvers était une fête florale intime entre les membres de la Société et elle était parfaitement réussie, sans avoir rien de comparable avec ces grands tournois horticoles, intéressants par les luttes engagées et par la rareté des produits.

Fr. Burvenich.

Culture du Cyclamen. — La graine des Cyclamen arrive à sa maturité en juillet et en août; elle doit être semée de septembre à décembre dans une serre tenue à dix degrés environ, dans un compost formé de terre légère, d'un peu de terreau de feuilles et de sable. Les pots où se fait le semis, doivent être bien drainés. Quand les jeunes pieds ont pris un peu de force, on les repique par 10 ou 12 dans un pot moyen, et on les rempote dans des pots plus grands; finalement, on leur donne une terre plus forte composée de terreau de feuilles, de sable et de terreau bien consommé. La serre où on cultive les Cyclamen, est maintenue à une température constamment douce et bien aérée, autant du moins que le permet la température extérieure. On ne doit jamais donner à ces plantes aucun stimulant ni engrais, ni eau de guano, et on doit les arroser toujours à l'eau pure. En été leur feuillage doit être souvent seringué et tenu bien propre.

La décortication sur pied des arbres australiens, pratiquée depuis longtemps par les colons, dans le but de se procurer l'écorce de certains arbres pour couvrir les habitations et les abris du bétail, a amené le dépérissement et la mort d'une énorme quantité de grands arbres dans toutes les parties du pays. Dans les districts les plus habités, l'espèce d'Eucalyptus désignée sous le nom d'écorces fibreuses (stringy bark) ne se rencontre plus en bonnes conditions que sur le sommet des montagnes et autres points inaccessibles. Afin de mettre obstacle à cette pratique barbare et ruineuse, la législature a prohibé à Victoria l'écorcement du bois de haute futaie sans être en possession d'une licence qui ne s'obtient qu'en payant un droit élevé et déterminé.

Digitized by Google

CORBEILLE PARTERRE.

La corbeille que nous reproduisons aujourd'hui dans la *Revue,* a été exécutée dans le magnifique parc de M. le comte DE KERCHOVE DE DENTERGHEM, à Beirvelde, situé à proximité de la ligne du Pays de Waes. Cette corbeille est parfaitement visible du chemin de fer d'où les voyageurs ont pu l'admirer. L'effet qu'elle produit et dont on ne saurait se faire une idée exacte sans l'avoir vue, ne peut se rendre ici.

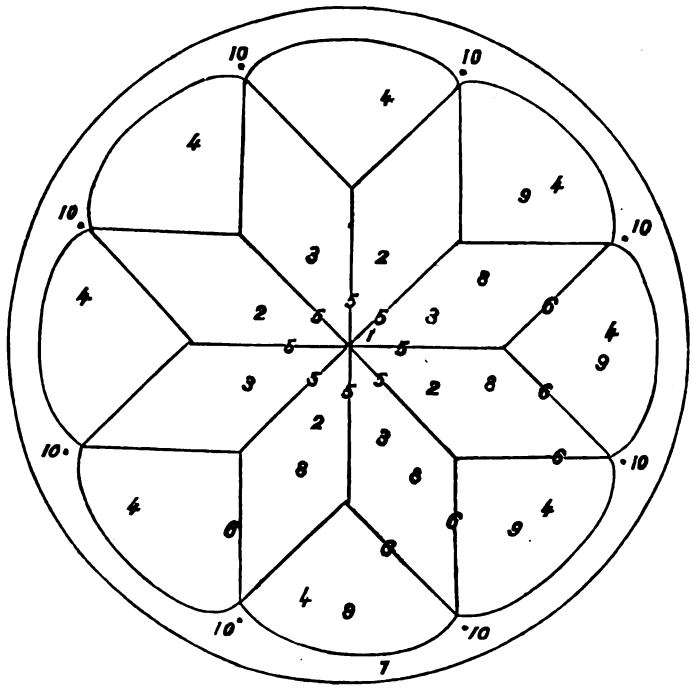


Fig. 40. — Corbeille parterre.

Le dessin en est simple, mais il contribue peut-être plus que tout autre, à faire ressortir l'agencement heureux des couleurs si variées et en même temps si éclatantes, qui composent la corbeille :

1. Yucca quadricolor.
2. Alternanthera amabilis.
3. — paronichioides var. amoena.
4. Telianthera ficoides var. versicolor.
5. Centaurea candidissima (deux rangées).
6. Pyrethrum Golden Feather (quatre —).

Digitized by Google

7. Mesembryanthemum cordifolium variegatum.
8. Yucca albospica.
9. Echeveria metallica glauca.
10. Iresine Lindeni (tenus très courts).

Alphonse Fillot.

AIDE-MÉMOIRE DE L'AMATEUR.

SERRE FROIDE. — SEPTEMBRE.

Nous ne nous souvenons pas d'avoir eu des saisons comme celles qui ont régné depuis bientôt un an. On se rappelle encore combien l'hiver variable et humide a été pernicieux aux cultures, et quant au printemps et surtout à l'été, jamais peut-être ce dernier n'a offert une telle sécheresse : depuis le mois d'avril, il n'est pas tombé assez d'eau pour humecter le sol à un centimètre de profondeur! Pendant le mois d'août surtout, époque à laquelle les chaleurs ont été les plus fortes, les arrosements ont dû être copieux, bien entendus et constituer l'opération principale du jardinier ; on devrait les continuer si la sécheresse persévérait pendant le mois de septembre.

Mais cela n'est guère probable. Si donc le temps change, s'il nous vient non seulement de la pluie, mais en même temps un raffraîchissement notable de l'air et du sol, soyons sur nos gardes : n'oublions pas que c'est le moment ou les plantes de serre froide doivent les unes faire leurs boutons, les autres commencer à se préparer au repos hivernal ; aux unes comme aux autres, un excès d'eau serait très préjudiciable.

Septembre est encore le moment où l'on met en pot une bonne partie de ces plantes de serre que l'amateur a mises en pleine terre. Si à cette occasion, on s'aperçoit que par suite d'un adoucissement du temps, la végétation reprend plutôt qu'elle ne cesse, ou encore toutes les fois que l'on aura affaire à des plantes un peu difficiles à la reprise, on fera bien de couper les racines autour et à quelques centimètres du pied pour ne pratiquer l'enlèvement et l'empotage définitif qu'une dizaine de jours après. Placez les plantes empotées à l'abri du vent et du soleil et seringuez fréquemment leur feuillage. La reprise se fera généralement mieux à l'air libre qu'en bâche ou en serre à cette saison.

On continue le bouturage et dans les premiers jours du mois, même le greffage pour une masse de plantes de serre qu'on n'a osé multiplier ou qui ont mal réussi à cause des fortes chaleurs d'août.

Digitized by Google

C'est encore le moment de faire le semis de plantes exotiques se bouturant mal et dont on aurait pu se procurer des graines, soit des plantes annuelles et bisannuelles dont on aura besoin pour garnir au printemps les corbeilles et les massifs. Enfin, il faudra bientôt songer à rentrer quelques plantes de serre froide les plus délicates ou du moins à les abriter des pluies si celles-ci devenaient inquiétantes.

Il est clair que les feuilles jaunies et tombant prématurément cette année doivent être ramassées au fur et à mesure et qu'on tient le tout très propre, afin d'augmenter et de prolonger les charmes de l'arrière-saison aussi longtemps que possible.

H. J. Van Hulle.

MONUMENT A LA MÉMOIRE DE LOUIS VAN HOUTTE

Liste des souscripteurs.

Suite, voir p. 196.

CINQUIÈME LISTE.

Marschall Wilder, à Boston (Etats-Unis)	fr.	100 »
Francesco Diaz, à Séville (Espagne).		100 »
Marie et Treyve, horticulteurs, à Moulins (Allier)		10 »
P. H. Olivier, président de la Société royale d'horticulture et d'agriculture de Verviers		15 »
Rivoire, trésorier de la Société d'horticulture pratique du Rhône, à Lyon.		25 »
Louis Reverchon, à Collonges (Rhône).		10 »
L. Cusin, au parc de la Tête d'or, Lyon		2 »
J. M. Fillon, à la Demi-Lune, Lyon		5 »
Boucharlat aîné, horticulteur, à Lyon		5 »
Hillioz, St Genèse-Laval		2 »
Anonyme		1 »
Mademoiselle Guion, St Quentin (Aisne)		5 »
Madame Gineston, St Omer (Pas-de-Calais)		5 »
Antonio Maron, Trieste (Autriche).		25 »
Deleuil, à Marseille		10 »
Guillaume De Clercq, à Anvers		5 »
Chevalier de Aywas, à Stecowa (Gallicie)		19 »
Reuter, à Potsdam, près Berlin		6 25
Antonio José de Campo Porto, Lisbonne		20 »
De Vylder, professeur, 4, quai St Antoine, Gand		10 »
Vermeulen, vice-président de la Société royale d'horticulture, à Malines		10 »
Haut, inspecteur du chemin de fer de l'État, Gand		20 »
Franceschini, notaire, à Fosses		10 »
A reporter . .		420 25

Digitized by Google

	Report. . . .	420	25
Madame Louise Macker, née de Latour, à Tain		10	»
E. Tschakert, docteur, rue St Georges, Bruges		5	»
Lippens, rue Maison aux Anguilles, Gand.		2	»
Anatole Claus, propriétaire, à Meirelbeke		10	»
Boddaert, propriétaire amateur, Tronchiennes		25	»
Joseph Napoléon Baumann, horticulteur, Gand		15	»
Joseph Baumann, horticulteur, à Gand.		15	»
Comte Jules de Lichtervelde, à Gand		50	»
P. Marchand, gardener at M. S. H. V. Cockcroft's Westport, Connecticus U. S. A.		37	50
Jadoul, directeur des plantations de la ville de Lille		10	»
Omer Van Lierde, Sottegem	*Élèves à l'École d'horticulture de l'État à Gand.*	1	»
Ch. Van Compernolle, Gand		1	»
L. Bracke, Heusden.		1	»
O. Burvenich, Gendbrugge		1	»
A. Siraux, Enghien.		1	»
Léon Nolf, Moen		1	»
E. Eeckhaute, St Denis-Westrem		1	»
R. De Maesschalck, à Gand		1	»
M. Mortier, à Gand.		1	»
O. Verbrugghen, Hautem-St-Liévin		1	»
A. Ide, Ruysselede		1	»
Alph. Schotsaert, Gand.		1	»
G. Van Eeckhaute, Gendbrugge		1	»
C. Van Cuyck, Wetteren		1	»
Louis Eeckhaute, horticulteur, St Denis-Westrem		5	»
A. B. Stéven, particulier, à Gand		10	»
Émile Planchon, professeur de botanique, Montpellier		20	»
Société d'horticult. et d'histoire naturelle de l'Hérault		20	»
Adolphe Mayez, ingénieur civil, à Braine l'Alleud		10	»
Ch. De Vis, jardinier chef au jardin botanique, Malines. . . .		10	»
Bernard Leroux, jardinier, à Wachtebeke		1	»
Vander Laan, horticulteur, rue du Parc, La Haye		21	»
Derussy, architecte de jardins, à Macon		5	»
J. Geerts, horticulteur-pépiniériste, à Hasselt		2	50
Ch. Mauroy, jardinier chef à Bauffe, près Brugelette		5	»
Van Lemputte, instituteur, Wambeck.		5	»
Delorme, directeur de la succursale de la Banque de l'Algérie, Alger		5	»
Jules Fievez, jardinier chez M. de Quanter, Jolimont		3	50
Grégoire Nelis, Jodoigne		10	»
J. H. Krelage, horticulteur, Haarlem . . .	1e *liste de la Société néerlandaise d'horticulture.*	20	»
Jacq. P. R. Galesloot, Amsterdam		10	»
Dr J. F. Westerman, Amsterdam		10	»
W. A. Viruly-Verbrugge, Rotterdam . . .		10	»
Schietse, instituteur en chef, Middelbourg (Fl. or.)		2	»
Montant de la 5me liste . . .		fr. 803	75
» des listes précédentes .		» 8642	81
Total. .		» 9446	56

Digitized by Google

Digitized by Google

AQUILEGIA AUREA ET COERULEA

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LES *AQUILEGIA COERULEA* ET *CHRYSANTHA*.

Les Aquilegia dont la *Revue* publie aujourd'hui le portrait très ressemblant, sont au nombre de nos plus belles plantes vivaces. Point n'est besoin d'en donner une longue description : la planche accompagnant cette notice les représente dans toute leur simplicité et dans toute leur beauté. Elles sont parfaitement rustiques : l'une, l'*Aquilegia coerulea*(1), est originaire des Rocky Mountains de l'Amérique septentrionale; l'autre, la variété *chrysantha,* a été découverte tout récemment dans les hautes montagnes de la Californie et décrite par le Dr Gray en 1873 sous le nom d'*Aquilegia leptoceras var. chrysantha*(2).

L'*Aquilegia coerulea* a été l'objet des plus flatteuses mentions dans le *Gardeners' Chronicle* (1 et 12 juillet 1876). M. W. Payne, horticulteur à Paunton, envoyant une fleur de cette belle plante aux éditeurs du célèbre journal anglais, disait : « Je désire appeler l'attention des amateurs de fleurs vraiment belles sur cette charmante plante si rustique, l'*Aquilegia coerulea :* au commencement du mois d'avril de cette année, elle se mit à fleurir, et dès lors il y eut toujours profusion de fleurs. J'ai montré cette plante à bien des dames et des gentlemen; je me suis servi de ces fleurs pour différents objets et toujours avec le plus grand succès. L'*Aquilegia coerulea* a le port plutôt d'une belle Orchidée que d'une plante vivace et ne devrait faire défaut dans aucun jardin. »

Nous partageons complétement l'opinion de notre correspondant, ajoutaient les rédacteurs du *Gardeners' Chronicle.* Le 22 juillet de cette année, un autre correspondant du même journal, M. P. Grieve, écrivait : « Je me joins à toutes les louanges que votre correspondant M. Payne donne au charmant *Aquilegia coerulea.* Plantée en groupe, cette plante offre un ravissant aspect. Les fleurs sont des plus utiles pour l'ornementation des vases, la confection des bouquets, etc. Les *Aquilegia* sont toutes plantes très intéressantes : plusieurs sont même fort remarquables, telles sont les variétés *chrysantha, glandulosa, Wittmanniana,* etc., mais l'*Aquilegia coerulea* mérite plus que tout autre le titre de *Reine des Ancolies.* »

A mon tour, je viens recommander d'une manière toute spéciale

---

(1) Consultez le *Botanical Magazine*, vol. 90, pl. 5477.

(2) *Gardeners' Chronicle*, 1873, p. 135 et 1501. Cf. *Botanical Magazine*, 1873, pl. 6073.

Digitized by Google

cette charmante Renonculacée, et à cette occasion, je regrette de devoir protester contre l'oubli injuste dont les plantes vivaces, les plantes alpines en particulier, sont l'objet dans nos pays. Que de plantes intéressantes, que de fleurs charmantes dans ces groupes de plantes vivaces qui, pour être appréciées, ne demanderaient qu'à être mieux connues. Que de fois n'avons-nous pas à regretter de voir bannies de nos jardins ces plantes qui, comme les *Aquilegia coerulea* et *chrysantha,* ont une croissance vigoureuse et robuste, une floraison abondante et gracieuse. Sont-elles trop chères, trop difficiles, trop rares? Non! leur défaut est d'être de culture facile, de ne pas coûter des centaines de florins et de produire sans effort des fleurs élégantes et belles. Plus connues, elles seront vite appréciées et forceront rapidement les portes du temple Caprice dont la mode tient les clefs. Aussi conseillons-nous à tous les amateurs de plantes à riche floraison de réserver un coin de leur parterre à ces charmantes espèces.

A. M. C. Jongkindt-Coninck.

Établissement horticole Tottenham,
à Dedemsvaart lez Zwolle (Pays-Bas).

LE ROND-POINT DE MÉDICIS.

C'est un simple rond-point, au carrefour de cinq rues, que longe notre Jardin du Luxembourg, à Paris, et d'où l'on pourra bientôt jouir de la vue magnifique du Panthéon, dès que vont être abattues les maisons de la rue Soufflot qui le cachent.

Au centre et en contre-bas, un bassin bordé de pierre, du milieu duquel s'élève une gerbe d'eau, peu haute mais bien fournie. Tout autour, une plate bande de $1^{m}50$, en talus convexe. Elle est bien simplement composée et fait cependant beaucoup d'effet; c'est ce qui m'engage à la décrire.

Figurez-vous une longue torsade de 35 à 40 mètres, composée de deux bandes, l'une blanchâtre et l'autre brun rouge, courant autour du bassin et séparée de lui par une bande de gazon. Ces deux bandes s'enroulant et se contournant comme autour d'un cylindre dont on ne verrait qu'un côté, fuient obliquement devant l'œil, bien plus gracieuses que si elles se présentaient à angle droit. L'une est faite de *Gnaphalium lanatum* (1), au feuillage arrondi, petit, cotonneux,

(1) Remarquez que l'étymologie de *Gnaphalium* est *laine*, et que *lanatum* veut dire *laineux. Laine laineuse!* c'est joli, n'est-ce pas?

Digitized by Google

blanchâtre et satiné; l'autre, d'*Achyranthes;* seulement, pour rendre cette dernière plus agréable encore, on a mélangé deux espèces, l'*A. Lindeni,* pourpre noir, et, dans le centre, l'*A. acuminata,* d'un ton plus clair, pourpre rouge. Qu'on n'oublie pas que le tout se présente en pente, ce qui le fait beaucoup mieux valoir.

Pour ceinture, une jolie petite bordure d'*Alysse maritime* à feuilles panachées de blanc et de vert pâle, à petites fleurs blanches odorantes. Il n'est pas besoin d'autre chose, et, je le répète, c'est simple, mais d'un très bel effet.

Pour préparer cette ornementation, on fait en juillet, août et même en septembre, des boutures de ces plantes; celles de juillet sont préférables, parce qu'elles ont acquis déjà un plus fort développement avant l'hiver. Le bouturage a lieu sur couche tiède, soit à même le panneau, soit en pots-godets enfoncés dans la couche. Si l'on emploie les godets, on les prend de 9 centimètres de diamètre; on pique 7 ou 8 boutures par pot, et dès que les racines ont atteint 2 ou 3 centimètres de longueur, on les en retire, on met chacune d'elles dans un godet; on les replace sur couche, en les privant d'air pendant quelques jours. Les racines grandissent vite; en 10, 12 ou 15 jours, selon la chaleur de fond, elles ont atteint les parois du pot; on donne alors un second rempotage; le pot doit chaque fois augmenter de 2 à 3 centimètres de diamètre. On pourrait, pour arriver à mieux, rempoter encore avant l'hiver; il faut remarquer toutefois que les pots, s'élargissant de plus en plus, réclament une plus grande place dans la serre, et qu'ils doivent être placés le plus près possible du jour.

Ce n'est pas tout. Ce ne sont pas ces plantes qui serviront à la garniture des corbeilles de l'année suivante; elles ne sont que des plantes-mères. En février, mars et commencement d'avril, on y prend des boutures, qui reprennent vite; celles des Achyranthes n'ont besoin que de 3 ou 4 jours. On ne les met pas tout d'abord sur couche, mais en serre, où elles subissent deux rempotages en temps voulu; alors seulement elles viennent prendre place sur les couches qu'on a préparées d'avance pour les recevoir. On n'aère d'abord que légèrement; on augmente graduellement la dose, et on enlève entièrement les châssis, quinze jours avant d'utiliser les plantes, afin de les bien endurcir.

Dès la fin de mai, on peut les livrer au plein air et à la pleine terre, sans leurs pots; on les pique à 25 ou 30 centimètres l'une de l'autre, selon leur force.

Nos jardiniers ne les abandonnent pas à elles-mêmes; l'eau du bassin fournit les arrosages nécessaires; dans le courant de l'été, on tond avec des ciseaux la bordure d'Alysses, puis, afin que le tapis soit parfaite-

Digitized by Google

ment fourni, on a soin de *crocheter* les *Gnaphalium* et les *Achyranthes*, c'est à dire qu'on étale bien leurs rameaux, et qu'on les applique contre terre au moyen de petits crochets faits de bois ou d'osier; bien souvent, c'est un simple rameau de balai de bouleau replié en deux et qui forme pince. En outre, dans le courant de la saison, on pince les plantes, pour les maintenir basses.

Que fait-on ensuite, quand arrive l'hiver? Hélas! on les laisse geler, les malheureuses! C'est comme cela qu'on les récompense des jouissances qu'elles nous ont données; on les remplacera tout bonnement, l'an prochain, par d'autres qu'on aura préparées par les moyens indiqués ci-dessus. C'est ingrat, n'est-ce pas? mais il faut tenir compte de tout. Comment enlever convenablement, pour les replacer en serre, tous ces rameaux entrelacés qu'on a accrochés au sol? Et puis, le Fleuriste de la ville est riche et les multiplications immenses. C'est égal, c'est un peu barbare.

Quoi qu'il en soit, si vous venez à Paris avant les gelées prochaines, allez voir le Rond-point de Médicis.

Théodore Buchetet.

Les **Végétaux australiens** à propager dans certaines parties arides du Midi de la France sont, d'après le Baron FERD. VON MUELLER, les *Acacia decurrens, pycnantha* et *saligna*. Ces Acacia viennent parfaitement de graines, poussent rapidement et s'accommodent fort bien d'un sol stérile: l'*Acacia pycnantha* croît particulièrement bien dans un sol sablonneux. A quatre ans, l'écorce de ces arbres peut être utilisée pour le tannage. Elle contient 18-30 pour 100 d'acide mimosotannique et donne 40 pour 100 de catéchu.

Gravures de Plantes. — Le premier livre de botanique qui fut imprimé contenant des gravures de plantes est le *Puch der Natur*, qui parut à Augsbourg sans date et qui, d'après SÉGUIER (*Bibl. botan.*), parut entre 1475 et 1478, et d'après TREW, en 1478. Il contenait la description de 176 plantes et un grand nombre de gravures.

Bouturage des œillets flamands et de fantaisie. — Voici un nouveau procédé de multiplication recommandé par le « Garden » et perfectionné par un abonné de la *Revue horticole* de Paris. Les boutures taillées et préparées comme d'habitude, au lieu d'être plantées en terre et tenues à l'ombre, sont mises dans des pots ou des bouteilles remplies d'eau et exposées au soleil. En moins de trois semaines, elles sont enracinées et on peut les confier définitivement au sol.

Digitized by Google

LE TABAC A FEUILLES DE WIGANDIA

(*Nicotiana wigandioides* HORT.).

Au nombre des plantes ornementales d'élite dont nous devons recommander la culture dans tous les jardins, se trouve le tabac à feuilles de Wigandia. Comme on le voit par la figure de cette plante que nous publions aujourd'hui, la tige est simple, élancée; elle est garnie de très larges feuilles tomenteuses, dressées, ovales acuminées qui produisent le plus bel effet décoratif. La plante ne fleurit pas en plein air, et c'est heureux; car dès que les panicules blanches apparaissent, le port de la plante devient moins beau, moins élégant. En effet, la tige se ramifie, les feuilles se rapétissent et la plante perd alors le caractère grandiose qu'elle présentait avant la floraison.

Fig. 36. — Nicotiana wigandioides.

De même que le tabac ordinaire, cette plante réclame une terre substantielle, riche. et par conséquent bien fumée.

Le *Nicotiana wigandioides* se reproduit de graines et de boutures. Ces dernières se prennent sur les pieds rentrés en serre pendant l'hiver. Les semis se font sur couche chaude en février-mars. On repique les plants en pots sur couche, jusqu'à la mise en terre fin mai ou au commencement du mois de juin. On devra donner à cette plante des arrosements copieux pendant l'été, si on désire lui voir prendre son complet développement et émettre ses larges et grandes feuilles. Cultivée de cette manière, cette variété de tabac atteint en quelques semaines 1^{m}50 et parfois 2 mètres. Sa croissance rapide, ses dimensions élégantes, la rendent particulièrement propre à décorer les pelouses et les vallonnements dans les jardins paysagers, surtout si on a soin de la planter dans des parties abritées du jardin,

Digitized by Google

les grands vents fatiguant beaucoup son feuillage. La même observation s'applique à un grand nombre de variétés de tabac cultivées dans les jardins. Le tabac commun (*Nicotiana Havanensis* LAG.), et ses variétés (*N. Guatemalensis*, *N. Capensis* HORT.), le tabac de Maryland (*N. macrophylla* SPRENG.) dont une variété, le *Tabac géant à grandes fleurs rouges,* produit des feuilles d'une ampleur extraordinaire (30 à 40 centimètres de longueur sur 25 à 30 centimètres de largeur), le tabac de Virginie (*N. angustifolia* et *fruticosa* LIN.), sont toutes plantes très ornementales dont la culture mériterait d'être plus répandue dans les pays où la régie ne la proscrit pas. Seule aujourd'hui cette institution fiscale fait encore dans quelques pays la guerre au tabac; mais que les cœurs sensibles se rassurent, elle est loin de ressembler à ce farouche sultan turc AMURAT IV, qui condamnait tout planteur de tabac à avoir le nez et les lèvres coupées.

Eug. de Duren.

DE L'ÉCLAIRAGE DES SERRES PAR LE GAZ DE PÉTROLE.

Le mot *gaz de pétrole* implique, à première vue, une idée de danger; aussi pensé-je utile d'entrer dans quelques détails à ce sujet : un système aussi bien conçu et donnant des résultats pareils à ceux que j'ai constatés à Nieuport-Bains, mérite d'être vulgarisé.

Quand on voit pour la première fois du gaz de pétrole, on est frappé de la richesse de la lumière, de la blancheur, de la fixité, de la douceur de la flamme. Rien n'égale son éclat tranquille, comme rien n'approche de la simplicité de sa fabrication; ici, point de chaux d'épuration, point de condenseurs; un seul ouvrier pour veiller à l'élaboration, à l'éclairage public et privé, et encore a-t-il le loisir de s'occuper du placement des appareils chez les consommateurs.

Pouvoir lumineux extraordinaire (huit fois plus éclairant que le gaz de houille); pureté sans mélange (du carbone et de l'hydrogène); prix de revient peu élevé (moins de deux centimes par heure et par bec de 10 bougies); emplacement restreint, fabrication propre, automatique; tels sont les principaux avantages du système préconisé par M. Léon Jacques, ingénieur à Seraing, écrivain scientifique distingué, doublé d'un poète remarquable.

« Quiconque a vu un gazomètre à la houille et se trouve en présence d'un gazomètre au pétrole est frappé de l'exiguité des appareils, de la simplicité de la fabrication; débarrassé de cet amas de fours, de

Digitized by Google

condenseurs, de laveurs, d'épurateurs, qui encombrent l'ancienne méthode, l'ensemble du nouveau système, dont toutes les capacités sont réduites, depuis le générateur jusqu'au brûleur, paraît microscopique ; pour matière première, du résidu de pétrole, qui rend 65 mètres cubes de gaz par 100 kilog. ; pour produit, un gaz éminemment pur et d'une richesse extraordinaire.

« L'inspection de la formule suffit presqu'à elle seule pour expliquer la supériorité du gaz : on sait que l'hydrogène bi-carboné $C^4 H^4$ (gaz oléifiant) est celui qui contribue principalement au pouvoir éclairant ; il donne une flamme blanche, très lumineuse ; dans un volume donné, il contient beaucoup plus de carbone que d'hydrogène protocarboné, et c'est précisément cette abondance de carbone qui, par l'incandescence, augmente ainsi le degré de lumière ; l'hydrogène protocarboné (gaz des marais) $C^2 H^4$ brûle avec une flamme bleue, légèrement jaune, et forme la majeure partie du gaz de houille, car celui-ci ne contient que 8 p. c. environ du premier.

« Abstraction faite des gaz impropres à l'éclairage qui se trouvent dans le gaz de houille, le pétrole brut se rapproche de la formule $C^4 H^4$, et le gaz de houille, de la formule $C^2 H^4$. Le gaz donnera bien, lors de sa combustion, plus d'acide carbonique, à volumes égaux de gaz ; mais on doit remarquer que, pour une même lumière, on brûle huit fois moins de gaz de pétrole, et que, en fait, la quantité d'acide carbonique est beaucoup moindre qu'avec l'usage de gaz de houille.

« Dans le pétrole il n'est point d'azote, de soufre, d'oxygène, causes d'embarras si nombreux dans le gaz de houille, car ils nécessitent des appareils nombreux et une certaine somme de main-d'œuvre pour retirer, autant que possible, l'ammoniaque, les sulfures de carbone, l'oxyde et l'acide carbonique, le sulfate hydrique, si désagréable à l'odorat et funeste à certaines décorations ; point de résidus encombrants, comme la chaux de purification, les eaux ammoniacales ; réduction considérable de l'emplacement nécessaire, car la nouvelle fabrication, comme nous l'avons dit, n'a plus que faire de laveurs et d'épurateurs, et se contente de cornues, de condenseurs d'une exiguïté, d'une simplicité extraordinaires ; elle n'a plus à emmagasiner des charbons apportés à grands frais, ni le coke, que l'on ne trouve pas toujours à écouler au fur et à mesure de sa production. Les tuyaux de distribution eux-mêmes, n'ayant plus que le 1/3 du gaz à écouler, sont fortement réduits, diminuant ainsi les frais et les pertes.

« Le danger d'explosion est moindre encore qu'avec le gaz de houille, le pétrole ne contenant pas d'oxygène; de plus, les cornues, dont la section est considérablement diminuée, laissent, lors du nettoyage,

Digitized by Google

entrer moins d'air, dont l'oxygène, du reste, décompose les carbures hydriques et n'existe plus à l'état libre dans le gaz.

« Quant au danger d'incendie, qu'on veuille bien remarquer que le résidu de pétrole n'est pas inflammable à froid. Le danger n'existe donc pas plus que dans les gazomètres à la houille.

« Les Compagnies d'assurances, du reste, ne soulèvent plus aucune difficulté à ce sujet.

« On emploie quelquefois de l'huile brute de pétrole, donnant aux 100 kil. 76 mètres cubes de gaz ; mais le résidu goudronneux de pétrole, rendant 65 mètres cubes, est préférable. La pression dans la cornue en travail est de $0^{m}06$ d'eau; l'abaissement de la pression, relativement à celle des cornues à gaz de houille, provient surtout de l'absence de laveurs et d'épurateurs; les carbures hydriques sont ainsi moins exposés à se décomposer; la chaleur de chauffe est à peu près la même que pour le gaz de houille : le rouge cerise, 850 degrés environ. A la sortie, au brûleur, la pression est de 18^{mm} à 24^{mm}. La densité du gaz de pétrole (0.75) se rapproche plus de celle de l'air que la densité du gaz de houille ; cela permet de le conduire plus facilement, de le brûler à une pression moindre, et, ainsi, de diminuer les pertes dans les conduits. La flamme est blanche, brillante, stable, sans odeur, et ne fume pas. »

Cet éclairage d'ailleurs, n'en est pas à faire ses débuts; qu'il me suffise de citer quelques installations : châteaux de M. H. Rey, à Droogenbosch, de M. Allard, à Uccle, de M. Roussille, à Suxy, de M. E. Godin, à Marchin; papeteries de Petrinnes, de Maestricht; Ste J. Cockerill, à Seraing; chantier naval, à Hoboken; Vieille Montagne, à Tilff; charbonnages du Hasard, à Micheroux, du Bois de Micheroux, à Soumagne; filature de M. Bégasse, à Liége; Madrid, Nieuport-Bains, etc.

Nous voilà loin de l'éclairage des serres. Mais il était indispensable de prouver et la valeur et le succès du gaz de pétrole avant de signaler certaine découverte d'une importance incontestable : *le gaz de pétrole est inoffensif pour les végétaux, soit avant, soit après sa combustion.* Chacun sait combien le gaz de houille est pernicieux pour les plantes; d'aucuns attribuent ses effets délétères à la présence seule du soufre qui, brûlant à l'état de sulfite hydrique, dégage de l'acide sulfureux; d'autres horticulteurs également en renom, assurent que le gaz de houille, même avant la combustion, tue le végétal. Il contient, en réalité, divers éléments incompatibles avec le *modus vivendi* de la plante.

L'innocuité du gaz de pétrole provient de ce que la matière première,

Digitized by Google

loin de contenir du soufre, n'est composée que de carbone et d'hydrogène, éléments qui entrent dans la nourriture des végétaux. Nous sommes donc rassurés au point de vue de la théorie.

Au point de vue empirique, il n'est pas d'exemple qu'une serre éclairée par le gaz de pétrole, ait, de ce chef, vu souffrir l'une ou l'autre plante. Une expérience concluante a été faite à Seraing, chez M. Léon Jacques : quatorze becs éclairent depuis longtemps une serre de 65 mètres de superficie; jamais on ne s'est aperçu que la combustion du gaz eût agi sur les plantes; de plus, à différentes reprises, on a lâché le gaz toute la nuit, à plein tuyau, tout étant bien fermé, sans que l'on ait remarqué le lendemain le moindre symptôme de dégât.

Rien n'est plus brutal qu'un fait, aussi je ne vois pas la nécessité d'insister davantage.

L'éclairage d'une serre d'ornement par le gaz de pétrole est d'un coup d'œil féerique; tamisée par un globe mat et blanc, la lumière jette sur les plantes une teinte blanche et douce qui charme et repose; le feuillage s'approprie un vert plus vif, plus éclatant; on dirait que la vie redouble. Dissimulez derrière les Fougères cette flamme paisible et caressante, et vous vous surprendrez, rêvant, par un beau clair de lune, dans quelque coin de forêt vierge.

Oswald de Kerchove de Denterghem.

LE RADIOMÈTRE.

Le radiomètre est une des plus surprenantes inventions de notre époque si fertile en merveilles scientifiques; c'est un instrument qui permet de convertir les radiations lumineuses en mouvement mécanique, et par conséquent d'en mesurer exactement l'intensité.

Il est constitué par une sphère creuse en verre grosse comme le poing, soutenue par un pied comme une lampe. A l'intérieur de cette sphère, est une fine aiguille d'acier verticale dont la pointe supporte par l'intermédiaire d'une cupule en verre un petit moulinet à quatre ailettes. Les ailettes sont verticales, elles ont une de leurs faces enduite de noir de fumée, l'autre face est brillante.

Les faces gauches de toutes les ailettes sont noires, les faces droites sont brillantes, ou réciproquement. Enfin, on fait le vide aussi complétement que possible dans la sphère au moyen de la machine pneumatique barométrique avant de la fermer.

Lorsque cet appareil ainsi préparé est exposé à la lumière diffuse,

Digitized by Google

le moulinet intérieur se met à tourner lentement, dans le sens des faces brillantes aux faces noires. Lorsqu'on l'expose aux rayons directs du soleil ou qu'on l'approche d'une lumière artificielle un peu vive comme celle d'une lampe, le mouvement devient extrêmement rapide.

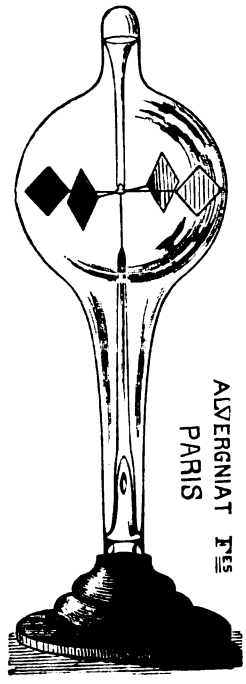


Fig. 37. — Le radiomètre.

On est naturellement porté à trouver dans ce curieux appareil une vérification nouvelle de la théorie des ondulations lumineuses.

Quelles que soient les objections qu'on ait pu faire à l'idée de M. Croockes, l'inventeur ingénieux du radiomètre, il reste certain que cet instrument tourne d'autant plus vite qu'il est exposé à une lumière plus vive et qu'il est par conséquent bien nommé : il mesure réellement les radiations lumineuses.

Ce n'est pas tout, il peut les enregistrer. Qu'on se figure l'une des ailettes intérieures faite d'une lamelle d'acier. Chaque fois qu'elle passera devant une aiguille aimantée placée à l'extérieur tout près de la paroi de la sphère, elle lui communiquera un mouvement oscillatoire. Il n'en faut pas davantage pour actionner un appareil électrique muni d'un enregistreur qui transcrira les oscillations et indiquera leur vitesse.

Il nous paraît hors de doute que cet appareil sera d'une haute valeur météorologique en faisant connaître dans les différents lieux et aux différentes heures du jour l'intensité plus ou moins grande de la lumière solaire directe ou diffuse. De là aux applications horticoles, le pas ne sera pas difficile à franchir. De même qu'on sait maintenant quelles sont les températures favorables à la végétation des diverses espèces, et la somme de chaleur journalière dont elles ont besoin pour parcourir le cycle normal de leur développement, de même on voudra savoir exactement quelle est l'intensité de la radiation lumineuse, la quantité, la somme de lumière nécessaire aux différentes espèces selon leur tempérament. Ce que les horticulteurs ont pu découvrir vaguement pour la conduite des plantes dans les jardins ou dans les serres, sera vérifié par des mesures exactes et vraiment scientifiques. Le radiomètre sera pour la lumière ce que le thermomètre est pour la température ; aux trompeuses indications fournies par nos sens, il substituera la précision mathémathique d'un instrument immuable et

Digitized by Google

fidèle. D'ailleurs on simplifiera certainement les moyens d'obtenir la mesure de l'intensité lumineuse. M. Croockes a déjà construit un appareil qui indique la force de l'impulsion lumineuse par la torsion d'un fil de fer ou d'argent auquel est suspendu le moulinet. Une échelle collée à l'extérieur de la sphère permet de lire les indications comparatives données par une des ailettes munie d'une aiguille. M. Alvergniat, l'habile constructeur parisien, s'occupe de réaliser ce dispositif qui est d'ailleurs emprunté à la balance électrique de Coulomb.

Dr J. Jeannel.

A PROPOS DES EXPOSITIONS.

Les expositions de fleurs ont toujours le privilége d'attirer la foule ; en effet, elles n'exigent point d'aptitudes spéciales. Si le connaisseur y découvre des beautés qui échappent au regard du profane, tous ceux qui ont quelque peu le sentiment du beau, sont toujours charmés de pouvoir contempler, réunies en grand nombre, ces merveilles de la nature, ces créatures vivantes qui se nomment les plantes.

Les uns satisfont leur curiosité par la vue des plus beaux végétaux représentant la flore souvent si riche des contrées lointaines. La végétation puissante des tropiques, les Palmiers, les Fougères au port grandiose, les feuillages si finement découpés, si richement colorés, les fleurs de forme et d'aspect si bizarres, tout cela se rencontre dans les expositions et le public, profitant du fruit des longs et pénibles travaux de hardis explorateurs, des études et des soins d'habiles horticulteurs, peut jouir sans déplacement, sans peine, de la splendeur de la végétation que font éclore le chaleur, l'humidité et la fertilité du sol de régions encore bien peu connues.

Pour d'autres visiteurs et même pour tous, une exposition horticole bien disposée présente toujours un aspect d'ensemble, un coup d'œil qui charme et que l'on ne rencontre ni dans les expositions industrielles, ni dans les expositions des beaux-arts.

Dans cette foule qui se presse dans les allées de nos expositions, que de manières différentes de voir les mêmes choses ! les uns ne regardent que certaines collections, d'autres veulent tout voir et d'aucuns enfin paraissent s'occuper de tout autre chose que des plantes.

Avez-vous parfois, cher lecteur, regardé attentivement ce public qui défilait devant vos yeux, c'est très intéressant, aussi nous vous conseillons, quand vous aurez bien vu l'exposition, d'oublier pour un

Digitized by Google

moment les fleurs et choisissant une bonne place, vers l'heure de la grande foule, regardez autour de vous, faites *in petto* vos observations et pour peu que vous soyez philosophe, vous ne regretterez pas votre temps.

C'est en observant ainsi le public tant dans les grandes et magnifiques solennités internationales que dans les modestes exhibitions de province, que nous est venue l'idée de classer en plusieurs catégories ces visiteurs divers ; en horticulture comme en botanique on a toujours un peu la manie de la classification. Le premier groupe, le plus sérieux, peut se subdiviser en trois familles, les amateurs, les horticulteurs et les exposants. Le second groupe, le plus nombreux, comprend les curieux, les indifférents et les ignorants.

Quant au troisième, que par galanterie, nous devrions citer le premier, car il est le plus gracieux, le plus brillant, il se compose des dames et de leurs satellites, les élégants. Si nous commençons l'étude de ces groupes par le plus sérieux, les dames nous le pardonneront : en parlant d'elles en dernier lieu nous savons que le bouquet se réserve pour la fin.

Dès l'ouverture de l'exposition, alors qu'elle est encore dans toute sa fraîcheur, amateurs, horticulteurs, exposants, s'empressent d'arriver catalogues et procès-verbaux du jury en mains. Voyez comme ils se dispersent dès leur entrée ; l'amateur spécialiste cherche du regard les collections de ses fleurs de prédilection, les trouve, y court et là, il les examine dans tous leurs détails, variété par variété, va d'une collection à l'autre, compare, note les noms des variétés qu'il ne possède pas, puis cet examen terminé, il se promène tranquillement, jetant un regard sur les autres collections, s'arrêtant longtemps devant celles qui le frappent, devant les plantes qui lui sont inconnues, et devant les plus beaux specimens de culture ; en somme l'amateur voit sérieusement l'exposition.

L'horticulteur va directement vers les envois des grands établissements d'horticulture, vers ceux qui sont célèbres par leurs importations nouvelles, il étudie minutieusement ces collections, voit chaque plante, pèse le mérite de chacune, en juge l'avenir et enfin il fait choix de celles qu'il propagera dans ses cultures. L'horticulteur visite tous les lots de ses confrères, il cherche à se rendre compte de leurs progrès et de leur culture et cet examen sérieux terminé, il fait une inspection générale de l'exposition, mais il n'accorde guère son attention qu'aux exemplaires rares, aux collections hors ligne.

L'exposant, lui, va droit comme une flèche à sa collection, voit si elle est bien placée, bien disposée, si tout est en bon ordre, si ses étiquet-

Digitized by Google

tes ne sont pas dérangées, si son nom est bien apparent et si la carte mentionnant la distinction obtenue est bien en évidence. De là il va examiner les collections concurrentes, les épluche et si la lutte ne lui a pas été favorable, il recherche les points faibles, les fait ressortir. Il fait part volontiers de ses critiques à l'amateur qui s'arrête à côté de lui; bien heureux est celui-ci quand la défaite n'est pas trop sensible, car alors que de doléances, de plaintes, de récriminations il doit se résigner à entendre, l'exposant étant dans ce cas généralement de fort mauvaise humeur.

Mais si le succès a répondu à l'attente de notre collectionneur, il est radieux, il se montre bon prince, il est plein d'indulgence pour ses concurrents, fait valoir leur mérite, il insiste sur la difficulté de la lutte, les collections concurrentes étaient toutes si belles; il ne tarit point d'éloges pour le jury dont la tâche était bien difficile, il tient par-dessus tout à ce que l'on sache que c'est sa collection qui a été primée, il tient à ce qu'on la regarde, qu'on l'admire et il veut que nul n'ignore que c'est lui Guillot l'heureux berger de ce troupeau. *Règle générale,* l'exposant ne s'écarte jamais beaucoup de sa collection et s'il parcourt l'exposition, c'est surtout pour rencontrer des connaissances et leur montrer les concours auxquels il a pris part.

Si nous considérons ce premier groupe comme constituant l'aristocratie de l'horticulture, le groupe suivant représente assez bien la bourgeoisie. C'est le plus nombreux, il comprend d'abord le curieux qui veut tout voir, commence par un bout et finit par l'autre; celui-ci regarde chaque collection, lit toutes les pancartes, s'inquiète des premiers et des seconds prix, et passe un peu plus vite vis-à-vis des collections non primées et il serait mécontent de lui s'il n'avait tout vu depuis la plante d'introduction la plus nouvelle jusqu'au plus petit bibelot introduit sous la dénomination fallacieuse d'outils et de meubles de jardins. Le curieux est bien satisfait quand il rencontre quelque amateur de sa connaissance qui lui signale les belles choses à voir, car il s'intéresse à ce qu'il voit et souvent le curieux finit par devenir amateur.

L'ignorant vient parce qu'on lui a dit que c'était beau, il s'arrête pour juger de l'effet d'ensemble et il cherche des yeux un ami qui puisse le renseigner, il s'en empare et en fait sa proie, il se fait indiquer ce qu'il y a de remarquable dans l'exposition, se fait renseigner sur telle ou telle plante, sur tel exposant et ce résultat obtenu, il se hâte comme tous les ignorants d'aller répéter ce qu'il vient d'apprendre, faisant siens bien entendu tous les renseignements qu'il vient d'arracher à la patience de son cicérone; il se pose alors avec un aplomb imperturba-

Digitized by Google

ble en connaisseur. Notre homme court parfois un petit danger, c'est de tomber sur un esprit malicieux qui, le connaissant pour avoir déjà été sa victime, en tire une douce vengeance en lui débitant avec le plus grand sérieux des choses les plus invraisemblables.

L'indifférent ne vient que parce qu'il est obligé, il doit accompagner Madame son épouse et Mesdemoiselles ses filles, ou bien il a été entraîné par un ami ou l'autre qu'il craint de désobliger. Il promène sur l'exposition des regards vagues, trouve qu'il fait chaud, que c'est toujours la même chose, il regarde vingt fois sa montre et n'aspire qu'à s'en aller. Une seule chose parvient parfois à attirer son attention, c'est un lot de beaux fruits; un magnifique melon, des pêches succulentes, d'énormes poires de parade, ont pour lui certain attrait.

Les dames aiment les fleurs, c'est avec plaisir qu'elles visitent nos expositions ; chose bien heureuse, car leur présence change l'aspect des fêtes de Flore, elle leur donne un charme inexprimable, elles animent en quelque sorte ces beautés de la création. La femme a un instinct qui ne la trompe pas, et sans s'en douter, sans la plus petite préméditation de coquetterie, elle est attirée vers ce beau cadre de fleurs et de verdure qui fait ressortir avec poésie la grâce et la beauté féminine. Les dames examinent les expositions avec leur bon goût naturel ; ce n'est point devant la plante rare, au grand nom barbare qui écorcherait leurs lèvres roses, c'est devant les jolies choses, les feuillages les plus gracieux, les fleurs les plus ravissantes qu'elles aiment à s'arrêter; une Rose de forme parfaite, de coloris harmonieux, un Gloxinia aux nuances tendres, une Fougère aux frondes élégantes provoquent leur admiration.

C'est toujours auprès des bouquets que les demoiselles aiment à stationner et, il faut le reconnaître, elles savent apprécier bien mieux que nous ces ravissantes œuvres d'art; nous sommes d'avis qu'ainsi que cela a été pratiqué jadis à Tournai, les concours de bouquets devraient toujours être jugés par des dames.

Mais arrêtons-nous, quoique nous ayons encore bien des observations à relater, nous vous laissons, cher lecteur, le soin de les compléter, vous prendrez plaisir à ce spectacle dans la salle, spectacle toujours le même au fond et toujours varié dans la forme. De même que l'art dramatique repose sur les aventures d'Isabelle, de Colombine, de Léandre, d'Arlequin, de Pierrot et de Cassandre, le public des expositions horticoles se composera toujours nécessairement d'amateurs, d'exposants et de curieux, malheureusement d'ignorants et d'indifférents et fort heureusement de dames et de demoiselles.

Alfred Allard.

Digitized by Google

LES CYCADÉES.

Les Cycadées constituent une des familles botaniques les plus curieuses et les plus intéressantes: elles ressemblent aux Palmiers par leur port, aux Fougères par le développement de leurs feuilles, tandis que leur organisation entière et tous leurs caractères essentiels les rapprochent des Conifères, avec lesquels elles forment la classe des gymnospermes, c'est à dire des végétaux à ovules nus. Fort répandus dans la végétation des temps géologiques particulièrement pendant le commencement de la période jurassique, ces végétaux ne se rencontrent plus aujourd'hui que dans les régions les plus chaudes des deux continents. Leur port tout à la fois étrange et élégant les fait rechercher pour l'ornementation des serres; aussi chaque année des troncs de proportions parfois très considérables sont introduits d'Asie et d'Afrique : cultivés en serre chaude par des horticulteurs habiles, ces troncs ne tardent pas à émettre une couronne de feuilles riches et puissantes. Le *Cycas media* R. Br. qui est aujourd'hui un des plus beaux ornements du Jardin botanique annexé au Musée Royal de physique et d'histoire naturelle de Florence, avait été envoyé à la Commission de ce Musée par le baron F. von Mueller de Melbourne (Australie) et était parvenu à Florence au mois de juin 1873. Dépourvu de racines et de feuilles, ce tronc semblait se trouver en si mauvais état qu'il fut question de le reléguer dans la collection des produits. On se décida à grande peine à le planter et le résultat obtenu par cette plantation mérite d'être noté. Dix-huit mois après le jour où la plante fut mise en caisse, les premiers rudiments des racines se manifestèrent. Au mois de juin 1875, la première couronne de feuilles apparut et bientôt après une seconde couronne de 74 feuilles se développa avec grande vigueur. La hauteur de ce Cycas est de $2^{m}54$. Il est cylindrique et mesure une circonférence de $1^{m}30$ à son pied et de $0^{m}66$ à la naissance des feuilles.

Jusque dans ces derniers temps, la classification de ces plantes était très malaisée et les variétés changeaient de nom d'après le bon vouloir ou le caprice des faiseurs de catalogues. Il manquait un fil conducteur. M. Regel, le savant directeur du Jardin botanique de St Pétersbourg, a dans le *Gartenflora*(1) établi les bases de diverses subdivisions de cette famille en genres. Nous sommes heureux de reproduire dans la *Revue* les caractères les plus apparents à l'aide desquels ces groupes se distinguent et qui permettent de reconnaître les genres sans difficulté.

A. Folioles des feuilles pennées ou pinnules, parcourues seulement

(1) Février 1876.

Digitized by Google

par une forte nervure médiane sans la moindre nervure latérale.

Genre I. Cycas L.

B. Pinnules parcourues par une forte nervure médiane et par des nervures qui en partent latéralement en disposition pennée.

Genre II. Stangeria *Th. Moore.*

C. Pinnules parcourues par plusieurs nervures longitudinales de force à peu près égale, qui peuvent être nombreuses : Ce groupe renferme neuf genres répartis en deux sections d'après que les feuilles se développent plusieurs à la fois en verticille (Section I) ou l'une après l'autre (Section II).

Section I : A. Des écailes charnues persistent entre les feuilles. La base du pétiole est sans appendices en oreillettes.

1° Écailles du cône femelle pétiolées et se terminant en avant en un écusson obtus. Pinnules généralement roides et souvent dentées, non articulées à leur base . . *Genre* III. Encephalartos *Lehm.*

2° Écailles du cône femelle pétiolées et se terminant en avant en un écusson qui se retrécit peu à peu en une pointe comprimée. Pinnules non roides, étroites, pointues, à bords entiers, non articulées et décurrentes à leur base . . . . *Genre* IV. Lepidozamia *Regel.*

3° Écailles du cône femelle pétiolées se terminant en avant en une pointe piquante, plate, lancéolée pointue, couverte d'une laine épaisse. Pinnules roides, étroites, décurrentes à leur base.

Genre V. Dioon *Lindl.*

B. Des écailles charnues persistant entre les feuilles. Pétiole des feuilles élargi en gaîne à sa base et formant une oreillette de chaque côté.

Écailles des cônes prolongées en avant en deux pointes semblables à deux cornes . . . . . *Genre* VI. Ceratozamia *Regel.*

C. Feuilles marcescentes, caduques.

Pinnules à nervures enfoncées et par suite marquées de sillons qui correspondent à ces nervures(1). *Genre* VII. Aulacophyllum *Regel.*

Pinnules sans sillons longitudinaux.

Genre VIII. Microcycas *Miquel.*

Section II. Feuilles se développant l'une après l'autre.

a) Les écailles entre les feuilles sèchent et tombent plus tard.

Feuilles pennées; folioles articulées à la base. *Genre* IX. Zamia *L.*

Feuilles doublement pennées . . *Genre* X. Bowenia *Hooker.*

b) Les écailles entre les feuilles persistent et se décomposent en fibres qui revêtent la tige . . . . *Genre* XI. Macrozamia *Miq.*

Alfred Mohr.

---

(1) Les espèces de ce genre sont des Zamia qui proviennent des montagnes de la Nouvelle Grenade, de l'Ecuador et de Panama.

Digitized by Google

L'ASPERGE CULTIVÉE EN POT COMME PLANTE ORNEMENTALE.

Un de nos collaborateurs (1) a parlé un jour de la valeur ornementale de l'Asperge dans les jardins d'agrément. Voici maintenant la même idée perfectionnée et étendue à la culture en pots pour la *Table décorative* par un de nos confrères d'Outre Manche.

A cet effet les griffes doivent être plantées, dit le *Florist and Pomologist,* dans des pots de 0m15 à 0m20 de diamètre et dans une terre légère, sableuse, fortement amendée de terreau consommé. On les introduira ensuite dans une serre chaude. Si on veut utiliser les premières pousses pour la cuisine, on les recouvre d'autres pots dont les trous sont bouchés.

On ne doit laisser développer qu'un seul jet par pot. On fera choix d'une pousse vigoureuse, quand on désire obtenir une grande plante. Si on la choisit de vigueur modérée ou faible, la plante obtenue sera moins forte et moins grande. Aussitôt que les folioles commencent à s'ouvrir, il faut transporter les pots dans une serre tempérée, afin de permettre au feuillage de s'endurcir quelque peu. Chaque potée formera un cône régulier d'une grande légèreté et d'un beau vert et dont l'attrait sera encore rehaussé lorsque de nombreuses baies viendront l'enrichir de leur teinte de corail. *P. Gérard.*

Effet du tourteau d'arachide. — Le Bulletin de la Société centrale d'horticulture de France rapporte que M. DROUART, l'un des Vice-Présidents honoraires de la Société, a dans la séance du 11 mai 1876, présenté quelques pieds de Tulipes dont la hampe est bifurquée ou quadrifurquée et porte dès lors trois ou quatre fleurs. M. DROUART mettait ces spécimens sous les yeux de la Société pour lui faire voir la puissance du tourteau d'arachide comme engrais. En effet, ces tulipes étaient plantées dans une terre très maigre ; par cela seul qu'il a mêlé à ce mauvais sol du tourteau d'arachide, ces plantes ont pris une vigueur rare au point que dans une seule planche, une vingtaine de pieds sont ainsi devenus pluriflores.

---

(1) *Revue de l'horticulture.* Plantes ornementales vulgaires par Alphonse FILLOT, p. 80, t. I.

Digitized by Google

DE LA DÉCORATION DES TABLES A DINER.

Au mois de juin dernier, une grande exposition horticole avait lieu au Palais de Cristal de Porto. Elle fut brillante, mais nous ne croyons pas devoir en résumer ici les mérites : les comptes rendus des grandes solennités horticoles ne devant, à notre avis, se faire qu'au moment même où l'exposition est ouverte. Ce qui caractérisait cette exposition, c'est que, pour la première fois en Portugal, un concours était ouvert pour la plus jolie décoration florale des tables à dîner, et il importe de le constater, ce concours était le *great attraction* de cette remarquable exposition où de nombreuses collections permettaient de juger la beauté des fleurs, ces *filles du soleil*, comme les appelle notre grand poète CERVANTES.

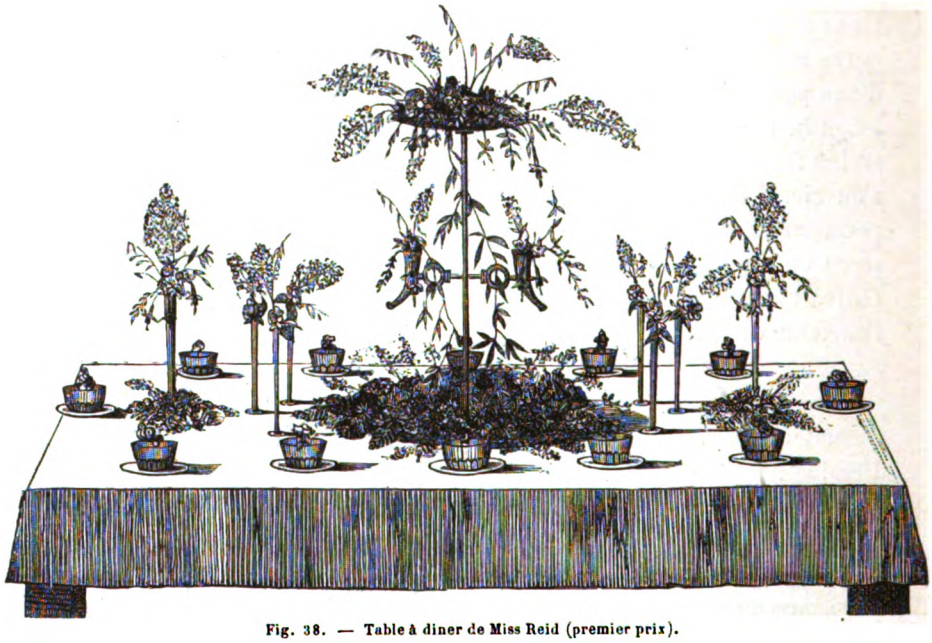


Fig. 38. — Table à dîner de Miss Reid (premier prix).

L'ancien vase en porcelaine, ce classique vase à fleurs qui servait d'ornement aux tables de nos pères, commence à disparaître. A sa place, d'élégants plateaux en cristal ou en orfèvrerie viennent se poser sur la table. De petits cornets, gracieux et coquets, en cristal de Bohème, se montrent dispersés d'après les caprices de la fantaisie, et les fleurs qu'ils contiennent répandent partout leur parfum. Le goût sous ce rapport subit aujourd'hui une vraie métamorphose. VICTOR HUGO

Digitized by Google

a dit un jour : « ceci tuera cela ; » les décorations de nos tables ne font pas, quelque modestes qu'elles soient, exception à cette règle universelle. Les tables arrangées à l'exposition de Porto étaient une vraie révélation pour notre pays, tant elles étaient charmantes. Elles étaient exposées par des dames Anglaises ; on y reconnaissait aisément le goût de ce pays, où la décoration florale des tables de banquet est depuis longtemps entrée dans les mœurs. La table exposée par Miss Reid, celle qui a obtenu le premier prix, était tout à fait charmante. Je vous en envoie la gravure telle qu'elle a été faite en Portugal : malgré ses grandes imperfections, elle permet de se rendre à peu près compte de la composition. Au centre deux plateaux superposés pleins de verdure et de fleurs chatoyantes produisaient le plus gracieux effet. Quant aux fleurs qui garnissaient les petits cornets répandus à profusion sur la table, il nous serait impossible de décrire l'effet qu'elles produisaient; le goût le plus exquis avait présidé au choix. Les deux autres prix avaient été obtenus par Miss Roope et Miss Fladgate : ces envois très remarquables également, permettaient de constater l'influence chaque jour plus grande de l'horticulture dans notre pays et la prospérité croissante de l'industrie horticole.

Porto (Portugal). *Duarte de Oliveira j^r.*

PARC PARTERRE.

Nous avons à diverses reprises dans cette *Revue*, appelé l'attention de nos lecteurs sur la possibilité de donner libre cours à la fantaisie la plus capricieuse dans le choix des plantes garnissant les corbeilles parterres.

Nous avons relevé dernièrement chez M. de Madrid, propriétaire, à Bloemendale, une gracieuse décoration du parterre figurée à la page 230 du premier volume de la *Revue*.

A. Yucca quadricolor.
B. Alternanthera amoena.
C. Alternanthera paronychioides.
D. Telianthera versicolor.
E. Mesembryanthemum cordifolium variegatum.
H. Alternanthera amoena.
G. Lobelia gracilis erecta remplacés fin juillet par des Echeveria globosa.

Réd.

Digitized by Google

LE *CASSIA FLORIBUNDA* Cav.

Dans une visite récente au parc d'Enghien, dirigé par notre collaborateur M. Aug. Siraux, nous avons remarqué plusieurs exemplaires de cette espèce abondamment fleuris en plein air. Le *Cassia floribunda* et toutes les autres espèces du genre, sauf le *Cassia robinioides* Willd., sont généralement considérés comme appartenant à la culture en serre ; il est rare qu'on ose les risquer hors de l'orangerie.

Voilà donc une bonne plante de plus à ajouter à celles de nos parterres. Les grandes fleurs jaunes se succèdent sans interruption de juillet en octobre, alors que la plupart des plantes nous ont fait déjà leurs adieux. Le *C. floribunda* se multiplie de graines, de boutures et de marcottes ; il suffit de lui donner le plein soleil et une terre substantielle pour en obtenir une riche floraison. *Ém. Rodigas.*

AIDE MÉMOIRE DE L'AMATEUR.

SERRE FROIDE. — OCTOBRE.

La rentrée des plantes de serre froide constitue la grande besogne de ce mois ; il importe en même temps de prendre des mesures le plus sagement possible pour pouvoir la faire dans les meilleures conditions. Les plantes les plus délicates, plantes grasses et autres, ont été rentrées, comme nous l'avons déjà conseillé, à la fin de septembre. Les autres plantes de serre froide ne doivent l'être que ce mois-ci, à moins que le temps ne devienne trop mauvais.

Toutefois, le jardinier éclairé souvent par l'expérience d'autres années, ne peut pas se reposer sur la beauté de l'arrière saison, beauté propre à notre climat : les changements sont parfois brusques et quand ils ont lieu, on ne peut tout faire à la fois et bien des plantes ne peuvent plus être sauvées. Ce qui est le plus à craindre, ce n'est pas la gelée blanche, mais cette humidité glaciale qui se fait sentir souvent pendant les plus belles journées. Rentrez donc, dirons-nous aux jardiniers, d'abord les plantes tendres, celles dont les racines fines ne supportent pas l'humidité, et celles qui, maladives ou arrivées à la période du repos, ne se trouvent plus dans des conditions de vitalité telles qu'elles puissent absorber rapidement l'humidité qu'elles reçoivent.

Digitized by Google

Si le temps pour les rentrer fait défaut, si la pluie tombait avec trop d'intensité, couvrez ces plantes d'un châssis ou tout au moins, couchez-les de manière à ce que l'humidité ne vienne pas en contact direct avec la terre des pots. Quant aux plantes les plus robustes et les plus saines, ne vous en préoccupez pas : elles résisteront mieux que les autres, surtout si vous avez soin de les rentrer quand elles ne sont pas humides. Il faut éviter de rentrer dans les serres toute plante dont la motte est saturée d'humidité, principalement si ces plantes fortes et vigoureuses sont placées dans de grands pots ou dans des cuvettes. Les secousses tassent trop cette terre humide et la rendent compacte et impropre à toute culture. Les plantes rentrées, il importe de leur donner les premières semaines autant d'air que possible et d'être sobre d'arrosements. *H. J. Van Hulle.*

BIBLIOGRAPHIE HORTICOLE.

La terre végétale. — De quoi elle est faite. — Comment elle se forme. — Comment on l'améliore, — par Stanislas Meunier[1].

Voici un bien petit livre pour traiter ces grandes questions. Eh bien ! c'est précisément ce qui en fait le mérite. On lit aisément ces pages lucides et on se les assimile rapidement. C'est ce qui convient au praticien. Celui-ci n'a pas le temps de lire les gros livres. Ceux-ci en outre sont souvent trop savants ou du moins veulent le paraître et par là deviennent incompréhensibles pour le profane.

Le livre de M. Stanislas Meunier, quoique écrit spécialement pour les agriculteurs, a également sa place marquée dans la bibliothèque de l'horticulteur. Je recommande en particulier le chapitre qui a rapport à l'amélioration de la terre végétale. Le rôle des engrais minéraux dont l'intervention s'impose davantage chaque jour, est traité ici avec toute l'importance qu'il mérite. *Éd. P.*

---

(1) Un joli petit volume de 148 pages in 24° avec figures dans le texte. — Paris, J. Rothschild, éditeur, 13, rue des SS Pères.

Digitized by Google

MONUMENT A LA MÉMOIRE DE LOUIS VAN HOUTTE

(*Suite, voir p.* 254).

Le Comité qui s'est constitué pour ériger un monument à la mémoire de L. Van Houtte, a tenu une réunion le 11 août dernier, à l'hôtel de ville de Gand, sous la présidence de M. le comte de Kerchove, bourgmestre. Presque tous les membres étaient présents. Après avoir pris connaissance du résultat de la souscription et décidé que celle-ci restera ouverte jusqu'à la fin de l'année, l'assemblée a jugé qu'il était convenable d'attendre la clôture de la souscription avant de songer à un avant-projet du monument. Les personnes qui n'ont pas encore souscrit et qui ont l'intention de le faire, sont donc priées de faire parvenir sans retard leur bulletin. Cet appel s'adresse spécialement à MM. les Présidents et Secrétaires des Sociétés d'horticulture à qui des listes de souscription ont été confiées. La majeure partie de celles-ci ne sont pas encore rentrées. Le montant des souscriptions peut être adressé en même temps à M. Éd. Pynaert, 142, rue de Bruxelles, à Gand, soit en valeurs sur Paris, Bruxelles ou Anvers, soit en un mandat international.

L'assemblée a approuvé ensuite le modèle du portrait de L. Van Houtte, destiné à être remis aux souscripteurs. Ce portrait dû au crayon de M. De Pannemaeker est parfaitement réussi et de tous points digne de l'homme éminent dont il rappelle les traits. Il sera lithographié avec le plus grand soin et tiré en format in-folio (1) et sur chine. La Commission a lieu de croire que tous les admirateurs de L. Van Houtte seront heureux de recevoir ce souvenir du grand horticulteur. Mais elle a décidé également que à dater de ce jour un exemplaire de ce portrait ne pourra être remis qu'aux personnes ayant souscrit pour une somme de trois francs au moins.

Quant à la notice biographique, elle ne sera publiée qu'après la clôture définitive de la souscription. Elle renfermera la liste de tous les souscripteurs.

Pour le Comité :
Éd. P.

---

(1) Le prix de ce portrait dans le commerce serait de cinq francs.

Digitized by Google

SIXIÈME LISTE.

Cercle horticole du Nord, à Lille (secrétaire général M. L. Peucelle)	fr.	100	»
C. Witcke, jardinier chez M. Massange de Louvrex, Baillonville		3	»
Demoor, vétérinaire, Alost		10	»
Eug. Lespineux, négociant en graines, Hannut		5	»
E. Bertrand Picard, Tihange. . .	*Membres de la Commission de la Société maraîchère de Tihange.*	5	»
Ch. Borsu, » . . .		3	»
Alfred Camus, » . . .		2	»
H. Van de Velde, » . . .		2	»
E. Foullien, Andenelle		2	»
J. B. Berbuto, Huy		2	»
F. Foullien, Huy		2	»
F. Martines, Tihange.		2	»
A. Martin, Huy		2	»
O. Bemel, Huy, ...		2	»
F. Wesmael, Ampsin.		2	»
J. Beaufort, Tihange		2	»
F. Jamagne, Huy		2	»
Ch. Beaujean, Tihange		1	»
J. H. Clerbois, Huy		1	»
J. B. Coppieters, jardinier, Zele.		2	»
Joseph Hirsch, Gräfl. Breunner 'scher Obergärtner, Grafenegg		20	»
Gillekens, directeur de l'École d'horticulture de Vilvorde.		25	»
F. J. J. Slingsby Van Hoven, Vieght		25	»
Alex. Rigaux, président . .	*Société des Jardiniers et vignerons réunis, à Huy.*	10	»
Degey-Maréchal, vice-présid.		5	»
Jean Ronchaine, secrétaire.		2	50
Alf. Triellier, m. de la com.		»	50
Mathieu Dauvrin, id.		»	50
Louis Pailtre, id.		»	50
Joseph Gillis, id.		1	50
Al. Remot, ...		1	»
Louis Berger, ...		1	»
J. J. Martine, ...		1	»
N. Duchateau, ...		»	50
Jacques Collette, ...		5	»
Jos. Hanot, ...		»	50
Cornet, ...		1	»
Lambert Jadot, ...		»	50
François Bonjean, ...		»	50
P. M. Binot, horticulteur, Petropolis (Brésil).		20	»
Apers, horticulteur, Loochristy		5	»
Audusson-Hiron, Angers.		10	»
Van Hoorebeke, Emmanuel, Langerbrugge		10	»
Baron Alb. Fays, rue de Fiver, Lille		20	»
Gaillard, horticulteur, Huy		5	»
A reporter. .	fr.	323	50

Digitized by Google

Report	323	50
Wagner, horticulteur, Riga, Russie	200	»
Commission du Cercle le *Progrès agricole et horticole*, Ixelles. — M Nivelles-Posschier, Président. M. A. Mat, Secrétaire . .	20	»
César Cruyt, propriétaire, arboriculteur, Lokeren	10	»
Lemyé Albéric, pépiniériste, Bonsecours (Péruwelz)	5	»
Reuter, Hofgärtner, Potsdam	20	»
Ant. Jose de Campo Porto, Lisbonne	20	»
J. B. Savoye, horticulteur, Paris	25	»
Consoli Gaetano, Brescia (Italie)	10	»
Boissier, Genève	50	»
de Pierpont, Epinois (Hainaut)	15	»
Guill. Aelens, pépiniériste, Namur	10	»
Montant de la sixième liste . . fr.	708	50
» des listes précédentes . »	9146	56
Total . . . fr.	10,155	06

MÉLANGES ET NOUVELLES.

Multiplication des Hoya, des Echeveria, des Begonia à rhizomes, etc. — On peut très bien multiplier ces plantes au moyen de leurs feuilles adultes qu'on enfonce à moitié en terre ou qu'on coupe en petits lambeaux comprenant une portion de limbe intacte et qu'on plante dans du sable blanc comme des boutures ordinaires ; on maintient ces boutures de feuilles humides et on les place sur une couche chaude ou dans une bonne bâche à multiplication ; elles s'enracinent promptement. On peut aussi inciser ça et là la côte médiane d'une feuille qu'on applique sur la terre, en posant du sable blanc sur les points incisés et en plaçant ensuite le tout dans un coffre chaud, fermé et ombragé. Des racines se développent à tous les points incisés.

Alexandre Hardy. — Un des vétérans les plus estimables de l'horticulture française, JULIEN-ALEXANDRE HARDY, père de M. AUG. HARDY, directeur actuel de l'École d'horticulture de Versailles, vient de s'éteindre dans sa quatre-vingt-dixième année. Il remplit avec un talent incontestable les importantes fonctions de Jardinier en chef des Jardins du Luxembourg et par son extrême bonté il sut se concilier tous les cœurs. On peut dire réellement qu'il ne comptait que des amis. L'affection de tous l'avait suivi dans sa retraite à Soisy-sous-Étiolles, où il vivait heureux et honoré. Le Jardinier honoraire du Luxembourg était officier de la Légion d'Honneur.

Réd.

Digitized by Google

Digitized by Google

CAMELLIA AUGUSTE DELFOSSE

P. De Pannemaeker del. et pinx.

Chromolith P. De Pannemaeker, Gar

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

CAMELLIA JAPONICA VAR. AUGUSTE DELFOSSE (DEFRESNE).

Au premier rang des Camellias d'élite cultivés en Belgique, parmi les variétés qui doivent se rencontrer dans toutes les collections d'amateur, un des hommes les plus capables de bien apprécier les Camellias, LOUIS VAN HOUTTE, signalait dans la *Flore des Serres et des Jardins* (1), la variété connue sous le nom d'AUGUSTE DELFOSSE. Cette magnifique variété appartient à la catégorie des *Camellia japonica* ayant une corolle renonculiforme, c'est à dire une corolle imbriquée régulièrement d'un bout à l'autre de la circonférence, le centre étant presque toujours concave et les pétales rapprochés imitant la disposition de ceux d'une renoncule. C'est dans cette classe que se trouvent les variétés les plus parfaites dont le type comme élégance et comme beauté est le *Camellia japonica var. alba plena.*

Obtenu de semis vers 1847 par ÉMILE DEFRESNE, à Liége, ce Camellia a fleuri pour la première fois en 1853 et fut dès lors acquis à grand prix par M. AMBROISE VERSCHAFFELT qui le mit au commerce au printemps de 1856 en le dédiant au grand patriote belge, M. AUGUSTE DELFOSSE, député de Liége et président de la Chambre des Représentants de Belgique. Il provient de la fécondation du *Camellia japonica var. Weimari* par le *Camellia japonica var. eximia.* Dès son apparition, le *Camellia Auguste Delfosse* fut remarqué à raison surtout de l'imbrication si régulière des pétales qui forment comme six rayons partant du cœur de la fleur et allant successivement en s'élargissant jusque vers la circonférence.

Les principaux journaux horticoles ont consacré le mérite de la plante en en donnant le portrait (2) et si aujourd'hui, fidèle à notre programme, nous rappelons l'attention du public sur cette excellente variété, en publiant le portrait fidèle et ressemblant de cette plante dont l'introduction dans nos cultures remonte à près de vingt-cinq ans, c'est qu'aux yeux de tous les amateurs, cette variété est restée l'un des meilleurs Camellias de collection, tant au point de vue de la beauté que de la richesse de sa floraison et de la facilité de sa culture. Aussi nos horticulteurs le multiplient-ils chaque année et

(1) Tome XVI, p. 51.

(2) *Monographie des Camellias*, 1855, 8me livraison, planche 1. — *Annales de la Société d'horticulture de Gand*, t. IV, p. 129.

Digitized by Google

placent-ils le *Camellia Auguste Delfosse* au même rang que les *alba plena, fimbriata, imbricata,* etc.; les amateurs anglais et américains recherchent particulièrement cette variété à raison de la grandeur de la fleur et de la facilité avec laquelle cette plante boutonne.

Nous ne croyons mieux faire, pour donner une idée exacte de cette belle fleur, que de reproduire ici la description que donnait en 1846 un des meilleurs écrivains horticoles belges, un des rares botanistes de notre pays, le savant professeur Ch. Morren, auquel l'horticulture nationale est redevable de la plus grande partie de sa renommée :

« La fleur mesure un décimètre de diamètre ; elle est parfaitement circulaire, à peu près plane, et régulièrement double jusqu'au centre. Les pétales sont autant plus grands qu'ils sont insérés plus près de l'extérieur ; ils ont alors de trois à quatre centimètres de largeur, sont arrondis, très légèrement atténués au sommet, parfois même, montrent une tendance à être acuminés, c'est à dire à se terminer par une petite pointe au centre même de la corolle; les pétales sont très petits, réguliers, lancéolés et forment une élégante rosace.

« Chaque pétale est d'un pourpre carminé foncé vers la base et l'onglet; vers la circonférence, ce carmin devient plus pâle et se dissipe peu à peu pour laisser un mince filet blanc sur le bord. D'après cette coloration, chaque pétale se dessine et se circonscrit nettement sur ses voisins, et comme par leur ensemble ils forment une corolle parfaitement imbriquée et bien pleine, en voyant ce Camellia, on est immédiatement frappé de la régularité de tant de pétales, harmonieusement disposés et tous distincts de coloris.

« Le bouton est vert pâle, protégé par des bractées et des sépales courts, larges et imbriqués. Les feuilles sont ovales, régulièrement dentées à pointe réfléchie d'un vert foncé. Les tiges sont fauves(1). »

La culture de ce Camellia est, avons-nous dit, en commençant, des plus faciles. Nous n'en sommes plus au temps où la culture du Camellia, ignorée du plus grand nombre, présentait des difficultés telles qu'un littérateur de beaucoup d'esprit, A. Karr, affirmait que le principal mérite du Camellia résidait dans les difficultés de sa culture. Tout le monde aujourd'hui cultive sans peine cette jolie plante à laquelle nos ancêtres donnaient si volontiers le nom de rose du Japon, l'admirant au même titre que les plus jolies fleurs de nos pays.

Oswald de Kerchove de Denterghem.

(1) *Annales de la Société d'horticulture de Gand,* l. c.

Digitized by Google

DÉCORATION FLORALE ET HIVERNALE DES APPARTEMENTS.

Il n'est guère difficile en été d'orner les fenêtres ou la jardinière de son appartement, de Rosiers, de Giroflées, de Fuchsia, de Pelargonium, de Cinéraires et de Calcéolaires, toutes plantes fort jolies, peu délicates et peu coûteuses. En hiver, les Chrysanthèmes conservent longtemps leurs fleurs charmantes et il existe, Dieu merci! assez de variétés naines ou de taille moyenne pour pouvoir garnir d'une façon ravissante les jardinières dans les appartements les moins élevés, les plus restreints. Toutefois, la floraison s'arrête en janvier et la jardinière se vide insensiblement de toutes les plantes qui en faisaient l'ornement.

L'amateur riche, celui qui peut s'accorder le luxe d'une serre, pourra à la vérité à peu de frais regarnir sa jardinière, y placer des Jacinthes, des Tulipes, des Camellias, des Azalées, des Orchidées mêmes qui, fleurissant en serre, viendront dès qu'elles seront épanouïes orner la jardinière et embaumer le salon; il pourra encore, s'il a une jardinière de salon, disposée comme celle dont nous donnons le portrait (fig. 39), et recouverte d'un grand bocal de verre, il pourra cultiver avec succès certaines plantes de culture délicate, comme le ravissant *Leptopteris superba*, des *Adiantum*, et d'autres Fougères charmantes ainsi que la plupart des Sélaginelles, ces jolies plantes vivaces au feuillage squamiforme, de toutes les nuances du vert, quelquefois à reflets bleuâtres et formant le plus brillant contraste avec la couleur jaune doré du pied de la jardinière garni en *virgin-cork*.

Fig. 39. — Jardinière de salon.

Mais, disait un ancien proverbe, il n'est pas donné à tout le monde d'aller en Corinthe : ces décorations coûtent cher ; les plantes sont exposées à mourir vite en hiver : une négligence, une distraction, un courant d'air et les pauvres plantes s'étioleront et disparaîtront rapidement. Il est toutefois un certain nombre de plantes qui sont plus robustes et dont nous recommandons la culture à tous les amateurs, car

Digitized by Google

elles coûtent peu et sont de venue facile : telle est par exemple l'Hellebore Rose de Noël, charmante plante aux larges fleurs blanches et qui fleurit de novembre en mars ; le Tussilage odorant dont la fleur purpurine et parfumée se montre de novembre en janvier, est également une précieuse ressource pour la jardinière, ainsi que le Réséda odorant à large fleur. Que de plantes si elles étaient cultivées avec soin, pourraient orner la chambre de travail ou le salon de réception: il n'est pas jusqu'aux plus communes qui ne puissent devenir à certains moments de précieux auxiliaires pour la décoration hivernale des appartements.

M. Mayer de Jouhe, dans l'excellent recueil rédigé par M. E. A. Carrière, la *Revue horticole,* signalait récemment l'heureux emploi que les amateurs peuvent faire de la Vesce blanche dans la décoration des appartements en hiver. Cette plante est connue vulgairement sous le nom de *Lentille de Canada,* quoique par sa graine arrondie, elle s'éloigne des vraies Lentilles. Cultivée comme plante fourragère, elle est plutôt une plante agricole qu'une plante de potager : les graines blanches de cette Légumineuse sont à très bas prix et on peut se les procurer facilement à raison de un franc le kilogramme. Cette plante offre aux amateurs économes le moyen d'avoir en plein hiver, à peu de frais, une charmante décoration de leur demeure.

Le moyen d'obtenir ce résultat est des plus simples : le voici tel que l'indique M. Mayer de Jouhe : « On prend quelques graines de *Vicia alba*, — il y en a près de vingt mille dans un kilogramme ! — et on les sème dans des pots de dimensions appropriées à la place qu'on peut leur donner dans ou sur les meubles à ce affectés avec de la terre ordinaire ou du sable ; ces pots sont ensuite arrosés, puis placés dans l'*obscurité* (un placard, une cave, un cabinet noir, etc.), à une température douce; les graines, en général, germent promptement et les plantes ne tardent pas, par suite de l'obscurité et sous l'influence de l'humidité et de la chaleur, à s'allonger, à s'étioler, puis à se ramifier et à produire en abondance un feuillage léger. Quand les plantes ont atteint 40 à 50 centimètres de hauteur, on les sort de leur cachette pour les placer dans les endroits qu'on en veut décorer. Ces potées forment alors des touffes toutes blanches, qui sont d'un effet charmant, soit employées seules, soit associées dans les jardinières à d'autres plantes à fleurs ou à feuillage. Bien entretenues à l'arrosement, elles durent ainsi en bon état un mois ou un mois et demi; puis elles verdissent et deviennent flasques et bonnes à jeter. » Rien n'étant plus facile que d'avoir de nouvelles potées prêtes à remplacer celles-ci, l'amateur pourra regarnir aisément sa corbeille et obtenir une succes-

Digitized by Google

sion non interrompue de cette plante aussi jolie qu'utile à la décoration hivernale des appartements.

Une autre plante très commune peut produire en novembre un charmant effet, si on enlève le bulbe de terre au printemps et si on le dépose dans un endroit frais, à l'abri de la lumière du soleil jusqu'au moment où on le replante, c'est à dire vers le milieu d'octobre. C'est le Perce-neige, *Galanthus nivalis* L., la première fleur qui se montre au commencement du printemps et qui vient réjouir les yeux : elle paraît en plein air toujours à la même époque, c'est à dire pendant la troisième semaine de janvier et ouvre ses charmants boutons dès que la neige est fondue.

La culture de cette plante est très facile : on n'a qu'à planter les bulbes et à les laisser se propager naturellement en pleine terre. L'amateur désireux d'obtenir ces fleurs en hiver, se bornera à recourir au moyen que nous signalons et il obtiendra ainsi de charmantes et nombreuses fleurs sans devoir s'imposer un sacrifice quelconque.

Eugène de Duren.

LES SEDUM DE LA FLORE BELGE.

La Flore de notre pays possède de nombreuses espèces de Sedum. Le meilleur répertoire de notre flore indigène, le *Manuel de la Flore de Belgique* de notre collaborateur et ami M. F. Crépin, contient la description des neuf espèces suivantes : *Sedum acre* L., *Sedum sexangulare* L., *Sedum reflexum* L., *Sedum elegans* Lej., *Sedum rubens* L., *Sedum album* L., *Sedum dasyphyllum* L., *Sedum purpurascens* Koch., *Sedum Fabaria* L.

La plus grande partie de ces espèces habitent la région ardennaise de notre pays ; quelques-unes la zone campinienne. Leurs jolies fleurs purpurines, roses, blanches ou jaunes sont connues de tous ceux qui s'intéressent aux fleurs ; tous ont été frappés de la grâce et de la délicatesse de ces hampes couvertes de fleurs, soit que la plante couronne la crête de quelque vieux mur, soit qu'il l'ait rencontrée dans un endroit inculte, sur un coteau aride, au bord d'un chemin ensoleillé. Toutefois beaucoup ignorent le parti qu'on peut tirer de ces plantes sauvages et gracieuses pour la décoration de leur appartement. Détachez en effet une ou plusieurs tiges au niveau du sol, au collet de la racine. Inutile de vous préoccuper de mettre en pot la bouture que vous venez de faire. Deux clous plantés dans la muraille, un fil de fer suspendu à

Digitized by Google

quelque girandole suffisent; placez la tige cueillie sur eux ou sur lui; attachez-la par un fil de soie sans la meurtrir, sans la serrer trop fortement; bientôt la tigelle se redressera, continuera de croître et vous donnera dans votre appartement ces charmantes et délicates fleurs que chacun admire quand il les rencontre en plein champ. Cette floraison n'a rien d'étrange pour celui qui se rappelle que beaucoup de plantes grasses empruntent peu au terrain et vivent principalement de l'humidité et des autres substances gazeuses mêlées à l'atmosphère.

Deux autres Sedum sont parfois cultivés dans les jardins en pleine terre ou en pots dans les jardinières : ce sont le *Sedum Sieboldi*, originaire du Japon, à charmantes fleurs rose tendre, avec sa jolie variété à feuilles panachées, et le *Sedum Telephium*. Ce dernier est le géant du genre ; ses tiges s'élèvent à près de cinquante centimètres. Ses fleurs en corymbe serré, sont d'un pourpre pâle, et son feuillage glauque produit le plus charmant effet. Il en existe une superbe variété panachée de blanc et de rose à laquelle la *Flore des serres* (1) a consacré une jolie planche. C'est le *Sedum Telephium Rodigasi*.

P. Gérard.

QUELQUES PLANTES GRIMPANTES DE SERRE FROIDE.

Les plantes grimpantes, herbacées ou ligneuses, rendent de grands services au jardinier qui parvient à en faire un judicieux emploi. Courant le long des colonnes, masquant les murs, s'attachant aux frises ou conduites le long d'un fil de fer à travers la serre, de manière à simuler des arceaux de verdure, ces plantes permettent à l'amateur de rompre la monotonie des collections composées de plantes d'un seul genre, et de rendre plus vivant l'aspect général de la serre. De nombreuses plantes méritent sous ce rapport de trouver leur place dans la serre froide, mais quelques-unes sont particulièrement recommandables.

Par leurs longues tiges sarmenteuses munies de vrilles, par l'abondance et l'élégance de leur feuillage lobé ou découpé, par leurs fleurs brillamment colorées, les Passiflores doivent occuper le premier rang parmi les plantes grimpantes de serre froide : de nombreuses variétés

(1) Tom. XVI, p. 111, tab. 1669.

Digitized by Google

existent; les unes ne réclament que l'orangerie et fleurissent en pleine terre dans le Sud de la France (*Passiflora coerulea, kermesina, racemosa*); d'autres réclament la serre froide et y développent avec vigueur leur brillante végétation. Plantées dans un sol profond et riche, elles grandissent rapidement et bientôt apparaissent leurs curieuses fleurs dans lesquelles on a cru trouver l'emblême des principaux instruments de la Passion du Sauveur, la couronne d'épines, (appendices rayonnants), l'éponge imbibée de fiel (chaque étamine avec son filet) et les clous (les stigmates). Les variétés les plus recommandables sont le *Passiflora Onychiana* aux fleurs bleues, le *Passiflora Harwigiana* aux fleurs blanches, et la *Passiflore Impératrice Eugénie* aux sépales blancs, aux pétales légèrement rosés.

Les Tacsonies, groupe voisin de celui des Passiflores, sont également des plantes de serre froide : il importe même de ne pas l'oublier. Le plus souvent, si l'amateur en cultivant les Tacsonies éprouve quelque difficulté, la faute en est à ce qu'il donne à ses plantes un traitement qui ne leur convient pas. Elles demandent une terre substantielle, un air fréquemment ou constamment renouvelé, de copieux arrosages et beaucoup de lumière. En les plaçant en pleine terre dans les endroits les mieux ventilés et éclairés de la serre, ces plantes prennent rapidement un grand développement. La variété la plus cultivée et la plus belle est le *Tacsonia van Volxemi*[1] dont les fleurs incarnat sont d'un brillant effet. Il monte très haut et très rapidement. Cette plante, placée dans un milieu aride et chaud, se couvre rapidement de poux collants, qui donnent à la plante et à ses feuilles un aspect désagréable; aussi faut-il la planter dans un endroit ou l'air puisse être fréquemment renouvelé.

Le *Disemma coccinea,* appelé souvent *Tacsonia coccinea,* est également une plante grimpante, à tiges grêles et cylindriques, à fleurs d'un rouge brique, originaire de la Nouvelle-Hollande; cette espèce convient parfaitement à la décoration des jardins d'hiver et des serres tempérées.

Un arbrisseau grimpant de la famille des Plombaginées, le *Plumbago capensis* THUNB. ou *Dentelaire du Cap,* est un arbuste précieux pour garnir les serres froides. Ses tiges sarmenteuses s'élèvent à plusieurs mètres et garnissent rapidement de grands espaces. Il se

---

(1) Un hybride du *Tacsonia Van Volxemi* et du *Tacsonia mollissima*, le *Tacsonia Exoniensis* semble devoir être aussi recherché que le type. Les journaux anglais, le *Gardeners' Chronicle* entre autres, le signalent comme une des meilleures plantes de serre froide.

Digitized by Google

palisse avec la plus grande facilité sur les murs de fond des serres froides et des serres tempérées qu'il couvre de myriades de fleurs, disposées gracieusement en longs épis : ces fleurs sont d'un bleu demi-deuil qui flatte et qui repose la vue. Si on veut obtenir en serre froide une floraison abondante, il est bon de le planter en pleine terre substantielle et fraîche et de lui donner de nombreux arrosages à l'engrais liquide.

Une autre espèce également originaire du Cap, *Tecoma capensis* LINDL., est une plante sarmenteuse et grimpante qui porte des fleurs rouge-orangé. Elle vient très bien dans une orangerie ou dans une serre très tempérée.

Découverts dans les forêts du Chili, les *Lapageria rosea* RUIZ et PAV., et *alba* CL. GAY[1], ont été rapidement recherchés pour la décoration des jardins d'hiver. Appartenant à la tribu des Liliacées, ils ont une souche comme les griffes de l'asperge et émettent des tiges volubles qu'on attache à des treillis qui leur servent de soutiens. Leurs fleurs, surtout celles de la variété rose, nous rappellent les fleurs de la *Fritillaire impériale*, ayant comme ces dernières la forme d'une cloche. Ces plantes sont plantées en pots ou en caisse; on ne peut les cultiver en pleine terre dans une serre froide, à moins que la chaleur y descende assez bas en hiver, pour que la végétation soit complétement arrêtée.

A la différence des plantes dont nous venons de parler, le *Mandevillea suaveolens* LINDL. (*Echites suaveolens* A. DE C.) donne une fleur d'un parfum exquis. C'est une jolie liane à très grandes fleurs blanches, en entonnoir. Elle nous vient de Buenos Ayres et convient parfaitement à la décoration des jardins d'hiver, bien qu'elle soit quelque peu sujette à l'araignée rouge quand elle se trouve soumise à une température trop aride ou trop sèche pour elle. Cette plante réclame une forte fumure : elle doit être tenue très sèche pendant l'époque du repos, car ses racines presque tuberculeuses pourrissent rapidement.

Le *Clematis indivisa* WILLD. ou *Clematis integrifolia* FORSTER est également appelé à briller dans les jardins d'hiver. Cette espèce a été introduite assez récemment en Europe par un missionnaire protestant, le Révérend WILLIAM COLENSO. Ses fleurs un peu grandes et d'un blanc pur, à anthères pourpres, viennent en panicules ombelliformes au sommet des rameaux. Ses tiges grimpantes sont très vigoureuses et peuvent garnir rapidement de grands espaces. Il est indispensable de diriger les jeunes pousses, car elles s'entremêlent très

(1) Voir *Revue de l'horticulture belge et étrangère*, t. II, p. 113.

Digitized by Google

facilement et, comme les tiges sont très fragiles, si on attendait trop longtemps on casserait toutes les extrémités qui doivent porter les fleurs. En dehors des plantes que nous venons de recommander, nous ne pouvons pas négliger certains arbustes singulièrement propres à décorer les colonnes des serres, et se distinguant par leur port, leur feuillage persistant, le beau coloris de leurs fleurs qui, chose importante et rare, apparaissent en hiver. Le *Hovea Celsii* est à ce point de vue une des meilleures plantes à cultiver en serre froide. Il n'atteint que deux mètres, mais ses feuilles élancées, son tronc poilu et ses fleurs à étendard bleu avec tache blanche à la base et à carène violette, lui assurent une brillante place dans toutes les serres.

Le *Cassia corymbosa* LAMK. convient spécialement bien à la décoration des piliers des jardins d'hiver. Il croît rapidement quand on lui donne une terre meuble et substantielle. Aucune plante ne produit plus grand nombre de fleurs. Pendant six mois, de juillet jusqu'en janvier, il se couvre de fleurs jaunes, disposées en grappes axillaires et elles semblent d'autant plus vives que le feuillage est d'un beau vert tendre.

Nous avons cultivé en serre froide le *Clianthus magnificus* HORT., pour la beauté de sa floraison, ainsi qu'une plante grimpante, originaire de la Nouvelle-Hollande et fleurissant même en hiver, le *Kennedya Marryattae* LINDL., dont les tiges grêles atteignent souvent plus de cinq mètres de hauteur et portent des bouquets de trois ou de cinq grandes fleurs d'un beau rouge cocciné. Nous avons vu ces tiges dépasser sept mètres et les rameaux retombants former un charmant rideau de verdure émaillé d'une infinité de fleurs éclatantes comme des rubis. Conduite de la sorte, cette espèce est une des plus belles de serre froide. De même que toutes les anciennes Glycines de serre que les botanistes ont réparties dans les genres *Kennedya, Zichya* et *Hardenbergia,* cette plante réclame la pleine terre des serres, de nombreux seringages et de l'air frais en abondance. Elle est toutefois exposée comme le Clianthus aux ravages de l'araignée rouge. De fréquents bassinages tiennent l'araignée à distance, et l'air frais empêche les thrips et les poux noirs de se produire sur les feuilles.

Comme on le voit, les bonnes plantes grimpantes de serre froide ne manquent pas. Aussi ne pouvons-nous assez engager les amateurs de serre froide à planter quelques-unes des espèces que nous venons de signaler : ils y trouveront sans frais une ample moisson de fleurs et utiliseront un espace perdu sur lequel l'humidité de la serre fait naître la plupart du temps une végétation parasite, verdâtre et peu agréable.

Ém. Rodigas.

Digitized by Google

UN ENNEMI, PEU CONNU, DES JARDINS.

I.

En diront ce qu'ils voudront les misanthropes, je trouve que rien n'est plus patient, plus courageux, plus persévérant, plus soumis, plus doux que l'homme. Oh ! ne vous récriez pas, madame, je parle de l'homme en général, l'homme et la femme, de tout descendant du trop naïf Adam et de la trop gourmande Ève. Et puis, je fais une restriction : je parle de l'homme qui cultive.

Rien ne la décourage, cette brave nature ! Il pioche, il bêche, il sue, il s'épuise ; pendant ce temps-là les bêtes, les maladies, les fléaux s'acharnent sur ses cultures et les détruisent l'une après l'autre ; il va toujours, il repioche, il rebêche, il sue encore, il s'épuise toujours ; il lutte. Il ressème ce qui a été inondé, retaille ce qui a été grêlé, enlève ce qui a été rongé, arrose ce qui a été brûlé, et, à force de persévérance, il trouve encore moyen de récolter pour sa faim, pour sa soif, pour le plaisir de ses yeux, pour sa bourse.

C'est effrayant, tout ce qui a été créé contre le cultivateur, contre le jardinier, contre le propriétaire ! pucerons, limaces, chenilles, papillons, gens qui sucent, qui rongent, qui dévalisent ; champignons, maladies, chancres, grêles, gelées, coups de soleil ! Eh bien, tout cela n'est rien ou, comparativement, peu de chose ; d'une façon ou d'une autre, on finit par en venir à bout tôt ou tard. Mais il est un autre fléau, peu connu, constant, terrible ; on vit à ses côtés, et on ne le découvre pas ; on le recherche le jour, on y rêve la nuit, peine inutile.

On emploie les engrais, les abris, les insecticides ; on projette le soufre, on brûle le tabac, on lave le feuillage, on asperge, on arrose ; on vide sa bourse sur les fumiers, les terreaux, dans les châssis, dans les serres, et les arbres pâtissent toujours, les fruits n'arrivent pas, les légumes se dessèchent et les fleurs s'étiolent. Le microscope lui-même ne fait rien découvrir.

Hélas ! dans les jardins, non pas dans tous assurément, mais dans beaucoup, c'est bien ainsi que cela se passe. Vous ne le trouvez pas, cet ennemi, dites ? Cependant il est là, côte à côte avec vous, parfaitement visible. Tenez, regardez-le agir. Ne le voyez-vous pas, dans les plates bandes, aux espaliers, dans les serres ? — Allons, vous voulez rire ; quoi ! c'est ..... — Eh ! mon Dieu, oui ! le voici, l'ennemi, le grand ennemi, c'est ..... le jardinier.

Oh ! attendez, attendez, mon ami, et n'allez pas me maudire ! ce

Digitized by Google

n'est pas de vous que je parle, oh ! non, c'est de votre voisin d'à côté, de ce garçon qui n'a du jardinier que le tablier, la bêche et la serpette ; de ce gaillard auquel, outre le reste, on compte ses cent francs tous les mois, et qui se charge, à ce prix-là, d'empêcher votre jardin de vous produire deux ou trois fois la même somme. Qu'il y en a comme cela, bon Dieu ! des ennemis des récoltes, auxquels il serait bien meilleur d'offrir des gages à condition qu'ils laissent tout pousser seul ?

Il est de bons jardiniers, certes, des hommes instruits dans leur état, sérieux, élevés à bonne école et qui ont profité des leçons ; mais, prenez un filet immense, lancez-le sur la grande famille horticole et comptez combien sur cent vous en retirerez de jardiniers vraiment capables, dont l'intelligence guide l'outil au lieu de le suivre !

Dans les contes de nos bonnes grand'mères, une fée bien souvent s'approchait du berceau de l'enfant, et le touchait, c'était pour la vie ; plus tard, le cher petit homme ne se défendrait pas de l'influence native, bonne ou mauvaise. Les fées ont quitté nos pays ; une seule, bancale, impotente, n'a pu suivre les autres ; elle est restée dans nos campagnes, c'est la fée Routine. Un petit jardinier vient au monde, elle est là ; elle le touche de sa baguette : Toi, petit, tu m'appartiendras plus tard, c'est moi qui te fournirai la bêche qui s'enfonce mal en terre, la serpette qui tranche au hasard, l'arrosoir qui verse à tort et à travers ; c'est moi qui t'apprendrai à creuser des fosses de trois pieds pour les asperges, à semer au déclin de la lune, à faire pousser des têtes de saule sur les pommiers, à faire couler le purin dans la mare ; c'est moi qui te montrerai à te moquer des novateurs, à lever les épaules derrière le dos de ton patron. Va, petit, grandis, pousse ; je serai toujours là à tes côtés, et tu verras comme tu deviendras habile !

O Sainte Routine, si vous vouliez tous les ans, comme St Fiacre, une messe et un banquet, comme vous empliriez les restaurants et les églises ?

Voilà donc le futur jardinier qui pousse ; le .....

Mais, tenez, il me reste tant de choses à dire, permettez-moi de les réserver pour le mois prochain. Et puis, ensemble, pour nous débarrasser de ce fléau, nous chercherons des remèdes.

Il y en a, fort heureusement ! *Théodore Buchetet.*

Les Lupinus albiflorus et arboreus, cultivés sur les côtes sablonneuses de la Californie, pourraient servir, d'après M. le Baron von Mueller, au défrichement des landes arides et sablonneuses des Bouches du Rhône en France.

Digitized by Google

LES RHUBARBES D'ORNEMENT.

La Rhubarbe appartient à l'officine et au potager, il est vrai, et, hélas ! les mérites qu'elle présente à ces deux points de vue sont une des causes principales pour lesquelles les belles variétés communes sont bannies des jardins d'agrément. Nous l'avons déjà dit ailleurs : le Cardon Puvis à côtes rouges et la variété à côtes blanches, l'Artichaut, les Choux frisés seraient tenus en haute estime comme plantes décoratives, s'ils n'avaient le défaut d'être en même temps utiles ou tout au moins de présenter certaine parenté avec des espèces comestibles. Je voyais dernièrement un admirateur de la belle nature s'extasiant devant un carré de Choux frisés; mais il ignorait la nomenclature botanique : dès qu'il sut le nom de ces plantes dont les feuilles pourpres, brunes, vertes, panachées et flagellées de toutes couleurs lui avaient semblé si charmantes, son admiration cessa et ses regards me dirent suffisamment le peu d'estime qu'il avait pour elles depuis qu'il connaissait leurs relations de famille.

Pour mieux faire apprécier les Rhubarbes, il convient de ne les appeler en public que de leur nom latin : *Rheum*. Méprisons donc comme tout le monde la Rhubarbe ; admirons le Rheum! Au premier rang nous trouvons le *Rheum undulatum* (fig. 40), une des meilleures espèces, bien rustique et très vigoureuse. Il n'est surpassé en beauté que par le *Rheum Emodi* dont les feuilles ont encore plus d'ampleur et dont les pétioles et les nervures principales des feuilles ainsi que les tiges florales sont d'une belle teinte rouge. MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, dans leur bel ouvrage sur les fleurs de pleine terre, sont d'avis que le *Rheum Emodi* n'est qu'une variété très voisine sinon identique du *Rheum australe* ou Rhubarbe du Népaul. Je suis d'autant plus tenté de me ranger à l'appréciation de ces horticulteurs si compétents que dans des semis que j'ai faits de graines de ces deux Rhubarbes, les plantes bien qu'ayant atteint déjà un certain développement, ne se distinguent jusqu'ici que par l'étiquette.

Fig. 40. — Rheum undulatum

Fr. Burvenich.

Digitized by Google

LES CORBEILLES PARTERRES DE CONIFÈRES.

Nous voici en novembre : les grands arbres ont secoué leur dernière feuillée et l'on procède partout à la toilette hivernale des jardins. Dans les pelouses qui avoisinent l'habitation, les amateurs garnissent leurs parterres que les Coleus, les Pelargonium, les Héliotropes, les Alternanthera et toutes les belles frileuses ont abandonné au premier froid, au moyen de plantes bulbeuses, Jacinthes, Tulipes, Crocus, etc., dont l'effet sera sans aucun doute magnifique au premier rayon de soleil printanier. Mais d'ici là, une couche épaisse de feuilles ou de fumier les recouvrira, et certes, cette vue ne présente aucun caractère de beauté. A la vérité, si vous interrogez l'amateur et si vous lui demandez pourquoi il se condamne à voir ce spectacle attristant tout l'hiver, il vous répondra par la grande raison de tous les empiriques : mais cela s'est fait ainsi de tous temps ! Eh bien ! sans nous dissimuler combien il est dangereux d'aller à l'encontre des idées reçues, généralement acceptées, nous devons protester contre pareil usage et nous allons indiquer le moyen de garnir les corbeilles parterres de manière à rendre celles-ci belles durant tout l'hiver en les garnissant de Conifères. Jusqu'aujourd'hui, ces plantes étaient surtout destinées à garnir les massifs situés sur le bord de grandes pelouses, sur les flancs d'un coteau, ou bien à être placées artistiquement aux abords des massifs où les espèces d'élite étant isolées, produisent toujours un effet grandiose. Elles sont appelées à jouer un rôle plus élevé : elles doivent devenir la principale ressource du jardinier pendant les longs mois d'hiver et former des corbeilles aussi jolies, aussi coquettes que les plus beaux parterres d'été.

Comment les établira-t-on ? Bien simplement. Pas n'est besoin de placer des Wellingtonia, des Abies ou des Pins dont la croissance rapide s'approprierait mal à la dimension du parterre. Il existe tant de mignonnes espèces à croissance régulière, continue, qui, cultivées en petites plantes, sont aussi jolies que gracieuses. Disposées en figures régulières, en tenant compte de leur forme, de leur taille, de leur aspect, ces petites sapinettes vous permettront de suivre tous les caprices de votre imagination. On les met en place avec des pots ou godets à l'automne et on les enlève dès que la saison de remettre les plantes de parterre est arrivée. Rien n'est plus simple, rien n'est plus aisé, et ajoutons-le, rien de plus gracieux que ces parterres élégants, se succédant pendant toute l'année.

Digitized by Google

Le choix des plantes est très facile : on n'en a que l'embarras. Le *Chamaecyparis plumosa, Boursieri compacta, Nutkaensis glauca,* le *Juniperus virginiana glauca,* ont des reflets bleuâtres d'une grande élégance et d'une douceur charmante. D'autres Conifères, les *Biota aurea, semper aurea* et *elegantissima,* les *Chamaecyparis plumosa aurea obtusa, nana, aurea* et *Boursieri lutescens,* les *Juniperus sinensis aurea,* le *Taxus elegantissima* et le *Thuya Vervaeneana,* forment avec les premiers, le plus charmant contraste par suite de leurs reflets dorés. Les teintes vertes de toutes nuances peuvent être représentées dans ce parterre. Elles sont fournies par les *Chamaecyparis Boursieri, erecta, viridis, obtusa nana, gracilis, sphaeroidea Andelyensis,* les *Juniperus hibernica,* les *Picea Alcockiana, excelsa, compacta, nigra pumila, pygmea,* les *Pinus Cembro,* les *Podocarpus sinensis,* les *Taxus erecta* et *hibernica,* tandis que d'autres Conifères ont des reflets argentés ou grisâtres.

Tels sont les *Chamaecyparis Boursieri argentea* et *gracilis, Juniperus sinensis* et *excelsa stricta, Retinospora juniperoides, leptoclada* (alias *squarrosa* Veitch) et le *Thuyopsis dolobrata variegata.* Une variété qui n'est pas à dédaigner à raison de la teinte rubigineuse que prend son feuillage en hiver, est le *Retinospora squarrosa* dont la forme naine est si élégante et si bizarre. Le jardinier pourra souvent l'utiliser pour établir des nuances bien tranchées entre des Conifères de port ou de teintes semblables. Ajoutons qu'au prix auquel sont aujourd'hui les jeunes Conifères, il ne faut pas être puissamment riche pour se passer le luxe coquet et riant d'avoir toujours dans son jardin des parterres dont la vue, tout en réjouissant les yeux, atteste encore les connaissances horticoles et le goût éclairé de l'amateur.

Aug. Van Geert fils.

Le Buis (*Buxus sempervirens*) fournit le bois le plus recherché destiné aux graveurs. C'est le Levant qui, jusqu'à présent, en approvisionne surtout le commerce. Le buis est amené de la Russie Méridionale et des ports turcs de la Mer Noire à Constantinople où il est embarqué pour Liverpool. La quantité annuelle qui passe par Constantinople est évaluée de 5,000 à 7,000 tonnes de première qualité et à 1,500 tonnes de qualité inférieure et de bois plus petit tiré du voisinage de Samsoun. Les forêts de Buis de la Turquie sont presque épuisées : l'exploitation de celles de la Russie est surveillée par l'État. Le buis de Trébizonde est de qualité inférieure ; il s'en exporte plus de 125,900 tonnes annuellement.

Digitized by Google

LES HORTENSIA.

Les Hortensia sont de charmants arbrisseaux à grandes feuilles vertes opposées et à fleurs roses groupées en larges corymbes. Rien de plus agréable à voir que les grandes ombelles de l'Hortensia. Avant leur apparition dans les cultures européennes, ces plantes étaient regardées comme un mythe échappé au cerveau fécond des peintres chinois. En voyant sur les vases et sur les papiers importés à grands frais et à grand péril de l'extrême Orient, ces larges ombelles d'un rose vif et tendre, on était tenté d'assimiler ces fleurs aux dragons surnaturels, enfantés par la fantastique imagination des habitants du Céleste Empire. Aussi, la plante introduite en France vers la fin du siècle précédent, eut une vogue considérable. Le nom de Hortensia que lui donna LAMARCK s'est rapidement substitué au nom botanique du genre Hydrangea (du grec ὕδωρ, eau et ἀγκος vallon) allusion à l'habitat de ces plantes : la plupart des espèces américaines croissant dans des vallons humides, aux bords des eaux.

Ces beaux végétaux mériteraient assurément de conserver la vogue dont ils jouissaient jadis : la culture en est facile. Ils résistent parfaitement à nos hivers et peuvent braver même les plus rigoureux, si l'on a soin d'entourer leur pied de feuilles avant les premières gelées. Tous demandent une terre riche et humide, ainsi qu'une exposition ombragée.

Les Hortensia de l'Orient, tels que l'*Hydrangea Hortensia* DC., l'*Hydrangea japonica* HORT. ou *Azizai* SIEB. aux nombreuses variétés dont l'une même est à feuilles panachées; l'*Hydrangea Otaxa* SIEB., l'*Hydrangea involucrata* SIEB., l'*Hydrangea paniculata* SIEB., l'*Hydrangea Thunbergi* SIEB., se multiplient de préférence par éclats, tandis que les variétés américaines, *Hydrangea vulgaris* MCHX., *H. cordata* PURSH, *H. nivea* MCHX., *H. quercifolia* BARTRAM, se multiplient également de boutures et de marcottes. Certaines espèces fleurissant très tôt sont très recherchées, parce qu'elles forment de charmants arbustes nains, portant une grande ombelle : nous citerons comme fleurissant le plus rapidement les *Hydrangea Otaxa* et *Thunbergi*. Celui-ci porte des ombelles très élégantes : les fleurs fertiles sont presque rouges, tandis que les fleurs stériles rosées ont la forme d'une étoile.

Les *Hydrangea Hortensia* et *japonica* qui, de toutes les espèces sont les plus répandues, présentent une particularité bien curieuse, celle de donner des fleurs revêtant une teinte bleue très agréable.

Digitized by Google

La première mention de l'Hortensia bleu parut dans l'*Almanach du Bon Jardinier* de 1815. On a longtemps cherché l'explication de ce phénomène. Cette coloration en bleu de la fleur a été attribuée à la présence dans le sol de certaines substances. On a remarqué que cette coloration était générale alors que la nature du sol était ferrugineuse, et des expériences faites dans ces derniers temps donnent un poids plus considérable à cette opinion. Des plantes d'Hortensia ayant toujours donné des fleurs rouges, furent soumises par M. E. SIEBERT de Hambourg à un lavage des plus minutieux des racines. Tout atome de terre fut enlevé de celles-ci et la plante fut plantée dans un sol très ferrugineux. L'été suivant, à la fin de juillet, les plantes au lieu de fleurs rouges étaient couvertes de fleurs bleues.

M. le comte DE MEDICI SPADA, secrétaire de la Société romaine d'horticulture, a communiqué à la *Revue horticole* le moyen d'obtenir à volonté, dans les fleurs d'Hortensia, toutes les nuances du bleu par l'emploi de l'alun romain (triple sulphate d'alumine, de potasse et de fer), dont on saupoudre les pots durant le mois de mars, avant que les plantes se mettent en végétation. On règle la dose suivant le degré de coloration qu'on veut obtenir et on répète l'opération une fois et même deux fois quand on veut pousser la couleur à son maximum d'intensité. Divers autres moyens ont été préconisés pour donner aux Hortensia une belle coloration bleue; mais, rouges ou bleus, les Hydrangea resteront toujours l'ornement obligé des grands parcs où rien ne pourra remplacer l'effet ornemental de ces ombelles aux couleurs si vives tranchant distinctement sur la verdure qui les environne. *Alfred Mohr.*

Du chlorure de Calcium. — M. A. HOUZEAU vient de signaler à l'Académie des Sciences de Paris l'excellent effet produit à Rouen par l'arrosage au chlorure de calcium des principales voies de communication de cette ville. Cet arrosage imprègne le sol d'une matière hygrométrique qui rend durable pendant une semaine l'humidité qu'on lui a communiquée. Dès lors plus de sécheresse, plus de poussière; les vents demeurent sans action sur la terre humectée de chlorure de calcium.

Lorsque le chlorure de calcium est employé avec intelligence, il améliore notablement l'état des routes et des chaussées, en les recouvrant d'une sorte de patine ou croûte superficielle et dure de 1 à 2 millimètres d'épaisseur qui oppose une grande résistance pendant plusieurs jours, non seulement à la dessication du sol, mais encore à sa désagrégation par la marche des piétons ou la circulation des voitures.

Digitized by Google

CORBEILLE-PARTERRE.

Voici la composition d'une jolie corbeille dont nous devons la

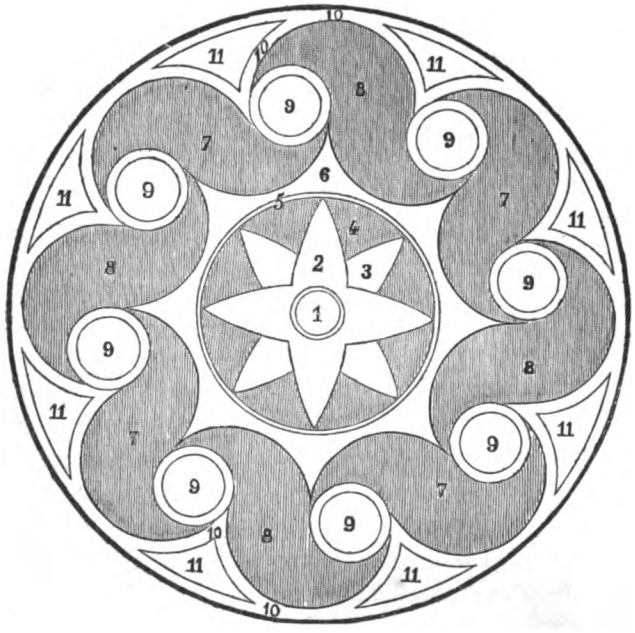


Fig. 41. — Corbeille parterre.

communication à l'obligeance de M. Lorenz, architecte de jardins, à Schedewitz, Saxe :

1. *Abutilon Sellowianum marmoratum.*
2. *Iresine Lindeni.*
3. *Iresine Lindeni var. vittata aurea.*
4. *Veronica incana.*
5. *Sempervivum californicum.*
6. *Mesembryanthemum cordifolium var.*
7. *Telianthera versicolor grandis.*
8. *Gnaphalium tomentosum variegatum.*
9. *Echeveria metallica.*
10. *Festuca glauca.*
11. *Echeveria secunda glauca.*

Réd.

Digitized by Google

AIDE-MÉMOIRE DE L'AMATEUR. — SERRE FROIDE.

NOVEMBRE.

Si dès le mois d'octobre, vous n'avez mis en pots les plantes bulbeuses que vous désirez forcer, hâtez-vous de faire votre choix et de planter dans des pots, en mettant un peu de charbon de bois pilé à la base des bulbes, les Tulipes, les Jacinthes et les Crocus qui doivent, au cœur de l'hiver, garnir vos serres et vos salons. Enterrez les bulbes dans une terre sablonneuse, enfoncez les potées à vingt centimètres et laissez les y en les préservant des pluies trop intenses jusqu'à la fin de décembre. Alors vous les rentrez et les soumettez à la culture que nous indiquerons le mois prochain.

Les jours sont courts et sombres, au mois de novembre. Il faut éviter et combattre la moisissure. Examinez donc si toutes les plantes occupent bien dans la serre la place qui leur convient, déplacez celles qui réclameraient plus de lumière. Aérez beaucoup la serre, sauf en cas de brouillard intense ; évitez l'humidité stagnante et arrosez plutôt peu que trop; de préférence, faites vos arrosages le matin. Les seringages doivent être suspendus complétement. Gardez-vous surtout de rempoter les plantes dont la végétation subit un temps de repos nécessaire et si vous avez à remporter des plantes herbacées qui seraient par trop resserrées dans leur pot, attendez que ces plantes soient entrées en végétation.

Les froids nous arrivent déjà ; la gelée blanche pouvant se faire sentir, ayons soin de veiller à ce qu'elle ne fasse pas irruption dans nos serres. Toutefois, n'ayons point trop de zèle, n'allumons pas trop rapidement nos fourneaux : la chaleur est quelquefois préjudiciable aux plantes de serre froide, et contentons-nous pour le moment de couvrir la nuit nos serres, de paillassons ou de nattes de Hollande.

H. J. Van Hulle.

Les arbres européens introduits en Australie sont en pleine prospérité. Les derniers volumes des *Transactions* de la Société royale de Victoria constatent que le Frêne, l'Orme, le Chêne sont en pleine prospérité et rendent de grands services. Les peupliers réussissent à merveille dans les terrains humides ; le Saule, le Noyer, le Buis s'adaptent au climat australien, non moins bien que certains de nos pins et de nos sapins.

Digitized by Google

MONUMENT A LA MÉMOIRE DE LOUIS VAN HOUTTE

(*Suite, voir* p. 242).

Le recouvrement de nos quittances à l'étranger ne pouvant s'effectuer que par l'intermédiaire des maisons de banque et devenant par là très onéreux, nous engageons vivement les personnes qui ne nous ont pas encore remis le montant de leur souscription, à nous l'adresser par mandat postal. Ce mode de payement est le plus simple et le moins coûteux. Nous prions également nos souscripteurs belges de faire de même. L'envoi du portrait se fera immédiatement après. Nous effectuerons nous mêmes, à partir du 15 novembre prochain, l'encaissement des sommes impayées à cette date. Les frais de recouvrement sont naturellement à la charge des souscripteurs.

Pour le Comité :
Éd. P.

SEPTIÈME LISTE.

Vereeniging Loco et Tempore, Amsterdam		20 »
Alph. Mortelmans, Villa Mylius, à Blevio, Lago de Como		10 »
Adrien Benoit, horticulteur, Lyon		10 »
Dominique Vande Putte, horticulteur, Meirelbeke		3 »
Joseph Cattoor, Eccloo		3 »
de Kerchove d'Ousselghem, Gand		50 »
Chevalier Maso Trieste, Padoue		50 »
Société centrale d'horticulture du département de la Seine-Inférieure		50 »
Roville, propriétaire, à Gerbewiller		5 »
Joseph Sommen, château de Gerbewiller		5 »
Grégoire, président, à St Nicolas.	*Société*	5 »
Van Mieghem, vice-présid., St Nicolas.	*d'agriculture et*	5 »
J. Van Wtberghe, trésorier	*de botanique*	5 »
Albert Leconte, secrétaire	*du*	5 »
Félix Van Namen, administrateur	*Pays de Waes.*	5 »
Jornal de Horticultura pratica, à Porto, Portugal, rédacteur en chef Oliveira junior		25 »
Francisco Ghersi, Cadiz, Portugal		11 »
Jean Tonel, propriétaire, ancien horticulteur, Mexico		20 »
Van Vrekem-de Nayer, Membre de la Députation permanente de la Flandre orientale		20 »
Société des conférences agricoles et horticoles d'Ixelles		50 »
Louis Legrand, horticulteur, Ledeberg		10 »
Levèque et fils, horticulteurs, Yvry s/Seine, France		20 »
Lemonnier, hort., rue des Palais, Bruxelles		20 »
Guillaumain, place verte, 28, Bruxelles		3 »
Decraan-Longhé, hort., chaussée de Vleurgat, Bruxelles		2 »
A reporter		fr. 412 »

Digitized by Google

Report.	fr. 412	»
De Mesmaker, horticulteur, rue des quatre vents, Molenbeek-St-Jean, Bruxelles.	2	»
A. Wiringer, chef de culture chez M. Philippart, rue Blanche, Ixelles	2	»
Bucholts, propriétaire, chaussée de Vleurgat, Ixelles.	2	»
A. B. Bruneau, propriétaire, Uccle	10	»
J. Allard, propriétaire, Uccle	10	»
Polydore Vervaene, chef de culture, chez M. Allard, à Uccle .	5	»
Victor Bourlard, horticulteur, Stalle, sous Uccle.	2	»
Guillaume Elsier, horticulteur, Stalle, sous Uccle	2	»
Félix Vindevogel, chef de culture au Jardin botanique de l'État, Bruxelles	5	»
François Vervaene, horticulteur, Meirelbeke	25	»
Ad. Deloore, horticulteur, Meirelbeke	5	»
Gust. Vanden Heede, horticulteur, rue du Casino, Gand. . . .	5	»
Pernotte, fabricant, Gendbrugge	10	»
Carlo Van Seymortier, chef de culture du Comice agricole de San Marco, Toscane	5	»
Pierre Claeys, garde-champêtre, Gendbrugge	3	»
F. Strauch, superintendent, Spring grove Cemetery, Cincinnati .	100	»
Dr Soupart, recteur à l'Université de Gand.	25	»
Van Ooteghem, bourgmestre, Ledeberg.	10	»
Van Aelbroeck, avocat, Gand.	5	»
Louis Van Steene, sous-instituteur, Sysseele	2	»
Vander Meulen, horticulteur, Bruxelles.	5	»
Fréd. Laurentius, rue Eggermont, 81, Ledeberg	5	»
Dereu d'Ardenne, Verviers.	20	»
S. Jupsin, Verviers.	20	»
C. Lehane, Verviers.	5	»
Peeters et fils, Verviers.	20	»
Ch. Van Geert, fils, hort., Anvers	5	»
Lhoest, Verviers.	5	»
Montant de la septième liste . .	fr. 732	»
» des listes précédentes .	» 10,155	06
Total. . .	fr. 10,887	06

MÉLANGES ET NOUVELLES.

Prix Van Houtte. — La souscription ouverte par les horticulteurs anglais, à l'effet d'honorer la mémoire du grand horticulteur belge Louis Van Houtte, a obtenu le plus grand succès en Angleterre, et a produit une somme considérable. D'après ce que nous apprenons, cette somme a été déposée dans une grande banque de Londres et les intérêts accumulés doivent servir à l'achat d'une coupe d'argent offerte en prix tous les cinq ans, à la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand. Ce serait le premier prix, dit prix Van Houtte,

Digitized by Google

affecté à un concours auquel les exposants belges pourraient seuls prendre part. D'après les intentions des fondateurs, ce prix serait décerné à l'exposant belge qui aurait fait le plus bel envoi de six plantes de serre froide ou chaude *en fleurs*, remarquables par *leur belle culture* et de genres différents.

Nous félicitons les organisateurs de la souscription de l'excellente idée qu'ils ont eue et du désintéressement avec lequel ils mettent à la disposition de la célèbre Société gantoise, un prix qui, nous en sommes certains, sera vivement disputé lors de la prochaine Exposition quinquennale (1878). Le choix qu'ils ont fait d'un concours de plantes en fleurs remarquables par leur belle culture est en outre des plus judicieux. Depuis quelques années, la culture des plantes de serre était quelque peu négligée. Nos expositions brillaient par leurs Azalea, leurs Camellia, leurs Fougères, leurs Cycadées et leurs Palmiers, mais les lots des autres plantes en fleurs étaient de plus en plus rares. En offrant un prix d'honneur en quelque sorte à l'exposant qui apportera le plus beau lot de six plantes en fleurs appartenant tant à la serre froide qu'à la serre chaude, on stimulera le zèle des amateurs et des horticulteurs belges, on rappellera l'attention du public sur bien des charmantes plantes trop délaissées aujourd'hui, et on parviendra ainsi à faire renaître la culture d'un grand nombre de plantes oubliées. Pour atteindre complétement ce but, n'y aurait-il pas lieu pour les fondateurs du prix, de stipuler en même temps dans les conditions du concours, que les plantes exposées devraient avoir été cultivées en Belgique ? C'est une observation que nous leur soumettons, assurés que s'ils la trouvent juste, ils seront les premiers à l'adopter.

M. Édouard André. — Nous annonçons avec une vive satisfaction que partageront beaucoup de nos lecteurs, l'heureux retour de M. Éd. André de son voyage d'exploration dans l'Amérique du Sud. Il serait prématuré d'apprécier dès à présent les résultats probables de cette longue pérégrination ; mais nous connaissons assez l'ardeur du savant botaniste pour exprimer la conviction que la science et l'horticulture bénéficieront largement à ses recherches.

Les Caféiers de la Martinique. — Antoine de Jussieu, frère aîné de Bernard, fut le premier de son illustre famille professeur au Muséum de Paris, appelé à cette époque Jardin du Roi. Il y cultivait quelques pieds de Caféiers. Cette plante originaire d'Arabie, était rare et précieuse alors que les communications étaient lentes et difficiles et surtout par ce fait que les graines pour germer doivent être plantées aussitôt qu'elles sont mûres. Il en remit pendant l'année 1720, trois petits exemplaires au chevalier Desclieux, qui partait pour l'Améri-

Digitized by Google

que. « Veillez sur eux pendant le voyage, lui dit-il, et transplantez-les au delà des mers. »

Après un début heureux, la traversée se prolongea plus qu'on ne le pensait ; deux des plantes périrent : le chevalier DESCLIEUX partagea sa ration d'eau avec celui qui lui restait et qui survécut grâce à ce dévouement ; confié à la terre, il y prospéra. C'est de ce pied unique que sont sortis tous les individus qui peuplent les Antilles. C'est une source de richesse pour les parties chaudes du Nouveau Monde.

Les fleurs de prédilection des Égyptiens. — Sous ce titre, la *Belgique horticole* publie un intéressant article de M. DELCHEVALERIE. Il constate d'abord la vive admiration que les Égyptiens, comme tous les Orientaux, témoignent pour les fleurs odoriférantes et spécialement les Rosiers ; les Narcisses, les Jonquilles, les Violettes, les Œillets à bouquets, la Tubéreuse, le Jasmin Sambac ou d'Arabie, l'Acacia de Farnèse sont très recherchés et cultivés dans presque tous les jardins. Le Basilic, la Citronnelle, le Romarin, la Marjolaine et d'autres plantes à feuillage aromatique, sont cultivés en bordures dans les jardins égyptiens. Le Myrte et l'Oranger à essence ou Oranger amer sont cultivés comme clôture. La Menthe poivrée et le Géranier odorant sont cultivés pour l'essence aromatique qu'on extrait des feuilles par la distillation. Les Égyptiens recherchent beaucoup les essences aromatiques : c'est ainsi qu'ils extraient l'essence de Citron, de Rose, de fleurs d'Oranger, de Henné, d'Anis, de Cumin, de Nizelle, de Cédrat et des feuilles de l'*Eucalyptus globulus* : cette dernière est un agent fébrifuge qui n'est pas sans valeur. Les sommités du Chanvre produisent une résine odorante dont les Égyptiens font un grand usage, c'est le Haschich. Pour obtenir cette résine, on traite ces sommités par l'alcool bouillant, et on précipite la résine ainsi isolée au moyen de l'eau. L'abus qu'on fait des diverses préparations de ces plantes, produisant des effets exaltiques et souvent dangereux, a porté avec raison l'autorité à en supprimer la vente.

Poids soulevé par la croissance d'un tissu végétal. — On a remarqué souvent la force avec laquelle des racines, des troncs d'arbres et autres parties des végétaux disjoignent ou élèvent des corps pesants dans lesquels ils se trouvent comme enchâssés. Rarement, peut-être, ce phénomène a été mesuré d'une manière aussi probante que par M. W. S. CLARK, président du collége d'agriculture du Massachusets. Dans son vingt-deuxième rapport annuel, publié à Boston, en 1875, il raconte qu'il a placé une courge de 22 pouces de circonférence de telle manière que, tout en recevant les sucs de la tige sans difficulté, elle était revêtue en dessus d'une espèce de harnais de fer, de la forme

Digitized by Google

d'un masque ovale composé de barreaux cintrés. Sur ce harnais ou masque était une barre longitudinale fortement assujettie, et une balance romaine, prenant son appui sur la barre, servait à mesurer les poids de plus en plus grands que la courge tenait en équilibre à mesure qu'elle grossissait.

L'expérience ayant commencé le 15 août, le fruit a supporté le 31 octobre *cinq mille livres*. A ce point, l'appareil s'est dérangé. Il n'a pu être changé ou réparé, parce que les interstices du masque s'étaient remplis de la matière végétale en croissance, qui débordait même au-dessus des barreaux. L'épiderme avait des fissures, mais l'intérieur du fruit n'avait pas souffert. Le poids de cette courge était, à la fin, de 47 1/4 livres. Son péricarpe était plus ferme qu'à l'ordinaire et la cavité centrale était plus petite, avec des graines dans un état normal. Une courge de la même variété, cultivée en plein air, dans le voisinage, est arrivée à peser 123 livres.

Le Pilocarpus pinnatus, de la famille des Rubiacées, est une plante qui possède de curieuses propriétés. Connue depuis longtemps au Brésil sous le nom de *jaborandi*, cette plante a une action sudorifique, supérieure à celle de tous les médicaments connus. Quatre grammes de feuilles dans 125 grammes d'eau bouillante, déterminent, au bout de vingt à quarante minutes, une sudation qui se prolonge pendant un temps variant d'une heure à deux heures, amène le patient à mouiller deux, trois et quatre chemises, et dont le produit liquide a été évalué à une quantité de 300 à 500 grammes. La salivation est augmentée aussi dans une énorme proportion. C'est, comme on le voit, un terrible concurrent pour la bardane, le sureau, la bourrache et toutes les plantes sudorifiques connues !

Le Citronnier. — D'après M. H. Hoffmann, professeur à Giessen, le Citronnier (*Citrus Limonium* Risso) est aujourd'hui assez répandu en Grèce : on rencontre dans l'île de Paros un véritable bois comprenant 30,000 pieds. Il est fréquent en pleine terre dans l'Italie supérieure et moyenne ; on le voit sur le bord sud ouest du lac de Côme et près du lac de Garde à Desenzano ; à San Remo et sur d'autres points de la côte ligurienne de la Méditerranée, ces fruits forment la matière d'un grand commerce d'exportation. On le retrouve à Santander, au nord ouest de l'Espagne. M. Hoffmann l'indique même comme existant à Brest devant les murs, à l'exposition du sud est et dans les Cornouailles à Grove Hill, dans le sud de l'Angleterre. Il rapporte qu'un seul arbre a donné le même jour 123 excellents citrons. A Florence on ne couvre pas les citronniers en hiver ; mais quelquefois la gelée les tue jusqu'au niveau du sol ; il en est de même à Gênes, où

Digitized by Google

on les met devant des murs. On sait que les citronniers des îles Borromées, sur le Lac Majeur, sont abrités pendant tout l'hiver : ils restent sans abri à Rome et à Naples.

La Sparte. — On donne indifféremment le nom d'Esparto au *Lygeum Spartum* L. et au *Macrochloa* (*Stipa*) *tenacissima* Kth. ; mais dans quelques endroits on donne également le nom d'Albardin à la plante nommée Lygeum et celui de Esparto de première classe ou *Esparto bueno* au *Macrochloa*. Cette dernière espèce se trouve en Espagne dans quelques localités ; par exemple à Valencia, Murcia, Castilla, Aragon, mais non dans la Catalogne. Le *Lygium Spartum* se trouve partout en grande abondance. Le mot Atocha se donne au plant d'Esparto, c'est à dire formant une touffe ou Mata. On emploie indistinctement les deux espèces pour la fabrication des ouvrages en sparterie, toutefois le *Macrochloa tenacissima* est supérieur en qualité et donne les meilleurs produits dans l'industrie.

Le *Stipa tenacissima* n'est pas uniquement employé aux ouvrages de sparterie. Cette plante est très recherchée aujourd'hui pour la fabrication du papier. Sa culture est devenue une précieuse ressource pour la colonie française de l'Algérie. L'exportation qui n'était que de 4,000 tonnes en 1869, s'est élevée en 1874 à 60,000 tonnes d'une valeur moyenne de 140 francs la tonne prise à Oran.

Le Tagasate (*Cytisus proliferus*) est un grand arbrisseau de 4 à 5 mètres, de croissance très rapide et dont la végétation est surtout hivernale et printannière. Originaire des Canaries, cette plante est appelée, paraît-il, à rendre de grands services aux contrées où l'hiver le thermomètre ne descend pas au dessous de 3 degrés. C'est une plante fourragère très répandue aux îles Canaries ; on l'y cultive de la manière suivante : On ravale l'arbre près du sol et sur sa souche on récolte à la faucille, de longues et menues branches feuillues qu'on donne en vert au bétail. M. Naudin dans son jardin d'expériences de Collioure, le cultive avec succès depuis quatre à cinq ans, et le Consul d'Angleterre aux îles Canaries vient de recommander spécialement cette plante aux colons d'Australie et du Cap, car résistant à la sécheresse dans les plus mauvais terrains, elle est appelée à rendre les plus grands services dans ces contrées.

L'Acacia decurrens de l'Australie s'exporte actuellement en grande quantité comme bois d'ébénisterie et de menuiserie. Il a cette précieuse qualité de ne jouer qu'excessivement peu, même employé à l'état vert. Ce bois émet une odeur de violette des plus suaves. C'est dans les troncs des Acacia que vit la larve rosée d'un bombyx du genre *Charagia*, que les indigènes recherchent comme mets.

Digitized by Google

Digitized by Google

ANEMONE HEPATICA BARLOWI *Rod.*

P. De Pannemaeker del. et pinx.

Chromolith. P. De Pannemaeker Gand.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

L'HÉPATIQUE A TROIS LOBES VAR. A FLEURS BLEU FONCÉ.

(HEPATICA TRILOBA var. BARLOWI ROD.)

La gracieuse plante dont la *Revue* reproduit l'image, n'est pas une nouveauté : elle fut répandue, il y a quelque vingt ans, par l'intermédiaire de LOUIS VAN HOUTTE qui lui conserva le nom de *Anemone Hepatica Barlowi* qu'elle avait reçu de son obtenteur, M. le docteur RODIGAS. Celui-ci donna à cette variété la dénomination de *Barlowi* à cause de la nuance bleu pourpre des corolles rappelant la couleur distinguée des inflorescences d'une autre plante de la même famille des Renonculacées, le *Delphinium Barlowi*(1) qui fit sensation à cette époque. Depuis lors toutes deux ont partagé le sort d'une foule de plantes vivaces aussi jolies que faciles à la culture : elles ont été délaissées. Fidèle à son programme, la *Revue* rappelle notre Hépatique au souvenir des amateurs qui l'ont connue naguère; elle la signale, avec les autres variétés du même type, à ceux qui aiment les fleurs que le printemps fait éclore les premières.

Nos pères les affectionnaient; ils cultivaient avec prédilection les gentilles Anémones dont les Hépatiques constituaient alors un des plus beaux groupes, parmi les élégantes tribus de la famille des Renonculacées. En dehors de l'espèce type dont les fleurs sont d'un bleu assez pâle, DE L'ÉCLUSE (*Clusius*) signale déjà deux variétés fort remarquables(2) : celle à fleurs bleues pleines et celle à fleurs rouges.

A ces variétés qui existent encore, nous pouvons ajouter les suivantes :

Hepatica triloba fl. albo, à fleurs blanc pur;
» » *fl. rubro pleno,* fleurs rouges pleines;
» » *fl. roseo,* fleurs rosées;
» » *fl. albo staminibus rubris,* fleurs blanches à étamines rouges;
» » *fl. lilacino,* fleurs lilas;
» » *grandiflora rubra,* à grandes fleurs rouges;
» » *Barlowi,* à fleurs bleu foncé.

Les cinq dernières variétés ont été obtenues de semis par mon père.

---

(1) L'apparition de cette Dauphinelle, connue aussi sous le nom de *Delphinium phoeniceum*, date en effet de 1840.

(2) CLUSIUS. *Historia plantarum*, Pl. II, p. 248.

Digitized by Google

L'Hépatique à grandes fleurs rouges est un gain encore inédit et assez récent : les fleurs sont tellement grandes que les sépales pétaloïdes dépassent le pourtour d'une pièce de deux francs. La variété blanche à étamines rouges est aussi très distinguée et elle offre ceci de particulier qu'elle est presque devenue une race, c'est à dire qu'elle se reproduit identiquement de graines avec une constance presque parfaite.

Nous n'avons pas besoin de dire combien ces fleurettes sont jolies. Plantées en touffe isolée dans le parterre ou disposées par zones d'une même nuance, elles attirent tous les regards et on ne se lasse jamais de les admirer. Ce ne sont pas des fleurs éphémères, bien qu'elles passent pour être l'emblème de la fragilité ; ce ne sont pas, comme on l'a dit, des fleurs qu'un souffle ternit. Le nom d'*Anémone,* herbe du vent, n'a pu leur être attribué pour ce motif, puisqu'elles aiment les lieux ouverts pour tendre au vent leurs délicates corolles. Les Hépatiques sont des plantes des montagnes de l'Europe centrale, qui se sont faites admirablement au climat de la plaine. On les multiplie aisément par la séparation des touffes. Elles sont d'une rusticité à toute épreuve, pourvu qu'on ait soin de couvrir de terre, lors du dégel, le collet de leur souche soulevée par l'effet des gelées et qui pourrait demeurer à découvert. Toute terre de jardin leur convient; elles n'exigent ni le terreau ni la terre de bruyère. Mais si l'on veut leur donner un bon terreau avec addition de sable et un peu d'engrais liquide en hiver, elles compenseront ces soins par un feuillage plus ample et mieux étoffé et par une floraison plus riche et plus abondante.

Ém. Rodigas.

Le **Renanthera Lowi** Rchb. (*Vanda Lowi* Lindl.) est actuellement en fleurs en Belgique dans la magnifique collection d'Orchidées de M. Beaucarne, notaire à Eenaeme. Cette admirable Orchidée a commencé à fleurir le 11 octobre 1876 et actuellement plusieurs des boutons (1er décembre 1876) doivent encore s'ouvrir. La plante est très vigoureuse : les feuilles mesurent 58 centimètres. A la huitième feuille apparaît de chaque côté de la plante une hampe florale ayant 1m60 de long et portant chacune 22 fleurs et boutons. Achetée à l'établissement Van Houtte en septembre 1863, cette plante fleurit pour la première fois d'une manière aussi complète en Belgique; aussi attire-t-elle de nombreux visiteurs aux serres d'Eenaeme et grâce à l'obligeance bien connue de son propriétaire, tous les amateurs d'Orchidées peuvent contempler une des plus belles Vandées qui existent dans les collections européennes. Nous aurons l'occasion, la floraison terminée, de revenir sur cette magnifique espèce.

Digitized by Google

L'HORTICULTURE ET L'ANALYSE DES CENDRES.

Le savant Dr Goeppert, professeur-directeur du Jardin botanique de l'Université de Breslau, avec qui j'ai eu le plaisir de me rencontrer l'année dernière à l'Exposition de Cologne, attira mon attention sur l'infériorité dans laquelle l'horticulture se trouve, à certains points de vue, par rapport à l'agriculture.

En effet cette dernière a réalisé, depuis une vingtaine d'années, des progrès considérables, qu'il faut attribuer à l'application des connaissances chimiques et physiologiques. L'analyse des cendres, qui permet de déterminer rigoureusement les éléments nutritifs indispensables à la végétation, a fait connaître les besoins de la plupart des plantes agricoles. De là le système de culture qui consiste dans l'emploi de composés chimiques appropriés à chaque récolte, système qui, en se généralisant, produit dans l'agriculture une véritable révolution.

Il est vraiment déplorable que, de son côté, l'horticulture n'ait pas encore tiré parti de cette grande découverte en recherchant s'il n'existe, pour certaines plantes du moins, aucune terre mieux appropriée que le sable, l'argile et la terre de feuilles.

C'est à peine si, dans ces tous derniers temps, une tentative a été faite pour appliquer à l'horticulture quelques-uns des produits fournis par le laboratoire agricole; mais par malheur, on s'est servi de ces produits d'une manière tout à fait empirique, presque au hasard.

Le croirait-on? on ne possède jusqu'ici l'analyse complète des cendres d'aucune plante appartenant aux familles naturelles les plus largement représentées dans nos serres. On ne connaît point par exemple la composition des cendres de Cycadées, d'Orchidées, d'Aroïdées, de Fougères, de Palmiers, et à toutes ces plantes qui, avec une organisation différente, ont selon toute apparence d'autres besoins, on donne invariablement la même alimentation !

Est-il étonnant dès lors que certaines plantes ne résistent pas à ce traitement et meurent chaque fois qu'on les introduit dans nos serres ? Est-il étrange que d'autres végètent misérablement au point de ne pouvoir être reconnues par ceux qui les ont vues, au pays natal, dans leur véritable splendeur ? Est-il possible d'ailleurs que toutes indistinctement, trouvent leurs aliments indispensables, dans cette terre de bruyère que, suivant l'expression de M. Goeppert, nous avons la générosité de leur octroyer ?

Il me semble donc que l'idée du savant professeur de Breslau mérite réflexion et que l'horticulture aurait tout à gagner en suivant la voie

Digitized by Google

tracée depuis longtemps par l'agriculture. Aujourd'hui qu'il possède des stations agricoles parfaitement établies, dirigées par des chimistes très versés dans ce genre de recherches, notre pays pourrait bien donner l'exemple. Il serait vivement à désirer en effet que quelques tentatives fussent faites dans ce sens pour rechercher s'il n'est point possible d'introduire dans nos serres et nos jardins un système plus rationnel de culture. *Jean-Jacq. Kickx.*

LA CONFÉRENCE DE BRUXELLES.

La géographie touche de près à l'horticulture et à la botanique : aussi aucun effort sérieux ne peut être tenté en vue de pénétrer les mystères géographiques de pays inconnus, sans intéresser au plus haut degré l'horticulteur et le botaniste. Bien souvent ceux-ci ont les premiers parcouru et décrit des pays ignorés; beaucoup même ont perdu la vie dans ces contrées inhospitalières ou sont morts à leur rentrée en Europe, victimes d'un climat encore plus meurtrier que les peuplades indigènes.

L'Asie, l'Amérique et l'Océanie ont été tour à tour visitées par des voyageurs hardis. Seule jusqu'aujourd'hui, l'Afrique a été peu ou point explorée. Ce vaste continent que baignent des mers immenses, semble garder avec un soin jaloux le secret de sa vie. Depuis l'Antiquité, il est resté le grand inconnu de la création : les côtes seules ont livré leurs secrets; mais le centre même de l'immense domaine africain avec ses montagnes et ses vallées, ses lacs et ses marais, ses déserts de sable et ses forêts verdoyantes, nous est encore aujourd'hui presque aussi peu connu qu'il l'était aux temps de Pline et de Diodore de Sicile. Des voyageurs illustres, Burton, Speke, Grant, Cameron, Livingstone, Savognan de Brazza, le marquis de Compiègne, Dr Loesche, Dr Lenz, Stanley, de Heuglin, Dr Schweinfurth, etc. ont tenté de déchirer le voile qui nous cache l'intérieur de l'Afrique: grâce à eux, d'immenses progrès ont été réalisés et le XIXe siècle, on peut l'espérer, ne se terminera pas sans que le problème de la géographie de l'Afrique ne soit résolu.

C'est en vue d'arriver le plus rapidement possible à la solution de ce problème séculaire que le 13 septembre 1876, une conférence géographique convoquée par S. M. le Roi des Belges se réunit au palais de Bruxelles. Les personnalités les plus marquantes de la science géographique avaient été conviées à cette conférence pacifique : Sir Ruther-

Digitized by Google

FORD ALCOCK, sir BARTLE FRÈRE, sir H. RAWLINSON, M. FOWEL BURTON, amiral HEATH, sir J. KENNEWAY, colonel GRANT, M. MACKENAU, sir SAMUEL BAKER, commandant CAMERON, comte DE LESSEPS, amiral DE LA RONCIÈRE, baron DE HOFMANN, comte ZICHY, M. VON HOCHSTETTER, le lieutenant LUX, le commandeur NEGRI, le commandeur CORRENTI, le baron DE RICHTHOVEN, Dr ROTH, GERHARD ROHLFS, Dr SCHWEINFURTH, Dr NACHTIGAL, Dr PETERMAN, M. DE SEMENOW, M. DUVEYRIER, le marquis DE COMPIÈGNE. S. M. LÉOPOLD II prit soin de définir avec éloquence le rôle assigné à l'œuvre dont Il avait pris l'initiative : « *Le sujet*, dit-il dans le discours d'installation, *qui nous réunit aujourd'hui est de ceux qui méritent au premier chef d'occuper les amis de l'humanité. Ouvrir à la civilisation la seule partie de notre globe où elle n'ait pas encore pénétré, percer les ténèbres qui enveloppent des populations entières, c'est, si j'ose le dire, une croisade digne de ce siècle de progrès ; et je suis heureux de constater combien le sentiment public est favorable à son accomplissement ; le courant est avec nous.* » Le Souverain qui parlait au nom de l'humanité avait le droit de dire : « le courant est avec nous. » Le peuple belge tout entier entendit l'appel généreux qui lui était fait et il suivit avec respect et attention les travaux de la conférence. Il s'intéressa dès l'abord à cette œuvre éminemment humanitaire : tous les Belges comprirent, sans distinction d'opinion politique, le rôle élevé qu'assignait à son pays l'illustre Fondateur de la conférence.

La conférence géographique traça le programme à suivre pour l'exploration des parties inconnues de l'Afrique, en limitant la région à explorer à l'orient et à l'occident par les deux mers, au midi par le bassin du Zambèze, au nord par les frontières du nouveau territoire égyptien et le Soudan indépendant. Comme base de ces explorations, elle a reconnu la nécessité d'établir un certain nombre de stations scientifiques et hospitalières tant sur les côtes de l'Afrique que dans l'intérieur du continent. Ces stations auraient le caractère d'entrepôts destinés à fournir aux voyageurs des moyens d'existence et d'exploration.

Avant de se séparer, la conférence institua un comité international et des comités nationaux. Le comité international est composé des présidents de sociétés géographiques présents à la conférence de Bruxelles et de deux membres à nommer par les comités nationaux : il a un conseil exécutif composé de sir BARTLE FRÈRE, Dr NACHTIGAL et DE QUATREFAGES. Le comité international sera présidé pour la première année par S. M. le Roi des Belges. M. le baron GREINDL, ministre de Belgique à Madrid, fut nommé secrétaire-général de la commission

Digitized by Google

exécutive et comme tel appelé à prendre part aux travaux du comité organisateur et à ceux de la commission exécutive. Le roi de Suède, le roi de Saxe, l'archiduc Charles Louis d'Autriche, le grand duc Constantin de Russie, le grand duc de Bade, le prince héritier de Danemark ont accepté d'être membres d'honneur de l'Association internationale. Le prince de Galles a accepté la présidence du comité national anglais.

Consacrée à la défense des intérêts horticoles, la *Revue* n'a pu voir sans y applaudir le succès de ce mouvement essentiellement civilisateur, dont le but, abstraction faite de toute propagande religieuse, est la suppression de l'esclavage et dont les effets seront nécessairement des plus favorables aux intérêts scientifiques du monde entier! Que de riches découvertes! que de précieuses moissons nous seront rapportées de ces pays inconnus! L'Afrique, le seul des continents qui ait une grande étendue de terre de chaque côté de l'Équateur, présente en effet une série de zones dont chacune a une surface de nature différente, et ces zones correspondent l'une avec l'autre de chaque côté de l'Équateur. La superficie centrale de l'Afrique, au dessous de l'Équateur (zone des longues saisons pluvieuses ou des pluies presque constantes) est couverte d'immenses forêts offrant le même caractère de végétation luxuriante que les forêts vierges du bassin de l'Amazone, cette riche et incomparable serre chaude ou croissent les plantes les plus merveilleuses de la création. Ces forêts occupent la même position équatoriale sur le globe. Au nord et au sud de cette zone de forêts, se trouve une région moins boisée qui se confond graduellement avec les terres cultivées et les pâturages. A ces pâturages, succèdent les deux grands déserts où il ne pleut jamais, le *Sahara* au nord et le *Kalahari* au sud. Au delà des déserts, aux extrémités du continent, les coteaux du Cap de Bonne Espérance présentent au sud la flore particulière, si curieuse et si intéressante, connue sous le nom de flore du Cap, tandis que le plateau de l'Algérie, la plaine du Tell montre au nord une zone de pays fertiles et cultivés.

Que de découvertes à faire pour le botaniste dans cette région des lacs qui, s'étendant, d'après LIVINGSTONE, depuis la zone centrale de forêts jusqu'à la vallée du Zambèze, est presque partout ornée des plus magnifiques essences forestières, de buissons luxuriants, de bouquets d'arbres entourés de riches plaines couvertes de gazon!

Pour réussir dans l'œuvre grandiose de la civilisation de l'Afrique, il faut le concours de tous. « *De quelles ressources,* disait l'auguste « orateur, *ne disposerait-on pas, en effet, si tous ceux pour lesquels « un franc n'est rien ou peu de chose, consentaient à le verser à la*

Digitized by Google

« *caisse destinée à supprimer la traite dans l'intérieur de l'Afrique ?* »
Que tous ceux qui s'intéressent, à un titre quelconque, à la cause de l'humanité, contribuent donc à la sainte croisade à laquelle les convient les membres de la conférence de Bruxelles ! Qu'ils n'oublient pas que les sacrifices à faire, les travaux à accomplir seront immenses ! Qu'ils viennent généreusement en aide aux glorieux pionniers de la civilisation, car l'entreprise est hardie et difficile ! L'un de ceux-ci, le plus illustre peut-être, le Dr LIVINGSTONE nous a laissé, dans son journal de voyage, le récit des nombreuses difficultés que rencontre le voyageur dans ces contrées sauvages et barbares. Tantôt ce sont les caprices des souverains nègres, leurs trahisons, leurs perfidies qui arrêtent l'explorateur, tantôt il doit lutter contre des obstacles matériels : la nature elle-même semble vouloir s'opposer à l'entrée de l'homme civilisé. Qu'on nous permette à ce sujet de citer en terminant une page du dernier journal de LIVINGSTONE, écrite quelques mois avant sa mort. Elle a à nos yeux le double avantage de nous montrer les difficultés contre lesquelles doivent lutter les hardis voyageurs en Afrique et de nous révéler en même temps une partie de la richesse de la flore africaine.

« 12 *avril*. — Au départ, dit-il, le fourré était si épais que mes hommes ne croyaient pouvoir l'ouvrir : cela a continué ainsi pendant cinq kilomètres. Les arbres ne sont pas gros, mais tellement serrés qu'il faut une grande somme de travail pour élargir le chemin et pour hausser la voûte. Avant que la traite eût décimé la population, tous ces fourrés étaient en culture ; c'est pour cela qu'on n'y voit pas de grands arbres. Beaucoup de tiges ne sont que de la grosseur d'une perche, mais elles se trouvent mêlées à tant de lianes que l'aspect est celui du gréement d'un navire jeté pêle-mêle de tous les côtés. Un grand nombre de ces lianes ont des sarments de trois à quatre pouces de diamètre. L'une d'elles peut être comparée pour la forme au fourreau d'un sabre de dragon ; mais, sur les deux faces, elle porte une crête d'où surgissent à égale distance des bouquets d'épines acérées. Ainsi armée elle pend en droite ligne sur une longueur d'environ deux mètres ; puis, comme si elle n'avait pas de la sorte assez de chance de blesser, elle se tord brusquement, de façon à mettre ses dards cruels à angle droit avec ceux qui précèdent. DARWIN a observé de nombreux exemples de ce qui, dans ces lianes, paraît être de l'instinct. L'espèce dont nous parlons, semble avide de nuire ; ses liasses emmêlées se tendent pour infliger des blessures aux passants. Une autre est si tenace qu'elle ne peut être rompue avec les doigts. Il en est une qui paraît d'abord sous l'aspect d'un jeune arbre ; mais avec les habitudes désordonnées de sa classe, elle abandonne bientôt la forme

Digitized by Google

régulière pour jeter ses cables à cinquante ou soixante pieds de distance : vous la coupez ici, croyant en être quitte, et vous la retrouvez à quarante mètres plus loin. Une autre encore ressemble à une feuille d'Aloë, mais enroulée comme les tortillons qui sortent d'un rabot. Sa voisine est armée de grappins disposés de façon à retenir l'homme qu'elle saisit, et ainsi de suite. Contre ces plantes qui semblent appartenir à la flore des terrains carbonifères, s'escriment dix jeunes et vaillants Makônndés. Habitués qu'ils sont au défrichement de ces bois, ils y vont de bon cœur, taillant et abattant, ayant pour cela des serpes bien adaptées à ce genre d'ouvrage, et prenant une cognée lorsqu'ils ont à couper des arbres. Lianes et tiges disparaissent devant eux comme des nuées devant le soleil. Ce sont les hommes de grande taille qui se fatiguent le plus vite : ils sont épuisés que les autres continuent à saper vigoureusement; mais deux jours de ce rude travail ralentissent les plus forts. »

Oswald de Kerchove de Denterghem.

L'*HIBISCUS ROSA SINENSIS* L. VAR. *FULGIDUS* HORT. BULL.

La variété d'Hibiscus dont nous publions aujourd'hui le portrait, est, malgré ses fleurs simples, une des plus charmantes formes nouvelles de la Rose de Chine, introduites dans ces dernières années de l'Archipel Indien. L'*Hibiscus rosa sinensis* L. *var. fulgidus* se distingue entre toutes ces variétés par la couleur et la dimension exceptionnelle de ses fleurs. Celles-ci mesurent en moyenne 12 centimètres de diamètre : leurs larges pétales élégamment arrondis sont cramoisis, d'une nuance plus pâle à la naissance des pétales; ils sont ornés à leur base d'une forte macule de couleur très foncée : ces macules semblent former une étoile placée au fond de la fleur. Les feuilles ovales acuminées diffèrent peu de celles des autres variétés: elles sont lisses, d'un vert très foncé et garnies de grosses dents.

L'*Hibiscus rosa sinensis* qu'on appelle généralement *Ketmie Rose de Chine* et ses variétés se cultivent en serre chaude et tempérée. L'été, la plupart des variétés végètent vigoureusement sur couche et se couvrent de boutons à l'entrée de l'hiver. Malheureusement ces plantes si belles, aux fleurs charmantes, sont peu cultivées. Est-ce la facilité de leur culture qui est cause du dédain que bien des amateurs leur témoignent? Nous l'ignorons : toujours est-il que ces plantes sont aussi faciles à cultiver et à multiplier qu'aucune autre. Quant à la richesse du coloris, à la beauté de la fleur, l'amateur a le choix entre

Digitized by Google

de nombreuses variétés. Persuadé que l'un ou l'autre jour la *Revue* tiendra à publier une planche chromolithographiée de ces riantes Malvacées, nous nous bornerons aujourd'hui à signaler à nos lecteurs

Fig. 42. — *Hibiscus rosa sinensis* L. var. *fulgidus* Hort. Bull.

les *Hibiscus rosa sinensis cruentus*, *kermesinus*, *miniatus semi plenus*, *puniceus* et *vivicans*, splendides variétés à fleurs doubles, cramoisies, plus ou moins brillantes. La variété d'*Hibiscus rosa sinensis fl. luteo pleno* est à fleurs doubles jaune paille; elle se fait

Digitized by Google

remarquer par la richesse de sa floraison. L'*Hibiscus rosa sinensis brillantissimus*(1) est une variété nouvelle des plus remarquables. Les fleurs sont simples ; les pétales étalés convergent vers le centre et forment une fleur bien ronde et très régulière ; la corolle est cramoisi lavé orange, maculé et plus foncé vers le centre de la fleur. Enfin l'*Hibiscus rosa sinensis var. carminatus perfectus* est encore une variété excellente et très recherchée. La plupart de ces variétés ont été mises au commerce par la maison W. Bull, de Chelsea, en 1872, 1873 et 1874. Elles sont aujourd'hui déjà très répandues dans les cultures européennes.

Deux Hibiscus ont des feuilles panachées, ce sont le joli *Hibiscus Cooperi* Hort. et le *H. rosa sinensis foliis albo variegatis* Hort. Les feuilles de la première variété sont de diverses couleurs vert foncé, vert pâle, blanche, rose tendre et rose vif, tandis que celles de la seconde de ces variétés sont panachées uniformément de blanc.

Aug. Van Geert fils.

CONCOURS DE CORBEILLES PARTERRES.

En faisant connaître le résultat du concours institué par le Comité de la *Revue,* l'intention des membres du jury était de publier en même temps un rapport sur la mission qu'ils s'étaient imposée et sur le résultat général constaté. Ce rapport ayant forcément une certaine étendue, n'a pu trouver place dans nos dernières livraisons. Il paraîtra en janvier 1877. En attendant, nous donnons ici les résultats :

1re section. — *Amateurs.* — *Médaille en vermeil :* Mme Trensaert, à Gand. *Médaille en argent :* Mme Eugène Jélie, à Alost, et M. Fr. Hillegeer, à Beveren.

2e section. — *Jardiniers.* — *Médaille en vermeil :* M. Goffin, jardinier au château de Jemeppe, près de Marche (Luxembourg). *Médaille en argent :* Henrioulle, jardinier en chef au château de Berlière, près de Ligne, et M. Édouard Pastur, jardinier chez M. Henroz, à Floreffe (Namur).

3e section. — *Établissements publics.* — *Médaille en vermeil* au Jardin Zoologique de Gand.

hors de concours. — *Médaille en vermeil :* à M. Monville, chef de culture au château de M. de Sauvage Vercour, à Sclessin-lez-Liége. *Médaille en argent :* à M. Hordebise, chef de culture chez M. Fabry Henrion, à Verviers, et à M. Paul Lorenz, architecte de jardins à Schedewitz, près de Zwickau (Allemagne), pour ses dessins de parc parterre.

(1) L'auteur de ce barbarisme aurait mieux fait de dire *nitens.* *Réd.*

Digitized by Google

LA GRANDE SERRE DES JARDINS ROYAUX DE LAEKEN.

Le jardin d'hiver que S. M. LÉOPOLD II vient de faire construire dans le magnifique parc de Laeken, est assurément une des constructions horticoles les plus considérables et les plus belles de l'Europe. Situé à proximité du palais royal, ce splendide monument est de nature à émerveiller et à enthousiasmer tous les amateurs de fleurs et de plantes exotiques. Les journaux étrangers sont unanimes dans leurs éloges; l'an dernier déjà, un de nos collaborateurs, le vice-président de la Société centrale d'horticulture de France, M. CHARLES JOLY appelait l'attention du monde horticole sur ce palais élevé à la science botanique (1) et tout récemment le plus répandu des journaux horticoles du monde entier, le *Gardeners' Chronicle* publiait (2) une superbe planche gravée du jardin d'hiver de Laeken, planche qu'il a bien voulu nous communiquer avec une bienveillance et une amabilité pour lesquelles nous sommes heureux de témoigner à ses éditeurs toute notre gratitude

La serre de S. M. le Roi des Belges est placée au milieu d'un magnifique parc perpendiculairement à l'ancienne orangerie longue de 150 mètres et large de 12 mètres. Construite par la Société de construction *La Dyle*, à Louvain, sur les plans de M. BALAT, architecte du Roi et membre de l'Académie royale de Belgique, la serre de Laeken présente un aspect grandiose. La vaste rotonde qui coupe le milieu de la serre a 58 mètres de diamètre et 30 mètres de hauteur y compris la coupole et la couronne royale qui la surmonte. La longueur totale de la serre est de 120 mètres et la largeur des deux côtés est de 15 mètres. Trente-six colonnes massives soutiennent la coupole. Si nous comparons les dimensions de cette serre à celles des serres si célèbres de Kew et de Chatsworth, il est facile de se rendre compte des proportions gigantesques de la serre de Laeken. Le Palmhouse de Kew dont la réputation est universelle, a 120 mètres de long sur 16 mètres de large; mais la coupole n'a que 22 mètres de haut. La serre de Chatsworth appartenant au duc de Devonshire a 90 mètres de long, 40 mètres de large et 22 mètres de haut.

---

(1) *Journal de la Société centrale d'horticulture de France*, année 1875, p. 615.
(2) *Gardeners' Chronicle*, p. 613, année 1876, II.

Digitized by Google

La grande serre élevée par S. M. le Roi des Belges est, on le voit, aujourd'hui le plus vaste palais élevé à l'horticulture : « Elle témoigne, dit un écrivain anglais, autant en faveur du goût éclairé que de la volonté énergique d'un souverain dont le plus vif désir est de placer son peuple à la tête des nations du monde. Aucun de ceux qui ont eu l'honneur d'être présentés à S. M. LÉOPOLD II n'a pu oublier le charme de sa conversation, la simplicité de son abord et la facilité avec laquelle Il comprend tout ce dont le visiteur lui parle. Indépendamment de son vif amour pour les plantes, Sa Majesté est au courant de tout ce qui touche aux grands intérêts commerciaux de l'horticulture belge et prend souvent l'initiative de mesures tendant à assurer la prospérité de cette branche importante de l'industrie nationale. Les horticulteurs anglais qui, lors de leurs voyages en Belgique, ont eu l'occasion d'être présentés à Sa Majesté LÉOPOLD II, ont toujours été charmés de la réception qui leur a été faite par un souverain, aussi populaire, nous aimons à le dire, en Angleterre que dans son propre pays. »

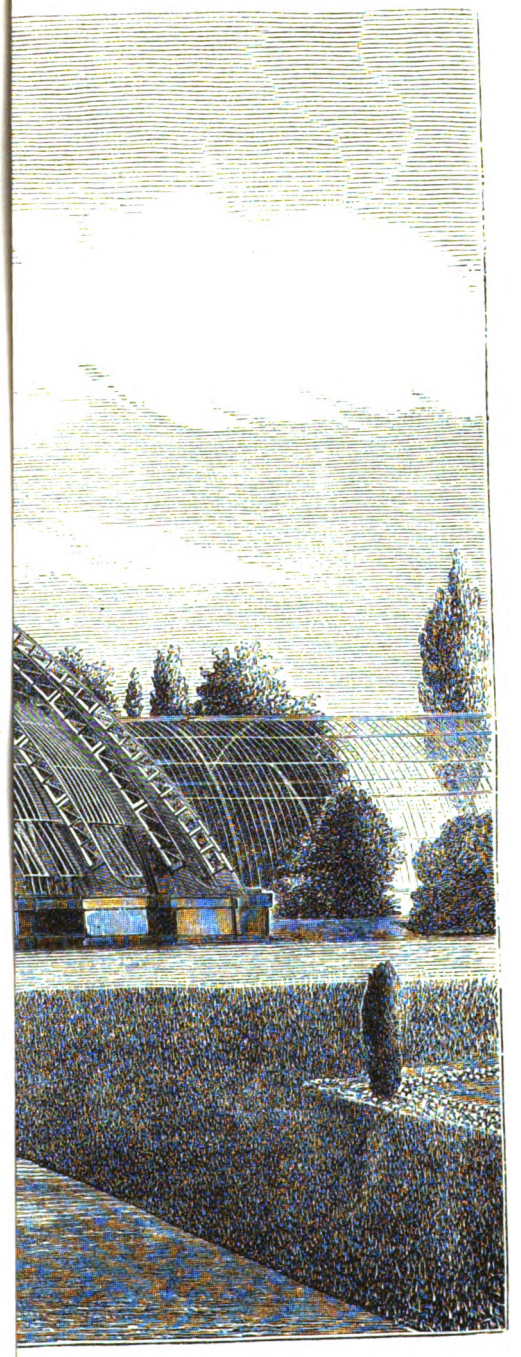
Nous avons été heureux de trouver dans un journal anglais aussi important que le *Gardeners' Chronicle* cette appréciation de l'œuvre auguste entreprise par Sa Majesté LÉOPOLD II. Les Belges sont à juste titre fiers de voir les publicistes étrangers rendre un légitime hommage à un Souverain qui ne néglige aucune occasion de témoigner l'intérêt immense qu'il porte à tout ce qui, à un degré quelconque, est de nature à affirmer et à développer les industries, les sciences et les arts dans notre patrie.

Eug. de Duren.

LES CONIFÈRES ET LES ADMINISTRATIONS DE CHEMINS DE FER.

Plusieurs horticulteurs nous ont priés de signaler à l'attention de qui de droit l'observation suivante au sujet des tarifs de chemin de fer. L'administration des chemins de fer de l'État applique aux Conifères, Azalea, Rhododendrons, expédiés en cuvelles, pots ou mottes, le tarif spécial des arbustes (art. VII des tarifs internationaux Belge-Rhenan du 1er août et Anglo-belge-Bergisch-Markish du 1r juill. 1873; Art. VII du tarif Belge-allemand du 1er septembre 1873 et art. V, 17e supplément du tarif Anglo-Franco-belge-bavarois-autrichien du 10 septembre 1870). Elle ne considère pas les Conifères, Azalea, Rhododendrons comme de simples plantes, mais leur impose comme arbustes, une surtaxe de 50 p. %, c'est à dire qu'elle fait payer aux colis contenant des Conifères quinze francs alors que tous autres colis ne doivent payer que dix francs.

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

La majoration imposée sur les arbustes se justifie lorsqu'il s'agit d'arbres, d'arbrisseaux ou d'arbustes expédiés les racines nues. Ils occupent ainsi évidemment une place énorme en comparaison de leur poids et ne payeraient qu'un prix illusoire si la surtaxe n'était pas prélevée. Mais la même raison existe-t-elle, lorsqu'il s'agit de plantes qui nécessairement doivent être expédiées en motte, et par conséquent avec un grand poids de terre attenant à leurs racines ? Dans ce cas, le prix payé à raison du poids brut de la plante sera suffisamment rémunérateur et la tarification spéciale ne devrait plus être perçue.

Supposons, par exemple, un Conifère de 2 mètres de haut sur 1 mètre 25 de large emballé en panier et pesant, emballage compris, deux cent vingt kilos. Expédié de Gand pour Cologne, ce colis, s'il était assimilé aux marchandises ordinaires, serait frappé d'une taxe de fr. 13,15 en grande vitesse et de fr. 6,25 en petite vitesse, tandis que devant être cubé, il sera frappé d'un droit de fr. 19,75 en grande vitesse et de fr. 9,55 en petite vitesse. Il y aurait, croyons-nous, une réforme à faire; et elle serait facile à établir en introduisant une légère modification aux tarifs des compagnies étrangères en relation de service mixte avec l'État ainsi qu'à ceux du chemin de fer de l'État belge. Il suffirait d'assimiler tout colis contenant des plantes dont le poids dépasse 100 kilogrammes, aux marchandises ordinaires transportées par l'État, les colis ayant un poids inférieur à 100 kilogrammes restant seuls surtaxés.

Oswald de Kerchove de Denterghem.

AIDE-MÉMOIRE DE L'AMATEUR.

SERRE FROIDE.

DÉCEMBRE.

Par un ciel couvert et brumeux, par la neige fondue, un air froid et humide est très préjudiciable aux plantes de serre froide. Les plantes ligneuses qui ont pu bien aoûter leur bois, résistent le mieux, mais il importe de ne leur donner ni trop d'eau ni trop d'air de peur de provoquer une végétation trop rapide.

Quant aux plantes molles ou sous-ligneuses de serre froide, il faut surtout redouter durant ce mois la moisissure, l'avortement et la chute des boutons. Nous l'avons déjà dit, ces plantes ont besoin de la place la mieux éclairée de la serre. Il faut veiller à les tenir très

Digitized by Google

propres et à ventiler la serre dès qu'il y a quelques rayons de soleil. Si au contraire l'humidité de l'atmosphère, les brouillards persistaient, il faut chauffer pendant quelques heures afin de pouvoir en même temps donner de l'air et chasser l'humidité glacée, le plus grand ennemi des serres froides à ce moment de l'année.

Certaines plantes molles comme *Cineraria, Primula, Calceolaria*, etc. sont en pleine végétation; celles-ci demandent non seulement l'eau nécessaire à leur vie, mais exigent parfois des rempotages. Ne servez-vous dans ce but que de terre suffisamment égouttée, desséchée et plutôt trop légère par l'adjonction de sable blanc; ne dérangez pas beaucoup les racines, soyez prudent dans l'arrosement qui suit et en général ne seringuez, ne jetez de l'eau dans les allées que si le soleil s'est montré avec une certaine force. *H. J. Van Hulle.*

EXPOSITION DE VERVIERS.

La métropole de l'industrie drapière belge ne reste pas indifférente aux progrès de l'agriculture et d'horticulture. L'exposition du 1er octobre était vaste. La culture maraîchère y tenait une place marquante. M. Aug. Blutz, de Verviers, remportait de brillants succès dans cette section. L'arboriculture et la pomologie attiraient d'autant plus l'attention des visiteurs que l'année 1876 ayant été désastreuse pour la production fruitière, on était étonné de voir tant de lots réunis et présentant autant d'intérêt que les collections de la Société pomologique de Liége, de celle d'Anvers et de l'École d'horticulture de Vilvorde. L'exposition d'horticulture proprement dite était très remarquable. Les lots exposés par les Verviétois consistaient surtout en plantes d'appartement et de parterres. La culture en était généralement très soignée et très bonne. A côté d'eux, MM. Van Geert, d'Anvers, De Groot, de Bruges, Vanden Broecke et Pieters, de Saint-Gilles, Jacob Makoy, de Liége, avaient envoyé des lots de plantes choisies fort remarquables. Tous les lots exposés, les animaux de basse cour eux-mêmes, avaient été convenablement logés et parfaitement classés. Cette exposition brillamment réussie fait le plus grand honneur à la commission directrice et à son vaillant président, M. Ollivier qui mérite à tous égards les éloges que lui décernait publiquement M. le bourgmestre de Verviers dans le toast qu'il lui porta lors du banquet offert au jury. *H. J. Van Hulle.*

Souscription Louis Van Houtte. — La huitième liste pour le monument à la mémoire de Louis Van Houtte paraîtra dans la prochaine livraison. Le montant des sept premières listes s'élève à 10,887 francs.

Digitized by Google

LISTE DES PRINCIPALES PLANTES

dont la reproduction chromolithographiée a paru pendant l'année 1876 dans les journaux illustrés suivants : L'*Illustration horticole* (*Ill. hort.*), la *Belgique horticole* (*Belg. hort.*), le *Botanical Magazine* (*Bot. Mag.*), la *Revue horticole* (*Rev. hort.*), le *Deutsches Magazin* de Neubert (*Deut. Mag.*), l'*Illustrirte Gartenzeitung* (*Ill. Gz.*), *The Garden*, le *Gartenflora* (*Gartenfl.*), la *Revue de l'Horticulture belge et étrangère* (*Rev. de l'hort. b.*), le *Dictionnaire de Botanique* de Baillon et *le Floral Magazine* (*Flor. Mag.*).

NOMS DES PLANTES ET DES AUTEURS.	NOM DE L'OUVRAGE.	FAMILLE.	PATRIE.
Abelia triflora R. Br.	Garden, 1876.	Caprifoliacées.	Asie or. et Mexiq.
Æschynanthus pulcher Steud.	Baillon, pl. I.	Cyrtandracées.	Java.
Agapanthus umbellatus L'Hér.	Flor. Mag., n° octob.	Liliacées.	Cap de B. Esp.
Agave Botteri D. Hook.	Bot. Mag., pl. 6248.	Amaryllidées.	Mexico.
Ainsliæa Walkeri Walk.	Bot. Mag., pl. 6225.	Composées.	Chine.
Allium anceps Regel	Id., pl. 6227.	Liliacées.	Californie.
Alonsoa acutifolia Ruiz et Pavon	Gartenflora, pl. 849.	Scrophulariinées	Pérou.
Alyssum Wülfenianum Bernh.	Id., pl. 880.	Crucifères.	Alp. Carynthiqu.
Amaryllis Honneur de Harlem.	Fl. Mag. pl. 204.	Amaryllidées.	Hort. néerl.
Androsace sarmentosa Wall.	Bot. Mag., pl. 6210.	Primulacées.	Himalaya.
Angraecum Ellisi	Floral Mag., pl. 191.	Orchidées.	Madagascar.
Anthurium Barkeri Hook.	Id., pl. 6261.	Aroïdées.	Costa Rica.
— Patini	Fl. M., avril, pl. 160.	Id.	Nouv. Grenade.
— Saundersi D. Hook.	Bot. Mag., pl. 6218.	Id.	Brésil ?
Aphelandra Sinitzini Lind.	Ill. hor., p. 25, 1876.	Acanthacées.	Pérou oriental.
Aponogeton distachyus Thunb.	R. hort., 1 sept. 1876	Alismacées.	Cap. de B. Esp.
Aquilegia coerulea	R. de l'h. b., oct. 1876	Renonculacées.	Mont. Rocheus.
— leptoceras Gray v. chrysantha.	R. de l'h. b., oct. 1876	Id.	Californie.
Aralia elegantissima Hort.	Ill. hort., p. 9, 1876.	Araliacées.	Nouv. Calédonic
— filicifolia Th. Moore	Ill. hort., p. 72, 1876.	Id.	Iles mer du Sud.
— gracillima Lind.	Id., p. 113, 1876.	Id.	Hort. gant.
Artanthe decurrens Hort.	Id., p. 58, 1876.	Piperacées.	?
Arundo conspicua Forst.	Bot. Mag., pl. 6232.	Graminées.	Nouv. Zélande.
Azalea indica Alice Hort.	Ill. h., pl. 97, 1876.	Ericacées.	Hort. belge.
— — Jean Vervaene	R. de l'hort. b., juil.	Id.	Hort. belge.
— — Mme de Ghellinck de Walle	Ill. hort., p. 114, 1876	Id.	Hort. belge.
— obtusa Sieb.	Rev. hort., oct. 1876.	Id.	Japon.
Begonia Davisi Hort. Veitch.	Bot. Mag., pl. 6252.	Begoniacées.	Pérou (10,000 p.)
— Emperor Hort. Veitch.	Floral Mag., pl. 194.	Id.	Hort. angl.
— Froebeli Alph. Dc.	Gartenfl., mai, pl. 864	Id.	Hort. helvét.
— metallica	Floral Mag., pl. 197.	Id.	Bahia.
— Gloire de Nancy Carr.	Rev. h., 16 août 1876	Id.	Hort. franç.
— Lemoinei Carr.	Id.	Id.	Id.
— Roezli	Gartenflora.	Id.	Pérou.
— salmonea Carr.	Rev. h., 16 août 1876	Id.	Hort. franç.
Bertolonia superbissima Hort.	Ill. Gartzeit. n° 3.	Melastomacées.	Brésil.
Beschorneria tubiflora Kunth.	Gartenflora, pl. 851.	Agaves.	Mexico.
Billbergia nutans H. Wendl.	Belg. h., 1876, pl. XV	Bromeliacées.	Brésil (?)
— Porteana Brongn. Hort. Bull.	Id., 1876, pl. I-III.	Id.	Id.
Blandfordia flammea var. princeps	Bot. Mag., p. 6209.	Liliacées.	Nouvelles Galles
Bongardia Rauwolfi Meyer	Id., pl. 6244.	Berberidées.	Asie occidentale
Bouchea pseudogervaô Cham.	Id., pl. 6221.	Verbénacées.	Brésil.
Bromelia Joinvillei Ed. Morr,	Belg. h., pl. X et XI.	Broméliacées.	Chili, Pérou (?)
Calathea leucostachys D. Hook. f.	Bot. Mag., pl. 6205.	Cannacées.	Costa Rica.
— tœniosa G. Joriss	Belg. h., 1876, pl. V.	Marantacées.	Brésil.
— undulata Regel (Maranta undulata Lind. et André)	Gartenflora, pl. 852.	Id.	Équateur.
Calceolaria tenella Poepp. et Endl.	Bot. Mag., pl. 6231.	Scrophulariinées	Chili.
Calliphruria Hartwegiana Herbert	Id., pl. 6259.	Amaryllidées.	Nouv. Grenade
Calochortus citrinus Baker	Bot. Mag., pl. 6200.	Liliacées.	Californie.
— glaucus Rgl.	Gartenflora, pl. 841.	Caprifoliacées.	Id.
— venustus brachysepalus Rgl.	Gartenfl., mai, pl. 865	Liliacées.	Id.
Camellia Auguste Delfosse Hort.	R. de l'hort. b., nov.	Ternstroemiac.	Hort. belge.

Digitized by Google

NOMS DES PLANTES ET DES AUTEURS.	NOM DE L'OUVRAGE.	FAMILLE.	PATRIE.
Carica candamarcensis Lind. . .	Bot. Mag., pl. 6198.	Papayacées.	Andes Equateur
Cattleya Carrieri Houllet . . .	Rev. hort., 15 sept.	Orchidées.	Brésil
— dolosa Rchb.	Belg. hort., pl. XII.	Id.	Id.(Minos Geras)
Ceanothus Marguerite Audusson Carr.	Rev. hort., 1 mai.	Rhamnées.	Hort. française.
Choenomeles alba grandiflora Carr.	Id., 1 novembre.	Rosacées.	Japon.
Chrysanthemum sin. v. Prince Alfred	R. de l'h. b., pl. 1 (2).	Composées.	Hort. angl.
— — var. Queen of England. .	Id., pl. 1 (3).	Id.	Id.
— — var. Red Dragon Hort. .	Id., pl. 1 (1).	Id.	Japon.
Cineraria argentea fol. aur. var. .	Deut. Mag., oct. 1876	Composées.	Hort. allem.
Clematis viticella magnifica Jackm. .	Rev. hort., 15 mars	Renonculacées.	Hort. angl.
— Vesta Hort.	The Garden 1876.	Id.	Hort. angl.
Coreopsis (Tuckermannia) maritima.	Bot. Mag., pl. 6241.	Id.	Californie.
Cosmibuena obtusifolia v. latifolia.	Id., pl. 6239.	Rubiacées.	Nouv. Grenade
Cotyledon teretifolia Thunb. . . .	Id., pl. 6253.	Crassulacées.	Afrique mérid.
Crocus veluchensis Herbert . . .	Id., pl. 6197.	Iridées.	Grèce.
— Weldeni Hoppe.	Id., pl. 6211.	Id.	Dalmatie.
Cucumis sativus v. Sikkimensis Naud.	Id., pl. 6206.	Cucurbitacées.	Himalaya.
Cyathea nigra Lind.	Ill. hort., pl. 73, 1876	Fougères.	Nouv. Calédonie
Cypella peruviana Baker . . .	Bot. Mag., pl. 6213.	Iridées.	Pérou.
Cypripedium caudatum Lindl. . .	Baillon, pl. II.	Orchidées.	Andes Péruv.
— Roezli Reichb. fil	Bot. Mag. pl. 6217.	Id.	Nouv. Grenade.
Dahlia gracilis Ortgies	Gartenfl. avr. pl. 861.	Composées.	Mexique.
Decabelone Barkleyi Dyer . . .	Bot. Mag, pl. 6203.	Asclépiadées.	Afrique australe
Delphinium Pylzowi Maxim. . .	Gartenflora pl. 879.	Renonculacées.	Chine, pr. Kausu
Dendrobium Ainsworthi	Floral Mag., pl. 196.	Orchidées.	Hybr. hort. angl.
— amoenum Wall.	Bot. Mag., pl. 6199.	Id.	Nép. et Sikkim.
— bigibbum superbum . . .	Floral Mag, n° octob.	Id.	Australie.
— Boxalli Burb.	The Garden 1876.	Id.	Hort. angl.
— Falconeri Hook. F. . . .	Ill. hort., p. 96, 1876.	Id.	Mont. de Bootan.
— fuscatum Lindl.	Bot. Mag., pl. 6226.	Id.	Sikkim.
— Guiberti Hort.	R. hort, 16 nov. 1876	Id.	Hort. franç.
Deutzia crenata Sieb. var. flore pleno	R. de l'hort. b. févr.	Philadelphées.	Japon.
Diffenbachia latimaculata Lind. et An.	Ill. hort., p. 41, 1876.	Aroïdées.	. . . . .
Diuris alba R. Br.	Bot. Mag., pl. 6201.	Orchidées.	Australie.
Dracocephalum altaiense Laim. . .	Gart., fév., pl. 853.	Labiées.	Mont. de l'Altaï.
Dracoena fruticosa Koch. . . .	Bot. Mag., pl. 6253.	Liliacées.	??
— Hebberdi Hort.	Floral Mag. pl. 201.	Id.	Hort. angl.
— Saposchnikowi Regel . . .	Bot. Mag. pl. 6234.	Id.	??
Duvallia polita Brown.	Id., pl. 6245.	Asclépiadées.	Afrique du Sud.
Echeveria retusa Carr.	Rev. hort., 1 juillet.	Crassulacées.	Hort. franç.
Echites rosa-venosa Lind. . . .	Ill. hort., p. 131.	Apocynées.	Hort. belge.
Echium fastuosum Jacq.	Rev. hort., 1 janv.	Borraginées.	Madère.
Episcia erythropus Dr Hook. . .	Bot. Mag., pl. 6219.	Gesnériacées.	Nouv. Grenade.
— Luciani Lind. et Fourn. . .	Ill. hort., p. 43, 1876.	Id.	. . . . .
Eranthemum roseum Lind. et Fourn.	Id., p. 42, 1876.	Acanthacées.	Brésil, Amazone
Erythronium grandiflorum Pursh.	Belg. hort., pl. VI.	Liliacées.	Etats-Unis.
Eucharis candida Planch. et Lind. .	The Garden 1876.	Amaryllidées.	Nouv. Grenade.
Eulophia macrostachya Lindl. . .	Bot. Mag., pl. 6246.	Orchidées.	Ceylan.
Eupatorium Kirilowi Turcz. . . .	Gartenflora, pl. 850.	Composées.	Bord de l'Amour
Ferula (Euryangium) Sumbul D. HR.	Bot. Mag., pl. 6196.	Ombellifères.	Turkestan.
Fuchsia Alphonse Fillot Hort. . .	R. de l'hort. b., avr.	Onagrariées.	Hort. belge.
— boliviana Roezl.	R. hort., 15 avr. 1876	Id.	Bolivie.
— Deutscher Kaiser Hort. . .	R. de l'hort. b., avril.	Id.	Hort. allem.
— François Desbois Hort. . .	Id., avril 1876.	Id.	Hort. belge.
Fritillaria recurva Bent	Bot. Mag., pl. 6264.	Liliacées.	
Gamolepis euryopoides DC. . . .	Bot. Mag., pl. 6249.	Composées.	Afrique mérid.
Gladiolus Cooperi Baker	Id., pl. 6202.	Iridées.	Natal et Cap.
Gloxinia nouveaux (L. Duval) . .	Rev. de l'hort. b., sept.	Gesnériacées.	Hort. franç.
Goddyera velutina Maxim. . . .	Ill. hort., p. 27, 1876	Orchidées.	Japon.
Halimodendron speciosum Carr. .	Rev. hort., 15 janv.	Légumineuses.	Hort. franç.
Hepatica triloba Barlowi Rod. . .	Rev. de l'hort. b., déc.	Renonculacées.	Hort. belge.
Heptapleurum polybotryum Seem. (Parotropia Teysmanniana Hort.).	Bot. Mag., pl. 6238.	Araliacées.	Java.
Hibiscus Denisoni.	Fl. Mag., octobre.	Malvacées.	Australie.
Hoodia Gordoni Sweet	Bot. Mag., pl. 6228.	Asclépiadées.	Afrique du Sud.

Digitized by Google

NOMS DES PLANTES ET DES AUTEURS.	NOM DE L'OUVRAGE.	FAMILLE.	PATRIE.
Hoteia japonica Dcne et Morr. var. foliis aureo reticulatis Hort. . .	Rev.de l'hort.b., juin	Saxifragées.	Japon ?
Hypoestes aristata Soland. . . .	Bot. Mag., pl. 6224.	Acanthacés.	Afrique du Sud
Icacinna Manni Oliv.	Id , pl. 6260.	Oléinées.	Vieux Calabar.
Imantophyllum miniatum splendens	R. hort., 15 fév. 1876	Amaryllidées.	Hort. française.
Ixora regina W. Bull.	Flor. Mag., septemb.	Rubiacées.	Hort. angl.
Kentia gracilis Ad Br. et A. Gris. .	Ill. hort., p. 98, 1876	Palmiers.	Nouv. Calédonie
Laurentia carnosula Gray . . .	Bot. Mag., pl. 6257.	Lobéliacées.	Californie.
Lepidozamia Denisoni Rgl. . . .	Gartenflora, pl. 854.	Cycadées.	Mexique ?
Leucothoe Davisiae Torrey . . .	Bot. Mag., pl. 6247.	Ericacées.	Californie.
Libertia paniculata Spreng. . . .	Id., pl. 6263.	Iridées.	Australie.
Libonia Penrhosiensis	Rev, hort., fév. 1876.	Acanthacées.	Caucase.
Lilium auratum var cruentum. .	Fl. Mag., oct. 1876.	Liliacées.	Hort. angl.
Lilium tigrinum fl. pl. Hort. . .	Ill. Gartenzeit. pl 3.	Id.	Chine.
Lilium philippinense Baker . . .	Bot. Mag., pl. 6250.	Id.	Iles Philippines.
Lobelia Erinus L. var. flore pleno.	Belg. hort., pl. IX.	Lobéliacées.	Cult. angl.
Lomaria gigantea Kaulf. . . .	Ill. hort., p. 50, 1876	Fougères.	Cap, iles sud-afric., Nouv. Calédonie.
— ciliata Moore	Id., nov. 1876.	Id.	Id.
Lycaste lasioglossa Reichb. . . .	Bot. Mag., pl. 6251.	Orchidées.	Guatémala.
Lychnis viscaria L. var. flore pleno	Belg. hort., pl. VII.	Caryophyllées.	Europe.
Masdevallia coccinea.	Gartenfl. juillet 1876	Orchidées.	Colombie.
— ephippium Reichb. fil. . .	Bot. Mag., pl. 6208.	Id.	Nouv. Grenade.
— Estradae Rchb.	Belg. hort., pl. XXI.	Id.	Id.
— inocharis Rchb. F.	Bot. Mag., pl. 6262	Id.	Pérou.
— polysticta Reichb. . . .	Bot. Mag., pl. 6238.	Id.	Id.
Meconopsis quintuplinervia Rgl. .	Gartenflora, pl. 880.	Papavéracées.	Himalaya.
Millia Leichtlini Baker	Bot. Mag., pl. 6236.	Liliacées.	Andeschiliennes
Miltonia Clowesi Lindl. var. Lamarcheana	Belg. hort., pl. XIII.	Orchidées.	Brésil.
Monopyle racemosa Benth. . . .	Bot. Mag , pl. 6233.	Gesnériacées.	Nouv. Grenade.
Moricandia sonchifolia Dr Hook. .	Id.. pl. 6243.	Crucifères.	Chine septentr.
Nertera depressa Bks.	Belg. hort., pl IV.	Rubiacées	Amérique austr.
Nicotiana tabacum L.var. fruticosa.	Bot. Mag., pl. 6207.	Solanées.	Guinée et Brésil.
Odontoglossum Halli Lindl. . .	Id., pl. 6257.	Orchidées.	Nouv. Grenade.
— loeve Lindl.	Id., pl. 6265	Id.	Guatémala.
— maxillare	Fl. Mag., avr. pl. 158	Id.	Mexique.
— proenitens	Bot. Mag., pl. 6229.	Id.	Nouv. Grenade.
— Roezli Rchb. F.	Ill. hort., p. 8, 1876.	Id.	Id.
— vexillarium Reichb. . . .	Id. 15 octobre 1876.	Id.	Id.
Oncidium stramineum Hartw. . .	Bot. Mag., pl. 6254.	Id.	Mexique.
— ornithorynchum H. B. K. .	Rev. hort., 16 juin.	Id.	Id.
Opuntia Rafinesqui Engelm. .	Belg. hort , pl. VIII.	Cactées.	
Oxalis enneaphylla Gaud. . . .	Bot. Mag., pl. 6256.	Géraniacées.	Iles Falkland.
Oxycoccos macrocarpa Pers. . .	Belg. hort., pl. XXII	Vacciniées.	Amér. du Nord
Pelargonium oblongatum Harv. et Sr.	Revue hort., 1 mars.	Géraniacées.	Cap de B. Esp.
Pernettya Pentlandi DC. . . .	Bot. Mag., pl. 6204.	Ericacées.	Amér. du Sud
Pescatorea Dayana var. rhodacra.	Id., pl. 6214.	Orchidées.	Nouv. Grenade.
— lamellosa Reichb. F. . . .	Id., pl. 6240.	Id.	Id.
Poinsettia pulcherrima plenissima.	Fl. Mag., pl. 200.	Euphorbiacées.	Mexique.
Populus canadensis aurea Van Geerti Hort.	Ill. hort., p. 26, 1876	Salicinées.	Hort. belge.
Proteinophallus Rivieri D. D.Hook. .	Bot. Mag., pl. 6195.	Aroïdées.	Cochinchine.
Prunus japonica flore pleno Carr. .	Revue hort., 1 août.	Rosacées.	Japon.
— tomentosa Thunb.	Gartenflora, pl. 853.	Drupacées.	Chine.
Pyrus domestica fol. arg. var. . .	Deut. Mag. mars 1876	Pomacées.	Hort. allem.
— Maulei M. T. Mast. . . .	Fl Mag , mai, pl. 161.	Id	Japon.
Rose thé Capitaine Christy Lacharme.	Id., pl. 195.	Rosacées.	Hort. franç.
Saccolabium Hendersonianum Rchb.	Bot. Mag., pl. 6222.	Orchidées.	Bornéo.
Sedum pulchellum Mchx. . . .	Id., pl. 6223.	Crassulacées.	Amérique.
Selenipedium vittatum Rchb. F. .	Ill. hort., p. 57, 1876	Orchidées.	Brésil.
Senecio (Kleinia) chordifolia D. Hook.	Bot. Mag., pl. 6216.	Composées.	Afrique austr.
Serapias papilionaceo-lingua Barla.	Id., pl. 6255.	Orchidées.	Italie, France m.
Sonerila Hendersoni Hort. . . .	Ill. hort , p. 11, 1876	Melastomacées.	Hort. angl.

Digitized by Google

NOMS DES PLANTES ET DES AUTEURS.	NOM DE L'OUVRAGE.	FAMILLE.	PATRIE.
Sonerila margaretacia var. Hendersoni	Fl. Mag., avr. pl. 159	Melastomacées.	Hort. angl.
Spiraea Thunbergi Sieb. et Zucc. .	R. de l'Hort. b., mai	Rosacées.	Japon.
Stapelia olivacea N. E. Brown. . .	Bot. Mag., pl. 6212.	Asclepiadées.	Afrique mérid.
Talinum Arnoti Dr Hook.	Bot. Mag., pl. 6220.	Portulacées.	Id.
Tillandsia tenuifolia Linn.	Belg. hort., pl. XIV.	Broméliacées.	Jamaïque.
Torenia Fournieri Lind.	Ill. hort., p. 120.	Scrophularinées	Cochinchine.
Toxicophlaea spectabilis.	R. de l'Hort. b., mars	Apocynées.	Afrique mérid.
Tulipa Hageri Held.	Bot. Mag., pl. 6242.	Liliacées.	Grèce.
Viburnum dilatum Thund.	Bot. Mag., pl. 6215.	Caprifoliacées.	Japon.
Vitex Lindeni Dr Hook.	Id., pl. 6230.	Verbénacées.	Nouv. Grenade
Vriesea Platzmanni Ed. Mn. . .	B. Hort., p. XXIII.	Broméliacées.	Brésil.
Weigelia amabilis Loymansi aurea.	R. de l'Hort b., août.	Caprifoliacées.	Hort. néerl.
Zinnia elegans plenissima fl. striato.	Deut. Mag., fév. 1876	Composées.	Hort. allem.

Fig. 43. — Vue intérieure du jardin d'hiver de M. le Comte de Kerchove de Denterghem à Gand.

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES.

Pages.

Acacia decurrens 268
Acanthus mollis latifolius Hort., par Fr. Burvenich 112
Agave americana, par Eug. de Duren. 60
Agave Victoriae Reginae, par Osw. de Kerchove de Denterghem 16
Aide mémoire de l'amateur. Serre froide. Travaux de janvier, février, mars, avril, mai, juin, juillet, août, septembre, octobre, novembre, décembre. 22, 45, 68, 92, 116, 141, 158, 195, 218, 241, 262 et 281
Amateur d'horticulture au XVIe siècle (un), par Ém. Rodigas 8
Amorphophallus Rivieri, par Buchetet 48
André (M. Édouard) 265
A nos lecteurs, par Ém. Rodigas 1
Anthurium candidum, par Éd. Pynaert 40
Anvers (Antique promenade d') 96
A propos de l'Exposition de Bruxelles, par Osw. de Kerchove de Denterghem. . . 188
A propos des *Azalea indica* nouveaux, par F. Desbois. 206
A propos des expositions, par Alfred Allard. 251
A propos du *Biota filiformis erecta?* par F. Thomas. 26
Aquarium du jardin d'acclimatation du Bois de Boulogne, par Alphonse Fillot. . . 81
Aquilegia coerulea et chrysantha, par A. M. C. Jongkindt-Coninck 221
Aralia elegantissima, par Eug. de Duren 157
Araucaria excelsa (Fructification de l') 174
Arbre de la liberté, par Eug. de Duren 142
Arbres européens introduits en Australie 262
Asperge cultivée en pot comme plante ornementale, par P. Gérard 257
Aspérule odorante. 190
A travers les squares de Paris, par Th. Buchetet 157
Azalea indica et sa culture, par H. J. Van Hulle 14, 49
Azalea indica Jean Vervaene, par Jean Vervaene 145
Azalea nouveaux (A propos des) par F. Desbois. 206

Digitized by Google

Pages.

Balisiers, par B. Geirnaert 87
Bambusa aurea, par Fr. Burvenich 91
Barillet-Deschamps (son tombeau). 23
Barillet (Pierre), par Osw. de Kerchove de Denterghem 105
Begonia Sutherlandi 48
Begonia tubéreux 72
Bibliographie 46, 95, 117, 241
Biota filiformis erecta (à propos du) par F. Thomas 26
Bois de Cèdre 111
Bordures à l'ombre, par H. J. Van Hulle 107
Bouquets de printemps, par Th. Buchetet 110
Bouquets du jour, par Th. Buchetet 139
Bourgeonnement tardif en 1876, par H. J. Van Hulle. 156
Bouturage des œillets flamands et de fantaisie 224
Broméliacées, par Ad. Vanden Heede. 122
Buis 238
Caféiers de la Martinique 265
Californie (le plus gros arbre de la) 70
Camellia japonica var. *Auguste Delfosse*, par Osw. de Kerchove 245
Camphre (son action sur la végétation) 139
Cassia floribunda Cav., par Ém. Rodigas. 240
Chamaecyparis sphaeroidea andelyensis et *Retinospora leptoclada*, par Éd. Pynaert 155, 189
Champignon jaune, par Jules Neut 191
Chauffage (nouveau mode de) par Ch. Joly. 34
Chlorure de Calcium 260
Chrysanthèmes de Chine et de Japon, par Osw. de Kerchove de Denterghem . . . 3
Chrysanthèmes (culture des) 64
Citronnier 267
Clarkia doubles. 75
Coin du paradis, par Th. Buchetet. 84
Conférence de Bruxelles, par Oswald de Kerchove de Denterghem 272
Conifères (Les) et les administrations des chemins de fer, id. 280
Corbeilles parterres (concours de). 144, 192
Corbeilles parterres (résultat du concours de) 278
Corbeilles parterres, par Jules Burvenich 68, 140
Corbeille parterre, par A. Fillot 217
Corbeilles parterres, par Ém. Rodigas 89, 114, 259, 261
Corbeille parterre, par H. J. Van Hulle 163
Corbeilles parterres de Conifères, par Aug. Van Geert 257
Corbeilles parterres (plantes les plus convenables par leur plantation), par J. Jadoul. 62
Corbeille toujours fleurie, par Ch. Baltet. 22
Corypha gebanga et *Corypha macropoda*. 47
Coton herbacé (sa culture en Algérie) 185
Crépin (M. François) nommé membre de l'Académie des sciences. 23
Croton picturatum, par P. Gérard 151
Culture des Chrysanthèmes, par Osw. de Kerchove de Denterghem 64
Culture des Gloxinia, par Léon Duval 179
Culture forcée du Muguet, par Van der Meer 7
Cycadées, par Alfred Mohr 255
Cyclamen (Culture du) 216
Decazes (M. le duc) nommé Président de la Société d'horticulture de France . . . 67
Décorations (J. J. Kickx et L. Van Houtte). 48
Décoration des tables, par Oliveira Junior 258

Digitized by Google

Pages.

Décoration florale et hivernale des appartements, par Eugène de Duren. 247
Décortication sur pied des arbres australiens 216
Dépérissement des plantes par l'action du camphre 182
Deutzia, par Éd. Pynaert. 25
Éclairage des serres par le gaz de pétrole, par Osw. de Kerchove de Denterghem . 226
Électricité (son influence sur la végétation), par Ch. Joly 5
Empoisonnement des animaux par les plantes 181
Ennemi peu connu des jardins, par Th. Buchetet. 254
Établissements horticoles 70
Eucalyptus (effets de la culture de l') 118
Eucharis amazonica, par R. De Smet. 192
Expositions (à propos des), par Alfred Allard 231
Exposition d'Anvers, par Fr. Burvenich. 215
Exposition de Bruxelles, par Osw. de Kerchove de Denterghem 130, 186
Exposition de Malines, par Ch. de Vis 94
Exposition de Mons, par E. de P. 183
Exposition de St Pétersbourg, par P. Wolkenstein 144
Exposition de Verviers, par H. J. Van Hulle 282
Exposition florale au Casino de Gand, par Ém. Rodigas. 93
Exposition internationale d'horticulture et Congrès de botanique à Bruxelles . . . 48
Ficus elastica 134
Fleurs de prédilection des Égyptiens. 266
Forçage des rosiers à St Pétersbourg, par P. Wolkenstein 152
Fougères rustiques, par Fr. Burvenich 12
Fourmis (destruction des) 155
Fructification de l'*Araucaria excelsa*, par Éd. Pynaert 174
Fuchsia nouveaux, par Ém. Rodigas 73
Gloxinia (culture des), par L. Duval 179, 197
Graminées ornementales, par J. Gillon 28
Grandeur de quelques serres modernes 71
Grant (colonel). 66
Gravures de plantes 224
Gymnothrix latifolia, par Fr. Burvenich 76
Hardy (Alexandre) 244
Hepatica triloba var. *Barlowi*, par Ém. Rodigas 269
Hépatique à trois lobes var. à fleurs bleu foncé 269
Hibiscus esculentus 119
Hibiscus rosa sinensis L. var. *fulgidus* Hort. Bull, par Aug. Van Geert fils. . . . 276
Histoire du *Rosa multiflora*, par Fr. Crépin 199
Hortensia, par Alfred Mohr. 259
Horticulture (L') et l'analyse des cendres, par J. J. Kickx 271
Hoteia japonica var. *fol. aureo reticulatis*, par Éd. Pynaert. 121
Houwaert (J. B.), par Émile Rodigas 8
Influence de l'électricité sur la végétation, par Ch. Joly. 5
Influence de l'ozone sur la végétation, par Ch. Joly 102
Influence du froid. 120
Jardin botanique de l'État (sa réorganisation) 107
Lapageria alba et rosea, par Arthur De Smet 113
Ligature (une nouvelle), par O. de Kerchove de Denterghem 149
Lilas, par Ém. Rodigas 104
Lilium auratum, par M. de Stapppaert 108
Lilium Humboldti, par Max. Leichtlin 62
Lillium Parkmanni, par Éd. Pynaert 90

Digitized by Google

Pages.

Lilium umbellatum 146
Liste des principales plantes publiées en 1876. 283
Louis Van Houtte. Notice biographique, par Émile Rodigas. 123
Lupinus albiflorus et *arboreus* 255
Magnolia Campbelli, par P. Gérard 90
Manilla bast. 149
Monument à la mémoire de Louis Van Houtte. Listes de souscription. 165, 194, 219, 242, 263, 282
Muguet (culture forcée) par Vander Meer 7
Multiplication des Hoya, Echeveria, Begonia à rhizomes, etc. 244
Musa Ensete, par B. Geirnaert. 67
Nécrologie 70, 150, 244
Nertera depressa 48
Nicotiana Wigandoïdes 225
Noms vulgaires des plantes 11
Nopal (importance de sa culture) 118
Nord-Est (fondation du journal le) 47
Nouveau peuplier doré du Canada 47
Orchidées indigènes, par Delombaerde 77
Ozone (son influence sur la végétation), par Ch. Joly. 102
Parc parterre (un mot sur leur plantation), par Éd. Pynaert 115
Parc Vauban (parterres du) 41
Pelargonium doubles 47
Pepin (Pierre Denis) 70
Pentstemon hybrides, par Fr. Burvenich. 182
Phormium tenax, par Fr. Burvenich 86
Photographie horticole, par G. De Vylder 98, 208
Pilocarpus pinnatus 267
Plan de jardin, par Osw. de Kerchove de Denterghem. 203
Plans de jardins, par Th. Buchetet. 55
Plantation des parcs parterres, par Éd. Pynaert 130
Plantes annuelles fleurissant au printemps. 184
Plantes insectivores (Parnassia). 76
Plantes d'appartement (soins à leur donner), par R. Jolibois 37
Plantes de serre froide, par P. E. de Puydt 18
Plantes de serre nouvelles de l'année, par Aug. Van Geert fils 32
Plantes les plus convenables pour la plantation des corbeilles parterres, par Jadoul . 42
Poa trivialis 70
Poids soulevé par la croissance d'un tissu végétal 266
Prix Van Houtte 154, 264
Prince Pierre Troubetskoï (Récompense décernée au) 136
Puceron des sapins (*Holzneria Poschingeri*) 120
Pucerons 117
Quelques plantes grimpantes de serre froide, par Ém. Rodigas 250
Radiomètre, par J. Jeannel. 229
Renanthera Lowi (sa floraison à Eenaeme) 270
Rhubarbes d'ornement, par Fr. Burvenich 256
Rochers en miniature, par A. M. C. Jongkindt-Coninck 213
Rodigas (M. Ém.) nommé directeur du Jardin zoologique de Gand 47
Rond point de Médicis, par Th. Buchetet. 222
Rosa multiflora (Histoire du) 199
Roses les plus belles 96
Roses les plus parfumées. 71

Digitized by Google

Pages.

Rosiers sarmenteux, par H. J. Van Hulle 201
Rosiers (forçage des) à St Petersbourg, par R. Wolkenstein 153
Sapin parasol, par Éd. Pynaert 52
Sarracenia, par A. Van Geert fils 134
Saxifraga pyramidalis, par Dantier 185
Sciadopitys verticillata 52
Section du plus gros arbre connu 70
Sedums de la flore belge, par P. Gérard 249
Serre (la grande) des jardins royaux de Laeken, par Eug. de Duren 279
Serre suspendue, par Éd. Pynaert 103
Société provinciale d'horticulture de Bruges, par Ém. Rodigas 120
Société royale de Flore de Bruxelles 24
Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand 150
Soins à donner aux plantes d'appartement, par R. Jolibois 37, 147
Sparte 268
Spiraea Thunbergi, par Fr. Burvenich 97
Squares (A travers les), par Th. Buchetet 157
Tabac à feuilles de Wigandia, par Eug. de Duren 225
Tagasate 268
Température nécessaire aux graines pour germer 71
Thalia dealbata, par A. Siraux 65
Tombeau élévé à Barillet-Deschamps 25
Tourmente du 12 mars, par F. Duprez 74
Tourteau d'arachide (ses effets sur les plantes) 257
Toxicophlaea spectabilis, par Éd. Pynaert 49
Urtica dioica (sa croissance en Afrique) 66
Valériane Phu (la grande) 181
Vanda Lowi (sa floraison) 270
Van Houtte (Louis). Notice biographique, par Ém. Rodigas 123
Végétaux australiens à propager dans le midi de la France 224
Victoria regia 119
Visite à l'Exposition horticole de Paris, par Ch. Joly 175
Weigelia amabilis Looymansi aurea, par F. Burvenich 173

Planches coloriées.

Planches.

10. Aquilegia coerulea et chrysantha (aurea).
7. Azalea indica Jean Vervaene.
11. Camellia japonica var. Aug. Delfosse.
1. Chrysanthèmes de Chine et Japon.
2. Deutzia crenata fl. pl.
4. Fuchsia nouveaux.

Planches.

9. Gloxinia nouveaux.
12. Hepatica triloba var. Barlowi.
6. Hoteia japonica var. fol. aureo retic.
5. Spiraea Thunbergi.
3. Toxicophlaea spectabilis.
8. Weigelia amabilis Looymansi aurea.

Planches noires.

Portrait de Louis Van Houtte.

Vue extérieure de la grande serre du Roi des Belges à Laeken.

Digitized by Google

Figures.

Fig.		Pages.
23.	Acanthus mollis latifolius . . .	112
5.	Agave Victoriae Reginae . . .	17
7.	Anthurium candidum	40
31.	Aralia elegantissima	157
28.	Arbre de la liberté	142
3.	Asplenium Filix foemina . . .	13
19.	Bambusa aurea	91
6.	Bouquet de Graminées. . . .	30
26.	Canna Warscewiczi	140
30.	Chamaecyparis sphaeroidea Andelyensis	155
32.	Corbeille ornée	164
8, 14, 24, 40, 41.	Corbeilles parterres 41, 69, 114, 217,	261
29.	Croton picturatum	151
4.	Cystopteris fragilis	13
38.	Décoration florale d'une table à dîner	238
15.	Gymnothrix latifolia.	76
42.	Hibiscus rosa sinensis	277
39.	Jardinière de salon	247
22.	Lilium auratum	108
12.	Lilium Humboldti	63
38.	Nicotiana Wigandioides . . .	225
33.	Pentstemon hybrides	182
18.	Phormium tenax.	86
21.	Pierre Barillet	105

Fig.		Pages.
1.	Pierre tumulaire de J. B. Houwaert	8
37.	Plan du jardin de M. Ambr. Verschaffelt	205
10.	Plan d'un jardin de 6000 m. . .	57
11.	Plan d'un jardin de 130 ares . .	58
2.	Portrait de J. B. Houwaert . .	9
37.	Radiomètre	230
35.	Retinospora leptoclada. . . .	189
40.	Rheum undulatum	256
25.	Sarracenia Drummondi . . .	133
34.	Saxifraga pyramidalis	185
38.	Scénographe Candèze	212
9.	Sciadopitys verticillata. . . .	52
20.	Serre suspendue.	103
27.	Solanum cabiliense	140
13.	Thalia dealbata	66
39.	Vue du petit Rockwork de l'établissement horticole de M. A. M. C. Jongkindt-Coninck, Dedemsvaart.	213
16, 17.	Vue extérieure et plan de l'Aquarium du jardin d'acclimatation de Paris	82
43.	Vue intérieure du jardin d'hiver de M. le comte de Kerchove de Denterghem, à Gand	286

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

REVUE

DE

L'HORTICULTURE BELGE

ET

ÉTRANGÈRE

Digitized by Google

Gand, imprimerie C. Annoot-Braeckman.
Atelier de chromolithographie P. de Pannemaeker.

Digitized by Google

REVUE

DE

L'HORTICULTURE BELGE

ET

ÉTRANGÈRE

RÉDIGÉE & PUBLIÉE PAR

FR. BURVENICH, O. DE KERCHOVE DE DENTERGHEM, ÉD. PYNAERT
ÉM. RODIGAS, AUG. VAN GEERT FILS & H. J. VAN HULLE

avec la collaboration de

Alf. Allard, Éd. André, Ch. Baltet, C. Bertrand, Th. Buchetet, Jul. Burvenich, Fr. Crépin, Dantier, Eug. de Duren, de Lombaerde, G. Demoulin, F. Denis, de Oliveira Jr, P. E. De Puydt, Fr. Desbois, Art. De Smet, Ad. d'Haene, L. Duval, L. Errera, A. Fillot, J. Gillon, Jadoul, R. Jolibois, Ch. Joly, A. M. C. Jongkindt-Coninck, J. J. Kickx, Max Leichtlin, Lucien Linden, Dr Jules Morel, H. Ortgies, Aug. Siraux, O. Thomas, S. Vanden Heede, Dr E. vander Meersch, Alf. Wesmael, P. Wolkenstein, etc.

TOME III. — 1877

GAND
BUREAUX DE LA REVUE
Rue de Bruxelles, 142

Digitized by Google

Digitized by Google

A NOS LECTEURS !

Est-il bien nécessaire d'écrire une préface pour ce volume, le troisième de notre *Revue?*

Entrés, il y a deux ans, dans une route libre encore, les fondateurs de cette publication espéraient rencontrer l'accueil que l'on accorde volontiers à des œuvres utiles. Cet espoir n'a pas été trompé. La bienveillance dont ils n'ont cessé d'être l'objet de la part de leurs aînés dans la presse horticole, les marques de sympathie chaque jour plus nombreuses qui saluent leurs efforts, ont de beaucoup dépassé leur attente : ils n'ont pas désiré de meilleure récompense.

Mais, en présence de ces adhésions qui leur viennent de toutes parts et dont le nombre va grandissant, les éditeurs de la *Revue de l'Horticulture belge et étrangère,* tout en restant fidèles au programme qu'ils se sont tracé à leur début, n'hésitent pas à s'imposer de nouvelles obligations. Ils veulent que la coopération de leurs abonnés profite à la publication même et ils s'efforceront d'y introduire successivement toutes les améliorations possibles. Nos lecteurs savent déjà que la *Revue* paraît à jour fixe et que l'amateur et le jardinier y trouvent toujours des renseignements pratiques et utiles. Le concours national de corbeilles-parterres ouvert par la *Revue* en 1876 ne sera certes pas perdu pour eux. La composition et le dessin des plantations les plus méritantes passeront sous leurs yeux et ils seront ainsi mis à même d'en créer de semblables.

Digitized by Google

Indépendamment de ces dessins originaux, la *Revue de l'Horticulture* contiendra des planches noires et des gravures tirées hors texte avec un soin particulier, de sorte que, malgré la modicité de son prix, elle sera un ouvrage digne de toutes les bibliothèques.

Forte désormais de l'appui de ses nombreux lecteurs, la *Revue de l'Horticulture* sera pleine de foi en elle-même (1) et n'oubliera pas qu'elle doit être un guide sûr pour ceux qui mettent en elle leur confiance.

Gand, le 1er janvier 1877.

Pour le Comité de rédaction :

Le Secrétaire,

Émile Rodigas.

---

(1) .... Qui sibi fidit,
Dux regit examen.
HORAT. Epist. I. XIX.

Digitized by Google

Digitized by Google

AZALÉES RUSTIQUES DE GAND.

P. De Pannemaeker del. et pinx.

Chromolith. P. De Pannemaeker, Gand.

Digitized by Google

LES AZALÉES RUSTIQUES DE GAND.

Les Azalées du Pont, dont nous donnons aujourd'hui deux des plus belles variétés, tiennent plus des Rhododendrons que des Azalées de l'Inde. Les fleurs de ces dernières ont cinq étamines libres non soudées avec les pétales, tandis que les Azalées du Pont comme les Rhododendrons, ont souvent plus de cinq étamines soudées à leur base avec la corolle. Les variétés gantoises d'Azalea appelées par Ch. Morren *Azalea Mortierana*, appartiennent aux espèces à feuilles caduques, telles que les *Azalea viscosa, nudiflora, pontica* et *calendulacea*. Ces espèces introduites les premières vers 1734, les deux autres vers la fin du siècle dernier, furent pendant de longues années un des plus beaux ornements des jardins de nos ancêtres, et de nos jours encore, dans les parcs de certaines campagnes, nous retrouvons des groupes immenses aussi remarquables au printemps par l'éclat et le parfum de leurs fleurs qu'en automne par la beauté des teintes variées que présente leur feuillage empourpré.

Vers 1825, un horticulteur gantois, M. P. Mortier, eut l'idée de retarder les variétés à floraison précoce, bien souvent surprises par les gelées printanières, et de les féconder par les variétés à fleurs tardives. Ses essais réussirent à merveille. Non seulement les variétés qu'il obtint fleurissent un peu plus tardivement, mais les fleurs qu'elles portent sont mieux faites et les couleurs en sont très variées. Les gains de Mortier firent sensation, et les plantes aux fleurs si brillantes et si parfumées obtenues par l'horticulteur gantois furent bientôt connues dans l'univers entier sous la dénomination d'*Azalea Mortierana*, ou d'Azalée rustique de Gand.

En 1834, Mortier céda ses derniers semis à M. Louis Verschaffelt, établi alors à Royghem. Cet habile horticulteur continua les semis et ainsi que ses confrères Van Cassel, Louis Hellebuyck, perfectionna le nouveau genre. Toutefois les nouvelles introductions faites à cette époque de plantes vivaces venant de la Chine ou du Japon, rejetèrent dans l'ombre les belles Azalées de Mortier. Et cependant en écrivant cet article, à combien de charmantes variétés n'avons-nous pas pensé, et que de fois ne nous sommes-nous pas dit que ces fleurs aux corolles embaumées, placées en bouquets éclatants, méritaient elles aussi d'être tirées de l'oubli et de redevenir comme jadis l'un des plus brillants ornements de nos jardins, aujourd'hui surtout, ainsi qu'on peut le voir par la planche ci-jointe,

Digitized by Google

qu'il en existe de fort jolies variétés. La variété à fleurs roses, nommée par nos horticulteurs *Queen Victoria*, est une des plus belles par la douceur de son coloris et la finesse de son parfum. La seconde variété, *Souvenir de Mortier*, a des fleurs rouge orange d'un éclat très vif : elles forment un bouquet très fourni. Ces deux variétés sont remarquables par la richesse et l'abondance de leur floraison.

La multiplication des Azalées rustiques de Gand se faisait autrefois par placage, mode embarrassant, long et coûteux. Aujourd'hui on sème les sujets, on les repique en pots, et l'année suivante, on les greffe et on les traite comme les jeunes sujets de Camellias. On les plante dans des plates bandes garnies de terre de feuilles, et après deux ans de séjour en pleine terre, les jeunes plantes sont mises en vente.

Si l'amateur qui plante ces Azalées à demeure, veut obtenir rapidement de beaux massifs, il importe de donner à ces plantes une excellente terre de feuilles, un sol frais et une situation assez exposée au soleil. A l'ombre, les boutons s'étiolent et la plante souffre. Les fleurs sont ordinairement très abondantes, très odoriférantes, très brillantes. Toutefois elles présentent, nous rapporte l'histoire, une grave imperfection. La liqueur sucrée que distillent les nectaires, dit-on, rend éminemment vénéneux le miel que les abeilles en retirent. Xénophon, lors de la retraite des Dix mille, vit une partie de ses soldats en proie à un délire furieux, causé par du miel recueilli par des abeilles sur un Azalea qui croissait en abondance sur le littoral du Pont Euxin[1].

H. J. Van Hulle.

Le Téosinté (*Reana luxurians*) est une belle Graminée du Guatémala, qui rend les plus grands services à son pays d'origine. Cette plante est vivace et forme des touffes monstrueuses ; les feuilles ont une certaine analogie avec celles du Maïs, mais elles sont beaucoup plus larges ; on en fait des coupes régulières et elles ont le don d'engraisser très vite les bœufs qui s'en nourrissent habituellement. On la répand actuellement aux Iles de la Réunion où elle réussit parfaitement à toutes les altitudes. Des essais vont être tentés par ordre du Conseil supérieur d'agriculture, dans les provinces méridionales de l'Espagne. Cette plante, appelée *Zacaton* par les Guatémaliens, se multiplie plus facilement par des drageons qu'au moyen de semis. Dans le pays, ce procédé est généralement préféré comme plus rapide et plus sûr.

---

(1) Anabase, 4, 8, 19.

Digitized by Google

L'*ALPINIA VITTATA* Hort.

Depuis de nombreuses années, on cultive dans les serres une plante très élégante, l'*Alpinia nutans* Roxb. que Linné appelait *Globba*

Fig. 1. — Alpinia vittata.

nutans et que l'on rencontre souvent dans le commerce sous le nom de *Zerumbet speciosum*. Le genre auquel la plante appartient, avait été

Digitized by Google

placé dans la famille des Amomées par JUSSIEU. Beaucoup de botanistes le rangent aujourd'hui parmi les plantes du groupe des Zingibéracées. Le genre Alpinia fut dédié au célèbre botaniste PROSPER ALPINI, né dans le Vicentin en 1553, et qui mourut à Padoue en 1617. Cet hommage était assurément bien mérité : ALPINI étant le premier botaniste qui ait écrit sur le Caféier, l'ayant cultivé lui-même.

Les Alpinia sont au nombre d'une vingtaine d'espèces, toutes originaires de l'Asie tropicale. Leur tige souterraine, horizontale, diversement ramifiée, donne naissance à un plus ou moins grand nombre de rameaux aériens, portant des feuilles bifariées, lancéolées ; leur inflorescence est terminale et consiste le plus souvent en épis composés.

Les Alpinia sont des plantes toutes fort recherchées à cause de la beauté de leurs fleurs et de leur port ; l'une des plus belles variétés est celle mise au commerce en 1873 par WILLIAM BULL, horticulteur, à Chelsea, l'*Alpinia vittata*. C'est une fort belle plante à feuilles panachées, de serre chaude. Elle est originaire des îles de la mer du Sud. Ses feuilles elliptiques lancéolées sont vert-pâle ; de grandes et larges stries vert foncé ou blanc jaunâtre partent de la nervure médiane et vont en s'étendant jusqu'à la marge de la feuille. Cette panachure bizarre, tantôt verte, tantôt jaunâtre, donne à la plante un aspect tout particulier et très décoratif.

La culture de cette jolie plante est facile. En été, elle réclame beaucoup d'eau. En hiver, il suffit que la souche soit tenue fraîche. On peut multiplier aisément la plante en plaçant sur couche chaude les rejetons rhizomateux qui naissent à la base de la plante. Il importe même, si on veut voir la plante garnie de fleurs, de couper les jeunes jets qui se développent toujours en grand nombre au pied de la plante.

F. Buysenich.

L'Acajou (*Swietenia Mahogoni* LIN.) prend parfois des proportions gigantesques. C'est ainsi qu'on a pu admirer, dit la *Revue horticole*, à l'exposition des industries fluviales et maritimes, au palais de l'Industrie, un bateau taillé dans une seule pièce de bois d'acajou. Ce bateau mesure 7 mètres de longueur sur 1m50 de largeur et 90 centimètres de profondeur. Il fut taillé d'une seule pièce dans une bille qui ne pesait pas moins de 15,000 kilogrammes. Ce bateau avait été taillé à la hâche et évidé à l'herminette par les indigènes du Guatémala et servit au Président JUARÈS pour traverser la rivière de Guiemas lorsqu'il fut poursuivi par les troupes de l'Empereur Maximilien.

Digitized by Google

L'EXPOSITION HORTICOLE DE PHILADELPHIE.

De la galerie des beaux arts ou du *Main Building*, le visiteur de l'exposition se rend à l'*Horticultural Hall*, soit par une allée carrossable ombragée de grands arbres, en traversant sur un beau pont le joli ruisseau appelé *Landsdowne creek*, soit par des sentiers tracés à travers des bosquets charmants ou le long des pentes abruptes de ravins pittoresques. L'*Horticultural Hall* est une vaste serre monumentale, ou, pour être plus exact, une série de serres élégantes, spacieuses, construites dans le style mauresque du XIIe siècle sur le *Landsdowne terrace*, endroit d'où l'on jouit d'une vue magnifique de la rivière Schuylkill et de la partie de la ville située au nord-ouest. La superficie de ce bâtiment est de 383 pieds de long sur 193 de large et 72 de haut; la dépense totale a été de 300,000 dollars. L'*Horticultural Hall* survivra à l'Exposition. Ce bâtiment restera l'une des curiosités du Fairmont Park, appartenant à la ville de Philadelphie. Ce vaste temple élevé à l'horticulture servira à l'avenir aux fêtes publiques, aux réunions, aux meetings. C'est cette pensée de faire servir, l'exposition de 1876 terminée, le local destiné aux expositions florales à toutes les solennités qui auraient lieu à Philadelphie, qui a fait naître les défauts que la critique a signalés pendant toute la durée de l'exposition. En effet, les exposants voyaient leurs plantes brûlées et les fleurs à peine écloses étaient fanées; la lumière était trop vive et trop intense, la ventilation très défectueuse. Les quatre serres latérales sont bien disposées ; elles ont chacune cent pieds de long sur trente pieds de large; elles servaient de serres de multiplication, de serres à forcer et à élever de jeunes plantes.

Parmi les lots exposés, j'ai vu de bien curieuses choses, mais les collections importantes étaient rares. Je citerai l'envoi de M. Georges Such, de South Ambay (New-Jersey) : de nombreuses variétés de Caladium d'une végétation luxuriante, des Dracaena, des Fougères arborescentes, des Cycas, quelques Palmiers rares en forts exemplaires (*Ceroxylon niveum*, *Geonoma pumila*, *G. Schottiana*, *Kentia Fosteriana*, *Cocos Weddelliana*) et une collection remarquable d'Orchidées. L'envoi de John Dick, horticulteur, à Philadelphie, était remarquable par le choix varié de plantes, ainsi que par les nombreuses Fougères qu'il exposait. MM. Parson and Sons (Flushing, Long-Island) avaient envoyé une collection remarquable de Fougères herbacées, plus de 250 variétés d'une végétation admirable. MM. Miller et Sievers (San Francisco)

Digitized by Google

exposaient en forts exemplaires les Cactus originaires de Californie (*Cereus Hendleri* et *longisetus*, *Echinocactus cylindricus* et *viridescens*). M. JACOB HOFFNER (Cincinnati, Ohio) avait exposé un sagoutier, âgé de plus de cent ans et venant de ROBERT MORRIS (1776). Dans l'envoi de M. B. G. WILLIAMS, de Londres, un groupe de plantes les plus remarquables par leur culture ainsi que ses plantes nouvelles ou peu connues attiraient à bon droit les regards des amateurs d'horticulture. Les Iles Sandwich, la Nouvelle Zélande étaient représentées à l'exposition par des troncs gigantesques de Fougères arborescentes. La Nouvelle Zélande avait envoyé également un assez fort exemplaire de *Brahea*. La Jamaïque avait exposé une intéressante collection de plantes industrielles et économiques. Enfin dans une des serres latérales, on voyait une des collections les plus curieuses et les plus complètes que l'on connaisse, celle de M. JULES LACHAUME, directeur du Jardin d'acclimatation de la Havane (Cuba). Il serait trop long d'énumérer les innombrables trésors en forts exemplaires que l'on rencontrait venant des régions chaudes de l'Amérique. Beaucoup de plantes étaient très rares, et bien des lots curieux doivent malheureusement, vu le peu d'espace qu'on nous laisse, être passés sous silence.

Quittant l'Horticultural Hall, nous traversons d'abord un espace de terrain consacré aux expériences : il occupe 40 acres (1 acre vaut 41 ares) et il est divisé en une grande quantité de massifs, prairies, bosquets, plates bandes qu'ornent plus ou moins bien une foule de ces objets destinés, dit-on, à servir à l'ornementation des parcs et des jardins. C'est ainsi que, traversant la grande pelouse, nous voyons une magnifique fontaine en fonte, formant le milieu d'un parterre composé de treize étoiles représentant les 13 États primitifs de l'Union; un peu plus loin près du département français, trois groupes de magnifiques Gladiolus; plus de 300 variétés étaient exposées par la maison CH. VERDIER, de Paris. Le même exposant avait envoyé 150 à 200 rosiers hybrides perpétuels à basse et haute tige, toutes gracieuses et charmantes variétés. Le frère de cet exposant, M. EUG. VERDIER (Paris) se distinguait également par son riche envoi de rosiers ainsi que M. LACHARME, de Lyon, dont chacun admirait les variétés de choix admirablement cultivées.

MM. ALÉGATIÈRE et JEAN SISLEY, de Lyon, avaient envoyé de magnifiques *Geranium zonale* doubles. Un lot d'arbres fruitiers attirait l'admiration des visiteurs américains par la régularité de la taille et la pureté de ses formes : c'était celui envoyé par M. LOUIS LEROY, d'Angers. Dans le compartiment néerlandais, M. KRELAGE, de Haarlem, avait exposé une collection de bulbes. Il avait notam-

Digitized by Google

ment fait une corbeille d'*Asclepias incarnata*, très jolie plante que l'on trouve ici en abondance à l'état sauvage le long des chemins et dans les bois. L'envoi d'arbres fruitiers de M. Galesloot, d'Amsterdam, ainsi que celui d'arbres et arbustes d'ornement, d'autres horticulteurs néerlandais, était remarquable. L'Angleterre était encore représentée par MM. James Veitch and Sons (Chelsea). Ils exposaient une admirable collection de Rhododendrons élevés et nains ainsi que des houx et des lauriers. Leur collection de Conifères japonais nouveaux ou peu connus était fort méritante: *Cupressus Lawsoniana var., C. Nutkaensis var., Scyadopitys verticillata.* MM. Parsons and Sons (Flushing, Long Island) avaient envoyé un lot de plantes nouvelles récemment introduites du Japon et M. Peter Henderson (New-York) exposait 250 variétés de nouveaux et rares Geranium. Bien des choses remarquables méritaient d'être vues dans les envois de MM. Moon, Mahlon and Son (Morisville, Penns.). Laissez-moi vous signaler encore le petit chalet en bois et pierre construit dans le style rustique par M. Lachaume. A l'intérieur, on trouvait une immense et intéressante collection de graines; à l'extérieur, de chaque côté du sentier, on voyait des Agave curieux et des Cactées intéressantes. A l'entrée de l'allée, se trouvaient deux troncs de Cycas ayant de 1m50 à 2 mètres de haut: la tête avait péri. Dans le tronc on avait planté des variétés de Cactées et de Cereus aux formes bizarres, à la végétation vigoureuse, et ces plantes formaient le plus étrange aspect émergeant de ce tronc antédiluvien dont le pied garni de nouvelles pousses disparaissait sous un épais taillis de feuilles vertes.

M'est-il permis d'exprimer un regret? Au milieu de ces exposants appartenant aux pays les plus lointains et les plus divers, j'ai en vain cherché ceux de ma patrie. L'horticulture belge avait-elle dédaigné de se rendre à Philadelphie? Toujours est-il que cette horticulture si renommée en Amérique ne se trouvait pas représentée au meeting américain et que nous, Belges, habitués à voir tenir en haute estime les produits des serres gantoises, nous souffrions de ne pas les voir dans l'Agricultural Hall de Philadelphie.

Westport.

P. Marchand.

Encre pour étiquettes en zinc. — Deux parties de vert d'Espagne, deux parties de Salmiak, une partie noir d'os brûlé, vingt parties d'eau pure. On met ce mélange dans une bouteille et on agite avant de s'en servir. Le zinc doit surtout être bien nettoyé.

Digitized by Google

UN ENNEMI, PEU CONNU, DES JARDINS[1].

II.

Avez-vous remarqué comme, depuis une vingtaine d'années principalement, l'horticulture a fait des recrues dans la classe qu'on appelle bourgeoise, et combien d'amateurs sont devenus praticiens, au grand avantage des choses horticoles? Si l'industrie jardinière y a gagné, sa considération n'y a pas moins trouvé son compte; lorsque les jardiniers braves et honnêtes gens mais encore peu dégrossis, cultivaient seuls la terre, l'horticulture était, pour à peu près tout le monde, une œuvre toute manuelle, tous ses disciples étaient des ouvriers; mais à mesure que des mains plus blanches ont consenti à toucher les plantes, à les soigner, à tenir le sécateur, à manier les racines, la terre et l'arrosoir, on a commencé à s'apercevoir — c'est bien naturel, n'est-ce pas? — que l'occupation n'était pas si humble, que tout n'y était pas positivement matériel, que l'intelligence trouvait là un beau champ d'exercices, que c'était même quelque chose d'assez noble que de venir à l'aide du bon Dieu pour perfectionner son œuvre, qu'on n'était pas seulement des ouvriers, mais des artistes. L'horticulture a gagné en considération, en même temps que l'horticulteur; bref, elle est devenue digne de l'intérêt des gens comme il faut; on l'accueille, on la flatte; mieux que cela, on l'aide, elle est devenue officielle. Aussi, délivrés de cette opinion défavorable qui en rendait presque l'exercice humiliant, que de gens riches ou bien placés s'y sont adonnés depuis ce temps-là! quelle ardeur ils ont apportée à cette incomparable distraction! quels succès plusieurs ont obtenus!

N'allez pas croire que notre jardinier, celui dont il est ici question, ait suivi le courant général, qu'il se soit réjoui des nouvelles recrues que l'horticulture avait faites, qu'il ait vu avec plaisir les amateurs venir à elle, qu'il les ait approuvés et qu'il ait apprécié leurs travaux. Allons donc! Qu'est-ce que c'est que tous ces gens-là qui se mêlent de jardinage, qui prétendent connaître les plantes, étudier leur végétation, surprendre leurs secrets? Un amateur! un homme qui n'est pas né de pied en cap avec une blouse, un tablier et une serpette! Pitié!

Et cependant, mon pauvre garçon, voyez comme vous raisonnez mal! D'où vous viennent, à vous, cette habileté que vous vous recon-

---

(1) Voir *Revue de l'Horticulture belge*, tome II. — Année 1876. Page 251.

Digitized by Google

naissez si grande, cette pratique, dont vous vous faites si grand honneur? De l'expérience, n'est-ce pas? Et qui procure l'expérience ? Le temps et la réflexion. Et si l'amateur les a eus, comme vous ; s'il a étudié, essayé, comparé ; s'il a profité des travaux des jardiniers de profession, suivi leurs conseils, exécuté leurs préceptes, qu'est-ce donc que vous désirez de plus? Est-ce que l'intelligence leur fait défaut plus qu'à vous? Et l'amateur, parce qu'il ne vend pas ses produits, est-ce qu'il en a moins de mérite ?

Tenez, laissez-moi vous le dire, dussé-je blesser cruellement votre amour propre. L'homme qui, à certain moment de sa carrière, tourne tout à coup son attention vers le jardinage, qui se prend pour lui d'un culte passionné — et cela se voit à chaque instant, — qui veut absolument savoir et réussir, cet homme là n'est pas généralement le premier venu ; il a été commerçant, industriel ; il a suivi une profession libérale ; il a dû, pour cela, mettre en jeu tous les ressorts de son intelligence. Celle-ci a donc travaillé beaucoup ; elle s'est fortifiée et développée ; elle a pris l'habitude d'examiner, de peser, de conclure, beaucoup plus, permettez-moi de vous le dire, que la vôtre n'a eu occasion de le faire ; en sorte que, ce qui a exigé chez vous de longues études, cet homme-là est capable de l'avoir acquis en un espace de temps bien moindre. C'est on ne peut plus juste, cela, et vous aurez beau dire.

Je ne vous affirme pas, remarquez-le bien, qu'il a connu tout de suite tous les petits secrets du métier, les tours de main qu'apprend l'usage sous les yeux d'un praticien au fait de son affaire; mais il les a appris peu à peu ou du moins il en a appris beaucoup; parfois il les a devinés; et même, je vous en demande bien pardon, il en a inventé. Eh ! mon Dieu, oui ! cet individu né sans tablier, ni blouse, ni serpette, il a découvert quelques secrets, tout comme un autre ; à l'aide de cette intelligence habituée à fonctionner toujours, il a mis des horticulteurs de profession, ses *collègues,* sur la trace de perfectionnements dont ils n'avaient pas eu l'idée, et comme ceux-là sont de véritables jardiniers, intelligents, chercheurs et aimant leur art, ils ne les ont pas dédaignés, ils les ont même propagés au grand avantage de leur bourse, et rien ne vous empêcherait, si vous étiez moins aveugles, d'en profiter à votre tour, quitte à affirmer que ce progrès-là doit venir, bien sûr, de quelqu'un des vôtres, attendu qu'il est impossible qu'il sorte quelque chose de bon, en fait de jardinage, d'un homme qui opère en redingote et qui ne dit pas : *des bonnes légumes!*

Et puis, remarquez une chose. La richesse ici-bas est distribuée un peu au hasard; vous n'y pouvez rien, ni moi non plus. N'est-il

Digitized by Google

pas vrai cependant que si, vous, vous étiez riche, il est des essais que vous pourriez faire, au risque d'y laisser de l'argent; des instruments que vous pourriez vous procurer; des serres perfectionnées et toutes sortes d'autres choses qui aident à la réussite; des plantes rares sur lesquelles vous pourriez expérimenter et qui sont trop chères pour votre bourse, comme elles le seraient pour la mienne? Eh bien! puisque quelques-uns d'entre eux peuvent se procurer tout cela, n'est-il donc pas possible qu'ils y trouvent des perfectionnements que vous pourriez y trouver vous-même si vous en aviez les moyens?

Et puis, au bout du compte, il ne faut pas la vie entière d'un homme pour acquérir une certaine force en jardinage. Vous, par exemple, depuis combien de temps êtes-vous habile dans votre métier? Vous ne vous le rappelez pas, n'est-ce pas? tant c'est vieux! Cela me prouve qu'un certain nombre d'années suffit à la besogne, et puisqu'il y a justement un certain nombre d'années que ces susdits amateurs pratiquent, il me semble tout naturel de croire qu'ils ont eu le temps nécessaire pour en savoir presque autant que vous.

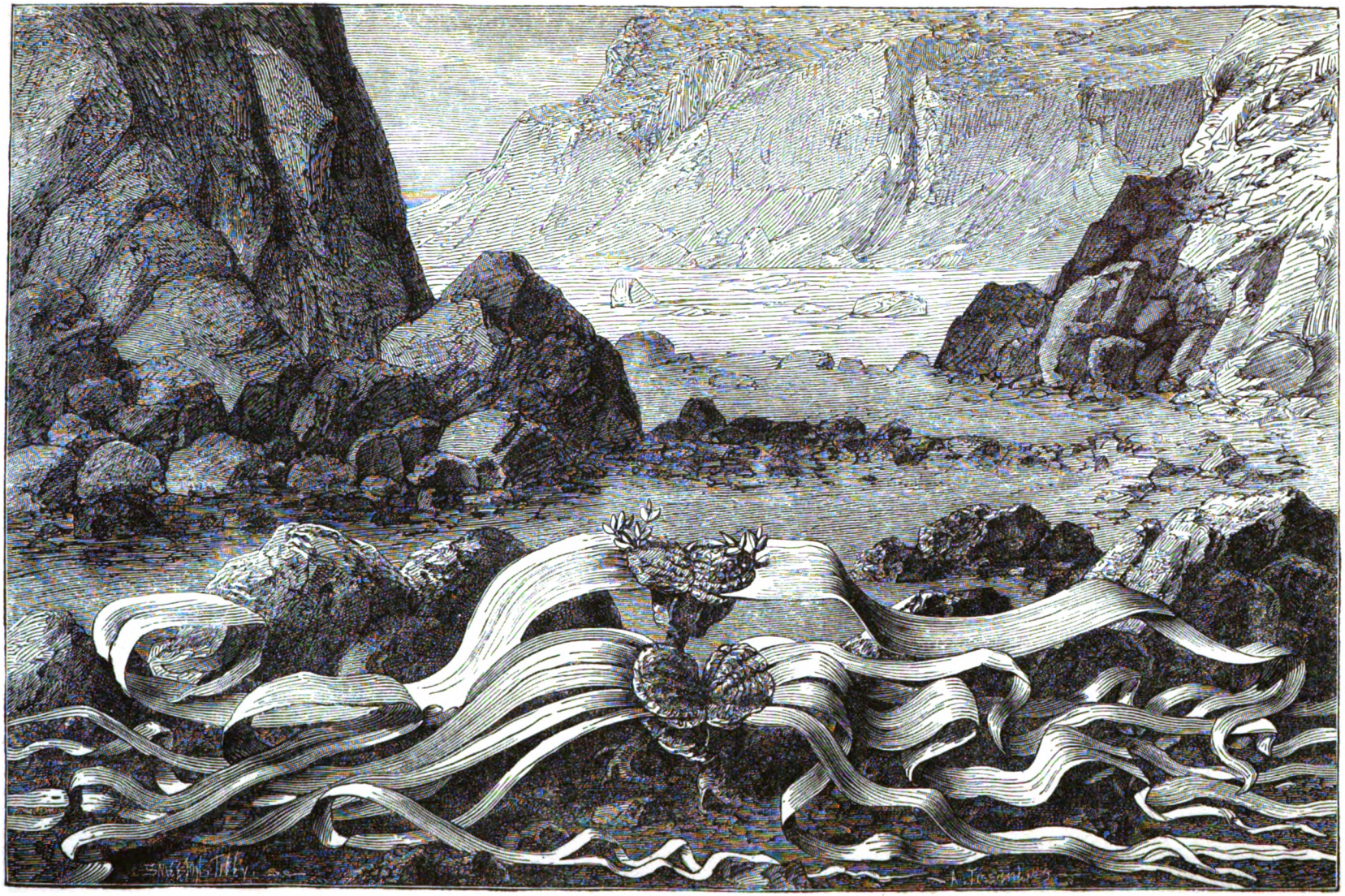
Tenez, à votre place, je ferais comme font tous les jours quelques-uns de vos confrères; je me réjouirais du progrès, d'où qu'il vienne; je l'accepterais franchement; je laisserais là, sans rien exagérer, tout ce qui rappelle les vieilles routines, en tant qu'elles soient mauvaises; j'enverrais la jalousie au rancart, avec les nouvelles lunes; je me mettrais à écouter, à mieux observer, à lire, et, du moment qu'il y aurait un bon résultat, je ne rirais plus de personne.

. . . . . .

Affirmer à nos lecteurs que mes conseils aboutiraient à quelque chose, ce serait trop présomptueux de ma part; c'est du temps qu'il faut tout attendre pour diminuer peu à peu le nombre de ces ennemis de nos jardins. Les remèdes, nous en avons; malheureusement, il en est la plupart du temps de ces ennemis-là comme des insectes : ils les voient, les remèdes, mais ils se gardent bien de les prendre. Espérons cependant. Il faudra bien qu'à la longue quelques-uns mordent à l'instruction; déjà les cours d'horticulture dégrossissent les idées; quelques patrons ont le bon esprit d'exiger que leurs jardiniers les suivent; ils les mettent au courant des travaux des sociétés d'horticulture. Puis, la réussite de ceux qui savent influe sur la jalousie de ceux qui ne savent pas; les bonnes places vont de plus en plus rarement aux ignorants et aux routiniers, et le jour viendra où l'on n'acceptera plus de jardinier sans diplôme ou qui n'ait fait ses preuves. Pas de savoir, pas de place, et comme la faim est un bon maître, elle finira par imposer l'étude. On écoutera alors les avis des plus capables; on

Digitized by Google

Digitized by Google



LE *WELWITSCHIA MIRABILIS*, D'APRÈS LA PEINTURE EXPOSÉE AUX JARDINS ROYAUX DE KEW.

Digitized by Google

s'étonnera de la fausseté de ce que l'on croyait savoir; on prendra goût à s'instruire; on cherchera, on trouvera à son tour, tout comme ces amateurs que l'on dédaigne tant ou ces confrères que l'on accuse de faire des embarras; on ne massacrera plus les arbres; on ne tuera plus les plantes, et, dans vingt ans d'ici, dans trente ans, dans cinquante ans peut-être, si le présent article tombe sous les yeux de jardiniers d'alors, rien ne m'étonnera qu'ils s'écrient : « Qu'est ce qu'il nous chante, celui-là? Un jardinier ennemi des jardins! Menteur! »

Et, pourvu que cela arrive, ce me sera bien égal.

Théodore Buchetet.

LE *WELWITSCHIA MIRABILIS* D. HOOK.[1]

Que nos lecteurs me permettent de leur présenter une singularité pour ne pas dire une monstruosité végétale, le *Welwitschia mirabilis*, plante phanérogame de la famille des Gnétacées. Les Gnétacées forment une petite famille de plantes peu nombreuse en espèces, des plus intéressantes à étudier, trop rarement représentées chez nos horticulteurs. Cette famille a de très grandes affinités avec les Conifères ou arbres verts et les Cycadées dont le commerce devient de jour en jour plus important. Le *Welwitschia mirabilis* a été signalé pour la première fois en 1860 par le Dr Fr. WELWITSCH[2] au Cap Negro non loin de San Paulo de Loanda sur la côte occidentale de l'Afrique[3]. Or telles sont la bizarrerie et la singularité des caractères de notre plante que la description envoyée en Angleterre par le savant voyageur fut regardée comme une fable. Toutefois il fallut bien se rendre à l'évidence, quand de nombreux échantillons furent arrivés au jardin de Kew, près de Londres, en 1861 et 1862[4].

Imaginez un énorme tronc de cône haut de 0m60 à 0m75 dont le sommet plonge dans le sol et dont la base peut atteindre jusqu'à 1m50 de diamètre. Tantôt la surface supérieure du plateau est plane dans

---

(1) Cet article nous est suggéré par une note des plus intéressantes publiée il y a quelques jours par M. J. POISSON, aide-naturaliste au Muséum de Paris, dans le journal *la Nature*.

(2) Voyez pour la Biographie du Dr FR. WELWITSCH, *Journal of Botany* de Trimen. Vol. II, n° 121. January 1873.

(3) TH. BAINES, un compagnon de LIVINGSTONE, a signalé le *Welwitschia* sur les bords du Zambèse.

(4) Le directeur des Kew Gardens, le savant Dr J. D. HOOKER a fait du *Welwitschia* le sujet d'un magnifique mémoire fort bien illustré (*Transact. philosoph*, vol. XX).

Digitized by Google

son ensemble, plus souvent elle est creusée en entonnoir dans sa région centrale. Le fort et solide pivot qui fixe la plante au sol s'enfonce en terre à une grande profondeur; la dureté de cette partie de la plante est excessive, sa surface lisse comme vernissée se laisse difficilement entamer par un instrument tranchant[1]. Le plateau lui-même consiste en un tissu brunâtre lâchement feutré vers la région centrale, très fortement serré et condensé à la périphérie. Sur les bords du disque ou plateau sont creusées deux profondes gouttières dans lesquelles s'insèrent les feuilles[2]. Les feuilles sont toujours au nombre de deux très larges et surtout très longues; j'en ai vu des exemplaires dont les feuilles mesuraient près de $2^{m}75$ de longueur. Chaque feuille est épaisse, consistante, solide, généralement déchirée, dans le sens de sa longueur, en grandes lanières. Elles sont d'un vert sombre à l'état de vie et présentent tout à fait l'aspect du vieux cuir quand elles sont mortes[3]. Jamais la plante n'a d'autres feuilles que les deux dont je viens de parler, ce sont ses feuilles nourricières, ce que les botanistes appellent les cotylédons de la jeune plante.

Sur tout le bord du disque et au-dessus des feuilles, se creusent de ci de là de petites cavités du fond desquelles surgit un bourgeon qui se termine par un épi quadrangulaire dont les écailles sont d'un rose magnifique. A l'abri de chaque écaille se trouve une fleur hermaphrodite, c'est à dire à la fois mâle et femelle, ou unisexuée et alors toujours du sexe féminin, les organes mâles ne se développant pas. Les organes sexuels sont protégés par une enveloppe ou périanthe. Les organes mâles sont des étamines au nombre de 6 par fleur, soudées entre elles par leurs bases, et portant chacune trois loges polliniques. Les organes femelles sont des ovules nus dont certaines parties se prolongent en tube collecteur du pollen, en une sorte de stigmate.

Les graines sont lenticulaires pourvues de deux ailes membraneuses. L'embryon a deux cotylédons.

J'engage vivement ceux de nos lecteurs, qui auront occasion de visiter les serres du Jardin de Kew, à s'arrêter quelques instants devant le *Welwitschia mirabilis;* ils ne pourront s'empêcher de s'écrier : Quelle singulière plante! *C. Bertrand.*

Paris.

(1) Le sol dans lequel croissent spontanément les *Welwitschia*, est dur, siliceux, légèrement ferrugineux.

(2) C'est dans cette région que se fait l'accroissement de la plante par un mécanisme trop compliqué pour que je puisse l'examiner ici.

(3) La figure que nous publions représente le *Welwitschia mirabilis* dans son site natal, d'après le tableau qui se trouve à Kew.

Digitized by Google

CONCOURS DE PARCS-PARTERRES.

RAPPORT DU JURY.

Le concours de parcs-parterres ouvert en 1876 par le *Comité de rédaction de la Revue de l'Horticulture belge*, a dépassé l'attente des fondateurs. Un grand nombre de jardiniers, un nombre encore plus considérable d'amateurs se sont fait inscrire, et tel a été l'accueil fait à ce concours par tous ceux qui s'intéressent au jardinage, que des sociétés horticoles ont, à leur tour, ouvert de semblables concours. Nous les en félicitons : c'est un des meilleurs moyens de stimuler le zèle des jardiniers et d'attirer l'attention des amateurs sur un mode de décoration des jardins, qui, sans être trop coûteux, permet d'avoir constamment sous les yeux des parterres gracieux, élégants et plus durables que ceux composés de plantes à fleurs. Ces derniers en effet n'ont qu'une saison : et à la moindre intempérie, qu'il y ait trop de chaleur ou trop d'humidité, la floraison est compromise et le parterre est sans effet, tandis que le parc-parterre garni de plantes à feuillages colorés, reste l'ornement du jardin depuis le mois de juin jusqu'aux premières gelées.

La tâche du jury a été délicate et difficile : il a dû se transporter chez tous les concurrents. Presque partout, les membres du jury ont constaté une saine et juste appréciation des mérites des différentes plantes pouvant être appropriées à ce genre de culture. Ils ont également pu remarquer l'influence exercée par la *Revue de l'Horticulture belge et étrangère;* chez un grand nombre de concurrents, les parcs étaient faits d'après les dessins donnés par la *Revue :* nous avons été heureux de voir ce résultat venir couronner les efforts que nous avons tentés depuis deux ans pour introduire dans nos jardins ces charmants parterres dont les Allemands et les Anglais depuis longtemps font tant de cas.

En présence du grand nombre des concurrents, nous avons été obligés d'établir trois catégories : celle des amateurs, des jardiniers et des établissements publics. Lors de la clôture des listes, nous avons reçu quelques adhésions tardives qui ont nécessairement dû être rangées hors de concours.

1° *Jardins d'amateurs.* — Le jury a décerné une médaille en vermeil à Madame TRENSAERT, à Gand. Le jardin de Madame TRENSAERT était remarquable par les soins minutieux apportés à son entretien, par ses parterres très fleuris et ses gazons admirablement tenus pen-

Digitized by Google

dant un été aussi sec que celui de 1876. Le coup d'œil général était charmant : le choix des plantes était bien fait; les couleurs étaient harmonieusement disposées, mais le dessin des corbeilles laissait quelque peu à désirer.

Dans le parc de Madame EUGÈNE JÉLIE, à Scharbeek lez Alost, divers massifs étaient fort élégants. Une grande corbeille d'*Amorphophallus Rivieri* parfaitement cultivés attirait dès l'abord l'attention. Il en était de même d'une grande corbeille à zones concentriques formées, en allant du centre à la circonférence, par les plantes suivantes : 1° *Centaurea candidissima*, 2° *Iresine Lindeni*, 3° *Scrophularia fol. var.*, 4° *Achyranthes Verschaffelti*, 5° *Gnaphalium lanatum*, 6° *Coleus Verschaffelti*, 7° *Coprosma Baueriana*, 8° *Achyranthes Verschaffelti*, 9° *Pyrethrum aureum*. Deux autres corbeilles formant des étoiles à huit rayons étaient également fort jolies. Nous en publierons le dessin dans la *Revue :* elles étaient remarquables au point de vue de la composition et de l'entretien. Signalons surtout l'heureux emploi fait par Mme JÉLIE d'une plante vivace, à feuillage jaune doré très vif, et produisant un aussi grand effet que le *Pyrethrum golden feather* devenu banal à force d'être répandu. Cette plante est rustique, de culture facile et doit être recommandée à tous ceux qui aiment les parterres mosaïques : c'est le *Lamium maculatum aureum*.

A Beveren, un amateur d'horticulture, M. HILLEGEER avait convié le jury à visiter son jardin dont les corbeilles présentaient un aspect tout différent de celles qui sont généralement faites. Il avait eu recours à des plantes décoratives ordinairement peu employées : il avait créé des massifs fort élégants en groupant des *Phormium tenax*, des Araucaria, des Dracaena, *Amorphophallus Rivieri*, *Richardia maculata*, charmante Aroïdée aux feuilles maculées de blanc. On voyait ici de jolis Conifères, là des plantes alpines choisies avec discernement et de petites arbustes du Japon. L'effet général produit était des plus coquets. Le jury a décerné à ces deux amateurs distingués une médaille d'argent.

2° *Jardiniers*. — Dans cette division, le jury doit dès l'abord signaler parmi les concurrents se trouvant dans les termes du concours M. GOFFIN, jardinier de M. le chevalier DE SAUVAGE VERCOUR, à Jemeppe. Une corbeille ronde contenait plus de sept mille plantes; elle était parfaitement réussie : nous en publierons plus tard le dessin. Cette corbeille était admirablement cultivée et le jury à l'unanimité a décerné une médaille de vermeil. Un autre jardinier, M. HENRIOULLE, au château de la Berlière, près de Leuze, avait soumis

Digitized by Google

à l'appréciation du jury une corbeille très bien cultivée et fort réussie. Faite d'après une figure publiée dans la *Revue* (1), cette corbeille était très bien entretenue. Il en était de même de tous les massifs et des corbeilles nombreuses qui décoraient cette propriété princière appartenant au comte d'Oultremont de Duras. Le jury lui a décerné une médaille d'argent.

M. Édouard Potier (2), jardinier chez M. Henroz, directeur de la fabrique de glaces de Floreffe, est encore un des lauréats du concours. Ici nous avons admiré de très jolies corbeilles à zones concentriques. Un superbe *Echeveria purpurea* était entouré 1° d'une bande de *Centaurea candidissima*, 2° de *Coleus* noirs, 3° de *Geranium* à feuilles panachées, 4° d'*Iresine Lindeni*, 5° de *Geranium* à feuilles panachées, 6° d'une zone d'*Iresine* sur laquelle se détachait un feston d'*Echeveria glauca*. Nous y avons relevé le dessin de deux autres corbeilles avec l'intention de le faire paraître dans la *Revue*.

3° *Établissements publics*. Dans cette catégorie, un seul concurrent s'est présenté : le Jardin Zoologique de Gand. Une médaille de vermeil lui a été décernée et nos lecteurs pourront juger en connaissance de cause du mérite de ses parterres, par la gravure de ceux que nous publierons cette année. Des parterres bien soignés, exécutés dans les jardins des établissements publics, présentent un sérieux intérêt, car ils répandent le goût de la culture des plantes parmi les nombreux visiteurs. Les parterres du Jardin Zoologique de Gand ont été fort remarqués durant tout l'été, par ceux qui assistent aux concerts donnés dans ce magnifique jardin.

Hors de concours. M. Monville, jardinier en chef chez M. le Chevalier de Sauvage Vercour, à Sclessin lez Liége, s'était fait inscrire trop tard pour pouvoir prendre part aux concours. Le grand mérite et les proportions grandioses des superbes corbeilles qui décorent le parc du château de Sclessin lui ont fait décerner à l'unanimité du jury une médaille de vermeil hors de concours. Le parterre encaissé dont la *Revue* publiera le mois prochain une reproduction lithographique, était d'un dessin très pur et d'une composition très distinguée. On pourra se faire une idée de la grandeur de ce parterre en songeant qu'on y avait employé la majeure partie des *quatre vingt mille* plantes consacrées à la composition des corbeilles de Sclessin. L'entretien de ces corbeilles était irréprochable et sous ce rapport, tout le parc présentait les mêmes mérites; l'aspect général

(1) *Revue de l'Horticulture belge et étrangère*, t. I, p 162.
(2) Tome II, p. 278, lisez Potier, au lieu de Pastur.

Digitized by Google

était ravissant et les détails dignes d'attirer l'attention des connaisseurs.

Le parterre mosaique dont nous reproduisons le dessin (fig. 2) était exécuté deux fois, mais avec des plantes différentes. En voici la composition :

PREMIER PARTERRE.

1. Mesembryanthemum cordifolium var.
2. Alternanthera paronichioides.
3. Telianthera versicolor grandis.
4. Alternanthera paronichioides major.
5. Alternanthera amoena.
6. Echeveria globosa.

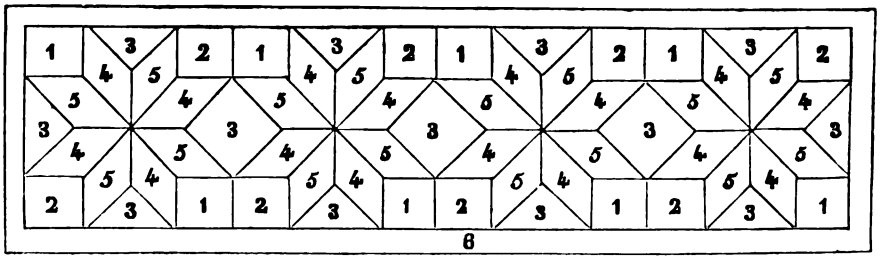


Fig. 2. — Parterre mosaïque.

DEUXIÈME PARTERRE.

1. Alternanthera spatulata.
2. Alternanthera paronichioides var. Monvillei.
3. Alternanthera amabilis.
4. Sedum carneum fol. var.
5. Telianthera versicolor.
6. Echeveria secunda glauca.

M. Hordebise, chef de culture chez M. Fabry Henrion, à Verviers, et dont le nom a été si souvent acclamé dans les concours d'horticulture, a montré qu'à ses mérites comme arboriculteur il joint les rares et précieuses connaissances d'un horticulteur expérimenté. Bien que les corbeilles qu'il avait créées, fussent déjà atteintes, lors de la visite du jury, par les premières gelées, elles méritaient d'être couronnées et de recevoir une médaille en argent hors de concours. Le jardin que dirige ce praticien bien connu de tous ceux qui s'intéressent aux choses horticoles, est établi dans une situation charmante, sur une hauteur dominant la ville de Verviers, et les corbeilles comme tous les massifs témoignaient des soins minutieux et de l'activité constante du jardinier en chef.

Ainsi que la *Revue* l'a annoncé déjà, le jury a décerné enfin une médaille d'argent à M. Lorenz, architecte de jardins, à Schedewitz (Saxe), pour une série de dessins très méritants représentant divers projets de parcs parterres et indiquant la composition de chacun

Digitized by Google

d'eux. Nos lecteurs ont déjà pu aussi apprécier le goût judicieux dont M. Lorenz a fait preuve dans ces compositions, l'une de celles-ci ayant été publiée dans le tome II de la *Revue*(1).

Les récompenses décernées par le jury aux concurrents seront remises en séance à l'hôtel de ville de Gand, le dimanche 21 janvier 1877, immédiatement après l'assemblée générale du Cercle d'arboriculture de Belgique, convoquée pour 11 heures du matin.

Réd.

AIDE-MÉMOIRE DE L'AMATEUR.

CULTURE DES PLANTES D'APPARTEMENT. — JANVIER.

Ce n'est évidemment que dans les jardins et dans les serres plus ou moins spacieuses, réservées aux végétaux exotiques, que l'on peut obtenir une culture irréprochable. Mais tout le monde ne peut pas se payer ce luxueux agrément ; de plus chacun aime à voir des plantes verdoyantes, jusque dans son habitation. Les jardiniers se sont préoccupés de ce goût général et ainsi est née la *Culture des plantes d'appartement.*

Les plantes de cette catégorie qui intéressent surtout le public, sont celles qui peuvent le plus facilement être cultivées dans les *jardinières* ainsi que sur les *tablettes des fenêtres ;* il est dès lors aisé de comprendre que ces plantes en général doivent être petites. Pour la garniture des balcons, des rampes d'escalier, des vestibules, on cultive ces mêmes plantes naines en y ajoutant des plantes d'assez grande dimension.

Il est beaucoup plus difficile de cultiver les plantes dans les appartements que dans les serres ; cela se comprend : dans les appartements on s'attache précisément à éviter ce qu'on cherche à provoquer dans les serres. Dans son habitation, l'homme s'ingénie à rendre l'air qui l'entoure sain, pur et sec, et il a raison ; mais il ne se doute pas le plus souvent que ce même air si bon pour lui, ne convient pas toujours à ses chères plantes.

Il est donc matériellement impossible que les plantes dans les appartements restent aussi longtemps belles et saines que dans les serres. Toutefois, grâce au bon choix des espèces, on peut diminuer le nombre des déceptions qu'on doit redouter. En règle générale, il faut se méfier des plantes à feuillage tendre, à moins que les feuilles ne se

---

(1) *Revue de l'Horticulture belge et étrangère*, t. II, p. 261.

Digitized by Google

succèdent constamment, et de celles réclamant une lumière diffuse. Préférez les plantes qui ne poussent qu'à des époques déterminées et dont le feuillage est coriace et luisant. Sauf quelques exceptions, les plantes de serre chaude ne conviennent nullement à la garniture des appartements.

Le mois prochain, nous publierons une liste sévère des espèces à recommander. Durant ce mois, il faut donner certains soins aux plantes, il convient de les arroser modérément, de bien nettoyer le feuillage, de ne pas trop chauffer l'appartement sans toutefois laisser la gelée y pénétrer et tuer les plantes; il est utile d'aérer la chambre chaque fois que le soleil se montre.

H. J. Van Hulle.

MONUMENT A LA MÉMOIRE DE LOUIS VAN HOUTTE.

HUITIÈME LISTE. — 15 DÉCEMBRE 1876.

Peleiheid, rue aux Laines, à Verviers (1)	fr.	5 »
De Potter, Brunon, rue des Amants, à Gand		3 »
Bon Arthur Pecsteen, président		5 »
Léon De Zutter		2 50
B. De Vestel		2 »
E Legein		2 »
Émile Vincke		2 »
J. Van de Casteele		1 »
P. Van Herreweghe		1 »
Édouard Vincke		2 »
J. Joossens		1 »
E. Mariën		1 »
C. Moerman		1 »
Ch. De Muinck		1 »
Ch. Van den Bom		2 »
Ach. Cram		1 »
Comte Moles Le Bailly de Serret		3 »
H. Bernaert		1 »
Louis Le Roy, horticulteur, à Angers		10 »
A reporter. . .	Fr.	46 50

Souscriptions recueillies parmi les membres de la Société des Jardiniers réunis, Bruges.

---

(1) Cette souscription aurait du paraître dans la dernière liste parmi celles recueillies à Verviers. Nous avons aussi à signaler deux *Errata* dans cette liste : MM. Peeters et fils, horticulteurs, à St Gilles lez Bruxelles, et L'Hoëst, directeur-adjoint du jardin de la Société royale de Zoologie, à Anvers.

A ce sujet, nous réitérons instamment l'invitation déjà précédemment faite à Messieurs les souscripteurs, de vouloir nous signaler les incorrections qui auraient pu se glisser dans nos listes; celles-ci doivent être reproduites dans la notice sur VAN HOUTTE qui sera distribuée à tous les souscripteurs.

Digitized by Google

			Report . . fr.	46	50
Edouard Waetjen	hortic., Mark	10 »			
J. C. W. Heins	id., . . .	6 »			
J. H. F. Bauer	id., . . .	6 »			
J. R. Knouel	id., . . .	3 »			
Ferd. Knapp	id., . . .	3 »			
Franz Henicke	id., . . .	3 »	*Deuxième liste de la*		
H. C. A. Hellemann	id., . . .	3 »	*Société d'horticulture*	70	39
H. Busse	id., . . .	3 »	*de Brême.*		
J. D. Heincke	id., . . .	3 »			
C. L. Rarich	id., . . .	6 »			
N. A. Ordemann	id., . . .	5 »			
Asmuth Müller	id., . . .	3 »			
F. Müller	id., . . .	3 »			
D. D. Knoop (1)	id., . . .	10 »			
L. Knoop (1)	id., . . .	10 »	id.	12	34
Isselée, instituteur, à Damme				2	»
Houtave, » »				2	»
Ernest Verlinden, jardinier, à Cambrai				5	»
Alphonse Verlinden, id. à Hornu				5	»
Bailleul, hort., Gendbrugge, président .				10	»
G. Gyselynck, hort., secr., Meirelbeke .				10	»
Van Coppenolle père, hort., à Meirelbeke				10	»
Bossaert L., sous-chef au Jard. botanique				10	»
Delanghe, hort., porte de Bruges, Gand.				3	»
Gulynck Pierre, hort., Gand			*Société*	3	»
Alberdienst frères, hort., rue des 12 Chambres, Gand			*Sainte Dorothée.*	5	»
Wyckaert frères, hort., boulevard d'Akkergem, Gand				4	»
De Vriesere, hort., faub. de Courtrai, Gand				2	»
Columbien, hort., rue de la Sauge, Gand.				1	»
Vander Meersch frères, hort., Gand. .				3	»
François Steyaert, jardinier, chez M. Morel, à Oostacker . . .				3	»
Société horticole et agricole à Andenne (M. Simon, secr^re général)				20	»
Soupert et Notting, rosiéristes, Luxembourg				20	»
Honoré Bouvier fils, Courtrai				5	»
Ch. De Munter, ingénieur, Gand				5	»
E. Cornelis, hort., St. Gilles-lez-Termonde.				3	»
Pélizaeus Édouard, négociant, Pêcherie, 33, Gand				10	»
Vander Swaelmen, horticulteur, Gendbrugge				5	»
Froebel et Cie, horticulteurs, Neumunster (Zurich)				50	»
L. Kruyff, Sassenheim (Hollande)				10	»
J. Van Pottelsberghe de la Potterie, 5, Grand Gewat, Gand . .				10	»
Dr Regel, directeur des Jardins Impériaux, St Pétersbourg . . .				25	»
Pierre Vande Putte, constructeur, Gand				5	»
			A reporter . . fr.	375	23

(1) Ces deux noms n'ont pas été mentionnés dans la 1re liste de la Société d'horticulture de Brême, publiée dans le n° de juillet 1876. Par contre, le nom de F. W. Rothermund y a été porté par erreur. C'est pourquoi le montant de cette double souscription n'est compté qu'une fois.

Digitized by Google

	Report . .	fr. 375	23
Bon de Blondel de Beauregard, à Viane.		20	»
Vicomte de Nieulant, à Gand		5	»
Duchartre, 84, rue Grenelle, Paris . . .		20	»
Mme Ve Auboyer, pépiniériste, à Boome (Loire)		10	»
Dr Pigeaux, 2, rue du Docteur, Paris. . .		20	»
Hardy fils, 4, rue du Potager, Versailles .		10	»
Eug. Danzanvilliers, jard., route de Redan, à Rennes (Ille et Vilaine)		10	»
Eug. Verdier fils ainé, horticulteur, 37, rue Clisson, Paris		20	»
Hipp. Jamain, hort., 217, rue de la Glacière, ibid.		20	»
Tricotel, 6, rue de Ponthieu, Paris . . .	*Société centrale*	10	»
Dr Baillon, 12, rue Cuvier, Paris. . . .		20	»
Eug. Ramey, 16, rue Berlin Poirée, Paris .	*d'horticulture*	20	»
Aug. Rivière, 64, boulev. St Michel, Paris.		20	»
R. R. Gauthier, 18, avenue de Suffren, Paris	*de France*(1).	10	»
Isid. Leroy, 85, rue de la Tour, Passy . .		20	»
J. O. Mathieu, 54, rue Spontini, Passy . .		10	»
Gilbert, 83, rue de la Tour, Passy . . .		20	»
Chenu, Jules, 14, rue Raynouard, Passy .		5	»
Sallier, château du Val, par St Germain (Seine et Oise)		10	»
Aug. Roy, hortic., Avenue d'Italie, Paris .		2	»
Fremicourt, à Crevecœur, par Masnières, Nord.		10	»
Béchu, à Chatenay, par Antony (Seine). . .		5	»
Courteaud, négt en vins, à Libourne. . . .		10	»
Hippolyte Van Damme, jardinier, Lierde Ste Marie		3	»
A. de la Devansaye, vice président de la Société d'horticulture d'Angers, château de Fresne (Maine-et-Loire)		25	»
Dr Lucas, directeur de l'Institut pomologique, Reutlingen (Wurtemberg)		10	»
Société d'horticulture du canton de Vaud, place de la Palud, 1, Lausanne (Suisse) (B. Curchod, secrétaire caissier)		40	»
Montant de la 8e liste. . .	fr.	760	23
Montant des listes précédentes.	»	10887	06
Total	»	11647	29

La culture du Jaborandi(2) (*Pilocarpus pinnatus*) est une de celles qui ont attiré l'attention de la Société d'Acclimatation de France. Un prix de 500 francs sera accordé à celui qui aura, en France ou en Algérie, cultivé avec succès avant le 1 décembre 1885, le Jaborandi pendant plus de cinq années, et dont les cultures couvriront au moins pendant les dernières années un demi hectare. Les concurrents doivent exploiter commercialement leurs cultures.

(1) La souscription de M. A. Lavallée a déjà été mentionnée dans une liste précédante. Il en est de même de celles de MM. Buchetet, Joly et Bleu.

(2) Voir *Revue de l'Horticulture belge*, t. II, p. 267.

Digitized by Google

MÉLANGES ET NOUVELLES.

Végétaux remarquables. — Dans un des derniers numéros de la *Revue horticole de Paris,* M. CHABAUD appelle l'attention sur un poirier de *Vallée* qui croît dans la campagne toulonnaise. L'arbre est greffé sur franc à 40 centimètres du sol. La circonférence du tronc est de 2^{m}70 à un mètre du sol et de 5^{m}75 à la naissance des branches de charpente. La hauteur totale de l'arbre est de 12 mètres et le diamètre de la tête de 15 mètres. Cet arbre, d'après la légende du pays, a plus de cinq cents ans. En 1348, lorsque la reine Jeanne Ire de Naples et de Provence se rendit du fort Sainte Marguerite à son château de Lamagnon près de la Valette, elle fut frappée de la beauté et de la vigueur de ce poirier. Elle s'arrêta pour l'examiner avec attention, et fit inscrire sur son tronc par un de ses écuyers les mots suivants :

Ta beauté t'a conservé et te conservera,

inscription qui subsista longtemps.

Exposition de Paris en 1878. — Dans les dispositions générales pour l'exposition universelle qui devra avoir lieu à Paris en 1878, l'horticulture, qui constitue le neuvième groupe, comprend les six classes suivantes :

Classe 85. — Serres et matériel de l'horticulture. — Outils du jardinier et de l'horticulteur. Appareils d'arrosements, d'entretien des gazons. Grandes serres et leurs accessoires. Petites serres d'appartement et de fenêtre. Aquariums pour plantes aquatiques. Jets d'eau et appareils pour l'ornement des jardins.

Classe 86. — Fleurs et plantes d'ornement. — Espèces de plantes et spécimens de culture rappelant les types caractéristiques des jardins et des habitations de chaque contrée.

Classe 87. — Plantes potagères. — Espèces de plantes et spécimens de culture rappelant les types caractéristiques des jardins potagers de chaque contrée.

Classe 88. — Fruits et arbres fruitiers. — Espèces de plantes et spécimens de produits de culture rappelant les types caractéristiques des vergers de chaque contrée.

Classe 89. — Graines et plants d'essences forestières. — Espèces de plants et spécimens des produits de culture rappelant les procédés de peuplement des forêts usités dans chaque pays.

Classe 90. — Plantes de serre. — Spécimens des cultures usitées dans divers pays, en vue de l'agrément ou de l'utilité.

Digitized by Google

Concours de parterres en 1877. — La Société royale d'agriculture et de botanique de Gand ouvrira, lors de la prochaine exposition, deux concours de parcs-parterres. Dans le premier, les corbeilles devront avoir de 20 à 25 m. carrés, dans le second de 10 à 12 mètres. Trois prix, médailles *d'or*, de vermeil et d'argent, sont affectés au premier concours.

Une pépinière chinoise. — Les jardins de Fati, aux abords de Canton, situés près d'un petit bras de rivière ou d'une petite baie, sont des pépinières d'arbres, d'arbrisseaux et de fleurs. Comme la plupart des jardins chinois, ils n'occupent qu'un espace assez restreint, et ont été aménagés de façon à représenter de grands paysages en miniature. Les allées y sont intentionnellement étroites; il y a une quantité d'arbres nains et d'arbustes rabougris, de petites collines rocheuses portant sur leurs sommets de petits temples et de petites pagodes, de petites mares représentant des lacs, et de petits ruisseaux simulant des rivières sur lesquelles, ça et là sont jetés de petits ponts de marbre jolis comme des joujoux. Après les belles fleurs et les fleurs rares, une des choses les plus curieuses à voir dans les pépinières de Fati, c'est le grand nombre d'arbustes taillés et contournés de façon à représenter des barques, des maisons, des dragons, etc.

La manière dont on s'y prend pour obtenir des arbres nains est digne d'attention, dit M. J. Thomson, aux récits de voyage duquel nous empruntons ces renseignements. Sur un arbre ordinaire, on choisit une branche, et autour de cette branche on amasse de la terre végétale qu'on y lie au moyen d'un morceau d'étoffe faisant sac et qu'on entretient dans un état constant d'humidité jusqu'à ce que la branche y ait poussé des racines. Alors on la coupe, on la plante et cette branche devenue un arbre nain porte bientôt des feuilles, des fleurs et des fruits. Ce procédé, que nous appelons marcottage en l'air, ne produit pas le nanisme chez nous.

Le plus ancien herbier connu. — M. Mariette Bey a trouvé à Carnac en Égypte une série de dessins de plantes faits sur la pierre, d'après une méthode quelque peu conventionnelle, et cependant assez exacts et assez bien conservés pour que l'on puisse déterminer un certain nombre de plantes qu'ils représentent. Ces dessins, d'après le texte qui les accompagne, dit M. Eug. Fournier, ont été faits pour perpétuer le souvenir d'une collection de plantes sèches rapportée de Syrie, à la suite d'une expédition militaire entreprise pour soumettre ce pays à l'Égypte par Thotmès III, un Pharaon qui vivait..... il y a quelque 3500 ans.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LES ALTHÉES OU KETMIES DES JARDINS.

(HIBISCUS SYRIACUS L.)

La *Revue de l'horticulture belge et étrangère* s'est déjà occupée[1] d'un des groupes les plus élégants d'Hibiscus, de celui composé des variétés de l'espèce *Hibiscus rosa sinensis* L. Ces plantes, bien que réclamant l'abri d'une serre en hiver, peuvent être employées avec succès pour l'ornementation des jardins. Les variétés dont nous publions aujourd'hui les portraits, dérivent toutefois d'une espèce plus rustique, l'*Hibiscus syriacus* L.

Introduite en 1596 de la Syrie, l'Althée forme un bel arbrisseau de deux à trois mètres de hauteur : son port est élégant; ses rameaux érigés sont nombreux et se garnissent de feuilles ovales, lobées et dentées. Aux mois de juillet et d'août, ceux-ci se couvrent de fleurs solitaires, portées sur un pédicelle un peu plus long que le pétiole, ce qui permet aux fleurs de se bien détacher du feuillage. Les fleurs sont grandes, à corolle étalée; elles sont simples ou doubles.

Il existe un grand nombre de variétés qu'on peut se procurer facilement et à bon marché chez tous les horticulteurs. Le type primitif est à fleurs simples, pourpres, mais celles des variétés simples ou doubles sont rouges, coccinées, violacées, roses, carnées, jaunâtres, blanches, panachées ou striées. Nous nous bornerons à citer quelques-unes des meilleures variétés : *Albus luteolus plenus, Amaranthe, Anemoneflorus, Formosus plenus, Bicolor hybridus, Boule de feu, Coelestis, Coerulescens, Comte de Flandre, Comte de Hainaut, Elegantissimus plenus, Grandiflorus superbus, Lady Stanley, Leopoldi flore pleno, Poeoniaeflorus, Pompon double, Pulcherrimus plenus, Ranunculiflorus albus plenus, de la Reine, Souvenir de Charles Breton, Spectabilis flore pleno.* La variété *Totus albus* est une des plus remarquables par la beauté de ses grandes fleurs d'un blanc pur, et la variété *Duc de Brabant* se distingue entre toutes par la profusion de ses fleurs rouges très pleines. Un grand nombre de variétés à fleurs doubles ne sont souvent désignées dans les catalogues que par l'indication de leur couleur. On trouve encore dans le commerce une très belle variété à grandes fleurs simples rose strié de blanc.

Quelques variétés (*Hibiscus flore carneo foliis variegatis, H. ma-*

(1) *Revue de l'horticulture belge et étrangère*, t. II, p. 276.

Digitized by Google

cranthus foliis tricolor) ont des feuilles panachées de jaune; une autre a des feuilles marginées de blanc (*Hibiscus flore purpureo pleno foliis argenteo marginatis*). Ces variétés sont rustiques comme toutes les Althées, mais elles ont généralement une croissance moins vigoureuse que celles à feuilles vertes.

La culture des Althées est très facile : tout terrain leur convient; une exposition chaude est celle qui leur est le plus favorable. Les variétés à fleurs simples se reproduisent assez régulièrement de semis; quant aux variétés à fleurs doubles, elles sont propagées par la greffe en fente pratiquée sur de jeunes semis du type (*Hibiscus syriacus* L.), ainsi que par boutures faites à l'étouffée en automne et hivernées sous verre.

Une fois planté, l'*Hibiscus syriacus* ne demande guère de soins; tout au plus, convient-il au printemps de tailler cet arbrisseau et de lui enlever les petites branches intérieures. Plantées en massif, les Althées produisent le plus charmant effet. L'architecte de jardins a toutefois soin de ne pas les placer trop près des habitations; car, n'ayant qu'une feuillaison tardive et se trouvant encore dépouillé de ses feuilles à une époque où toute la nature se réveille et où tous les arbres sont couverts de verdure, cet arbrisseau y produirait au printemps un triste effet. Pour le même motif, il est bon de ne planter l'Althée qu'au second rang des massifs, en réservant le premier rang aux plantes à feuillaison rapide et à floraison printanière. En automne, l'Althée se présente dans toute sa beauté; à cette époque, elle n'a guère de rivales à craindre : aussi, restant fidèle à nos promesses, rappelons-nous d'une façon toute spéciale l'attention des amateurs sur ces charmantes Malvacées. Elles leur permettront de garnir leurs massifs de riches buissons de verdure sur lesquels viendront pendant plusieurs mois briller les fleurs les plus variées et les plus séduisantes par l'éclat de leurs teintes.

Éd. Pynaert.

Le Nepenthes distillatoria. — A la séance de l'Académie des sciences de France, M. E. Faivre a fait connaître le résultat de ses recherches sur la structure, le mode de formation et quelques points relatifs aux fonctions des urnes chez le *Nepenthes distillatoria*. D'après les conclusions de l'auteur, il n'y a aucune raison de considérer l'urne comme résultant de la soudure de deux ailes foliacées et l'opercule comme la feuille elle-même, ou de la regarder comme une feuille composée, ou de la tenir comme dérivée d'une simple glande située sur un prolongement de la nervure.

Digitized by Google

DE LA TAILLE DES CONIFÈRES.

Les plantes de cette famille jouent un rôle considérable dans l'ornementation des jardins. Les espèces et surtout les variétés sont si multiples qu'on peut employer des Conifères dans tous les genres de plantations; ils conviennent à l'humble bordure, au modeste parterre, ainsi qu'à la formation d'imposantes avenues et des groupes les plus grandioses. On trouve parmi les Conifères des pygmées et des géants.

Plusieurs espèces et variétés ne sont belles que pendant leur jeunesse; elles se dégarnissent ou prennent une mauvaise forme en vieillissant; d'autres, quoique rustiques, sont parfois endommagées ou déformées pendant les hivers rigoureux, surtout lorsque les gelées suivent brusquement un dégel momentané causé par le soleil.

Toutefois, il est possible de maintenir ou de remettre les Conifères en bon état en usant largement de la serpette, sans crainte de se mettre en contradiction avec le principe traditionel: « *Il ne faut pas tailler les Conifères.* » On peut dire à ce sujet qu'on a pris l'exception pour la règle, car, il n'y a guère que les espèces des genres *Abies, Pinus, Picea, Araucaria, Pseudo-Tsuga* dont on ne puisse pas enlever les extrémités. Par contre, la plupart des genres *Biota, Arthrotaxis, Cedrus, Cephalotaxus, Chamaecyparis, Cryptomeria, Cupressus, Dacridium, Juniperus, Podocarpus, Retinospora, Sequoia, Taxodium, Taxus, Thuya, Thuyopsis, Torreya, Tsuga,* etc., supportent parfaitement la taille. Néanmoins, en disant que dans la culture de ces espèces on peut faire utilement intervenir la serpette, voire même les cisailles, nous n'entendons nullement préconiser les formes fantastiques qu'on applique encore quelquefois aux Ifs, aux Cèdres, aux Thuia, etc. Ces arbres affectent en effet dans certains jardins la forme de canapés, de fauteuils, d'obélisques, de girandoles, etc.; mais outre qu'ainsi taillés ils sont d'un entretien difficile et continuel, ils dénotent toujours de la part du propriétaire un manque absolu de goût. Où vous les rencontrez, vous êtes certain de trouver également de ces vulgaires statuettes peintes dans des tons criards et représentant des sujets grotesques, très souvent du plus mauvais goût. Celui-ci est au reste de tous les pays. Il existe en Angleterre un grand jardin entièrement planté d'Ifs, taillés en formes régulières; à notre avis, ce jardin ne peut être que drôle et bizarre.

A l'état naturel, les Conifères viennent en groupe au sein des forêts :

Digitized by Google

comme ils perdent alors, au bout d'un certain temps, leurs branches latérales, leur tige s'élance naturellement.

Dans les cultures d'agrément, les Conifères sont presque toujours isolés dans les pelouses. Certaines espèces plantées dans ces conditions s'étaleraient au détriment de la vigueur de la flèche si on ne venait au secours de celle-ci en taillant les branches latérales. D'autres espèces au contraire, se développent dans un sens opposé et se dégarniraient de la base si on n'arrêtait pas la croissance de la flèche et des branches latérales voisines de celle-ci : tels sont les *Cryptomeria elegans,* les *Chamaecyparis pisifera* et *obtusa,* les *Taxus,* les *Cephalotaxus,* etc. Tous les Conifères du genre *Thuia, Biota, Retinospora* quand ils sont un peu maigres, dégarnis, se transforment en peu de temps en beaux exemplaires bien compactes si on taille régulièrement la tête et les branches latérales. Lorsque ces *mêmes arbres* sont longtemps soumis à ce traitement, ils deviennent parfois même disgracieux par leur forme trop massive. Il ne faut donc pas les soumettre constamment à la taille ou à la tonte, mais les laisser croître en liberté quand l'arbrisseau est formé; après quelque temps, on aura des spécimens magnifiques. Nous avons dans nos pépinières, des Ifs et des Thuia qui, jusqu'à un âge assez avancé, ont été entre les mains de jardiniers ayant l'habitude de maintenir à ces arbres la forme raide des bornes; depuis que nous leur avons laissé leur libre allure, ces arbres sont devenus extrêmement gracieux et tout à fait distincts des sujets n'ayant jamais été taillés.

Après les hivers rigoureux, on ne doit pas non plus hésiter à tailler sévèrement les Conifères avariés par le froid. La première et même la seconde année, ils auront peut-être un aspect moins élégant, mais ils se reforment plus tard au point que souvent on finit par regarder comme un bienfait, ce qu'on avait considéré au premier abord comme une calamité.

Le *Cryptomeria elegans* est un fort beau Conifère dont cependant on devrait abandonner la culture si on ne le taillait régulièrement, au moins pendant les quatre à cinq premières années. Il se dégarnit, en effet, très promptement du bas, la flèche s'arrête et la couronne prend un développement tel que la tige flexible cède sous le poids de celle-ci. Par la taille des branches latérales, nous sommes parvenu à éviter tous ces inconvénients. Nos premiers essais de l'application de la taille ont pleinement réussi et nous donnent lieu de croire que le *Cryptomeria elegans,* ce Conifère si rustique, d'une croissance si rapide, et d'une multiplication si simple, se prête parfaitement à la tonte; nous en avons établi en brise-vents et nous augurons les meilleurs résultats

Digitized by Google

de cet essai. D'après ce que nous venons de dire de la taille des Conifères, on voit que l'emploi des serpettes et des cisailles dans la culture de ces plantes n'est pas, comme on l'a cru longtemps et comme beaucoup le pensent encore de nos jours, un acte de vandalisme horticole.

Fr. Burvenich.

LE *BEGONIA SEMPERFLORENS* LINK.

Ce nom seul doit réjouir les fondateurs de la *Revue de l'horticulture;* il leur rappelle leur programme qu'ils ont si bien suivi : faire revivre les plantes méconnues, attirer sur elles la faveur du public, tel est bien le cas du *Begonia semperflorens,* belle et excellente plante, si longtemps inutilisée, ce qui semble presque incroyable.

Le *Begonia semperflorens* est, en effet, une ancienne plante; longtemps elle est restée confinée dans les serres en deux ou trois échantillons, comme une relique; on ne savait pas s'en servir; son vigoureux feuillage vert et lisse, sa floraison si prolongée avaient passé inaperçus; maintenant depuis quelques années, on choie la plante, on la reçoit partout. Justice est faite !

Avec ses fleurs abondantes, blanches lorsqu'il est placé à l'ombre, blanc rosé lorsqu'il est au soleil, le *Begonia semperflorens* peut s'employer de beaucoup de manières. On peut en former des corbeilles uniques ou des bordures le long des massifs d'arbustes; on peut aussi garnir le centre des corbeilles avec des *Begonia Ascotiensis* ou des *B. discolor,* et former la bordure de deux ou trois lignes de *B. semperflorens.* Il produit aussi un très bel effet dans les plates bandes des jardins français, en bordure, devant une ligne de Pelargonium à fleurs rouges.

Notre Begonia se cultive de bien des manières; les tiges étant annuelles et la plante possédant des rhizômes souterrains, quelques personnes rentrent ceux-ci, les laissent en repos pendant l'hiver et les remettent en végétation au printemps suivant; il n'est pas avantageux d'employer ce procédé, la multiplication par semis est préférable; les plantes sont plus vigoureuses et fleurissent plus tôt.

Cette multiplication par semis se fait de deux manières.

La première a pour but d'obtenir, en les traitant dans une serre, des plantes bien robustes et assez fortes pour être livrées à la pleine terre sans le secours des châssis de couches. Voici comment on opère dans ce cas. On prend, autant que possible, des graines de l'année précédente; à leur défaut, on peut en récolter de l'année même; on les

Digitized by Google

laisse sécher à l'ombre pendant une douzaine de jours, il en germera toujours une assez grande quantité.

En septembre, on sème dans des pots ou mieux en terrines, que l'on draine aux deux tiers avec des morceaux de pots cassés ou du charbon; on les remplit de terre de bruyère pulvérisée ou simplement concassée, on répand les graines sur la terre, se gardant bien de les recouvrir; elles sont tellement fines que l'eau des arrosages les enfonce suffisamment; encore faut-il se servir pour cette opération d'une pompe à main à trous très fins, la *seringue* des jardiniers. On recouvre d'une vitre les pots ou les terrines, jusqu'à la germination, afin d'empêcher toute autre végétation. Cette opération est surtout très nécessaire lorsqu'on cultive des Fougères dans la serre où sont placés ces semis.

On range ces pots sur une tablette ou sur la bâche du devant de la serre, tout près du vitrage; on maintient la terre dans une bonne humidité.

Les premiers repiquages se font dans les derniers jours d'octobre, les plantes ayant deux ou trois petites feuilles. On prend alors des pots de 0m09 de diamètre, que l'on draine avec quelques morceaux de pots. On remplit de terre de bruyère; on repique de 30 à 40 plantes dans chacun de ceux-ci et l'on porte ces jeunes plantes sur la tablette d'une serre chaude où elles restent pendant trois semaines ou un mois, suivant leur force; on les place ensuite sur la tablette d'une serre tempérée. Vers le 20 décembre, on repique ces jeunes plants une seconde fois; à cet effet, on prend des pots de 0m11, on procède comme il a été dit plus haut, mais en ne mettant chaque fois que sept plantes dans chaque pot; on les replace sur la tablette dans la même serre.

Du 15 février au 1er mars, d'après l'espace dont on dispose dans les serres, on procède à la division de ces potées; on rempote donc une seule plante par pot de 0m09 de diamètre; à la terre de bruyère on a ajouté un dixième environ de terre franche. Au lieu de replacer les pots sur les tablettes des serres, on les met près du vitrage des bâches, car à cette époque le soleil commence à prendre de la force, ce qui permet de pouvoir disposer des tablettes en faveur d'autres plantes plus faibles ou plus délicates.

Lorsque les froids ne sont plus à craindre, c'est à dire vers le 15 ou le 20 avril, on sort les Begonia de la serre tempérée pour les mettre en serre froide; on les laisse dans cette serre froide, jusqu'au 15 mai environ, en se guidant sur la température extérieure, puis on les prépare pour la plantation en les mettant à l'ombre, à l'air libre,

Digitized by Google

sept ou huit jours avant leur mise en place dans le jardin d'agrément.

La seconde manière de multiplier le *Begonia semperflorens* par le semis consiste à semer les graines en février, soit en serre, soit sur couche chaude. On procède, tant pour le semis que pour les divers repiquages, comme il a été dit pour la culture en serre, mais il faut avoir soin d'aérer autant que possible, afin de ne pas faire *fondre* et ne pas laisser s'étioler les jeunes plantes.

Chacune de ces deux façons d'opérer a son avantage. La culture sur couche tient les pots embarrassés moins longtemps, mais dans la généralité des cas, les plantes sont moins robustes, le collet n'étant pas aussi bien constitué que celui des plantes cultivées en serre.

Que l'on opère d'une façon ou de l'autre, le *Begonia semperflorens* n'en reste pas moins une plante des plus précieuses pour l'ornementation des jardins pendant l'été; il s'accommode de toute exposition; il fleurit depuis juin jusqu'aux gelées; bien qu'aimant de copieux arrosages pendant les chaleurs, il se contente en temps normal d'une légère humidité. C'est donc une plante digne de figurer aussi bien dans les grands jardins que dans les petits parterres et nous lui devions à ce titre une mention spéciale. *R. Jolibois.*

Œillet Souvenir de la Malmaison. — Son origine. — Cet Œillet a été obtenu, dit la *Revue Horticole* (1), il y a environ vingt ans par un jardinier de Clichy-lez-Paris qui alla l'offrir à feu Dubos père, alors horticulteur à Pierrefitte, près Saint-Denis (Seine). L'ayant examiné et voyant qu'il avait affaire à un Œillet « crevard » qui, par conséquent, ne réunissait pas les conditions nécessaires pour le commerce, il ne voulut pas l'acheter. Ce fut, paraît-il, notre regretté Van Houtte à qui la proposition fut faite, qui acheta la propriété de cet Œillet et qui, un peu plus tard, le vendit comme remontant. Quant au nom, il a été donné à cause de la couleur rose carné des fleurs qui rappelle exactement celle de la Rose qui porte ce nom.

Les caractères de cette plante sont les suivants : Plante vigoureuse, à feuillage vert glauque. Tiges florales nombreuses, dressées, raides, atteignant environ 30 centimètres de hauteur. Fleurs extraordinairement pleines et grandes — 8 centimètres de diamètre — d'un rose carné nankin très doux et agréable à la vue; d'une odeur fine et suave.

L'Œillet *Souvenir de la Malmaison* est un des plus convenables pour la culture forcée.

---

(1) Année 1876, p. 349.

Digitized by Google

LE *COPROSMA STOCKI* HORT.

Je n'ai jamais bien compris pourquoi certaines plantes étaient affublées de noms grecs aussi difficiles souvent à prononcer qu'à retenir. Pour un grand nombre de celles-ci, en effet, pareil baptême est aussi

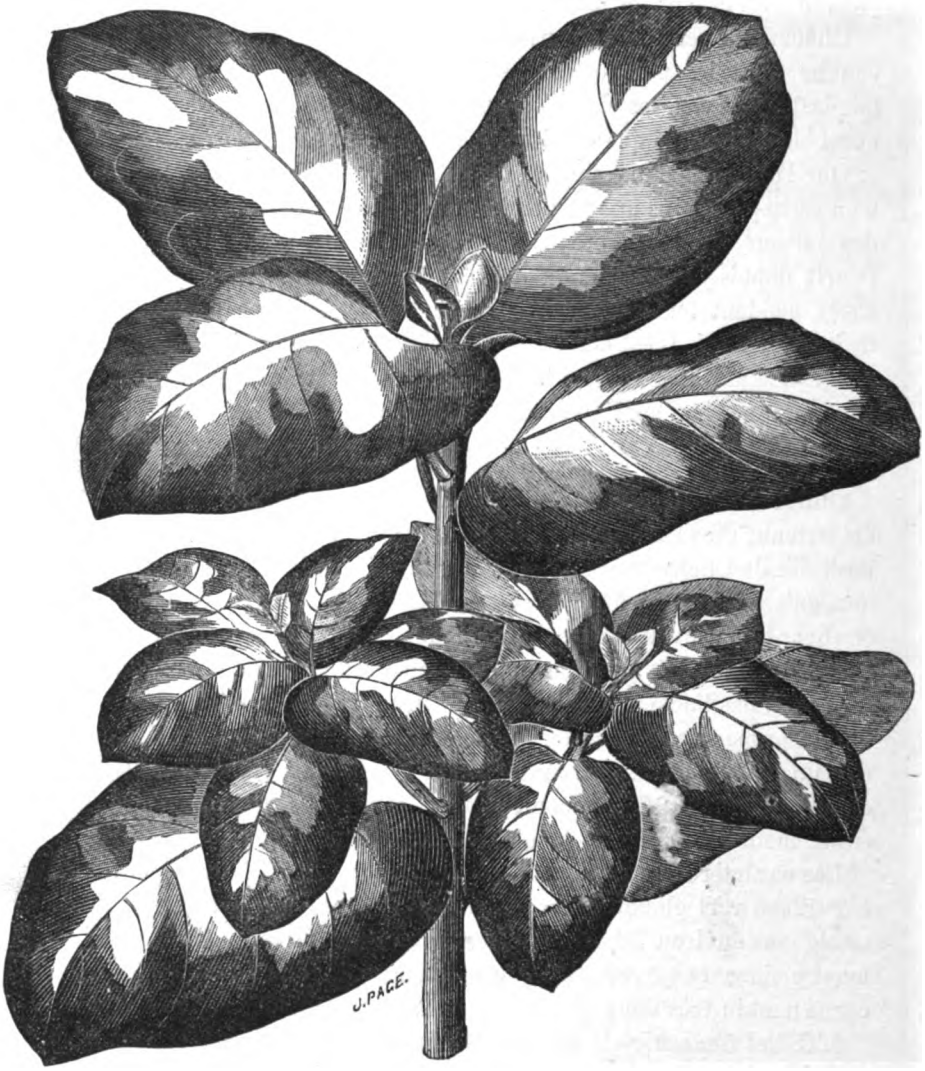


Fig. 3. — Coprosma Stocki.

absurde que maladroit; dans un seul cas, je serais disposé à absoudre le botaniste : c'est lorsque son imagination par trop pauvre ne lui suggère

Digitized by Google

qu'une comparaison déplaisante pour la plante, et lui dicte un nom qui, loin d'inspirer à l'amateur un certain désir de connaître la plante décrite, est plutôt de nature à lui faire craindre de la rencontrer dans ses serres. C'est ainsi que FORSTER, s'arrêtant dans un jour de misanthropie près d'une des plus jolies plantes de la Nouvelle Zélande, crut remarquer que cette Rubiacée exhalait une odeur peu agréable et nomma en conséquence Coprosma (du grec κοπρος, fumier!) le genre dont elle devint le type. La pauvre plante eût protesté depuis longtemps à bon droit si les plantes pouvaient protester; elle aurait pu à juste titre demander une rectification de son acte de naissance, car le genre auquel elle appartient, renferme un des plus jolis arbrisseaux de serre tempérée que l'on connaisse, le *Coprosma Stocki,* dont nous publions aujourd'hui le portrait exact et fidèle.

Le *Coprosma Stocki* est une jolie nouveauté de l'an dernier. La plante est d'une croissance compacte et forme en quelque temps un bel arbuste propre à la décoration d'une orangerie, d'une serre tempérée ainsi qu'à celle des parterres en été. Les feuilles sont de dimensions moyennes, opposées, obovées. Elles ont une large panachure centrale jaune pâle contrastant vivement avec le vert foncé du bord extérieur du limbe. M. B. S. WILLIAMS assure que cette nouvelle introduction qu'il met dans le commerce, est beaucoup plus rustique que le *Coprosma Baueriana variegata* déjà si répandu aujourd'hui. *J. Barbier.*

La 140e Exposition horticole organisée par la Société royale d'agriculture et de botaniqne de Gand aura lieu du 15 au 17 juillet 1877. Le programme de cette exposition comprend 85 concours. Nous y avons remarqué un concours pour la plus belle corbeille parterre de 20 à 25 mètres carrés de superficie, et pour une corbeille parterre de 10 à 12 mètres carrés de superficie. Une médaille d'or offerte par Madame la comtesse DE GOMER sera décernée à l'exposant de la plus belle collection de Orchidées exotiques en fleurs. D'après ce que nous avons appris, cette médaille serait offerte annuellement par Madame la comtesse DE GOMER en souvenir de son mari, notre regretté collaborateur qui a laissé de si durables souvenirs et de si douces amitiés dans notre ville. On ne pouvait rappeler la mémoire de cet amateur aussi savant que modeste, d'une façon à la fois plus délicate et plus ingénieuse qu'en la mettant sous la protection de ces fleurs qu'il a tant aimées pendant sa vie. L'administration de la Société royale d'agriculture et de botanique rappelle aux horticulteurs et aux amateurs d'horticulture que la *dixième Exposition internationale* de la Société aura lieu au printemps de 1878.

Digitized by Google

LA QUESTION DU PHYLLOXERA EN 1877.

Les ravages que le *Phylloxera* exerce dans les vignobles français du Médoc, de la Bourgogne, de l'Auvergne, de l'Orléanais et du Bugey, ont déjà à plusieurs reprises été signalés dans la *Revue*. Nous avons rappelé et approuvé les sages mesures prises par certains gouvernements en interdisant l'introduction dans leurs pays de tout sarment venu d'un pays infecté. Certains États ont fait plus. Ils ont proscrit sans distinction les produits des pépinières et des serres, mêmes chaudes. C'est, dit M. PLANCHON[1], l'embargo complet mis sur l'horticulture d'utilité et d'agrément. L'Italie a poussé jusqu'à ce degré la logique de la peur, comprenant dans cet arrêté les provenances de Belgique aussi bien que celles de France. C'est aller bien loin, ce nous semble, ajoute M. PLANCHON, dans la voie des mesures prohibitives.

Aussi de tous côtés des plaintes[2] se font elles entendre au sujet de ces mesures. Le commerce horticole frappé dans les principaux débouchés, a protesté depuis longtemps contre ces dispositions arbitraires. Malgré les sages avis émis par M. BLANCHARD à la séance de l'Académie des sciences du 20 décembre 1875, certains gouvernements semblent vouloir persister dans leurs fâcheux errements. L'éminent naturaliste fit remarquer alors que jamais un parasite n'est transporté par une autre espèce que celle sur laquelle il vit, et que par conséquent ni le Prunier ni le Laurier ne transporteront le Phylloxera; que d'un autre côté si l'insecte était susceptible d'être emporté par le vent au point de départ pour s'attacher à des objets quelconques, c'est *tout transit qu'il faudrait frapper d'interdiction* dans le but d'empêcher le Phylloxera d'envahir les pays où il n'exerce encore aucun ravage.

Le savant professeur de l'Université de Montpellier M. PLANCHON écrivait tout récemment : L'interdit jeté sur les pépinières repose même sur une erreur de fait, savoir que le Phylloxera de la Vigne attaquerait également les racines d'arbres fruitiers. L'auteur de cette méprise a voulu prouver son dire en me soumettant ainsi qu'à l'Académie des sciences les prétendues racines de Cerisier

---

(1) *Revue des deux Mondes*, 15 janvier 1877, p. 244.

(2) Nous sommes heureux de pouvoir annoncer que la Société royale d'agriculture et de botanique de Gand fait en ce moment d'actives démarches auprès de M. le Ministre des affaires étrangères de Belgique, afin de le prier de solliciter du Gouvernement italien certains adoucissements aux mesures prises à l'égard des horticulteurs belges.

Digitized by Google

chargées de Phylloxera. Or, c'était à première vue de vraies racines de Vigne, et l'argument a tourné contre son naïf auteur. Telle est pourtant la puissance d'une première impression fausse : le Gouvernement italien a pris texte de cette erreur pour maintenir contre les produits de l'horticulture en général un système draconien d'exclusion que l'Allemagne avait adopté en principe, mais en l'adoucissant bien vite par des tempéraments dans l'application(1).

Un écrivain charmant, qui est à ces heures un horticulteur de grand mérite, A. KARR, vient à son tour de protester spirituellement contre les abus auxquels donnent lieu les lois prohibitives votées en Italie.

« L'Italie, dit-il, est en proie en ce moment à un sérieux souci. C'est la crainte de voir le Phylloxera envahir ses vignes. Je le comprends facilement, mais je ne puis m'empêcher de dire qu'il y a un peu de puérilité dans ses moyens de défense.

« Il y a sur la frontière de tous les pays des endroits commodes, spacieux, à l'abri de la pluie, du froid et du vent, — où les douaniers donnent rendez-vous aux contrebandiers pour fouiller leurs malles et leurs valises et leur prendre les objets qu'ils avaient l'intention d'introduire en fraude. Il y a à dire contre les contrebandiers qu'ils se montrent rarement sensibles à ces procédés et qu'ils préfèrent le plus souvent prendre des chemins difficiles, périlleux même, et sous les intempéries du ciel, -- et ne se rendent que rarement aux rendez-vous donnés par les douaniers, qui les attendent inutilement.

« Il est cependant des moments à saisir où ils pourraient profiter de l'abri et des commodités que présentent les postes de douane, sans dangers réels pour leurs opérations. A la douane italienne, on ne cherche et on n'arrête que des pieds et des boutures de vigne provenant des pays infestés, et à Modane, à l'endroit où on va passer sous le Mont-Cenis, j'ai vu de mes yeux ce que je vais rapporter sans aucune exagération. Deux jeunes filles portaient dans un petit panier découvert quelques gâteaux et quelques grappes de raisin. Le raisin était doré, vermeil, bien portant, appétissant au possible. Un douanier fit sortir les jeunes filles de la salle d'attente et les envoya « manger leur raisin... en France, » de l'autre côté de la ligne de douane ! Un autre exigeait d'une femme qui portait un bouquet qu'elle le laissât également en France, et elle eut quelque peine à obtenir qu'il se contentât de délier le bouquet pour s'assurer qu'il ne contenait pas de boutures de vigne. Ce n'est pas tout. Il fit rejeter en France une branche de Gera-

(1) *Revue des deux Mondes*, p. 245, année 1877.

Digitized by Google

nium rosat, disant que cela reprend facilement de bouture, que rien ne prouve que le Phylloxera ne s'attaque qu'à la Vigne et qu'un Geranium, planté près d'une vigne, pourrait être infesté, comme on voit des hommes prendre la gale des moutons, la morve des chevaux, la rage des chiens. Un troisième, fouillant une caisse et ouvrant une boîte de bonbons apportés de Paris, y vit une grappe de raisin sec et dit: Cela ne peut entrer. On ne réussit à le convaincre que ce raisin était en chocolat qu'en lui en faisant manger un grain. »

Espérons que les démarches des divers gouvernements aboutiront et que l'Italie, ayant une plus juste idée du fléau qu'elle veut combattre, adoucira, comme l'Allemagne, son système draconien d'exclusion et permettra l'entrée de ce pays aux produits de l'horticulture belge; car ceux-ci ne peuvent en aucun cas y introduire le Phylloxera, ce terrible ravageur des vignes n'existant pas en Belgique.

Oswald de Kerchove de Denterghem.

LES PLANTES DE LA NOUVELLE HOLLANDE.

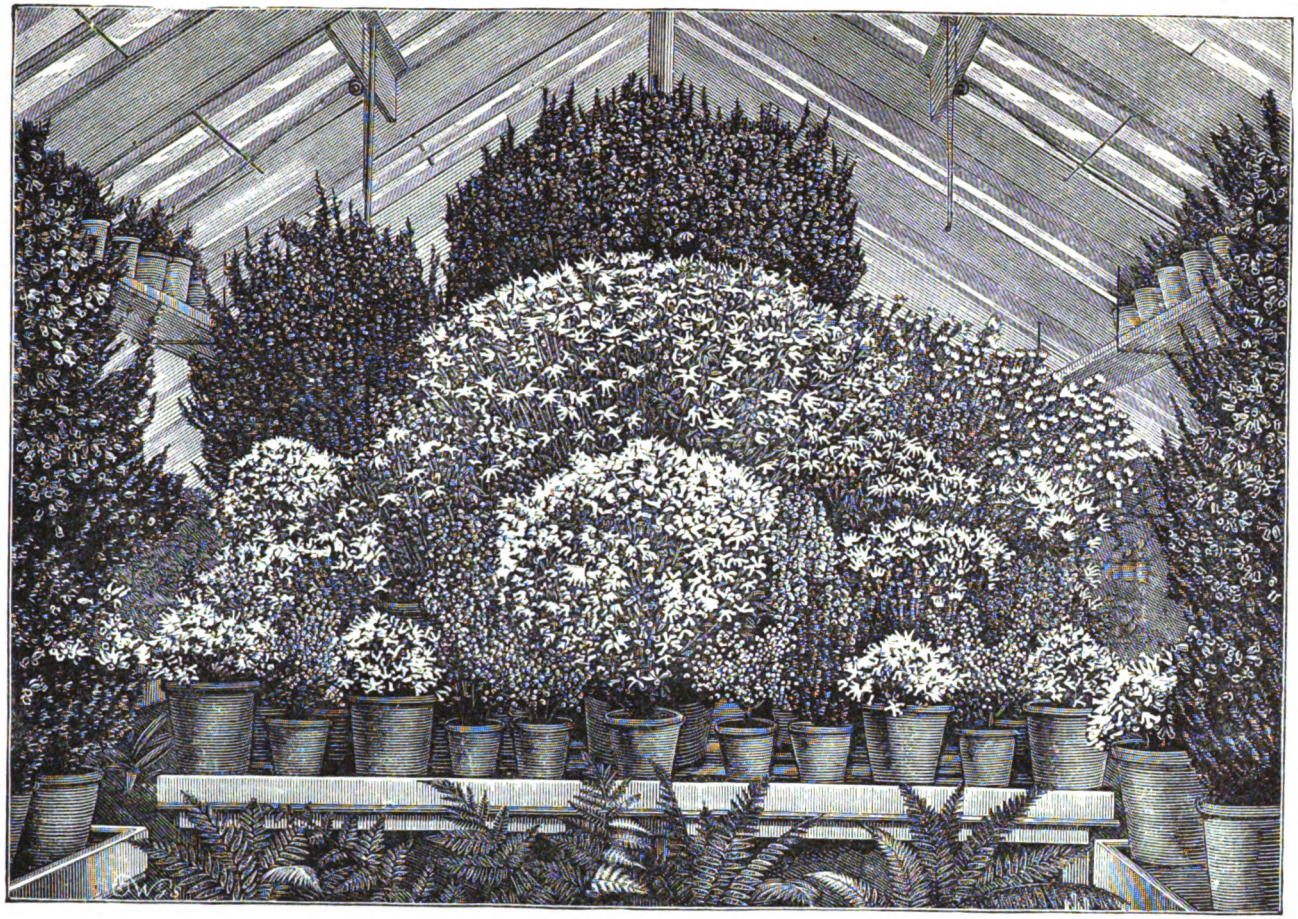
En jetant un coup d'œil sur la gravure qui accompagne cette livraison, on se demandera certainement si ces arbustes aux formes larges et touffues, dont quelques-uns s'élèvent jusqu'au faîte et emplissent d'immenses serres, sont bien les mêmes dont on découvre çà et là, dans nos expositions, un modeste exemplaire, les mêmes dont les programmes de nos grands concours sollicitent encore des collections.... qui continuent à ne pas répondre aux appels.

Il y a donc encore, sous le ciel brumeux de la froide Angleterre, des amateurs de ces jolies plantes, si délaissées chez nous. On y trouve de grands horticulteurs qui se livrent avec zèle et profit à leur multiplication, et qui ont le loisir d'en élever des spécimens d'exposition!

Il nous souvient qu'il y a 40 ans tout au moins, un homme aussi aimable qu'intelligent, Alexandre Verschaffelt, esprit entreprenant et créateur, venait chaque année une ou deux fois dans nos villes de province avec des collections composées surtout d'arbustes de l'Australie méridionale et du Cap, connus sous le nom de plantes de la Nouvelle Hollande. Les amateurs, et il y en avait alors beaucoup, se disputaient ces plantes et s'efforçaient, avec des succès mêlés de revers, de s'en approprier la culture.

Aujourd'hui cette source est tarie, hélas! ainsi que bien d'autres. L'Angleterre seule pourrait nous rendre ces favorites de notre jeunesse, mais on n'y songe guère. Dans ses dernières années, notre

Digitized by Google



LES PLANTES DE LA NOUVELLE HOLLANDE DANS LES SERRES DE M. B S. WILLIAMS, A LONDRES.

Digitized by Google

Digitized by Google

regretté Van Houtte, avait fait revivre, dans un petit coin, quelque peu de cette culture, et il y réussissait, comme dans tout ce qu'il voulait sérieusement. Il avait là des choses charmantes, qui seront toujours jeunes, mais combien s'arrêtaient devant ces miniatures?

On nous dit : notre climat ne vaut rien pour ces sortes de plantes; il est trop excessif. Elles y viennent pauvrement et meurent de mort subite. Cependant nous parlons de ce que nous avons vu, de nos propres yeux vu. Mieux que cela, nous les avons cultivées non sans succès, pendant huit ou neuf lustres, et, à peine osons-nous le dire, nous en cultivons encore un certain nombre. Loin d'avoir pour ce faire un emplacement privilégié, nous les cultivons dans les circonstances les plus défavorables : dans un jardin brûlé du soleil, affreusement sec, au milieu d'une des villes les plus enfumées de la Belgique. Elles peuvent donc et durer et prospérer sous notre climat; elles y fleurissent à profusion, pour peu qu'on en connaisse la culture, et nous en avons admiré souvent, qui rivalisaient avec les nobles spécimen qu'élèvent les Anglais.

Pourquoi donc cet abandon presque complet ici, et cette constante faveur là-bas? Pour les Anglais, ces plantes sont les produits de choix d'une flore sui generis, aussi originale, aussi aimable, aussi gracieuse que d'autres sont riches et imposantes. Elles représentent à leurs yeux la végétation libre d'un vaste continent, où grandit, avec une étonnante puissance, une Angleterre nouvelle. Pour nous, ce ne sont que de jolies fleurs, dont l'originalité ne compense pas toujours les difficultés de leur culture, mais là n'est pas le secret de cet abandon. Il est dans une maladie de notre époque, dont la Belgique subit à l'heure présente les rudes et impitoyables conséquences. Les plantes de la Nouvelle Hollande et du Cap *ne font pas assez d'effet*. Parce que des hommes puissamment riches consacrent noblement une partie de leur fortune à nous montrer dans de vastes serres, les plus beaux produits des climats équatoriaux, Palmiers, Cycadées, Fougères arborescentes, Pandanées, Aroïdées, etc., on n'ose plus se targuer d'une jolie petite collection, de celles qui ne valent que par les soins et l'intelligence du maître. Il faut singer les grands, quitte à n'être que mesquin ou à se ruiner.

« Tout petit prince a des ambassadeurs,
« Tout marquis veut avoir des pages. »

Et tout bourgeois peuple sa petite serre de Palmiers, de Fougères en arbre, etc. Cela ne coûte que de l'argent, mais aussi cela montre qu'on en a, et c'est tout ce que l'on peut prouver.

P. E. De Puydt.

Digitized by Google

LES ECHEVERIA EMPLOYÉS COMME BORDURES D'ÉTÉ POUR LES JARDINS.

Depuis quelques années, l'emploi des Echeveria pour bordures en été est fort à la mode. Ces gentilles plantes aux couleurs si diverses méritent au plus haut degré la préférence qu'on leur accorde. Mais encore faut-il les connaître ! C'est dans ce but que nous nous permettons d'appeler, dans la *Revue,* l'attention des amateurs sur quelques Echeveria dignes d'être particulièrement recommandés pour la formation des bordures de corbeilles parterres.

1° *Echevaria agavoides* Ch. Lemaire. — Mexique, acaule, feuilles très nombreuses, étalées-rosulées, fort épaisses, très dilatées à la base, étroitement imbriquées, puis atténuées, très aiguës ; d'un vert opalin ; magnifique, ayant la forme d'un petit Agave.

Cette plante est très jolie ; elle produit beaucoup d'effet quand on en forme un groupe au centre d'une corbeille parterre. Elle est moins sensible que les autres espèces à l'humidité et au froid ; sa croissance trapue est lente et fort régulière, il ne faut donc pas distancer trop les jeunes plantes lors de la plantation.

2° *Echeveria amoena* De Smet. — Mexique. Cet Echeveria appartient à un type nouveau. Cette charmante plante atteignant à peine 3 à 4 pouces de hauteur, forme de très jolies touffes trapues et serrées, à branches nombreuses et très rapprochées. Ses feuilles petites sont ovales, de couleur ardoise pâle et à reflets rosâtres.

C'est le seul Echeveria que nous possédions ayant d'aussi petites feuilles, se ramifiant autant et restant néanmoins d'une structure aussi naine. Ces qualités en font une excellente plante pour les corbeilles parterres.

Sa culture en plein air ne présente aucune difficulté ; une bonne exposition au soleil sera toujours la meilleure, car une humidité continue attaque assez vite la plante.

3° *Echeveria atropurpurea* Hort. — Cette espèce est caulescente ; ses feuilles assez grandes, rhomboïdes, sont très aiguës, concaves, canaliculées ; elles ont une magnifique couleur carmin foncé. C'est une de nos plus anciennes et de nos meilleures espèces ; elle forme de magnifiques bordures et produit partout de charmants contrastes.

4° *Echeveria Bernhardyana* Först. — « Cette grande et belle espèce est caulescente, à feuilles amples, fort épaisses, arrondies, d'un vert rougeâtre et jaunâtre cuivreux, largement bordées de carmin foncé. » Cette espèce peut remplacer avantageusement

Digitized by Google

l'*Echeveria metallica*. Par sa couleur unique parmi les Echeveria, elle est d'un usage excellent partout où l'on recherche des effets ou des contrastes. Une bonne exposition au soleil est nécessaire à cette plante afin que son feuillage montre toute la richesse de sa coloration.

5° *Echeveria (Pachyphytum) bracteosa* KLOTZSCH.— Mexique, 1838. «Cette espèce est à feuilles d'un blanc glauque opalin, subpulvérulent. Tige dressée, robuste, subramifiée. Ses feuilles sont obovées, cunéiformes, rapprochées, légèrement concaves en dessus, subaiguës-obtuses au sommet (C. LEM.)». C'est par milliers qu'on emploie ce charmant Echeveria dans les bordures de parterres. Rien de plus naturel; sa structure distinguée et sa magnifique couleur tranchent admirablement sur tous les feuillages, et il produit partout l'effet qu'on en attend. Sa culture est des plus faciles, toute terre, toute exposition lui convenant. On ne saurait assez le recommander pour les plantations d'été.

6° *Echeveria De Smetiana* DE SMET[1]. Mexique. — Voici ce qu'en disait l'*Annuaire de l'horticulture belge*[2] : « On connaît l'*E. agavoides* qui est très remarquable; cette espèce le dépasse de cent coudées; elle a fait l'admiration de tous les visiteurs d'expositions par ses petites feuilles épaisses, blanches comme du lait, couvertes d'une pruine bleuâtre et bordées de rose. »

A propos de l'origine de cet Echeveria mis au commerce par mon père M. L. DE SMET, au printemps de 1875, c'est par erreur qu'on attribue quelquefois à M. ROEZL la première découverte et l'introduction dans nos cultures de cette charmante plante. Il y a quelques années, mon père reçut du Mexique un important envoi d'Agaves. Sachant par expérience que dans les emballages venant de pays lointains, on trouve parfois des bulbilles ou turions de plantes, il examina soigneusement les copeaux dans lesquels ces Agaves avaient été emballés, et, entr'autres petites choses y trouva un tronçon d'une plante succulente. Il prodigua à ses petites trouvailles les soins nécessaires, et quelque temps après il eut la satisfaction de voir que le petit tronçon était une tige d'Echeveria qui en ce moment émettait déjà trois jeunes pousses qui grandirent rapidement. Aussitôt que la plante commença à se caractériser, elle fit l'admiration de tous les visiteurs qui la dénommèrent la *Plante porcelaine*. M. L. DE SMET lui donna le nom d'*Echeveria De Smetiana*. Voilà dans toute sa simplicité

(1) Cette plante est également connue sous le nom de *Echeveria Peacocki*, BAKER.
(2) *Annuaire de l'horticulture belge*. Gand, 1876.

Digitized by Google

l'origine de ce petit bijou, rien que le hasard le fit découvrir. Une ou deux années après, M. Roezl en introduisit également quelques pieds en Angleterre, où ils reçurent le nom d'*E. Peacocki*. Mais entretemps les premières plantes avaient fleuri dans l'établissement de M L. De Smet et lui procurèrent une heureuse multiplication.

Depuis plusieurs années que j'ai vu cultiver cette plante en plein air l'été dans notre établissement, j'ai acquis la conviction qu'elle possède toutes les qualités qu'on peut réclamer d'un Echeveria pour le rendre propre aux plantations d'été; cette plante maintient parfaitement, malgré la pluie, sa belle couleur bleu pâle, et en bordures, elle produit l'effet le plus charmant. *Arthur De Smet.*

L'EXPOSITION INTERNATIONALE D'HORTICULTURE EN 1878, A PARIS.

Les expositions ordinaires d'horticulture, ne durant que quelques jours, sont tellement à la mode aujourd'hui qu'on les voit se renouveler dans toute l'Europe et à différents intervalles pour permettre aux producteurs d'exhiber leurs plantes à l'époque la plus favorable. Il en est de même pour les fruits qui doivent nécessairement s'exposer en septembre et en octobre. Quant aux expositions de longue durée, offrant un renouvellement constant de fleurs et d'arbustes, on n'en peut citer que deux, à Paris. La première eut lieu en 1855, aux Champs-Élysées, lors de l'Exposition universelle. Un hectare de terrain concédé par la ville, fut disposé par la Société centrale d'horticulture, vis à vis de l'Élysée, de la manière la plus heureuse et, durant 5 mois, les horticulteurs mirent le plus louable empressement à renouveler les plantes fleuries. Le succès fut complet.

Depuis ce moment ont eu lieu de grands concours internationaux, à Bruxelles en 1864 et en 1876, à Amsterdam et à Erfurt en 1865, à Londres en 1866, à St Pétersbourg en 1869, à Cologne en 1875, etc.; mais ces fêtes florales ne durèrent que quelques jours. A Paris, en 1867, l'Exposition horticole universelle, placée dans un enclos séparé, occupait la partie Sud-Est du parc. Au milieu se trouvait une vaste serre près de deux aquariums qui depuis ont été imités et perfectionnés ailleurs. Les concours durèrent six mois et se renouvelèrent chaque quinzaine.

En 1878, l'Exposition d'horticulture ne sera pas scindée en plusieurs parties, comme en 1867, et sera bien mieux disposée. La

Digitized by Google

Commission organisatrice a l'intention de la faire concourir d'une manière particulière à l'ornementation du palais. Dans ce but, on lui a réservé 10 hectares situés entre le palais proprement dit et la Seine : c'est dans ce vaste enclos qui servira de vestibule à l'Exposition, que seront placés les serres, les corbeilles de fleurs, les kiosques et les plantations de toute sorte, dans un jardin merveilleux où le public ne pourra manquer de séjourner, puisqu'il servira à relier le palais avec les aquariums et les objets d'art au Trocadero. Dès le mois d'avril, on compte pouvoir planter les grands arbres destinés à servir d'ombrage, afin qu'en 1878, la végétation soit en pleine activité. Les demandes d'admissions des exposants étrangers ayant causé un retard involontaire, la Commission de l'Exposition a reculé l'époque d'admission jusqu'au 1er février 1877. A partir de ce jour, les plans sont définitivement arrêtés et d'après les renseignements qui nous sont parvenus, tout nous porte à croire que cette fois, l'horticulture sera mieux représentée qu'elle ne l'a jamais été. Il y aura 12 séries de concours, du 1er mai au 1er octobre. Des serres vitrées serviront à la fois à exhiber les plantes et les appareils de chauffage. Les constructions rustiques, châlets, etc., seront disséminés sur les pelouses de manière à orner l'ensemble des plantations. On peut s'en rapporter pour cela au goût de nos architectes parisiens. Nous tiendrons nos lecteurs au courant des progrès de cette grande fête florale. *Ch. Joly.*

Nous recevons d'un autre de nos amis, les renseignements complémentaires suivants sur la prochaine Exposition de Paris.

« M. Hardy est nommé chef directeur du groupe de l'Horticulture à l'Exposition de 1878, et les commissaires généraux paraissent dotés de beaucoup de bonne volonté, à l'égard de cette partie de l'Exposition. Le programme est à l'impression en ce moment; il comprendra malheureusement les programmes particuliers des expositions différentes, qui se succéderont de quinzaine en quinzaine, du 1er mai au 1er novembre. On n'a pu décider la Direction générale de l'Exposition à ne faire que deux ou trois expositions au plus, qui auraient pu avoir alors chacune un peu de la solennité que l'on trouve chez les vôtres. Il faut reconnaître que la Commission générale paraît jusqu'à présent favorable au groupe horticole. C'est ainsi que l'on est arrivé à faire supprimer le droit absurde d'un franc, qu'il fallait payer en 1867 pour pénétrer dans le jardin réservé à l'Horticulture, droit qui éloignait beaucoup de visiteurs. »

Digitized by Google

DU CHARLATANISME EN HORTICULTURE.

Chaque année, à la même époque, nous voyons apparaître dans nos grandes villes belges, tantôt sous un nom, tantôt sous un autre des marchands — si quelque terme plus sévère ne doit pas leur être appliqué — qui viennent s'établir dans quelque coin de vitrine déserte et annoncent à grands renforts de réclames et d'affiches, l'arrivée et le déballage de leurs nouveautés horticoles.

Chaque année, à la vue de planches coloriées, représentant des Pivoines bleues, des Dahlias aux fleurs d'azur, des Lilas jaunes, des Renoncules odorantes et autres absurdités semblables, de nombreux badauds achètent des spécimens de ces rares plantes, les payent comptant, les plantent dans leurs jardins et, lorsque la plante a grandi, ils découvrent, hélas ! que leurs variétés nouvelles, payées toujours à poids d'or, sont identiques aux variétés les plus communes, à celles dont souvent ils ne voulaient plus. Alors éclatent les plaintes et les récriminations. On se rend à la boutique ; le marchand a disparu : il est allé plus loin ouvrir un nouvel étalage. Dans les pays éloignés, il ose parfois abriter ces manœuvres frauduleuses sous le nom de quelque grand horticulteur. Celui-ci est un jour fort étonné de voir une clientèle formée par lui avec soin, servie avec la plus complète loyauté, abandonner son établissement parce qu'il a plu à ces aventuriers de débiter sous le couvert d'une firme honorable leurs coupables fantaisies horticoles (1).

L'an dernier, dans le *Bulletin du Cercle d'Arboriculture* (2), M. De Stappaert a flétri ces escroqueries au moment même où elles se commettaient à Gand. Il avait vu vendre sous les noms les plus pompeux les plantes les plus communes : il citait entre autres le Fraisier en arbre et le Carambolier des Indes qui n'étaient le premier qu'un pauvre Arbousier (*Arbutus Unedo*) qui vaut 1 franc dans toutes les pépinières, le second qu'un *Staphylea pinnata* valant 50 centimes !

Cet article nous revenait à la mémoire l'autre jour en recevant une

---

(1) A diverses reprises, les grandes maisons horticoles de notre ville ont été la victime de ces escrocs; dans la *Flore des serres et des jardins*, L. Van Houtte s'est plaint amèrement des déballages ouverts à New-York sous son nom. A Bordeaux et à Nice, M. Ambroise Verschaffelt dut, il y a quelques années, poursuivre devant les tribunaux un pareil escroc qui se disait être son agent. Nous serons reconnaissants à ceux de nos abonnés qui nous signaleront de pareils abus. Nous prendrions pour autant qu'il est en notre pouvoir les mesures propres à mettre fin à ces filouteries.

(2) Année 1876, p. 115.

Digitized by Google

lettre d'un de nos abonnés nous décrivant la façon dont, l'an dernier, il avait été victime de ces friponneries. Il terminait sa lettre en nous demandant s'il n'y avait aucun moyen de mettre un terme à ces abus. Nous connaissons un moyen bien simple, bien sensé d'avoir raison de ces manœuvres malhonnêtes : mais hélas ! ce moyen ne sera pas suivi, nous le craignons, parce qu'il est simple. Il faut décourager les escrocs en dévoilant partout leurs coupables procédés. Que les amateurs déçus dans leurs espoirs avouent hardiment qu'ils ont été indignement trompés ! Au lieu de nous taire quand nous sommes mystifiés et volés, ayons donc le courage de dénoncer les voleurs. Comprenons que dans certains cas le silence est de la complicité. Les parquets belges, dès qu'on leur aura signalé les agissements de ces déballeurs, parviendront aisément à les empêcher de recommencer chaque année leurs coupables manœuvres.

La presse de son côté doit prévenir les amateurs, chaque fois qu'un déballage est annoncé, des dangers qu'ils courent en achetant à ces bohémiens de l'horticulture, des plantes qui n'existent pas et n'existeront jamais. Si malgré ces avis souvent répétés dans les journaux horticoles et agricoles, les amateurs se laissent encore prendre aux trucs grossiers de ces faiseurs, leurs plaintes ne méritent plus d'être écoutées, ils auront été volés parce que, nouveaux Georges Dandin, ils l'auront bien voulu. *Eug. de Duren.*

LE PARTERRE DU PARC DE JEMEPPE.

Nous publions aujourd'hui le dessin d'un des plus beaux parterres de Jemeppe. En jetant un coup d'œil sur les détails de la composition des massifs, composition qui a été mise à notre disposition avec une bonne grâce dont nos lecteurs avec nous sauront gré à leurs auteurs, on pourra se faire une idée de la somme de travail que représentait ce parterre si brillant et dont la belle culture a valu à M. Monville la plus haute distinction que le jury pouvait lui accorder (1).

Cette splendide corbeille, de forme ronde, était exécutée dans le parc de M. le chevalier de Sauvage-Vercour, à Jemeppe, près de Marche (Namur). L'effet qu'elle a produit sur les membres du jury était réellement saisissant. Vue à quelque distance, on l'aurait comparée au

---

(1) Voir *Revue de l'horticulture belge et étrangère*, t. III, p. 16.

Digitized by Google

plus riche tapis de Smyrne. Son diamètre étant de 7 mètres, elle occupait donc une superficie de 38 mètres carrés environ. Comme nous l'avons dit, près de 7,000 plantes étaient entrées dans la plantation de cette corbeille.

Le choix des plantes qui la composait, était fait avec une rare entente

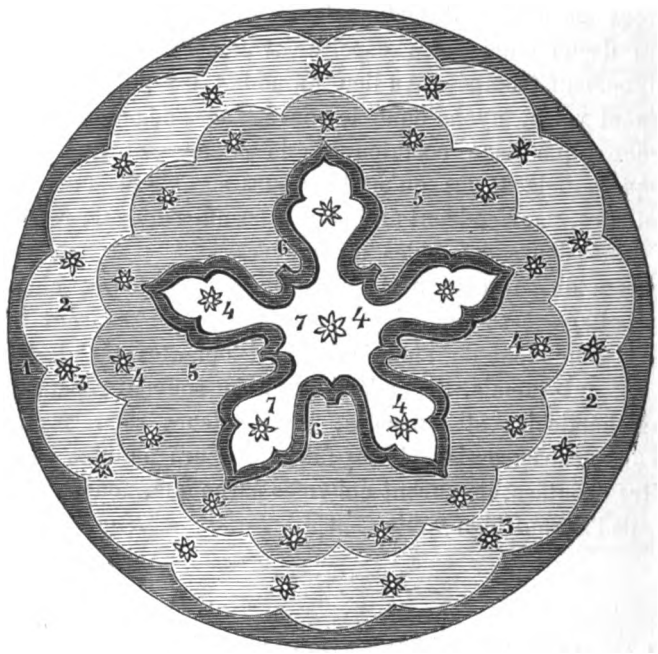


Fig. 4. — Parterre de Jemeppe.

des diverses qualités que doivent présenter les plantes destinées aux parcs parterres. Nous donnons la nomenclature de celles-ci en indiquant par des chiffres correspondant à ceux de la gravure la place que chaque espèce occupait dans le parterre :

1 Alternanthera paronichioides.
2 Echeveria metallica.
3 Sedum parthenifolium.
4 Echeveria globosa.
5 Alternanthera paronichioides.
6 Pyrethrum Golden Feather.
7 Alternanthera amoena.

Réd.

Digitized by Google

AIDE-MÉMOIRE DE L'AMATEUR.

PLANTES D'APPARTEMENT. — FÉVRIER.

Le printemps approche à grands pas. La température exceptionnellement douce dont nous avons joui cet hiver, commence déjà à réveiller la végétation et bientôt la verdure et même quelques fleurs précoces feront revivre les jardins. Mais nous n'en sommes cependant pas encore là : il est même fort probable que bien des mauvais jours viendront menacer toutes nos espérances ; cela nous fera d'autant mieux apprécier le mérite des plantes d'appartement.

Nous avons promis de donner une liste sévère des espèces à recommander. Nous hésitons quelque peu à le faire. Il est bien entendu toutefois que celles que nous ne nommerons pas, ne sont pas toutes à dédaigner; mais nous citons en première ligne celles qui nous paraissent les plus recommandables.

Fig. 5. — Latania borbonica.

Parmi celles-ci, le *Latania borbonica* brille au premier rang. La figure 5 peut déjà donner une idée de l'effet ornemental de cette plante. Ajoutons que son feuillage est d'un beau vert luisant et lisse dont la poussière se laisse facilement enlever ; peu délicat il se laisse cultiver avec facilité et ne meurt pas plus pour avoir manqué d'eau un jour que pour avoir souffert un peu de la gelée pendant une nuit. Ce sont là des avantages considérables.

Digitized by Google

Mais ce n'est pas le seul Palmier d'appartement : le *Raphis flabelliformis* est son rival redoutable; il obtient même souvent la préférence à cause de la plus grande légèreté de son feuillage. Le *Chamaerops sinensis* et le *C. humilis*, malgré la teinte sombre des feuilles de ce dernier, et surtout les divers *Phoenix reclinata, sylvestris*, etc., ainsi que le *Corypha australis*, complètent la liste des bons Palmiers d'appartement.

H. J. Van Hulle.

MONUMENT A LA MÉMOIRE DE LOUIS VAN HOUTTE.

NEUVIÈME LISTE.

Poizeau, horticulteur, Autun (Saône et Marne)		fr.	10 »
Ascher, membre du conseil d'État.	10 marks		
Mathieu, horticulteur	10 »		
Wittmack, secrétaire général	10 »		
Lorberg, pépiniériste.	10 »		
Gerstenberg, m. du C. des tr. publ.	10 »		
Carl Lackner, horticulteur.	10 »		
Barrenstein, »	10 »		
Metz, pépiniériste.	10 »		
Dr C. Bolle, rentier	10 »		
E. W. Reimann, rentier.	10 »		
Drawiel, horticulteur	3 »		
Souscriptions recueillies parmi les membres de la Société d'horticulture de Berlin.			125 »
Van Riet, horticulteur, St Gilles, Bruxelles		»	5 »
C. Willems, négociant en vins, Bruges		»	10 »
Jean de Swert, Anvers		»	5 »
Société d'horticulture et de viticulture d'Eure et Loire.		»	10 »
M. J. Courtois, vice-président de la Société, id. id.		»	10 »
A. W. Rothermund, nég., Brème	10 marks		
Scharmer, Damewisch, Holstein	6 »		19 50
Kittel, horticulteur, Brème		»	10 »
Eugène Godin, Marchin, Huy		»	20 »
F. Govaert, jardinier chez M. le comte Duchastel, Ronsele		»	1 »
Villers, secrétaire de la Banque de Flandre, Gand		»	10 »
Lebègue Van Paemel, négociant, Gand		»	3 »
Société d'horticulture de Hambourg-Altona (souscription collective de membres)		»	500 »
Docteur Jules Gaudy, président, Ixelles	5		
H. Louis, pl. du petit Sablon, 17, Brux.	2		
Ant. Willems, rue du Bourg., Ixelles	3		
Hip. Millet, pépiniériste, Tirlemont	3		
Jos. Hermans, vice-président	3		
Société centrale d'arboric. à Bruxelles.			16 »
Luppis, Ferrare, Italie		»	10 »
Louis Bottin, Sauheid, Chênée		»	5 »
Tyge-Rothe, directeur des Jardins royaux et de l'École d'horticulture de Rosenborg, Copenhague		»	10 »
Montant de la 9me liste		fr.	779 50
» des listes précédentes		»	11647 29
Total		fr.	12426 79

Digitized by Google

MÉLANGES ET NOUVELLES.

Exposition internationale d'horticulture à Amsterdam. — Cette Exposition aura lieu le 15 avril prochain. Le secrétaire M. GROENEWEGEN nous annonce qu'il n'y aura pas d'autre programme distribué que celui que tous les intéressés ont reçu, mais que, dans quelques jours, ils recevront un supplément donnant les conditions du règlement et indiquant les prix des concours. *H. V. H.*

Une exposition d'horticulture aura lieu à Angers (Maine et Loire) du 19 mai au 3 juin prochain, à l'occasion du concours régional et en coïncidence avec une exposition artistique et industrielle.

Le programme détaillé des concours est à l'inspection des interessés dans les Bureaux de la *Revue*. Les récompenses consistent en un objet d'art décerné au grand prix d'honneur, en médailles d'or, de vermeil, d'argent et de bronze et mentions honorables. Le programme comprend 107 concours relatifs aux introductions nouvelles, aux plantes de serre, aux plantes de pleine terre, aux plantes diverses (Amaryllis, plantes bulbeuses, Pelargonium, Fuchsias, Cinéraires, plantes à feuillage coloré, etc.), aux fruits, bouquets et fleurs coupées et objets divers, enfin aux primeurs et aux produits de la culture maraîchère. On peut obtenir le programme en s'adressant à M. ANATOLE LEROY, pépiniériste, conseiller municipal, secrétaire de la Commission, à Angers.

Floraison précoce. — Notre collaborateur M. F. BURVENICH nous communique deux faits curieux de floraison précoce qu'il a observés dans ses pépinières de Gendbrugge-lez-Gand. Le *Spiraea Thunbergi* n'a pas cessé de fleurir pendant tout l'hiver de 1876-1877, et dès le 8 janvier 1877, un *Choenomeles japonica* et la variété *fl. albo* étaient couverts en plein air de fleurs aussi fraîches qu'au printemps. Ajoutons que dès le 17 janvier, les Violettes et les Primevères étaient en fleur dans un grand nombre de jardins des environs de Gand.

Bibliographie. — *Les Aliments; guide pratique pour constater leurs falsifications*, par A. VOGL; 160 gravures. — Paris. ROTHSCHILD.

C'est à la femme de ménage que s'adresse le volume que nous signalons en tête de cet article bibliographique. M. VOGL, professeur à l'École polytechnique de Prague, a condensé et réuni en un charmant livre des notions précieuses permettant de discerner sans longues recherches, le plus souvent au moyen du micros-

Digitized by Google

cope, les falsifications malheureusement si nombreuses aujourd'hui des denrées alimentaires. Grâce à lui, vous pourrez reconnaître si la farine qu'on vous vend est mélangée de fécule de Légumineuses ou de maïs, ou si elle provient du blé ergoté, si l'amidon de froment est falsifié avec de la fécule de pomme de terre, si le sagou que vous payez très cher, parce que vous le croyez uniquement composé de sagou de palmier, n'est pas un produit indigène provenant de l'élaboration des pommes de terre. Vous apprendrez que le café torréfié non moulu est lui-même l'objet de falsifications et que parfois on a vendu au lieu de café des grains artistement imités avec de la pâte composée de farine de gland et de blé légèrement grillée et pressée dans des moules en forme de grain de café qu'on recouvre d'une solution alcoolique de résine. Quant au café moulu, dont les falsifications sont nombreuses, le lecteur du petit volume « *Les Aliments* » pourra aisément l'analyser et voir si son café est du café pur ou du café de chicorée, d'amandes, d'orge, de glands ou de figues ! toutes matières appelées par euphémisme les succédanées du café ! Ne boit-il pas de café et se borne-t-il à prendre du thé, il sera encore reconnaissant à M. Vogl qui lui aura enseigné la manière de distinguer le thé Congo du thé Péko et surtout qui l'aura mis en garde contre les falsifications du thé, soit avec des feuilles de thé ayant déjà servi, soit avec des feuilles de rosier, de prunellier, de fraisier, de frêne ou de l'épilobe à feuilles étroites (*Epilobium angustifolium*). Ne boit-il ni thé ni café, se contente-t-il de chocolat, le lecteur aura encore grand intérêt à lire le livre *Les Aliments* pour apprendre à discerner le vrai produit du cacao du mélange qui ne se rencontre que trop souvent dans le commerce, le cacao étant dans ce cas remplacé pour la majeure partie par des farines de froment, de maïs, de pois, de lentilles, de pommes de terre, de gland ou parfois même par du son d'amandes. Dans le chapitre III de cet excellent petit traité, l'auteur examine les nombreuses falsifications des épices : il indique comment on peut voir si la poudre de clous de girofle moulus ne contient pas de la farine de blé ou de gland, des tourteaux d'huile de navette rapés, du son d'amandes, de la croûte de pain, du biscuit, même de la farine de brique ! Enfin, M. Vogl passe encore en revue le canellier, le safran, le poivre, le piment, la vanille, l'anis étoilé, la moutarde et le gingembre, et termine son intéressant travail par une étude spéciale des plantes que l'on rencontre souvent mélangées aux épices en poudre.

O. K.

Digitized by Google

Digitized by Google

BÉGONIAS TUBÉREUX.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

NOUVEAUX BEGONIA TUBÉREUX.

La *Revue* a parlé déjà souvent (1) à ses lecteurs des Begonia tubéreux; elle désirait en faire connaître la culture, fort simple d'ailleurs, et apprécier l'emploi qu'on peut faire de ces plantes, soit dans la formation des parterres et des corbeilles, soit pour garnir des vases à fleurs, soit pour décorer en été les appartements et les serres froides, désertes à cette saison. Elles y rivalisent avec avantage avec les riches et brillantes plantes de la famille des Gesnériacées.

La race des Begonia tubéreux compte un grand nombre d'espèces parmi lesquelles nous citerons, avec les égards qu'on doit à de vieilles et bonnes connaissances, les *Begonia diversifolia, cinnabarina, discolor, Pearcei, boliviensis, Sedeni* et *octopetala*. Cette dernière est une introduction plus récente du Haut-Pérou. Plusieurs de ces espèces et d'autres encore ont produit des variétés, et de leurs croisements sont nés quelques hybrides très remarquables.

L'Établissement Van Houtte a ouvert triomphalement la marche; ses semis de Begonia tubéreux ont atteint aujourd'hui une grande perfection. Les dernières variétés, mises en vente par cet établissement, ont excité l'admiration générale; ce sont les Begonia tubéreux *A. Krieger, E. Lecointe, Fr. Siesmayer, Léon Plisson, Massange de Louvrex, Paul Masurel, Mme Zimmermann* et *Mme Oscar Lamarche*.

Un autre horticulteur, célèbre par ses succès dans la culture des plantes molles, M. Lemoine, a mis dans le commerce le joli *Begonia cinnabarina rosea* et plusieurs autres belles variétés. Dans quelques-unes de celles-ci, les étamines presque sessiles, réunies en groupe compacte au centre de la fleur, ont pris un développement pétaloïde et simulent une sorte de collerette ou de houppe colorée comme le reste de la fleur. D'après les spécialistes, la multiplication de ces variétés est assez lente. Ce sont les *Begonia balsamaeflora fl. pl., Gloire de Nancy, Lemoinei, L. Thibaut, Louis Van Houtte, Président Burelle, salmonea fl. pleno, W. E. Gumbleton*.

On pouvait en présence de ces variétés aux belles fleurs, croire un instant la perfection atteinte; on pouvait à bon droit supposer que ce beau genre de plantes avait dit son dernier mot; mais en horticulture qui donc peut se vanter d'atteindre la perfection idéale?

---

(1) *Revue de l'horticulture belge.* Année 1875, p. 214 ; Année 1876, p. 72.

Digitized by Google

En effet, au mois de septembre dernier, nous fûmes invité à aller voir, dans les serres de MM. Blancquart et Vermeire, horticulteurs, à Gendbrugge lez Gand, la floraison de leurs Begonia de semis. Ces modestes travailleurs, si actifs et si intelligents, nous avaient réservé une surprise; sur les gradins d'une grande serre à Azalées, étaient exposées leurs nouveautés, de véritables merveilles, issues de croisements habilement opérés entre les *Begonia Pearcei, Sedeni, Veitchi* et *carminata*. Il fut décidé sur le champ que nous décririons dans la *Revue* quelques-unes de ces nouvelles variétés et que nous donnerions en même temps le portrait des plus remarquables de ces nouveaux gains.

La planche qui accompagne cette livraison, est — on pourrait peut-être en douter, tant les fleurs sont belles — la reproduction exacte et fidèle de la nature. Il n'y a aucune exagération quant à la forme, au coloris et aux dimensions des fleurs.

Les Begonia tubéreux de MM. Blancquart et Vermeire ont été dénommés par les obtenteurs et classés par eux en deux séries : faisant taire leurs prédilections paternelles, ils ont dû, ne pouvant tout classer, reléguer encore une quantité de variétés méritantes dans ce *Refugium peccatorum* des plantes qu'en horticulture on nomme *Variétés en mélange*.

La première catégorie comprend les variétés suivantes :

1° *Andrée Benoy*. Tiges fortes et robustes, port trapu. Les fleurs qui sont à pédoncules fortement serrés, forment un bouquet tout fait. Coloris amarante vif, scintillant, fascinant la vue.

2° *Constant Lemoine*. Plante formant touffe, rameaux à mérithalles courts. Floraison riche, fleurs couleur laque carminée ; les pétales latéraux longs et ondulés s'étalent comme des ailes.

3° *Souvenir de Louis Van Houtte* (1). Variété bien digne de rappeler la mémoire du grand horticulteur. Tiges élancées, feuillage ample, d'un vert luisant faisant ressortir le vermillon vif de la fleur ; ses pétales arrondis lui donnent une forme parfaite, campanulée. Les fleurs mâles mesurent jusqu'à 8 centimètres d'envergure. La plante rappelle par son aspect général l'ancien *Begonia Prestoniensis*.

4° *Comte de Hemptinne*. Cette variété a quelque ressemblance de port avec la précédente, mais les pédoncules sont rigides et très courts. Fleurs à pétales arrondis, couleur lie de vin.

5° *Prof. Burvenich*. Plante vigoureuse, formant une épaisse touffe composée de tiges grasses et fortes, garnies tout le long de racèmes pendants de fleurs rouge cinnabre clair à transparence rose sur les bords. Les fleurs sont très grandes. Par son port un peu pleureur, cette variété rappelle les

Digitized by Google

inflorescences de certains Epiphyllum. Ce Begonia sera une excellente plante de parterre : elle est également une précieuse acquisition pour la culture des plantes d'appartement. Les obtenteurs ont voulu, en nous la dédiant, donner un témoignage d'amitié à un ancien compagnon de travail, marque de sympathie dont nous sommes flatté et reconnaissant.

6° *Meirsschaert* (3). Le port de cette variété est très remarquable; les nombreuses ramifications qui se déjettent un peu en tous sens, lui donnent un aspect particulier. Fleurs grandes, roses, à reflet abricot. Les bractées rouge brun ressemblent à autant de fleurs. La plante est très florifère et présente outre ces grandes qualités un ensemble bizarre.

7° *M. D'Offoy*. Nous ne pouvons mieux décrire cette précieuse variété qu'en disant que c'est un *B. Sedeni grandiflora* perfectionné, léger et très gracieux dans toutes ses parties.

8° *Comtesse de Gomer* (5). Forme du *Begonia hyb. carminata*. Grande fleur toute blanche, fond nacré, liseré vert encadrant les pétales. C'est une variété qui est appelée à jouer un grand rôle dans l'hybridation des Begonia, en ouvrant la voie aux variétés à nuance claire.

9° *Lucien Peucelle*. Port pyramidal, grande vigueur, feuilles étoffées, lisses et allongées. Fleurs énormes retombant en grappe rouge feu vif.

10° *François Desbois* (4). Port érigé et élancé, fleurs rose lilacé, irrégulièrement striées de blanc. Le centre de la fleur est rose à reflet chamois. Cette variété indique un grand progrès accompli comme duplicature, certaines fleurs ayant jusqu'à 12 pétales.

11° *Prof. Pynaert*. Les rameaux de cette variété sont un peu pendants, mais elle est extrêmement floribonde. Les fleurs sont énormes, d'une couleur rose tendre délicat. En résumé, c'est une variété très distinguée.

12° *Benj. Williams* (2). Variété à port érigé, à feuilles très épaisses, couleur rouge cinnabre vif; c'est la perfection dans la forme des fleurs : elle se distingue dans la collection d'une manière toute spéciale.

L'exiguité de la place dont nous pouvons disposer ici, ne nous permet pas de poursuivre les descriptions de toutes les variétés intéressantes que les obtenteurs ont dédiées à d'autres amis ou à des protecteurs de l'horticulture. Les Begonia tubéreux nouveaux de MM. Blancquart et Vermeire[1] seront une véritable révélation pour les amateurs de ces belles plantes. Ils produiront sans nul doute la même sensation qu'a provoquée jadis l'apparition du *Begonia Rex*. Quoiqu'en ait décidé la mode, parfois capricieuse jusqu'à l'injustice, les Begonia à feuilles marbrées seront toujours de belles plantes et trouveront en tout temps des admirateurs fervents parmi ces amateurs dont le

(1) Ces nouveaux Begonia seront mis en vente le 15 mai 1877. Voir aux annonces.

Digitized by Google

flux et le reflux de ce courant puissant qu'on appelle la mode, ne peut altérer ni le bon sens ni le bon goût.

De même les Begonia tubéreux, par leur floraison abondante, par leur rusticité relative, leur hivernage facile, sont appelés à un grand avenir et seront recherchés par les amateurs de beaux massifs fleuris ; il y a encore de ces amateurs-là ; tous ne sont pas convertis à la *mosaïculture,* comme le dit plus loin si spirituellement notre collaborateur M. Alfred Allard. *Fr. Burvenich.*

UNE BONNE BOUTEILLE.

Oh ! mon Dieu, elle est bien simple, cette bouteille, et sans prétention aucune à la vénération des buveurs. Elle n'est ni encapuchonnée de plomb, ni emmaillottée d'osier, ni revêtue de haut en bas de cette merveilleuse moisissure de cave que la vieillesse met cinquante ans à confectionner et que l'ingénieux fabricant produit en dix minutes. Sa liqueur n'est ni blonde ni vermeille ; son parfum inoffensif n'a rien de particulièrement attrayant ; aucun rayon de soleil n'y vient sommeiller ; et cependant, je vous le dis en vérité, ce qu'il y a là-dedans vaut tout autant que le jus de la Vigne. Dans ce flacon de grès il y a des fruits, des fleurs, des légumes, il y a de splendides feuillages de Palmiers et de Dracaena, des duvets de pêches et des parfums de fraises, des cerises pour l'été et des pommes pour l'hiver ; bref, il y a des récoltes.

Allons au fait nettement. C'est un insecticide.

Un insecticide ! oh, très bien ! nous connaissons cela : ça se jette sur les plantes, ça lotionne les arbres, ça caresse le dos des insectes qui viennent s'abreuver ensuite aux gouttes qu'ont bien voulu retenir les feuilles ; avec une dépense de 3 ou 4000 francs par hectare, cela vous sauve net une récolte de 750 francs. Un insecticide ! quoi ! vous aussi, vous riez ? Vous en qui nous avions un peu de confiance !

Je ne ris pas du tout, je vous assure. Tout autant que personne, j'ai une prévention profonde contre tous les nouveaux ingrédients qui pleuvent sur nous tous les jours ; bien plus, rien ne m'ennuie comme de faire l'éloge d'une invention industrielle encore nouvelle : le lecteur a toujours de la peine à ne pas supposer un intérêt quelconque chez celui qui le prône, et je n'aime pas cette supposition. Il faut bien, toutefois, se rendre à l'évidence. Voici deux ans que l'insecticide de M. Fichet travaille humblement, en plein air ou dans les serres, sans

Digitized by Google

rechercher le tapage, presque en catimini, et cela non pas chez un voisin, un ami, un confrère, mais chez ceux qui sont payés pour s'en méfier d'avance, chez ceux à qui le nom d'insecticide fait déjà froncer les sourcils, dans de grands établissements publics de Paris, au Muséum, au Luxembourg. Et après ces deux années d'expériences, M. Carrière d'une part, M. Rivière de l'autre, prennent sur eux de déclarer que leurs doutes sont vaincus et que, pour eux, la série d'épreuves est concluante.

Je vous assure donc à mon tour, et sur le témoignage de mes yeux, qu'il y a là un progrès parfaitement constaté, un surcroît de sécurité incontestable, et je prends également sur moi, quoiqu'on puisse dire, de vous engager à faire un essai sérieux de la *bonne bouteille*. Croyez-moi, lavez les feuilles de vos végétaux attaqués, badigeonnez le bois des arbres, aspergez les plantes.

Je me suis demandé longtemps — et j'avoue même avoir souvent souri à ce sujet — comment une aspersion sur un arbre pouvait atteindre tous les insectes nichés sur le bois, sur les feuilles, dessus, dessous, partout. Je comptais sans l'action chimique. Bien plus, on est arrivé — et M. Fichet a encore magnifiquement perfectionné cette pratique — à lancer sur une plante une poussière tellement fine, que ce n'est plus de l'eau, c'est une vapeur; cela vous enveloppe les bêtes d'une atmosphère stupéfiante; cela vous les fascine, les étourdit, les ahurit, les étouffe; les pattes se dressent, le thorax se resserre; un soupir! puis rien! C'est fini.

Cette petite araignée rouge qui trotte sur les Palmiers; ce petit pou plat qui ne craint pas de s'attaquer aux délicieuses plantes qui nous donnent les fleurs embaumées de Laelia et de Cattleya; ce puceron grisâtre qui court sur les Camellia, les souille de ses taches noires sur lesquelles les champignons s'abattent; ce kermès qui s'attaque aux Fougères; cet autre qui prend possession des Lauriers et les épuise; cette cochenille des Cycas; ce tigre du Poirier; ce puceron lanigère qui mange déjà vos pommes dans la sève de l'arbre; tout cela disparaît au contact de la liqueur. Bonne liqueur, qui vient au secours de nos ressentiments, au secours de nos jouissances, mieux que cela, au secours de notre alimentation, car ce n'est apprendre rien de nouveau à tous ceux qui cultivent que de leur faire redouter, dans un plus ou moins prochain avenir, l'anéantissement des récoltes de fruits, de tubercules alimentaires et de légumes.

C'est pour cela que j'ai cru devoir me décider, bravant une aversion fort compréhensible, à préconiser nettement la liqueur insecticide de M. Fichet, auquel, du reste, j'adresserai un reproche: celui d'em-

Digitized by Google

ployer dans son prospectus des expressions louangeuses, même un peu trop ronflantes, et dont son invention n'avait pas besoin.

Cela fait moins de bien que de mal et peut prévenir défavorablement les intéressés. Heureusement cela ne modifiera en rien les bonnes qualités de son liquide, et j'aime à croire que, d'ici à quelques mois, plusieurs de nos lecteurs seront à même d'écrire à la *Revue de l'horticulture* : « C'est vrai, ma foi, et il avait raison; c'est là *une bonne bouteille !* » *Théodore Bucheteı.*

Comme suite à cet article, la Rédaction croit utile de publier la recette d'un insecticide employé journellement par les jardiniers gantois et leur rendant de grands services principalement pour préserver les *Azalea indica* des attaques de l'Araignée rouge et des Thrips, ces dangereux et microscopiques ravageurs. On fait dissoudre dans dix litres d'eau, dix grammes de savon noir, cinq grammes de poudre de pyrèthre et cinq grammes de fleur de soufre: on fait bouillir ce mélange sur un feu doux et on y ajoute dix litres d'eau pure. On peut asperger les plantes avec ce mélange; quand il s'agit de plantes formant une tête, comme les *Azalea indica*, par exemple, nos jardiniers se bornent à les immerger un moment dans une cuve pleine de ce mélange. Les insectes sont instantanément détruits par cet insecticide aussi puissant qu'économique. *Réd.*

Exposition d'Amsterdam. — Nous avons reçu le supplément au programme général de cette Exposition trop tard pour pouvoir en parler le mois dernier; il renferme les prix et le règlement des concours, etc. Un résumé, quelque concis qu'il fût, serait encore trop considérable pour pouvoir être reproduit ici. Ce supplément présente un grand intérêt pour tous ceux qui se proposent d'exposer à Amsterdam; ceux qui désirent le recevoir, l'obtiendront en s'adressant à M. le secrétaire GROENEWEGEN, Amsterdam. *H. VH.*

M. Linden a donné dans le *Gardeners' Chronicle* du 27 janvier 1877, la station où deux des plus gracieuses Capillaires introduites par lui en Europe, ont été trouvées par ses voyageurs : l'*Adiantum speciosum* provient des environs de Huancabamba au Pérou; l'*Adiantum peruvianum*, des environs de Moyobamba.

Nécrologie. — Le célèbre botaniste allemand W. F. B. HOFMEISTER, professeur à l'Université de Tubingue, est mort le 12 janvier 1877. Son nom sera éternellement vénéré par les savants à raison des belles découvertes qu'il a faites.

Le Père BELLYNCK, professeur au Collége des Jésuites de Namur et auteur de plusieurs travaux de botanique, est décédé à Namur.

Digitized by Google

LES ARAUCARIA.

Le genre *Araucaria* Juss. peut se subdiviser en trois sous genres, les *Altingia* Don, les *Eutacta* Link et les *Colymbea* Salisbury. Des espèces qui forment ces sous genres, les unes sont particulières aux îles de l'Océanie sous équatoriales, les autres habitent l'Amérique du Sud. Les espèces appartenant au groupe *Eutacta* Link habitent la Nouvelle Calédonie, les Nouvelles Hébrides, l'Australie et l'île de Norfolk à laquelle la grande quantité de Conifères qu'elle renferme a fait donner le nom français d'*Ile des Pins*. Ces contrées sont les seules où jusqu'à ce jour on ait rencontré les Araucaria de ce groupe, dont le type est le charmant Araucaria de l'île de Norfolk (*Araucaria excelsa* R. Br.). Dans son île natale, cette espèce devient un arbre gigantesque de 60 à 70 mètres de hauteur et dont le pied mesure de 6 à 9 mètres de circonférence. Les branches étalées en nappes sont à peu près verticillées et comme leur longueur diminue graduellement de la base jusqu'au sommet, il en résulte pour l'ensemble une pyramide à la fois imposante et gracieuse. Cette espèce remarquable est connue sous différents noms : *Araucaria excelsa* R. Br., *Altingia excelsa* Loud., *Eutacta excelsa* Link, *Colymbea excelsa* Spreng., *Dombeya excelsa*. Un autre Araucaria, l'*Araucaria Cooki* R. Br. (*Araucaria columnaris* Hort., *Cupressus columnaris* Forst., *Eutacta columnaris* Carr.), est originaire des Nouvelles Hébrides et de la Nouvelle Calédonie. Moins rustique que l'*Araucaria excelsa*, cette variété ne réussit pas en plein air même dans la région des Orangers. Elle réclame en hiver dans nos climats la serre froide.

L'*Araucaria Rulei* J. Muell. est un rival redoutable comme beauté et comme élégance de l'*Araucaria excelsa*, l'espèce des îles Norfolk. Originaire de la Nouvelle Calédonie ainsi que l'*Araucaria Balansae* Brongn., cette charmante et élégante espèce introduite en Europe par M. Linden, a été fort bien figurée presque en même temps que cette dernière, dans l'*Illustration horticole* (1) et dès cette époque, la vogue fut acquise à ces gracieux Conifères. On les rencontre aujourd'hui dans un grand nombre de collections où ils occupent la première place.

(1) *Illustration horticole*, Année 1875.

Digitized by Google

M. Williams mettait dans le commerce, il y a quelques années, une gracieuse et charmante variété de l'*Araucaria Rulei* sous le nom d'*Araucaria Goldieana* Hort. Cette variété, bien que se rapprochant du type, est particulièrement remarquable par la finesse de ses feuilles et

Fig. 6. — Araucaria Goldieana.

par la distinction de son port. Elle est moins connue dans notre pays que les espèces précédentes; aussi nous pensons être agréable à

Digitized by Google

nos lecteurs en mettant sous leurs yeux la gravure faite d'après un fort spécimen de cette espèce (fig. 6).

L'*Araucaria Goldieana* a la taille de l'*Araucaria Rulei*. Les feuilles, disposées en verticilles, sont d'un beau vert luisant foncé qui varie selon l'âge de la plante. La flexibilité des branches ajoute beaucoup à l'effet de ce charmant Conifère qui malheureusement ne sera rustique en Europe que dans la région des Orangers et sur quelques points des côtes de l'Océan, à Brest, à Cherbourg. Il appartient donc en Belgique, en Allemagne, en Angleterre et dans la plus grande partie de la France, aux jardins d'hiver et à l'orangerie dont il sera sans contredit un des plus beaux ornements.

L'*Araucaria Rulei* a donné naissance à un grand nombre de variétés à feuillage les unes plus délicat, les autres plus robuste, celui-ci plus glauque, celui-là plus vert que le type; c'est ainsi qu'on peut également considérer, nous semble-t-il, l'*Araucaria Niepraschki* Baumann qui a été si remarqué à l'Exposition de Bruxelles, comme une des variétés élégantes de l'*Araucaria Rulei*.

Dans son travail sur l'*Anatomie comparée des tiges et des feuilles chez les Gnétacées et les Conifères* (1), notre collaborateur et ami M. C. E. Bertrand a dressé un tableau synoptique des caractères anatomiques des principales espèces du genre Araucaria (2).

UNE SEULE NERVURE; 2-4 glandes résinifères hypodermiques éloignées du faisceau. 4 groupes de stomates : sous-genre *Altingia*			*Araucaria Cunninghami.*
PLUSIEURS NERVURES.	Glandes résinifères sous les faisceaux et accolés à ceux-ci : sous genre *Eutacta.*	3 nervures; 4 groupes de stomates de 5 files chacun	*Araucaria excelsa.*
		5 nervures; 4 groupes de stomates de 8 files chacun.	*Araucaria Balansae.*
		11 nervures ; 2 groupes de stomates de 50 files sur chaque face	*Araucaria Cooki.*
		13 nervures . . . . 3 groupes de stomates dont 2 à la face inférieure	14/7-7 stomates. *Araucaria Rulei.*
			34/7-7 stomates. *Araucaria montana.*
		15 nervures ; 3 groupes de stomates dont 2 à la face inférieure 40/14-14 . . .	*Araucaria Muelleri.*
	Glandes résinifères dans le plan des faisceaux : sous-genre *Colymbea.*	15 nervures; 65 files de stomates sur chaque face	*Araucaria brasiliensis.*
		21 nervures; 70 files de stomates sur chaque face	*Araucaria imbricata.*
		17 nervures; 90 files de stomates sur chaque face	*Araucaria Bidwilli.*

Oswald de Kerchove de Denterghem.

(1) Paris, G. Masson, 1875.
(2) L. c. p. 117.

Digitized by Google

CULTURE FORCÉE DU LILAS EN VINGT JOURS.

Tout le monde connaît le Lilas commun (*Syringa vulgaris*), mais peu de personnes se rendent compte du parti qu'on peut tirer de cette bonne plante au point de vue de la culture forcée. Tout jardinier pouvant disposer d'une serre pendant un mois, peut, sans grands frais, faire éclore pendant la saison la plus rigoureuse une grande quantité de fleurs aussi belles qu'odoriférantes. Voici la méthode à suivre : vingt jours avant l'époque où il désire avoir des fleurs, il procède à la préparation des touffes, choisissant les plantes qui offrent le plus de boutons. On les prend les plus fortes possibles parce que les thyrses de fleurs sont plus nombreux et plus gros; on retranche tout le bois inutile, on lie les touffes avec un fort lien afin de rendre plus facile leur manipulation. On les déplante en ne leur laissant qu'une très petite motte. On place ensuite ces touffes dans la serre en les inclinant dans le sens de la longueur ou de la largeur, suivant les exigences de la serre, de manière à laisser un passage libre autour d'elles et on recouvre la motte avec de la vieille tannée.

Les seuls soins à prendre sont de seringuer souvent et de tenir la température à 20 ou 25 degrés pendant les premiers jours; on élève celle-ci à 30 degrés en ayant soin d'ombrer les carreaux si le soleil est vif, car il pourrait faire faner les lilas. Les fleurs sont ordinairement ouvertes dès le dix-septième jour. Si on veut les conserver, il faut faire baisser la température. Toutefois, il est plus simple d'introduire dans la serre de nouvelles touffes tous les huit jours, de cette manière on obtient une succession non interrompue de fleurs. On peut forcer à partir de la fin de novembre, mais dans ce cas, on obtient des fleurs moins rapidement et elles sont moins bien formées que si les plantes ont été soumises aux premières gelées de l'automne. Les froids supportés par la plante viennent singulièrement en aide à la floraison.

Le Lilas commun est celui qui convient le mieux à cette culture. Le Lilas blanc n'est pas à recommander. Le Lilas de Perse, ainsi que les nombreuses belles variétés gagnées depuis quelques années, se forcent aisément; mais la couleur des lilas forcés étant toujours blanche et le forçage abimant les plantes, il est plus économique et plus simple de forcer des touffes de Lilas ordinaire.

Si on n'a pas à sa disposition une serre à lilas, on ne doit pas renoncer à ce mode de culture forcée. Une serre à fraisiers, une serre à vignes dont les ceps ont été retirés, quelques châssis adossés à

Digitized by Google

un mur contre lequel circule un tuyau de chauffage, suffiront. Au besoin même, on peut aisément obtenir des fleurs dans le couloir d'une serre à Ananas.

Aux environs des grandes villes, cette culture est très lucrative. Les châssis ayant servi aux touffes de lilas, abriteront plus tard les arbres fruitiers, les couches à primeurs, et peuvent encore servir à protéger les jeunes plantes et les boutures destinées à l'ornementation du jardin. La floraison terminée, on taille les plantes à 60 ou 80 centimètres; on procède à la division des touffes en éclatant les jeunes tiges, et on les replante en pleine terre. On obtient ainsi un grand nombre de jeunes plantes qui, après quelques années, pourront également être forcées. En suivant ces indications, en obtient pendant nos longs mois de janvier, de février et de mars, une succession de fleurs admirables dont je recommande l'emploi au collaborateur si aimé de la *Revue*, à M. Buchetet. C'est un succès assuré auprès des Dames.

P. J. Henrioulle fils.

LES PLANTES NOUVELLES DE L'ANNÉE 1876.

I.

La liste des plantes nouvelles mises au commerce pendant l'année 1876 est, croyons-nous, aussi longue que celle des années précédentes, mais elle contient moins de plantes remarquables que celle de l'année 1875.

Parmi les nouveautés de serre chaude, nous avons à signaler tout d'abord l'*Acalypha macrophylla*. Tous les amateurs ont vu cette charmante plante exposée à Bruxelles au mois de mai dernier. Ils se rappelleront les caractères saillants de cette plante : feuilles d'un pied de long sur autant de large, ornées des couleurs les plus diverses, rouges, brunes, roses, jaunes et vertes. Nous avons en second lieu l'*Aphelandra Sinitzini*, digne rival de l'*Aphelandra Roezli*, remarquable par le dessin plus vif de son feuillage et le coloris plus éclatant de son épi floral. Les fleuristes qui connaissent déjà tout le mérite de celui-ci, trouveront de précieuses ressources pour leurs bouquets dans le nouvel Aphelandra.

Plusieurs Aralia nouveaux ont paru en 1876. Parmi eux, l'*Aralia gracillima* Linden, variété issue de l'*Aralia Veitchi*, ne doit pas être confondu avec l'*Aralia gracillima* Veitch issu de l'*Aralia reticulata*. Il est fâcheux que le même nom ait été donné à ces deux jolies et charmantes variétés, bien distinctes et méritant toutes deux

Digitized by Google

de figurer au premier rang des collections. L'*Aralia maculata*, ainsi nommé parce que l'écorce de sa tige et ses pétioles noir foncé sont maculés de vert, nous semble être l'ascendant direct de l'*Aralia Guilfoylei*, les mêmes caractères apparaissant dans les deux plantes.

L'*Arthante magnifica* ou *decurrens* est une Pipéracée à beau feuillage, de grande dimension, d'un vert très brillant, rouge en dessous, de grand effet, mais moins attrayant, à notre avis, que celui du *Clidenia vittata*. Nous n'étonnerons personne en constatant que cette Mélastomée est très voisine des Cyanophyllum. Elle a d'ailleurs porté, lors de son apparition, le nom de *Cyanophyllum vittatum*.

Suivant l'ordre alphabétique, nous sommes appelé à parler des Croton nouveaux de 1876. Les *Croton Bismarcki*, *appendiculatus*, *concinnus*, *Goodenoughti*, *Macferanus*, *Mooreanus*, *Morti* et *splendidus* sont les variétés les plus recommandables parmi les formes nouvelles à feuilles entières, tandis que les *Croton Traveller* et *Lord Cairns* sont les seuls nouveaux venus dans la série à feuillage trilobé.

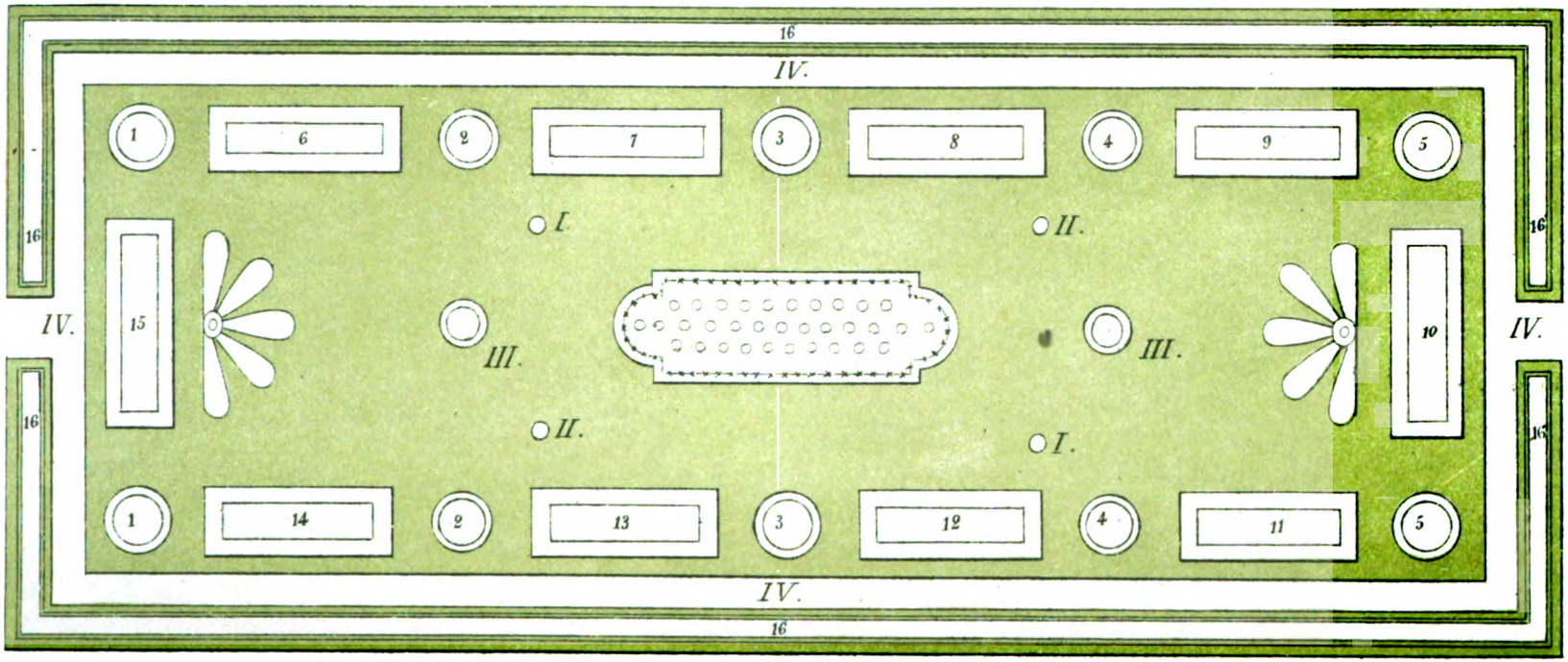
Les Dracaena de cette année l'emportent sur leurs ainés et par le nombre et par la beauté des variétés. A l'exposition de Bruxelles, chacun fut émerveillé à la vue des semis gagnés par M. Bause dans l'établissement Wills. La presse anglaise en avait dit merveille; le jury et le public belges ont ratifié le jugement de la presse. Six de ces nouveaux gains ont été mis au commerce ce printemps : ce sont les *Dracaena Barrowi, Imperator, Nitzehneri, recurva, regalis* et *Tallingi*. Nous ne pouvons que les recommander aux amateurs de belles et bonnes plantes. Mais ces nouveautés ne sont pas les seules qui méritent d'être signalées. D'autres établissements ont mis en vente d'excellentes variétés, notamment les *Dracaena Amboynensis, albo virens, eburnea, elegantissima, Hibberdi, Princess of Wales, Princess Teck, Rex, Stella, virginalis, Taylori* et *Warocquei*. Ce dernier gain de l'horticulture belge est dédié à M. Alfred Warocqué dont les cultures de Mariemont jouissent d'un légitime renom dans le monde horticole.

Aux *Eranthemum* signalés l'an dernier, est venue se joindre une variété, l'*Eranthemum tricolor*, remarquable par la beauté de son feuillage opposé sur lequel les couleurs pourpres, roses et vertes se mélangent d'une manière très pittoresque.

Un Ficus nouveau mérite également d'être signalé, c'est le *Ficus Roezli*, espèce originaire de l'Amérique du Sud, à larges feuilles vertes, très consistantes, recouvertes à la partie inférieure de fortes nervures couleur lie de vin.

Digitized by Google

Digitized by Google



PARTERRE EXÉCUTÉ AU CHÂTEAU DE M. DE SAUVAGE-VERCOUR, A SCLESSIN, LEZ-LIÉGE.

P. De Pannemaeker chromolith. Gand.

Digitized by Google

Nous avons appelé l'attention des amateurs de bonnes plantes sur les *Hibiscus Rosa sinensis*. En 1876, deux bonnes variétés nouvelles ont été mises au commerce: l'*Hibiscus Colleri,* originaire de la Polynésie, est à fleurs jaunes, doubles et maculées de rouge à la base des pétales, et l'*Hibiscus brillantissimus* que nous avons décrit nous-même dans la *Revue*(1). *Auguste Van Geert fils.*

LE PARTERRE DU CHATEAU DE SCLESSIN.

Nos lecteurs connaissent, par le rapport du Jury, l'immense effet produit par le parterre géométrique du Parc de Sclessin lez Liége. Nous lui consacrons une planche spéciale, et nous croyons que nos lecteurs nous sauront gré d'avoir voulu leur donner de la façon la plus claire possible une idée de la splendeur et de la beauté du parterre qui a valu à M. Monville (2), l'habile jardinier du château de Sclessin, la plus haute distinction que le jury pût lui décerner. En voyant la sobriété des lignes et des contours, la simplicité du dessin général, un grand nombre de personnes s'étonneront peut-être que le parterre ait pu produire le brillant effet constaté. Bien au contraire, et c'est ce que l'on peut remarquer dans toutes les grandes conceptions, c'est à raison même de la simplicité et de la régularité du dessin que ce parterre offrait un si admirable coup d'œil.

Mais si le coup d'œil général était éblouissant, il convient de remarquer que ce parterre, unique sans nul doute en Belgique par les proportions dans lesquelles il a été exécuté, était composé de vingt cinq massifs de plantes et que chacun de ceux-ci était irréprochable tant au point de vue de la culture que du choix des plantes.

Le parterre entier a 52 mètres 50 centimètres de long sur 22 mètres 30 de large. Le plan est dressé à l'échelle de 0,002 par mètre. Les massifs ronds ont 2^{m}50 de diamètre : ils sont composés comme suit.

Massif N° 1. — Centre : Pelargonium zonale Louisa Smith.
1er rang : Iresine Lindeni.
2e rang : Echeveria secunda glauca.

---

(1) Année 1876, p. 276.

(2) Une confusion de noms s'est glissée dans l'article sur le parc parterre de Jemeppe, page 43 de notre dernière livraison. C'est M. Goffin qui est à la tête des cultures du Parc de Jemeppe et non, comme nous l'avons dit par erreur, M. Monville, qui a la direction des cultures du château de Sclessin.

Digitized by Google

Massif N° 2. — Centre : Pelargonium Little golden Christine.
1er rang : Coleus Verschaffelti splendens.
2e rang : Echeveria pumila.

Massif N° 3. — Centre : Pelargonium Italia unita.
1er rang : Coleus Schotti.
2e rang : Echeveria globosa.

Massif N° 4. — Centre : Pelargonium Golden Chain.
1er rang : Coleus Beauty of St John's Wood.
2e rang : Echeveria pumila.

Massif N° 5. — Centre : Pelargonium Mistress Pollock.
1er rang : Achyranthes Verschaffelti.
2e rang : Echeveria secunda glauca.

Les massifs rectangulaires N° 10 et N° 15 ont 7m50 de long sur 2m50 de large; les massifs Nos 11, 12, 13 et 14 ont 5m40 de long sur la même largeur. Ils sont formés comme suit.

Massif N° 6. — Coleus Cesar bordé de Coleus Beauty of Widmore.

Id. N° 7. — Coleus Bambergy entouré de Pelargonium Ribesifolium fol. var.

Id. N° 8. — Coleus Verschaffelti entouré de Gnaphalium lanatum.

Id. N° 9 et n° 14. — Coleus Princesse Louise bordé de Pelargonium lateripes l'Élégant.

Id. N° 10. — Centre : Coleus M. Crousse. — 1er rang : Sedum linifolium. — 2e rang : Echeveria rosacea.

Id. N° 11. — Coleus Baroness Rothschild entouré de Pelargonium lateripes l'Élégant.

Id. N° 12. — Coleus Saundersi entouré de Pelargonium Ribesifolium fol. var.

Id. N° 13. — Coleus M. E. Verdier entouré de Coleus Beauty of Widmore.

Id. N° 15. — Centre : Coleus M. Victor Lemoine. — 1er rang : Pelargonium lateripes Holly Wreath. — 2e rang : Echeveria globosa.

Les massifs nos 6, 7, 8, 9, 11, 12, 13, 14 sont uniformément bordés de *Sempervivum californicum,* ce qui augmente encore la beauté du coup d'œil général.

Le massif central est formé de forts exemplaires d'*Echeveria metallica,* disposés sur trois lignes, se détachant sur le fond du parterre composé d'*Echeveria pumila,* entourés d'une ligne d'*Echeveria metallica glauca* alternant avec des *Echeveria atropurpurea.* Tout ce parterre était bordé de *Lobelia Crystal Palace* que M. Monville cultive par bouturage plutôt que par semis : les plantes provenant de boutures restant plus naines et plus trapues.

Au numéro I du plan, se trouve placé un *Agave americana* fol. var.

Au numéro II, un *Agave americana glauca.*

Le numéro III indique la place où se trouvent deux groupes de *Beta*

Digitized by Google

cycla (Poirée à carde à feuilles ornementales) entourés de *Lobelia Crystal Palace.*

De chaque côté du parterre, en face des grands parcs n° 10 et n° 15, un parterre en éventail à cinq branches s'étalait au milieu du gazon. Le point central de l'éventail était formé d'un *Agave hystrix* bordé d'*Alternanthera amoena.* Les branches sont alternativement composées de *Sedum acre elegans* bordés d'*Alternanthera amoena* ou d'*Alternanthera amoena* entourés de *Sedum acre elegans.* Tout autour du chemin de service (IV), s'étend un parterre (n° 16) formant cadre. Celui-ci a un mètre de large et il est composé de *Pelargonium Buisson ardent*, et entouré d'une large bordure de *Pyrethrum Golden feather.*

Éd. Pynaert.

DES PARTERRES MOSAIQUES.

Ce titre se lit de nos jours bien fréquemment dans la plupart des revues horticoles; ce ne sont que descriptions, que dessins de parterres plus compliqués les uns que les autres. La mode étend son empire despotique dans nos jardins comme dans nos garde-robes, mais impose-t-elle toujours des choses belles et raisonnables? Nul n'oserait l'affirmer, tandis que tous nous sommes d'accord pour reconnaître qu'il est toujours fort coûteux de se soumettre aveuglément aux caprices de la mode.

Je ne viens point ici dénigrer systématiquement ces magnifiques tapis aux couleurs éclatantes, aux dessins gracieux que beaucoup d'entre nous ont admirés dans nos jardins publics et dans les grands parcs; ces mosaïques qui ont exigé mille efforts, mille soins, qui ont coûté des sommes considérables, produisent certes un magnifique effet, mais pour cela, elles exigent des conditions assez rares à réunir : une grande propriété, un excellent jardinier et à défaut de serres à multiplication dont l'entretien est toujours coûteux, beaucoup d'argent. De plus, il ne faut pas abuser des bonnes choses, un ou deux parterres de ce genre sont vus avec plaisir, mais trop répétés ou exécutés en petit, ils n'offrent plus guère d'attrait.

Je veux prémunir mes lecteurs contre cet engouement du jour et leur rappeler qu'avec moins de peines, moins de frais, il est facile d'obtenir, en fait de décoration de jardins, des corbeilles charmantes, bien plus intéressantes pour le véritable amateur de fleurs.

Depuis quinze ans que je m'occupe de ce genre de culture, j'ai vu l'ornementation de nos jardins subir bien des transformations; elle est

Digitized by Google

devenue de plus en plus compliquée, elle a nécessité l'emploi de plantes de plus en plus difficiles et coûteuses.

Après avoir été chercher des modèles chez les Anglais, les maîtres en ce genre, nos architectes décorateurs et nos jardiniers ont imité les créations des jardins de Paris, puis ils ont copié les marquetteries allemandes. Chaque année se mettant à la recherche du nouveau, ils sont arrivés à des mosaïques composées d'un très grand nombre de petites plantes, à feuillage coloré, serrées les unes contre les autres. Est-ce là un véritable progrès? Je ne le crois pas et sans être prophète, j'ai bien des motifs de prévoir que le genre actuel ne durera plus bien longtemps; on s'en fatiguera vite et pour peu qu'on veuille regarder en arrière, on reviendra à une ornementation plus simple, plus pratique et certainement plus belle.

Voulez-vous, chers lecteurs, vous rappeler avec moi pendant un instant ce qu'étaient nos corbeilles, il y a quinze ans, et ce qu'elles ont été depuis?

J'ai sous la main des notes prises en 1862 en Angleterre dans les jardins de Kew, de Sydenham, etc., jetons y un coup d'œil; voici d'abord une liste des plantes employées dans les corbeilles de Kew : Pelargonium zonale, var. *Lady Plymouth*, *Alma;* Pelargonium à feuilles panachées, var. *Manglesi; Lobelia Erinus*, *Tropoeolum Tom Thumb, Trop. Lobbinianum,* var. *elegans*, *Columbea, Cerastium tomentosum*, *Iberis sempervirens*, *Melissa villosa fol. varieg. Vinca major,* var. *Britain*, *Verbena,* etc., etc. Comme dessin et comme composition, ces corbeilles étaient bien simples; en voici deux, l'une était un rectangle divisé en trois bandes parallèles; celle du centre formant rectangle, était plantée de Pelargonium zonale rouge, la seconde de Pelargonium zonale rose ou saumoné et la troisième qui faisait bordure, de Tropoeolum nains.

Une autre corbeille ronde divisée en trois zones concentriques, celle du milieu garnie de Tropoeolum nains, la seconde de *Lobelia Erinus* et celle du bord de Cerastium.

C'était, il faut le reconnaître, d'une extrême simplicité et cependant l'effet de ces parterres était ravissant, ils pouvaient lutter avantageusement contre les combinaisons d'Alternanthera, d'Echeveria, de Pyrethrum, aujourd'hui les favoris.

Si, quittant ces délicieux jardins de l'Angleterre, je me reporte quelques années plus tard au magnifique jardin de l'Impératrice à Lille, aujourd'hui le jardin Vauban, j'ai encore présents à la mémoire ces splendides corbeilles de *Coleus Verschaffelti*, entourés d'une éblouissante ceinture de *Centaurea candidissima,* les lignes de Geranium

Digitized by Google

rouges (*Lucius*), bordées de Geranium à feuilles panachées, ces zônes de *Tagetes signata pumila* tracées au milieu de tapis de Lobelia bleus, ces tapis de verveines lilacées ou violettes servant de fond aux riches couleurs du *Geranium Mistress Pollock*. Je regrette ces belles choses qui, je n'hésite pas à le dire, étaient les plus belles de toutes celles qui se sont succédé dans nos jardins depuis dix ans. Le merveilleux jardin de l'exposition internationale de Paris en 1867 faisait admirer les belles plantes annuelles et bisannuelles de MM. Vilmorin Andrieux. Que de variété, que de richesse de coloris dans toutes ces jolies fleurs! Je me souviens encore d'une grande corbeille de Petunia variés qui était admirable.

Plus tard, les bordures des corbeilles jusque là formées d'une seule plante ont été divisées en trois rangées; le milieu recouvert d'un tapis de plantes naines ou crochetées était parsemé de belles plantes à feuillage, de Ficus, Aralia, Agave, Dracaena, toutes plantes de valeur. Ensuite de ces bordures à trois rangées concentriques, on est arrivé à des bordures festonnées : les Echeveria, les Alternanthera, les Sedum, ont fait leur apparition et peu à peu, ne se contentant plus de la bordure, les arabesques, les rosaces ont couvert toute la corbeille; on est arrivé ainsi à la *Mosaïculture* actuelle.

Telles sont très succinctement les phases par lesquelles nos jardins ont passé. Y a-t-il lieu de s'en féliciter? Je ne le crois pas, car, si je ne puis refuser mon tribut d'éloges à des parterres brillants, comme celui de Jemeppe cité par la *Revue*, et dont la composition a exigé 7,000 plantes, je ne puis m'extasier devant ces petites miniatures tourmentées comme dessin et dans lesquelles, sur un espace de 2 à 3 mètres carrés, sont entassées cinq cents petites plantes qui, prises en détail, n'ont rien de bien intéressant. Ces petits parterres me font toujours penser aux gâteaux sur lesquels le pâtissier a tracé, à l'aide de sucre et de confitures diversement coloriées, des arabesques fantaisistes.

J'ai vu des tapis formés de fleurs de Dahlia piquées dans de la mousse et arrangées avec goût qui étaient supérieurs à bien des mosaïques de nos jardins.

En outre, en compliquant de plus en plus le dessin de ces parterres, on arrivera à des exagérations d'un goût douteux. On a déjà risqué des initiales, des écusson :, bientôt on abordera les figures d'animaux, cela tournera à la chinoiserie. Ne voyait-on point l'automne dernier, près de Glasgow, sur une colline bien en vue, se déployer en lettres gigantesques formées de plantes à feuillage coloré, le titre d'un journal recommandé « *the Glasgow News.* » Quelle mine pour la réclame! Les

Digitized by Google

parterres de nos jardins publics pourraient être affermés : le titre de la *Compagnie Singer* se détacherait, en rouge sur fond blanc, pas loin de la médaille d'Elias Howe, dessinée en blanc et gris sur fond jaune.

Je crois donc faire chose utile en disant tout haut ce que plusieurs pensent tout bas, et sans craindre le tolle que mon opinion peut soulever chez les *mosaïculteurs*, j'engage vivement mes lecteurs à ne pas se laisser entraîner par ce courant qui finirait par bannir de nos jardins les jolies plantes aux fleurs si gracieuses, si brillantes, pour les remplacer par de petites plantes naines insignifiantes dont les combinaisons transforment en cartes d'échantillons de tapis nos jardins dans lesquels il serait impossible de cueillir un bouquet.

Ce n'est certes pas avec des rosaces coloriées, tracées à plat comme sur une feuille de papier, que l'on éclipsera la grâce, l'élégance des belles plantes fleuries, qui, outre l'éclat et la fraîcheur de coloris, ont en plus la suavité de leurs parfums. Je suis certain que tous les amis sincères de l'horticulture, ceux qui savent apprécier les fleurs et les aimer, seront de mon avis.

Février 1877. *Alfred Allard.*

L'AGRICULTURE ET L'HORTICULTURE EN NORWÉGE

(*Die Pflanzenwelt Norwegen's*, par F. C. Schübeler).

I.

Théophile Gautier a dit un jour : *Il nous faut du nouveau, n'en fût-il plus au monde !* Et si l'on se borne à considérer notre vieille Europe, il est certain que les pays du midi et du centre de ce continent nous sont tellement bien connus dans leurs traits essentiels qu'ils ne sauraient nous offrir beaucoup de « nouveau ; » à moins qu'on ne s'attache, avec la ténacité du spécialiste, à quelque point de détail. En est-il autrement pour les contrées septentrionales ? Je suis porté à le croire ; et l'intéressant ouvrage dont je veux entretenir un moment les lecteurs de la *Revue*, me semble avoir jeté un jour inattendu sur cette admirable Norwége que j'ai eu la bonne chance de visiter l'été dernier.

Peu de pays sont aussi mal jugés et aussi peu connus chez nous que celui-là.

La Norwége ? Que peut-on nous dire de la Norwége ?

Nous nous figurons, sous ce nom frileux, une contrée où n'habitent

Digitized by Google

que l'ours, le loup, le Lapon et le renne et où la teinte grise des rochers et le tapis blanc de la neige éternelle ne sont interrompus que rarement par le vert sombre des Conifères. Et c'est dans ce pays-là qu'on veut nous parler d'agriculture et d'horticulture ? Sans doute.

Il appartenait à un homme aussi haut placé par sa science, aussi érudit, aussi expérimenté que M. F. C. SCHÜBELER, de dissiper nos préjugés à cet égard. Professeur de botanique à l'Université de Christiania, directeur du Jardin botanique de cette ville, il était mieux placé que personne pour nous dire quelle est la vraie situation de son pays, quels résultats on y a obtenus et quels enseignements la science peut tirer des observations qui y ont été faites.

Le livre de M. SCHÜBELER est surtout destiné à l'étranger, comme il le dit lui-même dans sa préface, et c'est pour ce motif qu'il l'a publié, non pas en norwégien, mais en allemand. Il écrit du reste cette langue avec autant d'élégance que de pureté. Ce remarquable ouvrage qui contient plus de 450 pages in-4°, avec 15 cartes et de nombreuses gravures, se compose de deux volumes : le premier date de 1873; il traite des conditions générales de la culture en Norwége; le second, qui à paru en 1875, s'occupe en particulier des principales espèces. Ainsi que je l'ai dit, nos idées sur la péninsule scandinave sont en général si incomplètes ou si inexactes, qu'il ne sera peut-être pas sans intérêt d'esquisser ici les grandes lignes du tableau si fidèle que nous a peint M. SCHÜBELER.

Si la Norwége, dont la partie la plus méridionale est à peine plus au sud que la pointe du Groënland et dont l'extrémité boréale dépasse de beaucoup la latitude de l'Islande et atteint celle de la Nouvelle-Zemble, est habitable et civilisée, elle le doit sans contredit au *Gulfstream*. On sait que ce courant d'eau chaude part de la Guinée, sur la côte occidentale de l'Afrique, traverse l'Océan pour venir frapper de l'un de ses bras le continent américain dans le golfe du Mexique, de là franchit une seconde fois l'Atlantique, se dirige vers l'Europe et envoie une partie de ses flots vers les côtes norwégiennes, à travers le détroit qui sépare l'Islande de la Grande-Bretagne. L'étude du *Gulfstream* présente donc la plus haute importance pour comprendre la température et par conséquent la végétation de la Scandinavie.

C'est avec raison que M. SCHÜBELER a rassemblé soigneusement les preuves concluantes que nous avons de son existence et de sa direction. Des bouteilles jetées à l'eau au milieu de l'Océan, des épaves, des Algues de la côte africaine, des graines tropicales, des poissons exotiques trouvés sur les côtes de la Norwége, enfin et surtout des expériences directes sur la température de la mer, tout démontre jusqu'à

Digitized by Google

l'évidence qu'il existe réellement un courant marin venant de l'équateur vers le pôle et qu'il suit la route indiquée plus haut. L'influence du *Gulfstream* dans des régions aussi septentrionales que la Norwége est considérable. C'est grâce à lui que la température y est élevée en plein hiver de 10, 15, 20 et même 23° centigrades au-dessus de ce qu'elle est normalement sous ces latitudes, anomalie thermique dont n'approche aucun autre pays du globe. C'est grâce au *Gulfstream* que le thermomètre ne descend presque jamais au-dessous de —20° c. le long des côtes de Norwége (y compris le Cap Nord, le point le plus boréal de l'Europe), qu'au *Romsdal* par 63° de Lat. N. il n'atteint jamais – 10° c., alors que dans l'intérieur des terres, où l'influence du courant chaud ne se fait plus sentir, on observe jusqu'à 50° au-dessous de zéro !

Après avoir examiné d'une manière approfondie la température des diverses parties du pays, l'humidité, la pression barométrique, les vents régnants, les isothermes marins, bref tout ce qui se rapporte au climat, d'après les données de l'éminent météorologiste de Christiania M. le professeur H. Mohn, l'auteur du *Pflanzenwelt Norwegen's* nous indique la date de la floraison à Christiania d'environ 1200 plantes, telle qu'elle résulte de vingt années de patientes observations. Une autre donnée était encore nécessaire : la date de l'arrivée des oiseaux voyageurs. Un zoologue norwégien qui a également cultivé avec succès la botanique, M. R. Collett, s'est chargé de la fournir.

La centième partie, à peine, de la Norwége est livrée à l'agriculture. Mais cette proportion semblera certes moins minime, si l'on se souvient que seules les portions échauffées par le *Gulfstream*, c'est à dire, guère plus que les côtes, sont cultivables ; que d'ailleurs la population, subjuguée par cette sorte d'attraction fascinatrice que l'Océan exerce sur tous ceux qui vivent le long de ses rivages, préfère généralement le filet du pêcheur à la bêche du cultivateur et la barque légère à la lourde charrue.

Et pourtant les résultats actuels ne sont pas à dédaigner : l'agriculture s'est avancée peu à peu jusque vers le 70me degré de latitude, c'est à dire à 20 degrés du pôle seulement; et plus au Nord, sur les bords mêmes de l'Océan glacial, où les céréales ne mûrissent plus, le jardin survit au champ et l'habitant isolé fait croître encore autour de sa hutte de bois, quelques légumes et quelques fleurs.

M. Schübeler a même tout récemment (1) attiré de nouveau l'atten-

(1) Havedyrkningens Værd og Nytte, dans le *Morgenbladet* des 5 et 6 janvier 1877.

Digitized by Google

tion de ses compatriotes sur l'avantage qu'il y aurait à multiplier ces petits jardins dans les provinces les plus septentrionales ; il a proposé pour l'enseignement un système de *jardins scolaires* (Skolehave) que nous ne ferions peut-être pas mal d'adopter en Belgique.

Les détails les plus complets de l'ouvrage se rapportent surtout à la Capitale et aux beaux résultats obtenus au Jardin botanique, sous l'intelligente impulsion de M. Schübeler. Christiania (59° 55 Lat.) a une température moyenne annuelle de 5° 2 C. Le thermomètre y accuse en janvier une moyenne de —5°,1; en juillet, de 16° 5 et pour la période du 1er mai au 1er septembre de 14°. Ce n'est donc pas sans surprise que nous apprenons qu'on y cultive avec succès, en plein vent, 70 variétés de Poires, 550 variétés de Pommes (1) et même l'Amandier qui gèle complétement à St Pétersbourg; le *Momordica Elaterium*, petite Cucurbitacée de la région méditerranéenne, y mûrit chaque année ses graines; les Pêches et les Abricots en espalier y donnent ordinairement des fruits tout à fait mûrs. *Léo Errera.*

QUELQUES MACROZAMIA NOUVEAUX.

Dans ces dernières années, on a introduit soit des Nouvelles Galles du Sud, soit de Queensland, soit de l'Australie, un grand nombre de Cycadées. Un horticulteur anglais bien connu sur le continent par ses nombreux succès aux grandes expositions internationales, M. William Bull, de Chelsea près de Londres, a introduit dans ces derniers temps plusieurs variétés des plus curieuses : telles sont le *Macrozamia corallipes* dont les feuilles serrées forment une couronne touffue et qui doit son nom à la couleur rougeâtre de la base de ses pétioles, et le *Macrozamia corallipes gyrata* qui diffère du type par ses folioles plus clair-semées sur les pétioles et situées dans des plans différents, ce qui donne à la plante un aspect plus gracieux mais peut-être moins imposant. Les troncs de ces Macrozamia sont presque sphériques. Il en est de même du charmant *Macrozamia plumosa*, le plus élégant peut-être de tous par la beauté de ses feuilles gracieusement arquées et semblables aux pennes externes de la queue du Ménure, cet oiseau merveilleux qui habite le même pays que ces Cycadées et auquel la forme bizarre de la queue a valu le nom populaire d'oiseau-lyre. Comme dans les autres espèces, les feuilles se développent les uns après les autres et les écailles entre les feuilles persistent et se

(1) Le Poirier réussit sur les côtes de Norwége jusque vers le 64me degré et le Pommier jusque vers le 66me, toujours grâce à l'influence du *Gulfstream*.

Digitized by Google

décomposent en fibres qui revêtent la tige : toutefois dans cette espèce, les écailles restent laineuses : les folioles presque linéaires émergent depuis la base du pétiole et donnent à l'aspect général un caractère tout

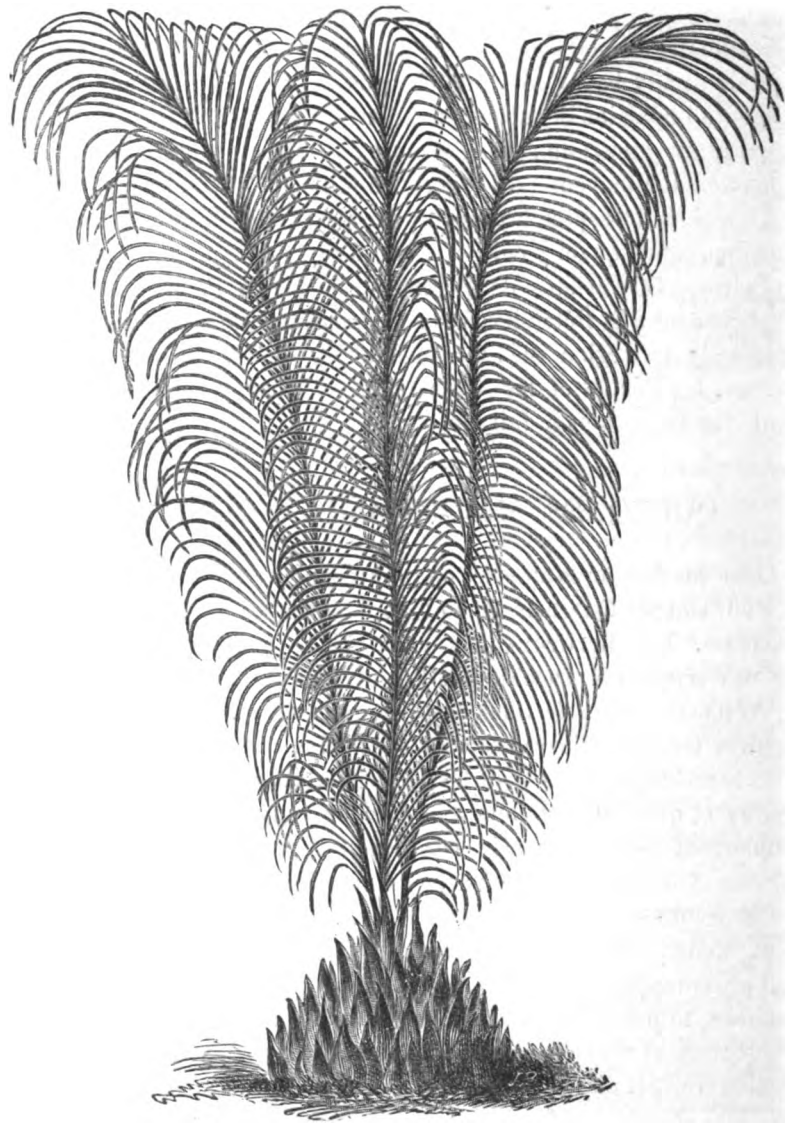


Fig. 7. — Macrozamia plumosa.

particulièremeut gracieux et distingué. Honorée aux Expositions de la Société royale d'Horticulture de Londres d'un certificat de première classe, cette plante est une des plus belles et des plus méritantes, parmi les Cycadées d'introduction plus ou moins récente, et est appelée à prendre place dans toutes les collections. *Alfred Mohr.*

Digitized by Google

AIDE-MÉMOIRE DE L'AMATEUR.

PLANTES D'APPARTEMENT. — MARS.

Nous voici au mois de l'année qui demande toute l'activité de l'amateur et du jardinier. Les travaux du jardin, presque toujours inséparables de ceux de la culture des plantes d'appartement, sont si multiples en ce moment qu'à peine trouve-t-on quelques moments à consacrer aux plantes de la saison. Et cependant ces dernières réclament des soins spéciaux.

Le rempotage devient en effet pour beaucoup d'entr'elles une impérieuse nécessité. Nous disons pour beaucoup d'entr'elles, car ce serait une erreur de croire que toutes indistinctement en ont besoin : seules les plantes molles ne peuvent guère s'en passer ; nous avons parlé déjà de l'exclusion de beaucoup de ces plantes de nos appartements. Quant aux plantes dures, ne croyez pas qu'il faille les rempoter tous les ans. Arrosez-les une fois ou deux au mois de mars, et au mois d'août avec de la bouse de vache liquéfiée. Ce n'est que si vos plantes deviennent trop maigres qu'il faut les rempoter en ayant soin toutefois de ne pas trop augmenter la dimension du pot.

Les plantes rempotées devront être abritées des courants d'air pendant quelques jours. Les plantes rempotées comme celles qui ne l'ont pas été pourront être mises en plein air pour quelques heures, mais seulement alors que le temps est doux et, si possible quand tombe une bonne pluie tiède. L'amateur doit veiller soigneusement aux arrosements, donner beaucoup d'eau aux plantes saines, peu à celles qui sont souffrantes et tâcher de pouvoir mettre celles-ci sur couche tiède en serre, à l'hôpital pour ainsi dire; car elles se remettront difficilement dans les appartements. *H. J. Van Hulle.*

Le Journal des Roses. — Nous annonçons avec plaisir l'apparition récente d'une publication mensuelle spéciale, le *Journal des Roses*. Nous lui souhaitons cordialement bienvenue et longue vie. Nous avons sous les yeux les deux premiers numéros de ce nouvel organe d'une des spécialités les plus importantes de l'horticulture ornementale; nous sommes heureux de pouvoir adresser nos félicitations à son fondateur, M. S. Cochet, et à son rédacteur en chef, M. Camille Bernardin.

Pour donner une idée de l'intérêt que présentent les deux premiers numéros, il suffira de reproduire le sommaire des principaux articles : Chronique des Roses. — Le chevalier de la Rose. — Les Roses nouvelles de 1876-1877. — Le Rosier de mille ans. — Une fête des Roses à Grisy-Suisnes. — La Rose belle Lyonnaise (avec planche coloriée). — Les fausses Roses. — Culture du Rosier en plein air. — Un choix de Roses. — Exposition spéciale de Roses à Lyon. — La Rose Mrs Laxton (avec planche coloriée). — Les Roses nouvelles de 1876-1877.

Digitized by Google

— Multiplication du Rosier par boutures de racines. — Chronique générale horticole.

Chaque numéro se compose de 16 pages d'impression, grand in-8°, et est illustré d'une gravure coloriée. Le prix de l'abonnement d'un an est de douze francs, outre les frais de poste pour l'étranger. Pour six mois, le prix est de 7 francs.

MONUMENT A LA MÉMOIRE DE LOUIS VAN HOUTTE.

Le Comité institué pour élever un monument à la mémoire du célèbre horticulteur, a décidé à l'unanimité que le monument sera érigé sur la nouvelle place publique créée dans la commune de Gendbrugge, où Van Houtte prit pendant 25 ans une part active à la direction des affaires publiques, d'abord en qualité de conseiller communal, et depuis 1854 jusqu'en 1876, en qualité de bourgmestre.

Cette place publique qui porterait le nom de *square Van Houtte*, serait située dans l'axe d'une rue nouvelle qui vient d'être ouverte et qui relie en ligne droite la chaussée de Bruxelles qui traverse Ledeberg et la rue de l'Eglise qui conduit au centre de l'agglomeré de Gendbrugge. Les terrains nécessaires pour l'érection du monument et la création du square seront cédés gratuitement par le propriétaire, M. L. Blommaert.

Le Comité a nommé ensuite dans son sein une commission exécutive, composée de M. le comte de Kerchove de Denterghem, bourgmestre de la ville de Gand, président d'honneur; de MM. Oswald de Kerchove de Denterghem, Amb. Verschaffelt, Aug. Van Geert, H. J. Van Hulle, membres, et de M. Éd. Pynaert, secrétaire.

La souscription publique a produit actuellement 12,536 fr.; sur cette somme plus de 11,000 francs sont encaissés et placés à intérêt; le reste rentrera prochainement par voie de recouvrement : les quittances et les traites vont être émises. Les souscriptions continueront à être reçues aux Bureaux de *la Revue de l'Horticulture belge*, 142, rue de Bruxelles, à Gand, et aux bureaux du *Bulletin d'arboriculture, de floriculture et de culture potagère*, au Jardin botanique de Gand.

Pour le Comité :
Éd. Pynaert.

DIXIÈME LISTE.

Val. Cumont, propriétaire, Alost	»	10	»
C. Cumont, id. id.	»	10	»
Prosper Dommer, négociant, Alost.	»	10	»
Eugène Jélie, propriétaire, Alost	»	10	»
De Ryck, id. id.	»	5	»
J. Hast, id. Lede	»	10	»
J. Plumpe (firma Emil Petersen), 7, Luckauerstrasse, Berlin	»	25	»
Théodore De Vriendt, jard. chez M. A. de Warelles, à Quévy.	»	5	»
Dutry-Colson, fabr[t] de machines agricoles et horticoles, rue des Champs, Gand	»	10	»
J. Thys, jardinier, à Verlinghen (Nord, France)	»	5	»
Henri Delsalle, horticulteur, Thumesnil près Lille	»	10	»
Montant de la 10me liste	fr.	110	00
» des listes précédentes	fr.	12,426	79
Total.	fr.	12,536	79

Digitized by Google

Digitized by Google

LAMIUM MACULATUM AUREUM.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LE LAMIER MACULÉ A FEUILLES DORÉES.

(LAMIUM MACULATUM AUREUM HORT.)

Nous avons déjà signalé la plante qui fait l'objet de cette notice, dans le rapport du Jury sur le concours de Parcs-parterres organisé l'an dernier par la *Revue*(1). C'est dans le jardin de M. EUGÈNE JÉLIE, à Schaerbeke-lez-Alost, que nous avons pu constater l'effet splendide produit par cette plante sous forme de bordure naine autour d'une corbeille de *Pelargonium zonale* aux fleurs éclatantes. A distance nous l'avions confondue avec l'éclatant *Pyrethrum Golden Feather* qu'on rencontre partout et qui est bien digne, du reste, de sa popularité. Le *Lamier maculé à feuilles dorées* semble toutefois destiné à supplanter cette Composée. Il a la même teinte vive, la même croissance régulière et rapide; mais la supériorité de la plante dont nous reproduisons l'aspect général et que nous désirons voir admettre dans tous les jardins d'amateur, la supériorité du *Lamier doré,* disons-nous, sur le Pyrèthre réside principalement dans sa grande rusticité, dans sa propriété d'être vivace et dans la facilité de sa multiplication. On obtient en effet très facilement de jeunes plantes par séparation, drageons et boutures. C'est une bordure permanente, parfaitement adaptée à la formation de dessins réguliers, se laissant tondre, tailler, diviser, transplanter en toute saison, pourvu qu'on ait soin d'entretenir le sol frais au moyen d'arrosements fréquents. Ceux-ci sont absolument nécessaires pour obtenir un beau résultat dans la culture de cette plante. Quoiqu'elle soit peu difficile sur la nature du terrain, elle vient de préférence dans les situations qui sont un peu fraîches sans être toutefois trop humides.

Le *Lamier doré* n'est pas une plante nouvelle, mais elle est peu connue. Nous avons pensé que les ressources multiples qu'elle offre pour la décoration des parterres, lui donnaient droit à une recommandation toute spéciale. Voilà pourquoi la *Revue,* fidèle à sa mission, accorde à cette vieille, mais bonne plante, une place à côté des superbes Begonia tubéreux mis récemment au commerce par MM. BLANQUAERT et VERMEIRE.

Éd. Pynaert.

---

(1) *Revue de l'horticulture,* t. III, p. 16.

Digitized by Google

L'AGRICULTURE ET L'HORTICULTURE EN NORWÉGE[1].

(*Die Pflanzenwelt Norwegen's*, par F. C. SCHÜBELER).

II.

Même en dehors de la capitale, M. SCHÜBELER est parvenu à réunir des données fort complètes sur la culture. Il y est arrivé en installant par-ci par-là, dans tout le pays et principalement le long des côtes, de nombreuses *stations d'essai* dues tout entières à l'initiative privée. Sur ses indications, des plantes y sont mises en expérience, les températures y sont observées et tous les résultats sont consignés dans des rapports qu'on lui adresse. Il a de cette façon obtenu des détails très précis sur les limites polaires auxquelles les espèces peuvent être cultivées et sur les modifications qui surviennent à mesure qu'on s'avance vers les contrées plus boréales. Un des résultats les plus positifs et certes des plus intéressants qu'il a ainsi dégagés d'expériences variées et multiples, c'est l'influence indéniable de la lumière prolongée que reçoivent en été les contrées circumpolaires.

On n'ignore pas que si, pendant l'hiver, ces régions sont plongées dans une complète obscurité, pendant l'été, au contraire, les journées y ont une longueur inconnue dans nos climats. En cette saison, dans le nord de la Norwége, par exemple, le soleil ne descend pas un instant sous l'horizon durant deux mois à deux mois et demi. De là certains phénomènes particuliers, exceptionnels, que la végétation présente. Plusieurs fois déjà, on avait reconnu une certaine influence de cette clarté continue, et M. ALPH. DE CANDOLLE, entre autres, en parlait, en 1855, dans son intéressante *Géographie Botanique raisonnée*[2]. Mais c'est à coup sûr M. SCHÜBELER qui a examiné le premier cette question sous toutes ses faces et qui a reconnu tous les effets principaux de cette influence. Résumons ici ses conclusions essentielles.

Tout d'abord par l'action de cette lumière prolongée, les diverses espèces se développent au moins aussi vite que sous nos latitudes, quoique la température soit plus élevée chez nous. Si l'on compare le temps que mettent les plantes à croître dans des endroits situés entre

---

(1) *Revue de l'horticulture*, t. III, p. 66.
(2) Vol. I, pp. 203, 260-261, 350, 403 et passim.

Digitized by Google

l'équateur et les régions tempérées, on voit que, plus la température est élevée, plus le développement est rapide, indépendamment de la latitude. Au contraire, dans les régions polaires, où les très longs jours interviennent, le développement s'accélère malgré le froid, et cela, à température égale, d'autant plus, qu'on avance davantage vers le nord. Nous citerons un seul exemple, parce que nous espérons étudier plus longuement cette question dans un autre travail, et nous choisirons ici l'Orge, puisque de toutes les céréales c'est celle qui s'avance le plus vers le nord. Voici les résultats des recherches de M. SCHÜBELER rapprochés de ceux que donne BOUSSINGAULT (1).

Au Caire, l'Orge met 90 jours à mûrir, par une température moyenne de 21°; à Bechelbronn en Alsace et à Kingston (41°50′ lat. N.), aux États-Unis, elle emploie 92 jours par une température moyenne de 19°; à Santa Fé de Bogota, dans la Nouvelle-Grenade, près de l'équateur, mais à une altitude considérable, il lui faut 122 jours par 14°7 de température. — Passons aux côtes de la Norwége. Dans l'île de Halsnö (59°47′ lat. N.), il faut 117 jours par 11°6 de température moyenne; à Bodö (67°17′), il en faut 101 à 102 par 9°7 de température; à Strand (68°46′) et à Skibotten (69°28′), il en faut 98 par une chaleur de 10°8; enfin dans le Syd-Varanger au 70me degré de latitude environ, il faut 76 jours seulement par 11° de température moyenne!

La moyenne de Christiania n'est pas facilement comparable aux chiffres que nous venons de citer, à cause du climat relativement continental qui y règne; sous une latitude de 59°55′, égale à celle de Halsnö par conséquent, il y fait en été 14° en moyenne, aussi l'Orge y mûrit-elle en 89 à 90 jours.

A côté de cette importante observation, il convient d'en consigner une autre que M. SCHÜBELER a également mise nettement en lumière. Des graines provenant de contrées septentrionales ou de montagnes élevées, sont extraordinairement précoces pendant les premières années, quand on les sème dans un lieu plus méridional. Un seul exemple : de l'Orge provenant d'Alten, tout au nord de la Norwége (70° lat. N.), n'a employé à Christiania que 55 jours depuis le moment des semailles jusqu'à celui de la maturité complète! On voit aisément quel immense parti l'agriculture et l'horticulture peuvent tirer de cette particularité : Veut-on des primeurs, on fait venir des graines du Nord; veut-on au contraire des produits tardifs, on

(1) *Économie rurale.*

Digitized by Google

se procure les semences du Midi. L'importance de ce fait a du reste attiré dans les derniers temps l'attention des spécialistes : M. A. DE CANDOLLE en faisait, il n'y a pas longtemps, l'objet d'une note à l'Académie des sciences de Paris[1], et tout dernièrement M. WITTMACK a institué une série d'expériences comparatives dont la *Botanische Zeitung* vient de donner le résumé[2]. Ces deux savants ont pleinement confirmé, au sujet de cette précocité des graines du nord, les observations de M. SCHÜBELER.

Il est encore d'autres faits que l'auteur de la « *Pflanzenwelt Norwegen's* » rattache à l'influence des longues journées du nord. L'accroissement, en volume et en poids, des graines, que l'on constate en comparant les produits Norwégiens à ceux de l'Europe centrale et méridionale, n'est pas le moins remarquable. De la laitue (*Lactuca sativa*), venant d'Erfurt, a présenté en Norwége une augmentation de 50 °/₀ dans le poids de ses graines; du thym, originaire de Lyon, 71 °/₀; de la phléole des prés, provenant du Canada, 45 à 61 °/₀; du froment, également du Canada, 8 °/₀ ; enfin, en comparant les graines de la *Bourse à pasteur* sauvage en Allemagne, à celles de la même plante sauvage en Norwége, on a trouvé chez celles-ci un poids supérieur d'environ 9 °/₀. Les expériences inverses ont conduit au même résultat: des graines de Norwége ont perdu notablement de leur poids par la culture à Breslau. Les études de J. SACHS au sujet de l'influence qu'exerce la lumière sur la formation de l'amidon et les travaux de LASKOWSKY ont, depuis, confirmé l'opinion de M. SCHÜBELER ; toutefois, les dernières recherches de M. WITTMACK[3] ne semblent point aussi favorables à cette manière de voir.

La pigmentation plus forte des graines, la grandeur et la coloration plus intense des fleurs et des fruits, la saveur plus prononcée de tous les produits végétaux — comme l'avait déjà remarqué, entre autres, WAHLENBERG[4] — en même temps que la diminution dans la proportion du sucre chez les plantes, sont autant de faits que M. SCHÜBELER démontre dans son ouvrage et qu'il croit pouvoir rapporter à la longueur des jours arctiques. Car, dit-il au sujet des deux dernières

---

(1) Comptes-rendus de l'Académie des sciences, 7 juin 1875.

(2) Année 1876, N° 52 (29 décembre), p. 823.

(3) *Botanische Zeitung*, 1876, n° 52 (29 décembre), p. 825.

(4) Baccae in alpibus (lapponicis) multum grandiores et sapidiores sunt quam in sylvis, itaque a Lapponibus minime spernuntur. « Les baies sont beaucoup plus grandes et plus savoureuses dans les montagnes de la Laponie que dans les forêts : aussi les Lapons en font-ils grand cas. « *Flora lapponica.* » Berlin, 1812, page 274.

Digitized by Google

observations, « je pense que la lumière répond à l'arôme, comme la chaleur à la richesse en sucre. »

En présence de faits aussi remarquables, auxquels très probablement les rayons chimiques de la lumière solaire ne sont pas étrangers, on ne peut que regretter que l'étude de ces rayons soit actuellement si peu avancée et que notamment l'actinométrie soit tout à fait négligée dans les observatoires météorologiques.

Nous avons ainsi examiné rapidement le contenu du premier volume de la *Pflanzenwelt Norwegen's*. Le second qui, nous l'avons dit, passe une à une en revue les principales espèces sauvages et cultivées, ne se prête point, par cela même, à être résumé. Nous dirons seulement qu'il renferme, comme le premier, une foule de renseignements qui, pour être plus spéciaux, n'en sont pas moins intéressants. Il sera même consulté avec fruit par les hommes adonnés aux branches les plus diverses. L'horticulteur pourra y voir, par exemple, quelles espèces résistent le mieux aux froids intenses; l'agronome y trouvera des renseignements multiples sur le rendement des différentes cultures et sera certes étonné des beaux résultats obtenus en Norwége avec la Pomme de terre; l'arboriculteur y lira entre mille autres passages, une notice instructive sur la reproduction du sapin par rhizômes; le phytographe y remarquera les diagnoses de quelques formes nouvelles, telles que *Prunus spinosa var. minor, Prunus spinosa var. major* et *Prunus borealis;* le géographe et l'historien y puiseront de précieux renseignements; le jurisconsulte y verra de curieux extraits d'anciennes lois scandinaves; le philologue y trouvera les noms norwégiens, suédois, islandais, féroïens, lapons, des principales plantes et y apprendra, par exemple, l'origine du nom de l'*acide litmique*, qu'on extrait de la teinture de tournesol; l'ethnographe enfin y rencontrera à chaque pas des détails intéressants ou bizarres sur les mœurs, les croyances, les préjugés norwégiens et les traces que l'on remarque encore, dans ce pays, de l'ancien culte payen.

Ce que nous avons dit de la *Pflanzenwelt Norwegen's* suffira, nous l'espérons, pour qu'on en apprécie la valeur et l'importance. M. Schübeler, dont le savoir, l'expérience et les nombreux travaux de vulgarisation ont déjà rendu tant de services à sa patrie, a fait par ce livre pour l'agriculture et l'horticulture norwégiennes, ce que M. A. Blytt vient de faire pour la botanique descriptive de ce pays, par son bel ouvrage *Norges Flora*. C'est une vaste entreprise que ces deux hommes ont menée à bonne fin, grâce à cette ténacité, à cette ardeur au travail qui semblent les signes caractéristiques des peuples obligés de lutter contre la nature et d'être, dans toute la force

Digitized by Google

du terme, les artisans de leur propre fortune. Aussi notre admiration doit-elle croître en raison même des obstacles vaincus, et quand nous voyons un pays produire des hommes aussi distingués et des travaux aussi remarquables, quand nous voyons un pays qui confine à l'Océan glacial donner l'exemple de l'instruction au monde civilisé et ne pas renfermer, d'après les dernières statistiques, 2 °/₀ d'illettrés, n'est-ce pas le moment ou jamais de répéter ce mot célèbre :

« *C'est du Nord aujourd'hui que nous vient la lumière!* »

Bruxelles.

Léo Errera.

UNE BORDURE VIVACE.

Dans un article intéressant sur les différentes plantes propres à faire des bordures à l'ombre, notre collaborateur M. Van Hulle a indiqué les Fougères. Je voudrais appeler l'attention sur une espèce de cette famille dont j'ai essayé l'emploi depuis plusieurs années et qui m'a donné les meilleurs résultats : c'est le *Polypodium vulgare.*

Très commun dans nos bois, très facile à transplanter dans les jardins, ce *Polypodium* est de taille à peine moyenne, suffisamment garni de feuilles, et son feuillage agréable se conserve *tout l'hiver.* Ce n'est qu'en avril qu'il tombe pour être remplacé immédiatement. S'il gêle, il se crispe mais reprend sa forme et sa verdeur au dégel.

La plante un peu traçante, est facile à contenir; les bordures demeurent bien garnies et, en tout cas, on pourrait combler les vides en toute saison. Elle aime la terre de bruyère et fait très bien autour des plates bandes de Rhododendron et d'Azalea, mais elle végète non moins bien en toute terre légère et à mi-ombre. Elle se plaît dans les terres très sèches et là où les bordures de gazon, ainsi que la plupart des autres, ne peuvent se maintenir.

E. De Puydt.

Les Graminées séchées sont aujourd'hui fort usitées pour la confection des bouquets. C'est par quintaux que certains établissements en desséchent par an. Les principales espèces utilisées dans ce but par M. Ch. Huber, à Hyères (Var), sont les suivantes : *Bromus brizæformis, Festuca rigida, Lagurus ovatus, Aira cæspitosa* et *Aira nebulosa, Uniola latifolia, Panicum capillare, Stipa pennata.* Il faut y joindre le *Cyperus microstachys.*

Digitized by Google

LES CINÉRAIRES.

Qui ne connaît ces riantes fleurs étoilées où se marient avec un rare bonheur le blanc, le rose, le lilas, le pourpre, l'amarante, le carmin, le bleu de ciel, le bleu d'azur, l'indigo foncé et jusqu'à ces teintes gorge de pigeon aux ondoyants et moelleux reflets que la mode cherche à imiter dans les soieries de luxe! Elles sont les amies du pauvre et du riche : leur culture est facile et peu coûteuse; elle est à la portée des personnes les moins expertes; une serre n'est pas même nécessaire pour les élever et les mettre à fleurs : un simple châssis à melons suffit. Elles craignent plutôt l'humidité que le froid et demandent à ne pas être placées trop loin de la lumière.

Les Cinéraires se cultivent comme plantes annuelles : l'amateur doit donc tâcher de se procurer des graines et surtout de bonnes, ce qui n'est pas toujours facile. Les semences de Cinéraires portant le cachet des grandes maisons de graines sont choisies avec le plus grand soin et les variétés sont fournies pures de tout mélange. On sème les graines dès le mois d'avril jusqu'en juillet, dans des terrines remplies de terreau, qu'on place dans un endroit mi-ombragé. Lorsque le plant aura développé trois ou quatre feuilles non compris les cotylédons, on le repique dans des pots de cinq à six centimètres et dans une terre composée d'un mélange par parties égales de terre de bruyère et de terreau de feuilles. Le repiquage terminé, tous les petits godets sont placés dans la serre ou sous châssis; on ne leur donne pas trop d'air jusqu'à parfaite reprise. Vers le commencement de septembre au plus tard, car cette opération se fait dès que leurs racines tapissent l'intérieur des godets, on rempote les jeunes plantes dans une terre riche en matières azotées. M. E. Lambin recommande un compost de sang d'animaux, de terreau de feuilles et de terre franche. Cette préparation se fait dans une fosse spéciale, on laisse le mélange pendant quatre mois à l'abri des intempéries de l'air; puis on le retourne tous les deux mois environ en plein air jusqu'à ce que, l'année terminée, on puisse l'employer avec avantage. On obtiendra un excellent résultat, si on ne veut pas employer ce compost peu agréable à faire, en arrosant les plantes formées avec du sulfate d'ammoniaque ou en mélangeant à la terre un peu de guano et des chiffons de laine désagrégés.

Dès que les plantes sont devenues bien fortes et vigoureuses, on les rempote pour la dernière fois dans des pots de 20 centimètres de diamètre et on enterre les plantes dans les châssis en les exposant le plus

Digitized by Google

possible à l'air ou on les place en serre si on désire activer la floraison. On doit avoir soin de donner aux plantes le plus d'air et de lumière afin de combattre les insectes qui sans cela viendraient compromettre la floraison. En quelques semaines la plante prend le rapide dévelop-

Fig. 8. — Cinéraire hybride.

pement qu'indique la gravure n° 8. Les feuilles deviennent grandes, d'un beau vert noirâtre; les tiges florales apparaissent nombreuses et se couvrent bientôt de leurs jolis bouquets au coloris si vif et si gai. Pendant tout l'hiver, de janvier à avril, ces plantes forment un des plus beaux ornements des serres tempérées, des serres froides et des appartements.

Ém. Rodigas.

Digitized by Google

BOUQUETS ET EAU CHAUDE.

Ne vous est-il pas arrivé, un jour ou l'autre, de recevoir une surprise agréable, une prévenance, un cadeau, une aide quelconque, et de ne savoir à qui devaient s'adresser vos remerciements et votre reconnaissance? J'en suis là aujourd'hui, et bien d'autres avec moi. Quelqu'un — on ne saurait dire qui, et l'on ne saurait dire quand — nous a fait, à nous tous amis des bouquets, un cadeau inestimable : il a prolongé la vie des fleurs. Je suis persuadé que ce devait être un excellent homme, un cœur sensible. Toujours est-il que, grâce à lui, un bouquet qui se fane n'est pas encore perdu. Oh! tant mieux? C'est si triste de voir s'en aller ainsi, terne et froissé, ce qui rayonnait si vif et si coquet tout-à-l'heure! de voir ces pétales s'affaisser, ces couleurs se ternir, ces beautés disparaître pour être fumier demain!

Au moyen de quoi nous a-t-il fait cette joie? Au moyen d'un peu d'eau, d'eau pure. C'est l'eau qui avait vivifié la brillante fleur sur sa tige, dans le jardin; c'est l'eau qui vient revivifier la pauvrette dans son vase. Seulement, nous ne donnons pas ordinairement d'eau trop froide à nos malades; nous la leur tiédissons; aux fleurs mourantes, il faut, paraît-il, quelque chose de plus énergique, de l'eau bien chaude, bouillante.

Donc, on enlève le bouquet; on remplace l'eau froide par cette eau chaude; on coupe les extrémités de tous les pétioles, puis on replace le bouquet comme auparavant, et voilà qu'au bout d'un certain temps, la fraîcheur reparaît, le feuillage se redresse, les pétales reprennent leur forme. Et les souvenirs renaissent! Et la joie de l'enfant qui portait à grand' peine le gros bouquet dans ses petites menottes, et le sourire du mari, et le regard jaseur du fiancé, et tout! Merci, brave homme; le malade est sauvé. Sauvé! non, hélas! c'est un dernier effort de la nature, un dernier éclair de la vie, comme chez ces touchantes créatures qui, sentant approcher le souffle suprême, veulent nous sourire encore une fois dans un dernier effort. Une vie de deux, trois, quatre jours et plus, selon l'acharnement des pauvres fleurs à se raccrocher à l'existence! Puis, comme les moyens extrêmes n'ont jamais qu'un temps de réussite, la mort reprend ses droits, mais, du moins, nous l'avons fait attendre.

En somme, l'expérience a été répétée maintes fois; en la faisant, la plupart n'avaient aucune confiance, les résultats les ont agréablement détrompés.

Digitized by Google

J'ai dit tout à l'heure que ce devait être un excellent homme, celui qui, le premier, a fait cet ingénieux essai; pardonnez-moi, madame, j'aurais dû penser à vous tout d'abord : c'est dans le cœur d'une des vôtres, il me semble, qu'a dû germer une pensée si touchante et si exquise. N'est-ce pas? Dans tous les cas, homme bienfaisant ou gracieuse femme, merci!

Théodore Buchetet.

LES POTS NUTRITIFS ET LA PRESSE-JARDINIÈRE.

C'est au hasard que l'on doit la découverte des pots nutritifs. Ce procédé a été inventé, il y a longtemps, à l'île Maurice pour la culture en grand du quinquina. Un colon anglais, M. Mac Yvor, fut le

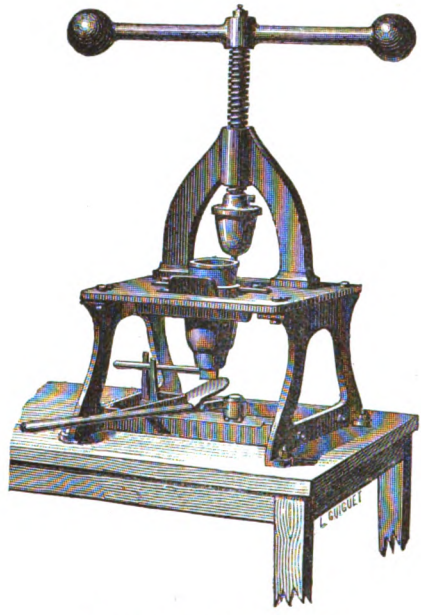


Fig. 9. — Presse jardinière ouverte.

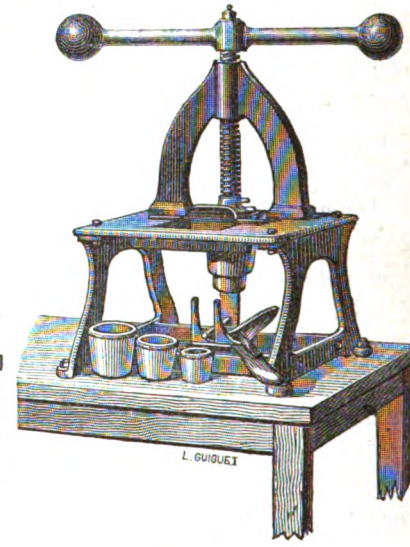


Fig. 10. — Presse jardinière fermée.

premier qui eut l'idée de se servir de fiente de vache pour fabriquer des pots parce que ceux en argile coûtaient très cher et étaient très rares. Ces petits pots séchés au soleil n'étaient ni assez solides ni assez coûteux pour être conservés et servir une seconde fois. Aussi se bornait-il à les briser du moment où les jeunes plantes étaient confiées à la pleine terre. L'humidité du sol venait désagréger la matière

Digitized by Google

sèche du pot, et celle-ci devenait un engrais très actif et très énergique dont l'effet sur les plantes fut promptement constaté. Dès lors le succès des pots nutritifs fut assuré; tous ses voisins admirèrent les résultats obtenus par MAC YVOR et ses pots furent bientôt connus et appréciés en Allemagne, en Angleterre en Danemark et en France. On les emploie dans ces pays pour les jeunes plantes destinées à former des massifs fleuris, des corbeilles-parterres. En France, on s'en sert beaucoup dans la culture des melons, parce qu'on évite ainsi le dépotage qui est pour ces plantes une opération fort délicate et souvent dangereuse. Ces pots ne se trouvent pas dans le commerce : chaque jardinier doit les faire lui-même : cette opération était difficile et coûteuse, car les moyens par trop primitifs dont les jardiniers se servaient, ne leur permettaient pas de fabriquer rapidement les pots dont ils avaient besoin. Pour ce motif, l'emploi des pots nutritifs n'était guère répandu en Belgique.

Aujourd'hui, grâce à une petite machine construite par MM. KŒNIG et FOLZER de Colmar (Alsace), la fabrication de ces pots est rendue si facile que chaque jardinier pourra dans ses heures de loisir confectionner rapidement les pots nécessaires à sa culture. Cette *presse-jardinière* (fig. 9 et 10), comme l'appellent ses inventeurs, est une presse à vis et à balancier. La vis est mobile, tourne, descend ou monte à volonté. Elle exerce une pression continue dans une forme en fer où la terre argileuse (1/3) mêlée à de la fiente de vache (2/3) reçoit la forme d'un pot à fleurs ordinaire. Les deux dessins de la Presse-jardinière que nous publions aujourd'hui font mieux comprendre que toutes les descriptions, la manière dont cette machine fonctionne. La pression que les pots subissent dans le moule est puissante et leur donne une cohésion plus que suffisante pour un usage de plusieurs mois. Le pot terminé est enlevé du récipient et déposé en été dans un endroit du jardin bien exposé au soleil, en hiver sous une tablette de serre chaude ou dans un endroit sec et chaud. Le pot peut être déplacé plusieurs fois sans se rompre si on prend la précaution de ne jamais le toucher sur un arrosage ou un bassinage et de le saisir par la base.

Eug. de Duren.

La question des eaux d'égouts en France et en Angleterre. — Sous ce titre, notre collaborateur Mr Charles Joly vient de publier deux brochures très intéressantes pour appeler l'attention du public français sur l'utilité de ces eaux au point de vue de l'amendement du sol et pour dissiper les préjugés qui règnent encore en démontrant l'innocuité de l'emploi des eaux d'égouts pour l'agriculture en France.

Digitized by Google

LE *TODEA BARBARA* MOORE.

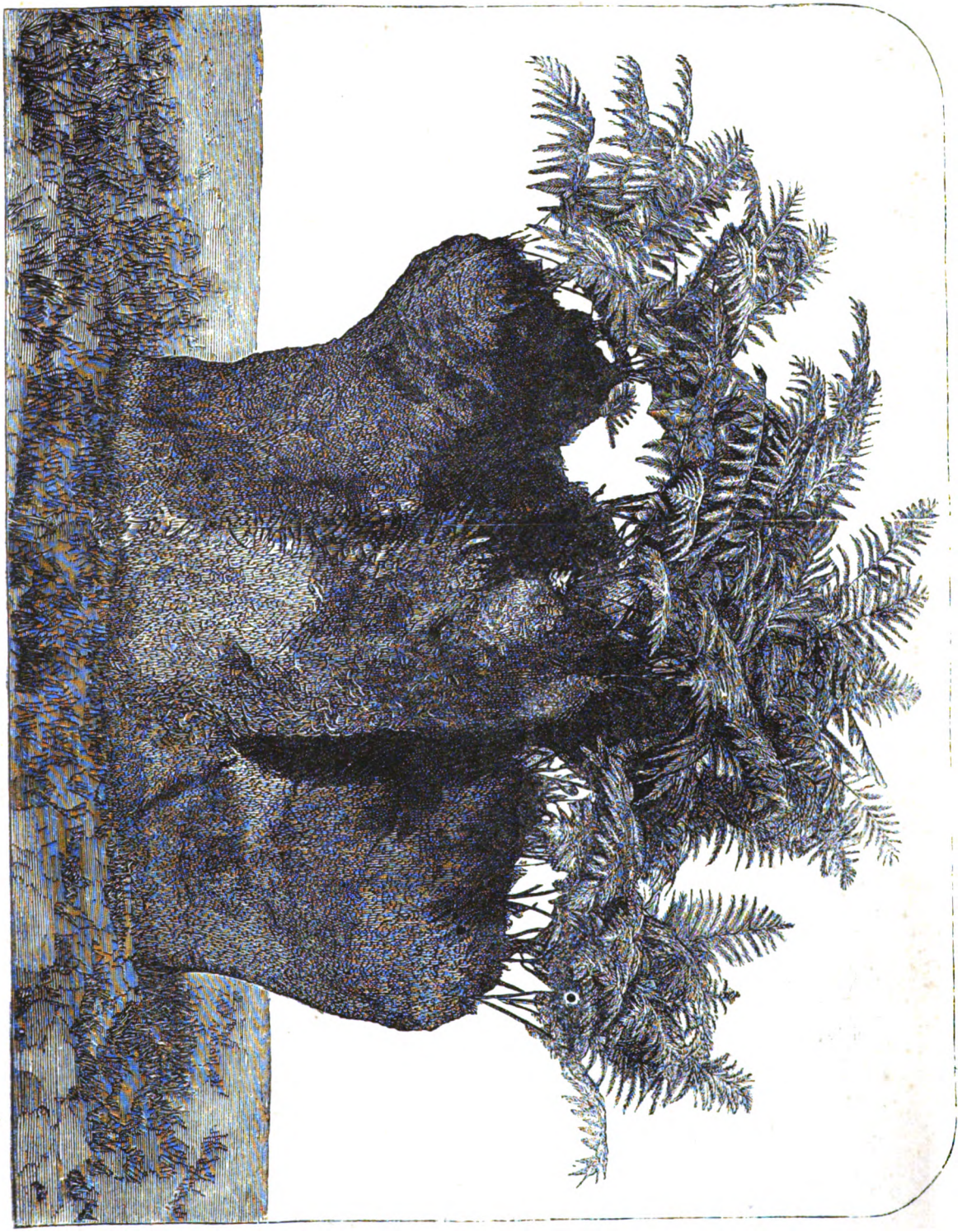
Dans toutes les expositions horticoles de ces dernières années, le public s'arrêtait en foule autour de masses végétales, brunes, énormes, couronnées de petites frondes coriacées. A la vue de cette plante étrange, les commentaires du public allaient bon train. Il nous souvient même qu'à une Exposition quinquennale de la Société royale d'agriculture et de botanique de Gand, un de nos confrères de la presse politique chargé de rendre compte de cette solennité horticole, manifesta à la vue d'un *Todea barbara* le plus grand enthousiasme pour l'art avec lequel les horticulteurs gantois greffaient de jeunes Fougères sur de vieux troncs !

En voyant pour la première fois le *Todea barbara*, on est étrangement surpris d'apprendre que ce tronc informe est une Fougère pour les botanistes et les horticulteurs. On est en effet habitué à considérer la Fougère comme la plus parfaite expression de la grâce et de la beauté végétales. Il suffit de jeter un rapide coup d'œil sur la planche noire que nous publions et qui représente un des plus énormes exemplaires de cette plante, celui des serres de Kew, pour comprendre l'ahurissement des profanes qui entendaient les connaisseurs parler d'une magnifique Fougère en désignant ce monstre végétal.

Si on la regarde toutefois attentivement, on s'aperçoit que la plante a tous les caractères de la Fougère et qu'elle appartient au groupe des Osmondées. Elle rappelle en effet par son feuillage l'Osmonde royale (*Osmunda regalis*), une des plus belles Fougères de nos contrées, et l'une des plus curieuses par suite de la situation de ses organes reproducteurs sur des frondes particulières dont la forme diffère sensiblement de celles des frondes foliacées et stériles. Les frondes de l'espèce australienne sont toutefois plus coriaces que celles de l'Osmonde de nos bois. Des différences botaniques existent encore entre cette tribu des Todea (Eutodea) qui ne comprend que le *Todea barbara*, et le genre *Osmunda*. La principale réside dans l'anneau élastique n'embrassant qu'une partie de la circonférence du sporange ou se réduisant à un petit disque de cellules à parois épaisses.

Cette plante monstrueuse au tronc bizarre, semblable à une vieille peau d'ours roussie par un long usage, a causé lors de son apparition en Europe un grand émoi. VON SIEBOLD l'avait signalée sous le nom de *Todea rivularis;* WILLDENOW et HOOKER fils l'appelèrent *Todea africana;* mais l'aspect étrange, sauvage de la plante lui a fait donner par MOORE le nom qui lui est resté, celui de *Todea barbara*.

Digitized by Google



LE TODEA BARBARA.

Digitized by Google

Digitized by Google

Cette curieuse Fougère est originaire de ces pays dont la Flore et la Faune ont si souvent étonné par leur étrangeté les botanistes et les naturalistes. Elle croît dans la Nouvelle Zélande, dans l'Australie tempérée (Queensland), à la Terre Van Diemen, au Natal et au Cap de Bonne Espérance. La variété africaine a été introduite dans ces derniers temps. Elle diffère de l'espèce australienne par des frondes d'un vert plus vif ayant un plus grand développement que celles du type.

La culture de cette Fougère très décorative à raison même de la bizarrerie de son tronc, est des plus faciles. Elle réclame l'orangerie pendant l'hiver. Pendant l'été, on peut la mettre en plein air, dans un endroit abrité et humide : elle a le même besoin d'ombre et d'humidité atmosphérique que les Fougères de nos pays. Longtemps on a cru que cette plante devait être cultivée en serre chaude, mais elle y venait mal et s'y couvrait de *Thrips*. Aujourd'hui que sa patrie est parfaitement connue, il est aisé de comprendre que cette plante retrouvera mieux en serre froide ou en orangerie, les conditions climatériques de sa patrie que si on la place dans la chaude et mortelle atmosphère d'une serre équatoriale ou tropicale.

Oswald de Kerchove de Denterghem.

LES PLANTES NOUVELLES DE L'ANNÉE 1876.

II.

Nous avons à signaler une nouvelle variété d'*Ixora*, l'*Ixora reginae*. Elle se recommande par la formation plus dense de ses bouquets d'une riche couleur saumon violacé. Le port de la plante est plus ramassé que celui de ses congénères. Plus d'une fois nous nous sommes demandé quel pouvait être le motif de la profonde indifférence de nos amateurs à l'égard de ce beau genre de plantes.

Sous le nom de *Macropiper excelsum aureo pictum*, nous trouvons une forme nouvelle d'une Pipéracée très intéressante de la Nouvelle Zélande, aux feuilles panachées de jaune d'or. Les feuilles du type sont employées, on le sait, pour calmer les violents maux de dents.

Parmi les plantes à amphores (*Pitcher plants* des Anglais), nous signalerons une nouvelle espèce Neo-Calédonienne : le *Nepenthes Veillardi*. Ses ascidies velues à côtes dentées, atteignent jusque 8 pouces de longueur. Nous voudrions voir cet intéressant genre de plantes beaucoup plus répandu. Nous nous promettons de donner un jour quelques conseils sur leur culture beaucoup plus simple qu'on ne se l'imagine.

Une charmante plante nouvelle de serre chaude est le *Phyllanthus*

Digitized by Google

atropurpureus. Les folioles, les pétioles et la tige de cette Euphorbiacée sont d'un coloris pourpre des plus foncés et le port de la plante est d'une légèreté remarquable. Nous la considérons comme étant une bonne acquisition. Dans cette série de plantes de serre chaude, nous avons à citer encore le *Poinsettia pulcherrima plenissima*. Cette plante a obtenu un grand succès en Angleterre, pays où l'on fait grand cas des plantes fleurissant l'hiver. Les descriptions que nous en avons lues ne tarissent point d'éloges.

Trois nouveaux *Amaryllis* sont venus se grouper autour des variétés remarquables de l'an passé. Ce sont l'*Amaryllis Mendeli* aux énormes fleurs écarlate orangé ombré carmin, et jaune soufré au fond du calice; puis l'*Amaryllis O'Brieni*, perfection de l'*A. Henry Little* introduit l'an dernier et l'*A. Pirloti* obtenu d'un croisement entre l'*Amaryllis reticulata* et l'*Amaryllis gandavensis*. Cette hybride a gardé la floraison et le feuillage du premier de ses parents, ainsi que la vigueur et la taille de l'*Amaryllis gandavensis*.

En fait de *Fougères*, il y a de curieuses nouveautés dont nous avons à signaler l'apparition. Quoique le nombre en soit restreint, leur mérite est grand : L'*Adiantum princeps* est une excellente capillaire nouvelle, au port gracieux, aux frondes larges régulières; elle est d'une croissance assez vigoureuse; elle a été introduite par M. Wallis de la Nouvelle Grenade. Le *Cibotium pruinatum* des Iles Sandwich, se distingue du *Cibotium Menziesi* par ses frondes dont le revers est glauque. Le *Cyathea nigra* de la Nouvelle Calédonie a été introduit par M. Linden en même temps que les *Lomaria Neo-Caledonica* et *gigantea* et la *Marattia attenuata*. Cette dernière espèce constitue une plante tout à fait remarquable, les frondes qu'elle développe atteignent des proportions inusitées. Le *Lomaria Neo-Caledonica* nous semble être une forme arborescente et à croissance vigoureuse du *Lomaria gibba*; le *Dicksonia Deplanchei*, originaire de la même contrée, brillera au premier rang dans nos collections de Fougères en arbres de serre chaude, et le *Polypodium Dianae* occupera une des premières places parmi les Fougères herbacées.

Aucune famille n'a été plus féconde en nouveautés obtenues par voie d'introduction et d'hybridation que celles des Orchidées pendant l'année 1876. Il ne s'est point passé de semaine sans que le Professeur Reichenbach ne décrivît quelques espèces nouvelles dans les colonnes du *Gardeners' Chronicle*. Nous ne citerons pas toutes les espèces, mais nous nous bornerons à celles qui se sont particulièrement fait connaître par leur mérite. De ce nombre sont le *Bollea cœlestis*, superbe Orchidée américaine, à sépales et pétales bleus, terminés par une

Digitized by Google

pointe blanche ; plusieurs hybrides de *Cypripedium*, la plupart gagnées dans l'établissement VEITCH (*Cypripedium Druryi, marmorophyllum, superciliare, Swanianum,* etc.); plusieurs *Dendrobium; Ainsworthi, Guiberti,* (genre *densiflorum*), *Devonianum, Elliottianum, fuscatum,* ainsi que deux ou trois variétés du magnifique *Dendrobium Wardianum*. Nous remarquons parmi les nouveautés de 1876 plusieurs Masdevallia, genre étrange par la bizarrerie de ses fleurs mais si remarquable surtout à raison des nombreuses formes et des couleurs diverses qui règnent dans cette structure florale si étonnamment singulière. Ce sont les *Masdevallia macrura, Barlaeana, gargantua, Klabochorum,* etc. Au premier rang, apparaissent encore l'*Odontoglossum cirrhosum* et sa variété l'*Odontoglossum cirrhosum Klabochorum*. Quoique d'introduction moins récente, nous avons à signaler l'*Odontoglossum vexillarium,* dont des milliers d'exemplaires ont été introduits cette année, sans parvenir à en faire baisser le prix. Enfin le *Phalenopsis intermedia Brymeriana* paraît aussi devoir être une bonne acquisition pour nos serres à Orchidées.

Si un grand nombre d'Orchidées ont été mises en 1876 au commerce, en revanche nous avons à signaler peu de Palmiers nouveaux. L'*Astrocaryum granatense* est originaire de Colombie. Les caractères que l'on distingue dans les jeunes semis sont encore trop peu saillants pour permettre de définir l'espèce. L'avenir se chargera de ce soin. Dans le *Chamaedorea formosa* introduit par M. BULL on reconnaît déjà tous les dehors d'un Palmier fort élégant. Il appartient à la charmante tribu des *Chamaedorea elegans, graminifolia,* etc. Le *Geonoma Carderi* provient également de la Colombie ou M. Carder l'a récolte. Deux espèces nouvelles ont été introduites par M. LINDEN de la Nouvelle Calédonie, l'une sous le nom de *Kentia gracilis*(1), l'autre sous celui de *Kentia Lindeni*. Malgré le jeune âge des exemplaires, on reconnaît dans la première une espèce d'élite. Son port gracieux, ses frondes finement découpées la feront rechercher tout autant que le *Cocos Weddeliana* et le *Geonoma gracilis;* elle a de plus l'avantage de ne pas réclamer autant de chaleur que ce dernier. Le *Kentia Lindeni* se rapproche plus des vrais Kentia, en raison de son port et de la contexture de ses frondes, et notamment du *Kentia Mooreana* par la teinte rougeâtre qui colore sa tige et ses jeunes feuilles. Nous avons encore à citer le *Pritchardia* ou *Brahea filifera* de la Californie. S'il faut juger de sa végétation, par les jeunes semis que l'on a cultivés cette année, c'est certainement une espèce

(1) *Illustration horticole*, année 1876, pl. 245.

Digitized by Google

vigoureuse. Nous ne croyons pas toutefois qu'il soit aussi rustique qu'on l'a annoncé. Puisse l'avenir nous réserver cette surprise !

Comme les années précédentes, il y a peu de nouveautés à signaler parmi les plantes de nos serres froides. Le *Boronia megastigma* est, à notre avis, une des meilleures introductions. Ses petites, mais très nombreuses fleurs en clochette, à la couleur chocolat, sont très odorantes. Sa culture est facile et l'aspect général de la plante des plus attrayants. Le *Grevillea Preissi* ou *Thelemanni splendens*, fleurit assez facilement en jeunes plantes et nous semble une bonne acquisition pour le groupe des Protéacées. L'*Araucaria Goldieana* est une forme gracieuse de l'*Araucaria Rulei*(1). Deux Begonia tubéreux du Pérou sont encore venus offrir aux semeurs l'occasion de créer des hybrides charmants. Ce sont les *Begonia Davisi* et *Roezli*. Le *Blandfordia princeps*, dont nous ne connaissons la floraison que par la peinture qui en a été publiée, semble être une précieuse acquisition. Le *Coprosma Stocki* dont la *Revue* vient de publier le portrait(2), est une des bonnes nouveautés de l'année. Signalons encore deux nouvelles variétés de Nerium à feuillage panaché : le *Nerium luteum marginatum* et le *Nerium pictum argenteum*. Quelques Azalées nouvelles ont paru à diverses expositions. Nous avons spécialement remarqué l'*Azalea imbricata*, l'*Azalea Jean Vervaene*, l'*Azalea Mme Ch. Van Eeckhaute*. Les variétés *Wilson Saunders*, *Caldwelli*, *Dr Falk*, *Frau Joh. And. Winhler*, *Général Hartmann*, *Président Benningsen*, *Marquis Corsi*, *Mme Jean Wolkoff*, etc., sont également nouvelles et dignes de figurer dans les meilleures collections.

Peu de plantes vivaces nouvelles méritent d'être signalées : l'*Eulalia japonica variegata* appelé, dit-on, à détrôner les Gynerium, et quelques plantes obtenues de semis ou venant des Montagnes Rocheuses sont les seules nouveautés remarquables de l'année 1876.

Comme arbres et arbustes nouveaux, nous trouvons le *Populus canadensis aurea Van Geerti*, une variété à feuillage doré du Peuplier de Canada. Cet arbre demande une bonne exposition en plein soleil pour faire bien ressortir l'éclat de son feuillage. Il en est de même du *Weigelia doré de Looymans* et du *Cytisus Laburnum aureum*. A cette condition seule, ces plantes acquièrent toute leur beauté. L'*Hydrangea Dr Hogg*, à fleurs blanches, nouveau petit arbuste venu du Japon, et non de la Californie, semble devoir briller au premier rang de nos arbustes à fleur de pleine terre.

---

(1) *Revue de l'Horticulture*, t. III, p. 56.
(2) *Revue de l'Horticulture*, t. III, p. 32.

Digitized by Google

Parmi les Conifères nouveaux, nous ne voyons à signaler que l'*Abies Menziesi Parryana* de M. Waterer dont le feuillage glauque est à reflets bleuâtres, le *Picea excelsa aurea* (Lee), qu'on ne doit pas confondre avec deux anciennes variétés déjà existantes, et le *Chamaecyparis nutkaensis foliis aureo variegatis,* variété nouvelle panachée de jaune de la même manière que la variété existante est panachée de blanc. Nous regrettons de ne pouvoir signaler l'introduction d'aucune espèce nouvelle dans ce magnifique genre d'arbres verts. Peut-être un avenir prochain nous réserve-t-il sous ce rapport quelque agréable surprise, car les Conifères sont et resteront toujours un des ornements les plus recherchés des jardins européens.

Aug. Van Geert fils.

ORNEMENTS DES PERRONS.

Certes il est beau de voir, à l'entrée des châteaux seigneuriaux, sur leurs terrasses et leurs perrons, des statues, des bronzes artistiques à l'aspect imposant; mais tout le monde ne peut pas s'accorder cette fastueuse décoration. Doit-on pour cela renoncer aux perrons et aux balustrades qui sont d'un si grandiose effet dans l'architecture des villes, et ne peut-on recourir à d'autres ornementations moins coûteuses mais présentant elles aussi de l'élégance et une certaine poésie?

La gravure que nous publions, répond à cette question; elle représente une de ces décorations simples et charmantes dont un vase en zinc, en terre cuite ou en fonte de fer, un Aloë fut-il lui-même en zinc, et un pied de *Tropoeolum Lobbianum* fleuri font tous les frais.

Nous avons publié dans la *Revue* (1) un article détaillé sur les fleurs de balcon et, à ce propos, nous avons attiré l'attention de nos lecteurs sur les belles variétés de la Capucine de Lobb.

Depuis lors, la maison Vilmorin-Andrieux et Cie de Paris a fait connaître, par ses catalogues une variété anglaise à laquelle la vigueur, la richesse de floraison et le coloris vif des fleurs ont valu le nom si bien donné de *Tropoeolum Lobbianum Spit-Fire* (Capucine qui crache du feu). C'est cette variété qui, dans le dessin que nous reproduisons, d'après la nouvelle édition du catalogue de MM. Vilmorin, enlace de ses nombreux et vigoureux sarments le soubassement, les balustrades, la tablette, le piédestal et le vase; la plante les contourne et les étreint

---

(1) Année 1875, p. 243.

Digitized by Google

sous des liens fleuris, puis retombe en festons élégants où les fleurs sont aussi nombreuses que les feuilles.

On trouvera mainte occasion d'imiter ce genre d'ornementation aussi bien en ville qu'à la campagne. Il est peu de maisons ou de villas qui soient sans balcons ni balustrades. La balustrade sert de garde-fou aux terrasses, d'appui aux fenêtres et aux balcons, de rampe aux perrons, etc. Dans toutes ces situations, elle peut être ornée de plantes grimpantes dont la floraison abondante forme une charmante parure de la tablette et des piédestaux, comme on le voit dans le dessin que nous mettons sous les yeux de nos lecteurs. Les *Tropoeolum*, les *Ipomoea*, en un mot toutes ces plantes qui enlacent leurs tiges fleuries autour de tous les appuis et de tous les tuteurs qu'ils rencontrent, sont admirablement appropriées à la garniture des balcons et des fenêtres. En les voyant garnir de milliers de fleurs, l'encadrement d'une fenêtre, on songe involontairement à ces beaux vers publiés récemment par un des plus charmants esprits de la poésie française moderne M. Sully-Prudhomme[1] :

Fig. 11. — Balustrade garnie de Tropoeolum Lobbianum Spit-Fire.

« Au lieu des Dahlias, des Roses et des Lis,
« Transplante près de moi le gai Volubilis
« Qui, familier, grimpant le long du vert treillage,
« Pour denteler l'azur où ton âme voyage,
« Forme de ta beauté le cadre habituel
« Et fait de ta fenêtre un jardin dans le ciel. »

Fr. Burvenich.

(1) *Les Solitudes*, p. 201.

Digitized by Google

AIDE-MÉMOIRE DE L'AMATEUR.

PLANTES D'APPARTEMENT. — AVRIL.

Si le mois dernier déjà les travaux urgents du jardin laissaient peu de temps à consacrer aux plantes d'appartement, durant ce mois-ci, ces dernières ont tout autant à redouter de l'abandon où les laisse le réveil de la nature. On ne saurait le méconnaître, à côté de la fraîche et riante verdure nouvelle des arbres du jardin, les plantes d'appartement perdent un peu de leur intérêt, surtout si un long hiver leur a donné cet air souffreteux que presque toutes les plantes cultivées en appartement ont au printemps. C'est précisément pour ce motif qu'il ne faut pas perdre en ce moment de vue ces hôtes si précieux de l'hiver. Continuons donc le rempotage, divisons-les pour les multiplier d'éclats, faisons des boutures; jetons celles qui sont mortes ou mourantes, transportons sans retard sur couche celles qui ne sont que malades et ne conservons dans les corbeilles que les plus saines et les plus robustes. Les vides qui se formeront ainsi, peuvent être remplis soit en y mettant momentanément des plantes ordinaires, soit de préférence en y plaçant l'une ou l'autre série de ces plantes bulbeuses en pleine floraison durant ce mois, comme les *Scilla, Crocus*, *Tulipes, Jacinthes*, etc. Rien n'empêcherait non plus de mettre en pot et de placer dans les jardinières des éclats d'*Helleborus*, *Aubrietia*, *Hépatiques*, *Arabis* et d'autres plantes vivaces à floraison précoce. Enfin pourquoi ne placerait-on pas encore dans les jardinières des pots et des terrines remplis de sable mouillé dans lequel on piquerait des fleurs diverses coupées au jardin ou dans les serres? Elles se conservent ainsi plus ou moins fraîches et brillantes pendant de longs jours. *H. J. Van Hulle.*

Toujours le Phylloxera. — Les mesures prohibitives prises par l'Italie seront, paraît-il, maintenues malgré les efforts faits par les Gouvernements français, autrichien, allemand et tout récemment par le Gouvernement belge. La Société royale d'agriculture et de botanique de Gand avait, sur la proposition de M. Aug. Van Geert fils, voté une adresse au Gouvernement belge afin de le prier de demander au ministère italien le retrait de ces mesures. Elle vient de recevoir l'avis que les démarches faites par le Représentant du Gouvernement belge à Rome ont été infructueuses. La peur du Phylloxera a fait naître paraît-il, dans les sphères gouvernementales italiennes, une véritable panique.

Digitized by Google

L'HORTICULTURE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS, EN 1878.

Le programme spécial du groupe IX (horticulture) à l'Exposition universelle de 1878, à Paris, vient d'être publié. Il est important d'en mettre immédiatement les principales dispositions sous les yeux des horticulteurs. L'Exposition d'horticulture sera permanente; elle sera ouverte du 1er mai au 31 octobre. Toutes les personnes qui s'occupent de la culture des plantes, amateurs, horticulteurs, pépiniéristes, maraîchers, jardiniers, forestiers, etc., quel que soit le pays qu'elles habitent, sont appelées à y prendre part. L'Exposition comprendra douze séries de concours horticoles, qui se succéderont de quinzaine en quinzaine. Voici le programme de ces concours.

Première série (du 1er au 15 mai 1878). — Concours principaux : *Azalea indica* et Conifères. — Concours accessoires : Plantes nouvelles de serre de tout genre (introduites ou de semis). Plantes de serre chaude, Orchidées, Cactées, Lycopodium, Selaginella. Végétaux de serre tempérée, Erica, Fougères herbacées, Giroflées, Cinéraires, Primevères de Chine, Résédas à tiges fleuris, Agaves, Aloës, Bonapartea, Dasylirion et Littœa Yucca, Epacris, Rhododendrons fleuris (les Rh. ponticum exceptés). Végétaux pour la décoration des appartements. Plantes bulbeuses de serre (Ixia et Sparaxis). Végétaux ligneux de pleine terre, Houx, Magnolia, Yucca, Lierres et Mahonia. Arbustes forcés, Rosiers. Végétaux de pleine terre de toute nature (Pivoines, Clématites, Tulipa Gesneriana, Quarantaines, Pensées, Primevères, Auricules, Résédas, Glaïeuls. Légumes et fruits (légumes de saison et de primeur, fruits forcés, Ananas).

Deuxième série (du 16 au 31 mai 1878). — Concours principaux : Rhododendron arboreum fleuris et arbres fruitiers formés. Poiriers, Pommiers, Cerisiers, Abricotiers, Pruniers, Vignes. — Concours accessoires : Plantes de serre chaude (Orchidées, Broméliacées, Fougères herbacées, Ixora fleuris, etc.). Plantes de serre tempérée (Azalées de l'Inde, Calcéolaires, etc.). Plantes de pleine terre, Auricules. Végétaux ligneux de terre de bruyère (Azalées pontiques, Kalmia). Végétaux ligneux de pleine terre (Clématites, Rosiers, etc.). Plantes herbacées de pleine terre, plantes vivaces, annuelles, Pivoines, Renoncules, Anémones, Pâquerettes. Fruits forcés de saison et légumes (Raisins, etc.).

Troisième série (du 1er au 15 juin 1878). — Concours principaux : Orchidées et Pélargoniums en fleurs. — Concours accessoires : Plantes de serre chaude diverses. Plantes à feuillage ornemental. Caladium bulbosum. Plantes de serre tempérée diverses, Calcéolaires et Verveines fleuries. Végétaux herbacés de pleine terre, plantes diverses. Pivoines de la Chine et Œillets fleuris. Végétaux ligneux de pleine terre divers. Rhododendrons, Azalées, Kalmia, Rosiers, etc. Roses coupées. Plantes nouvelles. Légumes, Melons et fruits forcés.

Quatrième série (du 16 au 30 juin 1878). — Concours principaux :

Digitized by Google

Roses, Palmiers, Cycadées et Pandanées. — Concours accessoires : Pélargoniums à grandes fleurs et de fantaisie. Plantes de serre chaude (Orchidées, Theophrasta, Clavija, Maranta, Calathea, Phrynium, Musa, Bégonias, etc.). Végétaux de serre tempérée (Orangers, Verveines, Calcéolaires, Echeveria, plantes de la Nouvelle Hollande). Plantes herbacées de pleine terre (vivaces, annuelles, Delphinium, Iris, Quarantaines, Pivoines, Orchidées indigènes, plantes alpines, etc.). Légumes de saison. Fruits exotiques et indigènes.

Cinquième série (du 1er au 15 juillet 1878). — Concours principaux : Pelargonium zonale et inquinans, Gloxinia. — Concours accessoires : Plantes de serre chaude utiles et officinales : Orchidées, Népenthes, Caladium bulbosum à feuillage panaché. Végétaux de serre tempérée (Bégonia tubéreux, Petunia, Rochea, Crassula fleuris, Sarracenia, Amaryllis, Lilium auratum, etc.). Végétaux de pleine terre (Plantes vivaces, annuelles, Réséda, Roses trémières, Roses, etc.). Légumes de saison (Champignons, etc.). Fruits (Cerises et Fraises).

Sixième série (du 16 au 31 juillet 1878). — Concours principaux : Plantes de serre chaude et arbres fruitiers exotiques. — Concours accessoires : Gloxinia, Plantes de serre tempérée (Lantana, Petunia). Plantes herbacées de pleine terre (Œillets, Phlox, plantes officinales, Pentstemon, Canna, Roses trémières, Glaïeuls, Dauphinelles, Alstræmeria). Végétaux ligneux d'ornement, Hortensia. Fruits à noyau, fruits-baies, Groseilliers et Framboisiers. Légumes de saison, Melons, etc.

Septième série (du 1er au 15 août 1878). — Concours principaux : Fuchsia, Glaïeuls et Roses trémières. — Concours accessoires : Plantes grimpantes exotiques, Passiflores. Plantes de serre tempérée, Héliotropes, Bruyères du Cap, etc. Plantes de pleine terre (Dahlias, Œillets, Phlox, Lis, Zinnia, Lobelia, Capucines, Hortensia, etc.). Fruits à pépins, à noyau, baies, Raisins, Pêches. Légumes de saison.

Huitième série (du 16 au 31 août 1878). — Concours principaux : Aroïdées et Fougères arborescentes y compris les Angiopteris et les Marattia. — Concours accessoires : Plantes de serre chaude (Orchidées, Gesneria, Tydæa, Achimenes, Nægelia et Sinningia fleuris). Plantes de serre tempérée (Fuchsia, Erythrina, Pelargonium, etc.). Végétaux de pleine terre (plantes vivaces, Dahlias, Roses trémières, Pentstemon, Phlox, Œillets). Plantes annuelles diverses, Balsamines, Zinnia. Plantes bulbeuses (Lis, Glaïeuls). Plantes aquatiques, exotiques et indigènes. Légumes de saison. Végétaux à fruits : fruits à pépins, à noyaux, Pêches, Raisins de table, Figues.

Neuvième série (du 1er au 15 septembre). — Concours principaux : Dahlias et Reines-Marguerites. — Concours accessoires : Plantes de serre chaude (Croton, Allamanda). Plantes de serre tempérée (Fuchsia, Véroniques, Pelargonium zonale et inquinans, etc.). Plantes de pleine terre fleuries (plantes diverses, annuelles, Dianthus, Balsamines, Rosiers

Digitized by Google

Thé, Roses coupées, Glaïeuls, etc. Légumes de saison. Fruits à pépins, à noyau. Pêches, Raisins de table, Figues, Ananas. Arbres à feuilles caduques.

Dixième série (du 16 au 30 septembre 1878). — Concours principaux : Araliacées et Dracaena. — Concours accessoires : Plantes de serre chaude à grand feuillage : Canna, Solanum, Ficus, Hibiscus, Musa, Coleus, etc. Plantes de serre tempérée : Fuchsia, Pelargonium zonale et inquinans. Végétaux de pleine terre : Plantes vivaces, Graminées, Dahlias, Chrysanthèmes, Aster, Glaïeuls. Végétaux ligneux : Bambous, Roses coupées. Plantes annuelles diverses. Légumes de saison. Fruits : Raisins, fruits à pépins, à noyau, Cucurbitacées, Fraises.

Onzième série (du 1er au 15 octobre 1878). — Concours principaux : Fruits de toute espèce (fruits à pépins, à noyau, à châtons, châtaignes et autres, oranges et citrons, fruits à poiré et à cidre). Reproduction artificielle de fruits pour servir à l'étude de la pomologie. — Concours accessoires : Plantes de serre chaude, Plantes nouvelles, Orchidées. Plantes de pleine terre : Chrysanthèmes des Indes. Légumes de saison : Pommes de terre, Choux, Ignames de Chine, etc.

Douzième série (du 16 au 31 octobre 1878). — Concours principaux : Ignames patates, Champignons, Pastèques. Légumes de toute espèce. Concours accessoires : Arbres, arbustes et arbrisseaux d'ornement à feuilles caduques et à feuilles persistantes. Procédés divers de multiplication. Graines d'essences forestières. Chrysanthèmes et végétaux herbacés de pleine terre et de toute nature.

Il y aura, en outre, des concours spéciaux : 1° pour la création et le premier entretien des pelouses de l'Exposition ; 2° pour les massifs, corbeilles et rosaces, imitant la mosaïque ou la tapisserie ; 3° pour les bouquets et les fleurs naturelles. Le concours pour les massifs aura lieu avec la deuxième série des concours, le 16 mai. Les concurrents doivent indiquer l'espace qu'il leur faut, avant le 15 mars 1878. Chacune des douze séries de concours comprend en outre six concours de bouquets de fleurs naturelles, vases garnis de fleurs et suspensions ornées de fleurs coupées.

Les demandes des horticulteurs français devront être adressées au Commissaire général de l'Exposition ; celles des horticulteurs belges, au Comité central belge pour l'Exposition universelle de 1878, *six semaines au moins avant l'ouverture de chaque concours ; une première déclaration générale, faite avant le* 28 *février* 1878, *devra* d'ailleurs *indiquer les divers concours auxquels on voudra prendre part pendant la durée de l'Exposition.* Tout exposant admis à un des concours sera tenu de laisser ses produits exposés pendant toute la durée du concours, et de pourvoir à leur entretien. Toutefois, les arbres fruitiers, les plants forestiers et les végétaux d'ornement placés isolément ou en massifs sur les pelouses, devront être plantés avant le 15 mars 1878, et s'il se peut, dès le printemps de 1877, et y rester pendant toute la durée de l'Exposition. Pour ces plantations, la direction

Digitized by Google

de l'Exposition mettra gratuitement à la disposition des exposants la terre végétale, la terre de bruyère, le paillis et le terreau dont ils auront besoin, à la condition d'être prévenue par eux, avant le 1er février 1878, de l'étendue de terrain qu'ils s'engagent à tenir constamment garnie de végétaux. Les horticulteurs et les amateurs pourront avoir à leur disposition, pour toute la durée ou une partie de la durée de l'Exposition, des serres, à la condition de s'engager à les garnir pendant le temps fixé par la direction du jardin. — Enfin, les constructeurs d'appareils de chauffage, de serres et d'aquariums pour plantes de serres, doivent faire connaître dans le plus bref délai, les dimensions et la forme des modèles qu'ils se proposent d'exposer et en adresser les plans exacts au commissariat général.

En vue de faciliter aux exposants belges l'accès de l'Exposition universelle, le Comité central permanent belge de l'Exposition a constitué un Comité spécial de l'horticulture composé de MM. DE CANNART D'HAMALE, président, LINDEN, vice-président, DOUCET, secrétaire, et de MM. ALF. ALLARD, DE COCK, GILLEKENS, DE GHELLINCK DE WALLE, KEGELJAN, O. DE KERCHOVE DE DENTERGHEM, LUCIEN LINDEN, ED. MORREN, DE PUYDT, RONNBERG, AUG. VAN GEERT fils, membres. Ce comité a reçu l'avis de la Commission centrale de l'Exposition universelle qu'il ne sera pas prélevé, comme en 1867, un droit d'entrée spécial pour les serres et les locaux contenant des produits horticoles. Cette mesure a été reconnue avec raison préjudiciable aux intérêts des exposants. Le parcours des colis destinés à l'Exposition universelle, sera gratuit sur les lignes des chemins de fer belges et françaises. *Réd.*

MÉLANGES ET NOUVELLES.

Exposition horticole jubilaire à Vienne. — Une grande fête horticole se prépare dans la capitale de l'Autriche; nous sommes heureux de pouvoir rendre hommage à la persévérance des hommes qui sont aujourd'hui à la tête de la Société royale et impériale d'horticulture de Vienne. Après avoir eu à lutter avec bien des difficultés dans ces dernières années, ils organisent une fête magnifique à l'occasion du 50e anniversaire de la création de la Société.

C'était le 9 mai 1827 que s'ouvrait la première exposition horticole à Vienne. Bien que très modeste et organisée, paraît-il, sans la moindre arrière-pensée, elle produisit cependant une impression si favorable sur le public, qu'une société de protecteurs de l'horticulture se forma, afin d'organiser tous les ans vers la même date une pareille exposition. Celles-ci ont depuis cette époque gagné une grande importance et contribué pour une large part à développer chez les Viennois ce goût exquis et raffiné qui caractérise leur horticulture.

Digitized by Google

La Société royale et impériale d'horticulture de Vienne veut célébrer avec éclat le 50e anniversaire de sa naissance en organisant pour le commencement du mois de mai 1877 une Exposition que pour plus d'un motif elle n'a pas voulu intituler d'internationale, mais qui semble devoir être grandiose à en juger par l'extension donnée au programme et par le nombre d'adhésions qui, d'après le dernier numéro du *Gartenfreund*, sont déjà fort importantes. *H. J. Van Hulle.*

Les Chênes européens et fossiles comparés. — M. G. DE SAPORTA a soumis à l'Académie des sciences de Paris (1), les premiers résultats de son étude des Chênes européens vivants et fossiles comparés. En observant la série de ces grands végétaux, l'auteur a constaté des déviations remarquables qui ne sont certes pas faites pour appuyer la théorie de la fixité de l'espèce. Presque toujours, dit M. DE SAPORTA, je me trouvai en présence d'une série de races juxtaposées, d'une valeur sensiblement inégale, liées entre elles par un enchaînement et aussi difficiles à décrire isolément qu'à réunir sous une seule formule. Les caractères différentiels de ces diverses races constituent entre eux de petits intervalles qui doivent être aisément franchis soit à l'aide de croisements, soit par le résultat seul de la polymorphie. Et, parmi les races provenant de ces croisements, s'il en est d'infécondes, il en est aussi qui fructifient et qui amènent leurs fruits à parfaite maturité.

M. DE SAPORTA divise les Chênes européens et méditerranéens en trois groupes : le groupe des *Eulepidobalanus,* qui comprend deux subdivisions : *Robur* et *Gallifera*; le groupe des *Chlorobalanus,* dans lequel sont réunis tous les Chênes verts; le groupe des *Cerris* ou *Crinobalanus,* qui comprend, en Provence, deux espèces bien connues : les *Quercus Cerris* et *Pseudo-suber*. L'auteur passe en revue les diverses espèces de ces trois groupes et montre les liens étroits par lesquels elles sont unies.

Album Benary. — A l'instar de ce que fit la maison VILMORIN-ANDRIEUX et Cie, l'établissement horticole ERNST BENARY, d'Erfurt, publie un splendide album des plantes potagères dont il a expérimenté la culture.

Nous avons sous les yeux les premiers fascicules de cet ouvrage destiné à faire connaître, au moyen de planches richement chromolithopraphiées, les légumes d'un mérite incontestable. Les planches dessinées avec soin, format in-4°, sortent des ateliers SEVEREYNS, de Bruxelles; c'est dire qu'on peut les considérer comme parfaitement finies.

Les quatre premières livraisons contiennent seize planches représentant 120 variétés de légumes de toute nature.

L'*Album Benary* sera pour l'amateur une œuvre de luxe qui le guidera dans son choix, et pour le marchand grainier une aide d'une utilité incontestable. *Ém. R.*

---

(1) Séance du 5 février 1877.

Digitized by Google

Digitized by Google

ABUTILON DARWINI TESSELLATUM.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

L'*ABUTILON DARWINI TESSELLATUM* Hort.

Les Abutilon appartiennent à la tribu des Malvées de la famille des Malvacées. Ils possèdent les caractères essentiels des Hibiscus; mais ils diffèrent de ce genre en ce qu'ils émettent des fleurs dépourvues de calicule et que leurs loges ovariennes sont en nombre indéfini. Il existe dans les cultures européennes un grand nombre d'Abutilon qui sont tous remarquables par la beauté de leurs fleurs. Quelques variétés se distinguent encore par la bigarrure de leurs feuilles. La *Revue* a déjà(1) entretenu ses lecteurs de quelques-unes de ces dernières variétés, et spécialement de l'*Abutilon Darwini*.

Il semble acquis aujourd'hui que cette variété connue sous le nom d'*Abutilon Darwini fol. var.*, *Abutilon tessellatum*, *Abutilon Darwini tessellatum*, a été obtenue par la greffe du type *Abutilon Darwini* sur une variété panachée, très probablement sur l'*Abutilon Thompsoni*. C'est un récent exemple de la propension de certaines plantes au dimorphisme, en même temps qu'une preuve nouvelle de l'influence du sujet sur la greffe. Cette aptitude des Abutilon au dimorphisme est telle qu'il a été constaté, notamment chez M. Victor Lemoine et dans l'établissement Van Houtte(2), que l'*Abutilon Thompsoni* greffé sur des sujets verts exerçait une action directe sur ceux-ci au point que les feuilles du sujet se panachaient sous l'action de la greffe. On sait que les mêmes faits s'observent chez les Passiflores.

Les Abutilon présentent souvent des phénomènes intéressants à observer au point de vue de l'influence réciproque du sujet et de la greffe. Le *Gardeners' Chronicle*(3) rapportait dernièrement le curieux résultat obtenu par M. Spinks de Lower Grounds, Aston, près de Birmingham. En greffant l'*Abutilon vexillarium* sur des sujets de l'*Abutilon Boule de neige*, il obtint des plantes ayant un caractère pleureur franchement accusé et présentant le plus charmant aspect. Louis Van Houtte a constaté le premier que la panachure obtenue en greffant des Abutilon à feuilles panachées sur des pieds à feuilles vertes disparaissait à la suite de l'ablation de la partie greffée(4).

(1) T. I, année 1875, p. 250.
(2) *Flore des serres et des jardins*, t. XVIII, p. 33.
(3) N° du 23 décembre 1876, p. 814, vol. VI.
(4) *Flore des serres et des jardins*, t. XVIII, p. 36.

Digitized by Google

L'*Abutilon Darwini tessellatum* possède de nombreuses et précieuses qualités comme plante de parterre. Elle s'y développe à merveille pendant l'été. Son feuillage palmatilobé, vraie mosaïque, y produit un effet ravissant. Ses feuilles offrent comme des incrustations de jaune d'or sur fond vert. Cette variété se distingue encore par l'extrême abondance de ses fleurs. Celles-ci sont brièvement pétiolées, campanuliformes, pendantes et ont un coloris rouge vif, veiné et réticulé de pourpre vif. Elles apparaissent à l'aisselle des feuilles, s'élèvent à peine au dessus de celles-ci et forment avec elles un ensemble des plus attrayants. Nous avons vu des parterres entiers composés de ces jolis Abutilon, entreplantés de Coleus à feuillage foncé; la réunion de ces plantes offrait toujours le plus ravissant coup d'œil.

La culture de l'*Abutilon Darwini tessellatum* est la même que celle réclamée par tous les Abutilon; elle est donc aussi facile que peu coûteuse : une serre froide, une orangerie, la fenêtre d'un appartement même, pendant l'hiver; en été, la pleine terre, quelques arrosements pendant les chaleurs les plus intenses. Quant au mode de multiplication de cette plante, nous ne croyons pas devoir nous y arrêter. Tout le monde sait avec quelle merveilleuse facilité les Abutilon se bouturent.

La *Revue,* fidèle à ses traditions, a accueilli avec plaisir cette plante qui est aussi méritante comme plante d'appartement que comme plante d'orangerie, de serre froide ou de pleine terre. Elle coûte peu et se trouve depuis longtemps très répandue dans le commerce. Mieux que toute description, la chromolithographie qui accompagne cette livraison, permet de juger du mérite des feuilles et des fleurs de cette excellente plante.

Aug. Van Geert fils.

Congrès international de Botanique et d'Horticulture. — La Société botanique et la Société centrale d'Horticulture de France ont résolu de tenir à l'occasion de l'Exposition internationale de Paris, un Congrès de Botanique et d'Horticulture du 6 au 22 août 1878. La Commission d'organisation de ce Congrès se compose des membres suivants : MM. Dr Baillon, Dr Bureau, Dr Chatin, Cornu, Cosson, Duc de Cazes, de Seynes, Duchartre, Duvivier, Hardy, Jamin, Keteleer, Lavallée, Malet, Mer, Moras, Dr Pigeaux, Planchon, Prilleux, Ramond, Roze, Verlot et Vilmorin.

Digitized by Google

LES PAQUERETTES MÈRE GIGOGNE.

Personne en notre pays ne peut avoir vécu une joyeuse heure de jeunesse et de printemps sans garder un doux souvenir de la gentille Pâquerette, cette petite marguerite, qui vient au printemps étoiler l'herbe et nous annoncer le retour des autres fleurs; mais ce que beaucoup semblent ignorer, c'est que la frêle Pâquerette des prés est devenue, grâce à une culture soignée et à des croisements judicieux, une des plus jolies et des plus ravissantes fleurs que le printemps fasse renaître en nos jardins. Simple jadis, cette fleur presque sauvage a produit de nombreuses variétés à capitules simples, doubles, fistuleux ou prolifères, aux couleurs les plus variées et les plus éclatantes. Une variété même semble n'avoir pas voulu se contenter d'émettre des fleurs éclatantes : elle a des feuilles larges, spatulées, fortement panachées et réticulées de veines et de marbrures jaune d'or sur fond vert. C'est le *Bellis perennis aucubaefolia*. On la prendrait, si on la voyait dans une serre chaude, pour un de ces joyaux horticoles dont la culture est si délicate et si difficile, pour l'un de ces brillants Anaechtochilus dont le feuillage diapré et marbré fait rêver aux Tropiques. On devrait la cultiver partout, non seulement pour l'éclat de ses fleurs, mais encore pour la beauté de ses feuilles.

Fig. 12. — Pâquerette Mère Gigogne.

Une autre variété de *Pâquerettes*, appelée vulgairement *Mère Gigogne* ou *Mère de famille* est l'une des plus anciennes et des plus curieuses. Nous en publions aujourd'hui le portrait (fig. 12).

Elle est remarquable par ses capitules floraux blancs ou rosés autour et au dessus desquels apparaissent de nombreux petits capitules qui s'épanouissent après les premières fleurs et prolongent ainsi longtemps la floraison. Cette variété à fleurs prolifères semble aujourd'hui complétement tombée dans l'oubli. Elle partage au reste ce sort avec toutes ses congénères qui ne sont pas cultivées autant qu'elles le méritent : leur culture est si facile et leur vue si agréable à tous ceux qui les effeuillent encore ou les ont un jour effeuillées.

Fr. Burvenich.

Digitized by Google

LA FÉCONDATION INDIRECTE.

. Au moment où la plupart des végétaux se couvrent de leur riche parure de fleurs, il ne sera pas sans intérêt, je pense, d'appeler l'attention sur un principe de physiologie trop peu connu et dont l'application pourrait avoir les plus heureux résultats.

Chacun sait que la fécondation consiste dans l'action du pollen de l'étamine sur le stigmate, mais on ignore généralement dans quelles conditions la pollinisation réussit le mieux. Beaucoup de fleurs contiennent à la fois les deux organes sexuels et cependant bien souvent leur propre pollen ne peut point passer directement sur leur pistil : le plus souvent il y a fécondation indirecte, c'est à dire fécondation entre organes sexuels de fleurs différentes.

Or, les naturalistes habitués à scruter les mystères de la vie des plantes ont découvert un ensemble de faits qui prouvent de la manière la plus évidente la supériorité de la fécondation indirecte sur l'auto-fécondation ou fécondation directe.

On doit en effet avec JULIUS SACHS(1) considérer les deux organes sexuels comme étant de très proche parenté, quand ils naissent dans la même fleur, tandis qu'ils sont d'une parenté plus éloignée lorsqu'ils se trouvent dans des fleurs différentes, et étrangers l'une à l'autre quand ils occupent deux pieds distincts. A ce point de vue, on peut parfaitement comparer les phénomènes du règne végétal à ceux qui se passent chez les animaux, et l'expérience a démontré depuis longtemps à l'éleveur l'influence funeste que la parenté des producteurs exerce sur leurs produits. On a reconnu de même, chez les plantes, les bons effets de la fécondation indirecte : sous l'influence de ce croisement, l'ovaire devient un fruit plus beau et, s'il est pluriovulé, il développe un plus grand nombre de graines. D'autre part ces dernières sont plus lourdes et possèdent un embryon plus vigoureux.

Ce qui suffirait d'ailleurs pour démontrer l'excellence de la fécondation indirecte, ce sont les sages précautions prises par le Créateur pour empêcher l'auto-fécondation chez beaucoup de végétaux.

Je laisse de côté la catégorie très nombreuse de plantes monoïques et dioïques, dans lesquelles le pistil doit évidemment recevoir toujours, par l'intermédiaire du vent ou des insectes, le pollen d'une

(1) *Lehrbuch der Botanik*, trad. de Van Tieghem, p. 1058.

Digitized by Google

autre fleur, et je me borne à signaler simplement, d'après les observations de DARWIN, J. SACHS, HILDEBRAND, VON MOHL, etc., quelques dispositions ingénieuses qui rendent la fécondation directe impossible chez des plantes hermaphrodites.

Ce but est atteint par les moyens les plus divers. Ainsi, dans beaucoup d'Orchidées, les organes sexuels sont disposés de telle manière qu'ils ne sauraient agir l'un sur l'autre et la fécondation s'y fait par des insectes qui, volant de fleur en fleur pour butiner le miel, apportent sur le stigmate du pollen étranger. Le Dr HILDEBRAND nous apprend que, chez d'autres plantes, p. ex. le *Corydalis cava*, chez lesquelles aucune particularité d'organisation n'empêche le pollen d'arriver au stigmate de la même fleur, ce pollen, par une cause mystérieuse, n'y produit aucun effet, et la fécondation ne réussit que sous l'influence de la poussière mâle d'une autre fleur. Il est facile d'observer également que, dans le Seigle, les étamines s'allongent pendant la floraison, de manière que les anthères dépassent notablement les glumes et laissent tomber leur pollen sur les pistils de fleurs situées plus bas.

Mais rien n'est plus efficace pour assurer le croisement que la dichogamie. Les physiologistes ont donné le nom de plantes dichogames à celles dont l'étamine et le pistil compris dans une même fleur ne deviennent pas nubiles simultanément, mais au contraire l'un avant l'autre. Chez les dichogames protandres, le pollen s'échappe de l'anthère alors que le stigmate n'est pas encore préparé pour le recevoir, tandis que dans les dichogames protogynes, le stigmate se lubréfie bien avant que les anthères ne s'ouvrent. Les plantes dichogames sont très nombreuses : chez toutes, l'auto-fécondation est naturellement impossible; la pollinisation doit s'y faire par l'intermédiaire des insectes, entre fleurs écloses à des moments différents.

En décrivant ces faits et bien d'autres du même genre, JULIUS SACHS (1) rappelle qu'en 1793 CONRAD SPRENGEL a émis le premier cette idée profonde : « Il semble que la nature n'ait pas voulu qu'une fleur soit fécondée par son propre pollen. » DARWIN, dans son travail sur la fécondation des Orchidées, exprime ainsi la même pensée : « La nature nous dit de la manière la plus évidente qu'elle a horreur d'une perpétuelle auto-fécondation. »

Profitons donc ici encore des leçons que la nature nous donne et,

(1) L. c. p. 1060.

Digitized by Google

lorsque nous voudrons artificiellement féconder le pistil d'une fleur hermaphrodite, servons-nous toujours du pollen d'une autre fleur. De cette manière nous obtiendrons par le semis des plantes plus vigoureuses.

Il ne sera pas inutile de rappeler, à cette occasion, qu'à l'exposition internationale de fruits ouverte à Gand en septembre 1875, M. Bossaerts, sous-jardinier au Jardin botanique, a exposé des plumeaux composés d'inflorescences sèches de *Stipa pennata*, avec lesquels il recommande de caresser légèrement les arbres au moment de la floraison, dans le but d'obtenir plus de fruits et des fruits plus gros. Les expériences faites l'année dernière dans plusieurs jardins fruitiers ont pratiquement démontré les avantages de cette opération. La théorie de son côté nous en donne facilement l'explication : non-seulement de cette manière on obtient une pollinisation plus complète, mais la poussière fécondante, en adhérant aux barbes des arêtes de *Stipa*, passe d'une fleur à l'autre et opère la fécondation indirecte. *Jean Jacq. Kickx.*

LES ONCIDIUM SWARTZ.

Les Oncidium sont au nombre des plus ravissantes Orchidées : Ils forment l'une des plus charmantes sections des Vandées. Originaires des régions tropicales de l'Asie et de l'Amérique, beaucoup appartiennent à la serre chaude : un grand nombre peuvent toutefois être cultivées dans des serres froides dont la température ne descend pas toutefois à 5° : quelques-unes réclament la partie la plus chaude des serres à Orchidées. Nous avons dans le tableau suivant relevé quelques-unes des plus belles espèces et variétés cultivées dans les serres européennes, en indiquant autant que possible leur patrie et en marquant d'un astérisque celles qui réclament une température très chaude, de deux astérisques celles qui peuvent être cultivées dans une serre froide et d'un signe particulier ° quelques espèces devenues très rares.

Oncidium

° acinaceum. — Pérou.

* altissimum (Cymbidium altissimum, Epidendrum altissimum, Epidendrum Grahami et E. Gigas).— Indes orientales et Amérique tropicale.

ampliatum. — Panama.

Oncidium

ampliatum majus. — Panama.

* anciferum. — Brésil.

°** andigenum. — Nouvelle Grenade.

° annulare. — Colombie.

aureum. — Amérique du Sud.

Balderramae. — Colombie.

Digitized by Google

Oncidium

barbatum. — Australie et Brésil.
— caudatum. — Brésil.
— grandiflorum. — Brésil.
** Barkeri (O. tigrinum, unguiculatum ou funereum, Odontoglossum tigrinum). — Mexique.
o* Batemani (O. gallopavinum, Pinellianum, silopterum, stenopetalum, ramosum). — Brésil.
** bicallosum. — Guatemala.
** bifolium. — Montevideo.
** — majus. — Montevideo.
o calanthum. — Équateur.
o* Carthaginense(O. Henchmanni, Huntianum, luridum Henchmanni et roseum, Epidendrum Carthaginense et undulatum). — Mexique et Indes Orientales.
o* — sanguineum. — La Guayra.
** Cavendishianum. — Guatemala.
* cebolleta (O. juncifolium, glaucum, Cymbidium juncifolium, Epidendrum juncifolium et cebolleta. — Brésil et Guyane.
cheirophorum. — Volcan de Chiriqui.
** crispum. — Montagnes des Orgues brésiliennes.
** crispum Forbesi.
** — grandiflorum. — Brésil.
o** — luteum. — Orgues brésiliennes.
** — marginatum. — Orgues brésiliennes.
o** — pallidum — Brésil.
** — superbum. — Brésil.
o Cryptocopis. — Pérou.
** cucullatum (Leochilus sanguinolentus). — Amérique centrale, Pérou.
curtum.
o deltoidum. — Pérou.
** divaricatum.
o** — cupreum.
** excavatum (O. aurosum). — Équateur.
** flexuosum. — Brésil.
— majus. — Brésil.
* hæmatochilum. — Nouvelle-Grenade.
o** hians (O. quadricorne et O. maxilligerum). — Brésil.
o holocrysum. — Pérou.

Oncidium

** incurvum (O. albo — violaceum). — Mexique.
Kramerianum. — Colombie.
** leopardinum (O. Semele). — Pérou.
** leucochilum (Cyrtochilum leucochilum). — Mexique et Guatemala.
** — pictum. Id.
** — splendens. Id.
* longipes (O. Janeirense et O. Oxycanthosmum). — Rio-Janeiro.
* — superbum. — Rio-Janeiro.
** macranthum. — Guayaquil.
— hastiferum. — Équateur.
Marshallianum. — Amérique du Sud.
** nubigenum. — Pérou et Équateur.
** obryzatum. — Nouvelle-Grenade.
** ornithocephalum (O. abortivum. Ornithocephalus abortivus). — Guatemala.
** ornithorrhynchum. — Mexique. — Guatemala.
* papilio. — Panama.
* papilio majus. — Panama.
* phymatochilum. — Mexique.
plagianthum. — Nouvelle-Grenade.
** phalenopsis. — Perou.
pubes (O. pyramidale, bicornutum ou puberum). — Rio-Janeiro.
pulvinatum. — Brésil et Mexique.
— majus. — Brésil.
** sarcodes (O. Rigbyanum). — Brésil.
serratum (O. diadema). — Régions froides de l'Équateur.
sphacellatum. — Mexique.
splendidum. — Guatemala.
** stelligerum. — Mexique.
** superbiens (O. œmulum). — Nouvelle-Grenade et Venézuela.
tetracopis. — Colombie.
* varicosum. — Brésil.
Warscewiczi. — Costa-Rica.
— Weltoni (Odontoglossum Weltoni). — Nouvelle-Grenade.
* Wentworthianum. — Guatemala.
xanthodon (Cyrtochilum xanthodon). — Équateur.
zebrinum (Odontoglossum zebrinum).

Digitized by Google

Comme on le voit par la gravure que nous publions aujourd'hui d'après l'*Oncidium curtum* qui a fleuri en 1876 chez M. Bull, les Oncidium émettent des pseudo-bulbes ovoïdes, rétrécis au sommet, portant généralement deux feuilles droites, lancéolées, pleines. Les hampes florales sont radicales et multiflores, parfois fort longues. Ces hampes légères, de l'épaisseur d'une cordelette, montent dans l'air, s'élancent ou se glissent comme des serpents à travers la serre. La plupart sont paniculées, couvertes de nombreuses fleurs brillantes : on dirait que ces hampes servent de refuges à des essaims de papillons aux ailes châtoyantes.

Fig. 13. Oncidium curtum.

La fleur des Oncidium est une des plus gracieuses et des plus délicates de toutes les Orchidées : elle a une élégance de forme, une légèreté, une fraîcheur, une vivacité de couleurs qui ne le cèdent en grâce et en beauté à aucune autre fleur d'Orchidée. Les divisions extérieures du périgone sont ondulées ; les latérales sont libres ou connées au dessous du labelle, les intérieures sont de formes semblables. Le labelle est généralement très grand, continu à la colonne, sans éperon, lobé, tuberculé ou crété à la base. La colonne est droite, semi cylindrique, ailée de chaque côté à son sommet. Les fleurs sont généralement grandes (en moyenne 5 centimètres de large sur 4 de haut); elles sont bizarrement ponctuées : l'une des plus jolies est celle de l'*Oncidium curtum* dont, grâce à la bienveillance des éditeurs du *Garden*, nous sommes heureux de pouvoir reproduire aujourd'hui la gravure (fig. 14). Les sépales et pétales sont ovales,

Digitized by Google

lancéolés, arrondis, ondulés au sommet; leur couleur est jaunâtre; ils sont maculés de brun; le large labelle en éventail, bilobé et ondulé au bord est jaune citrin maculé de brun vers le bord externe. Cette Orchidée appartient au groupe des *Oncidium crispum* dont il a la croissance : ses fleurs se rapprochent de celles de l'*Oncidium sarcodes*.

Fig. 14 Fleur de l'Oncidium curtum (grandeur naturelle).

On cultive la plupart des Oncidium dans des pots qu'on remplit à moitié de gros tessons de pots au-dessus desquels on place encore des débris de poteries plus finement concassés; on les recouvre ensuite d'une épaisse couche de compost dont BURBIDGE donne comme suit la composition : de la bonne terre argileuse (Loam) à laquelle on mélange 1/4 de court fumier de cheval, du Sphagnum vivant, coupé en morceaux et quelques tessons de pots. On y ajoute du bon sable de rivière, bien sain et bien lavé. Ce compost est, au dire du célèbre orchidéologue anglais, le meilleur de tous ceux qu'il a essayés et convient parfaitement à toutes les Orchidées de serre froide ou tempérée. On ne peut assez insister sur la nécessité de donner aux Orchidées un drainage puissant : il faut que l'eau puisse s'écouler facilement sans jamais séjourner dans le pot et sans que toutefois la terre dans laquelle croissent les racines de la plante, devienne sèche; ce sont là les deux plus grands ennemis des Orchidées; l'eau stagnante leur est aussi funeste que la sécheresse : l'une et l'autre les tuent.

Eug. de Duren.

La Société horticole et agricole Van Mons ouvrira à Anvers, pendant les grandes fêtes du troisième centenaire de RUBENS, une exposition extraordinaire des produits de l'horticulture et de la pomologie. Cette exposition est placée sous le patronage de la ville d'Anvers. Sans nul doute elle réussira à merveille et elle sera la plus belle de celles tenues dans la métropole du commerce belge. Tout horticulteur, tout amateur, belge ou étranger, se croira obligé de venir contribuer à la beauté de cette exposition et tiendra à honneur de rehausser ainsi l'éclat de fêtes qui s'annoncent comme devant être splendides et qui rencontrent les plus vives sympathies tant dans le pays qu'à l'étranger.

Digitized by Google

LA VIGNE DANS LES SERRES.

La culture de la Vigne sous verre est certainement une des plus attrayantes que puisse pratiquer un amateur. Il est impossible de n'être pas charmé par le spectacle que présente une serre toute chargée de belles grappes noires, blanches ou rosées, dont la qualité est, d'ailleurs, bien supérieure à celle des raisins mûris en plein air. Tout cela est connu et je n'ai garde de traiter de cette culture après les excellents travaux de notre collaborateur M. Pynaert. Il ne s'agit ici que de quelques remarques qui me sont personnelles. Qu'il me soit seulement permis d'insister sur ce que la culture en question n'a rien de pénible; qu'on la peut pratiquer presque partout où il y a du soleil et un abri vitré, et que les produits en sont presque assurés, surtout si l'on s'en tient aux meilleures variétés : les *Frankenthaler* et les *Chasselas*. La Vigne vient admirablement en serre froide, sans aucun chauffage et elle y atteint son maximum de production, comme poids et qualité. Mais s'il s'agit de l'y cultiver simultanément avec des plantes d'amateur, on est encore généralement persuadé que l'une de ces cultures est essentiellement nuisible à l'autre. Au fond, ce n'est qu'une erreur, mais ici comme en toute chose le discernement est nécessaire.

Notre but est principalement d'arriver à ceci, qu'on peut cultiver la Vigne dans une serre garnie des plantes les plus délicates de serre froide sans qu'elle nuise à celles-ci. Nous l'avons fait depuis douze ans au moins sans avoir jamais eu à le regretter. L'essentiel est de savoir se contenter. Au lieu de planter ses vignes à 50 ou 60 centim. de distance, on les espace d'un mètre. En avril, quand les bourgeons se développent, la serre est ordinairement ouverte; l'air n'y manque pas, et la végétation de la Vigne sous le vitrage non seulement n'offusque pas les plantes placées en dessous, mais est même insuffisante pour les ombrer dès que le soleil devient ardent. Nous parons à ce dernier inconvénient en blanchissant légèrement entre les vignes, par bandes verticales larges de 50 ou 60 centimètres, de sorte qu'il reste à nos ceps un espace d'égale largeur ou un peu moindre, par où le soleil leur arrive librement, tandis qu'elles en garantissent les autres plantes. C'est d'ailleurs une exagération que de croire le soleil le plus direct toujours essentiel aux vignes. Le fait est que les grappes une fois développées pendent sous la treille et mûrissent parfaitement à l'ombre.

Digitized by Google

Il y a plus. Les Anglais, nos maîtres en ceci comme en bien d'autres choses, ont tenté de cultiver des Orchidées des régions froides dans des serres à vignes et ils y ont réussi. Nous ne voulons pas dire que cette association soit ce qu'il y a de mieux pour les Orchidées et pour les vignes, mais elle donne d'assez bons résultats pour mériter d'être prise en considération. Il y a cependant ici une contradiction au moins apparente. Les Orchidées veulent l'ombre et une atmosphère humide; les vignes, un sol et un air secs et le grand soleil. Comment concilier des besoins aussi opposés? D'abord il n'est pas exact que la Vigne répugne à l'humidité atmosphérique. L'Oïdium a pris naissance dans les serres, et l'air des serres, à moins de précautions toutes spéciales, est toujours plus sec que celui du dehors. Ensuite les Orchidées sont en bas, les vignes contre les vitres, et entre les deux stations la différence hygrométrique est d'autant plus sensible que les premières sont à l'ombre et les autres au soleil.

Voici, du reste, des faits d'expérience constatés avec soin. Ayant transformé une partie de ma serre pour l'approprier à une culture d'Orchidées froides (minimum 5° à 6°), j'y ai laissé, par curiosité, un pied de Frankenthaler noir, déjà un peu vieux et ne produisant plus que médiocrement. Je tiens mes Orchidées aussi humides que possible, sauf au cœur de l'hiver, mais suffisamment aérées. J'eus seulement la précaution de n'ombrer que très peu au-dessus de la vigne, laissant à son feuillage le soin de protéger les autres plantes. Je m'attendais un peu à voir les grappes filer, couler ou pourrir avant la maturité; il n'en fut rien. La production, dès la première année, atteignit le double de ce qu'elle était précédemment; pas un grain ne coula; il fallut éclaircir d'un tiers au moins; la maturité vint en saison, le raisin fut excellent et se conserva presqu'aussi longtemps qu'en serre froide. Les résultats de la seconde année furent tout pareils, mais la troisième, il n'y eut plus qu'un petit nombre de grappes. Jugeant la vigne épuisée, je la recepai près de terre en mai. Elle a vigoureusement repoussé l'an dernier et promet beaucoup pour cette année. Chose remarquable, tandis que l'Oïdium tentait de s'introduire dans la serre voisine, serre froide dont les hôtes ordinaires étaient en plein air, il n'a nullement paru dans le compartiment aux Orchidées. Je n'hésite pas à en conclure que, si le soufrage, pratiqué surtout préventivement, est le préservatif de cette maladie, le soufrage combiné avec l'humidité atmosphérique, sera en tous cas plus efficace et plus sûr.

E. De Puydt.

Digitized by Google

LES SERRES SALONS.

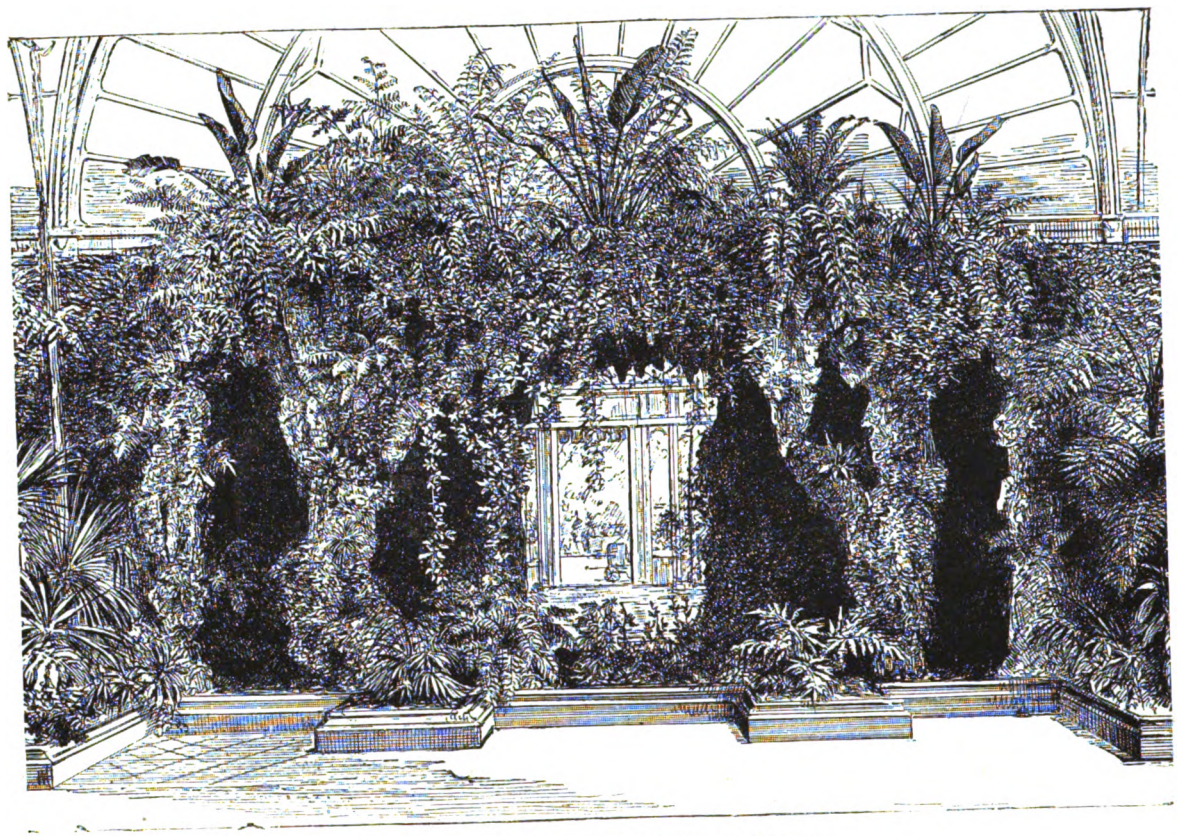
L'art de la décoration intérieure des maisons tire actuellement un excellent parti des plantes et des fleurs. Cette mode se généralise et avec raison. Quoi de plus gracieux en effet, de plus harmonieusement gai que ces croisées garnies de fleurs, que ces jardinières remplies de plantes au feuillage richement coloré, que ces porches, ces vestibules de la voûte desquels descendent en élégants pendentifs de ravissantes plantes qui s'échappent de corbeilles suspendues ? Toute cette végétation, disposée avec goût, donne à un intérieur un charme et un aspect vivant difficiles à décrire.

Ce genre d'ornementation que l'on pourrait se hasarder à appeler l'ornementation végétale, se prête à toutes les exigences de la fortune; elle peut s'appliquer à la modeste chambrette tout en haut perchée aussi bien qu'au splendide jardin d'hiver des plus riches hôtels.

Mais, *est modus in rebus* et sans aller chercher notre thèse dans les extrêmes, occupons-nous pendant quelques instants, des serres salons, des vérandahs et des vestibules-serres qu'il est souvent facile d'annexer aux appartements de nos demeures, aussi bien aux plus modestes qu'aux plus somptueuses. Souvent c'est une serre élégante, comme celle que représente notre planche, construite contre un salon ou une salle à manger avec laquelle elle communique au moyen de larges portes vitrées qui remplacent les fenêtres; parfois c'est une galerie vitrée de la longueur de la façade contre laquelle elle est adossée et qui est en communication avec les appartements; d'autres fois encore, c'est un passage couvert bien éclairé. Mais, soit serre, soit galerie, soit simple vitrine, il est, pour obtenir une décoration heureuse, deux points essentiels : savoir bien choisir les plantes et les disposer avec goût.

Si, pour alimenter l'ornementation végétale, on a à sa disposition une serre de manière à renouveler fréquemment les plantes, rien n'est plus facile que d'offrir constamment aux regards une végétation luxuriante, il suffit de changer le décor quand il se défraîchit; mais, si l'on est privé de cette ressource, et c'est le cas le plus fréquent, il faut alors choisir des plantes appropriées au milieu dans lequel elles doivent vivre et surtout savoir et pouvoir leur donner tous les soins qu'elles réclament. Entrer dans la discussion des plantes les plus convenables

Digitized by Google



VUE INTÉRIEURE D'UNE SERRE-SALON.

Digitized by Google

Digitized by Google

pour ce genre de décoration, nous entraînerait un peu loin; disons en thèse générale que les plantes à feuillage ornemental sont préférables et que parmi celles-ci, il faut s'attacher à celles qui sont robustes, qui peuvent supporter d'assez fortes différences de température et qui ne sont pas trop exigeantes sous le rapport de la lumière. Citons les Aralia, les Aspidistra, les Agave, les Begonia, quelques Dracœna, quelques Palmiers, les Phormium, les Fougères, les Yucca, etc.; quelques petites Fougères gazonnantes serviront de tapis ou de bordure; par dessus le tout laissons courir des plantes grimpantes, les fonds devant autant que possible être garnis de verdure. Quant aux fleurs, des Jacinthes, des Tulipes, des Primevères de la Chine, des Geranium, des Pelargonium doivent, par leurs nuances vives, égayer l'effet un peu sombre du feuillage.

Quant à la disposition, c'est affaire de goût; les enrochements sont souvent employés avec succès ; les corbeilles suspendues ou accrochées contre les murailles doivent être nombreuses. Ce qu'il faut éviter par dessus tout c'est l'encombrement, l'entassement des plantes, elles ne doivent, dans le cas actuel, former que le décor, l'accessoire et non le principal ; les tablettes, les gradins doivent être strictement proscrits; dans ce genre de décoration, c'est la fantaisie qui doit dominer, il faut éviter les lignes droites, les courbes trop symétriques, les plans uniformes; l'ornementation végétale, ne l'oublions pas, a surtout pour but de rompre la monotonie, la sévérité, la froideur des lignes architecturales. Mais il faut prendre garde de tomber dans l'excès contraire et de faire du joujou ; il faut de la largeur dans la fantaisie, on doit éviter les détails mesquins ; une ou deux grandes glaces dissimulées avec art dans le feuillage seront du meilleur effet, tandis que des miroitements trop répétés seront mauvais; un groupe, un vase bien placé sera très agréable à la vue, tandis que les poteries, les consoles, les statuettes, les verroteries multipliées ne seront que d'un aspect mesquin et criard.

C'est donc du goût plus ou moins pur, des aptitudes plus ou moins heureuses dans la disposition des plantes, des connaissances des effets qu'elles peuvent produire que dépend la réussite plus ou moins complète dans l'ornementation végétale. Ce n'est point théoriquement que l'on peut apprendre à faire un véritable bouquet. Ce n'est point non plus dans des traités que l'on puisera l'art d'orner une serre-salon ; il faut pour cela que l'on connaisse les plantes, qu'on les aime et que l'on ait le sentiment du beau.

Alfred Allard.

Digitized by Google

LILAS ET ZEUZÈRES.

Quel bel arbuste que le Lilas! quels gracieux bouquets il procure, et quelles douces odeurs! Et puis, une si bonne pâte de plante, un si bon caractère, que je me demande toujours pourquoi on ne l'a pas orné d'un nom féminin! Ce n'est pas lui qui met les tailleurs d'arbres aux abois! quelques coups de sécateur par-ci par-là, et encore, si l'on veut en ayant bien soin, comme tous les journaux le conseillent, de ne pas tailler avant la floraison, mais après, et c'est tout.

Et bien, il a fallu un ennemi à cette charmante plante, un dévastateur qui se cache, tout honteux de s'en prendre à une si agréable création. Tout d'un coup, du milieu de ce joli feuillage, une branche sèche se détache. Qu'a-t-elle? Pas de pucerons sur les feuilles, pas de gomme sur les rameaux; et cependant elle est dévorée par une grosse chenille. C'est la *Zeuzère.*

Supposons que tous les jardiniers sachent ce que c'est que la Zeuzère, qu'ils reconnaissent sa présence dans l'intérieur d'une branche, qu'ils emploient les moyens de l'en débarrasser; tout le monde n'est pas jardinier, et j'ai connu bien des propriétaires étonnés et désespérés du triste coup d'œil de branches mortes au milieu de cet oasis de verdure. Quelques-uns, probablement, ne dédaigneront pas un conseil. Le voici.

Donc, des branches se dessèchent peu à peu, puis une bourrasque survient, et les voilà qui cassent. Le reste de l'arbuste est bien portant, ce n'est donc pas à son état général que l'accident peut être attribué. A quoi donc? A notre ennemi en question, un assez gros papillon, fort joli, ma foi, aux ailes blanches étoilées de points bleu foncé, au corps blanc, avec six gros points bleus sur le corselet. Il a pondu, le coquin! L'œuf est éclos, en plein cœur des branches; c'est là dedans, je ne dirai pas que la larve a vu le jour, ce serait faux, mais qu'elle a fait son premier pas dans la vie. Une fois né, il faut bien vivre; elle commence à ronger un peu autour d'elle; la moëlle principalement lui semble exquise. A l'hiver, elle s'arrête; au printemps, elle se réveille et recommence; elle ronge, ronge, ronge, avançant toujours, elle ronge la moëlle, l'aubier,

Digitized by Google

le liber, elle ronge tout; continuant sa galerie, vivant des décombres et au milieu d'elles. Bref, au troisième printemps, elle est dans toute sa force; c'est une robuste chenille, grassouillette, jaune pâle, couverte de points noirs, à tête noire et luisante. Par un trou fait à l'écorce, elle rejette les débris qui la gênent dans son passage, en sorte que, parfois, au pied de l'arbre ou le long de la branche, on aperçoit comme de la sciure de bois; c'est ce qui trahit sa présence. On comprend en quel état se trouve une branche qui depuis deux ou trois ans fournit ainsi la pâture à cet animal.

On a la chance quelquefois de deviner la Zeuzère avant qu'elle ait fait trop de ravages; alors, on prend un fil de fer un peu fort, mais cependant un peu flexible; on l'enfonce dans la galerie; la plupart du temps, on atteint l'animal, et, ce que nous éprouverions si l'on nous passait sans aucune précaution une barre de fer tout le long du corps — en dedans — la Zeuzère l'éprouve. Elle en meurt.

Tout est parfait ainsi quand la bête a été toujours tout droit devant elle; mais quelquefois les galeries sont divergentes; la chenille est revenue sur elle-même, à reculons, puis elle a tracé des bifurcations; l'empalage devient impossible. Voici alors ce que l'on peut faire. On confectionne un tampon de laine, on l'humecte généreusement de benzine. Il y a des marchands qui nous affirment qu'ils rendent la benzine inodore, supposons-le; dans ce cas-là, ce n'est pas la leur qu'il faut prendre, mais l'autre, celle qui empeste. On enfonce le tampon à l'orifice des galeries, et l'on bouche le tout au moyen de ciment ou de plâtre. Il faut bien que la benzine s'évapore quelque part; la voie extérieure lui étant fermée, elle s'échappe dans les galeries, dont elle a bientôt saturé l'atmosphère; la Zeuzère n'y survit pas.

J'ajoute, en passant, que la malencontreuse chenille se plait aussi, bien qu'un peu moins, dans l'intérieur des Poiriers, des Pommiers, des Cerisiers et des Troënes. Maintenant, comme il est excessivement rare de la trouver dans le Marronnier, c'est tout naturellement *Zeuzère du Marronnier* qu'on l'a baptisée à sa découverte, *Zeuzera Aesculi*. Après cela, peut-être bien est-ce défaut d'intelligence de la part de cette bête, qui prend les Lilas du bon Dieu pour les Marronniers des entomologistes!

Théodore Buchetet.

Digitized by Google

LES VERVEINES HYBRIDES.

Les Verveines des jardins connues sous le nom de *Verveines hybrides* seront toujours un des plus beaux ornements de nos corbeilles. Le goût du jour les a quelque peu fait dédaigner dans ces dernières années, mais nos plantes à feuillage coloré, si belles qu'elles soient, ne parviendront jamais à les détrôner complétement.

On compose avec les Verveines des bordures et des massifs splendides; cultivées en pots, elles forment des plantes de toute beauté dont on peut tirer un excellent parti pour décorer les fenêtres, les balcons ainsi que pour tapisser les rocailles et les vases rustiques.

Les nombreuses variétés que l'on possède sont issues des *Verbena chamaedrifolia, V. melissoides* SWEET., *V. teucrioides, incisa, phlogiflora* CHAM. A en juger par les variations nombreuses que l'on remarque dans les semis, ces variétés ne proviendraient-elles pas elles-mêmes d'un seul et même type?

Les belles variétés que l'on désire conserver, se multiplient par boutures faites au printemps sur des plantes hivernées en pots, ou bien, ce qui est préférable, en bouturant en août-septembre, les ramifications de quelques belles plantes cultivées en pleine terre. On met alors les pots sous châssis sur une couche chaude de fumier de façon qu'elles y reçoivent une douce chaleur de fond. Elles seront hivernées en serre froide, étroite et bien éclairée; puis de bonne heure, en février, on élève la température de la serre pour provoquer leur développement et on fait alors une ample provision de boutures.

Le multiplicateur doit toujours être circonspect dans le choix de ses boutures. Une maladie est propre à ces plantes, la décoloration des sommités foliacées; cette dégénérescence paraît provenir de l'épuisement des types par suite d'une propagation faite à outrance par des procédés artificiels. On peut atténuer les effets du mal, qui est contagieux, en pinçant immédiatement les pieds atteints.

Nous conseillons toutefois de donner la préférence au semis. Les graines choisies sur des variétés d'élite seront semées en mars-avril sur couche, ou en terrines placées sur la tablette d'une serre. On repique ces jeunes plants, soit en terrines, soit sous châssis et on les met en pleine terre en mai. Leur floraison commence en juillet et se prolonge jusqu'en novembre. Les graines peuvent être également confiées à la pleine terre, mais le moyen le plus expéditif et le meilleur est le semis sous verre ou sous châssis.

Digitized by Google

Les Verveines provenant de semis sont bien supérieures à celles obtenues par le bouturage. Les plantes sont plus robustes, moins sujettes au dessèchement, et l'abondance de leurs fleurs unie à l'éclat de leurs nuances en font une parure magnifique pour nos jardins.

Alph. Fillot.

LE CENTAUREA CLEMENTEI.

Le *Centaurea candidissima* Hort. (*Centaurea Cineraria* L.) et le *Centaurea gymnocarpa* Morris sont depuis longtemps appréciés à leur juste valeur par les amateurs de parterres. Grâce à leur couleur blanchâtre, elles forment un heureux contraste avec un grand nombre de plantes à feuillage coloré.

La variété de Centaurée dont nous donnons aujourd'hui le portrait (fig. 15), est une des plus remarquables tant par le duvet soyeux de ses feuilles blanchâtres que par l'élégante découpure de celles-ci et la croissance vigoureuse, buissonnante de la plante. Le *Centaurea Clementei* est donc à tous égards l'une des plus jolies Centaurées : elle mérite d'être placée au nombre des bonnes plantes pittoresques d'ornement et forme un contraste coquet et très heureux avec les autres plantes quand on la place à côté des *Amarantus melancholicus ruber*, des *Perilla nankinensis*, des *Coleus*, des *Achyranthes* et des *Iresine*. La multiplication de cette plante se fait de graines; on les sème sur couche ou sous châssis froid au printemps.

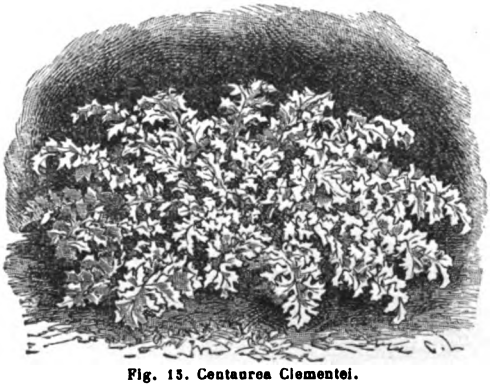


Fig. 15. Centaurea Clementei.

F. Burvenich.

Begonia tubéreux. — La beauté des Begonia tubéreux à grandes fleurs est unanimement reconnue. Nous venons de voir dans l'établissement Van Houtte à Gand, un magnifique pied fleuri du Begonia *Paul Masurel;* les pétales des fleurs mesuraient 0m073 de longueur; elles étaient d'un beau rouge cocciné.

Digitized by Google

AIDE-MÉMOIRE DE L'AMATEUR.

PLANTES D'APPARTEMENT. — MAI.

Au mois dernier, les plantes d'appartement étaient chaque jour menacées de voir leur beauté pâlir devant celle des plantes de pleine terre que le printemps arrachait au repos. Toutefois, tout le monde ne peut cultiver un jardin, ceux qui n'ont qu'une fenêtre, peuvent se donner, même à ce moment, le plaisir de cultiver et de voir fleurir les plantes les plus gracieuses de nos jardins. C'est pour eux que nous donnons aujourd'hui le plan et la vue d'une charmante fenêtre-balcon, très facile à exécuter et fort jolie de formes. Notre excellent collègue, M. Max Kolb, de Munich, est l'auteur de ce gracieux dessin qu'il communiqua l'an dernier au *Gardeners' Chronicle*. On le voit par le plan, cette jardinière peut facilement être adaptée à toutes les fenêtres. On la garnit sans grands frais: quelques plantes de peu de valeur la remplissent. Un Chamaerops, un Yucca, un Aspidistra, du Lierre même la garnissent de verdure; quelques plantes en fleurs, des Primula, des Jonquilles, des Jacinthes, l'ancien *Campanula pyramidalis*, sont les joyaux fleuris que renferme cette fenêtre.

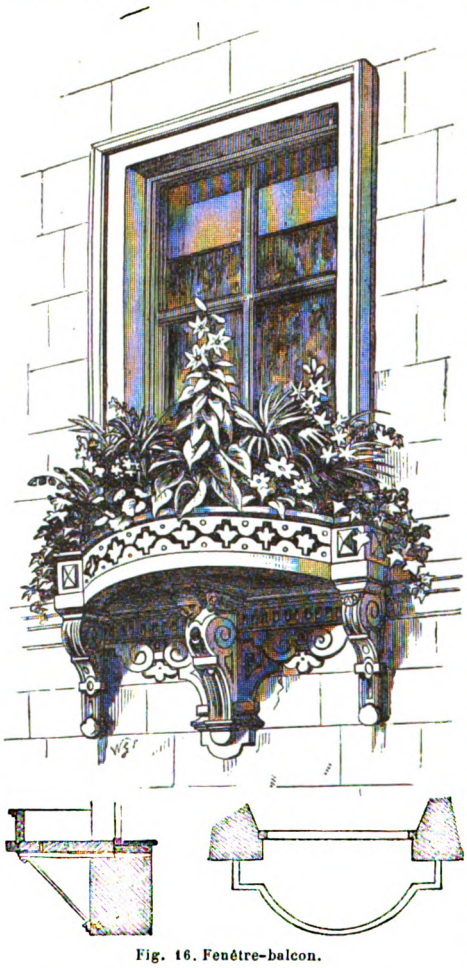


Fig. 16. Fenêtre-balcon.

Non seulement cette corbeille ainsi arrangée égaye la façade extérieure, mais vue de l'intérieur de la maison, elle produit le plus charmant tableau. En effet on prolonge ainsi le jardin jusque dans sa

Digitized by Google

chambre, on confond l'une avec l'autre et on se procure des jouissances toujours nouvelles. Quant aux plantes d'appartement, elles aussi revivent et se développent rapidement dès qu'elles sont placées à l'air libre après leurs longs mois de captivité dans l'appartement. S'il leur donne des arrosements fréquents, s'il les seringue journellement, l'amateur ne doit pas redouter le soleil. Ses plantes grandiront avec la plus grande vigueur et leur beauté s'accroîtra en raison même des soins intelligents qui leur seront donnés.

H. J. Van Hulle.

MÉLANGES ET NOUVELLES.

Le Budget de l'Exposition universelle de 1878. — Nous trouvons dans le rapport de M. Guyot (du Rhône) sur le budget du ministère de l'agriculture et du commerce, les chiffres suivants sur les dépenses de l'Exposition de 1878.

Les crédits ouverts s'élèvent à 35,313,000 francs divisés en 4 chapitres.

1° Service général : administration, gratifications, dépenses diverses, 1,713,000 fr.; médailles, 1,500,000 fr.; fêtes, 500,000 fr. exposition d'animaux vivants, 300,000 fr. Ensemble : 4,013,000 fr.

2° Travaux de la rive gauche : bâtiments de l'Exposition, 18 millions de francs; jardins et fabriques du Champ-de-Mars, 1 million de francs; bureaux, 100,000 fr.; clôtures et barrières, 250,000 fr.; tranchées le long des quais, 250,000 fr.; eau et gaz, 500,000 fr.; exposition des beaux-arts, 100,000 fr.; mise en mouvement des machines, 1,500,000 fr.; remise en état du Champ-de-Mars, 150,000 fr. Ensemble : 21,850,000 fr.

3° Travaux de la rive droite : grande salle et galeries, 5,220,000 fr.; cascades et jardins, 2,260,000 fr.; barrières et clôtures, 120,000 fr.; eau et gaz, 450,000 fr.; tranchée en continuation du quai, 250,000 fr.; remise en état du Trocadéro, 150,000 fr. Ensemble : 8,450,000 fr.

4° Dépenses imprévues : 1,000,000.

Les sommes dépensées jusqu'au 28 février 1877, s'élèvent à 3,032,567 fr. 06 cent., ainsi réparties :

1er chapitre : 362,535 fr. 34 c.;

2e chapitre : 1,878,101 fr. 12 c.;

3e chapitre : 781,930 fr. 60 c.;

4e chapitre : 10,000 fr.

Digitized by Google

On voit qu'il n'a été payé encore que des à compte. Les marchés passés s'élèvent aujourd'hui à 20,532,093 fr. 06 cent.

Les travaux de terrassement et maçonnerie du Champ-de-Mars sont en avance de deux mois sur le délai fixé. Ceux du Trocadéro, malgré des difficultés survenues dans les anciennes carrières qui se trouvent sous le sol et qui ont nécessité une dépense d'un million, sont arrivés au degré d'avancement prescrit. Les galeries de ce dernier palais seront terminées le 10 juillet prochain.

Ajoutons que le nombre moyen des ouvriers employés dans ces travaux est de 2,250, et qu'il ne s'y est pas produit d'accident grave. Le service médical a eu à s'occuper seulement de blessures légères, au nombre de 609.

Exposition internationale d'horticulture à Amsterdam, 1877. — De toutes les floralies qui depuis 1864 se sont succédé en Europe, celle qui vient d'avoir lieu à Amsterdam n'aura pas été la moins importante. Elle pourrait fournir la matière d'un bien long rapport, mais à défaut de place nous devons nous borner.

La première impression que cette Exposition a faite sur les membres du Jury a dû être peu favorable! Rien n'étant arrangé encore, l'ensemble formait un chaos dont on semblait ne pouvoir jamais sortir; l'arrivée tardive des colis, la pluie d'autre part, avaient beaucoup retardé les travaux d'achèvement. De plus il y avait assez de confusion et de malentendu dans la formation et le fonctionnement du Jury; les sections avaient bien été composées, mais les membres d'une même section ne se retrouvaient plus et trouvaient encore moins, n'ayant pas de guide, les lots qu'ils avaient à juger.

Mais ce ne fut là qu'un contretemps momentané : dès le lendemain, tous les groupes commençaient à se dessiner nettement, les membres épars du Jury s'étaient retrouvés et pouvaient terminer leur besogne, tant bien que mal, tous les envois n'étant pas encore arrivés.

L'exposition n'était pas fort riche en plantes remarquables par leur nouveauté et leur grand prix. Toutefois MM. Williams et Linden et plusieurs autres avaient envoyé de vraies perles. M. De Beucker fils avait également exposé une Broméliacée introduite par lui et qui nous semble appelée à un grand avenir. Quant au reste, c'étaient des plantes qui d'ordinaire figurent aux expositions, à l'exception pourtant des Orangers, Agave, Protéacées, Rosiers forcés, plantes de la Nouvelle-Hollande, Conifères, Houx, Jacinthes, Tulipes et surtout des Amaryllis. Toutes ces plantes se distinguaient soit par leur santé, leur culture, soit par leur force et le nombre extraordinaire des exemplaires. Aussi étaient-ce ces plantes qui donnaient à l'exposition

Digitized by Google

son vrai caractère néerlandais; les fleurs semblaient faire un peu défaut. Mais c'est que l'exposition était une des plus vastes que nous ayons encore vues, et qu'il eût été bien difficile d'avoir des fleurs de tous côtés. Au reste, partout l'espace était rempli convenablement, bien distribué; la Commission organisatrice a fait son possible et quoiqu'on en puisse dire, à notre avis, elle peut se féliciter d'avoir réussi à ce point. *H. J. Van Hulle.*

Les plus beaux Lilas sont, de l'avis de notre excellent confrère M. Ch. Baltet[1], produits par les variétés suivantes :

1° Variétés à fleurs de nuances pâles. *Aline Mocqueris* (lilas carminé purpurin), *Blanc virginal de Marly* (blanc), *Carné à grande fleur* (couleur de chair), *Lilas de Laval* (couleur de chair), *Charles X* (carmin clair), *de Croncels* (carminé), *Gloire de Moulins* (coloris pâle).

2° Variétés à fleurs plus sombres : *Lilas de Trianon* (lilas rouge ponctué), *Madame Kreuter* (carmin vif), *Philémon* (violet vineux), *Ville de Troyes* (violet pourpre).

La variété *Philémon* est une des premières en fleur, la variété *Ville de Troyes* est au contraire une des plus tardives. Ces dix variétés se reproduisent facilement par la greffe sur le *Lilas de Marly* ou sur le Troëne. La variété *Charles X* est celle que les jardiniers anglais recherchent pour la culture forcée.

Action de quelques substances sur les végétaux. — Nous avons déjà signalé[2] l'action énergique produite par le camphre sur certains végétaux. Gœppert a soutenu qu'une action très efficace est produite également sur la durée de la germination des végétaux par le chlore, l'iode et le brome. Heckel vient de démontrer par une série d'expériences que ces différentes substances mélangées à l'eau exercent une sérieuse influence sur les graines. Des graines de radis exposées à l'action de l'eau pure germent après un intervalle de huit jours; des graines semblables ramollies dans de l'eau iodurée germèrent au bout de cinq jours; trempées dans de l'eau bromurée, les graines n'eurent besoin que de trois jours et deux jours suffirent pour assurer la germination de graines de radis soumises à l'eau chlorée.

Le camphre agissait avec plus de force qu'aucun de ses corps constitutifs pris isolément et un simple mélange de camphre et de brome fit germer les graines après 36 heures.

En revanche les borates et silicates alcalins retardent la germi-

---

(1) *Le Nord-Est*, 1re année, p. 362.
(2) *Revue*, t. II, 1876, p. 139.

Digitized by Google

nation, mais dans de faibles proportions. L'acide arsénieux et les arséniates solubles détruisent le germe dans la graine.

Le Cyperus Papyrus a déjà été recommandé par la *Revue*[1], comme une plante ornementale des plus belles. La *Revue horticole* appelle à son tour l'attention des amateurs sur le merveilleux emploi qu'on peut faire de cette belle Cypéracée dans les jardins d'agrément. En la plantant à la fin du printemps en pleine terre poreuse, très riche en humus et abondamment arrosée pendant les chaleurs, absolument comme on est dans l'habitude de le faire pour les Canna, Caladium, etc., le *Cyperus Papyrus* développe des chaumes nombreux et vigoureux, d'un beau vert qui forment dans l'année même des touffes de deux mètres de hauteur, terminées par de volumineux paquets de feuilles et d'inflorescences en marabout, et gracieusement retombantes de l'effet le plus splendide, le plus pittoresque que l'on puisse imaginer. A Paris, aux jardins du Luxembourg, il s'est maintenu en pleine terre en parfait état jusque dans la première quinzaine de novembre, alors que la plupart des autres plantes de serre avaient dû être rentrées déjà depuis un mois.

Plantation des dunes. — MM. Jules Bertin, sous-inspecteur des forêts, et M. G. Vallée ont publié sur la plantation des dunes du littoral Nord de la France, un article très intéressant. Chacun sait que les dunes doivent d'abord être fixées, puis couvertes de plantations. Pour les fixer, on a une plante précieuse, l'Oyat (*Ammophila arundinacea* Host.). Quand l'Oyat est parfaitement planté et protégé, quand ses longues racines rayonnent sur le sol, le sable devient moins sec, plus adhérent et le terrain est alors bien disposé pour le semis des arbres destinés au boisement. Quant aux arbres destinés à la plantation définitive des dunes, MM. Bertin et Vallée désignent spécialement le Pin maritime et le Peuplier commun à petites feuilles. Ces espèces végétales seraient les plus avantageuses pour ce genre de plantations, si l'on s'en rapporte aux expériences qui ont été faites par MM. Adam et Dalloz et qui ont fourni de très bons résultats.

Bibliographie. — *Les oiseaux utiles et les oiseaux nuisibles aux forêts, aux champs, aux jardins, aux vignes*, etc., par H. de la Blanchère. *Les plantes médicinales et usuelles de nos champs, jardins et forêts*, par M. Rodin.

La maison Rothschild est l'une de celles qui s'occupe avec le plus d'activité de la publication d'œuvres destinées à vulgariser les

---

(1) *Cyperus Papyrus*, par A. Siraux. *Revue de l'horticulture*, année 1875, p. 131.

Digitized by Google

principales notions de la science moderne; aussi une vogue constante est-elle assurée à toutes les publications qu'elle prend sous son patronage. Il est vrai qu'elle les présente avec le plus grand soin au public. Elle les imprime sur beau papier, elle en forme de charmants volumes in-18, ornés d'autant de gravures et de cartes que le texte en réclame. Elle les offre à bon marché au public, revêtus d'un riche cartonnage en toile, aussi élégant que pratique. Ces livres forment tous de charmants ouvrages ayant le double mérite d'être à la fois de beaux et de bons livres. Il y en a pour tous les goûts : l'un s'adresse à ceux qui sont effrayés, à juste titre, des ravages exercés par les insectes et les autres déprédateurs de nos arbres de vergers et de forêts. Indiquer en peu de pages les évolutions de ces ravageurs, montrer les rapports de la plante et de son parasite, noter les divers remèdes qui ont été préconisés, tel a été le but poursuivi avec succès par M. DE LA BLANCHÈRE : cet intéressant petit livre a sa place marquée dans la bibliothèque de tous ceux, jeunes ou vieux, qui ont intérêt à voir l'histoire naturelle venir au secours de l'agriculture. L'ouvrage de M. RODIN, joli petit volume, arrivé rapidement à sa troisième édition, est indispensable à tous ceux qui habitent la campagne. Il y rendra les plus grands services : grâce à lui, toute personne si peu versée qu'elle soit dans les sciences botaniques, pourra aisément se rendre compte des plantes utiles et discerner sans appareil scientifique, grâce aux deux cents gravures qui ornent cet ouvrage, les caractères et les propriétés des plantes rustiques. Il forme le complément naturel et indispensable de l'excellent ouvrage *les Aliments* par A. VOGL, dont la *Revue* a déjà rendu compte[1]. *O. K.*

Le Dekkelé (*Panicularia spicata*) commence a être cultivé en Provence. C'est une graminée originaire des Indes où on la désigne sous le nom de *coussou* ou *maïs noir*. On en extrait une farine servant à faire des bouillies et des gâteaux. Le Dekkelé semé près de Jarret en Provence dans un beau terrain bien abrité, a atteint une hauteur de 3^{m}50 à 3^{m}60, en fournissant un grand nombre d'épis, de la longueur de 18 à 24 centimètres. On sème à la fin d'avril. On enterre la graine à 3 ou 4 centimètres de profondeur, en espaçant les plantes suffisamment pour leur permettre de *taller* dans de bonnes conditions. Les épis sont mûrs au mois de septembre et d'octobre. Plante fourragère, le Dekkelé doit être coupé de bonne heure, c'est à

(1) *Revue de l'horticulture belge et étrangère*, t. III, p. 47.

Digitized by Google

dire avant d'avoir tallé. Les tiges jeunes et tendres donnent un fourrage que les animaux mangent avec plaisir. Les graines fournissent une farine qui peut servir à la panification, à la condition d'y ajouter environ un quart de farine de blé, car elle est, comme le riz, dépourvue de gluten. Sa semoule peut être utilisée pour faire des potages. On fabrique avec le Dekkelé une espèce de bière. On prend la moëlle du végétal et on la décortique; puis on en fait une décoction, sans aucune addition de houblon. Cette bière est blanche et a une saveur acide spéciale; c'est une sorte de piquette. Avec addition de houblon, elle est beaucoup plus agréable, mais alors sa préparation demande de grands soins. Avec la paille du Dekkelé, on peut fabriquer des objets semblables à ceux obtenus avec l'écorce du Sorgho sucré; seulement la feuille n'a pas les belles couleurs vernissées de ce dernier produit. On peut enfin avec sa moëlle fabriquer du papier d'excellente qualité.

Nécrologie. — Le docteur RODIGAS, vice-président du Cercle d'arboriculture de Belgique, ancien professeur de botanique et d'agronomie à l'École normale de l'État à Lierre, est décédé à Saint Trond, le 4 mars dernier. Il a enrichi le domaine de l'horticulture d'un nombre considérable de variétés de divers genres de plantes : ses Phlox, ses Pivoines, ses Hépatiques lui acquirent une grande renommée. Dès 1847, un juge bien compétent, CHARLES MORREN, avait proclamé le docteur RODIGAS le producteur le plus adroit et le plus heureux d'hybrides. Sa vie entière fut consacrée à des études que sa modestie se refusait à publier, mais qu'il mettait généreusement à la disposition de ceux qui avaient recours à sa longue expérience.

ALEXANDRE BRAUN, le célèbre botaniste allemand, professeur à l'Université de Berlin, vient de mourir dans cette ville. Ses principaux travaux se rapportent pour la plupart à la morphologie végétale ; il publia de très bonne heure son grand ouvrage sur la position des feuilles dans les plantes, où il exposait une théorie aujourd'hui universellement reconnue.

Plantes insectifuges. — M. BELLOC, dans une séance de la Société d'horticulture de l'Orne, a communiqué certaines observations relatives aux plantes insectifuges. D'après lui, le *Tropœolum* (Capucine) semé aux pieds des pommiers, chasse le puceron lanigère; les pieds de chanvre cultivés au milieu des choux en écartent les chenilles; les tomates font fuir les guêpes; les fèves préservent les navets et les choux des altises. Nous espérons dans notre pays pouvoir également constater la valeur insectifuge de ces plantes.

Digitized by Google

Digitized by Google

P. De Pannemaeker del. et pinx. **MENZIESIA POLIFOLIA** Chromolith. P. De Pannemaeker Jun.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LA MENZIÉZIE A FEUILLES DE GERMANDRÉE

(*Menziezia poliifolia* Juss., *Dabaecia poliifolia* D. Don).

Les Menziézies sont des arbrisseaux appartenant au groupe des Éricacées. Leurs feuilles sont alternes, ovales ou linéaires; leurs fleurs terminales, solitaires ou réunies en grappe; le fruit est une capsule à quatre loges polyspermes. Elles croissent dans les régions boréales ou montagneuses des deux continents. M. D. Don a réuni les espèces européennes dont le Menziezia à feuilles de Germandrée est le plus beau représentant, dans un sous-genre qu'il a appelé Dabaecia, laissant les espèces américaines seules constituer les Menziezia proprement dits. Aujourd'hui les deux noms *Menziezia* ou *Dabaecia poliifolia* sont indifféremment employés[1]. Celui de Menziezia fut créé par Smith; il nous rappelle le souvenir d'Archibald Menzies, qui accompagna comme médecin Van Couver dans son voyage autour du monde et y fit de nombreuses observations botaniques.

Le charmant arbuste à fleurs blanches ou pourpres, dont notre planche reproduit l'image, est une des plus jolies bruyères connues. Les fleurs en grelots sont plus grandes que celles de nos bruyères indigènes. Le Menziezia à feuilles de Germandrée se rencontre depuis l'Irlande et le Pays de Galles jusqu'au midi de la Péninsule Ibérique, près des côtes, car cette charmante Éricacée ne s'écarte jamais beaucoup de l'Océan. Introduite depuis longtemps dans les jardins, on s'imagine à tort que cette jolie plante est, comme un grand nombre d'Éricacées, assez capricieuse et que sa culture présente de sérieuses difficultés. En pleine terre, il faut lui donner un excellent terreau de feuilles, bien pur et la placer à une situation fraîche et ombragée.

Le Menziezia doit de préférence être propagé de semis. Quand on le multiplie exclusivement par séparation ou par marcottage, la végétation de cette plante en pleine terre est souvent, dans notre pays, lente et paresseuse. Au contraire, venant de semis la plante croît avec la vigueur qu'elle montre dans son pays natal. Le semis se fait de la même manière que celui des Rhododendrons. Cultivés de cette façon, les Menziezia propagés de semis que nous avons vus dans l'établissement de notre collègue M. Éd. Pynaert, forment de larges touffes à tiges presque rampantes, très rameuses, à feuilles persis-

(1) On trouve encore cette plante sous les noms suivants : *Andromæda Dabœci* L. ou *montana* Salisb., *Erica Dabœci* L., *Menziezia Dabœci* DC. et *Vaccinium cantabricum* Huds.

Digitized by Google

tantes, petites, vert foncé en dessus, blanches en dessous. Leur fleurs sont abondantes. Les plantes passent l'hiver en plein air et se montrent parfaitement rustiques.

Comme pour un grand nombre d'Éricacées, la fraîcheur est indispensable aux rameaux comme aux racines. Nous pensons qu'il est utile de planter les jeunes plantes en groupe en pleine terre, car ce sont des plantes sociales et elles se développent beaucoup mieux comme toutes les plantes sociales lorsqu'elles se trouvent en grand nombre que si elles sont isolées. On les dirait dans ce dernier cas, atteintes d'une sorte de nostalgie qui les fait languir. *H. J. Van Hulle.*

LES GRANDS ARBRES DANS LES VILLES.

C'est une question que l'on commence à prendre tout à fait au sérieux en France ainsi qu'en Belgique, que celle des plantations d'arbres d'alignement pour former des avenues ou des boulevards dans les villes. Il y a eu, un peu partout, tant d'essais infructueux et de mécomptes, qu'il est très facile de comprendre que l'on cherche enfin — du moins dans l'horticulture, à défaut d'autre part — à profiter des leçons du passé, et que l'on s'aperçoive que les gens dont c'est le métier de planter et de faire pousser les arbres, pourraient bien être consultés avec quelque avantage dans cet ordre de choses.

Les plantations de ce genre sont loin, en général, de donner une haute idée des connaissances pratiques des municipalités qui les ont créées; on sent qu'il y a une étude à refaire, et on la refait.

C'est qu'il y a ici deux questions à résoudre ; celle du choix des essences et celle de la plantation ; si l'on s'est peu préoccupé de la seconde, on n'a pas toujours bien étudié la première. La ville de Paris a, depuis un certain nombre d'années, pris la chose à cœur ; elle a beaucoup cherché, elle cherche encore, et l'on conçoit parfaitement cela, lorsque l'on sait que chacun de ses arbres, bien installé et muni de ses appareils protecteurs, lui revient à 184 francs, chiffre officiel.

Mon intention n'est certainement pas de résoudre ici la question, ni même de la traiter, mais seulement de l'exposer, de la soumettre à tous ceux qui peuvent y appliquer leur compétence, d'attirer sur elle leur réflexion et de provoquer leur avis; ce serait, je crois, de leur part, un service à rendre à tout le monde, et je ne doute pas que la *Revue de l'horticulture* ne leur ouvre volontiers ses portes.

Quelles seraient l'essence ou les essences préférables? En est-il une qui possède tous les avantages recherchés? Quelle est celle du moins

Digitized by Google

dont les inconvénients sont les moindres? Remarquons que nous devons tenir compte ici de toutes les exigences de la voirie, de celles des promeneurs, de celles des habitants des maisons voisines, de celles de l'éclairage et du service du gaz, de celles aussi des ressources des budgets municipaux.

Le *Marronnier* est un fort bel arbre, majestueux, touffu, étendant largement son ombre, formant d'admirables lignes d'une fraîche verdure entremêlée d'une floraison superbe; il se prête très bien à l'élagage. Mais voici qu'on lui reproche la chute hâtive de ses feuilles, qui se dessèchent de bonne heure au soleil; on lui reproche d'être facilement attaqué par les Cossus et les Scolytes; on lui reproche la chute de ses fruits et les accidents causés par l'ardeur des bambins à les détacher à coups de pierres. Peut-être ce dernier reproche disparaîtrait-il en partie si les Marronniers se rencontraient partout; les marrons alors, ces bons gros marrons luisants qui font de si solides chapelets, seraient assez nombreux pour qu'il ne fût plus besoin de les faire descendre de force, et, devenant trop communs, peut-être leur vogue baisserait-elle dans le monde des enfants.

Le *Tilleul*, lui, supporte la taille, mais il croît lentement; il s'accommode mal des terrains trop secs; ses feuilles aussi quittent l'arbre de bonne heure, et puis, c'est ce diable d'Acarus qui en dévore le parenchyme et les dessèche! Pendant la floraison, l'odeur en est un peu forte. On dit que le *Tilleul argenté* conserve mieux son feuillage; c'est à voir.

L'*Acacia* grimpe bien, et ses fleurs procurent de délicieuses odeurs, mais il n'est guère compact.

L'*Ailante* ou *Vernis du Japon* n'a pas la prétention de parfumer chastement l'atmosphère, et ceux dont les fenêtres par hasard se trouvent, durant sa floraison, dans son voisinage, n'ont guère envie de les ouvrir. Son feuillage est beau et dure longtemps; son tronc s'élève bien droit, mais sa végétation est lente, quoique de courte durée.

L'*Orme* est rustique, de première grandeur, d'un bel aspect; nous en avons à Paris, particulièrement au long Boulevard St Michel, des spécimens magnifiques, ceux surtout qui se dressent non loin des prises d'eau d'arrosage. La poussière des routes ne nuit guère à ses feuilles; sa tête est large, son feuillage abondant et ombreux, venant tôt, se conservant tard. Il se contente assez facilement des terrains qu'on lui offre, et, même âgé, se prête aux déplacements. Je le crois le préféré de beaucoup de monde; seulement, il ne faut pas que le Scolyte s'acharne après son bois, ni la Galéruque après son feuillage.

L'*Érable sycomore* a une belle croissance et se prête bien à la taille;

Digitized by Google

c'est encore un bienvenu ; on trouve toutefois que, pour de larges avenues, il n'est pas d'une hauteur suffisante. Car voici encore une considération que ne doivent pas négliger nos édiles ; il faut qu'arbres et constructions soient ensemble dans un certain rapport ; à larges voies avec hautes maisons, il faut des sujets élevés ; à voies restreintes, des sujets moindres. L'*Érable sycomore* pourrait convenir à côté de constructions moyennes ; de même le *Mûrier à papier*, dont la tête arrondie conserve longtemps ses feuilles et qui résiste à la sécheresse. C'est par la même raison que le *Paulownia* et le *Catalpa*, qui font si bon effet à certains squares, en certains carrés où, plantés en quinconce, ils protégent de leur ombrage les jeux des bébés et les causeries des mères, jureraient alignés sur les trottoirs des grands boulevards.

Ce serait assurément une chose à peser que de savoir auquel des deux il est bon de donner la préférence : au côté pittoresque, à l'ensemble d'une promenade, ou bien au côté matériel et plaisant, à l'ombrage. Dans ce dernier cas, c'est assurément aux arbres peu élevés, à large tête, qu'il faudrait s'adresser, et je ne douterais pas pour eux du suffrage de tous les habitants des premiers et des seconds étages, dont l'horizon se trouve borné à deux ou trois mètres et dont souvent le gaz et les bougies doivent fonctionner alors que, pour leurs voisins du dessus, le soleil suffit encore parfaitement à sa besogne. Mais que deviendrait le coup d'œil général, l'ensemble?

Nous avons encore par-ci, par-là le *Peuplier de Hollande* qui vient bien, même dans les terrains secs ; mais son tronc se dénude à une grande hauteur ; il en est de même de ses grosses branches, et je ne lui crois pas de nombreux adhérents.

Puis vient le *Platane*. Il y a eu et il y a encore de l'engouement pour le *Platane*. Je ne dis pas qu'on ait tort ou raison, puisque, je le répète, je ne fais qu'exposer le *pour* et le *contre*. Le *Platane* a un ample feuillage qu'il conserve longtemps ; il est majestueux ; il en existe de superbes avenues dans de grands parcs, et généralement les insectes sont pour lui pleins de respect ; mais le *Platane* est comme bien des gens, tant qu'il est jeune, cela va très bien, puis l'âge arrive, sa longue tige se dresse toute nue, écailleuse ; ses branches se dégarnissent ; elles ont bien encore des feuilles, mais si haut, si haut que l'ombrage s'en va justement là où l'on n'en a pas besoin ; ce ne sont plus que les chevaux et leurs conducteurs qui en profitent sur la chaussée. Ce n'est pas que je le leur reproche, pauvres bêtes et pauvres gens ! mais enfin les promeneurs ont aussi leurs exigences. Et puis, on dit que, dans sa jeunesse, le *Platane* laisse échapper de

Digitized by Google

ses feuilles un duvet désagréable aux organes respiratoires des locataires qui sont à leur portée ; on dit, et c'est vrai, qu'il se prête mal à la taille ; on dit qu'il est sujet à la rouille, que les gelées tardives fatiguent ses jeunes pousses, et que ses longues, longues racines s'en vont rendre de malencontreuses visites aux terres qui entourent les conduits du gaz ou à celles qui ne valent rien pour la végétation.

Voilà à peu près où nous en sommes pour le choix des essences. Je n'irai pas plus loin et ne m'occuperai pas de la plantation et de tous les obstacles qu'elle a à vaincre pour se produire dans de bonnes conditions. Tout ce que je désire, c'est que des avis, des opinions, des conseils viennent s'ajouter au simple exposé que je viens de faire.

Ce sera agir pour l'utilité de tous.

Théodore Buchetet.

DES PETUNIA A FLEURS DOUBLES

Peu de personnes ignorent le rôle que la fécondation artificielle (1) joue dans l'horticulture, mais beaucoup ne connaissent pas la voie à suivre pour obtenir de belles variétés à fleurs nouvelles, d'autant plus agréables à voir fleurir dans ce cas qu'on sent naître pour celles-ci un double amour, celui du père pour son enfant et celui de l'amateur curieux de voir une nouveauté. De toutes les fleurs l'une de celles qui se prête le mieux à la fécondation artificielle, est le Petunia. Non seulement la fécondation artificielle permet de faire naître des fleurs au coloris le plus bizarre ou le plus éclatant, mais elle est absolument nécessaire lorsque l'amateur désire soit conserver de belles variétés, à fleurs doubles, soit en créer de nouvelles.

Voici comment, aux termes d'un rapport adressé à la *Société d'horticulture de la Côte d'or,* M. Drouchin de Sémur, un des principaux amateurs de Petunia de la Côte d'or, obtient des variétés, ne laissant rien à désirer au point de vue de la duplicature. Tous les sujets de sa remarquable collection sont robustes et vigoureux ; les fleurs sont amples, à panachures variées. Toutes ces variétés sont obtenues par la sélection et par la fécondation artificielle. La sélection porte sur le choix fait avant la floraison de plants à germination lente, à végétation peu élancée, et dont les feuilles sont crépues, larges et rapprochées. La fécondation artificielle consiste,

(1) Voir à ce sujet « La fécondation indirecte, » par J. J. Kickx, p. 100, *Revue de l'horticulture belge et étrangère,* t. III.

Digitized by Google

comme on le sait, à déposer sur le pistil d'une fleur le pollen d'une autre fleur.

Après avoir choisi dans ses massifs des fleurs simples, dans lesquelles le pistil est toujours bien conformé, il incise longitudinalement leur corolle avant leur épanouissement, et il enlève les étamines qui, à peine développées, n'ont pas encore fécondé les pistils. Il recherche ensuite des fleurs doubles remarquables par quelques qualités particulières et auxquelles il enlève les pétales afin de mettre à nu les étamines qui, cachées entre les nombreux pétales, se développeraient mal. Ainsi débarrassées et soumises à la lumière pendant quelques heures, leurs anthères s'accroissent et mûrissent, et le pollen devient apte à la reproduction. Il enlève alors les étamines et il frotte leurs anthères sur les pistils des fleurs auxquelles il a enlevé les étamines. Par ce frottement les anthères s'ouvrent, des grains de pollen s'en échappent et se fixent sur le stigmate. La fécondation s'effectue. Les graines mûres sont recueillies plus tard et semées l'année suivante. Afin d'empêcher le pollen des fleurs voisines de modifier les résultats espérés, il est prudent d'isoler les porte-graines en les recouvrant d'un voile léger imperméable ou d'une cloche jusqu'à ce que les fruits aient noué.

Ad. Massart.

Exposition de Paris. — Nous croyons devoir informer tout particulièrement ceux de nos lecteurs qui se proposent d'exposer des végétaux de plein air devant rester pendant tout le temps de l'Exposition, que ces végétaux devront être plantés avant le 15 mars 1878 et que, pour les plantes de serre ayant la même destination, ils devront en prévenir la commission d'admission au moins six semaines à l'avance.

M. Édouard André, le savant rédacteur en chef de l'*Illustration horticole,* vient d'être l'objet d'une distinction bien flatteuse et bien méritée. A la séance solennelle tenue à la Sorbonne le 7 avril dernier, à l'occasion de la réunion annuelle des savants étrangers à Paris, M. le Ministre de l'Instruction publique remit à notre confrère et ami la décoration d'*Officier d'Académie* et le félicita publiquement au sujet des résultats si intéressants pour la science de la récente exploration entreprise par M. André dans l'Amérique du Sud. Nous sommes heureux de nous joindre à tous les journaux horticoles pour lui adresser nos plus vives félicitations.

Réd.

Digitized by Google

LE *COCHLIOSTEMA JACOBIANUM* KOCH ET LINDEN.

Cette Commelynacée introduite de l'Équateur par M. WALLIS pour l'établissement LINDEN, appartient au genre créé par LEMAIRE dans l'*Illustration horticole*(1). A l'exposition internationale de Paris en 1867, cette plante fut présentée en fleurs et obtint un grand succès. Les

Fig. 17. — Cochliostema Jacobianum.

feuilles larges et vigoureuses sont nombreuses et d'un beau vert émeraude. Ses fleurs sont disposées en panicules axillaires, répandant un parfum très délicat. Dédiée au Général VON JACOBI, cette gracieuse épiphyte américaine n'a pas tardé à prendre place dans les collections les plus choisies. Ses fleurs sont curieuses : les bractées blanchâtres ont une légère teinte purpurine, les sépales sont pourpré-rosâtre, les pétales bleuâtres. Elle a été successivement décrite et figurée par MM. KOCH et LINDEN (2), ANDRÉ (3), MASTERS (4), LEMAIRE (5) et J. D. HOOKER (6). C'est une des belles Monocotylédonées connues, unissant le feuillage d'un gigantesque Anthurium à des fleurs dont le port est gracieux et distingué. Nous avons vu à Kew un fort exemplaire qui portait huit grandes grappes florales dont l'épanouissement durait depuis plusieurs semaines. Toutefois la culture de cette plante est assez difficile ; elle demande les soins spéciaux d'un jardinier d'élite pour se montrer dans toute sa beauté.

Eug. de Duren.

---

(1) Tome VI, 1859, pl. 217.
(2) *Wochenschrift*, 1867, p. 322.
(3) *Revue horticole*, 1868, p. 71.
(4) *Gardeners' Chronicle*, 1868, p. 264 et 323.
(5) *Illustration horticole*, pl. 615.
(6) *Botanical Magazine*, 1868, tab. 5705.

Digitized by Google

A PROPOS DES ROSIERS SARMENTEUX.

Nous lisons dans une des dernières livraisons du *Journal des Roses* de cette année, les lignes suivantes :

« M. H. J Van Hulle a publié dans la *Revue de l'horticulture belge* (1), un article sur les Rosiers sarmenteux, que le *Journal des Roses* a reproduit.

Nous demandons à M. Van Hulle la permission d'ajouter à sa liste très succincte des espèces ou variétés de Rosiers à longs rameaux, les suivantes qui peuvent aussi contribuer avantageusement à l'ornement des jardins.

Nous n'avons pas la prétention d'indiquer toutes les espèces ou variétés qui ont les rameaux sarmenteux, nos connaissances ne nous le permettent pas; le but de cette annotation est de renseigner un peu plus largement les amateurs, peu connaisseurs, qui pourraient croire qu'il n'y a en ce genre que les quelques roses décrites par l'honorable écrivain belge, dans l'article sus-énoncé.

Nous ne pouvons non plus laisser passer les considérations émises par M. Van Hulle, sur les Rosiers remontants, sans protester.

M. Van Hulle dit : « La plupart des espèces ou variétés ne fleurissent qu'une fois et ne donnent, le reste de l'été, qu'un feuillage terne, bruni par le soleil; qu'elles font des efforts pour refleurir, mais n'y parviennent que partiellement, etc. »

Il est possible qu'il en soit ainsi, en Belgique. Mais tous les climats ne sont pas les mêmes, et on peut voir le contraire se produire à Paris et dans ses environs, où, dans les expositions dites d'automne, il arrive souvent qu'un seul exposant exhibe des milliers de roses en plusieurs centaines de variétés, selon que la fin de la saison a été plus ou moins favorable; nous avons même vu des expositions spéciales de ces fleurs, où on les comptait par près de cinquante mille.

Nous pensons que le *Journal des Roses*, qui s'est imposé la tâche d'éclairer les amateurs de roses, voudra bien admettre dans ses colonnes notre réclamation, qui, du reste, rentre dans le cadre de ses attributions.

Ceci dit, nous passons à notre liste supplémentaire, en adoptant l'ordre de classification suivi par l'éminent collaborateur de la *Revue de l'horticulture belge*.

A. Rosa Noisettiana.

Chromatella, très grandes fleurs pleines, bien faites, jaune passant au jaune pâle. Variété très vigoureuse.

Noisette Desprez, fleurs moyennes ou presque grandes, pleines, rose jaunâtre. Odeur très suave.

Lamarque, moyennes ou grandes fleurs, pleines, par bouquets aux extrémités des rameaux, blanc légèrement soufré au centre.

(1) Année 1876, p. 201.

Digitized by Google

Ces trois variétés fleurissent tout l'été. Elles gèlent ou se fatiguent beaucoup du froid quand le thermomètre descend au-dessous de 10 degrés centigrades.

B. Rosa sempervirens.

Adelaïde d'Orléans, fleurs petites, pleines, blanches.
Dona Maria, fleurs moyennes, pleines, blanc pur.
Félicité Perpétue, fleurs moyennes, pleines, bombées, blanc légèrement carné.
Princesse Marie, fleurs moyennes, creusées, rose tendre.
Mélanie Montjoie, fleurs pleines, larges, blanches.
Myrianthus Ranunculacea, fleurs pleines, blanches à boutons rouges.
Spectabilis, rouge vineux, fleurs moyennes.
Les Rosiers sempervirens sont tous très rustiques, ne fleurissent qu'une fois, mais très abondamment, et ne craignent pas les froids du climat de Paris.

C. Rosa multiflora.

A fleurs blanches, fleurs petites, pleines, blanches.
A fleurs coccinées, fleurs moyennes, pleines.
Grauthié, fleurs moyennes, pleines, blanches.
Laure Davoust, fleurs petites, très pleines, carmin clair. Une des plus belles.
Ordinaire, fleurs petites, très pleines, rose carné.
Parvula (Cochet frères), fleurs extrêmement petites, pleines, rose lilacé clair passant au blanc, par bouquets tout le long des rameaux de l'année précédente. C'est la plus petite rose connue.
Rouge double, fleurs moyennes.
Les Rosiers multiflores ne sont pas plus rustiques que les Rosiers Noisette ; il leur faut les mêmes soins pour les conserver. Ils ne sont pas remontants.

D. Rosa indica.

Maréchal Niel, variété donnant de longs rameaux (voir l'article publié par le *Journal des Roses*, n° de mars). — Les hivers rigoureux le font périr.

E. Rosa anemonæflora.

Rose à fleurs d'Anémone, fleurs très petites, en bouquet, pleines, blanc pur, pétales étroits. — Ne supporte pas les grandes gelées.

F. Rosa Banksiana.

A fleurs blanches, fleurs petites, pleines, blanc pur.
A fleurs jaunes, fleurs petites, pleines, beau jaune.
A grandes fleurs jaunes, fleurs moyennes, pleines, jaunes.
Fortuneana, fleurs grandes, pour l'espèce, pleines, blanc pur.

Digitized by Google

Les Rosiers Banks ne fleurissent qu'une fois par an. Ils sont très vigoureux et peuvent couvrir de leurs rameaux des espaces relativement considérables. Les grands froids les détruisent. »

Nous nous sommes empressé de reproduire les lignes qui précèdent; elles prouvent que la *Revue* est lue et appréciée par des lecteurs sérieux, par des hommes compétents, assez obligeants souvent pour compléter des idées incomplètement émises.

Nous maintenons toutefois ce que nous avons dit par rapport au refleurissement de beaucoup de variétés. Nous croyons sans peine que sur les centaines d'hectares de Rosiers que nous avons parcourus, il y a quelques années, depuis Brunoy jusqu'à Brie Comte Robert et Suisnes, il y a moyen de couper 50,000 roses en automne; mais en Belgique et dans les autres pays où les Rosiers sont beaucoup plus clairsemés, les roses le sont aussi, la première floraison passée. Quant au reste de l'article, nous remercions le correspondant du *Journal des Roses* de ses observations faites d'une manière aussi instructive que bienveillante. Si tous les critiques agissaient de la sorte au lieu de mêler parfois du fiel à leur encre, les publicistes auraient la vie un peu plus agréable et l'art horticole autant que la science n'auraient qu'à y gagner. *H. J. Van Hulle.*

M. Jolibois dont les lecteurs de la *Revue* ont pu apprécier à diverses reprises les connaissances horticoles, vient d'être appelé à la direction des Jardins du Luxembourg à Paris en remplacement de M. Rivière, dont la perte récente a laissé un grand vide dans le monde horticole.

Un horticulteur américain vient de publier un catalogue qu'il a envoyé à grand nombre d'horticulteurs belges. Ce catalogue contient une innovation que nous serions au regret de voir imiter. Sous prétexte d'écrire un article sur l'Oleander, ce Monsieur insère quelques pages des plus injurieuses pour un des grands établissements horticoles de Gand : ces pages sont si inconvenantes qu'aucun journal américain n'a consenti à les insérer. La réputation de la maison Linden si injustement attaquée est trop au-dessus de pareilles calomnies pour que nous songions un instant à discuter les imputations haineuses de l'horticulteur américain; mais au nom de la solidarité du commerce horticole gantois, nous croyons devoir protester contre la manie au moins étrange qui pousse un horticulteur à faire de son catalogue un libelle diffamatoire. *Réd.*

Digitized by Google

EMPLOI DU *NERTERA DEPRESSA* DANS LA MOSAÏCULTURE.

Tout le monde connaît aujourd'hui cette jolie petite plante qu'on dit avoir existé dans les cultures européennes il y a vingt cinq ans et qu'on a fort bien fait, en tous cas, d'introduire de nouveau, car elle avait disparu de nos jardins.

Parmi les plantes à végétation naine, il n'en est pas qui, dans leur croissance naturelle, ressemblent plus à un tapis moëlleux. Aussi le *Nertera depressa* est-il admirablement adapté à la composition des corbeilles et des parterres mosaïques. Bien plus sa culture très facile, comme on la fait généralement ici, c'est à dire en serre froide ou tempérée, est encore infiniment plus simple si nous voulons en croire un jardinier anglais très expérimenté. Je vais exposer en peu de mots le procédé décrit par ce dernier, tel que je me rappelle l'avoir lu, il y a plusieurs mois, dans le *Gardeners' Chronicle.*

La beauté de cette charmante miniature est, on le sait, singulièrement rehaussée par sa fructification, lorsque celle-ci réussit complétement. Les fleurs sont peu apparentes, mais chacune d'elles donne naissance à un fruit arrondi, à peine gros comme une petite baie de groseillier et qui prend à sa maturité une jolie teinte orange. On voit quelquefois des plantes se couvrir entièrement de ces fruits, tandis que d'autres n'en offrent qu'une petite quantité. Dans ce dernier cas, il semble que l'insuccès soit uniquement dû à ce que les plantes ont été hivernées dans une serre à une température trop élevée.

On peut considérer le *Nertera* comme rustique ou presque rustique sous notre climat. On peut l'hiverner parfaitement sous châssis froid, recouvert tout au plus d'un paillasson ou d'une natte pendant les grands froids. Voici du reste la manière de procéder. Les plantes sont relevées de la pleine terre au commencement d'octobre; les touffes séparées en trois ou quatre, sont mises en godets de 5 à 6 centimètres, pleins d'une terre légère, additionnée de sable et de terreau. Puis les potées sont enterrées à fleur dans une couche de mâchefer, entourée d'un coffre muni d'un châssis. On choisira un emplacement ouvert, non ombragé par les arbres et exposé au sud. Jusqu'à la reprise, on maintient le châssis fermé, ne donnant que peu d'air et beaucoup d'humidité. Le *Nertera* est une plante qui aime beaucoup les arrosements; on ne saurait lui donner trop d'eau. C'est un point important qu'il ne faut jamais perdre de vue.

La végétation fera peu de progrès durant l'hiver. En serre tem-

Digitized by Google

pérée, les plantes se développeraient certainement beaucoup mieux, mais ce serait au détriment de la fructification. Celle-ci est d'autant plus abondante que les plantes sont maintenues plus longtemps dans une sorte de repos hivernal.

En mars, on donne progressivement plus d'air, on augmente les arrosements et on enlève même les châssis durant le jour pour les remettre le soir si le temps menace la gelée. En avril, il devient inutile de replacer les châssis le soir.

La floraison commence fin avril. Vers la mi-mai, les petits fruits verts sont visibles. A la fin du mois, les plantes peuvent être confiées à la pleine terre, en ayant soin de ne pas déranger les mottes plus qu'il n'est nécessaire. Traité de cette façon, le *Nertera* commence à montrer ses charmantes petites baies rouges vers le 15 juillet et continue à produire tout son effet pendant le reste de la saison.

Il nous a semblé que ce mode de culture qui est à la portée de chacun, méritait d'être connu davantage qu'il ne l'est aujourd'hui, surtout puisqu'il permet d'utiliser cette charmante petite plante pour la mosaïculture. *Éd. Pynaert.*

LES NYMPHÉES.

On désigne sous ce nom une tribu des Nymphéacées comprenant les genres *Nymphæa* et *Nuphar*. Un grand nombre des espèces qui les composent sont rustiques dans nos pays. Ce sont toutes de grandes et belles plantes aquatiques dont la tige forme une souche souterraine et rampante. De cette tige noueuse, brune au dehors, blanche en dedans, sortent de nombreuses racines fibreuses; des feuilles longuement pétiolées, des fleurs portées par de longs pédoncules. Fleurs et feuilles se développent et nagent à la surface des eaux. Les feuilles ont un limbe arrondi très large, luisant et d'un beau vert. Les fleurs sont jaunes, ou d'un blanc virginal — quelquefois légèrement rosé chez les espèces de nos climats — d'un bleu pâle ou d'un beau bleu céleste; celles de certaines espèces exotiques sont rouges.

Il existe un grand nombre d'espèces qu'on peut cultiver dans les étangs de nos jardins, car les Nymphées recherchent les eaux douces, tranquilles et faiblement courantes. Nous avons d'abord à signaler le *Nuphar luteum* ou Nénuphar jaune dont les fleurs petites sont moins belles que celles de l'espèce américaine *Nuphar advenum* : le *Nuphar luteum* est une plante qu'on rencontre souvent dans toutes les parties de notre pays, à l'exception des zones maritimes et poldériennes.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Certaines Nymphées (*Nymphæa kalmiana, minima, pygmea, nitida*) méritent également d'attirer l'attention des amateurs. Leurs fleurs sont jolies et leurs feuilles sont fort ornementales. Les espèces américaines (*Nymphæa odorata, minor*) sont rustiques et fort recherchées à raison du parfum délicieux de leurs fleurs : celles de la dernière ressemblent à de charmantes petites perles. Quelques espèces fleurissent la nuit; vers le soir, après une tiède journée d'été — car les Nymphées fleurissent depuis juin jusqu'en août — on voit leurs corolles s'entrouvrir et étaler lentement leurs pétales nacrées à la surface des eaux.

De toutes les Nymphées indigènes, la plus belle est la Nymphée blanche (*Nymphæa alba*). M. Fitch, le célèbre dessinateur du *Botanical Magazine*(1), a, dans une belle aquarelle gravée par les soins des éditeurs du *Gardeners' Chronicle*, parfaitement rendu le charme plein de poésie que donne cette plante aux lieux où elle croît. Qui de nous ne se souviendra, en voyant la planche noire que la *Revue* publie aujourd'hui, d'une de ces heures bénies de sa vie, heures si vite écoulées et toujours regrettées, où, le cœur plein de rêveries, il a contemplé la magnifique *Reine des eaux* européennes par un de ces soirs d'été

> .... Quand les bords de l'eau ne se distinguent plus,
> A l'heure où toute forme est un spectre confus,
> Où l'horizon brunit, rayé d'un long trait rouge,
> Alors que pas un jonc, pas un glaïeul ne bouge,
> Et que la luciole au clair de lune luit (2) !

La culture de cette plante est facile. On la reproduit de boutures ou de semis. On cueille les graines au mois d'août. On bouture le rhizome pendant toute l'année, au printemps surtout, parce qu'il est alors plus gros et plus charnu. Si on le récolte à l'automne, on doit le tenir pendant l'hiver dans un endroit sec et à l'abri de la gelée. On rencontre souvent cette belle Nymphée dans la zone campinienne belge : sa variété *minor*, à fleurs et à feuilles beaucoup plus petites, est plus rare (3).

---

(1) La *Belgique horticole* a fait paraître dans son premier numéro de 1877 une traduction fort élégante des articles publiés dans le *Gardeners' Chronicle* par M. Fitch sur *le dessin appliqué à la botanique*. Nous espérons que M. Édouard Morren publiera ce travail en brochure séparée, afin de pouvoir le répandre dans les écoles de dessin. C'est un des meilleurs guides élémentaires qu'on puisse offrir aux jeunes élèves : il est clair, facile et dû à un homme dont la réputation comme dessinateur est universellement appréciée. Comme le dit fort bien le directeur de la *Belgique horticole*, le talent de M. Fitch est admirable : il se distingue par la justesse, la netteté et la sûreté des traits.

(2) Sully-Prudhomme, *Œuvres complètes*, t. I, p. 127.

(3) Crépin, *Manuel de la Flore de Belgique*, p. 59.

Digitized by Google

On cultive dans les serres — un peu trop rarement toutefois — certaines Nymphées charmantes bien qu'exotiques. Dans les grands jardins d'hiver, elles peuvent servir à la décoration des pièces d'eau. Les *Nymphæa coerulea, gigantea* et *Zanzibariensis* émettent des fleurs bleues magnifiques. Ils fleurissent chaque année dans les bassins des serres chaudes. Mais, pour se développer parfaitement, le rhizome de ces beaux *Nymphæa gigantea* doit être planté profondément (0m70 à 0m90 de profondeur) de manière à ne plus être influencé par la lumière. Il existe quelques Nymphées à fleurs rouges carmin, parmi lesquelles le *Nymphæa rubra* de l'Inde brille au premier rang. Croisée avec le *Nymphæa dentata,* cette espèce a donné naissance en Angleterre à une hybride à fleurs pâles, le *Nymphæa Boucheana*. Grâce à la fécondation habilement opérée entre les *Nymphæa rubra* et *Ortgiesiana* (cette dernière est elle-même une variété du *Nymphæa dentata*), les horticulteurs possèdent une variété plus belle et plus florifère que celles-ci : le *Nymphæa devoniensis* à grandes fleurs rose tendre. Certaines espèces européennes ne se rencontrent que dans les étangs alimentés par des eaux chaudes, comme le Nymphaea thermal (*Nymphæa thermalis*) aux feuilles dentées et à fleurs rose clair. Cette Nymphée est originaire de la Hongrie. Citons encore le *Nymphæa versicolor* de l'Inde et le *Nymphæa ampla* de la Jamaïque, tous deux à feuilles sinuées dentées, le *Nymphæa scutifolia* du Cap à fleurs bleuâtres. Cette dernière espèce est cultivée avec succès en France à partir du 46e degré de latitude. Sans nul doute, cette liste des Nymphées quoique longue est encore incomplète. Nous n'avons parlé que de celles qui sont cultivées dans les serres européennes; un grand nombre d'espèces originaires du Japon, de l'Asie orientale, des régions septentrionales et intertropicales de l'Amérique, de Madagascar ont été décrites, mais elles n'ont pas encore été introduites dans nos cultures.

Le *Nymphæa dentata* ou *Lotus,* originaire de l'Égypte est l'une des Nymphées les plus célèbres et les plus belles. Sa fleur bleue se montre au lever du jour et disparaît le soir : aussi les Égyptiens l'avaient-ils dédiée au soleil (1), elle était devenue un des attributs de ce Dieu; sous le nom de lotus, elle était la fleur sacrée symbolisant la fécondation et la vie. Théophraste et Hérodote énumèrent les emplois multiples de la tige et des graines de la plante. Encore aujourd'hui, les habitants de l'Égypte convertissent celles-ci en farine.

(1) *Horus,* l'enfant divin qui personnifie en Égypte le soleil levant, est toujours représenté sur les hiéroglyphes, comme émergeant d'un bouton de lotus.

Digitized by Google

On rencontre cette magnifique espèce sur le Nil et les autres fleuves de l'Afrique intertropicale où ses larges fleurs rappellent aux voyageurs européens le Lis des eaux de leur patrie, la fleur virginale, parure modeste et charmante des eaux calmes de nos contrées septentrionales. *Oswald de Kerchove de Denterghem.*

LES CALCÉOLAIRES HYBRIDES.

Aucune plante n'offre une plus grande richesse de variétés que la Calcéolaire ou *Plante à pantouffles, à petits sabots,* comme on l'appelle en langage profane à cause de la ressemblance de la partie inférieure des fleurs avec la babouche ou pantouffle persane qu'on portait du temps de François 1ᵉʳ. La généalogie de ces innombrables variétés est difficile à établir. En effet, on hésite à admettre qu'elles auraient pour mère commune le *Calceolaria herbacea;* la plupart des jardiniers considèrent les variétés que nous cultivons aujourd'hui sous le nom de *Calcéolaires herbacées* comme des hybrides dans la création desquels les *Calceolaria crenatiflora, corymbosa, arachnoidea,* etc., sont intervenus.

Le père Feuillée fit connaître en 1714 la première Calcéolaire, venant du Pérou. Fothergill introduisit en 1777 une seconde espèce des îles Falkland et pendant longtemps ces espèces restèrent sans produire d'hybrides, lorsque de 1825 à 1830 parurent quelques nouvelles plantes du Chili. Ce furent ces dernières qui servirent de base aux premiers croisements. En 1827, M. Alexandre Verschaffelt cultivait à Gand de nombreuses variétés hybrides qui se vendaient 80 francs le pied et étaient recherchées partout.

Quoique le prix actuel de ces plantes soit loin d'être aussi élevé aujourd'hui, la Calcéolaire reste toujours une plante à la mode et on ne se lasse pas d'admirer à la fois la structure bizarre de ses corolles, sa floraison abondante, le port gracieux de son inflorescence et surtout les coloris bizarres, les fonds jaune, blanc, rose sur lesquels se dessinent des ponctuations, des marbrures, des hiéroglyphes, etc. Quelques variétés aussi sont à fond unicolore d'une teinte foncée, pourpre, carmin, brun, marron ou mordoré velouté. On a tenté de faire de ces variétés une section du genre, mais l'extrême tendance à la variabilité a réduit à néant les effets de la plus sévère sélection.

Le choix persévérant et judicieux des porte graines a cependant transformé ce beau genre sous beaucoup d'autres rapports. Ainsi en

Digitized by Google

éliminant les tons jaunes clairs ou foncés qui tendent à y dominer parce que l'un des principaux types, le *Calceolaria herbacea* présente cette coloration, on est parvenu à obtenir des variétés à fond blanc

Fig. 18 — Calcéolaire hybride naine.

pur, à fond rose, pourpre et lilas d'un coloris pur, sur lequel se détachent nettement les marbrures plus foncées. Les bords ondulés de la poche inférieure de l'ancien type ne se retrouvent plus dans les fleurs de nos bonnes variétés modernes qui doivent être de forme pleine, ronde, comme si elles étaient tracées au compas : ainsi le veut

Digitized by Google

la mode. Grâce à un choix judicieux des porte graines et à la fécondation artificielle toujours si recommandable quand il s'agit d'obtenir une bonne récolte de graines, on parvient aisément à conserver des Calcéolaires de tout premier choix, et en outre, on voit naître chaque année des variétés nouvelles.

C'est grâce encore à une sélection rigoureuse poursuivie avec intelligence pendant plusieurs années, qu'on est parvenu à obtenir la charmante race de Calcéolaires naines dont la figure 18 de la *Revue* représente une touffe fleurie. Celles-ci ne dépassent pas 30 centimètres de hauteur et se couvrent de fleurs.

Pour jouir le plus longtemps possible de la riche floraison de ces plantes en avril, mai et juin, on les sème à plusieurs reprises en juin, juillet et août. Le semis se fait en terrines remplies jusque près du bord de terre de feuilles grossière, mêlée d'un tiers de sable blanc; on recouvre celle-ci à une épaisseur d'un demi centimètre de la même terre finement passée; on foule légèrement la surface, on bassine et on sème la graine sans la recouvrir. Afin d'empêcher la trop prompte évaporation, on place ces terrines à l'étouffée ou on les recouvre tout simplement d'un carreau de vitre qu'on soulèvera graduellement à mesure que le petit plant se montre. Lorsque le plant a deux feuilles, on le repique à $0^{m}03$ de distance dans d'autres terrines préparées pour le semis, à cette différence près qu'il ne faut pas ajouter de sable à la terre de feuilles; ce repiquage fait, on place les terrines dans un coffre sous châssis froid et on asperge légèrement avec un arrosoir à pomme très fine. Il faut ombrager avec soin et donner de l'air dès que les plantes se remettent en végétation.

Lorsque les plantes se touchent dans les terrines, on les replante chacune dans un pot de 7 centimètres de diamètre, toujours en terreau de feuilles et on les hiverne sous châssis froid ou en serre froide près du verre : cette plante redoute la chaleur autant que la gelée.

Au premier printemps, on met chaque plante dans un pot de 10 à 12 centimètres en commençant par mettre en pot les plantes plus fortes. Le même semis, si on échelonne convenablement les rempotages, peut fournir des plantes dont la floraison se succède pendant de longs mois. La Calcéolaire est attaquée par un puceron verdâtre, quand on la cultive en serre et en général quand elle se trouve dans une situation trop exposée au soleil; les fumigations ont si vite raison de ces hôtes incommodes qu'ils ne peuvent guère causer de dégâts quand on les combat dès leur première apparition.

Nous croyons inutile de parler du rôle important que peuvent jouer

Digitized by Google

dans l'ornementation des serres froides, et des appartements, ces curieuses plantes dont la culture est à la portée de tout amateur qui dispose de quelques châssis vitrés. Il n'est guère de maison ou pendant les premiers mois de l'année, on ne trouve quelques pots de Calcéolaires fleuries à la fenêtre ou dans les jardinières.

F. Burvenich.

EMPLOI DES PLANTES A FEUILLAGE COLORÉ.

Maintes fois la *Revue de l'horticulture* a publié des dessins de corbeilles-parterres. A plusieurs reprises, elle a attiré l'attention de ses lecteurs sur les effets réellement remarquables que peut produire l'emploi judicieux des plantes à feuillage panaché et coloré lorsque le goût préside à l'exécution du dessin et à la disposition des nuances.

Toutefois les plantes à feuillage coloré ont des adversaires qui cherchent à provoquer une réaction en faveur des plantes annuelles, de nos jolies fleurettes que la mode implacable relègue aujourd'hui trop souvent à l'arrière plan des cultures. Nous sommes également de cet avis, mais nous reconnaissons qu'on ne doit pas se montrer trop exclusif. On peut tirer un excellent parti des unes et des autres; car beaucoup de fleurs se marient harmonieusement dans la composition des corbeilles avec les feuilles dorées, argentées ou cramoisies de certains plantes exotiques.

A l'époque où nos jardins reçoivent leur toilette d'été, nous croyons faire chose utile en publiant une liste choisie de plantes à feuillage coloré, classées par nuances. Leur nombre devient de jour en jour plus grand. Aussi avons-nous été contraint de faire un triage minutieux en renvoyant les personnes qui désireraient compléter nos indications à l'excellente liste publiée par M. JADOUL dans la *Revue*(1).

Feuillage panaché, maculé ou strié de blanc ou de jaune.

Abutilon Darwini tesselatum.
— niveum maculatum.
— Thompsoni.
Acanthopanax quinquefolia variegata.
Acorus gramineus fol. varieg.
— japonicus fol. varieg.
Agapanthus umbellatus fol. var.
Agathoea coelestis variegata.
Alyssum maritimum.
Arabis alpina variegata.
Arundo Donax variegata.
Aubrietia deltoides variegata.
Bambusa Fortunei fol. arg. var.
— — fol. aureis.
Bellis perennis fol. var.
Brassica (choux frisés).

(1) *Revue de l'horticulture*, tome II, page 41.

Digitized by Google

Convallaria majalis fol. var.
Coprosma Baueriana variegata.
Chrysanthemum Sensation.
Dactylis glomerata elegantissima.
Euria latifolia variegata.
Evonymus japonicus (nombreux).
— radicans fol. arg. var.
— — fol. tricoloribus.
Fragaria vesca argentea.
Fuchsia Sunray.
Funkia nombreux.
Glechoma hederacea fol. var.
Gnaphalium lanatum fol. var.
Hedera helix (varietés nombreuses).
— hibernica, (id).
Hoteia japonica fol. aureo reticulatis.
Iris foetidissima fol. var.
Lamium album fol var.
Ligularia Kæmpferi arg. var.
Ligularia Kæmpferi aur. var. (Farfugium grande).
Mentha sativa variegata.
Ophiopogon Jaburan variegatus.
— spicatus variegatus
Pelargonium zonale et inquinans nombreux.
Phalaris arundinacea picta.
Poa trivialis argent. elegans.
Reineckia carnea fol. albo vittatis.
Rhodea japonica fol. var.
Sedum carneum fol. var.
— Sieboldi fol. var.
Symphitum officinale fol. var.
Tussilago farfara fol. var.
Veronica Andersoni.
Vinca major fol. aur. var.
— minor fol. arg. var.
Zea maïs fol. var.

Feuillage rouge, pourpre, carmin, cramoisi, rose, orange et marron.

Ajuga reptans rubra.
Amarantus melancholicus ruber.
Atriplex hortensis atrosanguinea.
Alternanthera amabilis.
— amoena.
— depressa.
— latifolia.
— magnifica.
— paronichioides major.
— spectabilis.
Beta Brasiliensis.
— Chiliensis.
Brassica (choux frisés nombreux).
Coleus Veschaffelti.
Coleus Empereur Napoléon.
— refulgens.
Echeveria atropurpurea.
Erysimum sanguineum.
Iresine acuminata.
— Herbsti.
— Lindeni.
Lobelia Omen.
Oxalis corniculata.
Perilla nankinensis.
— — laciniata.
Rosa Bengalensis cramoisi supérieur.
Trifolium repens nigrescens.

Feuillage blanc et gris argenté.

Achillea umbellata.
Artemisia argentea.
Centaurea argentea plumosa.
— candidissima.
— Clementei.
— gymnocarpa.
— ragusina compacta.
Cerastium tomentosum.
— Biebersteini.
Chamaepeuce diacantha.
Cineraria acanthifolia.
Cineraria maritima compacta.
— ceratophylla.
Echeveria De Smetiana.
— pulverulenta.
Gnaphalium lanatum.
Leucophyton Brownei.
Lobelia Duchess of Edinburgh.
Salvia argentea.
Santolina Chamaecyparissius.
Stachys lanata.
Senecio argenteus.

Digitized by Google

Feuillage jaune, crême ou doré.

Achyranthes Verschaffelti aur. reticul.
Coleus aureus floribundus.
Fuchsia Golden Treasure.
Evonymus flavescens.
Lamium maculatum aureum.
Lysimachia nummularia aurea.
Mesembryanthemum cordifolium variegatum.
Pelargonium Little Golden Christine.
Pyrethrum Golden Feather.
Pelargonium laciniatum.
Sedum acre variegatum.
— Fabaria variegatum.
Stellaria graminea.
Thymus citriodorus aureus.
— Golden Fleece.
— marginatus elegantissimus.

Feuillage gris ou glauque.

Antennaria tomentosa.
Cotyledon pulverulenta.
Echeveria glauca.
— globosa.
— imbricata.
— metallica.
Echeveria metallica glauca.
— secunda glauca.
Pachyphitum bracteatum.
Sedum glaucum.
Veronica incana.

Alphonse Fillot.

Flore des Serres et des Jardins de l'Europe. — Les trois premières livraisons du tome XXII de la FLORE DES SERRES ET DES JARDINS DE L'EUROPE viennent de paraître. La rédaction de ce vaste recueil iconographique créé en 1845 par LOUIS VAN HOUTTE, est confiée à M. J. E. PLANCHON, le savant professeur de la faculté des sciences de Montpellier. Il saura maintenir assurément à la *Flore* le rang élevé que son fondateur lui avait fait prendre parmi les publications horticoles contemporaines.

La **Revue horticole**(1) appelle l'attention sur un *Hoteia japonica variegata* qui, d'après la description qu'en donne le savant rédacteur de cette Revue M. E. A. CARRIÈRE, est l'*Hoteia* figuré dans la *Revue de l'horticulture belge et étrangère*(2). Nous serions heureux de savoir les motifs pour lesquels cette charmante plante, d'origine américaine et non belge, comme le dit notre confrère a été débaptisée en France. L'*Hoteia japonica foliis aureo-reticulatis* par son nom même rappelle parfaitement la panachure de ses feuilles, dont les nervures d'un jaune vif semblent étreindre sous un filet doré les autres parties de la feuille qui sont d'un très beau vert.

---

(1) Page 189, N° 10, année 1877.
(2) T. II, page 121.

Digitized by Google

AIDE-MÉMOIRE DE L'AMATEUR.

PLANTES D'APPARTEMENT. — JUIN.

Pour justifier sa réputation, le mois dernier devait être le plus beau de l'année : la nature entière en effet se réveille avec éclat et se montre dans toute la beauté de la première verdure. Si mai est le mois aux vertes nuances, juin est évidemment celui des abondantes floraisons; aussi est-il dans notre climat du moins ordinairement plus attrayant que le mois précédent.

Si déjà le mois dernier, les plantes d'appartement commençaient à pâlir devant les plantes de pleine terre, durant ce mois, elles offriront encore moins d'intérêt. Toutefois le véritable amateur, les dames surtout ne les oublieront jamais au point de les négliger complétement. Nous les engageons à les faire placer à l'air libre, à confier à la pleine terre même toutes les plantes d'appartement d'une texture un peu molle, ou qui par un manque trop prolongé d'air assez pur sont devenues sales, pâlissent ou commencent à s'étioler. Ne tenons à l'intérieur, dans nos corbeilles et sur nos tablettes que des plantes dures, telles que des *Palmiers,* des *Aspidistra,* des *Phormium,* des *Ficus elastica* et d'autres genres analogues. Ne manquons pas d'y mélanger des Begonia tant ceux à fleurs (les tubéreux) qui commencent à fleurir à présent, que ceux à feuillage qui, préparés avec soin dans une serre, étalent maintenant toute la beauté de leur feuillage. Des Lycopodium, également préparés dans ce but, formeront à cette saison, une très jolie bordure de corbeille de salon.

Nous le disons plus haut, les fleurs sont très abondantes en ce moment; cueillons en donc tous les jours de fraîches, soit au jardin, soit même dans les champs — ce ne sont pas les moins jolies — et plaçons celles-ci dans des vases remplis d'eau qu'on mettra entre les plantes à feuillage : on obtiendra un gracieux effet. Dans une bordure de Lycopodium, piquez parci par-là, un épi de Poa ou d'une autre graminée sauvage et vous serez satisfaits du résultat.

H. J. Van Hulle.

Digitized by Google

MONUMENT A LA MÉMOIRE DE LOUIS VAN HOUTTE.

ONZIÈME LISTE.

Prosper de Potter, hortic., à Beveren (Audenarde)	fr.	3 »
A. Vervliet-Deruelle, hortic., fournisseur de la maison du Roi et de S. A. R. le Cte de Flandre, à Laeken	»	5 »
J. Willequet, vice-président de la Soc. d'Horticulture, Renaix	»	5 »
Société royale de Flore, à Bruxelles	»	50 »
Alphonse Leleux, propriétaire, Quévy-le Grand	»	5 »
Soc. d'Horticulture d'Epernay (Cte de Lambertye, prés.) . .	»	30 »
J. A. Dybdahl, mag. docent, Bylowsvei, Copenhague . . .	»	10 »
Carl Hansen, au Jardin botanique, id.	»	5 »
Constant de Vos, fabricant, Gand	»	5 »
Besson, horticulteur, Pont de Vivaux, Marseille	»	5 »
Desmet Félix, march. de nattes, Nieuwland, 129, Gand . .	»	5 »
Vandermolen, Stabroek	»	5 »
Verhulst, directeur de ventes, à Gand	»	10 »
Onghena, fabricant, quai de l'Industrie	»	10 »
P. Gerard, Ledeberg	»	5 »
V. Fournier, pour la Société Flora, Erfurt	»	15 »
Del Marmol, président de la Société d'hort., Namur. . . .	»	20 »
Revista de Horticultura	»	60 »
H. De Castro Figueiredo, horticulteur	»	60 »
R. Oliveira, Real Mercador de plantas	»	60 »
Associoçao Brazileira de Acclimaçao	»	60 »
Lourenço Hoyer, horticulteur	»	60 »
José Antonio Rodrigues de Miranda	»	30 »
J. F. Lopes Ango	»	30 »
J. E. Tavares	»	30 »
J. P. de Souza Meirelles	»	30 »
A. Xavier da Rocha	»	30 »
A. Wille-David, Gand	»	5 »
D. De Mil, Ledeberg	»	5 »
Berghgracht-de Raeve, agronome, Gand	»	10 »
Th. Antheunis, à Ledeberg	»	5 »
Émile Vincke-De Jonghe, horticulteur, Bruges	»	5 »
Schroeder A. C., Lichtenberg, lez Berlin	»	5 »
V. Reylof, directeur des ateliers de l'imprimerie C. Annoot-Braeckman, rue de la Catalogne, 6, Gand	»	5 »
Van Hoorebeke, ancien bourgmestre, Ledeberg	»	10 »
Eugène Pynaert, architecte de jardins, Boulevard du Château, 169, à Gand	»	5 »
Lagaet, propriétaire, à Eecloo	»	3 »
Alfred Jacquemin, Nancy.	»	2 50
J. L. Schiebler et fils, Celle, Hanovre	»	10 »
Laurent, architecte de Jardins, Mons	»	10 »
Dubrulle, professeur d'arboriculture, Ecaussines.	»	10 »
Total	fr.	733 50
Montant des listes précédentes . . .	»	12536 79
Sommes souscrites jusqu'au 20 Mai 1877	fr.	13270 29

ERRATUM. On a imprimé par erreur dans la dixième liste M. Hart au lieu de M. Moens, notaire, à Lede.

Digitized by Google

MÉLANGES ET NOUVELLES.

Exposition de Ledeberg. — Bien des villes de premier rang eussent été heureuses de voir leurs expositions florales prendre l'importance de celles organisées par la Société de Ledeberg. Sous la présidence de M. AMBROISE VERSCHAFFELT, un nom cher aux horticulteurs et aux amateurs, cette Société continue à prendre chaque année plus d'importance : elle a dû changer de local à mesure que ses expositions prenaient plus d'extension et d'éclat. Quelques tables dans un petit cabaret lui suffisaient il y a vingt ans : aujourd'hui, un vaste salon est insuffisant pour contenir tous les apports de ses membres. Combien de Sociétés importantes n'ont pas à leurs expositions des envois aussi considérables que les Azalées magnifiquement fleuries de MM. VERVAENE et EECKHAUTE ! Les plantes nouvelles de MM. DHAENE et DESBOIS, les Dracaena du premier, l'*Anthurium Scherzerianum* et les grandes plantes d'ornement du second étaient fort remarquées. La plupart des horticulteurs avaient répondu à l'appel de la Société : MM. NUYTTENS-VERSCHAFFELT, DE SAEGHER, VAN GEERT, COLUMBIEN, COENE, DALLIÈRE, VANDERCRUYSSEN avaient envoyé les uns des plantes rares, les autres de jolis spécimens fleuris. L'établissement VAN HOUTTE s'y était fait représenter par des Bégonias tubéreux à grandes fleurs brillantes, par des Amaryllidées magnifiques et par une mignonne et charmante collection d'Orchidées de pleine terre parfaitement fleuries. Nous y avons remarqué les jolis *Orchis militaris* et *longicorne*, le *Serapias cordigera*, de curieux et intéressants *Ophrys* (*myodes, tentredenifera, anthropophora, rosea, speculum, aranifera* et *lutea*). Espérons que les amateurs de ces charmantes miniatures végétales, essayeront de les cultiver comme elles méritent de l'être et que nous les verrons plus souvent figurer aux expositions. Puissent également tous ceux qui dirigent des Sociétés horticoles s'inspirer de l'exemple de la vaillante Société de Ledeberg et comprendre que la première des conditions pour avoir de belles expositions florales, est de les rendre accessibles au plus grand nombre d'horticulteurs et de jardiniers ! *O. K.*

Plantes guéries par l'eau chaude. — M. WILLERMOZ a signalé dans le *Journal de la Société d'horticulture pratique du Rhône* l'utilité qu'il y a d'arroser certaines plantes malades avec de l'eau chaude. Ces arrosements rendent inutile le changement de terre auquel on a recours habituellement dans le cas où les plantes doivent leur triste état à ce qu'il s'est produit des substances acides qui, mélangées au sol et absor-

Digitized by Google

bées par les racines, agissent sur les végétaux comme de véritables poisons. On voit, en effet, sous l'action de ces substances, les radicelles brunir et perdre leur activité; par suite, les parties supérieures et les plus jeunes des plantes jaunissent, et les feuilles se couvrent de taches qui indiquent nettement un état morbide. Ordinairement dans ces cas, on transplante dans de nouvelles terres assez meubles, on nettoie les pots, on pratique un bon drainage, etc. etc., et ces diverses opérations produisent souvent l'effet qu'on en attend. Mais M. Lucas se contente depuis plusieurs années d'un traitement beaucoup plus simple consistant à arroser avec de l'eau chaude, et il assure que le moyen lui a toujours réussi. La terre dans laquelle étaient plantés les végétaux fut labourée, après quoi elle fut arrosée avec de l'eau chaude à 50 degrés Réaumur, assez copieusement pour que le liquide coulât en abondance par le fond des pots. L'eau qui coulait ainsi était d'abord claire; mais plus tard elle fut sensiblement colorée en brun, et elle présenta dès lors une réaction acide appréciable. Après le lavage de la terre à grande eau, les pots furent placés dans un milieu chaud, soit près d'un poële ou d'un calorifère. Le lendemain, les jeunes feuilles de deux *Ficus elastica,* ainsi traités se redressèrent; les taches noirâtres qui les couvraient cessèrent de s'étendre, et, après trois jours, ces plantes qui semblaient devoir bientôt périr, avaient repris l'air de santé et de vigueur qu'elles avaient en principe. Enfin, les plantes ne tardèrent pas à végéter avec vigueur, et elles émirent bientôt une grande quantité de nouvelles racines.

Absorption des gaz par les végétaux. — MM. P. Deherain et Vesque ont fait connaître à l'Académie des sciences de Paris (1) les résultats de leurs recherches sur l'absorption et l'émission des gaz par les racines; ils ont constaté : 1° que la présence de l'oxygène dans l'atmosphère du sol où plongent les racines est nécessaire à l'existence de la plante; 2° la racine en communication avec la tige n'émet qu'une quantité d'acide carbonique inférieure à la quantité d'oxygène qu'elle absorbe; 3° l'acide carbonique du sol ne paraît pas arriver jusqu'aux feuilles pour y être décomposé et fournir ainsi à la plante le carbone nécessaire à l'élaboration de nouveaux principes immédiats.

L'Illustration horticole vient d'appeler l'attention des amateurs sur une Aroïdée étrange et magnifique (*Anthurium Andraeanum*) dédiée par M. Linden à M. André, son collaborateur, qui a trouvé ce bijou végétal dans la province de Choco (Nouvelle Grenade).

---

(1) Séance du 30 Avril 1877.

Digitized by Google

Digitized by Google

RHODODENDRUM GLOIRE DE BELLE VUE.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

RHODODENDRON *GLOIRE DE BELLE VUE.*

La *Revue* a déjà publié (1) le portrait d'un Rhododendron qui convient spécialement à la culture en pot, bien qu'il soit parfaitement rustique.

La variété que nous recommandons aujourd'hui, fleurit également bien et réussit parfaitement cultivée en pot; mais elle est en même temps une de celles qui se prêtent le mieux à la culture en massifs en plein air, ses grands bouquets s'épanouissant toujours dans les meilleures conditions.

Le Rhododendron *Gloire de Belle Vue* est un gain ancien de l'horticulteur gantois M. D. VERVAENE qui compte de si nombreux succès dans la culture des Rhododendron, des Azalées et des Camellia.

Une description serait inutile et oiseuse à côté de la planche que nous publions. Il me suffira de dire que la plante est vigoureuse et très florifère.

Les lecteurs de la *Revue* ont le droit de s'attendre à voir consacrer quelques pages à une notice complète sur la culture et la multiplication des Rhododendron, qui sont, avec les Camellia et les Azalées, une des grandes spécialités horticoles de Gand. Il n'est aucun endroit au monde où ces plantes soient propagées en aussi grande quantité que dans les établissements de Gand. Tous les ans, des milliers d'exemplaires, la plupart en plantes formées, d'autres en boutons, sont expédiés dans toutes les parties du monde, où ils arrivent en parfait état, grâce à la disposition spéciale de leur système radiculaire. Pour peu qu'on leur donne un sol convenable, il n'est pas, en effet, de plantes d'une reprise plus facile, plus certaine même, parce qu'il n'en est pas qui aient des racines plus déliées et plus ramifiées, et qui, par conséquent, forment plus facilement une motte.

La place nous manque aujourd'hui pour décrire en détail les procédés de culture qui sont les plus avantageux à appliquer aux Rhododendron, mais en attendant qu'une circonstance opportune se présente pour nous de faire ce travail, je vais signaler les conditions dans lesquelles ces plantes semblent prospérer de préférence.

Dans les pépinières, on leur donne du terreau de feuilles siliceux (qu'on désigne faussement sous le nom de terre de bruyère), et on les plante en plein soleil. Ce sol artificiel ne doit pas avoir plus de 15 à 20 centimètres d'épaisseur, d'après la dimension des mottes. On arrose fréquemment pendant que les plantes poussent, si le temps est sec.

---

(1) Tome I, p. 143.

Digitized by Google

On comprend que ces arrosements sont nécessaires en raison de la faible épaisseur de la couche de terreau végétal. Une plus grande épaisseur est inutile. D'ailleurs, elle présenterait même certains inconvénients ; car, ainsi que les arrosements trop copieux, elle empêche les plantes de boutonner. Lors de la mise en place définitive, on peut donner plus de profondeur à la couche de terreau sans toutefois exagérer les dimensions de celle-ci. Il suffit en général d'une trentaine de centimètres. Quand on désire obtenir des plantes fortes et vigoureuses, on peut aller jusqu'à 50 centimètres. Dans ce cas, il conviendra de choisir aussi un emplacement à mi-ombre. C'est une erreur de croire, comme le font beaucoup de jardiniers, que les Rhododendron exigent une exposition au nord et que le soleil direct leur est nuisible. Assurément, ils y ont des feuilles plus grandes, des pousses plus élancées, ils y acquièrent une taille plus élevée; mais, c'est principalement en plein soleil que la floraison des Rhododendron est la plus riche, bien qu'ils aient, il est vrai, une taille plus courte, plus ramassée : ce sont là des considérations importantes dans la plantation d'un jardin d'agrément, dont on tient malheureusement peu compte d'ordinaire.

Éd. Pynaert.

DE QUELQUES ECHEVERIA EMPLOYÉS COMME BORDURES D'ÉTÉ POUR LES JARDINS.

Dans un précédent article[1], j'ai indiqué un certain nombre d'Echeveria très convenables pour bordures estivales; je viens aujourd'hui compléter cette liste en appelant de nouveau l'attention des lecteurs de la *Revue* sur quelques excellentes espèces ou variétés.

1° *Echeveria farinosa* Salm Dyck? — Cette espèce est caulescente et ramifiée; les feuilles rosulées sont oblongues triangulaires, un peu élargies à la base, toutes relevées incurves et entièrement recouvertes d'une pulvérulence blanc mat ; les inférieures sont lavées de rouge. Ch. Lemaire a le premier décrit cette espèce.

Généralement les Echeveria à feuilles pulvérulentes ne conviennent qu'à la culture en serre. L'espèce qui nous occupe a le grand avantage de résister parfaitement aux intempéries de l'air. Sa belle couleur blanche n'en souffre presque pas, tandis que le fond rouge

(1) *Revue de l'horticulture belge*, t. III, p. 39.

Digitized by Google

intense de ses feuilles inférieures ressort bien mieux quand la plante est exposée en plein air aux rayons solaires.

En bordure, principalement sur un fond vert, cet Echeveria produit un des plus heureux contrastes. Une terre sèche bien sablée ainsi qu'une exposition au soleil, sont les seuls soins qu'il réclame.

2° *Echeveria glauca*. — Ce fut le premier Echeveria employé comme bordure d'été. Quoique son usage date de loin, sa vogue ne diminue pas; ainsi que l'*Echeveria bracteosa*, cette plante est toujours une de celles qui sont le plus fréquemment employées pour bordures. Toute exposition lui convient et ses belles rosettes bleues produisent partout un charmant effet.

3° *Echeveria globosa*. — Cette plante forme de gracieuses rosettes de nombreuses feuilles, rosulées, bien imbriquées, d'un beau bleu de ciel légèrement marginé de blanc. Cette remarquable espèce appartient, par sa forme et sa couleur, à la même section que l'*Echeveria glauca* qu'elle dépasse cependant beaucoup en beauté. Aussi, depuis son introduction, cet Echeveria a-t-il été très recherché et son emploi dans les corbeilles-parterres et les bordures d'été est devenu pour ainsi dire général.

4° *Echeveria imbricata* Deleuil. — Les feuilles de cette espèce sont nombreuses, compactes, grandes, orbiculaires, fortement mucronées, parfaitement imbriquées; les jeunes feuilles centrales ont une belle couleur glauque passant bientôt au rose vif à reflets métalliques, plus tard elles sont bronzées.

Elle constitue un type bien distinct parmi les Echeveria; ses fortes rosettes compactes produisent beaucoup d'effet plantées isolément au centre ou en petit groupe dans une corbeille-parterre. Cet Echeveria tranche admirablement sur les couleurs foncées, aussi est-il d'une grande ressource pour bordures d'été. Ces plantes ne prenant pas un large développement, il sera bon, en les plantant, de ne pas trop les espacer. Une exposition sèche, en plein soleil, sera la meilleure.

5° *Echeveria imbricatissima* De Smet. — Des feuilles nombreuses, fortement canaliculées, pour ainsi dire tuyautées, régulièrement imbriquées, très serrées, de couleur argentée vers les bords, plus foncée à l'intérieur et marquées de rouge vif, terminées par une pointe carmin foncé du plus bel effet, caractérisent cette splendide variété qui est sans contredit l'Echeveria le mieux imbriqué que nous possédions. Il forme de magnifiques rosettes compactes qui, de loin, lui donnent presque l'apparence d'une belle fleur de Dahlia argentée.

Il a été mis au commerce l'année dernière et son mérite est déjà généralement apprécié; c'est une des meilleures plantes pour bordures;

Digitized by Google

mieux que tout autre Echeveria, il résiste à l'humidité et au froid et j'ai vu moi-même cet hiver des pieds résister à trois et même à quatre degrés Réaumur de froid.

6° *Echeveria metallica* HORT. KEW ? — CH. LEMAIRE la décrit comme suit : « Grande et belle espèce caulescente; feuilles amples, arrondies, fort épaisses surtout vers la partie pétiolée et canaliculée; d'un rose vif à reflet métallin. »

Excellente plante de pleine terre en été; sa forme distinguée et sa belle couleur l'ont toujours fait rechercher. C'est par milliers d'exemplaires qu'on en cultive pour les plantations des bordures d'été ou des corbeilles-parterres.

7° *Echeveria metallica glauca.* — Cette variété possède les mêmes qualités que l'*Echeveria metallica* avec lequel ses feuilles d'un beau glauque rosâtre forment un charmant contraste.

8° *Echeveria scaphylla* DESEUIL. — Cet Echeveria au port caulescent a des feuilles nombreuses serrées, spathulées, aiguës, très charnues, concaves, en pointe au sommet et d'une belle couleur vert émeraude.

C'est une superbe variété se recommandant tout particulièrement à l'attention des amateurs. Sa belle couleur vert gai et sa forme unique la distinguent de toutes les autres. Plantée isolément ou en bordures, elle produit partout le plus charmant effet. Toute exposition lui convient; même à l'ombre, cet Echeveria se maintient fort bien. Très recommandable sous tous les rapports, cette variété est appelée à jouer un grand rôle dans la mosaïculture.

9° *Echeveria Scheideckeri.* — Cette variété se recommande aux mêmes titres que les *Echevaria glauca* et *globosa.*

Arthur De Smet.

L'Actinidia volubilis. — Cette plante de la famille des Dilleniacées, souvent confondue dans les catalogues avec le *Maximowiczia sinensis,* est une très belle espèce ornementale, bonne à palisser et il y aurait tout intérêt à la propager. Le Secrétaire général de la Société d'horticulture de France, M. A. LAVALLÉE dit que cette belle plante est très vigoureuse et prend un assez grand développement; on la voit s'élever en grimpant jusqu'au sommet de grands arbres. Elle se recommande autant par son beau feuillage que par les charmantes fleurs dont elle se couvre. Elle s'est montrée parfaitement rustique à Segrais (Seine et Oise), où M. LAVALLÉE a établi son admirable jardin d'essai. Elle y a supporté sans souffrir le rude hiver de 1870-1871 qui avait tué le Lierre de l'Amur, planté dans la même situation.

Digitized by Google

L'*ANTHURIUM BAKERI* J. D. Hook.

C'est à *Costa Rica* que cet Anthurium a été découvert; c'est de ce pays du moins qu'il a été importé par M. W. Bull, qui le présenta pour la première fois en fleurs à Londres en 1872. Il fut cultivé dans les serres du Jardin de Kew, et dédié par M. J. D. Hooker à J. G. Baker[1], un de ses collaborateurs et l'auteur de cet excellent petit livre devenu classique en Angleterre : « Elementary lessons in botanical geography. » Le port de cet Anthurium est semblable à celui du magnifique *Anthurium Scherzerianum;* mais par tous les caractères de sa feuillaison et de sa floraison, il se rapproche surtout de l'*Anthurium* (Erytropodium) *Urvilleanum*. Son inflorescence se distingue par sa spathe unicolore verte et un spadice qui se recouvre d'une grande quantité de petits fruits écarlates, denses, qui contrastent avec le feuillage vert bleuâtre de la plante. C'est une des bonnes espèces d'Anthurium, l'un des genres originaires des pays tropicaux et qui comptent les plus nombreux représentants dans les serres européennes. Schott dans son Prodrome énumère 180 espèces d'Anthurium. Il en avait étudié plus de 120 espèces sur les plantes contenues dans la splendide collection impériale de Schœnbronn. Les Anthurium demandent à être cultivés dans une serre très chaude, bien ombrée et humide. Ces plantes aux feuilles si décoratives souvent, ne sont heureusement pas exposées comme beaucoup d'autres aux dégâts causés par les insectes : ceux-ci ne les attaquent jamais.

Eug. de Duren.

Fig. 19. — Anthurium Bakeri.

(1) Voir *Botanical Magazine*, pl. 6261.

Digitized by Google

LES VOLEURS DE POLLEN.

L'horticulture a ses pick-pockets comme elle a ses charlatans. Nous avons dénoncé ceux-ci (1) : on vient de nous signaler un progrès nouveau accompli dans leur art par ceux-là. Dans le temps, on les voyait enlever aux expositions ou dans les serres qu'ils visitent quelque bouture d'une variété nouvelle d'Aucuba exposée pour la première fois, ou bien couper adroitement un greffon de Rhododendron qui n'était pas encore mis dans le commerce. C'était l'enfance de l'art : sans être pris en flagrant délit, on mettait au moins sa réputation en jeu, car la preuve du vol était facile, la possession de la bouture ou du greffon pouvant suffire à faire condamner l'auteur du vol ; mais on avait pitié de ces voleurs, on se bornait à leur infliger un blâme et on ne les dénonçait pas à la justice.

Aujourd'hui, un nouveau type de pick-pocket vient de faire son apparition à l'exposition d'horticulture de Ledeberg. Il appartiendrait, dans la statistique des voleurs, à la catégorie des Cartouches-botanistes. Voici le fait : L'établissement Van Houtte avait exposé à Ledeberg une belle collection d'Amaryllis. Dans ce lot de magnifiques plantes, trois fleurs se distinguaient entre toutes par la rare perfection de la forme des pétales. Un voleur, ayant des notions très exactes de la valeur de ces fleurs d'élite, n'a pas hésité à leur enlever délicatement les étamines aux anthères chargées de pollen, avec l'intention d'utiliser celui-ci à de savantes hybridations. C'était un pick-pocket adroit, il a subtilisé avec dextérité des étamines ; c'était un spécialiste, car il n'a pas perdu son temps à châtrer les « porte pollen » de qualité inférieure.

Nous le savons, certaines personnes ne qualifient pas toujours de tels actes comme ils le méritent. Frédéric Bastiat en écrivant ce charmant pamphlet économique « *Ce qu'on voit et ce qu'on ne voit pas* » eût pu ajouter :

On voit que voler un porte-monnaie est un vol ; on ne voit pas que voler le pollen d'une fleur est aussi un vol.

On voit que prendre à une exposition d'orfèvrerie, un objet placé sous la garde du public est un vol commis avec circonstances aggravantes ; on ne voit pas que voler une branche, une bouture sur une plante exposée et mise sous la protection de la bonne foi et de l'honnêteté publiques, est également un vol commis avec circonstances aggravantes.

(1) *Revue de l'horticulture*, t. III, p. 42.

Digitized by Google

Puisque certains individus ne comprennent pas que la probité leur commande de respecter le bien d'autrui, nous espérons que les Sociétés d'horticulture où des faits comme ceux que nous venons de signaler se passeront, ne se borneront pas à exclure les voleurs de leur sein, mais les dénonceront à la justice afin de prouver que les tribunaux belges sont également d'avis que voler le pollen d'une fleur nouvelle est un vol. Nous pouvons ajouter en terminant que l'une des trois fleurs appartenant à une espèce unique, le produit trahira le voleur ! *Oswald de Kerchove de Denterghem.*

EXPOSITION DE 1878, A PARIS.

Les événements qui se sont accomplis en France, depuis quelques semaines, l'incertitude qui plane sur l'avenir et les complications de la guerre d'Orient, ont jeté dans l'esprit de quelques personnes des doutes sur l'ouverture de l'Exposition de 1878 au Champ de Mars. Il n'est peut-être pas inutile de rappeler quelques faits qui placeront la question sous son véritable jour.

La question d'argent est réglée : les fonds sont votés par les chambres. Ce service capital est donc assuré. Les adjudications principales des gros travaux sont faites et en rapide voie d'exécution. De plus, le Président de la République a fait le 25 mai dernier, une visite officielle sur les chantiers du Trocadero et du Champ de Mars. En présence de tous les chefs de service, il a donné l'assurance formelle que l'Exposition serait ouverte au jour fixé.

Où en sont aujourd'hui les travaux? Jetons-y un rapide coup d'œil.

Au Tracadero d'abord, le palais des fêtes ou salle de concert avance à vue d'œil. Au lieu d'être ronde comme l'Albert Hall, à Londres, la salle sera de forme ovoïde et contiendra 7 à 8,000 personnes; comme pour l'Opéra, on a dépensé dans les fondations les fonds destinés au bâtiment tout entier et le contribuable, comme toujours, a voté une deuxième somme pour faire le bâtiment lui-même. A cet égard, disons en passant que peu de professions sont aussi habiles que celles d'architecte pour faire des prévisions *exactes*. Consolons-nous et demandons-nous comment feront ces 7 à 8,000 personnes pour rentrer le soir dans Paris.

Du sommet du Trocadéro jaillira une superbe cascade dans le genre de celle de St-Cloud. Puis, en bas, à droite et à gauche, seront installées toutes les expositions de l'Asie et de l'Afrique. Passons le pont d'Iéna et laissons pour aujourd'hui les bâtiments principaux du

Digitized by Google

Champ de Mars destinés à l'industrie, aux beaux-arts, aux machines, etc. A gauche, la France, à droite, c'est à dire à l'Ouest, tous les Étrangers. Les demandes sont si nombreuses que les jardins latéraux sont supprimés et remplacés par des annexes. Bien plus, l'agriculture occuperait toute la magnifique avenue de 60 mètres de large située entre les ponts de l'Alma et d'Iéna, c'est à dire le Quai d'Orsay. Revenons au Champ de Mars. En premier lieu, l'horticulture devait occuper et orner les 8 ou 10 hectares placés entre le Pont d'Iéna et le Palais proprement dit. Hélas ! tous les jours on lui rogne la place ; déjà l'usine du Creusot, la manifacture des Tabacs, la Compagnie parisienne du Gaz, etc., ont absorbé un terrain énorme : deux lacs, des modèles de maisons, un chemin de fer de service et mille autres nécessités viennent encore réduire l'espace. On commence enfin le tracé des jardins : l'adjudication des grands arbres est faite; mais quoiqu'on fasse, la plantation sera trop tardive. Il eût fallu deux pousses pour assurer l'ombrage nécessaire. Laissons faire le jardin : Quand tout cela aura pris un aspect plus précis, nous ferons une nouvelle visite à l'exposition au point de vue qui nous occupe et nous verrons mieux quel est l'avenir qui nous est réservé. *Ch. Joly.*

Blanc des Rosiers. — M. E. Verdier, dans *la Revue horticole*, préconise la préparation suivante à l'effet de préserver les rosiers atteints du *blanc;* cette préparation a été indiquée d'ailleurs depuis plus de vingt ans pour préserver les vignes contre l'oïdium.

Prendre une marmite en fonte ou en terre vernie, dans laquelle on met 250 grammes de fleur de soufre et un volume égal de chaux fraîchement éteinte sur lesquels on verse trois litres d'eau; faire bouillir pendant environ dix minutes en ayant soin de bien remuer; on laisse éclaircir et on tire à clair pour mettre en bouteilles où la préparation se conserve pendant plusieurs années. On s'en sert en versant un litre de cette composition dans cent litres d'eau : on remue bien cette eau qui devient immédiatement verte puis blanchâtre et on seringue les plantes ou les arbustes attaqués du blanc; il est bon d'opérer le soir ou le matin de bonne heure. M. E. Verdier préfère opérer le soir. Si on seringue les Rosiers au printemps, dès que les bourgeons ont 5 centimètres avant même que d'apercevoir la maladie, on peut être certain de l'éviter; et si au contraire on n'en fait usage que lorsque le mal existe, il suffit de deux ou trois seringuages pour le faire disparaître et faire prendre une plus grande vigueur aux plantes.

Digitized by Google

FLORAISON DU *MUSA ENSETE*.

Nous venons de voir une belle floraison du *Musa Ensete* (Bananier d'Abyssinie), d'autant plus belle qu'elle paraît être bien disposée pour une bonne fructification. Quelques couronnes d'ovaires de l'énorme régime de ce Bananier semblent être fécondées : on récoltera peut-être des graines.

Le sujet en question a trois ans environ. Il est superbe ; son tronc mesure en bas 40 centimètres de diamètre ; la tige est de 2m50 de hauteur ; 15 à 20 feuilles longues de 3 m. environ sur 80 centimètres à 1 mètre, dans la plus grande largeur, produisent un effet splendide. Placé dans le jardin d'hiver d'un de nos clients, M. Boutemy, à Lannoy, près Roubaix, ce géant des Monocotylédones herbacées est de la plus grande beauté. Ce jardin d'hiver est assez important : 60 mètres de longueur sur 12 de largeur. La température hivernale ne peut dépasser 3 degrés au dessus de zéro dans les grands froids. Cela prouve que ce Bananier parfaitement exposé à la lumière est bien de serre froide. La plante qui nous occupe, n'est pas, du reste, le seul exemplaire de *Musa Ensete* qui soit dans cette serre. Elle a trois vigoureuses compagnes disséminées d'une façon pittoresque, dans les pelouses de Lycopodes ; sans contredit, ce sont les plantes qui attirent le plus l'attention des visiteurs. Sous cet abri vitré, les feuilles sont bien nettes, non déchirées, et la vigueur des sujets est vraiment surprenante.

Quand donc nos jardins posséderont-ils, au lieu de ces *cachemires des Indes* dont on les décore parfois trop exclusivement, des massifs vraiment naturels, des massifs de Bananiers ! L'an dernier, dans notre établissement nous avions créé, une corbeille composée de 50 sujets de Musa, dont voici le dénombrement : un fort *Musa Ensete* d'un an, au centre, entouré de deux rangées de *Musa rosacea, zebrina, sapientum* et *discolor* et de deux autres rangées de *Musa Ensete, sinensis* et *superba*. Le tout était bordé de *Chamaerops Fortunei,* Coleus et Begonia tubéreux, alternés. Ce massif a prospéré d'une façon splendide ; en août-septembre, tous nos visiteurs étaient émerveillés. Il est vrai que quelques feuilles se déchirent dans le sens des nervures : cela ne fait qu'ajouter au pittoresque. Nous engageons les amateurs à planter une corbeille de ce genre ; cela les vengera un peu de la *mosaïcomanie !* Pour obtenir de bons résultats, il est indispensable de faire une couche sourde avec du fumier de cheval, avant la plantation. Le calorique dégagé par la fermentation du fumier mettra les plantes

Digitized by Google

bien en train. L'exposition du midi, des arrosements abondants, de l'engrais liquide sont absolument nécessaires. Toutes les espèces et variétés de Musa végètent bien à l'air libre pendant la belle saison.

Plantés en massif, de la façon indiquée, les Bananiers se comportent beaucoup mieux qu'isolément. Cela indique-t-il que ces plantes, comme les hommes, sont faites pour vivre en société?

A. Van den Heede.
St Maurice par Lille, Nord (France).

BIBLIOGRAPHIE. — **La culture potagère à la portée de tous**(1). — Sous ce titre, notre collaborateur M. F. Burvenich vient de publier un petit traité fort complet de culture potagère. Chargé depuis longtemps des cours pratiques de culture potagère à l'École d'horticulture de l'État, M. F. Burvenich a réuni dans un élégant volume de 304 pages toutes les notions utiles et nécesaires au jardinier. Son travail est complet : non seulement il donne des renseignements exacts sur la culture de toutes les plantes potagères ou condimentaires utiles, mais de plus il donne la liste des plantes à éliminer. Examinant les diverses variétés, il indique celles qui conviennent plus spécialement à notre sol et à notre climat, ainsi que le procédé de culture qui est spécialement approprié à telle ou telle variété. Ce bon livre deviendra rapidement populaire. Il est clair, facile et d'un maniement commode. Grâce aux tables, les recherches s'y font aisément, et les cent quarante six gravures qui sont dissiminées dans le texte, rendent la lecture de ce petit traité plus facile et plus attrayante. *O. K.*

Le meilleur badigeon pour ombrager les serres. — On veut bien me consulter sur le meilleur badigeon pour les serres, afin de soustraire les plantes aux effets d'un soleil ardent.

Je ne suis nullement partisan des ombrages permanents au moyen d'un badigeonnage à la chaux, à la craie ou au vert d'Espagne; à tous ceux qui peuvent le faire, je conseille uniquement les claies soit droites, soit roulantes. Il est toutefois certaines circonstances dans lesquelles il faut bien recourir au procédé ancien.

Délayez donc pour obtenir un excellent badigeon dans un seau d'eau 1 kilogramme et demi de blanc de craie et environ 150 grammes de vert d'Espagne (espèce de vert minéral débité sous ce nom chez les marchands droguistes) et dès que vous jugez la teinte bonne et le liquide assez épais, ajoutez-y un verre à vin d'huile ordinaire; celle-ci sert à fixer le badigeon. On en met une plus ou moins grande quantité, suivant que le badigeon doit durer plus ou moins longtemps. Si on doit opérer par un temps incertain, on remplacera l'huile par du siccatif, afin que le badigeon soit sec avant que la pluie ne vienne le laver. *G. Van den Abeele.*

---

(1) Gand, Hoste, prix fr. 3 50.

Digitized by Google

LE *CYPRIPEDIUM SPECTABILE.*

Les Orchidées, famille de plantes remarquables à tant de points de vue, forment un groupe naturel bien défini, qui renferme des genres très divers dont les espèces occupent une aire considérable sur notre globe. Les pays chauds en possèdent le plus grand nombre; cependant beaucoup d'Orchidées sont originaires des régions tempérées et froides, et ce ne sont pas les moins belles. Les premières, généralement épiphytes, exigent des serres, des conditions de culture et des soins spéciaux que le modeste amateur ne peut toujours leur donner. Il n'en est pas ainsi de la section des Orchidées terrestres dont la plupart par leur beauté, leur rusticité et la facilité de la culture, mériteraient d'être plus répandues(1).

Les genres Orchis, Ophrys, Platanthera, Epipactis renferment des espèces curieuses ou jolies ; les *Cypripedium calceolus* et *spectabile,* ce dernier surtout, sont des plantes des plus méritantes. Le *Cypripedium spectabile* est originaire de l'Amérique du Nord. Nous avons eu l'occasion de voir l'an dernier cette plante en pleine floraison ; sa hauteur moyenne est de 60 centimètres, ses feuilles sont larges, ovales, duveteuses et veinées ; les fleurs grandes dont les pétales blancs ont une transparence rosâtre et le labelle rouge, naissent en juin-juillet par groupes de 1 à 3 sur chaque tige. Les forts spécimens, dit le *Garden,* développent jusqu'à 70 fleurs. Quelle belle plante et quelle bonne acquisition pour la pleine terre ! car le *Cypripedium spectabile* est rustique, il supporte parfaitement le plein air et les intempéries de la saison rigoureuse.

Cette espèce possède un autre mérite : elle se force aussi aisément qu'une Tulipe. On l'empote à cet effet en janvier-février, on place les pots sur la tablette d'une serre, près du vitrage. Traitée de cette façon, elle fleurit dans le courant d'avril. La culture en plein air est facile. Cette plante demande pour bien végéter et développer sa remarquable parure florale, une terre de bruyère fibreuse mélangée de sable. On maintient l'humidité pendant l'été en couvrant la surface du sol d'une légère couche de mousse. La multiplication se fait par la division des touffes. *Alphonse Fillot.*

---

(1) Voir *Culture des Orchidées indigènes,* par DELOMBAERDE, *Revue de l'horticulture,* 1876, p. 77

Digitized by Google

ROSIERS EN POTS.

La culture du Rosier se perd dans la nuit des temps. On est certain qu'il était connu des anciens Égyptiens : il figurait dans les fameux jardins de Babylone sous le règne de SEMIRAMIS, 1200 ans avant l'ère vulgaire. Sans être aussi ancienne, la culture du Rosier en caisse ou en pot mérite d'attirer l'attention de ceux qui aiment cette charmante fleur; elle permet d'avoir dans les serres et dans les salons des pieds touffus dégageant ce parfum exquis embaumant tout ce qui environne le Rosier fleuri. Rappelons à ce sujet la jolie fable persane du poëte SADI. « Un jour, je vis, dit-il, un Rosier environné d'une touffe de gazons. Quoi ! m'écriai-je, cette herbe vile est-elle faite pour se trouver dans la compagnie des roses ? et je voulus arracher le gazon, lorsqu'il me dit humblement : Épargnez-moi ! je ne suis pas la Rose, il est vrai; mais à mon parfum on connaît au moins que j'ai vécu avec des roses. » Depuis lors, chez les Orientaux une rose entourée de gazons est un sélam gracieux signifiant : il y a tout à gagner en bonne compagnie.

En Angleterre, le Rosier est une des plantes dont la culture en caisse est généralement appréciée. Si les plateaux enchanteurs de Grisy-Suisnes et de Brie Comte Robert sont le paradis des rosiers en pleine terre, paradis dont le *Journal des Roses* est le moniteur officiel, les rives brumeuses de l'Angleterre voient, grâce à d'habiles jardiniers, les rosiers en pot étaler au sein de ses brouillards la richesse de leurs fleurs et l'exubérance de leur végétation.

M. CHARLES TURNER, de Slough, exposa en 1876 à Londres une merveilleuse collection de douze rosiers comme savent les cultiver les rosiéristes anglais. C'étaient des plantes énormes. Le rosier hybride de Chine dont nous donnons le portrait, avait 8 pieds de haut et 6 1/2 pieds de diamètre à sa base. On comptait plus de 300 fleurs et boutons. Cette plante avait près de vingt ans et on conçoit quelle série d'efforts incessants et de peines assidues l'horticulteur avait dû se donner pour parvenir à présenter une plante de cet âge et de cette taille en pleine vigueur et couverte de feuilles et de fleurs. Cette culture du Rosier est inconnue en Belgique. Nous appelons donc d'une manière spéciale l'attention des jardiniers sur la culture en buissons, comme on la pratique en Angleterre. Car, disons-le franchement, nous préférons, pour notre part, ces élégants buissons de roses que les Anglais cultivent si bien, à ces rosiers à haute tige tant recherchés par la mode quoiqu'ils soient si peu gracieux et si difficiles à maintenir en bon état.

La culture du Rosier est du reste très populaire en Angleterre et

Digitized by Google

ROSIER (SPÉCIMEN DE CULTURE ANGLAISE).

Digitized by Google

Digitized by Google

chaque année les journaux d'horticulture invitent les amateurs à leur signaler les variétés les meilleures et les plus parfaites. Voici le résultat d'un *plébiscite* ouvert dans les colonnes du *Journal of horticulture* rédigé par notre collègue et ami M. le docteur Hogg. Il a trait aux Roses les plus odorantes. Cette liste est un travail utile; et plus d'une de nos lectrices nous saura gré, espérons-nous, de la reproduire de nouveau (1) :

1. La France.
2. Devoniensis.
3. Maréchal Niel.
4. Charles Lefèbvre.
5. Louis Van Houtte.
6. Gloire de Dijon.
7. Alfred Colomb.
8. Marie Baumann.
9. Bessie Johnson.
10. Abel Grand.
11. Sénateur Vaisse.
12. Camille Bernardin.
13. Souvenir d'un ami.
14. Céline Forestier.
15. Goubault.
16. Madame Knorr.
17. Cabbage (centfeuille).
18. Cathérine.
19. Pierre Notting.
20. Richard Wallace.
21. Madame Victor Verdier.
22. Mlle Marie Rady.
23. Jules Margottin.
24. Madame Furtado.
25. Ferdinand de Lesseps.
26. Comtesse Cécile de Chabrillant.
27. François Michelin.
28. Général Jacqueminot.
29. Duchess of Edinburgh (H. R.).
30. Alte Moosrose (Moussue).
31. Xavier Olibo.
32. Rev. J. B. Camm.
33. Soupert et Notting (Moussue).
34. Duke of Edinburgh.
35. Madame Fillion.
36. Madame Willermoz.
37. Madame Joigneaux.
38. Narcisse.
39. Desprez à fleur jaune.
40. Dr Andry.
41. Aline Sisley.
42. John Hopper.

Ém. Rodigas.

DE L'ÉTHÉRISATION DES PLANTES.

M. Claude Bernard, l'éminent professeur de la Faculté de Paris, vient par une expérience fort simple de prouver à son tour que les végétaux aussi bien que les animaux sont susceptibles d'être éthérisés et que notamment la germination s'arrête sous l'influence de l'éther. Pour le démontrer, M. Claude Bernard introduit dans deux tubes de verre communiquant l'un avec l'autre de la graine de cresson, qui, comme on le sait, germe du jour au lendemain, et dans l'un de ces tubes, il verse de l'éther. Alors dans l'autre tube, la germination s'arrête, mais non définitivement, car si l'on retire l'éther, la germination reprend. La graine n'a donc pas été tuée, mais seulement endormie; elle a subi, non la mort, mais une simple anesthésie.

(1) Voir *Revue de l'horticulture belge*, t. II, p. 71.

Digitized by Google

Darwin avait déjà fait de curieuses observations au sujet des effets de l'éther sulfurique sur les feuilles du Dionea. J'exposai, dit-il (1), pendant trente minutes, dans un vase ayant une capacité de deux onces, une Dionée à la vapeur de 30 minimes (1,774 millil.) d'éther sulfurique. Une feuille se ferma au bout d'un certain temps et l'autre au moment où je la retirai du vase avec beaucoup de précautions. Ces deux feuilles avaient été vivement attaquées. J'exposai une autre feuille, pendant vingt minutes, à la vapeur de 15 minimes (0,88 millil.) d'éther; les lobes de cette feuille se fermèrent dans une certaine mesure et les filaments devinrent complétement insensibles. Au bout de vingt-quatre heures, cette feuille recouvra sa sensibilité, bien qu'elle fût encore assez engourdie. Une feuille exposée, pendant trois minutes seulement, dans un grand flacon, à la vapeur de dix gouttes d'éther sulfurique, devint insensible. Au bout de cinquante-deux minutes, elle recouvra sa sensibilité et se ferma quand je touchai un des filaments; les lobes se rouvrirent au bout de vingt heures. Enfin j'exposai une autre feuille, pendant quatre minutes, à la vapeur de quatre gouttes d'éther seulement; elle devint assez insensible pour ne pas se fermer à la suite d'attouchements répétés exercés sur les filaments, mais elle se ferma quand je coupai l'extrémité de la feuille. Cette dernière expérience prouve que les parties intérieures de la feuille n'avaient pas été rendues insensibles, ou qu'une incision est un stimulant plus puissant que de nombreux attouchements sur les filaments.

Alfred Mohr.

LA CULTURE DES BALISIERS.

Les Balisiers ou Canna, depuis qu'on s'est décidé à les confier à la pleine terre, ont promptement conquis droit de cité dans tous les jardins. La vogue générale dont ces belles plantes sont l'objet se justifie sans peine.

Nous conseillons aux amateurs de consulter l'ouvrage de M. Châté fils (2), qui est fort bien écrit et renferme des renseignements précieux. C'est en nous basant sur son expérience et en ayant son excellent traité sous les yeux que nous donnons les renseignements qui suivent sur la culture de ces plantes.

(1) Darwin. *Études sur les plantes insectivores.*

(2) *La Canna, son histoire, sa culture, suivi d'une monographie des espèces et des variétés principales,* par E. Châté fils, horticulteur. — Paris, librairie de E. Goin, rue des Écoles, 62. — Prix : fr. 1-50.

Digitized by Google

M. CHÂTÉ conseille de ne diviser les touffes que tous les deux ans, ou tout au moins de ne faire que trois ou quatre sections par touffe. Un massif garni de Canna peu divisés produira toujours un plus bel effet, parce qu'il y aura une production plus considérable de tiges très vigoureuses, qui émettent aussi des feuilles plus grandes et plus épaisses que ceux divisés comme les séparent les horticulteurs marchands, opérant de façon à obtenir le plus possible de pieds à vendre.

On avait cru dans le principe que les Canna aimaient la chaleur, on les a longtemps cultivés en serre chaude, ensuite on leur a donné en plein air une couche de fumier chaud, sous prétexte de corriger ce que notre climat pouvait leur présenter de trop rigoureux. On a abandonné tout cela. Les chaleurs de nos étés suffisent amplement aux Balisiers pour fournir une belle végétation.

Ces plantes sont aussi peu difficiles sur la nature du sol; elles peuvent pousser dans une terre de médiocre qualité, pourvu qu'elle ne soit pas trop compacte et qu'elle soit additionnée convenablement d'engrais plus ou moins décomposé. Les engrais liquides donnent des résultats dépassant toute attente. On se les procure en ajoutant à l'eau du sang en poudre, du purin, de la colle forte, de la poudrette, des matières fécales, de la corne et du crottin de cheval, de la fiente de pigeon ou de poule, de la bouse de vache, etc. Le purin ou jus de fumier, soit de cheval, soit de vache, est d'un excellent secours dans les arrosements. On peut aussi dissoudre du guano dans de l'eau dans la proportion d'un demi kilogramme par tonneau de 2 hectolitres.

La plantation doit se faire de préférence au commencement du mois de mai. Si, la plantation opérée et les plantes étant en végétation, il survenait des gelées tardives, il faudrait abriter les plantes sous des pots renversés.

Les plantes doivent être espacées de 50 centimètres plus ou moins. Les plus fortes et les plus vigoureuses que l'on place au centre des massifs, devront être écartées à 0^{m}70; celles de la bordure ou zone extérieure à 0^{m}40. Il est bon de laisser autour de chaque pied un petit bassin de 0^{m}15 de diamètre, destiné à recevoir l'eau des arrosements. Il est inutile de tasser le sol, mais on le couvrira d'une bon paillis de terreau consommé.

On plante les Canna de toutes sortes de manières :

A, en massifs ou corbeilles d'une sorte ou variété;

B, en corbeilles de deux sortes, l'une élevée au centre, l'autre en bordure formant la ligne extérieure;

C, en corbeilles par rangs d'une même sorte, exemple :

1er rang, *Annei;* 2e rang, *Van Houttei;* 3e rang, *picturata fas-*

Digitized by Google

tuosa; 4e rang, *grandiflora floribunda;* 5e rang, bordure, *zebrina nana* ou *Prémices de Nice;*

D, en corbeilles à un seul versant, abritées par un mur ou un rideau de verdure;

E, par groupes de 3 ou de 5 plantes dans les pelouses.

M. Châté indique pour chacune de ces diverses dispositions un grand nombre d'exemples que l'on consultera avec fruit dans son ouvrage. Il importe de ne pas perdre de vue pendant le cours de la végétation des Canna, que s'ils se plaisent dans une atmosphère chaude, ils exigent aussi de copieux arrosements et de fréquents bassinages pour fournir une végétation luxueuse.

La déplantation des rhizomes doit avoir lieu à l'arrière saison, aussitôt que les premières gelées se déclarent. Les espèces et variétés vigoureuses peuvent cependant passer sans danger plusieurs de nos hivers en pleine terre. On les abrite sous une couche de fumier, ou à défaut de fumier, de feuilles sèches de 0m30 à 0m40 d'épaisseur; cette couche doit s'étendre de 0m50 à 0m60 autour du massif, afin de les préserver par les côtés et par la surface des gelées ou de l'humidité de nos hivers.

Il est toujours prudent de n'exposer que les doubles de sa collection, afin de pouvoir remplacer les plantes qu'un hiver long et rigoureux aurait fait périr.

Les Canna hivernés en pleine terre sont surtout fort beaux la deuxième année; il n'en est plus de même la troisième année, parce qu'ils ont épuisé le sol. Il devient donc indispensable de les changer de place ou de remplacer la terre par une autre dans laquelle il n'y aurait pas encore eu de ces plantes.

Quant à l'hivernage des rhizomes, le meilleur procédé consiste à les enterrer dans une couche de sable bien sec disposée à quelques centimètres d'épaisseur sur des tablettes, dans une cave, dans un sellier ou dans une orangerie. *J. Barbier.*

LE JARDIN BOTANIQUE DE BRUXELLES.

Sous le titre de *Petit guide du Jardin botanique de Bruxelles*, la direction de ce Jardin vient de publier une brochure intéressante permettant aux visiteurs de se rendre compte des collections et des installations actuelles du Jardin. Nous en avons extrait les renseignements suivants :

Le Jardin botanique étant un établissement de l'État, l'entrée en est gratuite. Le jardin proprement dit est ouvert au public toute la

Digitized by Google

journée. Les grandes serres et la salle du Dôme sont ouvertes depuis 8 heures du matin jusqu'à 5 heures (en été) ou 4 heures (en hiver) du soir. La galerie des herbiers est ouverte de 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir.

Le Jardin botanique de Bruxelles a un triple but à atteindre : il doit répondre aux besoins de la science pure, aux besoins de l'enseignement et à ceux de la floriculture. Par ses herbiers et ses collections de plantes vivantes cultivées dans les serres, il offre aux botanistes des matériaux nombreux pour élaborer des travaux descriptifs.

Par son école de botanique, son école de plantes officinales et vénéneuses, ainsi que par ses collections de produits végétaux, de matière médicale, de carpologie et de plantes fossiles, il fournit des ressources précieuses aux étudiants de l'Université libre, aux élèves des autres institutions et aux amateurs de botanique.

Par son école de floriculture et son carré de plantes maraîchères et de grandes cultures, par ses corbeilles de plantes ornementales, etc , il permet au public d'étudier les espèces qui peuvent être avantageusement cultivées dans les jardins.

En entrant par la rue Royale, on pénètre dans une première salle vitrée, connue sous le nom de Bazar (1), occupée principalement par des Palmiers. Au fond de cette salle, à droite, s'ouvre la Galerie des herbiers, qui communique avec la Salle du Dôme ou Rotonde où sont installées diverses collections botaniques.

Au fond du Bazar, à gauche, s'ouvre la Grande serre chaude, qui communique avec la Serre du Dôme, serre s'ouvrant dans la Grande serre froide; celle-ci communique avec l'Orangerie qui se trouve à l'extrémité de l'édifice.

La salle du Dôme, dans laquelle on pénètre en passant par la Grande serre chaude, renferme actuellement des collections de fruits et de graines, ainsi qu'une collection de végétaux fossiles destinée à l'instruction des étudiants.

A la terrasse supérieure en face des grandes serres, se trouvent adossées deux serres basses : l'une (chaude) située vers la rue Royale, dans laquelle on cultive principalement des Palmiers et des Broméliacées; l'autre (froide), occupée par des plantes destinées à l'ornementation de la pleine terre. A la seconde terrasse, sont également adossées deux autres serres chaudes : l'une, située vers la rue Royale, est occupée par des Aroïdées et des Marantacées; l'autre, par des plantes variées.

(1) Le nom de Bazar a été donné à cette salle, parce qu'autrefois on y exposait des plantes destinées à la vente.

Digitized by Google

Vers la rue St Lazare, se trouve un groupe de dix serres : 5 chaudes, 1 tempérée et 4 froides.

La pleine terre renferme :

1° L'école de botanique, formant un vaste espace circulaire vers la rue Royale. Chaque famille est précédée d'une grande étiquette portant une planisphère sur laquelle une teinte rouge marque l'aire de distribution géographique de la famille. Cette teinte rouge est d'autant plus foncée que les espèces de la famille sont plus nombreuses dans les diverses régions de l'habitation. Les espèces sont également pourvues d'une étiquette avec planisphère sur laquelle l'aire de distribution est marquée à la couleur rouge. Ce nouveau genre d'indications graphiques, d'une si haute portée au point de vue scientifique, a été appliqué aux jardins botaniques pour la première fois dans le Jardin de Bruxelles. Comme la distribution des plantes dans l'école de botanique n'est pas faite d'après un système connu de tout le monde, on a fait imprimer, sur la carte d'entrée aux écoles, la liste alphabétique des familles avec l'indication des quartiers et des places qu'elles occupent dans l'école. De cette façon, l'étudiant trouve facilement les familles de plantes qu'il se propose d'examiner.

2° L'école de floriculture, occupant les deux carrés à droite et à gauche de la fontaine surmontée d'une statue;

3° L'école des plantes officinales et vénéneuses, occupant le carré à gauche (en descendant) du parc aux Roses.

4° L'école des plantes maraîchères, des plantes utiles et des plantes de grandes cultures, occupant le carré faisant face à l'école précédente. L'estivarium, c'est à dire les collections de plantes de serres mises à l'air libre pendant l'été, occupe des parties de pelouses ombragées dans le bas du jardin et deux endroits à côté des serres situées vers la rue St Lazare. L'arboretum est constitué par les arbres et les arbustes plantés dans les diverses parties du jardin. Une collection de plantes grimpantes est cultivée le long du mur de la rue Royale. Vers les bords de l'étang, grâce à des sources qui ne tarissent jamais, on a pu établir une tourbière artificielle, dans laquelle on cultive une collection intéressante de plantes de marais.

La galerie des herbiers est la plus vaste et la plus belle qui existe en Europe. Dans sa plus grande longueur, elle mesure 42 mètres 25 centimètres et sa largeur est de 11 mètres 22 centimètres.

Elle renferme un herbier général, un herbier d'Europe et un herbier de Belgique.

L'herbier général remplit, le long des murs latéraux, de nombreuses armoires vitrées, et en outre deux armoires (contenant la collection

Digitized by Google

des Palmiers) placées aux deux côtés de la porte d'entrée. Cet herbier renferme environ 75000 espèces représentées par trois à quatre cent mille spécimens. Il a été formé avec l'herbier du célèbre botaniste VON MARTIUS, dans lequel on a intercalé un grand nombre d'espèces provenant de divers autres herbiers ou recueillis par des botanistes-voyageurs. La partie cryptogamique est relativement la plus riche, à cause de l'intercalation des herbiers de plantes cryptogames de COEMANS et de DE LIMMINGHE.

L'herbier d'Europe, l'un des plus riches connus, est presque complet. Il a été formé avec les herbiers d'OSCAR DE DIEUDONNÉ et de M. F. CRÉPIN. Cet herbier occupe 7 armoires doubles placées vers l'entrée de la galerie.

L'herbier de Belgique est en grande partie placé dans l'angle gauche au fond de la galerie. Il renferme les herbiers de LEJEUNE, CRÉPIN, NYST, LIBERT, DE CLOET, COEMANS, WESTENDORP et MARTINIS. Comme il contient les types authentiques décrits par LEJEUNE, CRÉPIN, LIBERT, COEMANS et WESTENDORP, il présente un intérêt capital pour l'étude de la flore indigène.

Comme on le voit, le Jardin botanique de Bruxelles réorganisé par notre collaborateur M. F. CRÉPIN est appelé à rendre de grands services à la ville de Bruxelles et à tous ceux qui ne manqueront pas de venir consulter le savant directeur et les membres du personnel scientifique du Jardin : MM. J. BOMMER, E. MARCHAL, A. COGNIAUX et C. DELOGNE, toujours prêts à donner avec la plus grande obligeance au public les renseignements botaniques qui leur sont demandés. Quant aux visiteurs du Jardin, ils sont assurés de pouvoir jouir en toute tranquillité des charmes que présente ce magnifique établissement situé au centre de l'agglomération bruxelloise. Ils n'ont pas à craindre de se voir troubler dans leur promenade ou leur rêverie, comme cela n'arrive que trop souvent dans d'autres jardins, par les caprices d'un surveillant, jaloux de prouver de la manière la plus énergique possible le pouvoir dont il est revêtu. Un avis qui termine la petite brochure dont nous venons de rendre compte, leur donne tous les apaisements sous ce rapport : voici cet article que nous sommes heureux de signaler à l'attention des administrations de jardins publics :

Les surveillants du Jardin doivent faire respecter le règlement; mais il leur est recommandé de remplir leur service d'une façon polie. Les personnes qui auraient à se plaindre de ces employés, sont priées de déposer leurs réclamations au bureau de la direction.

Réd.

Digitized by Google

LES CONSTRUCTIONS PITTORESQUES DANS LES JARDINS PAYSAGERS.

Les constructions pittoresques et spécialement celles dites « rustiques » sont le mieux en harmonie avec le style des jardins paysagers. On peut en tirer le meilleur parti dans bien des circonstances, parce que, en général, elles plaisent à tout le monde, mais c'est surtout dans les propriétés d'une étendue moyenne qu'elles trouvent leur meilleure application. Elles doivent être isolées de l'habitation principale, de façon à produire leur effet dans une scène détachée.

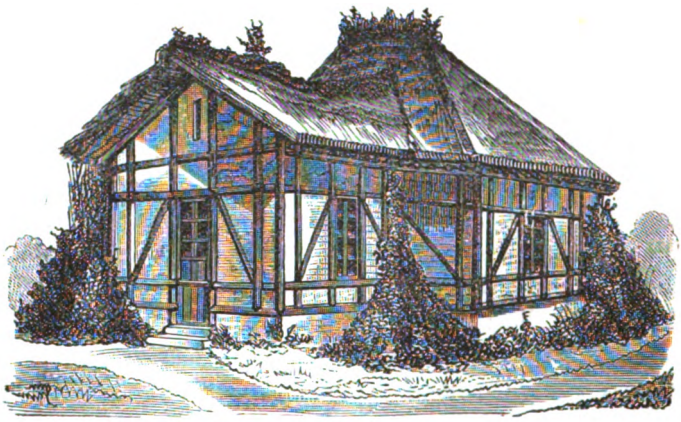


Fig. 20. — Construction rustique.

Elles servent le plus souvent de logement à un concierge, un jardinier ou un garde. En Angleterre, des architectes de renom ont bien voulu *abaisser* leur talent à donner à leurs habitations rustiques — à leurs cottages, comme on les appelle — ce cachet artistique que nous cherchons à imiter. Ce genre prête beaucoup à l'originalité, ce qui n'exclut pas le bon goût. On a fait du progrès sous ce rapport dans notre pays et en France. Reconnaissons, toutefois, sincèrement qu'il nous reste encore quelque chose à acquérir et, disons-le, avec non moins de franchise, le mal provient souvent du propriétaire qui, lors de la création ou de l'embellissement de sa propriété, croit inutile de mettre en présence l'architecte paysagiste et l'architecte chargé de l'édification des bâtiments, alors qu'il a tout intérêt à les faire travailler d'après un plan général arrêté de commun accord.

Éd. Pynaert.

Digitized by Google

PLANTES D'APPARTEMENT.

On serait tenté de ne pas parler des plantes d'appartement durant ce mois ; car la nature est si belle à cette époque, les fleurs sont si abondantes partout dans nos jardins qu'on ne pourrait que perdre en cherchant d'autres verdures et d'autres fleurs. Il n'y a donc rien à faire, nous dira-t-on, ce mois-ci?

Réfléchissons un peu, répondrons-nous. D'abord la belle saison ne durera pas éternellement; dès à présent, il faut prendre ses mesures pour l'automne et l'hiver prochain. En second lieu, il y a certes des jours et même chaque jour des heures qu'il faut passer dans la maison. Peut-on laisser sans les garnir de plantes, le perron, le vestibule, les rampes d'escalier, les tablettes? Certes non! une habitation sans fleurs à cette saison est une maison sans gaieté.

Ne restons donc pas inactifs. Songeons à l'avenir, à l'hiver prochain; soignons bien nos plantes; aux unes, donnons un rempotage intelligent, si toutefois celui-ci n'a pas été déjà fait le mois précédent; quant aux autres, c'est à dire à celles qui ont le plus souffert de la culture en appartement, ayons soin d'arroser et de seringuer la plate-bande de pleine terre dans laquelle nous avons conseillé de les mettre.

A l'exception de celles qui sont les plus rustiques, on a dû garder les espèces vigoureuses pour la garniture de la maison. Au perron, les Phormium panachés et ordinaires feront le meilleur effet; donnez leur après chaque pluie de l'engrais liquide et ne les laissez pas souffrir de soif par les chaleurs torrides de nos étés. Au vestibule, les *Dracaena congesta*, *indivisa* et *australis* seront bien à leur place. Quand l'espace le permet, on ne doit pas négliger d'y faire une petite corbeille dans laquelle on place des Fougères communes de nos bois et quelques plantes fleuries : on remplit tous les interstices par lesquels le dallage resterait à nu, en les couvrant de plaques de mousse arrachées dans les bois, qui resteront fraîches bien plus longtemps qu'on ne le pense. *H. J. Van Hulle.*

Tabac turc. — M. DYER, à l'une des réunions de la Société Linnéenne de Londres, a fait une communication intéressante. On a cru longtemps que le goût particulier de ce tabac provenait de la nature même des feuilles de la plante dont on se servait et qui était, disait-on, une forme spéciale du *Nicotiana rustica*. Il paraîtrait démontré aujourd'hui que ce tabac est produit par les plus jeunes feuilles d'une variété de *Nicotiana Tabacum*. Le goût particulier de ce tabac lui est donné par la fumée du bois du *Pinus halepensis*, dans laquelle on l'expose pendant plusieurs mois.

Digitized by Google

Exposition de Liége. — Samedi 2 juin dernier, s'ouvrait à Liége sous la présidence de M. O. LAMARCHE, une magnifique exposition florale. Elle a eu lieu à la Place St-Paul. Comme exposition locale, car peu d'étrangers y avaient pris part, elle était très remarquable surtout grâce au merveilleux appoint fourni par les Orchidées de MM. LAMARCHE, FERD. et DIEUD. MASSANGE DE LOUVREX et la maison JACOB-MAKOY et Cie. La collection générale de M. LAMARCHE DE ROSSIUS a obtenu aux acclamations du Jury la médaille d'or. On y remarquait un superbe *Anguloa Clowesi* dont les bulbes vigoureux atteignaient plus de 30 centimètres (ils portaient huit belles fleurs), un *Odontoglossum radiatum* ayant une tige florale de plus de 2 mètres, deux beaux *Cypripedium Roezli* et *Lowi*, un exemplaire bien fleuri du *Barkeria spectabilis* qui se rencontre très peu, un bel *Odontoglossum naevium*, etc. La collection d'Orchidées les plus belles, appartenant à la maison JACOB-MAKOY (médaille d'or), était formée d'exemplaires un peu moins forts, mais bien cultivés. On y admirait le *Brassia verrucosa*, le *Cypripedium Argus*, l'*Anguloa Reginae belgicae*, espèce nouvelle très remarquable, à fleurs superbes d'un rose délicat, plusieurs *Masdevallia*, entre autres le *Masdevallia nycterina* bien fleuri. Les collections d'Orchidées de MM. D. et FERD. MASSANGE DE LOUVREX obtinrent chacune une médaille d'or par acclamation. Celle du premier d'une culture irréprochable, se composait de beaux spécimens des *Vanda Denisoni, Trichocentrum tigrinum, Vanda Boxalli*, jolie variété du *Vanda coerulescens*, de trois magnifiques Catleya (*C. labiata splendens, labiata Luddemani* et *Skinneri*), d'un *Oncidium sarcodes* bien fleuri, de *Galeandra Devoniana*, espèce si capricieuse, d'un *Laelia Stelzneriana* magnifique, d'un *Dendrobium reniflorum* ayant treize thyrses floraux, et de beaux exemplaires de *Cymbidium Mastersi, Masdevallia ignea* et *Oncidium Weltoni*. La collection de M. FERD. MASSANGE DE LOUVREX comprenait, un bel *Huntleya meleagris*, un magnifique *Odontoglossum vexillarium*, une superbe variété à grandes fleurs du *Dendrobium Wardianum*, l'*Oncidium Massangeanum*, espèce voisine de l'*O. sphacellatum*, l'*Odontoglossum luteo-purpureum, Laelia elegans, Cypripedium Argus*. Nous avons rarement vu en Belgique d'aussi belles collections.

Après les Orchidées, les plantes nouvelles offraient un grand intérêt. Nous avons à signaler le *Kentia Mac-Arthuri* à frondes d'une contexture très coriace, l'*Anthurium Regeli*, *Tetroplasandra excelsa*, nouveauté ayant quelque analogie avec les Colea, le *Pavonia Wioti* en exemplaire bien fleuri, le ravissant *Bertolonia Massangeana* (1er prix, plante nouvelle de semis), l'*Anthurium dentatum*, hybride des variétés *leuconeurum* et *signatum* obtenue par M. ALPHONSE DE LA DEVANSAYE. L'*Anigosanthus* fleuri de M. L. DE SMET, l'*Echeveria Moreniana*, un *Dracaena indivisa* panaché et un Lilas blanc qui promet d'être une véritable bonne fortune pour les jardins. Il y avait en outre dans quatre ou cinq collections de plantes d'introduction récente de beaux exemplaires de Croton nouveaux, de *Maranta Massangeana*, d'*Aralia filicifolia*, de *Phyllanthus roseo-pictus*, de *Dracaena nouveaux*. Les

Digitized by Google

plantes carnivores, *Dionea*, *Sarracenia*, *Darlingtonia*, etc., étaient représentées par deux riches collections. Une excellente innovation sur laquelle nous appelons l'attention des Sociétés d'horticulture, consiste dans les concours institués pour les collections de plantes appartenant à une flore déterminée. Une collection de plantes appartenant à la flore africaine était exposée à Liége. Il s'y était égaré par-ci par-là une plante appartenant à la flore australienne, et le jury n'a pu accorder à ce lot, pour ce motif, une récompense que sa culture méritait à tous égards.

Les Fougères arborescentes et les grands Palmiers de MM. Jacob-Makoy et Cie, Arnold Mawet et Mme Veuve Mawet étaient avantageusement exposés dans le grand hémicycle. Les Palmiers nouveaux de ces exposants comprenaient quelques beaux exemplaires de *Kentia*, *Daemonorops*, *Pritchardia*, *Thrinax*, etc.

Autour des grands Palmiers, étaient placées les collections de plantes fleuries de serre. M. Arn. Mawet avait exposé un groupe remarquable de Cycadées. Les *Caladium*, les *Amaryllis* et les *Begonia* de la maison Van Houtte ont comme de coutume remporté d'éclatants succès. Une superbe collection de *Maranta* en forts exemplaires était exposée par M. Ferd. Massange. Les *Broméliacées* de MM. Jacob-Makoy, Van de Wouwer, Desbois, Massange, Phillippe et Morren attiraient l'attention des connaisseurs. Au milieu d'un groupe d'*Araucaria* de serre de M. Jacob-Makoy, nous avons remarqué une singulière variété de l'*Araucaria excelsa* à longues branches indivises, disposées à la façon de celles du *Picea monstrosa*. Les *Echeveria* de MM. Van de Wouwer, A. Mawet, Deleuil et Willems formaient plusieurs groupes pleins d'intérêt. M. Deleuil, de Marseille, mérite une mention spéciale pour le procédé d'emballage dont il est l'inventeur. Grâce à une ingénieuse disposition, les Echeveria voyagent sans danger d'être meurtris et ne donnent aux Commissions de réception aucune peine pour le déballage ni pour l'emballage. Les pots sont remplacés par des vases carrés en bois gracieusement ornementés. Les plantes se glissent séparément dans une boîte en bois dont la grandeur est en rapport avec leurs dimensions et y sont solidement assujetties au moyen de ficelles cachées dans des fissures habilement aménagées dans la sculpture du bois. A l'arrivée, on enlève l'Echeveria de la caisse, et celle-ci sert de piédestal à la collection Cela est très ingénieux, fort coquet. Toutefois, au lieu d'être en bois blanc, si les vases sculptés avaient été de couleur foncée, il est certain que le feuillage des Echeveria, surtout celui des variétés blanches et farineuses, eût fait plus d'effet.

Il nous reste à signaler les *Araliacées* de Mme Veuve Mawet, les nouveaux *Rhododendron* de MM. Georgen, de Liége, De Coninck et De Smet de Gand. De nombreuses collections de plantes fleuries, *Réséda*, *Fuchsia*, *Gloxinia* étaient exposées par les horticulteurs liégeois. Nous citerons parmi les lauréats MM. De Smet, Cerexhe-Crulle, Ruth frères, G. N. Philippe, Georgen-Delbare, P. Mawet, G. Dozin, de Liége, Al. Werou, de Jumet et Vuylsteke, de Loochristy.

Digitized by Google

La serre en fer exposée par M. Dormois se distinguait par sa forme élégante, un perfectionnement apporté pour éviter la buée et l'élégant mécanisme des ventilateurs. Nous ne pouvons terminer notre compte rendu sans rendre hommage au dévouement mis en œuvre par MM. les Membres de la Commission et spécialement par MM. Lamarche et Morren qui se sont montrés, comme toujours, les plus aimables et les plus zélés champions de l'horticulture nationale.

Aug. Van Geert fils.

Décoration. — Nos lecteurs apprendront avec plaisir que M. Demoulin, le zélé président de la Société d'Horticulture de Mons, vient d'être nommé chevalier de l'Ordre de Léopold. Nous avons à diverses reprises déjà fait l'éloge des magnifiques collections cultivées par M. Demoulin avec une science et un succès qu'envient tous les cactophiles européens.

MONUMENT A LA MÉMOIRE DE LOUIS VAN HOUTTE.

DOUZIÈME LISTE.

Guilmot Edgard, docteur en médecine, etc., Ledeberg . . .	fr.	5 »
De Guchtenaere, Hôtel de la cour royale, Gand	»	5 »
Delchevalerie, 1er Inspecteur de l'agriculture au Caire. . .	»	10 »
Dr Americo R. de Vasconcellos, Rio de Janeiro	»	12 50
Comte du Buysson, château du Vernet, par Brout-Vernet. (Allier).	»	50 »
Total . .	fr.	82 50
Total des listes précédentes(1). .	fr.	13,007 79
Total général . .	fr.	13,090 29

Le 25 juin dernier, s'est réuni à l'Hôtel de ville de Gand le jury qui avait bien voulu assumer la tâche de désigner au Comité le projet le plus méritant parmi les divers projets de monuments soumis à son examen. L'œuvre exposée par M. Paul de Vigne a été choisie. Le sculpteur a représenté une femme, personnification de l'horticulture, déposant une couronne sur le buste du célèbre horticulteur belge. L'ensemble du monument est à la fois gracieux et décoratif. Il s'élèvera, comme nous l'avons déjà annoncé, sur la nouvelle place publique de Gendbrugge.

(1) C'est par erreur que dans le précédent numéro le total des souscriptions recueillies par la Revista de Horticultura de Rio de Janeiro s'élève à 450 francs. Le montant réel est de 200 francs, y compris la souscription de M. le Dr Americo R. de Vasconcellos, figurant sur la liste ci-dessus.

Digitized by Google

Digitized by Google

SPIRAEA VENUSTA VAR. ALBICANS.
P. De Pannemaeker pinx. et Chromolith. Gand.

Digitized by Google

Digitized by Google

SPIRAEA VENUSTA VAR. ALBICANS.

P. De Pannemaeker pinx. et Chromolith. Gand.

Digitized by Google

LE *SPIRAEA ALBICANS* HORT.

La belle Spirée dont nous publions aujourd'hui l'image, est sans contredit une des plus charmantes variétés. Elle naquit un jour par hasard dans l'établissement des frères SIMON-LOUIS, à Plantières lez Metz, au milieu d'un semis de jeunes *Spiraea venusta*. Elle a bonne tournure et bon air. La beauté de son port, l'abondance de ses fleurs la feront rapidement rechercher. Ces dernières ne sont pas rose foncé comme celles du type, mais d'une ravissante couleur rose pâle, couleur de chair, presque blanche parfois. Le *Spiraea venusta* et sa variété le *Spiraea albicans* supportent parfaitement les plus rudes froids de notre pays. Ils sont au nombre des plus heureuses conquêtes que l'horticulteur ait faites durant ce siècle, car ils apportent à nos parterres un précieux contingent de plantes vivaces à floraison riche et gracieuse. La culture de cette Spirée est en tous points semblable à celle de ses congénères.

J. Barbier.

LE *CHOISYA TERNATA*.

Voici encore une délaissée, une enfant du Mexique, que l'on a cultivée autrefois, mais qui s'est vue si bien oubliée que c'est à peine si parfois un recueil spécial cite son nom, et encore dans ce cas, la croit-il d'introduction récente. Elle appartient à la famille des *Diosmées*. Si je considère combien sa floraison est hâtive et combien peu de soins elle réclame l'hiver, je me demande comment on l'a négligée si vite; sous le climat de Paris, la serre froide lui suffit, et je l'ai vue par des hivers doux passer toute la saison en plein air, sans en souffrir.

Le *Choisya ternata* est une plante très vigoureuse; son feuillage, d'un très beau vert, est généralement trifolié; ses inflorescences blanches sont très abondantes et répandent un suave parfum qui rappelle celui des fleurs de l'Aubépine. On en pourrait faire un excellent usage pour les bouquets à la main; outre leur agréable odeur, les fleurs sont d'une extrême légèreté; coupées en boutons, elles ressemblent aux boutons des fleurs de l'Oranger; c'est là un sérieux mérite, car, remarquons-le, en février et mars, on n'est pas riche en fleurs blanches.

Digitized by Google

Le *Choisya ternata* se multiplie très facilement de boutures; on procède comme pour les *Fusains du Japon*. On prend les extrémités aoûtées des rameaux, longues de 0m05 à 0m06, on les plante sous des cloches dans une plate bande exposée au nord, soit même dans la terre de la plate bande, soit dans une couche de terre de bruyère de 0m02 à 0m03 d'épaisseur, apportée à cet effet dans la plate bande. On opère ainsi vers la fin de juillet ou dans le courant d'août; les boutures étant enracinées, ce qui a lieu environ 20 à 25 jours après, on les plante dans des godets de 5 ou 6 centimètres, on les enterre dans des panneaux jusqu'au rebord, et on place les châssis dessus. Les deux ou trois premiers jours, on les prive d'air, ce qu'en termes de jardinage on appelle : *étouffer les plantes;* puis, graduellement, on leur en donne quelque peu pendant 10 à 12 jours; on enlève alors les châssis, et les plantes continuent à croître dans les panneaux; quand vient l'hiver, les châssis sont remis en place, puis soulevés un peu, chaque fois que le permet la température extérieure.

C'est au mois de mai qu'on place les *Choisya ternata* en pleine terre dans les plates bandes du fleuriste; on les arrose copieusement pendant toute la durée de leur végétation. Afin de leur conserver une forme plus élégante et régulière, on pince jusqu'en juillet les rameaux les plus vigoureux.

Lorsque arrive le milieu de septembre, on *cerne* la plante, c'est à dire qu'à l'aide d'un couteau, d'une bêche, d'une houlette, on tranche les racines autour de la plante, à la distance de 6 à 10 centimètres de la tige, selon sa force; l'opération faite, on l'arrose fortement pendant 5 à 6 jours, puis vers le 10 octobre on la relève pour la placer *en pot serré*. C'est encore une locution spéciale dont les jardiniers se servent pour indiquer un pot d'un volume relativement petit pour la plante.

On pourrait également multiplier ce *Choisya* en février-mars, en serre ou sous châssis, pour le mettre en pleine terre en mai, mais ce mode n'est pas très pratique : il demande des soins et de la chaleur; de plus, les boutures reprennent moins facilement.

Quant au forçage, il se fait aisément; il suffit de préparer les pieds, c'est à dire, avant de les placer dans la serre à forcer, de leur faire passer une quinzaine de jours dans la serre tempérée, pour leur éviter une transition trop brusque; on peut de cette façon se procurer des fleurs depuis le mois de janvier jusqu'à celui de juin. On peut même, avantage fort précieux, rabattre ces plantes après avoir joui de toute la floraison dans les serres, et les placer, en mai, en pleine terre, pour en former des corbeilles où elles donneraient une seconde floraison.

Digitized by Google

En résumé, le *Choisya ternata* est une de ces bonnes vieilles plantes oubliées et négligées(1), sur laquelle il convient d'appeler l'attention spéciale des amateurs. Qu'ils en essayent la culture et ils s'en réjouiront.

R. Jolibois,
Jardinier en chef du Luxembourg, Paris.

TABLEAUX EN PLANTES.

Parlons-en bien vite pendant que c'est nouveau, et surtout essayons-en avant que ce soit devenu commun; la rareté fait le mérite; je ne dis pas que ce soit bien raisonnable, mais c'est réel.

On vient d'imaginer — dans tous les cas, cela ne s'est pas vu souvent — un genre de décoration charmante et capable de donner les plus gracieux résultats(2). Il s'agit de faire revivre, dans des conditions meilleures et bien autrement ornementales, les herbiers des collections botaniques; choisir les plantes les plus décoratives, les plantes à effet, les dessécher comme font les botanistes, puis, au lieu de feuillets de papier, les placer entre des feuillets de verre, des vîtres, des glaces.

Vous voyez cela d'ici, n'est-ce pas? Le tout a été bien soigné et bien conduit, le desséchage des plantes fait avec soin, la forme bien imprimée d'avance au rameau; le grimpement sur la glace ou la vître s'est accompli posément, avec art, puis une seconde glace, un second verre a doucement été appliqué par-dessus; on a bien mastiqué et luté contre l'humidité, et l'on a mis en place. C'est un tableau alors, un tableau végétal dont la grâce dépendra du talent de l'artiste; s'il est besoin d'un jardinier pour fournir les sujets, il n'est besoin que d'une personne de goût pour composer l'ensemble.

Voyez-vous bien, Madame, quelle gracieuse occupation ce sera pour vous, quelle charmante manière de laisser, sans être peintre, une trace de vos goûts artistiques, et, comme les dimensions de ces jolis tableaux peuvent être restreintes à volonté, panneaux ou petits cadres, que de souvenirs d'une originale nouveauté, vous pourrez semer autour de vous ?

---

(1) On m'affirme au dernier moment que le *Choisya ternata* est réellement d'introduction récente (1864 ou 1865). Je vais m'en assurer et indiquerai dans le prochain numéro le résultat de mes recherches.

(2) A la dernière Exposition internationale de Flore de Bruxelles, on en a vu de charmants spécimens présentés par notre collaborateur M. J. Gillon. *Réd.*

Digitized by Google

Je n'ai pas dit une chose, mais cela se comprend tout seul, c'est qu'il faut pour cela des rameaux, des frondes, qui n'offrent pas une grande épaisseur, des végétaux plats le plus possible; à ce compte-là les Fougères se présentent tout de suite à la pensée, et c'est sur elles que se sont portées les expériences. On dit que ces charmants panneaux viennent d'être appliqués au Jardin d'acclimatation de Paris, dans le café-restaurant qui se construit auprès du pavillon des concerts; je devais le voir hier, j'en ai été empêché; je le regrette, j'aurais pu vous en faire la description. Avec un peu d'imagination, du reste, la chose est toute faite; on les voit d'un coup d'œil, on les devine; mieux que cela, on en compose.

On dit qu'on a *perfectionné* ce genre en ajoutant des papillons privés de leurs corps, et des oiseaux auxquels il ne reste que le plumage; *perfectionné?* j'ai bien peur qu'on n'ait *gâté* au contraire, en abandonnant le côté véritablement artistique, pour tomber dans les joujoux. Nous verrons bien.

Voici ce que l'on fait, mais il y a bien autre chose que cela à tenter! On emploie les Fougères, c'est fort bien, et de charmants sujets peuvent être ainsi créés, mais c'est qu'il ne faut pas du tout s'arrêter là! Nous avons une masse de plantes décoratives. On parle, pour donner plus de variété, de teindre les Fougères, de les cueillir à différentes époques, de manière à en avoir des frondes de nuances différentes, c'est à voir, mais ce n'est pas une raison pour s'en tenir là.

Je ne veux composer ici ni panneaux ni petits cadres, mais faisons, si vous le voulez, un tour à la serre, et voyons. Que dites-vous de certains Palmiers et de leurs longues frondes majestueuses? Quelles jolies bordures feraient les *Cycas*, les *Dion edule*, les *Pandanus*, verts ou violacés, les *Aspidistra* blancs et verts! N'y aurait-il pas quelque chose d'original à placer ces feuillages de *Philodendron pertusum* à des angles, et d'y glisser des Fougères et des Lycopodes? Les Lycopodes, on en cultive une quarantaine d'espèces dans les serres; voyez-vous quels charmants petits sujets vous composeriez avec cela, Madame, et que de bons souvenirs ou de gracieux remerciements vous pourriez envoyer à des amies, — je ne dis pas, remarquez-le bien, à des chroniqueurs de la *Revue de l'horticulture*, ce serait les rendre trop fiers, et il ne faut pas trop énorgueillir les écrivains, — mais à des amies?

Et comme — on l'espère du moins — tout cela se conservera un temps infini, les jeunes pourront garder ainsi un souvenir des anciens, les petites filles montreront, comme si cela venait d'arriver, les plantes

Digitized by Google

que cultivaient leurs grand'mères, et les vieux chroniqueurs..... oh! pardon !

Vous connaissez les *Xylophylla* aux longues feuilles ou plutôt aux longs rameaux aplatis, dont chaque dent s'orne, à un moment donné, d'une toute, toute petite fleur, rose ou blanche, en rosette; ne serait-ce pas fort joli, cela? Et les Fougères *Gymnogramma*? les unes seraient appliquées dans leur position naturelle; pour d'autres, on retournerait le feuillage, qui offrirait alors ces curieux tons jaunes, comme le *chrysophylla,* ou blancs, comme le *calomelanos.*

Des rameaux de Bambous ne feraient pas mal, je vous assure, ceux surtout du *viridi-glaucescens*, ni les longues frondes jaunies de l'*Areca lutescens*, ni les feuilles plissées du *Curculigo.*

Essayez également, en employant ici tout votre goût sous peine de tomber dans des lourdeurs, les feuillages du *Begonia rex*, du *Gymnostachium Verschaffelti*, des *Fittoria* aux nervures roses ou blanches; seulement, le coloris de ces feuillages persistera-t-il? Ce sera une expérience à faire, et peut-être cela va-t-il faire trouver de nouveaux moyens de conservation.

Vous n'oublierez pas non plus, pour les petits sujets ou pour les centres, les minces et charmants feuillages de l'*Oplismenus imbecillis*, panaché vert, blanc et rouge, de l'*Hibiscus Cooperi* qui mélange si délicatement ces trois mêmes nuances, du *Centradenia rosea,* vert foncé par-dessus, carminé par-dessous, et de tant d'autres !

Essayez donc, Mesdames, je vous en prie ; je vous ai mises sur la voie, et perfectionnez, et vous allez — j'en suis certain d'avance comme si je les voyais déjà — nous faire de ravissantes choses.

Vous, Messieurs, maris présents ou futurs, savez-vous ce qu'il vous faut faire, en cachette? Sur une jolie glace, mais alors glace tout étamée, organisez un large cadre de jolis feuillages, un peu fourni sur les bords, se dégageant peu à peu, et que tout cela vienne gracieusement se découper sur la glace transparente, qui apparaîtra parmi les vides. Vous laisserez tout naturellement, je n'ai pas besoin de vous le dire, vous laisserez le centre tout à fait libre, tout prêt à refléter une image, puis, faisant poser, par-dessus, une seconde glace, non-étamée alors, faisant organiser, luter, mastiquer le tout et le mettre en place, amenez devant, par hasard, traitreusement, celle que vous..... voudrez surprendre, et si, après avoir manifesté son étonnement et son plaisir, elle n'avoue pas tout bas que jamais elle n'a vu si charmant ensemble, c'est que, bien sûr, elle ne sera pas franche.

Mais, comme elles le sont toutes.....!

Théodore Buchetet.

Digitized by Google

UN HYGROSCOPE.

Malgré l'irrégularité et la force irrésistible de leur dilatation, qui se produit dans une direction perpendiculaire à celle de leurs fibres, les matières végétales peuvent être utilisées pour indiquer les variations de l'humidité contenue dans l'air, sans donner toutefois la mesure exacte de celle-ci ; elles peuvent donc servir d'hygroscopes. Tout le monde connaît l'augmentation de volume produite par l'humidité aux boiseries des portes et des fenêtres. Ce phénomène de la dilatation des corps végétaux est sensible surtout dans certains d'entre eux, comme les cônes des sapins, les barbes de plusieurs Graminées, de l'Orge, de l'Étiège, dans les graines de nombreuses plantes, celles des Géraniées par exemple et particulièrement dans celles de l'Erodium à bec de grue, *Erodium gruinum* WILLD.

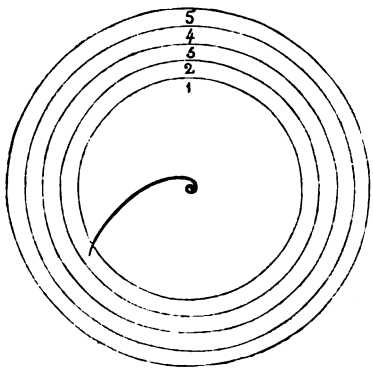


Fig. 21. — Hygroscope à graine d'Erodium.

La graine de cette plante est munie d'un appendice corné de quelques centimètres de longueur, tourné en spirale à sa base. Douée d'une extrême sensibilité, cette spirale s'enroule ou se déroule suivant que l'humidité de l'air augmente ou diminue. La petite figure ci-contre peut donner une idée du mode d'après lequel cet appareil hygroscopique fournit ses indications. Celles-ci sont d'autant plus exactes que le cadran sera mieux gradué. Voici comment on pourra faire cette graduation.

Au milieu d'une petite carte de gros papier on fixe à la colle un petit disque de liége, dans lequel on enfonce la pointe de la graine. Cela fait, on approche la carte d'un bon feu dans un appartement bien chaud et sec, ou ce qui vaut encore mieux, on la place sous une cloche où se trouve du chlorure de calcium, sel qui absorbe parfaitement l'humidité ambiante. On marque le point où s'arrête l'extrémité de l'appendice corné et par ce point on fait passer une circonférence de cercle, 1, dont le centre est au centre même de la graine. Cette circonférence, la plus petite de la figure, marquera la limite de l'extrême sec auquel l'indication ne revient plus jamais dans l'atmosphère.

Après cela, on tient la carte avec la graine au dessus d'un bain de vapeur, ou bien on plonge un instant la graine dans le liquide même. Les spires se déroulent promptement. Quand le mouvement de la

Digitized by Google

spirale a cessé, on marque l'endroit où s'arrête l'extrémité de l'appendice corné et par ce point on fait passer une deuxième circonférence de cercle sur laquelle se trouvera la démarcation de l'humidité absolue, 5, ou le point de rosée. Cette limite ne sera plus jamais atteinte dans les conditions ordinaires du milieu où le petit appareil sera désormais placé.

Entre ces deux limites extrêmes de sécheresse et d'humidité, par le milieu de la distance qui les sépare, se trouvera la circonférence du *variable*, 3. La circonférence entre le variable et le sec sera celle du *beau temps*, 2. La circonférence tracée de l'autre côté vers la ligne de rosée, sera celle de la *pluie*, 4. La pointe de l'aigrette fait donc l'office de l'aiguille sur un cadran. L'appareil est tellement sensible que nous l'avons vu décrire deux tours de spire en moins de 18 minutes.

Ém. Rodigas.

LES JARDINS AMÉRICAINS.

Le 2 décembre dernier, à midi, je m'embarquai sur le beau vaisseau américain *Acapulco*. Malgré le froid et un vent violent, je restai sur le pont pour contempler le magnifique *harbour* de New-York, ces innombrables vaisseaux venus de tous les coins du monde et ces constructions colossales, productions hardies du génie américain, bientôt hors de vue. Jusqu'au 6, rien d'intéressant — ce jour-là au matin, nous apercevons des côtes : ce sont les Iles *Lucayes;* quelques heures après, nous voyons l'Ile de *San Salvador*, cette première terre de l'Amérique découverte par Christophe Colomb. Durant la journée, on passe plusieurs autres Iles (Wattings, Acklin, etc.). Le 7, au matin, nous arrivons au pied des côtes de Cuba. Quelle agréable surprise de voir ces montagnes couvertes d'une aussi riante verdure, cette quantité de belles plantes qui font le charme de nos serres, croissant pêle-mêle en ces parages, mais aussi quel regret s'empare de nous, en quittant cette île ! Comme il eût fait bon de séjourner longtemps sur cette perle des Antilles, afin de contempler et d'étudier mieux sa flore ! Le vaisseau s'éloigne rapidement et longe les côtes de Haïti et de quelques petites îles exploitées par des sociétés américaines. Le 10, au matin, nous entrons dans le port d'Aspinwall, après une des plus belles traversées que l'on puisse désirer sur l'Atlantique.

Je ne puis décrire l'impression d'un voyageur des zônes tempérées arrivant la première fois sous les tropiques, voyant ces masses de verdure qui tapissent les montagnes, respirant l'air embaumé par

Digitized by Google

les parfums de toutes ces plantes et de ces fleurs. Quelque peu poëte que l'on soit, cette nature exubérante et sauvage vous fait rêver. Aspinwall est une petite ville ou quelques jolies maisons construites dans ce style américain, propre aux États-Unis, sont entourées de petits jardins dans lesquels de grands Cocotiers projettent leurs feuilles pennées. Dans ces petits jardins, un grand nombre de plantes sont rangées avec beaucoup de goût; les Caladium au feuillage varié sont là dans toute leur beauté, ainsi que les Maranta. Je vois même des Balsamines en fleur. La population est nègre, très sympathique pour les étrangers et nous accueille avec empressement, heureuse de laisser visiter ses jardins, si intéressants pour nous. Les maisons sont construites en bambous, couvertes de feuilles de palmier ; beaucoup de Rosiers tapissent toute la façade de ces maisons et des milliers de roses épanouies font ressembler celles-ci à des montagnes de fleurs. En plusieurs endroits, on emploie des Hibiscus pour se clôturer. Je n'ai rien vu de plus joli que ces haies, en pleine floraison, chargées de grandes fleurs rouge écarlate. La contrée est très basse : partout des ruisseaux serpentent, formant des mares et des flaques dans lesquelles croissent en grand nombre des Cyperus, des Aroïdées et beaucoup de belles plantes aquatiques. Prenant le chemin de fer, en 4 heures, on traverse tout l'Isthme de Panama. Il est impossible de décrire toutes les sites merveilleux que l'on voit pendant le trajet. Partout d'élégantes montagnes s'élevant à pic, sont couvertes du sommet à la base de superbes Palmiers, de Musa, de Magnoliers, etc., etc. En certains endroits, on ne voit que des Musa cultivés avec soin par les nègres pour les bananes qu'ils récoltent; sur des rivières boueuses, circulent de frêles canots conduits par des nègres et chargés de ces fruits, d'oranges et de citrons. Malgré vous, votre mémoire vient vous rappeler les descriptions classiques que nous avons tous lues à l'école et qui nous ont fait si souvent rêver aux Tropiques; ces cabanes isolées au milieu des forêts sauvages que l'on aperçoit au loin derrière les longues guirlandes des Cissus, des Aristoloches, ces familles nègres assises nonchalamment à l'ombre des palmiers, ces belles vallées si verdoyantes où les flores les plus diverses semblent se confondre, tout nous rappelle ces frais souvenirs de notre jeunesse quand nous lisions *Paul et Virginie*. La ligne du chemin de fer est tapissée de *Mimosa pudica;* sur les côtés, des Lantana, des Pandanus, des Hedychium, des Maranta et d'autres belles plantes montrent dans la plus grande abondance la merveilleuse beauté de leur végétation. Dès son arrivée dans la ville de Panama, située au pied des hautes montagnes sur les bords

Digitized by Google

de l'Océan Pacifique, le voyageur est ébloui par la beauté des magnifiques avenues plantées de Palmiers, qui, une fois entrevues, ne s'effacent jamais de la mémoire.

Le 16 décembre au matin, nous entrions dans le port de Acapulco. J'ai parcouru les alentours de la ville et le fort pris par les Français il y a quelques années. Sur une des places de la ville, un arbre énorme, de la famille des Liliacées, était couvert de fleurs très grandes et blanches. Les montagnes environnantes sont en majeure partie stériles; quelques variétés d'Acacia, de Cactus, y croissent en touffes. Du côté opposé de la baie, se trouve une quantité prodigieuse de Citronniers sauvages et d'Orangers. Rien n'est plus joli que de voir ces milliers de fruits suspendus. Dans une vallée assez étendue et bien abritée, les Mexicains cultivent les Ananas : on est surpris de se voir offrir un des plus gros fruits pour un prix inférieur à un franc. Tous ces fruits sont emballés comme des artichauts dans de grandes boîtes et envoyés sur les marchés de San Francisco. Quittant ce port, nous longeons les côtes à peu de distance et voyons de longues chaînes de montagnes totalement stériles dont les sommets se perdent dans les nues. Le 18 décembre, nous arrivons dans le port de Manzanillo, où j'ai vu quelques petits jardins très bien entretenus : des collections de Palmiers, Musa, Caladium, Rosiers en très bon ordre : j'ai gravi une des montagnes à travers les buissons de Lantana, Justicia, Acacia, Cactus; au sommet je trouvai un monstrueux Cactus que j'avais aperçu du bateau en entrant dans le port : le tronc mesurait 10 pieds de circonférence. A quelques milles de Colima, j'ai rencontré beaucoup de belles plantes; les Passiflora et les Dendrobium, s'entrelaçant et croissant sur les arbres, offraient un aspect charmant dans ces parages presque sauvages. Après une journée, nous arrivions à Mazatlan, après avoir traversé une contrée très aride et presque déserte, et suivi les côtes à peu de distance. Le 24 décembre au soir je débarquai dans cette terre bénie de la Californie, à San Francisco. C'était la veille de la Noël: on se promène dans les rues comme chez vous au mois de mai. *P. Marchand.*

Le Dr Lemaout vient de mourir à Paris. La botanique perd en lui un de ses plus fidèles adeptes; car, en de nombreux ouvrages, il s'est appliqué à vulgariser les notions élémentaires de cette science. Il joignait à de rares connaissances le précieux privilége d'un style correct, élégant et facile. C'était un vulgarisateur dans toute l'acception du mot. Dans ces derniers temps, il avait écrit en collaboration avec M. Decaisne, professeur au Museum d'histoire naturelle de Paris, un traité de botanique très complet et très intéressant. *O. K.*

Digitized by Google

LE *TAMUS COMMUNIS.*

Heureusement pour nous, les jardins botaniques conservent certaines vieilles plantes comme de précieuses reliques ; sans ce refuge, beaucoup d'espèces précieuses disparaîtraient de nos plates bandes, parce qu'elles n'ont plus suffisamment le mérite de la nouveauté.

Cette réflexion nous est venue bien des fois en parcourant les jardins botaniques dans le but d'y rechercher quelque enfant délaissé du monde végétal. Un matin, nous nous arrêtâmes devant la plate bande où était réunie et recueillie la famille des Dioscorées, et y retrouvâmes e Tame commun, cette jolie et curieuse plante, autrefois si répanduel dans les jardins sous les dénominations si diverses d'*Herbe aux femmes battues, Racine Vierge, Sceau de Notre Dame, Tamier* et *Taminier.*

Le *Tamus communis* est une plante grimpante, voluble, à tiges annuelles et à souche vivace, d'une rusticité à toute épreuve. Ses tiges qui s'enlacent solidement autour des soutiens qu'elles trouvent à leur portée, se développent avec une grande vigueur même dans les endroits froids, ombragés et relativement peu aérés, comme les clairières, pourvu que l'ombrage des arbres ne soit pas trop épais. C'est une des meilleures plantes grimpantes dont on puisse se servir pour couvrir les tonnelles, les berceaux, les treillages et pour masquer les troncs d'arbres. Ses feuilles en forme de cœur sont très luisantes; on les dirait vernissées. Les fleurs disposées en grappes pendantes sont d'un jaune verdâtre et font peu d'effet ; par contre, les fruits qui succèdent aux fleurs femelles, sont des baies de la grosseur d'un raisin, vertes d'abord, passant ensuite au rouge corail ; elles sont d'un effet très décoratif.

On peut se servir des graines pour multiplier la plante, mais celles-ci sont d'une levée très lente. Souvent leur germination n'a lieu que l'année qui suit le semis. Il vaut beaucoup mieux reproduire cette plante, en utilisant les petits tronçons de sa souche que l'on plante munis d'un œil. A toutes ses qualités décoratives, la plante, dit-on, joint une certaine utilité culinaire, les jeunes pousses pouvant, d'après ce qu'on prétend, être employées en guise de jets de houblon.

F. Burvenich.

Monument Van Houtte. — Nous sommes heureux de pouvoir annoncer à nos lecteurs que, dans la séance du 23 juillet dernier, le Conseil provincial de la Flandre orientale a accordé un subside de 1000 francs pour l'érection du monument Van Houtte, à Gendbrugge.

Digitized by Google

LE *DORYPHORA DECEMLINEATA*.

La *Revue de l'horticulture belge et étrangère* a, la première en Europe, publié une planche chromolithographiée représentant le *Doryphora decemlineata* au moment où sous le nom de *Colorado potato-beetle*, il exerçait ses ravages en Amérique et excitait à un haut degré l'attention publique de l'autre côté de l'Atlantique. La planche a été jugée d'une façon très favorable ; en voici la preuve : Les Gouvernements hollandais et belge se sont empressés de la copier plus ou moins exactement et ils l'ont fait distribuer à leurs consuls, aux administrations communales, aux capitaines de port, etc., etc.

Aujourd'hui, la panique du Doryphora a repris de plus belle. On a cru le reconnaître dans un insecte qu'on a trouvé en Allemagne, à Mulheim. Immédiatement le Gouvernement prit des mesures énergiques. Le consul de France à Cologne les a décrites dans une lettre que veut bien nous communiquer notre collaborateur et ami M. CHARLES JOLY, vice-président de la Société d'horticulture de France.

« Les terrains sur lesquels l'insecte a paru (à Mulheim) ont été recouverts d'une couche de 3 à 4 centimètres de sciure de bois et ensuite le tout a été arrosé abondamment avec de l'huile de pétrole.

« Après avoir fait creuser de grands fossés par les soldats de la garnison autour de ces pièces, on y a mis le feu.

« Cette mesure sera appliquée partout où l'insecte se montrerait encore et les ordres les plus stricts ont été publiés, obligeant tout agriculteur ainsi que toute autre personne d'avertir immédiatement les autorités aussitôt que l'on aurait connaissance de l'apparition du malfaisant insecte.

« Toute contravention sera sévèrement punie. Tous les frais sont payés par le Gouvernement qui indemnise intégralement les propriétaires atteints par le fléau. »

En Europe, la panique a fait des progrès immenses depuis qu'on a appris les mesures prises par le Gouvernement allemand : pendant le siége de Paris sévissait dans la population une folie étrange : on voyait des espions partout : il semble qu'aujourd'hui les agriculteurs soient en proie à la même perturbation morale. De tous côtés, en Belgique, le ministère a reçu des insectes de toute forme, de tout genre et de toute nature que l'imagination populaire regardait comme étant le Doryphora. Or, jusqu'aujourd'hui, ni en Belgique, ni en Hollande, le Doryphora ne s'est montré. En Angleterre un jour, sur les quais de Dublin, on voit un insecte se promener le long d'un

Digitized by Google

cable : immédiatement toute la population y vit le Doryphora. Interpellé à la Chambre des Députés par le capitaine Nolan, le secrétaire du Commerce, Sir Hicks Beach, répondit en ces termes : Si le gouvernement se trouvait obligé de faire des frais pour combattre le Doryphora en Irlande, je ne doute pas que le Parlement ne vote un crédit à cet effet. Mais je ne vois aucun motif pour proposer un crédit en ce moment, ni pour étendre les dispositions de la loi en ce qui concerne le scarabée du Colorado. Je puis affirmer que la nouvelle, publiée par certains journaux, et annonçant que le Doryphora a fait son apparition sur les quais de Dublin, est complétement inexacte. L'insecte qu'on a trouvé a été soumis à l'examen du professeur Ferguson et d'autres savants, et on m'annonce que ce n'est pas un véritable scarabée (rires); qu'il est deux fois plus gros que l'insecte du Colorado auquel il ne ressemble nullement (Très bien! — Rires).

En résumé, jusqu'aujourd'hui, on n'a rencontré, paraît-il, le *Doryphora decemlineata* qu'en Allemagne. Il y aurait été introduit, dit-on, par un boucher qui venait de recevoir un chargement de lard américain.

Nous engageons nos lecteurs à se défier des bruits qu'on propage, et qui tendent à faire croire à l'invasion de cet insecte dans notre pays.

Oswald de Kerchove de Denterghem.

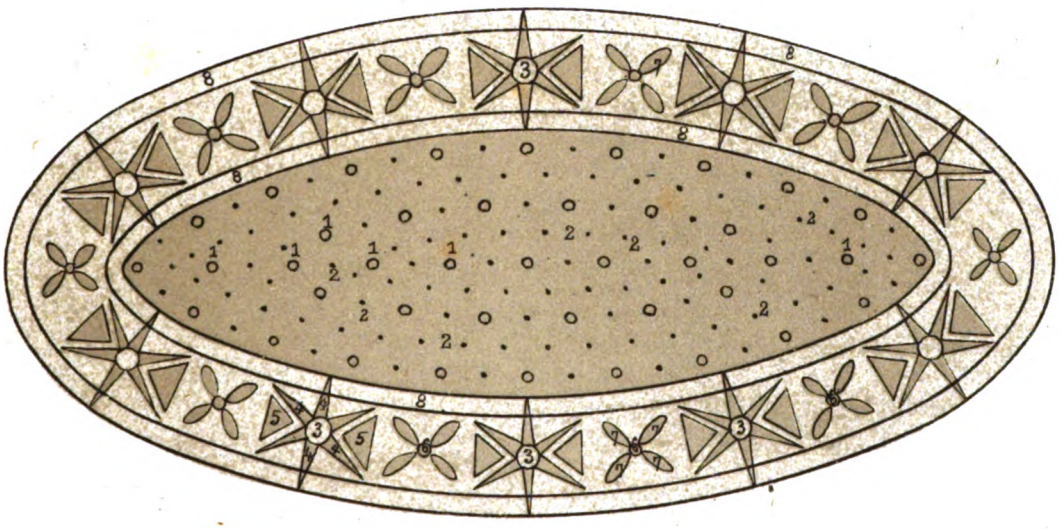
CORBEILLES MOSAÏQUES.

La décoration florale des jardins d'agrément acquiert de jour en jour une faveur plus grande; on peut dire en toute justice qu'aucune innovation horticole, n'a produit un effet plus grand sur les masses. Dans les jardins publics, plus encore que dans les jardins privés, les parcs-parterres frappent vivement même les personnes les plus indifférentes. Il est impossible de ne pas reconnaître ce fait, et à ce point de vue nous devons encourager un procédé qui tend à développer et à propager le goût des fleurs et des jardins.

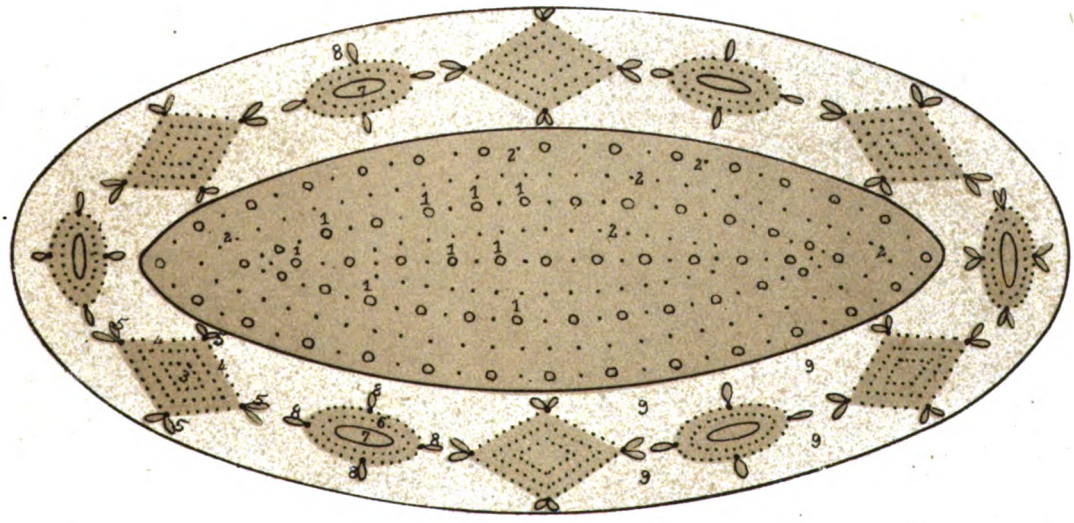
La *Revue de l'Horticulture belge et étrangère* a le droit de s'enorgueillir d'avoir contribué pour une grande part à ce mouvement favorable. Les résultats du concours de parcs-parterres, organisé l'an dernier par le Comité de rédaction de ce recueil, en sont une preuve manifeste. Les dessins publiés par la *Revue* n'y sont pas restés étrangers non plus, et nous avons eu la satisfaction de constater que la plupart ont été ou reproduits ou plus ou moins fidèlement imités. Ces dessins, on voudra bien en convenir, ont été choisis dans tous les

Digitized by Google

A



B



CORBEILLES MOSAÏQUES
exécutées au Parc Vauban, à Lille.

Digitized by Google

Digitized by Google

genres et si la mosaïculture, en tant que ce système soit la mode du jour, comme le prétendent à tort ou à raison certaines personnes, la *Revue* a été loin d'y consacrer exclusivement ses modèles. En horticulture, plus qu'en toute autre chose, on peut dire que tous les genres sont bons, hormis le genre ennuyeux. Or, ce reproche, on ne pourra jamais l'adresser aux corbeilles en *mosaïculture*. Il n'en est pas qui soient susceptibles d'une plus grande variété. Nous faisions encore ces réflexions il y a quelques jours, en parcourant le Parc Vauban à Lille. Nous devons dire aussi que la manière dont les parcs mosaïques y sont exécutés et entretenus, en font de véritables œuvres d'art. Les plus beaux dessins ne produisent aucun effet si la végétation laisse à désirer ou si l'entretien est négligé. Notre excellent collaborateur M. JADOUL, a bien voulu nous communiquer le dessin et la composition de quelques-uns de ses parterres les mieux réussis. Nous les avons fait graver et nous croyons être agréable à nos abonnés, en leur donnant avec plaisir l'hospitalité de la *Revue*.

CORBEILLE A. — *Centre* (1). Plantes ornementales en mélange dont : Chamaerops excelsa, Phoenix reclinata, Phormium Veitchi, Phormium Colensoi, Phormium tenax fol. variég., Yucca aloefolia, Yucca quadricolor, Dracaena cannaefolia, Dracaena Guilfoylei, Aralia Sieboldi, Aralia Sieboldi fol. var., Aralia Veitchi, Aralia reticulata.

Tapis (2). Pelargonium Manglesi.

Bordure (3). Sempervirum californicum, (4) Sempervivum Funki, (5) Sedum dasyphyllum, (6) Pachyphytum bracteosum, (7) Sedum anglicum, (8) Abutilon vexillarium foliis marginatis.

CORBEILLE B. — *Centre* (1). Amarantus Herderi.

Tapis (2). Lobelia gracilis alba.

Bordure (3). Alternanthera amoena, (4) Echeveria glauca, (5) Fuchsia Sunray, (6) Sempervivum californicum, (7) Mesembrianthemum dioicum, (8) Sedum Sieboldi, (9) Pyrethrum parthenifolium aureum. *Éd. Pynaert.*

Exposition internationale à Lille. — Nous venons de recevoir le programme de la 8me exposition internationale d'horticulture, organisée par le Cercle horticole du Nord à Lille, du samedi 22 septembre au lundi 1 octobre 1877. Aux cent quatorze concours, auxquels sont invités à prendre part les jardiniers et les horticulteurs français et étrangers, le Cercle horticole a pu, grâce à l'intervention de la ville de Lille, attribuer près de cinq cents médailles, dont un grand nombre en or. Les exposants sont priés de faire parvenir au Secrétaire général de la Société, M. L. PEUCELLE, horticulteur, à Esquermes (Lille), avant le lundi 3 septembre, leur demande d'inscription, et avant le lundi 17 septembre, au plus tard, une liste exacte et détaillée des objets qu'ils se proposent d'exposer. Sans nul doute, cette exposition sera des plus intéressantes, et nous engageons vivement nos amateurs et nos horticulteurs à se rendre à ces floralies françaises où, comme toujours, le plus gracieux accueil les attend. *O. K.*

Digitized by Google

LA CULTURE DES PLANTES TROPICALES[1].

L'auteur de cet important travail, publié sous le titre modeste de *Tropical agriculture*, n'en est pas à sa première œuvre; à notre avis, l'ouvrage que nous avons devant nous est une seconde édition du *Commercial products of the vegetable kingdom*, publié en 1854 et épuisé depuis nombre d'années. P. L. SIMMONDS a consacré presque toute sa vie à l'étude des produits utiles du règne végétal, et il existe bien peu de Sociétés savantes s'occupant de l'agriculture qui n'aient l'honneur de le compter parmi leurs membres. Déjà à l'époque où parut la première édition, et de cela il y aura bientôt vingt-cinq années, l'auteur faisait partie des *Sociétés royales d'Agriculture de la Jamaïque*, de la *Guyane anglaise*, de *Barbados*, de *Königsberg*, du *Cap de Bonne Espérance*, de *Natal*, de *Philadelphie*, de la *Nouvelle-Orléans*, etc. Aujourd'hui la *Société impériale d'Agriculture de Vienne*, la *Société industrielle de Mulhouse*, la *Société géographique de Marseille* et d'autres Cercles scientifiques le comptent également parmi leurs membres honoraires.

Ces titres nous dispensent de mentionner P. L. SIMMONDS comme auteur d'un grand nombre de travaux publiés par lui et traitant des matières agricoles. Le livre que nous voulons faire connaître aujourd'hui à nos lecteurs est un de ceux dont il est inutile de faire l'éloge : le livre par lui-même aura un brillant succès. En effet, presque tous les produits commerciaux du règne végétal s'y trouvent passés en revue, et ceux qui présentent une importance capitale y ont reçu un développement tel, que bien des monographies publiées sur certains genres paraîtront laconiques en présence des chapitres qui leur sont consacrés dans cet ouvrage. On s'explique l'étendue et l'importance de ce travail quand on connaît les ressources dont l'auteur dispose pour mener une pareille œuvre à bonne fin. Sans parler des nombreuses monographies qu'il a publiées antérieurement, P. L. SIMMONDS a été l'unique rédacteur de deux Revues périodiques très estimées[2], dans lesquelles il a, à plusieurs reprises, publié un grand nombre des

(1) TROPICAL AGRICULTURE. *A treatise on the culture, preparation, commerce and consumption of the principal products of the vegetable kingdom*, by P. L. SIMMONDS, F. R. C. I. — London, E. et J. B. Spon, 48, Charing Cross, 1877.

(2) *The Technologist*, depuis 1861 jusqu'à 1867. — *The Journal of applied Science*, depuis 1868 jusqu'à 1877.

Digitized by Google

renseignements qu'il a réunis dans l'excellent ouvrage dont nous recommandons aujourd'hui l'étude à nos lecteurs. De plus SIMMONDS a su gagner, depuis nombre d'années, la confiance des hommes les plus compétents, et depuis la première exposition universelle, tenue à Londres en 1852, chaque fois qu'une nouvelle Exposition universelle fut en voie de préparation, n'importe dans quel pays l'exhibition eut lieu, le Gouvernement britannique le chargea, en qualité de commissaire spécial, de préparer ces collections des produits du règne végétal, si remarquées et si intéressantes, que l'Angleterre expose avec autant de soin que d'orgueil.

On comprend dès lors aisément que l'auteur de ce travail soit un de ces rares hommes auxquels il a été donné de pouvoir poursuivre ses études sur un terrain des plus vastes; mais ce qui augmente encore la valeur de cette œuvre laborieuse et ingrate, ce sont les nombreuses données statistiques qu'on y rencontre et qui permettent de constater dans quelle immense proportion se sont accrues, depuis la première édition du livre, les importations en Europe des produits utiles fournis par le règne végétal.

L'étendue d'un article bibliographique ne permet pas d'analyser par le détail un ouvrage, grand in-8°, comptant plus de 500 pages petit texte. Nous ne pouvons donner qu'une idée superficielle des matières qui y sont traitées. L'ouvrage est divisé en sept sections. La première comprend l'étude des plantes qui fournissent des graines, des feuilles ou d'autres parties employées dans l'économie domestique. Nous y rencontrons les Cacaos, les Cafés, les Thés, le Maté (Thé du Paraguay), les diverses espèces de sucres. On y trouve la description botanique des plantes qui fournissent ces produits ; la manière dont on les cultive dans les divers pays ; la quantité de matière utile qu'elles donnent ; enfin, l'étude chimique et industrielle de la matière végétale y est traitée d'une manière aussi complète que le permettait l'étendue de l'ouvrage.

La deuxième section constitue certainement la partie, sinon la plus importante, au moins la plus curieuse et la plus intéressante. Elle traite d'une série de produits dont on ne possède jusqu'ici aucune monographie spéciale. Nous voulons parler des produits utiles que peuvent fournir les Palmiers. Nous ne pouvons trop recommander la lecture de ce chapitre ; divers produits y sont étudiés suivant un plan analogue à celui que nous venons de décrire pour les produits de la première section. Cette étude comprend environ quatre-vingts pages. A en juger d'après la première édition de cet ouvrage, les produits utiles des Palmiers devaient être bien peu connus, il y a environ

Digitized by Google

un quart de siècle ; les ouvrages spéciaux en mentionnaient à peine quelques-uns. Il serait à désirer que l'étude des produits de Palmiers reçût une plus grande extension, spécialement en France où la littérature de ces plantes laisse encore tout à désirer.

La troisième section traite des Céréales des Tropiques et des plantes qui peuvent être exploitées en vue de la richesse en matières féculentes qu'elles contiennent. On y trouve des indications utiles sur la farine de Maïs, le Riz, les Millets et quantité d'autres fécules exotiques dont les noms, certes, sont restés inconnus jusqu'ici de la plupart des lecteurs. Comme dans les sections précédentes, l'auteur s'est efforcé de suivre le même plan.

La quatrième section étudie les principales matières colorantes du règne végétal ; la cinquième comprend la description générale des graines oléagineuses et des huiles végétales que l'on rencontre aujourd'hui dans le commerce. Enfin la sixième section décrit les principaux fruits et l'ouvrage se termine par une importante étude des épices commerciales.

Dans cet article, nous n'avons pu, nous le répétons, offrir au lecteur qu'un coup d'œil général d'un ouvrage qui devrait se trouver non seulement dans toutes les bibliothèques agricoles, mais encore dans les bibliothèques publiques. C'est un véritable livre d'étude, à la portée de tout le monde, renfermant une masse de faits considérables et de renseignements qu'on chercherait souvent en vain dans beaucoup d'ouvrages qui traitent la même matière. *Dr Jules Morel.*

M. André fut chargé par le Gouvernement français d'une mission scientifique en Colombie, dans la république de l'Équateur et au Pérou ; il l'accomplit en 1875 et 1876. *Le tour du Monde*, le célèbre recueil édité sous la direction de M. Édouard Charton, vient de publier les premiers chapitres de l'intéressante relation de ce voyage. Fidèle à ses antécédents, M. André proclame que son projet bien arrêté est de publier simplement ce qu'il a vu, observé, récolté sur la ligne même de son itinéraire. Notre savant confrère ajoute : « *Je dirai : j'étais là, telle chose m'advint ;* que ne puis-je ajouter, comme le pigeon de La Fontaine :

« Vous y croirez être vous-même. »

Après avoir lu les intéressants chapitres publiés jusqu'aujourd'hui et contemplé les charmants dessins intercalés dans le texte, un grand nombre de lecteurs se souvenant à leur tour de la fable de La Fontaine, lui diront :

. . . . . Ce voyage dépeint
Nous sera d'un plaisir extrême. *O. K.*

Digitized by Google

L'*ADIANTUM DIGITATUM* PRESL.

Les Adiantum sont de charmantes et délicates Fougères, au type desquelles les anciens botanistes, plus poëtes que ceux d'aujourd'hui, ont attaché le nom de la Mère des Grâces (*Adiantum Capillus Veneris*). Il en existe un grand nombre d'espèces et de variétés : la *Revue* s'est à plusieurs reprises occupée de quelques-unes des mieux connues(1). Si nous venons encore rappeler à nos lecteurs

Fig. 22. — Adiantum digitatum PRESL.

le parti qu'ils peuvent tirer de ces frondes aussi gracieuses que légères, c'est que nous tenons à leur décrire celles d'un groupe (le sixième groupe des Euadiantum, d'après W. J. HOOKER et BAKER), qui ne comprend que quelques espèces mais toutes très élégantes de port et d'aspect. On pourrait les appeler le groupe des Adiantum grimpants (*scandentes*). Leurs tiges, comme celles des Polypodium, rampent et sont parfois fort longues : leurs frondes sont tri- ou quadripennées. Deux variétés américaines composent ce groupe : l'*Adiantum digitatum* PRESL, originaire du Brésil, du Pérou, de la Bolivie et de l'Équateur, et l'*Adiantum Plei* MOORE, originaire du Mexique et de

(1) Voir *Revue*, t. I, p. 60, p. 125.

Digitized by Google

Guatemala. L'*Adiantum digitatum,* dont nous donnons la gravure, est connu dans quelques collections sous le nom d'*Adiantum speciosum* HK. C'est une espèce à croissance rapide et à frondes très distinctes.

Oswald de Kerchove de Denterghem.

CULTURE DES *LANTANA.*

Les amateurs reviennent à la culture des *Lantana* abandonnés pendant quelques années. Un spécialiste toujours bien écouté, M. E. Chaté fils, vient de publier un charmant petit volume qui donne tous les renseignements nécessaires à la culture pratique de ces charmantes plantes (1).

Ces plantes au port coquet, aux fleurs si variées de couleurs, sont précieuses pour l'ornementation des plates bandes. Elles se placent dans les lieux les plus arides et présentent une magnifique végétation là où la plupart des plantes ont de la peine à vivre. Plantées en plein soleil, elles demandent peu d'arrosements : ceux-ci ont dans les terres fortes, le défaut de faire jaunir les feuilles, et, dans les terres sablonneuses, celui de développer la végétation aux dépens de la floraison.

M. Chaté entre dans beaucoup de détails intéressants sur la multiplication de ces plantes par semis ou bouturage et sur les soins à donner aux jeunes plantes jusqu'à l'époque où on peut les planter en pleine terre (mi mai). Elles y fleuriront depuis la fin de juin jusqu'aux gelées.

Cultivées en pots, ces plantes durent pendant plusieurs années et, enterrées avec leurs pots au ras de terre, elles fleurissent très abondamment, surtout si on a soin de les arroser un peu plus fréquemment et d'empêcher les racines de s'enfoncer en pleine terre par le trou du pot, en mettant avant le rempotage un large tesson ou débri de pot couvrant entièrement celui-ci. On les conserve facilement pendant l'hiver, en serre tempérée à condition de les préserver de toute humidité. C'est une précaution absolument nécessaire.

Les *Lantana* sont originaires des pays tropicaux : il en existe plusieurs espèces : le *Lantana Camara* de l'Amérique du Sud, le *Lantana mexicana* du Mexique, le *Lantana odorata* de l'Ile de la Trinité, les *Lantana nivea* et *Sellowiana* du Brésil. Les horticulteurs ont obtenu un grand nombre de variétés de *Lantana* par l'hybridation

(1) *Culture pratique des Lantana*, par E. Chaté fils, horticulteur. Prix fr. 1-25. Paris, Librairie d'Horticulture, E. Donnaud.

Digitized by Google

de ces diverses espèces. Les plus recherchées sont celles à couleurs foncées dont les coloris s'éloignent le plus possible du jaune et celles à fleurs blanches et roses.

M. Chaté recommande un grand nombre de jolies variétés; nos lecteurs nous sauront gré de leur avoir indiqué ce petit et très intéressant ouvrage dans lequel ils trouveront des renseignements aussi précis que possible sur les plus belles variétés de *Lantana*, sur leur culture et sur leurs ennemis. Voici la liste des variétés recommandées avec les couleurs des fleurs :

Alba magna (blanc).
Arethusa (rose chair).
Annei (jaune bordé de blanc).
Brillantissima (centre jaune, rouge écarlate, bords saumonés).
Coccinea (jaune chamois à centre acajou).
Cléopâtre (blanc chair).
Domination (saumon vif).
Étoile de Provence (jaune orange).
Florentina (blanc de neige).
Ferrandis (jaune bordé rose vermillon).
Fabiola (blanc pur entouré rose tendre).
Impératrice Eugénie (rose clair, centre blanc paille).
L'Impératrice (rose tendre, centre blanc).
Le Nain (amarante vif).
L'Avenir (jaune canari).
Marcella (lilas clair).
Metella (jaune foncé).
Nec plus ultra (rouge cramoisi).
Rose d'amour (rose nuancé foncé).
Souvenir de Pekin (jaune paille et pourpre).
Triomphe (rose saumoné).
Volcan (jaune marbré).
Alba violacea (violet foncé à large centre blanc).
Bernesiana (lilas violet à petit centre blanc).
Delicatissima(1) (violet clair à centre blanc).
Tom Pouce (violet foncé à grand centre blanc).

E. de Duren.

Les Palmiers du Jardin botanique de Bruxelles. — Peu d'établissements renferment d'aussi beaux Palmiers que le Jardin botanique de Bruxelles : on y voit un magnifique pied de *Chamaerops excelsa* (l'un des premiers introduits en Europe) et six *Chamaerops humilis* de forte taille. Parmi les plantes que renferme la grande serre chaude, on peut citer les Palmiers suivants : *Sabal umbraculifera, Caryota Rumphii, Diplothemium caudescens, Hyophorbe Verschaffelti* et *indica*, *Astrocaryum mexicanum, Pritchardia Martiana* et *Arenga saccharifera.*

La serre du Dôme renferme également de très beaux spécimens de Palmiers : *Sabal Blackburniana* (planté en 1826, vers l'âge de 10 ans, et atteignant aujourd'hui 10 mètres d'élévation), *Livistona sinensis* aussi appelé *Latania borbonica* (planté en 1826), *Phoenix dactylifera* (le Dattier, planté en 1826), *Phoenix sylvestris*, *Livistona olivaeformis, Trithrinax aculeata.* La culture de ces plantes dirigée depuis longtemps par M. Lubbers, fait le plus grand honneur à l'habile chef des cultures du Jardin botanique et le place au rang des jardiniers les plus experts de notre pays.

---

(1) Encore un joli barbarisme que nous devons à quelque pseudo-savant.

Digitized by Google

LE CHATAIGNIER A FEUILLES DORÉES.

Presque inconnu encore dans les cultures où il a été introduit il y a une vingtaine d'années environ, le Châtaignier à feuilles dorées est un des plus beaux arbres que nous connaissions. C'est le *Castanea chrysophylla* de Douglas ou *Castanopsis* de A. De Candolle.

Originaire de l'Orégon et de la Californie, il atteint dans sa patrie, suivant les récits des voyageurs, 20 à 25 mètres de hauteur. Les exemplaires que nous possédons en Europe, sont introduits depuis trop peu de temps pour que nous puissions dès à présent émettre une opinion sur les dimensions qu'ils pourront atteindre en Belgique. Le plus grand pied que nous connaissions est celui que possède l'établissement de M. Narcisse Gaujard, horticulteur, à Gand. Planté il y a quinze ans, il mesure environ $2^{m}50$ de haut. L'aspect général de l'arbre est une pyramide compacte à rameaux serrés, érigés et garnie de branches jusqu'au rez du sol. Ses feuilles petites, entières, ovales, acuminées, glabres et coriaces sont d'un beau vert foncé en dessus. La surface inférieure est revêtue d'une couche de très petites écailles, serrées, comme farineuses et d'un jaune d'or. La feuille tout entière prend d'ailleurs cette teinte à l'automne.

Le *Castanea chrysophylla* mérite d'être recommandé non seulement pour sa beauté et sa rusticité, qui en font un arbre de premier mérite pour l'ornementation, mais encore par l'intérêt qu'il présente au point de vue scientifique. Aussi signalons-nous la particularité suivante à l'attention des botanistes : les organes reproducteurs sont composés d'un châton mâle, à la base duquel sont groupés les ovaires. La fécondation se fait au mois de juin-juillet et, chose curieuse, elle n'a pas pour conséquence immédiate la production du fruit. Les ovaires gonflent légèrement sous l'action du pollen, puis ce grossissement s'arrête et ils demeurent à l'état latent pendant le reste del'année. Les froids les plus rigoureux n'ont aucune action sur ces organes et le développement du fruit ne commence qu'avec les premiers beaux jours du printemps, pour se continuer dans le courant de l'été suivant. Le châton persiste également jusqu'après l'hiver. Cette action lente, mystérieuse, de la foville sur l'ovule paraît plutôt due à la nature particulière de certaines *Cupulifères* qu'à l'influence de la température. Dans un autre genre de la même famille, le *Corylus Avellana,* la fécondation a lieu en janvier-février et ce n'est que quatre ou cinq mois plus tard que nous voyons apparaître la noisette.

M. Gaujard à qui nous devons l'observation du fait qu'on vient de

Digitized by Google

lire, nous écrit les lignes suivantes au sujet du *Castanea chrysophylla :* « La valeur de son fruit au point de vue comestible, peut être considérée comme nulle, car depuis dix ans qu'il fructifie ici, je n'ai jamais récolté une bonne châtaigne. Le meilleur mode de multiplication est le couchage des branches qui s'enracinent facilement dans le courant de l'automne si elles ont été couchées au printemps. La greffe ne réussit pas sur le *Castanea vesca*, mais on peut le greffer sur ses propres racines. Cependant ce moyen ne vaut pas le couchage. »

Alphonse Fillot.

BIBLIOGRAPHIE.

Les oiseaux utiles et les oiseaux nuisibles aux forêts, aux champs, aux jardins, aux vignes, etc., par H. DE LA BLANCHÈRE. — *Les plantes médicinales et usuelles de nos champs, jardins et forêts*, par H. RODIN. — De toutes les maisons de librairie française, la maison ROTHSCHILD est l'une de celles qui s'occupent avec le plus d'activité de la publication d'œuvres destinées à vulgariser les principales notions de la science moderne; aussi une vogue constante est-elle assurée à toutes les publications qu'elle prend sous son patronage.

Il y en a pour tous les goûts : le premier s'adresse à ceux qui sont effrayés, à juste titre, des ravages exercés par les insectes et les autres déprédateurs de nos arbres de vergers et de forêts. Indiquer en peu de pages les évolutions de ces ravageurs, montrer les rapports de la plante et de son parasite, noter les divers remèdes préconisés, tel a été le but poursuivi avec succès par M. DE LA BLANCHÈRE. Cet intéressant petit livre a sa place marquée dans la bibliothèque de tous ceux, jeunes ou vieux, qui ont intérêt à voir l'histoire naturelle venir au secours de l'agriculture.

L'ouvrage de M. RODIN, joli petit volume, arrivé rapidement à sa troisième édition, est indispensable à tous ceux qui habitent la campagne. Il y rendra les plus grands services : grâce à lui, toute personne si peu versée qu'elle soit dans les sciences botaniques, pourra aisément se rendre compte des plantes utiles qu'elle rencontre et discerner sans appareil scientifique, grâce aux deux cents gravures qui ornent cet ouvrage, les caractères et les propriétés des plantes rustiques. Il forme le complément naturel et indispensable de l'excellent ouvrage *les Aliments* par A. VOGL dont la *Revue* a déjà rendu compte (1).

(1) *Revue de l'horticulture belge et étrangère*, t. III, p. 47.

Digitized by Google

AIDE-MÉMOIRE DE L'AMATEUR.

CULTURE DES PLANTES D'APPARTEMENT. — AOUT.

Que peut-il bien y avoir de particulier à faire aux plantes d'appartement durant ce mois, se demandera-t-on ? Nous croyons que, si on a suivi nos recommandations précédentes, il y aura fort peu à faire ; on jouira en paix de tous les charmes que, même en été, la présence de plantes dans l'intérieur de la maison nous procure. Si on y cultive des plantes ornementales à feuillage comme des *Ficus elastica*, *Dracaena australis*, *Aspidistra elatior*, *Latania borbonica*, *Begonia*, *Coleus*, etc. il suffit de les arroser à temps, d'entretenir la propreté du feuillage, de les exposer pour quelques heures à l'air surtout en temps de pluie et de leur donner parfois un peu d'engrais liquide inodore. Nous rappelons toutefois que nous avons conseillé de cultiver ces plantes hors des appartements pendant l'été afin qu'elles puissent se rétablir au besoin, et se fortifier pour résister mieux pendant l'hiver suivant.

Ce ne sont donc pas ces plantes qui doivent en ce moment dominer dans les appartements : il en est assez d'autres, qui fleurissant peut-être en pure perte dans les carrés, pourraient étaler leurs brillantes corolles plus près de nous. Parmi celles-ci, brillent au premier rang les *Fuchsia*, les *Pelargonium*, les *Petunia*, les *Héliotropes*, les *Tropoeolum* ou *Mastouches*. Nous le savons, ce sont toutes plantes très communes, mais que nous importe pour le quart d'heure leur plus ou moins de valeur marchande : des fleurs, voilà ce que nous désirons ; or, il y a moyen d'avoir à peu de frais de si belles choses en semant dans des bacs, des terrines et des pots des Mastouches ou en y plantant des Héliotropes, Petunia, etc., en boutons ou en fleurs !

Quant à l'amateur qui, possédant une serre ou même une simple bâche, a pu y cultiver des Gloxinia, des Achimenes et d'autres Gesnériacées, c'est le moment propice pour lui de jouir de leur riche floraison en les plaçant dans les jardinières de ses salons.

H. J. Van Hulle.

MÉLANGES ET NOUVELLES.

140e Exposition de plantes à Gand, en juillet 1877. — La Société royale d'agriculture et de botanique de Gand, qui tint sa première exposition en 1809, n'en est certes plus à ses essais. Depuis longtemps et à juste titre ses grandes fêtes florales ou quinquennales sont les plus importantes de l'Europe. On s'y prépare longtemps à l'avance ; aussi pouvait-on craindre de voir l'Exposition de 1877 moins importante qu'elle ne l'a été, un grand nombre d'horticulteurs et d'amateurs

Digitized by Google

se réservant de participer à la grande lutte de l'année prochaine. Tout au contraire, l'Exposition a pleinement réussi.

On connaît l'immense salle du Casino : elle était presque complétement occupée par des envois divers de plantes. Comme toujours, ce sont les grandes collections qui frappent tout d'abord le visiteur. Nous ne pensons pas que, même à la grande Exposition internationale de l'année prochaine, il sera possible d'apporter des lots plus importants de Palmiers que ceux qu'avaient exposés M. le Comte DE KERCHOVE DE DENTERGHEM, président de la Société, et M. DE GHELLINCK DE WALLE, fils de l'ancien président. La lutte a été sérieuse entre ces deux champions, et c'est le *Cocos plumosa* du premier qui a décidé de la victoire. La collection de 40 Fougères arborescentes et autres du président de la Société faisait l'admiration de tout le monde; elle n'occupait pas moins de 20 mètres carrés, et se composait de toutes plantes irréprochables comme vigueur et comme santé. Les plantes ornementales de M. D'HAENE, les Cycadées de MM. VAN GEERT et NUYTTENS, les Palmiers de MM. VAN GEERT et DE SAEGHER, les Fougères arborescentes de MM. DE KERCHOVE et NUYTTENS, les Rhopala et Aralia de M. VERVAENE et Cie complétaient les envois de plantes de serre de grande dimension.

Les amateurs remarquaient les beaux Conifères de M. NUYTTENS et surtout ceux de M. VAN GEERT : rarement nous avons vu un lot plus remarquable. N'oublions pas de citer les envois superbes de plantes à feuillage panaché de MM. DE SMET et DE SAEGHER-WICART.

En examinant l'exposition plus en détail, que de belles choses ne rencontrons-nous pas? Plusieurs envois ont surtout captivé constamment l'attention des visiteurs, ce sont les Begonia tubéreux de M. VAN HOUTTE et ceux de M. BEAUCARNE, les Roses coupées de M. VAN HOUTTE et M. DUVAL, les Gloxinia de MM. VAN HOUTTE et DE CONINCK, et enfin les Orchidées de l'infatigable exposant M. BEAUCARNE et les plantes nouvelles MM. JACOB-MAKOY, L. DE SMET et AUG. VAN GEERT. Dans l'envoi du premier nous avons marqué le *Kentia Macarthuri, Simonisia chrysophloca, Dracaena Rothiana;* dans celui du second *Dracaena Veitchi tricolor, Hectia versicolor, Tillandsia Rollissoni;* dans celui du troisième *Pritchardia aurea, Maranta Massangeana, Anthurium Duchardi*, etc. Ce sont là toutes plantes d'avenir.

Nous ne pouvons parler de toutes les collections exposées comme nous le souhaiterions : nous devons nous borner à constater que l'exposition était pleine de promesses pour celle de l'année prochaine (avril) dont le programme provisoire vient d'être arrêté et sera distribué dans quelques jours. *H. J. Van Hulle.*

Le Phylloxera en France. — Dans la séance du 9 juillet 1877 de l'Académie des sciences, M. DUMAS a analysé les conclusions de la commission du Phylloxera du département du Loiret. On a mis en expérimentation l'année dernière, pour s'opposer aux ravages de l'insecte, la poudre bitumeuse, la pyrite de Saint-Gobain, l'engrais Boutin, les cubes Rohart, le sulfure de carbone de la compagnie

Digitized by Google

Paris-Lyon-Méditerranée, les sulfo-carbonates. L'expérience a été très nette : toutes les substances employées n'ont amené aucun résultat, sauf le sulfure et les sulfo-carbonates. Mais avec le sulfure de carbone, l'action étant trop rapide, les Phylloxeras résistent en partie. C'est le sulfo-carbonate qui, par son action pondérée et son influence régénératrice sur les ceps, a fourni les résultats les meilleurs. Les vignes traitées au sulfo-carbonate sont aujourd'hui exemptes de Phylloxeras. En conséquence, les membres de la commission, tenant compte de la parfaite innocuité du sulfo-carbonate, ont adopté définitivement son emploi pour le traitement des vignes phylloxérées dans le Loiret.

Destruction des Chenilles processionaires. — L'an dernier à pareille époque, nous avons pu constater dans un établissement horticole de cette ville les ravages des Chenilles processionnaires (*Bombyx processionea*). Elles avaient envahi les grands abris en peuplier, sous lesquels les plantes de serre passent la saison chaude. Tout avait été dévoré : pas la moindre petite feuille n'avait été respectée sur ces longues files de peupliers et déjà ces légions meurtrières se préparaient à quitter leurs hôtes pour envahir les carrés des plantes avoisinantes. Tous les moyens destructifs avaient été utilisés en vain. Le danger était imminent et l'on dut finir par avoir recours à un remède radical, au risque de sacrifier les arbres. Six hommes armés de sécateurs et de serpettes les attaquèrent et en enlevèrent toutes les branches ras le tronc, de façon à ne plus laisser subsister qu'une simple perche à houblon. Un vigoureux brossage leur fut appliqué en même temps. D'autres ouvriers rassemblèrent entretemps tout ce qui provint des peupliers, et en firent de grands feux. En une journée l'opération fut faite. L'été, on s'en souvient, était aride et brûlant. Il s'agissait de voir si ce nettoyage général n'allait pas produire aux arbres le même effet qu'aux chenilles. Cependant le mois de septembre arrivé, on constata avec satisfaction que les peupliers avaient repoussé avec une vigueur et un ensemble étonnants, et à l'heure qu'il est ils sont mieux garnis que jamais et ne répondent que plus directement à leur but. Quant aux processionnaires, le remède leur aura paru trop radical pour qu'elles s'y laissent prendre une seconde fois. Pas une n'a été visible jusqu'ici. *Aug. Van Geert fils.*

Le Dr Pigeaux, le savant bibliothécaire de la Société centrale d'horticulture de France, vient de mourir. Ceux de nos lecteurs qui ont pu apprécier le caractère franc et jovial, la science pleine de bonhomie et de finesse du Dr Pigeaux, regretteront la perte que la Société centrale de France vient de faire et se joindront à nous pour payer un dernier tribut de regrets à la mémoire de cet homme si distingué et si aimable, qui jusqu'au dernier jour a défendu avec persévérance et conviction ce qu'il croyait être l'avenir de la culture fruitière : la *non-taille* des arbres fruitiers. *Réd.*

Décoration. — A la suite de la brillante Exposition de fleurs tenue à Liége, M. Wiot, le zélé et intelligent directeur du grand établissement Jacob-Makoy à Liége, a été nommé Chevalier de l'Ordre de Léopold.

Digitized by Google

Digitized by Google

ROSE ÉDOUARD PYNAERT (J. SCHWARTZ)

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LE ROSIER HYBRIDE REMONTANT
ÉDOUARD PYNAERT J. SCHWARTZ.

Le *Journal des Roses* reproduit, dans son numéro du 1er août, la jolie planche que la *Revue* a publiée de la *Rose Duchesse de Vallombrosa*(1). Cette rose, charmante à tous égards, a été, on s'en souvient, gagnée par M. SCHWARTZ, le célèbre rosiériste lyonnais, auquel nous devons la belle rose que la *Revue* publie aujourd'hui. Le *Journal des Roses* confirme tout ce que nous avons dit d'élogieux de cette variété et ajoute :

« Cette rose franchement remontante et bonne pour la culture forcée, est très appréciée en Angleterre. Nous avons pu en juger *de visu* à la grande Exposition de Londres du 4 juillet, où elle se trouvait dans presque tous les lots des exposants. Ses fleurs, on peut le dire sans crainte d'être démenti, étaient admirables de forme, de coloris et de fraîcheur. »

Le même éloge sera fait sans aucun doute bientôt de la Rose *Éd. Pynaert* qui promet de devenir une des meilleures plantes de collection. C'est un arbuste vigoureux, à rameaux droits s'étalant horizontalement. Le feuillage de cette variété est très élégant, d'un beau vert foncé divisé en 5 et 7 folioles; celles-ci sont ovales lancéolées. Quant à la fleur, c'est, comme le montre notre dessin, une des plus belles Roses de collection. Elle est grande, pleine, globuleuse. Le coloris est d'un beau rouge groseille vif, présentant le caractère bien constant d'avoir le bord de ses pétales carminé.

Issue d'une excellente variété, la Rose *Antoine Ducher*, elle est d'une floraison abondante et constante. M. JOSEPH SCHWARTZ, son heureux obtenteur, l'a gagnée de semis dans ses magnifiques pépinières de la Guillotière à Lyon. Nous croyons pouvoir sans exagération prédire à ce nouveau gain le plus rapide succès : cette rose sera de toutes les fêtes horticoles et toutes les collections se la disputeront. Les amateurs en distingueront aisément les mérites en lisant la description détaillée qu'une plume compétente nous adresse de cette jolie nouveauté :

Arbrisseau à rameaux droits, vigoureux, d'un vert glabre, armés d'aiguillons nombreux, étalés ou peu arqués, quelquefois sétacés et glanduleux, élargis et comprimés à la base.

---

(1) Voir *Revue de l'horticulture belge et étrangère*, année 1875, planche 9.

Digitized by Google

Feuille composée pennée avec une foliole impaire ample, les inférieures très brièvement pétiolées, la terminale distante de la paire qui la précède d'environ 2 à 3 centimètres, toutes d'une forme ovoïdale aiguë au sommet, doublement dentées sur les bords ; limbe d'un vert tendre en dessus, un peu glauque en dessous, la nervure médiane pourvue de nombreux petits aiguillons et de poils glanduleux ; munie à la base des pétioles de 2 stipules linéaires, glanduleuses sur les bords.

Pédoncule ferme, droit, uniflore, biflore ou triflore, hispide glanduleux ; tube du calice d'une forme elliptique un peu contracté au sommet.

Divisions calicinales ovales lancéolées, deux entières et trois pinnatifides, parsemées de glandes en dessous.

Fleur grande, pleine, globuleuse, d'une tenue élégante, pétales amples d'un beau rouge groseille, richement carminé sur les bords. — Plantes très belles et très floribondes.

Thomas Denis,
Jardinier en chef du Jardin botanique de Lyon.

L'*ARALIA PAPYRIFERA*.

Cultivé depuis longtemps en Chine, ce bel arbrisseau est utilisé par les habitants du Céleste Empire pour la fabrication du papier. Il est originaire de l'île Formose. Ses feuilles, qui sur les exemplaires bien cultivés atteignent de grandes dimensions, sont blanches et laineuses en dessous, vert cendré à la surface supérieure, et se balancent gracieusement sur de longs pétioles à l'instar des Palmiers en éventail dont la plante rappelle vaguement le *facies*.

Fig. 23. — L'Aralia papyrifera.

Pour obtenir une végétation vigoureuse, on doit la cultiver dans un mélange composé par moitié de terreau de feuilles et de terreau de fumier et arroser abondamment si l'été est sec. Dans ces conditions, les *Aralia papyrifera* plantés en massifs ou par petits groupes produisent un effet, superbe dans

Digitized by Google

les pelouses. Il importe cependant de ne pas leur donner une exposition trop ouverte où les vents pourraient secouer et déchirer leur feuillage.

Les plantes doivent être empotées à l'automne et passer l'hiver à l'endroit le plus sec d'une serre bien éclairée. La multiplication se fait de semis ou de boutures et même de tronçons de racines. Ces boutures seront coupées sur les vieux pieds qui auront été placés en février sur couche chaude. Si l'on a soin de leur donner un peu de chaleur de fond, elles ne tardent pas à développer des racines abondantes. On les empote alors et on les met sur la tablette d'une serre, près du vitrage, jusqu'au commencement de juin, époque à laquelle on les confie à la pleine terre. *Alphonse Fillot.*

LA GUERRE AUX LIMACES.

Les vilaines bêtes, n'est-ce pas? que les Limaces! et que les jardins sont à plaindre qui en ont des familles à nourrir! Que de feuilles déchiquetées, de toutes jeunes tiges rongées, de pauvres petites plantes réduites à rien, du soir au matin, après le repas nocturne de cette maudite espèce! Vous aviez, la veille, repiqué, toute jeune encore, quelque jolie variété nouvelle que le voisin vous avait laissé emporter, et vous l'aviez bien arrosée avant d'aller dormir; vous aviez vu sortir enfin de vos semis tous les jours visités, ces toutes petites touffes qui portaient tout un espoir; vous arrivez le matin, plus rien! des déchirures, des hachures, des ruines! on dirait qu'une armée du Danube a passé par là. Quelques ennemis acharnés sont encore sur place et persistent, non rassasiés; je ne vous demande pas ce que votre indignation saura en faire, mais les autres ont disparu, des sillons luisants et blanchâtres accusent les marches et les contre-marches ; la belle avance !

Et les arbres avec leurs fruits ! et les carrés de légumes !

Si encore ces détestables Limaces avaient quelque chose pour elles! si, comme la Lisette, avec ses antennes noires et sa robe bleu foncé, elles avaient la légèreté et la finesse ; si, comme certains Charançons, elles semaient de leurs corps jolis comme des pierres fines, les végétaux qu'elles visitent ; si, comme le Rynchite, elles faisaient briller au soleil leur vert d'émeraude ou leur bleu d'outremer, je ne dis pas qu'on les choierait, non, mais peut-être les détesterait-on un peu moins, peut-être même finirait-on par se dire que, puisqu'on les a

Digitized by Google

fait venir au monde, et qu'aucun domestique n'est là pour leur apporter la pâtée toute prête, il faut bien qu'elles la prennent elles-mêmes où elles la trouvent. Mais des Limaces ? ces petits morceaux vivants, glissants, gluants, visqueux, grisâtres, noirâtres, laids, sales et bavants ! Et puis, en somme, ne devons-nous pas nous défendre contre les bêtes? nous ne sommes déjà pas si forts !

Défendons-nous donc.

Qu'avons-nous pour nous protéger contre les Limaces? Peu de choses, presque rien. Une fois aperçues, c'est vrai, elles nous appartiennent; flagrant délit, vite, la main au collet et la peine du lynch. Mais c'est que les prudentes ravageuses travaillent de nuit et se cachent de jour, et tant de retraites peuvent les abriter qu'elles échappent facilement aux poursuites; les bordures touffues, principalement les buis des plates bandes, leur sont une retraite bénie; c'est là-dessous qu'on digère, à l'ombre et à la fraîcheur ; là que les mâchoires se reposent des fatigues nocturnes, là qu'au milieu d'un sommeil réparateur, on rêve déjà aux succulences de la nuit prochaine; elles mangent quand nous dormons, quand nous mangeons elles dorment, c'est bien le moins.

Sans compter l'imprudence des retardataires qui n'ont pas opéré leur retraite, nous avons les pluies comme auxiliaires; la fraîcheur terrestre les attire, le soleil n'est pas revenu encore, les jeunes bourgeons reluisent tout frais nettoyés; si l'on allait faire un extra, un repas supplémentaire ! Et l'on sort des retraites, et, en compagnie des camarades les Escargots, l'on recommence à ramper et à s'asseoir au banquet de la vie; c'est alors que, si nous sommes prudents, les chasses reprennent et les exécutions recommencent. Mais ces bonnes conditions là ne se présentent pas toujours, et puis, il n'est pas dit que, juste après un arrosement céleste, on ait le temps de courir à la chasse.

Nous pouvons, il est vrai, compter sur quelques autres auxiliaires. L'hiver, les gelées, n'est-ce pas? — Oh ! oui, l'hiver ! parlons-en ! Les insectes, si petite que soit leur cervelle, ne sont pas si bêtes que la plupart en ont l'air : bien avant les froids, ils se sont enfouis en terre, de manière à parfaitement s'en garantir, et vous n'ignorez pas, d'après les récentes et nombreuses expériences de M. Boussingault, que dans les hivers moyens, au-dessous d'une vingtaine de centimètres du sol, les effets de la gelée ne sont guère à craindre. La seule chose qui puisse alors nous venir en aide contre eux, c'est une douce température, anormale et prolongée, brusquement remplacée par un froid bien senti ; alors les bêtes supposent l'hiver terminé, elles

Digitized by Google

sortent pour saluer le printemps, et c'est l'autre qui les reçoit. Dans ces conditions là une maladie est si tôt prise !

D'autres auxiliaires encore s'offriraient bien volontiers à nous, mais nous avons décidé, dans notre sagesse, qu'il valait mieux les détruire eux-mêmes, et nous tuons les crapauds, nous tuons les hérissons, en veux tu en voilà ! Il y a bien encore les poules, innocente recommandation que j'ai entendu faire. Les poules dans un jardin ! vous voyez d'ici le remède. Autant lancer dans un champ de blé, pour empêcher les gamins d'y cueillir des coquelicots, trois ou quatre régiments d'artillerie.

Alors, ayons recours aux piéges ; quand on n'est pas le plus fort, il faut être le plus adroit. Les Limaces aiment la fraîcheur, offrons-leur-en : sur les plates bandes, en dehors du soleil, plaçons d'épaisses feuilles de choux ; graissons-les un peu, les Limaces sont quelque peu cosaques ; entassons fleurs et feuilles de l'Acacia commun, elles en sont très friandes. Une fois rassemblées et surprises, qu'elles soient exécutées en masse.

Autour des plantes à protéger répandons de la cendre, de la sciure de bois, du son; tout cela se colle à la matière visqueuse dont ces insectes sont imprégnés, et les met dans une telle gêne qu'ils en ont assez tout de suite ; la poudre de chaux produit mieux que cela; non seulement elle agit comme poussière, mais comme caustique : elle les brûle.

Il est un moyen récemment conseillé à la Société d'horticulture de Melun et Fontainebleau par son secrétaire général M. Lebrun, et qui paraît préférable à tous les autres, c'est d'imprégner de sulfate de cuivre différentes matières et de s'en servir comme d'une barrière infranchissable. Si vous voulez défendre un arbre fruitier, par exemple, vous en entourez le pied d'une barricade de petites planches de sapins bien jointes de 10 centimètres de haut, cela suffit ; avec un pinceau vous y appliquez des couches de sulfate de cuivre. Si les Limaces s'approchent, elles s'en écartent bien vite; les entêtées — car il y en a également parmi les bêtes — se risquent sur les planchettes et tombent mortes.

Vous voyez d'ici les différentes applications de ce procédé. Un morceau de jonc injecté et roulé autour d'un arbre ou d'une branche, un bout de corde sulfaté; voici des préservatifs. Vous voulez protéger une plante, un jeune semis ! injectez une corde, étalez-la en plusieurs cercles autour de l'objet; au bout d'un certain temps, surtout s'il a plu beaucoup, retrempez-la dans le liquide, et vous sauverez ce qui vous tenait tant à cœur.

Digitized by Google

Rien n'empêcherait même que dans une plate bande entière, dans un carré de légumes, récemment labourés et vierges de toutes Limaces, vous ne puissiez arriver, au moyen d'un cordon sanitaire de dimensions suffisantes, à les en éloigner à perpétuité.

Que si l'on réussit, nous remercierons tous M. Lebrun, car il aura rendu à certains jardins un bien réel service.

Théodore Buchetet.

LE *CYCAS REVOLUTA*.

Peu de plantes offrent, à notre sens, autant de ressources pour la décoration des jardins d'hiver et pour l'ornementation des salons que le *Cycas revoluta*. Les grands exemplaires, imposants et majestueux avec leurs couronnes aux frondes nombreuses et puissantes, viennent rappeler les merveilleuses beautés de la flore africaine, et, par leur aspect grandiose et élégant à la fois, conviennent parfaitement à donner un superbe cachet aux jardins d'hiver. Les exemplaires moins vigoureux ont plus d'élégance et sont fort recherchés dans les serres-salons, parce que leur culture est facile et que les plantes sont peu capricieuses. Les petits exemplaires, à tronc de moindres dimensions, sont aussi fort goûtés, soit pour la garniture des corbeilles destinées à servir de milieu de table, soit pour celle des jardinières, ces jardins en miniature qui viennent dans nos salons, égayer et charmer nos regards, en nous rappelant la beauté et la splendeur de la nature.

Fig. 24. Cycas revoluta.

Le *Cycas revoluta* est, qu'on ne l'oublie pas, une plante de serre froide bien qu'appartenant à la flore africaine. Elle a besoin d'une couche chaude pour développer ses frondes, mais dès que celles-ci ont atteint leur entier développement, on peut mettre la plante dans une serre froide ou dans une orangerie, alors même que la température y descend parfois à + 4° C.

Digitized by Google

Dans ce cas, la plante reste bien verte, et ses frondes ne sont pas envahies par les poux, qui l'attaquent toujours quand elle est cultivée dans une serre dont la température est trop élevée.

En Allemagne, la popularité du *Cycas revoluta* est bien plus considérable que dans notre pays. Ses frondes y sont l'objet d'un commerce important, grâce à un pieux et touchant usage. A Leipzig, à Dresde, à Hambourg et à Berlin, les amis et les parents de ceux que la mort vient de leur enlever, déposent sur la tombe une palme de Cycas ornée de quelques fleurs. C'est un emblême de regret au même titre que dans nos pays les couronnes d'immortelles viennent attester et affirmer les regrets de ceux qui pleurent un des leurs. Cette coutume s'est déjà introduite en Belgique et récemment à Anvers, dans un cimetière, nous avons vu des palmes de Cycas déposées sur une tombe qui venait d'être fermée. En Allemagne encore, les Israëlites ont à certaines fêtes la coutume de se rendre à la synagogue ayant des palmes de Cycas à la main. C'est à ces circonstances diverses que l'on doit de voir le Cycas si recherché chez nos voisins de l'Est. Il est vrai qu'il justifie par sa beauté et la facilité de sa culture, la sympathie et l'accueil que lui témoignent toutes les serres, depuis les plus modestes jusqu'aux plus colossales. *Aug. Van Geert fils.*

LES *AGAVE VERSCHAFFELTI.*

Peu de plantes jouent un rôle aussi important dans l'horticulture que les *Agave.* Particulièrement appropriées à orner les pelouses, les *Rockwork,* les balustrades, elles conviennent encore, lorsqu'elles sont environnées de plantes fleuries, à la décoration des jardinières et des salons. Plus que toute autre plante, les Agaves exercent une grande influence sur l'aspect général du paysage. Placez dans un coin du jardin quelques *Agave,* des *Yucca* et des *Cereus,* et, à leur vue, vous vous croirez transportés momentanément hors de l'Europe, dans ces régions mexicaines où la nature tropicale déploie tout l'éclat de sa bizarre majesté.

L'*Agave Verschaffelti* est, à notre avis, une des plus remarquables espèces de ce genre. Son *facies* la rend si distincte de ses congénères, que l'ayant vue une seule fois, on ne la confondra pas avec les autres espèces. Pour juger en parfaite connaissance de cause de son mérite, il faut toutefois la voir dans tout son éclat. Elle est petite, mignonne et d'une élégance des plus coquettes.

Cette charmante *Amaryllidacée* a été introduite en Europe

Digitized by Google

vers 1861 par M. GHIESBREGHT qui l'a découverte au Mexique, et en 1870 elle arrivait en Portugal pour la première fois. C'était une plante rare et en même temps fort chère. Elle a été importée de Belgique en Portugal par M. MARQUES LOUREIRO, horticulteur portugais des plus éclairés, qui l'a mise en pleine terre dans son établissement.

L'exemplaire qu'il a reçu, n'avait que quelques centimètres de hauteur ; l'année suivante il commença à se développer rapidement et ses feuilles obovées-spatulées d'un vert glauque prenaient plus d'éclat de jour en jour, tandis que les aiguillons acquéraient en même temps une couleur marron plus foncé.

L'individu dont nous parlons, a atteint son développement complet et au bout de sept ans, nous avons été heureux de voir sa hampe florale portant plus de 1000 fleurs d'un jaune brillant. Elle est à présent en pleine floraison. Sa hampe mesure 4 mètres et, comme nous venons de le dire, elle supporte environ 1000 fleurs. On ne peut pas se représenter la splendeur de la plante sans l'avoir vue. Elle a 0^m80 de hauteur et 1 mètre de diamètre.

CHARLES LEMAIRE en la décrivant (*Illustration horticole*, vol. XV, 1868) dit que les plus grands exemplaires qu'il avait observés, ne dépassaient pas 0^m25 de hauteur sur un diamètre foliaire de 0^m30 et bon nombre n'atteignaient que 0^m15 à 0^m18 et ne portaient pas moins de quinze à trente feuilles.

Nous voyons donc que chez nous l'*Agave Verschaffelti* a pris des proportions inconnues en Europe jusqu'aujourd'hui ; cela tient au climat excessivement doux qui nous permet de tenir en pleine terre beaucoup de plantes qui en Belgique réclament l'abri des serres froides, souvent même celui des serres chaudes.

Les Agaves fleurissent assez facilement en Portugal et l'*Agave americana* qui y a été introduit vers 1560, est très répandu dans le pays. Les paysans s'en servent pour séparer et clôturer leurs propriétés. La formation de ces haies, les plus impénétrables qui soient, se fait d'une manière fort simple. Les cultivateurs font un monticule de terre, ils y plantent des Agaves et deux ou trois ans après leur plantation, ces Agaves forment une excellente barrière qui défend — unguibus et rostro — leurs propriétés.

L'*Agave Schiedigera* a également fleuri cette année (25 avril) chez M. MARQUES LOUREIRO. Quoique introduit dans notre pays cinq ou six ans avant l'*Agave Verschaffelti*, c'est la première fois qu'il nous montre sa hampe florale.

Porto (Portugal). *Duarte deOliveira* Jr.

Digitized by Google

RESEDA HYBRIDA SPIRALIS Miles.

Nous donnons ci-dessous le portrait d'une toute nouvelle variété de Réséda extrêmement appréciée en Angleterre. Elle a fait sensation à toutes les expositions où elle a paru. Elle se caractérise par un port

Fig. 25. — Reseda hybrida spiralis.

nain et une tendance naturelle à bien buissonner. Ses tiges florales atteignent de 25 à 35 centimètres. Celles du centre peuvent même s'élever davantage. Son parfum aussi a subi les influences du perfectionnement et est plus prononcé que dans aucune variété. C'est une nouveauté à cultiver en masse et que nous recommandons.

Aug. Van Geert fils.

Digitized by Google

CULTURE DES CINÉRAIRES.

Nous avons déjà, dans ce recueil, exposé la culture de ces plantes aux fleurs si brillantes et si délicates[1] : nous avons montré comme elle est facile, nous avons parlé du semis, du repiquage, de la transplantation et de l'empotage des jeunes plantes. Nous comptons aujourd'hui entretenir nos lecteurs du choix des porte-graines et des soins à leur donner. Un excellent petit traité que M. GOUIN, libraire-éditeur à Paris, a bien voulu nous faire parvenir, facilitera notre tâche. M. E. CHÂTÉ fils, auteur d'un grand nombre de bons petits traités de culture, vient de publier, dans la Bibliothèque de l'horticulteur et de l'amateur de jardinage, un excellent guide de *Culture pratique des Cinéraires*[2]. Nous nous bornerons à résumer quelques-uns des conseils qu'il donne. Parlant des soins à donner aux Cinéraires pendant l'hiver, ce praticien très expert et très compétent recommande d'éplucher et d'espacer les plantes à mesure qu'elles prennent de l'extension : une feuille gâtée entraînant souvent la perte de la plante entière.

Les Cinéraires demandent beaucoup d'air et de lumière. Quant à la chaleur, elles se contentent d'une température moyenne de 5 à 6°, mais elles sont sensibles au froid, 2° en dessous de zéro suffisent pour les faire geler.

On nous a reproché d'avoir dans notre précédent article recommandé de s'adresser aux grandes maisons de graines au lieu de recueillir soi-même les semences sur les variétés qu'on a cultivées. Nous ne nous en défendons pas. Personne ne peut donner à la culture des porte-graines, à la récolte de celles-ci et à leur conservation, ces soins minutieux, constants, permanents qu'y donnent les nombreux employés uniquement chargés de ce service dans les maisons immenses ayant une clientèle considérable et faisant de la récolte des graines une importante spécialité.

Tout en recommandant de s'adresser à ces maisons pour les graines qu'on désire obtenir, nous donnerons quelques conseils pour le choix des porte-graines. D'après M. CHÂTÉ, pour porte-graines on ne doit

---

(1) Tome III, p. 79.

(2) *Culture pratique des Cinéraires*, par E. CHÂTÉ fils. Paris, GOUIN, libraire-éditeur. Prix fr. 1-25.

Digitized by Google

choisir que des Cinéraires à coloris francs et vifs, s'étalant en nombreux rameaux formant un bel et ample corymbe et dont les fleurs ou capitules sont bien larges, ronds et élégamment disposés sur une hampe forte et élevée. La graine est légère, munie d'une petite aigrette que le vent enlève avec la même facilité que les fruits à aigrettes du Pissenlit.

On placera donc les porte-graines dans un endroit bien abrité et si possible sur une couche de terreau tenue humide, sous châssis ou en serre tempérée, afin que les graines qui s'éparpilleraient encore malgré ces soins, puissent germer dans cette terre bien préparée. Toutefois ce sont les graines de deux ans qui doivent être recherchées, les plantes qui en proviennent ont en général le port plus trapu et sont moins sujettes à s'étioler.

M. Châté recommande de combattre les maladies des Cinéraires qui sont la grise, la rouille et le blanc, la première en tenant les allées et les chemins avoisinant les plates bandes aussi fraîches que celles-ci par des arrosages fréquents(1), la seconde par un bon drainage du sol, car si la grise provient d'une trop grande sécheresse, la rouille est provoquée par une humidité trop considérable. Enfin le blanc est combattu par des soufrages répétés.

E. de Duren.

Exposition de Tournai. — La Société royale d'Horticulture et d'Agriculture de Tournai tiendra les 9, 10 et 11 septembre 1877, sa 116me Exposition de plantes, fleurs et fruits, dans la salle des conférences de l'Hôtel-de-Ville. Cette exposition sera, nous n'en doutons pas, aussi remarquable que ses aînées et viendra récompenser de leurs efforts les zélés directeurs de cette vaillante Société horticole qui a pour président, le doyen des botanistes belges, M. B. C. Du Mortier, et pour secrétaire, M. Alfred Allard, dont le nom est bien connu des lecteurs de la *Revue*.

Réd.

---

(1) Ceux-ci ont en outre l'avantage de débarrasser les Cinéraires des *Chenilles grises*, qui s'abattent souvent sur ces plantes.

Digitized by Google

CORBEILLES MOSAÏQUES.

II.

Plusieurs abonnés se sont adressés à la Rédaction de la *Revue* pour obtenir quelques renseignements sur la disposition du sol des Corbeilles parterres du Parc Vauban à Lille. Nous allons satisfaire à ce désir, tout en leur présentant ci-contre deux nouveaux modèles qui n'étaient pas moins réussis que ceux publiés dans le numéro précédent.

En voici la composition :

Corbeille C. — *Centre.* (1) Gynerium compactum foliis variegatis alternant avec Begonia boliviensis.

Tapis. (2) Ageratum Tom Thumb.

Bordure. (3) Sedum carneum fol. varieg., (4) Artemisia Rœzli, (5) Alternanthera paronichioides major, (6) Alternanthera sessilis, (7) Sedum acre.

Corbeille D. — *Centre* : Plantes grasses en mélange dont : Agave Milleri, Agave americana fol. varieg., Agave applanata, Agave ferox, Agave filifera, Agave hystrix, Agave stenophylla, Sempervivum cholochrysum, Sempervivum Donkelaari, Sempervivum arboreum fol. varieg., Sempervivum atropurpureum, Cacalia pubescens, Echeveria gandavensis, Echeveria scaphiphylla, Echeveria spatulata, Echeveria mexicana, Echeveria pachyphytoides, Echeveria grandiflora, Echeveria rosacea, Pachyphytum Hookeri.

Tapis. (2) Echeveria metallica glauca.

Bordures. (3) Echeveria metallica, (4) Pachyphytum bracteosum, (5) Mesembrianthemum tigrinum, (6) Echeveria agavoides, (7) Echeveria atropurpurea, (8) Sedum dasyphyllum, (9) Mesembrianthemum cordifolium foliis varieg., (10) Mesembrianthemum crassifolium.

On peut le remarquer, dans la composition de toutes les Corbeilles exécutées au Parc Vauban par M. Jadoul, il y a deux ellipses concentriques. Le centre est généralement composé de plantes à feuillage distingué et d'un port plus ou moins élancé, se détachant sur un fond de plantes très naines formant tapis. Ce plateau central est presque plat, tandis que le ruban ellipsoïde qui l'entoure, a une inclinaison qui se rapproche de l'angle de 45°.

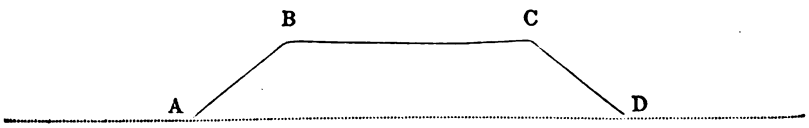
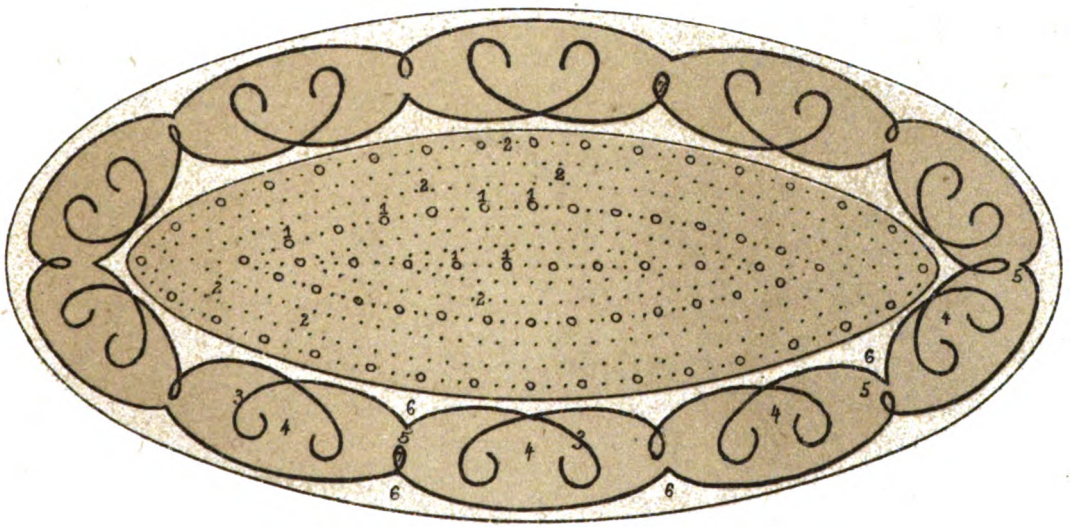


Fig. 26. — Disposition du sol des corbeilles-parterres.

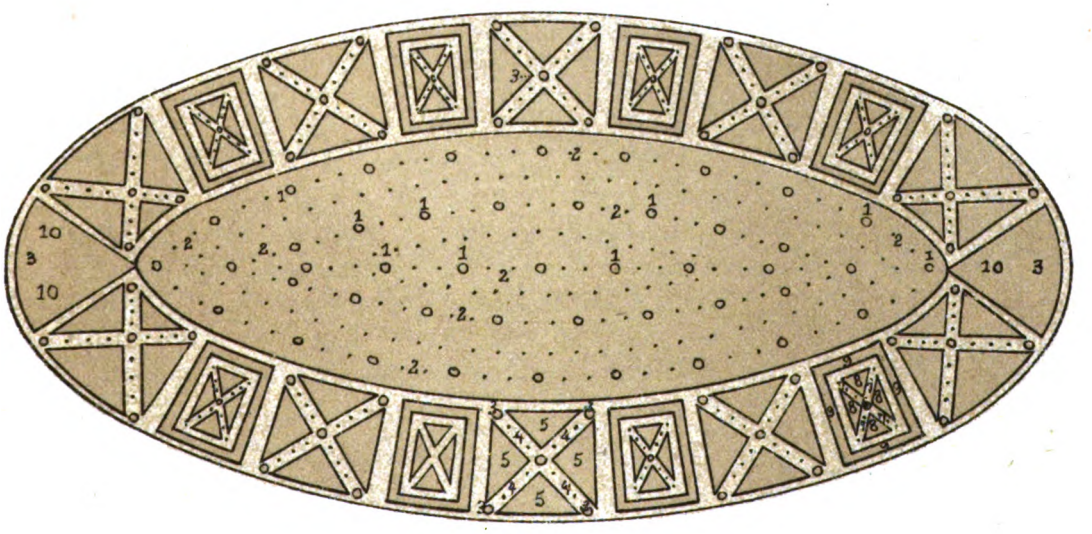
C'est dans ce ruban ellipsoïde que sont dessinés les arabesques et autres motifs destinés à produire leur effet à distance. La forme de la corbeille se laisse représenter assez bien par la coupe ci-jointe; BC est le plateau central; BA pris dans le sens de son petit diamètre de

Digitized by Google

C



D



CORBEILLES MOSAÏQUES
exécutées au Parc Vauban, à Lille.

Digitized by Google

Digitized by Google

CD forme la partie enjolivée par la mosaïculture. Ce genre de corbeille est fortement relevé au-dessus du niveau de la pelouse, supposée en AB. En outre, la pelouse elle-même est toujours mamelonnée à leur emplacement. Il en résulte que les massifs sont mis en évidence autant que possible. C'est là un fait incontestable. Étant donné un but à atteindre, il n'est pas possible d'y arriver d'une façon plus certaine et plus pratique que par l'emploi du procédé de M. JADOUL. On peut ne pas trouver gracieux ces relèvements excessifs du terrain, comme on peut ne pas aimer l'exclusivisme de certains propriétaires et jardiniers qui poussent la mosaïculture à l'exagération. Mais ce qui est vraiment beau et artistique, est et sera toujours admiré. C'est le propre de l'horticulture d'offrir tous les genres de beautés de manière à ne jamais lasser et à satisfaire tous les goûts. Le véritable anthophile aime toutes les plantes. Mais faut-il jeter la pierre aux tulipomanes?

Aussi, je me refuse à trouver autre chose que de l'*humour* dans les lignes ci-dessous du *Moniteur d'Horticulture*(1), extraites d'un rapport de M. JULES JARLOT sur l'Exposition florale de Versailles du 20 mai dernier. Après avoir parlé des collections innombrables et splendides de plantes annuelles fleuries de la maison Vilmorin et leur avoir décerné un tribut d'éloges bien mérité d'ailleurs, M. JARLOT fait une charge à fond contre les Corbeilles mosaïques. Celles-ci se composent d'ordinaire en grande partie pour ne pas dire exclusivement de plantes à feuillage coloré et d'une végétation trapue, ramassée ou que l'on parvient aisément à ramifier par un pincement vigoureux ou un accrochage régulier. Les plantes qu'on emploie de préférence sont les Alternanthera, ces charmantes miniatures que j'ai vues végéter misérablement pendant dix ans dans les serres chaudes de l'Établissement VAN HOUTTE, sous la dénomination de Amarantacée du Brésil, jusqu'au jour où, les ayant confiées à la pleine terre durant l'été, on les vit former les plus merveilleux tapis que l'on puisse imaginer. Ceci dit, voici les observations humoristiques de M. JARLOT :

« Lorsqu'elles sont régulières, j'aime les panachures, mais j'avoue que le feuillage marmoré et couperosé du *Coleus Verschaffelti* me laisse dans la plus complète indifférence. Quand je vois des plantes au feuillage difforme, décoloré, rachitique, je ne puis me défendre de penser à l'infirmerie d'un hôpital. Ces plantes sont à la mode et, on le

(1) *Le Moniteur d'Horticulture, Arboriculture, Viticulture, Sciences, Arts et Industries horticoles. Organe des amateurs de jardins.* Paris, Lucien Chauré, rue de Varennes, 16. — Prix de l'abonnement annuel pour la France, fr. 3,50, pour l'étranger, 4 fr.

Digitized by Google

sait, nous sommes l'esclave de celle-ci ; si elle nous a valu quelque chose de bon, en revanche elle a mis en vogue la manie des corbeilles à dessins. Celles-ci ne sont qu'une sorte de tumulus que les malades de la mode ornent de plantes naines à feuillage divers, avec lesquels ils font, soit des lettres, soit des dessins de formes plus ou moins étranges.

« Ce genre de garniture a-t-il quelque chose de poétique, quelque chose d'agréable à l'œil? Non, puisqu'il se compose de lignes régulières qui sont d'une monotonie unique.

« Délaisser la culture des fleurs, si séduisante, pour se livrer à ce genre d'importation tudesque, c'est, à mon sens, passer la frontière du bon goût.

« Un seul examen de l'exposition de M. VILMORIN doit suffire à la guérison de cette maladie, on finira bien par bannir des jardins ces sortes de nécropoles bismarckiennes. » (!!!)

Telle est l'opinion exprimée par M. JARLOT; comme toutes les opinions exclusives, sa critique dépasse le but qu'elle veut atteindre : nous en laissons juge le public et nous restons persuadé que la grande majorité ne voudra pas suivre les doctrines de cet intransigeant amateur des fleurs de pleine terre. *Éd. Pynaert.*

LES BANCS DE JARDIN.

On ne saurait assez multiplier les bancs dans un jardin. Il en faut aux diverses expositions afin qu'on puisse se placer à l'ombre le matin, le midi, le soir. Il en faut aussi dans les endroits les plus remarquables pour que le promeneur ait le loisir de jouir quelque temps de la vue qui s'offre à lui. Un banc est indispensable non seulement dans les parties découvertes, mais un grand arbre, à couronne touffue, isolé dans la pelouse, lui donnera également un abri agréable. D'autres fois on placera un banc sur le bord du sentier coupant un bosquet ; on y trouvera en tout temps une retraite ombragée.

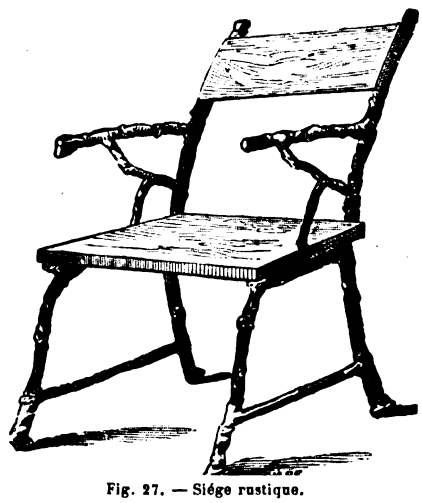


Fig. 27. — Siége rustique.

Ce que l'on perd trop souvent de vue, c'est que les bancs, par leur forme et leur nature, doivent

Digitized by Google

être en harmonie avec le caractère du jardin ou de la propriété. Par exemple, autant les bancs rustiques se trouveraient déplacés dans les

Fig 28. — Banc rustique.

environs immédiats d'un château seigneurial, autant ils conviennent au contraire dans une scène champêtre ou même dans un jardin paysager à prétentions modestes.

Les meubles rustiques jouissent presque partout de la même faveur que les fabriques rustiques[1]; on en rencontre de très artistement

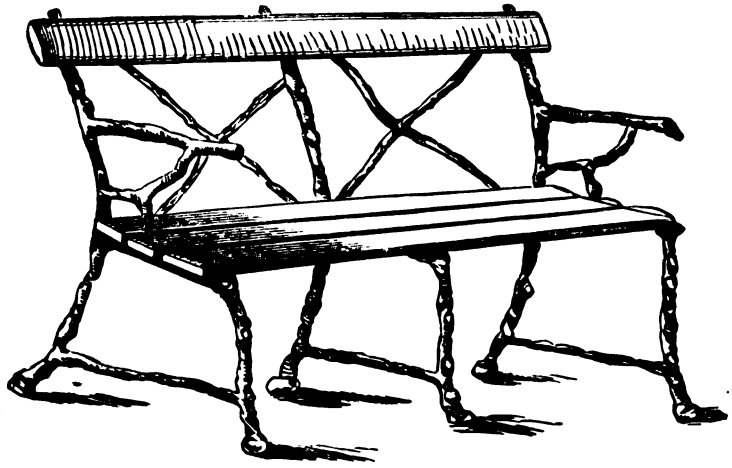


Fig. 29. — Grand banc à charpente en fer.

faits au moyen de branches de chêne entrelacées; mais ces siéges ont le plus souvent le défaut d'être fort incommodes. En outre, leur durée

(1) Voir ce que nous avons déjà dit de celles-ci, vol. I, page 13 et vol. III page 164 de la *Revue*.

Digitized by Google

est courte. C'est pourquoi on a cherché à les confectionner en fonte. J'ai vu en Angleterre des bancs et des siéges rustiques d'un aspect fort

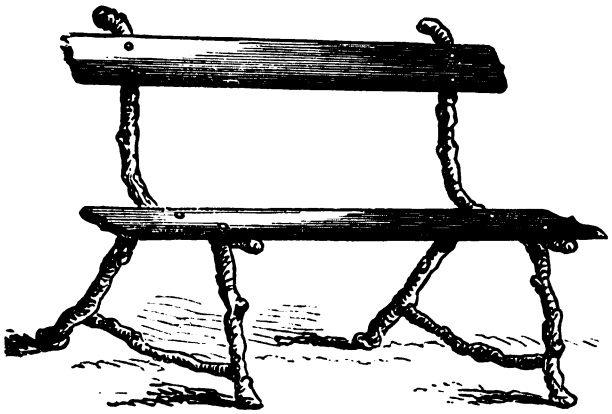


Fig. 30. — Petit banc à charpente en fer.

gracieux et pittoresque. J'en reproduis ici les modèles qui appartiennent à la maison BOULTON et PAUL de Norwich, un des plus importants établissements en Angleterre pour la construction d'instruments et de meubles appliqués à l'horticulture. *Éd. Pynaert.*

DE LA CULTURE DE QUELQUES ORCHIDÉES EUROPÉENNES.

J'ai constaté avec plaisir que la *Revue de l'Horticulture belge et étrangère*, fidèle à sa promesse, attire l'attention des amateurs sur la beauté des Orchidées indigènes (1), mais malheureusement des plaintes nombreuses m'ont été adressées sur les difficultés que grand nombre de jardiniers rencontrent dans la culture de ces charmants bijoux horticoles. Ils s'étonnent souvent de voir ces Orchidées dont la croissance semble simple et facile dans leurs stations naturelles, devenir d'une culture difficile et avoir une existence précaire, lorsqu'on les entoure des soins les plus minutieux et les plus assidus. A mon avis, ces soins mêmes sont souvent à raison de leur minutie, la cause directe de l'insuccès. Généralement le jardinier serait, s'il laissait dans une terrine à Orchidées croître une autre plante, réputé négligent et malpropre. Il n'aurait toutefois le plus souvent fait que se conformer sciemment ou inconsciemment, à une des grandes lois de

---

(1) Tome II, p. 77. *Des Orchidées indigènes*, par DELOMBAERDE, et Tome III, p. 143.

Digitized by Google

la nature, en vertu de laquelle certaines plantes, pour atteindre toute leur vigueur, ont besoin de l'appui, du concours ou de la présence d'autres végétaux. Cette association de plantes appartenant à des genres différents a l'avantage de faire protéger les plantes délicates par des individus plus robustes ou plus rustiques, qui enlèvent par leur transpiration l'excès d'eau des arrosages en même temps que leur feuillage entretient une certaine fraîcheur autour d'elles.

En Amérique, les espèces aériennes sont les plus nombreuses ; un grand nombre d'Orchidées, pour nous servir d'une expression de Shelley, « comme d'agiles serpents, vêtus des couleurs de l'arc en ciel et du feu, émaillent les troncs vieux et gris des arbres de leurs mille fleurs éclatantes. » Elles sont les commensales des arbres sur les troncs desquels elles incrustent leurs racines. En Europe, on ne rencontre que des espèces terrestres, mais elles aussi vivent dans une association intime et étroite avec les plantes qui les entourent, Graminées, Iridées, etc., etc. L'étude de ces associations doit préoccuper autant le jardinier que le botaniste. En plantant dans leurs jardins, un pied d'*Orchis latifolia*, trouvé dans une prairie, ils auront d'autant plus de chance de réussir dans cette culture qu'ils transporteront la motte entière et les plantes qu'elle renferme.

Nos jardiniers ne sont pas les seuls à rencontrer de grandes difficultés dans la culture des Orchidées européennes ; un des meilleurs jardiniers français, M. Rivière, n'y réussit pas davantage pendant de longues années (1). C'est alors qu'il songea à faire une étude attentive des conditions naturelles de leur végétation, et il fut ainsi amené à se préoccuper de rechercher les effets que produirait l'association de certaines plantes. Il essaya sans succès diverses combinaisons, celles des Graminées entre autres ; toutes échouèrent. Un jour il trouva en parfaite végétation sur un pied d'*Iris florentina* Linn. une jeune Orchidée appartenant précisément à l'une des espèces qui jusqu'alors avaient résisté à toutes ses tentatives de culture, c'était un *Spiranthes autumnalis* Rchb. La nature de l'association réclamée par cette espèce était donc enfin trouvée, il lui fallait le voisinage des Iris. Depuis lors, M. Rivière a remplacé l'*Iris florentina* par l'*Iris pumila* L., dont les dimensions sont mieux en harmonie avec celles de cette Orchidée, et ses Spiranthes sont aussi vigoureux que leurs congénères vivant dans leur station naturelle. M. B. Verlot a signalé plus récemment deux exemples remarquables de cette sorte de prédilection parti-

(1) *Revue horticole*, 1860, p. 67.

Digitized by Google

culière que nos Orchidées indigènes montrent pour les Iris. Il a vu un pied d'*Epipactis palustris* Crantz vivre près d'un *Iris foetidissima* L. et un *Orchis latifolia* L. végéter dans une touffe d'*Iris fulva* Ker. L'un et l'autre étaient bien portants et possédaient la taille qu'ils acquièrent dans leur station naturelle. Tels sont les résultats auxquels on arrive par l'observation intelligente de la nature. Nous avons tenu à les signaler, afin d'attirer davantage l'attention de tous sur l'utilité qu'il y a d'étudier, dans les herborisations, les effets produits par le voisinage de certains végétaux : l'association permet souvent de surmonter des difficultés que la culture regarde comme insurmontables.

de Stappaert.

AIDE-MÉMOIRE DE L'AMATEUR. — PLANTES D'APPARTEMENT.

SEPTEMBRE.

De tous les mois de l'année, le mois de septembre est bien souvent celui qui donne le plus de jouissances sous tous les rapports à la campagne : les jours ne sont plus aussi longs, les chaleurs plus si fortes, les fleurs sont encore abondantes et les fruits d'automne commencent à mûrir. Quant au temps, il est généralement beau. Toutefois, il arrive aussi des journées entières de pluie et, le soir et le matin, il peut faire trop frais pour descendre au jardin. C'est alors qu'on se félicite de ne pas avoir négligé de cultiver ses chères plantes d'appartement.

Pendant ce mois, continuons à leur donner les mêmes soins ; l'arrosement pourra toutefois diminuer un peu pour celles surtout dont la saison de végétation la plus active commence à passer. S'il y en a dans le nombre qui aient besoin d'être rempotées, ne remettez plus d'un jour ce travail, car bientôt ce sera trop tard pour faire encore cette opération avant l'hiver. Naturellement on écarte et on remplace les plantes défleuries et celles qui ne répondraient plus au but ornemental qu'on se propose d'atteindre.

Il est temps de songer à se procurer, pour les mettre en pots et les faire fleurir en hiver, non seulement les Héliotropes d'hiver, Hellébores, Primevères et autres plantes vivaces précoces, mais aussi et surtout les bulbes, tels que Jacinthes, Tulipes, Crocus, etc. Nous engageons aussi les amateurs à mettre en pots encore ce mois-ci, les Fougères des bois : en leur coupant les feuilles, elles en émettront encore de nouvelles pour l'hiver. Enfin profitez aussi de l'abondante floraison des Bruyères, pour empoter quelques touffes de ces jolies plantes et les laisser défleurir dans les salons. *H. J. Van Hulle.*

Digitized by Google

MÉLANGES ET NOUVELLES.

Les pâtures hongroises. — Dans un travail des plus intéressants publié par M. LEJEUNE sur la Hongrie agricole et ses haras, le savant directeur de l'École de Gembloux, publie l'analyse botanique de la Puszta de Mezöhegyes, où se trouve situé un établissement modèle : le Haras royal de Mezöhegyes. Cette vaste lande est couverte des Graminées et autres plantes suivantes : Ivraie vivace (*Lolium perenne* L.); Avoine élevée (*Avena elatior* L.); Dactyle pelotonné (*Dactylis glomerata* L.); Paturin des prés (*Poa pratensis* Gaud.); Chien dent (*Ruticum repens* L.); Flouve odorante (*Anthoxanthum odoratum* L.); Brome mou (*Bromus mollis* L.); Gesse des prés (*Lathyrus pratensis* L.); Vesce à bouquet (*Vicia cracca* L.); Vesce cultivée (*Vicia sativa* L.); Luzerne faucille (*Medicago falcata* L.); Lupuline (*Medicago lupulina* L.); Trèfle des prés (*Trifolium pratense* L.); Sauge des prés (*Salvia pratensis* L.); Mille feuille (*Achillea millifolium* L.); Serpolet (*Thymus serpillum* L.); Plantain (*Plantago major* L.); Renouée hamasse (*Polygonum aviculare* L.). Ce sont, comme on le voit, toutes bonnes espèces, des Graminées nutritives et des Légumineuses abondantes qui constituent une nourriture saine et riche, parfaitement appropriée à l'élevage des jeunes chevaux.

Le Cedrela sinensis AD. DE JUSS. a fleuri en 1876 à Paris au jardin du Muséum : il y avait été introduit de Chine par les soins de M. L. DE GEOFFROY, ministre de France à Pékin, et de M. EUG. SIMON. Cet arbre a résisté parfaitement au rigoureux hiver de 1871. Par son port, il rappelle l'Ailante ou Vernis du Japon. Son bois rougeâtre est de la même nature que celui du *Cedrela odorata* ou Acajou à planches avec lequel se fabriquent les caisses à cigares. Par ses panicules qui mesurent plus de 50 centimètres de longueur, chargées de petites fleurs blanches, le *Cedrela sinensis* paraît digne de fixer l'attention des horticulteurs au même titre que le *Paulownia* et le *Xanthoceras*, ces arbres dont la valeur décorative est aujourd'hui universellement reconnue.

École d'horticulture de Gand. — Les examens qui viennent d'avoir lieu à l'École d'horticulture de Gand, devant le jury combiné, ont été fort brillants. Les épreuves ont duré cinq jours. Le diplôme de capacité a été décerné à huit élèves. Cinq ont subi les épreuves d'une manière très satisfaisante, savoir : MM. A. SIRAUX, d'Enghien ; L. NOLF, de Moen; F. VERBAEYS, de Ledeberg; G. CRANS, de Dordrecht (Hollande), et A. VAN HAUTE, de Gand. Un a obtenu la distinction, c'est M. E. EECKHAUTE, de St-Denis-Westrem, et deux ont mérité la grande distinction, ce sont : MM. O. BURVENICH, de Gendbrugge, et P. VAN CALCAR, de Hoogezand (Hollande).

Exposition d'Anvers. — Qui nous eût dit, il y a quelques années, qu'Anvers, la métropole du commerce, qu'Anvers, la ville des arts, deviendrait un jour l'émule de la ville des fleurs? Non contente de

Digitized by Google

voir les vaisseaux du monde entier se ranger le long de ses docks monumentaux, non satisfaite d'abriter dans ses murs la plus ancienne et la plus célèbre des écoles de peinture, voici que la reine de l'Escaut s'imagine de fêter le jubilé de son plus illustre enfant, de RUBENS, en conviant les amateurs de fleurs et les horticulteurs non pas à une, mais à deux expositions de fleurs, organisées dans des locaux différents. D'un côté, la Société royale d'Horticulture et d'Agriculture d'Anvers tenait sa 129me exposition dans l'enceinte de l'Exposition internationale d'Agriculture ouverte par la Société du Nord, à la Place de la Commune. Mme ED. RIGELÉ d'Anvers y emportait la médaille d'honneur. Ses collections de plantes en fleurs étaient très remarquables. Les collections exposées par M. le comte FLORIMOND DE BERGEYCK, MM. HENRI DE BEUKELAER, F. COENE, L. VAN HOUTTE, HENRI VANDER LINDEN, Mme LEGRELLE-D'HANIS, M. JEAN EVERAERTS et tant d'autres, étaient remarquables. Un lot de 100 roses coupées captivait l'attention du public, il était exposé par M. P. J. VAN DIEVOET de Meysse; et, avec raison, le jury demanda que le prix fût majoré afin de pouvoir décerner à cette collection une médaille de vermeil encadrée. Quelques autres exposants que nous retrouverons parmi les vainqueurs des concours de la seconde exposition, avaient apporté des lots intéressants; tels étaient les Conifères de M. CH. VAN GEERT, les Héliotropes, les Rosiers, les Petunia, les Fuchsia de M. WILLIAM VAN BOMBERGHEN d'Anvers, les *Balantium antarcticum* et les Lauriers de M. AUGUSTE VAN GEERT, les plantes ornementales si remarquables, exposées par S. A. R. LE PRINCE HENRI des Pays-Bas, etc.

D'autre part, l'Exposition organisée dans les locaux de l'École moyenne, rue du Chêne, était l'œuvre de quelques jeunes et zélés amateurs d'Anvers. C'était un essai qu'ils tentaient, mais cet essai a été un coup de maître. L'amateur le plus difficile devait être satisfait en présence de ces collections aussi remarquables que nombreuses. Malheureusement les locaux, admirablement aménagés comme locaux d'école, se prêtaient peu à une exposition. On avait dû mettre des collections dans toutes les salles, dans toutes les cours, dans tous les coins et recoins de l'établissement. Aux unes le jour manquait, d'autres étaient exposées trop directement aux rayons du soleil ; il est vrai que celui-ci par condescendance pour ces pauvres plantes sans doute, ne s'est guère montré pendant les fêtes. Quoiqu'il en soit, l'Exposition de la rue du Chêne était une des plus remarquables que nous ayons vue dans ces dernières années. Elle fait le plus grand honneur aux Présidents et au Secrétaire de la commission organisatrice, MM. ALBERT VAN DE WOUWER, CH. VAN GEERT fils et CHARLES DE BOSSCHERE, qui se sont acquittés de leurs difficiles fonctions avec un tact exquis et une courtoisie charmante.

Le président M. VAN DE WOUWER a été le lauréat de plusieurs concours et ses collections étaient des plus variées. Sa collection de plantes ornementales remportait le 1er prix, qui lui fut décerné à l'unanimité et par acclamation.

Digitized by Google

Un grand nombre d'amateurs et d'horticulteurs avaient envoyé des lots superbes : M. LEMONNIER de Bruxelles, dont les succès ne font que s'accentuer davantage à chaque exposition, M. LOUIS DE SMET, un vétéran de l'horticulture, M. ADOLPHE D'HAENE, un des plus jeunes de la cohorte horticole gantoise, mais un des plus actifs et des plus méritants; M. AUGUSTE VAN GEERT de Gand dont nous dirions plus aisément les mérites s'il n'était l'un des rédacteurs de cette *Revue;* M. CH. VAN GEERT père, le chef et le doyen des horticulteurs anversois, M. LOUIS VAN HOUTTE qui continue dans les expositions belges à affirmer la vieille réputation de l'établissement célèbre créé par son père; M. CH. VAN GEERT fils qui, suivant, lui aussi, dignement les traces paternelles, avait entre autres collections, exposé 20 Houx en grands exemplaires, les plus beaux qu'on puisse rêver; M. WILLINCK WSZN, dont les collections de Lycopodiacées et de Sélaginelles sont toujours aussi admirées pour leur brillante culture que pour le talent merveilleux avec lequel cet amateur hollandais parvient à les présenter aux expositions, aussi fraîches que si elles sortaient de la serre. Citons encore parmi les lauréats de cette Exposition, M. PEETERS, dont les Broméliacées et les Rhopala montraient comment un jardinier intelligent peut, à force de soins, obtenir des plantes admirables ; M. MOENS, dont les collections de Begonia, de Coleus et d'Agave étaient fort remarquées; M. SPAE-VANDER MEULEN, dont l'Araucaria de serre était fort beau; M. WILLIAM VAN BOMBERGEN, dont les nombreuses collections prouvaient qu'un amateur anversois, quand il s'éprend des plantes, ne se borne pas à cultiver telle ou telle espèce, mais s'intéresse à tous les genres et les cultive tous avec un égal talent. Parmi les concours intéressants, se trouvait celui ouvert pour trois Conifères propres à être cultivés sous nos climats pour l'exploitation industrielle. MM. JACQUES JURISSEN de Naarden et CH. VAN GEERT fils d'Anvers remportèrent les prix : Parmi les Conifères présentés le *Pinus austriaca,* l'*Abies Douglasi,* le *Pinus excelsa* furent regardés par le Jury comme répondant le mieux à l'objet du concours.

Dans cette revue de l'Exposition, nous oublions forcément des noms, les uns comme celui de M. PYNAERT, parce qu'ils tiennent de trop près à la *Revue* pour que nous parlions comme nous le désirerions de la collection qui lui a valu une médaille d'or hors de concours, les autres parce que nous nous verrions exposés à réimprimer le catalogue. Signalons toutefois encore MM. WYCKAERT de Gand, AUG. et CH. DE BOSSCHERE d'Anvers, B. SPAE de Gand, DE SMET-DE WILDE de Gand, JOS. VAN SCHOOTE de Nieukerke et la *Société Linnaeus* de Berchem qui nous a prouvé que les *Dahlias* ont encore des partisans dévoués et convaincus. Elle avait exposé deux collections de fleurs coupées, magnifiques, mais ces fleurs coupées semblaient dire avec tristesse aux visiteurs : Inclinez-vous ! Nous sommes les débris de la vieille armée ! Sans la *Société Linnaeus*, qui songerait à nous ? Et cependant nous eûmes aussi nos jours de gloire ! Les Bouquets étaient nombreux : nous n'en parlerons pas : depuis quelques années on semble

Digitized by Google

vouloir, comme dans les concours de bœufs gras, accorder la préférence au volume plutôt qu'à la forme. Faisons une exception pourtant pour deux bouts de table très gracieux exposés par M. H. De Beukelaer, d'Anvers.

Les projets de plan de campagne et de parc public étaient très remarquables et le jugement de ces concours a dû demander beaucoup de temps au jury : les lauréats sont MM. Proot, élève de l'École d'horticulture de Gand, Rosorius, Böhm, de Bosschere et Copyn. Les corbeilles parterres à plantes panachées devaient, aux termes du programme, rappeler d'une manière quelconque les fêtes de Rubens : celle exposée par M. William Van Bombergen était fort belle : le nom de Rubens se détachait en couleur vive. Quant au concours organisé pour la plus belle corbeille parterre à plantes grasses, nous croyons devoir appeler l'attention des amateurs sur le danger qu'il y a à employer, dans la formation de ces parterres, d'autres éléments que des fleurs. Ces briques pilées, ces pierres concassées, ces petits fragments de houille, mis entre les plantes, ne présentent rien d'agréable à la vue. En Angleterre, ils sont de mode, nous le savons : dans les jardins de la Société d'Horticulture de Chiswick, il a été souvent fait emploi de sable coloré, de pierres concassées, de cailloux peints, pour produire certains effets; mais le goût doit réagir contre cette tendance déplorable avec d'autant plus d'énergie que cette mode conduit parfois aux plus singulières conséquences. N'est-ce pas à Anvers que nous avons vu un amateur, un Chinois, sans doute, entourer en guise de bordure, un parterre de culs de bouteille!

Nous ne pouvons clore ce compte rendu, que nous avons dû trop écourter à notre gré, sans parler des collections d'insectes utiles ou nuisibles à l'horticulture exposées par la Société royale de Zoologie, *Natura artis magistra*, d'Amsterdam. Des plantes d'introduction récente, nous ne pouvons dire qu'un mot; il y avait de charmantes nouveautés introduites ces dernières années, telles que l'*Adiantum Luddemanianum*, le *Pavonia Wioti*, le *Coffea Liberica*(1), exposés par M. Desbois; le *Cycas Boddami*, *Dracaena speciosa*. *Denstaedtia davaloides Youngi*, *etc.*, par M. A. Van Geert.

Les organisateurs des expositions d'Anvers nous critiqueraient si nous négligions de mentionner M. Truyman d'Anvers, le grand lauréat de l'exposition, M. de Bosschere, l'inspecteur des plantations communales de la ville d'Anvers, qui avait fait preuve de talent en arrangeant l'exposition, enfin M. Beaucarne, ce vétéran glorieux de nos luttes horticoles, qui depuis de longues années, a marqué sa place dans toutes les grandes expositions belges.

Nous avons à citer encore quelques noms : M. S. B. Williams

---

(1) Cette plante mérite d'être fort remarquée, car elle est destinée à remplacer partout l'ancien Caféier aujourd'hui attaqué par certains insectes dans les colonies anglaises.

Digitized by Google

avait contribué à rendre l'exposition particulièrement intéressante par l'envoi d'un magnifique lot de *Miscellaneous plants*. Dans ce lot, il y avait un Adiantum nouveau du Pérou fort élégant et des Nepenthes, qui, hélas, témoignaient que le Nepenthes comme la Pomme de terre, les plantes les plus rares comme les plus communes ont leur Doryphora (1) ou Phylloxera; toutefois, sans avoir un nom aussi long, cet ennemi est plus audacieux et plus redoutable; ce ravageur cruel s'appelle le Rat. Pendant la traversée du Détroit, les plus beaux échantillons de Nepenthes furent dévorés par ce rongeur qui n'eut aucun égard pour la valeur de ce déjeûner qu'il faisait aux frais du grand horticulteur anglais. Les Sonerila exposés par M. LINDEN étaient également un des grands succès de l'Exposition : ils étaient charmants de forme et de culture. Quant aux Fougères de pleine terre, il y avait une jolie collection exposée par MM. WALLEM et LEGRAND, ces vaillants horticulteurs qui continuent les traditions de leur prédécesseur, le regretté STELZNER; elle était des plus remarquables. En résumé donc félicitons et de tout cœur les Anversois du brillant succès remporté par leurs deux expositions. Toutes deux étaient remarquables, et leurs organisateurs auront bien mérité de leurs concitoyens en contribuant dans une si large part à l'éclat des fêtes anversoises.

Au point de vue pomologique, l'exposition était également des plus intéressantes. Sans parler des fruits indigènes exposés par le Cercle du Progrès arboricole, horticole et agricole d'Ixelles, nous avons à signaler des envois très curieux de fruits des colonies françaises exposés par M. HELIARD de Paris et les nombreuses collections de fruits d'Italie envoyées par M. J. CIRIO de Turin. Ces fruits italiens qui ont remporté les premiers prix dans plusieurs concours, nous ont paru mériter toute l'attention du public et sans nul doute, ils seront de la part des journaux arboricoles de Belgique l'objet d'une appréciation spéciale. Nous est-il permis en finissant, de dire que la *Revue de l'Horticulture belge et étrangère* a partagé avec le *Bulletin d'arboriculture* et la revue néerlandaise *Sieboldia* les médailles affectées aux meilleures publications horticoles ?

Souscription en faveur des jardiniers des environs de Gand, victimes de la grêle du 16 août. — Le 16 août, à 10 heures du soir, une grêle très violente a produit d'épouvantables ravages dans les cultures d'un grand nombre de jardiniers habitant Gentbrugghe, Ledeberg et Meirelbeke. Les plate bandes d'Azaleas, de *Ficus elastica*, de Begonia, etc., ont été hachées : les serres ont eu leurs vitres brisées; nombre de plantes de culture ont été complétement détruites.

On comprend aisément la douleur de ces horticulteurs — tous petits jardiniers, un grand nombre venant à peine de s'établir — en voyant détruire par une grêle inattendue leur petit avoir, leurs

---

(1) Signalons qu'aux deux expositions on voyait des reproductions assez exactes, en cire et en caoutchouc, de l'insecte américain, faites par M. KEUTER et M. RUEFF.

Digitized by Google

faibles économies. Nous sommes heureux de pouvoir annoncer qu'en présence de ce désastre, un comité s'est immédiatement formé pour venir en aide à ces malheureux. Nos lecteurs qui voudraient leur envoyer des secours sont priés d'adresser leurs dons à MM. A. VERSCHAFFELT, président ou N. D'HUYVETTER, trésorier du Comité à Gand.

Une saine institution. — L'Angleterre, ce pays où on rencontre les plus considérables richesses et les plus grandes misères, possède un grand nombre d'institutions philanthropiques. Au premier rang de celles-ci se trouve la *Windsor gardening exhibition* : sous ce nom, on désigne l'exposition annuelle des pots de fleurs cultivés sur le rebord des fenêtres dans les quartiers pauvres de Londres Les exposants sont de jeunes enfants, fils et filles d'artisans habitant les ruelles sombres de la métropole anglaise, où l'on ne rencontre d'autre ornement à l'intérieur des logis — et chez les plus soigneux et les mieux partagés — qu'un peu de verdure, quelques Giroflées ou Géranium et des Pois de senteur encadrant la cage traditionnelle de l'alouette. Lors de la dernière distribution des prix, LORD SHAFTESBURY fit un discours sur l'influence moralisatrice des fleurs; une centaine de prix qui consistaient en sommes d'argent variant de 1 à 10 shellings et en bouquets de roses envoyés par la duchesse de Northumberland, ont été distribués par le doyen de Westminster. Les enfants sont retournés, ravis, dans leurs pauvres demeures. Nous serions heureux de voir en Belgique une pareille institution s'établir à son tour : elle s'y acclimaterait d'autant plus facilement que peu de maisons ouvrières sont dépourvues de fleurs, chaque petit ménage flamand trouvant dans son budget - quelque pauvre qu'il soit — les ressources lui permettant de garnir la fenêtre de plantes : Giroflées, Capucines, etc.

Un énergique engrais. — Lorsque les plantes renfermées dans des pots de petite dimension sont en pleine végétation et qu'on désire obtenir une croissance encore plus vigoureuse, il est un moyen aussi simple que facile de développer celle-ci. On mélange au sol qui doit servir au rempotage des plantes dans la proportion de une partie d'engrais sur cinquante parties de terre, un engrais contenant de l'azote assimilable et de l'acide phosphorique soluble dans l'eau à peu près en égale quantité.

Quinze jours après le rempotage des Fuchsia, Pelargonium zonale, Cineraria, Zinnia, Reines Marguerites, Primula, Verveines, Héliotropes, Lantana, etc., on répand sur la terre du pot 15 grammes d'engrais et on saupoudre de la même quantité la terre tous les mois, tant que dure la floraison. On donne aux plantes des arrosements copieux et abondants et on les place autant que possible dans un endroit, serre ou orangerie, bien aéré. Lorsque la floraison s'épuise ou se ralentit, on donne des doses plus fortes d'engrais, et même au cas où les pots seraient devenus insuffisants, on donne aux plantes un rempotage avec le compost de terreau et d'engrais mélangé.

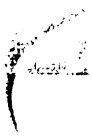
Digitized by Google

Digitized by Google

TACSONIA INSIGNIS, MAST.

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

LE *TACSONIA INSIGNIS* MAST.

La planche dont la *Revue de l'horticulture belge et étrangère* publie aujourd'hui la fidèle image, a été peinte d'après nature dans l'établissement horticole de notre collaborateur M. AUG. VAN GEERT. Le pied était très vigoureux et portait de nombreuses fleurs. A notre avis, le *Tacsonia insignis* est non seulement la meilleure variété de *Tacsonia* existant dans nos serres, mais encore une des plantes grimpantes les plus remarquables que nous possédions. Peu de plantes de serre peuvent rivaliser avec elle au point de vue de la beauté des fleurs et de celle des feuilles. Celles-ci sont oblongues, lancéolées, entières ; elles ont un aspect rugueux mais fort décoratif ; elles atteignent parfois une longueur de 20 centimètres. Recouvertes d'un épais duvet à la page inférieure, elles semblent faites pour résister aux attaques des pucerons et de tous ces microscopiques ennemis des plantes tropicales lesquels s'abattent sur les végétaux de serre.

Les fleurs du Tacsonia affectent la forme si élégante, propre aux Passiflorées : quant à leur couleur, celle-ci est d'une teinte rose anniline qu'il est bien difficile de rendre exactement en peinture, la palette de la nature ayant des tons d'un éclat, d'une grâce et d'une douceur que l'homme n'a jamais su ravir ni égaler.

Cette jolie plante, gracieuse entre toutes, a une histoire. Son passe-port lui a été délivré par le rédacteur en chef du journal horticole le plus considérable du monde entier. Un jardinier anglais, M. ANDERSON, l'introduisit de l'Amérique du Sud, probablement du Pérou, il y a de longues années ; il fleurit dans ses serres en 1873, et le *Gardeners' Chronicle* publia, dès cette époque, une magnifique gravure de cette nouvelle espèce en l'accompagnant d'une description complète et admirablement faite.

Nous ajouterons maintenant quelques conseils relatifs à la culture de cette plante. Les Tacsoniées, on le sait, portent rarement des graines et celles-ci parviennent plus rarement encore à maturité. Lorsqu'un Tacsonia fleurit et qu'on désire obtenir quelques graines, il faut féconder la fleur au moyen du pollen de fleurs prises soit sur une autre plante, soit sur une plante d'une variété distincte ou d'une espèce particulière. Ce fait bizarre, étrange à première vue, prouve la puissance de la fécondation artificielle, dont les botanistes se sont beaucoup occupés dans ces dernières années, et le grand chercheur anglais, M. DARWIN, a constaté cette puissance dans une série

Digitized by Google

d'expériences curieuses, minutieuses et intéressantes. En fécondant le *Tacsonia insignis* par le pollen du *Tacsonia van Volxemi,* cette charmante espèce introduite de l'Amérique du sud par notre compatriote M. Jean van Volxem, de Bruxelles, M. Anderson a obtenu récemment une nouvelle variété qui semble devoir être aussi remarquable que la plante mère. Le *Tacsonia insignis* se propage au reste si facilement par boutures et par éclats qu'on ne doit pas regretter de le voir être rebelle à la fructification et à la multiplication par graines.

La culture du *Tacsonia insignis* est des plus faciles : une serre froide en hiver, le plein air en été, voilà les conditions climatériques qu'il réclame. Mis en pleine terre dans une serre froide, le *Tacsonia insignis* prend rapidement de grandes dimensions et se couvre d'une incroyable quantité de fleurs splendides. Nous ne pouvons assez engager les amateurs ayant à leur disposition une serre froide, à le cultiver : il atteindra vite le faîte des colonnettes de leur serre et, s'accrochant aux arceaux, cette plante dont les rameaux forment une magnifique guirlande fleurie, encadrera, d'une merveilleuse façon, les autres plantes cultivées en serre.

J. Barbier.

Parfum des fleurs. — M. Alfred Smee, de Reddington, dont la Société d'horticulture de Londres déplore la perte, signalait un procédé curieux pour obtenir des extraits du parfum de certaines fleurs. On emploie un entonnoir de verre dont on a bouché au chalumeau l'extrémité inférieure. On remplit cet entonnoir de morceaux de glace recouverts de sel, ce qui produit une température très basse; on supporte l'entonnoir sur un pied articulé ordinaire et on le place près des plantes en fleur; l'humidité de l'atmosphère chargée du parfum de la fleur se dépose alors sur la partie extérieure de l'entonnoir et finit par couler goutte à goutte dans un vase placé en dessous. Les parfums que l'on obtient ainsi sont très fins, mais il faut y ajouter quelques gouttes d'alcool pur, autrement l'eau devient vaseuse au bout de quelques jours. Il faut également avoir soin de placer l'appareil auprès des fleurs qui viennent de s'ouvrir.

Floraison du Musa Ensete. — Le grand *Musa Ensele* planté au jardin d'hiver du Comte de Kerchove de Denterghem à Gand, vient de fleurir.

Digitized by Google

LE *CHAMAECYPARIS BOURSIERI FILIFORMIS.*

Voici une forme très curieuse du *Chamaecyparis Boursieri*, plus connu dans les cultures sous le nom de *Cupressus Lawsoniana*. C'est une variété nouvelle qui sera mise en vente cet automne. On peut dire qu'elle est au *Chamaecyparis Boursieri*, ce que le *Chamaecyparis* (ou *Retinospora*) *pisifera filiformis* et le *Biota orientalis pendula* ou *filiformis* sont respectivement à leurs types.

Fig. 31. — Chamaecyparis Boursieri filiformis.

Les jeunes rameaux ou ramules lâchement écartées, cylindriques, peu ramifiées, flexibles, retombent gracieusement en imprimant à son port un cachet essentiellement pittoresque. La gravure ci-contre, faite pourtant d'après un exemplaire bien caractérisé, ne montre pas toute l'élégance, toute la distinction qu'on trouve dans la plante lorsqu'elle atteint un développement quelque peu normal (1 mètre de hauteur environ).

Ce qu'elle ne peut faire voir non plus, c'est le contraste vigoureux que son feuillage vert foncé produit à côté des autres variétés du *Chamaecyparis Boursieri*, telles que *C. B. aurea, argentea, nivea, lutea, alba*, etc.

On peut le dire sans crainte d'être démenti, c'est une excellente addition pour les collections de Conifères et que tous les amateurs de ce beau genre s'empresseront d'acquérir.

La plante est très vigoureuse et parfaitement rustique.

A. Fillot.

Limaces et Escargots. — Divers moyens ont été préconisés pour se débarrasser des Limaces (*Limax agrestis*) et des Escargots (*Helix*); celui qui réussit le mieux est la chaux en poudre préalablement éteinte à l'air et répandue sur le sol. Cette opération doit être faite le soir; mais il importe d'y apporter la plus grande attention afin d'éviter que la chaux ne tombe sur les feuilles des plantes. Le sel de cuisine éloigne aussi rapidement ces vilains destructeurs.

Digitized by Google

LES FLEURS PRINTANIÈRES.

Aujourd'hui que la mosaïculture prend tant d'extension et occupe une place si importante dans tous les jardins modernes, ces bonnes vieilles plantes, autrefois si recherchées, sont abandonnées ou reléguées dans des coins perdus ; tout au plus occupent-elles un rang secondaire dans l'ornementation des jardins. Heureusement la *Revue*, quoique par la force des choses elle se voie obligée de suivre et même de favoriser le courant, vient de temps en temps tendre une main amie à ces vieilles connaissances de notre jeunesse, afin de les maintenir à la surface. Sans cette aide opportune, elles risqueraient fort de tomber dans l'oubli.

Nous serions mal accueilli si nous voulions proposer aujourd'hui de remplacer, par ces modestes fleurs, les végétaux tropicaux d'allures aristocratiques, qui ont bien voulu se prêter aux exigences de la mode toujours changeante, et aux variations de notre climat, plus changeant encore. Non, nous ne voulons pas nous exposer à être traité de rétrograde; nous venons tout simplement recommander à l'attention des amateurs, quelques-unes de ces anciennes plantes à floraison printanière, facile et abondante. D'ailleurs, la plupart des plantes employées pour la saison estivale, ne peuvent être mises en terre, avant la fin de mai ou le commencement de juin. Il est donc indispensable d'avoir une autre série de plantes qui remplissent le vide et nous donnent des fleurs pendant les rares beaux jours du printemps, des plantes qui ne craignent ni le froid ni l'humidité de la saison hivernale, des plantes de la patrie, si on nous permet de les appeler ainsi. En effet, quoi de plus agréable, de plus réjouissant, au sortir d'un hiver long, froid, humide et brumeux, que de voir se couvrir de ravissantes fleurs aux couleurs fraîches et variées, ces mêmes massifs dont nous étions si fiers, lorsqu'ils portaient des plantes dont le seul mérite était la couleur plus ou moins douteuse du feuillage, et dont l'effet est bientôt oublié en présence des riches corolles de ces plantes communes qui, si elles réclamaient, pour vivre parmi nous, une serre chaude ou tempérée, seraient bien autrement choyées qu'elles le sont.

Occupons-nous donc aujourd'hui, puisque le moment est favorable, de quelques espèces qu'on devrait rechercher à cause de leur rusticité et de leur floraison précoce. Il est encore temps de semer les unes et de bouturer les autres. Commençons par la Pensée, quoiqu'il soit un peu tard pour en semer. On peut, avec quelques soins, favoriser le

Digitized by Google

développement des jeunes plantes au point de les faire fleurir au printemps ; mais, c'est une excellente saison pour faire des boutures et des marcottes des variétés que l'on désire multiplier ; de cette façon, on sait d'avance ce que l'on plante, et on peut disposer les couleurs de manière à produire des effets divers et fort beaux. Il y a quelques années, nous fîmes venir d'Angleterre, des graines de deux variétés de Pensées, sous les noms de *Cliveden blue* et *Cliveden yellow*. De la première, nous obtînmes des plantes qui donnèrent bien des fleurs bleues, mais il y en avait aussi des pourpres de plusieurs nuances. Il en fut de même de la seconde, qui produisit des fleurs depuis le jaune paille jusqu'au jaune d'or le plus riche. Après deux années d'étude, nous choisîmes, parmi ces plantes, trois variétés qui paraissaient les plus avantageuses, quant à la couleur, au nombre des fleurs et au port des plantes. L'une était d'un pourpre foncé ; une autre, d'un bleu clair avec des rayons jaunes partant de l'œil ; la troisième, d'un jaune frais ; toutes trois, très florifères. A l'aide de ces trois variétés de Pensées, on peut produire de très jolis effets au printemps. Viennent ensuite le *Silene pendula* à fleurs roses et ses variétés, excellentes plantes d'une culture extrêmement facile et fleurissant abondamment en avril-mai ; puis, le *Saponaria calabrica*, à fleurs roses ; rien n'est plus joli au printemps qu'une masse de cette ravissante plante, dont la floraison se prolonge jusqu'en juillet. La Corbeille d'or, *Alyssum saxatile*, par la richesse du coloris et le nombre de ses fleurs, mérite certainement une place dans tous les jardins. Nous avons encore les Pâquerettes à fleurs doubles qui doivent aussi figurer dans la combinaison des corbeilles du printemps. Faut-il mentionner le vieux *Muret* et le *Bouquet tout fait* qui, au printemps, embaument l'air d'un suave parfum, nous rappelant notre jeunesse, lorsqu'ils étaient les fleurs de prédilection? Désire-t-on voir une masse de couleur d'une richesse incomparable? Eh bien ! qu'on plante des *Delphinium formosum* et qu'on les maintienne près de terre, au moyen de crochets en bois. Cette plante se prête admirablement à ce genre de culture ; elle fleurit même plusieurs fois pendant une saison, si on a soin de rabattre les tiges qui ont porté des fleurs. Qu'on l'essaye et on nous saura gré de l'avoir recommandé.

Ajoutons à cette liste, les *Myosotis*, les *Oxalis rosea* et *delicata*, les *Iberis*, les *Aubrietia*, les *Tulipes* doubles, les *Primevères*, etc. etc.

On sera forcé de convenir avec nous que le jardin à fleurs sera plus gai, plus riant, au printemps, qu'il ne pourra l'être le reste de l'année avec le système actuellement en vogue.

J. A. Turner.

Digitized by Google

UTILITÉ DE L'ÉTUDE DES CARTES MÉTÉOROLOGIQUES DE L'OBSERVATOIRE ROYAL DE BELGIQUE AU POINT DE VUE DE L'HORTICULTURE.

Que ce titre un peu savant peut-être dans sa forme, ne vous effraye pas, chers lecteurs; il s'agit d'une chose à laquelle vous vous intéresserez avec raison : de la connaissance du temps.

Les jardiniers se sont toujours beaucoup préoccupés des variations atmosphériques, ils comprennent toute l'importance de l'influence qu'elles exercent sur leurs cultures : l'expérience, la tradition, ont fait résumer, sous forme de proverbes populaires, un certain nombre de données relatives aux changements de température, à la pluie, au beau et au mauvais temps, aux saisons. Il y a certainement dans ces résumés d'observations bien des choses qui sont bonnes ; mais toutes ne le sont pas, car à côté de quelques axiômes vrais, une foule d'erreurs et de préjugés se sont propagés. Il n'en pouvait être autrement en présence de la routine si chère à nos vieux jardiniers et de leur peu de connaissances scientifiques.

Mais, aujourd'hui que la science météorologique est l'objet d'études sérieuses et que, par son importance mieux comprise, elle tend à se vulgariser, il n'en est plus de même; l'empirisme fait place à la science, les prédictions des almanachs doubles ou triples du vénérable Mathieu Laensberg s'effacent devant les prévisions des observatoires, comme la Fable s'évanouit devant l'histoire.

Je n'ai pas à démontrer ici l'utilité de la science météorologique, mais je désire faire apprécier un des moyens les plus efficaces de profiter des progrès que cette science a accomplis et des résultats qui en sont la conséquence.

Je veux parler des Cartes météorologiques publiées chaque jour par l'Observatoire royal de Bruxelles (1). Les cartes résument la situation atmosphérique de l'Europe en coordonnant les observations faites chaque jour à huit heures du matin dans les nombreuses stations météorologiques des divers pays.

Ces cartes, au nombre de deux, imprimées sur la même feuille, indiquent, l'une la température et l'état du ciel de la côte occidentale de l'Irlande jusqu'aux limites occidentales de la Russie, du nord de la Suède jusqu'au Sud de la France. Des lignes courbes (lignes

(1) Abonnement, fr. 1,50 par mois, franco pour toute la Belgique. S'adresser : Office de publicité, rue de la Madeleine, Bruxelles.

Digitized by Google

isothermes) réunissent les points où la température était la même lors de l'observation ; elles indiquent la limite de la gelée et, à l'aide de ronds plus ou moins teintés, elles signalent l'état du ciel, serein, nuageux, pluie ou brouillard. La température est chiffrée pour chaque localité en degrés centigrades.

La seconde carte renseigne les pressions barométriques, la direction et la force du vent ; des disques plus ou moins foncés désignent la hausse, la stabilité ou la baisse du baromètre. Les divers points d'égale pression sont reliés entre eux par des lignes soit pleines, soit pointillées, indiquant les hautes et les basses pressions, lesquelles sont chiffrées pour chaque localité. Des flèches indiquent par leur direction la marche du vent; leurs barbes plus ou moins fournies renseignent sur sa force.

Ces cartes sont accompagnées d'un tableau renfermant le relevé des observations des stations météorologiques belges de Bruxelles, Arlon, Furnes et Maeseyck ; ces relevés sont suivis d'un bulletin qui résume la situation générale de l'Europe, en déduit les conséquences probables et en fait ressortir les points principaux; ce bulletin est accompagné de l'avis télégraphique adressé aux ports pour les renseigner sur la situation actuelle et prochaine de l'atmosphère.

Ces cartes paraissent chaque jour vers 3 heures. Le bulletin qui les accompagne est publié par un grand nombre de journaux.

Il résulte de l'examen attentif de ces cartes quotidiennes une facilité d'appréciation des variations du temps et de leurs causes ; cette appréciation qui s'acquerra assez rapidement, est bien autrement certaine que celle publiée chaque mois par de prétendus astronomes dont les prédictions généralement fort vagues reçoivent, lorsqu'elles sont un peu précises, de nombreux démentis par les faits. Tels ont été souvent les pronostics des Nick et des Mathieu divers.

Les cartes de l'Observatoire présentent la situation exactement telle qu'elle résulte de l'observation du matin ; c'est à celui qui les étudie de les comparer aux cartes précédentes, de suivre la marche et la direction des courbes et d'en déduire des prévisions ; c'est ce qui se fait par les météorologistes chargés du bulletin et que peuvent faire avec succès tous ceux qui veulent examiner chaque jour ces cartes avec attention.

Les probabilités qu'on peut en déduire ne sont guère à longue échéance, il est vrai, de un à trois jours, le plus souvent de 24 à 48 heures, mais elles se réalisent 3 fois sur 4.

Il y a tout lieu de croire que le service météorologique de l'Observatoire de Bruxelles sera encore amélioré; trente stations sont ou vont être établies en Belgique et nous posséderons au bout d'un certain

Digitized by Google

temps des données assez exactes sur le climat de notre pays; nous pourrons alors suivre avec quelque certitude la marche des saisons, être prévenus à temps des intempéries, gelées, bourrasques, etc., et nous pourrons diriger nos cultures, semis, plantations, repiquages, conduite des serres et des bâches, etc., d'après les indications qui nous seront fournies par les bulletins météorologiques.

Les cartes nous donnent et nous donneront encore davantage les moyens de prévoir les fluctuations de l'atmosphère; nous serons prévenus ; ce sera à nous d'agir en conséquence : un homme averti en en vaut deux.

Un grand progrès est accompli par la publication des cartes sur lesquelles je viens d'appeler l'attention de nos lecteurs; j'engage tous ceux qui s'occupent d'horticulture et d'agriculture à en profiter.

Alfred Allard.

LES CROTON.

La vogue dont jouissent à si juste titre de nos jours, la généralité des plantes à feuillage ornemental, nous a donné l'idée de mettre sous les yeux des lecteurs de la *Revue* quelques notes sur la culture d'un des plus beaux genres de plantes, que tout le monde admire aux Expositions horticoles et qui est encore peu connu. Nous voulons parler des Croton.

Les Croton sont, pour la plupart, originaires des îles de l'Océanie. Dans ces derniers temps, on en a obtenu quelques variétés, grâce à l'hybridation, et celles-ci ne sont pas les moins belles.

La culture se fait en serre chaude et humide; elle est des plus faciles. Les jeunes plantes sont placées sur couche chaude composée de tannée et de sciure de bois, rempotées et engraissées fréquemment pendant la période de leur croissance. La terre employée doit être très substantielle, riche en matières azotées. On pourrait la composer comme suit :

1/4 de terreau de feuilles,

1/4 de terre forte, argileuse, et 1/2 de fumier décomposé, qu'on appelle vulgairement terreau.

Les insectes ne s'attaquent aux Croton que dans les serres où la culture en est mal comprise. En plaçant ces plantes dans un milieu humide et en leur donnant des seringuages fréquemment renouvelés durant la partie la plus chaude de la journée, on éloignera les Thrips et les autres petits insectes.

Digitized by Google

VUE INTÉRIEURE D'UNE SERRE GARNIE DE CROTON.

Digitized by Google

Digitized by Google

Les grandes plantes, celles que nos confrères d'Outre-Manche appellent *specimen plants*, ne nécessitent pas la couche chaude; elles se cultivent aisément sur une tablette ordinaire de serre, c'est à dire recouverte de cendres.

Si, jusqu'à ce jour, nous ne sommes pas encore parvenus à atteindre la perfection de culture que nous admirons tant dans les plantes de nos confrères anglais (1), la faute en est uniquement à notre insouciance; nous ne nous en sommes pas occupés autant qu'elle le mérite. Nous ne sommes sous ce rapport nullement de l'avis de ceux qui prétendent que le climat de l'Angleterre offre des avantages spéciaux, facilitant cette culture et permettant surtout d'obtenir la brillante coloration du feuillage qui distingue les Croton d'origine anglaise. L'expérience nous a prouvé que c'est une erreur; nous avons obtenu dans nos serres des plantes qui pouvaient, comme vigueur et éclat, rivaliser avec celles de nos confrères d'Outre-Manche; nous avons atteint ce résultat au moyen de la culture suivante.

Nous avions toujours tenu nos Croton dans les serres chaudes, où nous cultivions certains autres genres, tels que Maranta, Palmiers, etc., dont la culture exige impérieusement que les vitres de la serre soient ombrées, à la chaux, au moyen d'un badigeonnage, ou même au moyen de claies, du moment qu'on désire obtenir une végétation bien verdoyante. Nous avions le même résultat pour les Croton, placés dans ces conditions : or, tel n'était pas du tout le but que nous désirions atteindre, les panachures vives et variées du feuillage étant le plus bel ornement de ces plantes. Mais depuis lors, en les exposant directement à l'influence des rayons solaires, nous sommes parvenus à obtenir à notre tour ces coloris brillants, ces panachures étranges et splendides, qui varient du jaune d'or au carmin le plus vif.

On peut diviser les Croton en deux sections, d'après la forme de leurs feuilles et le mode de culture à leur donner. La première section comprend les espèces à feuilles courtes et érigées, telles que *Croton elegans, Croton pictum, variegatum, irregulare,* etc.; la seconde comprend les espèces à feuilles longues, par exemple : *Croton Youngi, Johannis, giganteum.*

Les premiers doivent être taillés dès leur jeunesse, afin de former

---

(1) La serre aux Croton dont la *Revue* publie aujourd'hui le dessin, est l'une des plus célèbres de l'Angleterre; c'est celle dans laquelle M. WILLIAMS, le célèbre triomphateur des grandes Expositions anglaises, a cultivé les magnifiques *specimen plants* qui ont assuré la vogue des Croton de l'autre côté du Détroit.

Digitized by Google

des buissons ramifiés à leur base. Aussitôt que la jeune plante aura atteint une longueur d'environ 25 centimètres, on la rabattra au-dessus de la sixième ou huitième feuille, suivant la distance plus ou moins grande qui sépare celles-ci. On obtiendra alors plusieurs pousses, dont on conservera les trois plus fortes, et on les écartera au moyen de petits tuteurs; plus tard, on repincera ces jeunes branches à leur tour, à environ 10 centimètres de longueur. En pratiquant ponctuellement ces opérations, on obtiendra des arbustes élégants, auxquels l'on pourra faire acquérir des dimensions plus ou moins grandes, d'après les pincements successifs qu'on leur fera subir. Ces opérations sont également nécessaires, afin que le Croton reste garni de feuilles jusqu'à sa base.

Quant aux espèces à feuilles longues, il est préférable de les cultiver sur une seule tige, et de ne leur faire subir aucun pincement. Le port n'en sera que plus ornemental; en effet, nous voyons chez certaines d'entre elles les feuilles atteindre jusqu'à cinquante centimètres de longueur, et s'incliner gracieusement vers le sol.

Dans un prochain article, nous décrirons les espèces les plus particulièrement recommandables. *Ad. D'Haene.*

CULTURE FORCÉE DES GLAÏEULS.

Les fleurs en été sont assez nombreuses pour contenter tous les goûts ; celles de l'hiver le sont moins : aussi cherche-t-on, coûte que coûte, à augmenter le nombre de celles qui peuvent servir à la décoration des serres salons pendant la morte saison. Au premier rang des fleurs que la culture forcée nous permet de contempler en hiver, il faut compter les Glaïeuls. Tout le monde connaît ces plantes bulbeuses qui doivent leur nom à la forme de leurs feuilles ressemblant à de petites lames d'épée (*Gladiolus* en latin) par leur longueur, leur aplatissement et le tranchant de leurs bords.

Les meilleures variétés pour la pleine terre sont certes les magnifiques hybrides obtenues en premier lieu dans l'établissement Van Houtte du *Gladiolus natalensis* Reinw. et si répandues aujourd'hui sous le nom de *Gladiolus gandavensis;* mais ce ne sont pas celles qui se forcent le plus rapidement ni le plus facilement : les jardiniers parisiens préfèrent les hybrides des *Gladiolus ramosus* et *cardinalis*. Cette préférence se justifie facilement : ces variétés fleurissent naturellement, en plein air, avant les hybrides de la section des *Gladiolus gandavensis*.

Digitized by Google

Deux points doivent à priori ne pas être perdus de vue par le jardinier qui désire forcer des Glaïeuls : il devra 1° avoir soin que les bulbes soient arrivés à parfaite maturité et 2° ne pas vouloir les forcer trop rapidement. Il empotera à la fin d'octobre ses bulbes dans une terre bien tassée, mais en ayant soin de ne pas les enfoncer à plus de deux centimètres de profondeur. On couvre la terre soit de vieux tan, soit de sciure de bois ; plus tard, on les met dans une place froide, et on les en tire afin de les exposer à la chaleur et de les forcer pour l'époque à laquelle on désire les voir en fleurs. On produit généralement une belle touffe en plaçant trois bulbes dans le même pot. Quant au sol, on peut le composer de différentes manières : d'excellents résultats ont été obtenus par 1/2 terre de bruyère, 1/3 terre argileuse, 1/12 charbon de bois réduit en poudre et 2/12 sable blanc fin. On mélange le tout avec soin et on y plante les bulbes.

On place les pots dans une couche formée de feuilles : on les y enfonce et on les recouvre légèrement de feuilles afin de maintenir le sol dans un état de fraîcheur uniforme, sans devoir avoir recours aux arrosements avant que les plantes ne soient en pleine croissance. La couche est faite dans une bâche froide : on l'aëre le plus possible les jours où le temps le permet. Aussitôt que les épis apparaissent, les pots doivent être transportés dans la serre à forcer près du vitrage. Bientôt les épis se couvrent de fleurs et deviennent ces belles grappes dont la vue nous réjouit tout l'hiver, soit qu'elles se trouvent écloses et brillantes sur la plante, soit que, coupées, elles produisent le plus charmant effet surtout si elles sont piquées sur un plateau de table ou placées dans un élégant bouquet.

Les anciens avaient consacré certaines espèces de Glaïeuls (*Gladiolus byzantinus* Mill.) au dieu de la poësie, à Apollon. Virgile et Ovide l'appelaient Hyacinthe et le déifiaient. Un autre Gladiolus (*G. triphyllus* Sibthorp) était voué à Hermione ; leurs représentants modernes sont consacrés par la mode au service d'une reine qui a autant de sujets que l'humanité compte d'hommes. Nulle fleur, si ce n'est la Rose, ne peut rivaliser avec celles-ci lorsqu'il s'agit de parer : et le Glaïeul aux couleurs vives, au port élégant, restera toujours une de nos fleurs préférées.

Eug. de Duren.

Digitized by Google

LES KENTIA Bl.

Blume, le grand botaniste hollandais du commencement de ce siècle, dédia à son ami Guillaume Kent, le jardinier courageux qui avait accompagné Reinwardt dans ses longs voyages à travers l'Archipel, une subdivision de la famille des Areca. Les plantes de ce groupe ressemblent beaucoup quant au port aux Oncosperma, quant aux

Fig. 32. — Kentia Canterburyana M. et Muell.

fleurs aux Pinanga; ils diffèrent de ceux-ci par l'albumen solide non ruminé de la graine. Sous ce rapport, ils présentent quelque analogie avec certains Palmiers du Nouveau Monde (Œnocarpus Mart, Oreodoxa Willd., Euterpe Gaertn.).

Digitized by Google

Les Kentia sont tous de fort beaux Palmiers : leur port est d'une grande élégance : les frondes pennatifides sont longuement engaînantes, tantôt très courtes, tantôt très grandes, atteignant plus de trois mètres de long; les folioles sont pennées, régulières et s'insèrent sur le rachis par une base plus ou moins large et plissée.

Beccari, dans son ouvrage sur les Palmiers de la Nouvelle Guinée, divise les Kentia en différentes familles (Eukentia Bl. — Rhopalostylis W. et Dr., Hedyscepe W. et Dr. formant le premier groupe et Hydriastele W. et Dr., Veitchia W. et Dr., Kentiopsis A. Brongn. formant un second groupe).

Les Eukentia se rencontrent dans la Nouvelle Guinée (*Kentia procera* Bl. et *costata* Becc.), dans les îles Moluques (*Kentia molluchana* Becc.), dans l'Australie boréale (*Kentia acuminata* Wendl. et Dr.).

Les Rhopalostylis W. et Dr. sont originaires de l'île Norfolk (*Kentia Baueri* Seem.(1)) et dans l'ile de Lord Chatam et la Nouvelle Zélande où croît le *Kentia sapida* de Martius (*Areca sapida* Soland). C'est l'un des derniers Palmiers qu'on rencontre à cette latitude : car il croît du 35° au 38° lat. aust. Le *Kentia Canterburyana* Moore et Mueller, des îles de Lord Howe, appartient aux Hedyscepe, W. et Dr. Dans l'Australie septentrionale se trouve le *Kentia Wendlandiana* F. de Muell. qui caractérise à lui seul la section des Hydriastele.

C'est encore aux Kentia qu'on doit rapporter ces curieux Palmiers originaires des Nouvelles Hébrides et des îles de la Vigne (îles Viti) dediés par le savant palmographe allemand Wendland à M. Veitch (*Veitchia Storcki*, *Johannis*, *subglobosa*, *spiralis*). Adolphe Brongniart avait concacré une intéressante étude aux Kentia de la Nouvelle Calédonie. Les botanistes ont conservé le nom de Kentiopsis qu'il avait donné à certaines de ces espèces (2), tandis qu'on semble unanime pour ranger les Cyphokentia de Brongniart dans les Euclinostigma et les Lepidorrhachis de Wendland et de Drude dont les types sont les *Clinostigma Samorense* Wendl. (Euclinostigma) et le *Clinostigma Mooreanum* W. et D. (Lepidorrhachis). Deux des Palmiers de serre froide les plus connus et les

---

(1) C'est l'*Areca Baueri* Hook. f., un excellent Palmier de serre froide.

(2) *Kentiopsis olivaeformis, divaricata, macrocarpa;* ce dernier Palmier vient d'être introduit dans les serres européennes par M. Linden sous le nom de *Kentia Lindeni :* c'est un des plus beaux Palmiers connus et il mérite de figurer au premier rang dans toutes les collections d'amateurs.

Digitized by Google

plus répandus dans les collections sous les noms de Kentia, appartiennent aux *Grisebachia*, genre créé par WENDLAND et DRUDE : ce sont deux beaux Palmiers originaires de l'île de LORD HOWE : les *Kentia Balmoreana* MOORE et MUELLER et *Kentia Forsteriana* MOORE et MUELLER.

Dans ces derniers temps, M. BECCARI a proposé de donner un autre nom à ce groupe de plantes. Il a fait remarquer que BENTHAM et HOOKER avaient admis au nombre des Ericacées, les *Grisebachia* de KLOTZSCH. Toutefois le même reproche peut être presque adressé au nouveau nom qu'il propose : *Howeia*. Il existe déjà dans les Papillonacées une famille dont le nom se rapproche beaucoup de celui-ci : les *Hovea* BR.

Eug. de Duren.

EXPOSITION INTERNATIONALE D'HORTICULTURE A PORTO.

Le développement que l'horticulture prend chaque jour en Portugal, a fait sentir la nécessité de se mettre en rapport avec tous les pays où Flore a des adorateurs. Le Portugal n'est pas assurément la contrée où la passion pour les fleurs ait atteint le plus haut degré.

On commence cependant à les aimer et on arrivera à faire quelque chose pour l'horticulture..... avec le temps ! Il faut d'abord, par des expositions, permettre au public de juger des efforts des horticulteurs et le convaincre qu'on n'obtient ces beaux produits qu'à force de travail, d'études et d'intelligence.

L'Exposition internationale d'horticulture ouverte au Palais de Cristal de Porto, le 29 juin, a été une de ces fêtes instituées pour répandre le goût des fleurs et assurément elle a atteint son but et ouvert une nouvelle ère à l'horticulture portugaise. Cette fête a *éveillé* l'attention du public. C'est — pour me servir d'une comparaison tout horticole — de la graine qu'on a confiée au sol et qui germera bientôt.

Dans ce pays, jamais on n'avait convié le public à visiter une Exposition internationale d'horticulture, où les arts et les sciences horticoles se donnaient gracieusement la main.

Le Palais de Cristal, vaste édifice situé sur une colline, baignée par le beau fleuve Douro, a été, pendant quelques jours, transformé en un temple de Flore. Ce qui se passait là, c'était une révolution — pacifique toutefois. — L'observateur a pu se rendre compte de ce que nous sommes aujourd'hui et comprendre en même temps ce que nous serons dans quelques années, si le public répond à nos efforts.

Notre position géographique — par trop excentrique — n'est pas

Digitized by Google

favorable aux Expositions internationales; cependant on voyait à celle du 29 juin 1877 des envois de l'Espagne, de l'Angleterre, de la France, de la Hollande, de l'Allemagne, de l'Égypte, du Brésil et enfin de cet heureux pays qu'on appelle la Belgique et pour lequel nous gardons, nous étrangers, de si vives sympathies, que nous ne l'appelons jamais que le *royaume de Flore.*

M. NUYTTENS-VERSCHAFFELT, délégué en Belgique de notre Société, avait fait de remarquables envois, arrivés en parfait état. Malgré la distance qui nous sépare, on eût pu croire que son établissement n'était qu'à quelques minutes du Palais de Cristal. Parmi ses Cycadées, on admirait le *Zamia Lehmanni*, et sa variété *horrida Vroomi*, etc. C'étaient de magnifiques spécimens. Les Palmiers étaient aussi en parfait état; on remarquait surtout les suivants : *Kentia australis, Kentia Verschaffelti, Arenga saccharifera, Areca lutescens, Phoenix tenuis* et *Rhapis flabelliformis fol. var.*

M. MARQUES LOUREIRO prenait part aussi à ces deux concours — Palmiers et Cycadées. — C'étaient deux horticulteurs distingués qui se battaient, à armes courtoises : chacun défendait les couleurs de son pays dans cette lutte pacifique.

Dans le lot exposé par M. LOUREIRO, on remarquait les *Chamaedorea Ernesti Augusti, Astrocaryum mexicanum, Hyophorbe indica, Seaforthia elegans*, etc. Le *Dasylirium Hartweggianum glaucum* ainsi que le *Bonapartea histrix compacta glauca* exposés par M. VERSCHAFFELT, étaient deux plantes des plus curieuses et fort remarquées ici où on les voyait pour la première fois. M. VERSCHAFFELT avait pris part aussi au concours des Palmiers de pleine terre : *Cocos Weddelliana, Areca Verschaffelti, Veitchia Canterburyana, Areca Commersoni* et enfin un fort exemplaire du *Latania borbonica.* Nous avons également remarqué ses nouvelles Agaves : *Lughami, Kerchovei nigrospina, Schidigera ornata* et *Moorei.* M. ALEXIS DALLIÈRE avait présenté une belle collection de *Miscellaneous plants.* Parmi celles-ci se trouvaient l'*Adiantum gracillimum*, l'*Anthurium crystallinum* dont les feuilles splendides mesuraient environ 0m65 de long sur 0m33 de largeur, *Croton Johannis, Croton hastiferum, Cryptomeria japonica spiralis*, Conifère très intéressant, *Pritchardia macrocarpa* qui aura probablement un grand avenir pour nos jardins, *Todea superba, Vriesia Hillegeeriana, Tillandsia serrulata* et encore beaucoup d'autres plantes rares.

L'Angleterre était représentée par M. B. S. WILLIAMS dont le bel envoi a remporté le prix d'honneur offert par la Municipalité de Porto — une coupe d'argent. Sa collection brillait surtout par les plantes à fleur de serre chaude. M. WILLIAMS s'est présenté en grand seigneur et

Arm'd at all points, exactly, cap-a-pé,

comme dirait l'immortel auteur de HAMLET.

Dans cette collection, que de nombreuses Orchidées, que de beaux Anthurium! Dans le concours pour dix plantes nouvelles, M. WILLIAMS avait le *Maranta Massangeana*, *Geonoma gracilis*, *Adiantum*

Digitized by Google

palmatum, Croton fasciatum, Panax laciniatus et *Dracaena terminalis alba.*

M. Fr. Van der Heiden d'Hilden, avait envoyé une collection d'Echeveria; parmi ceux-ci on remarquait les variétés suivantes : *linguaefolia, metallica glauca, glauca roseo-vinita, mucronata, agavoides, atropurpurea.* M. W. C. Boer d'Amsterdam prenait part à plusieurs concours. Dans le concours des Aucuba, il avait quelques exemplaires forts et très bien cultivés.

Les Caladium, les Dracaena, les Begonia, les Fougères et les Agave de M. Marques Loureiro étaient représentés par des individus comme on en voit rarement dans les expositions. De tous les horticulteurs portugais, c'était lui assurément qui tenait le premier rang. MM. Teixeira de Azevedo et Gomes da Silva se distinguaient dans plusieurs concours et présentaient quelques plantes assez rares.

M. le vicomte de Villar Allen, un des plus anciens amateurs de Porto, exposait des lots magnifiques de Begonia, de Conifères, de Fougères, etc., et M. Silva Braga junior captivait l'attention du public par sa collection de Gloxinia qui avaient surtout le mérite d'avoir été obtenus de semis par l'exposant. Dans le lot de Fougères de M. Braga, se trouvaient de beaux individus de *Nephrolepis Davallioides, Furcans, Pteris serrulata cristata maxima, Gleichenia speluncae* et un *Adiantum trapeziforme* comme on n'en voit pas souvent.

M. Silva Monteiro venait à son tour apporter son tribut à la déesse de l'horticulture et remportait des succès dans plusieurs concours. Nous avons trouvé dans sa collection deux Dracaena nouveaux qui sont fort jolis : les *Dracaena Waroquei* et *Neo-Caledonica,* tous deux d'origine belge. Nous ne pouvons oublier de citer le magnifique lot de 40 Caladium hybridés par des Alocasia. C'étaient des types complétement inconnus jusqu'à présent. Quelques-uns avaient les feuilles ensiformes et pas lobées, d'autres avaient des feuilles arrondies, enfin chaque variété était différente l'une de l'autre soit par la forme soit par le coloris. Dans toutes les variétés c'étaient les teintes vertes et le rouge qui prédominaient. Ces plantes sont certes appelées à faire naître une petite révolution parmi les amateurs de ce genre de végétaux. Elles étaient exposées par M. Jacob Weiss, jardinier en chef de M. le Duc de Palmella.

Comme on le voit, grands et petits amateurs, tous ont pris part à l'exposition. C'était la première fois que nous voyions en Portugal tant d'enthousiasme pour les fleurs.

MM. De Koninck frères, de Diest, ont présenté des poteries artistiques. Leurs produits ont réellement un grand cachet et nous en avons entendu faire les plus grands éloges.

Il y avait beaucoup de fleurs artificielles. Les Roses *Charles Lefebvre, Captain Christy* et *Gloire de Dijon* étaient imitées à s'y méprendre et prouvaient le bon goût et le talent de leur créatrice Mlle Eugenia Malta Rodrigues. Les fleurs et fruits en cire de Mme Leonor Pereira étaient des copies fidèles de fleurs et de fruits connus de tous et parfaitement exécutés.

Digitized by Google

L'École d'horticulture de Gand avait exposé une série de plans de jardins, serres, parcs, etc. Le public et le jury remarquaient avec satisfaction que plusieurs étaient très bien faits. MM. Henri Luzzeau, Barriot et Leonard A. Springer ont remporté des succès éclatants dans ce concours.

Les travaux chromolithographiques de M. De Pannemaeker ont été très appréciés. Il avait en outre exposé un tableau à l'huile, qui a été fort remarqué.

Parmi les publications horticoles belges on voyait *la Belgique horticole, la Revue de l'horticulture belge et étrangère, le Bulletin du Cercle d'arboriculture, les Plantes ornementales, à feuilles panachées et colorées,* etc. (1).

La Belgique est le pays qui s'est fait le mieux représenter à notre exposition; elle a prouvé que c'est à juste titre qu'elle jouit d'une grande réputation dans le monde horticole; et, sans nul doute, la part active qu'elle a prise dans cette Exposition, aura pour résultat de resserrer encore les liens d'amitié et d'affection qui unissent deux nations dont l'histoire a de si nombreuses ressemblances, et le caractère de si grandes affinités.

Porto (Portugal).

Duarte de Oliveira junior.

La colle-forte ou gélatine a souvent été préconisée comme étant un des meilleurs engrais pour un grand nombre de plantes, Pelargonium, Fuchsia, Lantana, etc. Voici comment on l'emploie: 500 grammes de colle-forte suffisent pour 200 litres d'eau, quand on veut s'en servir pour les plantes en pots: cette quantité est doublée pour les végétaux de pleine terre. Le liquide est préparé de la manière suivante: la colle-forte est placée dans 8 ou 10 litres d'eau, où on la laisse tremper pendant vingt quatre heures; on fait bouillir le liquide jusqu'à ce que la gélatine soit complétement dissoute, puis on la verse dans un tonneau avec la quantité d'eau prescrite. Sitôt après le refroidissement, on peut s'en servir, en ayant soin d'agiter le liquide. Cet engrais a pour effet de conserver une fraîcheur salutaire dans la motte des plantes cultivées en vases.

---

(1) Le Jury s'est montré généreux dans la distribution des récompenses accordées. Nous ne croyons pas qu'il ait imité certain jury d'un pays étranger, lequel accordait une médaille d'argent à une publication illustrée, rédigée avec beaucoup de talent par deux botanistes belges de grand mérite, MM. Marchal et Cogniaux, tandis qu'il décernait une médaille d'or d'honneur aux planches chromolithographiées de ce même ouvrage, exposées par l'éditeur dans un beau cadre, mais sans texte! Inutile de dire que pareil jugement fit longtemps parler de ceux qui l'avaient rendu. *Réd.*

Digitized by Google

LES DAHLIAS *MARGUERITE BRUANT* ET *PRINCESSE MATHILDE.*

Lis et roses, fuyez aux bois,
Bluets, pervenches, violettes,
Myosotis, vivez seulettes,
Sous l'œil de Dieu,
Ils rèvent le Dahlia bleu.

Ce qui motivait, il y a tantôt quarante ans, ces jolis vers du chansonnier populaire PIERRE DUPONT, c'est l'engouement qui poussait les jardiniers à la recherche du Dahlia bleu. Les graines produisaient des fleurs ayant toutes les nuances du spectre, sans que la malencontreuse couleur d'azur, le rève de tous les semeurs, vît le jour. Aujourd'hui on ne cherche plus, car on a perdu l'espoir de l'obtenir. Il paraîtrait même oiseux d'examiner ici si le Dahlia, la Rose ou le Camellia bleus viendront un jour ajouter un fleuron de plus à nos riches collections. D'après les récentes recherches sur la composition chimique des matières colorantes, les fleurs de ces trois genres renfermant du rouge xanthique et du rouge cyanique, nous pouvons espérer pourtant voir apparaître les variétés dont l'obtention a été considérée longtemps comme impossible.

Le type du Dahlia est à peu près aux Dahlias cultivés ce que l'Églantier des bois est aux Roses de nos jardins. Introduite comme plante alimentaire, et considérée comme indigne de la culture ornementale, la disgracieuse Composée mexicaine dut subir l'influence du perfectionnement avant que sa descendance gagnât les sympathies du monde horticole. Il acquit une vogue tellement grande que la renommée de la Rose pâlit un instant devant la sienne. Les semis innombrables ont donné le jour à une quantité prodigieuse de variétés remarquables par la pureté de la forme de leurs fleurs et la richesse de leurs nuances. Elle a perdu un peu, la splendide espèce, de la faveur universelle de ses premières années; elle a dû, comme toutes choses ici-bas, se plier aux caprices de la mode et céder le pas à d'autres moins belles et moins méritantes, qui n'ont pas réussi à la faire oublier. Depuis l'apparition des variétés naines surtout, les Dahlias sont définitivement rentrés en grâce. C'est qu'on s'est aperçu bientôt qu'aucun autre genre de plantes ne pouvait les remplacer dans un jardin d'une certaine étendue; qu'aucune espèce ne pouvait rivaliser avec eux pour la vigueur de la végétation et la richesse de la floraison se prolongeant de juillet jusqu'aux gelées.

Digitized by Google

Parmi les plus belles variétés de petite taille, nous nous plaisons à signaler entre toutes *Marguerite Bruant.* Nous l'avons cultivée cette année, à l'établissement de M. Éd. Pynaert-Van Geert, côte à côte avec *Princesse Mathilde,* et la ressemblance entre leurs fleurs blanches nous paraissait tellement frappante qu'à première vue nous les considérâmes comme identiques. Voulant en avoir le cœur net, nous écrivîmes à M. Bruant de Poitiers, qui voulut bien lever nos doutes à cet égard :

« Le Dahlia *Marguerite Bruant* n'est pas d'obtention récente, nous « répond l'heureux semeur; nous l'avons gagné il y a déjà longtemps. « — A cette époque, la *Princesse Mathilde* était justement en vogue, et « nous avions à première vue jugé notre variété trop peu distincte pour « en faire une nouveauté. Cependant elle était restée dans nos collections « et chaque année, à l'automne, elle attirait l'attention des visiteurs, « horticulteurs surtout, qui, la comparant à *Princesse Mathilde,* plantée « dans le même carré, la déclaraient toujours préférable, comme plus « rustique, ne prenant pas la grise, n'ayant jamais de fleurs creuses à la « fin de la saison, bref, comme possédant des qualités qui constituaient un « perfectionnement. Alors nous nous décidâmes à la vendre, il y a bientôt « quatre ou cinq ans. Depuis cette époque, cette variété est très en « faveur dans notre région; elle est très connue et nous est toujours « beaucoup demandée surtout par les horticulteurs qui la cultivent en « pots pour le marché, et, pour cet usage, la déclarent préférable à « *Princesse Mathilde.* Ce qu'il y a de bien certain, c'est que la plante est « née chez moi, de semis ; mais en raison de sa date d'obtention, j'en « suis à me demander si elle est bien issue de *Princesse Mathilde?* « — L'obtention de plantes identiques, à la même époque, chez divers « semeurs, n'est pas d'ailleurs un fait nouveau. »

Quant à nous, après un examen comparatif, nous pensons que la description suivante, qui est celle de *Marguerite Bruant,* peut s'appliquer également à *Princesse Mathilde :*

« La plus belle, la plus naine, la plus vigoureuse des variétés à fleurs blanches; $0^{m}50$ de hauteur; tiges épaisses, robustes, brièvement articulées, se maintenant naturellement droites; feuillage épais, ample, vert gai, disparaissant presque complétement sous une quantité de fleurs très grandes, très pures de forme, à pétales d'une imbrication parfaite et d'un blanc de neige. »

Alphonse Fillot.

Digitized by Google

AIDE-MÉMOIRE DE L'AMATEUR. — PLANTES D'APPARTEMENT.

OCTOBRE.

Nous voici forcé de dire adieu à la belle saison, adieu aux jardins. Heureusement ces derniers jours de l'automne, par les tons différents et parfois bizarres que prennent les feuilles des arbres et des arbustes, donnent au paysage forestier de nos pays un aspect qui n'est pas dépourvu de charmes; mais, hélas! cela dure peu; bientôt les feuilles jonchent le sol; les allées sont et restent humides; les vents se lèvent et font frissonner les branches : tout annonce l'hiver prochain.

On est heureux de pouvoir en ces sombres jours trouver dans les appartements une partie au moins des jouissances que la saison ne nous permet plus d'avoir dans les jardins. Dans ce but songeons avant tout au plus pressé; si, à la fin du mois dernier, on n'a pas empoté les bulbes à floraison hivernale ou précoce, tels que les Jacinthes, les Tulipes, les Crocus, les Jonquilles, les Scilla, etc., il faut procéder sans retard à cette opération. On met 3 ou 4 petits bulbes par potée, un seul si ce sont de grands bulbes; ceux-ci doivent à peine être couverts de terre. Placez ensuite ces potées à une profondeur de 20 centimètres sous terre, dans un endroit quelconque du jardin où l'humidité ne soit ni trop forte, ni surtout stagnante, — un tas de sable est ce qu'il y a de mieux — et laissez les là jusqu'au moment où vous devrez commencer à les forcer.

Quant aux plantes destinées à produire un effet immédiat dans les salons, choisissez, pour leurs fleurs, les Begonia tubéreux, les Gloxinia attardés, les Primula, les Fuchsia, les Pelargonium, les Lobelia et toutes les plantes analogues qu'on aura cultivées et réservées exprès en pots. On pourra y joindre des Balsamines et surtout les Reines Marguerites mises de la pleine terre en pot. Quant aux plantes à verdure, il y a plus de ressource : plusieurs Dracæna, sans parler des Palmiers et Fougères de serre froide, serviront à merveille. De plus, les *Ficus elastica* sont surtout beaux à l'heure présente; ils produiront pendant la plus grande partie de l'hiver le plus bel effet à l'intérieur des maisons.

H. J. Van Hulle.

Digitized by Google

MÉLANGES ET NOUVELLES.

Congrès international de Botanique et d'Horticulture. — *La Société botanique et la Société centrale d'Horticulture de France* se sont associées pour réunir, à l'occasion de l'Exposition universelle de 1878, un congrès international de Botanique et d'Horticulture.

Le congrès s'ouvrira le 16 août 1878 et durera une semaine. Il siégera dans l'hôtel de la Société centrale d'Horticulture, rue de Grenelle, 84, à Paris. La commission d'organisation a inscrit au programme les questions suivantes :

BOTANIQUE. — PARTIE THÉORIQUE. — 1° *Physiologie de la racine.*

2° *Questions de la gymnospermie.* État actuel de la science à cet égard.

3° *De la fécondation dans les Hyménomycites et Ascomycites.*

PARTIE PRATIQUE. 1° *Organisation des laboratoires de Botanique et de Physiologie végétale.* Décrire ce qui existe de mieux en ce genre dans les différents pays et exposer quelle devrait être l'organisation d'un laboratoire modèle.

2° *Examen comparatif du mode d'installation des grandes collections botaniques de l'Europe.* Indiquer les conditions que doit remplir un musée botanique aussi complet que possible (herbier, collection de bois, collection carpologique, plantes fossiles, etc.).

3° *Différents modes de disposition, d'étiquetage et de classement des jardins botaniques.*

Présenter, s'il se peut, des plans à l'appui de ces trois communications.

HORTICULTURE. — PARTIE THÉORIQUE. — 1° *De l'influence que l'âge des graines peut avoir sur la plante qui en proviendra* (plantes potagères et d'agrément).

2° *Des circonstances qui déterminent la production des plantes à fleurs doubles.*

3° *De la production et de la fixation des variétés.*

4° *La théorie de Van Mons pour la production des variétés de fruits est-elle fondée?*

PARTIE PRATIQUE. — 1° *Hortus Europaeus.* (Suite de l'examen de la question.)

2° *Des plantes difficiles à cultiver dans les jardins botaniques et des moyens d'assurer leur conservation.*

3° *Signaler les exemplaires de végétaux ligneux remarquables par leur âge, leur taille, leur forme ou certaines particularités.*

4° *Des engrais artificiels appliqués aux plantes de serre et de plein air.*

La commission d'organisation n'entend du reste nullement limiter aux questions énoncées ci-dessus les sujets qui seront traités pendant

Digitized by Google

le cours du congrès. Des séances spéciales seront consacrées aux communications diverses que désireront faire les botanistes et horticulteurs qui se proposent d'assister à cette réunion. La commission aura le soin de publier à l'avance la liste des communications qu'on lui fera connaître.

Les personnes qui ne pourraient se rendre au congrès et qui enverraient des mémoires d'une certaine longueur sont priées d'y joindre un résumé pour que la lecture puisse en être faite.

Une exposition d'herbiers; d'ustensiles de toute nature servant à la préparation des plantes et à l'étude de la Botanique; de plans de laboratoires, de musées et de jardins botaniques; d'ouvrages, de planches et de dessins relatifs soit à l'étude ou à l'enseignement de la Botanique, soit à l'Horticulture, aura lieu dans l'hôtel où se tiendra le congrès.

Les administrateurs de musées et les possesseurs de collections botaniques importantes sont tout spécialement invités à vouloir bien apporter avec eux, comme spécimen, et à exposer pendant le congrès, un paquet de l'herbier qu'ils administrent, afin qu'on puisse comparer le mode de disposition des principaux herbiers de l'Europe. Ces paquets seront l'objet d'une surveillance attentive et resteront à la disposition des personnes qui auront bien voulu les présenter.

Prix des fleurs en Amérique. — Dans le dernier N° de la *Revue*, un correspondant nous a fourni une intéressante description d'un voyage rapide qu'il a fait de New-York à San-Francisco par Cuba et l'isthme de Panama. Il ne parle naturellement que de l'impression ressentie à la vue de cette végétation majestueuse, de cette nature grandiose qui frappent tant tout voyageur traversant pour la première fois ces régions.

Les indigènes restent-ils froids devant ces imposants tableaux ? les Américains sont-ils indifférents à cette riche et continuelle verdure? Il se peut fort bien, car l'homme est ainsi fait : il se lasse de ce qu'il voit tous les jours, il veut ce que tout le monde n'a pas.

Quoi qu'il en soit, un fait paraît établi, c'est que l'Américain est excessivement porté pour les fleurs arrangées de façon ou d'autre. C'est ce que M. MARCHAND nous racontera peut-être à une autre occasion. Entretemps voici, d'après ce que nous lisons dans certains écrits, ce qu'on dépense parfois non pour des plantes, mais pour des fleurs à New-York, Boston, Philadelphie, Washington et autres grandes villes. Une riche héritière se mariait dernièrement et à l'occasion de cette fête on dépensait pour plus de 5000 dollars (25,000 fr.) en bouquets et autres décorations florales. C'est vers la Noël et la Nouvelle Année que

Digitized by Google

le commerce de fleurs atteint son apogée. Le moindre petit bouquet coûte alors 6 dollars (30 fr.) et ceux de 25 dollars (125 fr.) ne sont pas rares. Des vases ou plats de table garnis de fleurs se payent 120 à 150 dollars (600 à 900 fr.), tandis que pour la garniture fleurie d'un enterrement on paye jusqu'a 250 dollars (1,250 fr.) !!

Durant l'hiver pour un seul bouton de rose ou pour une douzaine de violettes, résédas ou héliotropes, on paye un dollar. Le plus grand commerce se fait en fleurs de muguet. Un seul horticulteur de New-York en a vendu 10,000 en un seul jour, pour au delà de 1000 dollars (5,000 fr.). Le commerce des seuls horticulteurs de New-York dépasse par an 12,000,000 de dollars, soit 60 millions de francs.

H. J. Van Hulle.

Le Kermès et les Cactées. — Dans son excellent traité sur la culture des Cactées, M. F. T. PALMER(1) recommande le moyen suivant de débarrasser les plantes du Kermès, ce petit insecte qui se fixe sur l'épiderme des plantes. Nous l'avons décrit souvent : celui des Cactées ressemble à celui des autres plantes succulentes : il est comme ceux-ci recouvert d'une carapace ou bouclier de couleur brune. Le meilleur moyen de s'en débarrasser, dit M. F. T. PALMER, et qui, comme moyen préventif peut sans inconvénient être appliqué de temps en temps à toute la collection de Cactées, est de les arroser à la pomme par une belle journée bien chaude, d'une infusion de colle forte, assez faible pour qu'elle ne fasse que poisser un peu les doigts; une plaque de colle suffisant pour apprêter huit bons arrosoirs d'eau. On laissera sécher cette eau sur les plantes, et on ne les seringuera pas pendant une quinzaine de jours, on se contentera de leur donner de l'eau au pied; on renouvellera trois ou quatre fois pendant ce temps l'aspergement d'eau encollée selon le temps qu'il fera : plus il y aura de soleil plus on pourra répéter la dose. L'espèce de vernis mince, mais imperméable qui, si les plantes ont été bien arrosées partout, recouvrira tous les Kermès et leurs œufs, les étouffera inévitablement.

L'Actinidia volubilis, plante de la famille des Dilleniacées, souvent confondue dans les catalogues avec le *Maximowiczia sinensis*, est une très belle espèce d'ornement, bonne à palisser et qu'il y aurait tout intérêt à propager. Le Secrétaire général de la Société d'horticulture de France, M. A. Lavallée, dit que cette belle plante est très vigoureuse et prend un assez grand développement, qu'on la voit s'élever

(1) Paris. AUGUSTE GOIN, éditeur.

Digitized by Google

en grimpant jusqu'au sommet de grands arbres. Elle se recommande autant par son beau feuillage que par les charmantes fleurs dont elle se couvre. Elle s'est montrée parfaitement rustique à Segrais (Seine et Oise) où M. LAVALLÉE a établi son admirable jardin d'essai. Elle y a supporté sans souffrir le rude hiver de 1870-1871 qui avait tué le Lierre de l'Amur, planté dans la même situation.

Le Cedrela sinensis AD. DE JUSS. a fleuri en 1876 à Paris au jardin du Museum : il y avait été introduit de Chine par les soins de M. L. DE GEOFFROY, ministre de France à PÉKIN, et de M. EUG. SIMON. Cet arbre a résisté parfaitement au rigoureux hiver de 1871. Par son port, il rappelle l'Ailante ou Vernis du Japon. Son bois rougeâtre est de la même nature que celui du *Cedrela odorata* ou acajou à planches avec lequel se fabriquent les caisses à cigares. Par ses panicules qui mesurent plus de 50 centimètres de longueur, chargées de petites fleurs blanches, le *Cedrela sinensis* paraît digne de fixer l'attention des horticulteurs au même titre que le Paulownia et le Xanthocecas, ces arbres dont la valeur décorative est aujourd'hui universellement reconnue.

La plus ancienne mention faite du Guano dans un livre imprimé, se trouvait, croyait-on, dans un livre publié par ULLOA sur le Pérou, au retour du voyage entrepris par cet écrivain en 1745. D'après l'*Athenæum,* le premier livre où on trouve le nom de *guano* imprimé dans un ouvrage européen, est l'ouvrage anglais « The art of metals » imprimé à Londres par S. MEARNE en 1674. C'est la traduction anglaise faite par le comte DE SANDWICH d'un livre espagnol écrit en 1640 par ALBARO ALOUSO BARBA de POTOSI (Pérou).

Floraison du Zamia caffra. — Un grand exemplaire de cet étrange végétal va fleurir à l'établissement horticole ÉD. PYNAERT-VAN GEERT. Les trois cônes qui se développent à la fois, ont déjà atteint une longueur de 10 à 12 centimètres.

Conférences agricoles. — Sous ce titre bien modeste, M. G. FOUQUET, le savant professeur de l'Institut agricole de l'État, vient de publier un excellent petit traité qui sera consulté avec autant de fruit par les horticulteurs que par les agriculteurs. L'auteur examine successivement les questions les plus importantes de la culture du sol : celles qui ont trait aux fumiers et aux engrais complémentaires, aux labours, au choix des semences, à l'épuisement du sol par les plantes et par le bétail. Nous prédisons à ce livre un grand et légitime succès.

O. K.

Digitized by Google

Digitized by Google

. OLEARA HAASTII .

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

L'*OLEARIA HAASTI* Hook.

Depuis deux ans, nous avons observé en fleurs un nouvel arbuste à feuilles persistantes qui nous paraît digne d'occuper une place en évidence tout au moins dans les jardins de ville. Et si nous semblons mettre ici une certaine restriction quant à son adoption dans les jardins et dans les parcs en général, c'est que nous ne sommes pas complétement rassurés sur sa rusticité en plein air, partout, dans notre pays. Nous devons dire toutefois que la plante est considérée comme rustique en Angleterre, où elle est cultivée depuis plusieurs années.

L'*Olearia Haasti* est très florifère. Les extrémités de tous ses rameaux se couvrent, en août-septembre, de jolis corymbes d'un blanc virginal et dégageant un parfum délicieux. C'est là une qualité dont il faut tenir compte à un arbuste dont l'aspect est déjà très méritant à raison de son feuillage toujours vert et de sa floraison abondante.

Notre planche coloriée ne peut pas donner une idée du port de l'arbuste et de sa richesse florale. C'est pourquoi nous avons cru bien faire en empruntant au *Gardeners' Chronicle* la gravure ci-contre, ainsi que les lignes suivantes. L'éminent botaniste qui depuis une quinzaine d'années dirige avec tant de savoir et de désintéressement la plus importante des publications horticoles du monde, ne nous en voudra certainement pas si nous nous sommes permis de mettre sa signature au bas de l'emprunt que nous venons de lui faire. Nous saisissons cette occasion pour le remercier de nouveau de l'intérêt bienveillant qu'il a toujours témoigné à notre *Revue* et de l'appui persistant qu'il veut bien nous accorder. *Réd.*

OLEARIA HAASTI Hooker, *Handbook New Zealand Flora*, p. 126 (1864).

« Petit arbre buissonnant, à rameaux vigoureux et corymbes poilus. Feuilles longues de 2 à 3 1/2 centimètres, oblongues ovales ou oblongues allongées, obtuses, très coriaces, complétement entières, réticulées et luisantes à la page supérieure, blanches et lisses en dessous avec un duvet blanc serré, aplati.

« Nervures peu apparentes, perpendiculaires à la médiane. Fleurs en corymbes lâchement pédonculés, longues d'environ 0m01, larges de 0m008, réunies par 10-15. Involucre cylindrique à écailles serrées, imbriquées, presqu'aussi long que les fleurons. Fleurons du rayon peu

Digitized by Google

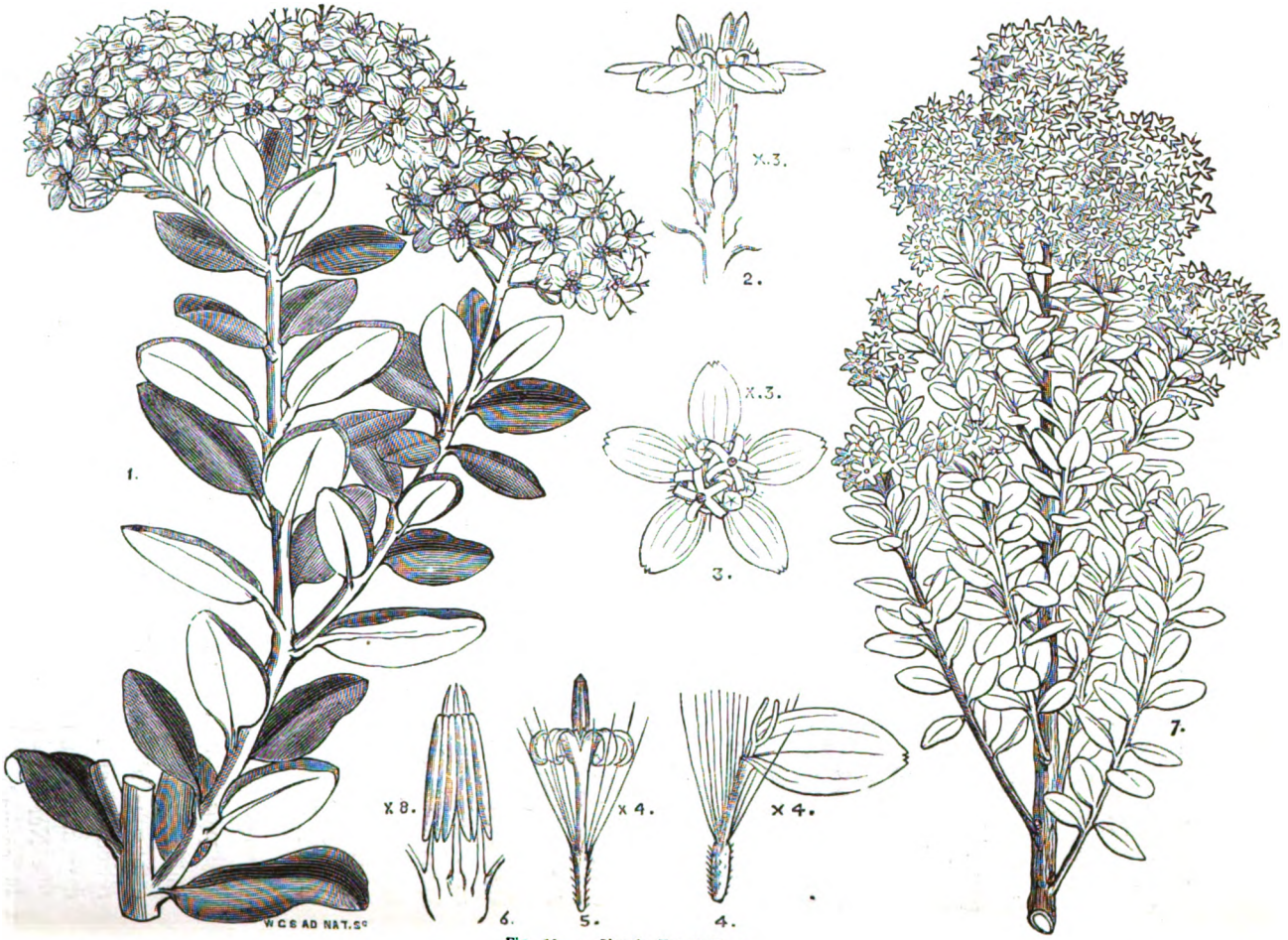


Fig. 33. — Olearia Haasti Hook.

1. Rameau de grandeur naturelle; 2. vue latérale de la fleur, agrandie trois fois; 3. vue de face; 4. fleuron du rayon, agrandi quatre fois; 5. fleuron du disque, agrandi quatre fois; 7. branche montrant le port général de la plante.

Digitized by Google

nombreux, larges. Aigrette blanche, inégale. Achène lâchement poilu. — Middle Island, New Zealand, alt. 4,000 à 4,500 pieds.

« J'ai reçu cette plante en premier lieu de feu M. VEITCH, d'Exeter, qui l'avait élevée de graines rapportées de la Nouvelle Zélande sous le nom de *Eurybia parviflora.* »

Telle est, ajoute M. le Dr MASTERS, la description d'un arbrisseau à feuillage persistant, très distinct, que j'ai remarqué récemment dans les pépinières de MM. VEITCH, à Combe Wood, sous le nom d'*Eurybia parviflora* et dont l'origine est expliquée ci-dessus. Nous croyons la plante entièrement ou à peu près inconnue dans les jardins de l'Angleterre. C'est ce qui nous a engagé à la figurer ici et à la recommander à l'attention des *connaisseurs* comme un arbuste très méritant. Il est parfaitement rustique à Combe Wood. Il se rapproche de l'*Olearia myrsinoides* que nous rencontrâmes également dans ces derniers temps dans les pépinières de Mme JACKMAN, à Woking, et qui est digne aussi de la culture, quoiqu'on ne le rencontre presque pas. Cette dernière plante est connue encore sous le nom de *Eurybia myrsinoides.*

M. T. Masters.

CULTURE.

Nous cultivons l'*Olearia Haasti* depuis deux ans en pleine terre dans une vieille couche de terreau de feuilles et il semble s'y plaire parfaitement; sa vigueur est remarquable et sa reproduction se fait très facilement par marcottage. *Éd. P.*

LE *BOUVARDIA HUMBOLDTI CORYMBIFLORA*,

SA CULTURE, SON ASPECT ET SES MÉRITES.

Parmi les plantes les plus jolies, les plus coquettes et les plus dignes de l'attention des horticulteurs, les Bouvardia doivent occuper le premier rang; fleurissant une partie de l'été et prolongeant leur floraison jusqu'en hiver, on ne voit pas beaucoup de plantes pouvant leur être comparées, ni comme élégance, ni comme parfum; en effet, à un joli feuillage d'un vert gai et à un port buissonnant, ils joignent des bouquets de fleurs réunies en corymbes compactes et qui dominent le feuillage d'une façon toute coquette, depuis le blanc le plus pur jusqu'au rouge le plus vif et le plus foncé. Beaucoup, nous l'avons dit, joignent aussi un parfum délicieux à ces mérites déjà très grands;

Digitized by Google

parmi ceux-ci, le *Bouvardia Humboldti corymbiflora,* qui fait le sujet de cet article, est le plus remarquable et peut passer pour le roi du genre. Prenant par la culture des proportions relativement très fortes, ce superbe Bouvardia arrive à faire des touffes de plus de 1 mètre de hauteur sur 60 à 75 cent. de diamètre, couvertes de centaines de fleurs longues de 5 à 7 centimètres avec des pétales disposés en croix et mesurant souvent un centimètre de longueur et plus. Si nous ajoutons à cela que ces magnifiques fleurs sont réunies au nombre de 12 à 15 en corymbe, qu'elles sont entremêlées de boutons d'un blanc laiteux et d'une forme excessivement gracieuse, nous n'aurons encore donné qu'une très faible idée de la beauté qu'offrent ces merveilleuses touffes chargées de ces belles fleurs blanches, d'une odeur aussi suave que la Tubéreuse ou le Gardenia, mais plus discrète et plus supportable. D'où vient le Bouvardia qui nous occupe ? qui l'a obtenu et vendu ? Nous ne savons rien à ce sujet, mais nous pouvons dire que depuis trois ans que nous le cultivons, nous marchons, tous les ans, de surprise en surprise en le voyant prendre des proportions de plus en plus grandes et des allures de plus en plus splendides. Voici comment nous obtenons ces résultats.

Au mois de janvier, nous faisons des boutures dans la serre à multiplication, ayant eu le soin pour avoir ces boutures, de préparer nos pieds mères de la façon suivante : après les avoir secoués légèrement pour faire tomber la terre de la vieille motte, nous les rempotons dans un compost de terre de bruyère sableuse et de terre franche, puis nous les exposons en pleine lumière dans une serre tempérée de 12 à 14 degrés ou sous châssis sur une couche tiède. Au bout de quelques jours, le jeune bois est bon à couper pour boutures. Nous les plantons à l'air libre dans la serre à multiplication dans de la sciure de bois ou du sable ; nous les bassinons fortement et souvent; plus elles seront tendres, c'est à dire herbacées, plus elles prendront vivement, et c'est là le point important. Aussitôt enracinées, nous les mettons dans de très petits godets et après les avoir gardées en serre quelque temps, nous les rempotons et les passons sous châssis dehors et sur couche chaude à 20 degrés Réaumur environ. Elles restent là jusque vers le mois d'avril. A ce moment elles demandent un rempotage et elles auront subi aussitôt que possible un et même au besoin deux pincements. Dès que le temps le permettra, nous mettrons nos plantes en pleine terre disposées en planches sur quatre rangs, en laissant 0^m30 d'écartement entre les rangs et 0^m20 à 0^m25 entre chaque plante. Lorsque les plantes s'*accrochent*, elles poussent vigoureusement et elles demandent de fréquents arrosages et quelquefois de

Digitized by Google

l'engrais. La meilleure exposition est le plein midi. Quant au sol, une terre substantielle et légère tout à la fois est ce qui leur convient le mieux. Vers les premiers jours de septembre, nous arrachons nos plantes, nous les rempotons suivant la grosseur des mottes et nous les laissons dehors jusqu'au moment des gelées. Nous les rentrons alors en serre tempérée où nous les tenons aérées pendant le jour et assez chaudement la nuit; nous les bassinons légèrement le soir, ce qui aide à la reprise, et nous continuons ce traitement jusqu'au moment où les plantes commencent à perdre leurs feuilles et à prendre leur repos d'hiver, soit vers novembre. Ce repos se prolonge jusqu'en janvier, époque où l'on a besoin d'activer leur réveil pour les multiplier. Pendant la période hivernale, presque pas d'arrosage, de l'air sec et chaud et très souvent renouvelé, beaucoup de propreté, c'est à dire pas de feuilles mortes ou pourries, voilà tous les soins que ces plantes demandent. Les boutures de janvier fleurissent la même année à l'automne; mais ce qui fait les plus belles plantes et ce qui donne les merveilleuses touffes dont nous parlons, ce sont les vieilles plantes qu'on a eu le soin de conserver l'hiver avec attention et qu'on a rabattues au printemps pour les planter en pleine terre de bonne heure. Sans les pincer aucunement, c'est sur le bois bien aoûté que poussent des branches qui *toutes* sont à fleurs et qui forment ces buissons qui font l'admiration de tout le monde. Nous pensons avoir suffisamment indiqué la culture de cette admirable plante pour engager les horticulteurs à en faire l'essai, et nous ne doutons pas qu'ils ne s'en trouvent bien, car, nous l'avons dit, cette plante réunit beaucoup de mérites : un beau feuillage, un beau port, de belles fleurs très odorantes, et enfin une rusticité relativement grande et une vigueur tout à fait remarquable. *L. Duval.*

Versailles.

La Société botanique de France a tenu à Paris, le 20 octobre dernier, une session spéciale consacrée aux études mycologiques. Pendant la session a eu lieu une exposition publique de Champignons frais ou desséchés, appartenant tous aux variétés vénéneuses. Les livres, dessins ou gravures mycologiques étaient également admis à l'exposition. Celle-ci a été suivie de nombreuses herborisations faites dans les bois et les forêts des environs de Paris et spécialement dans celles de Fontainebleau.

Digitized by Google

LES CORBEILLES DE ROSES.

Les détracteurs de la *mosaïculture* se plaignent, peut-être bien un peu avec raison, de ce qu'on bannisse des jardins les fleurs proprement dites pour les remplacer par des imitations de cachemires des Indes que les plus intransigeants appellent même tartes à la crême.

Profitons de ce mouvement révolutionnaire, au risque d'être accusé de pêcher en eau trouble, pour élever la voix en faveur d'une jolie prétendante qui a tant de titres au trône de la Reine des jardins, puisqu'elle est la Reine des fleurs.

Nous ne voulons pas déprécier la culture des Rosiers à haute et à moyenne tige, qui ne conviennent guère qu'aux collections ; nous ne nous occuperons en ce moment que des corbeilles de Rosiers nains, en touffes ou en buissons, greffés rez terre ou francs de pied. Ceux-ci méritent surtout d'attirer l'attention des amateurs lors de la formation de corbeilles florifères et durables, telles que nous l'entendons, c'est à dire de corbeilles dont l'effet décoratif soit produit par un ensemble harmonieux.

Disons d'abord que, pour plusieurs motifs, on ne peut obtenir de belles corbeilles en employant un grand choix de variétés : il n'est pas possible de laisser dans ce cas une distance uniforme entre chaque pied de Rosier, parce que cette distance devra varier selon la vigueur de la variété : l'une se contente de peu de place, tandis que l'autre est très envahissante et étouffe les variétés plus faibles ; alors, en peu de temps un massif composé de variétés diverses devient irrégulier et désagréable à la vue. Les corbeilles de roses mêlées, n'eussent-elles même pas cet inconvénient, ne produisent jamais d'effet général. Chaque plante se voit bien, mais produit un effet spécial. On ne saurait faire de plus beaux massifs ou corbeilles de roses qu'en employant une seule variété bordée d'une autre variété de couleur différente.

Toutes les belles variétés de roses connues de nos jours ne peuvent néanmoins convenir à ce genre de plantation, plusieurs ne se multipliant pas de boutures ou ayant trop peu de vigueur pour former des massifs bien pleins. Il est vrai que les Rosiers greffés rez terre peuvent être affranchis en les plantant un peu plus profondément, mais le choix de ceux qui se trouvent dans le commerce en exemplaires francs de pied est si large qu'il n'y a presque pas de nécessité d'user d'expédients pour pouvoir l'étendre encore.

Nous donnons ci-dessous une liste (1) des variétés de Rosiers hybri-

(1) Les noms imprimés en caractères italiques sont ceux des variétés qui peuvent fournir les principaux éléments pour les corbeilles unicolores.

Digitized by Google

des remontants les plus répandues dans le commerce en exemplaires francs de pied et qui sont d'une bonne végétation.

ROSIERS HYBRIDES REMONTANTS.

Alexandrine Bachmetieff. Rose carminé vif.
Ardoisé de Lyon. Rouge vif à reflet bleu.
Auguste Mie. Rose tendre.
Baronne Prévost. Rose.
Bernard de Palissy. Beau rouge carmin vif.
Charles Lefebvre. Rouge vif.
— Margottin. Carmin éblouissant, nuancé violet.
Christine Nillson. Rose vif ambré ponceau.
Claude Million. Écarlate carminé.
Comte Bobrinski. Pourpre foncé.
Comtesse Cécile de Chabrillant. Rose à revers blanchâtre.
Deuil du Prince Albert. Cramoisi noirâtre à revers violet.
Docteur Arnol. Rouge vif.
— Andry. Rouge foncé vif.
Duc Decazes. Pourpre noirâtre velouté.
Duchesse de Morny. Beau rose.
— *de Vallombrosa.* Rose carné, centre rouge vif.
Élisabeth Vigneron. Rose vif.
Empereur du Maroc. Rouge cramoisi velouté.
Enfant du Mont Carmel.
Eugène Appert. Cramoisi écarlate très vif.
Géant des Batailles. Cramoisi pourpre foncé.
Général Jacqueminot. Rouge vif.
— *Washington.* Rouge vif.
Gervais Rouillard. Rose tendre.
Gloire de Ducher. Rouge ardoisé.
Jacques Laffitte. Rose carminé très vif.
John Hopper. Ponceau à reflet pourpre.
Jules Margottin. Rouge cerise.
La France. Beau rose lilacé brillant tendre.
La Reine. Rose lilacé.
Léopold Hausbourg. Rouge clair.
Lord Raglan. Rouge vif.
Louis Bonaparte. Rose.
Mad. Ch. Crapelet. Beau rouge cerise.
— Laffay. Cramoisi brillant.
— *Louise Carique.* Rouge carmin.
— Rival. Rose tendre.
— Schmidt. Rose foncé.
— Victor Verdier. Rose cerise brillant.
Maréchal Forey (Pradel)(1). Rose tendre.
Marguerite de St Amand. Rose carné très frais.
Marquise de Boccella. Couleur chair.
Maurice Bernardin. Rouge vermillon.
Paul Neyron. Beau rose foncé.
Peonia. Rouge cramoisi.
Pie IX. Amarante violacé superbe.
Reine des Violettes. Beau violet foncé.
Sidonie. Rose tendre.
Souvenir de Ch^e Montault. Rouge feu.
— *de la Reine d'Angleterre.* Rose vif.
— *de Leweson Gower.* Rouge foncé.
Triomphe d'Angers. Pourpre velouté.
Vainqueur de Goliath. Lie de vin violacé.
Victor Verdier. Rose très vif nuancé.

NOISETTE (Remontants).

Aimé Vibert. Blanc légèrement rosé.
Céline Forestier. Jaune clair centre vif.

ILE BOURBON (Remontants).

Blanche Laffitte. Blanc carné.
Cathérine Guillot. Rose vif.
Leweson Gower. Pourpre foncé.
Mrs Bosanguet. Carné tendre.
Sauchet. Pourpre carminé.
Souvenir de la Malmaison. Carné.

---

(1) Il existe une rose *Maréchal Forey* (Margottin), ponceau foncé peu remontante.

Digitized by Google

THÉS.

Gloire de Dijon. Couleur chair fond safran reflet saumon.

Maréchal Niel. Beau jaune beurré frais.

Dans le choix qui précède, nous ne nous sommes laissé guider que par les qualités que doivent présenter tous les Rosiers destinés à la formation des parterres, c'est à dire la rusticité, la vigueur, une floraison abondante et l'épanouissement facile. Nous avons non seulement écarté soigneusement les variétés qui ne présentaient pas ces qualités, mais même les variétés plus nouvelles qui, bien que répondant aux conditions exigées, ne peuvent encore être plantées partout en massifs à cause de leur prix élevé.

Parlons maintenant du mode d'emploi des Rosiers et des diverses combinaisons de corbeilles circulaires ou elliptiques (ovales) auxquelles ils se prêtent.

Nous examinerons successivement celles dont la partie centrale est formée par des Rosiers dont les fleurs présentent les teintes les plus franches et les plus belles : blanche, rose tendre, rose vif, rouge cramoisi et pourpre noir.

1° *Corbeilles* dont la partie centrale est composée de roses blanches ou carnées : *Mrs Bosanguet, Souvenir de la Malmaison, Gloire de Dijon*(1), *Blanche Laffitte, Céline Forestier, Duchesse de Vallombrosa.*

Cette corbeille pourra être bordée par une ligne de Rosiers :

Baronne Prévost ou *Rose de la Reine* (rose). *Paul Neyron* ou *Souvenir de la Reine d'Angleterre* (rose foncé). *Jacques Laffitte* ou *Victor Verdier* (rose très vif). *Mad° Chs Crapelet* ou *Jules Margottin* (rouge). *Géant des Batailles* ou *Chs Lefebvre* (rouge cramoisi). *Lord Raglan* ou *Empereur du Maroc* (pourpre foncé).

2° Supposons maintenant la partie centrale formée de Rosiers à fleurs d'une nuance rose tendre comme : *Comtesse Cécile de Chabrillant, Sydonie, La France, Gervais Rouillard, Maréchal Forey* (Pradel).

La corbeille à partie centrale rose tendre pourra être bordée par une simple bande de : *Général Washington* ou *Souvenir de Leweson Gower* (rouge foncé). *John Hopper, Comte Bobrinski* (pourpre). *Duc Decazes* ou *Triomphe d'Angers* (pourpre noirâtre).

---

(1) La *Rose Gloire de Dijon* est avec la *Rose Charles Lefebvre* considérée comme une des meilleures roses par la presse horticole anglaise. Elle a été gagnée en 1849 par M. Jacotot, de Dijon et mise au commerce en 1855.

Digitized by Google

3° Si la partie centrale est formée de Rosiers à coloris rose vif de l'une des variétés suivantes : *Paul Neyron, Souvenir de la Reine d'Angleterre, Mad^e Louise Carique,* il sera bordé de Rosiers *Blanche Laffitte, Aimé Vibert,* à coloris blanc carné ou encore de Rosiers tels que *Souvenir de la Malmaison* ou *Céline Forestier* dont la couleur chair rosée des fleurs s'harmonisera parfaitement avec le ton vif du centre du massif.

4° L'amateur qui emploie pour la partie centrale des Rosiers à fleurs rouge cramoisi vif, *Géant des Batailles, Claude Million, Pie IX,* peuvent mettre comme bordure une des variétés de Rosiers à nuance claire depuis ceux à fleurs blanches, jaunes, couleur de chair et même roses.

5° Enfin si le centre est formé de roses pourpre noir veloutées : *Empereur du Maroc, Reine des Violettes, Vainqueur de Goliath,* on peut former une bande qui produira un bel effet en employant les Rosiers à nuances claires.

On peut varier ces combinaisons à l'infini et elles seront toujours fort jolies : C'est ainsi qu'une corbeille formée du Rosier *Aimé Vibert,* et bordée du Rosier *Général Jacqueminot,* produisait cet été le plus séduisant effet.

Nous n'hésitons pas à recommander chaleureusement les corbeilles de roses unicolores avec une bordure ou un encadrement de rosiers; elles sont un motif d'ornement d'un succès assuré et, qui plus est, d'un effet durable; car elles sont simples et toujours belles. Dans les petits parterres de Rosiers, on peut encore mettre comme centre une plante dont la couleur fait opposition à celles des roses formant la partie du fond et, dans ce cas, ce noyau ou centre sera formé d'un rosier à fleurs plus foncées de préférence à ceux dont les fleurs auraient une teinte plus claire.

Dans les massifs très grands, la partie centrale pourrait occuper une plus grande partie du massif, être entourée elle-même d'une large zone unicolore et celle-ci serait ceinte à son tour d'une bordure.

Dans les plates bandes droites qui ne sont pas formées de roses de collection, on plante les roses en rangées longitudinales, chaque ligne étant composée d'une variété rouge pourpre, rouge vif, rose tendre, jaune ou blanc carné.

Rappelons que ces corbeilles pour être belles doivent être assez sensiblement bombées et que le sol doit être composé d'une terre très fertile; rappelons encore qu'une des principales causes de réussite consiste dans l'emploi de paillage pendant l'été.

Fr. Burvenich.

Digitized by Google

LES CYCLAMEN.

Ce genre compte plusieurs espèces toutes très belles, mais dont la plus modeste, le *C. europaeum* (fig. 34) est la plus précieuse à raison même de sa rusticité. Elle a donné naissance à plusieurs variétés, entre autres à une variété à fleurs blanches.

Les Cyclamen d'Europe se cultivent en pleine terre même sous les arbres ou les massifs, pourvu qu'elles y trouvent une mince couche de

Fig. 34. — Cyclamen europaeum.

Fig. 35. — Cyclamen neapolitanum.

terre de bruyère ou de mousse dans laquelle on place les tubercules peu profondément toutefois, car on peut à peine les y enfoncer de moitié. Ces plantes aiment tout particulièrement l'exposition du nord et les emplacements ombragés. Si on ne désire pas les rentrer l'hiver, on peut les laisser en place, en les couvrant d'un peu de feuilles.

Les espèces non rustiques, telles que les *Cyclamen neapolitanum* (fig. 35), *C. persicum, C. cilicium, C. repandum, C. africanum,* etc., forment un bel ornement de serre froide et de salon et se prêtent admirablement à la culture forcée sous un simple châssis de couche.

Nous engageons beaucoup les amateurs à cultiver quelques potées de ces jolies plantes dont on peut se procurer les tubercules dès à présent et qu'il suffit de planter en pots comme des oignons de Jacinthes. On leur donnera des arrosages, mais très légers, juste ce qu'il faut pour les empêcher de dessécher. Au moment où les boutons apparaissent, on augmente peu à peu les arrosages jusqu'à ce que la floraison soit terminée ; puis on les laissera presque à sec en plein air, à l'ombre, jusqu'à l'automne suivant.

Fr. Burvenich.

Digitized by Google

LE CRYPTOMERIA DU JAPON.

Le *Cryptomeria japonica* Don. a été introduit en Europe en 1842. Il habite le Japon où il constitue de vastes forêts dans les sols humides des montagnes de Nangasaki, à 200-400m d'altitude. On le rencontre encore en Chine, dans les environs de Hong-Haï et dans l'île de Tschousang. Thunberg l'avait décrit en 1784 sous le nom de Cèdre du Japon (*Cupressus japonica*).

Le Cryptomeria ne peut guère être jugé par les petits exemplaires que nous voyons dans les collections européennes. Dans sa patrie, il devient un arbre de première grandeur, atteignant 40 mètres de hauteur. En Angleterre, dans certains jardins, ceux du duc de Devonshire entre autres, il atteint près de 20 mètres de hauteur. Dans le parc magnifique du duc de Devonshire, à Cock, parc aussi remarquable par son étendue que par les admirables spécimens de Conifères qui y croissent, nous en avons vu récemment un exemplaire de toute beauté. Il avait près d'un mètre de diamètre à sa base. Ses grandes branches dressées étalées, bientôt défléchies et relevées au sommet, formaient une pyramide élancée, vert pâle, d'un aspect des plus élégants et des plus curieux. C'est ainsi qu'on peut seulement juger de la rare beauté de ce Conifère, l'un des plus rustiques qui aient été introduits.

La végétation de ce Conifère est rapide dans les terres humides, un peu tourbeuses. « Ce qui recommande cette essence, dit M. Koltz[1], à l'attention du reboiseur, est avant tout la croissance rapide du Cryptomeria en sol humide, tourbeux, du moment que la station est abritée contre les rayons d'un soleil trop ardent et les froides bises de l'automne. »

Le Cryptomeria vient de graines semées en pot. On le met en place après un repiquage de deux ou trois années. *Eug. de Duren.*

Moyen de combattre la Tipule potagère (*Tipula oleracea*). — M. Dillon recommande le moyen suivant pour détruire cet insecte qui, depuis le mois de mai jusqu'au mois d'août, ronge les racines des laitues, des haricots, des pois, des pommes de terre et de plusieurs espèces de fleurs. Prendre et tuer tout insecte à l'état parfait qu'on rencontre ; détruire les larves en faisant des arrosages aux endroits où on suppose qu'elles se trouvent, avec une eau contenant la solution suivante : 30 grammes de tabac, 60 grammes de savon noir, 120 grammes de fleur de soufre et 2 litres d'eau. Mélanger le tout et faire bouillir, mais peu de temps. Après cette opération, ajoutez au mélange 7 à 8 litres d'eau avant de s'en servir pour les arrosages.

(1) *Le Nord-Est*, p. 318.

Digitized by Google

DES PARCS PARTERRES.

L'horticulture a été surtout honorée à toutes les époques dans les Pays-Bas. Elle serait bien longue, la liste des princes nationaux qui ont encouragé l'horticulture.

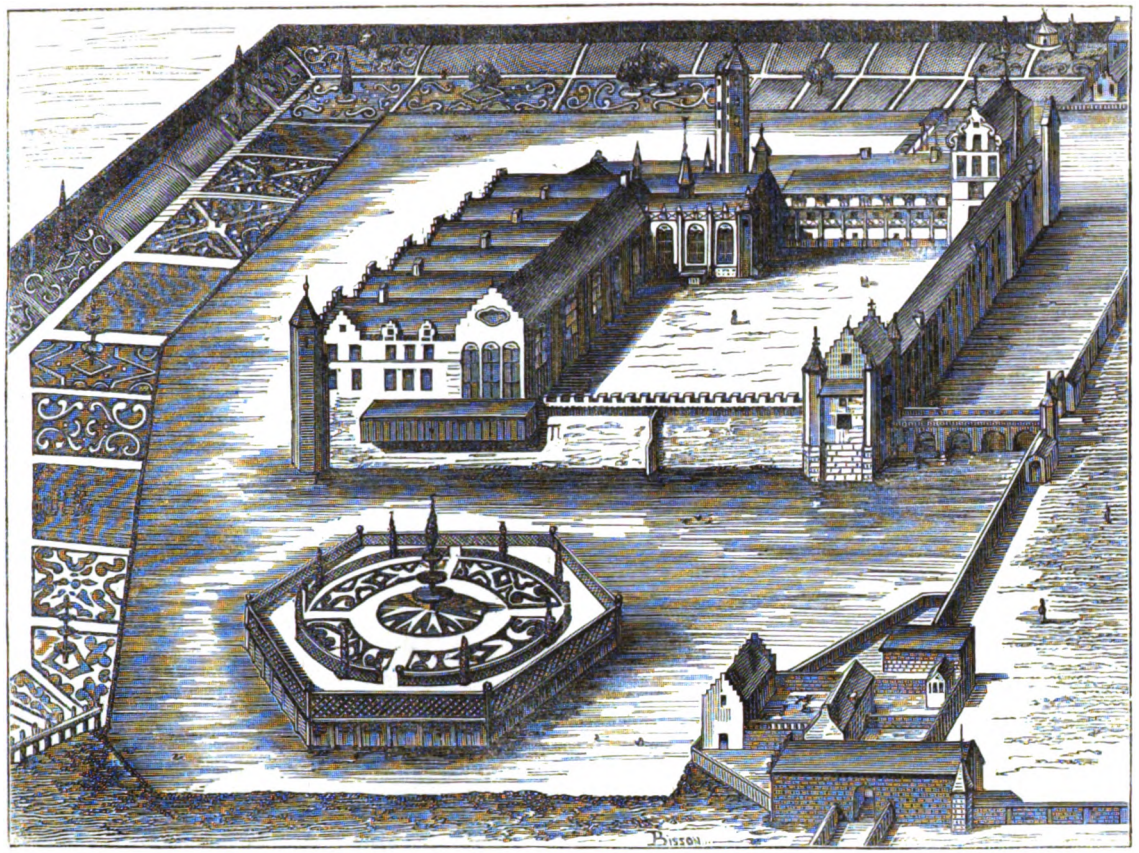
L'empereur CHARLES QUINT licenciant, au mois de juin 1556, tout le personnel de sa maison, conserva auprès de lui un petit nombre de seigneurs et de serviteurs attachés à son service, parmi lesquels un jardinier bruxellois. Celui-ci fut chargé de se rendre au monastère de Yuste et d'y préparer le jardin dont l'empereur avait lui-même dessiné le plan : il se proposait, disait-il, de le cultiver de ses mains (1). CHARLES QUINT n'était pas seul dans sa famille à aimer les plantes : le culte des fleurs semble en effet avoir été le patrimoine commun des enfants de PHILIPPE LE BEAU. A MARIE DE HONGRIE sa fille, DODONÉE dédia la première édition flamande de son immortel traité (2); une autre sœur de CHARLES QUINT, ISABELLE, la malheureuse épouse de CHRISTIERN II, roi de Danemark, établit près de Copenhague, des jardiniers flamands, et ceux-ci, sur une lande stérile, créèrent des jardins maraîchers d'un excellent produit.

Les résidences des anciens Comtes de Flandre et les châteaux seigneuriaux étaient en Flandre entourés d'eau et de jardins parfaitement soignés. SANDERUS publia une remarquable description de notre pays en 1642, et son ouvrage nous est un précieux témoin de l'importance assignée dans nos provinces à l'art horticole. Dans la *Flandria illustrata,* ANTOINE SANDERUS a conservé le plan et la description des jardins entourant les principaux châteaux de nos Flandres. Nous avons cru être agréable à nos lecteurs en leur mettant sous les yeux le plan d'un de ces jardins, et nous avons choisi dans l'œuvre de SANDERUS le château des Comtes de Flandre à Gand et les parterres qui l'entouraient.

Comme on le voit par cette gravure, elle ne date pas de hier la mode des « parterres de broderie ou de compartiment. » On appelait ainsi aux XVIe et XVIIe siècles déjà ces charmants parcs

(1) Histoire de CHARLES V, par A. HENNE, t. X. p. 289.
(2) DE CRUYDEBOECK, ghedruckt Tantwerpen by Jan van der Loe in tjaer 1554.

Digitized by Google



LES JARDINS ET LE CHATEAU DES COMTES DE FLANDRE, A GAND, D'APRÈS SANDÉRUS.

Digitized by Google

Digitized by Google

parterres mosaïques attaqués par notre collaborateur M. ALFRED ALLARD ici même avec plus d'esprit que de justesse; car nous serions, et beaucoup avec nous, fort au regret de les voir bannir de nos jardins. Le château des Comtes de Flandre à Gand avait été comme tout manoir féodal entouré d'un large fossé leur servant de défense et de protection; celui-ci était avec le temps devenu un vaste étang aux visées moins prétentieuses : il ne servait plus de rempart, mais de vivier; par sa position, il prêtait un grand charme aux nombreux parcs parterres et augmentait la beauté de l'ensemble en réfléchissant ceux-ci. Nos ancêtres de tout temps l'avaient compris : un jardin sans eau est un palais sans glace.

Au milieu de la partie la plus large de l'étang, se trouvait une île hexagone; au centre de celle-ci, un parterre régulier entourait un de ces ifs taillés dont on raffolait à cette époque : ces arbres taillés, nous les abandonnons volontiers aux justes colères des adversaires du style classique et sommes prêts à nous écrier avec BOUCHER, l'auteur des *Mois :*

Des préjugés enfin que le goût nous dégage !
D'une voix de mépris et d'un œil de dédain,
Malgré LE NÔTRE même, il bannit des jardins
Ces portes, ces salons, ces remparts de feuillage,
Et ces arcs de triomphe érigés en treillage,
Et ces bustes humains, ces groupes d'animaux,
De l'if pyramidal, tourmentant les rameaux.

Tout autour de cet if, quatre parterres de broderie, étalaient toute la beauté de leurs fleurs et de leurs plantes. Le long de l'étang, entre ses bords et le mur d'enceinte, nous trouvons deux rangées de parcs parterres à compartiments; la première rangée établie jusqu'au bord de l'eau est composée de parcs alternativement à broderies ou simples : ces parcs semblent être plats et ne s'élever guère au dessus du niveau de l'eau. Ceux de la seconde rangée, légèrement exhaussés, sont, comme on dirait aujourd'hui, plantés en ados contre le mur de clôture des jardins, de manière à permettre aux hôtes du château de les embrasser du regard dans toute leur beauté.

On sentait à cette époque, mieux peut-être qu'aujourd'hui, la nécessité d'augmenter l'effet par les perspectives artificielles. Le plus remarquable exemple du rôle joué par cette perspective grâce à l'illusion qu'elle crée, nous est offert par l'avenue de tilleuls du jardin d'un magnifique hôtel de la rue de Varennes, à Paris, ayant appartenu à Madame ADELAÏDE, sœur de LOUIS-PHILIPPE. Il y existait une avenue de tilleuls, longue de cent cinquante mètres, dont les

Digitized by Google

bords au lieu d'être exactement parallèles, allaient se rapprochant d'une manière insensible. Large de dix mètres au commencement, l'avenue a une largeur de huit mètres à la fin : ainsi se produit l'illusion d'une avenue beaucoup plus longue (1).

Les nombreux parterres du château des Comtes de Flandre à Gand nous le montrent : à la fin du XVIe siècle et au commencement du XVIIe, les jardiniers appelés par OLIVIER DE SERRES avec tant de raison les *orfèvres de la serre* (2), connaissaient les parterres à broderies et à compartiments et ils ne proscrivaient pas l'intervention du dessin même le plus compliqué dans les charmantes mosaïques. Ils avaient bien raison à notre sens; nous trouvons avec eux le style des jardins anglais parfaitement approprié aux grands jardins et aux grands parcs, mais, à notre avis, la régularité des parcs parterres convient aussi admirablement aux jardins de proportions plus modestes, à ceux appelés par nos ancêtres si parfaitement des *Lusthoven* (Jardins d'agrément). Toutefois, rappelons-le, l'excès est toujours dangereux. Un des plus grands architectes paysagistes de l'Angleterre, le créateur des magnifiques parcs d'Esher, de Claremont et de Stowe, poussa, au dire de WALPOLE, les conséquences de sa théorie de l'imitation de la nature jusqu'à la laideur du vrai. Non content de bannir la symétrie, KENT avait imité la nature même dans ses défauts, en plantant des arbres morts et en simulant des taupinières en haine des parterres et des quinconces. Est-ce une raison de condamner le style pittoresque créé par lui et de ne plus faire de jardins anglais ? Évidemment non ! Évitons toujours les exagérations : ne bannissons de nos jardins ni les jolies plantes aux fleurs si gracieuses, si brillantes, ni celles dont le feuillage aussi richement coloré nous permet, non pas de transformer nos jardins en cartes d'échantillons de tapis, mais de réjouir l'œil et le regard par l'heureuse harmonie des couleurs et la beauté du dessin. Savoir bien distribuer dans un jardin des corbeilles fleuries et d'élégants parcs parterres sera aujourd'hui comme au XVIe siècle une des plus précieuses qualités de l'architecte-paysagiste, dont l'art a pour objet d'introduire l'ordre dans les libres créations de la nature afin de ménager tout à la fois les plaisirs de la vue, du sentiment et de l'esprit.

Oswald de Kerchove de Denterghem.

---

(1) CHARLES BLANC. *Grammaire des arts du dessin*, p. 327.

(2) Voir *Belgique horticole*, un intéressant article de M. AUG. SCHOY : *Les jardins belges au XVIe siècle*, p. 300, année 1876.

Digitized by Google

MASSIFS DU LUXEMBOURG.

Premiers jours d'octobre ! Il a gelé blanc toutes ces nuits dernières; le brouillard gris s'étend sur les larges pelouses vertes, et, ce matin, le gazon pleure. Tout ce qui n'est pas vivace dans ces jolis massifs du Luxembourg de Paris, va tout-à-l'heure s'aller blottir sous des toits de verre; hâtons-nous d'ébaucher d'eux un souvenir, car plusieurs n'y seront plus l'an prochain, remplacés par des combinaisons nouvelles.

C'est charmante chose que savoir composer massifs et corbeilles, et n'en sont pas capables tous ceux qui croient bien l'être; tous les jardiniers ne sont pas artistes, il s'en faut, et, pour réussir à cela, pour bien combiner, bien varier, inventer réellement du neuf, il faut l'être. Tel élèvera parfaitement les plantes, à qui manquera la bosse de l'organisation; tel autre, auquel la mémoire est le plus fort du talent, renouvellera ce qu'il aura vu ailleurs, sans se douter qu'on puisse faire autre chose; tel autre encore étalera des dispositions nouvelles, mais qui prouveront clair comme le jour que l'intelligence du mélange des couleurs, des effets de la perspective, des similitudes d'exigences de culture des plantes entassées l'une contre l'autre, n'a pas été déposée, à sa naissance, dans une case de son cerveau.

Profitons donc de l'expérience de ceux qui savent, et, sinon pour cette année, puisqu'il est trop tard, du moins pour les années suivantes, offrons-leur des modèles.

Voici une statue de marbre, un Hercule, dont un tapis de *Perilla de Nankin,* aux reflets vineux, fait ressortir la blancheur; une couronne de *Pyrèthres frutescents* les entoure, cerclés eux-mêmes de larges bordures successives de *Pelargonium,* des *zonales* rouges, des *Gloire de Corberny* saumon, des *Madame Vaucher* blanc, des *Cristinus* roses.

Autour du piédestal d'un grand vase antique, un massif de *Canna,* feuillage vert et feuillage pourpre, fleurs saumonées et fleurs jaunes. En dernière ligne, *Phalaris arundinacea,* au léger feuillage rubané, que nous retrouvons dans nos bouquets.

Des *Wigandia Caracasana,* à croissance rapide, avec leurs énormes feuilles gaufrées comme cuir de Cordoue, forment, même sans leurs grappes de fleurs bleues rarement visibles dans nos régions, un imposant massif. Des *Coleus* les entourent, les uns panachés et bordés de jaune, les autres noirâtres, des *Verschaffelti.*

Autre massif, 5 mètres de long sur 3 m. 50 de haut : *Datura* formant une voûte épaisse, toute constellée de longues fleurs blanches,

Digitized by Google

dont l'odeur va surprendre les passants du dehors. Tout autour, encore des fleurs odorantes, les fleurs jaunes des *Hedychium* au feuillage de Canna ; non seulement ceux-ci encadrent le massif, mais, ce à quoi l'on ne songe pas assez, ils empêchent de trop apercevoir les tiges dénudées des Datura. Bordure de *Cinéraires maritimes*.

Majestueux massif que celui de ces *Caladium esculentum,* que les habitants du quartier viennent admirer chaque année, planté à mi-mai, et qui atteint bientôt des proportions énormes. Lorsque le vent n'a pas trop déchiré leurs fibres, ce serait un beau spectacle s'il n'y avait pas les petits ravageurs, qui en font le but de leurs cailloux, et les grands imbéciles, qui piquent la badine dans le feuillage, en disant bêtement : Tiens ! ça casse ! — Bordure d'*Achyranthes de Verschaffelt*, puis de *Cinéraires maritimes*.

Ici, un groupe rayonnant au soleil, vert et or. L'or, c'est la fleur de l'*Abutilon de Thompson,* veinée de rouge ; c'est son feuillage tout maculé de jaune ; le vert, c'est le feuillage de quelques autres.

Voici qui est charmant et qu'il faut mettre dans tous les jardins. C'est l'Anémone du Japon *Honorine Jobert*. Figurez-vous une longue corbeille ovale, entièrement couverte, à 1 mètre de hauteur, de milliers d'étoiles de cire qui se balancent, sur leur longue tige, durant tout l'automne, jusqu'aux gelées. Et c'est vivace, et cela passe tranquillement l'hiver en pleine terre et repousse de plus belle au printemps ! Pour bordures, feuilles vertes ou brunes et fleurs rouges : *Begonia ascottiensis* et *castaneaefolia*. Combinaison bien simple et des plus gracieuses.

Tenez, nous voici en plein champ, dans la campagne. Un pré de tiges rameuses qui se balancent au vent, portant nombre de panicules jaunes ; puis s'entrelaçant avec ces *Calliopsis,* d'autres longues et grêles tiges, au rare feuillage, presque toujours remuantes.

On dirait que tous les papillons du quartier sont venus s'y poser, heureux de se faire mollement bercer en faisant la sieste. Ces papillons, ce sont les fleurs de ces légères plantes, des *Gaura*. Cela se trouve bordé comme les Anémones du précédent groupe.

Encore des *Canna ;* cette fois c'est l'*iridiflora,* à fleurs d'Iris. Cette épithète nous prouve combien les horticulteurs sont gens dociles : on leur a dit que cette longue fleur groseille, à pétales évasés, à très longs tubes, devait ressembler à l'Iris, et, avec toute la bonne volonté dont ils sont capables, ils ont répété *iridiflora*. Ce qui n'empêche pas que ce soit fort joli. Aucun autre Canna, je crois, n'a les fleurs de cette dimension. Une corbeille plus humble, c'est celle de ces *Erythrines* que nos modernes jardiniers appellent *crista-galli,*

Digitized by Google

prononçant ces deux mots plus ou moins de travers, et laissant à leurs vieux bonshommes de pères le soin de les appeler encore naïvement *crête-de-coq*. On connaît l'effet de ces jolies fleurs rouges. Des *Marie Bellanger* entremêlent avec elles leur rouge encore plus éclatant. Comme contraste, bordure de *Lantana* blancs *Reine Victoria*. Et puis, quelque chose que j'aime beaucoup, c'est ce tapis de *Tradescantia zébrés* qui recouvrent entièrement le sol d'où s'élèvent les *Erythrines*. D'autres se récrient préférant apercevoir notre mère la terre; c'est le fait de bons fils, mais rien n'empêche non plus de l'aimer revêtue d'une robe.

C'est non loin de là que les visiteurs admirent en passant ce majestueux *Saule pleureur*, l'un des plus grands que l'on connaisse, du moins dans les jardins publics.

Voyez-vous ce massif de 3 mètres de haut, qui forme un épais fourré où se réfugierait un chevreuil, qui supporte fièrement ses larges feuilles et qui lance en l'air ses centaines de grosses grappes roses? Il s'est étalé là, à l'extrémité du jardin, près de la grille, longeant le boulevard, et, crânement campé devant les passants, le matador semble leur dire : c'est moi, Tabac, *Nicotiana tabacum*, Tabac géant ! Il y a une loi qui vous défend, à vous tous qui passez, de posséder un seul de mes pieds sous peine d'avoir avec le fisc une conversation désagréable; moi, je brave tout; la loi, cela ne me regarde pas; on m'a planté là, *j'y suis, j'y reste!* Et il faut voir comme le Tabac géant se dandine, lorsqu'il aperçoit M. Rougier-Chauvière allant déposer au grand collecteur fiscal ses 250 francs d'amende!

Tout près, le groupe léger, touffu et toujours admiré des *Cyperus Papyrus;* puis, des massifs de *Fusains* aux larges bordures de *Begonia discolor* cerclés de *Begonia à feuillage;* le tout limité par une bande de gazon d'un très bon effet.

Autre part, *Roses trémières* de toutes nuances, bordées de *Bettes* à feuillage rouge, jaune, blanc ou rose, alternant avec de fortes touffes d'*Acanthes du Portugal*. Ce massif-là, dit M. Jolibois, le jardinier en chef, est à l'intention des jeunes architectes du voisinage; les feuilles des Bettes, des Roses trémières et des Acanthes leur présentent des modèles variés pour l'ornementation.

Que je cite encore rapidement quelques corbeilles.

Begonia à feuilles de ricin bordés de *Begonia à feuillage marbré*.

Fuchsia fulgens au grand feuillage gaufré, fleurissant rouge, mais un peu tard, bordés de *Gnaphalium*.

Fusains entourés de *Salvia splendens*, puis de *Cuphea à feuillage*

Digitized by Google

de saule, aux fleurs rouges, dorées à l'extrémité; enfin bordure *Cuphea platycentra,* plus mignons, aux innombrables fleurs. Les massifs de Fusains se trouvent parfaitement de cet entourage.

Il y a aussi, jetés çà et là, de petits groupes ou des plantes isolées. La *Mauve en ombelle,* déguisée en *Sphæralcea umbellata,* aux grandes fleurs violacées, le seul exemplaire, paraît-il, qu'on puisse voir à Paris en pleine terre. Quand vient la dure saison, on la relève, toute pleine de boutons et elle s'en va complaisamment continuer de fleurir pendant deux mois en serre.

Grosse touffe de *Morelle* aux grandes feuilles, *Solanum macrophyllum,* 2m50 de long sur 2m de large, dressée sur le gazon, où elle passe l'hiver. Vieille plante aux larges fleurs lilas en corymbe, qui ne demande pas de soins et que l'on n'apprécie pas suffisamment.

Musa Ensete qui regarde à ses pieds, du haut de sa grandeur, un tapis de *Begonia de Welton* aux tiges rouges, aux fleurs rose vif, à petit feuillage nuancé rouge, et de Begonia si longtemps en fleurs, *semperflorens.* Plus loin, un autre *Musa Ensete* offre la curiosité de sa floraison, rarement visible au public.

Crataegus azerolier criblé de fruits rouges que les merles saluent en passant : à bientôt, camarade, quand nous aurons fini d'éventrer les poires, nous reviendrons sur toi, nous mettre à table.

De place en place, un *Panicum capillare* égayant l'horizon de ses touffes légères.

Eucalyptus globulus de trois ans, 4m50 de haut, sur un tapis de *Verveines* entourées de *Nierembergia gracilis.*

Groupe d'*Amorphophallus* (déjà débaptisé) *Rivieri,* au singulier et élégant feuillage. Garnies de touffes de *Gnaphalium* à leur base, leurs tiges tachetées et livides semblent des serpents qui se dressent. Bordure de *Geranium.*

J'en citerais encore, mais c'est déjà trop pour un article. Lorsque, l'an prochain, ô mes lecteurs belges, vous viendrez apporter vos bienveillants hommages à notre Exposition universelle, on refera tout brillants pour vous les massifs de notre Luxembourg ; on vous le montrera fleuri et paré, encore digne de sa renommée malgré la niaise mutilation que des insensés lui ont fait subir.

Seulement, — que je vous le dise tout bas à l'oreille — si vous m'en croyez, quand vous arriverez à son extrémité sud-ouest, vers ce qu'on appelle le jardin fruitier, détournez charitablement vos regards, et, pour peu que vous soyez chroniqueurs, cachez bien vite votre carnet dans la poche.

Théodore Buchetet.

Digitized by Google

LES CULTURES DE CALMPTHOUT.

En revenant en Belgique du Moerdijk, après avoir traversé les landes arides et parfois désolées de la Campine anversoise qui succèdent avec mélancolie aux plaines verdoyantes de la Hollande méridionale, le voyageur, obligé de s'arrêter aux petites stations échelonnées entre la frontière et la métropole du commerce belge, repose volontiers les yeux sur les cultures qui se déploient autour de lui et font oublier un moment la monotonie que la nature a jetée sur le paysage où la sombre verdure des sapinières imprime seule un peu de vie. Encore sur le sol néerlandais, le touriste, s'il aime le jardinage, aura vu avec plaisir les vastes pépinières qui, à Oudenbosch, s'étendent le long de la voie ferrée. Sur le territoire belge, à mi chemin entre Roosendael et Anvers, il éprouve une satisfaction semblable, lorsque le train s'arrête à Calmpthout, au milieu même de l'établissement que M. Ch. Van Geert, l'horticulteur anversois bien connu, a créé il y a une quinzaine d'années.

La façade extérieure d'une vérandah construite en hêtres verts et pourpres, les premiers servant d'encadrement aux autres, donne à l'établissement un cachet particulier assez original. A part le jardinet au milieu duquel s'élève une proprette maison blanche, et une autre partie où se trouve ménagée une pièce d'eau, le tout est divisé en longues bandes séparées par des murs de verdure, destinés à servir d'abris en tout temps, contre le soleil, les vents et la gelée.

Dans ces bandes se succèdent tous les végétaux ligneux pouvant vivre et prospérer dans un sol très sablonneux et dans la terre de bruyère. Naturellement les Conifères y prédominent et certaines essences y sont représentées par des milliers d'exemplaires. Nous y avons vu en masse le gracieux *Retinospora plumosa aurea*, au feuillage vert doré; le *Cupressus Lawsoniana aurea*, aux branches fines et légères; le *Cedrus Deodara*, l'*Abies Pinsapo*, l'*Abies Nordmanniana*, espèce sans rivale pour la vigueur et la robusticité; l'*Abies concolor* dont le feuillage est entièrement revêtu comme d'une pruine bleu argenté; l'*Abies magnifica* qui porte dignement son nom; le *Taxus baccata fastigiata*, au port élancé et au feuillage sombre; le *Taxus canadensis*, au feuillage plus fin et plus serré; le *Tsuga sitchensis* qui se distingue par l'élégance de son port, son feuillage ténu, nuancé de vert et de bleu argenté et la rapidité de sa croissance; le *Tsuga Williamsoni* Br. bien différent du *Tsuga canadensis* par son

Digitized by Google

port pyramidal et ses dimensions plus grandes, et bien d'autres espèces dont la liste serait trop longue.

Une autre série d'arbres plantés dans une large et longue avenue est celle des plantes mères. Nous voudrions citer toutes les espèces de cette série, parce que toutes peuvent être considérées comme ayant fait leurs preuves et résistant bien aux intempéries de notre ciel inclément. Nous avons noté de grands et beaux exemplaires de *Tsuga Hookeriana*, d'*Abies magnifica*, de *Picea Alcockiana*, d'*Abies Engelmanni*, de *Chamaecyparis Boursieri* à feuilles argentées et à feuilles dorées, de *Retinospora plumosa argentea*, de *Taxus canadensis aurea*, de *Juniperus japonica albo spicata*, etc.

En dehors des Conifères, les cultures de Calmpthout renferment des collections remarquables, pour la réunion desquelles il a fallu la patience et l'expérience de toute une vie d'homme. Telle est une collection nombreuse de Chênes, parmi lesquels les *Quercus leucocarpa, laurifolia, macrocarpa, filicifolia, rubra magnifica, cerris albo variegata*, etc. Telle est encore une collection très riche d'arbres et d'arbustes pleureurs, comme le Hêtre, le Noisetier, le Chêne d'Amérique, le Mélèze, le Pommier, le Frêne, l'If, le Thuja et une infinité d'autres.

La collection des arbres et arbustes à feuilles panachées et colorées nous a paru extrêmement nombreuse et variée; elle serait hautement digne d'être étudiée au point de vue des effets que pourraient produire dans le paysage plusieurs des essences qui la composent. Nous avons remarqué de jolis exemplaires de Noisetier à feuilles dorées, de Troëne à feuilles dorées, de Chêne Concordia à feuilles dorées, de Catalpa à feuilles dorées, de Bouleau à feuilles pourpres, d'Érable de Schwedler à feuilles dorées, de Cornouiller à feuilles marginées de blanc, le Fusain argenté, le Tulipier, le Tilleul, l'Orme, etc.

M. Charles Van Geert ne s'est pas borné à répandre les bonnes espèces végétales et à créer pour elles un vrai jardin d'acclimatation, il s'est appliqué aussi à produire lui-même des variétés méritantes. Parmi les nouveautés, nous citerons le *Taxus baccata pendula aurea*, le *Tsuga canadensis gracilis*, le *Thujopsis borealis pendula*, et deux variétés de *Liriodendron tulipifera*, l'une à rameaux érigés comme le Peuplier d'Italie, l'autre à feuilles marbrées de jaune d'or. De tels produits feraient à eux seuls la réputation d'un établissement; mais celle des cultures de M. Ch. Van Geert est depuis longtemps établie. Nous les avons visitées avec le plus vif intérêt, et nous garderons le meilleur souvenir de l'aimable accueil que nous y avons reçu.

Ém. Rodigas.

Digitized by Google

AIDE-MÉMOIRE DE L'AMATEUR. — PLANTES D'APPARTEMENT.

NOVEMBRE.

Des douze mois de l'année, novembre nous a toujours paru le plus triste. Le jardin n'offre plus rien d'attrayant : tout y est morne ; partout l'humidité et le froid ; nulle part n'apparaît le moindre signe de vie végétale. Dans les salons, il fait souvent sombre vingt heures sur vingt-quatre. Et cependant c'est dans les appartements qu'il faut se créer actuellement le peu de jouissance qu'il est permis d'espérer à cette époque.

Faut-il compter beaucoup sur les fleurs ? Hélas non ! A part quelques retardataires, quelques Pelargonium, Fuchsia, Réséda, Lobelia, etc., il n'y a guère que les Primula, dont nous puissions conseiller de tirer tout le parti possible, ainsi que des Erica dont les boutons commencent à prendre leur teinte rosée.

Pour peu cependant qu'on ne doive pas tenir tout à fait froide la chambre où se trouvent les plantes, les Begonia tubéreux sont encore d'une grande valeur; leur riche et brillante floraison peut rehausser toute une corbeille, tout un lot de plantes qui seraient sans attrait sans eux. Ne perdons jamais de vue ces adorables plantes : elles sont une de nos plus précieuses ressources. Mais si les plantes à fleurs sont rares, celles à feuillage ornemental ne nous font pas défaut. Outre celles que nous avons recommandées le mois dernier, nous voudrions appeler l'attention des amateurs tout spécialement sur les *Aspidistra elatior*, les *Latania borbonica* en petits exemplaires, les *Rhapis flabelliformis* et surtout les petits *Bambusa* qui résistent si bien et dont le gracieux feuillage retombant donne tant de cachet à l'ensemble des plantes qu'on cultive.

Les principaux soins consistent à arroser peu, à moins qu'on ne chauffe fort l'appartement, et à nettoyer scrupuleusement les feuilles et les plantes.

H. J. Van Hulle.

L'importation des Figues dans la grande Bretagne prend de jour en jour une plus grande extension : en 1876, on en a importé, d'après les statistiques, rien que de la Turquie pour une valeur de plus de 285,398 livres sterling (7,109,950 francs).

Digitized by Google

MONUMENT A LA MÉMOIRE DE LOUIS VAN HOUTTE.

Le Comité, institué à Gand pour élever un monument à la mémoire de Louis Van Houtte, voit chaque jour de nouvelles souscriptions lui être adressées. Dans la séance du Comité du 28 octobre dernier, le Comité a pris connaissance des mesures arrêtées jusqu'aujourd'hui. Le monument sera élevé sur un terrain, cédé gratuitement à la commune de Gendbrugge par M. Louis Blommaert. Il sera en bronze et pierre, et aura une hauteur d'au moins cinq mètres, piédestal compris. Les travaux sont en pleine voie d'exécution ; l'inauguration de ce monument, dont l'exécution est confiée à notre concitoyen M. Paul De Vigne, l'un des sculpteurs les plus distingués de l'École belge, pourra avoir lieu au printemps 1879. Voici la dernière liste de souscription, parvenue au Comité :

TREIZIÈME LISTE.

N. A. Ordemann, imprimeur . .	*4e liste de la Société d'horticulture de Brême.*	fr.	6 17
Asmuth Muller.		»	3 69
F. Muller		»	3 69
C. L. Karich, horticulteur . . .		»	7 38
Leva Sifroid, négociant, La Madeleine lez Lille.		»	5 »
Tahon, pépiniériste, Audenarde.		»	2 »
Thooris, secrétaire communal, Bruges		»	5 »
Willequet, avocat, Gand		»	5 »
A. A. Beelaerts van Blockland, Utrecht		»	21 »
Delrue-Schrevens, négociant, Tournai.		»	5 »
Saint-Quentin, ancien commandant du génie, Douai (2e versement.)		»	20 »
Chevalier de Biseau d'Hauteville, Binche.		»	10 »
Truyman, horticulteur, Avenue-Marie, Anvers.		»	5 »
Francesque Cirio, Turin		»	100 »
Henry-Jacotot, horticulteur, Dijon.		»	10 »
Victor De La Jaye, Caen		»	5 »
Descamps André, horticulteur, Roubaix		»	5 »
Total . . .		fr.	218 93
Total des listes précédentes (1) . .		fr.	13,017 29
Total actuel . . .		fr.	13,236 22

(1) Le total renseigné dans le numéro de juillet de la *Revue* est de fr. 13,090 29 il y a à déduire de ce chiffre pour erreurs et pour double emploi une somme de 79 francs : le total réel est donc de fr. 13,017 29.

Digitized by Google

MÉLANGES ET NOUVELLES.

Le Thrips du Lin. — A la dernière réunion de l'Association française pour l'avancement des sciences, M. LADUREAU a annoncé qu'il attribue les ravages causés par la maladie du Lin, connue sous le nom de *brûlure*, à un petit insecte, le *Thrips Lini*, qu'il a trouvé sur les champs de lin *brûlés*. Il a expliqué par le transport de l'insecte par le vent, le fait curieux qui a été observé bien souvent qu'un champ de lin, semé à côté d'une terre qui avait porté du lin l'année précédente, est *bordure*, c'est à dire que le lin y est brûlé sur l'espace de quelques mètres. On a observé depuis longtemps, dit-il, qu'on préserve le champ voisin de la brûlure en interposant des paillassons entre le sol qui porte du lin et celui qui doit en porter l'année suivante ; ces paillassons de 1 mètre de haut suffisent pour empêcher le passage de l'insecte. M. LADUREAU a non seulement observé que les lins brûlés portaient des Thrips, il a encore essayé de rendre malade, de brûler du lin sain, en y introduisant des insectes, et il a vu l'insecte se développer et la plante s'affaiblir beaucoup. Quant aux procédés de destruction, plusieurs ont été essayés sans succès ; celui qui paraît avoir le mieux réussi est l'eau de lavage des feuilles de tabac. Cette découverte du savant français vient à l'appui d'une remarque des cultivateurs qui depuis longtemps ont constaté que jamais une partie de lin ne brûlait quand elle était bien fumée ; il en est dans la culture en plein champ comme dans celle faite en serre : les plantes sont d'autant moins éprouvées par les Thrips qu'elles sont plus vigoureuses.

La vendange à Liége. — En octobre commence sur les côtes de Saint Léonard, Vivegnis et Coronmeuse, la cueillette du raisin.

Avant 1830, disent les vieux vignerons, les vignobles étaient bien plus productifs ; on récoltait en moyenne, sur 435 mètres carrés (une verge), du raisin pour faire trois pièces de vin. Les femmes qui venaient faire la vendange à cette époque, étaient originaires du village de Vivegnis ; elles faisaient la campagne comme la font actuellement les briquetiers.

A proximité de l'ancien couvent des Bayards, il existait un marronnier séculaire, à l'ombre duquel la corporation des vignerons se réunissait, et le doyen d'âge, après délibération, fixait le jour et l'heure de la vendange, qui étaient observés rigoureusement.

Après la vendange, un grand dîner réunissait les travailleurs. Enfin, à cette époque, on ne faisait que des vins blancs, livrés surtout aux

Digitized by Google

hospices ; le vin rouge ne servait guère qu'à l'usage des producteurs.

Les dernières bonnes années ont été 1857 et 1858. Les facilités avec lesquelles on amène les vins français ont été pour beaucoup dans l'abandon des vieux usages. Aujourd'hui, on recule devant les dépenses peu productives, et plusieurs anciens vignobles sont incultes. Il y a trois ans, par exemple, la petite côte de la Chartreuse, autrefois très renommée, a disparu.

Actuellement, on ne compte plus guère que trois ou quatre grands cultivateurs de vignobles. Dans la plupart, la culture de la Fraise, de l'Asperge et des primeurs a détrôné petit à petit la vieille culture de la Vigne.

Création de jardins gratuits en faveur des ouvriers agricoles prenant leur retraite. — Un de nos philanthropes et de nos agriculteurs les plus éminents a communiqué cette année à la Société centrale des Agriculteurs de France une brochure qui y a été fort remarquée. Nous sommes heureux de pouvoir porter à la connaissance de nos lecteurs l'extrait suivant du compte rendu des travaux de la puissante Société française dans laquelle on juge d'une manière si bienveillante l'œuvre de notre compatriote, M. Bortier :

« L'opuscule est imprimé à Bruxelles et l'application du système est indiquée comme réalisée à Ghistelles, commune rurale de la Flandre Occidentale.

« On ne saurait trop préconiser cette institution, car elle émane d'un principe excellent; en effet, donner à ceux dont les forces diminuent un travail rémunérateur en rapport avec leurs aptitudes, c'est exercer à leur égard la charité la mieux entendue, c'est combattre la lèpre de la mendicité, si difficile à guérir dans les campagnes, c'est procurer aux vieillards et, on dirait presque, aux infirmes, quelques ressources qu'ils doivent à leur travail, c'est les retenir dans leurs campagnes, au milieu de leurs habitudes et auprès de leurs familles. L'exercice prolongé des travaux manuels rend les anciens laboureurs et même les femmes de la campagne aptes aux travaux du jardinage, jusqu'aux dernières limites de leur vie, et dans les villages, où le budget du bureau de bienfaisance est à peu près nul, on trouvera toujours un terrain communal, même un champ à louer à long bail, où l'on pourra créer le jardin offert aux invalides de la culture. La section ne peut que signaler l'excellente pensée de l'auteur et recommander l'institution. »

L'astilbe barbata que nous connaissons dans les cultures sous le nom de *Spiræa* ou *Hoteja japonica* est vivement recommandé par les journaux anglais, le *Gardeners' Chronicle* entre autres, comme étant une des meilleures plantes pour la culture forcée d'hiver.

Digitized by Google

Digitized by Google

CAMELLIA MADAME VERSCHAFFELT.

Digitized by Google

Digitized by Google

Rev

Digitized by Google

LE CAMELLIA *MADAME VERSCHAFFELT.*

Pour un grand nombre de lecteurs de notre *Revue*, cette gracieuse fleur sera déjà une vieille connaissance; cela ne les empêchera pas de la revoir avec plaisir, parce qu'elle est de celles que d'autres fleurs ont pu égaler en beauté, mais qu'aucune n'a jamais surpassées. A ceux qui ne connaissent point cette remarquable variété, il suffira de jeter un coup d'œil sur la planche qui accompagne ces lignes, pour convenir que les délicates nuances de chair saumonnée et d'incarnat plus vif dont sont lavés ses riches pétales de cire blanche constituent un ensemble d'un effet aussi harmonieux que possible. Van Houtte rangeait ce Camellia parmi les variétés les plus méritantes (1) « parce qu'il se couvre volontiers de boutons qu'il ne laisse jamais choir. » C'est là à coup sûr une qualité que l'amateur de Camellia sait apprécier.

L'*Illustration horticole* qui en a publié la première planche, dit (2) que « cette magnifique variété a été obtenue de semis à Brescia, par le Comte Bernardino Lechi. M. Ambroise Verschaffelt qui acquit l'édition entière, considérait cette variété comme une des plus remarquables par l'élégance suprême, la distinction rare de ses fleurs; il la dédia à Madame Ambroise Verschaffelt. L'éloge qui fut fait de ce Camellia en 1868 dans l'*Illustration horticole*, que la *Flore* a répété en 1874, demeure encore entier aujourd'hui et ce Camellia conservera sa place parmi les meilleures variétés connues jusqu'ici.

Ém. Rodigas.

LA VIGNE GÉANTE DE MONTÉCITO.

I.

L'histoire des vignes célèbres est longue et attachante. A voir le développement ordinaire de cet arbrisseau sous les climats européens, peu d'observateurs se douteraient des dimensions qu'il peut atteindre dans des conditions exceptionnellement favorables.

Je n'aurais pas essayé de rappeler quelques-uns des faits cités par les auteurs anciens et modernes, ni pensé à étendre quelque peu mes recherches sur ce sujet, si je n'avais eu à comparer les proportions connues avec celles d'une vigne gigantesque qui surpasse toutes ses

(1) *Flore des Serres*, tome XX, page 116.
(2) *Illustration horticole*, tome XV, planche 546.

Digitized by Google

congénères et qu'il m'a été donné de voir l'année dernière dans l'Amérique du Nord.

La Bible, le plus ancien livre qui traite de la Vigne et de son fruit, est muette sur la taille que son cep peut atteindre. Il en est de même des écrivains et des poètes latins, qui, comme VIRGILE, chantent l'union de la Vigne et des arbres (*vites conjungere ulmis*), ou, comme HORACE, célèbrent les vins de Cécube et de Falerne.

Il faut arriver à PLINE, c'est à dire au commencement de l'ère chrétienne, pour trouver quelques documents plus complets. Ce grand naturaliste, dont « le génie égalait la variété de la nature, » — suivant l'expression de son neveu PLINE LE JEUNE, — dit que les « anciens Romains » possédaient des vignes qui formaient de véritables arbres (1). Il cite, parmi les curiosités végétales de Rome, la vigne qui ombrageait le portique de Livie et qui produisait quatre amphores (316 litres) de vin. Il rapporte aussi que, dans la ville de Populonium, on voyait une statue de Jupiter taillée dans un cep de vigne, mais il ne fixe pas les dimensions de cette statue. Il est plus précis lorsqu'il raconte que les colonnes du temple de Junon étaient faites de troncs de vigne, de même que l'escalier qui servait encore de son temps à l'intérieur du temple de Diane, à Ephèse.

La vigueur des vignes était telle en Italie, que, plantées au pied de ces hauts peupliers qui atteignent 30 à 40 mètres, elles en dépassaient le sommet en peu d'années. J'ai vu moi-même, en Toscane, dans l'ancien duché de Lucques, et dans la campagne de Naples du côté de Salerne, que les vignes d'aujourd'hui ne le cèdent guère sous ce rapport à celles de l'antiquité. Seulement, elles ne sont plus cultivées de même; on les maintient généralement sur de petits arbres, et nous ne sommes plus au temps où les vendangeurs ne consentaient à faire la récolte que sous condition qu'en cas de chute et de mort, le maître payerait leurs funérailles.

Au moyen âge, les portes de la cathédrale de Ravenne furent faites de planches découpées dans des troncs de vigne. Elles mesuraient 4 mètres de long sur 45 centimètres de large, ce qui indique une circonférence de tronc d'au moins $1^{m}35$.

Ces dimensions sont très voisines de celles qu'a relevées BERTHELOT, dans son voyage en Italie. Il raconte avoir vu, en 1832, dans la vallée de la Maya, non loin du col de Tende, un pied de vigne qui mesurait $1^{m}38$ de circonférence.

---

(1) *Vites jure apud priscos magnitudine quoque inter arbores numerabantur* (PLIN. *Hist. nat.* L. 14, C. 1.).

Digitized by Google

A Venise, dans la « Céréria de San Girolamo » se trouvaient deux vignes énormes dont parle ZANON (1) mais dont la grosseur n'est pas indiquée par lui.

GIOVANNI TARGIONI TOZETTI a cité la vigne de Montébamboli, dont le tronc ne pouvait être embrassé que par deux hommes (2). Ces dimensions sont difficiles à admettre; elles dépasseraient de plus du double les plus grandes qu'on ait jamais constatées.

M. DU BREUIL a rapporté (3) qu'à Amfreville la-mi-Voie (Normandie) une vigne de *Verjus* ou *Bourdelas* avait acquis 79 centimètres de circonférence et produisait chaque année 250 kil. de raisin.

La célèbre vigne de Hampton Court, en Angleterre, présente un tronc de 67 centimètres de circonférence, et le total de ses grappes, qui a souvent dépassé 4000, a produit parfois un poids de 750 à 1000 kilogrammes.

On lui a souvent opposé la vigne de Fontainebleau, non moins réputée, et qui occupe une plus grande surface; cependant la comparaison ne serait pas exacte, car la fameuse treille du « jardin du roi » ne se compose pas d'un seul pied, mais de plusieurs ceps conduits à la « Thomery » et couvrant une superficie de mur de 1500 mètres.

On avait déjà vu, — au dire de SODÉRINI (4) —, une vigne garnir 1000 brasses de superficie à Portico de Romagna.

LOISELEUR-DESLONGCHAMPS, qui s'était beaucoup occupé de la culture de la Vigne et avait fait de nombreuses recherches dans les anciens auteurs qui ont traité de ce sujet, a cité (5) plusieurs vignes d'un grand développement, parmi lesquelles sont quelques-unes de celles dont je viens de parler. Dans la rue des Marais, faubourg St Germain, à Paris, on a vu longtemps une vigne dont le tronc avait 60 centimètres de circonférence, et dont on estimait l'âge à 160 ans.

M. MOREL DE VINDÉ en possédait une, à la Celle St Cloud, près de Paris dont les pampres couvraient un mur de 1500 mètres de surface et qui produisait 500 litres de vin.

A Besançon, une vigne, qui fut célébrée au siècle dernier par l'Académie royale de Paris, avait produit en une fois 4200 grappes.

A Villébon, près Chéron (Yonne), le même LOISELEUR-DELONGCHAMPS avait signalé la présence d'un cep de vigne serpentant autour d'un

---

(1) ZANON, *Lettere dell' agricoltura è commercio.*
(2) GIOV. TARGIONI-TOZETTI, *Viaggi per la Toscana.*
(3) DU BREUIL, *Revue horticole*, 1849, p. 166.
(4) SODÉRINI, *Coltivazione delle viti.*
(5) *Revue horticole* 1849, p. 188, 211 et suivantes.

Digitized by Google

poirier et dont le tronc dépassait 50 centimètres de circonférence. En 1847 on y récolta 560 litres de vin. A Cornillon (Gard), à Castellane, de très grosses vignes ont attiré l'attention par leur grande taille.

CHARDIN, dans la relation de ses voyages en Orient, dit que dans le Caucase, la Géorgie, la Vigne devient extrêmement vigoureuse. Il en est ainsi dans l'île de Candie, en Algérie, et même dans l'Inde, où VICTOR JACQUEMONT a vu, dans le Cachmyr, des ceps de 66 centimètres de circonférence (1).

Enfin, j'ai trouvé, dans le bulletin de la Société d'horticulture de Toscane (2), qu'une vigne, de la variété *Aleatico*, située à la villa Carbonai, à Florence, mesurait 0m60 de circonférence à un mètre du sol; que le nombre de ses grappes avait été de 5230 en une seule année, que leur poids total était de 443 kil. et qu'elles avaient fourni 172 litres de vin. Le public était admis à la visiter moyennant une faible rétribution, perçue au profit de l'Institut des aveugles.

Mais, malgré les chiffres respectables qui précèdent, aucune de ces vignes n'est comparable, à beaucoup près, à la merveille qu'il m'a été donné de contempler dans l'Amérique du Nord. *Éd. André.*

LES OPUNTIA.

Les Opuntia ont eu certainement leur vogue dans les anciens jardins, mais depuis longtemps ils n'étaient plus en honneur que sur la fenêtre du villageois et de l'artisan, représentés là par l'unique *Opuntia vulgaris*. Si nous les rencontrons par hasard dans les serres, ce n'est le plus souvent qu'à l'arrière plan, à la même place, hiver et été, en compagnie de diverses autres plantes grasses, aussi négligées, manquant de terre et d'eau, ridées et couvertes de vermine.

Dans ces conditions, les Opuntia ne peuvent inspirer qu'un sentiment de dégoût à l'amateur qui, naturellement, reporte ses attentions sur d'autres genres plus en vogue.

Cet abandon n'est cependant pas justifié. Quelques rares cactophiles qui prodiguent aux Opuntia les soins que tout amateur doit aux plantes qui entrent dans ses cultures, nous montrent tout le parti que l'on peut tirer de ce beau genre pour l'ornementation de nos jardins.

---

(1) V. JACQUEMONT, *Correspond.* — Paris, 1861, t. II, p. 64.
(2) *Bulletino della R. Societa toscana de Orticultura*, t. II, p. 225.

Digitized by Google

Dans l'espoir d'en augmenter le nombre, je vais indiquer le mode de culture qui me paraît le plus avantageux.

Lorsque vous vous serez procuré de bonnes jeunes plantes ou que vous aurez détaché des articles de sujets vigoureux, vous les placerez au printemps en pleine terre à bonne exposition, dans un compost de terre franche bien ameublie; elles vous donneront un ou deux articles superposés, bien constitués et très développés avec leurs caractères nettement établis, ce que l'on n'obtient pas généralement dans la culture en pots.

Remises en serre froide ou en orangerie, au plus tard le premier octobre, ces plantes seront soumises au même traitement l'année suivante.

Pendant le second été, les Opuntia à tiges droites et robustes devront être munis de tuteurs solides et l'on élaguera bon nombre d'articles superflus pour donner plus de force à ceux qui sont destinés à former la plante.

Pour le rempotage, le jardinier devra se faire assister d'un aide qui tiendra d'une main le tuteur et de l'autre la motte; il évitera par cette précaution, les accidents qui pourraient se produire par le défaut d'équilibre, au détriment de la plante et même quelquefois à ses dépens.

On pourrait procéder de même la troisième année et successivement, mais le travail deviendrait de plus en plus dispendieux et fatiguant. Il suffira, ayant placé à la fin de la seconde année les sujets dans de grands pots ou des caisses (celles faites avec des matériaux provenant de tonneaux à pétrole sont les plus résistantes contre l'humidité), de les enterrer assez profondément pour que les racines puissent s'étendre au dehors, au dessus comme au dessous, et puiser de nouvelles forces. A la rentrée, ces racines seront coupées net et repousseront avec une nouvelle vigueur au printemps suivant.

Si quelque plante laissait à désirer, le mieux serait de la remettre encore une année en pleine terre, à moins qu'elle ne soit trop désévrée ou que ses racines ne soient trop gâtées, et, dans ce cas, il serait préférable de la mettre au rebut et de la rebouturer.

C'est encore à ce dernier parti qu'il faut se résigner lorsque la plante est trop envahie par la vermine, dont on peut venir à bout cependant, lorsqu'on ne lui donne pas le temps de s'invétérer, en seringuant avec vigueur et en saupoudrant de fleur de soufre les parties attaquées.

Beaucoup d'Opuntia à tiges basses ou rampantes fleurissent au bout de deux ou trois ans, mais les grandes espèces demandent plus de

Digitized by Google

temps pour se mettre à fleurs. Il faut qu'elles aient acquis un large développement et que la tige principale ait assez de consistance. Alors la végétation se ralentit, les nouveaux articles se portent à fleurs avec une abondance d'autant plus grande chez quelques-unes, que sur leurs baies se reproduisent de nouvelles fleurs.

Je ne puis répondre, si avec les moyens que j'indique, nous pourrons faire fleurir tous les Opuntia qui entrent dans nos cultures, mais j'en vois augmenter le nombre tous les ans, qui ne le cèdent en rien pour le port et l'abondance des fleurs à ceux que j'ai pu observer dans le midi. Ils ont pour nous l'incontestable mérite, étant mêlées avec des Cierges et des Euphorbes, de faire un plus grand contraste avec la composition habituelle de nos jardins.

Des essais faits sur un Opuntia déjà assez ancien, l'*Op. rafinesquiana,* mais vulgarisé seulement depuis peu d'années, ont démontré que cette plante placée à bonne exposition, supporte parfaitement les hivers de Belgique. On en a conclu naturellement que d'autres Cactées provenant de climats analogues seraient également rustiques. C'est un champ d'expériences à exploiter, mais il ne faut pas perdre de vue que nos hivers longs, humides et très irréguliers, ainsi que la période trop courte de chaleurs que fournissent nos étés, seront le plus souvent un obstacle à la culture en pleine terre de plantes qui dans leurs climats supportent des froids très rigoureux.

Il y aurait peut-être un moyen moins radical et facile que pourrait pratiquer l'amateur qui n'aurait pas de serre ou qui ne voudrait pas l'encombrer avec des plantes qui n'ont rien d'attrayant pendant l'hiver. Ce serait d'utiliser un châssis de bâche laissé entr'ouvert, sauf pendant les fortes gelées, et sous lequel on remiserait en mottes les variétés de petite taille.

J'ai essayé ce procédé l'hiver dernier pour quatre Opuntia, les *rafinesquiana, vulgaris, intermedia* et *prostrata ;* ils m'ont paru plus sains que si je les avais rentrés en serre, mais la grande douceur de cet hiver ne me permet encore de rien conclure.

En terminant ce petit aperçu je crois devoir répondre à un reproche que j'entends souvent faire à l'adresse des plantes qui en font l'objet. « Elles sont dangereuses à cause de leurs nombreux aiguillons très acérés et vénéneux. »

D'abord la deuxième de ces deux assertions doit être écartée, il n'y a rien de vénéneux dans les aiguillons de Cactées, et ces plantes servent au contraire dans leur pays d'aliments précieux aux hommes et aux animaux.

Quant aux piqûres en elles-mêmes, une fois habitué au maniement

Digitized by Google

des Cactées, on ne se pique pas plus souvent qu'en cultivant d'autres plantes ou arbustes tels que les Rosiers, les Agave, et en cas d'accident, il suffit, après avoir enlevé l'épine, si elle est restée dans la plaie, d'y appliquer de l'arnica ou du baume du commandeur, que l'on doit toujours avoir dans son jardin, comme dans son ménage, sans craindre cependant plus de panaris avec des piqûres d'Opuntia qu'avec les piqûres d'aiguilles.

G. Demoulin,
Président de la Société Royale d'Horticulture de Mons.

ENCORE LA MOSAÏCULTURE.

Il n'est guère prudent de marcher dans les plates bandes ; mais il est bien plus dangereux de poser le pied, fût-ce légèrement, sur les parterres mosaïques. J'en fais l'expérience : j'ai pris la liberté grande d'émettre quelques simples critiques, au sujet de ce qui me semble être l'abus de ces petites plantes à feuillage que l'on entasse les unes sur les autres pour en former des rosaces ou des encadrements plus ou moins bizarres. J'ai dit tout simplement, sans chercher à y mettre de l'esprit, ce que je crois juste et ce que, j'en suis convaincu, beaucoup de véritables amateurs croient juste. Or, il paraît que quand une chose est à la mode, elle doit être belle en tout et pour tous ; ne pas la trouver parfaite sous tous les rapports, c'est s'exposer à se faire mettre à l'index ; l'attaquer c'est se faire accuser de fomenter un mouvement révolutionnaire.

Les mosaïculteurs se sont émus de me voir porter la plume sur leur arche sainte toute tapissée d'Alternanthera, toute bordée d'Echeveria et l'un des écrivains les plus autorisés de la *Revue*, M. Oswald de Kerchove, a fait, dans le numéro de novembre, une brillante apologie de la mosaïculture. Recherchant dans les vieux bouquins poudreux, il établit pour cette décoration à la mode, à la fois des titres à l'ancienneté, elle date du 16e siècle, et des quartiers de noblesse, car c'était dans les nobles châteaux de la Flandre que ces parterres de broderie étaient en honneur.

Toutes ces recherches historiques refutent-elles les opinions que, suivant leur auteur, j'ai émises avec plus d'esprit que de justesse ? je ne le crois pas et au risque de passer aux yeux de Messieurs les admirateurs de la marquetterie horticole, pour un radical (la qualification d'intransigeant a été énoncée dans le dernier numéro de la *Revue*), je vais continuer cette petite polémique ; je tiens à repousser

Digitized by Google

le reproche d'avoir manqué de justesse dans les appréciations qui ont soulevé ce débat.

Précisons d'abord le point en discussion ; j'ai dit à propos des parterres mosaïques en mars dernier : « Je crois faire chose utile en disant tout haut ce que plusieurs pensent tout bas, j'engage vivement mes lecteurs à ne pas se laisser entraîner par ce courant qui finirait par bannir de nos jardins les jolies plantes aux fleurs si gracieuses, si brillantes, pour les remplacer par de petites plantes naines, insignifiantes, dont les combinaisons transforment en cartes d'échantillons de tapis nos jardins dans lesquels il deviendrait impossible de cueillir un bouquet, » et j'ai terminé par ces mots : « je suis certain que tous les amis sincères de l'horticulture, ceux qui savent apprécier et aimer les fleurs seront de mon avis. » Tout cela je le maintiens comme chose juste et fondée et j'ajoute que si j'ai soulevé les récriminations de quelques mosaïculteurs, j'ai reçu l'approbation de plusieurs de nos meilleurs amateurs.

Qu'est-ce en somme que la mosaïculture ? Ce n'est pas autre chose que l'exagération des corbeilles parterres créées par les Anglais et dont on admire de magnifiques spécimens dans les jardins de Kew et de Sydenham. Ces parterres sont de grandes dimensions, le dessin en est simple et régulier, ils sont garnis de plantes fleuries et de plantes à feuillage variant de port et de hauteur, les couleurs y sont franches et combinées avec harmonie ; l'effet obtenu est splendide. Maintenant sous prétexte de perfectionner, on a employé le dessin, et pour exécuter les tracés plus ou moins torturés de ces tapis, car le mot est admis en français comme en anglais et en allemand pour ce genre de décoration, on a remplacé les plantes fleuries par de toutes petites plantes serrées les unes contre les autres et on a procédé avec ces petits végétaux comme avec les petites pierres d'une mosaïque ou, plus justement, comme avec les petits morceaux de bois de ces jeux d'enfants, le casse-tête chinois ; il est vrai qu'on est arrivé souvent à faire de la véritable chinoiserie. Certes de beaux effets ont été obtenus, témoins les grands parterres publiés par la *Revue*, mais c'est là de la culture de luxe et de grand luxe. En effet, si je prends pour exemple le beau parterre du château de Sclessin, reproduit dans le n° de mars, tracé simplement sur un fond de gazon, avec de grandes lignes et des corbeilles régulières à grand effet, je vois qu'il occupe une superficie de 12 ares, dont 450 mètres carrés plantés qui nécessitent 7000 à 8000 plantes ; or, s'il s'agit de plantes à très bon marché (15 centimes), cela donne une dépense totale de 1100 à 1200 francs et s'il s'agit de plantes de plus grande valeur, comme nous en avons vu dans de

Digitized by Google

grands jardins publics, la dépense dépassera bien vite 2,000 francs. Est-ce à la portée de beaucoup de propriétaires de jardins ? On m'objectera que chacun dispose ses corbeilles suivant son jardin et suivant sa bourse; soit, admettons des proportions modestes, un petit jardin avec quatre corbeilles de 6 mètres carrés de superficie chacune. Or en ne les plantant que d'Echeveria, de Coleus, d'Alternanthera, plantes à 20 centimes, comme il faudra 1,000 à 1,200 de ces plantes, ces quatre corbeilles coûteront, rien que pour la garniture, 200 à 400 francs, car le mètre carré de mosaïculture revient environ à 10 francs ; c'est cher pour un tapis qui dure aussi peu de temps. Examinons maintenant si la dépense est en rapport avec le résultat obtenu.

Les corbeilles parterres ne se plantent guère avant le 15 mai et elles ne produisent leur effet que vers la fin de juin, tandis que dès le commencement d'octobre les premiers froids les flétrissent; elles durent donc trois mois, et pendant huit mois elles ne présentent aux regards qu'une surface de terre complétement nue, d'un aspect fort désagréable. Dans ces conditions, le jardin ressemble les trois quarts du temps à la scène d'un théâtre dont les décors sont enlevés entre les représentations. Que valent ces décors horticoles pendant leur courte durée ? Ils sont monotones, toujours les mêmes, tels on les a vus la veille, tels on les revoit le lendemain; ce sont toujours les mêmes rosaces, les mêmes festons, et comme ils sont construits d'après les mêmes principes, garnis des mêmes plantes, ils ont beau varier de dessin et de coloris; ils ont tous un air d'uniformité, ils peuvent plaire à première vue, mais on s'en fatigue vite.

L'action puissante de la nature, la force de la végétation, les beautés du port de la plante, la variété incessante que produit la floraison, tout ce qui constitue le charme attrayant du règne végétal, tout cela est écarté et remplacé par un ensemble froid, sec, compassé et rigidement maintenu par le ciseau toujours dans les mêmes limites.

On ferait ces tapis en plantes artificielles que l'effet serait le même, ce serait plus économique, on pourrait les installer plus tôt, changer les combinaisons aussi souvent qu'on le voudrait et les frimas arrivés, les remiser où même s'en servir en chambre. Ce serait un progrès, peut-être y arrivera-t-on et verrons-nous des entrepreneurs de décorations de jardins, comme nous voyons des entrepreneurs d'illuminations ; on disposera ces petites touffes de feuillages, en *zinc* ou en plâtre, tout comme on dispose des verres de couleur. Et ce serait un véritable progrès industriel, on supprimerait ainsi la culture.

Est-ce donc cette voie que peuvent suivre les amateurs de plantes?

Digitized by Google

La mosaïculture abaisse le niveau de l'horticulture, elle détruit le goût des belles plantes, elle est dans l'art horticole ce que l'enluminage est dans la peinture.

Tel qui est ami des beaux arts et qui sait apprécier un chef d'œuvre de RUBENS ou de RAPHAËL, admirera ces merveilles dans les musées et, alors qu'il se contentera de posséder quelques bons tableaux plus modestes, il n'ira pas garnir les murailles de croûtes plus ou moins bien enluminées à l'aide de procédés industriels; de même celui qui aime véritablement les plantes et les fleurs ne laissera pas envahir son jardin par ces tartes aux crêmes et aux confitures diversement colorées et il saura mettre en lieu et place des dessins plus ou moins réussis de messieurs les mosaïculteurs, quelques belles corbeilles fleuries, dans lesquelles de jolies plantes développeront leur port gracieux et se couvriront de fleurs sans cesse nouvelles et toujours belles.

C'est ainsi que dans le dernier numéro de la *Revue*, M. BURVENICH préconise avec raison les corbeilles de roses, que M. BUCHETET, dans sa description des jardins du Luxembourg, énumère les beaux massifs de Canna, d'Abutilon, de Begonia, les groupes élégants de Cyperus, de Wigandia ; il cite de majestueux saules pleureurs, de splendides *Musa Ensete*, etc., et ne dit pas un mot de ces petites rosaces à l'aspect métallique qui s'appellent des Echeveria, non plus que de ces petites touffes de feuilles semblables à des languettes de papier coloré qui portent le nom d'Alternanthera. Et certes l'opinion de ces deux véritables amateurs d'horticulture, appréciateurs des progrès accomplis depuis trois siècles, a certaine autorité, même à côté de celle de SANDERUS et des jardiniers ses contemporains, qui taillaient les ifs de si grotesque façon, ce qui prouve peu en faveur de leur bon goût.

En résumé, je demande à tout amateur sérieux de choisir entre un groupe de quelques beaux Rosiers fleuris, de quelques élégants Fuchsia aux calices retombants, de Geranium aux ombelles éblouissantes et quelques douzaines d'Echeveria, Mesembrianthemum, Alternanthera, Iresine, Pyrethres dorés, etc., disposés en dessins plus ou moins gracieux. Et s'il aime véritablement les plantes, s'il a le sentiment du beau, s'il sait admirer la nature, la réponse ne sera pas douteuse : il n'hésitera pas à sacrifier la mosaïculture à l'horticulture. Cette décision, j'en ai la ferme conviction, sera celle qui d'ici à peu d'années, prévaudra dans le monde horticole et alors comme aujourd'hui je répèterai que c'est avec justesse que j'ai engagé les lecteurs de la *Revue* à ne pas se laisser entraîner dans cette exagération qui s'appelle la mosaïculture.

Alfred Allard.

Novembre 1877.

Digitized by Google

LE THERMOMÉTROGRAPHE, SYSTÈME NEGRETTI (1).

Le thermométrographe, un nom nouveau ayant à peu près la même signification étymologique que l'ancien mot thermomètre, est un instrument indiquant à la fois les températures *maxima* et *minima*. Sous ce rapport, il remplacera avantageusement dans toutes les serres les thermomètres ordinaires, lesquels ne donnent que la température au moment même de l'observation et on le préfèrera partout aux thermomètres à *maxima* et à *minima* que tout le monde connaît, parce qu'il est plus simple et coûte beaucoup moins cher.

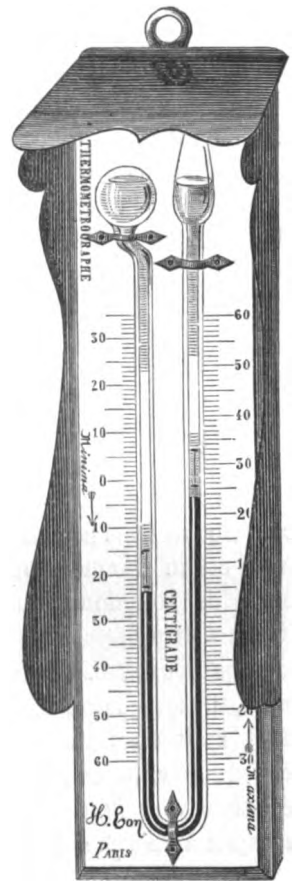


Fig. 36. — Le thermométrographe, système Negretti.

Rien n'est plus facile à comprendre que la marche de l'appareil. En jetant les yeux sur la fig. 36, on voit que celui-ci se compose d'un tube en U, terminé d'un côté par une boule et de l'autre par un renflement allongé. Les deux branches et partiellement les extrémités renflées sont remplies d'alcool coloré en rouge (la partie supérieure indiquée en blanc dans la gravure) et de mercure (la partie inférieure indiquée en noir). Au-dessus des deux colonnes de mercure on voit flotter un index en fer d'un diamètre un peu plus petit que celui du tube. Ils sont munis d'un cheveu faisant office de ressort. La colonne de mercure en s'élevant dans un sens ou dans l'autre les fait mouvoir. Lorsqu'elle s'abaisse, l'*index* conserve la position qu'il avait prise.

On peut toujours laisser le thermométro-

(1) Nous ne savons si l'appareil décrit ci-dessus devrait bien s'appeler *thermométrographe*. Ce mot s'appliquerait mieux à un instrument qui enrégistre la chaleur. Or il existe un instrument de ce genre qui a été nommé thermométrographe par son inventeur M. Bréguet neveu, à Paris. C'est un thermomètre métallique construit de façon à indiquer les températures d'heure en heure. Pour cela, l'aiguille porte un petit stylet rempli d'encre, et au-dessous est une plaque mobile sur laquelle sont tracés 24 arcs égaux et équidistants portant la même graduation centigrade que le cadran du thermomètre. A chaque heure, un mouvement d'horlogerie fait avancer

Digitized by Google

graphe NÉGRETTI dans sa position verticale. Il suffit lors de chaque observation de rapprocher les index de la colonne de mercure. Cela se fait au moyen d'un aimant, que, à l'état de repos, il est toujours bon de garnir de son *armature* (pièce de fer doux), ce qui a pour effet de conserver sa puissance magnétique.

Quelles que soient les variations de la température dans l'intervalle de deux observations (durant la nuit p. ex.), on retrouvera toujours les deux *index* plus ou moins éloignés du mercure. Celui de droite poussé par la colonne ascendante lors de l'élévation de la température, indiquera le *maximum* obtenu. Celui de gauche, au contraire, soulevé par le retrait du mercure indiquera le *minimum*.

Il n'est pas besoin croyons-nous, de plus longues explications pour faire apprécier l'utilité de cet instrument dans les serres et dans les établissements horticoles. *Éd. Pynaert.*

LES BOTANISTES BELGES.

I. — JEAN KICKX.

JEAN KICKX est un des botanistes de ce siècle, dont la Belgique a le droit de s'enorgueillir. Né à Bruxelles, le 17 janvier 1803, JEAN Kickx trouva dans la maison paternelle même l'exemple de l'amour du travail et du dévouement à la science. Son père était professeur de chimie, de botanique, de minéralogie et de pharmacie à l'École de Médecine et professeur d'histoire naturelle au Musée des sciences et lettres de Bruxelles. Les rares heures de loisir que l'enseignement lui laissait, il les consacrait aux travaux de l'Académie de Belgique, dont il était un des membres les plus assidus. Étant encore élève au Lycée de sa ville natale, le jeune KICKX se sentit attiré d'une façon irrésistible vers l'étude de la botanique. Dès 1824, il avait appliqué son esprit à chercher la nature et le nom des végétaux comestibles, exposés en vente dans les marchés publics. Étudiant de l'Université de Louvain, il prit part aux concours de 1826, 1828, 1829 et 1830, et chaque fois il fut proclamé lauréat. Ses mémoires, rédigés

---

la plaque d'une quantité égale à l'intervalle de deux arcs et, en même temps, frappe un petit coup sur le stylet de l'aiguille qui marque un point noir sur l'arc. Le numéro de l'arc indique l'heure, et la position du point noir donne la température correspondante.

Le thermométrographe NÉGRETTI est construit par M. H. EON, à Paris, 13, rue des Boulangers. Son prix est de 10 francs.

Digitized by Google

J. J. KICKX,

membre de l'Académie des sciences de Belgique, professeur de botanique à l'Université de Gand.

1803-1864.

Digitized by Google

Digitized by Google

en latin comme tous ceux de cette époque, traitent des plantes officinales et vénéneuses de la flore de Louvain, des animaux et des plantes dont on extrait de l'alcool et de l'éther, de l'organisation comparée des règnes végétal et animal, et des minéraux employés en médecine. Comme on le voit, l'esprit du jeune homme embrassait toutes les parties de la science. Cette spontanéité et cette universalité de son esprit devaient naturellement lui faire conquérir l'affection de ses maîtres. La thèse qu'il présenta pour l'obtention du titre de docteur en sciences, un des premiers travaux de malacologie qui ait paru en Belgique, vînt leur prouver que le jeune savant s'exerçait à toutes les recherches et toujours avec le plus brillant succès. Mais sa passion maîtresse restait la botanique. Il le prouvait en insérant dans le *Messager des sciences* de Gand des notices diverses sur le *Primula sertulosa,* le *Verbascum bracteatum*, le *Nemophila phaceloides*, et une plante à racine édule de l'Amérique septentrionale.

Les travaux de botanique de Kickx attirèrent sur lui l'attention des magistrats de sa ville natale. En 1831 il fut appelé à remplacer son père dans les chaires de l'École de médecine et du Musée des sciences et plus tard, après la mort de celui-ci, Jean Kickx fut nommé inspecteur général des pharmacies des hospices bruxellois. Le rare talent d'exposition du jeune professeur le désignait tout naturellement au Gouvernement au moment où, par suite de la loi du 25 septembre 1835, le ministère belge se trouvait appelé à organiser le haut enseignement universitaire de notre pays. Chargé des cours de botanique, de physiologie végétale, de géographie naturelle et d'anatomie végétale à l'Université de Gand, Kickx sut attirer et réunir autour de lui une nombreuse phalange d'élèves auxquels il communiquait l'amour que lui-même portait à la botanique, en même temps qu'il prenait une part active au développement de l'esprit horticole dans sa cité d'adoption. Comme le disait son collègue à l'Académie et son ancien élève C. Poelman, Kickx possédait au suprême degré les qualités qui distinguent le bon professeur. « Initié par son père aux principes d'une observation rigoureuse, il ne tarda pas à triompher par sa volonté de tous les obstacles qu'il pouvait rencontrer. Les devoirs du professeur, il les remplissait avec la plus scrupuleuse exactitude. Plus soucieux d'être clair que de briller, il tenait à montrer par quelle série d'opérations, un esprit attentif et judicieux peut s'élever à une juste interprétation des phénomènes de la nature. »

En même temps que Kickx était appelé à l'Université de Gand, il avait été chargé de la direction du Jardin botanique de cette ville. En quelques années, le Jardin subit une transformation complète et

Digitized by Google

heureuse, si nous jugeons de son état primitif par l'opinion émise sur lui en 1833 par le célèbre horticulteur anglais J. KNIGHT : « Il y a, disait-il, à Gand un Jardin botanique qui peut se vanter plutôt de ses antiquailles que de ses nouveautés. » Il fit replanter l'école de botanique en la classant d'après la méthode de DE CANDOLLE, et, grâce, à ses incessantes sollicitations, il obtint de l'administration communale, de 1844 à 1852, la construction des nouvelles serres qui abritent les plantes de serre froide et de la serre chaude dans laquelle il fit cultiver avec tant de succès, le splendide *Victoria regia*. Malgré ses occupations multiples, KICKX se livrait avec ardeur à l'étude de la flore indigène et de cette partie si délicate de notre flore, l'étude des plantes cryptogamiques. Nommé en 1837, membre titulaire de l'Académie royale des sciences et des lettres en Belgique, il enrichit les *Bulletins* et les *Mémoires* de cette société d'un grand nombre d'intéressantes notices. Ses longues herborisations, entreprises avec le soin et la patience qui le distinguaient, lui permirent de publier des notes très intéressantes sur les plantes du littoral belge, tandis que ses études spéciales et ses relations étendues (car il était en correspondance avec les principaux botanistes du globe) le mettaient à même de publier de curieuses recherches sur le *Chamæriphes major et minor* de GAERTNER, sur une nouvelle espèce exotique de Polypore, sur le *Marchantia fragrans*, sur le genre Aristoloche, sur des Champignons du Mexique, sur de nouvelles Scrophularinées du genre *Angelonia*, sur une ascidie accidentelle du Rosier, sur les variétés indigènes du *Fucus vesiculosus*, etc. Il contribuait également à l'élucidation de l'histoire botanique de notre pays par ses recherches sur AUGER DE BUSBECQ, VAN STERBECK, JEAN DE LAET, BOËCE DE BOEDT et ALEXANDRE LEJEUNE. Collaborateur des *Annales de la Société des Sciences médicales et naturelles* de Bruxelles, du *Messager des sciences et des arts de Belgique*, KICKX se plaisait à y envoyer des notices intéressantes, soit sur les mollusques fluviatiles de la Belgique, soit sur ses herborisations de la Campine, soit enfin sur cette partie si attrayante et si peu connue de la flore belge, la cryptogamie. C'est au moment où il mettait la dernière main à la *Flore cryptogamique des Flandres* que la mort est venue le frapper. Il venait d'assister à Bruxelles aux examens (1er septembre 1864) quand, saisi d'un mal cruel et implacable, il expira loin de sa famille qu'il avait aimée autant que la science. Publié par les soins pieux de son fils JEAN JACQUES KICKX, cet ouvrage plaça définitivement son auteur au premier rang des botanistes de la première moitié du XIXe siècle. Ses premières recherches dataient de 1835. La Flore cryptogamique des environs de Louvain qu'il publia alors, fut une

Digitized by Google

œuvre des plus remarquables pour l'époque. Ses travaux publiés depuis lors sur ce sujet lui valurent le 21 décembre 1857 un prix de 1500 francs, décerné sur la proposition du jury quinquennal des sciences naturelles ; mais quelque grande qu'ait été la réputation du savant pendant sa vie, elle fut dépassée par le légitime renom scientifique que valut à sa mémoire la publication de son immense travail sur les cryptogames de la Flandre.

Les honneurs étaient venus trouver le modeste savant dans sa studieuse retraite. En 1851, le Roi LÉOPOLD I lui avait conféré les insignes de son ordre. Plusieurs genres et espèces avaient été dédiés au savant belge par les naturalistes qui avaient pu apprécier l'étendue de ses connaissances et l'aménité de son caractère.

Nous ne pouvons nous souvenir des qualités de l'homme de science sans parler de ses qualités privées; son biographe et ami C. POELMAN les a rappelées avec éloquence dans la notice biographique qu'il a consacrée à KICKX, dans l'*Annuaire de l'Académie royale de Belgique* (1). C'est à cette notice que nous emprunterons le jugement porté dès cette époque (1865) sur le savant professeur de l'Université de Gand. Encore aujourd'hui ce jugement est vrai : « JEAN KICKX sera éternellement compté parmi les savants belges les plus respectés pour la rectitude de leur jugement, leur esprit pratique, leur lucidité d'exposition et leur incorruptible honnêteté. » *Oswald de Kerchove de Denterghem.*

L'ARBRE FRUITIER EST LE PREMIER ARBRE D'ORNEMENT.

C'est à propos du Pêcher à écorce jaune (*Persica aurea*), qu'à raison on faisait remarquer que les arbres fruitiers sont, comme en général, des arbres d'ornement trop négligés par nos architectes-paysagistes ou pour mieux dire par nos architectes de jardins.

Examinons un instant le Poirier ; son port, sa végétation, sa floraison, sa fructification ne laissent rien à désirer dans nos différents sols et sous nos climats divers.

Il est bien certain qu'un groupe de variétés très fertiles à gros fruit, telles que l'*Assomption*, la *William*, le *Van Marum*, la *Duchesse*, le *Beurré Clairgeau*, le *Colmar d'Arenberg*, sont toujours un sujet de ravissement pour l'amateur. Mais l'artiste cherchera des *effets* dans la nature même de l'arbre, particulièrement dans son aspect extérieur.

Ainsi, il trouvera les végétations luxuriantes avec les poiriers de

---

(1) *Annuaire de l'Académie Royale de Belgique*. Année 1865.

Digitized by Google

Curé, Louise bonne d'Avranches, Conseiller à la Cour, etc.; parmi eux, les *Beurré Hardy, Vauquelin, Duc de Nemours* ont les rameaux élancés verticalement de bas en haut; les *Beurré d'Amanlis, Bon Chrétien, rance, Triomphe de Jodoigne*, également à grande extension, les ont olivariques ou recourbés de haut en bas. Ce dernier est un type de santé vivace.

Arbre courbé, Nouvelle Fulvie, Marie-Louise, Bouvier Bourgmestre ne seraient pas déplacés chez les arbres pleureurs. Et pour faire concurrence aux variétés pyramidales de Robinier, Chêne, Bouleau, Orme, admettons un groupe de poiriers se dressant naturellement en fuseau : *Fondante du Panisel, Passe Crassane, Hélène Grégoire, Président Mas, Urbaniste, Nouveau Poiteau, St Michel Archange, Suzette de Bavay, Marie Benoist, Fortunée, Beurré de Nantes, Beurré Bachelier, Fondante de Noël, Beurré d'Angleterre.* N'oublions pas ici notre excellent et magnifique *Charles-Ernest*, encore inédit, mais qui verra le jour, commercialement parlant, en 1878, avec les honneurs de l'illustration dans la *Revue Horticole* de Paris.

Déjà les curieux, comme on disait au temps de LA QUINTYNIE, ont fait un emprunt dendrologique à la pomologie en lui détachant quelques sujets d'ornement : les Poiriers pleureur, du Mont Sinaï, à feuille de sauge, à feuille de saule, à feuille de chalef, à feuille d'amandier, à feuille panachée, à feuille linéaire. Leur fruit est insignifiant; passons.

Le beau feuillage des *Sucrée de Montluçon, Delpierre, Catillac, Clapps' Favourite,* sans négliger le *Triomphe de Jodoigne*, a des rivaux dans les *Mikado, Daimyo*, d'origine japonaise, aux feuilles larges, étoffées, quelque peu duveteuses.

La Chine nous fournit deux ou trois sortes dont la feuille épaisse, luisante et vivement ciliée, se teinte en rouge amarante à l'automne, à la façon de certains Érables et Sumacs.

Dans nos collections, les *Kopertscher* (Allemagne), *Délices de Jodoigne* (Belgique), *Philadelphia* (Amérique), *Gile o Gile* (France), présentent ce caractère.

L'observateur qui prend note des particularités inhérentes à la variété, reconnaîtra que *Marie Guise, Monseigneur des Hons, Royale d'hiver* sont les premières au bourgeonnement du printemps, tandis que *Martin sec, Madame Loriol de Barny, Herbin*, semblent quitter à regret leur parure de feuilles à l'automne.

Bonne d'Ézée, Doyenné d'Alençon, sont les plus hâtives à la floraison; au moment de l'épanouissement de la fleur, *Alexandrine Douillard, Sylvange, Nouvelle Fulvie* protégent leur bouquet avec une rosette de feuilles.

Digitized by Google

Voulez-vous des poiriers à fleur double ? *Comte Lelieur* et *Beurré de Naghin* avec leurs corolles régulières, *Bergamotte double fleur* et *Calebasse Oberdieck* avec leurs pétales lâches, sont là pour nous satisfaire.

Sans atteindre encore aux écorces colorées du *Bouleau blanc*, du *Frêne doré*, du *Cornouiller sanguin*, de l'*Érable jaspé*, nous nous contentons jusqu'à nouvelle obtention, de l'épiderme cendré de *Bési-Dubost ;* ocracé de *Passe-Colmar*, *Zéphyrin Grégoire*, *Beurré Dumont ;* violet de *Beurré Giffard* et *Monsallard ;* pourpré de *Doyenné-Flon aîné* et *Fortunée Boisselot ;* bistre noir du *Bon Chrétien de Bruxelles ;* l'épiderme gai de *Fondante Thirriot* et *Graslin ;* sombre de *Rousselet* et *Belle Angevine ;* l'épiderme veiné jaune, vert et sépia, des sous-variétés *panachées* des *Beurré d'Hardenpont* et *d'Amanlis*, *verte-longue*, *St Germain*, *Duchesse*, *Doyenné*, *Bergamotte*, *William*.

Vous avez dans les arbrisseaux d'ornement des bizarreries au moyen d'écorces fendulées, crevassées, galleuses. Ici, nous sommes au niveau avec *Van Mons*, des *Deux-Sœurs*, *Bonne d'Ézée*, *St André*, *Délices*, *de Charles*, *Beurré Bailly*, *Angélique Leclerc* jusqu'au *Beurré Lebrun* dont la tige vigoureuse semblerait poudrée de kermès.

Les sauvageons fournissent des individus épineux. L'étude « des fruits locaux » nous a fait découvrir des arbres gigantesques ; témoin le *Poirier de Fosse* qui dans l'Aube, est gros et grand comme un chêne.

Enfin le Poirier *nain* n'est pas un mythe ; on le travaille pour en constituer une série originale. Ainsi donc, tout y est, le grandiose et le rabougri, le beau et le laid, l'agréable et le ridicule.

Croyez-moi, la plantation d'un Poirier *Louise-Bonne d'Avranches* dans un parc ou un jardin anglais procurera bien autant de jouissances qu'un Planère isolé, un Ptélia en massif, ou tout arbuste taillé en rideau comme une charmille.

Et si nous poussions nos arguments sur le domaine des genres voisins : le Cerisier d'abord, le Pommier ensuite ; puis le Pêcher, l'Abricotier, le Prunier, — sans omettre le Châtaignier, le Noyer, l'Amandier, l'Oranger, le Figuier, le Kaki, — ne serions-nous pas convaincus que le titre n'est pas aussi paradoxal qu'il le paraît. « *L'arbre fruitier est le premier arbre d'ornement.* »

Charles Baltet,
Horticulteur à Troyes.

Digitized by Google

AIDE-MÉMOIRE DE L'AMATEUR.

PLANTES D'APPARTEMENT. — DÉCEMBRE.

Nous voilà arrivés à la fin de l'année : durant ce mois, les jours sont les plus courts, les nuits les plus froides, le temps le plus mauvais; l'espoir commence néanmoins à renaître : les jours vont bientôt cesser de décroître, le soleil gagne plus de force et éveillera par ci par là celles de ces plantes qui, les premières à prendre leur repos, doivent être aussi les premières à entrer en végétation.

Mais, pendant ce temps, c'est dans les serres, dans les appartements qu'on doit continuer à chercher tout ce que verdure et fleur peuvent nous donner à ce moment; quelque peu que ce soit, cela nous plaît toujours énormément. Aujourd'hui encore nous visitions un amateur de plantes sans prétentions : à sa salle à manger il avait ajouté un carré vitré de deux à trois mètres, où des Fougères de serre froide et autres plantes très communes étaient plantées dans des cavités ménagées dans le mur, ou placées sur des supports rustiques. Eh bien, c'était simple, mais cela produisait un charmant effet.

Qu'on agisse ainsi, ou qu'on n'ait qu'une simple jardinière, qu'y mettra-t-on ? Encore une fois, pas de plantes précieuses, mais des *Dracaena australis*, des Fougères dures, des Phormium, etc., voire même des Aucuba qu'on empoterait, par exemple, de la pleine terre. Les *Araucaria excelsa*, qui ne sont plus rares dans le commerce, forment également une plante d'appartement de premier ordre à cette époque. Pour toutes ces plantes soignez bien le lavage des feuilles et l'arrosement.

Il y a encore pénurie de plantes à fleurs. Seuls presque les Primula fleurissent : on pourra toutefois bientôt jouir des Cyclamen, des Crocus, des Jacinthes romaines, des Daphne au suave parfum; on pourrait aussi empoter de la pleine terre les *Helleborus niger* qui fleuriront prochainement. Enfin pourquoi ne pas compter sur les *Ardisia crenulata* si charmants quand ils sont couverts de leurs jolies grappes de fruits de corail ? *H. J. Van Hulle.*

L'ouvrage sur les Palmiers, de M. Oswald de Kerchove de Denterghem, paraîtra sous peu à Paris, chez M. Rothschild, libraire-éditeur. Le titre exact que voici, en indique le plan :

Les Palmiers. — *Histoire iconographique, — Géographie, — Paléontologie, — Botanique, — Description, — Culture, — Emploi, etc., avec un Index général des noms et synonymes des espèces connues; ouvrage orné de* 226 *vignettes et de* 40 *chromolithographies.*

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES.

Pages.

Absorption de gaz par les végétaux 144
Abutilon Darwini tessellatum Hort. (L'), par Aug. Van Geert fils 97
Acajou (L') 6
Actinidia volubilis (L') 148, 289
Action de quelques substances sur les végétaux 117
Adiantum digitatum Presl. (L'), par Oswald de Kerchove de Denterghem 185
Agave Verschaffelti (L'), par Duarte de Oliveira Jr 199
Agriculture et l'Horticulture en Norwége (L'), par Leo Errera 66, 74
Aide-mémoire de l'amateur. Culture des plantes d'appartement, par H. J. Van Hulle. Janvier, février, mars, avril, mai, juin, juillet, août, septembre, octobre, novembre, décembre . . 19, 45, 71, 91, 114, 141, 165, 190, 210, 236, 261, 282
Album Benary, par Ém. Rodigas 96
Alpinia vittata Hort (L'), par F. Burvenich 5
Althées ou Ketmies des Jardins (Les), par Éd. Pynaert 25
André (M. Édouard), Voyage de 126, 184
A nos lecteurs, par Ém. Rodigas 1
Anthurium Bakeri J. D. Hook (L'), par Eug. de Duren 149
Aralia papyrifera, par Alphonse Fillot 194
Araucaria (Les), par Oswald de Kerchove de Denterghem 55
Arbre fruitier est le premier arbre d'ornement (L'), par Charles Baltet 279
Arbres dans les villes (Les grands), par Th. Buchetet 122
Astilbe barbata (L') 264
Azalées rustiques de Gand (Les), par H. J. Van Hulle 3
Badigeon pour ombrager les serres (Le meilleur), par G. Van den Abeele 154

Digitized by Google

Pages.

Balisiers (Culture des), par J. Barbier 158
Bancs de jardins (Les), par Éd. Pynaert. 206
Begonia semperflorens Linck (Le), par R. Jolibois 29
Begonia tubéreux 113
Begonia tubéreux (Nouveaux), par Fr. Burvenich. 49
Bibliographie, par O. K. 118, 154, 189
Blanc des Rosiers 152
Bordure vivace (Une), par P. E. De Puydt. 78
Botanistes belges (Les), Jean Kickx, par Osw. de Kerchove de Denterghem . . . 276
Bouquets et eau chaude, par Th. Buchetet. 81
Bouteille (Une bonne), par Th. Buchetet et Réd. 52, 54
Bouvardia Humboldti corymbiflora (Le), par L. Duval 243
Calcéolaires hybrides (Les), par Fr. Burvenich 155
Camellia Madame Amb. Verschaffelt, par Ém. Rodigas 265
Cedrela sinensis (Le) 211, 240
Centaurea Clementei (Le), par Fr. Burvenich 113
Chamæcyparis Boursieri filiformis (Le), par Alph. Fillot 219
Charlatanisme en horticulture (Du), par Eug. de Duren. 42
Châtaignier à feuilles dorées (Le), par A. Fillot 188
Chênes européens et fossiles comparés (Les) 96
Chenilles processionaires (Destruction des), par Aug. Van Geert fils 192
Choysia ternata (Le), par R. Jolibois. 169
Cinéraires (Culture des), par E. de Duren 202
Cinéraires (Les), par Ém. Rodigas. 79
Cochliostema jacobianum Koch et Linden (Le), par Eug. de Duren 127
Concours de parcs parterres en 1877 24
Concours de parcs parterres. Rapport du jury 15
Colle-forte ou gélatine (La) 233
Conférences agricoles, par O. K. 240
Congrès international de Botanique et d'Horticulture 98, 237
Conifères (De la taille des), par Fr. Burvenich. 27
Constructions pittoresques dans les jardins paysagers (Les), par Éd. Pynaert. . . 164
Coprosma Stocki Hort. (Le), par J. Barbier. 52
Corbeilles de roses (Les), par Fr. Burvenich 246
Corbeilles mosaïques, par Éd. Pynaert 180, 204
Création de jardins gratuits en faveur des ouvriers agricoles prenant leur retraite . 264
Croton (Les), par Ad. D'Haene 224
Cryptomeria du Japon (Le), par Eug. de Duren 231
Cultures de Calmpthout (Les), par Ém. Rodigas 259
Cycas revoluta (Le), par Aug. Van Geert fils. 198
Cyclamen (Les), par Fr. Burvenich 250
Cyperus papyrus (Le) 118
Cypripedium spectabile (Le), par Alp. Fillot 135
Dahlia Marguerite Bruant et Princesse Mathilde (Les), par A. Fillot 234
Décorations 168, 192
Dekkelé (Le). 119
Doryphora decemlineata (Le), par Oswald de Kerchove de Denterghem 179
Eaux d'égoûts en France et en Angleterre (La question des) 83
Echeveria employés comme bordures d'été pour les jardins (Les), par Art. De Smet 38, 146
École d'Horticulture de Gand 211
Encre pour étiquettes en zinc 9
Engrais énergique 216

Digitized by Google

Pages.

Ennemi, peu connu, des jardins (Un), par Th. Buchetet 10
Éthérisation des plantes (De l'), par Alfred Mohr. 157
Exposition d'Anvers 211
Exposition de plantes à Gand en juillet 1877 (140me), par H. J. Van Hulle . . 33, 190
Exposition de Ledeberg, par O. K. 145
Exposition de Liége, par Aug. Van Geert fils 166
Exposition de Tournai 205
Exposition d'Horticulture (Une) 47
Exposition horticole jubilaire à Vienne, par H. J. Van Hulle 95
Exposition internationale à Amsterdam, par H. J. Van Hulle 47, 54, 116
Exposition internationale à Lille, par O. K. 181
Exposition internationale d'horticulture à Paris en 1878 (L'), par Ch. Joly, . . . 40, 154
Exposition internationale d'horticulture à Paris en 1878. . . . . 23, 126
Exposition internationale d'horticulture à Paris en 1878 (Le Budjet de l') 115
Exposition internationale à Paris en 1878 (L'horticulture à) 92
Exposition internationale d'horticulture à Porto, par Duarte de Oliveira Jr. . . . 230
Fécondation indirecte (La), par Jean Jacq. Kickx 100
Figues dans la Grande Bretagne (L'importation des). 261
Fleurs printanières (Les), par J. A. Turner 220
Floraison précoce 47
Flore des serres et des Jardins de l'Europe 140
Glaïeuls (Culture forcée des), par Eug. de Duren. 226
Graminées séchées (Les). 78
Guano (La plus ancienne mention faite du) 240
Herbier connu (Le plus ancien) 24
Horticulteur américain (Un). 130
Hygroscope (Un), par Ém. Rodigas 174
Illustration horticole (L') 144
Institution (Une saine) 216
Jaborandi (Culture du) 22
Jardin botanique de Bruxelles (Le). 160
Jardins américains (Les), par P. Marchand. 175
Jolibois (M.). 130
Journal des Roses (Le) 71
Kentia Bl. (Les), par Eug. de Duren 228
Kermès et les Cactées (Le) 239
Lamier maculé à feuilles dorées (Le), par Éd. Pynaert 73
Lantana (Culture des), par E. de Duren 186
Lemaoût (Le Dr), par O. K. 177
Lilas en vingt jours (Culture forcée du), par P. J. Henrioulle fils. 58
Lilas et Zeuzères, par Th. Buchetet 110
Lilas (Les plus beaux) 117
Limaces et escargots 219
Limaces (La guerre aux), par Th. Buchetet. 195
Linden (M.). 54
Macrozamia nouveaux (Quelques), par Alfred Mohr 69
Massifs du Luxembourg, par Th. Buchetet. 253
Menziézie à feuilles de Germandrée (La), par H. J. Van Hulle 121
Monument à la mémoire de Louis Van Houtte. 20, 46, 72, 142, 168 178, 262
Mosaïculture (Encore la), par Alfred Allard. 271
Musa Ensete (Floraison du), par A. Vanden Heede 153
Musa Ensete (Flosaison du). 218

Digitized by Google

Pages.

Nécrologie 54, 120
Nepenthes distillatoria (Le) 26
Nertera depressa dans la mosaïculture (Emploi du), par Éd. Pynaert 131
Nymphées (Les), par Oswald de Kerchove de Denterghem 132
OEillet Souvenir de la Malmaison. Son origine 31
Olearia Haasti Hook. (L'), par M. T. Masters 241
Oncidium Swartz (Les), par Eug. de Duren. 102
Opuntia (Les), par G. Dumoulin 268
Orchidées européennes (De la culture de quelques), par de Stappaert 208
Ornements des perrons, par Fr. Burvenich. 89
Palmiers du Jardin botanique de Bruxelles (Les) 187
Palmiers (Ouvrage sur les) 282
Pâquerettes Mère Gigogne, par Fr. Burvenich 99
Parcs-parterres (Des), par Oswald de Kerchove de Denterghem 252
Parterre du château de Sclessin (Le), par Éd. Pynaert 61
Parterre du parc de Jemeppe (Le). 43
Parterres mosaïques (Des), par Alfred Allard 63
Parfum des fleurs 218
Pâtures hongroises (Les) 211
Pépinière chinoise (Une). 24
Petunia à fleurs doubles (Des), par Ad. Massart. 125
Phylloxera en 1877 (La question du), par Oswald de Kerchove de Denterghem . . 34
Phylloxera en France (Le) 191
Phylloxera (Toujours le). 91
Pigeaux (Le Dr) 192
Plantation des dunes 118
Plantes à feuillage coloré (Emploi des), par Alph. Fillot. 138
Plantes de la Nouvelle Hollande (Les), par P. E. De Puydt. 56
Plantes guéries par l'eau chaude 143
Plantes insectifuges 120
Plantes nouvelles de l'année 1876 (Les), par Aug. Van Geert fils 59, 85
Plantes tropicales (La culture des), par Dr Jules Morel 182
Pots nutritifs et la presse jardinière (Les), par Eug. de Duren 82
Prix des fleurs en Amérique, par H. J. Van Hulle. 238
Reseda hybrida. Spiralis Miles, par Aug. Van Geert fils 201
Revue horticole (La) 140
Rhododendron *Gloire de Belle Vue*, par Éd. Pynaert. 145
Rosier hybride remontant, *Éd. Pynaert, J. Schwartz* (Le), par Thomas Denis . . 193
Rosiers en pots, par Ém. Rodigas 156
Rosiers sarmenteux (A propos des), par H. J. Van Hulle 128
Serres salons (Les), par Alfred Allard. 108
Société botanique de France (La) 245
Société horticole et agricole Van Mons (La) 105
Souscription en faveur des jardiniers des environs de Gand, victimes de la grêle du 16 août 215
Spiraea albicans Hort. (Le), par J. Barbier 169
Tabac turc 165
Tableaux en plantes, par Th. Buchetet 171
Tacsonia insignis Mast (Le), par J. Barbier 217
Tamus communis (Le), par Fr. Burvenich 178
Téosinté (Le) 4
Thermométrographe système Negretti (Le), par Éd. Pynaert 275

Digitized by Google

Pages.

Thrips du Lin (Le) 263
Tipulle potagère (Moyen de combattre la) 251
Todea barbara Moore (Le), par Oswald de Kerchove de Denterghem 84
Utilité de l'étude des cartes météorologiques de l'Observatoire royal de Belgique, au point de vue de l'horticulture, par Alf. Allard 222
Végétaux remarquables 23
Vendange à Liége (La) 263
Verveines hybrides (Les), par Alph. Fillot 112
Vigne dans les serres (La), par P. E. De Puydt 106
Vigne géante de Montécito, par Éd. André 265
Voleurs de pollen (Les), par Oswald de Kerchove de Denterghem 150
Welwitschia mirabilis Dr Hook. (Le), par C. Bertrand 13
Zamia caffra (Floraison du), par O. K. 240

Planches coloriées.

Planches.

6. Abutilon Darwini tessellatum Hort.
1. Azalées rustiques de Gand.
3. Begonia tubéreux (Nouveaux).
14. Camellia Madame Verschaffelt.
11. Corbeilles mosaïques.
2. Hibiscus siriacus.
5. Lamium maculatum aureum Hort.

Planches.

7. Menziezia poliifolia Juss.
13. Olearia Haasti Hook.
4. Parc-parterre du château de Sclessin.
8. Rhododendron Gloire de Belle Vue.
10. Rose Édouard Pynaert.
9. Spiraea venusta var. albicans.
12. Tacsonia insignis Mast.

Planches noires.

Château des Comtes de Flandre à Gand.
Nymphea alba.
Plantes de la Nouvelle-Hollande dans les serres de M. B. S. Williams, à Londres.
Portrait de Jean Kickx.
Rosier (Spécimen de culture anglaise).
Serre aux Crotons.
Todea barbara Moore.
Vue intérieure d'une serre-salon.
Welwitschia mirabilis, d'après la peinture exposée aux jardins royaux de Kew.

Figures.

Fig. Pages.

22. Adiantum digitatum Presl . . 185
1. Alpinia vittata 5
19. Anthurium Bakeri 149
23. Aralia papyrifera 194
6. Araucaria Goldieana 56
11. Balustrade garnie de Tropœolum Lobbianum Spit Fire . . . 90
28. Banc rustique 207

Fig. Pages.

29. Banc rustique (Grand à charpente en fer) 207
30. Banc rustique (Petit à charpente en fer) 208
18. Calcéolaire hybride naine. . . 136
15. Centaurea Clementei 113
31. Chamæcyparis Boursieri filiformis 219

Digitized by Google

Fig.		Pages.
8.	Cinéraire hybride	80
17.	Cochliostema Jacobianum. . .	127
20.	Construction rustique. . . .	164
3.	Coprosma Stocki	32
24.	Cycas revoluta	198
34.	Cyclamen europaeum	230
35.	Cyclamen neapolitanum . . .	230
26.	Disposition du sol des corbeilles-parterres	204
16.	Fenêtre balcon	115
21.	Hygroscope à graine d'Érodium.	174
32.	Kentia Canterburyana M. et Muell	238

Fig.		Pages.
5.	Latania borbonica	45
7.	Macrozamia plumosa	70
33.	Olearia Haasti Hook.	243
13.	Oncidium curtum	104
14.	Oncidium curtum (Fleur de l') .	105
12.	Pâquerette Mère Gigogne. . .	99
4.	Parterre de Jemeppe	44
2.	Parterre mosaïque	18
10.	Presse jardinière fermée . . .	82
9.	Presse jardinière ouverte. . .	82
25.	Reseda hybrida spiralis . . .	201
27.	Siége rustique	206

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

RETURN TO the circulation desk of any
University of California Library
or to the
NORTHERN REGIONAL LIBRARY FACILITY
Bldg. 400, Richmond Field Station
University of California
Richmond, CA 94804-4698

ALL BOOKS MAY BE RECALLED AFTER 7 DAYS
2-month loans may be renewed by calling
(510) 642-6753
1-year loans may be recharged by bringing books to NRLF
Renewals and recharges may be made 4 days prior to due date

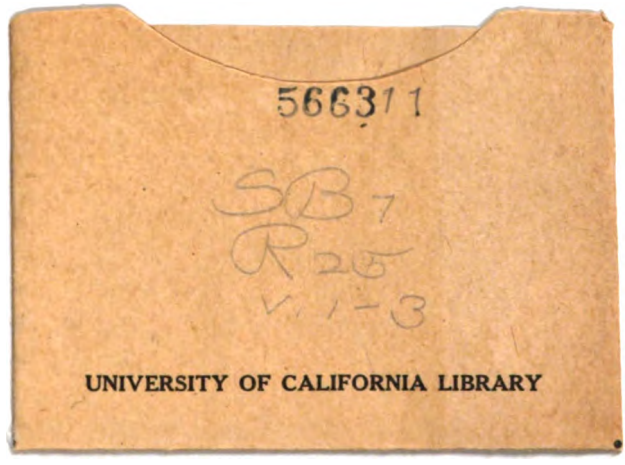
DUE AS STAMPED BELOW

SEP 07 1995

20,000 (4/94)

Digitized by Google

YE 09154


566311
SB 7
R25
v. 1-3
UNIVERSITY OF CALIFORNIA LIBRARY

Digitized by Google